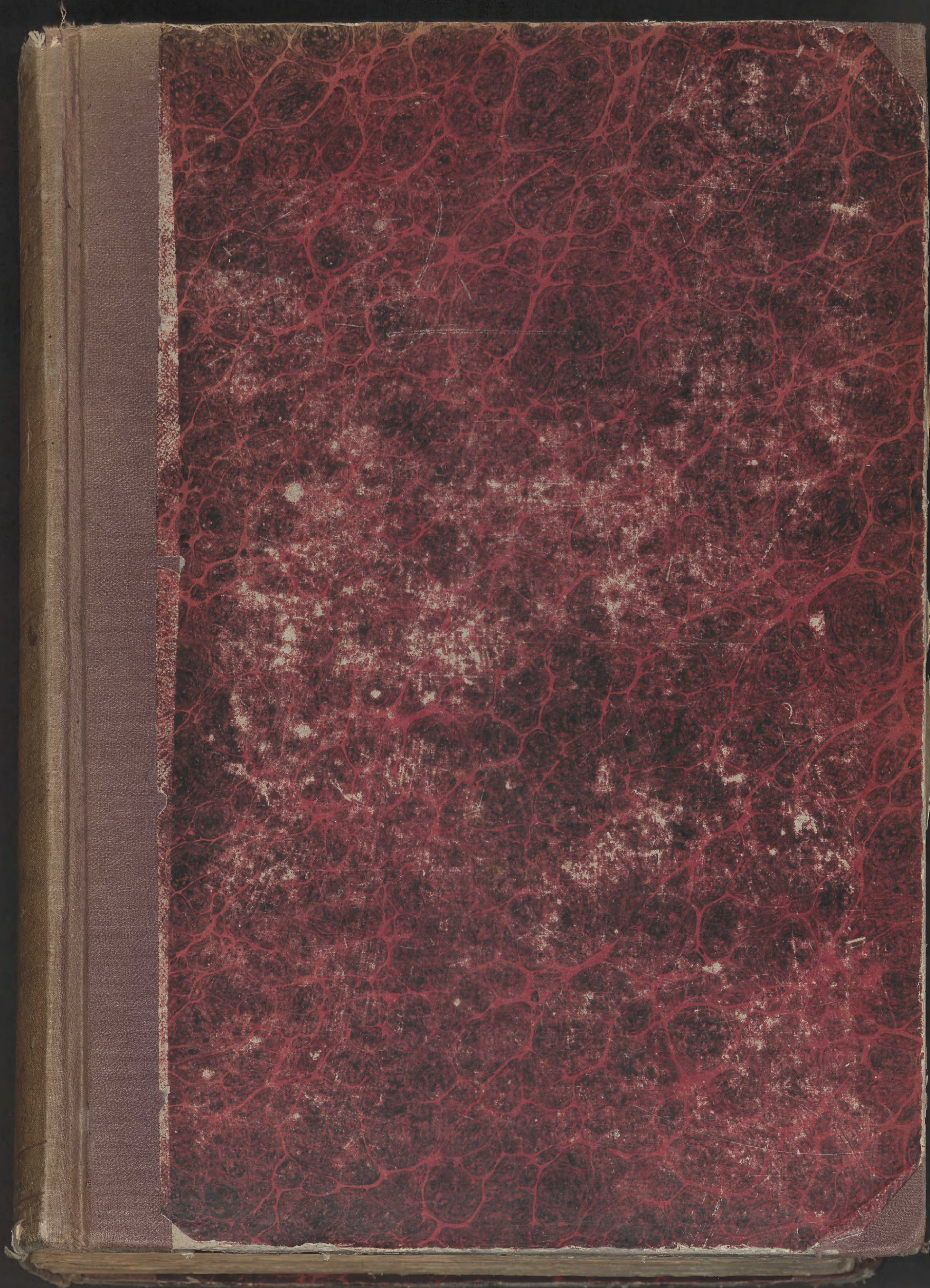


ANTIQUITÉS RUSSES.

ANTIQUITÉS RUSSES

D'APRÈS LES

MONUMENTS HISTORIQUES DES ISLANDAIS
ET DES ANCIENS SCANDINAVES,

ÉDITÉES PAR LA

SOCIÉTÉ ROYALE
DES ANTIQUAIRES DU NORD.

TOME PREMIER.

COPENHAGUE,

DE L'IMPRIMERIE DES FRÈRES BERLING.

1850.

INTRODUCTION.

Le grand empire de Russie ressemble par son étendue, sa force et sa puissance à celui des anciens Romains; il surpasse ce dernier même à plusieurs égards. L'histoire des deux peuples commence d'une manière semblable. Les Russes, de même que les Romains, formaient d'abord un petit peuple fort peu connu; sur leur origine il y a toujours eu diverses opinions, et leur lieu de naissance est encore aujourd'hui un sujet de discussion. Sous le point de vue de l'histoire universelle, il n'est pas moins important qu'intéressant d'élucider l'antiquité de l'une et de l'autre nation; voilà pourquoi de nombreux auteurs ont remonté le courant des âges pour parvenir à dissiper l'obscurité qui enveloppe les sources de l'origine des Romains. Il en est autrement de l'ancienne histoire du peuple russe, mais on conviendra que ce peuple, vivant d'une vitalité toujours croissante, nous tient de bien plus près. Sa naissance est néanmoins jusqu'à présent loin d'avoir été éclaircie autant qu'elle mérite de l'être. Cependant à la période de haute prospérité où le peuple russe est parvenue aujourd'hui, le gouvernement et la nation travaillent à l'envi, avec un zèle digne d'éloges, à secouer la poussière qui depuis des siècles couvre les ouvrages antiques renfermant la source de son histoire. Ils s'occupent ainsi à en faire des éditions accompagnées de commentaires, et dignes en tout de leur importance. Il est bon que des peuples de différents pays se rencontrent dans de pareils efforts. L'histoire spéciale, non moins que l'histoire universelle, y gagnera d'arriver à cet état de profondeur et de clarté dont on n'a pu auparavant avoir aucune idée. C'est ainsi qu'il fut réservé au 18e siècle d'établir la vérité que les vrais fondateurs de l'empire russe étaient des Scandinaves, nom sous lequel on comprend maintenant les peuples du Nord primitivement réunis par la langue, les moeurs et la foi, c'est-à-dire les Danois, les Norvégiens et les Suédois. Les recherches du 19e siècle ont déjà contribué à mieux reconnaître la justesse de cette hypothèse. Elles ont même démontré qu'une période encore plus jeune et plus historique de l'empire de Russie pourra trouver dans les sagas du Nord des renseignements pleins d'importance. De l'autre côté les anciennes traditions des Scandinaves semblent prouver que toute la grande race germano-gothique d'où le Nord a reçu sa population, est sortie de ces pays qui sont aujourd'hui soumis au sceptre russe; elles trahissent même que les ancêtres des habitants

du Nord y ont eu des relations avec des nations plus éloignées de l'Asie, surtout du Turkestan et de la Perse. L'antique religion des habitants du Nord de l'Europe, leur mythologie et leur langue viennent encore à l'appui de cette assertion.

Les traditions et les antiques poèmes y appartenant où nous puisons toutes ces révélations, ont déjà au moyen âge été préservés de l'oubli par les rédactions qu'en faisaient les anciens Islandais qui mirent tous leurs soins à transmettre à la postérité les monuments littéraires de l'antiquité du Nord; une grande partie de ces travaux avec d'autres ouvrages des habitants du Nord a été conservée jusqu'à nos jours; mais sous l'influence du temps ces antiques manuscrits pâlissent de plus en plus et se décomposent de vétusté de sorte qu'une partie en serait, par sa qualité illisible, bientôt soustraite à la connaissance du monde, si l'on ne se hâtait pas d'en faire l'édition. Il est vrai que plusieurs de ces manuscrits concernant les pays orientaux ont déjà été publiés, mais l'édition en est à la fois incomplète ou inexacte. Les renseignements sur les peuples orientaux étaient d'ailleurs répandus dans différents ouvrages étendus traitant pour la plupart de la Scandinavie, de sorte qu'en dehors de cette partie du Nord l'usage en était fort peu accessible. Il doit par conséquent être dans l'intérêt de l'histoire de recueillir ces anciens rapports et ces fragments épars, relatifs à l'empire de la Russie et aux autres pays orientaux, et d'en faire ensuite une édition où ceux qui cultivent l'histoire de l'antiquité ou en favorisent l'étude, puissent trouver dans un seul et même endroit les éclaircissements offerts par les traditions conservées du Nord. Les historiens russes trouveraient dans un pareil ouvrage des renseignements sur les relations de l'antiquité commune de la Scandinavie et de l'Orient. Pour l'entente de plusieurs endroits obscurs, les historiens scandinaves pourront à leur tour s'attendre à recevoir en échange des éclaircissements importants de la part des savants russes qui, initiés aux langues scandinaves, finnoises et asiatiques, soumettent maintenant à un examen approfondi et comparatif les antiques sources de la littérature de leur propre pays.

La Société Royale des Antiquaires du Nord s'est décidée par suite de telles considérations à faire rédiger un pareil recueil dont nous venons de faire mention. Les efforts littéraires de cette institution avaient déjà eu le bonheur de s'attirer la très haute faveur de l'Auguste Souverain S. M. L'EMPEREUR DE TOUTES LES RUSSIES NICOLAS I[ER], qui, par l'intelligente protection accordée aux sciences et principalement à l'étude de l'histoire de la patrie, s'est érigé un monument impérissable. Le célèbre Ministre de l'instruction publique de l'empire, le Comte Serge Ouvaroff et plusieurs des grands fonctionnaires, des savants et des amateurs des sciences de la Russie ont également témoigné un très vif intérêt aux entreprises littéraires de notre Société. Il était impossible de ne pas suivre une invitation aussi irrésistible à achever le plan que nous avions conçu. Le recueil spécial que nous nous sommes par conséquent proposé de livrer au public, contiendra, selon ce que nous avions originairement résolu et publié, les renseignements renfermés surtout dans les anciens manuscrits de l'Islande sur l'histoire de la Russie et des pays y

appartenant, ainsi que sur les liaisons et la correspondance étendue qui ont jadis eu lieu entre ces pays de l'Orient et les nations de la Scandinavie depuis l'antiquité fabuleuse jusqu'à l'issue du 14e siècle. Comme les Varègues du Nord peuvent à juste titre être considérés comme les premiers fondateurs de l'empire de la Russie, on le croyait conforme au plan de cet ouvrage d'y recevoir tout ce que contiennent les anciens manuscrits et les autres monuments de l'antiquité scandinave sur les exploits de leurs successeurs les Véringues et leurs rapports avec l'empire Byzantin, dont l'histoire a toujours été liée de la manière la plus étroite à celle de la Russie. Il fallait encore admettre dans ce plan tout ce que nous apprennent ces mêmes ouvrages sur les peuples anciennement nomades pour la plupart des Finnois, des Lapons, des Caréliens, des Quènes et d'autres qui ont toujours été soumis tantôt à l'empire des Russes, tantôt à celui des Suédois ou des Norvégiens. Aussi ne pourrait-on omettre d'avoir égard aux relations, aux traditions et aux diplômes concernant l'histoire de la Livonie et de l'Esthonie qui ont une fois appartenu au Danemark, mais qui font maintenant partie de la Russie.

Selon le plan que nous venons de tracer, le recueil devrait se composer de 4 sections principales: 1° les anciennes narrations, où des mythes se mêlent à l'histoire, avec des poésies et des traditions qui datent de l'antiquité la plus reculée; 2° les récits et les rapports proprement historiques; 3° les inscriptions runiques traitant des Varègues, des Véringues et d'autres, qui ont rapport à l'ouvrage; 4° les diplômes et d'autres documents, écrits en langue islandaise et en d'autres langues de la Scandinavie, concernant la période du moyen âge dont s'occuperait l'ouvrage. Les originaux seraient reproduits avec la plus grande exactitude d'après les meilleurs et les plus anciens des antiques manuscrits que nous possédons, après les avoir soumis auparavant à la collation avec les autres manuscrits, et en y ajoutant tous les suppléments et toutes les variantes de quelque importance. Le texte devrait être accompagné d'une version latine; ce qu'il pourrait y avoir d'obscur dans le texte devrait être éclairci par des notes critico-philologiques ou historico-archéologiques. Des cartes représentant l'empire de la Russie et les pays voisins avec les dénominations données aux lieux, aux contrées et aux fleuves etc. par les anciens Scandinaves, devraient être ajoutées avec les renseignements géographiques indispensables. On y trouverait enfin des facsimiles propres à donner une idée des anciens manuscrits les plus importants.

Une invitation spéciale engageant à l'exécution du plan conçu parut même en Russie en 1834 dans le traité sur l'importance des sagas islandaises pour l'histoire de la Russie, publié par Osip Ivanovitch Senkovsky à la bibliothèque des lectures russes; une traduction danoise faite de ce traité par M. Léopold Keyper, colonel et directeur du matériel de l'armée danoise, a paru plus tard dans les Annales publiées par notre Société sur l'archéologie et l'histoire du Nord. Nous aurons plus loin occasion de nous occuper de ce traité dont nous citerons ici quelques parties intéressantes servant à faire connaître les opinions de ce savant russe sur la première période de l'histoire de la Russie.

„La Scandinavie," dit il, „fut regardée comme la patrie commune des Russes; les princes en firent venir leurs épouses, y allèrent chercher des guerriers et des alliés, et, dans les circonstances difficiles, ils s'y réfugièrent même; pendant long temps ils maintenaient la langue scandinave dans leurs familles, et quelques-uns d'entre eux reportaient jusqu'aux temps des Tartares les noms des héros du Nord. Les Scandinaves de leur côté regardèrent la Russie comme la continuation de la Scandinavie, comme une partie de leur patrie où ils se rendirent lorsqu'ils eurent été expulsés de leur propre pays; ils vinrent en amis visiter les princes russes qu'ils considéraient comme appartenant à leur race; ils affluèrent ensuite auprès d'eux en foules armées à la recherche des richesses et de la gloire. Les évènements et les traditions des deux pays se mêlaient bientôt tellement dans le souvenir des deux nations, des Tchelovaques et des Normans établis parmi eux, qu'il devint presque impossible de distinguer ceux de la Russie ou de la Scandinavie nouvelle d'avec ceux de l'ancienne.

„Si nous connaissions toutes les sagas scandinaves de cette ancienne époque, ou du moins celles qui ont été sauvées, mais qui n'ont pas encore été publiées, nous y trouverions certainement la source de bien des évènements dont nous parle Nestor qui a sans doute rédigé une grande partie de son livre d'après des sagas appartenant à des Varègues établis dans le pays. Remarquons en outre que la forme du gouvernement, les usages, les moeurs étaient entièrement scandinaves, et nous conviendrons que si l'état moral et politique de la Russie pendant la première période de son histoire, ne portait pas l'empreinte véritable de la Scandinavie, il n'y a nul doute qu'il ne nous en offrît au moins un reflet bien exact et clair.

„L'histoire de la Russie commence dans la Scandinavie et sur les ondes de la mer Baltique. L'existence morale et politique des Normans du Nord nous offre le premier tableau de notre histoire, le premier feuillet de nos chroniques. Les sagas nous appartiennent autant qu'aux autres nations descendues des Scandinaves ou sorties d'entre eux.

„Mais nos ouvrages historiques en quel endroit nous en instruisent-ils? Le Nord du moyen âge qu'on retrouve encore aujourd'hui dans ses propres sagas vivant de toute la force de sa nature héroïque et romantique, ce Nord si beau, si pittoresque et si majestueux a tout-à-fait disparu même sous la plume artistique de Karamsin. Nous n'y rencontrons qu'un désert froid, couvert de neige, montrant rarement des traces d'hommes mais teint de grandes taches de sang, cachées en partie sous une quantité de notes et de citations amoncelées qui, pour la plupart inutiles, confondent par une critique fausse les notions du lecteur. Le Nord au contraire, couvert par terre de ses nombreux héros vagabonds, par mer de ses flottes invincibles, avec ses lois écrites par la main des braves pour les braves, avec sa religion et son ciel particuliers, avec ses pactes de guerriers et ses géants fanatiques luttant contre les rochers et toute la nature, avec ses rois maritimes qui pour toujours renoncent à la chaleur de leurs foyers, et ses vierges armées forçant

leurs amants de se vaincre par leurs armes pour être ensuite récompensés de l'amour; ce Nord avec ses exploits hardis et gigantesques, exécutés tantôt pour obtenir la main d'une beauté tendre et fière, tantôt pour la seule cause de l'honneur et de la gloire, si beau à la fois de sa poésie sublime et mystérieuse et de ses narrations simples et animées, si riche enfin de l'or ramassé dans des expéditions maritimes ou par son commerce armé, et de toutes ses idées saintes, politiques et civiles; ce Nord merveilleux avec les Ases qui sous le sceptre du clergé ravagèrent les côtes de la Baltique, et même le Biarmaland peuplé et fabuleux où se rendirent à la fois le Norman hardi, le glaive à la main, à la recherche du butin sur des glaçons flottants autour du Nordcap, et l'Arabe avide, chargé de marchandises, pour la cause du commerce à travers les vastes steppes et les hordes des brigands, — tout ce Nord échappe aux regards de notre historien pour disparaître dans le brouillard du Slavisme mal entendu; sous l'haleine glacée du vieux critique il fut enlevé des feuillets de l'histoire de la Russie.

„Pour créer une véritable histoire de cet ancien temps, il faut en examiner tous les matériaux dans l'esprit du critique moderne, qui sait découvrir dans les sagas à la fois l'homme et son état social. Pour y parvenir il faut enfin étudier la langue des Russes, et tâcher de comprendre, par les rapports originaux du Nord, quel était le véritable esprit du Nord pendant ces temps reculés.

„Tout est encore enseveli dans les ténèbres de la nuit; un coup d'oeil fugitif ne nous permet pas encore de contempler notre ancien Nord à la faible lueur des faits épars qui par leur éclat n'éclaircissent qu'un certain cercle autour d'eux, tandis qu'ils laissent un vaste espace dans le crepuscule ou dans une obscurité complète. Mais la force et la pénétration de l'homme viendront àbout de tant d'obstacles et de difficultés. Quand il s'agit d'entreprendre l'oeuvre de dissiper ce brouillard, il faut suivre une méthode systématique; il est tout-à-fait indispensable de commencer par l'étude de l'ancienne langue des Russes et de leur littérature politique et religieuse, c'est-à-dire, par les sagas et les poésies des Eddas; il faut que celles-ci servent de base à nos recherches.

„La langue des Russes et de tous les anciens habitants du Nord se maintenait dans l'Islande, qui fut habitée à la même période où Rurik vint s'établir avec ses Normans dans nos pays. Dans cette île éloignée l'ancienne Scandinavie avec sa langue, ses doctrines et sa littérature, resta intacte à l'influence des nouvelles idées et du nouvel ordre des choses; elle s'y soutenait long temps au pied du volcan, conservant ses anciens usages, toute fière de sa défection de l'ancienne patrie, et tâchant de parvenir à travers les débris du moyen âge à l'époque brillante de la renaissance des sciences dans l'occident."

L'auteur de l'article que nous venons de reproduire, nourrit des attentes dont la réalisation fait le but de nos désirs, comme elle a toujours fait le motif de nos efforts. L'étude de l'ancienne langue de l'Islande et de la Scandinavie vient d'être considérablement facilitée par un nouvel ouvrage de M. Étienne Sabinin; nous devons à ce savant russe une gram-

maire islandaise, rédigée en russe et publiée par l'Académie Impériale des Sciences de St. Pétersbourg; cet ouvrage qui fait preuve de connaissances profondes de l'Islandais (l'ancien danois ou le norrène), est à considérer comme le précurseur initiateur des antiques sources scandinaves de l'ancienne histoire de la Russie.

Ajoutons encore quelques remarques sur l'origine et la rédaction de cet ouvrage. J'avais recueilli les renseignements contenus dans les anciens manuscrits scandinaves sur l'histoire de la première découverte de l'Amérique depuis le 10e jusqu'au 14e siècle; l'ouvrage fondé sur ces documents authentiques parut en 1837, publié par notre Société sous le nom d'Antiquités Américaines (Antiquitates Americanæ sive Scriptores Septentrionales Rerum Ante-Columbianarum in America). Un autre ouvrage servant à éclaircir l'antiquité anté-colombienne de l'Amérique avait été préparé; de réunion avec Finn Magnusen, vice-président de notre Société, j'achevai la rédaction de cet ouvrage sur les monuments historiques du Groenland qui fut publié également par la Société. L'intérêt éveillé par ces ouvrages, surtout dans l'hémisphère occidental, pour ces antiques sources littéraires si remarquables, autrefois si peu exploitées, et en général pour toute la littérature de l'antiquité scandinave, fortifia le désir qui depuis long temps s'était éveillé en moi, de faire parvenir à la connaissance du monde littéraire une collection des sources scandinaves de l'ancienne histoire de la Russie et du reste de l'Orient. Je fis par conséquent la proposition à Finn Magnusen de se joindre à moi pour la rédaction d'un pareil ouvrage qui paraîtrait de la part de la Société; nous résolûmes ensuite d'inviter ensemble plusieurs collaborateurs d'une habileté reconnue à nous seconder de leurs travaux. Les préparatifs étendus de l'ouvrage ayant été achevés, nous mîmes aussitôt la main à la rédaction qui a été continuée sans aucune interruption. L'exécution du plan conçu n'aurait pas manqué de tirer des fruits très riches du zèle et de l'érudition étonnante de l'excellent Finn Magnusen, mais la Providence l'a voulu autrement; vers la fin de l'année 1847 ce célèbre savant fut rappelé de toute son activité d'ici-bas à l'existence dans un monde plus élevé. Cependant des parties essentielles de l'ouvrage ont profité de ses connaissances; il a d'abord pris part à la conception du plan préparatoire, et, pour la plupart, au choix des documents et des extraits qu'il fallait admettre; la rédaction de plusieurs parties lui est encore due, c'est ainsi lui qui a rédigé l'introduction des extraits de l'ancienne Edda, celle de Hyndluljóð et les notes accompagnant ce dernier poème. La nature spéciale de l'ouvrage et son étendue si considérable ont nécessité l'assistance de plusieurs savants. Une partie essentielle des sources où nous avons puisé, a surtout rapport à l'histoire de la Norvège où une partie des documents ont été originairement rédigés; on conçoit donc facilement tout ce que l'ouvrage a dû gagner par le secours offert à mon invitation par le savant professeur P.-A. Munch de l'université de Christiania; la partie de l'ouvrage dont la rédaction avait été confiée à Finn Magnusen, a ainsi été achevée par lui; nous lui devons ensuite plusieurs articles dont les hommes de la science ne man-

queront pas de reconnaître le mérite et l'importance essentielle pour l'ouvrage; non-seulement la rédaction des introductions et des notices servant à éclaircir les extraits, ont beaucoup profité de sa coopération; nous citerons encore comme ses rédactions: le traité sur la détermination des limites entre la Suède et la Norvège de l'un côté et la Russie de l'autre; les relations du voyage d'Ottar et d'Ulfstein avec traduction; le traité géographico-ethnographique servant à l'éclaircissement des rapports des Scandinaves avec la Russie et les pays limitrophes, accompagné de deux cartes, et les traités particuliers sur le séjour des Véringues à Constantinople et sur plusieurs voyages entrepris par les Scandinaves dans la Palestine, à Constantinople et en général dans le Levant; on lui doit enfin les tableaux généalogiques.

La rédaction du texte des différents documents et extraits a été faite presque entièrement par moi-même, ou sous ma direction. Vu le grand nombre des anciens manuscrits, pour la plupart très bien faits, mais d'une lecture souvent très difficile, la rédaction des extraits et leur collation ont exigé un travail très long et très étendu; j'y ai été habilement secondé par M. Jon Sigurðsson, archiviste de notre Société et secrétaire de la commission arnémagnéenne, ainsi que par M. Brynjolf Snorrason, homme de lettres adjoint aux travaux arnémagnéens et aux archives du royaume; remarquons encore que ces deux savants sont, comme Finn Magnusen, natifs d'Islande. La version latine accompagnée de notes critiques des poésies difficiles contenues dans l'ouvrage, est due à un autre savant islandais, M. Sveinbiörn Egilsson, docteur en théologie et recteur du collège de Reykiavik en Islande, auteur à qui nous devons en outre un dictionnaire très précieux de l'ancienne littérature poétique du Nord (Lexicon poeticum antiquæ lingvæ septentrionalis), que notre Société se propose de publier un jour. La traduction française du texte islandais de la saga importante d'Eymund qui fait partie de la collection, est l'ouvrage de M. Christian-Jules de Méza, major-général de l'artillerie danoise et non moins distingué comme linguiste que comme chef de brigade pendant la glorieuse campagne des Danois en 1849. Des documents importants à l'appui du traité sur les pierres runiques scandinaves qui ont rapport aux pays orientaux, nous ont été fournis par Louis Westfelt, lieutenant-colonel de l'armée suédoise et aide-de-camp de S. M. le roi de Suède et de Norvège; les voyages entrepris par lui dans la plupart des provinces de la Suède, comme collaborateur du corps topographique suédois, l'ont mis à même de prendre connaissance de ces pierres runiques si importantes, dont il a fait avec grand soin des dessins fort utiles à l'éclaircissement de cette partie de notre ouvrage.

On verra par ce compte rendu que des Islandais, des Norvégiens, des Suédois et des Danois ont d'un commun accord participé à la rédaction de cet ouvrage. Pour faciliter de la manière la plus convenable l'exécution du plan tracé, j'ai été assez heureux pour pouvoir jusqu'à présent tirer parti des capacités les plus habiles. Je continuerai désormais d'associer à notre travail toutes les facultés capables de nous faire atteindre notre but; j'ai à cet égard reçu des promesses de plusieurs autres savants très habiles dans les branches spéciales de la science historico-archéologique.

J'ai pensé qu'il serait à sa place de faire précéder les anciens écrits de la table des matières et d'un aperçu tant soit peu détaillé des plus importants des manuscrits en parchemin que nous avons employés, afin de mieux en faire connaître la qualité et la valeur. Les facsimiles qui ont été ajoutés, offriront des matières intéressantes aux amateurs de la paléographie. Ceux qui s'intéressent particulièrement à l'ancienne géographie des provinces russes autour de la Baltique, seront, je pense, bien aises de trouver ici le facsimile complet des 27 pages qui traitent d'une partie de ce littoral dans le cadastre du roi Valdemar II. Nous l'avons reproduit d'après l'excellent codex en parchemin conservé à la bibliothèque royale de Stockholm.

En terminant cet ouvrage je nourris l'espérance que notre Société aura la satisfaction de voir à l'avenir cette collection de documents scandinaves servir aux études surtout des historiens et des archéologues russes, de manière à leur y faire trouver de nouveaux moyens d'élucider l'ancienne histoire des pays orientaux. Nous sommes persuadés que la grande et noble nation de la Russie, en parvenant à bien apprécier toute l'importance de ces monuments historiques pour l'étude des premières périodes de l'histoire russe, conviendra qu'il existe dans l'ancienne langue et la littérature de l'antiquité du Nord scandinave assez de rapports avec l'âge primitif du peuple russe pour y reconnaître une affinité nationale.

Copenhague le 7 juillet 1849. C. C. Rafn.

TABLE DES MATIERES DU PREMIER VOLUME.

Pages

LES DEUX EDDAS EN EXTRAITS.

I. L'ancienne Edda, aussi nommée Edda de Sæmund Sigfusson 1
A. Extrait de Hyndluljóð ou du chant de Hyndla 5
Extrait des poèmes suivants de la série mythico-historique:
B. De la prophétie de Griper ou du premier poème de Sigurd Fafnersbane 16
C. Du troisième poème de Sigurd Fafnersbane 17
D. Fragment entier du poème de Brynhilde 21
E. Voyage de Brynhilde dans le royaume des morts (en entier) 25
E. Extrait du premier poème de Gudrune 29
G. Du deuxième et du troisième poème de Gudrune 30
H. De l'élégie d'Oddrune 33
I. Du poème et de l'épopée d'Atle 35
K. De l'excitation de Gudrune 38
L. De l'épopée de Hamder 40
II. La jeune Edda, aussi nommée Edda de Snorre Sturlason 42
A. Extrait de la préface 43
B. De la Skálda ou traité de l'art de la poésie du Nord 49

EXTRAITS DES SAGAS MYTHICO-HISTORIQUES 65

III. Le sögubrot ou fragment de la saga des Skiöldungs, des anciens rois de Danemark et de Suède (en entier) 66

Pages

IV. Extrait de la saga de Half et de ses héros 86
V. De la saga de Ragnar lodbrok (aux culottes velues) et du poème de Kraka 87
VI. De la saga de Grim lodinkinne (à la joue velue) 89
VII. De la saga d'Örvarodd 93
VIII. La saga de Hervör (en entier)........... 109
A. La saga du roi Heidrek le sage selon la rédaction de Hauk Erlendson 115
B. La saga de Hervör et du roi Heidrek selon la rédaction la plus récente... 137
IX. Extrait de la saga de Nornagest 211
X. De la saga d'Egil et d'Asmund 212
XI. Colonisation de la Norvège 213
A. Hversu Noregr bygðist, comment la Norvège reçut ses habitants............. 215
B. Fundinn Noregr, la Norvège découverte 220
XII. De la saga de Rolf Gautrekson 223
XIII. De la saga de Herraud et de Bose 225
XIV. De la saga de Gaungu-Rolf 229
XV. De la narration de Sörle 233

EXTRAITS DES SAGAS HISTORIQUES.

des sagas des rois de norvège 235

XVI. De la Heimskríngla de Snorre Sturlason 241
A. De la saga des Ynglings 242
B. De celle du roi Harald harfagre (à la belle chevelure)...................... 269
C. De celle du roi Harald grafeld (à la peau grise) 271
D. De celle du roi Olaf Tryggvason 272

Pages

E. De celle du roi Olaf le saint.......... 290
F. De celle du roi Magnus le débonnaire 357
G. De celle du roi Harald le sévère...... 360
H. De celle du roi Sigurd Jorsalafare (voyageur de Jérusalem)............ 380
I. De celle des rois Sigurd, Inge et Eystein 390
K. De celle du roi Magnus Erlingson 392

DES AUTRES SAGAS DES ROIS DE NORVÈGE.

XVII. De la saga du roi Olaf Tryggvason par le moine Gunnlaug............ 393
XVIII. De la saga du roi Olaf Tryggvason par le moine Odd 414
XIX. De la saga du roi Olaf le saint d'après la rédaction la plus étendue 427
XX. De la saga du roi Olaf le saint d'après la rédaction la plus courte 472
et d'une homélie norvégienne à la fête de Saint Olaf 476
XXI. Du Geisli, poème du prêtre Einar Skulason 477
Passages parallèles généalogiques 481
Tableaux généalogiques 482

APERÇU SUR LES MANUSCRITS LES PLUS REMARQUABLES QUI ONT SERVI À LA RÉDACTION DU PREMIER VOLUME.

(Y AJOUTÉES NEUF PLANCHES DE FACSIMILES).

Les anciens documents sur l'histoire de la Russie et sur plusieurs pays de l'Orient que nous reproduisons dans cet ouvrage, ont été extraits d'un nombre considérable d'anciens codex, écrits pour la plupart en parchemin. Le plus important des recueils de nos manuscrits islandais est celui qu'on doit à l'illustre savant Arne Magnusson; cette collection, qui d'après son créateur porte le nom de l'arnémagnéenne, est conservée à la bibliothèque de l'université de Copenhague. Arne Magnusson, nommé en latin Arnas Magnæus, descendit au 15e degré du célèbre Islandais Rafn Sveinbiörnson, dont les exploits au commencement du 13e siècle ont été consignés dans une saga particulière, et au 16e degré de l'historien Snorre Sturlason; il naquit en 1663 à Kvennabrekka au district appelé Dalasysla dans la partie occidentale de l'Islande; à l'âge de 21 ans il fut adjoint au professeur Thomas Bartholin pour l'étude des antiquités islandaises; quand ce dernier publia son ouvrage intitulé Antiquitates Danicæ, Arne Magnusson y fournit des articles excellents. En 1694 il devint professeur à l'université de Copenhague, et plus tard secrétaire des archives du royaume. En 1702 l'ordre lui fut donné de se rendre en Islande afin d'y élaborer la matricule du pays; cet ouvrage l'occupa jusqu'en 1712; en parcourant à cet effet le pays dans tous les sens, il ne manqua pas de profiter de cette bonne occasion pour augmenter de toute espèce de vieux livres et de documents la précieuse collection qu'il avait déjà auparavant commencée. Il ne perdit jamais de vue l'augmentation de sa bibliothèque; dans ses derniers voyages et par une correspondance soutenue incessamment il continua de l'enrichir avec un zèle infatigable. Le grand prix qu'on attachait en Islande à ces monuments de l'antiquité, nous fait concevoir que l'acquisition d'une pareille collection a dû lui coûter de grands sacrifices; on cite en exemple de l'importance qu'on ajoutait à ces manuscrits, que par le transfert d'un codex à un nouveau propriétaire, un acte semblable à celui de la cession d'un bien foncier a été passé quelquefois par-devant l'autorité publique. Dans le grand incendie qui en 1728 détruisit une partie très considérable de Copenhague, la plupart des livres imprimés de la grande bibliothèque d'Arne Magnusson devinrent la proie des flammes; une grande masse d'anciens documents recueillis pendant plus de 40 ans, y furent également détruits; cependant à peu près la moitié des manuscrits fut sauvée. Arne Magnusson ne manqua pas de faire tout ce qui dépendait de lui pour réparer la perte; ses efforts ne firent cependant que de petits progrès, et le chagrin qu'il en éprouva contribua à abréger ses jours; il mourut en 1730; à sa mort il légua au public tout ce qui avait été sauvé de la collection, ainsi que toute sa fortune. En exhalant la tristesse dont il fut saisi à ce malheureux évènement, il s'exprime en ces termes: „une obscurité tellement épaisse enveloppe maintenant ces études, qu'à peine après 100 ans il y en aura la moindre trace apparente." Heureusement cette

crainte ne s'est point réalisée; la collection qui existe encore, renferme près de 2000 volumes de manuscrits, en dehors d'une collection considérable de lettres en parchemin écrites surtout en Islande. (Voir le mémoire sur la vie d'Arne Magnusson par Jon Olafson et E.-C. Werlauff dans Nordisk Tidsskrift for Oldkyndighed 3, 1-166). Cette collection précieuse, d'une si grande ressource pour les travaux de la Société en général, a offert à cet ouvrage le fond de matières le plus important; remarquons encore ici que toutes les fois que le numéro d'un manuscrit est cité sans indication de la bibliothèque, c'est à la collection arnémagnéenne que nous l'avons trouvé. Cependant ce n'est pas la seule source où nous avons puisé; les bibliothèques royales de Copenhague et de Stockholm, ainsi que la bibliothèque de l'université d'Upsala, renferment plusieurs anciens manuscrits et d'autres documents très précieux auxquels nous avons emprunté des articles et des renseignements pleins d'intérêt.

Tous ces manuscrits antiques ont été rédigés dans l'ancienne langue du Nord scandinave que les anciens Islandais nommaient souvent langue danoise (*dönsk túnga*), souvent aussi langue norvégienne (*norræna*) ou islandaise (*vort mál*, notre langue). Notre célèbre linguiste, R. Rask, préféra en danois à ces trois noms la dénomination de l'ancienne langue du Nord (*Oldnordisk*) qui a été généralement adoptée par notre Société dans les ouvrages édités par elle; les Allemands ont également rendu ce nom par *Altnordisch*, et les Anglais par *Old-Northern*. Comme on n'a pas de nom français qui y répond tout-à-fait, nous avons préféré de rendre ce nom de nouvelle création par les mots employés par les Islandais eux-mêmes; nous appelons ainsi cette langue indifféremment ancienne danoise, norrène ou islandaise. Nous renvoyons du reste à la grammaire que l'Académie Impériale des sciences de St. Pétersbourg vient de publier sous le titre de Грамматика Исландскаго языка, составленная Стефаномъ Сабининымъ. С. Петербургъ. 1849. 8. Ce manuel de notre ancienne langue est à regarder, selon la remarque de l'auteur même, comme un précurseur de notre ouvrage actuel que tous ceux qui se vouent à l'étude des anciennes sources de notre histoire ne manqueront pas d'apprécier.

Dans l'introduction dont nous faisons précéder chaque partie de l'ouvrage, nous rendons compte des manuscrits qui ont servi de base à l'édition des extraits reproduits; une notice succincte sur les qualités des manuscrits a encore été donnée partout où on l'a cru utile, mais l'analyse détaillée de tout manuscrit particulier d'où l'on n'a tiré que des extraits moins étendus ou seulement des variantes, a été jugée superflue ou même déplacée. Nous avons au contraire été d'avis qu'il valait bien mieux donner en un seul et même endroit un aperçu étendu sur quelques-uns des anciens manuscrits qui, soit à cause de l'importance des extraits, soit à cause de leur valeur particulière, devraient être regardés comme les plus instructifs. Nous l'avons ensuite cru conforme à notre but d'illustrer les descriptions par des facsimiles exactement exécutés des morceaux étendus et autant que possible des pages entières des vieux parchemins; à côté de ces articles paléographiques que les connaisseurs sauront apprécier, il fallait encore donner quelques renseignements sur les particularités orthographiques de chacun de ces anciens manuscrits; nous y avons ajouté d'autant plus d'importance que nous avons préféré, par des raisons majeures, de suivre dans tout ce qu'il y a d'essentiel la même orthographe conséquente qui a été employée dans les autres anciens manuscrits publiés par notre Société, et dont le fond est basé sur des principes adoptés au bout d'un examen réfléchi, fait de réunion avec R. Rask; le système de cette orthographe a été traité avec assez d'étendue dans les grammaires de ce philologue distingué qui continueront d'offrir une base solide à toutes les recherches dans cette direction.

Nous sommes convenus en faisant notre édition d'adopter quelques améliorations propres à en faciliter la lecture; nous distinguons ainsi la voyelle i d'avec la consonne j, deux lettres qui sont désignées presque partout dans les manuscrits par l'ı; il est fort rare qu'on y rencontre la consonne ȷ qui alors figure ordinairement comme l'initiale d'un

mot; sans l'adoption de cette lettre le lecteur moins exercé saisirait difficilement la juste prononciation des mots, tels que skjöldr, Njáll. De même on a distingué la voyelle u d'avec la consonne v, deux lettres qui ont souvent été employées l'une pour l'autre; plusieurs manuscrits excellents emploient même le v presque exclusivement pour les deux lettres; on rencontre encore quelquefois le v́ accentué au lieu de l'ú, tandis que l'u dans les manuscrits d'une période un peu plus récente s'emploie presque exclusivement à désigner les deux lettres. Dans les terminaisons de dérivation ou de formation l'u et l'o, de même que l'i et l'e, paraissent souvent l'un à côté de l'autre; pour de tels cas nous avons adopté l'u et l'i selon la pratique la plus usitée. Nous marquons le son d'ö par le signe adopté maintenant pour cette voyelle; ce n'est que dans un temps récent que ce signe s'est introduit dans l'islandais, quoique le son en ait indubitablement existé dans l'antiquité même, puisqu'il est ordinairement désigné par l'o, et quelquefois par des lettres formées de l'o, telles que ǫ, ϑ, ơ, ø, aussi par ꜷ, av, au, qui servaient à marquer un son moyen entre l'a et l'u, parfois encore par æ; quelques-uns de ces signes sont souvent employés indistinctement à côté de l'o dans le même manuscrit au même mot ou dans ceux qui en forment la rime ou l'assonance entière; il en est évident que l'o dans tous ces cas a dû avoir le même son; par exemple, dans „aurðuglyndr í Gorðum", l'o a dû sonner comme au, c'est-à-dire avoir eu la valeur de l'ö (voir tome II[e], p. 19).

Dans quelques bons vieux manuscrits, en partie norvégiens, on distingue l'œ comme son transitoire de l'ó, désigné par ơ, ǫ, ø, d'avec l'æ comme son transitoire de l'á, ainsi dœma de dómr, ræðr de ráð; la prononciation en a probablement différé dans l'antiquité, comme oy et ay; nous n'avons adopté cette distinction que dans les endroits où les manuscrits en donnent lieu eux-mêmes; l'æ était usité habituellement pour les deux diphthongues dans les manuscrits islandais d'une période plus récente.

Pour faciliter la prononciation nous avons encore ajouté les accents usités. L'accent aigu (ʹ) indique la prononciation plus large de la voyelle produite quelquefois par le supplément d'un i ou d'un v ajouté: á=av, é=ei, í=ī, ó=ov, ú=ū. L'accent grave (ˋ) indique la présence du son de l'i devant la voyelle; dans plusieurs manuscrits, à l'exception pourtant des plus anciens, on écrit alternativement e ou ıe, ı ou ıı, ce qui vient à l'appui de l'exactitude de la prononciation indiquée; c'est ainsi que l'on rencontre fe et fıe, þriðı et þrıðıı. Dans quelques anciens manuscrits l'accent aigu a été employé à désigner la prononciation ci-dessus mentionnée; il est cependant rare que ce soit avec conséquence. L'a paraît souvent dans les manuscrits usité au même mot pour l'o; nous désignons un tel a par å; la rime des terminaisons et l'assonance démontrent cependant que l'a dans de tels mots a aussi été prononcé comme l'á, ce qui explique pourquoi quelques-uns désignent ce son par cette dernière lettre.

Au lieu de c et q, lettres dont on ne sent pas le besoin et qui sont en outre étrangères à l'ancienne langue du Nord, nous substituons partout le k qui s'emploie dans les manuscrits alternativement avec les deux lettres en question dont l'usage à une période plus reculée, surtout celui du c, était très répandu.

Dans les anciens écrits on distingue toujours ð (þ) d'avec d; le premier de ces signes est surtout en usage après une voyelle ou après les consonnes r, f, g appartenant à la même syllabe; cet usage qui dans certains codex n'est pas suivi invariablement, sert de règle à notre ouvrage.

Les lettres doublées ll et nn s'emploient fréquemment dans plusieurs manuscrits dans des cas où ni la prononciation ni la dérivation ne réclament un tel redoublement; c'est par cette raison que nous y préférons la consonne simple, comme dans vildi, mælti; mais partout où l'usage et la dérivation se prononcent en faveur de la double lettre, nous l'adoptons, par exemple dans le mot allt (de allr), quoique la prononciation s'y oppose et que quelques manuscrits se déclarent pour une seule lettre en écrivant alt.

La lettre z s'emploie souvent dans les superlatifs et surtout dans les formes passives par raccourcissement au lieu de sk ou de st, ou à côté de ces lettres: víðaz, hófz, kvez, et víðast, hófsk, kveðst; nous avons rendu la valeur de ce signe par sk dans les plus anciens manuscrits où cette désinence (sc) était en usage, ou par st qu'on finit par y substituer. Mais nous avons retenu, même avec rigueur, l'emploi du z comme signe étymologique qui nous rappelle le son de l's devant lequel on a retranché t, d ou ð: bezt, íslenzk, rèzt, pour betzt, íslendsk, rèðst. L'emploi du z pour désigner à la fois la valeur du *st* et celle du *ts*, ne servirait qu'à induire en erreur.

Nous croyons avoir de cette manière suivi en général une orthographe conséquente; cependant il y a des circonstances où nous avons préféré de suivre le texte au pied de la lettre. Il en est ainsi pour certains noms propres et toutes les fois que la qualité spéciale des manuscrits d'une curiosité remarquable nous y a invités; nous nous écartons alors de la conséquence que nous nous étions proposée pour règle, mais nous ne manquons jamais d'y porter l'attention; nous reproduisons d'après de pareils manuscrits les différentes lettres qui y ont été employées aussitôt que nous croyons que l'expression phonique ou l'étymologie y ajoute quelque intérêt; c'est ainsi que nous avons relevé les lettres ꜵ, ꜷ, ꜽ, ø, ǫ, ę, l'usage souvent assez inconséquent des lettres þ et ð, et le z ci-dessus mentionné. Nous renvoyons à cet égard aussi aux remarques sur les particularités orthographiques des codex dont nous avons ici fait la description. Pour ce qui regarde les différents caractères, les ligatures et les abréviations, ainsi que la forme de l'écriture en général, nous avons cru en donner la meilleure idée par les facsimiles ajoutés auxquels nous renvoyons le lecteur; pour la paléographie nous nous bornons d'ailleurs à porter l'attention sur l'emploi spécial des signes suivants: ꟿ=M; ɔ=c, k; ꝺ=d; ꝼ=f; ı=i, j; ꝛ=r; ſ=s; ꝩ=v; ẏ=y; ŋ=ng; ʀ, ɴ, ɢ, ꜱ = rr, nn, gg, ſſ; ō, ū = om, um; m̄, m̄m̄ = menn, mönnum; m̄ꝺı = mundi; ħ = hann; ƀ° = hon; ꝥ = þat; ꝥs = þess; ꝥr = þeir, ꝥ = þeim; ꝁr = konúngr; mꝫ = með; ⁊ = ok; ꝉ = eða. La rune ᛘ qui dans la série runique a reçu le nom de *maðr*, s'emploie dans quelques anciens manuscrits pour le mot maðr que l'on rencontre très fréquemment ou tout seul ou dans des compositions; dans un manuscrit qui contient les Postulasögur, nº 645 in-4to, et paraît écrit avant 1200, on lit ainsi ẏtlendr ᛘ, homme étranger; carlᛘ, homme du sexe mâle; vercᛘ, ouvrier, homme de travail; meþal ᛘ at vexti, homme de stature moyenne; et dans un fragment du plus ancien code islandais nommé Grágás de l'an 1118, on trouve même ᛘᛘ, manna, gen. pl. La présence de la rune ᛘ et l'usage qu'on en a fait, font foi d'une haute antiquité; les formes particulières des lettres ɔ, ꝩ et surtout ŋ (Islendıŋar) qui trahissent l'origine anglosaxonne en témoignent également; il en est de même de l'ancienne forme réflexive sc, sk au lieu de la forme plus récente de st (settisc, settist); cependant rien n'en prouve l'origine antique autant que les très anciennes formes du pron. relatif, es au lieu de er, et du verbe auxiliaire, es, vas, vesa, aussi vasc, au lieu des formes plus communes et plus récentes er, var, vera, var ek; nous aurons occasion de montrer plus loin que ces anciennes formes paraissent aussi dans les pierres runiques du Nord scandinave, surtout en Suède et en Danemark; nous rencontrons toutes ces particularités dans les ouvrages écrits par le plus ancien historien de l'Islande, le célèbre Are frode, né en 1068, mort en 1148; des preuves de la plus ancienne période de l'écriture de la langue antique du Nord vers le milieu du 12e siècle, se trouvent dans l'édition de l'Íslendíngabók par Are frode, publiée par notre Société dans l'Islendínga Sögur 1, 326-383, cfr. p. 384-392 et la préface p. V-XI.

Remarquons que dans la liste des particularités orthographiques ajoutées à la description de chaque codex nous avons, pour cause de brièveté, employé le signe d'égalité (=) à désigner la lettre usitée à l'ordinaire et nommément dans cette édition, lettre que le codex remplace par un caractère spécial; nous ajoutons des exemples de cet emploi empruntés du codex sans aucune variation, dans la forme de la déclinaison à laquelle ils ont pu être

employés; l'orthographe différente du mot ou des mots analogues, usitée dans le même codex, est renfermée entre des signes de parenthèse. Les planches contenant des facsimiles à la fin du volume sont marquées par des chiffres suivant l'ordre des anciens manuscrits dont nous faisons la description.

I. SÆMUNDAR EDDA, codex auquel on a donné le nom de regius à l'ancienne collection de la bibliothèque royale de Copenhague, nº 2365 in-4to; ce codex contient maintenant 45 feuillets petit-in-quarto avec environ 34 lignes à la page sans colonnes; les initiales des chansons de l'Edda sont plus grandes que celles des couplets; entre le 32e et le 33e feuillet, il y a une lacune de plusieurs pages qui a enlevé la fin de Sigrdrífumál et le commencement de Brynhildarkviða.

Le facsimile représente la deuxième page d'après cette lacune, c'est-à-dire le fol. 33 b; il commence au couplet 19e du fragment de la Brynhildarkviða (p. 25) par les mots: gulli | margdýrr konúngr | ámeþal occar | eldi voro eggjar | utan görvar | en eitrdropom | innan fáðar; viennent ensuite avec l'initiale plus grande et l'inscription du chapitre: Frá dauða Sigurðar: Hèr er sagt í þessi qviðo frá dauþa Sigurðar, oc víkr hèr svâ til, sem þeir dræpi hann úti; en sumir segja svâ at þeir dræpi hann inni í reckjo sinni sofanda; en þýðverscir menn segja svâ at þeir dræpi hann uti í scógi, oc svâ segir í Guðrúnarqviþo inni forno at Sigurðr oc Gjúcasynir hefði til þíngs riþit (*emend.*), þá er hann var drepinn, en þat segja allir einnig at þeir svico hann í trygð oc vógu at honum liggjanda oc óbúnom. Puis, à la même ligne, l'introduction prosaïque de Guðrúnarkviða I: Guðrún sat yfer Sigurþi dauþom; hon grèt eigi sem aðrar konor, en hon var búin til at sprínga af harmi; til gengo bæþi konor oc karlar at hugga hana, en þat var eigi auðvelt. þat er sögn manna at Guðrún hefði etiþ af Fafnis hjarta oc hon scilþi því fugls rödd; þetta er enn kveþit um Guðrúno; à cette introduction suit le poème qui a pour inscription: Guðrúnarqviþa: Ár var þaz Guðrún | görðiz at deyja, | er hon sat sorgfull | yfir Sigurþi, | gerþit hon hjúfra | nè höndum slá | nè qveina um | sem konor aðrar. Gengo jarlar | alsnotrir fram, | þeir er harðz hugar | hafa löttu, | þeygi Guðrún | gráta mátti, | svâ var hon móþug, | mundi hon springa. | Sáto ítrar | jarla brúðir | gulli búnar | fur Guðrúno, | hver sagði þeirra | sinn of trega | þann er bitrastan | um beþit hafði. | þá qvaþ Gjaflög | Gjúca systir: | mic veit ec á moldo | munar lausasta, | hefi ec fimm vera | forspell beþit | tveggja dǫttra, | þriggja systra, | átta brǫþra, | þó ec ein lífi. | þeygi Guðrún | gráta mátti, | svâ var hon móþug | at mög dauðan, | oc harþhuguþ | um hræ fylcis. Enfin, les couplets 6-10 (voir p. 29-30) et ensuite le 11e et le 12e qui ne finit qu'à l'autre page: þeygi Guðrún | gráta mátti, | svâ var hon móðug | at mög dauðan | oc harðhuguð | um hræ fylcis. | þá qvað þat Gullrönd Gjúca dóttir: | fá kantu fóstra, | þótt þú fróþ sèr (voir Sæmundar edda, ed. P.-A. Munch, p. 127-131).

Particularités orthographiques: á=á: Ár, fá, mág, iárn, iarizcári, málfán, (a, þa, sato, matti). é=è: sér, hné, héto, (ne, kne). ó=1, ó: fór, ſcópo, (for, ſtoþ); 2, o: kóno, nóccoþ, (konor); 3, ö: vón, aɴſvór. ý=ú, hýnsſcr, rýnom.

ę=1, æ: ętti, knętti, ſęing, męki, ęsir, męr, (orvena, ſetta); 2, œ: bętr, nętr, ſęmri; 3, è: lęc, knę, fę, (fe); 4, e: ęc, ęr, ſęm, hęldr, ęino, fęlla, gętin; 5, i: ſvndę, ǫðrę, (manne, manni).

ꜵ=1, ö: ꜵll, ꜵɴor, mꜵg, ſꜵc, fꜵðvr, ꜵþlingr, hꜵgni, hꜵfvþ, dꜵnom, vꜵlſvngſ, hꜵfþo, gꜵfga, gꜵtva, hꜵndla, (oɴor, volſvngar, hofþo); 2, au: þꜵ, bꜵþ, lꜵs, lꜵcr, nꜵt, (lꜵ́n, hꜵ́car, rꜵ́t).

o=1, œ: domþo; 2, ö: for, born, lond, hiortr, hioʀ, iofvr, ollv bolvi, fiolþ, morc, ondo, horpo, gorla, biort; 3, ö, e: igognom; 4, u: fꜵgom fornom, trygðom, konor, lꜵtto, (ſialfvm).

ǫ=1, œ: bǫn, dǫgr, brǫþr, frǫndr, grǫɴ, frǫnir, ſuðrǫni; 2, æ: bǫði, kǫrþo, vǫrir, gǫs; 3, ö: bǫrðoz, kǫmr; 4. á: ambǫttar; 5, y: sǫner.

ǫ̨=æ: mǫ̨ki, ǫ̨r, ǫ̨tti, blǫ̨io.

c=k: fylci, iocla, occor, ecci, fecc, danſca, heiþrecr, giuci, ionacrſ, iþrōc=iðrumk, iormvnrecr=Jörmunrekkr, dr^{v}ço=drukku (kóna, męki). q=kk: necqviþ, qvicqver.

ð, þ=d: frǫnðr, fiolði, dvalþiz, ſcilþi.

l=ll: alt; tioldom, svanhildr, borghildr,

(borghilldi). nn = nd: añspioll, aɴſvór (aɴdſvor).

z = 1, s: gvllz, maɴz, ſuęvarz, hiɴzt; (hiorvarþſ, fvglſ); 2, ðs, ds, ts, tns: orz, langbarz, lanz, veiztu, vaz=vatns, (veitztu); 3, sk (sc), st: lez, seldvz, fǫðaz, gleðiaz, þicciz, (barſc); 4, ss: þiazi.

Ψ = maðr: Ψ engi = maðr engi dans le facsimile l. 28 (voir plus haut p. xvi).

L'orthographe est en général assez bonne, cependant bien loin d'être conséquente; de même que l'écriture qui est faite avec une bonne main très lisible, elle porte l'empreinte de la haute antiquité, et nous prouve que le manuscrit n'a guère pu être écrit plus tard que le milieu du 13e siècle.

II. SNORRA EDDA, no 2367 in-4to de l'ancienne collection de la bibliothèque royale de Copenhague, nommé comme celui qui précède, codex regius; ce parchemin curieux appartenait en 1640 à un certain Magnus Gunnlaugson qui était valet à l'évêché de Skalholt en Islande; l'évêque Bryniolf Sveinson le lui acheta le 31 janvier de la même année; plus tard il l'envoya en Danemark en cadeau au roi Frederic III à qui il offrit en même temps le codex déjà nommé de l'ancienne Edda avec plusieurs autres codex islandais. Ce manuscrit compte 55 feuillets ou 110 pages, petit-in-4to, avec environ 36 lignes non divisées à la page. Le texte est partagé en chapitres et en moindres soudivisions; les chapitres ont des initiales grandes, dessinées à l'encre noire ordinaire que l'on prépare en Islande avec une espèce de terre particulière qu'on appelle sorta; il y a des espaces laissés en blanc et destinés à des inscriptions qui ne sont nulle part lisibles, mais qui du moins en plusieurs endroits semblent avoir existé et avoir été écrites en lettres rouges. Le commencement du manuscrit s'est perdu; nous avons par cette raison emprunté du codex Wormianus l'extrait du chap. 8e de la préface et la première partie du ch. 9e, jusqu'à l'endroit où le codex royal commence par les mots: er vèr köllum Skjöld (voir p. 46 a, l. 3). Les différentes sections du livre commencent par des initiales semblables en grandeur à celles des chapitres; après Formáli vient ainsi à la seconde page de la partie qui nous reste Gylfaginníng, ensuite Bragarœður avec Eptirmáli, Skáldskaparmál et Háttatal, section qui termine dans ce codex la collection de l'Edda; on y lit cependant encore en supplément de la même écriture la Jómsvíkíngadrápa, qui a été publiée dans les Fornmanna Sögur, vol. 11, 163-176, et Mansaungsdrápa, très ancien poème qui n'a point été publié.

Le facsimile représente p. 60 du codex; il commence par les mots de Skáldskaparmál, c. 42: þá kom honum í hug at svâ sem haukrinn (voir p. 57 b, l. 13) et continue jusqu'aux mots: flaums þá er fjörvi námu fólghildar (p. 60 a, l. 8).

Particularités orthographiques: a = o, à, á: sva, hanum. á = á: vázk, hár. é = è: lét, (fe). ó = ó: þórſ, (þoʀ). v́ = ú: hv́ſ.

æ = 1, e: væl, æingi; 2, è: vær, (ver).

e = 1, i: koſte, æiner, (koſti, bragi, lagði, hafþi); 2, æ: vere. ę = e: hęlblinda. i = y: iſir, firir, ſkildv, reiðr, (skyldu).

ꜷ, av = 1, ö: ꜷll, ſꜷgn, dꜷgg, lꜷnd, ſꜷgv, ꜷðrv, ſꜷþur, hꜷfoþ, hꜷgni, ſꜷrli, navſn, havll, ravdd, ſavk, ſavrli, havſþu, ſavþvr, havſut, (hǫfvð, hofvð); 2, au: hꜷkr, lꜷs, flꜷt, bꜷð, nꜷt, hergavtz, lavs.

o = 1, ö: mioc, hond, born, ſkioldr, fiolþi, ſimſiotli, (hǫnd, havnd, bavrn); 2, ö, e: ígognvm (gꜷgnvm, gǫgnum); 3, u: komo, (komu, ſpurþu).

ǫ = 1, œ: Hǫnir, (fætr); 2, o: hǫrfa; 3, ö: ǫll, kǫllut, hǫſþi, vǫlſvngſ, (oll, ꜷll, vavlſvngſ, volſvnga; 4, ó: hordǫmr, hlǫdyniar; 5, à: vǫn; 6, á: i ǫɴi = í ánni; 7, ey: ſǫþɪɴ = seyðinn.

c = k: sic, mioc, toc, vacna, (feck, fek, feᴋ, geck, drack, ecki, vakna, þickiaz, iormvnreckr). q = k: qvaþ, nocqvor, kvicqvendi. k = g: kunikt.

ð, þ = d: hvlðr, dvalþiz, fiolþa, hamþir, liðſemð.

ll = l: miollnir (vildi, ſkyldi, ſvanhildr, allt, alt).

vr = r finale: gengvr, tryggvr, moþvr = móðr.

z = 1, s: gullz, orðz, heſtz, agætaztr; 2, ðs, ds, ts, ns: æztr, hroz, fornioz, lops, vatz; 3, ðst: sız = síðst, sízt, 4, sts: heingez = Heingests; 5, sk, st: bioggvz, quoþuz, letz; 5, zt: hafa ſetz, klætz.

A en juger par la forme des lettres et l'orthographe, ce manuscrit date d'une époque reculée, probablement environ de l'an 1300; il appartient incontestablement aux plus curieux des manuscrits

islandais, quoiqu'il ne soit nullement écrit partout avec correction ni avec autant de luxe que le codex Wormianus.

III. SÖGUBROT AF FORNKONÚNGUM Í DANA OK SVÍAVELDI. Ce fragment conservé sous le nº 1Eβ in-fol. se compose en tout de six feuillets en parchemin in-quarto; c'est un morceau d'une plus grande saga, mais on ignore combien il en manque au commencement et à la fin; il y a encore au milieu une lacune considérable qui cependant ne dépasse guère en étendue plus de deux feuillets liés ou quatre pages, ce que le contenu semble nous prouver, autant que la circonstance que les parchemins islandais in-quarto contiennent rarement plus de 8 feuillets, attachés en un cahier. Les pages sont écrites de lignes entières dont il y a environ 30 à chacune. Les chapitres ont des inscriptions en encre rouge et des initiales plus grandes. Le fragment est accompagné de quelques feuillets écrits de la propre écriture d'Arne Magnusson; nous en apprenons qu'il a regardé ce fragment comme une partie sauvée de la Skjöldúngasaga qui a été perdue; il fait ainsi la remarque d'avoir lu dans un livre tenu à la visite de l'évêché par Olaf, évêque de Holar, vers l'an 147* que la Skjöldungasaga était inscrite à l'inventaire du couvent de Möðruvellir (Möðruvalla klaustrs máldagi). Des indices intérieurs et extérieurs nous prouvent que l'âge du présent fragment ne peut guère remonter au-delà du 14 siècle; la rédaction en appartient tout au plus au milieu du 13e siècle; mais il est très probable que ce document, de même que þáttr af Ragnars sonum (édité dans les Fornaldar Sögur Norðrlanda I, 343-360), peut être aussi une partie de la saga Rólfs konúngs kraka (ib. p. 1-109) n'est qu'une rédaction plus ou moins libre de la Skjöldúngasaga perdue dont nous parle Snorre Sturlason dans l'Ynglíngasaga, c. 33.

Le facsimile représente la 7e page du fragment ou la première après la grande lacune du milieu; il commence par les mots: ... ma í hernað ok á einu hausti (p. 77 a), et continue jusqu'aux mots du ch. 7: máttu menn gánga þar (p. 78 b, l. 13).

Particularités orthographiques: a=ö: aðrum, starkaðr (storkuðr=Störkuðr). æ= e: æigi, æiga æyða. e = 1, æ: sekti, ageta; 2, è: uer, ueli.

ꜷ = 1, ö: mꜷnnum, tvꜷ ſox; 2, au: hꜷſti, drꜷmr, gꜷtland, ꜷſtrriki (laug, kerlǫ́g).

o = 1, ö: miok, ol, oll, hiortr, uoll, ſok, lond, danmork, viðforli, hillditon̄, hofðingi, uppſolum, donum, foður, oðrum koppum, hofðu, (ſꜷk, lꜷnd, hillditaun, hꜷfðu). 2, u: reᴋio, eyionni, sior (étincelles), fylgior, (konu, morgum, logðu, borðuz).

ø = œ: brøðr, nafnbøtr, hrørekr slønguandbꜷgi, kønagarðr, øzti, høgr, vapnføʀ, frøkni, rødduz, ſøkir, døma, køfa, mə̊rſki. (þrænſki).

u = 1, v: uon, ueislu, uinum, uetra, ſiouar, ſuiþioð, tuıuıuıll=Tvívívill, huiti, ueſtra, uar, uaknaða, uel, uiða; 2, f: ouan, gꜷteluar ok rꜷmeluar, tyruingr (ofan, elfar).

ð=d: ſkilðiz, dreymði. ðr=nnr: Fiðr=Finnr.

ᴋ, k̇ = kk (ck): feᴋ, geᴋ, gak̇. ll=l: balldr, karll. ʀ = rr: heʀ, hveʀ, ragnaʀ, iuaʀ.

z = 1, s: raðbarðz, likligaztr, uitraztr; 2, ðs, ds: øzti, minzt, lanz; 3, ðst, tst: føz, lez; 4, sk, st: synaz, dualdiz, kuez, eigaz.

Nous avons remarqué que dans un endroit du ch. 9e il y a un espace ouvert pour deux ou trois mots que le copiste n'a su déchiffrer dans l'ancien codex; en d'autres endroits on reconnait qu'il a imité des traits de plume qu'il n'a su lire avec certitude. Ainsi au ch. 7e (p. 78 b, l. 12, cfr. la note 3e) il paraît qu'il n'a su lire le mot cǫgıa du texte qu'il a suivi, et que c'est en imitant ce qu'il n'a pas compris, qu'il a écrit ſøgia (voir la dernière ligne du facsimile); le k était rendu par c, et croyant que le son de cette lettre devant ǫ était celui de l's, il a par erreur choisi cette dernière lettre ſ.

L'écriture se distingue par ses traits réguliers, et l'orthographe n'est pas moins bonne; on voit qu'elle s'appuyait sur un fond grammatical et qu'elle se recommande par une correction peu commune; en plusieurs points essentiels elle suit avec beaucoup de conséquence le système orthographique qui nous a paru le plus correct et que nous avons par cette raison adopté en général dans les éditions des textes. Nous y rencontrons ainsi partout le k,

et nulle part le c: fik, liffki; aussi le q est remplacé par k: kuað; sizt et veizt sont écrits comme l'étymologie et la prononciation l'exigent. Dans les désinences de la formation, écrites en entier, on rencontre partout l'i et non l'e, le plus souvent l'u, et fort rarement l'o. ð s'emploie dans la terminaison au lieu de t, lorsqu'il est précédé d'un t: latið, litið, hauftið, mais on lit: verit, komit, blasit, hait, aflat, regnit, rikit, manière d'écrire qu'une oreille délicate attentive à la prononciation a peut-être conseillée, quoiqu'elle n'ait point été suivie par plusieurs codex très destingués. Ici, comme dans les autres vieux parchemins, on rencontre l'inconvénient de ne point distinguer l'u d'avec le v que la première lettre remplace beaucoup trop fréquemment. D'un autre côté l'œ qu'on écrit ici par ø, se distingue assez exactement d'avec æ, qu'on exprime à l'aide du signe usité aujourd'hui.

A en juger par les indices mentionnés, le manuscrit n'est guère antérieur au commencement du 14e siècle, ou tout au plus à la fin du 13e.

IV. SAGA HEIÐREKS KONÚNGS ENS VITRA. C'est le livre nommé Hauksbók, no 544 in-4to, qui ne contient pas seulement plusieurs morceaux tout ailleurs inconnus, mais nous offre même la qualité remarquable qu'on peut en désigner d'une manière bien positive non seulement l'âge, mais encore la personne qui en a écrit la plus grande partie. Déjà au 17e siècle il était généralement connu en Islande sous le nom cité, sous lequel des extraits en ont été faits par le savant paysan Biörn Jonson de Skarðsá, qui indique d'une manière précise le juge supérieur Hauk Erlendson comme celui qui l'a recueilli et en partie rédigé; cette opinion vient d'être constatée par la découverte de deux lettres antiques, dont les archives royales de la Norvège conservent l'une datée d'Oslo le 28 janvier 1302, et les archives secrètes de Danemark l'autre datée de Björgvin (Bergen) le 1er jour d'hiver (le 25 octobre) 1310; les deux lettres sont écrites de la propre main de Hauk qu'on voit être la même qui a écrit en grande partie le codex actuel, outre plusieurs autres.

Hauk Erlendson descendit, du côté de son père comme de celui de sa mère, des familles les plus notables de l'Islande; son père, Erlend le fort, descendit au 7e degré de Snorre qui l'an 1008 naquit en Massachusetts dans l'Amérique des parents Thorfinn karlsefne et Gudride, fille de Thorbiörn, couple célèbre qui le premier découvrit et visita l'Amérique au commencement du 11e siècle (voir le tableau généalogique II des Antiquitates Americanæ); par ces aïeux sa race se laisse ainsi dériver de familles notables, en partie royales, de Norvège, de Danemark, d'Écosse et d'Irlande, ensuite du célèbre Naddodd qui était du nombre des visiteurs les plus anciens des îles de Féroe et des premiers explorateurs de l'Islande; la mère de Hauk était Jorun qui descendit du célèbre roi Half de Hördaland en Norvège. La première fois que nous rencontrons le nom de Hauk Erlendson est l'an 1294; il était alors juge supérieur (*lögmaðr*) en Islande; son âge a probablement à cette époque été de 30 ans; peu de temps après il fut reçu dans l'ordre de la chevalerie en Norvège, probablement à l'occasion du couronnement du roi Hakon Magnusson en 1299; depuis ce temps les anciens manuscrits le nomment sous le titre de „herra", selon l'ordonnance de titres d'honneur donnée en 1277 par le roi Magnus Hakonson qui voulut que les lendirmenn, aussi nommés barons, et les skutilsveinar nommés chevaliers ainsi que tous les employés de la cour d'un rang supérieur, jouiraient exclusivement du droit de se revêtir du titre de *herra*, ordonnance qui fut alors maintenue en Norvège avec autant de rigueur qu'on veille en Angleterre à la juste application des titres de lords, de baronets et de knights, ce qu'il importe de bien savoir pour déterminer l'âge du manuscrit. En 1302 il fut juge supérieur ou président légiste (*lögmaðr*) à Oslo; depuis 1303 jusqu'en 1316 il était juge supérieur à la diète de Gulathing, et fixa en cette qualité son séjour à Bergen où il possédait une grande maison; en 1317 il semble avoir abdiqué cet emploi; en 1319 il était du nombre de ceux qui à Oslo concluaient avec les plénipotentiaires de Suède la convention préalable de l'élection en roi de Magnus Erikson; en 1319 et en 1320 on le voit de nouveau comme juge supérieur en Islande, mais dejà en 1321 et

en 1322 nous le voyons reparaître comme juge supérieur de Gulathing, et dès lors nous ne le retrouvons pas avant 1329 où il fonctionna en qualité de juge supérieur à la diète générale de l'Islande; en 1330 il fut de retour en Norvège où il mourut le 3 juin 1334.

Hauk était si bien considéré que déjà en 1309 il fut reçu membre du conseil d'état de Norvège. Sa femme Steinun Óladóttir descendit de Harald hildetönn et d'Atle iarl de Sogn; son fils Erlend fut aussi reçu dans l'ordre de la chevalerie, et on le cite au nombre des hommes les plus estimables de l'Islande; sa fille Jorun devint chanoinesse du couvent de Kirkiubœ en Islande dont elle fut elue abbesse en 1343.

Par les sceaux attachés à deux diplômes (Arna-Magn. fasc. 2 nº 9 b et fasc. 59 nº 11) nous voyons que Hauk portait dans ses armoiries un épervier aux ailes déployées, perché sur une barre transversale; cette figure héraldique paraît motivée par son nom; du reste chacun de ces sceaux a été frappé d'un coin différent; le plus grand en a au bas de la barre transversale des champs tout-à-fait unis; tout autour on lit l'inscription: S. hAVKONIS ÷ FIL-(II ŒR) LŒNDI; l'autre qui est moindre a le champ rempli d'ornements en sautoir, et l'on n'y voit aucune inscription; ils sont maintenant tous deux très endommagés; cependant ce qu'ils ont souffert n'a pas empêché d'en faire tirer les deux images ci-jointes.





Par les ouvrages littéraires laissés par Hauk il paraît qu'à côté de ses fonctions d'employé il s'est aussi occupé à faire des collections d'histoire, de mathématiques et d'histoire naturelle; qu'il a possédé plusieurs langues étrangères, nommément le latin, le français et l'anglosaxon, et qu'il était un des premiers qui dans notre Nord se soient servis du système numérique des Arabes; il était dans le vrai sens du mot un homme instruit, dévoué aux études des sciences; il nous offre en même temps un témoignage incontestable de l'universalité des sciences en Islande; nous voyons ainsi par son exemple que l'instruction et des occupations littéraires ne formaient point à cette époque en Islande ni dans le reste du Nord scandinave, un privilège auquel était exclu quiconque n'était pas de l'état ecclésiastique; au contraire, les membres des familles distinguées du pays se livraient aux études, et plusieurs d'entre eux allaient visiter des pays étrangers, du moins la France et l'Angleterre; quelques-uns sont même allés à Rome et, dans des temps plus reculés, en Palestine et à Constantinople.

La célébrité littéraire de Hauk est surtout due à sa rédaction de Landnámabók ou du livre de la colonisation de l'Islande; ce livre a par cette raison toujours porté le nom de Hauksbók; il en fait foi lui-même à la fin du livre où il s'exprime en ces termes: þessa bok ritada (ek) haukr erlenz sun ce livre a été écrit par moi Hauk Erlenzsun. Tout ce qui en a été conservé, écrit de sa propre main, se réduit à seulement 18 feuillets in-4to, marqués du nº 371; confér. l'édition faite par notre Société en Íslendínga Sögur 1, et le facsimile tab. 1. Dans les archives royales de Norvège on conserve un fragment d'une copie faite du code de la diète de Guley (Gulaþíngslög) par Hauk lui-même, vraisemblablement en 1303 au commencement de sa fonction d'employé comme président légiste de la diète, appelée Gulaþíng. M. P.-A. Munch a rédige un aperçu détaillé sur l'activite littéraire de Hauk, voir les Annales de l'archéologie et de l'histoire du Nord, „Annaler for nordisk Oldkyndighed og Historie", 1847 p. 169-216, 388-389; nous y renvoyons le lecteur ainsi qu'au facsimile représenté au tab. 1 du document écrit par Hauk lui-même à Oslo en 1302. Du reste nous nous bornons ici à décrire le codex dont nous nous sommes servis; il se compose en tout de 93 feuillets avec environ 36 lignes non divisées à la page; tel qu'il nous a été transmis il contient les parties suivantes: 1º la Trójumannasaga, qui nous raconte la guerre de Troie selon l'idée qu'on s'en faisait au moyen

âge; l'exposé en diffère de celui d'Homère et paraît emprunté des sources anglosaxonnes. 2° Notices d'histoire naturelle sur l'extérieur de certaines pierres et sur leur force médicinale ou magique. 3° les Bretasögur avec Merlinusspá, prophétie de Merlin, rédigé, comme il y est dit, d'après un livre nommé historia Britonum (Brittorum), qui avait été écrit sous la dictée (fyrirsögn) d'Alexandre, évêque de Londres, et sous celles de Valtar, archidiacone d'Oxford et de Gille le savant (Gildas). Le poème remarquable de Merlinusspá a été traduit en islandais ou ancien danois (norrœna) dans la mesure la plus ancienne de la versification du Nord (fornyrðalag) par le moine Gunnlaug Leifson, connu surtout par sa rédaction détaillée de la saga d'Olaf Tryggvason dont nous avons aussi fait part de quelques extraits. La Trójumannasaga et les Bretasögur avec le poème mentionné ont été publiés dans le texte avec traduction par Jon Sigurðsson aux Annales de l'archéologie et de l'histoire du Nord, 1848, p. 1-215 et 1849, p. 1-145. 4° Viðrœða likams ok sálar, vision de l'apôtre Saint-Paul. 5° la fin du Hemíngsþáttr (cfr. Grönlands historiske Mindesmærker, 2, 653-669), contenant les restes du Tostaþáttr qui a été perdu; on y traite de Toste, le frère et l'ennemi connu de Harald Godvinson, roi d'Angleterre. Ensuite 6° la saga Heiðreks konúngs ens vitra, composée de 4 feuillets; la fin y manque, de sorte que plusieurs feuillets du codex ont dû être perdus. 7° Fóstbrœðrasaga dont des extraits ont été publiés dans Grönlands historiske Mindesmærker 2, 250-419. 8° Algorismus, morceau d'un contenu fort curieux qui nous fait connaître l'usage des chiffres arabes et les règles principales du calcul de quatre espèces; de même que plusieurs autres morceaux du livre, il a été écrit par un des deux secrétaires de Hauk, avec des inscriptions au-dessus des chapitres en lettres rouges ajoutées par Hauk lui-même; le texte et la traduction en ont été publiés par P.-A. Munch aux Annales de l'archéologie et de l'histoire du Nord, 1848, p. 353-375; nous ajoutons ici un facsimile des chiffres selon le codex:
9° la saga þorfinns karlsefnis ok Snorra þorbrandssonar, éditée par C.-C. Rafn dans les Antiquitates Americanæ p. 77-167, où 3 facsimiles de ce codex remarquable ont été ajoutés; les deux (tab. iij) en représentent tout en haut l'écriture du secrétaire qui a écrit la plupart de la Fóstbrœðrasaga, tout l'Algorismus et le commencement de la þorfinnssaga, et tout en bas l'endroit où la propre écriture de Hauk recommence par les mots: Eiríkr svarar vel (fol. 85 a, l. 14); le troisième facsimile (tab. iiij) représente toute une page du codex, fol. 93 a; les deux lignes d'en haut en ont été écrites par Hauk lui-même, mais la troisième où on lit: „þeir fundu þar á landi seálfsána hveitiakra" commence par l'écriture d'un autre copiste, laquelle ne continue cependant, que dans 3 pages, après lesquelles la propre écriture de Hauk reprend et continue ensuite jusqu'à la fin du livre. 10° la saga skálda Haralds hárfagra, publiée par notre Société dans les Fornmanna Sögur 3, 65-82. 11° þáttr af Upplendíngakonúngum et þáttr af Ragnars sonum, édités par C.-C. Rafn dans les Fornaldar Sögur Norðrlanda 2, p. 101-106 et 1, p. 343-360. A la fin du livre on trouve encore quelques feuillets d'un contenu religieux écrits par une main différente; puis le plan de Jérusalem et l'ancien poème de l'Edda, nommé Völuspá.

Arne Magnusson attacha un très haut prix à ce manuscrit; nous nous en persuadons par la correspondance étendue qu'il entreprit avec l'Islande en 1707, dans le but de retrouver ce qui était perdu du livre, dont le Landnámabók, à une période plus ancienne, paraît avoir fait partie; il s'exprime de la perte en ces termes: „quorum minutissima particula mihi auro carior esset"; voir la description détaillée de ce manuscrit et de son sort à travers un long espace de temps par l'archiviste de notre Société Jon Sigurðsson dans le journal d'archéologie, Antiqvarisk Tidsskrift, 1846-1848, p. 108-116.

Plusieurs indices nous portent à croire que Hauk a écrit le Landnámabók à un âge plus jeune, et probablement pendant son séjour en Islande avant l'an 1299, ou environ vers le temps où il y fonctionnait pour la première fois à la diète générale

du pays; ce qui vient à l'appui de cette hypothèse, c'est qu'il n'y reçoit pas le titre de „herra". Le présent Hauksbók a sans doute aussi été écrit en Islande, à en juger par l'orthographe islandaise des deux secrétaires, mais à une époque postérieure quand on lui eut conféré la dignité de chevalier, puisqu'il y est nommé „herra", nommément dans la saga de Thorfinn karlsefne, ch. 15 (Antiquitates Americanæ, p. 167) à la généalogie de ses aïeux, où lui, comme aussi son père Erlend, porte ce titre; il y a encore lieu de croire que le livre a été écrit pendant son dernier séjour en Islande entre 1322 et 1329.

Le facsimile que nous avons reproduit de ce codex, en représente la page 30 b; il commence dans la saga Heiðreks konúngs ens vitra, ch. 7, par les mots: fór þá á fund foður síns (voir p. 130 a, l. 13) et continue ensuite jusqu'aux mots du ch. 8: hefir hann ok sverð (p. 132 a, l. 19).

Particularités orthographiques: á = á: á, ár, mál, ráð, hár, hvárt, lá, (a, mal, þa, sa). é = è: fé, sér, (fe, let, feck). ó = ó: þó, fór, þór, (tok, for, ſkiott). ý = ú: ný, ýt, (nv).

e = 1, æ: venſt, veri; 2, œ: feddi; 3; í: heiðreke, norege, imote, (landi, heiðreki, ſagði, hafþi).

o = 1, ö: lond, hofvndr, foðvr, logvm, oðrvm, monnvm, oll, donſk, hofðv, ſogðv, (havſvndr, havſþingi, avðrvm); 2, u: foðor, dottor, (ſlikv, gerðv).

ꝍ = œ: bꝍr, ſꝍmð, dꝍmði, ꝍðſtan, bꝍði, (bæði).

ck = kk: feck, geck, ecki, þickiz.

ð, þ = 1, t: ſkaptið, fagnað, ervð, verið, ritað, druckiþ, getið, leitað, að, (at); 2, d: hvlþv, dvalþiz, ſkilþvz. g = k: mig, sig.

ft = pt: oft, aftr, efter, aftan, giftið, (ſkipti).

ll = l: kvelld, ſkiolldv, elldr, helldr, alldri villdi, ſkylldi, hallda, golldit.

rs = 1, ss: ors, þerſv, hvorſv, hvarſan; 2, s: merst, herstr, korst, hersti = mest, hæstr, kost, hesti.

x = gs, ks: dax, ríxſtr = dags, ríkstr.

z = 1, s: manz, blotz, frægztv, rikaztr (ſkipſ, foſtrſ, holmgarðſ); 2, ðs, ds, ts: lanz, veizlv, bezt, (ꝍðſtan); 3, ðst: kvez, (reðſ, kveðſ); 4, sk, st: litz, beiðiz, lvkvz, minnz, vitrvz; 5, zt: hafa ſkipaz, ræz; 6, rs: garðaz = garðars.

Le défaut de points d'interponctuation est une des particularités de Hauk; on en trouve, il est vrai, dans quelques endroits, mais seulement dans le but d'indiquer des abréviations ou auprès de chiffres. L'orthographe paraît en général fondée sur la réflexion et la connaissance exacte de la grammaire et de la partie phonique de la langue; il distingue ainsi d'une manière bien exacte entre ꝍ = œ et æ qui déjà à son temps était d'un usage très commun en Islande pour l'indication des deux sons, et adopté aussi par ses secrétaires islandais.

V. HEIMSKRÍNGLA SNORRA STURLUSONAR; codex Frisianus, nº 45 in fol., est un des anciens manuscrits les plus beaux; l'écriture en est élégante, et faite sur un parchemin bien apprêté et plus clair qu'on ne le trouve d'ordinaire dans les manuscrits islandais, dont la couleur sombre provient en partie de l'apprêt de la peau. Il se compose de 124 feuillets in fol.; les pages sont à deux colonnes avec environ 39 lignes à chacune; les inscriptions des chapitres sont en lettres rouges, et les initiales peintes en diverses couleurs; en quelques endroits l'inscription a pourtant été omise. Dans une notice attachée devant le texte on soutient, selon les notes d'Arne Magnusson, que ce manuscrit est le codex excellent, „egregius codex", qui, selon ce que nous apprend Arne Magnusson, a autrefois fait partie de la collection du comte Otton Frijs, mais qui ensuite a été acheté par lui aux héritiers de Jean Rosenkrantz, depuis quelle époque il est conservé dans son musée (olim fuit Ottonis Frisii, nunc vero in meo museo asservatur, emtus ab hæredibus Jani Rosenkrantzii).

Le codex contient la Heimskríngla de Snorre Sturlason jusqu'à la saga de Magnus Erlingson y comprise; la saga du Saint-Olaf y manque pourtant; à l'endroit du codex où commence la saga de Magnus le bon, qui suit immédiatement la saga d'Olaf Tryggvason, le copiste a fait la remarque que la saga du roi Olaf le saint aurait dû y avoir place (hèr skal inn koma saga Ólafs konúngs hins helga). A la suite de la saga de Magnus Erlingson, il y a presque une page entière laissée en blanc; puis vient Hákonarsaga Hákonarsonar; au

ch. 59[e] de cette dernière saga on rencontre un passage contenant les mots *út hèr* (ici dans le pays, c'est-à-dire en Islande), qui prouvent que le codex a été écrit en Islande.

Le facsimile nous représente la seconde page de ce beau codex, dont la première page contient la préface de Snorre. L'inscription „Hèr hefr upp etc. est suivie du commencement du livre Kríngla heimsins, sú er mannfólkit byggvir etc. qui a donné le nom à l'ouvrage (voir p. 243); il finit, au 5[e] ch. de l'Ynglíngasaga, par ces mots: en fyrir því at Óðinn var forspár (voir p. 245—248 b, l. 12).

Particularités orthographiques: á = 1, á: fá, forspár, (rað); 2, a: háfs; 3, à: vágs. é = è: vé, (het). ó = ó: blót, ſtór, (for, ſtor). æ = è: lætu, hæit=hèt. ey = 1, e: geyrði; 2, è: reyri; 3, y: seyni.

ꝍ = 1, ö: lꝍg, hꝍf, ſꝍgn, hꝍfðingi, vꝍnom, ſꝍgu, mꝍrg, ꝍllvm, ꝍrvęnt, vꝍrðo, kꝍlloðo, (ſavgn, ſogv, hofðingi, morg, oll, kolloðo); 2, au: trꝍſt, hrꝍſtr, ꝍðr, ꝍſtan, þꝍ.

o = 1, ö: hofoð, born, niord, horða, gorðom, miog, oɴur, hofðo; 2, u: ſianom, hafino, litlo, ero, truðo, (ásvm, brottu, miklu).

ę = 1, œ: bręðr, hęnir, ſęttar, (bręðrvm, bræðrom, ſęttir); 2, æ: kvęðom, agętozto, (frægr).

ſt = pt: aftr, eftir. g = k: miog, ſig. ð = þ: ſviðioþ. þ = d: dvalþiz, kvlþa. ll = l: helldo, kallda. x = gs: felax. z = 1, s: landz, preſtz, ſpakaztr, (bergſ, vtſvðrſ); 2, sk, st: felldvz.

L'orthographe est en plusieurs endroits surannée et tant soit peu norvégienne; quant à l'âge, le codex paraît dater du commencement du 14[e] siècle; on ne pourra guère y assigner une période antérieure.

VI. ÓLAFS SAGA TRYGGVASONAR AF GUNNLAUGI MÚNK, n[o] 61 in-fol.; ce codex est encore un des meilleurs manuscrits en parchemin; il est in-folio ou plutôt grand-in-4[to] à deux colonnes à la page ayant environ 38 lignes à chacune, avec division en chapitres, mais sans inscriptions ni initiales; en quelques endroits on trouve cependant des inscriptions ajoutées par une main plus récente. Le livre contient la saga d'Olaf Tryggvason, fol. 1 b - 75 a, et la saga d'Olaf le saint depuis 75 b. On distingue clairement l'écriture de trois copistes différents; la première écriture va jusqu'a p. 109 y comprise, c'est à tous les égards la meilleure et la plus ancienne; il ne paraît pourtant pas qu'elle remonte au delà du 14[e] siècle, à en juger selon la formation des lettres et l'orthographe; l'autre écriture règne depuis p. 110-127 y comprise, elle est, pour la beauté et la correction, bien inférieure à la première; mais la dernière qui va depuis 128 jusqu'à la fin, est la plus mauvaise et la moins correcte par rapport à l'orthographe; les derniers feuillets sont en partie gâtés et illisibles; dans son état complet le livre paraît avoir eu 133 feuillets, mais n'a contenu que les deux sagas mentionnées; plusieurs indices, même dans la première partie, nous prouvent que c'est une copie d'un codex plus ancien. Les extraits que nous reproduisons des deux sagas, sont de la première écriture jusqu'au ch. 135 de la saga d'Olaf le saint y compris, ou jusqu'à p. 459 b, de la deuxième écriture jusqu'au ch. 217 y compris, ou jusqu'à p. 464; et le reste est de la troisième main.

Le facsimile représente toute une page, savoir le folio 9 b du codex qui commence par les mots suivants de la saga d'Olaf Tryggvason, ch. 46: *ú*vísa; en sá var þar siðr jafnan, (voir p. 395 a, l. 2), et se termine par les mots de la fin du même chapitre: til Hólmgarðz, ok lèt ecki upp víst fyri monnum um ætt Ólafs, en hèlt hann vel at ollum, (voir p. 398 b, l. 1).

Particularités orthographiques: œ = á: hœr, ıomœlanum, ſœe, (aſt, halfu, ſa, naer). e = j: sea, kneam, treanum, fee (fe). ę = æ: kuęmi, lętr.

o, ô, au = ö: lond, tiolld, hofðingi, miok, morg, oll, giorðu, uorðinn, duolduz, lôg, lônd, hôll, hôfþingi, hôfðu, ôx, fauþur, auðrum.

ð = d: fæmð, vdæmðan, figlðu, ſkilðiz. gh = g: segh, auſtruegh, lægbi, kiltingh, fefaungh, borghir.

ll = l: valld, valldamar, tiolldin, velldi, hvelld, helldr, hallda, selldi, villdi, (alt, helt).

z = 1, s: landz, gullz, holmgarðz, helldzti, fremztir, (alldrſ); 2, st: tokz, letz, lôgðuz, hittuz, fyſtiz, hellz = helzt; 3, zt: umbuiz.

La forme des lettres et le système orthographique du livre nous rappellent l'usage suivi pendant la première moitié du 14[e] siècle.

VII. OLAFS SAGA TRYGGVASONAR AF ODDI MÚNK. Ce codex en parchemin, nº 310 in-4to, où cette traduction de l'ouvrage latin d'Odd Snorrason nous a été transmise, se compose maintenant de 45 feuillets, qui ne contiennent pourtant pas la saga entière; 3 feuillets en ont été enlevés au commencement, il nous en reste seulement 2 petits fragments triangulaires, attachés à deux des feuillets sauvés du premier pli; à l'intérieur de la saga il nous manque ensuite les deux feuillets du milieu d'un pli composé de 8 feuillets; on rencontre cette lacune dans le 27e ch., où il s'agit de la sainte norvégienne Sunnifa (Fornmanna Sögur, 10, 283); à la fin du manuscrit il manque encore un feuillet, qui, comme la dernière page du dernier feuillet conservé, a dû être chargé de notes étrangères à la saga; des feuillets en papier blanc ont été substitués à ceux qui ont été enlevés; la pagination du livre continue ensuite de p. 1 à p. 99. Le livre est écrit à lignes entières sans division en colonnes, avec environ 36 lignes à la page; il est divisé en chapitres avec des inscriptions rouges et des initiales peintes en rouge.

Le facsimile représente la p. 11e du codex; il commence au ch. 4e par les mots: cona hans hèt Rechon, et continue aux mots du ch. 5e: scyldi heimta landscyldit af þeim hèruðum oc af hverjo húsi (voir p. 416 b, l. 12—418 a, l. 9).

Particularités orthographiques: á = á: hafa ázk. é = è: lén, ſén. a = 1, ö: hafuð, ſagu, faður, mannum, annur, allu, aðrum, gafugr, hafum, lovaðu; 2, à, o: van, vapn, varn, varu, (von). ja = e: jak, (ek).

æ = e; ælſca, ærlendr, bæzt, mæiræ, æinn, þænna.

e = 1, æ: frendi, vinselld, agetr, beði, mellti (bæþi, frænda); 2, è: fenaðr; 3, i: mek, þek, ſek, ellre, hiarðarennar, (atti, riki, keypti).

o = 1, á: þrondheimr, nolgaz, (nalgaz); 2, ö; hond, morg troll, nofn, holl, ſogn, ſok, gorðum, mioð, danmork, foður, hofðingi, oll, horð, fogr, ſnor, gofugr, hofþu, ſogþu.

ꝍ = 1, œ: dꝍgr, dꝍtr, mꝍðr, þrꝍndir, bꝍ, rꝍþu, ꝍſkilegr, ſꝍmilegr, ꝍrit, fꝍþa; 2, ö: glꝍgt, hꝍggr; 3, o: mꝍrgin; 4, e: ꝍrende, kꝍmr: 5, è: rꝍru. i = y: firir.

c = 1, k: croſſ, ſlict, caſtala, girclandz, cristni, mioc, oc, com, callaſc, (girklanz, miok); 2, g: lanct, maclict, þrꝍnct, konunglect.

ð, þ = d: ricþi, fiolþi, fiolði, hulþi, dælþ, holðar, vinþlandz, vinðlandi, ſꝍmð, dualþiz, ſkilþiz.

ll = l: valld, Hiallte, villdi, mællt, (valdamarr).

p = f: hapa, gepa, lipa, opan, acapa, ſialpan, huerpa, lopar, þurpa, (acafa, sialfir, leyfa).

z = 1, s; orðz, mañz, landz; 2, ts: moz; 3, sk: þyckiz, gerðiz, (barſc, gerþiſc); 4, zt: eignaz.

Le livre paraît avoir été écrit probablement en Norvège, vers la fin du 13e siècle ou au commencement du 14e.

VIII. OLAFS SAGA HINS HELGA. Ce manuscrit, no 325[7] in-4to (*C*), n'est qu'un fragment d'un livre en parchemin très curieux; il est écrit en lignes entières sans division en colonnes, d'une belle écriture assez serrée et tracée d'une main ferme; quoiqu'il ait été écrit avec soin, des lignes ont pourtant été omises en deux endroits, de sorte qu'il paraît copié d'après un codex plus ancien. Le fragment se compose maintenant de 41 feuillets avec environ 44 lignes à la page; il contient ainsi une partie considérable de la saga; l'écriture en est en grande partie très usée et déteinte de manière à être difficile à lire.

Le facsimile représente le folio 13 a du fragment; le contenu nous rappelle les extraits de la Heimskríngla de la saga d'Olaf le saint c. 92-95, p. 329-339. Comme le récit de la saga plus détaillée d'Olaf le saint y est presque littéralement conforme, nous nous bornons à emprunter de cette dernière des extraits très courts (p. 443-447) des chapitres correspondants 86-88 (voir Fornmanna Sögur, 4, p. 192, l. 4—198). La page 12 b du fragment se termine par les mots: „þá spurþe hann þat at komet hofðu sendimenn Jaritzleifs konúngs austan af Hólmgarðe at biðja Íngigerþar, dóttur Svíakonúngs til handa honum oc þat", que la page représentée au facsimile continue par „með at Ólafr Svíakonúngr tók þæssu mále vel; þá kom oc til handa jarlenom oc hirðar hans Ástríðr konúngsdóttir; var þar væizla gafug; gorðiz Sighvatr brátt málkunnigr konúngsdóttur; kannaðez hon brátt við

kynferðe hans, þvíat Ottar svarte var systursun hans; hann hafðe lengi verit með Ólafe Svíakonúnge; var þá mart talað; spurðe Sighvatr jarl, hvårt hann ætlaðe at Ólafr konúngr mundi vilja fá Ástríðar; oc ef hann vill þat, sægir hann, þá vætti ec at vèr spyrim hèr Svíakonúng ækki æpter; slíct sama melti oc Ástríðr konúngsdóttir. Æptir þat fóro þeir Sighvatr heim oc qvâmo til Borgar á fund Ólafs konúngs litlu firir jól. Brátt sægir Sighvatr Ólafe konúnge, hvat hann hafþe spurt; varð konúngr fyrst allókátr, er Sighvatr sægir honum þæssi tíðendi, bónorð Jaritzleifs konúngs, oc sægir konúngr at honum var ills æins vân at Svíakonúnge: nær sem vèr fáum honum goldet. Æn er frá leið, spurðe konúngr Sighvat margra tíðenda austan af Gautlande; Sighvatr sægir honum mikit frá málsnild Astríþar konúngsdóttur oc fríðleic oc var svâ at þat melto aller menn at hún veri at æyngom lut verr um sic en Íngigerðr, syster hennar; konúnge fèll þat væl í skap oc í æyro; sagðe Sighvatr honum allar reður þeirra Ástríðar, oc fannz konúnge mart um þetta oc melti: æigi mun Svíakonúngr þat hyggja, at ec muna þora at fá dóttur hans ón hans læyfi; æn ækki var þetta mál boreð firir fleiri menn. Ólafr konúngr oc Sighvatr scáld toluðu optliga þetta mál; konúngr spurðe Sighvat vannliga eptir, hvat hann kannaðe af um Rognvald jarl: hverr vin hann er vârr. Sighvatr sægir svâ at jarl var hinn mæsti vin konúngs oc sægir svâ: Fast scaltu ríkr við ríkan | Røgnvald, konúngr, halda, | hann er þýðr at þinne | þörf nátt oc dag, sáttum; | þann væit ec, þínga kennir, | þinn bæztan vin myclu | á Austr-væga eiga | allt með græno sallte. Æptir jolen fóru þeir þórðr Scotakollr, systurson Sighvats, oc annarr maðr með honum, læynilega fra hirðenne, þeir foro austr í Gautland; æn er þeir qvâmo til hirðar jarls, þá báru þeir fram firir jarl jarteinir þer, er þeir jarl oc Sighvatr hofðu gort með sèr at scilnaðe; þeir hofþu oc þar jartegnir þer er sjálfr Ólafr konúngr hafðe sænt jarli af trúnaðe. þægar jafnscjót býz jarl til ferþar oc með honum Ástríðr konúngsdóttir oc hafðu ner c manna oc valeð lið bæðe at vapnom oc klæðom, bæðe af hirð oc af ríkum búanda sonom, oc vandaðe sem mæst allan búnað með góðum hæstum oc riðu síðan norðr í Noreg til Sarpsborgar at kyndilmæssu. Olafr konúngr hafðe látet viðbúaz; þar var oc hin bæzta væizla; hann hafðe til stæfnt or hèraðum margu stórmenni. Æn er hann kom þar jarl, með sínu liþe, þá fagnaþe konúngr honum forkunnar vel, voro oc jarli fengin herbergi stór oc góð oc búen væl oc fagrliga oc þar með kurteisa þjónastomenn oc þá er firir sá at þar scylde ængan lut at scorta, þann er væitzlu mætti með prýða. Æn er sú væizla hafðe staðet nokkura daga, þá var konúngr oc jarl oc konúngsdóttir á málstæfno, æn þat kom upp af tale þeirra at sú varð ráðagjorþ, at Rognvaldr jarl fastnaðe Ólafe konúnge Ástríðe konúngsdóttur með þeirre hæimanfylgju, er áðr hafðe scilið værit Íngigerði, systur hennar; konúngr scyldi oc væita Ástríðe þvílíka tilgjof, sem hann scyldi væitt hafa Íngigerðe; var þá sú væizla auken oc drukket brúðkaup þeirra Ólafs konúngs oc Ástríðar drotníngar með mikille vægsæmð. Æpter þat fór Rognvaldr jarl aptr til Gautlands, oc at scilnaðe væitte Ólafr konúngr jarli góðar gjafar oc stórar oc scilþuz hiner bæztu viner oc hèldo því vel, meðan þeir lifðu báðer. Frá Jaritzleifi konúngi (*inscription du ch. 88e*). Eptir um vâreþ kvâmo til Svíþjóðar sendimenn Jaritzleifs konúngs austan af Hólmgarðe oc fóro at vitja mála þeirra, er Ólafr Svíakonúngr hafðe áðr um sumareð hæitið at gipta Íngigerði, dóttur sína, Jaritzleife konúnge; Ólafr konúngr rœddi þá þetta við Íngigerðe oc sægir henni at þetta var hans vilè at hún giptez Jaritzleife konúnge. Æf ec scal giptaz Jaritzleife konúnge, þá vil ec hafa í tilgjof mína Aldæigjuborg oc jarlsríke þat er þar liggr til; æn sændimenn játuðu þessu firir hond konúngsins. Æf ec scal fara austr í Garþaríke, þá vil ec kjósa mann þann or Svíaríke, er mèr þyke bætzt til fallenn at fare með mèr, vil ec þat oc til scilja at hann hafe austr þar eigi minne nafnbót en hèr oc í æyngan stað verra rètt eða minne mætorð, en hann hefir áðr hèr; þæssu játaðe konúngr oc slíct sama sændimenn, sældi konúngr oc svâ sendimonnom trú sína til þæssa máls. Þá spurðe konúngr Íngigerði, hverr sá væri, er hún vill kjósa til fylgþar

við sic; hon sægir: sá maðr er Rognvaldr jarl Úlfsson, frendi minn. Konúngr sægir: annan væg hæfi ec ætlat at launa honum sviken þau, er hann fór til Noregs með dóttur mína oc seldi hana þar til friðlu þæim hinom digra manni, er hann visse mæstan vårn óvin, oc scal hann firir þat þetta sumar uppi hánga. Íngigerðr bað þá foður sinn halda trú sína, er hann hafðe selt henne, oc svå kom hennar bøn at konúngr sagðe at Rognvaldr jarl scyldi fara í griðum á braut or Svíavældi oc koma eigi í augsýn konúnge oc eigi til Svíðjóþar, meþan Ólafr væri konúngr. Íngigerðr sendi þá menn til jarls oc lèt sægja honum þæssi tíþendi, oc gerþe honum stefnulag, hvar þau scyldo hittaz. Æn jarl bjóz þegar oc reið upp í Æystra-Gautland, fèkk sèr þar scip oc hèlt liþe síno til fundar við Íngigerðe konúngsdóttur, fóro þau ꝍll saman um sumareð austr í"; comme il y avait encore de la place, nous avons ajouté 4 lignes de la page suivante; „Garðaríke; þá giptiz Íngigerðr Jaritzleifi konúngi; voro þeirra synir Valldamar, Vissivalldr, Hollde enn frækne. Íngigerðr drotníng gaf Rognvaldi jarli Aldægjuborg oc þat jarlsríke er þar fylgþe; var Rognvaldr jarl þar lengi oc þótte ágetr maðr. Synir Rognvalds jarls voro þeir Úlfr jarl oc Æilífr jarl"; nous avons par ce moyen réussi à reproduire la fin importante du ch. 88 d'après le codex *C*, ce qui nous a pourtant forcé d'admettre encore le commencement du ch. 89 (dans la Heimskríngla c. 96) où on lit: „Frá Æyvindi. Maðr er næfndr Æyvindr af Skorum; hann var lꝍgmaðr í Gautlande væstra; hann var manna vitrastr ok orðsnjallastr, ættstórr ok frendmargr, stórauðegr, hann var kallaðr undirhyggjomaðr mikell oc".

Particularités orthographiques: a = 1, ö: hafðingiar, mannum, allum, margum, hafðu, (hꝍfðingiar, hofðu; hꝍll er dyr með allo, p. 327); 2, å, o: van, varr, varo, varet.

æ = 1, e: aufſtrvægr, aldæigiuborg, gærzke, ængi, æynom, þæssi, længi, hæfir, kæypte, hæyrðe, været, gæk, æn, æf, væl (bien), æκi (æcki, eki); 2, è: lænzmanz; 3, ö: Rægnvalldr, (Rognvaldr).

e = 1, i: viner, hirðenne, jarlenom, male, sumareð, vikengar, mikell, þek, komen, latet, kalleð, valeð, slaðet, gerþez, bæðe, æpter; 2, æ: frendr, ſtorreðe. é = æ, œ: frékne, (frøkne).

ꝍ = 1, ö: lꝍg, fꝍður, bꝍðvaʀ, mꝍrgum ꝍþrum lꝍndum, ꝍll, gꝍfugr, (lavg, laug, lǫg, logfaugu, gaufugr, laund, þaurf); 2, au: brꝍt; 3, á: ꝍnni (*dat.*); 4, áu: fꝍm; 5, u: riklꝍndoð.

o = 1, ö: monnom, fiolþe, hofþingiar, Rognvaldr, kolluð, hofðo gort, toluðu; 2: œ: laudamoris; 3, u: monnom, mino, (fatu, bæztu, dottur).

ø = 1, œ: brøðr, bør, ſønſkr, bøta, føra, ſøkia, nakurar nøtr, dǿgr mótaz nu føti, p. 305, (bræðr); 2, u: møndi, (mondi, meyndi).

c = k: oc, friðleic, ſlíct, mioc; 2, g: trúlect.
f = v: æyfindr, æyuindr. umb = um.

ll, ꞁ = l: valꞁdamar, ꝩiſſiꝩalꞁdr, hoꞁlde, goꞁdit.

þ = t, d: mikeþ, vareþ, ſkilþez, talaþ, landeþ.

z = 1, s: landz, motz; 2, ðs, ds, ts, ns, tns: borz, sambanz, bæzt, vatzens, vazens; 3, sts: trauz; 4, sk: gorðiz, ſkilþuz, biotz, (lizk). ψ = maðr.

On présume que ce livre a été écrit au commencement du 13e siècle; il ne pourra guère être postérieur à cette époque, vu le grand nombre de particularités qu'il a de commun avec les manuscrits antiques.

IX. ÁGRIP AF SÖGU HINS HELGA ÓLAFS KONÚNGS. Ce codex, no 619 in-4to, nous offre un petit abrégé de l'histoire d'Olaf le saint; c'est un recueil d'homélies, à plusieurs égards fort remarquable; il paraît avoir été écrit en Norvège et se compose maintenant de 80 feuillets, écrits à lignes entières sans colonnes avec environ 30 lignes à la page; il a été réglé d'avance; on en reconnaît encore les traces. Quelques feuillets ont disparu de sorte que le livre n'est pas tout-à-fait complet. Le texte est divisé en 34 différentes sections avec des inscriptions en lettres rouges et de belles initiales peintes en rouge, en bleu et en vert foncé; les chapitres qui subdivisent les sections, ont été marqués de la même manière. La première section porte l'inscription: Cveðiu sending Alquini diaconi (Alcuini de virtutibus et vitiis liber); la deuxième: De nativitate domini sermo; la 25e: In die scī Johannis baptiste; la 26e: In die scī Olavi regis et martyris; la 27e: Sermo de S.' Maria. La section du roi Olaf le saint dont nous nous occupons ici,

se trouve dans le livre p. 107-125; elle est précédée d'une introduction qui contient un petit exposé des évènements d'Olaf le saint, et commence p. 107, l. 9 par les mots suivants: Norðarla liggr land þat í hæims bygð þesse, er Noregr hæiter; on y fait mention du voyage que le roi Olaf entreprit en Garðarike et de son accueil du roi Iaroslav, qui y porte le nom de Ierczellavus; on raconte ensuite son retour en Norvège et sa mort à la bataille de Stiklestad. P. 110 on commence la relation de ses miracles les plus remarquables; la partie qui en traite a pour inscription: Hèr segir frá jartæinum hins hælga Ólafs konúngs; elle contient 17 chapitres dont les premiers 10 ont été numérotés, à l'endroit habituelle des inscriptions, de chiffres romains, écrits en rouge tels qu'on en rencontre d'ordinaire dans ce livre antique. Le récit de cette partie de la section est en grande partie littéralement conforme aux chapitres correspondants de la saga plus courte d'Olaf le saint, dont nous avons fourni des extraits p. 472-476; remarquons ici qu'un feuillet a été enlevé au manuscrit, ce qui nous en a fait perdre la partie correspondante avec la fin du ch. 122e de la saga, les chapitres entiers 123 et 124, et le commencement du ch. 125; le ch. 124e répond au chapitre commençant par Væríngr æinn í Garðum austr kæypte sèr þræl æinn úngan, que nous avons reproduit p. 470-471.

Le facsimile représente en haut le 14e prodige qu'on lit p. 122, l. 12-22, en tout 10 lignes qui commencent par ces mots: Svå bar at sinn æitt í Gærðum æustr at ældr kom í caupbø þann er Hólmgarðr hæitir; nous l'avons reproduit dans cet ouvrage p. 470. Pour profiter de la place de la manière la plus convenable, nous n'avons pas hésité à y faire succéder le commencement de ce qui dans le manuscrit antique a été reçu comme le troisième prodige, quoique dans ce livre, comme dans la saga d'Olaf, il soit cité plus tôt, de sorte qu'on le lit déjà p. 112, l. 14 où il commence par ces mots: Dýrlegar sagur fara um lond cristin, voir p. 475; le facsimile représente les 17 lignes contenues dans cette page; ce chapitre s'accorde presque littéralement avec le ch. 105e de la saga plus courte d'Olaf; il faut le confronter avec le ch. 250e de la saga plus étendue d'Olaf, que nous avons reproduit p. 468-470, et de plus avec les couplets 48-53 du Geisli ou poème composé en l'honneur d'Olaf par Einar Skulason, l'an 1152; les extraits qui s'y rapportent en ont été reproduits p. 477-480.

Particularités orthographiques: a = 1, ö: hafðu (hofðu); 2, å, o: hanum, (honum, hǫnum, hænum).

á = 1, á: mál, scrá, árſ, lánar, cálfr, láta, gáfo; 2, a: Oláfr; 3, å: vár, vápn, vánda, ſvá (ſva), hvárn, váro, (varo, væro, vǽro), átváro (attvaro, atværo).

æ, ę = e: æigi, ęigi, æcci, kæiſare, hæimſ, hændr, auſtrvægr, hælgi, æyſtra, þæir, hværr, hæitir, ræiſti, tækit, værc, vęrc, hęlldr, męſt, ręinſa. ǽ = æ: frǽgr, tvǽr, nǽſt, lǽrðir.

e = 1, i: dagenn, forenge, Norege, aſle, marger, aðrer, aller, hafðe, comet, veret, halden, barðeſc, ſnerez, (illir, rikir, fyrir, yfir); 2, j: fear, ſea (fiar, ſia).

é = 1, è: éle, vér, sér, hét, lét, léðe; 2, j: léa (léá).

æ = 1, a: læup, dræumr, næuð, bæuð, æuſtr, ræuſtr, þæu (nouð, auſtr, þau); 2, á: Pǽl, hætið, mænaðe; 3, ö: lægmænnum, hændum, fortælu, cæll-um, gærðum, (logum); 4, o: værum (*pronomen*).

o, 1, á: hotið, holæita, ſiolfr, (hætið, haleita, ſialfr); 2, ö: hofuð, oll, onnor, morgum, gorla, 3, u: folkeno, gengo, ſamnaðoſc, (vapnum, vinum, gærðum, ollu, hælgu, gængu).

ó = 1, ó: ógn, bóc, guðdóm, ſtór, góð, fór; 2, á: hór, ón; 3, o: ór, ós, (or, os, oſſ).

ø = 1, œ: døgr, føtr, brøðr, bøndr, bø, førð, ſømð, þrøndalægum, dømdo, gøzſco, norrøna, øpte, føðr = fæddr; bǿn, mǿta; 2, e: ſpøſne, ſøſne, høyra, løynilega, løyſti, møy, gløymdi, ígøgn (ſpefn, ígęgn). 3, o: ſpønerner, (ſponum, ſpanænum). ǫ́ = å: vǫ́n.

u = o: cuna, kuma, cumaſc, cumen, (com, comſc); y = i: mykill, mycclagarðe.

c = k: oc, sic, folc, ecci, flocci, noccor, laucſc, þyccir, fiñzc, cvit, cvældi, cváðo, cvazc (qvǽðo, qvazc).

ð = 1, d: hælðr, milða, þolðe, gleymði, (hældr, talde); 2, nn: fiðr, muðr = finnr (*verbum*), munnr. Ð = þ initial: Ða, Ðpi, Ðæir, Ðeſ, Ðar, Ðrir, Ðegar, Ðesser, Ðessor, (þa, þpi, þæir, þes, þegar).

f = p: æftir, craftr, gifticſ, (eptir).

l, ŕ = hl, hr: lut, læup, ræddofc = hlut, hlaup, hræddust. ll = l: verolld, (verold, veldis, milda, vildi).

x = ks: værðlæix, værxens = verðleiks, vèrksins.

z = 1, s: landz; 2, ðs, ds, ts: guz, orz, góz, føzlo, gøzfco, æzfcaða, hellzt, hælzt, bræuzc, lézc, (léz); 3, sk: illzo, synez, vinnaz, þótez, (þotefc).

ψ = maðr: hinn helgi ψ, le saint homme, fyrigangfψ, homme de qualité, þionaftuψ, homme servant, Mathæus guzfpiallaψ, Matthæus évangeliste (homme d'évangile), Helijas spáψ, Helias prophète (homme de prophétie).

Cet ancien manuscrit diffère considérablement, comme on a dû le remarquer, par la forme de l'écriture et surtout par l'orthographe, des anciens livres islandais ordinaires; cette différence provient apparemment de ce qu'il a été écrit en Norvège, et probablement déjà à la dernière moitié du 12e siècle, à l'époque où la légende de Saint-Olaf a été achevée de manière à former un tout complet. Cette légende dont on a probablement fait la lecture au service divin, qui eut lieu à son jour de fête, a sans doute été écrite long temps auparavant, probablement aussitôt que l'on commença à le cultiver comme saint, ce qui paraît être déjà arrivé du temps du règne de son fils Magnus le bon.

Nous ne devons pas passer sous silence un autre monument concernant l'apothéose et les miracles de St. Olaf, vu qu'il se rapporte en partie à Gardarike et à Miklagard et par conséquent à notre collection actuelle. Ce monument est un autel portatif fait de dents d'hippopotame et conservé dans notre Musée d'antiquités scandinaves. Il est encadré dans une bordure en bois, et arrangé de manière à se laisser fermer comme un livre; l'une de ses faces nous montre Jésus-Christ à la croix entouré de Marie et de Saint Jean, et l'autre représente Marie ayant la tête entourée d'une auréole et portant l'enfant Jésus qui tient la tige d'une fleur à la main. Le tableau intérieur est de chaque côté divisé en 9 champs chargés de figures de dent d'hippopotame en haut relief à jour, posées sur un fond de tain et entourées d'une bordure de lattes minces et étroites en os. Dans l'un des tableaux à gauche du spectateur on aperçoit les représentations suivantes: 1o l'annonciation de la Sainte Vierge; 2o la naissance de Jésus-Christ; 3o les trois Saints Rois; 4o l'exposition dans le temple; 5o Jésus Christ sortant du tombeau, le drapeau de la victoire à la main; 6o le couronnement céleste de Marie; 7o Marie entourée de l'auréole ou une sainte couronnée arrivant à un endormi; 8o la même allaitant un malade; 9o la même donnant le sein à des religieux. Dans les bandes qui séparent ces pièces on aperçoit le monogramme de Jésus; celle du milieu est surmontée entre deux scorpions du signe d'AK qui était probablement l'emblème de l'auteur ou du propriétaire.

De l'autre côté à droite on voit représentées, également dans 9 champs, des scènes de l'apothéose de St. Olaf et de ses miracles. Nous en avons donné ici, tout en haut au tab. IXe, des dessins fidèles des trois qui ont rapport à notre plan, savoir la 1ère, la 5e et la 6e; on en aura une idée de la nature de tout ce tableau remarquable. Voici ce que représentent les neuf champs. 1o Saint Olaf pendant son séjour en Gardarike ou en Russie; quand un dimanche, au haut bout de la table et ne songeant pas que ce fût jour de fête, il coupa en copeaux un morceau de sapin avec un couteau qu'il tenait à la main, un employé de la cour (l'échanson, *skutilsveinn*), qui était près de la table, apercevant ce que le roi avait fait, y porta son attention, en disant: monseigneur, c'est demain le deuxième jour de la semaine. Le roi se rappela aussitôt ce qu'il venait de faire, ordonna qu'on lui apporterait une cierge, rassembla les copeaux dans sa main, et y mit le feu de manière qu'ils brûlaient à la main sans que celle-ci en eût la moindre marque; d'où l'on vit qu'il lui tenait à coeur de rester fidèle à la loi et à la volonté de Dieu (voir p. 351, 476-477). 2o Le saint Olaf assis sur son trône, la hache à la main, tandis que deux moines qui s'agenouillent, lui imposent la couronne; au-dessus de lui on voit la main qui répand sur lui la bénédiction. 3o Une figure prosternée qui vient d'implorer le secours de Saint Olaf en faveur de quelques naufragés; le saint roi détourne aussitôt le danger et sauve le navire.

4° Saint Olaf allant à cheval à travers un champ de blé abattu, dont les épis se relèvent aussitôt. 5° Dans ce champ qui occupe le milieu du tableau, on voit le Roi exécutant un exploit en Russie; il arriva, pendant le séjour du roi Olaf en Gardarike, que le fils d'une veuve de haute naissance tomba malade d'un ulcère à la gorge (kverkasull); la mère s'adressa à la Reine Ingegerd pour la consulter, mais elle eut en réponse que le meilleur médecin de l'endroit était le Roi Olaf; à cause de la recommandation de la Reine, le Roi passa la main sur la gorge de l'enfant, frotta quelque temps l'ulcère jusqu'à ce que le malade remua la bouche; le roi prit alors du pain, le brisa et en forma une croix dans le creux de sa main, après quoi il le mit dans la bouche de l'enfant qui l'avala et guérit ensuite complètement en peu de jours; la mère de l'enfant et tous ses parents en furent au comble de la joie (voir p. 350-351, 461-462). 6° La bataille dans les plaines de Bitzina en Vallachie (á Petzinavöllum í Blökumannalandi, le pays *τῶν Βλάχων*), où Alexius, roi de Grèce, lutta contre une armée de payens bien supérieurs en nombre; les Grecs commencèrent déjà à prendre la fuite, le roi demanda alors aux Véringues, dont le chef était Thorer helsing, de faire des voeux au roi Saint Olaf pour obtenir du secours et la victoire; obéissant à la demande du roi, ils promirent d'élever en Miklagard une église en l'honneur d'Olaf; le Saint Roi se montra aussitôt à la tête de leur armée, monté sur un cheval blanc et tenant à la main une bannière de toile blanche, et de l'un côté (un bouclier avec) une croix rouge; les Véringues s'avancèrent aussitôt et remportèrent la victoire; les Grecs et les Franks marchèrent sur leurs pas et les payens essuyèrent une défaite complète (voir tom. Ier, p. 468-470, 475-476, 479-480; ensuite la saga de Harald le sévère c. 7, tome IIe, p. 31-33). 7° Saint Olaf guérit un aveugle. 8° Le roi à cheval tenant la hache à la main; sous le cheval est la pomme royale où l'on voit inscrit A A Œ. Le 9e et dernier représente la mort de martyr du roi à la bataille de Stiklestad, le 31 août 1030. Au milieu d'une bande en haut on voit la tête de Jésus-Christ entourée de symboles des Evangélistes; l'ange tient un billet où sont inscrits les lettres A K. Une autre bande semblable au bas du tableau montre la tête de Jean le baptiste dans un plat avec 4 têtes de saint. A côté droit, sous un portail gothique, on découvre dans le bord 3 saintes avec inscription de leurs noms au-dessous, savoir Marie Magdalène, Catharine et Sunnifa, célèbre sainte norvégienne dont nous parle la saga d'Olaf Tryggvason, c. 106-108, Fornmanna Sögur 1, 224-232; le bord opposé du tableau a été détruit. Ce tableau de maître-autel paraît avoir été ciselé en Norvège au 13e siècle. Le roi Christian Ier, pendant son séjour à Rome en 1474, l'offrit au pape Sixte IV comme une curiosité précieuse du Nord, mais le pape Innocent XIII en fit de nouveau cadeau au prince royal Frédéric, plus tard roi sous le nom de Frédéric IV, quand celui-ci en 1694 visita l'Italie.

LES DEUX EDDAS EN EXTRAITS.

I. L'ANCIENNE EDDA, AUSSI NOMMÉE EDDA DE SÆMUND SIGFUSSON.

Les traditions et les chants anciens des Scandinaves ont été consignés en vieux danois et recueillis en deux collections, appelées communément islandaises à cause de la langue des copies par lesquelles elles nous ont été transmises. Chacune de ces collections qui datent du moyen âge, a été intitulée Edda, nom qui selon son origine signifie grand'mère, probablement parce qu'il a toujours été des privilèges des grand'mères de s'occuper des souvenirs du bon vieux temps et d'en rappeler les traditions à la jeunesse. La collection dont le contenu est le plus poétique, et qui, d'après tous les indices, paraît la plus ancienne, porte le nom d'Edda de Sæmund; l'autre au contraire qui est plus prosaïque que la première, et qui paraît provenir d'une période postérieure, a été nommée Edda de Snorre. Pour bien faire connaître ces deux oeuvres qui nous offrent les sources des notions les plus importantes sur l'ancienne mythologie et l'ancienne poésie du Nord, il faut que nous en communiquions à nos lecteurs les renseignements les plus indispensables.

L'Edda de Sæmund se compose pour la plupart des poèmes, interrompus quelquefois par de petits fragments prosaïques indiquant le contenu principal de chants ou de couplets perdus, ou par des traditions populaires, fondées sur de vieux chants payens dont le contenu littéral a déjà été oublié au moyen âge, et dont on a essayé de conserver le contenu essentiel d'un oubli entier en consignant ces reminiscences. La grande bibliothèque royale de Copenhague conserve l'ancien manuscrit le plus étendu de cette Edda, fait en parchemin grand in-8vo mais un peu défectueux. Bryniulf Sveinson, savant évêque de Skalholt en Islande, en fit cadeau au roi Frédéric III qui s'intéressait vivement à l'ancienne littérature du vieux Nord et de l'Islande. Depuis ce temps le nom de code royal, codex regius, a été donné à cet ancien manuscrit. Notre collection arné-magnéenne possède un fragment en 6 feuillets d'un autre excellent manuscrit en parchemin, grand in 4to, de la même Edda. On en a encore, surtout en Danemark et en Suède, d'autres anciens manuscrits en papier, enrichis de variantes et copiés sur des parchemins détruits depuis long-temps. Nous allons indiquer le contenu de tous ces manuscrits:

1. 15 poèmes d'un contenu surtout mythologique datant de l'antiquité payenne. Il paraît que ces poèmes ont été composés en Norvège ou dans quelque autre pays scandinave.

2. Un poème moitié mythologique moitié religieux, provenant du dernier temps payen de l'Islande, de l'époque où le christianisme commençait à se répandre dans le pays. On y confond les êtres mythologiques du paganisme avec les saints et les personnifications du catholicisme.

3. 18 poèmes épiques en forme de rapsodie ou d'un contenu moitié mythologique moitié historique, et plusieurs petits fragments composés en prose et présentant des extraits d'anciens chants perdus de

l'antiquité payenne. Un de ces fragments raconte l'histoire du forgeron Völund (Velent, Wieland, etc.), le Dédale du Nord, dont le nom est devenu célèbre dans la plupart des plus anciennes traditions populaires de l'Europe; un autre fragment traite de Helge Haddingiaskate, fameux héros de Norvège; dans les autres il est question de ces tribus héroïques qui dans les anciennes traditions du Nord sont connues sous le nom de Völsungar, de Niflungar, de Giukungar et de Budlungar, et qui dans les traditions anglosaxonnes et germaniques portent les noms de Wælsingas, de Nibelungen, et de Botelungen. Les exploits de ces héros ont sans doute été chantés dans des poèmes payens à peu près du même âge que ceux de notre Edda. En Angleterre et en Allemagne ces chants antiques ont été perdus, mais dans le moyen âge chrétien quelque poète distingué s'en est occupé de nouveau pour les faire reparaître dans l'excellent poème de *Nibelungenlied*, de même qu'un Anglo-Saxon chrétien d'une manière pareille mais plus conforme au langage poétique et à la mesure allitérée de l'original, a traduit dans sa langue maternelle le poème épique de Beówulf dont l'origine est à chercher dans l'antiquité payenne des Danois ou des Gothes du Nord.

Il paraît hors de doute que Sæmund Sigfusson, dont l'une des Eddas porte le nom, n'est pas l'auteur des poèmes qu'on y lit, mais qu'il les a ou consignés le premier d'après la tradition, ou copiés sur des pierres runiques, des tablettes ou des boucliers [1]. Ce célèbre savant du Nord naquit dans sa maison paternelle appelée Odde au midi de l'Islande dans les années de 1054 à 1056, environ 35 ans après le temps où le culte payen fut interdit par une loi dans tout le pays [2].

Il paraît que Sæmund pendant son enfance a eu occasion de connaître plusieurs payens qui sont restés secrètement fidèles à leur culte, ou des chrétiens qui, malgré leur conversion à la nouvelle religion, ont conservé de l'attachement pour la croyance de leurs ancêtres. C'est ainsi que nous nous expliquons comment l'esprit indépendant de Sæmund a été saisi de l'intérêt pour les chants antiques qu'il a essayé de préserver de l'oubli. L'envie de s'instruire engagea Sæmund pendant sa jeunesse à faire des voyages. Il parcourut l'Allemagne et la France, fit un long séjour à Paris, et passa de là en Italie. Ces voyages enrichirent son esprit de beaucoup de connaissances qu'il recueillit soit en voyant les hommes soit par les études sérieuses auxquelles il se livra partout où il arriva. Son compatriote et cousin Jon Ögmundson, le rencontra dans son voyage à Rome, et le ramena avec lui en Islande l'an 1076. Peu de temps après Sæmund quitta encore une fois sa patrie pour faire un autre voyage dans lequel il visita de nouveau la France, le pays de sa prédilection, d'où il revint l'an 1083, et d'où il paraît avoir rapporté l'esprit imbu du désir de marcher sur les traces des chroniqueurs célèbres de la France en perpétuant les souvenirs historiques de ses ancêtres. Après son dernier retour il fut nommé prêtre à Odde qui est encore

[1]) On possède encore du temps du moyen âge de petits livres composés de feuillets attachés en bois ou en os, où la calendre à été taillée en hiéroglyphes et en runes; on a encore un plus grand nombre de planches oblongues ou de lattes (tablettes étroites) de la même espèce, qu'on appelait anciennement *rúnastafir* ou *rúnstafir*, mot dérivé de *rún* qui signifie calendre, et qui plus tard reçurent le nom de *primstave*. Les vers et les lois furent consignés de la même manière. Frähn nous a appris dans ses recherches asiatiques que l'ancienne écriture russe fut aussi taillée en bois. C'est encore par cette raison que dans la langue des Scandinaves, des Allemands et des Anglo-Saxons, peut-être même dans la langue slavonne, le mot *bók*, *buche*, a servi à désigner le nom de livre qui est *bók* ou *buch*. Voyez sur cette matière l'ouvrage de Finn Magnusen intitulé Runamo og Runerne, p. 135, 149-156, 228-229, 245-46, 350-51; de plus Sjögren Bericht an die Kais. Acad. der Wissenschaften in St. Petersburg sur cet ouvrage, 1842, p. 47-147, surtout p. 52-54; Frähn, notions critiques sur l'ancienne écriture des Russes dans les Mémoires de l'Acad. imp. des Sciences de St. Pétersbourg, VIe série, III, 507-509.

[2]) Le culte publique du paganisme avait été interdit à la diète générale *(alþing)* du pays, et le baptême chrétien avait été ordonné l'an 1000, mais l'introduction entière du christianisme n'eut lieu que l'an 1019 par l'adoption du droit ecclésiastique rédigé par l'évêque Grimkel et érigé en loi pour la Norvège par le roi Olaf Haraldson appelé le saint; voir Finni Johannæi Historia ecclesiastica Islandiæ I, 73-79.

aujourd'hui une des meilleures cures de l'Islande. Il y consacra une partie de son temps à communiquer à la jeunesse les vastes connaissances qu'il avait recueillies. Plusieurs jeunes gens de son pays profitèrent ainsi de son instruction, mais soit à cause de la méthode qu'il employait, soit à cause de l'influence qu'il exerçait sur l'esprit de la jeunesse, le peuple, en admirant l'étendue de son érudition, lui attribua une espèce de sorcellerie. Son amour pour les anciennes traditions et les chants antiques des payens, même pour ceux qui tenaient de la magie que la plupart des ecclésiastiques tâchaient d'exstirper, était si connu dans le pays que beaucoup de monde parvint à le regarder comme un grand sorcier, dévoué surtout à la magie blanche ou innocente, et l'opinion que le peuple s'est ainsi formée de lui s'est conservée dans son pays jusqu'à nos jours. De l'autre côté, les savants, les ecclésiastiques, les fonctionnaires et tous les hommes instruits de son temps étaient d'accord à le regarder comme un homme doué de talents extraordinaires et d'une érudition étendue et peu commune. Aussi était-il généralement estimé et exerçait une grande influence sur le peuple. La preuve en est qu'à la diète *(alþing)* de l'Islande en 1096 on résolut unanimément, d'après son conseil et sa persuasion, de payer la dîme à l'église, aux évêques, aux prêtres et aux pauvres, résolution qui dans tous les autres pays du Nord n'a pu être prise sans donner lieu à des querelles de longue durée et quelquefois même à des émeutes. Les évêques Thorlak et Ketil consultèrent Sæmund en rédigeant la première loi ecclésiastique de l'Islande qui fut adoptée en 1123. C'est encore à lui et à ces deux évêques que le célèbre Are frode s'adressa pour la révision et la correction de son oeuvre intitulée Íslendíngabók sur l'ancienne histoire et la chronologie de l'Islande. Il fut lui-même auteur d'un ouvrage sur l'histoire et la chronologie des rois de Norvège depuis la mort de Magnus le débonnaire en 1047. Cet ouvrage n'existe plus depuis long temps, mais plusieurs citations que d'autres auteurs en ont faites, nous prouvent que les historiens postérieurs du moyen âge de l'Islande y ont puisé. C'était ainsi à juste titre que ses compatriotes lui donnèrent encore pendant son vivant le surnom *hinn fróði*, qui signifie le docte ou très savant.

On conçoit facilement que dans les longs voyages que Sæmund entreprit en Europe, surtout en France et en Allemagne, les sources du plus ancien poème célèbre de Nibelungen ne pourraient échapper à son esprit observateur. Il devrait même s'étonner de reconnaître que ces sources poétiques étaient les mêmes où les anciens poèmes de l'Islande concernant les Völsungar, les Niflungar et les Budlungar avaient pris leur origine. Il paraît même avoir connu en Allemagne les sources poétiques de Nibelungenlied, qui étaient probablement les chants sur les exploits des ancêtres dont Charlemagne fit faire le recueil. L'auteur qui a recueilli l'ancienne Edda, parle expressément de traditions allemandes en relevant certains points dans lesquels elles diffèrent des traditions et des chants des Scandinaves. L'ardeur excessive avec laquelle le clergé de ce temps-là, poussé par un zèle chrétien mal entendu, ne se bornait pas à interdire l'usage des anciens chants payens, mais essayait d'en exstirper tout souvenir dans l'esprit du peuple, devrait être un motif de plus pour l'esprit patriotique de Sæmund de recueillir les traditions et les chants du temps payen afin de préserver ces sources de la connaissance de l'antiquité de l'oubli dont le vendalisme du clergé les menaçait. Parmi ceux qui étaient les plus zélés à detruire les anciens monuments du paganisme, Jon Ögmundson, ami et parent de Sæmund, était un des plus importants. L'an 1105 ce prêtre fut nommé évêque de Holar (á Hólum) dans la partie septentrionale de l'Islande. Cette nomination l'éloigna de Sæmund qui fut ainsi mis à l'abri de sa persécution. L'ancienne biographie de l'évêque Jon *(saga Jóns biskups Ögmundarsonar)* qui n'a pas encore été imprimée, nous apprend qu'il existait en Islande, à l'âge vigoureux de Sæmund, un grand nombre d'anciens chants et d'autres monuments littéraires de l'antiquité payenne que l'évêque Jon mit tous ses efforts à découvrir et à anéantir par des édits sévères. Tout ce qui était propre à rappeler au souvenir du peuple les superstitions du temps payen lui était odieux. Il abolit ainsi par ses ordonnances les noms des jours de la semaine

parce qu'ils étaient dérivés des noms des dieux payens Tyr, Odin, Thor et Freya. Le dimanche, *sunnudagr*, jour du soleil, devrait porter le nom du jour du seigneur, *drottinsdagr;* le lundi, *mánadagr*, jour de la lune, devrait être nommé deuxième jour de la semaine, *annarr dagr viku;* le mardi, *týsdagr*, reçut le nom du troisième jour de la semaine, *þriðjudagr;* le mercredi, *óðinsdagr*, celui du jour du milieu de la semaine, *miðvikudagr;* le jeudi, *þórsdagr*, celui du cinquième jour de la semaine, *fimtudagr;* le vendredi, *friádagr* ou *freadagr*, fut nommé jour de jeun, *föstudagr*, et le samedi, *laugardagr* (du mot *laug* qui signifie bain chaud), eut le nom du jour de lotations, *þvottdagr*. Cette ordonnance de l'évêque fut à la diete de l'an 1107 élevée en loi pour tout le pays, où les noms proposés par lui pour le 3[e], le 4[e] et le 5[e] jour de la semaine sont encore aujourd'hui les seuls usités, tandis que les anciens noms se sont maintenus pour le 1[er], le 2[e] et le 7[e] jour. Hors de l'Islande, en Danemark, en Norvège, en Suède, en Allemagne, dans les Pays-Bas, en Angleterre, en France etc. tous les jours de la semaine ont au contraire conservé leurs anciens noms. L'évêque Jon Ögmundson mourut l'an 1121. Peu de temps après il fut élevé en Islande au nombre des saints. Son cousin Sæmund mourut 12 ans après, mais le peuple, comme nous l'avons déjà remarqué, attacha à son souvenir une considération tout opposée à celle de l'évêque, ce dont on ne pourra s'étonner lorsqu'on connait les anciens chants de l'Edda qu'il recueillit, car ces chants ne se bornent pas à célébrer les dieux et les héros de l'antiquité payenne, ils contiennent même des conjurations d'esprits, des runes de sorcellerie et des poésies attribuées aux dieux mêmes du paganisme.

Nous indiquerons ici les parties de l'ancienne Edda qui traitent de la période héroïque de la Russie selon les anciennes traditions des Scandinaves: I. Le poème appelé Hyndluljóð, chant de Hyndla. II. La plupart des chants des héros nommés Völsungar, Budlungar, etc., qui selon nos anciennes sagas sont d'origine scandinave, mais qui, selon plusieurs auteurs, descendent de différentes manières de contrées appartenant maintenant au grand empire de Russie. Parmi ces héros les Budlungar sont surtout remarquables par leur origine, puisque les Eddas les font descendre des chefs des Huns, confondus par les auteurs anciens allemands avec les Huns connus des migrations. D'autres chants et traditions traitent de Jormunrek (Ermanarich), roi des Gothes, dont plusieurs historiens racontent qu'il régnait sur une grande partie de la Russie, et qu'il faisait une guerre acharnée contre les Huns. Ces récits, contenus dans les traditions et les chants de l'ancienne Edda, ont plus tard été traités de nouveau dans la Völsungasaga et dans l'Edda de Snorre dont nous donnerons par cette raison des extraits.

La meilleure édition de l'ancienne Edda a été faite à Copenhague par les soins de l'institution arné-magnéenne [1]. Elle a pour titre Edda Sæmundar hins fróda. Edda rhytmica seu antiquior, vulgo Sæmundina dicta: Pars I, odas mythologicas continens, Hafniæ 1787; P. II, odas mythico-historicas continens, 1818; P. III, continens carmina Völuspá, Hávamál et Rigsmál, Scandinavorum origines, cosmogoniam et theosophiam optime illustrantia. Accedit locupletissimum priscorum Borealium theosophicæ mythologiæ Lexicon, addito denique eorundem gentili Calendario jam primum indagato ac exposito. 1828 in 4[to]. On en a encore deux petites éditions in-8[vo], dont l'une a été collationnée par Erasm.-Chr. Rask,

[1]) La collection arné-magnéenne des manuscrits islandais, conservée à la bibliothèque de l'université de Copenhague, fut léguée à l'usage public par le savant professeur islandais Arne Magnusson, nommé en latin Arnas Magnæus, qui naquit l'an 1663 et mourut 1730. Environ les deux tiers de la collection devinrent la proie des flammes dans le grand incendie de Copenhague 1728; cependant elle contient encore près de 2000 volumes, appartenant tous à l'ancienne littérature, à la mythologie, à l'histoire, à la géographie et à la législation de l'Islande et des anciens Scandinaves, et contenant des rapports importants aussi sur les pays voisins, savoir sur la Russie, la Grande Bretagne et l'Allemagne. La biographie du donateur de ce précieux recueil a été faite par E.-C. Werlauff dans le journal de l'archéologie du Nord publié par notre Société, Nordisk Tidsskrift for Oldkyndighed III, 3-167.

et publiée par les soins de M. Arv.-Aug. Afzelius à Stockholm 1818, et l'autre a paru à Christiania 1847 par les soins de M. P.-A. Munch. La grande édition nous en offre une traduction complète en latin, et il en existe encore une autre en danois, due aux soins de Finn Magnusen, qui l'a publiée sous le titre de Den ældre Edda, 1-4 vol. in 12°; Copenhague 1821-1823.

L'ancienne Edda contient les monuments linguistiques les plus anciens des Scandinaves. Bien des mots qu'on y trouve trahissent l'origine asiatique, ce que les éditeurs de la grande édition ont tâché de prouver dans les vocabulaires, tandis qu'ils n'ont pas manqué de citer les passages parallèles ou les mots d'autres anciennes langues germano-gothiques qui présentent de l'affinité avec ceux de l'Edda. De même M. F.-G. Bergmann[1] qui a publié quelques-uns des poèmes mythologiques avec une traduction française, a montré d'une manière digne de la science linguistique la grande similitude de la langue de l'Edda avec le Sanscrit. Ceux qui ont jusqu'à présent étudié l'ancienne langue du Nord n'ont pas été assez versés dans les langues slavonnes pour être à même d'établir des comparaisons étendues entre elles et leur ancienne langue primitive. Nous espérons que les linguistes russes, polonais et bohémiens s'appliqueront aussi à l'étude de l'ancienne langue du Nord afin de contribuer pour leur part à l'éclaircissement de l'affinité de ces langues.

Il parait maintenant hors de doute que l'ancienne mythologie et la croyance religieuse des Scandinaves ont primitivement été dans un rapport de liaison intime avec celles de l'Inde et de la Perse. M. Finn Magnusen a, dans un ouvrage particulier sur la doctrine de l'Edda et son origine[2], tâché de prouver ce rapport d'affinité, et, selon les recherches et les renseignements précieux de plusieurs savants russes, il a en même temps indiqué des conformités remarquables entre les idées religieuses des Russes et celles des anciens Scandinaves.

A. EXTRAIT DE HYNDLULJÓÐ.

Les savants les plus habiles qui se sont occupés de recherches sur l'origine des anciennes traditions scandinaves sont d'accord à admettre que ce poème qui est d'une importance toute particulière pour le but que nous nous proposons, a été composé, probablement en Norvège, dans le 8e siècle. C'est ainsi un des monuments littéraires les plus anciens du Nord dont on puisse, avec quelque certitude, indiquer la date. Il est ordinairement regardé comme faisant partie de l'ancienne Edda, mais il a malheureusement disparu du manuscrit appelé codex regius, dont la fin est défectueuse; cependant on le trouve dans le manuscrit célèbre appelé Flateyjarbók (codex Flateyensis), conservé en deux gros volumes in folio à la bibliothèque royale de Copenhague; c'est surtout à cette ancienne source que nous nous rapportons dans cet extrait. Cependant nous n'avons pas omis d'avoir égard aux meilleurs manuscrits de l'ancienne Edda, dont les préfaces des éditions nous rendent compte, afin que les meilleures lectures soient admises dans notre texte et rendues dans la traduction qui l'accompagne[3].

1) Poèmes islandais (Völuspá, Vafþrúðnismál, Lokasenna) tirés de l'Edda de Sæmund, publiés avec une traduction, des notes et un glossaire par F.-G. Bergmann. Paris 1838. 8.

2) Eddalæren og dens Oprindelse etc. ɔ: la doctrine de l'Edda et son origine ou développement complet des poésies des anciens habitants du Nord et de leurs opinions sur la création du monde, sur la naissance des hommes et l'existence des dieux, sur la nature et le sort, accompagné d'une comparaison étendue avec le grand livre de la nature, ainsi qu'avec les systèmes mythologiques et les croyances des Grecs, des Perses, des Hindous et d'autres anciens peuples, et suivi de recherches historiques sur l'origine et les anciens rapports des nations les plus remarquables du vieux monde, par Finn Magnusen, 4 vol. in-12°, Copenhague 1824-1826.

3) Dans ces extraits de l'ancienne Edda nous avons marqué par *R* le codex regius; *F* = codex Flateyensis, *L* — codex Langebekkianus, *S* — codex P. F. Suhmii ex codice *L* deperdito descriptus, *Sv* — codex Svecus chartaceus, *N* — Nornagestssaga.

Dans le Flateyjarbók ce poème est appelé Hyndluljóð [1], chant de Hyndla ou poème sur Hyndla; dans plusieurs autres bons manuscrits il porte le nom de Völuspá hin skamma, petit poème prophétique de Vala ou de la prophétesse. On le cite en effet sous ce nom dans les manuscrits en parchemin de la jeune Edda où l'on en reproduit un couplet (voir la nouvelle édition 1848 p. 42-44). La raison en est probablement qu'on a pris Hyndla pour une *vala* ou prophétesse pleine de sagesse et d'instruction, ou qu'on a fait attention à la grande conformité de l'avant dernier couplet de l'ouvrage avec le poème plus connu sous ce nom à l'égard de l'extermination des dieux et du monde.

Nous tâcherons de mettre les lecteurs à même de se former une idée de ce poème remarquable en leur offrant ce qui nous y paraît de plus saillant avec un aperçu de tout le poème. Tous les historiens du Nord, y compris Arne Magnusson, célèbre par ces excellentes critiques, ont été d'accord à reconnaître l'authenticité de ce poème dont l'origine remonte à l'antiquité payenne. Cependant ni Torfæus ni Schöning qui ont tant mérité de l'histoire et de l'antiquité du Nord par leurs recherches savantes, n'ont essayé d'en indiquer exactement l'âge. Suhm est le premier qui, en examinant tout ce qui pourrait éclaircir cette question, soit parvenu à un résultat. Il rapporte ainsi l'âge de ce poème au 8me siècle, quoiqu'il y ait aussi des indices selon lesquels il pourrait appartenir à un âge plus reculé. Parmi les historiens modernes un des plus habiles se déclare en faveur de la dernière opinion. C'est M. R. Keyser de Norvège qui s'en exprime en ces termes [2]: „Il y a dans l'ancienne Edda un poème qui sous plusieurs rapports est fort remarquable; c'est le chant intitulé Hyndluljóð. A l'invitation de la déesse Freya la prophétesse Hyndla y fait énumération de toutes les familles appartenant à la race d'Ottar qui est le favori et l'adorateur zélé de la déesse. Elle y mentionne à cette occasion plusieurs autres anciennes races royales et princières. Ottar qui est chanté dans le poème, y est nommé fils d'Innstein qui, selon la série généalogique, n'est autre que le célèbre guerrier de ce nom, qui accompagnait le roi Alf ou Half de Hördaland dans ses expéditions, et qui était lui-même fils d'un iarl ou comte hördien nommé Alf le vieux. Le poème qui paraît être composé pour Ottar ou en son souvenir, est d'origine norvégienne, et, comme il fait mention de Harald hildetönn et son beau-frère Randver, sans rien dire sur le compte de son fils Sigurd ring ni de son petit fils le célèbre Ragnar lodbrok, il paraît hors de doute qu'il ne peut dater d'une époque postérieure à l'an 700 après Jésus Christ. L'âge qu'on est d'accord d'attribuer au roi Alf, vient à l'appui de cette conjecture."

Le poème a probablement été introduit de Norvège en Islande (l'an 872) dans le souvenir des chefs ou des poètes émigrés. Peut-être a-t-il été gravé dans les bâtons runiques. Encore est-il vraisemblable qu'il a été conservé dans les familles des frères célèbres Geirmund et Hamund, colons norvégiens qui descendaient du roi Half mentionné dans le poème.

Le poème est une espèce de duodrame ou de dialogue soutenu entre la déesse Freya et Hyndla la magicienne. Les dieux furent cultivés par la plupart des Scandinaves payens comme les bonnes divinités du ciel, de la lumière, des corps célestes, des élements, du temps, de la fertilité etc. Les géants et les sorciers au contraire furent détestés comme les esprits pernicieux de l'abîme, des ténèbres, du froid, des maladies, de la mort naturelle, etc. Ils furent ordinairement regardés comme ennemis des dieux et des hommes. Néanmoins les dieux et les géants avaient la même origine, et par cette raison ils se liaient souvent ou entraient dans des rapports réciproques dont l'issue fut pourtant très souvent précaire ou malheureuse. Dans le poème dont nous nous occupons, il est dit que la déesse Freya fait seller son verrat doré, et qu'elle invite la magicienne à l'accompagner dans un voyage nocturne qu'elle

[1]) avec l'addition *er kveðit var um Óttar heimska*, qui fut composé sur Ottar l'ignorant.

[2]) dans un traité sur l'origine et l'affinité des Norvégiens, basé sur de nouveaux points de vue.

va entreprendre pour l'asile sacré de Valhal, qui est le château céleste servant de résidence aux dieux. Pour l'y engager Freya lui promet d'adoucir en sa faveur les dieux suprêmes, Odin et Thor, qui étaient ordinairement les ennemis implacables de la race des géants. Freya commence le dialogue en éveillant la magicienne qu'elle nomme sa soeur, par les cinq couplets premiers qui portent l'empreinte de l'esprit particulier du paganisme.

1. Vaki mær meyja,
vaki mín vina,
Hyndla systir,
er í helli býr!
nú er rökkr rökkra,
ríða við skulum
til Valhallar
ok til vess heilags.

2. Biðjum herja[1] föður
í hugum sitja,
hann [gefr ok geldr[2]
gull verðugum;
gaf hann Hermóði
hjálm ok brynju
en Sigmundi
sverð at þiggja.

3. Gefr hann sigr sonum[3].
en svinnum[4] aura,
mælsku mœrum[5]
ok mannvit fírum;
byri gefr hann brögnum
en brag skáldum,
gefr hann mannsemi
mörgum rekki.

4. Þór mun hon blóta,
þess mun hon biðja
at hann ei[6] við þik
einart láti;
þó er honum ótítt
við jötuns brúðir.

5. Nú taktu úlf þinn
ein[7] af stalli,
lát hann renna

1. Vigilet virgo virginum[a],
vigilet mea amica,
Hyndla soror,
quæ in antro habitat!
nunc est caligo caliginum,
equitemus duæ nos
ad Valhallam
et ad locum sanctum.

2. Oremus exercituum[a] patrem
in animis insidere[b],
ille dat et reddit
aurum dignis;
dedit Hermodo[b]
galeam et loricam
at Sigmundo[c]
ensem accipere.

3. Dat victoriam filiis
at prudentibus aurum,
eloquentiam illustribus
et ingenium juvenibus;
dat nautis ventos ferentes
at poesin vatibus,
dat fortitudinem
multo athletæ.

4. Thoro illa sacrificabit[d],
id illa orabit,
ne erga te
severum se præbeat;
tamen ei raro intercedit
cum gigantum virginibus.

5. Nunc cape lupum tuum
sola e stabulo,
fac eum currere

1) *emend.;* herjans, *principis, Flat., Sv.* 2) *emend.;* geldr ok gefr, *F.* 3) sumum, *aliis, cod. quidam chart.* 4) *vel* sumum, *aliis, F, Sv.* 5) *sic Sv;* mörgum, *multis, F.* 6) *emend.;* æ, *F.* 7) einn, *unum, S.*

a) s. *populorum.* *b*) i. e. *imbuere mentes divina sapientia;* s. *favorabilem in solio residere.*

a) la vierge des vierges, la plus charmante, expression du style oriental.

b) le messager des dieux.

c) Il est question ici de Sigmund, le célèbre Völsung qui plus tard devint le roi des Huns et des Gautes (Gothes).

d) ou: doit adorer ou cultiver Thor.

með rúna múlum.
Seinn er göltr þinn
goðveg troða.
Vil ek [1] mar minn [2]
mætan hleða.
6. Flá ertu, Freyja!
er þú freistar mín;
vísar þú augum
á oss þannig,
er þú hefir ver þinn
í valsinni,
Óttar únga [3]
Innsteins bur.
7. Dulin ertu, Hyndla!
draums ætlik þèr,
er þú kveðr ver minn
í valsinni,
þar er göltr glóar
gullinbursti
Hildisvíni,
er mèr hagir gjörðu

cum runicis capistris [a].
Segnis est verres tuus
deorum viam calcare [b].
Volo equum meum
eximium sternere [c].
6. Vafra es, Freya!
cum tentas me,
dirigis oculos
in nos ita,
cum induis amicum tuum
falconis exuviis,
Ottarem juvenem
Innsteinis filium [d].
7. Falleris, Hyndla!
somnias credo,
cum dicis amicum meum
falconis exuviis indutum,
ubi verres fulget
aureis setis præditus,
Hildesvinius,
quem mihi fecere

1) ei, *add. F praæ.* 2) þinn, *tuum*, *S.* 3) *sic Sv*; iúnga, *F.*

a) Licou marqué de runes comme d'un talisman capable de hâter sa marche ou d'accélérer son vol à travers l'air. La manière de voyager appelée *gandreid* ou course sur le dos du loup, fut ordinairement attribuée aux magiciennes. Le loup est appelé par les poètes le cheval de la femme du géant ou de la magicienne. L'antiquité attribua des forces merveilleuses aux runes, soit qu'on les employât comme des lettres, soit qu'on s'en servît comme d'hiéroglyphes ou de caractères magiques.

b) Remarque de Hyndla. La voie des dieux est ou l'air, le pont céleste appelé Bifröst, arc-en-ciel, ou la voie lactée appelée Bilröst.

c) La réponse de Freya paraît assez étrange, mais le poète Ulf Uggason chanta dans l'antiquité payenne Freyr, le frère de Freya, comme montant sur un verrat à soies dorées, lorsqu'il partit pour le bûcher solennel des funérailles de Balder. La sculpture avait représenté cette scène, au 10e siècle, à côté de plusieurs autres de la mythologie du Nord, à Hiardarholt en Islande dans la grande salle de festins du chef Olaf pá (paon) qui était le premier aïeul de notre célèbre Thorvaldsen. Une description détaillée des scènes mythologiques de la salle de Hiardarholt nous a été donnée par Finn Magnusen, dans son traité intitulé Disquisitio de imaginibus in æde Olai pavonis Hiardarholtensi, seculo Xmo exstructa scenas aut actiones mythologicas repræsentantibus, Laxdæla Saga, Hafniæ 1826, p. 386-394.

d) L'astucieuse magicienne pénètre la ruse de Freya cachée sous l'affabilité de son discours et de ses conseils Elle s'aperçoit que le ton doucereux de la voix de Freya n'est due qu'à la présence de son favori Ottar Innsteinson qui fait avec sa famille le sujet principal du poème. Elle a découvert, selon notre nouvelle manière de traduire le texte, que le jouvenceau est caché sous la peau de faucon dont Freya se sert pour traverser l'air, et qu'elle prête quelquefois aux autres, par exemple à Loke. Nous présumons que le mot *vals inni* s'emploie ici dans le sens de *peau de faucon*, comme étant composé de *valr*, faucon, et *d'inni* qui signifie en poésie peau ou enveloppe, *involucrum*, *exuviæ*, et en prose, maison ou caverne. Le mot anglosaxon *inne*, *inn*, en anglais *inn*, qui a la même signification, paraît avoir la même origine. Freya était la déesse de l'amour; pour les vrais adorateurs des Aser (des dieux) elle présidait à l'amour pur et chaste; mais Loke, le Momus du Nord, et sa parente la magicienne l'accusèrent de manque de chasteté, et lui attribuèrent beaucoup d'amants; parmi ceux-ci Hyndla nomme Ottar. Freya nie la vérité de ce soupçon qu'elle repousse dans le couplet suivant.

dvergar tveir
Dáinn ok Nabbi.
8. Sennum við or söðlum,
sitja við skulum
ok um jöfra
ættir dœma,
gumna þeirra,
er frá goðum kvomu;
þeir hafa veðjat
Vala málmi,
Óttarr úngi
ok Ángantýr.
9. Skylt er at veita,
svå at skati inn úngi
föðurleifð hafi
eptir frændr sína.
10. Hörg hann mèr gerði
hlaðinn steinum,
nú er grjót þat
at gleri vorðit,

nani duo
Dainus et Nabbius [a].
8. Colloquamur ex sellis [a]!
nos duæ sedebimus,
atque de familiis
regum disputabimus,
illorum virorum, qui
duxere a diis genus [b];
fecere sponsionem
gallicum in metallum
Ottar juvenis
et Angantyr [b].
9. Æquum est, me ferre opem,
ut juvenis ille liberalis [c]
patrimonium, a consanguineis
sibi relictum, obtineat.
10. Fecerat ille aram mihi,
exstructam lapidibus
(illa nunc in vitrum
conversa saxa sunt),

a) ɔ: *Hyndla oreas et Freya, illa lupo, hæc apro ad Valhallam vehentes.* b) *Pignore posito certarunt de præstantia generis duo juvenes principes, cetera ignoti, Ottar et Angantyr, de jure successionis et adeunda hereditate disceptantes.* Vala málmr, *metallum Gallicum*, i. e. *anuli et armillæ. Hinc* Saga Gautreks konúngs c. 7 (Fornald. S. Norðrlanda 3, 31:) mèr gaf Vikar — Vala málm, hring enn rauða, er ek á hendi ber, *i. e. mihi dedit Vikar metallum Gallicum, rubrum illum anulum, quem manu gesto.* c) ɔ: *Ottar Innsteinis filius.*

a) Le verrat de Freya revêtu de soies dorées ne portait pas le nom propre de *Gullinbursti*, qui fut donné au contraire à celui que possédait Freyr, son frère, et dont la naissance était aussi due à des nains. Le verrat de Freya s'appelait *Hildisvíni* ou cochon aguerri. En l'honneur de la déesse, Heidrek, roi des Reidgothes, avait fait engraisser un grand verrat devant lequel on prêtait serment comme devant une sainteté dans une des grandes fêtes de l'année, selon ce que nous raconte la Hervararsaga, ch. 14. Freya se montrait quelquefois comme la déesse de la guerre; elle portait alors une casque dorée en forme d'un verrat sauvage. Plusieurs des champions du Nord se revêtirent, pour l'imiter, d'un costume pareil, ainsi le roi Adils de Suède portait une casque magnifique nommée verrat guerrier, *Hildigöltr* ou *Hildisvín*, qui lui fut enlevée par Ale, roi de Norvège (selon le récit de l'Edda de Snorre), et portée plus tard par Rolf krake, roi de Danemark. Il est aussi remarquable que le poème héroïque des Anglosaxons sur Beówulf en chantant les casques dorées des Danois et des Gothes, y attribue des ornements de la même forme (*swýn eal-gylden* etc.). Ce héros avait même reçu de Hilde, la déesse de la guerre, une superbe casque luisante, décorée par l'armurier d'une belle figure de verrat consacré à Freya pour la défense vaillante du pays contre les armes de l'ennemi. Ce qu'il y a encore de plus remarquable, c'est que Tacite (Germania, c. 45), il y a plus de 1700 ans, raconte que les habitants des côtes méridionales de la Baltique, qu'il nomme Æstyens (les *Aistir* ou *Eystir* de nos ancêtres), avaient l'usage, dans leur culte de la mère des dieux, de se parer de figures de verrat sauvage, en signe de leur superstition. Ces ornements leur tenaient lieu d'armes et de tous les moyens de défense; ils offraient aux pieux adorateurs de la déesse un abri au milieu des ennemis („matrem deûm venerantur; insigne superstitionis formas aprorum gestant, id pro armis omniumque tutelâ securum deæ cultorem etiam inter hostes præstat"). Il parait que l'auteur ou la source où il a puisé son récit, a ici confondu Freya avec Frigga, qui dans le Nord fut cultivée comme la mère des dieux. A la fin du couplet on remarque que des nains fabuleux demeurant sous la terre dans les entrailles des rochers et des cavernes, ainsi que dans les mines, s'occupaient à forger les meilleures armes, les parures en or et d'autres ouvrages artificiels. Les traces de cette superstition se retrouvent dans les traditions populaires de plusieurs pays.

b) Freya révèle enfin quel est son plan véritable, pour la réussite duquel elle a besoin de l'assistance de la magicienne, la savante vala.

rauð hann í nýju	et boum recenti
nauta blóði;	cruore rubefecerat;
æ trúði Óttarr	Ottar usque in Asyniis
á Ásynjur.	repositam habuit fidem [a].
11. Nú láttu forna	11. Ergo age, priscos
niðja talda,	recense majores
ok upp bornar	atque propone
ættir manna:	hominum familias;
hvat er Skjöldúnga,	quod est Skjöldungorum,
hvat er Skilfínga,	quod est Skilfingorum,
[hvat er Öðlínga [1],	quod est Ödlingorum,
hvat er Ylfínga,	quod est Ylfingorum,
hvat er höldborit,	quod ortum proprietariis,
hvat er hersborit	quod ortum ducibus est [b]
mest manna val	hominum genus lectissimum
und miðgarði?	sub arce mediterranea [a].
12. Þú ert, Óttarr!	12. Tu es, Ottar!
borinn Innsteini,	natus Innsteine,
en Innsteinn var	at Innstein
Álfi enum gamla,	Alfo prisco,
Álfr var Úlfi,	Alfus Ulfo
Úlfr Sæfara,	Ulfus Sæfario
en Sæfari	at Sæfarius
Svan enum rauða.	Svano rufo [c].

[1]) *a [om. Flat.; desumta sunt ex cod. Suhmiano, qui solus hunc versum asservavit.*

a) s. sub media coeli regione, i. e. in orbe terrarum hominibus habitato. Ceterum hunc esse sensum putarimus, in his octo versibus: quinam ex Skjoldungis, Skilfingis, Ödlingis, Ylfingis, proprietariis, ducibus sunt præ ceteris hominibus excellentes? ɔ: hvat Skjöldúnga, Skilfínga, Öðlínga, Ylfínga, hvat höldborit, hersborit er mest manna val und miðgarði?

a) Freya déclare que la faveur qu'elle accorde à Ottar a pour cause le culte religieux du jeune homme et la constance de sa croyance aux déesses, qualités qui lui méritaient bien son secours pour lui faire obtenir son patrimoine. Lorsqu'elle dit que les pierres de l'autel avaient été transformées en verre, elle pense probablement à cette espèce d'émail dont elles se revêtaient naturellement par leur arrosement fréquent du sang des animaux immolés. Quelques-uns se sont autrefois étonnés de la mention du verre dans un poème appartenant à la haute antiquité payenne du Nord, mais les découvertes fréquentes de perles en verre et même de gobelets de verre en forme de cornes à boire, déterrés pendant les temps modernes dans nos anciens tombeaux tumulaires, nous prouvent que le verre a été bien connu dans l'ancien temps payen du Nord.

b) Freya prie la magicienne d'employer ses hautes connaissances généalogiques dans l'intérêt d'Ottar, afin de lui faciliter l'acquisition de son héritage. Elle nomme d'abord quatre des races royales les plus connues dans l'antiquité du Nord; puis les descendants de ceux qui étaient nommés *höldar* (sing. *höldr*), nom qui désigne des seigneurs nés libres, auxquels on accordait le rang de la noblesse, dont ils perdaient cependant les titres pendant le moyen âge. Par la dernière dénomination de *hersar* (sing. *hersir*) qui désigne la dernière classe de son énumération, on entend des seigneurs nobles (barons) qui pendant les temps de guerre étaient chefs de l'armée. Le mot *miðgarðr* que nous traduisons par „le monde", signifie proprement le zône du milieu (le zône tempéré), mais ensuite la terre habitée par les hommes.

c) Hyndla répond maintenant à la demande de Freya en énumérant, à ce qu'il paraît, le père et la mère d'Ottar, puis ses autres parents, en commençant par ses aïeux paternels qu'elle nomme jusqu'au 6e degré. Nous verrons plus loin que le régistre généalogique norvégien composé en prose,

13. Móður átti faðir þinn
menjum göfga,
hygg ek at hon hèti
Hlèdís gyðja;
Fróði var faðir þeirrar,
en Fríant [1] móðir;
öll þótti ætt sú
með yfirmönnum.
14. Áli var áðr
öflgastr manna,
Hálfdán fyrri
hæstr Skjöldúnga;
fræg voru fólkvíg,
þau er framir gerðu;
hvarfla þóttu hans verk
með himins skautum.
15. Elfdisk hann við Eymund
œztan manna,
en hann vá [2] Sigtrygg
með svölum eggjum;
eiga gekk hann [3] Álmveig,
œzta kvinnu,
ólu þau ok áttu
átján sonu.
16. þaðan eru Skjöldúngar,
þaðan eru Skilfíngar,
þaðan Öðlíngar,
þaðan Ylfíngar [4]
þaðan höldborit,
þaðan hersborit,

13. Matrem habuit pater tuus
monilibus decoram,
ea, credo, appellatur
Hledisa sacerdos;
Frodius erat pater ejus,
at Friant mater,
omnis habita est ea stirps
inter principes.
14. Olim fuit Alius [a],
robustissimus virûm,
Halfdan [b] prior (fuit),
excellentissimus Skjöldungorum [a];
incluta erant prælia,
quæ (viri) præclari fecerunt;
ejus gesta per coeli cardines
volitare visa sunt.
15. Potens evasit, Eymundo
junctus, summo virorum,
Sigtryggum vero frigidis
aciebus interemit;
duxit uxorem Almveigam [c],
feminam celsissimam,
genuerunt illi et sustulerunt
duodeviginti filios.
16. Inde Skjöldungi orti
inde Skilfingi,
inde Ödlingi,
inde Ylfingi,
inde gens proprietariorum,
inde ducum progenies,

1) *vel* Friaut, *F;* Ferant, *Sv.* 2) *add. Sv; om. F.* 3) *add. ed. Hafn. ex conjectura.* 4) *sic L, S, vide supra v.* 11; Ynglingar, *F et cet.*
a) *Forte Alius, Norvegiæ regulus, Rolvo krakio æqualis, ex Ed. Sn. notus.* b) *Halfdan priscus, Ringarikiæ rex, de quo vide Ed. Sn.*
c) *de cæde Sigtryggi et connubio cum filia Emundi, vide Ed. Sn., ubi uxor Halfdanis appellatur Alviga sapiens.*

cite les mêmes personnes en ce rapportant aux sources du temps héroïque. La saga de Half, fondée sur de très anciennes traditions populaires de Norvège, nous apprend que le père d'Innstein était Alf le vieux qui était premier conseiller auprès du roi Half, célèbre dans l'antiquité payenne, et gouverneur de la province de Hördaland et encore de celle de Rogaland dans la partie occidentale de la Norvège. Sa femme était Gunnlöd, fille du géant Hromund. Innstein fut pendant 18 ans du nombre des plus vaillants des héros de Half, connus sous le nom de Halfsrekkar. Il périt avec son maître, victime d'une trahison. Hyndla nomme ensuite les parents du côté maternel, en terminant ainsi, par le 13e couplet, sa réponse à la demande de Freya.

a) Les Skiöldungar formaient la plus ancienne et la plus célèbre des races royales du Nord. Ils descendaient d'Odin, et c'est d'après eux que les poètes anglosaxons donnaient le nom de Skyldingas à tout le peuple dans le poème héroïque de Beówulf qui est d'origine danoise. Le roi Halfdan (Healfdene) y est désigné comme le petit-fils de Skiold. On parle de lui sous le nom de grand Halfdan, la joie des Skiöldungar, et il est célébré comme un vaillant guerrier qui atteignit un âge très avancé.

mest manna val
und miðgarði;
allt er þat ætt þín,
Óttarr heimski!
17. Var Hildigunn
hennar móðir,
Svafu[1] borin[2]
ok sækonúngi[3];
allt er þat ætt þín,
Óttarr heimski!
varði[4] at viti svâ;
villtu enn lengra?
18. Dagr átti þóru,
drengja móður;
ólusk í ætt þar
œztir kappar.....
21. Gunnarr bálkr,
Grímr arðskafi,

flos hominum lectissimus
sub arce mediterranea;
omne id genus est tuum,
Ottar stulte[a]!
17. Erat Hildigunna
illius[a] mater,
genita Svavâ
et regulo maritimo[b];
omne id genus est,
Ottar stulte! tuum;
intersit suâ, ut ita sciatur;
vis adhuc ulterius?
18. Dagus uxorem habuit Thoram,
fortium virorum matrem,
innati sunt ea stirpe
excellentes athletæ[c].....
21. Gunnar balkius (vallus),
Grimus ardskavius (fabricator aratri),

1) *emend.*; Svofu, *F.* 2) *sic. S, Sv*; barn, *Svavæ proles*, *F.* 3) *sic S, Sv*; sækonúngs, *regis*, *F.* 4) varðar, *stropha 18.*
a) *i. e. Almveigæ, stropha 15 memoratæ.*

a) Freya et Hyndla citent comme descendants de Halfdan et d'Almveig, quatre des races les plus distinguées du Nord, savoir: les Skiöldungar danois, les Skilfingar, les Ödlingar et les Ylfingar. Les Skilfingar se répandirent, selon les poètes, vers l'est, en Suède et en Russie, ce qui nous explique pourquoi Odin fut nommé Skilfing dans l'ancienne Edda, et pourquoi ce nom fut donné comme nom de famille aux rois de Suède par les Anglosaxons ainsi que par Thiodolf, poète norvégien qui vécut entre l'an 800 et l'an 900 (dans sa série chronologique nommée Ýnglingatal). Les Ödlungar formaient, selon Skalda et plusieurs poèmes anciens, une race royale particulière qui se répandit d'abord dans les pays méridionaux, et plus tard dans le Nord; c'est d'après eux que les princes des Anglosaxons et les chefs de la haute noblesse furent nommés *Edelinger* ou *Æðelingas*. Le nom d'Ylfingar paraît dans son origine avoir été celui d'une famille de prince danoise. On l'a cependant aussi employé des Völsungar, surtout selon les poèmes de l'Edda sur Helge Hundingsbane et selon les traditions en prose qui les accompagnent. Ynglingasaga raconte que Hildegun, fille d'un roi de Suède (Södermanland), salua le roi maritime Hiörung Ylfing dans un festin fait en l'honneur de son arrivée, par ces mots: „Salut à tous les Ylfingar; nous viderons pour eux le gobelet en souvenir de Rolf krake, le célèbre roi de Danemark". Les Anglosaxons les appelaient Wylfingas, d'où les Allemands formaient les noms de Wülfing, de Wolfing etc., qui étaient tantôt en guerre, tantôt en paix avec les Danois comme ils s'associèrent de bonne heure aux expéditions des pirates connus sous le nom de Vikingar. D'autres anciens manuscrits nous prouvent que ces quatre races royales du Nord tirent l'origine de la Russie européenne, que la reine du roi Halfdan était fille d'un roi de Holmgard, et que 18 familles princières descendent d'elle. Nous nous en occuperons encore plus loin.

b) Ainsi continue Hyndla en éclaircissant l'origine russe d'Almveig du côté de la mère. Les sagas héroïques font mention d'une princesse Hildegunn de Biarmaland et d'une autre du même nom de Risaland, mais il n'est pas probable qu'on pense à aucune de ces deux dans ce couplet, ni que Svava soit la même que la saga de Hervör mentionne comme fille du iarl Biartmar d'Aldeigiuborg dont le premier mari était aussi roi maritime.

c) D'autres anciens manuscrits disent que Dag était fils de Halfdan et d'Almveig. Hyndla énumère ensuite plusieurs guerriers qui étaient de sa race ou de ses descendants: tels étaient Fradmar, Gyrd, les deux Freke, Amur, Jösur, peut-être le père du roi Halfdan, Mar et Alf le vieux, grand père d'Ottar. L'ami de Jösur et d'Alf était Ketil, fils de Klyp et grand-père maternel de la mère d'Ottar. En ligne ascendante on nomme Frode, Kare et Alf qui en était l'aîné. On mentionne ensuite Nanna, fille de Nökkve, et son fils sans nom qui était allié avec le père d'Ottar; enfin Brodd et Hörve, Isolf et Asolf, fils d'Ölmod, et Skurhilde, fille de Skekkil.

járnskjöldr þórir,
Úlfr gínandi.....
22. [Hervarðr, Hjörvarðr,
Hrani, Ángantýr],
Búi ok Brami,
Barri ok Reifnir,
Tindr ok Tyrfíngr,
ok tveir Haddíngjar;
allt er þat ætt þín,
Óttarr heimski.
23. Áni (ok) ómi
voru bornir
Arngríms synir
ok Eyfuru:
brökun berserkja
böls margskonar
um lönd ok um lög
sem logi fœri;
allt er þat ætt þín,
Óttarr heimski!
24. Kunna ek báða
Brodd ok Hörfi,
voru þeir í hirð
Hrólfs ens gamla;
allir bornir
frá Jörmunreki,
Sigurðar mági,
hlýð þú sögu minni!

Thorer jarnskjöldus (clypeus ferreus) [a],
Ulfus ginandius (hians).....
22. [Hervardus, Hjörvardus,
Ranius, Angantyr] [a],
Buius et Bramius,
Barrius et Reifner,
Tindus et Tyrfingus,
duo Haddingi;
hoc est omne tuum,
Ottar stulte! genus.
23. Labori, turbis [b]
nati erant
filii Arngrimi
et Eyfuræ:
tumultuatio athletarum furiosorum,
multigenam calamitatem adferens,
per terras et per mare (extitit),
ut si flamma grassaretur;
hoc est omne tuum,
Ottar stulte! genus.
24. Noram ambo
Broddum et Hörfium,
qui fuerunt in aula
Rolfi prisci [b];
omnes oriundi
ab Jörmunreko [c],
genero Sigurdi
(attende meæ narrationi!)

a) *Enumerationem filiorum Arngrimi et Eyvoræ, si cum aliis veteribus scriptis comparatur, hoc loco mancam esse apparet; hæc enim enumeratio talis est*

in Örvaroddssaga:		*et apud Saxonem:*	
Hervarðr ok Hjörvarðr	Barri ok Tóki,	Brander, Bjarbi	duo Haddingi,
Hrani, Ángantýr,	Tindr ok Tyrfingr,	Brodder, Hjarrandi,	Hjorthuar, Hjarthwar,
Bildr ok Bagi,	tveir Haddíngjar.	Tander (ɔ: Tindr), Tirvingar,	Rani, Angantir.

Cum his fere congruit prosaica enumeratio, quæ in historia Hervaræ invenitur: Angantýr, Hervarðr, Semingr, Hjörvarðr, Hrani, Brani, Barri, Reifnir, Tindr, Búi, tveir Haddingjar. *In his tribus veteribus scriptis fratres etiam disertis verbis duodecim fuisse dicuntur. Præterea in cantico Hervaræ, quod in ejusdem historia exstat, sæpius etiam invenitur hocce linearum par:* Hervarðr, Hjörvarðr, Hrani, Ángantýr; *quo magis hoc idem genuinum esse elucet. Non igitur dubitandum putamus, quin, ut P. A. Munch in editione Eddæ Sæmundinæ, pag. 197, judicavit, scribæ errore quædam lineæ hoc loco omissæ sint; quare hanc imprimis stropham in pristinum statum restituendam censemus, primo disticho, quod haud dubie genuinum est, addito.* b) *forte pro* ómi (*dat.* τοῦ ómr, *sonus*) *legendum sit* ónn, *negotium, molestia; subjectum verbi* voro bornir *est* Búi, Brami, *etc. in str. præced., cui* synir Arngríms *appositum est.*

a) La saga de Rolf Gautrekson nous raconte que Thorer jarnskiöld a été le premier chef de la milice de Gardarike.

b) Il est incertain qui l'on ait ici en vue, ou de Rolf krake, roi de Danemark, ou de Rolf de Berg de Norvège. Ce qu'il y a de plus probable, c'est pourtant qu'on pense au premier. Du reste quelque chose paraît être omis ici du vieux poème.

c) La série généalogique se divise ici pour s'étendre, par un bond, jusqu'au célèbre Ermanrich de la famille des Gothes méridionaux, qui, selon Jornandes et plusieurs autres, régnait sur une grande partie de l'empire russe.

fólkum[1] grims[2],	cohortibus sævi,
þess er Fafni vá	qui Fafnerem interemit[a] ....
27. Haraldr hilditönn,	27. Haraldus hilditanna (bellidens),
borinn Hrœreki	procreatus Rœreko
slaungvanbauga,	jaculatore anulorum,
sonr var hann Auðar,	filius erat Audæ,
Auðr djúpauðga	Auda prædives (magnanima)
Ívars dóttir,	fuit Ivaris filia,
en Ráðbarðr var	Radbardus autem
Randvers faðir;	pater Randveris[b];
þeir voru gumnar	hi fuere viri
goðum signaðir;	diis consecrati (dicati);
allt er þat ætt þín,	hoc est omne tuum,
Óttarr heimski!	Ottar stulte! genus[a] ....
42. Ber þú minnis öl	42. Adfer cervisiam memorialem
mínum gesti[3],	meo hospiti,
svá hann öll muni	ut omnia verba
orð at tína	hujus orationis
þessar[4] rœðu	reminiscatur ad repetendum
á þriðja morni,	mane tertio,
þá er þeir Ángantýr	quando ille et Angantyr
ættir rekja[5].	stemmata evolvent.
43. Snúðu braut[6] hèðan,	43. Averte te hinc!
sofa lystir mik,	dormire cupio,
fær þú fátt af mèr	parum a me obtines
fríðra[7] kosta	pulchrarum (bonarum) rerum[d] ....

1) fólkvini, *amico populi aut prælii, L, S.* 2) grams, *bellatoris vel principis, L, S, Sv.* 3) *sic L;* gellti, *verri, F.* 4) þessa, *F et omnes chart., ut* þessa rœðu *sit appositum præced.* orð; *sed* r, *sequente alio* r, *ut in sermone facile absorbetur, ita in scriptione facile omitti potuit.* 5) *sic L, S, Sv:* reikna, *recensebunt, F.* 6) *sic S;* burt, *F.* 7) fróþra, *scientiarum, L, S, Sv.*

a) On parle dans les strophes 25-26 des races de Völsungar et de Giukungar. On y dit que Sigurd descend de Völsung comme son petit-fils, mais que Hiördis, la mère de Sigurd, descend de Hrödung. Selon le Grimnismál de l'ancienne Edda un roi du même nom a dû régner sur le Gotnaland, qui était le pays des Gothes ou plutôt des Reidgothes. Eylime, père de Hiördise, y est désigné comme descendant de la race d'Ödlingar. On y parle encore de Gunnar et de Högne, qui étaient les fils célèbres de Giuke, roi d'Allemagne, et de leur soeur Gudrune qui fut mariée à Sigurd; mais on dit de Guttorm, qui tua Sigurd, qu'il n'était pas fils légitime de Giuke. Il paraît cependant que Hyndla les rapporte tous à la race d'Ottar.

b) Le sögubrot af fornkonúngum et la saga de Hervör, dont on fera part aux lecteurs plus loin, traitent avec plus de détails des personnes nommées ici. Nous remarquerons seulement dans ce lieu qu'il est dit ailleurs de Harald hildetönn que son aïeul était Odin dont il descendit par Sigurlame fils d'Odin qui régnait en Russie, et que Randver, fils de Radbar, roi de Gardarike, était père de Sigurdring, roi de Danemark et de Suède, dont descendent les races royales des royaumes scandinaves et la race princière encore régnante de la Russie. L'origine de Harald fut aussi dérivée d'Odin par Skiold qui régnait en Danemark.

c) Dans les couplets 28-41 Hyndla passe à l'indication de la généalogie mythologique des dieux, des géants et d'autres, en y rattachant diverses prédictions de l'extermination de l'univers et des dieux. Freya finit par s'ennuyer des longues énumérations de Hyndla, ce qu'elle trahit par les paroles qu'elle adresse à la magicienne au couplet 42e.

d) Hyndla se fâche des paroles de Freya et l'invite par cette raison à s'éloigner. Elle reproche à la déesse ses débauches nocturnes et ses aventures amoureuses avec plusieurs jouvenceaux; elle termine enfin son discours par l'exclamation continue dans le 46e couplet, à laquelle Freya répond par le dernier couplet du poème.

46. ... Ber þú Óttari
bjór at hendi
eitri blandinn mjök [1]
illu heilli.
47. Orðheill þín
skal engu ráða,
þóttú, brúðr jötuns!
bölvi heitr [2];
hann skal drekka
dýrar veigar,
bið ek Óttari
öll goð duga.

46. Adfer Ottari
cervisiam in manum,
multo veneno mistam
malo omine.
47. Omen tuum
nihil valebit,
etsi tu, mulier gigantea!
malum mineris;
ille bibet
eximias potiones;
precor Ottari
omnes dii opem ferant.

[1]) *sic F, Sr.;* mjöþ, *mulsum. cod. chart. no 5 in bibl. reg. Holmiensi.* [2]) *emend.;* heitir, *F.*

EXTRAIT DES POÈMES MYTHICO-HISTORIQUES.

Parmi les poèmes de l'Edda qui chantent les hauts faits contenus dans la grande série des traditions des Völsungar, de Niflungar et de Budlungar, il faut distinguer ceux qui ont rapport à Aslaug, célèbre épouse de Ragnar lodbrok, d'avec ceux qui n'en font nulle mention. Selon une tradition intéressante par sa belle exposition et fort répandue pendant l'antiquité, Aslaug qui était née de Sigurd Fafnersbane avec Brynhilde, fille de Budle, avait pendant sa jeunesse été élevée comme simple pêcheuse à Spangareid près du cap Lindesnès en Norvège, où elle avait été amenée par Heimer, père nourricier de Brynhilde. La tradition raconte en outre que Heimer l'avait cachée dans sa harpe tandis qu'il errait de pays en pays sous le déguisement d'un pauvre ménétrier. Si la tradition des Völsungar doit être regardée comme historique selon l'opinion de nos ancêtres, celle d'Aslaug ne pourra guère s'accorder avec les autres rapports généalogiques. L'origine en date, à ce qu'il paraît, du temps de Ragnar lodbrok et provient peut-être de la sage Aslaug même, dont l'existence historique ne peut être revoquée en doute, et à qui il devrait être fort important de répandre sur son extraction tout le préstige possible de la noblesse. Il faut que cette tradition ait déjà été connue vers la fin du 8e siècle et au commencement du 9e puisque l'ancien poète Brage Boddason, qui vécut dans la première moitié de ce dernier siècle, y fait allusion dans son poème connu sous le nom de Ragnarsdrápa (voir le fragment de l'Edda de Snorre reproduit plus bas). Il était aussi dans l'intérêt des rois de Norvège de relever l'importance de cette tradition, comme c'était précisément par Aslaug qu'ils dérivaient leur origine de Sigurd Fafnersbane qui était le héros de la mythologie germanique. Mais la naissance d'une fille de Brynhilde par Sigurd suppose nécessairement un rapport plus intime entre eux que cette liaison d'abstinence sévère dont nous parle la tradition à l'occasion du mariage de Gunnar avec elle. C'est ainsi que Sigurd est conduit à la maison de Heimer dans le Hlymdal où il fait la connaissance de Brynhilde. Selon Helreið Brynhildar et Völsungasaga Brynhilde est la même que Sigrdrifa, la guerrière de Hindarfiall, que Sigurd allait visiter après l'assassinat de Fafner. Or, lorsqu'on rencontre des traces de rapports propres à motiver la naissance d'Aslaug, on est certainement bien fondé à regarder le poème où on les découvre comme postérieur aux autres et comme provenant probablement du temps de Ragnar lodbrok. Voici de tels poèmes plus recents dont nous faisons ici des extraits: a) *Grípisspá* ou *Sigurðarkviða Fafnisbana I*, b) *Helreið Brynhildar;* c) *Guðrúnarkviða II;* d) *Guðrúnarkviða III*. Nous admettons encore des extraits des poèmes suivants qui sont plus anciens: a) *Sigurðarkviða III;* b) *brot af Brynhildarkviðu;* c) *Oddrúnargrátr;* d) *Guðrúnarkviða I;* e) *Atlakviða;* f) *Atlamál;* g) *Guðrúnarhvöt;* h) *Hamdismál.*

B. GRIPISSPÁ OU SIGURÐARKVIÐA I.

Ce poème nous raconte comment le jeune Sigurd, fils de Sigmund et de Hiördise, monté sur son cheval Grane, va voir son oncle Griper, si connu pour sa sagesse, afin d'apprendre de lui quel sera son sort futur, et comment Griper lui communique ensuite un aperçu succinct de tout son avenir. Dans les Annales de l'archéologie du Nord, 1846, p. 312-321, nous avons reproduit une ancienne chanson populaire norvégienne, *Ásgarðsreiðin*, qui traite du même sujet que cet ancien poème dont l'âge, selon ce que nous venons d'expliquer, ne peut être postérieur à l'an 800. Il est dit dans la chanson en question que Sigurd, en suivant le conseil de sa mère, se rend chez son oncle afin de recevoir de lui plusieurs renseignements. L'oncle qui y est appelé *greive* (comte), par une altération évidente du mot Griper, nom que la Völsungasaga écrit *Grifir* ou *Greifir*, l'accueille fort bien, à peu près comme Gripisspá nous le raconte, mais ne lui donne pas des renseignements aussi satisfaisants que ceux qu'il en obtient selon le poème. Il paraît encore par d'autres points que toute la tradition a subi dans la chanson des changements fort notables. Nous en communiquons ici les versets 27 & 35:

27. Fljóð er at Heimis	27. Femina est apud Heimerem
fagrt álitum,	splendido aspectu,
hana Brynhildi	eam Brynhildam
bragnar nefna,	homines nuncupant,
dóttir Buðla,	filia Budlii,
en dýrr konúngr	at excellens rex
harðúðikt [1] man	Heimer puellam
Heimir fœðir.	ingenio sævam educat [a].
35. Þik mun Grímhildr	35. Te Grimhilda penitus
görva vèla,	dolis circumveniet,
mun hon Brynhildar	ea Brynhildam
biðja fýsa	petere te hortabitur
Gunnari til handa,	Gunnari uxorem
Gotna dróttni;	Gothorum domino,
heitr þú fljótliga för	tu cito promittes iter
fylkis móður.	regis matri [b].

1) *emend.*; harþvgðict, *R.*

a) Le fait dont il s'agit ici est raconté avec plus de détails dans Völsungasaga, ch. 23, 24; il paraît pourtant que le rapport de la saga est dû à une addition plus récente. Budle, père de Brynhilde et d'Atle, est nommé roi de Hunaland dans les anciens écrits. En comparant les différents endroits qui font mention de ce pays, on voit que les auteurs des anciens poèmes ont cru que le Hunaland était situé entre les pays Rhénans, la Franconie et le Danemark. Selon eux ce pays a compris la basse Allemagne proprement dite et toutes les côtes méridionales de la Baltique, c'est-à-dire les lieux où l'on a trouvé les tombeaux appelés *hünengräber* par les Allemands. Nous nous en occuperons avec plus de détails dans le traité géographique. La combinaison accidentelle d'Atle-Hunes et d'Etzel-Hünen a plus tard porté les auteurs allemands qui dans le moyen âge ont traité de cette tradition, à rapporter le pays en question à Attila et aux Huns.

b) On fait mention ici de la proposition de mariage faite à Brynhilde par Sigurd au nom de Gunnar. Ce dernier est ici nommé *Gotna dróttinn*, nom qui peut signifier „maître des guerriers", mais qui dans cet endroit se traduit par le maître des Gothes, car partout dans les poèmes de l'Edda où il est question de *Gotnar* et de *Goþþjóð*, il paraît qu'on a eu en vue les peuples connus dans l'histoire sous le nom de Gothes. Si l'on s'étonne de voir le titre de maître des Gothes appliqué à Gunnar, qui régnait dans les contrées Rhénanes, on n'aura qu'à se rappeler que ce même Gunnar appartenait au peuple des Bourguignons, et que les Bour-

C. SIGURDARKVIDA III.

Le 3[e] poème de Sigurd Fafnersbane traite d'abord de la jalousie de Brynhilde à cause de Gudrune, et de ses efforts pour porter Gunnar à tuer Sigurd; il mentionne ensuite le meurtre de Sigurd, la douleur de Gudrune, le triomphe et le suicide de Brynhilde, enfin les confessions de cette dernière sur le lit de mort où elle prédit encore le sort futur de son mari, de ses beaux-frères et de sa belle-soeur Gudrune. Nous en citerons ici les versets 33, 53, 54, 56-68.

33. [þá kvað þat Brynhildr
Buðla dóttir[1]:
frýra maðr þèr[2], Gunnarr!
hefir þú fullvegit;
lítt sèsk Atli
ovu þína;
hann mun ykkar
önd síðarri,
ok æ vera
afl it meira.

33. Tunc locuta Brynhilda
Budlii filia:
nemo te arguit ignaviæ, Gunnar!
quantum satis cecidisti;
parum timet Atlius
odium tuum;
ille vestrum
vitâ erit superstes,
et semper existet
vis ejus superior[a].

37. Ok mèr Atli þat
einni sagði,
at hvârki lèzk
höfnum deila
gull nè jarðir,
nema ek gefask lètak;
ok engi lut
auðins fjár,
þá er mèr jóðúngri
eiga seldi[3],
ok mèr jóðúngri
aura[4] taldi.

37. Et hoc mihi Atlius
seorsim dixit,
se neque mecum aurum
neque prædia habenda
partiturum, nisi me
nuptum dari sinerem,
neque ullam partem
concessæ pecuniæ,
quos mihi infantulæ
possidendos dedit,
et mihi infantulæ
numos numeravit.

53. þar er mær borin,
móðir fœðir,
sú mun hvítari
en inn heiði dagr
Svanhildr vera,
sólar geisla.

53. Ibi puella nascitur
quam mater parit,
illa candidior
quam serena dies
Svanhilda[b] erit
solis jubare.

54. Gefa mundu Guðrúnu
góðra nökkurum
skeyti skæða
skatna mengi;

54. Dabis Gudrunam
bonorum alicui
telo noxiam
multis hominibus;

1) = [*abest in R.* 2) engi, *add. R.* 3) *sic G. Magnæus correxit pro* seldak, *R*, *S*. 4) ara, *R*, *S*.

guignons faisaient partie de la branche gothique. Le père de Gunnar qui était *Gjúki* ou, selon la théorie de l'étymologie, *Gíuki (Gífuki)*, en anglosaxon *Gífica*, est nommé expressément roi de Bourguignons dans le poème du pélerin; voir plus bas.

a) Brynhild toute triomphante répond ici aux reproches pleins de repentir de Gunnar après le meurtre de Sigurd.

b) Svanhilde est la fille bien connue de Gudrune et de Sigurd qui plus tard fut mariée à Jörmunrek, roi des Gothes, voir v. 61.

munað at vilja
versæl gefin;
hana mun Atli
eiga gánga
of borinn Buðla,
bróðir minn.
56. Muntu Oddrúnu
eiga vilja,
en þik Atli mun
eigi láta;
ið munuð lúta
á laun saman,
hon mun þèr unna,
sem ek skyldak,
ef okr góð um sköp
gerði verða.
57. Þik mun Atli
illu beita,
mundu í öngan
ormgarð lagiðr.
58. Þat mun ok verða
þvígit lengra,
at Atli mun
öndu týna,
sælu sinni
ok sofa lífi;
þvíat honum Guðrún
grimm[1] er á beð
snörpum eggjum
af sárum hug.
59. Sœmri væri Guðrún
systir okkur,
frumver sínum
[at fylgja dauðum[2],
ef henni[3] gæfi
góðra ráð,
eða ætti hon hug
oss um líkan.
60. Óört[4] mæli ek nú,
en hon eigi mun

non erit ex voto
marito felix data,
cum ea Atlius[a]
matrimonium inibit,
prognatus Budlio,
frater meus.
56. Tu Oddrunam
obtinere conjugem cupies[b],
sed tibi Atlius
non permittet;
vos duo descendetis
ad clandestinos conventus;
ea te amabit,
ut ego amassem,
si nobis bona fata
evenissent.
57. Te Atlius
male mulctabit,
tu in angustum
angvium carcerem conjicieris.
58. Id etiam accidet
postea non multo,
ut Atlius
animam perdat,
salutem suam
atque vivere desinat;
nam ei Gudruna
atrox est in lecto
asperis aciebus,
exacerbato animo.
59. Dignior esset Gudruna
soror nostra
primum virum suum
comitari exstinctum,
si obtingerent ei
bonorum consilia,
aut animum possideret
nobis similem.
60. Tarde nunc loquor,
sed illa non

1) *emend.;* grym, *R.* 2) *add. S; om. R.* 3) *emend.;* henði, *R, S.* 4) *forte* öört *vertendum sit „nimis libere, liberius", ab* ó *intens., et* o *diphtongo formandæ inserviat, ut* œ *in* œst = øst.

a) Atle, fils de Budle, était roi de Hunaland, et a été confondu avec Attila.

b) L'amour d'Oddrune pour Gunnar est raconté avec plus de détails dans l'Oddrúnargrátr; voir plus bas.

of ora sök	nostri causa
aldri týna;	vitam amittet;
hana munu hefja	eam vehent
hávar bárur	alti fluctus
til Jónakrs	ad Jonakeri
óðaltorfu,	gentile solum;
eru [if á ráðum [1]	dubitatio est in consiliis
Jónakrs sonum.	Jonakeri filiis [a].
61. Mun hon Svanhildi	61. Illa Svanhildam
senda af landi,	mittet e regno,
sína mey	suam filiam
ok Sigurðar;	et Sigurdi;
hana munu bíta	ei noxia erunt
Bikka ráð,	Bikkii consilia,
þvíat Jörmunrekr [2]	nam Jörmunrekus
óþarft lifir;	in perniciem vivit;
þá er öll farin	tunc omnis interiit
ætt Sigurðar,	familia Sigurdi,
eru Guðrúnar	eo plura sunt
græti at fleiri.	Gudrunæ lamenta [a].
62. Biðja mun ek þik	62. Rogabo te
bœnar einnar,	petitum unicum,
sú mun í heimi	id erit in mundo
hinnst bœn vera:	ultimum petitum:
láttu svá breiða	facias ita spatiosam
borg á velli,	arcem [b] in campo,
at undir oss öllum	ut nobis omnibus
jafnrúmt sè,	æquum subsit spatium,
þeim er sultu	iis, qui interierunt
með Sigurði.	unacum Sigurdo [b].
63. Tjaldi þar um þá borg	63. Circum velent eam arcem
tjöldum ok skjöldum,	veiis et scutis;
Vala rift vel fáð	gallica stragula bene picta,

1) *emend.;* iva rvþom, *R, S; tropus petitus videtur = cædendis arboribus. In prosa occurrit* ruð, ryð, *n. pl., de loco cæsis arboribus patefacto (a* ryðja). *Raskius conjecit* i váráðum, *in subitis consiliis, et mox* synir *pro* sonum. 2) Jormunreckr, *R.*

a) if, *n. pl., dubitatio;* ero á ruðum, *sunt in excidio. Sensus: Jonakeri filii jam de consilio capiendo non amplius hæsitant. b) sermo esse videtur de tumulo sepulcrali; potest et de rogo intelligi, et sic accipit Völsungasaga.*

a) C'est ici la première fois dans les poèmes de l'Edda qu'on mentionne la tradition remarquable de l'atrocité de Jörmunrek envers sa femme Svanhilde, ainsi que la manière dont ses demi-frères, les fils de Jonakr, s'en vengèrent. C'est ce rapport dont on reconnaît l'identité dans le récit que Jornandes nous fait de la mort du roi gothique Ermanrik. Nous examinerons plus loin si ce rapport d'Ermanrik peut être regardé comme historique, ou si Jornandes a peut-être malentendu un ancien poème d'Aírmanareiks, qui, de même que Jörmunrekr, ne signifie que dominateur universel.

b) Les conseils ou les plans de Bikke avaient pour but, comme nous le montrerons plus loin, de semer la discorde entre Jörmunrek, sa femme Svanhilde et son fils Randver en rendant le père jaloux du fils. Jörmunrek qui croyait que Svanhilde et Randver s'aimaient d'amour, fit pendre le fils, tandis qu'il ordonna de faire fouler la femme aux pieds de chevaux.

ok Vala mengi,
brenni mèr inn húnska
á hlið aðra.

64. Brenni enum húnska
á [1] hlið aðra
mína þjóna
menjum göfga,
tveir [2] at höfðum,
ok tveir [2] haukar;
þá er öllu skipt
til jafnaðar.

65. Liggi okkar enn í milli
málmr hríngvariðr,
egghvast járn,
svá endrlagit,
þá er við bæði
beð einn stigum,
ok hètum þá
hjóna nafni.

66. Hrynja honum þá
á hæl þeygi
hlunnblik hallar,
hríngi litkuð,
ef honum fylgir
ferð mín hèðan;
þeygi mun vor för
aumlig vera.

67. Þvíat honum fylgja
fimm ambóttir,
átta þjónar
eðlum góðir,
fóstrman mitt
ok faðerni,
þat er Buðli gaf
barni sínu.

68. Mart sagða ek,
munda ek fleira,

gallicus comitatus (non desit);
crement mihi hunnicum[a] illum[a]
ad alterum latus.

64. Crement hunnico illi
ad alterum latus
meos famulos
torquibus decoros,
duo (sint) ad capita,
et duo accipitres;
ita omnia partita sunt
æquabiliter.

65. Jaceat iterum inter nos
metallum auro obductum,
ferrum acuta acie,
ita rursus collocatum,
uti quum nos ambo
unum cubile ascendebamus,
quando salutabamur
conjugum nomine.

66. Tunc ejus calcibus
haudquaquam illidentur
stridentes aulæ coryli,
anuli colorem referentes[b],
si eum sequitur
meus hinc comitatus;
neutiquam nostrum
iter vile erit.

67. Nam eum sequuntur
quinque ancillæ,
octo famuli
natalibus generosi,
mancipium mihi coalumnum
et patrium peculium,
quod Budlius suæ
gnatæ donavit.

68. Multa locuta sum,
plura loquerer,

1) *abest in R.* 2) ij, *R.*

a) ɔ: *Sigurdum Fafnericidam.* *b) putamus sermonem esse de trabibus auratis (occultis quibusdam machinamentis), Valhallæ occludendæ inserrientibus.*

a) Sigurd reçoit ici le nom de *húnskr* qui signifie de Hunaland, ce qui convient fort bien à l'opinion émise par plusieurs auteurs allemands qui ont traité de la tradition de Nibelungs; selon ces auteurs Sìfrit était „ûz Niderlant" qui signifie la basse Allemagne, où se trouvent les *hünengräber* et où l'ancien *Húnaland* a dû être situé.

er mèr meirr mjötuðr
málrúm gæfi;
ómun þverr,
undir svella,
satt eitt sagðak,
svá mun ek láta.

si modo mihi gladius ampliorem
loquendi facultatem concederet;
vox deficit,
vulnera intumescunt,
verum solum dixi,
ita desinam.

D. BROT AF BRYNHILDARKVIÐU,

ou Fragment du poème de Brynhilde. Le commencement de ce poème manque à l'endroit où il devrait remplir la lacune du codex royal. Cependant le premier couplet qu'on en communique ici, se trouve en entier dans des copies manuscrites, mais on ne saurait garantir, il est vrai, que ce ne soit le fruit d'un essai de restitution fait plus tard. Le contenu en paraît avoir été une exposition détaillée de la discorde entre Gudrune et Brynhilde, et du meurtre de Sigurd qui en fut la suite. Il ne nous reste que la fin de ce rapport. Le poème paraît avoir appartenu, de même que celui qui le précède, aux poèmes les plus anciens de la collection.

1. [Hví ertu, Brynhildr
Buðla dóttir!
bölvi blandin
ok banaráðum?
hvat hefir Sigurðr
til[1] saka unnit,
er þú frœknan vill
fjörvi nema?

1. Cur es, Brynhilda
Budlii filia!
malo animo
et cædem meditans?
quid Sigurdus
criminis[a] admisit,
quandoquidem tu fortem
vita spoliare cupis?

2[2]. Mèr hefir Sigurðr
selda eiða,
eiða selda
alla logna;
þá vèlti[3] hann mik,
er hann vera skyldi
allra eiða
einn fulltrúi.

2. Mihi Sigurdus
jurajuranda dedit,
data jurajuranda
omnia mentitus;
tunc me fefellit,
quum esse debuerat
omnium juramentorum
unice fidus servator.

3[4]. Þik hefir Brynhildr
böl at gerva
heiptar hvattan,
harm at vinna;
fur man hon Guðrúnu
góðra ráða,

3. Te Brynhilda
ad odium concitavit,
noxam ut faceres,
dolorem ut efficeres;
invidet ea Gudrunæ
bonum conjugium,

1) *a* | *add. S: incipit R.* 2) Brynhildr kvað, *Brynhildu cecinit, add. S.* 3) *emend.;* vælt, *R.* 4) *verba Högnii ad Gunnarem fratrem.*

a) Le texte du codex en parchemin commence par le mot *saka*. Il est fort probable qu'un interprête plus récent, plein du désir de compléter ce couplet, a pu être tenté d'essayer son talent pour y réussir; aussi sommes-nous de l'opinion que les lignes précédentes de ce verset proviennent d'un auteur plus jeune. Le texte nous apprend que c'est Gunnar, le mari de Brynhilde, qui le premier prend la parole. Brynhilde emploie tous ses efforts à les exciter, lui et le frère Högne, contre Sigurd, et en dépit d'eux-mêmes elle les persuade à exécuter son plan de vengeance.

en síðan þèr
sín at njóta.
4. Sumir úlf sviðu,
sumir orm sniðu,
sumir Gothormi [1]
af gera deildu,
áðr þeir mætti
meins um lystir
á horskum hal
hendr um leggja.
5. Úti stóð Guðrún
Gjúka dóttir,
ok hon þat orða
alls fyrst um kvað:
hvar er nú Sigurðr,
seggja drottinn,
er frændr mínir
fyrri ríða?
6. Einn því Högni
andsvör veitti:
sundr höfum Sigurð
sverði högginn;
gnapir æ grár jór
yfir gram dauðum.
7. Þá kvað þat Brynhildr
Buðla dóttir:
vel skulut njóta
vápna ok landa!
einn mundi Sigurðr
öllu ráða,
ef hann lengr litlu
lífi hèldi.
8. Væri-a þat sœmt,
at hann svá rèði
Gjúka arfi
ok Gota mengi,

deinde vero etiam tibi
suis amoribus frui.
4. Alii lupum torruerunt,
alii serpentem dissecuerunt,
alii Guttormo de lupo
portionem apposuerunt,
antequam illi possent,
mali inferendi cupidi,
forti viro
manus injicere [a].
5. Foris stabat Gudruna
Gjukii filia,
atque illa id verborum
omnium primum locuta est:
ubi nunc est Sigurdus,
virorum dominus,
quando consanguinei mei
priores equitant?
6. Ad id solus Högnius
responsa dedit:
in duas partes Sigurdum
gladio secuimus;
demisso usque capite stat canus equus
super rege defuncto.
7. Tunc locuta est Brynhilda
Budlii filia:
macti armis este,
macti terris este!
solus Sigurdus omnium
rerum potestatem haberet,
si ille paulo diutius
vitam retinuisset.
8. Indignum fuisset,
si ita potitus esset
Gjukii patrimonio
et Gothorum [b] populo,

[1]) *i. e.* Guþormi, Guðormi, *id. qu.* Guttormi, (th = þ).

a) Guttorm le frère cadet qui n'était pas lié par le serment du pacte fraternel contracté par Sigurd, Gunnar et Högne, fut chargé de l'exécution du meurtre. Pour exciter en lui la soif du sang, ils furent obligés de le nourrir de chair de loup et de serpent. On raconte quelque chose de semblable d'Ingiald, fils d'un roi de Suède, qui n'avait non plus ni le courage ni l'envie du combat avant qu'on lui eût donné à manger un morceau de coeur de loup. Dès lors la saga (Ynglingasaga, ch. 38) raconte qu'il devint féroce et belliqueux.

b) *Gota* paraît être la forme la plus juste du génitif. La forme *Gotna* qu'on lisait plus haut, se laisse peut-être traduire par hommes de guerre, guerriers, mais non la forme *Gota*, qui ne peut signifier que les Gotes (Gothes). Les deux

er hann fimm sonu
at fólkroði
gunnar fúsa
getna hafði.
9. Hló þá Brynhildr
(bœr allr dundi)
einu sinni
af öllum hug:
vel skulut njóta
landa ok þegna,
er þèr frœknan gram
falla lètuð.
10. þá kvað þat Guðrún
Gjúka dóttir:
mjök mælir þú
miklar firnar;
gramir hafi Gunnar,
götvað Sigurðar!
heiptgjarns hugar
hefnt skal verða.
11. Soltinn varð Sigurðr
sunnan Rínar,
hrafn at meiði
hátt kallaði:
ykkr mun Atli
eggjar rjóða,
munu vígská
of viða eiðar.
12. Fram var kvelda,
fjöld var drukkit,
þá var hvívetna
vilmál talið;
sofnuðu allir,

quandoquidem quinque filios
in præliatorum perniciem
pugnandi cupidos
progenuerat.
9. Tunc risit Brynhilda
(urbs universa intonuit)
uno tempore
toto ex animo:
bene fruamini
terris ac civibus,
qui fortem regem
prostraveritis [a]!
10. Tunc locuta Gudruna
Gjukii filia:
tu valde dira
verba loqueris;
irati (dii) rapiant Gunnarem,
Sigurdi percussorem [b]!
hostilis animi
poenæ expetentur.
11. Sigurdus interfectus est [c]
a parte australi Rheni;
corvus ex arbore
altum clamavit:
vestro acies Atlius
sanguine rubefaciet;
bellicosos præliatores
jurata opprimet conspiratio.
12. Processerat vespera,
multum erat potatum,
tum quoquo modo
jucunda verba fiebant;
obdormiverunt omnes,

formes deviennent au nominatif *Goti*, de manière cependant que *Gotar* pourrait aussi se nommer *Gotr* au nom. sing., tandis que *Gotnar* ne peut s'appeler que *Goti*, tout comme *gumnar* et *gumi*. Nous avons relevé auparavant comment le pays bourguignon des Niflungs pourrait être nommé gothique.

a) Quelques lignes de ce couplet sont conformes au 30e verset du poème précédent. Il peint à des traits caractéristiques l'intensité de la douleur et du désir vindicatif de Brynhilde, qu'il porte à une hauteur si monstrueuse qu'on pourrait difficilement en trouver la source dans le simple chagrin à cause de la proposition de mariage simulée. Il semble plutôt supposer une connaissance antérieure et l'existence d'un amour qui a été ou dédaigné ou trompé.

b) *götvaðr* = *götvandi* d'abord celui qui enterre ou qui couvre un mort d'un monceau de pierre; il prend ensuite la signification d'homicide; voir Guðrúnarkviða I, v. 10.

c) *soltinn*, nous avons ici une locution purement gothique, car en langue gothique *sviltan* ou *gasviltan* ne signifie pas seulement „avoir faim", comme dans l'ancienne langue du Nord, mais il désigne encore mourir, ou originairement peut-être „mourir de faim". Le mot *soltinn* est employé ici tout-à-fait comme le mot gothique *svultans*, qui veut dire, „mort, tué".

er í sæing kvomu,
einn vakði Gunnarr
öllum lengr.

13. Fót[1] nam at hrœra,
fjölð nam at spjalla,
hitt herglötuðr
hyggja tæði,
hvat þeir í böðvi
báðir sögðu
hrafn ey ok örn,
er þeir heim riðu.

14. Vaknaði Brynhildr
Buðla dóttir,
dís skjöldúnga,
fur dag litlu:
hvetið mik eða letið mik
(harmr er unninn),
sorg at segja
eðr svâ láta.

15. þögðu allir
við því orði,
fár kunni þeim
fljóða látum,
er hon grátandi
gjörðisk at segja,
þat er hlœjandi
hölða beiddi.

16. Hugða ek mèr, Gunnarr!
grimt í svefni,
svalt allt í sal,
ættak sæing kalda;
en þú, gramr, riðir
glaums andvani,
fjötri fatlaðr,
í fjanda lið;
svâ mun öll yður
ætt Niflúnga
afli gengin,
eruð eiðrofa.

17. Mantattu, Gunnarr!
til görva þat,
er þit blóði í spor

ubi in lectum venerant;
solus Gunnar vigilavit
omnibus diutius.

13. Pedem motavit,
multum sermocinabatur;
illud exercituum deletor
animo cogitavit,
quid inter pugnam
continenter utrique,
corvus et aquila, dixissent,
quando domum equitabant.

14. Somno experrecta est
Brynhilda Budlii filia,
regum consanguinea,
ante diem paulo:
incitate me, aut retardate me
(dolor effectus est),
luctum narrare
aut intactum linquere.

15. Omnes tacuerunt,
ea sic loquente;
tales gestus muliebres
pauci approbarunt,
quod flens
ea narrabat,
quæ ridens
viros rogaverat.

16. Per quietem, Gunnar! putabam
mecum agi crudeliter,
omnia in cubiculo algere,
lecto me uti frigido;
te vero, rex, equitare
expertem lætitiæ,
impeditum compede,
ad hostilem cohortem;
ita omnis vestra
familia Niflungorum
vi erit orbata,
estis perjuri.

17. Illud haud nimis bene
recordaris, Gunnar!
quum vos ambo sanguinem

1) *sive* föt, *vestes stragulas.*

báðir rendut;
nú hefir þú honum þat allt
illu launat,
er hann fremstan sik
finna vildi.
18. þá reyndi þat,
er riðit hafði
móðigr á vit
mín at biðja,
hve herglötuðr
hafði fyrri
eiðum haldit
við inn únga gram.
19. Benvönd of lèt
brugðinn gulli
margdýrr konúngr
á meðal okkar;
eldi voru eggjar
utan görvar,
en eitrdropum
innan fáðar.

misistis in vestigia [a];
nunc tu illi pro his omnibus
malam gratiam reddidisti,
quod se præbere voluit
excellentissimum.
18. Id tum probatum re est,
quum animosus ille
ad me visendam equitarat,
nuptias meas petiturus,
quomodo exercituum
prostrator prius data
juramenta servaverat
erga juvenem principem [a].
19. Virgam vulnificam [b]
auro inductam
rex excellentissimus
inter nos collocavit;
acies extrinsecus
erant igne factæ,
intus autem veneni
guttis infectæ.

Hèr er sagt í þessi kviðu frá dauða Sigurðar, ok víkr hèr svá til, sem þeir dræpi hann úti, en sumir segja svá, at þeir dræpi hann inni í rekkju sinni sofanda. En þýðverskir menn segja svá, at þeir dræpi hann úti í skógi; ok svá segir í Guðrúnarkviðu inni fornu, at Sigurðr ok Gjúka synir hefði til þíngs riðit, þá er hann var drepinn. En þat segja allir einnig, at þeir sviku hann í trygð, ok vógu at honum liggjanda ok óbúnum.

In hac oda memoratum est de morte Sigurdi, et hic relatio eò inclinat, quod eum sub dio occiderint; quidam autem perhibent, in cubili dormientem fuisse ab iis interfectum. Ceterum Germani tradunt, sub dio occisum esse in silva; atque ita relatum est in oda Gudrunæ prisca, Sigurdum et filios Gjukii ad conventum forensem equitasse, quum ille cæderetur. Uno autem consensu omnes narrant, quod illi eum per fidem deceperint atque jacenti et imparato arma intulerint[b].

E. HELREID BRYNHILDAR

ou voyage de Brynhilde dans le royaume des morts. Ce poème qui nous offre l'entretien d'une Gyge ou sorcière avec Brynhilde, qui, après la mort sur le bûcher, se rend à Hel, dominatrice de Niflheim, reconnaît au 8e verset l'identité de Brynhilde avec Sigrdrifa, ce qui nous porte à le rapporter à la classe des poèmes d'un temps plus récent. Aussi a-t-il été admis dans le récit fabuleux de Nornagest, et de là vient qu'il nous a été transmis dans plus de codex que les autres poèmes de l'Edda. L'entretien nous expose brièvement les motifs de Brynhilde dans sa conduite démoniaque.

a) scil., Gunnarem. *b) i. e. ensem.*

a) On a ici en vue la cérémonie du pacte fraternel, selon laquelle ceux qui contractaient ce pacte confondaient leur sang en le versant sur la terre.

b) La fin prosaïque qu'on y a ajoutée, provient de celui qui a fait le recueil de ces anciens monuments littéraires, peut-être même de la main de Sæmund. Il en paraît que les rédactions allemandes lui ont été connues.

Eptir dauða Brynhildar voru gör bál tvö, annat Sigurði ok brann þat fyrr; en Brynhildr var síðan brend, ok var hon í reið þeirri er guðvefjum var tjölduð. Svå er sagt at Brynhildr ók með reiðinni á helveg ok fór um tún, þar er gýgr nökkur bjó. Gýgrin kvað:

1. Skaltu í gögnum
gánga eigi
grjóti studda
garða mína;
betr sœmði þèr
borða at rekja [1],
heldr en vitja
vers annarrar.

2. Hvat skaltu vitja
af Vallandi,
hvarfúst [2] höfuð,
húsa minna?
[þú hefir, vár gulls!
ef þik vita lystir,
mild af höndum
manns blóð þvegit [3].

3. Bregðu eigi mèr,
brúðr or steini!
þótt ek værak
í víkíngu;
ek mun okkar [4]
œðri þikkja,
hvars menn eðli
okkart kunna.

4. Þú vart, Brynhildr
Buðla dóttir!
heilli verstu
í heim borin;
þú hefir Gjúka
um glatat börnum,
ok búi þeirra
brugðit góðu.

Post mortem Brynhildæ duo rogi exstructi sunt, alter Sigurdo, qui rogus prior accensus conflagravit. Brynhilda post cremata est, et curru vecta est, divinis textilibus [a] instrato. Dicitur Brynhilda hoc curru per viam ad inferos ducentem vecta, per aream, ubi oreas quædam [a] habitabat, transiisse. Oreas cecinit:

1. Tu neutiquam
ædes meas
saxis suffultas
pertransibis;
magis te deceret
tapetes explicare,
quam alterius feminæ
maritum visitare.

2. Quid tu visitabis
ex Vallonum terra [b],
vagum caput!
domicilia mea?
tu, munifica auri
nympha! si scire aves,
manibus humanum
sanguinem abluisti.

3 [b]. Noli mihi objicere,
saxicola femina,
etsi operam dederim
studiis militaribus;
ego nostrum
præstantior existimabor,
ubicunque ingenium nostrum
homines perspexerint.

4 [c]. Tu, Brynhilda
Budlii filia!
pessimo omine
in lucem edita fuisti;
tu Gjukii liberos
deperdidisti
et eorum domum
eximiam evertisti.

1) *sic Nornagestssaga; æ, assidue, add. R.* 2) hverflynt (hvarflynt), *vacillans animo, Nornagestssaga.* 3) þú hefir vörgum, ef þin vitja mörgum til matar mannshold gefit, *Nornagestssaga.* 4) *emend.;* occor, *R.*

a) pannis purpureis. *b) Brynhilda cecinit.* *c) Oreas cecinit.*

a) *Gýgr* signifie femme de Jötun (gigas femina) ou géante, nom qui paraît encore fréquemment dans les traditions populaires de plusieurs contrées de la Norvège.

b) *Valland* désigne ici un pays étranger et éloigné.

5. Ek mun segja þèr
[svinn or reiðu [1]
[vitlaussi mjök [2],
ef þik vita lystir,
hve görðu mik
Gjúka arfar
ástalausa
ok eiðrofa.
6. [Lèt hami våra
hugfullr konúngr,
átta systra,
und eik borit [3];
var ek vetra tólf
ef þik vita lystir,
er ek úngum gram
eiða seldak.
7. Hètu mik allir
í Hlymdölum
Hildi und hjálmi,
hverr er kunni.
8. þá lèt ek gamlan
[á Goðþjóðu [4]
Hjálmgunnar næst
heljar gánga;
gaf ek úngum sigr
Öðu [5] bróður;
þar varð mèr Óðinn
[ofreiðr um þat [6].
9. Lauk hann mik skjöldum
í Skatalundi
rauðum ok hvítum,
[randir snurtu [7];
þann bað hann slíta
svefni mínum,
er hvergi lands
hræðask kynni.

5 [a]. Ego tibi dicam
sapiens e curru
admodum insipienti,
si tibe scire lubet:
quomodo me reddiderint
Gjukii heredes
amorum expertem
atque perjuram.
6. Rex animosus
induvias nostras [a]
octo sororum
sub arborem detulit;
duodecim annorum eram,
si tibi scire lubido est,
quum ego regi juveni
juramenta dedi.
7. Vocarunt me omnes
in Hlymdalis
Hildam galeatam,
quicunque me novit.
8. Inde proxime feci
in Gothica regione
senem Hjalmgunnarem [b]
ad Helam ire;
victoriam adolescenti
Ödæ fratri concedebam,
quam ob causam mihi
Odin iratus est.
9. Clypeis me circumclusit
in Skatalundo
rubris et albis,
orbibus inter se contiguis;
præcepit, ut ille meum
somnum rumperet,
qui nusquam terrarum
timere posset.

1) *a* [sanna ræðu, *veram enuntiationem*, *Nornag.* 2) *a* [vèlgjarnt höfuð, *fraudulentum caput*, *N.* 3) ■ [Lèt mik af harmi hugfullr konúngr, Atla systur, undir eik búa, *N.* 4) ■ [gýgjar bróður, *oreæ fratrem*, *N.* 5) Avþo, *R*; Auðar, *N.* 6) *a* [ofgreypr fyrir, *N.* 7) *a* [reyndar svæfði, *N.*
a) *Brynhilda cecinit.*

a) Il paraît qu'on pense ici à la faculté de voler attribuée aux Valkyries et due probablement à la dépouille d'oiseau dont elles se revêtaient habituellement.

b) On voit ici que Hialmgunnar, dont il est aussi question dans le Sigrdrífumál, était prince gothique. Il paraît donc qu'il s'agit ici des faits passés parmi les Gothes ou tribus gothiques.

10. Lèt (hann) um sal minn
sunnanverðan
hávan brenna
[her alls viðar[1];
þar bað hann einn þegn
yfir at ríða,
[þanns mèr fœrði gull,
þaz und Fafni lá[2].
11. Reið góðr Grana
gullmiðlandi,
þars fóstri minn
fletjum stýrði;
einn þótti hann þar
öllum betri
víkíngr Dana
í verðúngu[3].
12. Sváfu við ok unðum
í sæing einni,
sem hann minn bróðir
um borinn væri;
hvårtki knátti
hönd yfir annat
átta nóttum
okkart leggja.
13. Því brá mèr Guðrún
Gjúka dóttir,
at ek Sigurði
svæfak á armi;
þar varð ek þess vís,
er ek vildigak,
at þau vèltu mik
í verfángi.
14. Munu við ofstríð
alls til lengi
konur ok karlar
kvikvir fœðask;
við skulum okkrum

10. Fecit circa ædem meam
a parte meridiana
ardere celsum
omnis ligni hostem;
eå jussit unum virum
equo transire,
qui mihi portaret aurum,
quod sub Fafnere jacuit[a].
11. Bonus auri præbitor
Granio vectus est eò,
ubi nutricius meus
domicilia regebat;
unus ille visus est ibi
omnibus præstantior
bellator Danorum[b]
inter satellites.
12. Dormivimus et acquievimus
in eodem cubili,
tanquam ille meus frater
natus fuisset;
neutri nostrum
brachium super alterum
octo per noctes
imponere licuit.
13. Id mihi Gudruna
Gjukii filia objecit,
quod Sigurdi
in ulnis dormissem;
ibi certior facta sum,
cujus nolui,
quod me fraudassent
in marito sumendo.
14. Cum gravibus calamitatibus
nimium quam diu
feminæ et mares
vivi nascentur;
nos duo nostram

1) *a [* hrottgram (hrottgarm) viðar, *N.* 2) *a [* þann er færði mèr Fafnis dýnu, *qui mihi portaret culcitram Fafneris i. e. aurum, N.* 3) virðingu, *N.*

a) On pense ici à la flamme enchantée appelée *vafrlogi* qui brûlait autour de la maison de Brynhilde, et que personne ne pouvait traverser excepté Sigurd sur le dos de son cheval Grane.

b) Sigurd reçoit ici le nom de *víkíngr Dana* qui convient fort bien à la dénomination de *húnskr* et de *Niderlant*. On le nomme ainsi seulement pour indiquer qu'il est d'un pays lointain situé au Nord du pays des Niflungs.

aldri slíta	ætatem unà transigemus,
Sigurðr saman;	ego atque Sigurdus;
sökkstu [1], gýgjarkyn!	submergere, giganteum genus!

F. GUDRÚNARKVIDA I.

Ce beau poème n'offre rien de très important pour la partie historique des traditions. Il nous peint seulement la profonde tristesse de Gudrune à cause de la mort de Sigurd, et toutes les consolations que lui offrirent ses amies. On y rencontre cependant les noms de plusieurs individus dont il n'est question nulle autre part, entre autres Herborg, reine de Hunaland, sur qui l'on est dépourvu de tout autre renseignement. Nous citerons ici les versets 6-10 où l'on fait mention de Herborg:

6. þá kvað þat Herborg	6. Tunc infit Herborga,
Húnalands drottníng:	Hunniæ regina:
hefi ek harðara	ego luctum sæviorem
harm at segja;	narrare habeo:
mínir sjö synir	mei septem filii,
sunnanlands,	in australi regione,
verr inn átti,	maritusque octavus
í val fèllu.	in acie ceciderunt.
7. Faðir ok móðir,	7. Pater et mater,
fjórir brœðr,	quatuor fratres,
þau á vàgi	eos in mari
vindr of lèk,	ventus oppressit,
barði bára	unda allisit ad oræ
við borðþili.	navalis contabulationem.
8. Sjálf skylda ek gaufga,	8. Ipsa cogebar contingere,
sjálf skylda ek götva,	ipsa cogebar (ferali) habitu induere,
sjálf skylda ek höndla	ipsa cogebar manibus tractare
herfor [2] þeirra;	cadavera eorum;
þat ek allt um beið	hæc omnia passa sum
ein misseri,	in uno anno,
svâ at mèr maðr engi	ita ut mihi hominum nemo
munar leitaði.	solatium adferret.
9. þá varð ek hapta	9. Tum cogebar vincta
ok hernuma	et bello capta
sams misseris	eodem semestri
síðar verða;	posterius fieri;
skylda ek skreyta	cultu exornarem
ok skúa binda	ducis conjugem [a]

1) *scriptum* seyestu *in R.* 2) helför, *exsequiæ, ex conjectura Magnæi editiones priores; sequimur lectionem membranæ* herfor.

a) *hersis kvân;* il paraît, selon cette expression, qu'elle a été, pendant sa captivité, transportée en Norvége, car, d'après ce que nous apprennent les meilleures sagas, ce n'était qu'en Norvége qu'il y eut des hersers. Cependant il se peut aussi que ce soit le royaume scandinave ou roxolain de Gardarike dont il est question ici, puisque les institutions pendant l'antiquité ont dû être les mêmes dans ces deux pays.

hersis kván
hverjan morgin.
10. Hon œgði mèr
af afbryði,
ok hörðum mik
höggum keyrði;
fann ek húsguma
hvergi in betra,
en húsfreyju
hvergi verri.

ejusque calceos ligarem
quovis mane.
10. Ea comminabatur mihi
præ zelotypia
et duris me
plagis verberavit;
herum inveni
nusquam meliorem,
nusquam heram
deteriorem.

G. GUÐRÚNARKVIÐA II ET III.

Plusieurs circonstances semblent prouver que ces deux poèmes ne peuvent être du même âge que les autres que nous avons rapportés à la classe des poèmes les plus anciens. Cette opinion se fonde surtout sur la mention qu'on y fait de personnages, tels que *Thiodrek* (Theodorik) et *Herkia* (Erka, voir Vilkinasaga), qu'on ne rencontre que dans la rédaction germanique des traditions. De plus, dans la Guðrúnarkviða II, v. 19, on trouve déjà les noms slavons de *Jarisleif* et de *Jarizskar;* ce qui prouve que le poème a été composé après que les Slavons se furent trouvés en contact avec les tribus germaniques de l'Allemagne; enfin, il est question dans la Guðrúnarkviða III d'une ordalie ou jugement de Dieu, qui, d'après ce qu'on en sait, se lie à la religion chrétienne. Cependant, comme la langue et toute la rédaction portent entièrement l'empreinte de l'antiquité et de l'authenticité, on ne pourra guère attribuer à ces poèmes un âge plus récent qu'environ le 11e siècle ou le premier temps de la chrétienneté. Du reste il faut faire remarquer que le nom de Thiodrek ne paraît que dans l'introduction de la Guðrúnarkviða II, et ne se rattache en rien au contenu du poème. On peut très bien s'imaginer que ce n'est que la mention faite de Thiodrek dans la Guðrúnarkviða III et la connaissance des rédactions allemandes qui ont porté l'auteur de cette collection à la faire précéder de ces lignes. Dans l'introduction à la Guðrúnarkviða II (*þjóðrekr konúngr var með Atla* etc.) on a en vue la fuite de Dietrich et son séjour chez le roi Etzel.

GUÐRÚNARKVIÐA ÖNNUR.

19. Valdarr Dönum
með Jarizleifi,
Eymóðr þriði [1]
með Jarizskari
inn gengu þá
jöfrum líkir;
Lángbarðs liðar,
höfðu loða rauða [2],

ODA GUDRUNÆ II.

19. Valdar apud Danos
cum Jarizlevo,
Eymodus tertius
cum Jarizskare,
tum intrabant
principibus similes;
Langobardi comites
utebantur rubris lacernis [a],

1) *sic legendum „iij" in membranâ.* 2) Valdamarr af Danmörk ok Eymóðr ok Jarisleifr; þeir gengu inn í höll Hálfs konúngs; þar voru Lángbarðar, Frakkar ok Saxar; þeir fóru með öllum herbúnaði ok höfðu yfir sèr loða rauða, *Völsungasugu c. 32; cfr.* Hervararsaga c. 16, str. 2.

a) L'expression *höfðu loða rauða* est remarquable à cause du mot *loði*, qui, comme Sjögren nous le prouve fort bien dans son traité reçu dans les Mémoires de l'ac. des sc. de St. Pétersbourg, 6 série t. 2, p. 563-592, est tout-à-fait identique avec le mot луда, nom d'un habit, qui fut porté à la bataille de Listven, 1024, par Jakun (ou Jamun, selon Senkovski), chef des Varègues, et dont on raconte qu'il était tissu en or. Des interprètes antérieurs ont à tort voulu expliquer ce mot par „garde-vue", quoiqu'il ait été rendu par „habit" même dans un ouvrage original russe (récit de l'origine de l'église petshérienne par l'évêque Simon), où il est question du chef des Varègues, Afrikan, frère de Jakun l'aveugle, qui fut privé de son habit tissu en or quand, à la tête de ses gens, il combattit pour Jaroslav contre Mstislav, frère de ce dernier.

skreyttar brynjur,
steypta hjálma,
skálmum girðir,
höfðu skarar jarpar.
24. En þá gleymðu,
er getið höfðu,
öll jöfurs
jórbjúg í sal;
kvâmu konúngar
fyr knè þrennir,
áðr hon sjálfa mik
sótti at máli.
25. Gef ek þèr, Guðrún!
gull at þiggja,
fjöld alls fjár
at þinn föður dauðan;
hrínga rauða,
Hlöðves sali,
ársal allan
at jöfur fallinn.
26. Húnskar meyjar,
þær er hlaða spjöldum,
ok göra gull fagurt,
svâ at þèr gaman þikki;
ein skaltu ráða
auði Buðla,
gulli göfguð
ok gefin Atla.
27. Vilk eigi ek
með veri gánga,
nè Brynhildar
bróður eiga;
samir eigi mèr
við son Buðla
ætt at auka
nè una lífi.

loricis exornatis,
conflatis galeis,
machæris cincti,
habuerunt capita fusca.
24. Tum vero oblitæ sumus [a]
postquam acceperamus [b],
regis, omnes admodum
incurvatæ [c] in palatio;
accesserunt reges
ad genua terni,
antequam ea me ipsam
sermone aggressa est.
25. Do tibi, Gudruna,
aurum accipere,
copiam omnimodæ pecuniæ
post tuum patrem defunctum,
anulos rutilos,
Lödveris palatia,
aulæa universa [a]
post regem dejectum.
26. Hunnicas virgines,
tabellas (textorias) ordinantes
et aurum splendidum reddentes,
ut tibi delectamento esse videatur;
sola potiaris faxo
divitiis Budlii,
auro cohonestata
et data Atlio.
27. Equidem nolo
cum viro convivere,
nec Brynhildæ fratrem
maritum habere;
non me decet
cum filio Budlii
familiam amplificare
aut vitæ acquiescere.

a) Hunc locum obscurum ita sec. membr. construimus et intelligimus: En þa gleymðu (vèr) öll jöfurs, er (vèr) höfðu getiþ, jorbjúg i sal. *De semet ipsa loquitur in plur. numero, simul intelligens famulas et famulos interioris admissionis.* Jöfurs, ɔ: *Sigurdi;* gleyma *cum genitivo casu construitur in* Stjórn. *b)* ɔ: fullit, *potionem a Grimhilda oblatam.* *c) animo demisso, abjecto, attonito, ob epotam magicam potionem.*

c) *ársal*, mot qui signifie une espèce de tapis brodé ou artistement tissu, cf. Norges gamle Love indtil 1387 I, 211, 282; Járnsíða ed. arnæ-magn. 1847 p. 138-139; et Eyrbyggjasaga c. 50, 51, 55; comme bien héréditaire d'après la mère ces tapis appartenaient précisément à la fille. On se rappellera que c'était avec des tapis que les Gothes corrompirent les employés romains quand au 4e siècle ils s'enfuirent devant les Huns.

30. ... Hann skaltu eiga,
unz þik aldr viðr [1],
verlaus vera,
nema þú vilir þenna.
31. Hirða þú bjóða
bölvafullar
þrágjarnliga
þær kindir mèr;
hann mun Gunnar [2]
grandi beita,
ok or Högna
hjarta slíta.
Munkað ek lètta [3],
áðr lífshvatan
eggleiks hvötuð
aldri nemik.
32. Grátandi Grímildr
greip við orði,
er burum sínum
bölva vætti,
ok mögum sínum
meina stórra:
lönd gef ek enn þèr
lýða sinni,
Vínbjörg, Valbjörg,
ef þú vill þiggja;
eigðu um aldr þat
ok uni, dóttir!
33. þann mun ek kjósa
af konúngum,
ok þó af niðjum
nauðig hafa;
verðr eigi mèr
verr at ynði,
nè böl brœðra
at bura skjóli.

30. ... Eum maritum habeto,
donec te ætas vincet;
mariti expers esto,
nisi hunc velis.
31. Noli offerre
obstinato animo
malis repletum
id genus mihi;
ille Gunnarem
noxæ dabit lacerandum,
et Högnio
cor evellet.
Ego non cessabo,
priusquam vegetum
bellatorem
vita spoliavero.
32. Lacrymans Grimhilda
verbum arripuit,
quo filiis suis
mala expectanda declaraverat
atque cognatis suis
noxas ingentes:
terras porro do tibi
populorum comitatum
Vinbjörg, Valbjörg [a],
si vis accipere;
ea per ætatem tene
et adquiesce, filia!
33. Hunc quidem ego
ex regibus eligam,
et tamen a cognatis
invita accipiam;
non existet mihi
maritus delicio,
neque fratrum clades
præsidio erit filiorum [a].

GUÐRUNARKVIÐA EN ÞRIÐJA.

Herkja hèt ambótt Atla, hon hafði verið frilla hans; hon sagði Atla at hon hefði sèð þjóðrek ok Guðrúnu bæði saman; Atli var þá [allókátr; þá kvað Guðrún:

ODA GUDRUNÆ III.

Herkia dicta est famula Atlii; ea fuerat ejus concubina; hæc Atlio indicabat, Thiodrekum et Gudrunam ambo unà a se visos; qua re quum Atlius perquam tristis redderetur, Gudruna cecinit:

1) *emend.*; viþar, *R.* 2) *emend.*; Gunhar, *R.* 3) *emend.*; lættia, *R.*

a) *i. e. neque proles ex Atlio speranda solatium præstabit pro amissis fratribus.*

a) *Vínbjörg* et *Valbjörg* désignent probablement le Weinsberg de la Franconie et le Waldbourg de la Souabe.

1. Hvat er þèr, Atli,
æ, Buðla sonr?
er þèr hrygt í hug?
hví [1] hlær þú æva?
hitt mundi œðra
jörlum þikkja,
at við menn mæltir
ok mik sæir.
2. Tregr mik þat, Guðrún
Gjúka dóttir:
mèr í höllu
Herkja sagði,
at þit þjóðrekr
undir þaki svæfit,
ok lèttliga
líni verðit.
10. Hló þá Atla
hugr í brjósti,
er hann heilar sá
hendr Guðrúnar;
nú skal Herkja
til hvers gánga,
sú er Guðrúnu
grandi vænti.
11. Sáat maðr armlikt,
hverr er þat sáat,
hve þar á Herkju
hendr sviðnuðu;
leiddu þá mey
í mýri fúla;
svà þá Guðrún
sinna harma.

1. Quid tibi est, Atli,
semper, Budlii gnate?
ægrene tibi animo est?
quid nunquam rides?
illud, opinor, potius
existimabunt principes,
ut cum hominibus loquereris
et me aspiceres.
2. Hoc mihi ægre est, Gudruna
Gjukii filia:
mihi in aula
Herkia indicavit,
te ac Thjodrekum
sub tecto dormire
et stragulas inter vos
placide communicare.
10. Tum risit Atlio
animus in pectore,
ubi illæsas vidit
manus Gudrunæ;
nunc Herkia
lebetem accedito,
ea quæ Gudrunam
sceleris insimulavit.
11. Nemo vidit rem miserabilem,
qui id non vidit,
quantum ibi Herkiæ
manus ustulabantur;
abduxerunt ergo puellam
in putidam paludem;
sic Gudruna suarum
abstinuit querelarum.

H. ODDRÚNARGRÁTR

ou élégie d'Oddrune. Ce beau poème dans lequel Oddrune, soeur d'Atle, se plaint de son triste sort, surtout de son malheureux amour pour Gunnar, appartient à la classe des poésies les plus anciennes, et parait se fonder sur une rédaction des traditions plus détaillée que celle que nous connaissons, et qui même s'en écarte sur plusieurs points. Nous n'en citerons que quelques couplets propres à faire connaître tous les rapports généalogiques d'Atle.

Heiðrekr [2] hèt maðr [3], dóttir hans hèt Borgný; Vilmundr hèt sá er var friðill hennar; hon mátti eigi fœða börn, áðr til kom Oddrún Atla systir;

Heidrekus nomen fuit viro, filia ejus vocabatur Borgnya; Vilmundus appellatus est is, qui hujus amasius erat; illa partus eniti non potuit, antequam advenit

1) þú, *add. R praec.* 2) *sic R postea ordinarie scribit. hoc loco autem* Heiþreicr. 3) *add. S; om. R;* konúngr, *rex, ed. Hafn.*

hon hafði verit unnusta Gunnars Gjúkasonar; um þessa sögu er hèr kveðit:

10. Svâ hjálpi þèr
hollar vættir,
Frigg ok Freyja
ok fleiri goð,
sem þú feldir mèr
fár af höndum!

17. Mik bað hann gœða
gulli rauðu
ok suðr gefa
syni Grímhildar...

18. Brynhildr í búri
borða rakði,
hafði hon lýði
ok lönd um sik;
jörð dúsaði
ok upphiminn,
þá er bani Fafnis
borg um þatti.

19. þá var víg vegit
völsku sverði,
ok borg brotin,
sú er Brynhildr átti;
var-a lángt af því,
heldr vâ lítið,
unz þær vèlar
vissi allar.

20. þess lèt hon harðar
hefndir verða,
svâ at vèr öll höfum
œrnar raunir;
þat mun á hölða
hvert land fara,
er hon lèt sveltask
at Sigurði.

21. En ek Gunnari
gatk at unna,
bauga deili,
sem Brynhildr skyldi;

Oddruna, soror Atlii, quæ amica fuerat Gunnaris Gjukii filii; relatio de hac re sequenti carmine continetur.

10. Ita te juvent
propitiæ deæ,
Frigga et Freya,
et plures dii,
uti tu magnum a me
periculum dejecisti!

17. Me jussit (pater meus) ornari
auro rubicundo
et austrum versus [a] in matrimonium dari
filio Grimhildæ...

18. Brynhilda in gynæceo
tapetes explicabat,
circa se populos
et terras habens;
tellus et coelum superum
in summa tranquillitate erant,
quum Fafneris interfector
oppidum perequitabat.

19. Tum cædes facta
gladio gallico,
et effracta arx [a] est,
quæ Brynhildæ fuit;
haud diu erat exinde,
sed admodum paullum,
donec eas fallacias
resciit omnes.

20. Illa ejus rei atroces
ultiones fieri curavit,
quarum nos omnes satis
documenta accepimus;
id in quamcunque terram
mortalibus habitatam perferetur,
quod mortuo Sigurdo
ipsa sibi mortem conscivit.

21. Ego vero Gunnarem
amore prosequebar,
anulorum partitorem,
quali Brynhilda debuerat;

a) intelligunt flammam Vafrlogi, *ædem Brynhildæ ambientem, quam pertransivit Sigurdus, interfectis Fafnero et Regine. Potius, monente Finno Magnusenio, intelligitur Brynhildæ palatium, cujus portas, interfectis custodibus, effregisse Sigurdum perhibet Vilkinasaga.*

a) La locution *suðr gefa* est assez remarquable, puisqu'elle nous montre clairement que la patrie d'Oddrune, qui était le Hunaland, était située au nord du pays des Giukungs.

en hann Brynhildi
bað hjálm geta,
hana kvað hann óskmey
verða skyldu.

ille vero Brynhildam
jussit galeam capere,
edixit, ut fieret
virgo electrix (valkyrja).

I. ATLAKVIÐA ET ATLAMÁL.

Ces deux poèmes sont appelés *grœnlenzk* ou *grenlenzk*, ce qui signifie provenant du Grönland ou Grenland, et doivent être composés, selon cette dénomination, dans la province du Grenland qui était située au midi de la Norvège, et qui formait au milieu du 9e siècle la partie occidentale des possessions du roi Halfdan svarte (le noir). Ils sont composés dans un genre particulier de la versification à laquelle on donne le nom de fornyrðalag. Cette espèce particulière se distingue par des lignes plus longues, plus sonores et d'une sorte de mesure ou cadence en trois. La Skálda la nommait, à ce qu'il parait, *málaháttr*, et on ne la rencontre que dans ce poème et dans les fragments de poésie dus à Thorbiörn hornklofe, à Thiodolf de Hvin, et à Audun illskælda, qui étaient poètes de la cour de Halfdan svarte et de son fils Harald à la belle chevelure. Ce genre de versification parait ainsi avoir été particulier aux poètes de cette contrée, ce qui nous explique peut-être aussi pourquoi ces poèmes ont été nommés grenlandais. Après la fin du 9e siècle, les poètes ont cessé, à ce qu'il parait, de se servir de ce genre; on ne pourrait déterminer avec sûreté quand on l'a commencé, mais il s'est développé selon toute probabilité dans le Grenland et à la cour des anciens rois de Grenland et de Vestfold.

Atlakviða et Atlamál contiennent l'un et l'autre le rapport de l'assassinat des Giukungs et de la vengeance de Gudrune, mais le premier de ces poèmes est plus succinct, plus régulier dans le développement des faits, et le style narratif en porte plus l'empreinte de l'histoire, tandis que l'autre est plus diffus et sent plus le drame, quoique du reste il ne puisse être comparé à celui-là sous le point de vue poétique. Le dernier s'arrête principalement aux rêves que Kostbéra, l'épouse de Helge, raconta comme des prédictions des dangers qui attendaient Gunnar et Högne dans leur visite chez Atle.

ATLAKVIÐA IN GRÆNLENZKA.

5. Völl lèzk ykkr ok mundu gefa
víðrar Gnítaheiðar,
af geiri gjallanda
ok af gyltum stöfnum,
stórar meiðmar
ok staði Danpar,
hrís þat it mœra,
er meðr Myrkvið kalla.

ODA ATLII GRÆNLANDICA.

5. Dixit et campum sese vobis daturum
lati saltus Gnitensis
(partem) jaculi sibilantis
et auratarum prorarum,
magna cimelia
et oppidum Danpi,
silvam præclaram
quam homines Myrkviðr[a] vocant[a].

a) i. e. opacam silvam.

a) Les lieux mentionnés ici qui furent offerts aux Giukungs par Knefröd, messager d'Atle, contiennent, comme on le voit par le texte, l'énumération de 3 lieux appartenant au Hunaland, mais que Atle s'offrit à céder, ce qui fait supposer qu'ils ont été situés au midi ou vers le sud-ouest le plus près du pays des Giukungs. Nous savons encore d'autre part que *Myrkviðr* formait les limites de ce pays; cependant il faut convenir que le nom de ce lieu est peu propre à nous éclaircir ce point, puisqu'il parait que chaque royaume ou pays habité était dans l'antiquité séparé du pays voisin par une forêt limitrophe ou Myrkviðr. Plusieurs raisons nous portent ici à penser à la forêt de Teutobourg. La bruyère appelée *Gnitaheiði* est par l'auteur de l'itinéraire publié par Werlauff dans les Symbolæ ad geographiam medii ævi, placée dans la Vestphalie; il ne parait donc pas qu'on s'en éloigne tant si l'on en étend la situation jusqu'aux montagnes du Harz qui, comme on le sait, abondent en métaux. Le nom mystérieux de *Danpstad* qui nous res-

13. Fetum lètu [1] frœknir	13. Pedibus fecere audaces (principes)
um fjöll at þyrja	per montes calcare
marina melgreypu	equos frenatos
Myrkvið inn ókunna;	Myrkvidum ignotum;
hristisk öll Húnmörk,	tremebat tota Hunia [a],
þar er harðmóðgir fóru,	ubi fortissimi illi vehebantur;
ráku þeir vandstyggva [2]	peragrabant virgultorum expertes
völlu algrœna.	virides campos.
14. Land sá þeir Atla	14. Terram adspexerunt Atlii
ok liðskjálfar djúpa,	et turres profundorum [a]
Bikka greppar standa	(Bikkiani milites stant
á borg inni há;	in arce illa sublimi),
sal um suðrþjóðum	ædem, populos australes [b] includentem,
sleginn sessmeiðum,	instructam sedilibus jugis (scamnis),
bundnum röndum,	colligatis orbibus,
bleikum skjöldum,	albicantibus clypeis,
dafa darraðar;	Doryphoræ paviculas [b];
en þar drakk Atli	ibi autem Atlius potabat
vín í Valhöllu,	vinum in Valhalla [c];
verðir sátu úti	custodes excubabant,
at varða þeim Gunnari,	qui Gunnarem et suos prohiberent,
ef þeir hèr vitja kvœmi,	si huc venirent visere
með geiri gjallanda	cum hasta clarisona
at vekja gram hildi.	ad excitandam regi pugnam.
41. Hon beð broddi	41. Ea, spiculi operâ, culcitæ
gaf blóð at drekka	sanguinem dedit bibere
hendi helfússi,	manu necis appetente
ok hvelpa leysti;	catulosque solvit [c];
hratt fyr hallar dyrr	conjecit ante fores aulæ
(ok húskarla vakti)	(et excitavit somno domesticos)
brandi brúðr heitum,	ardentem torrem femina;
þau lèt hon gjöld brœðra.	eam vindictam fratrum edidit.

1) *emend.*; letō = lètum, *R.* 2) *scriptum* vannstyggva *in R.*

a) *i. e. turres, fossis circumdatas.* b) *i. e. hastas;* darröð, *hastata, hastigera, i. e. Bellona, cujus paviculæ sive tigilla sunt hastæ.* c) *nomen aulæ Atlii.*

souvient de la déesse *Tanfana*, est aussi mentionné dans la Hervararsaga, mais il paraît qu'on y assigne ici une situation un peu plus orientale que le texte d'Atlakviða ne nous porte à y attribuer. Voir du reste ce que nous en apprennent la grande édition de l'Edda de Sæmund 2, p. 368, 868, et Bidrag til nordisk Archæologie par Finn Magnusen p. 201, 203.

a) Le *Húnmörk*, la forêt des Huns, est ici le nom d'une contrée, de même que le Danmörk; il nous indique seulement que le pays qu'il sert à dénommer était couvert de forêts.

b) La dénomination *suðrþjóð* ne peut être entendue, selon ce que nous avons déjà remarqué, comme l'indication de la situation du Hunaland par rapport au pays des Giukungs. De même que dans plusieurs locutions semblables des poëmes de l'Edda, on ne pense ici qu'à la situation de la scène des évènements par rapport à l'auteur même de ce poëme.

c) La Völsúngasaga, ch. 47, nous raconte aussi que l'assassinat fut commis dans le lit; voir la jeune Edda.

42. Eldi gaf hon þá alla,
er inni voru
ok frá morði þeirra Gunnars
komnir voru or myrkheimi;
forn timbr fèllu,
fjarghús ruku,
bœr buðlúnga,
brunnu ok skjaldmeyjar
inni aldrstamar,
hnigu í eld heitan.

42. Ea igni dedit omnes illos,
qui intus erant
et a cæde Gunnaris ac fratris
reversi fuerant e tenebroso loco;
vetusta tigna ceciderunt,
sacraria fumarunt,
domicilia regum;
conflagrarunt et virgines peltatæ
intus, usura vitæ inhibitæ,
conciderunt in ignem ardentem.

ATLAMÁL IN GRÆNLENZKU.

83. Vili minn enn væri
at vega þik sjálfan,
fátt er fullilla
farið við gram slíkan;
drýgt þú fyrr hafðir
þat, er menn dœmi vissuð
til heimsku harðræðis,
í heimi þessum;
nú hefir þú enn aukit,
þat er nú áðan frágum,
greipt glœp stóran;
gert hefir þú þitt erfi.

87. Komu í hug henni
Högna viðfarar,
talði happ honum,
ef hann hefnt ynni;
veginn var þá Atli,
var þess skamt bíða,
sonr vá Högna
ok sjálf Guðrún.

88. Röskr tók at rœða,
rakðisk or svefni,
kendi brátt benja,
bands kvað hann þörf önga:
segit ið sannasta,
hverr vá son Buðla;
em ek lítt leikinn,
lífs tel ek von önga.

100. Lýgr þú nú, Guðrún!
lítt mun við bœtask

EPOS ATLII GRÆNLANDICUM.

83. Cupido mihi amplius esset
te ipsum interficere;
pauca satis male
aguntur cum tali rege;
tu ante patraveras
id, cujus hoc in mundo
exemplum non norant homines,
insaniam crudelitatis [a];
nunc tu insuper adjecisti,
quod jam nuper audivimus,
atrox in te facinus admisisti [b];
tu tibi ipse parentasti.

87. Veniebant ei [c] in mentem
res cum Högnio actæ;
fortunatum illum [d] prædicavit,
si ultionem perficere posset;
tunc cæsus est Atlius,
parva morâ interjecta;
cecidit Högnii filius
et ipsa Gudruna.

88. Acer ille [e] fari incepit,
somno excussus;
sensit cito vulnera,
ligamine nihil opus esse dixit:
dicite vos quam verissime,
quis Budlii filium ceciderit;
equidem male affectus sum,
spem vitæ nullam esse censeo.

100. Nunc tu mentiris, Gudruna!
haud sane ea re melior fiet

a) intelligit crudelia supplicii exempla, quæ in Högnium et Gunnarem Atlius ediderat. b) ɔ: carne filiorum rescendo et sanguinem eorum potando. c) Gudrunæ. d) Niflungum, Högnii filium. e) ɔ: Atlius, letali vulnere percussus.

hluti hvárigra,
höfum öll skarðan;
görðu nú, Guðrún!
af gœzku þinni
okkr til ágætis,
er mik út hefja.
101. Knör mun ek kaupa
ok kistu steinda,
vexa vel blægju
at verja þitt líki,
hyggja á þörf hverja,
sem við holl værim.
102. Nár varð þá Atli,
niðjum stríð œxti;
efndi ítrborin
allt þaz rèð heita;
fróð vildi Guðrún
fara sèr at spilla,
urðu dvöl dœgra [1],
dó hon í sinn annað.

conditio utriuslibet nostrum,
eà nos omnes utimur accisâ;
consule nunc, Gudruna!
ex tua ingenii bonitate,
nostrum utriusque honori,
quando me efferunt.
101. Navigium emam
et arcam lapideam [a],
stragulum probe cerabo
corpori tuo involvendo;
quicquid opus erit, prospiciam,
haud secus atque amici essemus.
102. Tunc mortem obiit Atlius,
propinquis luctum augens;
illustri genere nata præstitit
omnia, quæ spoponderat;
prudens Gudruna voluit
ire se ipsam interfectum;
facta est dierum prorogatio,
ea obiit alio tempore [b].

K. GUDRÚNARHVÖT

ou excitation de Gudrune. Ce poème qui est précédé d'une courte introduction prosaïque contenant l'exposé nécessaire des faits précédents, nous décrit comment Gudrune excita ses fils Sörle, Hamder et Erp qu'elle avait avec Jonakr à tuer Jörmunrek. A en juger par le langage et l'exposition, le poème appartient aux plus anciens et aux plus classiques de la collection. Nous en reproduisons l'introduction avec les couplets 1, 2, 14, 16, qui ont surtout rapport aux localités.

FRÁ GUDRÚNU.

Guðrún gekk þá til sævar, er hon hafði drepit Atla; gekk hon út á sæinn ok vildi fara sèr; hon mátti eigi sökkva, rak hana yfir fjörðinn á land

DE GUDRUNA.

Gudruna, postquam Atlium interfecerat, ad mare descendit; egrediebatur in pelagus, proposito se ipsam perdendi; sed submergi non potuit; itaque æstu

1) dogra = dögra, dœgra, R.

a) *kistu steinda* a communément été traduit par coffre peint, mais comme la Völsungasaga, ch. 38, rend cette expression par *steinþró*, il faut le traduire par caisse en pierre, à moins qu'on ne prétende y découvrir un malentendu. Il y a peu de raisons pour admettre que l'auteur du poème a dans cet endroit eu en vue la construction des tombeaux appelés „hünengräber" ou „halvkorsgrave", tombeaux à demi-croix. On pourrait plutôt comparer le *steinþró* d'Atle à ce *steinþró* dans lequel le corps de Hakon le débonnaire fut déposé l'an 960 (selon Ágrip af Noregs konúngasögum, Fornmanna Sögur 10, p. 384) afin d'indiquer que l'âge de fer auquel appartient cette espèce de sépulture fut regardé comme l'époque de ces évènements.

b) Il est assez remarquable que l'incendie du château dont toute la cour devint la proie, comme nous le raconte Atlakviða, n'est pas du tout mentionné dans ce poème. Quant à la ressemblance qu'on a voulu découvrir entre l'assassinat d'Atle et la mort subite d'Attila, roi des Huns, on n'en a pu indiquer d'autre fondement que la conformité générale qui doit être la suite inévitable de la nature de l'affaire et qu'on pourra sans doute reconnaître dans toutes les histoires d'assassinat semblables. Voir sur les funérailles d'Attila Jornandes c. 25.

Jónakrs konúngs; hann fèkk hennar; þeirra synir voru þeir Sörli ok Erpr ok Hamðir. þar fœddisk upp Svanhildr Sigurðardóttir; hon var gipt Jörmunrek enum ríkja; með honum var Bikki; hann rèð þat at Randver konúngsson skyldi taka hana; þat sagði Bikki konúngi; konúngr lèt hengja Randve, en troða Svanhildi undir hrossa fótum; en er þat spurði Guðrún, þá kvaddi hon [1] sonu sína.

1. þá frá ek sennu
slíðrfengligsta,
trauðmál talið
af trega stórum,
er harðhuguð
hvatti at vígi
grimmum orðum
Guðrún sonu.

2. Hví sitit èr [2]?
hví sofit lífi?
hví tregrað ykkr
teiti at mæla?
er Jörmunrekr
yðra systur
únga at aldri
jóm of traddi
hvítum ok svörtum
á hervegi [3],
grám, gángtömum
Gotna hrossum.

15. En um Svanhildi
sátu þýjar,
en [4] ek minna barna
bazt fullhugðak;

delata est trans sinum in terram regis Jonakeri, qui eam sibi matrimonio junxit; eorum filii fuere Sörlius, Erpus et Hamder. Ibidem Svanhilda Sigurdi filia educata est; ea Jörmunreko potenti nupsit; apud hunc erat Bikkius; is consilium dedit, ut Randver regis filius eam uxorem duceret; atque rem ad regem detulit; itaque rex Randverem suspendi, Svanhildam vero equorum pedibus conculcari jussit; quod ubi inaudivit Gudruna, filios suos compellavit [a].

1. Id jurgium fando audivi
vehementissimum fuisse,
coacta verba, prolata
ex magna animi ægritudine,
ubi Gudruna
animo aspera
filios sævis verbis
ad pugnam acuebat.

2. Cur vos sedetis?
cur vitam somno transigitis?
cur vestro animo molestum non est,
hilares sermones proloqui?
postquam Jörmunrekus
vestram sororem
ætate juvenem
equis contrivit
albis et nigris
in via publica,
canis, cursui adsvetis
Gothorum jumentis.

15. Circa vero Svanhildam
sedebant ancillæ,
cui ego meorum liberorum
optime sanè cupiebam;

1) *add. S; om. R.* 2) *om. R; susceptum ex S.* 3) *sic chartæ;* helvegi, *R, sed deinde manu ipsius librarii mutatum ut in textu.* 4) *omnes libri legunt* enn; *restituimus* en, *quod valet id. q.* eð, = er, *relat., quod admisit ed. Hafn. Raskius in ed. Holm. ingeniosè pro* enn ek *dedit* henni, *ei (Svanhildæ).*

a) Conférez l'Edda de Snorre et la Völsúngasaga, ch. 39, 40, où le fait est raconté avec plus de détails. Jornandes fait aussi mention de l'évènement dont il y est question; on en voit que *Jörmunrekr* dont parle le poème, fut regardé au moins par les Gothes du temps de Jornandes, au 6e siècle après J. C., comme identique avec le célèbre roi Ermanarik *(Aírmanareiks)*. S'il en est ainsi, Jonakr sera roi des Roxolans ou Ruotsolaines, c'est-à-dire des Russes qui, dans le sens primitif de ce mot, étaient les habitants d'origine scandinave du Gardarike, qui y étaient restés lors de l'immigration dans la Scandinavie. La mer ou la baie que la tradition fait traverser par Gudrune quand elle se rend du Hunaland dans le pays de Jonakr ou des Roxolans, sera alors la mer Baltique ou peut-être le bras de mer qui porte le nom de la mer Curique (Curische haff).

svå var Svanhildr
í sal mínum,
sem væri sœmleitr
sólar geisli.
16. Gœdda ek gulli
ok guðvefjum,
áðr ek gæfak
Goðþjóðar til;
þat er mèr harðast
harma minna
of þann inn hvíta
hadd Svanhildar,
auri tröddu
und jóa fótum.

talis erat Svanhilda
in ædibus meis,
qualis esset aspectu decorus
solis radius.
16. Auro (eam) beavi
et divinis textilibus,
antequam nuptum darem
in Gothicam regionem;
is mihi asperrimus est
meorum luctuum
de candida illa
coma Svanhildæ,
quam in coeno conculcabant
sub equinis pedibus.

L. HAMÐISMÁL

ou description de la vengeance que les fils de Gudrune tirèrent de Jörmunrek, est à regarder comme la suite du poème précédent, et parait même provenir du même auteur.

2. Vara þat nú,
nè í gær,
þat hefir lángt
liðit síðan;
er fátt fornara,
fremr var þat hálfu,
er hvatti Guðrún,
Gjúka borin,
sonu sína únga
at hefna Svanhildar.
3. Systir var ykkur
Svanhildr um heitin,
sú er Jörmunrekr [1]
jóm um traddi,
hvítum ok svörtum
á hervegi,
grám, gángtömum
Gotna hrossum.
4. Eptir er ykkr þrúngit
þjóðkonúnga,
lifið einir èr þátta

2. Illud non evenit hodie
neque heri,
longum inde
tempus elapsum est;
pauca existunt magis antiqua,
illud dimidio prius accidit,
quod Gudruna, Gjukio
prognata, stimulavit
filios suos adolescentes,
ut Svanhildam ulciscerentur.
3. Soror vestra fuit
Svanhilda appellata,
ea, quam Jörmunrekus
equis conculcavit
albis et atris
in via publica,
canis, currendo svetis
Gothorum jumentis [a].
4. Vos rejecti estis
post excellentes principes [a],
vos soli superestis

1) Jormvnreccr, *R hic et sæpius.*

a) *i. e. majoribus vestris degeneravistis.*

a) Ce verset qu'on attribue à Gudrune, est presque entièrement conforme au 2e v. du poème précédent. On rencontre en ces deux endroits l'expression *Gotna hrossum*, les chevaux des Gothes; il en paraît évidemment que Jörmunrek était roi des Gothes.

ættar minnar;
einstœð [1] em ek orðin,
sem ösp í holti,
fallin at frændum,
sem fura at kvisti,
vaðin at vilja,
sem viðr at laufi,
þá er in kvistskœða
kemr um dag varman.

20. Segja fóru
Jörmunreki [2],
at sènir voru
seggir und hjálmum:
rœðit èr um ráð,
ríkir eru komnir,
fur mátkum hafið èr mönnum
mey um tradda.

21. Hló þá Jörmunrekr,
hendi drap á kampa,
beiddisk at braungu,
böðvaðisk at víni;
skók hann skör jarpa,
sá á skjöld hvítan,
lèt hann sèr í hendi
hvarfa ker gullit.

24. Styrr varð í ranni,
stökku ölskálir,
í blóði bragnar lágu,
komið or brjósti gotna.

25. Hitt kvað þá Hamðir
inn hugumstóri:
æstir, Jörmunrekr!
okkarrar kvâmu,
brœðra sammœðra,
innan borgar þinnar;
fœtr sèr þú þína,
höndum sèr þú þínum,
Jörmunrekr! orpit
í eld heitan.

de stirpibus gentis meæ;
ego solitaria facta sum,
ut populus nigra in saltu,
cognatis privata,
ut abies ramis,
voluptate viduata,
velut arbor fronde,
ubi illa ramis nociva [a]
venit die calido.

20. Indicatum iverunt
Jörmunreko,
conspectos esse
viros sub galeis:
deliberate de consilio
(nam) potentes adsunt;
validis viris
virginem conculcastis.

21. Tunc ridebat Jörmunrekus,
manu barbam mulcebat,
postulavit [a] loricam
pugnas spirabat inter vina,
quassavit caput fuscum,
inspexit album clypeum,
fecit sibi in manu
versari poculum aureum.

24. Tumultus extitit in aula,
dissiluere crateres,
in sanguine viri jacuere,
qui exierat pectoribus hominum.

25. Tunc istud elocutus est Hamder
ille magnanimus:
optasti, Jörmunreke!
nostrum adventum,
fratrum uterinorum,
in arcem tuam;
pedes vides tuos,
manus vides tuas,
Jörmunreke, injecta
in ignem ardentem [b].

1) einstoð, *idem, R.* 2) *putamus unâ linea scribendum:* Segja fóru Jörmunreki, *et unum adeo versum hic desiderari.*

a) *cum desiderio poposcit. Ceterum significatus vocis* braungu *ignotus est.*

a) *hin kvistskœða* signifie le soleil ardent ou un orage chargé de tonnerre ou de grêle.

b) Il est déjà dit dans le Chronicon Quedlinburgense que Sörle et Hamder coupèrent à Jörmunrek les mains et les pieds, voir Leibnitz Scriptt. rer. Brunsvic. 2, p. 237; Saxon fait aussi mention de ce fait dans son rapport de Jarmerik.

II. LA JEUNE EDDA, AUSSI NOMMÉE EDDA DE SNORRE STURLASON.

On est généralement d'accord d'attribuer l'Edda, qu'on nomme la jeune, à Snorre Sturlason, célèbre comme homme d'état d'Islande autant qu'en auteur, dont l'ouvrage principal qui a transmis son nom à la postérité, est la Heimskríngla où il a recueilli les anciennes sagas des rois de la Norvège. Si même il faut convenir qu'une grande partie de l'ouvrage, tel que nous le connaissons, porte l'empreinte évidente d'une autre main plus récente, les raisons qui nous portent à regarder Snorre comme l'auteur de la masse principale de l'ouvrage, sont pourtant bien plus positives et incontestables que celles selon lesquelles nous attribuons à Sæmund l'honneur d'avoir recueilli l'ancienne Edda. Tout ce que nous savons de l'origine de cette Edda se fonde ainsi sur une tradition obscure, tandis que déjà un des manuscrits les plus anciens de la jeune Edda, celui que possède l'université d'Upsala, dont l'âge ne paraît pas plus récent que l'an 1300, en indique expressément Snorre comme l'auteur. Comme Snorre mourut l'an 1241, cette indication est donc à peine de 60 ans postérieure à l'époque où il a vécu, de sorte qu'il y a de bonnes raisons pour croire le copiste bien informé de tous les rapports.

Nous indiquerons maintenant les différentes parties de la jeune Edda:

A. L'Edda proprement dite ou la partie qu'on attribue principalement à Snorre Sturlason, contient les morceaux suivants:

1. Un exposé systématique de la mythologie payenne, développée en questions et en réponses. Les questions sont proposées par *Gylfe*, roi de Suède qui, déguisé sous le nom de Ganglere, est venu à Asgard pour interroger les dieux. Les réponses sont données par les trois principaux des dieux, qui prennent les noms de *Hár*, de *Jafnhár* et de *þriði* qui signifient l'élevé, le pareil en élévation, le troisième; la personnalité d'Odin y est représentée dans une trilogie qui forme une espèce de trinité payenne. Gylfe qui se proposait de surprendre les dieux, est au contraire surpris par eux et enlevé d'Asgard par l'enchantement. C'est à cause de ce dénouement que cette partie de l'Edda a reçu le nom de Gylfaginníng qui signifie le désappointement de Gylfe ou l'histoire de la manière dont il fut dupé. On pourrait être tenté de croire que c'était l'auteur ou Snorre qui lui-même avait choisi ce cadre afin de trouver un motif convenable du dialogue, mais ce que nous lisons au ch. 5[e] de l'Ynglíngasaga, nous prouve qu'il a existé une tradition d'une pareille lutte entre Gylfe et les Ases. Cependant si le détail entier du poème est aussi celui de la tradition, ou s'il n'a existé en tradition que quelques traits généraux dont le développement est dû à Snorre, voilà ce qu'on ne saurait déterminer.

2. Le rapport de l'origine de la poésie, auquel on a donné le nom de Bragarœdur par la raison que la forme en est celle d'un dialogue tenu entre Brage, dieu de la poésie, et Œger, dieu maritime, dans une visite que ce dernier fait aux dieux.

La Gylfaginning est précédée d'un avant-propos, et les Bragarœður sont suivies d'un épilogue qui l'un et l'autre eurent pour but de mettre les traditions mythiques en rapport avec les opinions historiques et ethnologiques répandues dans le Nord pendant le 13[e] et le 14[e] siècle. L'avant-propos se propose encore le but spécial de réconcilier les traditions mythiques avec celles de la Bible, afin d'ôter ce qui, pendant ces temps superstitieux, il pourrait y avoir d'odieux dans la tâche de recueillir les traditions payennes pour les transmettre à la postérité.

B. Skálda ou traité complet de l'art de la poésie du Nord. La partie technique de l'ancienne versification du Nord se compose essentiellement d'une quantité de périphrases ou de translocutions, puisées surtout à la mythologie que le poète devait par conséquent posséder de manière à en avoir toujours à sa disposition un fond de matières assez riche. Il s'en suit que la Skálda, pour nous expliquer

l'origine des translocutions, doit contenir une quantité de récits mythologiques, surtout de la partie héroïque. Ces récits se distinguent ordinairement par un langage précis, nerveux et classique. Nous n'avons pas assez d'indices intérieurs pour déterminer si Snorre est aussi l'auteur de la Skálda, ou si cette partie de l'Edda, comme plusieurs le prétendent, doit être attribuée à d'autres auteurs, surtout à Sturla Thordson et à Olaf Thordson, neveux de Snorre. Cependant il est incontestable que Snorre peut très bien être auteur de cet art poétique. Il se rattache ainsi de la manière la plus étroite aux Bragarœður, dont il continue même le dialogue. La partie principale de la Skálda est d'un très grand intérêt, mais ce qui en relève encore le prix, c'est qu'elle contient parmi les exemples qu'elle nous cite, une quantité de vers empruntés aux plus célèbres poètes de l'antiquité.

C. Une section orthographique, rhétorique et grammaticale, fondée sur des travaux préparatifs dus à Are frode et à Sæmund frode, et se rattachant à Donatus et à Priscianus avec des recherches et des observations linguistiques très judicieuses et pleines d'intérêt. Comme elle se rapporte à Olaf Thordson, surnommé hvitaskald, dont nous avons parlé plus haut, il faut que cette partie soit postérieure à Snorre. Il est vraisemblable que tout ce qu'il y a d'essentiel est l'ouvrage de ce savant neveu de Snorre.

L'Edda de Snorre a eu plusieurs éditions: 1. P. J. Resen l'a publiée avec une traduction danoise et latine et des remarques explicatives, à Copenhague 1665, in-4[to] *(Res.)*; cette édition est peu soignée et très défectueuse. 2. La Gylfaginning a été publiée d'après le codex d'Upsala par J. Göransson, à Upsala 1754, in-4[to]; cette édition est aussi défectueuse quoiqu'elle soit préférable à celle de Resen. 3. R. Rask a fait de la jeune Edda une édition complète et fort bonne, enrichie de variantes, à Stockholm, 1818, in-8[vo]. 4. L'édition la plus récente et la plus complète est due à la commission arné-magnéenne et appuyée sur une collation de tous les manuscrits principaux; le texte est accompagné d'une traduction latine et de notes explicatives par Sveinbiörn Egilsson. Parmi le grand nombre de traductions partielles qu'on en a faites, nous nommerons de préférence celle qui a été faite en français par Mallet dans son Introduction à l'histoire de Danemark; ensuite celle que George Webbe Dasent nous en a offerte en anglais, Stockholm 1842; celle de Gylfaginning faite en danois par R. Rask, et publiée par R. Nyerup, 1808, enfin une traduction en suédois par A.-A. Afzelius, 1818.

Voici les codex de l'Edda de Snorre: 1. Le principal codex, appelé codex regius *(R)*, est conservé dans la grande bibliothèque royale de Copenhague sous le nº 2367 in-4[to]; il date d'environ l'an 1300. 2. Le codex wormianus *(W)*, nº 242 in-folio de la collection arné-magnéenne; ce codex est très bon quoiqu'il soit inférieur au précédent. 3. Le codex d'Upsala *(U)*, nommé codex delagardianus, est d'environ l'an 1300 ou plus ancien. 4. La Sparvenfeldts-edda *(S)* de la bibliothèque royale de Stockholm. 5. Un MS en papier qui a été dans la possession de Jon Olafson frá Svefneyjum (hypnonesiensis, *H*); en outre plusieurs manuscrits en papier appartenant aux différentes rédactions.

Formáli, cap. 8. Þá er Pompejus, einn höfðíngi Rómverja, herjaði í austrhálfuna, flýði utan[a] Óðinn or Asia, ok híngat í norðrhálfuna.

Præfatio, c. 8. Quum Pompeius, unus ex principibus Romanorum, bellum in Asia gereret, Odin ex Asia huc in partes orbis septemtrionales confugit[a].

a) ex regionibus remotioribus.

a) La coïncidence supposée d'Odin avec Pompée est fondée sur l'idée de la paix générale du monde au temps de Jésus-Christ. Une telle paix régnait, selon les anciennes traditions du Nord, sous Frid-Frode, roi résidant à Hleiðra (Leire). Il fallait donc que ce roi fût contemporain d'Auguste, et comme Fridfrode était le troisième descendant d'Odin, l'époque de son règne coïncide à peu près avec la part que prit Pompée à la guerre contre Mithridate.

9. Einn konúngr í Trójo hèt Munon eða Mennon[1], hann átti dóttur [höfuðkonúngs Priami, sú hèt Tróan[2]. þau áttu son, sá hèt Trór, þann köllum vèr þór; [hann var at uppfæzlu í Tracia með þeim hertoga, er nefndr er Loricus; en er hann var x vetra, þá tók hann við vàpnum föður síns; svâ var hann fagr álitum, er hann kom með öðrum mönnum, sem þá er fílsbein er grafit í eik; hár hans var[3] fegra en gull[4]; þá er hann var xij vetra, hafði hann fullt afl; þá lypti hann af jörðu x[5] bjarnstökum, öllum senn, [ok þá drap hann Loricus hertoga, fóstra sinn, ok konu hans

9. Rex aliquis Trojanus[a], nomine Munon sive Mennon, filiam Priami, regis primarii, Troanam dictam, in matrimonio babuit. Hi filium procrearunt, nomine Troem, quem nos Thorem appellamus; is in Thracia educatus est, apud ducem, qui Loricus nominatur; qui quum decem annorum esset, arma patris sui accepit; inter alios homines constitutus ita erat aspectu pulcher, ut ebur arbori inclusum; comæ decor auri nitorem superabat; duodecim annos natus justam virium magnitudinem receperat; tum decem pelles ursinas, uno omnes tempore, solo sustulit, tumque ducem Loricum, nutritorem suum,

1) Memnon, *H.* 2) *a* [Priamus konùngs, Trójam, *U.* 3) *sic H, Res.;* er, *W.* 4) ▪ [*om. U.* 5) *sic U; in W numerus ita detritus est, ut vix legi possit.*

a) Par les remarques dont nous comptons accompagner les sagas mythico-historiques, nous tâcherons de répandre du jour sur ce qu'il y a d'obscur dans l'événement raconté ici. Nous nous bornerons à remarquer préalablement qu'on y rencontre un des premiers essais un peu étendu de l'ancienne littérature du Nord, tendant à dériver de Troie et de ses environs le langage, la religion, le peuple même ou du moins ses familles régnantes, selon une opinion ethnologique très favorite et très répandue parmi la plupart des nations occidentales de l'Europe pendant le moyen âge, opinion qui sortit de Rome avec le christianisme en s'appuyant sur la similitude accidentelle de quelques noms propres. Les Brites croyaient ainsi descendre de Brutus, petit-fils d'Enée; les Irlandais appellent leurs premières dynasties milétiennes, en prétendant qu'elles descendent de Milet. Nos ancêtres n'avaient pas été entièrement convertis au christianisme, quand déjà les *Turcs* seldchoukiens eurent conquis la plus grande partie de l'Asie mineure. La grande similitude que présentaient les noms de *Teukres* et de *Turcs*, ainsi que ceux de l'*Asie* et d'*Ases* (Ás, Æsir), fut alors mise à profit pour l'établissement de nouvelles combinaisons. Tous les autres noms et circonstances y furent ensuite accommodés; c'est par de telles accommodations que la Trace fut combinée avec Thrudheim, Sibylla avec Sif, Frigida avec Frigg etc. Ces combinaisons sont maintenant dénuées de toute valeur historique; elles servent seulement à nous montrer jusqu'à quel point inférieur la critique était réduite du temps de Snorre, lorsqu'il s'agissait de s'écarter du cercle étroit et habituel des sagas. Du reste on ne pourrait guère rapporter cet essai critique à Snorre même; il faut plutôt le regarder comme antérieur à lui, car en le comparant à l'essai semblable contenu au commencement de la Heimskríngla par Snorre, on reconnaîtra que le dernier essai contient plusieurs variations qu'il faut regarder comme des corrections par rapport aux circonstances sous lesquelles elles ont été rédigées. Si donc l'essai de la Heimskríngla est en effet écrit par Snorre, comme il faut le croire, l'avant-propos de l'Edda doit nécessairement provenir d'un auteur plus ancien, et y être ajouté par un autre copiste, à moins qu'on n'admette que l'avant-propos de l'Edda est dû à la jeunesse de Snorre, et que celui de la Heimskríngla est l'ouvrage de sa vieillesse. Aussi la seule expression d'„*Yngvi Tyrkjakonúngr*", contenue dans l'Íslendíngabók d'Are frode, nous prouve-t-elle que l'hypothèse de l'origine troyenne des familles régnantes du Nord était déjà à son temps assez commune, et si l'on ose ajouter foi à ce que nous rapporte Dudon (Duchêne rerum Normann. scriptt. p. 63) sur les Normans qui prétendaient descendre des Troyens arrivés dans le Nord, sous Antenor, il faut croire que la tradition avait déjà pris naissance au temps des expéditions des Vikings.

Le présent morceau de l'avant-propos de l'Edda nous explique parfaitement quelles étaient les raisons qui du temps de Snorre portaient les historiens à faire passer Odin par l'Allemagne dans son voyage supposé en Danemark, en Suède et en Norvége. On n'ignorait pas que le culte d'Odin était aussi répandu parmi les peuples allemands; on savait surtout qu'il était adoré par les Anglosaxons, dont l'origine du Saxland et de l'Angle danoise était aussi bien connue. Il est même évident que l'auteur de l'avant-propos a eu connaissance des chroniques anglosaxonnes dans lesquelles il paraît avoir puisé. Il cite ainsi plusieurs noms anglosaxons, tels que Bedvig, Sceaf, Vegdeg, Freovit etc. sans même les modifier d'après les variations phoniques que les mots subissent dans leur transition d'une langue à une autre. Odin était selon ces chroniques l'aïeul de plusieurs races anglosaxonnes; il fallait donc nécessairement, d'après la faible

Lóra, eða Glóra, ok eignaði sèr ríkit Tracia; þat köllum vèr þrúðheim. þá fór hann víða um lönd, ok kannaði heims hálfur, ok sigraði einn saman alla berserki ok alla risa, ok einn hinn mesta dreka, ok mörg dýr[1]. Í norðrhálfu heims fann hann spákonu þá, er Sibil hèt, er vèr köllum

Sif, ok fèkk hennar; engi kann segja ætt Sifjar; [hon var allra kvenna fegrst[2]; hár hennar var sem gull[3]. þeirra son var Lóriði, er líkr var feðr sínum; [hans son var Henrede[4]; hans son Vingeþórr; hans son Vingener[5]; hans son Móða; hans son Magi; hans son Cespheth[6]; hans son Beðvig[7];

hujusque uxorem Loram sive Gloram interfecit, regnumque Thraciæ, quod Thrudheimum appellamus, sibi vindicavit[a]. Quo facto multa terræ loca peragravit, et partes orbis terrarum perlustravit; solus omnes athletas furiosos, omnes gigantes, maximæ staturæ draconem multasque bestias superavit. In septemtrionali orbis parte incidit in fatidicam, nomine Sibyllam, quam nos Sifam appellamus, eamque in matrimonium duxit[b]; genus Sivæ nemo recensere potest; ea ceteras feminas venustate superabat, coma auri colorem referente. Horum filius erat Loridius, qui patri similis fuit, hujus filius Eindridius, hujus filius Vingethor, hujus filius Vingener, hujus filius Modius, hujus filius Magius[c], ex quo ortus Cesphethus, cujus filius

1) *a* [hann sigraði marga beserki senn, ok dýr eðr dreka, *U.* 2) vænst, *H.* 3) *a* [*om. U.* 4) *a* [*om. U;* Henrede ɔ: Eindriði, *nomen Thoris.* 5. Vingner, *H.* 6) Sefsmeg, *U;* Cesphete, *H.* 7) Leding, *H;* Lieding, *Res.*

critique de ce temps-là, qu'il eût été dans le Saxland. Le nom d'Odensé en Fionie leur suffit de même pour y retrouver la trace de sa résidence. Comme aïeul des rois de Hleiðra (Leire) il aurait dû passer quelque temps en Sélande; comme fondateur de la race d'Ynglingar on lui assigna la ville d'Upsala pour lieu de séjour en Suède; enfin, comme père de Sæming et aïeul des comtes ou iarls de Ladir on lui attribua encore un séjour en Norvège. L'auteur de l'avant-propos en question va plus loin que l'auteur plus judicieux de l'avant-propos de la Heimskríngla, car ce dernier se borne à faire passer *la race régnante du Tanaïs* dans le Nord, tandis que l'autre fait amener à Odin des peuples de l'Asie mineure et des compatriotes parlant sa langue.

On profita encore sous un autre rapport des tables généalogiques des Anglosaxons. L'intervalle entre Odin vivant du temps de Pompée et la guerre de Troie leur parut trop grand pour le pouvoir remplir à l'aide de leurs propres sources. On eut donc recours à la série anglosaxonne qu'on adopta jusqu'à Sceaf, dont il était dit qu'il avait pris naissance dans l'arche de Noë (se väs geboren in þære earce Noé, Chron. Saxon.), et l'on y remédia ensuite par l'addition du nom de *Thor* qui n'appartenait pas à la ligne généalogique, mais que l'on trouva par hasard identique avec le nom de *Tror*, fils de Memnon; on y ajouta de plus quatre autres noms de Thor, savoir: Hlorriði, Einriði, Vingiþórr, Vingnir et enfin les fils de Thor Mode et Magne. C'est ainsi que parut cette partie de l'ancienne table généalogique si connue sous le nom de Lángfeðgatal, qui est cité en entier dans trois endroits: a, dans un codex en parchemin écrit c. 1312 par le juge supérieur (lögmaðr) Hauk Erlendson et conservé sous le nº 415 in 4to dans la collection arné-magnéenne; c'est d'après ce codex que Langebek l'a reproduit dans les Scriptt. rer. Danicarum 1, p. 2-6. b) Dans le Flateyjarbók à l'introduction de l'histoire des rois de Norvège, où plusieurs générations ont été citées; il a été imprimé d'après cette source dans le „Hversu Noregr bygðist" au vol. 2, p. 13-14, des Fornaldar Sögur Norðrlanda. c) Dans le Flateyjarbók à l'introduction de la saga de Sverrer, Fornmanna Sögur 8, 1-3. Tout porte à croire qu'il a déjà été arrangé et rédigé par Sæmund frode ou Are frode. Le commencement depuis Thor jusqu'à Odin, est cité avec le plus de détails à la fin du ch. 9e qu'on lit ici de la préface de la jeune Edda.

a) Les traditions racontées ici de Memnon et de Tror (Tros) ne s'accordent nullement avec les vraies traditions helléniques; elles proviennent apparemment de quelque scoliaste d'un temps plus récent et des aventures anglosaxonnes. Il se pourrait bien qu'en examinant avec soin les anciennes chroniques anglaises, allemandes et françaises du moyen âge, on parvînt à découvrir la source où l'auteur de cette préface a puisé son érudition.

b) Il est évident que ce n'est que la similitude accidentelle des noms Sibil et Sif qui a porté l'auteur à en établir l'identité. Hauk Erlendson dans la Trojumannasaga, nº 544 qu., identifie à meilleures raisons Sif avec Junon. *Norðrhálfa heims* ne désigne sans doute que l'Europe.

c) Les noms mythologiques si faciles à reconnaître ont ici été un peu modifiés. Il fallait presque croire que le texte a d'abord été écrit en latin, et qu'il a ensuite été traduit en notre ancienne langue primitive. Il faut convenir que cette altération des noms propres s'explique le plus facilement par cette supposition. Trois des noms de Thor qu'on rencontre ici, se retrouvent dans l'indication de ses surnoms contenue dans la Skálda (Skáldskaparmál, ch. 75):

hans son Athra[1], er vèr köllum Annan[2]; hans son Ítrmann; hans son Heremóð[3]; hans son Skjalldun[4], er[5] vèr köllum Skjöld; hans son Bjáf[6], er vèr köllum Bjar[7]; hans sonJát; hans son Guðólfr; [hans son Finn[8]; hans son Fjarllaf[9], er ver köllum Friðleif; hann átti þann son, er nefndr er Vóþinn[10], þann köllum vèr Óðin[11]; hann var ágætr maðr af speki ok allri atgervi; kona hans hèt Frigiða, er vèr köllum Frigg[12].

10. Óðinn hafði spádóm ok svá kona hans, ok af þeim vísindum fann hann þat, at nafn hans mundi uppi vera haft í norðrhálfu heimsins, ok

Bedvigus, cujus filius Athra, quem Annarem vocamus, cujus filius Iturmannus, cujus filius Hermodus, cujus filius Skjaldunnus, quem Skjöldum appellamus, hujus filius Bjavus, quem nos Bjarem nominamus, hujus filius Jatus, hujus filius Gudolvus, hujus filius Finnus, hujus filius Fjarlavus, quem Fridleivum appellamus, qui filium progenuit, Vodinem nominatum, quem nos Odinem[a] appellamus; is sapientia omnigenaque præstantia excellebat; uxori ejus nomen erat Frigida, quam nos Friggam vocamus.

10. Odin ejusque uxor facultate divinandi præditi erant; qua divinatione prævidebat, nomen suum in septemtrionali parte orbis terrarum memoria cultum et præ ceteris regibus celebratum iri; quam

1) *sic W, H, Res.;* Atra, *U.* 2) *accus. a nom.* Annarr. 3) Eremóð, *U.* 4) Scialldr, *H.* 5) *hic incipit codex regius (R) his verbis:* er vèr köllum Skiöld. 6) *corruptum pro* Sciaf; *anglosax.* Sceaf; Bjaff, *H, Res.* 7) Bavr, *U.* 8) *add. W, U, H, Res.; om. R.* 9) *sic R;* Frjallaf, *W;* Frjalafr, *U;* Friallaff, *H, Res.* 10) Vodden, *U;* Voðen, *W.* 11) Óðen, *W.* 12) *a [om. U, qui deinde sequens caput inscribit:* Frá þvi er Óþin kom à Norðrlönd.

þórr heitir Atli — Björn, *Hlórriði,*
ok Ása-bragr, — ok Harð-veorr,
sá er enni-lángr, — *Víngþórr,* Sönnúngr,
ok *Eindriði,* — Veoðr ok Rymr.

Le nom de *Víngnir* lui est donné d'après la plupart des variantes qui sont peut-être les meilleures de Vafþrúðnismál, str. 51, où l'on rencontre aussi les noms de Mode et de Magne:

Viðarr ok Vali — *Móði* ok *Magni*
byggja vè goða, — skulu Mjöllni hafa
þá er sloknar Surta logi; — Víngnis at vígþroti.

Il est donc tout-à-fait clair que le nom *Magi* de la préface est au lieu de *Magni.*

a) La généalogie qu'on lit ici: *Cespheth - Bedvig - Athra - Ítrmann - Heremóð - Skjaldunn - Bjaf - Ját - Guðólfr - Finn - Fjarllaf - Vóþinn,* est à peu d'exceptions près la même que nous offre le Lángfeðgatal, où on lit seulement *Sescef* pour Cespheth, *Skealdna* ou *Skealdva* pour Skjaldunn, et *Frealaf* pour Fjarllaf. Les formes du Lángfeðgatal sont beaucoup plus conformes à celle de l'anglosaxon, de sorte qu'il faut les croire plus justes que les noms de la préface qu'on doit même regarder comme des fautes d'écriture. La série écrite par Hauk Erlendson contient ces noms: *Seskef ou Sescef - Beðvig - Athra - Ítermann - Heremótr - Scealdna - Beaf - Eat - Goðúlfr - Finn - Frealaf - Voden.* Dans le premier des deux endroits mentionnés du Flateyjarbók on lit: *Seseph - Beduig - Atra - Trinán - Heremoth - Skjaldin - Beaf - Goðólfr - Burri (Finnr) - Frjáláfr - Vóðinn;* dans le second endroit du même livre on a: *Sesep - Bedvig - Attra - Trinam - Hermóðr - Skjaldi - Bjár - Goðólfr - Finnr - Frjáláfr - Óðinn.* Dans le Chronicon Saxonicum qu'il faut regarder comme la source principale et normale, la série contient les noms suivants: *Sceaf - Bedvig - Hvala - Háðra - Ítermon - Heremóð - Sceldva - Beáf - Tätva - Geát - Godvulf - Finn - Friðuvulf - Freávini - Friðuvald - Vóden.* Les tables généalogiques des sources scandinaves omettent ainsi, sans qu'on en puisse déterminer la raison, les noms *Hvala, Tätva, Freávine* et *Friduvald,* et au lieu de *Friduvulf* elles mettent *Frjálaf.* La forme anglosaxonne du nom *Frjáláfr* qui est *Freáláf,* nous prouve cependant que l'altération du nom a déjà eu lieu dans la source anglosaxonne où les généalogistes septentrionaux ont puisé. Les tables généalogiques du Flateyjarbók omettent encore le nom *Geát,* que l'auteur de la préface n'a su rendre par le nom correspondant de l'idiome septentrional qui était *Gautr,* nom qui a dû convenir tout-à-fait à son sujet, mais qu'il a au contraire remplacé par le nom *Ját* dont la prononciation nous indique l'origine. La forme *Sesef* ou *Seskef* provient sans doute d'un malentendu de l'expression anglosaxonne *se Sceaf* (iste Skefus - sá Sceáfr), qui dans la source où l'on a puisé a peut-être commencé une phrase, comme celle-ci: *Se Sceaf väs geboren in þære earce Noé.* Du reste on pourrait même dans des sources anglaises montrer une rédaction de la généalogie bien plus conforme à celles des codex scandinaves, savoir dans l'ouvrage de Simeon Dunelmensis qui contient la série suivante: *Strefius* (pour *Scefius*) *- Bedweg - Guala - Hadra - Stermon* (pour *Itermon*) *- Heremod - Sceaf* (qui revient deux fois, en dernier lieu probablement par erreur) *- Sceldius - Beowi - Tecti - Geti* (doit être *Géat*) *- Godvulf - Finn - Frelaf - Fridewold - Woden.* Henri de Huntingdon a les quatre derniers noms: *Heata - Godvulf - Fredealaf - Woden.*

tignat umfram alla konúnga; fyrir þá sök fýstist hann at byrja ferð sína af Tyrklandi, ok hafði með sèr mikinn fjölda liðs, únga menn ok gamla, karla ok konur, ok höfðu með sèr marga gersimliga luti; en hvar sem þeir fóru yfir lönd, þá var ágæti mikit frá þeim sagt, svá at þeir þóttu líkari goðum en mönnum. Ok þeir gefa eigi stað ferðinni fyrr en þeir koma norðr [1] í þat land, er nú er kallat Saxland; þar dvaldist Óðinn lángar hríðir ok eignast víða þat land; þar setr Óðinn til landsgæzlu iij sonu sína: er einn nefndr Veggdegg [2], var hann ríkr konúngr ok rèð fyrir Austr-Saxalandi [3]; [hans sonr var Vitrgils; hans synir voru þeir: Ritta [4], faðir Heingests, ok Sigarr, faðir [Svebdegg, er vèr köllum Svipdag [5]. Annarr son Óðins hèt Beldegg [6], er vèr köllum Baldr; hann átti þat land, er nú heitir Vestfal; [hans son var Brandr; hans son Frjoþigar [7], er vèr köllum Fróða; hans son Freovit [8], hans son Ývigg [9], hans son Gevis [10], er vèr köllum Gave [11]. Enn þriði son Óðins

ob caussam Tyrklandia relicta peregrinationem suscipere cupiit, magnamque secum multitudinem hominum, juvenumque senumque, virorumque et feminarum abduxit, qui multas res pretiosas domo abstulerunt; quascunque terras peragrarent, multa eximia de illis prædicabantur, ut similiores diis, quam hominibus, existimati sint. Itinere non prius destiterunt, quam in terram in partibus borealibus sitam, nunc Saxoniam dictam, pervenerunt; hic longum tempus moratus, multa ejus terræ loca suæ ditioni subjecit; ibi Odin terræ custodiendæ tres filios suos præfecit [a], quorum unus nominatus est Veggdeggus, rex potens, qui Saxoniæ orientali præfuit; ejus filius erat Vitrgils, cujus filii fuere Ritta [Victa], pater Heingesti, et Sigar, pater Svebdeggi, quem Svipdagum appellamus. Alter filius Odinis nominatus est Beldeggus, quem Balderum [b] appellamus; is terram possedit, nunc Vestphaliam dictam; hujus filius fuit Brandus, cujus filius Friodigar a nobis Frodius vocatur; hujus filius erat Freovitus; hujus filius Yviggus; hujus filius Gevisus, quem nos Gavium [c] appellamus. Tertius Odinis filius nominatus est Siggius,

1) *om. H.* 2) Vegdreg, *U;* Vegdeg, *S;* Vegdec, *H.* 3) Austr-Saxlandi, *U, H.* 4) Picta, *W; rectius* Victa *ut in Chronico Saxonico; ortus est hic error e similitudine anglosaxonici* ƿ *(i. e.* V *aut* W*) cum* P, *et* R, *præcipue ubi minuscula* ꞃ *usurpatur.* 5) *a* [Svipdags, *H; a priore [om. U.* 6) Beldeg, *U;* Belldeg, *W;* Belldec, *H.* 7) Frodigar, *H.* 8) Freovin, *W.* 9) *rectius forte* Vigg *vel* Wigg, *nam Chr. Sax. habet* Vig, *quod nomen, scriptum* Wig *vel* VVig, *facile errore scribæ in* Yvig *mutari potuit.* 10) Geiri, *S;* Geitir, *H.* 11) Gare, *S;* Gapo, *H, Res.; a [om. U.*

a) C'est par suite d'une combinaison des généalogies anglosaxonnes avec les traditions que nous transmet la Völsúngasaga qu'on attribue ici trois fils à Odin. Selon les traditions en question Odin avait un fils nommé *Sige* qui devint roi de *Hunaland* (la basse Allemagne) et aïeul des Völsungar. Les généalogies anglosaxonnes lui donnent les fils *Bäldäg* et *Vägdäg* qu'on croyait aussi devoir rapporter à la basse Allemagne ou plus spécialement au Saxland. Il fallait par conséquent qu'Odin eût les trois fils *Bäldäg*, *Vägdäg* et *Sige*. Mais ce qui doit paraître singulier, c'est qu'on n'admet pas aussi comme son fils *Vihtläg* que le Chronicon Saxonicum nous cite comme le fils de Vóden. Dans la série généalogique de Heingest, contenue dans notre préface, il y a d'ailleurs une erreur produite par le mélange qu'on a fait de deux généalogies. L'auteur a ainsi confondu les noms anglosaxons *Vecta* et Vägdäg qu'il regarde comme appartenant à un seul individu. Les séries anglosaxonnes sont les suivantes: a) *Vóden - Vecta - Vitta - Vihtgils - Hengest.* b) *Vóden - Vägdäg - Sigegár - Sväfdäg;* c) *Vóden - Bäldäg - Brand - Freoðogár - Freávine - Víg - Gevís.* Par une autre erreur de notre préface, l'ordre de la série a été renversé pour le nom *Vitta* (les variantes de *Ritta* et de *Picta* doivent être considérées comme des fautes de lecture). C'est encore par un malentendu qu'on a fait *Sigar* (ɔ: *Sigegár*) fils de *Vihtgils* au lieu de *Vägdäg.* Il faut du reste remarquer par rapport à la série généalogique de *Freoðogár - Freávine - Víg*, qu'elle dérive apparemment de ce cyclus de traditions dont Saxon nous a cité des fragments étendus dans le 4ᵉ livre (l'édit. de P. E. Müller p. 162-69) et auquel appartient encore la série *Vihtläg - Värmund - Offa.*

b) C'est par une hardiesse outrée qu'on traduit *Bäldäg* par *Baldr.* Le nom *Baldr* répond comme nom commun au nom anglosaxon *Bealdor* ou *Baldor.* Ce n'est qu'à une similitude accidentelle qu'il en faut attribuer l'identification.

c) Ce *Gave* n'existe pas ailleurs dans nos anciennes sources.

er nefndr Siggi[1], hans son Verir[2]; þeir lángfeðgar rèðu þar fyrir, er nú er kallat Frakland, ok er þaðan sú ætt komin, er köllut er Völsúngar[3]. Frá öllum þessum eru stórar ættir komnar ok margar.

11. þá byrjaði Óðinn[4] ferð sína norðr, ok kom í þat land, er þeir kölluðu Reiðgotaland, ok eignaðist í því landi allt þat er hann vildi; hann setti þar til landa son sinn, er Skjöldr hèt; hans son [hèt Friðleif[5]; þaðan er sú ætt komin, er Skjöldúngar heita, þat eru Danakonúngar; ok þat heitir nú Jótland er þá var kallat Reiðgotaland. [6] Eptir þat fór hann norðr, þar sem nú heitir Svíþjóð; þar var sá konúngr er Gylfi er nefndr; en er hann spyrr til ferða þeirra Asíamanna, er Æsir voru kallaðir, fór hann móti þeim, ok bauð [at Óðinn skyldi slíkt vald hafa í hans ríki sem hann vildi sjálfr[7]. Ok sá tími fylgði ferð þeirra, at hvar sem þeir dvöldust í löndum, þá var þar ár ok friðr góðr, ok trúðu allir at þeir væri þess ráðandi; [þat sá ríkismenn, at þeir voru úlíkir öðrum mönnum, þeim er þeir höfðu sèt[8], at fegrð ok at viti. [þar þótti Óðni fagrir landskostir[9], ok kaus sèr þar borgstað er nú heita Sigtúnir[10]; [skipar hann þar höfðíngjum, ok í þá líkíng sem verit hafði í Trója[11]; setti xij höfuðmenn í staðinum, at dæma landslög[12], ok svâ skipaði hann rèttum öllum sem fyrr höfðu verit í Trójo ok Tyrkir voru vanir.

cujus filius Verer; hi majoresque sui terræ imperarunt, nunc Franciæ dictæ, ex quibus orta est gens, quæ Völsungorum[a] dicitur. Ex his omnibus amplæ multæque familiæ originem duxerunt.

11. Post hæc Odin iter septemtrionem versus ingressus, in terram venit, quam Reidgothiam appellarunt, cujus terræ quantum libuit in ditionem suam redegit; his regionibus filium præfecit, nomine Skjöldum, cujus filius erat Fridleivus; inde gens orta, Skjöldungorum dicta, qui Daniæ reges sunt; quæque tunc temporis Reidgothia[b] appellata fuit, nunc Jotia dicitur. Post hæc boream versus contendit in regionem, nunc Svethiam dictam, cui rex præfuit Gylvius nominatus; qui de itinere Asianorum, qui Asæ appellabantur, certior factus, obviam eis procedebat, Odinique conditionem tulit, ditionis quantum ipse vellet suo in regno obtinendi. Tam vero obsequentem in itinere faciundo fortunæ benignitatem habuerunt, ut, ubicunque terrarum commorarentur, abundantia annonæ placidaque otii tranquillitas esset; quod eorum opera effici cuncti credebant; proceres quoque eos aliis, quos vidissent, hominibus et corporis pulchritudine et intelligentia dissimiles esse animadvertebant. Odin igitur, hujus regionis amœnitate et fertilitate delectatus, ibidem sibi condendæ urbis locum delegit, ubi nunc Sigtunæ dicuntur; huic loco principes præfecit, ad similitudinem institutorum Trojanorum, quum duodecim viros primarios in urbe constitueret, qui jus dicerent; eodem modo omnia privilegia instituit, sicuti antea fuerant Trojæ constituta, quibusque Tyrki adsueti erant.

1) Sigi, *W, U, S.* 2) Rerir, *W;* Jerir, *S;* Igrir *H, Res. Raskius conjicit* Völsi *s.* Velsi, *quemadmodum U quodammodo indigitat, ita legens:* Rerir, faþir Völsúngs, er Völsúngar eru frá komnir. 3) *sic W; in R scriptum:* Vavlsovngar; Volsúngar, *H, Res.* 4) Sem Óðinn hafði skipt því landi með sonum sínum, þá byrjaði hann, *H, Res.* 5) *a* [var Friðleifr, *W, Res.* 6) *U novum caput incipit, ita inscriptum:* Frá því er Óþinn kom í Svíþjóþ ok gaf sonum sínum ríki. 7) *a* [þeim í sitt ríki, *U, H.* 8) *a* [þviat ríkismenn sá þá ólíka flestum mönnum öðrum, *U, H.* 9) *a* [þótti Óþni fagrir vellir ok landskostir góþir, *U, H.* 10) heita Sigtún, *W, U, S; W præterea inserit:* þat var af hans nafni; ok gaf sèr konúngdóm ok kallaðist Njörðr, ok því finnst þat skrifat í fræðibókum, at Njörðr hafi heitið hinn fyrsti Sviakonúngr; er þat til þess, at Óðinn hefir þar verit göfgaztr, ok skipaði þar höfðingjum í þá líking, *etc.* 11) Trójo, *W.* 12) *a* [scipaþi þar höfðingja, í þá liking sem í Trójo; voro settir xij höfðingjar at dæma lands lög, *U, H.*

a) Voici l'ordre dans lequel la Völsúngasaga nous présente la série généalogique: *Óðin - Sigi - Rerir - Völsúngr.* Dans le Flateyjarbók on lit: *Óðinn - Reri - Sigi - Völsúngr.* C'est donc à bonne raison que le codex d'Upsala a intercalé après le nom Rerir: père de Völsung, dont descendent les Völsungs (Völsúngar).

b) Plusieurs autres endroits contiennent de pareilles allusions à l'établissement des Gothes dans le Danemark. Elles se fondent, à ce qu'il paraît, sur des restes de traditions très anciennes.

Eptir þat fór hann norðr, þar til er sjár tók við honum, sá er [þeir hugðu [1] at lægi um öll lönd, ok setti þar son sinn til [2] þess ríkis, er nú heitir Noregr; sá er Sæmíngr kallaðr, ok telja þar Noregs konúngar sínar ættir til hans, ok svá jarlar ok aðrir ríkismenn, svá sem segir í Háleygjatali. [En Óðinn hafði með sèr þann son sinn, er Ýngvi er nefndr, er konúngr var í Svíþjóðu [3], ok eru frá honum komnar þær ættir, er Ýnglíngar eru kallaðir [4]. þeir Æsir tóku sèr kvánföng þar innanlands, [en sumir sonum sínum, ok urðu þessar ættir fjölmennar, at umb Saxland ok allt þaðan um norðrhálfur [5] dreifðist svá, at þeirra túnga, Asíamanna, var eigin túnga um öll þessi lönd. Ok þat þykkjast menn skynja mega af því, [at skrifuð [6] eru lángfeðga nöfn þeirra, at þau nöfn hafa fylgt þessi túngu, ok þeir Æsir hafa haft túnguna norðr híngat í heim: í Noreg ok í Svíþjóð, í Danmörk ok í Saxland [7]; ok í Englandi eru forn landsheiti eða staða heiti [8], þau er skilja má, at af annarri túngu eru gefin en þessi [9].

SKÁLDSKAPARMÁL.

39. Svá er sagt, at þrír [10] Æsir fóru at kanna heim allan: Óðinn ok Loki ok Hœnir [11]; þeir komu at á nokkvorri, ok gengu með ánni til fors nokkv-

His rebus gestis septemtrionem versus profectus est, donec ad mare pervenit, quod totum ambire terrarum orbem putabant, ibique filium regno, quod nunc Norvegia dicitur, præfecit; hic Sæmingus vocatus est, ad quem reges Norvegici, item dynastæ aliique principes, origines suas referunt, quemadmodum in recensu Halogorum [a] commemoratum est. Odin autem secum adduxerat filium, Yngvium [b] dictum, qui rex Svethiæ fuit, a quo familiæ, quæ Ynglingi (gentes Yngviæ) dicuntur, ortæ sunt. Asæ conjuges sibi, quidam etiam filiis suis, ex indigenis delegerunt. Quæ familiæ, numerosæ factæ, per Saxoniam indeque penitus per regiones septemtrionales ita sparsæ sunt, ut lingua Asianorum his omnibus regionibus propria esset. Nam ex nominibus majorum eorum, quæ literis scripta sunt, concludi posse autumatur, hæc nomina ad hanc linguam pertinuisse, eandemque linguam in hanc partem orbis septemtrionalem, in Norvegiam, Svethiam, Daniam et Saxoniam, ab Asis introductam esse; nam in Anglia prisca obtinent regionum aut locorum nomina, quæ ex alia lingua, quam hac, adscita esse, intelligi facile potest [c].

DE DICTIONE POETICA.

39 [d]. Tradunt, tres Asas, Odinem, Lokium et Hœnerem iter ad lustrandum totum terrarum orbem fecisse; qui ad amnem quendam delati, adverso flumine successerunt ad catarractam aliquam, juxta

1) = [hann ætlaði, *putabat, U, H.* 2) *in R excidit.* 3) eptir hann, *post eum, add. W.* 4) = [Með Óþni fór Yngvi, er konúngr var *etc., U.* 5) *sic W;* norðrhalvor, *R.* 6) *a* [er rituð, *W.* 7) = *priore [ita H:* Voro þeirra ættir um Saxland ok norðrhálfuna, ok þessi túnga gekk einnig um öll lönd. Skilja menn at þeir hafa norþr hingat haft túnguna, i Noreg, Danmörk, Sviþjóð ok Saxland. 8) *om. W.* 9) *Hæc omnia U brevius, ita:* þeir Æsirnir tóku sèr qvanfavng þar innan lanz, ok vrþo þær ættir flolmennar vm Saxland ok vm norþrhálfona; þeirra túnga ein geck um þessi lönd, ok þat skilia menn at þeir hava norþr hingat haft tvngvna, j Noreg ok Danmerk, Sviþiöð ok Saxland. 10) *sic H;* þá er, *quum, R.* 11) *sic R;* Hænir, *W, U, H.*

a) En citant Háleygjatal, poème où Eyvind Finnson, poète de la race royale de Norvège, d'environ l'an 980, fait remonter la race des célèbres Hlada-jarlar jusqu'à Sæming et à Odin, l'auteur trahit clairement sa source, ainsi que la raison pourquoi il fait venir Odin en Norvège.

b) Dans l'Ýnglingasaga *Yngvi* est regardé comme identique avec Frey, et non comme fils d'Odin. Les généalogies anglosaxonnes le citent aussi comme descendant de *Bäldäg* et *Brand* (voici la série: *Beonoc, Áloc, Angenvit, Ingvi*). Nous aurons lieu de nous occuper encore de lui plus loin au sujet des citations de la Heimskríngla.

c) Des recherches philologiques de nos jours nous ont appris que notre ancienne langue, de même que les autres langues germaniques, dérive d'une période bien plus reculée, et qu'elle s'est répandue par des voies tout autres que celles que nous indique notre auteur. A la fin de la préface il a en vue les noms de lieu celtiques de l'Angleterre.

d) Ce rapport est cité dans toute son étendue, dans l'intention de prouver que plusieurs expressions poétiques de l'or en tirent l'origine. Il a ainsi été admis dans la jeune Edda pour servir d'explication du dicton: *sú er sök til þess at gull er kallat otrgjöld,* voilà la cause pourquoi l'or est nommé la rançon d'Otr (de la loutre). Il parait qu'on a en même temps voulu profiter de l'occasion pour offrir un extrait de cette série de traditions qui sont à regarder comme la source principale où les poètes de l'antiquité puisaient leurs comparaisons et leurs images poétiques. C'est par cette raison, qu'il est dit: *eptir þessum sögum*

ors, ok við forsinn var otr einn, ok hafði tekit lax or forsinum, ok át blundandi; þá tók Loki upp stein, ok kastaði at otrinum, ok laust í höfut honum; þá hrósaði Loki veiði sinni, at hann hefði veitt í einu höggvi otr ok lax; tóku þeir þá laxinn ok otrinn, ok báru með sèr, komu þá at bæ nokkvorum ok gengu inn, en sá búandi er nefndr Hreiðmarr, er þar bjó; hann var mikill fyrir sèr ok mjök fjölkunnigr; beiddust Æsir at hafa þar náttstað, ok kvóðust hafa með sèr vist ærna, ok sýndu búandanum veiði sína. En er Hreiðmarr sá otrinn, þá kallaði hann sonu sína Fafni ok Reginn, ok segir at Otr bróðir þeirra var drepinn, ok svá hverir þat höfðu gert. Nú gánga þeir feðgar at Ásunum, ok taka þá höndum ok binda, ok segja þá um otrinn at hann var sonr Hreiðmars. Æsir bjóða fyrir sik fjörlausn, svá mikit fè sem Hreiðmarr sjálfr vill ákveða, ok varð þat at sætt með þeim, ok bundit svardögum. Þá var otrinn fleginn, tók Hreiðmarr otrbelginn ok mælti við þá, at þeir

quam aderat lutra, quæ captum e catarracta salmonem clausis oculis comedebat [a]; hic Lokius sublatum lapidem in lutram conjecit, caputque ejus percussit, captura triumphans, quod uno ictu lutram et salmonem cepisset; dein sumtos salmonem et lutram secum asportarunt; venerunt ad villam quandam, ædesque ingressi sunt. Hreidmar nomen erat colono, ibi habitanti; is magnæ strenuitatis erat et magiæ perquam peritus; hoc loco Asæ nocturnum hospitium petierunt, se satis viatici secum habere significantes, capturamque hero ostenderunt. Hreidmar, conspecta lutra, filios Fafnerem et Reginem advocat; ostendit, Oturem (lutram) fratrem eorum interfectum esse, et qui fecissent docet. Hinc pater ac filii Asas adgressi comprehendunt, vinculis colligant; declarant, lutram esse filium Hreidmaris. Asæ vitæ redimendæ gratia tantum pecuniæ offerunt, quantum ipse Hreidmar constituere velit; hoc pacto reconciliatio inter eos facta, interpositoque jurejurando firmata est. Mox lutra excoriata; cujus pelle sumta, Hreidmar

hafa flest skáld ort ok tekit ymsa þáttu, la plupart des poètes se sont servis de ces sagas en différentes parties pour la composition de leurs poésies. Les couplets de Brage le vieux sont cités à la fin comme pour servir de preuves de l'authenticité des faits. Ils nous sont d'une grande importance, puisqu'ils nous montrent que déjà de son temps l'histoire de Ragnar lodbrok se liait à celle de Völsungs.

Comme l'intention de l'auteur était seulement de nous offrir l'histoire funeste de l'or, ou de nous énumérer les malheurs que la maudite bague d'Andvare amenait sur ses possesseurs, à l'instar de la parure d'Eriphyle qui fut si funeste à la maison d'Amphiaraos, il n'entra point dans son plan de traiter l'histoire de la famille des Völsungs depuis sa première origine. Cette dernière est racontée dans la Völsúngasaga, ch. 1-8, probablement d'après d'anciens poèmes qui n'existent plus. Ce n'est qu'au ch. 9e que les poèmes encore existants de l'Edda commencent d'accompagner le récit des faits comme la source où ils ont été puisés; il y a pourtant plusieurs lacunes.

L'importance du récit de la Völsúngasaga tient principalement à l'exactitude détaillée avec laquelle il nous rend compte du contenu des traditions, chose en quoi il l'emporte de beaucoup sur l'Edda de Snorre. En plusieurs endroits ce récit est même à regarder comme la périphrase des anciens poèmes. Cependant l'exposition, le langage et l'embellissement portent l'empreinte d'une époque plus moderne et d'un travail plus artificiel que ne le fait la simple rélation que nous reproduisons ici, où nous retrouvons un résumé succinct du véritable contenu authentique. C'est par cette dernière raison que nous y avons donné préférence, tandis que, pour ce qui regarde la Völsúngasaga, nous nous bornons à y renvoyer les lecteurs toutes les fois qu'elle présente des traits spéciaux.

a) Odin et Loke sont trop connus pour qu'il soit nécessaire d'en entretenir les lecteurs. Hœner au contraire est une des divinités les plus mystérieuses de l'ancienne mythologie du Nord. Il est cité au nombre des Ases. On le représente surtout comme le compagnon d'Odin dans les excursions que celui-ci entreprend avec Loke, comme dans l'expédition où Loke fut fait prisonnier et forcé de racheter sa liberté en conduisant Idun à Jötunheim. Dans le Völuspá il est, de même que Odin et Lodur (qui doit être le même que Loke), nommé créateur des premiers hommes. On raconte encore de lui qu'il fut envoyé en ôtage aux Vanes, quand les Ases, après une guerre de longue durée, fit la paix avec eux. Aussi fut-il du nombre des Ases qui survivent à Ragnarökkur. Il est nommé le plus lâche des Ases, le leste, à jambes longues, le roi des sables. Le nom signifie proprement „le séduisant", et provient de la même source que *hani*, coq, *hœna*, poule; celui qui attire comme le coq. Il se peut qu'il ait de l'affinité avec le mot germanique, *hohn*, *höhnen*.

skulu fylla belginn af rauðu gulli, ok svâ hylja hann allan, ok svâ skal þat vera at sætt þeirra. þá sendi Óðinn Loka í Svartálfaheim, ok kom hann til dvergs þess, er heitir Andvari[1]; hann var fiskr í vatni, ok tók Loki hann höndum, ok lagði á hann fjörlausn allt gull þat er hann átti í steini sínum; ok er þeir koma í steininn, þá bar dvergrinn fram allt gull þat er hann átti, ok var þat allmikit fè; þá svipti dvergrinn undir hönd sèr einum litlum gullbaug, þat sá Loki, ok bað hann fram láta bauginn. Dvergrinn bað hann taka eigi af sèr bauginn, ok lèzt mega æxla sèr fè af bauginum, ef hann hèldi. Loki kvað hann eigi skyldu hafa einn penníng eptir, ok tók bauginn af honum ok gekk út; en dvergrinn mælti, at sá baugr skyldi vera hverjum höfuðs bani, er átti. Loki segir at honum þótti þat vel, ok sagði at þat skyldi haldast mega fyrir því sá formáli, at hann skyldi flytja þeim til eyrna, er þá tæki við. Fór hann í braut til Hreiðmars, ok sýndi Óðni gullit; en er hann sá bauginn, þá sýndist honum fagr, ok tók hann af fènu, en greiddi Hreiðmari gullit. þá fylldi hann otrbelginn sem mest mátti hann, ok setti upp, er fullr var; gekk þá Óðinn til, ok skyldi hylja belginn með gullinu, ok þá mælti hann við Hreiðmar, at hann skal sjá hvárt belgrinn er þá allr hulðr; en Hreiðmarr leit til ok hugði at vandliga, ok sá eitt granahár, ok bað þat[2] hylja, en at öðrum kosti væri lokit sætt þeirra; þá dró Óðinn fram bauginn, ok hulði granahárit, ok sagði at þá voru þeir lausir frá otrgjöldunum. En er Óðinn hafði tekit geir sinn, en Loki skúa sína, ok þurftu þá ekki at óttast, þá mælti Loki, at þat skyldi haldast er Andvari hafði mælt, at sá baugr ok þat gull skyldi verða þess bani er átti, ok hèlzt þat[3] síðan...

40. Hreiðmarr tók þá gullit at sonargjöldum, en Fafnir ok Reginn beiddust af nokkvors í bróðurgjöld; Hreiðmarr unni þeim enskis pennings af gullinu. þat varð úráð þeirra bræðra, at þeir drápu föður sinn til gullsins. þá beiddist Reginn,

eos allocutus jussit pellem rubro auro complere, totamque contegere, hanc solam gratiæ reconciliandæ conditionem proponens. Tum Odin Lokium in mundum Svartalvorum misit; qui delatus ad nanum, nomine Andvarium, qui forma piscis in aquis degebat, hunc comprehensum coëgit, omne aurum, quod in saxea domo sua possideret, vitæ redimendæ gratia expendere. Quum saxeam domum intrassent, nanus omne quod ei erat aurum, ingentem pecuniæ vim, protulit; quem quum Lokius animadverteret parvulum annulum aureum alæ suæ subjicere, tradere hunc jussit. Nanus orare, ne hunc annulum sibi eriperet, significans, se, si retineret, posse ex hoc annulo accessionem sibi facere pecuniæ. Lokius declarans, ei ne unum quidem numulum reliquum fore, eum annulo spoliavit atque exiit, denuntiante nano, hunc annulum cuique, qui eum possideret, capitali exitio fore. Lokius ista sibi bene placere significavit, addens, se hæc verba, quo magis rata fierent, ad aures ejus, qui mox accepturus annulum esset, perlaturum. Reversus ad Hreidmarem, aurum Odini ostendit; qui conspecti annuli pulchritudine captus, eum de pecunia exemit, reliquum auri Hreidmari pependit. Hic quum pellem lutræ quam potuit maxime complesset, completamque erexisset, accessit Odin, pellem auro contecturus; quo facto Hreidmarem inspicere pellem, an tota esset contecta, jussit; inspiciens Hreidmar, quum animum diligenter advertisset, vidit unum pilum labiorum, quem contegi jussit, alioquin eorum pacificationi finem futurum; itaque promit Odin annulum, pilum labiorum contegit, ipsosque multa pro cæde lutræ tum expensa solutos esse declarat. Quum vero Odin hastam, Lokius calceos suos recepisset, neque esset cur metuerent, Lokius dicta Andvarii rata esse jussit, nempe hunc annulum hocque aurum ei, qui possederet, exitio fore. Quod ab eo tempore ratum fuit...

40. Quum Hreidmar aurum, tanquam multam pro cæde filii, occupasset, Fafner ac Regin partem sibi pro cæde fratris debitam postularunt; quibus quum ne unum quidem auri numulum concedere vellet Hreidmar, illi id flagitii admiserunt, ut patrem auri ergo interficerent. Quo facto Regin, ut aurum in

1) Andþvari, *h. l.*, *Reg.* 2) *sic omnes.* 3) þat helltz þat (*ultimum* þat *supra lineam*), *R.*

at Fafnir skyldi skipta gullinu í helmínga með þeim; Fafnir svarar svá, at lítil ván var, at hann mundi miðla gullit við bróður sinn, er hann drap föður sinn til gullsins, ok bað Regin fara braut, en at öðrum kosti mundi hann fara sem Hreiðmarr. Fafnir hafði þá tekit hjálm, er Hreiðmarr hafði átt, ok setti á höfut sèr, er kallaðr var ægishjálmr, er öll kvikvendi hræðast, er sjá, ok sverð þat er Hrotti heitir. Reginn hafði þat sverð, er Refill er kallaðr; flýði hann þá braut, en Fafnir fór upp á Gnítaheiði ok gerði sèr þar ból, ok brást í orms líki ok lagðist á gullit[1].

Reginn fór þá til Hjálpreks konúngs á Þjóði, ok gerðist þar smiðr hans; þá tók hann þar til fóstrs Sigurð, son Sigmundar, sonar Völsúngs, ok son Hjördísar, dóttur Eylima; Sigurðr var ágætastr allra herkonúnga af ætt ok afli ok hug; Reginn sagði honum til, hvar Fafnir lá á gullinu, ok eggjaði hann at sækja gullit. Þá gerði Reginn sverð þat er Gramr heitir[2], at svá hvast var, at Sigurðr brá niðr í rennanda vatn, ok tók í sundr ullarlagð, er rak fyrir strauminum at sverðsegginni; því næst klauf Sigurðr steðja Regins ofan í stokkinn með sverðinu. Eptir þat fóru þeir Sigurðr ok Reginn á Gnítaheiði, þá gróf Sigurðr gröf á veg Fafnis, ok settist þar í. En er Fafnir skreið til vatns, ok hann kom yfir gröfna, þá lagði Sigurðr sverðinu í gegnum hann, ok var þat hans bani. Kom þá

duas partes inter eos divideretur, postulavit. Fafner sic reposuit, exiguam esse spem, fore ut aurum cum fratre communicaret, qui patrem ad id potiundum e medio sustulisset; abire Reginem jussit, aliter eadem, qua Hreidmarem, sorte usurum. Tum Fafner occupaverat capitique imposuerat galeam, quæ Hreidmari fuerat, dictam terroris galeam, qua visa omnia animalia terrore percellentur[a], et gladium, qui Hrottius[b] dicitur. Regin, qui gladio utebatur, Revile dicto, aufugit; Fafner vero in saltum Gnitensem evasit, ibi lustrum sibi condidit, et in serpentem conversus auro incubuit[c].

Regin ad Hjalprekum, regem Thjodensem, concessit, et sub ejus auspiciis fabricam exercuit; mox ibi educandum suscepit Sigurdum, filium Sigmundi Völsungidæ et Hjördisæ Eylimii filiæ, omnium regulorum bellatorum generis præstantia, viriumque et animi magnitudine excellentissimum; huic Regin locum, ubi Fafner auro incubaret, indicavit, hortatus, ut aurum inde auferret. Tum Regin gladium fabricatus est, Gramum (dictum), qui adeo acutus erat, ut ab Sigurdo in aquam fluentem[d] demissus villum lanæ secundo flumine in adversam aciem delatum dissecaret; eodem gladio Sigurdus incudem Reginis in trabeculam usque discidit. Post hæc Sigurdus ac Regin in saltum Gnitensem profecti sunt. Hic Sigurdus, qua Fafneri eundum erat, fossam percussit, in eaque consedit. Ubi vero Fafner aquatum repsit, super fossam perreptantem Sigurdus gladio transfixit, quod (vulnus) ei mortis caussa extitit.

1) *cap. 39, 40 huc usque cfr. Völsúngasaga c. 14.* 2) *add. W chart.*

a) *Ægishjálmr* qui dérive d'*ægja*, épouvanter (la racine d'*óga*, fréquemment écrit *óa*, craindre, se retrouve dans *ógan* de la langue gothique). Des casques inspirant ainsi l'épouvante, sont souvent mentionnées dans les anciennes traditions héroïques du Nord. Le mot *Egihelm* nous prouve clairement, comme nous le fait remarquer Jacques Grimm (Deutsche Mythologie p. 217), qu'il est aussi question de telles casques dans la série de traditions allemandes.

b) Le glaive *Hrotti*, dont il y a sans doute eu dans l'antiquité plusieurs traditions qui n'existent plus, est aussi mentionné dans la Hervararsaga comme étant de ces armes que Arngrim de Bolm distribua à ses fils.

c) De pareilles histoires de serpents ou de vers qui couvent de l'or, sont très fréquentes dans les anciennes traditions germaniques. Comme on présumait ordinairement qu'ils avaient leur gîte dans des déserts écartés entourés de rochers ou dans des landes couvertes de bruyères, on les nommait généralement *lyngormar* ou vers de bruyère, nom qui répond au mot *lindwurm* de la langue allemande ou au mot *lindorm* du danois moderne. On les croyait d'une grandeur monstrueuse, ayant du venin au lieu du sang et vomissant du feu et des substances venimeuses; voir sur cette matière surtout Jacques Grimm l. c. p. 652-654.

d) L'eau courante dont il est question ici, est, selon Sigurðarkviða II, le fleuve du Rhin. L'histoire de Régin qui fut forcé de forger deux glaives que l'on rejeta avant de réussir à fabriquer la lame tranchante de Gram, est racontée avec plus de détails dans la Völsúngasaga, ch. 15.

Reginn at, ok sagði at hann hefði drepit bróður hans, ok bauð honum þat at sætt, at hann skyldi taka hjarta Fafnis ok steikja við eld, en Reginn lagðist niðr ok drakk blóð Fafnis ok lagðist at sofa. En er Sigurðr steikti hjartað, ok hann hugði at fullsteikt mundi, ok tók á fíngrinum hve hart var; en er frauðit[1] rann or hjartanu á fíngrinn, þá brann hann, ok drap fíngrinum í munn sèr; en er hjartablóðit kom á túnguna, þá kunni hann fugls rödd, ok skildi hvat igðurnar sögðu, er sátu í viðnum; þá mælti ein:

þar sitr Sigurðr,
sveita stokkinn,
Fafnis hjarta
við funa steikir;
spakr þætti mèr
spillir bauga
ef fjörsega
fránan æti[2].
þar liggr Reginn, (kvað önnur),
ræðr um við sik,
vill tæla mög
þann er trúir honum;
berr af reiði
raung orð saman;
vill bölva-smiðr
bróður hefna.

Ibi sedet Sigurdus,
sanguine circumspersus,
cor Fafneris
ad ignem assat;
sagax mihi videretur
violator annulorum
si vitæ pulpam (cor)
nitentem comederet.
Ibi cubat Regin (cecinit altera),
deliberat secum,
decipere vult hominem,
qui ei fidem habet;
congerit ex iracundia
injustas causas,
cupit malorum artifex
fratrem ulcisci.

þá gekk Sigurðr til Regins ok drap hann, en síðan til hests síns, er Grani heitir, ok reið til þess er hann kom til bóls Fafnis, tók þá upp gullit ok batt í klyfjar, ok lagði upp á bak Grana, ok steig upp sjálfr ok reið þá leið sína[3]. . .

Superveniens Regin significat, fratrem suum ab eo interfectum, pacisque conditiones proponit, ut exsectum cor Fafneris igni torreret; ipse vero decubuit, sanguinem Fafneris hausit, et ad quiescendum recubuit. Interea Sigurdus in assando corde occupatus, quum animum adverteret, an satis tostum esset, admotoque digito duritiem (cordis) tentaret, digitum ebulliente cordis humore tactum adustumque ori indidit, tactaque cordis sanguine lingua, avium vocis peritus factus intellexit, quid psittæ, arborum ramis insidentes, loquebantur; quarum una[a] *(vide supra):*

Tum Sigurdus ad Reginem accessit, eumque interfecit; dein conscenso equo suo, qui Granius dicitur, ad lustrum Fafneris vectus, aurum sustulit et in sarcinas colligavit, quibus in tergum Granii impositis ipse equum conscendit, et quo intenderat perrexit[a]...

1) *sic R* = fröðit *sive* frauðit. 2) *sic Eddu Sæm.*; ætti, *R*, *W.* 3) *inde* = „Reginn fór þá til Hjálpreks" *cfr. Völsúngasaga c. 13 (de educatione Sigurdi et Regine)*, c. 15 *(de gladio Sigurdi)*, 18-19 *(de cæde Fafneris et asportatione thesauri).*

a) *vide Fafnismál*, str. 32, 33.

a) Les poèmes de l'Edda dans la Sigurðarkviða Fafnisbana II et dans le Fafnismál nous rendent compte des évènements mentionnés à cet endroit. Le premier poème nous fait part de l'histoire des fils de Reidmar et des incitations de Régin; le second nous raconte le meurtre de Fafner et ses dernières paroles. La Völsúngasaga nous offre, dans les ch. 18-19, une périphrase prosaïque du dernier récit.

41. þá reið Sigurðr til þess er hann fann á fjallinu hús; þar svaf inni ein kona, ok hafði sú hjálm ok brynju; hann brá sverðinu ok reist brynjuna af henni; þá vaknaði hon, ok nefndist Hildr, hon er köllut Brynhildr, ok var valkyrja [1]. Sigurðr reið þaðan, ok kom til þess konúngs er Gjúki hèt; kona hans er nefnd Grímhildr, börn þeirra voru þau: Gunnarr, Högni, Guðrún, Guðný; Gotthormr var stjúpsonr Gjúka. þar dvaldist Sigurðr lánga hríð, þá fèkk hann Guðrúnar Gjúkadóttur, en Gunnarr ok Högni sórust í bræðralag við Sigurð. því næst fóru þeir Sigurðr ok Gjúkasynir at biðja Gunnari konu, til Atla Buðlasonar, Brynhildar systur hans; hon sat á Hindafjalli, ok var um sal hennar vafrlogi, en hon hafði þess heit strengt, at eiga þann einn mann er þorði at ríða vafrlogann. þá riðu þeir Sigurðr ok Gjúkúngar, (þeir eru ok kallaðir Niflúngar) upp á fjallit, ok

41. Sigurdus equitare perrexit, donec ædem aliquam in monte reperit, in qua mulier quædam, galea loricaque armata, dormiebat; ille gladium destrinxit, eamque dissecta lorica exuit; quo facto expergefacta Hildam se nominavit; eadem vocata est Brynhilda, bellonaque fuit [a]. Vectus inde Sigurdus ad regem venit, cui Gjukio nomen; hujus uxor nominata est Grimhilda; liberi eorum erant: Gunnar, Högnius, Gudruna, Gudnya; privignus Gjukii erat Guttormus [b]. Eo loco Sigurdus diu commoratus est, quo temporis spatio Gudrunam Gjukii filiam uxorem duxit, cum ipso vero Gunnar et Högnius fraternam societatem jurejurando sanciverunt. Mox Sigurdus ac Gjukii filii ad Atlium Budlii filium se contulerunt, Brynhildam sororem ejus Gunnari uxorem conciliaturi; ea in monte Hindæo (cervarum) sedem habuit, circaque palatium ejus flamma mobilis circumdata erat; votum autem voverat, ei soli viro nupturam, qui mobilem flammam equo pervehi auderet. Sigurdus et Gjukiadæ (qui et Niflungi appellantur) in

1) *cfr. Völsungasaga c. 21.*

a) Cette histoire est racontée plus amplement dans le Sigrdrifumál, où l'on fait énumération des sentences runiques proférées par Brynhilde, qui y est nommée Sigrdrifa, au moment de son réveil du sommeil enchanté. On n'y rencontre rien qui nous prouve que Brynhilde et Sigrdrifa étaient des noms d'une seule et même personne, mais l'identité de ces deux noms paraît supposée dans le rapport de la jeune Edda. Il en est de même, comme on le sent bien, dans la Völsúngasaga, ch. 20 et 21, où les versets des sentences runiques ont été reproduits en entier.

La Völsúngasaga a intercalé à cet endroit quatre chapitres contenant le rapport de la visite de Sigurd chez Heimer et du renouvellement de sa connaissance avec Brynhilde. Nous avons déjà émis l'opinion (ci-dessus p. 15) que ce rapport doit être regardé comme une addition plus récente tendant à motiver l'origine prétendue de la reine Aslaug. Le contenu de ces chapitres et l'embellissement des faits semblent aussi trahir une époque plus moderne que celle où le reste du récit plus authentique a pris naissance. Sigurd y est peint plutôt comme un chevalier de tournoi du moyen âge que comme un ancien champion germanique; Brynhilde habite un donjon, Sigurd va à la chasse du faucon; le château même est magnifique, les repas sont servis avec beaucoup de luxe, et l'ameublement est riche et brillant; en général tout y porte l'empreinte d'une composition plus récente. — Brynhilde est comptée au nombre des Valkyries, ce qui à cet endroit, de même que dans la Völundarkviða, signifie qu'elle pouvait se revêtir de la dépouille du cigne ou s'adapter des ailes pour s'envoler, selon son gré, aux pays les plus reculés afin d'y assister à la guerre. Ces espèces de Valkyries n'étaient pourtant pas mises au rang des véritables Valkyries dont l'origine était regardée comme divine. Ce sont des êtres à peu près analogues à ces dames de cigne dont les traditions germaniques font si souvent mention, et dont on raconte que si quelque damoiseau hardi parvient à s'emparer de leur dépouille, il les force de demeurer chez lui (voir Grimm, Deutsche Myth. p. 398, 399). On rencontre des traditions semblables dans les aventures arabes (voir les mille et une nuit).

b) Giuke est identique avec le *Giebich* des anciens Germains et avec le Gifica des Anglosaxons. Dans la rédaction allemande des traditions Gudrune est nommée Chriemchild; on l'y confond ainsi avec sa mère. Ce n'est qu'à cet endroit de l'Edda de Snorre que l'on mentionne le rapport de parenté qui existait entre Giuke et Guttorm, son beau-fils. Nous y voyons la cause pourquoi Guttorm, comme on le dit dans la Sigurðarkviða III, et d'après ce poëme dans la Völsúngasaga ch. 30, n'avait pas été admis dans le pacte de fraternité établi entre Sigurd et ses frères aînés de sorte qu'il n'existait pour lui aucune obligation d'épargner la vie de Sigurd.

skyldi þá Gunnarr ríða vafrlogann; hann átti hest þann er Goti heitir, en sá hestr þorði eigi at hlaupa í eldinn; þá skiptu þeir litum Sigurðr ok Gunnarr, ok svà nöfnum, þvíat Grani vildi undir öngum manni gánga nema Sigurði; þá hljóp Sigurðr á Grana ok reið vafrlogann. Þat kveld gekk hann at brúðlaupi með Brynhildi, en er þau komu í sæing, þá dró hann sverðit Gram or slíðrum ok lagði í milli þeirra. En at morni, þá er hann stóð upp ok klæddi sik, þá gaf hann Brynhildi at línfè gullbauginn, þann er Loki hafði tekit af Andvara, en tók af henni annann baug til minja. Sigurðr hljóp þá á hest sinn ok reið til fèlaga sinna; skipta þeir Gunnarr þá aptr litum ok fóru aptr til Gjúka með Brynhildi. Sigurðr átti ij börn með Guðrúnu: Sigmund ok Svanhildi[1].

Þat var eitt sinn, at Brynhildr ok Guðrún gengu til vatns at bleikja hadda sína; þá er þær komu til árinnar, þá óð Brynhildr út á ána frá landi, ok mælti at hon vildi eigi bera í höfut sèr þat vatn, er rynni or hári Guðrúnu, því at hon átti búanda hugaðan betr. Þá gekk Guðrún á ána eptir henni, ok sagði at hon mátti fyrir því þvà ofarr sinn hadd í ánni, at hon átti þann mann, er eigi (Gunnarr) ok engi annarr í veröldu[2] var jafnfrækn: því at hann vá Fafni ok Regin, ok tók arf eptir báða þá. Þá svarar Brynhildr: meira var þat vert, er Gunnarr reið vafrlogann, en Sigurðr þorði eigi. Þá hló Guðrún ok mælti: ætlar þú at Gunnarr riði vafrlogann? sá ætla ek at gengi í rekkju hjá þèr, er mèr gaf gullbaug þenna; en sá gullbaugr, er þú hefir á hendi, ok þú þátt at línfè, hann er kallaðr Andvaranautr, ok ætlak at eigi sótti Gunnarr hann á Gnítaheiði. Þá þagnaði Brynhildr ok gekk heim. Eptir þat eggjaði hon Gunnar ok Högna at drepa Sigurð, en fyrir því

montem vecti sunt, tumque decretum est, ut Gunnar per mobilem flammam equitaret; ei equus erat, Gotius dictus; qui equus quum in ignem se inferre non auderet, Sigurdus et Gunnar externam speciem itemque nomina inter se commutarunt; Granius enim nullo nisi Sigurdo insidente progredi voluit; itaque Sigurdus conscenso Granio per flammam mobilem vectus est. Eadem vespera nuptias cum Brynhilda contraxit; quum vero lectum conscendissent, gladium Gramum vagina nudatum inter ipsos (se et illam) interposuit. Mane proxime insequenti, quum surrexisset ac se vestibus induisset, annulum aureum, quem Andvario extorserat Lokius, in pignus tori genialis dedit, alio ab ea annulo in monimentum recepto. Quo facto Sigurdus in equum suum insiliit et ad socios suos revectus est, iterumque forma cum Gunnare permutata, Brynhildam secum ducentes ad Gjukium redierunt. Sigurdus ex Gudruna duos liberos, Sigmundum et Svanhildam, procreavit.

Accidit aliquando, ut Brynhilda et Gudruna descenderent ad aquam, capillamenta sua lavaturæ; quum venerant ad amnem, Brynhilda in aquas procedebat longius a ripa, causata, nolle se aquam, quæ e coma Gudrunæ defluxisset, in caput suum infundere, se enim habere virum majori præditum animi fortitudine. Gudruna post eam in flumen progressa significavit, ideo licere sibi capillamentum suum in superiori flumine lavare, quod virum haberet, quem neque (Gunnar), neque alius quisquam usquam terrarum fortitudine æquaret: ille enim (inquit) Fafnerem et Reginem occidit, et utriusque hereditate potitus est. Cui Brynhilda: majoris fuit, quod Gunnar flammam mobilem pervectus est, quum Sigurdus non auderet. Hic Gudruna risit et locuta est: tune putas Gunnarem per flammam mobilem equitasse? ego vero puto, lectum tecum communicasse virum, qui mihi huncce annulum aureum dedit; is autem annulus aureus, quem manu gestas, quemque in pignus tori genialis accepisti, ille appellatur peculium Andvarii, quem equidem ab Gunnare ex saltu Gnitensi arcessitum non puto. Hic tacere Brynhilda et regredi domum[a]. Post hæc Gunnarem et Högnium ad interficiendum Sigurdum stimulavit; sed quum

[1]) *inde a* „Sigurðr reið þaðan" *cfr. Völsúngasaga c. 25, 26, 27.* [2]) *hic incipit fragmentum membr. arna-mag. 1eb fol. in literis* (veröl)ldu.

a) Il y a dans l'ancienne Edda une grande lacune à l'endroit où l'on devrait s'attendre à trouver la description de cette querelle. La Völsúngasaga nous la raconte au contraire avec détails.

at þeir voru eiðsvarar Sigurðar, þá eggjuðu þeir til Gotthorm bróður sinn at drepa Sigurð; hann lagði Sigurð sverði í gegnum sofanda; en er hann fèkk sárit, þá kastaði hann sverðinu Gram eptir honum, svá at sundr sneið í miðju manninn. Þar fèll Sigurðr, ok sonr hans þrèvetr, (er) Sigmundr hèt, er þeir drápu. Eptir þat lagði Brynhildr sik sverði, ok var hon brend með Sigurði. En Gunnarr ok Högni tóku þá Fafnisarf ok Andvaranaut, ok rèðu þá löndum [1].

42. Atli konúngr Buðlason, bróðir Brynhildar, fèkk þá Guðrúnar, er Sigurðr hafði átta, ok áttu þau börn [2]. Atli konúngr bauð til sín Gunnari ok Högna, en þeir fóru at heimboðinu. En áðr þeir fóru heiman, þá fálu þeir gullit Fafnisarf í Rín, ok hefir þat gull aldri síðan fundizt. En Atli [3] konúngr hafði þar lið fyrir, ok barðist við Gunnar ok Högna, ok urðu þeir handteknir; lèt Atli konúngr skera hjarta or Högna kykvum, var þat hans bani; Gunnari lèt hann kasta í ormgarð, en honum var fengin leyniliga harpa, ok sló hann með tánum, þvíat hendr hans voru bundnar, svá at allir ormarnir sofnuðu, nema sú naðra er rendi at honum, ok hjó svá fyrir flagbrjóskit [4], at hon steypði höfðinu inn í holit, ok hángði hon á lifrinni, þar til er hann dó. Gunnarr ok Högni eru kallaðir Niflúngar ok Gjúkúngar [5]... Litlu síðarr drap Guðrún tvá sonu sína, ok lèt gera með gulli ok silfri borðker af hausum þeirra, ok þá var gert erfi Niflúnga; at þeirri veizlu lèt Guðrún skenkja

hi amicitiam Sigurdo jurassent, Guttormum fratrem in necem Sigurdi instigarunt, isque dormientem Sigurdum gladio transfodit. Qui ut accepit plagam, gladium Gramum in regredientem percussorem conjecit tanta vi, ut homo medius dissecaretur. Ibidem loci cecidit Sigurdus cum filio trimulo, Sigmundo, quem occiderunt. Post hæc Brynhilda se ipsa gladio transfixit et una cum Sigurdo cremata est. Gunnar autem et Högnius hereditate Fafneriana et annulo Andvariano potiti, provinciis imperarunt [a].

42. Rex Atlius Budlii filius, frater Brynhildæ, Gudrunam, quam Sigurdus in matrimonio habuerat, uxorem duxit, et ex ea liberos suscepit. Rex Atlius Gunnarem et Högnium ad se invitavit; qui invitati domo profecti sunt. Ante vero quam domo proficiscerentur, aurum, hereditatem Fafnerianam, in Rheno occuluerunt, quod aurum ab eo inde tempore nunquam repertum est. Rex Atlius, qui ante adventum eorum copias contraxerat, commisso prælio Gunnarem et Högnium vivos cepit. Högnio vivo cor exsecari jussit, quo exstinctus est. Gunnarem in carcerem venenatis serpentibus plenum conjecit; hic citharam clam sibi traditam, quum manus ejus ligatæ essent, digitis pedum ita percussit, ut omnes serpentes somno sopirentur, præter eam lacertam, quæ impetu in eum facto abdomen percussit sic, ut capite in cavitatem pectoris inserto ex jecinore penderet, donec ille exspirasset. Gunnar et Högnius appellati sunt Niflungi et Gjukungi [b]... Paulo post Gudruna duos filios suos interfecit, et ex calvis eorum vasa mensaria conficienda auroque et argento ornanda curavit [c]; tumque exsequiæ Niflungorum celebratæ

1) *hic 1eb addit:* Eptir Sigurð svein lifði dóttir, er Áslaug hèt; hon var upp fædd at Heimis i Hlymdölum etc.; *v. infra p. 58, usque ad:* sakaði eigi eitur, þótt vtan kvæmi á þá bera. *Inde* = „Þat var eitt sinn" *cfr. Völsúngasaga c. 28 (de altercatione Brynhildæ et Gudrunæ), 29, 30 (de agitationibus Brynhildæ et nece Sigurdi), 31 (de morte voluntariâ Brynhildæ).* 2) *cfr. Völsúngasaga c. 32.* 3) Attli, *h. l. R.* 4) *sic W chart;* flagbrioskat, *R;* flagbrioskað, 1*eb.* 5) *inde a* „Atli konúngr bauð til sín" *cfr. Völsúngasaga c. 33-37.*

a) Conférez ici la Sigurðarkviða III, la Brynhildarkviða et la Helreið Brynhildar.

b) L'ancienne Edda nous offre sous le titre de Dráp Niflúnga un rapport succinct en prose sur ces évènements, de même qu'un résumé de toute la tradition. L'Atlakviða et l'Atlamál nous en donnent des détails plus étendus.

c) Le récit que l'on trouve à cet endroit des cranes des enfants d'Atle dont on se servait en guise de gobelet ou de verre à boire, est un trait de cruauté que l'on retrouve dans l'histoire de Völund, et encore dans la narration connue d'Alboin, roi des Longobardes, et de la princesse Rosamunda, fille d'un roi des Gépides (Paulus Diaconus 1, 27; 2, 28). Peut-être un pareil usage existait-il parmi les Longobardes, et si l'on suppose que l'expression de *Lángbarðs-liðar* qu'on lit dans la Guðrúnarkviða II, 19, ait quelque rapport avec le récit, il se pourra que les Huns d'Atle nous désignent les Longobardes.

Atla konúngi með þeim borðkerum mjöð, ok var blandit við blóði sveinanna, en hjörtu þeirra lèt hon steikja, ok fá konúngi at eta; en er þat var gert, þá sagði hon honum sjálfum með mörgum ófögrum orðum; eigi skorti þar áfengan mjöð, svá at flest fólk sofnaði þar sem sat. Á þeirri nótt gekk hon til konúngs, er hann svaf, ok með henni sonr Högna, ok vágu at honum[1]; þat var hans bani; þá skutu þau eldi á höllina, ok brann þat fólk er þar var inni[2]. Eptir þat fór hon til sjóvar, ok hljóp á sæinn ok vildi týna sèr, en hana rak yfir fjörðinn, kom þá á þat land er átti Jónakr konúngr; en er hann sá hana, tók hann hana til sín ok fèkk hennar; áttu þau iij sonu, er svá hètu[3]: Sörli, Hamðir, Erpr; þeir voru allir svartir sem hrafn á hárslit, sem Gunnarr ok Högni ok aðrir Niflúngar[4].

Þar fæddist upp Svanhildr, dóttir Sigurðar sveins, hon var allra kvenna fegurst[5]; þat spurði Jörmunrekr[6] konúngr hinn ríki; hann sendi son sinn Randve at biðja hennar sèr til handa; en er hann kom til Jónakrs[7], þá var Svanhildr seld honum í hendr; skyldi hann færa hana Jörmunrek. Þá sagði Bikki[8] at þat var betr fallit at Randver[9] ætti Svanhildi, er hann var úngr ok bæði þau, en Jörmunrekr var gamall; þetta ráð líkaði þeim vel enum úngum mönnum; því næst sagði Bikki[10] þetta konúngi; þá lèt Jörmunrekr konúngr taka son sinn ok leiða til gálga. Þá tók Randver hauk sinn ok plokkaði af fjaðrarnar ok bað senda feðr sínum; þá var hann hengðr; en er Jörmunrekr konúngr sá haukinn, þá kom honum í hug, at svá sem haukrinn var úfleygr ok fjaðrlauss, ok svá var ríki hans úfært, er hann var gamall ok sonlauss. [Þá lèt Jörmunrekr konúngr, er hann[11] reið or skógi frá veiðum með hirð sína, en Svanhildr drottníng sat at haddbliki: þá riðu þeir á hana ok tróðu hana

sunt; eo convivio Gudruna ex vasis ante memoratis mulsum sanguine filiorum commixtum regi Atlio infundi, assataque eorum corda apponi comedenda jussit; quo facto ipsa ipsi rem narravit, multa dira verba adjiciens; ibidem mulsi inebriantis copia non defuit, ut plerique quo loco consedissent somno sopirentur. Eadem nocte, filio Högnio comitata, eo accessit, quo loco rex dormiebat, hique eum ferro impetiverunt, quæ res ei necis caussa extitit; mox ignem aulæ injecerunt; quotquot intus erant homines, incendio absumti. Post hæc illa ad litus descendit, et sponte peritura in mare desiliit, sed æstu trans sinum acta ejectaque est in terram, quæ regi Jonakero fuit, qui visam recepit et secum matrimonio junxit; ex his nati tres filii, quorum nomina fuere: Sörlius, Hamder, Erpus; quibus omnibus, uti Gunnari et Högnio ceterisque Niflungis, comæ color corvi instar niger fuit.

Eo loco Svanhilda, filia Sigurdi sveinis (juvenis), quæ ceteras feminas venustate superabat, educata est; cujus pulchritudinis fama permotus rex Jörmunrekus ille potens filium Randverem misit, ut eam sibi peteret uxorem; qui quum ad Jonakerum venisset, Svanhilda ei in manus tradita est, ut eam ad Jörmunrekum deduceret. Sed monuit Bikkius, magis esse consentaneum, Svanhildam Randveri, utpote juveni juvenem, quam Jörmunreko, qui magno natu erat, nubere; quod consilium quum viris junioribus probaretur, Bikkius rem ad regem detulit; quare hic filium comprehendi et ad crucem duci jussit. At Randver accipitrem, qui ipsi erat, captum evulsis plumis nudavit, mittique ad patrem jussit; sed interea suspensus est; ut vero rex Jörmunrekus accipitrem oculis viderat, subiit animum cogitatio, quemadmodum accipiter ad volandum ineptus et implumis esset, sic imperium suum vacillare, quod ipse esset magno natu et filio orbatus. Hinc quum rex Jörmunrekus aulicis equitibus comitatus ex sylva venatu advenit, hi in reginam Svanhildam, in capillamento suo lavando[a] occupatam, admissis habenis involarunt, eamque

1) þar er hann sat, *add. 1eb.* 2) *inde a* „Litlu siðar drap" *cfr. Völsungasaga c. 38.* 3) *cod. Reg. scribit* hettv, heitu. 4) *inde a* „Eptir þat fór hon til sjóvar" *cfr. Völsúngasaga c. 39.* 5) frægst, *1eb.* 6) *sic W chart.;* Jormunreckr, *ubique R;* Ermenrekr, *ubique 1eb.* 7) Jonakrsborgar, *1eb.* 8) jarl, *add. 1eb;* ráðgjafi konúngs, *add. Res.* 9) Randverr, *h. l. R.* 10) jarl, *add. 1eb.* 11) *a* [þat var eitt sinn, er Ermenrekr konúngr, *1eb.*

a) ***Haddblik*** signifie proprement le blanchissage de la chevelure. Par le mot *haddr* on entend toute la chevelure, et principalement des cheveux longs, beaux et luisants, *(cæsaries).* C'est ainsi par une conjecture ingénieuse que Grimm (Deutsche

undir hestafótum [1] til bana [2]. En er þetta spurði Guðrún, þá eggjaði hon sonu sína til hefndar eptir Svanhildi. En er þeir bjoggust til ferðar, þá fèkk hon þeim brynjur ok hjálma svá sterka, at eigi mundi járn á festa; hon lagði ráð fyrir þá, at þá er þeir kvæmi til Jörmunreks konúngs, at þeir skyldu gánga of nótt at honum sofanda, skyldi Sörli ok Hamðir höggva af honum hendr ok fætr, en Erpr höfuðit; en er þeir komu á leið, þá spurðu þeir Erp, hver liðsemd þeim mundi at honum, ef þeir hitti Jörmunrek konúng; hann svarar at hann mundi veita þeim þvílíkt sem hönd fæti; þeir segja at þat var alls ekki at fótr styddist við hönd. Þeir voru svá reiðir móður sinni, er hon hafði leitt þá út með heiptyrðum, ok þeir vildu gera þat er henni þætti verst, ok drápu Erp, því at hon unni honum mest. Litlu síðarr, er Sörli gekk, skriðnaði hann öðrum fæti, studdi sik með hendinni; þá mælti hann: veitti nú höndin [3] fætinum, betr væri nú at Erpr lifði. En er þeir komu til Jörmunreks konúngs of nótt, þar sem hann svaf, ok hjoggu af honum hendr ok fætr, svá vaknaði hann ok kallaði á menn sína, bað þá vaka; þá mælti Hamðir: af mundi nú höfuðit, ef Erpr lifði. Þá stóðu upp hirðmennirnir ok sóttu þá, ok fengu eigi sótt þá með vápnum; þá kallaði Jörmunrekr, at þá skal berja grjóti; var svá gert; þar fèllu þeir Sörli ok Hamðir, þá var ok dauð öll ætt ok afkvæmi Gjúka [4].

Eptir Sigurð svein lifði dóttir, er Áslaug hèt, er fædd var at Heimis í Hlymdölum, ok eru þaðan ættir komnar stórar [5]. Svá er sagt at Sigmundr Völsúngsson var svá máttugr, at hann drakk eitr ok sakaði ekki; en Sinfjötli [6] sonr hans ok Sigurðr voru svá harðir á húðna, at þá sakaði ekki eitr, at utan kvæmi á þá bera. Því hefir Bragi skáld svá kveðit:

ungulis equorum ad necem conculcarunt. Qua re cognita Gudruna filios suos hortata est, ut Svanhildæ necem ulciscerentur. Itineri se accingentibus loricas et galeas dedit adeo firmas, ut omnem ferri contumeliam contemturæ viderentur; id consilii addens, ut, delati ad regem Jörmunrekum, dormientem noctu adgrederentur, Sörlius et Hamder manus et crura, Erpus caput præcideret. Ingressi viam quæsiverunt ex Erpo, quod sibi auxilium præstiturus esset, si regem Jörmunrekum convenirent; respondit ille, se opem illis, qualem pedi manum, laturum; illi pernegarunt, pedem quicquam manu sustentari. Adeo matri irati erant, quod eos dictis sævidicis prosecuta domo deduxerat, ut facere statuerent quod animo ejus maximam adlaturum ægritudinem esset; ideoque Erpum, utpote matri carissimum, interficiebant. Post paulo Sörlius, solo ingrediens, alterius pedis vestigio fallente labans manu se excepit; tum ille: jam pedi manus opem tulit, et sane præstaret Erpum vivere. Ut vero regi Jörmunreko dormienti noctu supervenerant, manusque et pedes præciderant, ille expergefactus suos inclamavit et evigilare jussit; tum Hamder: nunc abscisum caput esset, si Erpus viveret. Mox aulici surrexerunt, eosque impugnarunt, sed armis nihil efficere potuerunt; tunc exclamans Jörmunrekus eos lapidum conjectu necari jussit; quod factum est; eo loco ceciderunt Sörlius et Hamder, tumque tota familia et progenies Gjukii erat exstincta.

Sigurdo sveini (juveni [a]) filia superstes erat, nomine Aslauga, quæ apud Heimerem in Hlymdalis educata fuit; ex qua amplissimæ familiæ originem duxerunt. Tradunt, Sigmundum Völsungi filium tam firma natura fuisse, ut venenum innoxie hauserit; filium vero Sinfjötlium et Sigurdum tam dura cute fuisse, ut nudis admotum virus nihil nocuerit [b]. Quam ob rem Bragius sic cecinit:

1) fótum, *1eb.* 2) *inde a* „þar fæddist upp" *cfr. Völsúngasaga c. 40.* 3) *additum in R seriore manu supra lineam.* 4) *Fragm. mbr. 1eb pro sequentibus hæc tantum habet:* „Því er brynja köllut klæði eþa vaþir Hamdis ok Saurla; hèr eptir kvað Bragi skálld: knátti áðr við illan, *etc., v. mox infra p. 56 not. 1; cfr. supra p. 59; inde* ■ „en er þetta spurði" *cfr. Völsúngasaga c. 41-42.* 5) *cfr. Völsúngasaga c. 43.* 6) *sic 1eb, Edda antiqu. et Völsúngasaga;* Simfiotli, *R;* Simfætli, *W chart.*

Myth. p. 317) prétend que le mot *haddíngjar* est un nom de roi servant à désigner les races royales qui se distinguaient par leur longue chevelure, telle que la famille des Mérovingiens.

a) On rencontre ici pour la première fois l'expression de *Sigurðr sveinn* (Sigurd svend), qui appartient proprement aux chants populaires danois du moyen âge.

b) On retrouve ce récit avec plus de détails dans le rapport de Sinfjötlalok admis en style prosaïque dans l'an-

þá er forns Litar flotna
á fángboða [1] aungli
hrökkvi-áll of hrokkinn
hèkk Völsúnga drekku.

Eptir þessum sögum hafa flest skáld ort, ok tekit ymsa þáttu; Bragi hinn gamli orti um fall Sörla ok Hamðis í drápu þeirri, er hann orti um Ragnar loðbrók:

Knátti eðr [2] við illan
Jörmunrekr at vakna
með dreyrfár dróttir
draum í sverða flaumi;
rósta [3] varð í ranni
Randves [4] höfuð-niðja,
þá er hrafnbláir hefndu
harma Erps of barmar.
Flaut of sett við sveita
sóknar álfs [5] á gólfi
hræfa dögg of [6] höggnar
hendr sem [7] fætr of kendu [8];
fèll í blóði brunninn [9]
brunn-ölskakki, runna [10]
þat er á leifa [11] landa
laufi [12] fátt at höfði.
Þar svá at gerðu gyrðan
gólf-hölkvis sá fylkis [13]
segls naglfara siglur
saums andvanar [14] standa;

Quando anguilla adsultrix
Völsungorum potûs pendebat
tortuosa hamo prisci Liti
sociorum colluctatoris [a].

Harum narrationum complures poëtæ alii alias partes variando descripserunt; Bragius priscus[a] necem Sörlii et Hamderis persecutus est in encomio intercalato, quod de Ragnare hirsutibracca composuit:

Jörmunrekus olim una cum
aulicis sanguine perfusis
insomnio excitatus est
in tumultu gladiorum;
pugna facta est in æde
Randveris parentis,
quum fratres Erpi, corvi instar
lividi, injurias ulciscerentur [b].
Cruor præliatoris manavit
per sedilia; agnoverunt (homines)
præcisa brachia, ut et crura,
in pavimento, sanguine perfusa;
adustus concussor vasis cerevisiarii
præceps lapsus est in cruorem;
hæc picta sunt in folio
lucorum pontigradorum [c].
Ibi tum regis satellites,
gladiis instructi, clypeis
adsueti, lectum contabulatum
cubiculi dormitorii circumsistebant.

1) *sic W chart;* af angboþa, *R.* 2) áðr, *antea 1eb.* 3) rostu, *1eb.* 4) Randvers, *1eb.* 5) *sic 1eb, ed. Rask;* afls, *R.* 6) þar er, *1eb.* 7) ok, *1eb.* 8) kenduz, *1eb.* 9) blandin, *1eb.* 10) brunn ölskali runa, *1eb.* 11) *sic 1eb, W chart.;* leifa *v.* leipa, *R.* 12) laufði, *1eb.* 13) *sic 1eb;* fylkir, *R, W chart.* 14) *sic 1eb;* anvanar, *id., R;* amvanar, *W chart.*

a) Constructio: Þá er hrökkvi-áll Völsúnga drekku α hèkk of hrokkinn á aungli forns Litar flotna β fángboða. — α) Völsúnga drekka, *potus Völsungorum, venenum;* hrökkvi-áll Völs. drekku, *anguilla veneni (i. e. venenata), serpens; intelligitur h. l. serpens circumterraneus.* β) flotnar forns Litar, *gigantes, quorum* fángboði, *oblator luctæ, concertator, adversarius: Thor.*

b) Constructio: Jörmunrekr knátti eðr at vakna við illan draum í sverða flaumi með dreyrfár dróttir. Rósta varð í ranni höfuð-niðja α Randves, þá er hrafnbláir β of barmar Erps hefndu harma. — α) *i. e. in aula Jörmunreki;* höfuð-niði *verosimiliter: auctor generis, h. l. pater* β) *i. e. nigris crinibus, corvi instar, ut supra relatum est.*

c) Constructio: Hræfa dögg sóknar álfs α flaut of set; of kendu β of höggnar hendr sem fætr á gólfi við sveita. Brunninn γ brunn-ölskakki δ fèll at höfði í blóði; þat er fátt á laufi leifa landa ε runna. — α) *pugnæ genii, i. e. bellatoris, sc. Jörmunreki.* β) *scil.* menn. γ) *i. e. nigricolor, cfr. Hamdismál str. 19 de Jörmunreko:* skók hann skör jarpa, *caput fuscum.* δ) *i. e. quasi* skakki (= skaki) öls brunns, *potator, homo vino deditus, qualis Jörmunrekus describitur in Hamdismál.* ε) leifa land, *terra reguli maritimi, mare;* runnr leifa landa, *lucus (i. e. arbor) marium, navis; cujus* lauf: *scutum.*

cienne Edda et dans la Völsúngasaga, ch. 10e. Sinfjötle, le frère aîné de Sigurd, est le même que *Fitela* dont il est question dans le poème de Beovulf (éd. de Kemble v. 1752, 1772). Il parait ainsi que le nom primitif est *Fjötli.*

a) *Bragi hinn gamli Boddason* vivait, comme nous l'apprennent encore d'autres sagas, au commencement du 9e siècle.

urðu snemst, ok Sörli
samráða þeir Hamðir,
hálum [1] herði-mýlum
Hergauts vinu barðir.
Mjök lèt stála stökkvir
styðja Gjúka niðja
flaums þá er fjörvi námu [2]
fólghildar [3] mun vildu,
ok bláserkjan [4] birkis
böllfagr götu allir
enni högg ok eggjar
Jónakrs [5] sonum launa.
Þat seg ek fall á fögrum
flotna randar botni,
ræs gáfumk reiðar mána
Ragnarr, ok fjöld sagna.
53. Þjóðólfr kvað svá um Harald:
Vex [6] Ólafs feðr
járnsaxa [7] veðr,
harðræðit hvert,
svâ at hróðrs er vert.
[8] Jarisleifr of sá
hvert jöfri [9] brá;
hófsk hlýri frams
ens helga grams.

Hamder et Sörlius, juncti
consiliis, celerrime sunt
percussi Odinis
amasiæ lubricis globulis [a].
Chalybum jaculator Gjukii nepotes,
qui copias numero superiores,
lividis indutas loricis, vita
spoliabant, verberibus male mulcandos
curavit; omnesque Jonakeri filiis
ictus, rotundis tuberibus nitentes,
frontibus inflictos, acutisque illata
gladiis vulnera rependere cupiebant [b].
Hunc casum virorum multasque
res memorabiles video in splendido
circuli fundo; rhedæ piraticæ
lunam Ragnar mihi dono dedit [c].
53. Sic Thjodolvus de Haraldo cecinit [a]:
Crescit Olavi patri
ferreorum spiculorum tempestas,
quælibet fortitudinis documenta,
quæ laudum præconiis digna sint [d].
Jarisleivus animadvertere potuit,
an regis animus vacillaret;
crevit gloriâ frater
inclyti sancti regis [e].

1) *sic 1eb;* hörðum, *R, W, quod et in metro sequius est et tautologiam adfert.* 2) *sic Rask. ed.;* nama, *R, W chart.;* næma, *1eb.* 3) fogl hildar *(avem bellonæ, corvum), 1eb.* 4) bláserkjar, *lividæ tunicæ (loricæ), 1eb;* bláserkja, *W.* 5) Onakus, *1eb.* 6) Eykr, *U.* 7) járnsöxu, *U.* 8) ok enn svâ, *item sic, add. codd.* 9) hvat jöfur, *U.*

a) Constructio: Þar svâ at naglfara siglur α fylkis, annvanar saums β segls, gerðu standa γ gyrðan gólfhölkvis sá δ; þeir samráða Hamðir ok Sörli urðu snemst barðir hálum herði-mýlum ε Hergauts vinu. — α) *i. e. præliatores, satellites Jörmunreki:* sigla, *malus, arbor navis;* naglfari, *gladius;* siglur naglfara, *arbores gladii, milites.* β) saumr *h. l. de clavis clypeorum* (= naglar); saums segl, *velum clavorum (clavatum), clypeus, sed* segl *cum delectu positum est, ut enim* siglur andvanar segls *sunt mali velis adsveti, velis instructi, sic* naglfara siglur, andvanar saums segls *sunt præliatores clypeis instructi.* γ) gerðu standa = stóðu, *h. l. cum accus., subintell.* of, *circum.* δ) gólfhölkvir, *equus pavimenti, i. e. domus; ejusdem* sár, *vas domus s. cubiculi, i. e. lectus (Jörmunreki);* gyrðr, *propr. cinctus, de vasis, h. l. tabulis constructus, de lecto cubiculi.* ε) *i. e. lapidibus.*

b) Constructio: Stála stökkvir α lèt mjök styðja β Gjúka niðja, þá er námu fjörvi bláserkjan fólghildar flaums mun γ; ok allir vildu launa Jónakrs sonum böllfagr enni-högg ok eggjar δ birkis götu. — α) *i. e. Jörmunrekus.* β) *i. e. percutere; (Moesogoth.* stáutján, *Dan.* støde) *- de lapidatione.* γ) *Si hanc constructionem teneamus, ita resolvendum erit:* hildar flaumr, *impetus v. tumultus Bellonæ, prælium;* hildar flaums fólg (= fólk), *milites, copiæ;* fólghildar flaums munr (= liðsmunr), *discrimen copiarum. Sed ex lectionibus fragm. membr. 1eb alia constructio erui potest, si accipiamus phrasin:* styðja fjörvi *(cum genit.* Gjúka niðja), *vitalia telis petere, et deinde:* þá er vildu næma (= nema) foglhildar flaums mun, *(eximere volebant desiderium - aviditatem - aquilæ); tum* bláserkjar *ad sequentem semistropham pertineret.* δ) eggjar birki, *betula aciei, gladius;* eggjar birkis gata, *semita gladii, vulnus.*

c) Constructio: Þat fall flotna ok fjöld sagna seg ek á fögrum randar α botni. Ragnarr gáfumk mána ræs reiðar β — α) rönd *h. l. circulus ille, qui ornamenti causa duci (variis coloribus) in clypeis solebat;* botn, *orbis rotundus, qui fundum vasis efficit; hinc* randar botn, *clypei appellatio.* β) ræs reið, *rheda reguli maritimi, navis;* máni ræs reiðar, *luna navis, clypeus.*

d) Constructio: Járnsaxa veðr vex α Ólafs feðr, hvert harðræðit, svâ at hróðrs er vert. — α) *ex lectionibus codicis U constructio emergit:* Ólafs feðr eykr Járnsöxu veðr, *pater Olavi auget (ciet) pugnam.*

e) Constructio: Jarisleifr of sá hvert jöfri brá; hlýri ens helga frams grams hófsk.

a) Les couplets cités ici de Thiodolf, premier poète de la cour de Harald le sévère (harðráði), sont composés sur la mesure appelée *rúnhenda*, dont les rimes finales plaisent surtout aux oreilles modernes. Les couplets appartiennent sans doute au même poème dont le ch. 2e de la saga de Harald hardrade nous cite un autre couplet.

64. Konúngr er nefndr Hálfdanr gamli, er allra konúnga var ágætastr; hann gjörði blót mikit at miðjum vetri, ok blótaði til þess at hann skyldi lifa í konúngdómi sínum ccc vetra; en hann fèkk þau andsvör, at hann mundi lifa ekki meirr en einn mikinn mannsaldr, en þeir[1] mundi þó ccc vetra, er engi mundi vera í ætt hans kona eða ótiginn maðr. Hann var hermaðr mikill ok fór víða um austrvegu; þar drap hann í einvígi þann konúng, er Sigtryggr hèt. Þá fèkk hann þeirrar konu er kölluð er Alvig en spaka, dóttur Emundar konúngs[2] or Hólmgarði[3]; þau áttu sonu xviij, ok voru ix senn bornir; þeir hètu svá: einn var Þengill, er kallaðr var Manna-þengill[4]; annarr Ræsir, iij. Gramr, iiij. Gylfi, v. Hilmir, vj. Jöfurr, vij. Tiggi, viij. Skyli eða Skúli, ix. Harri eða Herra; þessir ix bræðr urðu svá ágætir í hernaði, at í öllum fræðum síðan eru nöfn þeirra haldin fyrir tignarnöfn, svá sem konúngs nafn eða nafn jarls. Þeir áttu engi börn ok fèllu allir í orrostum...

Enn áttu þau Hálfdan[5] aðra níu sonu, er svá heita: Hildir, er Hildíngar eru frá komnir; ij. Nefir, er Niflúngar eru frá komnir; iij. Auði, er Auðlíngar eru frá komnir; iiij. Ýngvi, er Ýnglíngar eru frá

64[a]. Rex nominatus est Halfdan priscus, qui omnium regum fuit excellentissimus; is media hieme, magno instituto sacrificio, diis sacrificavit, ut in regia qua gauderet dignitate trecentos annos viveret; ea vero responsa tulit, non amplius quam longiorem hominis ætatem victurum, futuros vero annos trecentos, quibus neque femina neque vir ignobilis in ejus familia orituri essent. Idem rei bellicæ admodum deditus erat, multaque loca regionum orientalium obiit; ibi regem, Sigtryggum nominatum, singulari certamine interfecit. Tum Alvigam, dictam sapientem, filiam regis Emundi ex Holmgardia, in matrimonium duxit; hi duodeviginti filios procrearunt, quorum noveni simul geniti sunt, sic nominati: unus erat Thengill, dictus Manna-thengill; alter Ræsir, tertius Gramr, quartus Gylfi, quintus Hilmir, sextus Jöfur, septimus Tiggi, octavus Skyli sive Skuli, nonus Harri sive Herra; qui novem fratres adeo in piratica inclaruerunt, ut postea eorum nomina in omnibus carminibus pro nominibus dignitatis habita sint, veluti nomina regum aut nomina dynastarum. Iidem nullos liberos procrearunt, omnesque præliis ceciderunt...

Adhæc Alviga et Halfdan novem filios habuerunt, quorum hæc sunt nomina: Hilder, a quo Hildingi orti; secundus Nefer, a quo Niflungi orti; tertius Audius, a quo Audlingi orti; quartus Yngvius, a quo

1) þat, *fragmm. membr. 1eb, 757.* 2) hins ríka, *potentis, add. Hb; cfr. notam sequ.* 3) *Omnia quæ præcedunt desunt in cod. Reg., ubi spatium octo linearum a folio decerptum est; incipit ita:* Hólmgarði, hin ríka, *in quibus fortasse latet lectio quæ in Hb allata est:* hins ríka. 4) Mann - þengill, *W chart.* 5) konúngr ok Alvig, *add. Hb.*

a) Ce récit, qui a été reproduit presque mot à mot dans le Flateyjarbók à l'introduction des sagas des rois de Norvège intitulée „Hversu Noregr bygðist", et dont nous citerons plus loin des extraits, s'appuie sur les versets 14e, 15e et 16e du Hyndluljóð. Ainsi nous ne pourrons guère revoquer en doute l'antiquité de la narration, qu'il faut rapporter aux traditions. Il ne pourra y avoir de doute non plus sur le fait tout simple qu'il y a eu dans les temps les plus reculés un roi de nom Halfdan, qui, à la tête de peuples sortis du Nord, ravagea des pays situés vers l'est où il épousa la fille du roi de Holmgard; que ce Halfdan acquit enfin tant de célébrité qu'on le mit au rang des héros nationaux, et qu'on fit descendre de lui les races de tous les princes et de tous les rois. Il faut sans doute regarder encore comme des personnages historiques Eymund et sa fille qui dans le Hyndluljóð est nommée *Álmveig* et dans le „Hversu Noregr bygðist" *Álfný*. Mais il paraît impossible de déterminer à quelle époque il faut placer les exploits de Halfdan. La circonstance qu'on le regarde comme le premier aïeul de toutes les races royales, nous force de le rapporter à la plus haute antiquité, peut-être même à la période qui précéda l'immigration des peuples du Nord dans la péninsule scandinave, à ce temps où ils habitaient encore l'orient; s'il en est ainsi, Halfdan n'a peut-être été que roi d'un pays voisin du Holmgard où régnait Eymund. Quoiqu'il en soit, Eymund doit certainement être regardé comme appartenant aux plus anciens des rois connus du Gardarike ou de l'empire roxolain ou russe. On ne saurait déterminer non plus si Eymund et Jonakr étaient contemporains, ou s'ils gouvernaient le même pays à des temps différents; la dernière conjecture paraît la plus vraisemblable. Encore paraît-il que Sigtrygg était des plus anciens rois de Gardarike.

komnir; v. Dagr, er Daglíngar[1] eru frá komnir; vj. Bragi, er Bragníngar eru frá komnir, þat er ætt Hálfdanar ens milda; vij. Buðli, af Buðlúnga ætt kom Atli ok Brynhildr; viij. er Lofði, hann var herkonúngr mikill, honum fylgði þat lið er Lofðar voru kallaðir, hans ættmenn voru kallaðir Lofðúngar, þaðan er kominn Eylimi, móðurfaðir Sigurðar Fafnisbana; ix. Sigarr, þaðan eru komnir Siklíngar, þat er ætt Siggeirs[2], er var mágr Völsúnga, ok ætt Sigars, er hengði Hagbarð. Af Hildínga ætt var kominn Haraldr inn granrauði, móðurfaðir Hálfdanar svarta; af Niflúnga ætt var Gjúki; af Auðlínga ætt var Kjarr; af Ylfínga ætt var Eiríkr inn málspaki.

þessar eru ok konúnga ættir ágætar: frá Ýngva[3] [, er Ýnglíngar eru frá komnir[4]; frá Skildi í Danmörk [, er Skjöldúngar eru frá komnir[5]; frá Völsúngi á Fraklandi, þeir heita Völsúngar. Skelfir hèt einn herkonúngr, ok er hans ætt kölluð Skilvínga ætt, sú kynslóð er í austrvegum. þessar ættir, er nú eru nefndar, hafa menn sett svá í skáldskap, at halda öll þessi fyrir tignarnöfn...

Ynglingi orti; quintus Dagus, a quo Daglingi orti; sextus Bragius, a quo Bragningi orti, quæ familia est Halfdanis munifici; septimus Budlius, a familia Budlungorum orti sunt Atlius ac Brynhilda; octavus Lofdius, insignis archipirata, quem comitati sunt milites, Lofdii dicti, ejus posteri dicti sunt Lofdungi, inde ortus Eylimius, avus maternus Sigurdi Fafnericidæ; nonus Sigar, unde Siklingi oriundi, quæ familia est Siggeiris, Völsungorum adfinis, item familia Sigaris, qui Hagbardum suspendio necavit. A familia Hildingorum ortus fuit Haraldus aënobarbus, avus maternus Halfdanis nigri; a familia Niflungorum oriundus erat Gjukius, a familia Audlingorum Kjar, a familia Ylfingorum Eirikus ille sapiens.

Hæ quoque inclytæ sunt regum prosapiæ: ab Yngvio orti sunt Ynglingi, a Skjöldo in Dania Skjöldungi, a Völsungo in Francia Völsungi dicti. Skelfer nominatus est rex quidam bellator, cujus familia vocatur Skilvingorum, quæ gens in regionibus orientalibus est. Hæ familiæ, quæ jam sunt nominatæ, ita in poësi adcommodatæ sunt, ut hæc omnia nomina pro dignitatis titulis habeantur[a]...

1) *sic R;* Davglingar, *W.* 2) *sic W;* Sigeirs, *R.* 3) *sic fragm. membr. 748, H;* Ýngvari, *R.* 4) *a* [eru Ynglingar kallaðir, *W, U.* 5) *a* [ero Skjöldúngar, *W, U.*

a) Quand dans le „Hversu Noregr bygðist" on fait descendre Halfdan le vieux de Nor, on y reconnaît les traces d'une poésie plus récente qui ne trouve aucun appui ni dans le Hyndluljóð ni dans la Skálda. Il n'est pas moins clair que les expressions générales du 16e verset du Hyndluljóð ont été beaucoup trop outrées dans le détail qu'on lit dans les deux autres écrits plus récents. Les 18 familles princières dont on fait mention ici, sont toutes des dénominations générales et poétiques de princes et de héros qu'on rencontre fréquemment, de manière que ces noms ne sont à regarder que comme étant d'origine des noms communs ou appellatifs dont l'étymologie est souvent tout autre que celle que nous indiquent les noms cités par l'auteur. Ainsi, il est tout évident que le nom „Öðlingar" ne dérive pas du nom „Auði" mais du mot „aðal, nature véritable"; „Hildingar" dérive de „hildr, guerre", „Bragningar" de „bragr, louange", „Skjöldúngar de „skjöldr, boucle", etc. Plusieurs de ces dénominations étaient aussi usitées dans les idiômes germaniques, ainsi Buðlúngar répond au mot allemand Botelungen; Ylfíngar est en anglosaxon Vylfingas; Skjöldúngar, en anglos. Scyldingas; Völsúngar, en anglos. Välsingas; Niflúngar répond à Nibelungen; Skilfíngar, en anglos. Scilfingas. Dans le poème de Nibelungen (88, 3) il paraît un nommé Schilbunc qui, sous la forme d'un nain, joue à peu près le rôle d'Andvare, mais à côté d'un Niblunc représenté de la même manière. Dans Parzival on rencontre le nom de Schiltunc i. e. Skjöldúngr; voir du reste les notes du Hyndluljóð. Sigar qui tua Hagbard en le pendant, nous rappelle clairement la tradition connue de Hagbard (en danois Habor ou Hafbur) et Signy, qui, selon Saxon (ed. Müller 338-347), ont vécu en Sélande, selon le Hauksbók et le Melabók (Landnáma, Íslendinga Sögur, 1, 225) à Steig dans l'île d'Aungley ou Engelø qui est située dans le district de Halogaland en Norvège, et selon des traditions populaires et locales, non seulement dans les lieux mentionnés, mais encore dans les contrées de Sogn et de Bohuslän et en d'autres lieux de la Suède.

Les premiers neuf noms cités, savoir þengill, Ræsir, Gramr, Gylfi, Hilmir, Jöfurr, Tiggi, Skyli et Harri, sont aussi des noms appellatifs, dont on pourra, pour la plupart, indiquer l'étymologie; ainsi *ræsir* dérive de *rás*, assaut, *hilmir* de *hjálmr*, casque; *jöfurr* répond au vieux mot allemand *epar*, anglos. *eofor* qui signifie ici *eber*, sanglier, mais qui dans l'ancienne langue du Nord s'employait figurément dans le sens de héros de même que le mot *beorn* en anglosaxon.

65. Gotnar eru kallaðir af heiti konúngs þess, er Goti et nefndr, er Gotland er við kennt; hann var kallaðr af nafni Óðins, ok dregit af Gauts nafni, [þvíat Gautland eða [1] Gotland var kallat af

65. Gotnar dicti sunt ex nomine regis, nominati Gotii, a quo Gotlandia nominata est [a], qui ab Odine denominatus fuit, sortitus nomen a nomine Gauti, nam Gautland sive Gotland nomen traxit a

1) oc, *et*, *W*.

a) Nous retrouvons encore ici un essai peu heureux d'expliquer l'étymologie. Il est tout évident que le nom de peuple *Gotnar* est plus ancien que le nom de roi *Goti*, ou que ce dernier est proprement à regarder comme le singulier du premier. Les noms *Gotnar* et *Gotar* ne sont que de différentes formes plurielles du nom *Goti*, de même que *gumnar* et *gumar* du mot *gumi*, homme. On dérive ici le nom *Goti* de *Gautr* qui est un des noms d'Odin. La même dérivation a été proposée par Jornandes (de reb. get. ch. 14) qui s'exprime en ces termes: „horum (ɔ: semideorum, qui *Anses* vocantur) ergo, ut ipsi suis fabulis ferunt, primus fuit *Gapt*, qui genuit" etc. Le nom de „*Gapt*" provient sans doute d'une faute de lecture; le mot gothique Gáuts a été lu comme s'il y avait Gapts, malentendu qui s'explique facilement par la grande ressemblance des lettres Ո(u) et Π(p). Il se pourrait encore qu'il y ait eu Gavt dans le manuscrit latin, puisque ce mot ressemble tant à Gapt. La lettre v de l'alphabet gothique est en effet écrite ƿ dans le MS de Vienne (voir le facsimile d'Ulfilas, éd. de Gabelenz et Loebe).

Les noms *Gotnar* et *Gotar* paraissent avoir été usités par nos ancêtres du temps le plus reculé à désigner la nation gothique. Il en est ainsi partout dans l'ancienne Edda, comme nous l'avons déjà montré plus haut. Cependant il faut que le nom ait été primitivement un nom commun dérivé de la même racine que nous offre le mot *gjúta* ou *gjóta*, épancher, qui dans l'ancien danois ou norrœna est peu usité, mais au contraire très fréquent en allemand: *giessen*. En voici les formes principales:

	infin.	præt.	pl.	præt. part.
en gothique	giutan	gáut	gutum	gutans
norrœna	gjóta	gaut	gutum	gotinn
anglosax.	geótan	geát	guton	goten
anc. allemand	kiuzan	kôz	kuzumês	kozanêr
allem. moderne	giessen	goss	gossen	(ge)gossen.

Du præt. vient le nom *Gautr*, surnom d'Odin qui signifie primitivement inspirateur (vitæ, vis et roboris), celui qui inspire la vie et la force, puis le créateur, le seigneur. Du part. passé vient le nom de peuple *Gotnar*, proprement ceux à qui la vie a été inspirée ou instillée, les êtres créés, les hommes, et surtout les hommes forts. Dans la Scandinavie le nom *gutter* s'emploie communément encore dans le sens de garçons alertes. Les *Gothes* s'appelaient eux-mêmes *Gutans* et leur peuple *Gut-þiuda* selon la calendre dernièrement découverte. Le nom *Gutþiuda* répond tout-à-fait à *Gotþjóð*, ou *Goþþjóð* comme on l'écrit par l'assimilation, dans les poèmes de l'Edda. Le nom de Gothes dans la langue anglosaxonne était *Gotan* (gen. *Gotena*).

Le nom *Gautar* qui dérive de *Gautr* est une tout autre forme qui provient, il est vrai, de la même racine, mais qui en soi-même diffère autant de *Gotar* que *hauldar* (odelsmænd, propriétaires fonciers) diffère de *hold* qui désigne la viande. C'est donc par un malentendu que l'auteur confond les deux noms *Gautland* et *Gotland*. Dans les lois suédoises on distingue encore le nom *Gotar* (ɔ: Gautar) d'avec le nom de *Gotar* (Gullandais), ainsi que le nom de *Gotland* (*Gautland*) d'avec celui de *Gotland* ou *Gutland* (Gulland), île qui a conservé le nom de ses premiers habitants qui étaient des Gothes. Il paraît très vraisemblable que le nom *Gautar* désigne un certain rapport de famille ou d'affinité avec le peuple qui porte le nom de *Gotar*. Cette conjecture gagne même de la certitude, lorsqu'on considère que le Gautland a dû être habité, avant l'immigration des peuples scandinaves, par des peuples gothiques ou principalement germaniques dont les immigrés plus récents ont adopté le nom. Les Gautar portent en anglosaxon le nom de *Geátas*, que l'on a probablement prononcé comme *Giotas* ou *Giâtas*; le même nom est employé par Alfred dans sa traduction de l'ouvrage de Béda où il parle des Jutlandais immigrés en Angleterre, auxquels le Chronicon Saxonicum donne le nom *Jòtas*. Ainsi *Geàtas* et *Jòtas* ne sont à considérer que comme différentes formes orthographiques du même nom, et le mot *Jótar* de l'ancien danois se fonde sur l'idée que nos ancêtres se formaient de la prononciation vulgaire du nom. Aussi pourrait-on le regarder comme dérivé de la forme du présent *gjóta*, ce qui nous présenterait un troisième degré de dérivation. Les habitants du Gøtland occidental et du Gøtland oriental prononcent ces deux noms encore aujourd'hui à peu près comme Vesterjylland et Østerjylland; aussi l'historien Huitfeld écrit-il toujours Vesterjylland et Østerjylland. Selon ce que nous venons de rapporter, il faut que les Gothes qui habitaient le Reidgotland et l'Eygotland aient compris deux classes: a) les Gotar (Gothes) proprement dits, parlant l'idiome gothique qu'on a nommé à tort mœsogothique; cette classe habitait surtout la partie orientale, ce que nous prouve encore le nom de

nafni Óðins [en Svíþjóð af nafni Sviðurs; þat er ok heiti Óðins [1]. [Í þann tima [2] var kallat allt meginland, þat er hann átti, Reiðgotaland, en eyjar allar Eygotaland; þat er nú kallat Danaveldi ok Svíaveldi [3].

nomine Odinis, Svíþjóð (Svethia) vero e nomine Sviduris [a], quod et Odinis nomen est. Eo tempore omnis terra continens, quæ ei erat, Reiðgotaland, omnes insulæ Eygotaland dicebantur; quod nunc imperium Danorum et Svionum vocatur [b].

1) *a [om. W.* 2) *a* | Þaðan, *W chart.* 3) ▪ *tertio [om. U.*

Gulland, *Gutland* ou *Gotland;* ensuite la Scanie appelée Scanzia par Jornandes, et la Sélande où les noms de *Hertha* ou *Ertha* et de *Hleiþra* sont entièrement gothiques (*aírþa* est le nom de terre, et *hlèþra* celui du tabernacle); b) les Gautar (*Geâtas*, *Jòtas*, peut-être *Giótas*) parlant une espèce de bas-allemand ressemblant le plus à l'anglosaxon, et dont la patrie était au-delà du grand Belt sur la côte occidentale du Kattegat. Ces Gautar occidentaux ont plus tard été presque entièrement expulsés ou opprimés par l'immigration des peuples scandinaves qui se sont emparés de leur nom. Il faut au contraire que les Jotes se soient maintenus dans une plus grande pureté sans aucun mélange essentiel, puisque l'idiome du peuple jutlandais conserve encore plusieurs débris de la langue anglosaxonne ou d'un idiome d'une grande affinité avec l'anglosaxon, qui paraît avoir été leur langue primitive.

a) *Svíþjóð* comme dérivation de *Sviðurr* est une erreur, ce qu'on n'aurait pas besoin d'éclaircir par d'autres preuves. *Svíþjóð* est proprement au lieu de *Svíaþjóð*, qu'on écrirait en ancienne langue suédoise *Sveaþjóð*, tout comme on écrit *Svear* pour *Svíar*. Cependant la forme *Sví-* paraît être la plus authentique et la plus ancienne, car la voyelle *é* est formée d'*í*, et non vice-versa; aussi est-elle représentée dans l'ancienne écriture runique par le seul trait ᛁ comme ᛋᚢᛁᚦᛁᚢᚦ. La forme principale du nom qui est Své ou Sví, suppose absolument l'élision de la consonne finale de la racine, ainsi que l'allongement qui s'ensuit de la voyelle servant à suppléer la quantité. Selon l'analogie du mot *sjá* au lieu de *sia* qui en vieux suédois s'écrit *sèa*, et qui est proprement au lieu de *siha* ou *sihva*, en gothique *saihvan* ɔ: sihvan, il fallait croire que l'ancienne forme du nom *Svear* était *Svihvar*, en gothique *Svihvans*, ou selon l'orthographe usitée *Svaíhvans*. La forme de *Svihvar* ou de *Svihvans* présente un parallèle parfait avec le nom allemand *Svevi* dont les écrivains du moyen âge se servent en effet pour désigner les Svear. Dans l'édition de Jornandes par Muratori (ch. 3[e]) ils ont, dans le texte selon le codex de Vienne, le nom de *Suethans*, et, comme variante selon le codex ambrosien, celui de *Subveans*. L'une et l'autre leçture sont évidemment corrompues et fondées probablement sur un malentendu de l'éditeur. La forme de *Svèþans* en langue gothique répondrait en ancien danois ou norrœna à *Sváðar*, et ne conviendrait donc pas ici. Le nom paraît avoir été mal écrit pour *Sviþans*, qui en ancien danois s'appelle *Sviðar*. On n'a pourtant aucun exemple qui vienne à l'appui d'un changement d'*ið* en *í* dans l'ancienne langue du Nord. Il faut convenir que cette forme s'accorde bien mieux avec *Sviðurr*, mais ce que l'on y pourrait objecter, c'est que ce mot dérive plutôt de *sviðr*, prudent, habile, qui devait proprement s'appeler *svinnr*, dont les règles phoniques feraient en gothique *svinþs*, d'où il s'ensuivrait que le nom de Svear serait *Svinþans* en langue gothique. — La forme *Subveans* du codex ambrosien s'explique de deux manières: ou le mot est-il au lieu de *Suuèans*, *Suèans*, de sorte qu'on y reconnaît une simple adoption de la véritable prononciation suédoise avec une flexion gothique, ou faut-il le lire comme *Suhveans*, puisque les deux lettres b et h se ressemblent tant dans les codex, et dans cette dernière supposition, il pourrait être produit par une simple faute d'écriture du mot *Suehvans*, *Suihvans* ɔ: *Svihvar*. Le mot *sviva* s'emploie encore en Norvège dans le sens d'errer; le dernier nom présente une conjecture assez plausible, surtout si l'on en rapporte l'origine à ce temps où la nation n'avait pas encore des demeures fixes.

b) On entendait aussi par le *Reiðgotaland*, comme on l'apprend ailleurs, surtout dans le Sögubrot, le royaume proprement dit des Gothes qui était situé au midi de la mer Baltique. Sous la dénomination d'*Eygotaland* on comprenait, à ce qu'il paraît, outre les îles danoises, les îles d'Öland et de Gotland, aussi la Scanie et le Gautland, ou le continent de la Suède méridionale qui, de même que la Scanzia (v. Jornandes, 3), fut pris pour une île.

EXTRAITS DES SAGAS MYTHICO-HISTORIQUES.

Les sagas, dont nous allons donner des extraits, appartiennent toutes à la classe de ces anciennes narrations qu'on a nommées mythologiques ou fabuleuses, par la raison que des évènements fabuleux ou romantiques y contribuent au dénouement de l'action d'une manière qui prouve ou que les histoires racontées sont d'une pure invention, ou qu'elles sont d'une origine si ancienne qu'il faut les rapporter à cette période de l'histoire des peuples du Nord qu'on a nommée la héroïque, période qui pour la Scandinavie équivaut à ce que la période de l'expédition des Argonautes et de la guerre de Troie était pour les Hellènes. Cependant on conçoit facilement que même dans cette catégorie de sagas héroiques il y a une distance assez notable entre celles dont le noyau purement historique se montre clairement à travers les embellissements mythologiques, et celles dont le drame est de pure invention sans aucun rapport à l'histoire. Il y a encore plusieurs degrés dans l'espace qu'occupent les sagas de cette classe. Il y en a ainsi où ce qui appartient à la vraie histoire l'emporte de beaucoup sur ce qui n'est dû qu'aux mythes, telles sont le Sögubrot, la saga de Ragnar lodbrok et d'autres; de même il y en a où ce qui tient de l'invention ou de la fable forme la partie essentielle, telles sont les sagas de Ketil hæng, de Grim lodinkinn et d'Örvarodd; il y a encore d'autres où la narration, en évitant d'aborder le vrai territoire de l'histoire, circule toujours dans une enceinte de traditions ténébreuses ou mystérieuses, où l'on ne rencontre les souvenirs historiques qu'à l'extrémité la plus éloignée du cercle; dans les sagas de cette dernière espèce l'existence d'anciens poèmes, ou pour ainsi dire de sagas versifiées, est apparente, de sorte que les sagas qui nous en restent ne sont à considérer que comme des périphrases en prose plus ou moins heureuses des anciens poèmes, sans qu'il soit permis pour cela de les regarder comme des narrations d'aventures arbitraires; nous citerons comme exemples de ce genre Völsúngasaga et Hervararsaga. D'autres sagas se présentent comme des essais faits pour établir des hypothèses ethnogoniques à l'aide d'un rattachement arbitraire de généalogies hétérogènes cherchées de différents côtés et accompagnées de conjectures sur l'étymologie des noms propres; telles sont Hversu Noregr bygðist, Fundinn Noregr et l'introduction ainsi que l'épilogue de la jeune Edda. Il y a d'autres enfin qui sont entièrement inventées, mais entremêlées d'allusions historiques ou géographiques prouvant la connaissance que l'auteur a eue de son temps ainsi que des localités de la scène. Il ne faut donc pas croire que les sagas de cette dernière catégorie soient dépourvues de tout prix; au contraire elles nous présentent souvent une image fidèle des usages et des moeurs du temps où elles ont été composées, tandis que le cadre de localités géographiques dans lequel elles ont été, pour ainsi dire, enchassées, nous fait preuve des connaissances et des idées de l'auteur et de ses contemporains sur la topographie de tel ou tel pays. Nous citerons en exemples de sagas inventées d'un pareil intérêt plusieurs morceaux romantiques de la saga d'Örvarodd.

Pour faciliter l'aperçu des sagas dont nous comptons offrir ici des extraits, nous les rapporterons à quatre classes principales, savoir: 1° Des sagas historico-mythiques, dans lesquelles le noyau historique, qui en forme la partie essentielle, se développe facilement des embellissements mythologiques dont il est entouré; voici les sagas appartenant à cette catégorie: a) *Sögubrot af fornkonúngum í Dana- ok Svíaveldi;* b) *Saga af Hálfi ok Hálfsrekkum;* c) *Saga af Ragnari lodbrók.* 2° Les sagas historico-

HÉROÏQUES qui sont de deux espèces: les unes dont la partie essentielle est due à l'invention, et les autres où l'élément historique et traditionnel ne s'aperçoit qu'à travers l'ornement mythologique ou fabuleux dont il est enveloppé: a) *Saga af Grími loðinkinna et* b) *Saga af Örvaroddi;* c) *Hervararsaga;* d) *Saga af Nornagesti;* e) *Saga af Eigli ok Ásmundi.* 3º LES SAGAS ETHNOGONIQUES: deux petits ouvrages, intitulés *Hversu Noregr byggðist* et *Fundinn Noregr* forment une classe particulière qu'on pourrait appeler celle d'hypothèses étymologico-ethnographiques, dans le genre du moyen âge qui se souciait fort peu de la critique. 4º LES SAGAS INVENTÉES ne contiennent que des aventures de pure invention; nous n'en avons pas beaucoup à dire; voici les sagas comprises dans cette classe: a) *Saga af Hrólfi konúngi Gautrekssyni;* b) *Saga af Herrauði ok Bósa*, c) *Gaungu-Hrólfssaga* et *Sörla-þáttr.*

III. SÖGUBROT AF FORNKONÚNGUM Í DANA OK SVÍA VELDI.

SÖGUBROT ou fragment d'une saga de quelques vieux rois danois et suédois descendant de la race des Skiöldungs. Il paraît très probable que ce fragment ou plutôt ces fragments, car il y a une grande lacune au milieu, nous présentent les débris sauvés d'une saga étendue appelée Skjöldúngasaga, qui s'est perdue, mais dont on fait mention dans l'Ýnglíngasaga de Snorre Sturlason. Plusieurs auteurs, entre autres Arne Magnusson, ont déjà émis cette opinion. La saga de Rolf krake, telle que nous la connaissons, est sans doute puisée à la même source, pour ce qui regarde le contenu principal; les embellissements au contraire en paraissent être d'une date plus récente; mais le rapport de Rolf, tel qu'on le trouve dans la Skálda ou la jeune Edda, doit être un extrait de la saga perdue. Le manuscrit original, sur lequel l'impression du fragment en question a été fait ici *(A)*, et d'après lequel toutes les autres copies ont été faites, à travers plusieurs générations, avec des variantes plus ou moins notables [1], se compose de 6 feuillets in 4to, marqués du nº 1eβ fol. dans la collection arné-magnéenne. La forme des caractères et l'orthographe un peu antique mais fort correcte, nous prouvent sufisamment que ce manuscrit n'est pas plus récent que le 14e ou peut-être la fin du 13e siècle. La circonstance qu'il y a au 9e chapitre un endroit où l'on a laissé un espace vide destiné à être rempli par quelques mots, semble prouver que le copiste judicieux a suivi un original encore plus ancien. D'un autre côté la langue même nous prouve par plusieurs expressions, comme celle de *turniment* au chap. 2e, et par la description du tournoi que l'on cite comme un exercice habituel à la cour de Skiöldungs, que la forme n'en est pas la primitive, celle de l'ancienne saga dont nous parle Snorre Sturlason; tout au contraire trahit qu'elle provient du milieu du 13e siècle. Il est encore évident que la saga se rattache à d'anciens poèmes; plusieurs circonstances en font témoin; ainsi dans l'intretien de Hörd avec Ivar vidfadme au ch. 3e, les réponses de Hörd pourraient facilement être tout-à-fait versifiées [2], et entre les noms des combattants de la bataille de Bravalle, au ch. 8e, et l'énumération qu'en fait Saxon au commencement du livre 8e, il y a une conformité fort remarquable. Ce ne sont pas les noms seuls, mais l'ordre même dans lequel ils sont énumérés qui dans l'un et l'autre endroit s'accordent entièrement. Y vient encore que l'allitération est si facile à reconnaître qu'on pourrait sans peine rétablir plusieurs

[1]) nº 1a = *B;* 1b - *C;* 1c - *D;* 1dβ - *E;* 1eδ - *F;* l'édition de Peringsköld - *P.*

[2]) Nous citerons en exemple les versets réitérés:

Hèr mun ek standa
ok hèðan segja;
et: *hann var Hœnir*
er hræddastr var Ása
ok þó þèr illr.

Dans le verset

muntu vera ormr
sá er verstr er til,

le mot *ormr* sert à former l'allitération du mot *verstr*, ce qui nous prouve qu'il faut lire *vormr*, circonstance qui fait foi de la très haute antiquité de ce verset.

vers dans l'ancienne mesure à huit lignes appelée *fornyrðalag* [a]. Si l'on considère encore ce que nous apprend Saxon, que dans l'énumération en question le Sögubrot suit le chant du vieux Starkad, de plus que les fragments qu'on trouve ailleurs du poème autobiographique *(æfidrápa)* de Starkad (dans la saga de Gautrek et de Rolf), sont précisément composés dans cette espèce de versification à laquelle on donnait anciennement le nom de la mesure de Starkad, *Starkaðarlag*, on ne pourra plus douter que le poème de Starkad n'ait servi de base à la rédaction de la tradition que nous présente Sögubrot. Les Skiöldungs dont on y fait mention, sont encore nommés sous les mêmes rapports généalogiques dans d'autres lieux, comme dans le Lángfeðgatal (Script. rer. Dan. 1, p. 3), dans les séries généalogiques de Hversu Noregr bygðist, dans la Njálssaga, en partie dans Íslands Landnámabók, et, ce qui nous parait le plus important, dans le poème de Hyndluljóð de l'ancienne Edda (voir plus haut p. 10, 11, 14). Toutes ces circonstances nous prouvent d'une manière convaincante que ce sont des traditions historiques très anciennes dont la saga en question nous fait part. La mise en scène d'Odin n'en affaiblit pas plus l'authenticité que son apparition et celle d'autres êtres mythologiques dans la saga d'Olaf Tryggvason diminuent la foi que nous ajoutons aux rapports de cette dernière. Parmi les personnes nommées dans le Sögubrot Saxon connait surtout Harald hildetand, mais il parait ignorer entièrement ce qui regarde Lángfeðgatal, la Skjöldúngasaga et les généalogies islandaises de la véracité desquelles on n'oserait douter. Il met ainsi la tradition de Harald tout hors de ses rapports historiques. Il fait bien mention (au 4[e] livre) de son père Hrœrek slŏngvandbauge (frondeur ou donateur de bagues); il raconte même l'origine de son surnom, mais il ignore ses autres rapports de famille; au contraire il dit que Hrœrek est fils de Hother, c'est-à-dire du dieu Höd, ce qui annonce en d'autres termes son ignorance de ses rapports généalogiques. Il ne nous enseigne pas s'il laissa quelque fils, mais il se borne à lui faire succéder Viglet ou Vihtläg, qui appartient aux généalogies anglosaxonnes [b]. Saxon ne connait pas mieux Ivar vidfadme dont l'existence historique est incontestable. Le Sögubrot a été publié deux fois; l'une des éditions par Peringsköld, Stockholm 1719 in 4[to], est très imparfaite, l'autre d'après l'original par C. C. Rafn dans les Fornaldar Sögur Norðrlanda vol. 1, p. 361-388.

SÖGUBROT AF NOKKRUM FORNKONÚNGUM Í DANA OK SVÍA VELDI [1].

... NEITA. Konúngr svarar: sè ek at þetta mál þarf at lítt sè á lopt borit, at menn biði þín, þvíat þat var siðr fyrri konúnga døttra, láta koma þrjá biðla eða fleiri, en taka eigi enn fyrsta, ok eru konúngar fleiri vel mentir en Helgi. Auðr svarar: því skiptir litlu, hvárt þú spyrr mik at þessu eða eigi, þvíat ek veit at áðr muntu fastráðit hafa, at öðruvíss mun fara en at mínum vilja, ok eigi líkligt

FRAGMENTUM HISTORICUM DE NONNULLIS PRISCIS DANIÆ ET SVECIÆ REGIBUS.

... NEGARE. Rex respondet: video, parum opus esse, ut hæc res vulgo innotescat, nuptias tuas ambiri; nam priorum regum filiarum consuetudo fuit, ut tres aut plures procos venire sinerent, neque primum quemque admitterent; et plures sunt reges artis naturæque bonis bene instructi, quam Helgius. Auda respondet: parum refert, utrum me hoc perconteris, an non; nam scio, te antea firmiter decrevisse, rem aliter quam ex mea sententia cessuram; neque erat vero simile, permissurum te, ut tam bona

1) *Titulus, quo A caret, e ceteris msc. desumtus est, addentibus:* Ivari viðfaðma, Hrœreki, Helga inum hvassa, Haraldi hilditönn með Brávallar bardaga, ok nokkut af Sigurði hring, eptir því sem fundizt hafa ritut á niðlags saurblaða rifrildum sundrlaus. 1 kap. Brot um konbónarför Helga hins hvassa til Auðar hinnar djúpauðgu Ívarsdóttur viðfaðma í Sviaríki, ok tálsvör Ívars. Upphafslaust. Orð Auðar við föður sinn, framberanda erendi Helga með undirhyggju. *i. e. de Ivare vidfadmio, Hrœreko, Helgio illo animoso, Haraldo hilditanno et pugna Bravallensi, et partim de Sigurdo hringo, in obsoletis laceris foliis sparsim repertum. Cap. 1., fragm. de Helgio animoso, Audæ prædivitis, filiæ Ivaris vidfadmii, Sveciæ regis, nuptias ambiente, et de dolosis Ivaris responsis; sine capite. Colloquium Audæ cum patre, qui negotium Helgii astu proponit.*

a) Voir Lexicon mytholog. bor., Edda Sæmundar hins fróða 3, p. 573.

b) Voir Chronicon saxonicum ed. Ingram, p. 31.

at þú mundir mèr svá góðs gjaforðs unna, ok annat muntu mèr ætla. Konúngr stóð upp ok svarar: rètt getr þú þar [1]; aldri skaltu fá Helga konúng, ok því síðr, sem þú girnist meirr; hittir nú Helga konúng, ok segir honum at hann hafi røtt þetta mál fyri dóttur sinni, ok kvezt þat hugatsamliga [2] gert hafa, lèzt því ómerkiligar virðast hennar svör, sem þau røddust lengr við; kvað engan konúngsson þann, er henni þøtti sèr fullkosta, miklu er ofsi hennar meiri; en þó lèzt hann enn tala mundu málit fyrir hans hönd: en at svá búnu tjár ekki. Helgi ferr heim, ok spyrr þetta Hrørekr bróðir hans; ok með því at hann sat heima í ríkinu, eggja vinir Hrøreks hann at kvænast; honum fellst þat vel í skap, ok røddu at hann mundi biðja dóttur Ívars konúngs, er þá var ágætastr konúngr; hann lèt eigi vænt at hann mundi þann kost fá, er bróðir hans fèkk eigi, er miklu var framar í hvern stað; þeir kváðu hann eigi mundu fá háfan kost, ef hann bæði eigi, en sögðu honum enga svívirðíng, þótt honum væri synjat konunnar. Þá berr hann upp fyri bróður sinn málit, ok spyrr hann ráða um; en hann kvað vera mikit happaráð, ef hann fengi, kvezt ok eigi vita hverr fengi, en kvað vænt til gæfu, þeim er hlyti. Nú biðr Hrørekr, at Helgi muni fara at biðja honum konu; en hann lèzt fara munu, en meiri von at ekki muni tjóa sem fyrr. Helgi ferr til Svíþjóðar á fund Ívars konúngs, ok er honum þar vel fagnat sem fyrr; hann hafði þar skamma stund verit, áðr hann berr upp málit, ok biðr Unnar nú fyri hönd bróður síns. Konúngr svarar þúngliga, ok lèt þess óvitrliga leitat, kvað þess enga von: ok þat undra ek, at þú ferr með því máli, ef henni sýndist eigi með

conditione fruerer, siquidem mihi aliam haud dubie decrevisti. Rex surgens respondet: recte hoc conjicis; nunquam rege Helgio potieris, atque eo minus, quo cupis magis. Jam regem Helgium convenit; ostendit, se hoc negotium cum filia communicasse, idque cum fide et ex animo egisse, cujus responsa sibi eo leviora videri, quo diutius inter se colloquantur; neminem esse filium regium, quem omnino dignum judicet, quocum matrimonio jungatur; multo ejus superbiam majorem esse; se tamen ipsius nomine negotium amplius acturum, quo autem loco res nunc sit, non expedire. Helgius domum revertitur; interea Hrœrekus [a], frater ejus, hæc cognoscit; qui cum domi in otio sederet, hortantur amici, ut uxorem ducat; quod cum animo ejus bene arrideret, svadent, ut ambiat filiam regis Ivaris, qui eo tempore rex erat inclytissimus; ille vero absimile esse ostendit, potiturum se ea conditione, quam frater, qui se quovis nomine præstantior sit, non impetrarit; illi negare, ampla conditione potiturum, si non petisset; nec ulli esse dedecori, si repulsam ferret; ille itaque rem coram fratre proponit, ejusque consilium expetit; is significavit, fortunam ei magnopere favere, si hac conditione potiretur, se quidem ne scire, quis potiturus esset, ei vero qui obtinuisset, viam ad prosperitatem patere. Jam Hrœrekus petiit, ut Helgius iret ad petendam sibi uxorem; ille se iturum ostendens: potius crediderim, inquit, rem non profecturam, veluti antea. Helgius in Svethiam ad regem Ivarem [b] proficiscitur, a quo, ut antea, liberaliter excipitur; ubi cum brevi fuisset commoratus, negotium proponit, jamque nomine fratris Audæ nuptias petit. Rex moleste respondit, dicens hoc negotium imprudenter proponi, nec ullam spem esse prosperi eventus: et miror quod hoc negotium curandum suscepisti, nam cum ei non placuisset tecum

1) þess, *D, P.* 2) hugarlátliga, *D:* hugarsamliga, *P.*

a) Le roi Rœrek qui était marié avec Aude, portait le nom de *slöngvandbaugi*, comme on le voit par les séries généalogiques dans le „Hversu Noregr bygðist" et dans le Hyndluljóð. Ce dernier poème doit être ici d'une autorité décisive, puisque la généalogie qu'on y lit au verset 27e, ne descend que jusqu'à Harald hildetönn et à Randver, père de Sigurd ring. Un caractère historique aussi éminent que l'était Sigurd ring, n'aurait pu être passé sous silence si le poème avait été ou plus jeune que lui, ou de son âge. Rœrek sera donc, comme nous l'avons déjà mentionné, identique avec le *Röricus slyngebaand* de Saxon, qui a indiqué (au livre IVe) la cause pourquoi le surnom lui a été donné.

b) Ivar est le célèbre *Ivar vidfadme*, comme on le voit par la généalogie.

yðr at gánga, eða hví mun hon þann vilja, er miklu er óframar. Helgi lèt hann í engan stað minna verðan en sik, en fyri þá sök eigi jafnfrægan, at hann var heima jamnan í ríkinu, ok því frá honum minni sögur, ok biðr hann þetta mál bera fyri Unni. Konúngr lèzt þess ófúss, ok kvezt vetta at henni illra svara sem fyrr. Annann dag eptir kallar hann til sín dóttur sína, ok heimtir hana á einmæli, ok segir þar kominn Helga konúng, ok biðr hennar til handa bróður sínum: ok vill hann vita svör af yðr þessa máls. Hon svarar, kvað nú eigi vera skyldu sem fyrr, at hon gerði svá óvegliga för Helga, at hon tøki svá vel þessu máli, at hon væri Hrøreki gipt. [1] Konúngr svarar: ómerkilig virðast mèr þín svör, ok eigi veit ek hvar þú ætlar til um gjaforðit, er þú synjast hverjum konúngi, er þín biðr, ætla ek at þú verðir oss skjótt ofstýri, ef þú villt ekki hafa vár ráð. Hon svarar: því mun engu skipta, enn sem fyrr, at tala við mik um málit, at þú munt áðr fastráðit hafa, hvert gjaforð ek skal hafa, ok mun því engu máli skipta, hvárt ek em Hrøreki gefin, eða öðrum manni, at illt eitt gjaforð mun ek hljóta þèr undan hendi. Konúngrinn gengr á brott, ok hittust þeir Helgi. Hann spyrr, hvert örendi hans skal þángat vera; konúngr svarar, at mikit hefir honum íbrugðizt: ferr þat orð á, dóttir mín sè kvenna vitrust, en [hon væri it mesta fól, mundi hon eigi annann veg um þetta kjósa, at neita þèr þvílíkum konúngi, en mèr virðist miklu heldr Hrøreki [2], þikki mèr þat ok vænast, at hon hafi þat, er hon beiðist; ok luku þeir svá þessu máli, at hann heitr Hrøreki dóttur sinni, ok var hon nú búin til ferðar með Helga [3]; fara þau nú sína leið. Ok er þau komu or Svíaveldi, tala

jungi matrimonio, cur præferat eum, qui te multo est inferior? Helgius ostendit, eum neutiquam minoris esse æstimandum, quam se, ea vero de causa non æque celebrem, quod semper domi intra regnum versaretur, unde pauciores de eo narrationes circumferri. Petit, ut hoc negotium Audæ [a] proponat; rex se hoc invitum facere, iniquaque ab ea responsa, ut antea, exspectare dixit; postridie filiam ad se vocat, eamque in secretum colloquium seducit; ostendit, adesse regem Helgium, nuptias ejus nomine fratris ambientem: qui a te responsa de hac re scire cupit. Illa respondet, nunc non ut antea futurum, ut profectionem Helgii ita dehonestaret, ut connubium cum Hrœreko suo assensu comprobaret. Cui rex: tua responsa futilia mihi videntur; equidem nescio, cui viro nubere constitueris, quæ cuique regi, qui nuptias tuas ambiat, repulsam des; et brevi te puto nobis intractabilem fore, si nostris consiliis uti non vis. Illa contra: ideo nunc, uti antea, nihil proderit, hanc rem ad me referre, quod ante firmiter decrevisti, puto, cui viro nubam; itaque nihili referre puto, Hrœreko an alii viro collocer, quod mala tantum conditione, quantum in te erit, potitura sum. Rex digressus Helgium convenit; huic quærenti, quem successum suus illuc adventus habiturus esset, rex respondet, rem admodum contra opinionem cecidisse: fert fama, filiam meam ceteras feminas prudentia præstare, verum stolidissima esset, si non aliter optionem hac in re faceret, quæ tibi tali tantoque regi repulsam dederit, cum me judice multo potius Hrœreko debuisset; sed convenientissimum puto, ut habeat, quod optet. Sic negotium tandem transigunt, ut Hrœreko filiam suam desponderet. Hæc itaque se ad profectionem cum Helgio parat; quo facto iter suum persequuntur; cumque e regno Svionum pervenissent, de hac re, quomodo acta

1) *incipit pag. 2 fragm. membr. A.* 2) en nú kalla ek at hún sè hit mesta fól, mundi hún þetta eigi annars kjósa, en neita þèr, þvilikum konúngi, þvi nú virðist mèr svar hennar miklu greiðligra, *cett., i. e. nunc autem stolidissimam esse apparet, nam alioquin talem optionem non fecisset, repulsa tibi, tali tantoque regi data, etenim nunc responsa ejus multo faciliora videntur.* 3) *sic cet;* Halga, *A.*

a) Aude (*Auðr*), fille d'Ivar, porte aussi quelque fois dans ce chapitre le nom d'*Unnr*. Ce dernier nom, qu'on écrit aussi *Uðr*, est presque synonyme du mot *Öðr*, qui sert encore à remplacer *Auðr*. La célèbre et puissante fille de Ketil flatnef qui vint s'établir dans l'Islande, est appelée du même nom, *Auðr*, dans le Landnáma, tandis qu'elle est nommée *Unnr* dans la Laxdœlasaga, *Uðr* dans la Njálssaga, et *Öðr* par Are frode. Il est assez remarquable qu'on lui donna aussi le nom de *hin djúpauðga* qui désigne la très riche. Ce surnom paraît lui avoir été attaché à cause de la similitude.

þau þetta mál sín ímilli, hve farit hafði, ok hvat Ívarr konúngr hefir røtt fyri hváru þeirra; koma nú heim í ríkit á Selund; verðr Hrørekr varr við, lætr senda ímóti þeim reiðskjóta ok mikit lið, lætr búa veizlu, ok at þeirri veizlu fær hann Unnar. Helgi dvelst heima á Selund þann vetr; ok at sumri fór hann í hernað, sem vandi hans var til. Hrørekr átti son við konu sinni, ok hèt Haraldr; þat mark var á honum: at-tenn[1] í öndverðu höfði, ok[2] voru miklar ok gulls litr á; hann var mikill ok fríðr sýnum; ok er hann var þrèvetr, var hann svá mikill, sem x vetra gamlir sveinar.

2[3]. Þat var eitt sumar at Ívarr konúngr kom með her sinn austan af Svíþjóð til Reiðgotalands, hann lagði öllu liðinu við Selund; hann gerði orð Hrøreki, mági sínum, at hann komi til hans. Konúngr segir Unni konu sinni; hon spyrr, hvárt hann ætlaði at fara á fund mágs síns at bjóða honum til veizlu uppá land. Ok um kveldit, er Hrørekr konúngr gekk at sofa, hafði Auðr búa látit nýja rekkju, ok þar með öll klæðin í, ok var sett á mitt gólf, ok bað hon konúng þar í sofa, ok hugsa, hvat hann dreymdi: ok seg mèr at morni; en hon fèkk sèr aðra seing. Ok um morgininn kemr þar Auðr, ok spyrr eptir draumum hans; mik dreymdi, segir hann, at ek væra staddr nær skógi nokkurum, ok hjá völlr slèttr ok fagr, ok þar sá ek einn hjört standa á vellinum; þá rann or skóginum einn hlèbarðr, ok þótti mèr fax hans sem gull, ok hjörtrinn stakk hornunum undir bóg dýrinu, en þat fèll dautt niðr; þar næst sá ek, hvar flaug flugdreki[4] mikill, ok kom þar, sem hjörtrinn var, ok greip þegar í klør sèr, ok sleit allan í sundr; þá sá ek bjarndýr[5] eitt, ok fylgði húnn úngr, ok vildi drekinn taka[6] hann, en beran varði, ok vaknaða ek þá. Hon mælti: þetta er mikill draumr, ok varast

fuisset, inter se colloquuntur, quidque rex Ivar coram utroque eorum locutus fuisset. Jam domum in regnum Selundiæ[a] perveniunt; quo cognito Hrœrekus jumenta, quibus veherentur, magnumque præsidium obviam iis mittit, et convivium apparandum curat; in quo convivio Audam uxorem ducit. Hac hieme Helgius domi in Selundia commoratus, proxima æstate pro more solito in piraticam excurrit. Hrœrekus filium ex uxore sua procreavit, qui Haraldus vocatus est, cui hoc insigne erat, dentes pugnatores in anteriore capite, ingentes et aureo colore conspicui. Hic puer magna erat statura et adspectu pulcher, cumque trium annorum erat, pueros decem annorum statura corporis adæquabat.

2. Accidit æstate quadam, ut rex Ivar exercitum ab oriente e Svethia in Reidgotiam ducens, universam classem ad Selundiam constitueret. Genero Hrœreko misit, ut se conveniret. Rex uxori Audæ rem aperit; ea interrogat, an socerum convenire cogitaret, ut eum in terram ad convivium invitaret. Vespere rex Hrœrekus cubitum ivit; hic Auda recentem lectum fabricandum novisque stragulis ornandum curaverat, qui lectus in medio solo positus erat. Regem jussit in hoc lecto quiescere, et quid somniaret animadvertere: mihique mane insequente dic! Sibi vero alium lectum comparavit. Mane sequentis diei Auda eo venit, et de somniis ejus quærit; per quietem, inquit, visus mihi sum prope silvam aliquam constitutus, juxta quam campus erat planus et amœnus. In hoc campo cervum nescio quem stantem conspexi; mox e silva leopardus aliquis, cujus juba aureum colorem referre mihi videbatur, cucurrit, qui a cervo cornibus sub armos suffossus, exanimis humi cecidit; post hæc ingentem vidi draconem volantem, qui eo delatus, ubi cervus erat, hunc unguibus corripuit et totum dilaceravit; mox ursam vidi, quam catulus ursi sequebatur: hunc draco rapere voluit, sed ursa tuita est; inter hæc

1) tennur, *P;* at tennur, *cet.* 2) *om. cet.* 3) Dráp Helga hins hvassa, *inscriptio cap. in A.* 4) fludreki, *A.* 5) biarndyr, *A.* 6) *incipit 3. p. fragm. membr.*

a) La dénomination de *Selund* est remarquable à cause de sa rareté. On ne la rencontre que dans la saga d'Örvarodd, dans l'Edda de Snorre, dans l'Ýnglíngasaga et dans la Saga de Hakon-le-débonnaire. Le nom de *Sjáland* est celui qui est employé le plus souvent dans toutes les autres sagas. Le *Selund* s'accorde du reste avec le *Selon* mentionné par Dietmar de Mersebourg (lib. 1), de sorte qu'on pourrait être tenté de regarder cette forme du mot comme la plus ancienne. Mais il s'agit alors de déterminer si la première partie du nom doit être dérivée de *sær* ou *sjár*.

þú[1] Ívar konúng, föður minn, at hann vèli þik, er þú hittir hann, því at þar hefir þú sèt konúnga fylgjur, ok munu þeir eigast við orrostur, ok væri betr at eigi ettir þú þann hjörtinn, er þèr sýndist, en til þess þøtti mèr þú líkligastr. Þann sama dag fór hann með marga menn á fund Ívars konúngs, ok gekk á konúngs skipit, ok fyrir lyptíngina, ok heilsaði Ívari konúngi, en hann svaraði engu, ok lèt sem hann sæi hann eigi. Þá segir Hrørekr, at hann hefir látið búa veizlu ímóti honum, ok vildi honum til sín bjóða. Konúngr svaraði, kvazt hafa illa gipt dóttur sína, ok kvað eigi vera undir[2] fyri þá sök, þótt hon hefði illa við hann búit. Hann svarar, kvezt vel við una, kvezt ok ætla, at hon yndi eigi illa við sitt gjaforð. Þá svarar konúngr reiðuliga, segir at hann vissi ógerla, hversu þau bjoggu við hann Helgi ok Auðr, kvað þat í hvers manns munni, at Haraldr væri son Helga konúngs, ok hans mynd væri á þeim sveini, ok lèzt til þess kominn, at láta hann vita þessi svik, ok kvezt honum sýnast, at eigi ætti þeir hana báðir: ok heldr vil ek, at þú gefir hana bróður þínum, en þannig fari lengr fram, at þú þorir eigi at hefna. Hrørekr lezt þat ekki heyrt hafa, en fyrir hvetvetna fram vill hann eigi láta konu sína, ok bað Ívar konúng ráð til leggja; en hann kvezt ekki kunna öðruvíss tilleggja, en hann dræpi Helga, lèt ok aldri fyrr mundu verða með þeim vel; eða hinn ella, at hann lèti konuna fyrir Helga; kvað óhøft svá búit. Hrørekr kvazt aldri mundu konuna láta, ok heldr hefna; ríðr á brott við sína menn; en konúngr fór suðr til Reiðgotalands. Um haustið, er Helgi kom heim, var Hrørekr svá ókátr, at engi maðr fèkk orð af honum; en Auðr lèt búa veizlu ríkuliga ímóti honum, ok at þeirri veizlu voru margskonar leikar, ok þótti Helga mikit mein, er bróðir hans var svá ókátr, ok bað hann fara í leik með sèr; en hann kvezt ekki leika mundu at

somno evigilavi. Cui illa: hoc insigne somnium est, at tu cave tibi ab rege Ivare, patre meo, ne te dolis circumveniat, cum eum conveneris; ibi enim genios tutelares regum vidisti, qui inter se prælia committent; et optandum esset, tuum non esse cervum illum, qui tibi apparuit, quanquam id mihi vero simillimum videtur. Eodem die multis comitatus ad regem Ivarem conveniendum profectus, in navem regiam conscendit, et ad celsam puppim accedens regem Ivarem salutavit, qui eum videre dissimulans nullum responsum reddidit. Tum Hrœrekus significat, se convivium ad eum excipiendum apparandum curavisse, velleque eum ad se invitare; rex respondit, male se filiam suam collocasse, neque eam ob causam ægre ferendum esse, etsi male se erga illum gessisset; ille respondet, se bene sorte sua acquiescere, et putare, illam non male contentam esse conditione sua; tum rex, vultu ad iram composito, se haud satis exacte scire dixit, quomodo Helgius et Auda se erga eum gerant; in omnium hominum ore versari, Haraldum filium esse regis Helgii, hujusque formam in hoc puero repræsentari, se ea de causa venisse, ut eum de his dolis certiorem faceret; sibi inconveniens videri, unam a duobus possideri: et malo, inquit, ut eam fratri tuo des uxorem, quam ut res hoc tenore amplius procedat, ut tu te ulcisci non audeas. Hrœrekus, qui se hæc audisse negavit, cum nullo pacto uxorem amittere vellet, regem Ivarem consuluit, quid sibi faciendum censeret. Ille vero se aliud consilium proponere posse negavit, quam ut Helgium interficeret; gratiam inter se et illum nunquam prius reconciliatum iri; aut alia ex parte, ut uxorem Helgio cederet; rem enim, quo loco esset, versari amplius non posse. Hrœrekus se uxorem nunquam dimissurum, sed potius ulturum asseruit; cum suis mox avehitur, rex meridiem versus in Reidgotiam contendit. Sequenti autumno, cum Helgius domum redisset, Hrœrekus tam tristis erat, ut nemo ullam ex eo vocem elicere posset, ad quem excipiendum Auda opiparum convivium apparandum curavit, in quo convivio varia ludorum genera proponebantur. Helgius, fratris tristitiam ægerrime ferens, proponit, ut secum colludat; ille negare, re sic comparata lusurum. Ille læto eum animo esse jubens:

1) uarazþl, *A.* 2) undr, *mirabile. P.*

svá búnu; hann bað hann vera kátan: ok tökum hesta okkra, ok ríðum í turniment, sem við erum vanir. Hrørekr spratt upp, gekk til sinna manna þegjandi, tekr vápn sín, hjálm ok brynju ok sverð ok spjót, ríðr út; aðrir menn riðu með burtstengr; Helgi bróðir hans kemr móti honum með burtstöng; Hrørekr leggr undir hönd honum með spjóti ok ígegnum hann, ok fèll hann dauðr af hestinum. Nú riðu til allir þeir, sem hjá voru, ok spurðu, hví hann hefir þetta it illa verk gert; hann lèt ørnar sakir til, kvezt at sönnu spurt hafa, at hann hefir glapit konu hans; allir duldu þess, ok kváðu vera mikla lýgi. Ok er Auðr spyrr þetta, lèzt hon vita, at þat voru ráð föður hennar: ok er enn eigi allt framkomit, þat er hann hyggr, kvað þat mundu sýnast brátt; hon tók son sinn Harald, ok reið í brott við marga menn; en Hrørekr fór at veizlum, sem vandi var til. Ok litlu síðarr kom sunnan Ívarr konúngr; ok er Hrørekr spyrr þat, reið hann á fund hans. Ok er Ívarr konúngr spyrr, at Helgi var drepinn, segir hann þetta vera níðíngsverk mikit, ok biðr vápnast lið sitt skjótt, ok hefna [1] vinar síns Helga, ok spyrr, at Hrørekr ætlar á fund hans, ok býr lið sitt til atgaungu; fara á land upp, ok í skóg þann, er var á leið þeirri, er von var at Hrørekr mundi ofan ríða, ok hann kom ofan til sjófar; ok gekk Ívarr konúngr sjálfr á land með því liði, er eptir var hjá skipum, ok lèt setja upp merki sitt, ok gekk ímóti Hrøreki. Ok er þeir heyrðu lúðr Ívars konúngs, er í skóginum voru, runnu þeir or skóginum eptir þeim Hrøreki ok hans liði; ok er þeir fundust, börðust þeir; fèll þar Hrørekr ok allt lið hans. Ok þá beiddist Ívarr konúngr, at þat ríki væri honum gefit til forráða, ok allir þeir [2], sem næstir voru, gengu undir hann. Litlu síðarr kom af landi ovan Auðr en djúpúðga [3], dóttir hans, með her allan þann, sem hon fèkk. Ok með því at Ívarr konúngr hafði ekki svá mikinn her, at hann mætti berjast við landsherinn at sinni, þá fór hann brott, ok til Svíðjóðar. Þann sama vetr samnar Auðr til sín öllu gulli ok dýrgripum, er hon mátti fá í því ríki,

equos nostros sumamus, inquit, et, ut solemus, certamen circense committamus. Hrœrekus exsiliit, tacitus ad suos accessit, armisque, galea, lorica, gladio, hasta, sumtis, equo evehitur; ceteri equites perticas equestres gestabant. Helgius, perticam gestans, fratri occurrit; quem Hrœrekus hasta sub alam adacta pupugit et transfixit, ut ex equo decideret exanimus; omnes, qui aderant, adequitabant, et, cur malum illud facinus commisisset, interrogabant. Ille satis multas esse rationes adseruit, certo se audisse, uxorem suam ab eo esse vitiatam; omnes id negabant, et summum mendacium esse testabantur; quibus rebus cognitis, Auda persuasum habuit, hæc consilio patris acta esse, necdum omnia, quæ statuisset, evenisse, quod brevi tempore appariturum; itaque sumto filio Haraldo, multis comitata equo vecta discessit; Hrœrekus vero convivia pro more solito obiit. Et post paulo rex Ivar a meridie advenit; quo cognito Hrœrekus ad eum conveniendum equitavit. Rex Ivar, cognito, Helgium esse interfectum, nefandum facinus esse testatus, suos celeriter arma capere et amicum suum Helgium ulcisci jubet; audiensque, Hrœrekum se convenire statuisse, copias ad insidias parandas instruit. Egrediuntur in terram, et in silvam se conferunt, per quam via ferebat, quà Hrœrekus ad mare descendens deorsum equitaturus exspectabatur. Ipse rex Ivar cum copiis quæ ad naves remanserant, in terram egressus, signo suo efferri jusso, obviam Hrœreko progreditur. Qui in silva erant, audita tuba regis Ivaris, e latebris erumpentes Hrœrekum et suos insequuntur. Congrediuntur, confligunt; cadit Hrœrekus omnisque exercitus ejus. Quo facto cum rex Ivar postulasset, ut hoc regnum in potestatem suam traderetur, omnes, qui proximi erant, ei se submiserunt. Paulo post Auda ingeniosa, filia ejus, cum omnibus, quas comparare potuerat, copiis ex mediterraneis descendit; cum vero rex Ivar non tantum haberet numerum copiarum, ut in præsentiarum adversus exercitum incolarum prælium committere posset, discessit et in Svethiam se contulit. Eadem hieme Auda omne aurum et res pretiosas, quas in regno a Hrœreko rege possesso

1) *incipit 4 pag. membr.* 2) *emend.*: þeim, *A prave.* 3) djúpauðga, *perdives. cet.*

er átt hafði Hrørekr konúngr, ok sendi til Eygotalands; ok þegar vârar, býr hon ferð sína, ok hefir með sèr Harald son sinn, ok mart stórmenni fór með henni or landi, ok hefir með sèr allt þat fè, sem hon mátti með komast; fór fyrst til Eygotalands, ok síðan austr í Garðaríki; þar rèð fyri sá konúngr, er Raðbarðr hèt; hann tók vel við henni ok liði hennar, ok bauð henni með sèr at vera ok öllu liði hennar, ok hafa gott yfirlæti í sínu landi; þetta þiggr hon. Ívarr konúngr lagði undir sik ríki þat allt, er átt höfðu þeir brøðr. En Raðbarðr konúngr biðr Auðar, ok með því at hon var landflótta af Selundi með son sinn, þikkir henni þurfa nokkurt traust, þat er syni hennar væri til hjálpar, er hann yxi upp; ok með því at Raðbarðr var ríkr konúngr, þá var hon gipt honum með ráði Haralds, en at var ekki spurðr Ívarr konúngr.

LÍFLÁT ÍVARS KONÚNGS.

3. Ok er Ívarr konúngr spyrr þessi tíðendi, at Auðr var gipt, þikkir (honum) Raðbarðr konúngr firna djarfr, er hann fèkk hennar án hans leyfi, samnar her miklum um öll sín ríki, Svíþjóð ok Danmörk, ok samnar svâ miklum her, at eigi kunni telja, hve mörg skip hann hafði; hann stefnir her þeim í Austrríki á hendr Raðbarði konúngi, kvezt eyða skulu ok brenna allt hans ríki. Ívarr konúngr var þá gamall mjök; ok er hann kom liðinu austr í Karjálabotna[1], ok ætla upp at gánga af skipum með herinum, þar tók til ríki Raðbarðs konúngs; þat var eina nótt, er konúngr svaf á dreka sínum í lyptíngu, at [honum þótti sem[2] dreki mikill flygi utan af hafinu, ok þótti litr hans, sem gull eitt, ok sindra af honum uppá himininn, sem síor[3] flygi or afli, ok lýsir á öll lönd in næstu af honum; ok þar eptir flyga allir fuglar þeir sem honum þóttu vera á Norðrlöndum; ok þá sá hann í annann stað, at dregr upp ský mikit af landnorðri, ok sèr at þar fylgir svâ mikit regn ok hvassviðri, at honum þótti, sem allir skógar ok allt land flyti í vatni því, sem ofan rigndi; þar

comparare poterat, corradit et in insulam Gotlandiam mittit; appetente vere iter comparat, sumtoque secum filio Haraldo, multisque viris amplissimis eam e regno concomitantibus, deportatis secum omnibus, quas auferre secum poterat pecuniis, primo in insulam Gotlandiam, et inde orientem versus in regnum Gardorum profecta est; ei regno imperavit rex, cui Radbardo nomen; is eam comitesque omnes liberaliter accepit, ipsique suisque omnibus mansionem secum et quælibet in regno suo hospitalitatis officia obtulit; quam conditionem illa accepit. Rex Ivar totum regnum, quod fratres possederant, suæ potestati subjecit; rex autem Radbardus Audam ambiit uxorem; quæ, una cum filio e Selundia exul, cum intelligeret opus sibi esse præsidio aliquo, quod filio adolescenti auxilio esse posset, cumque Radbardus rex potens esset, auctore Haraldo, sed injussu regis Ivaris, ei in matrimonium collocata est.

DE MORTE REGIS IVARIS.

3. Rex Ivar, cognito, Audam in matrimonium esse collocatam, regem Radbardum miræ audaciæ esse judicans, quod injussu suo eam duxisset uxorem, ingentem exercitum per omnia regna sua, Svethiam et Daniam, contrahit, tantumque colligit copiarum numerum, ut, quot naves habuerit, nemo recensere posset; hunc exercitum in regnum Orientale adversus regem Radbardum ducit, totum ejus regnum populationibus et incendiis vastaturum comminatus. Id temporis rex Ivar erat ætate admodum provectus. Qui cum classem orientem versus in recessus Karialanos duxisset, suique cum exercitu navibus escendere pararent, quo loco incepit regnum Radbardi regis: accidit una nocte, cum rex in celsa puppi draconis sui quiesceret, ut ei appareret ingens draco ex oceano advolans, colore ejus auri speciem referente, qui, modo stricturarum e fornace evolantium, scintillas in coelum ejaculans, omnes proximas terras lumine collustravit; quem omnes aves, quæ in regnis borealibus esse putavit, volantes subsequebantur. Mox in aliam partem conversus animadvertit ingentem nubem e plaga evroaquilonis emergentem, videtque tantum adferre imbrem et tempestatem, ut omnes silvæ omnisque terra aquis defluentibus natare viderentur; eo

[1]) *sic A.* [2]) *a [add. cet.; om. A.* [3]) sindr, *scintillæ, P.*

fylgðu reiðar ok eldíngar. Ok er sá enn mikli dreki fló af sænum á landit, þá kom móti honum regnit ok illviðrit, ok svå mikit myrkr, at því næst sá hann eigi drekann nè fuglana, en heyrði þó [1]gný mikinn af reiðunum ok af illviðrinu, ok gekk allt svå suðr ok vestr um landit, ok svå víða sem hans ríki var; ok þá þóttist hann sjá þar til, sem skipin voru, at öll voru orðin at hvölum einum, ok renna útí haf, ok síðan vaknar hann; ok hann lèt[2] kalla til sín Hörð, fóstra sinn, ok segir honum drauminn, ok bað hann ráða. Hörðr kvezt vera svå gamlaðr, at hann kvazt ekki kunna at skynja drauma; hann stóð í bjargi fyrir ofan bryggjusporð, en konúngr lá í lyptíngu, ok sprettir lángskarir, er þeir røddust við. Konúnginum var óskaplètt, ok mælti: gakk á skip, Hörðr, ok ráð draum minn! Hörðr segist eigi munu út gánga: ok þarf eigi at ráða draum þinn, sjálfr máttu vita, hvat hann er, ok meiri vån, at skamt líði hèðan, áðr skipast munu ríki í Svíðjóð ok Danmörk, ok er nú kominn á þik helgráðr[3], er þú hyggst öll ríki munu undir þik leggja, en þú veizt eigi, at hitt mun framkoma, at þú munt vera dauðr, en óvinir þínir munu fá ríkit. Konúngr mælti: gakk híngat, ok seg illspár þínar! Hörðr mælti: hèr mun ek standa ok hèðan segja. Konúngr mælti: hverr var[4] Hálfdan snjalli með Ásum? Hörðr svarar: hann var Baldr með Ásum, er öll[5] regin grètu, ok þèr ólíkr. Vel segir þú, kvað konúngr; gakk híngat ok seg tíðendi! Hörðr svarar: hèr mun ek standa ok hèðan segja. Konúngr spyrr: hverr var Hrørekr með Ásum? (Hörðr svarar): hann var Hønir, er brøddastr[6] var Ása, ok þó þèr illr. Hverr var Helgi enn hvassi með Ásum? segir konúngr. Hörðr svarar: hann var Hermóðr, er bazt var hugaðr, ok þèr óþarfr. Konúngr mælti: hverr var Guðröðr með Ásum? Hörðr svarar: Heimdallr var hann, er heimskastr var allra Ása, ok þó þèr illr. Kon-

accedebant tonitrua et fulmina; ingenti illi draconi ex oceano ad terram evolanti adversus occurrit imber ille et vis tempestatis, tantæque tenebræ, ut mox neque draconem, neque aves conspiceret, sed tamen audiret ingentem fragorem tonitruum et tempestatis fremitum, meridianos et occidentales terræ partes, quaque regnum ejus patebat, usque pervagantem; mox oculis ad naves conversis, animadvertit universas, in cetos commutatas in altum labi; dein somno expergefactus, Hördum, nutritorem suum, ad se arcessit, somnium ei exponit, idque interpretari jubet. Hördus se ætate tam provectum esse dixit, ut somnia explicare non posset; is in rupe stabat supra extremitatem pontis, rex vero in celsa puppi jacuit, refixis tentorii extremitatibus, dum inter se colloquebantur. Rex, qui gravi animi sollicitudine premebatur, infit: conscende navem, Hörde, et somnium mihi oblatum interpretare! Hördus se in navem exiturum negavit: neque opus est, ut somnium tuum explicetur; ipse poteris intelligere, quid sibi velit; et magna spes est, brevi hinc futurum, ut res Daniæ et Svethiæ noventur; atque jam te funerea aviditas incessit, qui te omnia regna subacturum existimes, id vero nescias, quod brevi eventurum est, ut ipse moriturus, tui vero inimici regno potituri sint. Rex: huc accede, et tua mala vaticinia recita! Hördus: hic stabo, et hinc recitabo. Rex: quis fuit Halvdan ille animosus inter Asas? Hördus respondet: fuit Balderus inter Asas, quem omnes dii flerunt, et tui dissimilis. Bene narras, inquit rex, huc accede et nova refer! Hördus: hic stabo, et hinc referam. Rex: quis fuit Hrœrekus inter Asas? (Hördus respondet): fuit Hœner, qui timidissimus Asarum fuit, et tamen erga te malus. Quis fuit Helgius acer inter Asas? ait rex. Hördus: fuit Hermodus, qui maximo animo præditus erat, et tibi infestus. Rex: quis fuit Gudrödus[a] inter Asas? Hördus: fuit Heimdallus, Asarum stultissimus, et tamen erga te malus. Rex: quis

1) *incipit 5. pag. fragm. membr.* 2) le, *A.* 3) helgarði, *E,F,P;* helgraði, *B,C,D.* 4) *em.;* er, *est, A.* 5) re, *mend. add. A.* 6) hrøddaz, *A.*

a) *Guðröðr*, roi de Scanie, était frère de Halfdan, le père d'Ivar. Gudröd était marié avec Asa, fille d'Ingiald illradi d'Upsal, qui devint la cause de sa mort (voir Ýnglíngasaga, ch. 43).

úngr mælti: hverr em ek með Ásum? (Hörðr svarar): muntu vera ormr sá, sem verstr er til, er heitir Miðgarðsormr. Konúngr svarar reiðr mjök: ef þú segir mèr feigð mína, þá segi ek þèr, at þú munt eigi lengr lifa, þvíat ek kenni þik, hvar þú stendr, þrúðna þursinn! þá far þú nú [nær Miðgarðsorminum[1], ok reynum með okkr! þá hljóp konúngr or lyptínginni, ok varð hann svá reiðr, at hann hljóp út um skarirnar; en Hörðr steyptist or bjarginu ok á sæinn út, ok[2] þeir menn, er vörð hèldu á konúngs skipinu sá þat síðarst til konúngs ok Harðar, at hvárgi kom upp síðan. Ok eptir þessi tíðendi er blásit liðinu til landgaungu, ok eiga[3] þíng. þessi tíðendi spyrjast nú um allan herinn, er konúngr er dauðr; ok þá er ráðs leitat, hve með þessum mikla her skal fara; þat sýndist þeim, þar sem Ívarr konúngr var dauðr, en áttu engar sakir við Raðbarð konúng, at hverr føri heim sem skjótast at góðum byr; þat var ráðs tekit, rofinn leiðángrinn, siglir hverr til síns lands. Ok er þetta spyrr Raðbarðr konúngr, setr hann Harald stýpson sinn yfir suman herinn; ferr þá Haraldr með liðinu á Selund, ok var hann þar til konúngs tekinn; því næst fór hann á Skáni til þess ríkis, er átt höfðu móðurfrændr hans, ok var þar tekit við honum vel, [4] ok efldist þaðan mjök at liði. þá fór hann upp á Svíþjóð, ok leggr undir sik allt Svíaveldi ok Jótland, er átt hafði Ívarr móðurfaðir hans; hóf þá upp marga fylkiskonúnga, er áðr voru teknir af ríki fyrir Ívari konúngi. Haraldr konúngr hefir starfsamt ríki öndverða daga sína, fyri þá sök at hann er úngr maðr; þótti mönnum sem dælla mundi at leita eptir föðurleifðum sínum, er áðr voru teknir af ríki fyrir Ívari konúngi eða Íngjaldi konúngi.

FRÁ HARALDI HILDITÖNN OK RÍKI HANS.

4. Haraldr var þá xv vetra, er hann var til ríkis tekinn; ok með því at vinir hans vissu at hann mundi eiga mjök herskátt at verja ríkit, er hann var úngr at aldri, þá var þat ráð gert, at aflat var at seið miklum, ok var seiðat at Haraldi

ego sum inter Asas? (Hördus respondet): tu serpens, puto, es, qui pessimus existit, quem Serpentem Midgardicum appellant. Rex respondet, valde iratus: si tu mihi præsentem mortem nuncias, dico tibi, te non diutius victurum, nam novi te, ubi stas, gigantum immanissime! itaque accede propius Serpenti Midgardico, et vires nostras experiamur! Tum rex e celsa puppi exsiliit, adeoque iratus erat, ut per aperturas tentorii navalis desiliret; Hördus autem e rupe in mare se præcipitavit; idque homines, qui in nave regia excubias agebant, postremo viderunt, neutrum, neque regem, neque Hördum, postea emersisse. Post hæc copiæ in terram classico evocatæ, comitiaque habita. Jam hæ res, regem mortuum esse, per universum exercitum fama feruntur; resque ad deliberationem redit, quid de hoc ingenti exercitu faciendum sit. Placuit, quandoquidem rex Ivar mortuus esset, neque iis ullæ essent in regem Radbardum criminandi rationes, ut quisque quam celerrime, secundo incidente vento, domum rediret. Hoc captum consilii, collectæ copiæ diremtæ, suam quisque terram velis petebat. Quibus rebus cognitis, rex Radbardus Haraldum privignum parti exercitus præficit; quo facto Haraldus exercitum in Selundiam ducit, ibique rex creatus est, dein in Skaniam trajecit, in regnum, quod materni consanguinei sui possederant, ubi liberaliter exceptus, magnisque copiis adjutus est. Inde in Svethiam adscendit, totumque Svionum imperium et Jotiam, quam Ivar, avunculus maternus, possederat, sibi subjicit. Tum iterum complures extitere reguli provinciales, qui, rege Ivare imperante, regnis fuerant exuti. Rex Haraldus primis imperii annis laboriosam reipublicæ administrationem expertus est, eam ob causam, quod erat ætate juvenili; quare ii, qui antea, imperantibus rege Ivare aut rege Ingjaldo, regnis fuerant spoliati, facilem adesse occasionem arbitrabantur, terras a majoribus relictas repetendi.

DE HARALDO HILDITANNO ET EJUS IMPERIO.

4. Haraldus erat quindecim annorum, cum rex sumtus est; cumque amici sui intelligerent, defensionem regni propter crebras hostium incursiones ei admodum difficilem fore, quod ætate juvenili esset,

1) með Miðgarðsorminum, *cum serpenti Midgardico*. C, D, E, F, P. 2) sá þat, *add. male* h. l. A. 3) eigia, A. 4) *incipit 6 p. membr.*

konúngi, at hann skyldi eigi bíta járn, ok svâ var síðan, at hann hafði aldregi hlíf í orrostu, ok festi þó ekki vâpn á honum. Hann gerðist brátt hermaðr mikill, ok átti svâ margar orrostur, at engi maðr var sá í ætt hans, at þvílíkan herskap hafi haft með ríki sem hann, ok þá var hann kallaðr Haraldr hilditönn. Hann eignaðist með orrostum ok hernaði öll þau ríki, er átt hafði Ívarr konúngr, ok því meira, at engi konúngr var sá í Danmörk eða Svíþjóð, at eigi gyldi honum skatt, og allir gerðust[1] hans menn. Hann lagði undir sik þann hlut Englands, er átt (hafði) Hálfdan snjalli ok síðan Ívarr konúngr. Hann setti konúnga ok jarla, ok lèt sèr skatta gjalda; hann setti Hjörmund konúng, son Hervarðar ylfíngs, yfir Eystra-Gautland, er átt hafði faðir hans ok Granmarr konúngr.

UM KAPP HILDAR ENNAR RÍKU.

5. Ok í þann tíma, er Haraldr konúngr hilditönn settist í ríkin, Svíðjóð ok Danmörk, var sá konúngr í Reiðgotalandi, er hèt Hildibrandr, ok var ríkr konúngr (ok) hermaðr mikill; ok er hann tók at eldast, settist hann at löndum; hann átti tvö börn: son hans hèt Hildir, en Hildr dóttir; hon var allra meyja fríðust ok skapstór mjök. Ok er konúngr var mjök gamall, tók hann banasótt; ok er sóttin tók at honum at líða, heimtir hann son sinn til sín, ok rèð honum mörg heilræði, ok segir at þat var it fyrsta, at hann gipti systur sína lángt í brott, ok þat með, at hann miðlaði henni engan hlut af jörðum í landi sínu; ok þat it þriðja, at hann fengi (henni) enga þjónunarmenn, at hon mætti með valdi halda sik eða menn sína: mun nú skilja vârar[2] samvistur; hallt[3] ok sömum vinum, sem ek hefi haft, er þú ert úngr maðr, ok þarft forsjá at skipa ríkit! Konúngr andaðist, en landsmenn stefna fjölmennt þíng at landslögum; ok (á) þínginu setja þeir Hildi konúngsson í hásæti, ok gefa honum konúngs nafn; sverja þeir honum hlýðni, en hann þeim landslög. Ok eptir þat gerir hann veizlu mikla, ok erfi eptir föður sinn, ok fagnaðaröl

id captum consilii est, ut incantatio magno apparatu institueretur, qua effectum est, ut rex Haraldus ferro esset inviolabilis; quod et postea re probatum est, nunquam enim se armis ad defendendum aptis in prælio tuebatur, neque tamen ullum telum corpori ejus infigi potuit. Brevi insignis bellator extitit, totque prælia fecit, ut nemo in ejus gente esset, qui tot tantaque bella in imperio, quot quantaque ille, gesserit; quam ob causam vocatus est Haraldus hilditannus. Præliis et excursionibus piraticis omnia regna, quæ rex Ivar possederat, suam sub potestatem redegit, eoque amplius, quod nullus erat in Dania aut Svethia rex, quin ei tributum penderet, omnesque ejus subditi facti sunt. Eam Angliæ partem, quæ Halvdan animosus et post eum rex Ivar possederant, sibi subjecit. Reges et dynastas constituit et tributa imperavit. Regem Hjörmundum, filium Hervardi ylvingi, præfecit Gothiæ orientali, quam pater ejus et rex Granmar tenuerant.

DE CONTENTIONE HILDÆ IMPERIOSÆ.

5. Eo tempore, quo rex Haraldus hilditannus regna, Svethiam et Daniam, occupavit, Reidgothiæ imperavit rex, nomine Hildibrandus, rex potens et insignis bellator; qui cum senescere coepisset, domi desidens in otio imperavit; duos habuit liberos, filium, nomine Hilderem, filiam Hildam, omnium virginum formosissimam et ingenio admodum vehementi. Rex, cum ad multam ætatem pervenisset, morbum letalem nactus est; quo morbo cum gravius premi coepisset, filium ad se arcessit, multa ei utilia consilia dedit, et monuit, primo, ut sororem procul inde in remotas terras elocaret; deinde, ne quam portionem ruris suo in regno cum ea communicaret; tertio, ne quos famulos ei daret, quibus se suosque cum auctoritate sustinere posset: jam noster, inquit, convictus dissolvetur; tu vero eosdem quibus ego sum usus, amicos retine, cum enim sis ætate juvenili, opus tibi est reipublicæ ordinandæ administris. Mortuo rege, incolæ regni secundum leges civiles frequentia comitia indicunt; in quibus comitiis Hilderem regis filium in solio collocant, eique nomen regium imponunt; eidem obsequium præstandum, ille eis

[1]) *emend.*; geðuz. *A.* [2]) *emend.*: vâra, *A.* [3]) *sic A*: haldt, *cet.*

vinum sínum, gefr nafnbøtr öllum vinum sínum ok ríkismönnum, sem fyrr höfðu haft með gamla konúngi. Ok er skipat var ríkit með þessum hætti, gengr Hildr konúngsdóttir fyri bróður sinn, lýtr honum, ok kveðr hann blíðum orðum ok fögrum, talar ok[1]....

6. ..... [2]ma í hernað. Ok á einu hausti sótti hann[3] á fund Haralds konúngs, föðurbróður síns, ok fèkk þar góðar viðtökur, ok var þar um hríð í góðu yfirlæti. Ok fyri því at Haraldr konúngr tók mjök at eldast, setti hann Hríng frænda sinn yfir her sinn, at hegna lönd sín, ok dvalðist Hríngr með Haraldi lángar stundir; ok er elli tók mjök at síga á hendr konúngi, þá setti hann Hríng frænda sinn konúng yfir Uppsölum, ok gaf honum til forráða Svíþjóð alla ok Gautland vestra, en hann sjálfr hefir yfirsókn um alla Danmörk ok Eystra-Gautland. Hríngr konúngr fèkk Álfhildar, dóttur Álfs konúngs, er land átti milli elfa tveggja, Gautelfar ok Raumelfar[4], þat voru ok þá kallaðir Álfheimar; þat voru marklönd mikil. Hríngr átti einn son við konu sinni, sá hèt Ragnarr. Haraldr konúngr átti ij sonu við konu sinni, var annarr Hrørekr sløngvandbaugi, en annarr Þrondr gamli.

FRÁ HARALDI HILDITÖNN.

7. Ok er Haraldr konúngr hilditönn var orðinn svá gamall, at hann hafði hálft annat hundrað[5] vetra, þá lá hann í rekkju, ok mátti eigi gánga, ok var þat víða um ríki hans, er á gengu víkíngar með hernað; ok þá þótti vinum hans illa fara ríkin, er eyðast tók landsstjórnin[6], þótti ok mörgum hann fullgamall, ok nokkurir ríkismenn gerðu ráð, er konúngr tók kerløg, at þeir lögðu yfir ofan viðu ok báru á grjót, ok vildu køfa hann í læginni;

leges civiles servandas juravit. Quibus actis splendidum convivium apparat, funebre in honorem mortui patris, geniale excipiendis amicis, quibus omnibus, ut et viris principibus, eosdem honoris titulos, quibus a rege superiori fuerant ornati, largitus est. Re publica hac ratione constituta, Hilda regis filia ad fratrem accedens, inclinato corpore, eum blandis et speciosis verbis salutat, loquitur et .....

6. ..... in piraticam. Et autumno quodam profectus est ad conveniendum regem Haraldum, patruum suum, a quo liberaliter exceptus, ibi aliquantum temporis commoratus est, magno honore habitus; et propterea quod rex Haraldus admodum senescere coepit, Ringum, cognatum suum, exercitui præfecit, ut fines regni tueretur, et longo inde tempore Ringus apud Haraldum commoratus est; cumque senectus regem admodum premere coepit, Ringum cognatum regem Upsaliensem creavit, totique Svethiæ et Gothiæ occidentali præfecit, ipse vero totam Daniam et Gothiam orientalem obeundo administravit. Rex Ringus uxorem duxit Alvildam, filiam Alvi regis, qui regnum possedit inter duos fluvios, Albim Gothorum et Albim Romorum, situm, quod et eo tempore Alvheimi appellatum fuit, quæ regio campis sylvestribus patebat. Ringus unum filium ex uxore sua procreavit, is appellatus est Ragnar. Rex Haraldus ex sua uxore duos habuit filios, quorum unus erat Hrœrekus slœngvandbogius (annulos spargens), alter Throndus priscus[a].

DE HARALDO HILDITANNO.

7. Cum rex Haraldus hilditannus eo ætatis pervenerat, ut centum annos cum dimidio complevisset, in lecto decubuit, neque incedere valuit; multaque erant regni loca, quæ piratarum incursionibus vexabantur. Tum amici ejus intelligebant, neglecta rei publicæ administratione, regna in magno discrimine versari; multis quoque rex nimium senex esse videbatur, unde nonnulli principes viri consilia contulerunt,

1) *explicit 6. pag. fragm. membr.* Hèr vantar mikið við, fram at ellidögum Haralds hilditannar, *hic multa desunt, donec (narratio) ad senectutem Haraldi hildetanni pervenit, add. cet.* 2) *incipit pag. 7 fragm. membr.; hic ad minimum duo folia membranæ perdita sunt.* 3) Hringr, *cet.* 4) Gauteluar ok Raumeluar, *A.* 5) *scriptum* C *in A.* 6) *h. l. male in membr. repetitur:* var þat viða um riki hans er ágengu vikingar.

a) Hrœrek slöngvandbauge ne doit pas être confondu avec le grand-père dont on lui a donné le nom. Les autres sagas ne s'occupent pas non plus de lui à l'exception du Landnáma, l. V^e, ch. 1er, où il est cité comme aïeul d'une race islandaise; cependant le Melabók y nomme à sa place le frère *Þrándr gamli*.

ok er hann vissi at þeir vildu tapa honum, bað hann þá láta sik í brott or laginni: veit ek at yðr þikkir ek ofgamall, þat er ok satt, en vel mætta ek verða skapdauði; eigi vil ek þenna dauðann, at deyja í laginni, vil ek deyja miklu konúngligar; þá komu til vinir hans ok tóku hann í brott. Ok litlu síðarr gerði hann menn upp á Svíðjóð til Hríngs konúngs, frænda síns, með þeim orðsendíngum, at hann, skyldi samna her um allt þat ríki, sem hann varðveitti, ok koma ímóti honum at landamæri, ok berjast við hann, ok lèt segja honum allan atburð, er til hafði komit, at Dönum þótti hann til gamall. Ok eptir þetta samnar Hríngr konúngr liði um allt Svíaveldi ok Vestra-Gautland, ok mikit lið hafði hann af Noregi; ok er svá sagt at þá er Svíar ok Norðmenn fóru út með leiðángrinn um Stokksund, at þá var hálfr þriði tugr hundraða skipa; en Hríngr konúngr reið með hirð sína ok Vestr-Gautum it efra um Eyrarsund, ok sótti svá vestr landveg til skógarins Kolmerkr [1], er skilr Svíþjóð ok Eystra-Gautland; ok þá er Hríngr konúngr kom af skóginum vestr þar sem heitir Brávík, þá kom þar ímót skipaherr hans, ok setti Hríngr konúngr þar herbúðir sínar á Brávík [2] undir skóginum, milli ok víkrinnar. Haraldr konúngr dregr nú saman her um allt Danaveldi, ok mikill herr kom or Austrríki ok allt or Kønagarði, ok af Saxlandi. Ok þá er herr hans var saman kominn á Selund, þar sem Køgja [3] heitir, ok yfir til Skáneyrar [af Landeyri [4], máttu menn gánga þar [5]yfir at skipum einum, ok allr sær [6] þótti þakiðr af skipaher hans. Þá sendir hann þann mann, er Herleifr hèt, ok með þeim Saxa her, á fund Hríngs konúngs, ok láta hasla honum völl ok taka þeim orrostustað, ok segja í

cum rex in vase balneario se lavaret, ut lignis superimpositis saxisque superingestis, eum in vase suffocarent. Qui cum intelligeret, illos se e medio tollere statuisse, petiit, ut se e balneo dimitterent: scio, me nimis senem vobis videri; quod ut verum est, ita conveniens esset, ut digna morte perirem; istam mortem nolo, ut in vase moriar; multo regalius mori cupio. Interea advenientes amici eum e balneo abstulerunt. Pauloque post legatos in Svethiam misit ad regem Ringum, cognatum suum, his cum mandatis, ut exercitum per totum regnum, suæ custodiæ permissum, contraheret, sibi ad regnorum confinia occurreret et secum prælium committeret; omnemque, qui acciderat, eventum, quod ipse Danis nimis senex videretur, ei nunciari jussit. Post hæc rex Ringus exercitum per totum Svionum regnum et Gothiam occidentalem contrahit, magnum quoque copiarum numerum ex Norvegia adduxit; et ferunt, cum Sviones et Norvegi classem per fretum Stokksundum ducerent, numerum navium fuisse viginti quinque centurias; rex vero Ringus cum aulicis suis et Gothis occidentalibus per mediterranea supra fretum Oranum vectus, terrestri itinere occidentem versus contendit ad silvam Kolmarkam, quæ Svethiam a Gothia orientali dirimit; cumque rex Ringus silvam pervectus, occidentem versus tendens eo venisset, quo loco Bravika dicitur, obvia ei venit classis navium suarum, quare rex Ringus eo loco ad Bravikam castra posuit, sub sylva, hanc inter et maris recessum. Jam rex Haraldus exercitum per totum imperium Danorum contrahit, magnusque copiarum numerus advenit e regno Orientali et a Kœnogardo usque, atque e Saxonia. Cumque exercitus ejus convenerat in Selundia, quo loco Coegia dicitur, et ultra ad Skanoram ex Landora, eo loco per naves solas transiri potuit, totumque mare navium ejus multitudine tectum esse videbatur. Tum virum, nomine Herleivum, unaque exercitum Saxonum ad regem Ringum misit, ut ei campum perticis corylaceis definiendum, ipsis locum pugnæ deligendum, induciis pacique renunciandum curaret.

1) *hodie saltus* Kålmården *in finibus Ostrogothiæ et Södermanniæ.* 2) Brauik, *A;* Brávelli, *cet.* 3) *Sic hoc loco indubie legendum est. In codice est* fygia, *sive, ut Arnas Magnæus legit,* fygia; *cetera exscripta* Segia *(C,F) vel* Sogia *(D,E). In secunda litera vocabuli librarius codicis nonnihil hæsitasse videtur, vix autem credimus eum in codice, quem exscripsit, literam* y *hoc loco ante oculos habuisse. Vero simillimum apparet, codicem archetypum scripsisse* cogia *vel* cǫgia, *latine formatum et quoad scriptionem ad antiquissimam methodum Anglosaxonum accommodatum. Ceterum notum est, literam* c *non solum* k *significare, sed etiam, quamquam rarius, pro* s *usurpari, ut in alphabeto slavonico videmus, v. c. in codd. arnæmagnæanis 310 et 325 qv., ubi invenimus:* Haraldc, Estlandc, Holmgarðc, Miklagarþc. *Unde librarius nomen loci sibi ignoti exscribens, literam* c *in* s *mutavit, quum per* k *exprimi debuerit.* 4) ■ [*in A fere detritum; om. cet.* 5) *incipit pag.* ■ *membr.* 6) *emend.;* b', *A prave.*

sundr griðum ok friði. Haraldr konúngr fór með herinn á vij dögum, áðr hann kom austr í Brávík; ok þá bjoggust hvárirtveggju til orrostu, ok fylktu liði sínu.

KAPPATAL ÞEIRRA.

8. Svá er sagt at í her Haralds konúngs var höfðíngi sá er Bruni hèt, hann var allra þeirra manna vitrastr, er með honum voru; hann lèt Bruna fylkja liðinu ok skipa höfðíngjum undir merki; stóð merki Haralds konúngs í miðri fylkíngu, ok var um hans merki hirð hans. Þessir kappar voru með Haraldi konúngi: Sveinn, Sámr, Gnepi enn gamli, Garðr, Brandr, Bløngr, Teitr, Tyrvíngr, Hjalti; þeir voru skáld Haralds konúngs ok kappar. Þeir voru heiman or hirð Haralds konúngs: Hjörtr, Borgarr, Beli, Barri, Beigaðr, Tóki. Þar var skjaldmærin Visma, ok önnur Heiðr, ok hefir hvártveggi komit með mikinn her til Haralds konúngs; Visma bar merki hans, með henni voru þessir kappar[1]: Kari[2] ok Milva. Vebjörg hèt enn skjaldmær, er kom til Haralds konúngs með mikinn her sunnan af Gotlandi, ok fylgðu henni margir kappar; af þeim öllum var mestr ok ágætastr Ubbi enn fríski, Bratr írski, Ormr enski, Búi Brámuson, Ari eineygi, Geirálfr. Vismu skjaldmeyju fylgði mikill Vinda herr, voru þeir auðkendir, þeir höfðu löng sverð ok buklara, en þeir höfðu ekki lánga skjöldu, sem aðrir menn. Ok í annann fylkíngararm Haralds konúngs var Heiðr skjaldmær með sínu merki, ok hefir hon með sèr hundrað[3] kappa; þeir voru berserkir hennar: Grímr, Geirr, Hólmsteinn, Eysöðull, Hèðinn mjófi, Dagr lífski[4], Haraldr Ólafsson; þar voru margir höfðíngjar með Heiði í arminn. Í annann fylkíngararm var sá höfðíngi, er hèt Haki höggvinkinni, ok voru fyrir honum merki borin; margir voru konúngar ok kappar með honum; þar voru þeir Alfarr ok Alfarinn, synir Gandálfs konúngs, er þá höfðu áðr verit hirðmenn ok heimilismenn Haralds konúngs. Haraldr konúngr var í vagni, þvíat hann var eigi vápnfœrr, svá at hann

Rex Haraldus exercitum septem diebus orientem versus in Bravikam transduxit; quo facto utrique se ad prælium comퟗpararunt, et copias suas instruxerunt.

RECENSUS ATHLETARUM.

8. In exercitu regis Haraldi vir princeps fuisse dicitur, nomine Brunius, omnium, qui cum eo versabantur, sapientissimus; hunc aciem instruere, hunc principes sub signis disponere jussit; vexillum regis Haraldi in media acie stetit, ab aulicis satellitibus circumdatum. Hi athletæ erant cum rege Haraldo: Svein, Samus, Gnepius priscus, Gardus, Brandus, Blœngus, Teitus, Tyrvingus, Hjaltius, qui regis Haraldi poetæ et athletæ erant. Domo ex aula regis Haraldi erant: Hjörtus, Borgar, Belius, Barrius, Beigadus, Tokius. Ibi erat Visma amazon, et altera Heida, quarum utraque magnum militum numerum ad regem Haraldum duxit. Visma vexillum ejus ferebat, quam sequebantur athletæ Karius ac Milva. Præter has amazon, nomine Vebjarga, a Gothia meridiana magno cum exercitu regi Haraldo auxilio venit, quam multi athletæ sequebantur; quorum omnium maximus et celeberrimus fuit Ubbius frisius, Bratus hibernus, Ormus anglus, Buius Bramæ filius, Arius unoculus, Geiralvus. Amazonem Vismam magna Vendorum multitudo sequebatur, qui facile ab aliis dignoscebantur, gestabant enim longos gladios et parmas, non longa scuta, ut alii homines. In altero cornu aciei regis Haraldi erat Heida amazon cum suo signo, quæ centum athletas secum habuit; hi cum ea erant athletæ furiosi: Grimus, Geir, Holmstein, Eysödul, Hedin tenuis, Dagus livo, Haraldus Olavides; in eodem cornu cum Heida complures erant viri principes. In altero cornu aciei erat vir princeps, nomine Hakius höggvinkinnius, cui signa prælata sunt; cum eo multi reges et athletæ erant; ibi erant Alvar et Alfarin, filii regis Gandalvi, qui præcedenti tempore regis Haraldi fuerant aulici et satellites domestici. Rex Haraldus curru vehebatur, non enim erat ita ferendis armis idoneus, ut pedibus ire in prælium posset; rex Brunium et Heidam speculatum

1) *A rubricam:* Um kappa Haralds *h. l. minus apte inserit.* 2) KARI, *A.* 3) *scriptum* C *in A.* 4) *Saxo hunc nominat* Dahar grenski, *cognomen* lífski (*liricus*) Geiro *tribuens.*

mætti í orrostu gánga. Konúngr sendir Bruna ok Heiði at skynja, hversu Hríngr hefði fylkt liði sínu, ok hvårt hann væri búinn til orrostu. Bruni segir: svå lízt mèr, sem Hríngr muni búinn at berjast ok hans lið; hann hefir undarliga fylkt, hann hefir svínfylkt her sínum, ok mun eigi gott at berjast við hann. þá segir Haraldr konúngr: hverr mun Hríngi hafa kennt hamallt at fylkja, ek hugða engan kunna, nema mik ok Óðinn, eða mun Óðinn vilja skjoplast í sigrgjöfinni við mik, þat hefir aldri fyrr verit, ok enn bið ek hann, at hann geri eigi þat; en með því at hann vili nú eigi veita mèr sigr, þá láti hann mik falla í orrostu með her minn allan, ef hann vill eigi at Danir hafi sigr sem fyrr; ok allan þann val, sem fellr á þeima velli, gef ek Óðni. Svå var, sem Bruni hafði (sagt), at Hríngr hafði svínfylkt öllu liði sínu; þá þótti þó svå þykk fylkíngin yfir at sjá, at hrani var [1] í brjósti, en hon var þó svå löng, at armrinn tók at á þeirri, er Vará [2] hèt, en annarr ofan til Brávíkr. Hríngr konúngr hafði með sèr til orrostu marga konúnga ok kappa; þar var inn øzti maðr með honum konúngr sá, er hèt Ali enn frøkni, er mikinn fjölda hers hafði ok marga aðra ágæta konúnga ok kappa; með honum var sá kappi, er ágætastr hefir verit í fornsögum: Störkuðr inn gamli Stórverksson, er upp hafði føzt í Noregi á Hœrðalandi í eyjunni Fenríng, ok farit hafði víða um lönd, ok verit með mörgum konúngum. Margir kappar aðrir voru komnir or Noregi til þessarrar orrostu: þrándr þrænzki, þórir mørski, Helgi inn hvíti, Bjarni, Hafr, Fiðr firðski, Sigurðr, Erlíngr snákr af Jaðri, Sögu-Eiríkr, Hólmsteinn hvíti, Einarr egðski, Hrútr vafi [3], Oddr víðförli [4], Einarr þrjúgr, Ívarr skagi. þessir voru kappar miklir Hríngs konúngs: Áki, Eyvindr, Egill skjálgi, Hildir, Gautr, Guði tollus [5], Steinn af Væni, Styrr enn sterki. þessir höfðu enn eina sveit: Hrani Hildarson, Sveinn uppskeri, Hlœmboði ok Sóknar-Sóti, Hrokkell høkja, Hrólfr kvennsami. þeir voru enn: Dagr enn digri, Gerð-

mittit, qua ratione aciem Ringus instruxerit, et utrum ad prælium paratus sit; Brunius inquit: mihi quidem Ringus suique parati ad pugnam videntur; sed miro modo instruxit aciem: exercitum suum in aciem porcinam disposuit, ut haud facile putem cum eo manum conserere. Tum rex Haraldus: quis Ringum docuerit aciem cuneatam instruere; neminem nosse putaram, præter me et Odinem; an vero Odin me in victoria concedenda frustrari volet? id nunquam prius usu venit, et etiam illum oro, ne id faciat; sin vero mihi nunc victoriam dare nolit, faxit, ut ego cum universo exercitu meo in prælio cadam, modo non velit Danos, ut antea, victoria potiri; et omnes cæsos, qui hoc campo cadent, Odini do dedicoque. Evenerat, quod dixerat Brunius, ut Ringus universas copias suas in aciem porcinam instrueret; hac enim ratione, etsi cuneus in adversa acie esset, tamen magna ad speciem erat altitudo aciei, tanta autem latitudo, ut alterum cornu ad amnem, dictum Varam, alterum deorsum ad Bravikam pertineret. Rex Ringus multos secum reges et athletas ad prælium duxerat; quorum excellentissimus erat rex quidam, dictus Alius fortis, qui magnum militum numerum, multosque præterea inclytos reges et athletas secum habuit; cum eo erat athleta, in priscis historiis celebratissimus, Starkadus grandævus, Storverki filius, qui in Hördia Norvegiæ, insula Fenringa, educatus, multa terrarum loca obierat, et multis cum regibus versatus fuerat. Complures alii athletæ ad hoc prælium ex Norvegia venerant: Thrandus thrandheimensis, Thorer mœriensis, Helgius albus, Bjarnius, Hafur, Finnus fjördensis, Sigurdus, Erlingus snakus de Jadare, Sagæ-Eirikus, Holmstein albus, Einar agdensis, Rutus vavius, Oddus peregrinator, Einar thriugus, Ivar skagius. Hi magni erant athletæ in exercitu Ringi regis: Akius, Eyvindus, Egil strabo, Hilder, Gautus, Gudius tollus, Stein de Vænere, Styr robustus. Præter hos sequentes singulis cohortibus præerant: Ranius Hildæ filius, Svein uppskerius, Hlaumbodius et Soknarsotius, Rokkel hœkia, Rolvus mulierosus.

1) *incipit pag. 9 fragm.* 2) *emend.;* Uata, *A; flumen hodie appellatur* Varabyå. 3) uaui, *A.* 4) Saxo habet: Od anglus, Alf multivagus, *omissa sunt igitur h. l. verba* enski Álfr. 5) *ita certe per errorem librarii; ex auctoritate Saxonis, qui habet* Gute, Alf patre genitus, *legendum esse putamus* Álfsson.

arr glaði, Dúkr vindverski, Glúmr vermski vestan af Elfinni, Saxi flettir, Sali gauzki. þessir voru ofan af Svíaveldi: Nori, Haki, Karll kekkja, Krókarr af Akri, Gunnfastr, Glismakr[1] goði. þessir voru ofan af Sigtúnum: Sigmundr kaupángskappi, Tolufrosti[2], Aðils ofláti frá Uppsölum, hann gekk fyri framan merki ok skjöldu, ok var eigi í fylkíngu, Sigvaldi, er komit hafði til Hríngs konúngs xi skipum, Tryggvi ok Tvívívill höfðu komit xii skipum, Læsir hafði skeið, ok alla skipaða með köppum, Eiríkr helsíngr hafði dreka mikinn, vel skipaðan hermönnum. Menn voru ok komnir til Hríngs konúngs af þelamörk, er kappar voru, ok höfðu minnst yfirlát, þvíat þeir þóttu vera dragmálir ok tómlátir; þessir voru þaðan: þorkell þrái, þorleifr goti, Haddr harði, Grettir rángi, Hróaldr tá. Sá maðr var enn kominn til Hríngs konúngs, er hèt Rögnvaldr hái, eða Raðbarðr hnefi, allra kappa mestr; hann var fremstr í rananum, ok næst honum voru þeir Tryggvi ok Læsir, ok útifrá Alreks synir ok Ýngvi; þá voru þilirnir, er allir vildu sízt hafa, ok hugðu litla liðsemd mundu at vera, þeir voru bogmenn miklir[3].

ORROSTA Á BRÁVELLI.

9. Ok er þessi herr var allr búinn til orrostu, lètu hvårirtveggju blása lúðrum, ok (æptu) því næst heróp. þá gengu saman fylkíngar, ok var sú orrosta svå snörp ok mikil, sem segir í öllum fornum sögum, at engi orrosta á Norðrlöndum hafi háit verit með jammiklu ok jamgóðu mannvali til orrostu at telja. Ok er litla hríð hafði orrostan staðit, sótti sá kappi fram í her Haralds konúngs, er hèt Ubbi[4] friski, ok rèð hann þar at, sem var raninn á fylkíng Hríngs konúngs, ok átti it fyrsta víg við Rögnvald raðbarð, ok var þeirra skipti allharðligt, ok ógrlig högg mátti þar sjá í herinum, er þessir ofrhugar gengust at, veitti hvårr öðrum mörg högg ok stór; en svå var Ubbi mikill kappi, at eigi lèttir hann fyrr, en með því skilðist þeirra

Præterea hi: Dagus crassus, Gerdar hilaris, Dukus vendicus, Glumus vermiensis de Albi ad occidentem, Saxius fletter, Salius gothus. Hi erant ex imperio Svionum: Norius, Hakius, Karl kekkia, Krokar de Agro, Gunnfastus, Glismakus godius. Hi erant ex Sigtunis: Sigmundus empori-athleta, Tolufrostius, Adils ostentator de Upsalia, qui locum in acie non habuit, sed ante signa et clypeos incedebat, Sigvaldius, qui undecim naves ad regem Ringum duxerat, Tryggvius et Tvivivil, qui duodecim naves adduxerant, Læser faselum habuit, athletis penitus instructum, Eirikus helsingus ingentem habuit draconem, militibus bene instructum. Venerant etiam ad regem Ringum homines ex Thelamarka, qui athletæ erant; hi in minimo honore fuerunt, nam, ut existimatio erat, et in verbis proferendis sonum ducebant, et in agendo languidi erant; ex his erant Thorkel pertinax, Thorleivus gotius, Haddus durus, Gretter pravus, Hroaldus taus. Venerat quoque ad regem Ringum vir, dictus Rögnvaldus procerus, vel Radbardus pugnus, omnium athletarum maximus; is in cuneo princeps erat, et proxime illum Tryggvius ac Læser, a lateribus Alreki filii et Yngvius; tum Thelamarkenses, quos omnes minime secum habere voluerunt, quod eos parvo usui fore putarent, hi arte sagittas arcu emittendi excellebant.

PUGNA BRAVALLENSIS.

9. Cum hic universus exercitus ad prælium paratus erat, utrique tubis classicum cani jusserunt, et deinde clamorem bellicum sustulerunt; mox acies congrediebantur; quod prælium, ut in omnibus antiquis historiis memoriæ proditum est, tam acre et vehemens fuit, ut in regnis septemtrionalibus nulla pugna, pari copiarum numero, pari militum delectu ad præliandum idoneo, facta fuerit; cum prælium paulisper duraverat, progrediebatur in exercitu regis Haraldi athleta, nomine Ubbius frisius, qui impetu facto, quà cuneus aciei Ringianæ procurrebat, primam pugnam commisit cum Rögnvaldo Radbardo; quorum vehementissimus conflictus spectaculum ictuum terribilium exercitui præbuit, audacissimis illis viris congredientibus; alter alteri multos et graves ictus inferebant; tantus autem athleta fuit Ubbius, ut

1) *hic vero similiter ex auctoritate Saxonis legendum est* Glismarkar *s.* Gislamarkar. 2) *forsitan* Tóli *vel* Tólar, Frosti, *cf. Knytlingasaga, Fornm. Sögur 11,* 252-255, 257-62. 3) ok þessi herr var allr, *add. prave h. l. A.* 4) *incip. pag. 10 membr.*

einvígi, at Rögnvaldr fèll fyrir Ubba; ok því næst hljóp hann at Tryggva, ok særði hann banasári. Ok er þat sjá Alrekssynir, hve ógrliga hann ferr í herinum, ráðast þeir ímóti honum, ok berjast við hann; en svå var hann harðgjörr ok mikill kappi, at báða þá drepr hann; ok eptir þat drepr hann Ýngva; ok þá fór hann svå geystr í herinum, at hvetvetna stökk fyrir, ok feldi hann alla þá sem fremstir stóðu í rananum, nema þá sem viku ímóti öðrum köppum. Ok er þetta sèr Hríngr konúngr, eggjaði hann herinn, at eigi[1] sækti[2] einn maðr yfir alla, þvílíkir yfirgángsmenn sem með honum voru: eða hvar er kappinn Stórkuðr[3], er enn hèrtil bar ávallt hærra skjöld? vinn oss sigr! Hann svaraði: höfum vèr ørit at vinna, herra! segir hann, en við skulum vèr leita, at vinna slíkan sigr sem vèr megum, en þar er sá maðr er Ubbi er, at maðr má koma í fulla raun. En við konúngs áeggjan hleypr hann fram í herinn á mót Ubba, ok verðr þar orrosta mikil millum þeirra sett með stórum höggum ok miklu afli, er hvårrtveggi var ofrhugi, ok gekk svå um hríð, ok veitti Starkaðr[4] honum eitt mikit sár, ok þar í móti fèkk Stórkuðr vi sár ok öll stór, ok þóttist varla komit hafa í slíka raun af einum manni; ok með því at fylkíngar voru svå styrkjar, reiddi (þá) ýmsa vega, ok sleit fyri því þetta einvígi. Síðan vegr Ubbi þann kappa, er Agnarr hèt, ok ruddi æ jafnan fyri sèr stíginn, ok höggr á tvær hendr, hefir báðar hendr blóðgar til axlar; ok þá sótti hann at þeim þilunum; ok þá er þeir sá hann, mæltu þeir: nú þurfum vèr eigi annarstaðar í herinum at leita fram, ok látum þenna mann sækja örvar um stund, ok fyʀ[5]..... sigrinn, ok svå lítið sem öllum þikkir til vår koma, gerum nú því meira um oss, ok sýnum oss vaska menn. Þeir taka (at) skjóta á hann, er ágætastir voru af þeim þilunum, Haddr harði ok Hróaldr tá, ok voru svå ágætir menn at skotum, at þeir

non prius desisteret, quam finem certamini imposuisset, Rögnvaldo ab Ubbio cadente; et protinus Tryggvium adcurrens letali plaga adfecit; quem magno cum terrore in exercitu grassantem conspicati Alrekiades, adversus eum vadunt et cum eo pugnam committunt; ille vero tantæ erat strenuitatis tamque expertæ virtutis, ut solus utrumque leto daret; post hæc Yngvium interficit; tumque tam immaniter per exercitum grassabatur, ut omnes refugerent, prostratis ab eo omnibus, qui in cuneo principes stabant, iis exceptis, qui adversus alios athletas se converterant; quo animum adverso rex Ringus milites hortatus, ne unus homo omnes progrediendo anteverteret, cum tam excellentes bellatores secum versarentur: aut ubi est Starkadus athleta, qui etiam hucusque semper primas tulit? age, victoriam nobis compara! Ille respondit: satago mearum, domine, inquit; verum tamen quam poterimus victoriam comparare conabimur, quanquam Ubbius iste vir est, adversus quem exactæ virtutis specimen edas. Hortante tamen rege procurrit in exercitu adversus Ubbium; oritur inter eos pugna vehemens, gravibus ictibus et magno corporis robore conspicua, cum uterque summa esset animositate præditus; quæ cum aliquantisper tenuisset, Starkadus unum ei grave vulnus inflixit, ipse vicissim sex plagas accepit, atque omnes graves, seque vix existimavit in tantum venisse discrimen ab uno homine; cum vero, militum ordinibus firmo gradu consistentibus, in diversa acti ferrentur, eam ob causam hoc certamen singulare diremtum est. Dein Ubbius, interfecto athleta, nomine Agnare, viam jugiter præ se aperuit, gladium utrinque vibrans, utrumque brachium ad humeros usque sanguine tinctus; atque tum se ad Thelamarkenses convertit; qui eum conspicati, sic loquuntur: jam non est, quod in exercitu nos aliorsum convertamus; faciamus, ut hunc virum aliquamdiu sagittæ visitent, et ante..... victoria, et quo minoris ab omnibus æstimamur, eo majora fortitudinis exempla edamus, et nos viros præstemus. Incipiunt in illum sagittas mittere, qui ex Thelamarkensibus excellentissimi erant, Haddus durus et Hroaldus taus, qui arte sagittandi adeo excellebant, ut binas sagittarum dodecades in eum mitterent et pectori ejus infigerent,

1) æigi, *plenis literis A.* 2) *scriptum* sckti *in A.* 3) Storkuðr, *A.* 4) *sic A hoc loco.* 5) *h. l. lacuna in A duobus vel tribus verbis relicta.*

skutu at honum tvennum tylftum örva ok í brjóst honum, ok eigi var honum lítið til fjörs; þessir menn veittu honum bana; ok áðr hafði hann drepit vi kappa, en umfram veitt stór sár xi köppum, en drepit xvi menn af Svíum ok Gautum, er framarla stóðu (í) fylkíngu. Ok á þeirri stundu sótti Vebjörg skjaldmær mjök á hendr Svíum ok Gautum; hon sótti fram at þeim kappa, er hèt Sóknarsóti; ok svâ hefir hon vant sik með hjálmi ok [1] brynju ok sverði, at hon var framarla í riddaraskap, sem Störkuðr inn gamli segir; hon fær stór högg kappanum, ok søkir lengi; ok eitt högg höggr hon á kinnina, ok sneið sundr kjálkann ok af hökuna; hann drap í munn sèr skegginu, ok beit á, ok hèlt svâ upp at sèr hökunni; ok hon vinnr mörg stór verk í herinum. Litlu síðarr møtir henni þorkell þrái, kappi Hríngs konúngs, ok eigust þau við harða sókn; ok áðr en lètti, drap hann hana með mörgum sárum ok mikilli hugprýði. Nú verða þar mörg stór tíðendi á skamri stundu, ok gánga ýmsar fylkíngar betr; misti þar margr maðr heimkvâmu, eða fèkk örkuml af hvârutveggja liði. Nú søkir Störkuðr fram á hendr Dænum; hann ræzt ímóti þeim kappa, er Húnn hèt, ok eigast þeir við orrostu, ok lýkr svâ at Störkuðr drepr hann, ok litlu síðarr þann er hans vill hefna, er Ella hèt; ok þá sótti hann at þeim, er Borgarr hèt, ok áttu hart víg saman, ok lýkr svâ at hann drap þann. Störkuðr hleypr nú um fylkíngar með brugðit sverð, ok höggr hvern (at) aðrum, ok þvínæst hjó hann þann er Hjörtr hèt; ok þá meytti honum Visma skjaldmær, er bar merki Haralds konúngs; Störkuðr søkir at henni fast; hon mælti þá til Störkuðar: nú er kominn á þik helfíkr, ok muntu nú deyja skulu, þursinn! Hann svaraði: fyrr muntu þó halla merkinu Haralds konúngs, ok hjó af henni vinstri hönd; ok þá gerðist sá maðr ímóti honum, at hefna hennar, er hèt Brái Sækálfs faðir, ok leggr Störkuðr hann ígegnum með sverði; ok víða í herinum mátti nú sjá stóra valkæstu á valfalli[2]. Nokkuru[3] síðarr kom

adeo non parvum ei erat vitæ necisque discrimen; hi homines necem ei intulerunt, cum antea sex athletas interfecisset, et adhæc gravia vulnera undecim athletis inflixisset, sedecim vero homines ex Svionibus ac Gothis, qui in primore acie steterant, morte affecisset. Eo momento amazon Vebjarga magno impetu Sviones et Gothos adgrediebatur; progressa est adversus athletam, qui dictus est Soknarsotius (Sotius oppugnator); sicque se galea, lorica et gladio adsvefecerat, ut, teste Starkado grandævo, artium equestrium peritia magnopere excelleret; illa graves ictus athletæ infert, eumque diu oppugnat; et unum ictum genæ infligens, maxillam discidit et mentum præcidit; ille vero barba ori inserta et mordicus retenta, mentum sic sustinuit; sic illa multa ingentia facinora in exercitu edit. Paulo post ei occurrit Thorkel pertinax, athleta Ringi regis, qui inter se vehementem pugnam commiserunt, tandem ille eam, magnis editis fortitudinis speciminibus, multis gravibus vulneribus necavit. Jam hoc loco multæ res memorabiles brevi tempore evenerunt; diversis cohortibus variam prælii fortunam expertis; ibidem multi homines reditu domum interclusi, multi utriusque exercitus mutilationibus affecti sunt. Jam Starkadus impetum in Danos facit, conversus ad athletam, nomine Hunem; hi pugnam inter se committunt, eo exitu, ut Starkadus eum interficeret, nec multo post eum, qui hujus necem ulcisci cogitarat, Ellam dictum; quo facto virum oppugnavit, nomine Borgarem, cum quo acre certamen sustinuit, eo tandem exitu, ut hunc quoque obtruncaret. Jam Starkadus cum destricto gladio globos militum percurrens, unum ex altero cædit, dein virum, nomine Hjörtum, obtruncat; mox obviam habet Vismam amazonem, quæ vexillum regis Haraldi ferebat, hanc Starkadus vehementer impugnat; tum illa Starkado: jam fatali quadam aviditate in necem ruis, atque nunc tibi, gigas, moriendum, puto, est. Ille respondit: tu vero antè vexillum regis Haraldi inclinabis, et sinistram manum ei præcidit; quo facto contra procedebat vir eam ulturus, cui nomen erat Bramus Sækalvi filius, quem Starkadus gladio transfixit; jamque passim per exercitum ingentes cæsorum cumulos in loco pugnæ videre erat. Post

1) *incipit pag. 11 membr.* 2) *pro* ▪ valvelli; *nisi scribendum sit* af valfalli, *propter stragem.* 3) *scriptum* Nukuru *in A.*

í móti Störkuði Gnepja, mikill kappi, ok áttust við harða sókn, ok veitti Störkuðr honum banasár; ok því næst drap hann þann kappa er Haki hèt, ok þá fèkk hann þar mörg stór sár í þeirri svipan; hann var höggvinn á hálsinn við herðarnar, svà at sá inn í holit, ok framan á brjóstinu hafði hann mikit sár, svà at lúngun fèllu út, ok látit hafði[1] hann einn fíngr á høgri hendi. Ok er Haraldr konúngr sá svà mikit mannfall af hirð sinni ok köppum, þá reis hann upp á knèin, ok tók tvæ söx, ok keyrði fram fast hestinn, er fyri vagninum var, ok lagði hvàrutveggja saxinu báðum höndum, ok veitti mörgum manni bana með sínum höndum, þóat hann mætti eigi gánga nè á hesti sitja; gekk nú orrostan svà um hríð, at konúngrinn vann mörg stórvirki; ok ofarla þessa bardaga var konúngrinn Haraldr hilditönn sleginn kylfu í höfuðit, svà at haussinn rifnaði í sundr, ok var þat hans banasár, ok drap Bruni hann. Ok þá sá Hríngr konúngr vagn Haralds konúngs auðan, ok þóttist vita at konúngrinn mundi vera fallinn; lèt hann blása, ok kallaði at herinn stöðvaðist; ok er Danir urðu þessa varir, þá staðnaði orrostan, ok bauð Hríngr konúngr grið öllum her Haralds konúngs, ok þat þágu allir. Ok annann dag eptir at morni lætr Hríngr konúngr kanna valinn, ok leita at [2]líki Haralds konúngs, frænda síns, ok var mikill herr valsins fallinn yfir, þar sem líkit lá; var þá orðinn miðr dagr, er líkit fannst, ok valrinn var rofinn; ok lèt Hríngr konúngr þá taka lík Haralds konúngs frænda síns, ok þvà af blóð, ok búa um vegliga eptir fornri siðvenju, lèt leggja líkit í þann vagn, er Haraldr konúngr hafði til orrostu; ok eptir þat lèt hann kasta mikinn haug, ok lèt þá [líki hans[3] aka í þeim vagni, á þeim hesti, er Haraldr konúngr hafði til orrostu, ok lèt svà aka í hauginn; ok síðan var sá hestr drepinn. Ok þá lèt Hríngr konúngr taka þann söðul, er hann sjálfr hafði riðit í ok gaf þann Haraldi konúngi, frænda sínum, ok bað hann gera hvàrt er hann vildi, ríða til Val-

aliquanto Starkado occurrit Gnepia insignis athleta, quem post vehementem impugnationem mutuo factam Starkadus letali vulnere adfecit; dein athletam nomine Hakium obtruncavit; in quo impetu ipse multa gravia vulnera accepit; cæsam enim accepit in collo juxta humeros, ita ut cavitas corporis pateret; idem in adverso pectore tantum vulnus habuit, ut pulmones evolverentur, et unum digitum dextræ manus amiserat. Rex Haraldus, tantam stragem aulicorum et athletarum conspicatus, in genua surgit, duas machæras arripit, equum curru junctum vehementer propellit, utramque machæram, alteram dextra, alteram sinistra, in obvios adigit, multisque hominibus necem infert manibus suis, etsi nec pedibus insistere, nec equo insidere valeret. Ita aliquantum temporis processit pugna, ut rex multas res memorabiles gereret. At vergente hoc prælio rex Haraldus hilditannus caput clava percussus est, ut calva dirumperetur, quod vulnus ei mortiferum extitit, et a Brunio interfectus est. Rex Ringus, currum regis Haraldi vacuum conspicatus, cum regem cecidisse intellexisset, tubam inflari jussit, et clamavit, ut exercitus impetum reprimeret. Quo animum adverso ab Danis, prælium cessavit; rex Ringus omnibus regis Haraldi militibus vitæ gratiam obtulit, quam omnes acceperunt. Et postridie mane rex Ringus cæsorum corpora lustrari, et corpus regis Haraldi, cognati sui, quæri jussit; locus, ubi corpus jacuit, magna multitudine superstratorum corporum tectus erat; tum sol in medium cælum processerat, cum funus inventum, cæsorumque corpora diremta sunt; tum rex Ringus corpus regis Haraldi, cognati sui, tollendum, cruore abluendum, honorifice pro prisco more ornandum, et curru, quo rex Haraldus in prælio usus fuerat, imponendum curavit; post hæc ingentem tumulum egesta humo aperiri, funusque regium eodem curru, eodemque equo, quo rex Haraldus in prælio fuerat usus, deportari in tumulum jussit; quo facto equus interfectus est. Tum rex Ringus ephippium, cui ipse insederat, sumtum regi Haraldo, cognato suo, muneri dedit, utrum vellet equo ad Valhallam, an curru vehi, ipsius optioni permittens;

1) *bis scriptum in A.* 2) *incipit pag. 12 et ultima fragm. membr.* 3) *emend.;* lèt h', *A.*

hallar eða aka; ok þá lèt hann gera þar mikla veizlu, ok veita útferð Haralds konúngs, frænda síns. Ok áðr en haugrinn væri aptr lokinn, þá biðr Hríngr konúngr til gánga allt stórmenni ok alla kappa, er við voru staddir, at kasta í hauginn stórum hríngum ok góðum vâpnum, til sæmdar Haraldi konúngi hilditönn; ok eptir þat var aptr byrgðr haugrinn vandliga.

10[1]. Sigurðr hríngr var konúngr yfir Svíðjóð ok Danmörk eptir Harald konúng hilditönn; ok þá óx upp son hans Ragnarr í hirð föður síns; hann var allra þeirra manna mestr ok fríðastr, er menn hefði sèt, ok var hann líkr móður sinni ásýndar, ok í hennar ætt at sjá, þvíat þat er kunnigt í öllum fornum frásögnum um þat fólk, er Álfar hétu, (at þat) var miklu fríðara en[2] engi önnur mannkind á Norðrlöndum[3]; þvíat allt forellri Álfhildar móður hans, ok allr ættbálkr, (var) kominn frá Álfi gamla; þat voru þá kallaðar Álfa ættir; af honum tóku nöfn þær tvær meginár, er elfr heitir hvártveggi síðan; önnur skildi ríki hans af Gautlandi, var sú fyri því kölluð Gautelfr; en önnur fèll at því landi, er nú heitir Raumaríki, ok heitir sú Raumelfr. Ragnarr var líkr feðr sínum ok föðurfrændum á vöxt, sem verit hafði Haraldr konúngr hilditönn eða Ívarr víðfaðmi. Ok er Hríngr konúngr tók at eldast ok þúngfærast, tók at mínkast ríki hans, ok tók mest af því, er first honum var. Sá konúngr er nefndr Aðalbrikt, er kominn var af ætt Ellu konúngs, þess er drepit hafði Hálfdan ylfíngr, ok lagði undir sik þann hluta Englands, er Norðimbraland heitir; þann hlut átti Hríngr konúngr, ok áðr Haraldr konúngr; Aðalbrikt konúngr rèð því ríki lángar stundir; synir hans hètu Áma[4] ok Ella, er konúngar voru í Norðimbralandi eptir föður sinn. Þá er Sigurðr hríngr var gamall, var þat á einu hausti, er hann hafði riðit um ríki sitt, Gautland vestra, at døma mönnum landslög, ok þá komu í móti honum Gandálfs synir, mágar hans, ok báðu at hann mundi veita þeim lið at ríða á

mox eo loco opiparum convivium instaurandum et exsequias regis Haraldi, cognati sui, celebrandas curavit; et antequam tumulus occlusus est, rex Ringus omnes, qui præsentes erant, principes et athletas accedere, et in honorem regis Haraldi hilditanni ingentes annulos et eximia arma conjici in tumulum jussit; quo facto tumulus diligenter occlusus est.

10. Sigurdus ringus post regem Haraldum hilditannum rex Svethiæ et Daniæ fuit; tum Ragnar, filius ejus, in aula patris adolevit; is omnium hominum, quos quidem cives sui vidissent, statura maximus et pulcherrimus fuit, matrem vultu, hujusque cognatos externa specie referens; notum enim est ex omnibus antiquis historiis, populum, qui Alvi dicuntur, multo fuisse pulchriorem, quam ullos homines in terris septemtrionalibus; nam omnes majores omnisque prosapia Alvildæ, matris ejus, ab Alvo prisco oriunda erat; quæ familiæ Alvianæ eo tempore appellabantur. Ab eodem nomina sortiti sunt duo fluvii majores, quorum uterque inde Albis dicitur; horum alter, quod regnum ejus ab Gothis dividebat, eam ob causam dictus est Albis Gothorum, alter alluit regionem, quæ nunc regnum Romorum dicitur, ideoque Albis Romorum appellatur. Ragnar patri et cognatis paternis similis erat staturâ corporisque magnitudine, quali fuerat rex Haraldus hilditannus aut Ivar vidfadmius. Cum rex Ringus senectute gravari coepisset, auctoritas ejus, in primis in regni partibus remotissimis, decrescere incepit. Rex nomine fuit Adalbriktus, oriundus a familia Ellæ regis, ejus, qui ab Halvdane ylvingo fuerat interfectus, quique partem Angliæ, quæ Northumbria dicitur, sub suam potestatem redegerat; quam partem possedit rex Ringus, et ante eum Haraldus rex. Huic regno rex Adalbriktus longo tempore præfuit; filii ejus nominati sunt Ama et Ella, qui post patrem reges erant Northumbriæ. Cum Sigurdus ringus ad senilem ætatem pervenerat, accidit aliquo autumno, cum regnum suum, Gothiam occidentalem, ad jus civibus dicendum equo vectus obiisset, ut Gandalvi filii, affines ejus, obviam facti ab eo peterent, ut copias

1) Frá Sigurði hring, *inscriptio capitis in A.* 2) *om. A.* 3) *hic desinunt C,D,E,F,P; sed B porro addit:* allt foreldri Álf..... 4) *obscure.*

hendr þeim konúngi, er Eysteinn hèt, er því ríki rèð, er þá hètu Vestmarar, en nú heitir Vestfold. Þá voru höfð blót í Skíríngssal, er til var sótt um alla Víkina.....

auxiliares sibi mitteret, regi Eysteini, qui regno, tum temporis Vestmari, nunc Vestfoldia dicto, imperavit, bellum illaturis. Tunc sacrificia in Skiringssalo [a] agitabantur, quæ ab incolis totius Vikæ celebrabantur.....

a) *Skiringssalr;* voyez plus bas les notes sur la description d'Ottar et d'Ulfstein.

IV. SAGA AF HÁLFI OK HÁLFSREKKUM.

Cette saga intéressante de Half et de ses héros traite d'évènements qui se sont passés en Norvège long temps avant le règne de Harald harfagre. Plusieurs allusions et les conformités que cette saga présente avec d'autres d'une véracité incontestable viennent à l'appui de la foi que nous ajoutons à son authenticité. Sa forme actuelle ne parait pas remonter au-delà du 13e siècle. Le manuscrit *(A)* d'après lequel nous publions l'extrait de cette saga, est le seul que nous en ayons sur parchemin, et l'original de toutes les autres copies (nº 202b fol. de la collection arné-magnéenne = *E*) et éditions; il est marqué du nº 2845 in-4to dans la collection d'anciens manuscrits de la bibliothèque royale à Copenhague. On l'y trouve avec la saga de Hervör, celle de Norna-Gest et d'autres. L'écriture en est soignée et l'orthographe nous rappelle environ le commencement du 15e siècle.

5. Hjörr [1] konúngr Jösursson var ríkr konúngr, ok varð sóttdauðr, ok var heygðr á Rogalandi; hans son var Hjörleifr Hörðalands konúngr, hann rèð ok fyri Rogalandi, ok var allríkr konúngr, hann var kallaðr Hjörleifr enn kvennsami, hann átti Æsu ena ljósu, dóttur Eysteins jarls af Valdresi. Hjörleifi brustu lausafè fyrir örleika; hann lèt gjöra skip af virktum, ok fór til Bjarmalands. Högni enn auðgi bjó í Njarðey fyri Naumudalsmynni; hann tók vel við Hjörleifi konúngi, ok var hann þar þrjár nætr, ok gekk at eiga Hildi hina mjófu, dóttur Högna, áðr hann fór burt, ok fór hon með honum til Bjarmalands, ok Sölvi, bróðir hennar. En er Hjörleifr konúngr kom í Vínumynni [2], skipti hann liði sínu í iij þriðjúnga; á skipi hans voru xc manna; þriðjúngr liðs hèlt upp bardaga með honum við landsmenn, annarr þriðjúngr liðs varðveitti skip með stýrimanni, en iij þriðjúngr braut haug með stafnbúa, ok fengu þeir mikit fè. Á sunnanverðri Finnmörk í Gjarðeyjargeima [3] lá Hjörleifr konúngr um nótt, ok höfðu sveinar eld á landi, ok fóru tveir menn at sækja vatn til lækjar, er fèll af bjargi fram.....

5. Rex Hjörus Jösuri filius fuit rex potens; morbo mortuus et in Rogalando tumulatus fuit. Ejus filius erat Hjörleivus, rex Hördiæ, qui etiam Rogalando imperavit et rex præpotens fuit; is appellatus est Hjörleivus mulierosus; Æsam lucidam, Eysteini dynastæ de Valdresia filiam, in matrimonio habuit. Hjörleivum pecuniæ ob nimiam liberalitatem defecerunt; quare navem magna cura ædificandam curavit et in Bjarmiam profectus est. Högnius dives habitavit in Njardoa ante ostium Naumodali (Vallis Naumææ); hic regem Hjörleivum liberaliter excepit, qui tres noctes ibi commoratus, Hildam teneram, filiam Högnii, antequam discederet, uxorem duxit, quæ cum fratre Sölvio illum in Bjarmiam proficiscentem comitata est. Cum vero rex Hjörleivus ostium Vinæ ingressus esset, copias suas in tres partes divisit; erant in navi ejus nonaginta viri, quorum pars tertia ipso duce prælium cum incolis commisit, alter triens cum nauclero navem custodiebat, tertius triens proreta duce tumulum effringebat, qui magnam pecuniæ vim adepti sunt. Rex Hjörleivus nocte quadam in ancoris stabat in Gjardeyargeimo (mari, sinu Gjardoæ) in Finnmarkia meridiana; lixæ ignem in terra accenderant, duoque viri aquam petituri iverant ad rivum quendam ex monte delabentem.....

1) *sic E;* Kjör, *A.* 2) *scriptum* Vínumínni. 3) Gjarðeyjarhólma, *E.*

V. SAGA AF RAGNARI LOÐBRÓK.

Cette saga de Ragnar aux culottes velues est dans sa forme présente à considérer comme la suite de Völsúngasaga. La tradition qui nous raconte qu'Aslaug, fille de Sigurd Fafnersbane, arriva à Spangareid en Norvège et épousa Ragnar, est le seul et véritable point de rattachement entre ces deux sagas, et ce rapport, quelque peu vraisemblable qu'il soit du reste, semble dater du vivant même de Ragnar. On trouve des allusions à cette affinité dans la saga authentique de Nial qui nous fait connaître les évènements du 10e siècle. Saxon connaît la tradition, et il nous fait part des détails de l'histoire du mariage d'Aslaug, dont on retrouve encore les traces dans les souvenirs traditionnels des habitants de Spangereid en Norvège et du peuple des îles de Féroe. Ragnar est, comme on le sait, un caractère tout-à-fait historique, dont l'existence ne pourra être revoquée en doute, mais il appartient à un temps si reculé (environ 760-790) que la plupart de ses exploits sont enveloppés sous le voile de la fable. Saxon nous en offre le plus de détails, quoiqu'il diffère en plusieurs points du récit de notre saga, qui paraît avoir été rédigée au 13e siècle en même temps que la Völsúngasaga. Le chant appelé Krákumál sur les exploits et la mort de Ragnar paraît avoir été composé primitivement à la demande de sa reine Aslaug ou Kraka par le célèbre poète Brage le vieux Boddason. Il n'existe qu'un seul manuscrit original de la saga des Völsungar, de celle de Ragnar et du chant Krákumál; ce manuscrit (le no 1824b in-4to de la bibliothèque royale) qui a été fait avec soin, date environ de l'an 1380. Bryniulf Sveinson, évêque de Skalholt, l'envoya en cadeau au roi Frédéric III, mais il fut égaré, et ce ne fut qu'en 1821 qu'on le retrouva. C'est d'après ce manuscrit que nous reproduisons les fragments dont nous faisons part ici aux lecteurs. La saga a été publiée autrefois par Biörner dans les Kämpadater, et réimprimée ensuite d'après cette édition par F. H. von der Hagen dans les Altnordische Sagen und Lieder. C. C. Rafn l'a publiée d'après l'original retrouvé avec la Völsungasaga et le Krákumál dans les Fornaldar Sögur Norðrlanda I, p. 235-310. On a fait nombre d'éditions du Krákumál qui a été traduit en plusieurs langues étrangères. La plus récente a été faite par C.-C. Rafn qui y a ajouté des recherches sur l'âge du poème: Krákumál sive Epicedium Ragnaris lodbroci regis Daniæ, Copenhague 1826 [a].

19. Eptir þetta fara þeir Hvítserkr ok Björn heim til ríkis síns, ok Sigurðr, en Ívarr er eptir ok ræðr Englandi. Þaðan frá halda þeir miðr saman liði sínu, ok herjuðu á ýmse lönd. En Randalín, móðir þeirra, varð gömul kona; en Hvítserkr, son hennar, hafði herjat eitthvert sinn í

19 [b]. Post hæc Hvitserkus et Björn et Sigurdus domum in regnum suum redierunt, Ivare remanente et Angliæ imperante. Ab eo tempore copias suas minus continentes, diversas terras populationibus infestabant. Randalina, mater eorum [c], ad provectam senectutem pervenit, Hvitserkus vero, filius ejus [d],

a) Un facsimile d'une page du manuscrit, contenant le commencement du Krákumál, accompagne l'un et l'autre ouvrage. Voici les copies faites sur papier dont on s'est servi pour les variantes: no 8 in-folio *(G)*, no 7 in-fol. *(C)*, no 2 in fol *(E)*, no 6 in fol. *(H)*, no 761 in 4to de l'écriture d'Arne Magnusson, *(M)*, no 738 in 4to *(U)*. On a encore confronté l'édition qui en a été faite dans la Danica litteratura antiquissima par Worm, Hafniæ 1636 *(W)*.

b) Le roi de Danemark Ragnar loðbrók fut tué en Angleterre par le roi Ella. Ses fils, pour se venger de la mort de leur père, entreprirent une expédition en Angleterre, où Ivar beinlausi (le désossé) qui en était l'aîné, s'introduisit par ruse, et parvint enfin, à l'aide de ses frères, à exécuter son plan.

c) Randalin, épouse de Ragnar, portait originairement le nom de Kraka, selon ce que nous rapporte la saga, mais plus tard, lorsqu'on prétendit qu'elle était d'origine noble, elle reçut le nom d'Aslaug qu'elle changea dans une expédition guerrière, au nom de Randalin.

d) Selon la saga Björn járnsíða était le nom du deuxième fils, Hvitserk le nom du troisième, et Rögnvald celui du quatrième. Hvitserk accompagna les frères dans leurs expéditions, non-seulement dans le Nord, mais encore dans les pays méridionaux (Suðrríki) et dans ceux de l'occident.

Austrveg, ok kom svâ mikit ofrefli ímót honum, at hann mátti eigi rönd við reisa, ok varð hann handtekinn; en hann kaus sèr þann dauðdaga, at bál skyldi gjöra af mannahöfðum, þar skyldi hann brenna, ok svâ lèt hann líf sitt; ok er Randalín spyrr þetta, þá kvað hon vísu:

Sonr beið einn, sá ek átta,
í Austrvegi dauða,
Hvítserkr var sá heitinn,
hvergi gjarn at flýja;
hitnaði hann af höfðum
höggvins vals[1] at rómu,
kaus þann[2] bana þengill[3]
þróttarsnjallr, áðr fèlli.

Ok enn kvað hon:

Höfðum lèt of hrundit
hoddmörgum gramr undir,
í Feiga-bý[4] föska[5]
fíngi[6] ívir[7] sýngja;
hvat skyli beð enn betra[8]
böðhöggr[9] und sik leggja?
illa deyr við orðstýr
allvaldr jöfurs[10] falli[11].

20... Nú svarar sá, er síðarr kom:

Fylgðum Birni báðir
at brandagný hverjum,
voru reyndir rekkar,
en Ragnari stundum;
var ek þar er bragnar börðust,
á Bólgaralandi[12],
því bar[13] ek sár á síðu,
sittu innarr meir[14], granni!

Enda kendust þeir þá við of síðir, ok voru þar síðan at veizlu.

quum aliquando incursionem in regiones Orientales fecisset, tanta multitudine hostium, ut resistere non posset, oppressus vivusque captus est; is tale mortis genus optavit, ut rogo ex capitibus humanis exstructo impositus cremaretur; talem vitæ exitum habuit; quod quum fama accepisset Randalina, hos versus cecinit:

Unus, quos habui, filiorum
mortem oppetiit in Oriente
is nominatus Hvitserkus fuit,
nunquam fugere cupidus;
calfactus ille est supra capitibus
cæsorum in prælio virorum;
talem, antequam caderet, mortem optavit
rex fortitudine excellens constanti [a].

Et porro hos addidit:

Capitibus subjici fecit
permultis rex
Feigabyi arida ligna,
ut irati materiam haberent canendi;
quem meliorem lectum
sibi supponeret bellator!
malis cruciatibus exstinctus est ille rex,
cujus semper laus vivet [b].

20 [a] ... Mox respondet is, qui posterius venit:

Uterque Björnem secuti sumus
in quovis ensium tumultu
(virtus virorum experta fuit),
interdum vero Ragnarem;
adfui, quo loco viri prælium
commiserunt in terra Bolgarorum;
ideo vulnus in latere gessi;
superior discumbe, consessor!

Tum demum inter se cognoverunt, et deinde convivio interfuerunt.

1) báls, *G.* 2) hann, *J.* 3) þengils, *J.* 4) *sic A.* 5) *sic F;* foska, *A;* hoska, *J, K.* 6) fengi, *J, K, L.* 7) iver *s.* irer, *A:* vèr, *C:* við, *J, K.* 8) betr, *J, K.* 9) *sic dedimus;* bæðhöggr, *A,* beðhöggr, *G, J, K.* 10) *sic C, E, G, L;* jörfurs, *A;* jötuns, *J.* 11) *hanc stropham om. B.* 12) Bölgaralandi, *G.* 13) ber, *gero, cet.* 14) mèr, *cet.*

a) Constructio: einn sonr, sá ek átta, beið dauða i Austrvegi, sá var heitinn Hvitserkr, hvergi gjarn at flýja; hann hitnaði α af β höfðum vals, höggvins at rómu; þróttarsnjallr þengill kaus þann bana, áðr fèlli. — α) *i. e. arsit, crematus est.* β) *aut a capitibus, propter incensa subtus capita, aut, quod malimus, id. qu.* of, *super.*

b) Constructio: Gramr lèt i Feigabý hoddmörgum α höfðum of hrundit undir föska β, (at) fingi γ ivir δ sýngja; hvat skyli böðhöggr leggja und sik enn betra beð! Illa deyr allvaldr við orðstýr jöfurs falli. — α) *proprie: annulorum instar multis, sive id. qu.* hundmörgum. β) *id. qu.* fauska. γ) *id. qu.* fengi. δ) *pro* ýfir; *fortasse intelliguntur propinqui regis.*

a) Deux guerriers qui avaient été au service de Ragnar et de ses fils, se disputèrent la première place dans un festin où ils se rencontrèrent par hasard. Pour obtenir la préférence ils firent énumération de leurs exploits glorieux l'un devant l'autre, et finirent ainsi par se reconnaître.

EXTRAIT DU KRÁKUMÁL.

3. Hjuggu vèr með hjörvi,
hátt bárum þá geira,
er tvítugir töldumst,
ok týr ruðum víða;
unnum átta jarla
austr fyrir[1] Dínumynni[2],
gera fengum þá gnóga
gistíng at því vígi;
sveiti fèll í sollinn
sæ, týndi lið æfi.

4. Hjuggu vèr með hjörvi,
Hèðins kvánar varð auðit,
þá er vèr Helsíngja heimtum
til heimsala[3] Óðins;
lögðum upp í Ífu[4],
oddr[5] náði þá bíta,
öll var unda gjálfri
á sú roðin heitu;
grenjaði[6] brandr við[7] brynjur[8],
bensíldr[9] klufu[10] skildi[11].

EX KRAKÆ MELESI.

3. Ictus intulimus gladio,
tum hastas gestavimus altè,
quum viginti annorum dicebamur,
et passim rubefecimus ensem [a];
dynastas octo superavimus
ad orientem ante ostium Dinæ [b];
lupo tum comparavimus satis
cibariorum eo in prælio;
sanguis decidit in tumidum
mare, vitam amisit miles.

4. Ictus intulimus gladio;
Hedinæ facta est copia conjugis [c],
quando Helsingos arcessivimus
domesticas ad ædes Odinis;
Ivæ [d] successimus,
tum mucro secare valuit,
is totus amnis rubefactus est,
calido vulnerum vortice,
fremuit ensis ad loricas,
hastæ clypeos diffiderunt.

1) i, *in*, *C,E,H.* 2) Dýnumynni, *U.* 3) heimdala, *valles, E et plur., pravè.* 4) *sic E, W;* móðu, *fluvio, A, cet.* 5) *sic E,M,U;* fjöðr, *ferrum hastæ, A, cet.* 6) *sic M, U;* greinjar, *A.* 7) i, *in, U.* 8) brynju, *loricâ, W.* 9) *haleces vulneris, i. e. hastæ, sic E,M,U,W;* bens hildr, *A.* 10) *sic M,U,W;* klufust, *A.* 11) *sic M,U;* skilder, *A.*

a) Vox týr *ensem significat: quamquam enim hæc vox non inveniatur inter appellationes ensium, quarum Skálda 166 enumerat, tamen certum est poëtam hoc loco nomen Tyris, dei Martis septentrionalium, mutuasse ad describendum genus armorum, quod præcipue lancem pugnæ moderatur. Eodem modo ensis Ulfi Uggasonii* manna-týr, *Tyr hominum, appellatur.* *b) Expeditiones Ragnaris regis in terras Orientales* (Austrvegr) *sæpius commemorantur, v. c. in particula* „af Ragnars sonum", *de filiis Ragnaris, secundum cod. membr. no 544 qu., ubi sic cap 2:* Þat var eitt sumar, er Ragnarr konúngr var farinn i Austrveg með her sinn, at Eiríkr ok Agnarr, synir hans, komu til Svíþjóðar ok hèldu skipum sinum uppí Löginn. *Æstate quadam accidit, quum rex Ragnar exercitum suum in regiones Orientales duxisset, ut filii ejus, Eirikus et Agnar, in Svethiam delati, Lacum (Mælarem) classe intrarent.* *c) De uxore Hedinis Skálda p. 423-427 narrat, eam fuisse Hildam, filiam Högnii regis, a rege Hedino raptam. Quem quum Högnius rex persecutus est, prælio vehementi inter eos orto, Hilda noctu campum pervagans cæsos athletas arte magica resuscitavit, qui deinde sequenti die prælium redintegrarunt, et tali modo prælium ad* ragna-rökkr *(crepusculum deorum) usque duraturum fuisse narratur; inde poëtæ Hildæ nomine ad prælium denominandum usi sunt, Hilda vero iterum poëtice uxor Hedinis denominatur. Hæ denominationes pluribus locis occurrunt, v. c. in carmine Gizuris ante pugnam Stiklastadensem composito (Heimskringla 2, 345):* segi vàn Hèðins kvânar, *i. e. dicunt pugnam jam imminere.* *d) Hic ex lectione codicis membranei literæ metricæ non observantur; sed ceteri libri manuscripti plene restituunt, legentes* Ífu *pro* móðu, *et* oddr *pro* fjöðr. *Vox* móða *inter* á-heiti, *appellationes fluminum, occurrit in Skálda. Certe vocabulum* Ífa, *si a verbo* ýfa, *movere, excitare, derivetur, satis apte vorticem aquæ, deinde fluvium rapide se provolventem significare poterit, et ita hoc loco nomen quoddam fluminis appellativum inveniri crederes, quod et lectio* móða *confirmare videri possit; verum quum in plerisque carminis strophis loci, ubi pugnatum est, nominatim enumerentur, et præterea vox* Ífa *inter appellationes fluviorum in Skálda l. c. non inveniatur, vero similius esse ducimus nomen loci, ubi pugnatum est, hic indicari.*

VI & VII. SAGA AF GRÍMI LOÐINKINNA ET SAGA AF ÖRVARODDI.

Il existe trois sagas qui, en faisant suite l'une à l'autre, font la description de la célèbre race norvégienne de Rafnista à travers trois générations. Ce sont les sagas de Ketil hæng (høing), de Grim à la joue velue, et de son fils Odd ou Örvar-Odd. Elles se trouvent ordinairement réunies de manière à présenter un tout complet. Les trois personnages principaux, le père, le fils et le petit-fils, sont incontestablement des caractères historiques sur le compte desquels, surtout sur celui d'Örvarodd, il y a

eu parmi le peuple beaucoup de traditions, peut-être même de poèmes. Ketil et Grim sont cités par Landnáma, un petit-fils du premier aussi par Eigla, deux sagas tout-à-fait authentiques, comme aïeux de plusieurs races estimées en Islande. Örvarodd paraît avoir brillé au premier rang parmi les héros du Nord. Sa fraternité avec le vaillant Hialmar et son combat contre les fils d'Arngrim dans l'île de Samsey, forment la partie principale de son histoire par laquelle la saga qui nous raconte ses exploits, se rattache étroitement à celle de Hervör. Cette dernière, comme nous le prouverons plus loin, est une espèce de périphrase ou de compilation d'anciens chants héroïques dont on retrouve encore des fragments considérables. Saxon nous offre au 5e livre de son histoire une description en abrégé du combat dans l'île de Samsey, et il cite même le nom d'Örvarodd. Torfæus nous raconte aussi dans son histoire de Norvège (1, p. 274) qu'à son temps les habitants de la ferme nommée Berurjóðr où la tradition fait naître et mourir Örvarodd, conservaient encore le souvenir d'Odd dont ils savaient la tradition, et dont ils indiquaient le tumulus ainsi que l'endroit où Faxe, son cheval favori, avait été enterré.

Mais quant aux évènements que nous raconte la saga, ils ne sont pas seulement invraisemblables; ils portent même toute l'empreinte de l'invention. La combinaison de la généalogie d'Örvarodd avec celle de son prétendu père Grim lodinkinn nous paraît surtout arbitraire. Dans tous les endroits du Landnámabók qui nous font mention de Grim ou de son père Ketil, on les trouve toujours placés tous deux dans les deux ou trois dernières générations avant l'époque de la colonisation de l'Islande qui coïncide avec le temps de Harald à la belle chevelure, c'est-à-dire entre 810 et 840, mais le nom d'Örvarodd n'y paraît nulle part. Ce dernier au contraire que la saga même de Grim lodinkinn fait paraître à la bataille de Bravalle, et dont la saga de Hervör fait remonter l'existence encore plus loin dans l'antiquité, figure donc évidemment comme un personnage isolé que l'auteur des sagas fabuleuses met arbitrairement en rapport filial avec Grim lodinkinn. Aussi les évènements racontés dans toutes les trois sagas ne sont-ils pas seulement invraisemblables, mais l'esprit qu'ils trahissent est encore tel qu'il est impossible, pour la plupart d'entre eux, qu'ils soient fondés sur des traditions populaires ou qu'ils se rattachent à de véritables chants héroïques. Les auteurs de ces anciennes sagas font encore preuve d'une ignorance étonnante, de manière à ne pas même connaître l'ancienne mythologie. Ainsi il y est dit que le géant Geirröd a été tué par Odd, quoique l'Edda nous apprenne qu'il fut tué par le dieu Thor; une magicienne invoque le secours des Áser et des Asyniur; Odd lui-même témoigne du mépris pour les dieux qu'il poursuit, tandis que la saga de Hervör nous le représente comme leur adhérent. La saga de Ketil hæng cite plusieurs golfes du Halogaland, tels que le Næstifiord, le Midfiord et le Vitaðsgiafi, mais tous ces noms sont à présent entièrement inconnus. Les exploits guerriers de la saga d'Örvarodd ne sont que des variations du même sujet traité dans toutes les sagas romantiques de cette classe. Les noms propres mêmes, qu'on y donne aux héros, portent tellement l'empreinte du latin (p. ex. Kvillanus, et d'autres) qu'on ne peut les regarder que comme des noms arbitrairement inventés par un auteur bien versé dans les aventures chevaleresques du moyen âge. Parmi les chants il n'y a que ceux qui ont rapport au combat dans l'île de Samsey, et que la saga d'Örvarodd a de commun avec celle de Hervör, qu'on puisse regarder comme appartenant aux anciens poèmes traditionnels. Les autres, surtout la dernière dont le contenu est biographique, ne roulent que sur les aventures fabuleuses mentionnées dans la saga. Aussi les termes et les phrases qu'on y rencontre ne présentent-ils aucun trait à l'antiquité, de sorte que tout y trahit une époque bien récente.

D'un autre côté ces sagas nous présentent dans leur forme ou dans le cadre des exploits quelque chose qui nous paraît empreint de la vérité. La description des scènes de la vie du Halogaland racontées dans la saga de Ketil hæng, s'accorde fort bien avec la réalité lorsqu'on en déduit seulement ce qui tient au surnaturel. Sous le rapport géographique nous rencontrons un chapitre fort intéressant

dans la saga d'Örvarodd; c'est le 30e où l'on trouve une courte description de la Russie et de sa division dont nous ferons part à nos lecteurs. Comme le plus ancien manuscrit où l'on trouve la saga d'Örvarodd en entier, appartient vraisemblablement au milieu du 13e siècle, et que la rédaction de la saga, eu égard à tous les néologismes qu'on y rencontre, ne pourra guère remonter au-delà de cette époque, on doit supposer que cette description contient à-peu-près la quintessence de la connaissance géographique que nos ancêtres ont possédée à ce temps-là de la Russie. Les noms qu'on y cite répondent tout-à-fait aux noms de nos jours. Ainsi MÓRAMAR équivaut à *Mourom*, RADSTOFA à *Rastof*, SÚRSDAL à *Susdal*, HÓLMGARÐR à *Novgorod*, PALTESKJA à *Polozk*, KØNUGARÐR à *Kiof*. Nous avons ici les noms des petits royaumes de la Russie dans la période des troubles peu avant et après l'invasion des Mongols. Les noms des pays voisins ne sont pas moins importants. Lorsqu'on en aura rétabli la juste lecture (p. ex. *Sámlandi* au lieu de *Lánlandi)*, on verra qu'ils se suivent dans l'ordre que leur assigne la situation géographique.

La saga d'Örvarodd contient encore un trait qui en relève l'intérêt pour la Russie. C'est le récit qu'on lit au 31e chapitre sur la mort d'Örvarodd. On y raconte qu'il fut tué par un serpent qui sortit du cerveau du cheval Faxe, dont on avait prédit (au chap. 2e) qu'il causerait sa mort. Le célèbre historien Nestor nous raconte une histoire tout-à-fait semblable du grand-duc Oleg de Russie. Des diseurs de bonne fortune lui avaient prédit que son cheval favori lui donnerait la mort. Il ordonna par cette raison, qu'on ne le sellerait plus pour lui, mais que l'on continuerait seulement de le nourrir. Quand après quatre ans il revint d'une expédition contre Constantinople, il se rappela la prédiction, et il en plaisanta même en apprenant que le cheval était mort. Cependant il souhaitait d'en voir les ossements. On le conduisit alors à l'endroit où on les avait déposés. Les ayant regardés le prince posa le pied sur le crâne du cadavre en s'écriant d'un ton riant: „Voilà donc d'où me viendrait la mort". Mais au même instant il fut mordu par un serpent qui s'était blotti dans le creux de la tête, la blessure était dangereuse, il en tomba malade et mourut. Cette histoire ressemble, comme on le voit, tout-à-fait à la tradition d'Örvarodd, racontée par l'auteur du 13e siècle qui, à en juger par sa connaissance exacte de la géographie de la Russie, paraît aussi avoir connu l'histoire de ce pays; mais s'il a appliqué l'histoire d'Oleg au héros de sa saga, voilà une question difficile à décider. L'existence de la tradition dans le lieu même de la Norvège où l'on prétend qu'Örvarodd a vécu, s'oppose à admettre l'application d'une histoire étrangère. Mais il est pourtant possible, peut-être même vraisemblable, que l'identité des deux relations ait été connue de l'auteur, et que c'est cette connaissance qui l'a porté à placer en Russie la scène de tant d'évènements. La tradition semble appartenir à cette classe de traditions primitives à laquelle appartient la célèbre histoire de l'enlèvement de la pomme sur la tête d'un parent chéri, histoire qu'on retrouve sous tant de formes et qui a même été appliquée à des évènements historiques d'une date plus récente. Ces traditions primitives sont à considérer comme le bien commun de toute la famille germanique; l'origine en est enveloppée sous le voile ténébreux de l'antiquité la plus reculée. Quant à la tradition d'Oleg, on trouve déjà quelque chose de semblable dans la fable d'Ésope du lion sculpté dont la gueule renfermait un serpent qui mordit l'homme qui s'était attendu à l'attaque d'un véritable lion.

Il existe plusieurs bons manuscrits des 3 sagas dont nous venons de parler. Celui qui a servi de base à notre texte porte le no 343 in-4to *(A)* dans la collection arné-magnéenne. Il est écrit sur du parchemin de peau agneline et contient toutes les trois sagas outre plusieurs autres. L'orthographe en est assez bonne et nous prouve, de même que la forme des caractères employés, qu'il a été écrit au 13e siècle. Pour les variantes nous avons consulté plusieurs autres manuscrits; nous avons confronté le no 471 in-4to *(B)* dont les traits des caractères témoignent d'une époque plus récente que celle du

premier manuscrit; nous avons lieu de présumer qu'il date du 15e siècle, mais l'orthographe en porte une empreinte d'antiquité qui nous paraît indiquer qu'il a été copié sur un ancien original. On y trouve, comme dans le premier manuscrit, toutes les trois sagas avec plusieurs autres. De plus: no 567 in-4to (*C*) et no 173 fol. (*E*). Pour la saga d'Örvarodd nous avons consulté deux manuscrits en parchemin qui contiennent encore les sagas de Ketil et de Grim. L'un (des additamenta le no 76b in 4to, *M*), nous présente un assez bon ancien manuscrit du 14e siècle, mais à l'exception des deux premiers feuillets, il a été barbouillé et corrompu par une main plus jeune; l'autre qui est conservé dans la bibliothèque royale de Stockholm sous le no 7 in-4to (*S*), est un ancien manuscrit fort soigné qui semble provenir du 13e siècle. Il existe encore quelques fragments et des copies en papier auxquels du reste nous n'avons pu avoir égard. La saga d'Örvarodd a été publiée autrefois; la première édition en est due à Ole Rudbeck à Upsala 1697 in-folio avec une tradition latine faite par Isleif Thorleifson, natif d'Islande; mais cette édition appartient à ce qu'on a de plus médiocre dans ce genre. Une autre édition fut faite d'après le manuscrit de Stockholm par R. Rask, dans son recueil, Sýnishorn af fornum ok nýjum norrœnum ritum, Stockholm 1819, in 8vo. Toutes les trois sagas ont enfin été publiées par C.-C. Rafn avec une édition particulière de la saga d'Örvarodd d'après le manuscrit de Stockholm dans les Fornaldar Sögur Norðrlanda vol. 2, p. 107-322 et p. 504-559.

EXTRAIT DE GRÍMSSAGA LOÐINKINNA.

1... þat bar þá til sem optar at hallæri mikit kom á Hálogaland; Grímr loðinkinni bjóst þá heiman, ok fór á ferju sinni við iii. mann; hann hèlt norðr fyri Finnmörk ok svá austr til Gandvíkr; ok er hann kom í víkina, sá hann at þar var nógr veiðifángi; setti hann þar upp skip sitt[1], ok gekk síðan til skála, ok kveikti upp eld fyri sèr. En er þeir voru í svefn komnir um nóttina, vöknuðu þeir við þat, at kominn var stormr með svartahríð; svá mikil grimd fylgði veðri þessu, at allt sýldi bæði úti ok inni. Um morguninn, er þeir voru klæddir, gengu þeir út ok til sjófar; sáu þeir þá, at á burtu var allr veiðifángi, svá at hvergi sá staði; þóttust þeir nú ekki vel staddir, en ekki gaf á burtu; gengu þeir nú heim til skála, ok voru þar um daginn....

2. Annann dag eptir var veðr gott; gengu þeir þá um fjörur, ok sáu hvar rekin var reyðr[2] mikil[3], gengu þeir þángat ok tóku til hvalskurðar; litlu síðarr sá Grímr, hvar xii menn gengu, þá bar brátt at, Grímr heilsar þeim ok spyrr at nafni; sá kvezt

1... Eo tempore, ut sæpius, evenit, ut magna annonæ difficultas in Halogia esset; tum Grimus hirsutigena domo iter paravit, et duobus comitibus adsumtis navi sua oneraria vectus, septemtrionem versus contendit et Finnmarkia circumnavigata orientem versus in Gandvikam pertendit; quem in sinum cum venisset, magnamque ibi præsto esse capturæ copiam videret, navem suam eo loco subduxit, quo facto ad tabernam accessit et ignem sibi suscitavit. Postquam insequenti nocte obdormiverant, somnum excussit ingruens atrâ cum procella tempestas, quam tanta aëris inclementia sequebatur, ut omnia tam intus quam foris conglaciarentur. Mane proxime insequenti, cum se vestibus induissent, egressi et ad mare progressi, omnem ablatam esse capturam conspexerunt, nulla ut vestigia apparerent. Hic adversa tempestate abitu interclusi, se magno in discrimine versari intelligebant, domum ad tabernam se referebant ibique eum diem transigebant....

2. Postero die placida erat tempestas, tum litora recessu maris aperta perlustrantes, cum animadverterent ingentem balænam in terram ejectam, eò accesserunt, et secare balænam inceperunt. Nec multo post Grimus duodecim viros ambulantes animadvertit, quos cito gradu advenientes salutat et de

1) ok bjó um, *add. B, E.* 2) hvalr, *cetum, E.* 3) *om. C.*

heita Hreiðarr hinn hvatvísi, er fyri þeim var, ok spurði því Grímr vildi ræna hann eigu sinni; Grímr kvezt fyrr hafa fundit hvalinn; veiztu eigi, sagði Hreiðarr, at ek á hèr reka alla? eigi veit ek þat, sagði Grímr, en hversu sem er, þá höfum at helmíngi; eigi vil ek þat, sagði Hreiðarr; þèr skulut gjöra annathvort, gánga frá hvalnum, ella munu vèr berjast; fyrr gjörum vèr þat, sagði Grímr, en missa allan hvalinn; fóru síðan til ok börðust, ok gjörðist þar hin harðasta sókn; Hreiðarr ok hans menn voru bæði stórhöggvir ok vopnfimir, ok innan lítils tíma fèllu báðir menn Gríms; var þá bardagi hinn harðasti, en þó lauk svá, at Hreiðarr fèll ok allir menn hans......

nomine percontatur. Princeps eorum, se Reidarem præcipitem vocari testatus, quæsivit, cur Grimus se possessione sua spoliare vellet. Grimo balænam prius a se repertam causante, Reidarus: nostin', inquit, mea esse omnia hujus loci bona ejectitia? Id quidem nescio, inquit Grimus, sed utut est, uterque nostrum bona ex dimidio participemus. Ego vero nolo, inquit Reidar, vos alterumutrum facite, aut a balæna abscedite aut inter nos confligemus. Hoc potius faciemus, ait Grimus, quam ut totam balænam amittamus. Dein congressi dimicarunt, acerrimaque pugna eo loco extitit; Reidar ac sui et graves ictus inferebant et armorum tractandorum valde periti erant, unde factum est, ut uterque comes Grimi brevi tempore caderet; tum vero acerrimum quidem ortum est prælium, is tamen exitus fuit, ut Reidar suique omnes occumberent......

EXTRAIT D'ÖRVARODDSSAGA.

2. Kona[1] er nefnd Heiðr, hon var völva ok seiðkona ok vissi fyrir óvorðna hluti af fróðleik sínum; hon fór á veizlur[2] ok sagði mönnum fyrir um vetrarfar ok forlög sín[3]; hon hafði með sèr[4] xv sveina ok xv meyjar[5]; hon var á veizlu skamt í burt frá Íngjaldi. Þat var einn morginn at Íngjaldr var snemma á fótum, hann gekk þar at sem þeir Oddr ok Ásmundr hvíldu, ok mælti: ek vil senda ykkr frá húsi í dag, sagði hann; hvert skulu vit fara? sagði Oddr; þit skulut bjóða híngat völvunni, af því at hèr er nú veizla stofnuð, sagði Íngjaldr; þá för fer ek eigi, sagði Oddr, ok kunna mikla óþökk, ef hon kemr hèr; þú skalt fara, Ásmundr! sagði Íngjaldr, því þín á ek ráð. Gjöra skal ek þann hlut nokkurn, sagði Oddr, at þèr þiki eigi betr, en mèr þiki nú þetta. Ásmundr ferr nú[6], ok býðr þángat völvunni, ok hon hèt ferðinni, ok kom með allt sitt föruneyti, en Íngjaldr

2[a]. Fuit mulier nomine Heida, vates et incantatrix, divinandi facultate, qua gaudebat, rerum futurarum gnara; convivia obiens, statum futuræ hiemis et fata consulentibus prædicebat; ea quindecim pueris totidemque virginibus comitata, haud procul a villa Ingjaldi convivio cuidam intererat. Ingjaldus, quum primo mane diei cujusdam lecto surrexisset, eo accessit, quo loco Oddus et Asmundus quiescebant, et locutus est: vos hodie domo mittere statui, inquit; Oddus: quò eundum nobis est? Ingjaldus: vatem huc invitabitis, eo quod convivium hoc loco paratum nunc est. Ego vero hoc iter nullus suscipiam, inquit Oddus, et vatis istius huc adventum mihi fore ingratissimum declaro. At tu ito, Asmunde, inquit Ingjaldus, in te enim mihi arbitrium est. Cui Oddus: itaque rem aliquam faciam, quæ tibi non placeat magis, quam mihi hoc nunc placet. Jam Asmundus proficiscitur, vatemque eò invitat. Illa venturam

1) Ekkja, *vidua, E.* 2) víða um landit, er bændr buðu henni til, *passim, a rusticis invitata, add. S.* 3) eðr aðra luti, *sive de aliis rebus, add. S.* 4) xxx manna, *triginta hominum, add. S.* 5) þat var raddlið mikit, þviat þar skyldi vera kveðendi mikil sem hon var, *hi arte cantandi præcellebant, nam ubi morabatur multum cantari mos ferebat, S.* 6) við enn fimta mann, *quatuor viris stipatus, S.*

a) Grim lodinkinn et sa femme Lopthœna partirent, selon la saga, de leur demeure dans l'île de Rafnista qui faisait partie du Halogaland, pour aller visiter Vikin. Chemin faisant Lopthœna donna le jour à un fils qui reçut le nom d'Odd; ce fut à Beruriodr que ce fait eut lieu. L'éducation de l'enfant fut confiée à un homme nommé Ingiald qui y était domicilié et qui l'éleva à côté de son propre fils Asmund. Trois jours après la naissance de l'enfant, les parents continuèrent la route pour se rendre à Vikin, d'où ils s'en retournèrent ensuite dans leurs foyers.

gekk mót henni [með öllum sínum mönnum[1], ok bauð henni í skála[2]. [þau bjuggust svá við, at seiðr skyldi fram fara um nóttina eptir; ok er menn voru mettir, fóru þeir at sofa, en völva fór til náttfars[3] seiðs[4] með sitt lið[5]; en Íngjaldr kom til hennar um morguninn, ok spurði, hversu at hefði borit um seiðinn; þat ætla ek, sagði hon, at ek hafa vís orðit þess, sem þèr vilit vita; þá skal skipa mönnum í sæti, sagði Íngjaldr, ok hafa af þèr frèttir. Íngjaldr [gekk fyrstr manna fyrir hana[6]; þat er vel, Íngjaldr! sagði hon, at þú ert hèr kominn, þat kann ek þèr at segja, at þú skalt búa hèr til elli með mikilli sæmd ok virðíngu, ok má þat vera mikill fagnaðr öllum vinum þínum. þá gekk Íngjaldr burt, en Ásmundr þángat; vel er þat, sagði Heiðr, at þú ert hèr kominn, Ásmundr! þvíat þinn vegr ok virðíng ferr víða um heiminn, en ekki muntu við aldr togast, en þikkja þar [góðr drengr ok mikill kappi[7], sem þú ert. Síðan gekk Ásmundr til sætis síns, en alþýða fór til seiðkonunnar, ok sagði hon hverjum þat sem fyri var lagit, ok una þeir allir vel við sinn hlut. [Síðan sagði hon um vetrarfar ok marga aðra þá hluti, er menn vissu eigi áðr. Íngjaldr þakkar henni sínar spásögur[8]. Hvert hafa nú allir híngat farit, þeir sem innan hirðar[9] eru? sagði hon; ek ætla nú farit hafa [nær alla[10], sagði Íngjaldr. Hvat liggr þar í öðrum bekkinum[11]? sagði völvan; feldr nokkr liggr þar, sagði Íngjaldr. Mèr þikir sem hræfist stundum, er ek lít til, sagði hon. þá settist sá upp, er þar hafði legit, ok tók til orða ok mælti: þat er rètt, sem þèr sýnist, at þetta er maðr, ok þar sá maðr, at þat vill at þú þegir sem skjótast, ok fleiprir eigi um mitt ráð, þvíat ek trúi eigi því

polliceri. Advenientem cum toto comitatu Ingjaldus obviam progressus cum omnibus suis invitat in coenaculum. Illa cum suis ad incantationem nocte proxime insequenti peragendam res suas comparat. Domestici, ubi cibum sumserant, cubitum iverunt, fatidica vero cum suo comitatu ad incantationem nocturnam accessit. Quam proximo mane quum adiisset Ingjaldus, atque interrogaret, ut se dedisset incantatio, illa: credo, inquit, me earum rerum, quas scire velitis, factam esse certiorem. Itaque familia per sedes disponenda, ait Ingjaldus, ut te de rebus futuris consulat. Ingjaldo, primo omnium ad eam accedenti: bene est, Ingjalde, inquit, quod huc ades; id tibi dicere habeo, quod hoc loco magno cum honore et gloria habitabis, id quod magnum gaudium afferat omnibus amicis tuis necesse est. Tum digrediente Ingjaldo, Asmundus eodem se confert: bene est, inquit Heida, quod huc venisti, Asmunde; tua enim gloria tuusque honos multa loca terrarum pervagabitur; tu quidem ætatem provectiorem non attinges, verum enim vero quo loco versaberis, eo loco vir fortis et magnus athleta æstimaberis; post hæc Asmundus ad sedem suam recessit, cetera vero familia ad vatem consulendam accessit, quorum singulis ea, quæ prædestinata cuique erant, prædixit, omnibus sorte sua bene acquiescentibus. Ea deinde futurum insequentis hiemis statum multasque alias res, quas homines antea ignorabant, significavit. Ingjaldus ei pro editis vaticiniis gratias agere. Illa: an jam omnes huc adfuerunt, inquit, qui intra familiam sunt? Ego vero omnes fere adfuisse opinor, inquit Ingjaldus. Quid istic jacet in scamno altero? interrogat vates. Pallium nescio quod, inquit Ingjaldus. At mihi eò oculos convertenti jam jamque motitari videtur nescio quid. Interea is, qui eo loco jacuerat, surrexit, sermonemque orsus: rectè vides, inquit, hunc hominem esse, et quidem eum, qui te quam primum tacere, neque de meis fatis vana verba

1) *a* [með fjölmenni, *cum magno comitatu, S.* 2) ok efnast þar veizla fögur; Oddr var í litilli stofu, ok vildi ekki gánga í sýn við Heiði ok eigi samneyta henni, *convivium splendidum ibi paratur; Oddus in parvo conclavi se continebat, et neque Heidæ in conspectum venire, neque cum ea communem mensam adire voluit, add. S.* 3) nátt, *in A fere detritum; abest in B,D,E,M.* 4) seiðishús, *domunculum incantatoriam, D.* 5) *a* [Íngjaldr ok völvan ætluðu til seiðar mikils þá nóttina, gekk hon þá út með liði sínu, er aðrir gengu til svefns, ok efldi seið. *Ingjaldus et vates sequenti nocte magnam incantationem præparant, et domesticis lectum petentibus vates cum suis domo exiit et incantationem aggreditur, S.* 6) spákonuna, *vatem, B, M; a* [; búandi spurði þá fyrst um veðráttu ok vetr, ok sagði hon slíkt er hann spurði; síðan gekk hann fram fyrir hana ok mælti: nú vil ek vita mín forlög, *herus primum de rationibus tempestatum et futuræ hiemis interrogavit, vates vero quæ percontatus est prædixit; deinde coram ea se sistens, nunc fata mea scire cupio, inquit, S.* 7) *a* [drengja kappi, *athleta virorum, M;* drengja beztr, *fortissimus virorum, S.* 8) *a* [*om. S.* 9) húss, *domum, B;* hurðar, *januam, D.* 10) *a* [gjörsamliga, *omnes, S.* 11) *a* [yfir í skálanum, *in altera parte triclinii, S.*

sem þú segir. Oddr hafði einn búinn[1] sprota í hendi, ok mælti: þenna sprota mun ek færa á nasir þèr, ef þú spáir nokkru [um minn hag. Hon mælti: þèr mun ek þó segja, en þú munt hlýða, segir hon[2]; þá varð henni hljóð[3] á munni:

Ægðu eigi mèr,
Oddr á Jaðri!
eldi-skíðum[4],
þótt ýmist geipum;
saga mun sannast,
sú er segir völva,
öll veit hon manna[5]
örlög fyrir[6].

Ferr eigi þú svà
fjörðu breiða,
eða líðr yfir
lága[7] vàga;
[þótt sjór [yfir þik
sægjum drífi[8],
hèr[9] skaltu brenna
á Berurjóðri.

[Skal þèr ormr granda[10]
eitr blandinn[11]
fránn[12] or fornum
Faxa hausi;
naðr[13] mun þik höggva
neðan á fæti,
þá ertu[14] fullgamall
fylkir orðinn[15].

þat er þèr at segja, Oddr! sagði hon, sem þèr má gott þikja at vita, at þèr er ætlaðr aldr miklu meiri en öðrum mönnum; þú skalt lifa ccc[16] vetra, ok fara land af landi, ok þikja þar [ávalt mestr[17], er þá kemr þú; því vegr þinn mun fara um [heim allan[18], en aldri ferr þú svà víða, at hèr skaltu deyja á Berurjóðri; hestr stendr hèr við stall, föxóttr ok grár at lit, haus hans Faxa skal

jactare velit; neque enim credo, quæ loqueris. Oddus virgam manu tenebat bracteatam, et locutus est: si quid de mea fortuna divinabis, hanc ego virgam naribus tuis incutiam. Illa contra: tibi tamen dicam, tu vero auscultabis, inquit; tum hos versus ore protulit:

Multa quamvis garrientem,
Odde, ne me terreas,
o incola Jadarensis,
abiete inflammabili;
ecce, dictum fatidicæ
eventu probabitur,
quippe fata præscientis
omnia mortalium.

Tu non ita permeabis
lata ponti brachia,
neque sic pernavigabis
porrectos sinus maris;
si vel sparsis obruaris
undarum laciniis,
hic tamen in Berurjodro
mortuus cremaberis.

En, tibi serpens nocebit
virulentis dentibus
emicatim ex vetusta
Faxii calvaria;
quum tibi crus inferius
vulnerabit vipera,
tum, princeps, ad magnam satis
ætatem provectus est.

Hoc tibi prædicere habeo, Odde, inquit, quod scire tua haud dubie interest, decretam tibi ætatem esse multo quam ceteris hominibus longiorem: nam vives annos trecentos, ex unaque terra in alteram peragrabis, quem in locum quoque tempore perveneris, eo loco maximi æstimatus; tua enim gloria per totum orbem terrarum pervagabitur; verum nusquam tam late peregrinabere, quin hic in Berurjodro

1) buss, *pineam*, *B, M;* stóran, *ingentem, E.* 2) *a [abest in B.* 3) hljóðr, *id., B.* 4) skíðu, *id., B.* 5) ita, *ejusd. signific., B.* 6) *hæc stropha abest in M, S.* 7) lánga, *longos, B, D, M:* láða, *terrarum, S.* 8) um þik sægjum gángi, *te undis circumdet, B, M;* y. þ. skrikkjum gángi, *te alternis vicibus obruet, E; a priore [abest in S.* 9) þó, *tamen, B,E,M,S.* 10) tapa, *(te) perdet, E.* 11) *a [om. M.* 12) fram, *egressus, E;* framan, *ex anteriore parte (capitis), M.* 13) naðra, *vipera, M.* 14) þú ert, *tu es, E.* 15) ■ *[:* Naðr mun þik höggva | neðan á fæti | fránn yr fornum | Faxa hausi, *Serpens te mordebit in pede infimo emicans ex vetusta Faxii calvaria, S.* 16) c, *centum, S.* 17) *a [* mestr maðr ok agætastr, *strenuissimus vir et præstantissimus, S.* 18) *a [* hvert land, þat er þú kemr á, *quamcunque terram, ubi venis, S.*

þèr at bana verða. Spá þú allra kerlínga örmust um mitt ráð! sagði Oddr; hann spratt upp við, er hon mælti þetta, ok rekr sprotann á nasir henni svâ hart, at þegar lá blóð á jörðu. Takit föt mín, sagði völvan, ok vil ek fara á burt hèðan, þvíat þess hefi ek hvergi komit fyrr, at menn hafi barit á mèr. Eigi skaltu þat gjöra, sagði Íngjaldr, þvíat bætr liggja til alls, ok skaltu hèr vera iij nætr, ok þiggja góðar gjafir. Hon þá gjafirnar, en burt fór hon af veizlunni.

3. Eptir þetta bað Oddr Ásmund fara með sèr. þeir taka Faxa, ok slá við hann beizli, ok leiða hann eptir sèr, unst þeir koma í eitt dalverpi; þar gjöra þeir gröf[1] djúpa, [svâ at Oddr komst tregliga upp úr[2], en síðan drepa þeir Faxa þar í ofan, ok færir Oddr þar svâ stóra steina á ofan, ok þeir Ásmundr, sem þeir gátu mesta, ok bera[3] sand hjá hverjum steini; haug verpa þeir þar af upp, er Faxi liggr undir; en er þeir höfðu lokit verki sínu, mælti Oddr: [þat ætla ek at þat láta ek ummælt, at tröll eiga hlut í, ef Faxi kemst upp, ok þat hygg ek at[4] rennt hafa ek nú þeim sköpunum, at hann[5] verði mèr at bana....

.... Síðan fór Grímr út ok allir þeir sem inni voru, ok fagna vel Oddi ok Ásmundi; býðr Grímr þeim inn með sèr í skála, ok þat þiggja þeir; en þegar þeir höfðu niðr sezt, þá spyrr Oddr at þeim frændum sínum, Guðmundi ok Sigurði, en þar var svâ frændsemi farit, at Guðmundr var bróðir Odds, [en sonr Gríms ok Lopthænu[6], en Sigurðr var systurson Gríms; þeir voru vænir menn; þeir liggja hèr norðan undir eyjunni, ok ætla til Bjarmalands, sagði Grímr, þá vil ek finna, sagði Oddr; hitt vil ek, sagði Grímr; at þú sèrt hèr í vetr; fara verðr nú fyrst, sagði Oddr, ok hitta þá; ok þá fór Grímr með honum, til þess er þeir koma

moriendum tibi sit; stat hoc loco ad præsepia equus, bene jubatus, colore cinereo: caput hujus Faxii (jubati) exitio tibi erit. Hic Oddus: tu omnium vetularum infelicissima meis de fatis vaticineris, inquiens, in verbo exsiliit, et virgam tam vehementer incussit in nasum ejus, ut sanguis extemplo in terram deflueret. Colligite impedimenta mea, inquit vates, nam hinc digrediar, nusquam enim antea ea loci perveni, ubi vapularim. Ne hoc feceris, inquit Ingjaldus, omnia enim satisfaciendo possunt expiari; quam ob rem tres noctes hoc loco permaneas bonaque munera accipias; illa munera quidem accepit, a convivio vero discessit.

3. Post hæc Oddus Asmundum comitari se jussit; prehenso Faxio frenum injiciunt, eumque post se ducunt, donec perveniunt in valleculam quandam; hic quum fossam depressissent tam altam, ut Oddus ægre eniti posset, huc interfectum Faxium dejecerunt, ingentesque lapides, quantos potuere maximos, Oddus et Asmundus eò demiserunt, et unumquemque lapidem arena circumdederunt; eo loco, ubi subjacebat Faxius, tumulum eduxerunt, quo opere perfecto, Oddus locutus est: equidem contenderim, gigantibus tribuendum esse, si Faxius emergat, et puto me jam avertisse vaticinium illud, quo ille mihi exitio fore prædicitur....

[a].... Deinde Grimus cum omnibus, qui intus erant, egressus, Oddum et Asmundum benigne salutavit; Grimus eos triclinium secum ingredi jubet; accipiunt; qui cum consedissent, Oddus de cognatis suis, Gudmundo ac Sigurdo, percontatur; inter eos autem talis intercedebat cognatio, ut Gudmundus frater esset Oddi, filius vero Grimi et Lopthænæ, Sigurdus autem Grimi ex sorore nepos, quorum uterque pulchritudine erat conspicuus; sub hac insula ad partem borealem in ancoris stant, inquit Grimus, et in Bjarmiam cogitant; ego eos convenire volo, inquit Oddus; at ego velim, inquit Grimus, ut hic hiemes; primo quidem proficisci oportet, inquit Oddus, et eos convenire; itaque Grimus cum eo profectus est,

1) svâ, *ita, add. S.* 2) *a [om. M;* at nær var tveggja manns vaxta, *ut fere duplicem staturæ humanæ mensuram æquipararet, S.* 3) aur ok, *lutum et, add. S.* 4) *a [om. S.* 5) Faxi, *S.* 6) *a [* tveim vetrum ýngri, *biennio natu minor, S.*

a) Après cet évènement Odd partit avec son frère adoptif Asmund pour l'île de Rafnista afin d'y faire une visite à sa famille. On lit ici la description de leur arrivée.

á norðanverða eyna; þeir liggja þar á ij skipum; þá lèt Oddr kalla þá á land, frændr sína; þeir fagna honum vel, ok þegar sem þeir hafa spurt tíðenda, mælti Oddr: hvert hafi þit för ykkar ætlat? til Bjarmalands, sagði Guðmundr. Vit Ásmundr viljum fara[1] með ykkr, sagði Oddr, en Guðmundr hafði orð fyri þeim ok mælti: [eigi stendr þannveg af, Oddr frændi! at þú farir með okkr sumarlángt; vit höfum nú áðr búna ferð okkra, ok far þú með okkr at sumri, þángat sem þú villt[2]! Vel er þat mælt, sagði Oddr, en vera þiki mèr mega, at ek fái mèr skip at sumri, ok þurfi ekki at vera ykkar farþegi. Eigi muntu með okkr fara at sinni, sagði Guðmundr, ok skildu at því.

4. Nú þiggr Oddr heimboðit at föður sínum, ok skipar Grímr honum hit næsta sèr í öndvegi, en Ásmundi hjá Oddi, ok var þar uppi öll ölværð[3] af Gríms hendi; en þeir Guðmundr ok Sigurðr lágu þar undir eyjunni hálfan mánuð, svå at þeim gaf aldri á burt. Þat var á einni nótt, at Guðmundr lèt illa í svefni, ok ræddu menn um, at hann skyldi vekja; Sigurðr sagði at hann skyldi njóta draums síns. Þá vaknar Guðmundr; hvat hefir þik dreymt? sagði Sigurðr; mik dreymdi þat, sagði Guðmundr, at ek þóttumst hèr liggja undir eyjunni, en ek sá uppá eyna, at hvítabjörn lá í hríng um hana, en hèr yfir skipunum uppi mættust döfin[4] ok höfuðit[5] dýrsins, en þat var grimmligt, svå at ek hefi ekki þvílíkt sèt, þvíat fram horfðu öll hárin eptir dýrinu, ok svá þótti mèr, sem þá ok þá mundi þat hlaupa út á skipin, ok sökkva þeim báðum, ok þá vaknaða ek; nú skaltu ráða drauminn, sagði hann. Þat ætla ek, sagði Sigurðr, at hann þurfi litla ráðníng, þvíat þar er þèr þótti bjarndýrit liggja svå grimmligt, at þèr þótti öll hárin horfa fram á því, ok þú hugðir at þat mundi

donec in borealem insulæ partem pervenerunt; hic duas habentes naves in ancoris stabant; tum Oddus cognatos suos evocari in terram jussit; illi eum benigne salutant, cumque de novis percontati essent, Oddus infit: quo iter vestrum instituistis? In Bjarmiam, inquit Gudmundus. Ego et Asmundus, inquit Oddus, vobiscum proficisci cupimus. Gudmundus, qui suo cognatique nomine responsa dedit, locutus est: haud eo modo, Odde cognate, comparata res est, ut hac æstate nobiscum proficisci tibi liceat; nos enim jam antea iter nostrum comparavimus; age vero, proxima æstate nobis comes esto, quocunque ire volueris. Bene quidem dicis, inquit Oddus, verum putaverim fieri posse, ut æstate proxime sequenti ipse mihi navem comparem, adeoque non necesse mihi fore, ut vecturam a vobis paciscar; in præsenti nobis comes non ibis, inquit Gudmundus; quibus dictis digressi sunt.

4. Jam Oddus oblatum a patre hospitium accipit; et Grimus ei locum proxime se in sede principali designat, Asmundo vero juxta Oddum; ibidemque omnis generis hilaritas a Grimo exhibita est. Interea Gudmundus ac Sigurdus dimidium mensem ad insulam in ancoris stabant, adversis ventis a navigando prohibiti; nocte quadam accidit, ut Gudmundus insomniis agitaretur; et fuerunt, qui hortarentur, ut expergefieret; at Sigurdus permittendum esse dixit, ut somnio suo frueretur. Mox expergefacto Gudmundo, Sigurdus: quid somniasti? inquit; Gudmundus: id somnium habui, inquit, quod visus mihi sum hanc ad insulam in ancoris stare; in insulam vero convertens oculos, animadverti album ursum, circulo eam circumjacentem, cujus animalis clunis et caput supra navibus inter se occurrebant, qua fera nullam vidi immaniorem, omnes enim pili in toto corpore hujus animalis antrorsum spectabant, et jam jamque in naves excursura et utramque submersura videbatur, cum somno experrectus sum; hoc igitur somnium interpretare, inquit. Tale, puto, somnium, inquit Sigurdus, vix est ut interpretatione egeat; nam quod tibi visus est ursus tam immani specie, ut omnes pili corporis antrorsum spectare tibi

1) ráðast, til ferðar, *id. S.* 2) *a* [eigi má nú svå vera; vèr erum nú búnir til siglingar, ok ætlaðir menn saman bæði at mat ok drykk ok um aðra luti, má nú ekki dveljast, at skipa þat öðruvísi; en þú, bróðir! skalt fara með oss at sumri, hvert er þú vill halda, *nunc non ita esse potest; nos ad navigandum parati sumus, et viri omnes quoad cibum et potum et alia quæcunque dispositi; non igitur morari licet ad hunc ordinem permutandum; sed proxima æstate tu, frater! nos comitabere quocunque volueris, S.* 3) auluð (áluð), *S.* 4) *sic B;* daufn, *A;* róan, *cauda, E;* dausinn, *podex, S.* 5) hreifi, *manus, M.*

sökkva skipunum, þat sè ek glögt, at þat er fylgja Odds, frænda okkar, ok mun hann vera okkr reiðr; ok mun þat vera úlfhugr sá, sem þèr þótti at dýrit hefði á okkr; ok þat kann ek þèr at segja, at okkr mun aldri fyrr á burt gefa, en hann ferr með okkr. Hann mun nú ekki fara vilja, þóat vèr bjóðum honum, sagði Guðmundr. Hvat skal þá til ráðs taka? sagði Sigurðr; þat ræð ek, sagði Guðmundr, at vit gaungum á land upp, ok bjóðum honum at fara með okkr. En hversu skal þá með fara, ef hann vill ekki fara? sagði Sigurðr; þá skulu vit gefa honum annat skipit, ef hann fari eigi, sagði Guðmundr. Gánga þeir nú á land upp, ok finna Odd, ok bjóða honum at fara með sèr; hann kvezt þá víst eigi fara vilja. Vèr viljum nú gefa þèr annat skipit[1] ok far þú með oss! sagði Guðmundr. Þá skal ek fara, sagði Oddr, ok em ek nú albúinn. Þá fylgir Grímr þeim til skips; hèr eru gripir þeir, er ek vil gefa þèr, Oddr frændi! sagði Grímr, þat eru þrjár örvar, en þær eiga nafn, ok eru kallaðar Gusisnautar; hann selr nú Oddi örvarnar; hann lítr á, ok mælti: þetta eru hinar mestu gersimar; þær voru gulli fiðraðar[2], ok þær flugu sjálfar af streng ok á, ok þurfti aldri at leita þeirra; þessar örvar tók Ketill hængr af Gusi Finnakonúngi; þær bíta allt þat þeim er til vísat, þvíat þær eru dverga smíði. Aungar gjafir hefi ek þær þegit, sagði Oddr, at mèr þætti jafnfríðar, ok þakkar hann feðr sínum, ok skiljast þeir feðgar með vináttu, ok stígr Oddr á skip, ok ræðir um at þeir muni flytjast undan eyjunni[3], ok taka þeir til segla á skipi Odds, ok svå gera þeir hvårirtveggju. Nú gaf þeim þegar byr, ok sigldu í einu norðr [fyri Finnmörk[4], ok fellr þá af byrinn, ok leggja þar til hafnar, ok voru þar um nóttina, ok var þar fjöldi gamma á landi uppi. Um morguninn gánga þeir á land af skipi Guðmundar, ok renna í hvern gamma, ok ræna Finnurnar[5]; þær þola þetta illa, ok æpa mjök.

viderentur, navesque submersuro similis appareret, hoc equidem clare perspicio genium esse Oddi, cognati nostri, qui nobis haud dubie iratus est; hoc ipso significari puto lupinum illum animum (hostile illud odium), quo in nos animata tibi fera visa est; et id tibi persuasum habeas velim, nos non ante vento ad navigationem idoneo usuros, quam eum nobis comitem adjungamus; at nunc proficisci recusabit, inquit Gudmundus, etsi a nobis invitetur; quid igitur capiendum consilii est? inquit Sigurdus; auctor sum, inquit Gudmundus, ut in terram egrediamur eique societatem profectionis ultro offeramus; sed quomodo res instituenda est, inquit Sigurdus, si proficisci nolit? tum nos illi alteram navem dabimus, potius quam ut non proficiscatur, inquit Gudmundus. Igitur in terram egrediuntur, Oddum conveniunt, eumque, ut secum proficiscatur, invitant. Quo negante se tum proficisci velle, Gudmundus: nunc volumus tibi alteram navem dono dare, et nobiscum proficiscere! Proficiscar igitur, inquit Oddus, jamque sum omnino paratus. Tum Grimus eos ad navem prosequitur, et: en, Odde cognate, res pretiosæ, inquit, quas dare tibi muneri volo, tres sagittæ, nomine insignitæ, et Guseris peculium appellatæ. Hæc dicens Oddo sagittas tradit, qui inspiciens: hæc pretiosissima cimelia sunt, inquit (erant enim auro plumatæ, sponteque sua ex nervo evolabant et in nervum revolabant, ut eas quærere nunquam opus haberes); has sagittas Ketilus hængus Guseri Finnorum regi abstulit; eædem omnia, quò destinantur, feriunt, sunt enim nanorum opus. Oddus: nulla accepi munera, quæ æque pulchra æstimarim, inquiens, patri gratias agit. Pater et filius amicissime digrediuntur. Oddus navem conscendit, et hortatur, ut ab insula evehantur; itaque qui in nave Oddi erant, vela facere incipiunt, et sic utrique faciunt. Ventum secundum extemplo nacti, cursu non intermisso boream versus navigantes Finnmarkiam circumflectunt, eoque, cessante vento, in portum appellunt, ibique pernoctant. Eo loco in continenti multæ erant domunculæ fiunicæ. Postero mane Gudmundiani in terram egressi, incursione in singulas domunculas

1) ok alla áhöfn, *omnibus rebus instructam, add. S.* 2) fjallaðar, *E; de sagittis pennatis dici putamus, cujus pennæ aureo filo alligabantur manubrio, id. qu. alibi* örvar gulli reyrðar, *Jómsvikingas. p.* 10, *Fornm. S.* 5, 65, *unde* reyrbönd, *ligatura in manubrio sagittæ (Hk. M. Erl. p.* 445; *Fornm. S.* 11, 558: *Ol. Tr. S. ed. Holm. p.* 355); *sic etiam h. l. codex S:* þær voru gulli reyrðar. 3) með báti, *scaphâ, add. S.* 4) *a* [til Finnmerkr, *usque ad Finnmarkiam, S.* 5) en Finnar voru ekki heima, *Finni vero domi* [illegible] *erant, add. S.*

þeir ræða um á skipi við Odd, at þeir vili á land gánga, en hann vill eigi leyfa þat. þeir Guðmundr koma nú til skips um kveldit. Oddr mælti: vartu á land upp? sagði Oddr. þat varna[1], sagði hann, ok hefi ek þat svâ gjört, at mèr hefir mest gaman at þótt, at græta[2] Finnurnar, ok muntu vilja fara með mèr á morgun? þat ferr fjarri, sagði Oddr. [þar liggja þeir iij nætr, ok gefr þeim þá byr[3], ok er ekki fyrr frá þeim sagt, en þeir koma til Bjarmalands. þeir hèldu skipum sínum upp í á þá, er Vína heitir. [Eyjar liggja margar í ánni; þeir kasta akkerum undir nesi einu, þat gekk af meginlandi. þat sjá þeir tíðenda á land upp, at menn koma af skógi fram, ok safnast allir í einn stað. þá mælti Oddr: hvat ætlar þú, Guðmundr! at lið þetta berist fyrir á landi? Eigi veit ek þat, sagði hann, eða hvat ætlar þú, Oddr frændi? þat munda ek ætla, sagði hann, at hèr mundi vera blót mikit eða drukkit erfi; nú muntu, Guðmundr! gæta skipa, en Ásmundr ok ek munum gánga á land[4]. En er þeir koma at mörkinni, sáu þeir skála mikinn; þá var næsta myrkt orðit; þeir gánga at dyrunum, ok nema þar staðar, ok sjá mörg tíðendi; mönnum var þar skipat á báða bekki; þat sáu þeir, at skaptker stóð við dyr utar; svâ var þar bjart, at hvergi bar skugga á, nema þar sem skaptkerit stóð. Glaumr var þar mikill inn at heyra. Skilr þú hèr nokkut mál manna? sagði Oddr; eigi heldr en fuglaklið, sagði Ásmundr; eða þikist þú nokkut af skilja? eigi er þat síðr, sagði Oddr; þat máttu sjá[5], at einn maðr skeinkir hèr á báða bekki, en þat gefr mèr grun um, at hann muni

facta, bona Finnarum diripuerunt; quæ rem ægre ferentes, misere lamentabantur. Oddus compellantibus suis, ut in terram escenderent, permittere noluit. Vespere Gudmundo cum suis ad navem reverso, Oddus: tune in terram escendisti? inquit. Cui ille: ego vero, inquit, escendi, et quod maximo mihi fuit oblectamento, egi, ut Finnis feminis lacrimas moverem; tu, credo, mecum voles cras egredi; plurimum abest, inquit Oddus. Hic cum tres noctes jacuissent, tum ventus secundus extitit, nullaque itineris eorum mentio facta est, priusquam in Bjarmiam pervenerunt. Ostium amnis, qui Vina dicitur, navibus ingrediuntur, in quo amne multæ jacent insulæ; promontorium aliquod a continenti excurrens subvecti ancoras jaciunt; prospicientes in terram hoc novi conspicantur, homines e silva egredi et in unum locum congregari. Hic Oddus: quonam putas, Gudmunde, hanc multitudinem in terra occupari? equidem nescio, inquit, quid vero tu putas, Odde cognate? ille: putaverim, inquit, hoc loco ingens sacrificium fieri aut convivium exequiale celebrari; jam tu, Gudmunde, naves custodito, ego vero et Asmundus in terram egrediemur. Qui ad silvam venientes ingentem tabernam vident; tum coelum tenebris admodum obductum erat; accedunt ad fores, subsistunt, multa nova animadvertunt; eo loco convivæ in utrisque scamnis erant dispositi; vident craterem in exteriore domo ad fores stantem; domus erat adeo lucida, ut nulla pars umbra obscuraretur, nisi quo loco crater stabat; magnus strepitus intus exaudiebatur. Ecquid vocem hominum hic loquentium intelligis? inquit Oddus; non magis quam garritum avium, inquit Asmundus; tu vero an aliquid te intelligere putas? haud equidem aliter, inquit Oddus; conspicere tibi licet unum hominem, utriusque scamni sessoribus vinum infundentem, quem sermone norvegico

1) *sic A, B;* má segja, *E.* 2) ræna, *spoliare, S.* 3) a [þikki mèr þat engi frami at ræna konur, munu þèr ok gjöld fyrir taka yðart starf, vil ek sigla þegar á morgun; þeir gjöra nú svâ, *nam mihi feminas spoliare minime honorificum videtur, etenim vos pro hoc opere poenam luetis; ego cras* [illegible] *discedere volo; quod et faciunt, S.* 4) *a* [En er þeir voru þar komnir, fengu landsmenn skjótt njósn af, voru þá menn sendir til mots við þá, var þá settr friðr hálfan mánuð til kaupstefnu, komu þá landsmenn ofan með allskyns grávöru, fengu menn þar fullendi fjár, allir þeir er nâkkvat höfðu at verja. En er sjá stund var liðin, þá var uppsagt friði; lögðu þeir Oddr þá út i ána um strengi. En er nátta tók, mælti Oddr til sinna manna: hvat vili þèr ráðs taka? þeir báðu hann ráða; þá skolu við Ásmundr róa til lands ok forvitnast til landsmanna. Svâ gjörðu þeir, ok er þeir koma á land, gengu þeir til merkrinnar, *Quum ibi ventum est, incolæ de adventu eorum per speculatores certiores facti, nuntios ad eos mittunt; tum induciæ quatuordecim dierum mercaturæ causa pactæ sunt, quo facto incolæ omnifarias merces (pelles) griseas asportant, ita ut omnes, qui nonnihil vendere habuerant, satis lucri mereri potuerint. Tempore pacto emenso, pax dissoluta est; tum Oddus et sui naves e terra in fluvium commovent et ibi ancoris steterunt. Nocte vero ingruente Oddus ad suos: quid nunc, inquit, consilii capiendum esse vobis videtur? Hi se consilio ejus commendare. Nos Asmundus igitur terram petemus, inquit, de consiliis incolarum speculaturi; qui deinde in terram ascendunt et ad saltum progrediuntur, S.* 5) igegnum hurðina, *per januam, add. M.*

kunna at tala á norræna túngu; nú mun ek gánga inn, sagði Oddr, ok nema staðar þar, sem mèr þikir vænligast, en þú bíð mín hèr á meðan! Hann gengr nú inn, ok [nemr staðar nær dyrum, til þess at[1] gaungu byrlarans berr þar at; þá finnr byrlarinn eigi fyrr, en hann er þrifinn höndum, ok bregðr Oddr honum yfir höfuð sèr, en hann kvað við hátt, ok sagði Björmum at tröll hafi tekit sik; þeir spretta nú upp, ok taka til hans öðrumegin, en Oddr ber þá með byrlaranum; en svå lauk með þeim, at þeir Oddr ok Ásmundr höfðu með sèr byrlarann, en Bjarmar treystust eigi at ráða út eptir þeim; þeir koma nú til skipa með byrlarann, ok setr Oddr hann í rúm hjá sèr, ok spyrr hann tíðenda, en hann þagði við; [eigi þarftu at þegja, sagði Oddr, þvíat ek veit at þú kannt at mæla á norræna túngu[2]. Þá mælti byrlarinn: hvers villtu spyrja mik? Oddr mælti[3]: hve lengi hefir þú hèr verit? [nokkura vetr, sagði hann. Hvern veg hefir þèr þótt? sagði Oddr; hèr hefi ek svå verit, sagði byrlarinn, at mèr hefir verst þótt. Hvat segir þú til, sagði Oddr, hvat vèr munum þess gjöra, at Björmum þiki verst?[4] Þess er vel spurt, sagði hann; haugr stendr upp með ánni [Vínu, hann er gjörr af ij hlutum, silfri ok moldu[5], þángat skal bera gaupnir silfrs eptir hvern mann þann, sem ferr af heiminum, ok svå er hann kemr í heiminn, ok [jafnmikla mold[6]; [Þat munu þèr svå gjöra, at Björmum mun verst þikja, ef þèr farit til haugsins, ok berit fèit í burt þaðan[7]. Oddr kallar nú á þá Guðmund ok Sigurð, ok mælti: þit skulut fara ok skipverjar ykkrir til haugsins eptir tilvísan byrlarans; þeir búast nú til ferðar, ok gánga á land upp, en Oddr er eptir ok gætir skipa, ok byrlarinn hjá honum.

5. Þeir fara nú þartil er þeir koma at hauginum, ok binda sèr byrðar, fyri því at þar skorti ekki fè; en er þeir voru búnir, fara þeir til skipa. Oddr spurði, hversu farit hefði, en þeir lètu vel

loqui posse, mihi suspicio est; intrabo igitur, inquit Oddus, et quo loco commodissimum mihi videbitur subsistam, tu vero me interea hoc loco præstolare. Igitur intrat et prope fores subsistit, donec evenit, ut pocillator eo transiret, qui nihil ante animadvertit, quam manibus prehensus et ab Oddo supra caput libratus esset, alta voce exclamans et Bjarmis significans, se raptum a gigantibus esse; igitur exsiliunt et hominem ex altera parte arripiunt, Oddus vero eos pincernâ percutit, et sic tandem exiit res inter eos, ut Oddus et Asmundus pincernam secum abducerent, Bjarmis eos persequi non audentibus. Sic pincernam ad naves abducunt, qui ab Oddo in sedili juxta ipsum collocatus et de novis interrogatus, tacuit; non est, quod taceas, inquit Oddus, scio enim te sermone norvegico loqui posse. Tum pincerna: quid me interrogare vis? Oddus: quamdiu hic fuisti? aliquot hiemes, inquit. Quomodo sorte tua contentus fuisti? inquit Oddus; hic ita fui, ait pincerna, ut pessime acquieverim. Quid nobis faciendum esse judicas, inquit Oddus, quod Bjarmis ægerrimè sit? bene interrogas, inquit; in superiori ripa fluvii Vinæ stat tumulus, qui duabus partibus constat, argento et terra; huc enim, quisquis e vita decesserit, item si quis in lucem editus fuerit, manus argento plenæ et tantundem pulveris terrestris comportanda sunt; hoc ita facietis, ut Bjarmis futurum ægerrime sit, si accedetis ad tumulum et pecunias inde auferetis. Jam Oddus, advocatis Gudmundo ac Sigurdo, loquitur: vos sociique vestri navales secundum indicium a pincerna factum ad tumulum accedite; itaque hi itineri se accingunt et in terram egrediuntur, Oddo custode navium relicto, et pincerna apud eum remanente.

5. Dein proficiscuntur, donec ad tumulum perveniunt, sarcinas sibi colligunt, nam eo loco pecunia non defuit; quum vero parati erant, redeunt ad naves. Oddo, quomodo res successisset, interrogante,

1) ▪ [stendr við trapizu, hon stóð utar við dyrrin, þar bar ok helzt skuggann á, *ad trapezam (craterem) consistit, quæ in exteriore parte domus prope ad fores stabat; qui locus etiam umbra aliquatenus obscurabatur, S.* 2) *a* [Oddr mælti þá: hèr eru tveir kostir fyrir höndum, at þú svarar mèr, þvíat ek veit at þú kannt norræna túngu, eða ella skal þik i járn setja, *Tum Oddus: duplex tibi conditio, inquit, proponitur: ut aut mihi respondeas, nam scio te norvegicam linguam callere, aut te compedibus compressum iri, S.* 3) hverrar ættar ertu, eða, *cujus generis es, aut, add. S.* 4) *a* [Byrlinn segir. ek hefi hèr nú verit sjö vetr, en ek em norrænn at ætt. Oddr mælti: hvert vísar þú oss til fèfánga? *Pincerna: nunc septem hiemes hic mansi, sed genere Norvegus sum. Oddus iterum: quem locum ad acquirendas opes idoneum nobis indicas? S.* 5) ▪ [Rhen *(prave)*, borinn saman af moldu ok skírum penningum, *Rhen, humo et pecuniis (argenteis) puris congestus, S.* 6) *a* [gaupnir moldar; *manus humi plenas, S.* 7) *a* [*om. S.*

yfir, ok sögðu þar eigi skorta fèföng. Nú skulu þit, sagði Oddr, taka við byrlaranum ok geyma hann trúliga, fyri því at svà standa augu hans á land upp, sem honum þiki eigi svà illt með þeim Björmum, sem hann lætr yfir; Oddr fór nú til haugsins, en þeir varðveita skipin, Guðmundr ok Sigurðr; þeir sitja við ok sælda silfrit, en byrlarinn sitr í millum þeirra, [ok eigi finna þeir fyrr en hann hleypr á land upp, ok hafa þeir hans ekki meira[1]. þat er at segja frá þeim Oddi, at þeir koma til haugsins, þá mælti Oddr: nú skulu vèr búa oss byrðir, hverr eptir sínu afli[2], svà at vèr megum fulla[3] ferð fara. [þá lýsti, er þeir fóru frá hauginum; þeir fara þartil at birti, þá stíngr Oddr við fótum. því ferr þú eigi? sagði Ásmundr; ek sè[4] mannfjölda mikinn koma fram úr mörkinni[5], sagði Oddr. Hvat skal nú ráða taka? sagði Ásmundr; þeir sjá nú allir mannfjöldann. Eigi er þetta allvel á komit, sagði Oddr, fyri því at örvamæli mitt er at skipum niðri, en nú mun ek snúa aptr at mörkinni, ok höggva mèr kylfu eina með bastöxi[6] þessi, er ek hefi í hendi, en þèr skulut [fara fram[7] í nes þat, sem gengr fram í ána; ok svà gjöra þeir, en er hann kemr aptr, hefir hann stóra kylfu[8] í hendi. Hvat ætlar þú, sagði Ásmundr, at gegni um fjölmenni þetta? get ek, sagði Oddr, at þeim Guðmundi muni lauss hafa orðit byrlarinn, ok hafi hann borit erendi vort til Bjarma[9], fyri því at mèr þótti sem honum þætti hèr ekki svà illt, sem hann lèt yfir, skulu vèr nú fylkja liði voru yfir þvert nesit; drífr nú at þeim liðit, ok kennir Oddr þar byrlarann í ferðar broddi. Oddr kastar orðum á hann ok mælti: því stýrir þú nú svà hverft[10]? byrlarinn mælti: ek vilda at því hyggja, hvat yðr líkaði bezt.

se bono successu usos ostendunt, ibique prædæ copiam non deesse demonstrant. Jam vos, inquit Oddus, pincernam recipite et diligenter custodite, ejus enim oculi ita sunt ad terram conversi, ut si ei commoratio apud Bjarmos non tam mala videatur, quam simulat. Sic Oddus ad tumulum proficiscitur; illi, Gudmundus ac Sigurdus, naves custodiunt; sedent in argento cribrando occupati, medio inter utrumque sedente pincerna, neque animum advertunt, prius quam hic in terram excurrit, nec amplius ejus facultatem habent. Sed revertamur ad Oddum ac socios; qui quum ad tumulum venerunt, tum Oddus: jam sarcinas nobis, pro suarum quisque virium mensura, paremus, ita ut pleno gradu ire possimus. Prima jam luce a tumulo abscedunt; ire pergunt, donec illuxerat dies. Tum Oddus suppresso pede restitit; quidni pergis? inquit Asmundus; Oddus: magnam video hominum multitudinem e silva emergentem; Asmundus: quid jam capiendum consilii est? jam cuncti multitudinem hominum conspiciunt; incommodius hoc accidit, inquit Oddus, eò quod pharetra mea infrà in navibus relicta est; nunc itaque in silvam redibo, et hac dolabra, quam manu teneo, clavam mihi cædam; vos autem in lingulam, quæ procurrit in amnem, procedite. Sic faciunt; ille reversus, magnam manu clavam gestavit. Quid putas, inquit Asmundus, quæ hujus multitudinis adventus causa sit? Arbitror, ait Oddus, pincernam manibus Gudmundi ac socii elapsum certiores fecisse Bjarmos de rebus nostris; nam videbatur mihi, mansionem hoc loco ei non tam displicere, quantum simulabat; jam aciem nostram per transversam lingulam instruamus. Jam multitudo undique affluit; hic Oddus pincernam in primore acie agnoscit; quem verbis compellans: cur viam adeo diversam insistis? inquit; pincerna: volui observare, inquit, quid vobis optime placeret.

1) *a* [en er minnst von er, bregðr byrlinn við, ok fleygir sèr útbyrðis, ok leggst þegar til lands; Guðmundr hleypr upp ok þrífr eitt snærisspjót, ok skýtr eptir honum, þat kemr í kálfa byrlanum, ok skilr þar með þeim; er byrlinn þvínæst á landi ok í skógi, *verum minime opinato pincerna repente surgit, in mare desilit et terram natando petit. Gudmundus mox hastile arreptum jaculatus crus pincernæ vulnerat, nec magis effecit, nam pincerna mox in terram ascendit et in silvam effugit, S.* 2) magni, *id.*, *S.* 3) gilda, *magno, S.* 4) tiðendi, segir Oddr, þau oss mun óþörf vera; hvat sèr þú, segir Ásmundr; ek sè, *nova, inquit Oddus, quæ nobis sinistre augurantur; quid vides, inquit Asmundus; video, add. B, M.* ■ [þat var í öndverða lýsing, er þeir voru búnir; fóru þeir nú ofan með ánni, var þar (eitt nes) til annarrar handar. Oddr mælti, þá er þeir höfðu farit um hríð: hvat sjái þèr tiðenda? Engi sjá vèr, segir Ásmundr, eða hvat sèr þú? Ek sè þau, segir Oddr, er oss eru óþörf, *primo diluculo ad redeundum parati, secundo flumine progrediuntur, ex altero latere lingulam quandam terræ habentes. Quum ita aliquatenus processissent, Oddus, quid novi videtis? interrogavit. Nihil videmus, inquit Asmundus, sed quid tu? Ea, inquit Oddus, video, quæ nobis minus utilia fore puto, S.* 5) skógi, *id. S.* 6) öxi, *B*: balöxi. *M.* 7) færa fjárhlutinn, *res portate, M.* 8) klumbu, *id. M.* 9) bæjar, *domum, M.* 10) *om. M.*

Hvert vartu nú farinn? sagði Oddr; á land upp, sagði hann, at segja Björmum tiltekjur yðar. Hversu líkar þeim nú þá? sagði Oddr; svâ hefi ek nú túlkat fyrir yðr, sagði hann, at þeir vilja nú eiga kaupstefnu við yðr. þat vilju vèr gjarna, sagði Oddr, þá vèr komum til skipa vorra; eigi þikir Björmum oflaunat, þóat þeir ráði [at því, at í stað sè keypt[1]. Hverju skulu vèr kaupa? sagði Oddr; þeir vilja kaupa við yðr vopnum, [ok gefa silfrvopn ímót járnvopnum[2]. Eigi vilju vèr þat kaup, sagði Oddr; þá munu vèr eigast við bardaga, sagði byrlarinn. þèr verðit því at ráða, sagði Oddr; þá segir Oddr liði sínu, at [þeir skyldu fleygja hverjum útá ána[3], sem fèlli af liði þeirra[4], því þeir munu þegar gjöra fjölkýngi í liði voru, ef þeir (ná) nokkrum þeim, sem dauðir eru. Síðan tekst með þeim bardagi, ok gengr Oddr ígegnum fylkíngar, hvar sem hann kemr at, ok fellir lið af Björmum sem stráviði[5], ok var bardagi þeirra bæði harðr ok lángr; en sá varð endir á sókn þeirra, at Bjarmar flýðu, en Oddr rekr flóttann, ok snýr síðan aptr, ok kannar lið sitt, ok hafði fátt fallit, en múgi var drepinn af landsmönnum. Nú skulu vèr gjöra [fjárskipti, sagði Oddr, gjörum oss nú byrðar af silfrvopnum[6]; ok svâ gjöra þeir, ok fara síðan til skipa sinna; en er þeir kvomu þar, voru þau öll íburtu, þikist Oddr nú sakna vinar í stað. Hvat skal nú til ráða taka? sagði Ásmundr; tvennu mun þar at skipta, sagði Oddr; þeir munu hafa lagit skipin í leyni hèr undir eyjunum, elligar hafa þeir brugðizt oss meir, en vèr ætlum; þat mun eigi vera, sagði Ásmundr; ek mun gjöra tilraun, sagði Oddr; hann gekk til skógar, ok tendrar eld uppi í einu stóru trè; þat logar snart, svâ at loginn stendr í lopt upp. þessu næst sáu þeir, at [skipin fara at landi[7], varð þá fagnafundr með þeim frændum, ok halda þeir nú burt þaðan með herfáng sitt, ok er nú ekki sagt af þeirra ferðum, fyrr en þeir koma við Finnmörk, ok í þat

Quo te jam contuleras? inquit Oddus; in terram, inquit, ut Bjarmos de rebus, quas agere institueratis, certiores facerem. Quomodo igitur illis hæ placent? inquit Oddus; ille: ita jam causam vestram egi, ut nunc mercaturam vobiscum facere velint. Nos vero lubenter cupimus, inquit Oddus, quando ad naves devenerimus. Haud nimia Bjarmis gratia referri videtur, si ipsorum arbitratu fiat, ut mercatura statim exerceatur. Quid commutabimus? inquit Oddus; vobiscum arma commutare volunt, et quidem arma argentea ferreis; eam permutationem nolumus, inquit Oddus; prælium itaque committemus, ait pincerna; id penes vos sit, inquit Oddus. Tum Oddus suis præcipit, ut quicunque ex eorum copiis cecidisset, hunc in fluvium projicerent: nam simul atque nacti fuerint mortuorum aliquem, arte magica nostros fascinabunt; dein prælium inter eos exoritur; Oddus, quacunque accedit, cohortes perrumpit, copiasque Bjarmorum crudæ instar silvæ sternit; fit pugna acris et diuturna, eo tandem exitu certaminis, ut Bjarmi fugerent, Oddus fugientes persequeretur. Inde reversus quum copias suas lustraret, paucos suorum cecidisse, magnam vero multitudinem incolarum interfectam animadvertit. Jam rerum permutationem faciemus, inquit Oddus, agite, sarcinas nobis ex armis argenteis colligamus. Sic faciunt, et deinde ad naves suas redeunt; quo quum venissent, universæ discesserant. Quarum amissarum desiderio quum Oddus caperetur, Asmundus: quid nunc, inquit, capiendum est consilii? hic (ut ajunt) bipartita distributio incidit, inquit Oddus; illi aut naves hic ad insulas loco aliquo occulto constituerunt, aut nos magis, quam speravimus, fefellerunt; sic se res non dederit, ait Asmundus; faciam periculum, inquit Oddus; discedit in silvam, ignem in summa arbore quadam celsa accendit; quæ concepto igne flammam celeriter in sublime emisit. Nec ita multo post naves ad terram allabi conspicantur; cognati iterum convenientes summa voluptate perfunduntur. Jam inde cum præda sua discedunt, de quorum itinere nulla fit mentio,

1) kaupstefnu, *mercatura, M.* 2) *a [om. S;* segir byrlarinn, *inquit pincerna, B, M.* 3) ■ [þèr skuluð þeim fylgja til árinnar, ok kasta á út, *ad fluvium* ■ *prosequimini, et in aquam projicite, M.* 4) voru, *nostro, M.* 5) *sic D:* storðri (storð') *A;* torð, *M;* mikit, *B.* 6) vopnum ■ stað silfrs, *armis argenti loco, M;* ■ [byrðaskipti: látum eptir moldina, en klyfjum oss með gripum góðum ok vápnum! *permutationem sarcinarum: humum relinquamus, bonis cimeliis et armis nos oneremus, S.* 7) *a [* bátar tveir rèru til lands, *duas scaphas terram petere, S.*

sama lægi, sem þeir höfðu fyrr í verit; en er nátta tók, vöknuðu þeir við þat, at þeir heyrðu brest mikinn í loptit upp, svâ at slíkan höfðu þeir aldri fyrr heyrðan. þá spurði Oddr þá Guðmund ok Sigurð, ef þeir hefðu nokkut [heyrt sagnir frá slíku[1] fyrr; ok er þeir áttu þetta með sèr at ræða, kom brestr annarr, ok var sá ekki minni; þá kom hinn þriði, ok var sá mestr. Hvat ætlar þú, Oddr! sagði Guðmundr, at þetta sæti? Oddr sagði: heyrt hefi ek sagt frá því, at veðr ij verði senn í loptinu, ok farist á móti, ok af þeirra samkvomu verði stórir brestir; nú skulu vèr svâ við búast, sem veðr nokkut illt ok mikit muni koma[2]. Nú færðu þeir þvergyrðínga á skipin ok aðra þá hluti, er þeir þurftu til viðbúnaðar, eptir fyrisögn Odds[3], ok var þat allt jafnskjótt at þeir höfðu um búizt ok veðrinu laust á svâ illu, at þá rekr undan landi, ok aldri ná þeir viðfalli[4], ok urðu einatt í austri at vera; svâ er veðr þetta mikit, at við því þótti búit, at kefja mundi skipin undir þeim. þá kallar Guðmundr af skipi sínu á Odd, ok mælti: hvat skal nú til ráðs taka? eitt er nú til ráðs, sagði Oddr; hvert er þat? sagði Guðmundr; taka allt finnskrefit[5] ok kasta fyri borð, sagði Oddr; at hverju haldi mun þat koma þeim? sagði Gudmundr; látum þá sjálfa Finna sjá fyri því! sagði Oddr. þetta var gjört, at þat var allt uppbrotit finnskrefit; þat sjá þeir þegar, at þat rak með öðru borði fram en öðru aptr, til þess at þat kemr allt í einn bagga, þá rekr þat óðfluga ígegn veðrinu, svâ at þat er senn úr augsýn. [Brátt eptir þetta sjá þeir land, en veðrit hèlzt, ok rekr þá at landinu[6], ok voru þá farnir flestir at liðsemd, nema þeir frændr ok Ásmundr; taka þeir nú land.

ante quam Finnmarkiam attigerunt, in eandem stationem, atque antea fuerant, appulsi. Nocturnis tenebris obortis somnum excussit auditus in aëre ingens fragor, qualem antea nunquam audiverant; hic Oddus ex Gudmundo et Sigurdo quæsivit, ecquas de tali re antea relationes accepissent; qua de re quum inter se disputarent, alter accidit fragor, priori non minor; moxque tertius, qui maximus fuit. Quid, Odde, hujus rei causam esse arbitraris, inquit Gudmundus; Oddus: relatum audivi, inquit, duas simul tempestates in aëre oriri, has inter se occurrere, et ab earum conflictu ingentes fragores existere; itaque sic nos præparemus, ut si aliqua mala et vehemens tempestas oritura sit. Jam, Oddo præcipiente, vincula transversa aliasque res ad præparandum necessarias navibus inducunt. Ut vero primum se præparaverant, tum simul tam vehemens ingruit tempestatis vis, ut a litore abreptis nulla daretur facultas resistendi, perpetuoque in sentina haurienda occupati esse cogerentur; tanta erat hujus tempestatis vehementia, ut parum abesse videretur, quin naves sub iis aquis submergerentur. Tum Gudmundus ex navi sua Oddum inclamans: quid nunc, inquit, capiendum consilii est? unicum subest consilium, inquit Oddus; quid hoc est, inquit Gudmundus; Oddus: ut tota præda finnica colligatur et e navibus in mare ejiciatur; Gudmundus: cui usui hoc iis esse poterit? id ipsi Finni viderint, ait Oddus. Factum, tota præda finnica in medium prolata; extemplo animadvertunt, ejectam secundum alterum navis latus propelli, secundum alterum retro agi, donec omnis in unam sarcinam collecta erat, quo facto adversa tempestate prorsum ferri tanta celeritate, ut horæ momento e conspectu ablata esset; neque post hæc ita multo terram conspiciunt, tempestate vero perseverante deferuntur ad litus; tum plerique, præter cognatos et Asmundum, ad operam præstandam præ lassitudine erant inutiles; sic ad terram appellunt[a].

1) = [sinn slikt heyrt, *unquam tale quid audivissent, M.* 2) ok muni Finnar gjöra yðr veðr fyrir þat er þèr ræntuð þá, *et Finni tempestatem adversus vos excitaturi, quoniam eos spoliastis, add. S.* 3) siðan heimta þeir upp akkeri sin, *dein ancoris sublatis, add. S.* 4) viðafalli, *id., M.* 5) finnkrefit, *ubique M.* 6) Samdægris sem þetta var atgjört, rýfr þokuna, ok kyrrir sjáinn, ok litlu síðár sjá þeir land, *eodem die, quo hæc perfecta sunt, nebula dirumpitur et mare placidius fit, deinde brevi tempore elapso terram vident, S.*

a) Odd eut plusieurs démêlés avec les jötuns ou sorciers qui habitaient ce pays, et d'après les flèches nommées Gusisnautar dont il se servit au combat, il reçut ici le surnom d'Örvar-Odd (d'*ör*, gén. *örvar*, flèche). Ils s'embarquèrent de nouveau, et firent voile pour le Halogaland. Quand ils arrivèrent enfin chez eux à Rafnista, ils y furent

19... Villtu at ek segi þèr, kvað Rauðgrani, hversu Ögmundr er til kominn, ok get ek at þèr þiki þá engi von at hann verði unninn af menskum mönnum, ef þú veizt allan hans uppruna; en þat er þar fyrst af at segja, at Hárekr hèt konúngr, er rèð fyri Bjarmalandi, þá er þú fórt þángat herferð, eptir því sem þú veizt, hvern skaða er þú gjörðir þá Björmum; en er þú vart íburtu farinn, þóttust Bjarmar hafa raunillt af fengit, ok vildu gjarnan hefna, ef þeir gæti; var þat þá tiltekja þeirra, at þeir fengu eina gýgi undan fossi stórum, galdra fulla ok gjörnínga, ok lögðu í sæng hjá Háreki konúngi, ok við henni átti hann son, sá var [vatni ausinn, ok[1] nafn gefit ok kallaðr Ögmundr; flestum menskum mönnum var hann ólíkr þegar á únga aldri, sem von var sakir móðernis hans, en faðir hans var þó hinn mesti blótmaðr. Þegar er[2] Ögmundr var þrèvetr, var hann sendr á Finnmörk, ok nam hann þar allskyns galdra ok gjörnínga, ok þá er hann var í því fullnuma, fór hann heim til Bjarmalands, var hann þá vij vetra, ok svå stór sem fullrosknir[3] menn, rammr at afli ok illr viðrskiptis; ekki hafði hann batnat yfirlits hjá Finnunum, þvíat hann var þá bæði svartr ok blár, en hárit sítt ok svart, ok hèkk flóki ofan fyrir augun, þat er topprinn skyldi heita, var hann þá kallaðr Ögmundr flóki; ætluðu Bjarmar þá at senda hann til móts við þik ok at drepa þik; þó þóttust þeir vita, at mikils mundi viðþurfa, áðr en þèr yrði í hel komit; var þat þá enn tiltæki þeirra, at þeir lètu seiða at Ögmundi, svå at hann skyldi engi járn bíta atkvæðalaus; þvínæst blótuðu þeir hann, [ok tryldu hann[4] svå, at hann var aungum menskum manni líkr...

19...[a] Vis tibi dicam, inquit Granius rufus, quomodo Ögmundus procreatus sit? tum enim te intellecturum arbitror, nulla in spe esse, ut a viris humana præditis natura superari possit, quum omnem ejus originem cognoveris; primum autem referendum est, quod rex fuit nomine Harekus, qui Bjarmiæ tum imperabat, quum tu expeditionem eò fecisti, tantamque, quantam nosti, cladem Bjarmis attulisti. Digresso te, Bjarmi, sentientes se magna calamitate affectos, ulcisci, si possent, magnopere cupiebant; igitur eo descenderunt, ut gigantem feminam aliquam, incantationibus et veneficiis plenam, ex ingenti aliqua catarracta adducerent et in lecto juxta regem Harekum collocarent; ex hac filium progenuit, cui aquå lustrato nomen inditum, Ögmundusque appellatus est. Prima jam ætate plerisque hominibus, qui quidem communi natura humana præditi essent, dissimilis fuit; id quod exspectari poterat propter ortum maternum, quum tamen pater ejus cultu sacrificali magnopere deditus esset; statim quum Ögmundus tres annos natus erat, missus est in Finnmarkiam, ubi omnis generis incantationes et veneficia didicit; in quibus edoctus, in Bjarmiam rediit, tum annorum septem, tanta statura, quanta viri ætate maturi, viribus ferox, natura immanis; neque aspectus faciei ejus apud Finnos pulchrior factus erat, erat enim et ater et lividus, coma promissa et nigra, pilis villosis, loco cirri, ob oculos demissis, tumque appellatus est Ögmundus villus; quem quum Bjarmi adversus te, ad te interficiendum, mittere decrevissent, persvasum habentes, multa opus fore, antequam neci datus esses, porro id ceperunt consilii, ut incantamentis efficiendum curarent, ne qua tela, nisi carminibus devota, ei nocere possent; deinde eum devotarunt tantoque furore giganteo imbuerunt, ut nulli homini similis esset...

1) = [*om. B.* 2) *scriptum* eð *in A.* 3) fullvaxnir, *B.* 4) = [*om. B.*

accueillis avec de grandes démonstrations de joie, et pendant l'hiver leur retour fut célébré par de nombreux festins. Odd acquit beaucoup de célébrité de ce voyage qu'on regarda comme le plus remarquable qui jusqu'alors eût été entrepris de Norvège. Son renom se répandit jusqu'aux pays étrangers, où en plusieurs endroits on lui demanda: „es-tu cet Odd qui a visité le Biarmaland".

a) Après que Odd eut conclu le pacte de fraternité avec un nommé Raudgrane, il lui dit que c'était son intention d'aller trouver Ögmund Eythiofsbane, avec qui il avait autrefois eu un combat acharné dans lequel il avait perdu la plupart de ses gens, et encore Thord, son fidèle compagnon d'armes, qui était devenu la victime de la ruse d'Ögmund. C'était surtout cette perte douloureuse qui lui avait inspiré le désir de tirer vengeance de son ennemi. Raudgrane lui fit alors connaître l'origine d'Ögmund afin de lui faire comprendre qu'il aurait affaire à un homme très difficile à vaincre.

30. þat hafði borit til tíðinda fyrir vij vetrum, at konúngr sá, er var austr í Hólmgörðum, hafði orðit bráðdauðr, en þar brauzt til ríkis ókunnigr maðr, sá er Kvillanus[1] heitir, ok varð hann þar konúngr yfir; þat var nökkut með undarligum hætti, þvíat hann hafði grímu fyrir andliti, svá aldri sá hans ásjónu bera; þetta þótti mönnum kynligt; engi maðr vissi ok ætt hans nè óðaljörð, eigi heldr hvaðan hann var atkominn; lögðu menn þetta mjök í umræðu; spyrst þetta víða, ok þetta kemr í Grikkland til eyrna Oddi, ok þikir honum undarligt mjök um þenna mann, at hann skal aldri hafa heyrt hans getit, svá víða sem hann hafði farit; Oddr stígr þá á stokk, ok strengir þess heit, at hann skal vís verða, hverr konúngr er í Görðum austr; ok nökkuru síðar safnar hann liði, ok býst heiman; hann sendir orð Sírni, fóstbróður sínum, ok kom hann til móts við hann austr fyri Vinnlandi, ok hafði xxx skipa, en Oddr fimtigi; þeir voru allir vel búnir at vopnum ok mönnum; þeir halda nú austr til Hólmgarðs. Garðaríki er svá mikit land, at þat var þá margra konúnga ríki: Marró[2] hèt konúngr, hann rèð fyri Móramar[3], þat land er í Garðaríki; Ráðstafr hèt [konúngr, Ráðstofa[4] heitir þar, er hann rèð fyrir; Eddval hèt konúngr, hann rèð fyri því ríki, er Súrsdal heitir; Hólmgeirr hèt sá konúngr, er næst Kvillanus rèð fyrir Hólmgarði; Palltes hèt konúngr, hann rèð fyri Pallteskjuborg; Kænmar hèt konúngr, hann rèð fyri Kænugörðum, en þar bygði fyrst Magok[5], sonr Japhets Nóasonar[6]; þessir konúngar allir, sem nú eru nefndir, voru skattgildir undir Kvillanus konúng. Ok áðr en Oddr kæmi til Hólmgarðs, þá hafði Kvillanus liðsafnað um hina næstu iij vetr; þikir mönnum sem hann hafi vitat fyri þángatkvomu Odds; þar voru allir fyrrnefndir konúngar með honum. Svartr[7] Geirríðarson var

30. Id novi septem ante annis acciderat, ut rege, qui Holmgardis in oriente imperavit, subita morte exstincto, vir aliquis ignotus, nomine Kvillanus[a], imperium sub potestatem suam redigeret ibique rex crearetur; mira quodammodo erat hujus viri ratio, vultum obtegente persona, ut nuda facies nunquam appareret; quæ res insolens hominibus visa; accessit, quod nemo genus ejus aut natale solum, aut unde advenisset, cognovit; quam ob causam multum hac de re vulgo disputabant. Cujus rei fama late pervagata in Græciam ad aures Oddi pervenit, qui quum tot loca peragrando obiisset, magna eum capit hujus viri admiratio, quod nunquam ejus mentionem factam audivisset; itaque Oddus pede trabi impresso votum vovit, se, qui Gardis in oriente rex esset, certiorem futurum; et post aliquanto copias cogit et iter domo comparat; nuncium mittit Sirnio, sodali suo devoto, qui ei ab orientali latere Vendiæ occurrit cum classe triginta navium, Oddo quinquaginta ducente; hi omnes ab armis et militibus bene instructi erant, et orientem versus Holmgardum tendunt. Imperium Gardorum in tantum patet, ut eo tempore multorum regum regna efficeret: Maro nomen fuit regi, Moramari, quæ provincia regni Gardorum est, imperanti; Radstavus dictus est rex, qui provinciæ, Radstovæ dictæ, præfuit; Eddval dictus est rex, qui regno, dicto Sursdal, imperavit; Holmgeir rex dictus est, qui juxta Kvillanum Holmgardo præfuit; Palltes nomen fuit regi, Pallteskiæ imperanti; Kænmar dictus est rex, qui Kænugardis præfuit, ubi Magok, filius Japheti Noachidæ, primus habitavit. Hi omnes reges, qui modò sunt memorati, regi Kvillano vectigales erant. Et ante quam Oddus Holmgardum pervenit, Kvillanus jam per tres annos proxime præcedentes delectum habuerat, quippe qui vulgo existimetur Oddi illuc adventum præscisse. Omnes reges ante memorati ibi cum eo versabantur; adfuit ibidem Svartus Geirridæ filius, qui sic ap-

1) Kvillianus, *B.* 2) Marió, *E.* 3) Móarslandi, *terræ Moaris, E.* 4) Ráðstúfa, *Radsturæ, B.* 5) Magug, *D;* Magoz, *B.* 6) *a* [annarr konúngr, Ráðstofn enn þriði, Odual enn fjörði; Hólmgeirr hèt sá konúngr, er næstr var ríki Kvillanus, enn fimti; Platal hèt hinn sjötti, enn sjöundi hèt Kúriel, hann rèð fyri Kænugörðum, *alter rex, Radstofn tertius, Odual quartus; Holmgeir nomen erat regi quinto, qui proximus erat regno Kvillani: Platal nomen fuit sexto; septimus dictus est Kuriel, is Kænugardis præfuit, E.* 7) *scriptum* Svartr *in A;* Surtr, *E.*

a) Quillanus dont il est question dans ce chapitre, est le même *Ögmundr Eyþjófsbani* qui est mentionné dans le fragment précédent, mais qui paraît ici sous un autre nom.

ok þar, hann var svå kallaðr, síðan Ögmundr Eyþjófsbani hvarf. þar var ok mikill herr af Kirjálalandi[1] ok Rafestalandi, Refalandi, Vírlandi[2], Eistlandi, Líflandi, Vitlandi[3], Cúrlandi, Samlandi[4], Ermlandi, ok Púlínalandi. þetta var svå mikill herr at eigi mátti hundruðum telja; undruðust menn mjök, hvat þetta ógrynni hers, er saman var dregit, skyldi.

31... Siglir Oddr nú úr Hrafnistu, ok þartil at þeir kvomu fyri Berurjóðr, [en menn ætla, at þat liggi[5] á Jaðri[6]; þá biðr hann lægja seglin; þar gengr Oddr á land ok lið hans, ok þángat er [bær Íngjalds[7] hafði staðit, [ok voru þar þá tóptir vallgrónar; hann lítr þar yfir[8], ok mælti síðan: mikit er slíkt at vita, at bær sá skal allr niðrfallinn, ok allt aleydt, þat sem hèr var fyri; hann gengr nú þángat[9], er þeir Ásmundr höfðu átt skotbakka, og sagði, hverr munr hafi verit með þeim fóstbræðrum; hann fylgir þeim ok þángat, er þeir höfðu á sund farit, ok sagði þeim [þá allt til kennimarka. Ok er þeir höfðu sèt þetta[10], þá mælti hann: nú munu vèr fara ferðar vorrar, [ok tjáir nú ekki at horfa hèr á land upp, en mikit er at sjá eptir slíku. Nú gánga þeir Oddr ofan, ok var þar nú hvervetna blásin jörð, er þá var blómguð vel, er Oddr var þar furr. Ok er þeir gánga ofan, þá mælti Oddr: þat ætla ek nú, at liðin von sè,

pellatus fuit, ex quo Ógmundus Eythjovi occisor fuerat e conspectu ablatus; aderat et magna hominum multitudo ex terra Kirialorum, Rafestorum, Revalorum, Virorum, Esthonum, Livonum, Vitorum, Curorum, Samorum, Ermionum et Polonum; qui tantus erat hominum numerus, ut centuriatim recenseri non posset, vulgo magnopere mirantibus, quo consilio hæc immensa multitudo contracta esset.

31 [a]... Oddus e Rafnista solvens eo usque navigavit, donec ad Berurjodrum delati sunt, quod in Jadare situm esse autumant [b]; tum vela demitti jubet; hic Oddus ac sui in terram egrediuntur, eoque veniunt, quo loco villa Ingjaldi steterat; eo tum loco ædificiorum fundamenta viridi cespite erant vestita. Locum oculis perlustrans infit: sanè magnopere dolendum est, hanc villam funditus esse collapsam, omniaque, quæ hic erant, penitus esse desolata. Jam eo progreditur, quo loco ipse et Asmundus jaculando certaverant, et, quantum ipse sodalem antecelluisset, demonstravit; comites etiam eo deducit, quo loco se natando exercuerant. Omnibus signis rerum gestarum commonstratis, quum comites has res oculis perlustrassent: nunc, inquit, iter nostrum persequemur, neque enim profuerit rerum præteritarum desiderio tactis ex hoc loco oculos in terræ superiora vertere. Itaque Oddus cum sociis descendit; hic ubique solum terræ, olim lætis vestitum floribus, vi tempestatum nudatum cespite erat. Inter descen-

1) Kirjalandi, *D.* 2) Júrlandi, *B.* 3) Virlandi, *virorum terræ, B*; Vinnlandi, *Vendorum terræ, E.* 4) *sic E*; Lánlandi, *A*; Lálandi, *B.* 5) *om. M*; þat liggr, *jacet, B.* 6) ■ *[om. S.* 7) *a* [hof, *fanum, M.* 8) *a [om. M.* 9) ■ *tertia [* þá mælti Oddr: svâ mikil forvitni er mèr á at sjá bæ fóstra mins, at vèr verðum at leggja seglin ok gánga a land; svâ gjörðu þeir. Oddr ok menn hans gengu nú þángat sem bærinn var, ok segir Oddr þeim, hvar hvergi hús höfðu staðit; þar var þá litill bær. Oddr fylgði þeim ok þar til, *Tum Oddus: tanta cupiditate ad visendam nutritoris mei villam trahor, ut vela demittere et in terram ascendere optem. Quo facto Oddus et sui eo, ubi villa steterat, ambulant, et ubi eo ventum est, Oddus locum, quo domus quæcunque steterat, ostendit; erat tum ibi exigua villa. Oddus etiam illos eo duxit, S.* 10) *a* [þar allt til, þar var þá víða blásit ok jörvi, er þá voru hlíðir fagrar, *omnia (exposuit), tum terra passim arida erat et humo nudata, ubi quondam clivi amoeni fuerant, S.*

a) Après beaucoup de voyages et de glorieux exploits, Odd s'était enfin fixé dans le Hunaland (selon le codex *S*), ou comme d'autres manuscrits (*A,M*) le racontent, dans la Grèce (Grikkjaríkí) ou dans le Gardarike, où, après plusieurs actions héroïques, il épousa la princesse Silkisif, fille du roi Herraud, qui était la plus belle femme de tout le pays de Gardarike et encore de bien d'autres lieux. Après la mort de Herraud il fut proclamé roi de Gardarike, où il règnait long temps et eut avec sa femme deux fils nommés Asmund et Herraud. Quand il fut avancé en âge, il communiqua un jour à sa femme son projet de faire un voyage dans le Nord à Rafnista, afin de revoir sa patrie et d'apprendre à qui ses biens étaient échus. „Il me semble" lui répondit la reine, „qu'il ne te manque pas de biens, puisque tu possèdes tout le Gardarike avec souveraineté absolue". Néanmoins il ne se laissa pas détourner de son plan de voyage. Il se rendit ainsi à Rafnista en Norvège, et après y avoir fait un séjour d'un demi mois et avoir distribué son patrimoine, il se remit en voyage en prenant le chemin du midi.

b) *Berurjóðr*, maintenant *Berliod*, n'est pas situé dans le district même de Jaðar (Jæderen), mais dans la partie de la prévôté du Jæder et des Dalers, à laquelle on a donné le nom de Dalerne, tout près du port appelé Sogndalsstrand.

at spá sú komi fram, er völvan arma spáði mèr fyri laungu; en hvat er þarna, sagði Oddr, hvat liggr þar? er þat eigi hrosshaus? Já, segja þeir, ok ákafliga skininn ok fornligr, harðla mikill ok allr grár utan. Hvat hyggi þèr um, hvort þat mun hausinn Faxa? þat varð Oddi fyrir, at hann stakk til haussins spjótskapti sínu; hann hallaðist við nökkut svá, en undan honum hröktist ein naðra ok at Oddi; ormrinn höggr fót hans fyrir ofan ökla, sváat þegar lýstr í eitri, ok blæs upp allan fótinn ok þar með lærit[1]. Svá tekr Odd fast mein þetta, at þeir urðu at leiða hann ofan til sjófar[2], ok er Oddr kom þar, [sezt hann niðr, ok mælti: nú skal skipta liði mínu í helminga, ok skulu sitja hjá mèr XL manna, [ok vil ek yrkja kvæði um æfi mína[3], en aðrir XL skulu gjöra mèr steinþró ok draga þar at við; þar skal leggja í eld ok brenna upp allt saman, þá er ek em dauðr.

32. [Nú tekr hann til kvæðisins, en hinir til sýslu sinnar, at höggva steinþróna, ok færa at viðinn; en þeir nema kvæðit, er til þess voru ætlaðir[4]....

dendum Oddus locutus est: credo, jam elisam esse spem eventuri vaticinii, in me jam dudum a misera illa fatidica prolati: quid vero istic est, inquit Oddus, quid ibi jacet? nonne caput equi? Enimvero, inquiunt, et quidem vehementer aridum ac vetustum, ingens oppidò, totumque canum extrinsecus. Quid putatis, an istoc fuerit caput Faxii? Hic forte Oddus hastili percutit caput, quo aliquantum inclinato, subtus latens serpens emicuit et in Oddum irruens pedem ejus supra talum percussit, adeo ut veneno infectum totum crus et insuper femur tumore inflaretur. Quo malo Oddus tantopere est affectus, ut eum deducere ad mare cogerentur; quò quum venisset, consedit et locutus est: jam comites mei bifariam dividuntor; quadraginta mihi assidento, carmen de vita mea componenti; reliqui quadraginta loculum lapideum faciunto et ligna advehunto, quæ ligna, me mortuo, subjecto igni concremantor.

32. Jam ille carmen aggreditur; illi opus suum facere incipiunt, loculum lapideum exscindunt, ligna advehunt; hi vero, quibus id datum negotii erat, carmen memoria arripiunt....

10. Vèr kaupskipi
kvomum heilu
at þar er Bjarmar
bygðir áttu;
eyddum eldi
ættir[5] þeirra,
[unnum löskvan
laðmann tekinn[6].

11. Hann lèzt seggjum
segja kunna,

10. Nos navem mercatoriam
incolumen eò constituimus,
quo loco Bjarmi
domicilia habuerunt;
igne delevimus
gentes illorum,
pocillatorem illum
nequam vivum cepimus.

11. Ille se simulabat
dicere posse viris,

1) *a* [ekki er hèr at horfa á, rennt mun þeim ósköpum, at ek brenna a Berurjóðri. Eptir þat snèru þeir ofan, ok urðu fyrir þeim sma hriskjörr ok blástr í milli, ok er þeir gengu snúðikt, drap Oddr fæti ok laut áframm; hann mælti: hvat illt var þat er ek drap við mínum fæti? hann skaraði til spjótskaptinu, ok sá þeir allir at hrosshaus var, ok þegar hrökkvist ormr undan ok at Oddi, ok hjó þegar á fót honum fyrir ofan ökla, ok þar laust þegar verk í með eitri, ok blès allan fótinn ok lærit, *non est hæc oculis perlustrare; jam hæc mala fata irrita sunt, me Beruriodri igne consumtum iri. Deinde ad naves reversi loca partim fruticibus obsita, partim arida offendunt; tum illis acceleratis passibus ambulantibus Oddus pede illiso nonnihil corpus incurvarit. Tum ille, quid mali, inquit, hoc erat, cui pedem illisi? dein terra manubrio hastæ leviter erasa omnes vident hoc calvariam equinam esse, et mox serpens exinde emicans Oddum aggressus est et pedem supra talum percussit, quem mox veneno infectum dolor corripuit, ita ut pes totus et femur extumesceret, S.*
2) strandar, *litus, S.* 3) *a [om. M;* ■ *priore signo* [mælti hann: nú skolu þèr fara ok höggva mèr steinþró, en sumir skolu þèr sitja hjá mèr ok rista eptir kvæði því er ek vil yrkja um athafnir minar ok ævi. Eptir þat tekr hann at yrkja kvæði, en þeir rista eptir á speldi, en svá leið at Oddi, sem upp leið á kvæðit, *locutus est: nunc itote, et loculum lapideum mihi parate, pars vero vestrum mihi assideat, carmen, quod de vita et rebus* ■ *me gestis componam, literis commendantes. Deinde carmen componere incipit, illi vero tabulæ ligneæ insculpunt, et quo major pars carminis perfecta erat, eo magis vis vitalis Oddum deseruit, S.* 4) *a* [■ þó skal ek áðr yrkja kvæði um æfi mína; síðan tekr hann til kvæðis, *M, qui totum carmen omittit.*
5) eignir, *possessiones, opes, S.* 6) ■ [fengum l. l. t., *nobis capere contigit, B;* unnum röskvan ráðmann tekinn, *strenuum dispensatorem cepimus, E;* unz at röskr var ráðmaðr tekinn, *donec strenuus d. captus est, S.*

hvar til hodda var
hægt[1] at ráða;
hann bað oss gánga
götu lengra,
ef vèr vildum fè
fleira eiga.

12. Rèðu Bjarmar[2]
brátt at verja
haug hermönnum
ok hamalt fylkja;
lètum þegna,
áðr þaðan færum,
ofurs marga
öndu týna.

13. Rèðum skunda
til skipa ofan,
þá er flótti var
á fen[3] rekinn;
mistum bæði
báts ok knarrar,
[auðs ok ýta,
er[4] ofan kvomum.

14. Skjótt namk[5] kinda
í skóg þykkvum
eld brennanda
uppi á landi,
svá við lopti
lètum leika
[háfan ok rauðan
hrottgarm viðar[6].

15. Sáum skjótliga,
at skyndi at landi
skeiðr vegligar
ok skrautmenni;
fegnir urðu
þeir er fyrir voru
frændr mínir,
þá finnast gjörðum....

[Ok er lokit var kvæðinu, þá dregr at Oddi fast, ok leiða þeir hann nú þángat, sem steinþróin var búin. Þá mælti Oddr: nú skal[7] þat allt sannast,

quo ad pecunias
facilis via duceret;
ire nos jussit
semitâ longius,
si vellemus habere
plus pecuniarum.

12. Aggressi sunt Bjarmi
cito prohibere
milites a tumulo
et cuneum facere;
fecimus viros,
antequam inde iremus,
admodum multos
animam perdere.

13. Festinavimus
ad naves deorsum,
post quam fugientes
in paludes pulsi erant;
desideravimus
et cymbam et navem,
divitias et socios,
quum deveneramus.

14. Cito accendebam
densa in silva
ignem ardentem
in superiori regione;
ita sublimem
fecimus micare
altum et rubrum
radicis arboreæ canem.

15. Vidimus celeriter
ad terram properare
celoces magnificas
virosque splendidos;
lætati sunt, qui
præsentes aderant,
cognati mei,
quum congrediebamur....

Finito carmine, Oddum viribus jam pæne desertum eò ducunt, ubi loculus lapideus paratus erat. Tum Oddus: nunc omnia, quæ mihi vates illa prædixit,

1) hæft, *commoda, B.* 2) borgarmenn, *oppidani, B, S.* 3) fót, *pedem, B, in pedes conjecti erant.* 4) *a* [ok ýta, er vèr, *et socios, quum nos, S.* 5) *sic S, addito rectè pronomine;* nam, *A.* 6) *i. e. ignem;* hrottgarmr *acceptamus pro* hrótgarmr, *canis radicis, a* hrot = rót, *radix; a* [heitan hripuð í hráum viði, *ferridum ignem in cruda silva, S.* 7) *a* [Oddr sagði þá: eigi þarf nú annars en, *Tum Oddus: nunc nihil restat, quin, M.*

er hon sagði mèr, völvan; nú mun ek leggjast niðr í steinþróna, ok deyja þar; síðan skuluð þèr slá at utan eldi ok brenna upp allt saman. Síðan leggst hann niðr í steinþróna, ok mælti: nú skuluð þèr bera kveðju mína heim Silkisif ok sonum okkrum ok vinum[1].

eventu probabuntur; jam me in loculo lapideo componam ibique moriar, vos autem igne injecto rogum accendite totumque comburite. Inde decumbit in loculo, et loquitur: jam salutem meam Silkisivæ ac filiis amicisque meis domum perferte [a].

1) *a [abest in S.*

a) La saga ajoute ici que quand Odd eut expiré, son corps fut livré aux flammes et que ses compagnons s'en retournèrent dans le Gardarike où ils portèrent à Silkesif cette nouvelle qui lui causa une vive émotion, et toucha sensiblement tout le peuple. De réunion avec Harek, son père nourricier, elle se chargea alors des rênes du gouvernement qu'elle garda jusqu'à ce que les fils d'Odd eussent atteint l'âge nécessaire pour se mettre à la tête des affaires, *ok varðveita þau land ok þegna, til þess er synir Odds voru til færir at taka við ríkinu. Nú vóx þar upp sá ættbogi, sem frá Oddi er kominn í Garðaríki,* dès lors la race descendant d'Odd s'accrut en puissance dans le Gardarike.

VIII. HERVARARSAGA.

Cette saga remarquable dont nous reproduirons les deux rédactions, est, comme le remarque déjà P.-E. Müller (Sagabibliothek 2, 567), un enchaînement prosaïque et en partie une périphrase d'anciens chants héroïques sur des évènements qui se sont passés dans la famille d'Angantyr et de Heidrek, et qui se rattachent au glaive funeste nommé Tyrfing que le nain ou le forgeron mystérieux qui l'avait fabriqué chargea d'une malédiction pour la famille de quiconque en deviendrait le propriétaire. Mais quand Müller, après avoir dit (p. 563) que la malédiction attachée à ce glaive est le lien qui rattache tous ces évènements pour en faire un entier, ajoute que ce lien est purement romantique, c'est-à-dire emprunté aux drames aventureux du moyen âge et non fondé sur des traditions répandues sur les anciens dieux, il se trompe, car la malédiction dont le nain chargea Tyrfing, est un pendant parfait de l'histoire du nain Andvare qui maudit le trésor dont le serpent Fafnir devint plus tard le dépositaire, et pour la possession duquel la guerre éclata entre les Völsungar et les Niflungar (der Nibelungen hort). Il faut convenir que cette malédiction jetée sur le trésor par Andvare, ou, pour mieux dire, que ce trésor maudit est le noeud qui lie ensemble les principaux évènements et en accélère le dénouement dans la série des poèmes de l'Edda qui contiennent l'histoire de Völsungar et de Niflungar. Voilà pourquoi nous prétendons que la saga de Hervör peut en tout être mise en parallèle avec la Völsúngasaga. L'un et l'autre nous présentent des enchaînements et des périphrases d'anciens poèmes que l'on cite à l'occasion, plus souvent même dans la saga de Hervör que dans l'autre saga (confér. Grönlands hist. Mindesmærker 1, p. 314-315). La forme actuelle sous laquelle nous les connaissons, nous prouve cependant, surtout par les qualités de la composition, qu'elle ne pourra guère remonter au-delà du 13e siècle. Nous citerons en preuve de cette opinion, les allusions fréquentes des deux sagas à l'esprit chevaleresque du moyen âge. Cependant le contenu et la forme antique des poèmes cités suffiraient à prouver ce que nous avons émis sur l'âge du véritable noyau traditionnel, quand même, pour ce qui regarde la Völsungasaga, les anciens chants encore existants ne nous en offraient pas les preuves les plus convaincantes. L'argument à la fois le plus ancien et le plus important qui nous autorise à faire entrer les traditions de Hervör dans la catégorie des sagas héroïques, est celui que nous offre le chant célèbre de l'Edda, connu sous le nom de Hyndluljóð dont nous avons déjà donné un extrait (p. 7-15). Le passage que nous envisageons, traite de la tradition de Tyrfing ou d'Angantyr. La plupart des noms cités nous sont connus d'autre part. Ainsi au 3e chap. de la saga on lit les noms suivants: *Brami*, *Barri*, *Reytnir* ou *Reifnir*, *Tindr* (ces quatre

dans le même ordre), *Búi, tveir Haddingjar.* Dans la saga d'Örvarodd, au 14ᵉ chap., où Hialmar fait énumération des noms des guerriers appelés *berserkjar*, on lui fait réciter les six lignes suivantes:

Tindr ok Tyrfíngr	þeirs í Bólm austr	Arngríms synir
tveir Haddíngjar	bornir voru	ok Eyfuru.

Le contenu de ces vers s'accordent avec le Hyndluljóð. La relation de Saxon, au 5ᵉ livre (ed. de P.-E. Müller p. 248-251), nous offre encore une preuve du grand âge de la tradition ainsi que du rapport qui eut lieu entre les fils d'Arngrim et Hialmar et Örvarodd au combat dans l'île de Samsey. L'auteur nous raconte qu'Arngrim, guerrier suédois (pugil Sueticus), après plusieurs guerres heureuses contre les Biarmes et les Finnois, se maria avec *Öfura*, fille du roi Frode, qui lui donna 12 fils, dont voici les noms: *Brander*, *Biarbi*, *Brodder* (peut-être *Brani*, *Barri*, *Brami)*, *Hiarrandi* (ce nom répond à *Reytnir)*, *Tander* (mieux *Tindr*), *Tirvingar* (ɔ: *Tyrfingr*), *duo Haddingi*, *Hiorthuar* (ɔ: *Hjörvarðr*), *Hiarthwar* (ɔ: *Hervarðr*), *Rani*, *Angantir*. Une expédition maritime les conduisit à l'île de Samsey (Sampsø insulam advecti), où ils trouvèrent les vaisseaux de Hialmar et d'Örvarodd dont ils tuèrent l'équipage pendant que les chefs, Hialmar et Örvarodd (Arvaroddus), étaient absents dans la forêt pour y couper un tronc d'arbre propre à en faire un gouvernail. Quand les deux chefs revinrent de la forêt, portant sur les épaules le tronc grossièrement façonné, ils rencontrèrent les pirates; un combat s'engagea entre eux; Hialmar y périt, mais Örvarodd tua tous les pirates d'un seul coup du tronc dont il se servit en guise de massue. Le récit ressemble à peu près à la relation qu'on en lit dans la saga d'Örvarodd qui décrit la rencontre avec les pirates comme un évènement tout-à-fait accidentel. Les fragments des anciens chants cités à cet endroit nous prouvent clairement que la tradition de l'enterrement des frères dans l'île de Samsey, et de la visite qu'y fit Hervör pour ravoir Tyrfing, n'est nullement une pure invention du rédacteur de la saga. Dans les chants en question Hervör invoque et ressuscite même les fils d'Arngrim et d'Eyfura; elle y nomme, outre Angantyr, encore Rane, Hervard et Hiörvard; et Tyrfing y est plusieurs fois nommé homicide de Hialmar. Aussi prétend-on que la tradition d'Örvarodd et des tombeaux des frères existait encore dans l'île de Samsö pendant le 17ᵉ siècle (voir Antiquariske Annaler 1, 36-37; Müller, Sagabibliothek 2, 567). Dans les vers très anciens qui chantent le combat en énigmes de Heidrek et de Gest, et dont la forme est en tout semblable aux poèmes de l'Edda, Tyrfing joue encore un rôle, et nommément dans les versets que le copiste de la rédaction étendue à la fin du 15ᵉ chap. a transcrits en entier, malgré la périphrase prosaïque dont ils sont suivis. Tyrfing revient enfin dans les couplets qui chantent le combat du jeune Angantyr avec Hlöðr. Le tout forme ainsi un ensemble qui met en évidence la liaison étroite des traditions ou des anciens poèmes.

Mais d'un autre côté on rencontre dans les traditions des additions qui y ont évidemment été ajoutées dans le but d'établir une liaison entre elles et les évènements qu'on regardait au 13ᵉ siècle comme historiques. Nous regarderons ainsi comme additions les premiers degrés de famille dans les généalogies des personnes agissantes. Le chant qu'on fait chanter à Hervör à la ressuscitation du père, ne remonte que jusqu'à *Svafrlame*, pour qui les nains forgeaient le glaive nommé Tyrfing. Le père Sigrlame, fils d'Odin, n'y est pas nommé. Il paraît que son nom a été formé par un mélange artificiel de *Sigi*, nom d'un des fils d'Odin, et de la terminaison du nom Svafr*lami*. On ne pourrait guère ajouter plus de foi à la dérivation prétendue d'Arngrim de Starkad qui appartient à une autre série de traditions, d'autant moins que le nom même de *Bolm*, qui paraît aussi dans la Skálda parmi les noms d'îles, n'est pas reconnu dans le Halogaland tandis que le verset cité de la saga d'Örvarodd le rapporte aux pays situés à l'est (*austr*). La fable de Glæsisvoll avec les deux chefs Geirröd et Godmund, dont l'origine dérive probablement du mythe hyperboréen, était du nombre des fables les plus aimées du moyen âge, ce qui explique pourquoi on la rencontre dans tant d'aventures; néanmoins les

chants ne nous en disent rien. Nous pouvons donc effacer les noms de Godmund et de Glæsisvoll, et faire ensuite de celui de Höfund, qui signifie aussi chef, le premier degré de cette série de la tradition. En retranchant ainsi tout ce qui rattache la tradition au plus haut Nord, nous sommes renvoyés d'abord aux localités indiquées dans sa partie essentielle, c'est-à-dire à l'île de Samsey et à la Suède désignée par le littoral au nord de la Baltique, puis au continent gothique appelé Reiðgotaland et au Garðaríki. Dans les chants mêmes on rencontre le nom *Gotþjóð* et celui de *Gotar;* ces noms répondent entièrement aux noms gothiques *Gutþiuda* et *Gutans.* On y trouve de plus *Danpstaðir í Árheimum*, nommés aussi dans l'Atlakviða de l'ancienne Edda comme appartenant aux Huns; ensuite le *Húnaland* au midi du Gotland dont il est séparé par la forêt de *Myrkviðr* (la forêt noire). Le Garðaríki y est supposé comme pays limitrophe du Reiðgotaland. La citation de tous ces noms semble prouver que la tradition roule sur des évènements de la très haute antiquité ayant eu lieu à l'époque où les Gothes (Austrogothes et Visigothes) dominaient encore les contrées depuis la Baltique jusqu'aux monts Carpathes.

Les évènements que nous rapporte ici la saga nous rappellent surtout la relation du combat des Gépides contre les Gothes, dont Jornandes nous fait mention dans son ouvrage „de rebus geticis" (au ch. 17[e]): les Gépides étaient jaloux des Gothes à cause de leur succès et de la réputation dont ils jouissaient. *Fastida*, roi des Gépides, qui avait étendu son royaume du côté des embouchures de la Vistule et soumis le peuple des Bourguignons, mit de côté tout égard à l'origine commune, à la fraternité et à l'alliance avec les Gothes, car les Gépides étaient une tribu gothique arrivée plus tard de la Scanzia; ce roi envoya ainsi à *Ostrogotha*, roi des Gothes, des émissaires chargés de se plaindre des bornes étroites du pays des Gépides qui était entouré de montagnes et de forêts épaisses, et de proposer enfin à Ostrogotha deux conditions, ou d'accorder plus d'espace aux Gépides ou de se battre avec eux. Ostrogotha, dont le caractère était ferme et prudent, répondit que quoique une pareille guerre entre des peuples apparentés lui parût détestable, il ne se laisserait jamais persuader à leur céder un seul pouce de terrain. Les Gépides lui déclarèrent alors la guerre. Ostrogotha les rencontra près de la ville de *Galtis* (ou *Caltis* d'après une variante) sur les bords de la rivière de l'*Aucha.* On s'y battit avec acharnement jusqu'à l'entrée de la nuit qui mit fin au combat; les Gépides y avaient perdu tant de monde que Fastida se vit obligé de se sauver à la hâte avec ce qui lui restait de ses combattants, et depuis ce temps la paix des Gothes ne fut point troublée sous le règne d'Ostrogotha. Notre saga nous présente plusieurs rapports de conformité avec ce récit. Selon la tradition, telle que Jornandes nous l'a conservée, les Gépides qui par leur origine étaient alliés aux Gothes, demandèrent à ces derniers des concessions dont le refus alluma une guerre que le roi raisonnable des Gothes déplorait comme un combat entre des parents, et qui fut terminé par une bataille sanglante dans laquelle les agresseurs essuyèrent une défaite complète. Le récit que nous fait Jornandes de ces très anciens faits est extrêmement vague et incertain, pour tout ce qui regarde les lieux, puisqu'il y entremêle des histoires *gétiques* qu'il aurait dû écarter avec grand soin. C'est ainsi qu'il prétend, en confondant les Gothes avec les Daces sous Dercebal, que l'établissement des Gothes dans la Dacie se fit avant le règne de Domitien, quoique ce soit un fait constaté qu'il eut d'abord lieu sous le règne d'Aurélien. Or, comme par conséquent cette détermination du lieu disparaît, tout ce qui nous restera alors, c'est que les Gothes, après avoir quitté leurs demeures autour de l'embouchure de la Vistule, qu'envahirent les Gépides, traversèrent une rivière, peut-être la Vistule même, pour aller s'établir plus loin vers l'est. Le nom du roi, *Ostrogotha*, est, comme nous l'indique la composition du mot, une dénomination indéterminée d'un roi quelconque qui a régné sur les Austrogothes. Le nom d'*Ángantýr* ne désigne au fond rien de plus; il ne signifie que le seigneur chéri. Tout comme Ostrogotha Angantyr se plaint du combat entre des frères ou parents; de même que dans le récit de Jornandes, la Hervararsaga laisse aussi à la nuit de mettre fin à la bataille acharnée, avec

la différence pourtant que la description visiblement exagérée de la saga prolonge la durée du carnage jusqu'à 10 jours. Selon cette dernière source la patrie de Hlöðr qui exigea de partager l'héritage de son demi-frère Angantyr, est le *Humlaland* qui est aussi nommé *Húnaland;* lui-même porte le surnom d'un *Humlúngr* ou descendant de *Humle;* son aïeul maternel était Humle, nom qui paraît être patronymique et identique avec *Halmal* ou *Hulmul* mentionné par Jornandes (au ch. 15[e]) qui en fait le grand-père paternel d'*Amala*, aïeul des Austrogothes, quoiqu'il n'y ait nulle raison pour ajouter de l'importance à de pareils rapports généalogiques, puisque les noms de rois empruntés d'anciens poèmes et cités dans ce chapitre, portent l'empreinte évidente de n'être que des noms d'honneur donnés à des princes, ou des noms collectifs de même que tant d'autres noms qu'on lit dans les poèmes et dans le Fundinn Noregr. Le Humlaland était, comme on l'apprend dans la saga, situé au sudouest du Reiðgotaland. Jornandes et la saga s'accordent à placer le champ de bataille sur une rivière, à laquelle Jornandes donne le nom d'*Aucha* qui est évidemment une faute d'écriture au lieu d'*Ahua*, ou en langue gothique *Ahva* dont le mot correspondant dans l'ancien danois ou norrœna est *á*, fleuve, de sorte que ce nom ne semble désigner aucun lieu particulier. Selon la Hervararsaga la patrie d'Angantyr était les Árheimar *(í Árheimum)* qui signifie précisément le pays du fleuve ou d'Ahva, et dont le mot correspondant en gothique était *Ahvôsháimôs*. Pour le nom de *Galtis* ou *Caltis* cité par Jornandes, il sera difficile d'en indiquer le nom correspondant; cependant il faut bien remarquer que la corruption des noms est extrêmement grande dans les manuscrits comme dans les éditions de Jornandes; aussi se pourrait-il qu'un nom gétique y eût été intercalé. Le nom de *Danpstaðir* qui paraît encore dans l'Atlakviða (v. 5[e], plus haut p. 35) comme le nom d'un lieu situé dans le royaume d'Atle, roi de Huns, et que Jacques Grimm (Deutsche Mythologie, p. 1211), par une conjecture très ingénieuse, met en rapport avec *Tanfa, Tanfana*, pourrait aussi fort bien nous rappeler le *Danapris* ou le *Dnepr*. Comme un document remarquable servant à l'appui de l'identité présumée ainsi qu'à la détermination des lieux, nous nommerons le poème de Vidsið du poète ambulant que nous lisons dans le codex exoniensis (édition de Thorpe, p. 318-327) et dans le supplément de l'édition de Beovulf par Kemble. Après avoir dit aux versets 35-38:

Ätla veold Hûnum,	Atle regnait sur les Huns,
Eormanríc Gotum	Jörmunrek sur les Gothes,
Becca Báningum,	Bekke sur les Banings,
Burgendum Gífica.	Giuke sur les Bourguignons.

il dit ensuite à la fin du poème (v. 237-244):

Vulfhere sôhte ic and Vyrmhere;	Je cherchais Ulfar et Ormar;
ful oft þär vîg ne äläg,	souvent le combat ne s'y arrêta pas
þonne Hræda here	lorsque l'armée des Hræders
heardum sveordum	avec les glaives tranchants
ymb Vistla-vudu	devait défendre
vergan sceoldon,	la forêt de la Vistule
ealdne êdelstôl	leur ancienne demeure allodiale
Ätlau leôdum.	contre le peuple d'Atle.

Selon ce que nous venons de dire, l'expression de peuple d'Atle pourra être entendue à cet endroit comme une simple dénomination poétique des Huns. Le nom *Vyrmhere* répond tout-à-fait à *Ormarr* de la Hervararsaga (ch. 17, 18), tout comme Gûðhere, en ancien allem. Gundahari, répond à Gunnarr. Par les Hræðers on entend peut-être les Reidgothes qui au v. 114 sont nommés *Hrèðgòtas*, de même que Jörmunrek est nommé *Hrêðcyning* au verset 13[e]. Dans les lignes citées nous lisons ainsi que les Reidgothes défendirent leur patrie contre les Huns dans une bataille près des forêts de la

Vistule, et que parmi d'autres guerriers Ormar (Vyrmhere) y prit part. Ce peu de lignes contiennent par conséquent, selon nous, la meilleure liaison entre la relation de Jornandes et celle de la saga; nous y voyons que le fleuve était la Vistule, et que Myrkviðr désigne la forêt de la Vistule dont il est question dans le poème anglosaxon. Il ne sera guère possible de porter plus loin l'essai de déterminer les lieux.

Quand du reste Jornandes ne fait nulle mention de *Hlöðr* et ne nous raconte rien de la mort du chef ennemi sur le champ de bataille, nous devons regarder cette différence de sa relation comme très peu importante à côté de la grande conformité qu'on y trouve avec la saga sur tous les points essentiels. Nous avons d'autant moins lieu de nous arrêter à la différence en question en nous rappelant combien la tradition chez les anciens Scandinaves mêmes était vague et incertaine. Saxon lui-même en connaît la dernière partie comme la première; on ne pourra pas en douter, mais la mention qu'il en fait est extrêmement corrompue et mutilée. Ainsi il nous cite d'abord (ed. de P. E. Müller p. 22) *Humble* et *Lother* comme les fils de Dan qui était selon lui le premier roi des Danois, quoiqu'il soit évident que ces noms ne sont que *Humle* et *Löðr* de la Hervararsaga. Plus loin (p. 234-239) il refère la partie principale de la tradition à Frode III. Les Huns, selon lui, font la guerre à Frode parce que celui-ci a répudié la fille du roi; Frode prend ainsi la place de Heidrek. Dans le récit de Saxon Érik l'éloquent prononce devant Frode les mêmes vers que Gissur le vieux récite dans la Hervararsaga devant Angantyr (ch. 18, conférez Saxon, p. 237). Il fait à peu près la même description de la force de l'armée des Huns. L'expression *deseruit eum Uggerus vates* nous rappelle certainement les termes de la Hervararsaga „*gramr er yðr Óðinn*", car Ygg et Odin ne sont que de différents noms de la même personne. Enfin la description de la défaite, selon laquelle 3 rivières russes interrompirent leur cours, s'accorde assez bien avec ce que nous en raconte la Hervararsaga. Quand Saxon donne au roi des Huns le nom de *Hun,* on n'y doit voir autre chose qu'une dénomination ethnographique à l'instar des noms de *Humble* et d'*Ostrogotha.* Le personnage mystérieux de *Gestr blindi* reparaît même plus loin dans Saxon (p. 242), sous d'autres rapports comme *Gestiblindus Gothorum rex.* Aussi selon cet auteur est il provoqué à soutenir un combat, non en paroles mais aux armes tranchantes, et un autre qui n'est pourtant pas ici Odin, se présente pour prendre sa place. Mais ce n'est que long temps après (p. 249 sq.) qu'il est fait mention d'Arngrim et d'Eyfura avec leurs fils, et du combat entre les fils d'Arngrim et Hialmar et Örvarodd, évènements qui dans la Hervararsaga précèdent toute l'histoire de la bataille contre les Huns. Il n'y a d'ailleurs entre cette histoire et le reste aucune autre liaison que le rapport de famille d'Eyfura dont il fait la fille de Frode, tandis que, pour répondre tout-à-fait à Heidrek, elle en devrait être sa grande aïeule. Nous pourrons donc tout bonnement, sans craindre d'aller trop loin, nous permettre de faire subir aux traditions les accommodations indiquées plus haut, car déjà dans les temps les plus reculés elles ont été horriblement mutilées. Aussi mérite-t-il d'être remarqué que dans l'une des énigmes de Gest on fait mention du minéral nommé *hrafntinna*, qui désigne l'obsidienne. Quoiqu'il soit possible, peut-être même probable, que dans le cours du temps, même d'assez bonne heure, plusieurs énigmes aient été intercalées dans le texte surtout en Norvège ou en Islande, on ne pourra nier non plus que cette énigme n'ait appartenu à la partie primitive du poème, ce que plusieurs considérations semblent même prouver. Dans cette dernière supposition l'existence de cette énigme nous renvoie principalement aux contrées des Carpathes qui sont, comme on le sait, le seul lieu où l'on rencontre l'obsidienne au nord des Alpes en Europe, circonstance de plus qui nous porte à chercher la scène des exploits de Heidrek et d'Angantyr entre la Vistule et le Dnieper. Si donc toutes les circonstances se réunissent pour nous prouver que ces poèmes traditionnels tirent leur origine des Gothes, nous ne sommes pas loin de nous voir à même d'établir la conclusion, que ces anciens poèmes ne sont que des espèces de traditions ou de périphrases des poèmes de l'antiquité *(antiquæ*

fabulæ) dont Jornandes fait mention dans son histoire remarquable des Gothes. La locution dont se sert Angantyr, au chap. 16e, en adressant la parole à Hlöðr: *„tólf hundruð gef ek þèr skálka"*, semble aussi trahir une traduction de la langue gothique, car le mot *skálkr,* qui en gothique *(skalks)* est le nom usité d'un valet, s'emploie au contraire fort rarement dans ce sens dans notre ancienne langue, de sorte qu'il ne paraît avoir été choisi dans cette endroit que parce que le texte original le présenta au traducteur.

Les scrupules que la langue un peu moderne de cette saga a fait naître à plusieurs archéologues, entre autres à P.-E. Müller, de manière à leur faire supposer qu'on n'y retrouve qu'une composition poétique assez jeune, ne proviennent que de la plus prolixe de ses rédactions. On possède de cette saga au moins deux rédactions qui diffèrent beaucoup entre elles. La plus ancienne qui est en même temps la meilleure, se distingue par la pureté du style et de l'orthographe qu'on peut presque regarder comme classiques. On la trouve dans la collection arné-magnéenne au nº 544 in-4to *(H).* Ce qui y ajoute un intérêt tout particulier, c'est qu'elle est écrite de la propre main du savant Hauk Erlendson, juge supérieur d'une partie de l'Islande, et que les lettres en ont tout-à-fait les mêmes formes que celles d'un document écrit par cet homme célèbre en 1302. Cette circonstance détruit entièrement les scrupules en question, car elle suppose évidemment que la composition de la saga est d'un âge bien plus ancien, peut-être même de cent ans. Ce qui est à plaindre, c'est que cette rédaction est défectueuse, et qu'elle se termine précisément par le commencement du combat en énigmes qui est ici raconté en prose. En faisant part de cette saga à nos lecteurs, nous en reproduirons d'abord la rédaction due à Hauk Erlendson, et ensuite la rédaction plus étendue dont le langage et les embellissements portent l'empreinte d'un âge bien plus récent, mais la saga y est achevée et tout le combat en énigmes raconté en entier. Les manuscrits faits d'après la dernière rédaction se divisent en deux classes. Les uns nous présentent les énigmes entièrement versifiés, pour les demandes comme pour les réponses; les autres n'ont que les demandes en vers, tandis que les réponses en sont en prose. L'ancienne édition de la saga, publiée à Copenhague en 1785, a été faite sur un manuscrit de la prémiere classe *(E),* dont Erichson, conseiller des conférences, était alors le propriétaire; ce manuscrit s'est malheureusement perdu, ce qui nous a forcés de recourir à l'édition mentionnée pour les énigmes. Le manuscrit principal dont nous nous sommes servis est le nº 345 in-4to *(A),* écrit en 1684, et dont l'orthographe est très vicieuse. Dans le manuscrit en parchemin nº 2845 in 4to *(M)* que possède la bibliothèque royale, on trouve aussi la saga de Hervör, mais elle finit déjà au 16e chap., et l'introduction n'en est qu'en abrégé. Un manuscrit, nº 192 in-fol. *(J),* écrit par le prêtre Jon Erlendson de Villingaholt, copiste ordinaire de l'évêque Bryniulf Sveinson, ne paraît nous offrir qu'une fusion arbitraire des manuscrits marqués *A* et *M.*

La première édition de la saga a été faite à Upsala, 1672, in-fol. par Vérélius *(V).* Cette édition est accompagnée d'une traduction suédoise et d'une foule de notes, mais du reste vicieuse et sans critique. La 2e édition en a été faite à Copenhague, 1785, in 4to, par Stephan Biörnson, aux frais de P. F. Suhm; quoique cette édition qui est accompagnée d'une traduction latine, soit préférable à la première, elle a encore été faite avec fort peu de critique. Dans les Fornaldar Sögur Norðrlanda 1, p. 409-533, C. C. Rafn a publié séparément les deux rédactions de la saga d'après les manuscrits mentionnés, et dans les Nordiske Fortids-Sagaer il en a donné une traduction danoise. Une traduction libre en a été faite en allemand par Gräter dans le Bragur 1,2,7 vol., sous le titre de Tyrfing oder das Zwergengeschmeide. La partie des poèmes qui traite de la conjuration de Hervör sur la tombe d'Angantyr a déjà été imprimée dans le Thesaurus linguarum septentrionalium par Hickes 1 vol. p. 193-195, et traduite ensuite en allemand par Herder (dans ses Volkslieder p. 156, Werke zur schönen Literatur 8 b. p. 407-412). Le comte Gråberg de Hemsö l'a traduite en italien dans Su gli Scaldi p. 191 sq. Un fragment en a aussi été traduit en français par Noël dans le Magasin encyclopédique 1800, p. 533 sq.

HÈR HEFR UPP SÖGU HEIDREKS KONÚNGS ENS VITRA.

1. Svâ er sagt at í fyrndinni var kallat Jötunheimar norðr í Finnmörk, en Ýmisland fyri sunnan ok millim Hálogalands; þar bygðu þá risar víða, en sumir voru hálfrisar; var þá mikit sambland þjóðanna, þvíat risar fengu kvenna af Ýmislandi. Guðmundr hèt konúngr í Jötunheimum, hann var blótmaðr mikill, bør hans hèt á Grund en hèraðit á Glasisvöllum, hann var vitr ok ríkr; hann ok menn hans lifðu marga mannsaldra, ok því trúa heiðnir menn at í hans ríki sè Údáins-akr, en hverr er þar kemr hverfr af sótt ok elli ok má eigi deyja. Eptir dauða Guðmundar blótuðu menn hann ok kölluðu hann goð sitt; hans sun hèt Höfuudr, hann var bæði forspár ok spakr at viti, ok var dómandi allra mála yfir þeim ríkjum, er þar voru í nánd; hann dømdi aldri rángan dóm, ok engi þorði at rjúfa hans dóma. Maðr hèt Hergrímr[1], hann var risi ok bergbúi; hann nam af Ýmislandi Ámu[2] Ýmisdóttur ok fèkk síðan; þeirra sun var Hergrímr hálftröll; hann nam af Jötunheimum Ögn Álfasprengi ok fèkk síðan; Grímr hèt sun þeirra. Hana hafði fest Starkaðr Áludrengr, hann hafði viij hendr, hann var farinn norðr um Elivâga, ok var hon þá brott tekin; en er hann kom heim, þá drap hann Hergrím í hólmgöngu; Ögn lagði sik sverði ígegnum, ok vildi eigi giftast Starkaði. Eptir þat nam Starkaðr Álfhildi, dóttur Álfs konúngs or Álfheimum, en Þórr drap Starkað. Fór þá Álfhildr til frænda sinna, ok var Grímr með henni, þartil er hann fór í hernað, ok varð enn mesti[3] hermaðr; hann fèkk Baugeiðar, dóttur Starkaðar Áludrengs; hann fèkk sèr bústað í ey þeirri á Hálogalandi, er Bólm heitir, hann var kallaðr Eygrímr bólmr. Sun þeirra Baugeiðar hèt Arngrímr berserkr, er síðan bjó í Bólm, ok var enn ágætasti maðr.

HIC INCIPIT HISTORIA REGIS HEIDREKI SAPIENTIS.

1. Traditum est, regionem Finnmarkiæ versus boream Jötunheimos, meridiem autem versus, hos inter et Halogiam, Ymislandiam antiquitus appellatam esse; ibi tum multis locis gigantes, partim vero semigigantes habitabant; quo tempore, gigantibus uxores ex Ymislandia ducentibus, magna extitit gentium commixtio. Gudmundus nomen fuit regi in Jötunheimis, idololatriæ studiosissimo; sedes ejus vocabatur Grunda, territorium vero Glasisvalli; idem sapiens erat et potens; ille civesque sui multas hominum ætates vixerunt, et credunt homines pagani, in ejus regno esse Agrum Immortalitatis, quo quicunque pervenerit, morbo senectuteque liberatus mori non possit. Gudmundum post mortem homines religiose coluerunt, eumque deum suum appellarunt. Filio ejus nomen erat Hövundus, qui cum et futuri præsagus et sapienti ingenio esset, in regnis vicinis omnes causas suo arbitrio decidebat; is nunquam injustam sententiam tulit, nec ausus est quisquam ejus judicia rescindere. Vir erat, nomine Hergrimus, gigas et monticola; is ex Ymislandia Amam Ymeris filiam rapuit, eamque postea uxorem duxit; eorum filius erat Hergrimus semigigas, ex Jötunheimis Ögnam Alvasprengiam rapuit et post matrimonio secum junxit; horum filio nomen erat Grimus. Illam desponderat Starkadus Aludrengus, qui octo manus habuit, sed interea, cum septemtrionem versus trans Elivagos profectus esset, abducta fuerat; ille vero domum reversus, Hergrimum in certamine singulari interfecit; Ögna, quæ Starkado nubere nollet, se ipsa gladio trajecit. Post hæc Starkadus Alvhildam, filiam regis Alvi ex Alvheimis, rapuit, sed Thor Starkadum interfecit. Tum Alvhilda ad cognatos suos rediit, et Grimus apud eam versatus est, donec rei piraticæ operam dare coepit, quo facto maximus bellator extitit; ille uxorem duxit Baugeidam, filiam Starkadi Aludrengi, domicilium sibi adquisivit in insula Halogiæ, Bolma dicta, unde Eygrimus bolmus dictus est. Hujus et Baugeidæ filio nomen erat Arngrimus athleta, vir inclytissimus, qui postea Bolmæ habitavit.

1) *Membr.* h"gnir, *ita tamen ut* h"gmr *legi possit; sed cum obscuram lineam perpendicularem supra* g *cernere nobis videamur, putamus lectionem verissimam esse* Hergrímr, *Hergrimus; nam si lectio fuit* Hergnir, *scribi debuerat* Hergnýr. 2) *Membr. scribit h. l.* amv dottor ymis dottor, *in qua lectione aut vox* dottor *per incuriam librarii male repetita est, aut duæ latent lectiones, nempe:* Ámu, dóttor Ymis, *et* Ámu Ymisdóttor. 3) *scriptum* mersti.

2. Konúngr hèt Sigrlami, svå er sagt at hann væri sun Óðins; hans sun hèt Svafrlami[1], hann tók ríki eptir föður sinn, hann var enn mesti[2] hermaðr. Ok einn dag er konúngr reið á veiðar, ok hann varð einn sinna manna, sá hann[3] einn stein mikinn við sólarsetr, ok þar hjá dverga två; konúngr vígði þá utan steins með málasaxi, þeir beiddu fjörlausnar; konúngr mælti: hvat heiti þit? annarr nefndist Dvalinn, en annarr Dulinn. Konúngr mælti: af því at þit eruð allra dverga hagastir, þá skulu þit gera mèr sverð, sem bezt kunni þit, hjöltin ok meðalkaflinn skal vera af gulli, þat skal svå bíta járn sem klæði, ok aldri ryðr á festast; því skal fylgja sigr í orrostum ok einvígjum, hverjum er berr; þessu[4] játta þeir; konúngr ríðr heim. En er stefnudagr kemr, þá ríðr konúngr til steinsins; eru þá dvergarnir úti, ok fengu konúngi sverðit, ok var eð fríðasta. En er Dvalinn stóð í steinsdurum, þá mælti hann: sverð þitt, Svafrlami! verðr manns bani hvert sinn er brugðit er, ok með því skulu unnin vera þrjú níðíngsverk, þat skal ok verða þinn bani. Þá hjó konúngr sverðinu til dverganna, lupu þeir í steininn; höggit kom ok í steininn, ok fal báða eggteina, því at dyrnar lukust aftr á steininum. Konúngr kallaði sverðit Tyrfíng, ok bar hann jamnan síðan í orrostum ok einvígjum, ok hafði jamnan sigr. Konúngr átti dóttur, er hèt Eyfura, hon var kvenna vænst ok vitrust. Arngrímr var þá í víkíng í Austrveg um Bjarmaland; hann herjaði í ríki Svafrlama[5] konúngs, ok átti orrostu við hann, ok áttust þeir våpnaskipti við, ok hjó konúngr til hans; Arngrímr kom fyri sik skildinum, ok tók af skjaldarsporðinn, ok nam sverðit í jörðu staðar. Þá hjó Arngrímr af konúngi höndina, ok fèll þá niðr Tyrfíngr; Arngrímr þreif sverðit Tyrfíng ok hjó með konúnginn fyrst ok síðan marga aðra; tók hann þar herfáng mikit, ok flutti brott með sèr Eyfuru, konúngsdóttur, ok flutti hann hana heim til bús

2. Rex fuit nomine Sigurlamius, qui filius Odinis fuisse perhibetur; ejus filius vocatus est Svavurlamius, qui patri in regno successit, maximusque bellator fuit. Et aliquo die, cum rex, venatum equo vectus, solus suorum relictus esset, sub occasum solis saxum aliquod magnum conspexit, duosque nanos adstantes; hos cum rex extra saxum sica characteribus notata consecrasset, vitæ gratiam pacisci coeperunt; quibus rex: quod vobis nomen? alter se Dvalinem, alter Dulinem vocari dixit. Rex: quoniam omnium nanorum estis artis fabrilis peritissimi, facitote mihi gladium quam maxime poteritis eximium; bullæ manubrii et capulus ex auro sunto; tanti acuminis esto, ut tam ferrum, quam vestes dissecare valeat, nec unquam rubigine tentetur; victoria ei comes esto in præliis et certaminibus singularibus, cuicunque gestanti sequax. Illi se facturos pollicentur; rex domum equitat. Cum dies præstituta adesset, rex ad saxum equitat; nani tum foris constituti regi gladium tradiderunt, qui gladius splendidissimus erat. Dvalin autem, stans in foribus saxi: tuus, Svavurlami, gladius, quotiescunque vibrabitur, homini alicui necem afferet, eodem tria nefaria facinora patrabuntur, idemque tuæ necis instrumentum erit. Tum rex vibrato gladio nanos appetiit, illi vero intro in saxum cucurrerunt; ictus quoque in saxum venit, ita ut utraque extremitas gladii acuminata conderetur, fores enim saxi sponte occludebantur. Rex hunc gladium, quem Tyrvingum appellavit, semper exinde in præliis et certaminibus singularibus gestavit, semperque victoriam adeptus est. Rex filiam habebat, nomine Eyfuram, feminarum pulcherrimam et sapientissimam. Id temporis Arngrimus piraticam faciebat per Bjarmiam in terris Orientalibus; ille regnum regis Svavurlamii armis infestavit, et prælium cum ipso commisit; infestis armis inter se digladiantibus, rex ictum ei gladio intentavit, qui, Arngrimo clypeum objiciente, abscisa extremitate clypei, in solo impetum stitit; eo momento Arngrimus manum regi gladio præcidit, quo facto decidit Tyrvingus; quo prehenso, primum regem, dein multos alios obtruncavit; hic magna præda potitus, Eyfuram regis filiam secum abduxit, et domum Bolmam ad villam suam deportavit. Ex ea duodecim filios procreavit:

1) *scriptum* Svavvrlami, *h. l.* 2) mersti. 3) hann sá, *inverso ordine, H.* 4) þers, þersi, þersa, þersu, *in H ubique.* 5) *em.;* Sigrlama, *H.*

síns í Bólm. Hann átti með henni xii syni: Ángantýr var ellztr[1], þá Hervarðr, þá Hjörvarðr, Sæmíngr ok Rani, Brami, Barri, Reifnir, Tindr[2] ok Búi, ok ij Haddíngjar[3], ok unnu þeir báðir eins verk, þvíat þeir voru tvíburar ok ýngstir; en Ángantýr vann tveggja verk, hann var ok höfði hærri en aðrir menn; allir voru þeir berserkir ok umfram aðra menn at afli ok áræði; en þóat þeir føri í hernað, þá voru þeir aldri fleiri á skipi en xii brøðr; þeir fóru víða um lönd at herja ok voru mjök sigrsælir ok urðu enir frægstu. Ángantýr hafði Tyrfíng, en Sæmíngr Mistiltein, Hervarðr Hrotta[4], ok allir höfðu þeir ágæt hólmgöngusverð. En þat var siðvenja þeirra, þá er þeir voru með sínum mönnum einum, at þá er þeir fundu at berserksgángr kom at þeim, fóru þeir á land upp, ok brutust við skóga eða stóra steina, þvíat þeim hafði þat orðit, at þeir höfðu drepit menn sína ok roðit skip sín; stórar sögur fóru af þeim ok mikil frægð.

HEITSTRENGÍNG.

3. Einn jólaaptan í Bólm þá strengði Hjörvarðr[5] heit at Bragarfulli, sem siðvenja var til, at hann skyldi eiga dóttur Ýngva konúngs at Uppsölum, Íngibjörgu, þá mey er fegrst var ok vitrust á danska túngu, eða falla at öðrum kosti, ok eiga enga konu aðra; eigi er sagt af fleirum heitstrengíngum þeirra. Sú náttúra fylgði Tyrfíngi, at hvert sinn er hann var or slíðrum dreginn, þá lýsti af sem af geisla, þóat myrkt væri, ok hann skyldi slíðra með vörmu mannsblóði; ekki lifði þat ok til annars dags[6], er bløddi af honum; hann er mjök frægr í öllum fornsögum. Þat sumar fóru þeir brøðr til Uppsala í Svíaríki, ok gengu inní höllina [fyri konúng[7], ok segir Hjörvarðr[8] honum heitstrengíng sína, ok þat með at hann vill fá dóttur hans; allir lýddu, er inni voru. Hjörvarðr[9] bað konung segja, hvert þeirra erindi skyldi vera. Í því stè fram yfir borðit Hjálmarr enn hugum-stóri, ok mælti til konúngs:

Angantyr natu erat maximus, tum Hervardus, tum Hjörvardus, Sæmingus et Ranius, Bramius, Barrius, Reifner, Tindus et Buius, duoque Haddingi, qui utrique unius opus faciebant, erant enim gemini et natu minimi; Angantyr vero, qui ceteros homines capite supereminebat, duorum opera absolvit; hi omnes athletæ fuerunt, et ceteros homines magnitudine virium animique audacia superabant; in piraticam excurrentes, nunquam plures una navi erant quam duodecim fratres; multas terras populando peragrabant, in victoriis obtinendis felices erant, et maximam sibi nominis celebritatem comparabant. Angantyr Tyrvingo utebatur, Sæmingus Mistilteine, Hervardus Hrottio: omnes eximios habebant gladios, certaminibus singularibus idoneos. Consvetudo eorum fuit, quando cum suis solis versabantur, quotiescunque animadvertebant se corripi furore athletico, ut in terram egressi cum arboribus et ingentibus lapidibus colluctarentur. Usu enim iis venerat, ut suis interfectis proprias naves devastassent; hinc de ipsorum rebus gestis et nominis celebritate ingentes narrationes circumferebantur.

NUNCUPATIO VOTI.

3. Vespere festi cujusdam jolensis, Bolmæ celebrati, Hjörvardus, ut mos tulit, ad poculum Bragi votum vovit, se Ingibjargam, regis Yngvii upsaliensis filiam, virginem omnium danica lingua loquentium formosissimam et sapientissimam, uxorem ducturum, alias occubiturum, nec ullam aliam feminam secum matrimonio juncturum; plura ab iis vota facta non memorantur. Ea vis naturalis Tyrvingo ingenita erat, ut, quotiescunque e vagina educebatur, radii instar, vel in tenebris, fulgeret; eundem calido sanguine humano cruentum oportuit vaginâ condi; nullum animans, cui sanguis hoc gladio elicitus flueret, in proximum diem vivebat; idem in omnibus antiquis historiis admodum celebratur. Eadem æstate fratres Upsalos in Svecia profecti, aulam intrarunt coram rege; et Hjörvardus votum a se factum ei exponit, itemque, velle se filiam ejus uxorem ducere; omnes, qui intus erant, auscultabant. Hjörvardus regem successum eorum, quorum causa venissent, decernere jussit. Eo ipso momento progressus Hjalmar ille magnanimus, mensæ

1) *em.;* ellðſ, *H.* 2) Tinddr, *H.* 3) *scriptum* Hadingiar. 4) *membr.* Brota *habet, sed rectius videtur* Hrotta, *a* Hrotti. 5) *sic A:* Ángantýr, *H.* 6) *scriptum* dax. 7) *ex conjectura; contextus docet h. l. aliquid excidisse in membrana.* 8) *sic A et cet.; nomen loquentis abest in H.* 9) *emend. secundum A et cet;* Ángantýr, *h. l. H.*

minnist, herra! hversu mikla sømd ek hefir þèr unnit, síðan ek kom í yðart ríki, ok í mörgum lífsháska fyrir yðr verit; ok fyri mína þjónustu bið ek at þèr giftið mèr dóttur yðra; þikkist ek ok makligri mína bøn at þiggja, en berserkir þessir, er hverjum manni gera illt. Konúngr hugsar fyri sèr, ok þikkir þetta mikill vandi, hversu þessu skal svara, svå at minnst vandræði mætti af standa, ok svaraði um síðir: þat vil ek at Íngibjörg kjósi sèr sjólf mann, hvern hon vill hafa. Hon segir: ef þèr vilið mik manni gifta, þá vil ek þann eiga, er mèr er áðr kunnigr at góðum lutum, en eigi þann er ek hefir ekki af annat en sögur einar, ok allar illar. Hjörvarðr[1] mælti: ekki vil ek nippast orðum við þik, þvíat ek sè at þú elskar Hjálmar; en þú, Hjálmarr! kom suðr á Sámsey til hólmgöngu við mik, ella ver hvers manns níðíngr, ef þú kemr eigi at miðju sumri at ári; Hjálmarr kvað sik ekki dvelja at berjast. Fóru Arngríms synir heim til föður síns, ok sögðu honum svå gert; hann kvezt ekki fyrr hafa óttast um þá en nú. Voru þeir heima um vetrinn; ok um vårit bjoggust þeir heiman, ok fara fyrst til Bjartmars jarls, ok tóku þeir þar veizlu. Ok um kveldit beiddist Ángantýr, at jarl gifti honum dóttur sína; ok þetta sem annat var gert eftir þeirra vilja, at brúðlaup var gert; ok síðan bjoggust Árngríms synir brott. Ok þá nótt[2] áðr þeir fara, dreymði Ángantýr draum ok sagði jarlinum: ek þóttist vera staddr í Sámsey, ok brøðr mínir; þar fundu vèr marga fugla ok drápum alla er vèr sám; ok síðan þótti mèr sem þeir snèri annann veg á eyna, ok flugu móti oss[3] ernir tveir, ok gekk ek móti öðrum, ok áttumst vit hart viðrskipti saman; ok um síðir settumst vit niðr, ok vorum til enkis førir; en annarr arinn átti við xi brøðr mína ok vann alla þá; jarl segir: þar var þèr sýnt fall ríkra manna. Síðan fóru þeir brøðr brott, ok komu til Sámseyjar, ok gengu uppá land at leita Hjálmars; ok fóru þeirra skipti svå sem greinir í Örvarodds[4]sögu, fyrst at þeir komu í

coram adstans regem his compellavit: memento, domine, quantum, ex quo vestrum in regnum veni, honorem tibi conciliaverim, quotque vitæ periculis tua causa expositus fuerim; propter mea in te merita obsecro, ut mihi filiam tuam nuptum des; quam petitionem qui impetrem magis me dignum existimo, quam athletas istos, qui cuique homini male faciunt. Rex, rem animo perpendens, cum perquam difficile esse intelligeret, ita responsum dare, ut quam minima incommoda existerent, tandem respondet: volo, ipsa sibi Ingibjarga eligat virum, quem habere velit. Illa loquitur: si mihi viro nuptum dare vis, ei nubere volo, qui mihi antea de meliore nota cognitus sit, non illi, de quo nihil nisi solam famam, eamque nonnisi sinistram acceperim. Hjörvardus: nolo, inquit, tecum verbis contendere, video enim, te Hjalmarem amare; tu vero, Hjalmar, descende mecum in arenam ad meridiem in Samseya; quo si media æstate anni proxime insequentis non aderis, a nemine non infamis audito; Hjalmar nihil esse, quod se a certamine retraheret, adseruit. Filii Arngrimi ad patrem reversi, quæ gesta essent, retulerunt; ille se non prius, quam nunc, iis metuisse significavit. Cum hiemem domi transegissent, vere insequenti domo iter pararunt, et primo ad dynastam Bjartmarem se contulerunt, a quo convivio excepti sunt. Atque vespere Angantyr petiit, ut dynasta filiam sibi nuptum daret; qua in re, uti in aliis, voluntati eorum satisfactum est, nuptiæque celebratæ. Quo facto filii Arngrimi se ad abeundum compararunt; eá nocte, antequam abirent, Angantyr somnium vidit, dynastæque retulit: visus mihi sum in Samseya constitutus, et fratres mei; ibi multas aves invenimus, quarum quotquot vidimus, interfecimus; deinde visi mihi sunt illi se in aliam insulæ partem convertere, ubi duæ aquilæ obviam nobis volarunt; ego adversus alteram progressus sum, egoque et illa acrem inter nos conflictum habuimus, tandemque consedimus, viribus penitus exhausti; altera vero aquila rem cum undecim fratribus meis gerebat, atque devicit omnes; dynasta inquit: ea re tibi casus potentium virorum præmonstratus fuit. Inde digressi fratres in Samseyam venerunt, et in terram ad quærendum Hjalmarem egressi sunt; quorum negotia eum exitum habuerunt,

1) *sic A et cet:* Ángantýr, *h. l. H.* 2) er, *add. H pravè.* 3) *scriptum* ors *ubique.* 4) Örvaroðz, *H.*

Munarvâga, ok drápu þar alla menn af þeim ij skipum, sem þeir Hjálmarr ok Oddr áttu; ok síðan fundust þeir uppi á eynni; drap Oddr xi brøðr Ángantýs, en Hjálmarr drap Ángantý, ok dó þar sjálfr síðan af sárum. Síðan lèt Oddr leggja þá í stóra hauga alla með öllum sínum vâpnum, en flutti Hjálmar heim til Svíaríkis. Ok þegar Íngibjörg konúngsdóttir sá lík Hjálmars, þá fèll hon dauð niðr, ok eru þau heygð bæði saman at Uppsölum.

FŒDD HERVÖR.

4. Nú er þar til at taka at dóttir Bjartmars jarls føddi meybarn, ok þótti flestum ráð, at út væri borit, ok sögðu at eigi mundi konu skap hafa, ef föðurfrændum yrði líkt; jarl lèt ausa vatni ok uppføða, ok kallaði Hervöru, ok sagði at eigi var þá aldauða ætt Arngríms suna, ef hon lifði. En er hon vóx upp, þá var hon fögr; hon tamdi sik við skot ok skjöld ok sverð; hon var mikil ok sterk; ok þegar hon mátti nokkut, gerði hon [hvarki illt en ekki gott[1]; ok er henni var þat meinat, þá ljóp hon út á skóga, ok drap menn til fjár sèr; en er jarl varð þess varr, þá lèt hann taka hana ok føra heim, ok var hon þá heima um stund. Hon kemr at jarli einn dag ok mælti: brott vil ek hèðan, þvíat ekki fæ ek hèr yndi; litlu síðarr hvarf hon einsaman með karlmanns búnaði ok vâpnum, ok fór til víkínga, ok var með þeim um stund, ok nefndist Hjörvarðr; ok litlu síðarr dó höfðíngi víkínga, ok tók þá Hjörvarðr[2] forræði liðsins. Ok eitt sinn er þeir komu til Sámseyjar, gekk Hjörvarðr á land, ok vildi engi hans manna fylgja honum, þvíat þeir sögðu þar engum manni duga um nætr úti at vera. Hjörvarðr kvað vera mikla fèvon í haugunum, ok fór á land, ok gekk upp á eyna nær sólargladan. Þeir lágu í Munarvâgi; þar hitti hon hjarðarsvein einn ok spurði hann tíðinda; hann

qui in historia Oddi sagittarii refertur: primo, quod in Munarvagos delati, ibi omnes propugnatores duarum, quæ Hjalmari et Oddo erant, navium interfecerunt; deinde in ipsa insula congressi sunt, ubi Oddus undecim fratres Angantyris interfecit, Hjalmar prostrato Angantyre ipse vulneribus mortuus est. Quo facto Oddus eos omnes ingentibus tumulis inferendos cum omnibus armis curavit, Hjalmarem domum in Sveciam transportavit. Ingibjarga regis filia, conspecto funere Hjalmaris, humi collapsa est exanimis, quorum amborum corpora eodem tumulo Upsalis inlata sunt.

NASCITUR HERVARA.

4. Nunc inde repetendum, quod filia dynastæ Bjartmaris puellam peperit, multis hortantibus, ut exponeretur, dicentibus, ingenio muliebri non usuram, si cognatos paternos indole referret; dynasta infantem aqua lustrandam et educandam curavit, Hervaramque nominavit, dicens, si hæc superstes foret, prosapiam Arngrimi filiorum non penitus intermorituram. Quæ cum adoleverat, formosa fuit; jaculatione, clypeo et gladio se adsvefecit; staturæ viriumque magnitudine excellebat; et simulatque aliquantum robore valebat, quodcunque mali, nihil boni, faciebat; quibus rebus cum prohiberetur, in silvas aufugit, hominesque pecuniæ ergo interfecit; quo cognito dynasta eam prehendi domumque reduci jussit; quo facto aliquantum temporis domi manebat. Die quodam accedens ad dynastam, loquitur: discedere hinc cupio, nulli enim rei hoc loco adquiesco; paulo post, virili habitu et armis induta, sola discessit, piratas quosdam adiit, cum his aliquantisper versata est, et se Hjörvardum nominavit; neque multo post, duce piratarum mortuo, Hjörvardus imperium copiarum capessivit. Et aliquando, cum ad Samseyam adpulissent, Hjörvardus in terram egrediebatur, etsi nemo suorum comitari eum vellet, dicentium, nemini homini expedire, eo loco nocturno tempore foris versari. At Hjörvardus magnam in tumulis esse spem pecuniarum testatus, in terram escendit, et fulgente sub occasum sole in insulam egressus est. Naves in Munarvago constituerant; hic opilionem quendam nacta, de novis percontata est; cui ille: cum tibi haud

1) *emend.;* hvarki illt, en gott, *A; accipimus h. l.* hvarki *aut ut pronomen, id. qu.* hvatki, = hvargi (= hvergi), *quicunque, aut pro adv., id. qu.* hvarvitna, *omni in re, usquequaque; hac ratione sumendum erat, post sequ.* en *in membr. excidisse* ekki, *nihil, vel* eigi, *non.* 2) Hervarðr, *H;* Hervarðr *et* Hjörvarðr *h. l. et infra promiscue usurpantur in H.*

segir: er þèr ókunnigt hèr í eyjunni, ok gakk heim með mèr, því at hèr dugir engum manni úti at vera eftir sólarsetr, ok vil ek skjótt heim. Hjörvarðr[1] svarar: seg mèr, hvar Hjörvarðs haugar heita. Sveinninn svarar: vanfarinn ertu, er þú vilt þat forvitnast um nætr, er fár þorir á miðjum dögum, ok brennandi eldr leikr þar yfir, þegar sól gengr undir. Hjörvarðr kvezt at vísu skyldu vitja hauganna. Fèhirðir mælti: ek sè at þú ert drengiligr maðr, þóat þú sèr úvitr; þá vil ek gefa þèr men mitt, ok fylg mèr heim! Hjörvarðr segir: þóat þú gefir mèr allt þat er þú átt, fær þú mik eigi dvalt. En er sólin settist, gerðust dunur miklar út á eyna, ok lupu upp haugaeldarnir; þá ræddist fèhirðir, ok tók til fóta, ok ljóp í skóginn, sem mest[2] mátti hann, ok sá aldri aftr. Þetta er kveðit eftir viðrøðu þeirra:

dubie ignotæ sint hujus insulæ res, comitare me domum, nulli enim homini hoc loco expedit foris versari post occasum solis, quam ob rem me propere domum referam. Hjörvardus contra: dic mihi, ubi locorum sint tumuli a Hjörvardo denominati. Puer respondet: deliras, qui ea loca noctu scrutari velis, quæ pauci mediis diebus audent, quæque, sole occidente, igni ardente circumfunduntur. Hjörvardus se tumulos profecto visurum adseruit. Cui opilio: video te virili esse specie; quare, etsi imprudens sis, dabo tibi torquem meam, ut me domum comiteris. Hjörvardus: etsi omnia, quæ possideas, mihi dono des, me retardare non poteris. Sole vero occidente, ingentes fragores extra in insula extitere, ignibus tumulorum emicantibus. Tum opilio perterrefactus in pedes se conjecit, et quam maxime potuit in silvam se cursu abripuit, neque unquam respexit. Quorum colloquium his versibus inclusum fuit:

Hitt hefir mær úng	Occurrit juvenis virgo
í Munarvági	in Munarvago
við sólarsetr[3]	circa occasum solis
segg at hjörðu:	virum gregi adsidentem;
hver (er) einsaman	quis est ille, qui solus
í ey kominn?	in insulam venit?
gakktu greilliga	confer te propere
gistíngar til!	ad hospitium!
Munkað ek gánga	Non me conferam
gistíngar til,	ad hospitium,
því at ek engan kann	neminem enim novi
eyjarskeggja;	insulanorum;
segðu hraðliga,	dic propere,
áðr hèðan líðir,	antequam hinc discedas,
hvar eru Hjörvarði	ubi sint tumuli
haugar kendir?	a Hjörvardo denominati.
Spyrjattu at því,	Ne hoc percontatus sis!
spakr ertu eigi,	haud tu sapiens es,
vinr víkínga!	amice bellatorum,
þú ert vanfarinn;	a mente dejectus es;
förum fráliga,	cito gradu eamus,
sem okkr føtr toga,	quantum nos pedes rapiant;
allt er úti	omnia, quæ foris sunt,
ámátt fírum.	horrorem incutiunt hominibus.

1) Hervarðr, *h. l.* 2) *scriptum* merst *ubique.* 3) *emend.;* solarsetir, *H.*

Men bjóðum þèr
máls at gjöldum;
muna drengja vin
dælt at letja.
Fær engi mèr
svá fríðar nossir,
fagra bauga,
at ek fara eigi.

Var þá fèhirðir
fljótr til skógar
mjök frá máli
meyjar þessar;
en harðsnúinn
hugr í brjósti,
um sakar slíkar,
svellr Hervöru.

Heimskr þikki mèr,
sá[1] er hèðra ferr
maðr einsaman
myrkvar grímur;
hyrr er á sveimun,
haugar opnast,
brennr fold ok fen,
förum harðara!

Hirðumat fælast
við fnösun slíka,
þótt um alla ey
eldar brenni;
látum eigi okkr
liðna rekka[2]
skjótla skelfa,
skulum við talast.

Hon sá nú haugaeldana ok haugbúa úti standa, ok gengr til hauganna, ok ræðist ekki, ok óð hon eldana sem reyk, þartil er hon kom at haugi berserkjanna; þá kvað hon:

VÍSUR.

5. Vaki þú, Ángantýr!
vekr þik Hervör,
einga dóttir
ykkur Tófu;
sel þú mèr or haugi

Monile tibi offerimus
in præmium sermonis;
haud facile erit,
virorum amicum dehortari.
Nemo mihi dat
tam pulchra cimelia,
tam splendidos annulos,
ut non proficiscar.

Tum custos gregis
se valde celeriter
in silvam convertit
a colloquio hujus virginis;
sed duriter contortus
animus in pectore,
circa hæc negotia,
turget Hervaræ.

Stolidus mihi videtur
ille, qui hic proficiscitur
vir sibi solus
per tenebrosas noctes;
ignis in motu est,
tumuli aperiuntur,
ardet terra palusque;
celerius eamus!

Nolimus pertimescere
talem strepitum,
etsi per omnem insulam
ignes ardeant;
ne patiamur,
ut homines defuncti
nos cito percellant,
inter nos colloquemur.

Jam videt ignes tumulorum, et tumulicolas foris stantes animadvertit; accedens ad tumulos, ignes imperterrita pervasit, donec venit ad tumulum athletarum; tum cecinit:

CARMINA.

5. Vigila, Angantyr!
excitat te Hervara,
unica filia
tua Tovæque;
trade mihi ex tumulo

1) *emend. secundum A, M.* þà, *H.*

2) *sic emend. literas metricas restituendi causa;* rekka liðna, *H.*

hvassan mæki,
þann er Svafrlama
slógu dvergar.
Hervarðr ok Hjörvarðr,
Hrani[1], Ángantýr!
vek[2] ek yðr alla
undir viðarrótum
hjálmi ok með brynju,
hvössu[3] sverði,
rönd ok með reiði
roðnum geiri.
Mjök eruð orðnir,
Arngríms synir!
megir at meinsamir
moldar auka,
er engi skal
suna Eyfuru
við mik mæla
í Munarvâgi.
Hervarðr, Hjörvarðr,
Rani, Ángantýr!
svâ sè yðr öllum
innan rifja,
sem þèr í maura
mornið haugi[4],
nema sverð selið mèr,
þat er sló Dvalinn,
samir eigi draugum
dýr vâpn fela.
Þá svarar Ángantýr:
Hervör dóttir!
hví kallar (þú) svâ
full feiknstafa,
ferr þú þèr at illu,
ør ertu orðin
ok örvita,
vill hyggjandi,
vekr menn dauða.
Grófað mik faðir niðr,
nè frændr aðrir,
þeir höfðu Tyrfíng
tveir er lifðu,

acutum gladium,
quem Svafurlamio
cuderunt nani.
Hervarde et Hjörvarde,
Hrani, Angantyr!
excito vos omnes
sub arborum radicibus,
ornata galeâ et loricâ,
acuto gladio,
clypeo et armatura
cruentaque hasta.
Admodum facti estis,
Arngrimi filii,
homines importuni,
pulveris augmentum,
siquidem nemo
filiorum Eyfuræ
mecum colloquitur
in Munarvago.
Hervarde, Hjörvarde,
Rani, Angantyr!
ita vobis omnibus
intus doleant costæ,
ut si in verminante
tumulo marcescatis,
nisi mihi gladium tradatis
quem cudit Dvalin,
haud decet lemures
pretiosa arma abscondere.
Tum Angantyr:
Hervara filia!
cur vociferaris adeo,
plena immanitatum,
in perniciem ruis;
delira facta es
et mentis inops,
a prudentia aberrasti,
quæ excites mortuos homines.
Non sepelivit me pater,
nec cognati alii;
abstulerunt Tyrvingum
duo, qui superstites erant;

1) *emend.*; Hran, *H.* 2) *emend.*; vel, *H.* 3) *scriptum* hvörsu. hvarsan, *plerumque in codice H.* 4) *sic M*; hauga, *H.*

varð þó eigandi
einn um síðir.
Hon svarar:
Seg þú einn satt mèr!
svà láti Áss[1] þik
heilan í haugi,
sem þú hefir eigi
Tyrfíng með þèr,
trautt er þèr at veita
arfa þínum
einar bønir.

þá var sem einn logi væri allt at líta um haugana, er opnir stóðu; þá kvað Ángantýr:

Hnigin er helgrind,
haugar opnast,
allr er í eldi
eybarmr at sjá;
atalt er úti
um at litast,
skyntu, mær, ef þú mátt,
til skipa þinna!
Hon segir:
Brenni þèr eigi svà
bál á nóttum,
at ek við elda
yðra fælumst;
skelfrað meyju
muntún hugar,
þóat hon draug sjái
í durum standa.
þá kvað Ángantýr:
Segi ek þèr, Hervör!
lýttu til meðan,
vísa dóttir!
þat er verða mun:
sjá mun Tyrfíngr,
ef þú trúa mættir,
ætt þinni, mær!
allri spilla.
Mundu sun geta,
þann er síðan mun
Tyrfíng bera

extitit tamen possessor
unus postremò.
Illa respondet:
Solus tu mihi verum dic!
ita te Asa patiatur
salvum esse in tumulo,
uti tu non habes
Tyrvingum apud te;
invitus facis, ut
hæredi tuo unam
petitionem concedas.

Tum perinde erat ac si tumuli, qui aperti starent, undique flamma circumfundi viderentur; Angantyr cecinit:

Reclusa janua leti est,
aperiuntur tumuli,
tota ora insulæ igni
ad speciem circumdatur;
horribile foris est
circumferre lumina;
propera, virgo, si potes,
ad naves tuas!
Illa respondet:
Non adeo flammam
noctu accenditis,
ut vestros
ignes formidem;
non quatitur virgini
jucunda animi area,
etsi lemurem videat
in foribus stare.
Tum Angantyr:
Dico tibi, Hervara,
ausculta interea,
filia regis,
quæ futura sunt;
Tyrvingus iste,
si credere possis
tuam, virgo, prosapiam
perdet omnem.
Paries filium,
qui postea
Tyrvingum gestabit,

1) sic.

ok trúa afli;
þann munu Heiðrek
heita lýðar,
sá man ríkstr[1] alinn
und röðuls tjaldi.

Hon kvað:

Ek vígi svâ
virða dauða,
at þèr skuluð
allir liggja
dauðir með draugum
í dys fynir;
sel mèr, Ángantýr,
út or haugi
hlífum hættan
Hjálmars bana!

Hann segir:

Kveðkað ek þik, mær úng!
mönnum líka,
er þú um hauga
hvarfar á nóttum
gröfnum geiri
ok með Gota málmi,
hjálmi ok með brynju,
fyrir hallar dyr.

Hon kvað:

Maðr þóttumst ek
mennskr til þessa,
áðr ek sali yðra
søkja rèðak;
sel þú mèr or haugi,
þann er hatar brynjur,
dverga smíði,
dugir ei[2] þèr at leyna.

Ángantýr kvað:

Liggr mèr und herðum
Hjálmars bani,
allr er hann utan
eldi sveipinn;
mey veit ek enga
moldar hvergi,
at þann hjör þori
í hendr nema.

et robore confidet;
hunc Heidrekum
homines vocabunt,
is potentissimus nascetur
sub solis tentorio.

Illa cecinit:

Ego sic devoveo
viros mortuos,
ut vos omnes
jaceatis mortui
cum lemuribus
in tumulo putrefacti;
trade mihi, Angantyr,
e tumulo
armis periculosum
Hjalmaris interfectorem!

Ille inquit:

Haud dico te, virgo juvenis,
hominum similem,
quæ per tumulos
noctibus oberres,
sculpta cum hasta
gothicoque metallo,
cum galea loricaque,
ante palatii ostia.

Illa cecinit:

Vir mihi visa sum
humanus hucusque,
antequam palatia
vestra visum ivi;
trade mihi e tumulo
eum, qui odit loricas,
nanorum fabricam,
haud expedit tibi occultare.

Angantyr cecinit:

Jacet mihi sub humeris
Hjalmaris interfector,
totus est ille extrinsecus
igne circumvolutus;
virginem scio nullam
terrarum usquam,
quæ eum gladium audeat
in manus sumere.

1) *scriptum* rixstr. 2) *emend.*; æ, *H.*

Ek man hirða, (segir hon)
ok í hendr nema
hvassan mæki,
ef ek hafa mættak;
uggi ek eigi
eld brennanda,
þegar loga lægir,
er ek lít yfir.

Hann kvað:

Heimsk ertu, Hervör!
hugar eigandi,
er þú at augum
í eld rapar;
ek vil heldr selja þèr
sverð or haugi,
mær en únga!
mákað ek þèr synja.

Hon kvað:

Vel gerðir þú,
víkinga niðr!
er þú seldir mèr
sverð or haugi;
betr þikkjumst nú,
buðlúngr! hafa
en ek Noregi
næða öllum.

Hann kvað:

Veizt eigi þú,
vesöl ertu mála,
fláráð kona!
hverju fagna skal;
[sjá mun Tyrfíngr,
ef þú trúa mættir,
ætt þinni, mær!
allri spilla[1].

Hon segir:

Ek mun gánga
til gjálfrmara,
nú er hilmis mær
í hugum góðum;
lítt ræðumst þat,
lofðúnga niðr!
hve synir mínir
síðan deila.

Servabo (inquit ea)
et in manus sumam
acutam machæram,
si possidere liceat;
haud ego formido
ignem ardentem,
protinus flamma subsidit,
cum eam oculis lustro.

Ille cecinit:

Stolida es, Hervara,
animositate prædita,
quæ toto corpore
in ignem ruas;
malo tibi tradere
gladium e tumulo,
virgo juvenis!
nequeo tibi denegare.

Illa cecinit:

Tu bene fecisti,
bellatorum progenies,
quod mihi tradidisti
gladium e tumulo;
melior mihi nunc, rex,
sors mea videtur,
quam si Norvegia
tota essem potita.

Ille cecinit:

Tu vero nescis,
(infelix es sermonum)
fraudulenta mulier,
quo lætari debeas;
hic ipse Tyrvingus,
modo credere possis,
tuam progeniem, virgo,
omnem perdet.

Illa loquitur:

Ego ambulabo
ad equos maris;
nunc regia virgo
læto est animo;
parum id formidamus,
regibus prognate,
quomodo filii mei
postmodo litigent.

1) a [*addunt A, M; omittit H;* *vide supra p. 123.*

Hann kvað:
Þú skalt eiga
ok una lengi,
hafðu á hulðu,
Hjálmars bana;
takattu á eggjum,
eitr er í báðum,
sá er manns mjötuðr
meini verri.
Far vel, dóttir!
fljótt gæfa ek þèr
tólf manna fjör,
ef þú trúa mættir,
afl ok eljun,
allt eð góða,
þat er synir Arngríms
at sik leifðu.
Hon kvað:
Búi þèr allir,
brott fýsir mik,
heilir í haugi!
hèðan vil ek skjótla;
helzt þóttumst nú
heima í millim,
er mik umhverfis
eldar brunnu.

Ille cecinit:
Tu possideto,
diuque fruitor
(teneas in occulto)
Hjalmaris interfectore;
acies ne tetigeris,
virus est in utraque;
is hominis sector
peste deterior est.
Vale, filia!
cito tibi darem
duodecim virorum vitam,
si credere posses,
robur et constantiam,
omnia illa bona,
quæ Arngrimi filii
morientes reliquerunt.
Illa cecinit:
Habitetis omnes
(discedere cupio)
salvi in tumulo!
hinc volo properare;
maxime nunc mihi visa sum
inter mundos versari,
cum circumcirca me
ignes arserunt.

Síðan gekk hon til skipa; ok er lýsti, sá hon at skipin voru brottu, höfðu víkíngar ræzt dunur ok elda í eynni; fær hon sèr far þaðan, ok er ekki um hennar ferð (getit) fyrr, en hon kemr á Glasisvöllu til Guðmundar, ok var hon þar um vetrinn, ok nefndist enn Hjörvarðr.

6. Einn dag, er Guðmundr lèk skáktafl, ok hans tafl var mjök svá farit, þá spurði hann ef nokkurr kynni honum ráð til at leggja; þá gekk til Hjörvarðr[1], ok lagði litla stund til, áðr Guðmundar var vænna. Þá tók maðr upp Tyrfíng ok brá; þat sá Hjörvarðr[1], ok þreif af honum sverðit ok drap hann, ok gekk út síðan; menn vildu laupa eptir honum. Þá mælti Guðmundr:

Deinde ad naves descendit; illucescente die, animadvertit, naves discessisse; piratæ enim fragoribus et ignibus, qui in insula extiterant, perterrefacti fuerant; itaque sibi inde vecturam conducit. De cujus itinere nulla mentio fit, prius quam pervenit in Glasisvallos ad Gudmundum, apud quem hiemavit, seque, ut antea, Hjörvardum nominavit.

6. Die quodam Gudmundus, ludum scacchicum ludens, cum res sua tantum non profligata esset, quæsivit, ecquis sibi consilium suggerere posset; tum Hjörvardus accessit, brevique tempore consuluerat, cum res Gudmundiana superior evasit. Inter hæc aliquis Tyrvingum sustulit et vaginà eduxit; quod videns Hjörvardus, gladium ei eripuit, hominem interfecit, eoque facto egressus est; quem cum ceteri cursu insequi vellent, Gudmundus: quieti, inquit, estote; hunc hominem interfici non tantum interesse

[1]) Hervarðr, *his locis H.*

verið kvirrir! ekki man svå mikil hefnd í manninum, sem þèr ætlið, þvíat þèr vitið ekki, hverr hann er, man þessi kvennmaðr yðr dýrkeyptr, aðr þèr fáið hans líf. Síðan var Hervör[1] lánga stund í hernaði, ok varð mjök sigrsæl; ok er henni leiddist þat, fór hon heim til jarls, móðurföður síns; fór hon þá fram sem aðrar meyjar, at (hon) vandist við borða ok hannyrðir. Þetta spyrr Höfundr, sun Guðmundar, ok ferr hann ok biðr Hervarar, ok fær, ok flytr heim. Höfundr var manna vitrastr, ok svå rèttdømr, at hann hallaði aldri rèttum dómi, hvårt sem í lut áttu innlenzkir eðr útlenzkir, ok af hans nafni skyldi sá höfundr heita í hverju ríki, er mál manna dømdi. Þau Hervör áttu ij syni, hèt annarr Ángantýr[2], en annarr Heiðrekr, báðir voru þeir miklir menn ok sterkir, vitrir ok venir. Ángantýr[2] var líkr feðr sínum at skaplyndi, ok vildi hverjum manni gott; Höfundr unni honum mikit, ok þarmeð öll alþýða, ok svå mart gott sem hann gerði, þá gerði Heiðrekr enn fleira illt; Hervör unni honum mikit; fóstri Heiðreks hèt Gizurr. Ok einn tíma, er Höfundr gerði veizlu, var öllum höfðíngjum til boðit í hans ríki utan Heiðreki; honum líkaði þat illa, ok fór allt at einu, ok kvezt skyldu gera þeim nokkut illt; ok er hann kom í höllina, stóð Ángantýr upp móti honum, ok bað hann sitja hjá sèr. Heiðrekr var ekki kátr; hann sat lengi um kveldit, síðan Ángantýr var genginn; hann snèrist þá til þeirra manna, [er hjá honum sátu, ok kom hann svå ræðu[3] sinni við þá[4], at þeir heituðust við; ok er Ángantýr kom aftr, bað hann þá þegja. Ok öðru sinni er Ángantýr gekk út, minnti Heiðrekr þá á sitt mál, ok kom þá svå, at hvårr sló annann; kom þá enn Ángantýr aftr, ok sætti þá til morgins. Ok eð þriðja sinn er Ángantýr gekk brott, þá mælti Heiðrekr til þess, er sleginn var, hví hann þyrði eigi at hefna sín; ok svå kom hans fortala, at sá ljóp upp, er sleginn var, ok drap fèlaga sinn; þá kom Ángantýr inn, ok lèt illa yfir þessu verki. En er Höfundr varð

credo, quantum forte putatis; nescitis enim, qui sit; nam hæc femina magno vobis stabit, antequam eam vita spoliare poteritis. Post hæc Hervara longo tempore in piratica versabatur, magnaque in victoriis obtinendis felicitate utebatur; quo vitæ genere pertæsa, ad dynastam, avunculum maternum, rediit, et ceterarum virginum instituta sequens acupictilibus et femineis artificiis se adsvefecit. Quo cognito Hövundus, filius Gudmundi, profectus Hervaræ nuptias ambit; impetrat, uxorem domum ducit. Hövundus ceteros homines prudentia superabat, adeoque erat in sententiis ferendis justus, ut a justa sententia nunquam deflecteret, sive indigenarum, sive peregrinorum res ageretur; unde factum est, ut in quovis regno is, qui causas hominum dijudicaret, hövundus (auctor) appellaretur. Ille et Hervara duos filios habuerunt, quorum alteri nomen erat Angantyr, alteri Heidrekus; uterque fuit magna statura et robustus, prudens et formosus. Angantyr ingenio patri erat similis, et omnibus bene cupiebat; hunc Hövundus et universus populus magnopere diligebat; qui quanto plus boni fecit, tanto plura mala Heidrekus patravit; hunc Hervara admodum dilexit; educator Heidreki vocatus est Gizur. Et aliquo tempore, cum Hövundus convivium apparavit, omnes principes, qui in regno ejus erant, invitati sunt, præter Heidrekum; quod hic ægre ferens, nihilo minus profectus est, seque illis aliquid mali facessiturum minabatur; ingredienti in aulam Angantyr obvius adsurrexit, et ut sibi adsideret, rogavit. Heidrekus hilaris non erat; digresso Angantyre, diu vespere sedebat, conversus ad illos homines, qui ei adsidebant, sermonem cum iis ita instituit, ut inter se minarentur; Angantyr reversus eos tacere jussit. Iterum, cum exiisset Angantyr, Heidrekus sermonem iis in memoriam revocat, quo factum est, ut alter alterum percuteret; sed Angantyr iterum reversus eos ad proximam lucem reconciliavit. Tertio, Angantyre digresso, Heidrekus eum, qui vapulaverat, interrogavit, cur se ulcisci non auderet; id cohortando effecit, ut qui vapulaverat exsiliret et sodalem suum interficeret; mox ingressus Angantyr hoc factum magnopere improbavit. Hövundus, his rebus cognitis, Heid-

1) *em.*; Hervarðr, *H.* 2) Ángantý, *H his locis.* 3) *ex conjectura; abest in H.* 4) ok k. h. s. s. v. þá er h. h. s., *inverso ordine H.*

þessa varr, bað hann Heiðrek flýja or hans ríki, eða fá ella dauða; gekk þá Heiðrekr út ok með honum bróðir hans; þar kom þá móðir hans, ok fèkk honum Tyrfíng. þá mælti Heiðrekr: eigi veit ek, nær ek get svá mikinn mun gert föður míns ok móður, sem þau gera mín; faðir minn gerir mik útlægjan, en móðir mín gaf mèr Tyrfíng, [er mèr þikkir betra en mikit ríki[1], ok skal ek gera þat eitthvert, er honum má verst þikkja; hann brá þá sverðinu, ok lýsti af mjök ok sindraði; hann eiskraði þá mjök, ok hèlt við berserksgáng. Nú með því at þeir brøðr voru tveir saman, en Tyrfíngr varð manns bani, hvern tíma er honum var brugðit, þá hjó hann bróður sinn banahögg; þetta var sagt Höfundi; Heiðrekr varð þegar brottu í skógi. Höfundr lèt gera erfi eptir sun sinn, ok var Ángantýr hverjum manni harmdauði. Heiðrekr undi stórilla við verk sitt, ok var hann lengi á skógum, ok skaut dýr ok fugla til matar sèr; en er hann hugleiddi sitt mál, þá þótti honum sem eigi væri gott frásagnar, ef engi vissi hvat af honum yrði; kom enn í hug, at hann mætti enn verða frægr maðr af stórum verkum, sem ættmenn hans enir fyrri; fór nú heim, ok fann móður sína, ok bað hana biðja föður sinn, at ráða honum heilræði at skilnaði; hon gekk fyrir Höfund, ok bað hann ráða syni sínum heilræði. Höfundr svarar, kvezt fá mundu kenna honum, en lèt honum þó verr mundu í hald koma; hann kvezt ok ekki mundu fyrir hans bønir gera: þat er eð fyrsta, at hann hjálpi ekki þeim manni, er drepit hefir lánardrottinn sinn; annat, at hann gefi eigi þeim manni frið, er drepit hefir fèlaga sinn; þriðja, at kona hans sè eigi heimanförul til frænda sinna; fjórða, at vera eigi síð úti hjá frillu sinni; fimmta, at ríða eigi bezta hesti sínum, ef hann skal skunda; sètta, at fóstra eigi sèr ríkara manns barn; [þat eð vijda, at skyldi jamnan eiga kerski við komanda gest[2]; þat eð viijda, setja aldri Tyrfíng at fótum sèr; en ekki mun hann hafa af. Móðir hans segir honum þessi

rekum e regno exulare, aut alias morte plecti jussit; tum Heidrekus unacum fratre egressus est; hic advenit mater, eique Tyrvingum tradidit. Tum Heidrekus: nescio, inquit, quando tantum ego patris matrisque discrimen facere possim, quantum in me statuunt: pater me exulem facit, mater mihi Tyrvingum dedit, qui mihi amplo regno præstantior videtur; atque aliquid committam, quod animum ejus maxime pungat; hæc dicens gladium destringit, admodum fulgentem et scintillantem, mox horrendum ululavit, ut parum abesset, quin furore athletico raperetur. Cum vero duo fratres soli una essent, Tyrvingusque, quotiescunque destringeretur, necis causa alicui existeret, fratrem mortifero vulnere adfecit; res mox Hövundo nunciata; Heidrekus se confestim in silvam abripuit. Hövundus convivium exequiale in memoriam filii Angantyris, cujus mors omnibus civibus luctuosa fuit, celebrandum curavit. Heidrekus patrati facinoris poenitentia vehementer agitatus, diu se in sylvis continebat, ferasque et aves in alimentum sibi jaculabatur; ubi vero rem suam diligentius animo coepit perpendere, minus ad famam honorificam existimavit, si, quid de eo fieret, nemo sciret; insuperque consideravit, fieri etiamnum posse, ut more priscorum consanguineorum ingentibus facinoribus inclaresceret; hinc domum reversus matrem convenit, rogatque ut a patre petat, digredienti sibi ut salubria consilia suppeditet; illa accedens ad Hövundum, petiit, ut filio salubria consilia suggereret. Hövundus respondet, dicens se pauca quidem ei daturum consilia, sed ipsum hæc pauca minime servaturum, ipsius rogatu se hoc facturum negans: primum est, ut opem non ferat homini, qui herum suum interfecerit; secundum, ut pacem non concedat homini, qui socium suum interfecerit; tertium, ne uxor sua domo sæpius itet ad visendos cognatos; quartum, ne sero vespere foris apud concubinam maneat; quintum, ne, si properandum sit, optimo quem habeat equo vehatur; sextum, ne puerum viri se potentioris educet; septimum est, ut advenam hospitem nunquam ludibrio habeat; octavum, ut Tyrvingum nunquam ad pedes sibi reponat; sed horum ille nihil in usum convertet. Mater ei hæc salubria consilia nunciat; Heidrekus respondet: hæc consilia malo haud dubie animo data

1) ■ [*in margine eadem manu scriptum.* 2) *scriptum* gerst; *a* [*in margine scriptum.*

heilræði; Heiðrekr svarar: með illum huga munu ráðin vera kend, enda mun ek ekki af hafa. Móðir hans gaf honum mörk gulls at skilnaði, ok bað hann sèr jamnan láta í hug koma, hversu bitrt hans sverð var, ok hversu mikit ágæti hverjum hefir fylgt, þeim er bar, ok hversu mikit traust þeim er í hans bitru eggjum, er þat berr í orrostu eða einvígjum, ok hversu mikill sigr því fylgði; ok skilðust þau síðan. Fór hann leið sína; ok er hann hafði eigi lengi farit, þá møtti hann mönnum; þeir fóru með bundinn mann; Heiðrekr spurði, hvat þessi maðr hefði gert; þeir sögðu hann svikit hafa lánardrottinn sinn; hann spurði, vili þèr fè fyrir hann? þeir játtuðu því; hann leysti hann fyri hálfa mörk gulls; þessi maðr bauð honum sína þjónustu; hann segir: eigi mantu mèr trúr úkunnum, er þú sveikt herra þinn, þann er þú áttir mart gott at launa. Ok litlu síðarr fann hann menn, ok einn bundinn; hann spurði, hvat sá hefði gert; þeir sögðu hann myrt hafa fèlaga sinn; hann leysti hann fyrir aðra hálfa merk gulls; sjá bauð honum sína þjónustu; en hann neitaði. Síðan fór hann, þartil er hann kom á Reiðgotaland; hann fór á fund konúngs þess, er þar rèð fyrir ok Haraldr hèt, hann var þá gamall; konúngr tók vel við honum, ok dvalðist hann með konúngi um ríð.

7. Tveir jarlar höfðu herjat fyrr á ríki Haralds konúngs ok lagt undir sik, ok af því at hann var gamall, þá lauk hann þeim skatt á hverju ári. Heiðrekr kom sèr í vináttu við konúng, ok svá kom um síðir, at hann gerðist formaðr herskapar konúngs, ok lagðist hann í hernað, ok gerðist brátt víðfrægr ok sigrsæll; hann herjar nú á jarla þá, er undir höfðu lagt ríki Haralds konúngs, varð með þeim hörð orrosta. Heiðrekr vá með Tyrfíngi, ok stóðst ekki við honum nú sem fyrr, þvíat þat beit svá stál sem klæði; ok um síðir drap hann jarlana báða, en allt þeirra fólk flýði; ok fór hann síðan yfir ríkit ok lagði undir Harald konúng, ok tók þar gisla til, ok fór hann síðan heim, ok gekk sjálfr Haraldr konúngr móti honum með miklum veg, ok varð hann mjök frægr af þessu; konúngr

sunt, nec equidem ex his quidquam conferam in usum. Digrediens mater ei libram auri donavit, hortata, ut semper in memoriam sibi revocaret, quam acutus esset gladius suus, quanta nominis celebritas quemque, qui eum gestarit, comitata sit, quantum præsidii sit in ejus acutis aciebus ei, qui eum in pugna aut certaminibus singularibus gestet, et quanta victoria eum sequatur; ab his digrediuntur. Ille quo constituerat, ire perrexit, cumque non diu iter fecisset, homines obvios habuit, vinctum aliquem secum ducentes. Heidreko, quid hic vir commisisset, interrogante, dicunt, herum suum prodidisse; ille quæsivit, an pecunias pro eo accipere vultis? adfirmantibus, hominem selibra auri redimit; hic vir suam ei operam obtulit; cui ille: haud mihi ignoto fidelis eris, qui dominum tuum, de te multis nominibus bene meritum, prodideris. Et post paulo homines obvios habuit, in quibus unus erat vinctus; quærit, quid hic fecerit; dicunt, clam socium suum occidisse; hunc altera auri selibra redemit; quo ministerium suum deferente, recusavit. Inde ire perrexit, donec pervenit in Reidgothiam; convenit regem, ei loco imperantem, nomine Haraldum, tunc temporis ætate provectum, qui eum liberaliter excepit; apud hunc regem aliquantum temporis commoratus est.

7. Imperium regis Haraldi armis olim infestarant sibique subjecerant duo dynastæ, quibus, quod ætate erat provectus, tributum quotannis pendebat. Heidrekus, cum se in amicitiam regis insinuasset, tandem effecit, ut præfectus copiarum regis constitueretur, quo facto piraticæ operam navans brevi late celeber et victoriosus evasit. Jam bellum dynastis infert, qui regnum Haraldi regis in potestatem suam redegerant; adversus quos acre prælium ortum est. Heidrekus Tyrvingo inter præliandum utebatur, cui gladio, uti antea, nulla res resistere potuit, nam non minus chalybem, quam vestimenta, dissecuit; tandem utrumque dynastam interfecit, suis omnibus terga vertentibus; dein regnum obiens regi Haraldo subjecit, obsidibusque imperatis domum rediit; cui ipse rex Haraldus magna cum pompa obviam processit; hinc magnam nominis celebritatem adeptus est; rex ei filiam suam, nomine Helgam, nuptum dedit, dimidium-

gifti honum dóttur sína er Helga hèt, ok gaf honum hálft ríki, ok varði Heiðrekr landit fyri báða þá, ok fór svâ fram um ríð. Haraldr konúngr átti sun í elli sinni; en annan sun átti Heiðrekr, sá hèt Ángantýr. Síðan kom hallæri mikit á Reiðgotaland, þat heitir nú Jútland[1], ok horfði til landsauðnar; síðan var feldr blótspánn, ok gekk svâ frèttin, at eigi mundi fyrri koma ár á Reiðgotaland, en þeim sveini væri blótað, er øztr væri. Heiðrekr segir sun Haralds konúngs vera øztan; en konúngr kallaði sun Heiðreks vera øztan; en or því máli mátti engi leysa, utan Höfundr, þvíat þar voru allar orlausnir trúar. Heiðrekr fór þá á fund föður síns, ok var honum þar vel fagnat; beiddi hann nú föður sinn dóms um þetta mál; Höfundr sagði hans sun øztan vera í því landi. Heiðrekr mælti: hvat dømir þú þá mèr fyri minn skaða? Höfundr segir: þú skalt skilja þèr ímóti annanhvern mann í hirð Haralds konúngs; síðan þarf engi at kenna þèr ráð at slíkum her ok þínu skaplyndi. Síðan fór Heiðrekr heim, ok kvaddi þíngs, ok sagði dóm föður síns: at hann dømði sun minn til blóts, en mèr til hugganar dømði hann mèr annanhvern mann, þann er með Haraldi konúngi er, ok vil ek at þèr sverið mèr þetta; ok svâ gerðu þeir; þá báðu bøndr, at hann lèti fram sun sinn, ok bøtti árferð þeirra. Heiðrekr mælti þá við sína menn, síðan skilt var liðit, þá beiðist hann af nýju trúnaðareiða af sínum mönnum; ok þeir gerðu þat, [at þeir[2] sóru honum, at fylgja honum utan lands ok innan til þess er hann vildi. Hann mælti þá: svâ lízt mèr (sem) goldit muni vera Óðni fyrir einn svein, ef þar kemr fyri Haraldr konúngr ok sun hans ok herr hans allr; hann bað nú setja upp merki sitt, ok veita Haraldi konúngi atgöngu, ok drepa hann ok allt lið hans,

que regni donavit; Heidrekus utriusque nomine regnum defendit, sicque tempus aliquamdiu processit. Rex Haraldus filium in senectute procreavit; alterum filium habuit Heidrekus, is vocabatur Angantyr. Post hæc gravis annonæ difficultas Reidgothiam, quæ nunc Jutia dicitur, incessit, ut res ad desolationem spectaret; inde ramus sortilegus dejectus, taleque redditum oraculum est, bonitatem annonæ non prius in Reidgothiam redituram, quam puer, qui excellentissimus esset, immolatus fuisset. Heidrekus dixit excellentissimum esse filium regis Haraldi, rex autem filium Heidreki excellentissimum esse contendit; quam litem, præter Hövundum, dirimere potuit nemo; nam apud eum certa erat omnium causarum solutio. Tum Heidrekus patrem conventum ivit; a quo liberaliter exceptus, petiit a patre, ut sententiam de hac causa ferret; Hövundus ipsius filium in ista terra excellentissimum esse adseruit. Heidrekus: quid igitur mihi pro damno meo adjudicas? Hövundus: tu tibi vicissim alterumutrum ex aulicis regis Haraldi paciscitor; deinde, qui tibi est copiarum numerus, quod ingenium, non est, quod tibi quisquam suggerat consilium. Post hæc Heidrekus domum reversus, comitiis indictis, sententiam patris aperuit: quod filium meum sacrificandum censuit, mihi vero in solatium alterum utrum ex satellitibus, qui regem Haraldum comitantur, adjudicavit; id quod mihi jurejurando adfirmetis volo; quod cum fecissent, coloni postularunt, ut tradendo filio annonæ bonitatem restitueret. Separatis autem copiis, Heidrekus suos allocutus sacramentum fidelitatis denuo ab iis postulavit; et fecerunt, ut jurarent, se illum tam extra quam intra regnum ad quæcunque vellet exsequenda secuturos. Tum ille: ita mihi videtur, Odini pro uno puero solutum pretium esse, si ejus loco rex Haraldus et filius ejus universusque exercitus devovetur; mox signum suum efferri, impetum in regem Haraldum fieri, ipsumque totumque ejus exercitum interfici jussit,

1) *Mirum est, Haukum Erlendi semper formâ svecanâ* Jútland *uti pro* Jótland, *quod alias in scriptis a Norvegis Islandisve exaratis usurpatur. Reidgothiam eandem credere ac Jutiam, temporibus Hauki (c. 1300) usitatum erat, scilicet quod nomen* Jút- *vel* Jvtland ■ Gotland *derivatum esse existimabatur. Neque etiam negari potest, nomen Reidgothiæ, etsi in Hervararsaga proprias Gothorum sedes ad oras meridionales baltici maris recte significat, sensu laxiori etiam ad occidentalem partem earum orarum, i. e. chersonesum cimbricam extendi posse, Jutiamque jam ab Ottare* Gotland *esse appellatam; etsi scimus, eam terram non ■ Gothis proprie sic dictis, sed ab Anglis Jutisque ad Germanos inferiores pertinentibus, fuisse habitatam.*

2) *emend.*: þeir at, *H.*

kvezt[1] hann þetta fólk[2] gefa Óðni fyri sun sinn, ok lèt rjóða stalla blóði konúngs ok Hálfdanar, sunar hans; kona hans fór sèr í dísarsal. Var nú Heiðrekr til konúngs tekinn yfir allt þat ríki. Hann tók sèr til frillu dóttur Humla hertoga af Húnalandi, er Sifka hèt; þeirra sun hèt Hlöðr; hann vóx upp með móðurfeðr sínum.

AF HEIÐREKI KONÚNGI.

8. Heiðrekr konúngr fór í hernað ok kom við Saxland, hann hafði mikinn her; konúngr af Saxlandi sendi honum menn, ok gerðu þeir frið sín ímillim, ok lèt konúngr bjóða Heiðreki til veizlu, ok þat þá hann; at þeirri veizlu bað Heiðrekr dóttur konúngs, ok fèkk hennar með miklu fè ok ríki, ok við þat fór Heiðrekr heim í ríki sitt. Hon beiddist oft at finna föður sinn; hann lèt þat eftir henni, ok fór með henni Ángantýr, stjúpsun hennar. Ok eitt sinn er Heiðrekr kom or hernaði, lá hann við Saxland í einu leyni; hann gekk um nótt á land upp, ok kom hann í þá skemmu, er drottníng hans svaf í; einn maðr gekk með honum; varðmenn allir sváfu; hann sá fagran mann í sæing hjá konu sinni; hann tók sun sinn Ángantý ok hafði með sèr; hann skar or lepp[3] or hári þess manns, ok fór síðan til skips. Um morguninn lagði hann í konúngslægi, ok gekk þá allt fólk móti honum, ok var honum þá búin veizla; litlu síðarr lèt hann þíng stefna, ok spurði, hvat menn vissi til sunar hans; drottníng sagði at hann varð bráðdauðr; hann bað fylgja sèr til leiðis hans; drottníng sagði at þat mundi auka harma hans; hann kvezt ekki þat hirða; var þá til leitað, ok var þar hundr sveipaðr í dúki. Heiðrekr kvað eigi sun sinn vel hafa skipazt; lèt hann nú leiða fram sveininn á þíngit, ok segir þá allan atburð um framferð drottníngar; lèt konúngr þá leiða fram þann mann, er í hvílunni hafði verit, ok var þat þræll einn; Heiðrekr sagði þar skilit við drottníngu, ok fór heim síðan í ríki sitt. Eitt sumar er Heiðrekr var í hernaði kom hann í Húnaland, ok herjaði þar; Humli,

hos homines Odini pro filio suo daturum pollicitus, arasque deorum sanguine regis et Halvdanis, filii ejus, rubefaciendas curavit; uxor ejus mortem sibi in æde Deæ conscivit; nunc itaque Heidrekus rex totius hujus imperii creatus est. Concubinæ loco sibi adjunxit filiam Humlii, ducis Hunniæ, nomine Sifkam; horum filius erat Hlödus, qui apud avunculum maternum educatus est.

DE REGE HEIDREKO.

8. Rex Heidrekus in piraticam profectus, magno cum numero copiarum ad Saxoniam adpulit; cum rex Saxoniæ legatos ad eum misisset, pacem inter se fecerunt; rex Heidrekum invitavit ad convivium, quod ille accepit; in quo convivio Heidrekus filiam regis uxorem petivit, eamque duxit, magna pecuniæ summa multoqne imperio dotatam; quo facto domum in regnum suum rediit. Ea sæpe petiit, ut sibi patrem convenire liceret; quod cum ille concessisset, profecta est, comitata privigno Angantyre. Aliquo tempore Heidrekus, ex piratica reversus, cum classe ad Saxoniam stabat in occulto quodam recessu; noctu egressus in terram, uno homine comitatus, omnibus custodibus somno oppressis, ad ædem pervenit, in qua regina, uxor ejus, quiescebat; in lecto apud uxorem formosum virum quiescere animadvertit; filium Angantyrem rapuit et secum abstulit; pilum quoque e coma viri illius exsecuit, eoque facto ad navem rediit. Mane insequenti navem in stationem regiam constituit, quo facto omnis multitudo obviam ei descendit, conviviumque apparatum est; paulo post conventu indicto, quæsivit, quid de filio suo scirent; regina eum subita morte abreptum declarante, petiit, ut ad sepulcrum ejus duceretur; cumque ea, dolorem ejus ea re auctum iri, significaret, ille se nihil id curare adseruit; investigatione facta repertus est canis panno involutus. Heidrekus, filium suum male immutatum esse testatus, producto in comitiis puero, omnem rei eventum, ut se gessisset regina, exposuit; tum rex virum, qui in lecto fuerat deprehensus, producendum curavit, qui servorum aliquis fuit; ibi Heidrekus, repudio uxori renunciato, domum in regnum suum rediit. Æstate quadam, cum Heidrekus in piratica versaretur, in

1) *scriptum* kveðs *in H.* 2) *emend.;* fok, *H.* 3) *sic M;* legg, *H.*

mágr hans, flýði undan; tók Heiðrekr þar herfáng mikit, ok dóttur hans, er Sifka hèt, ok fór hann síðan aftr í ríki sitt, ok var þeirra sun Löðr, sem fyrr var ritað[1]; ok litlu síðarr sendi hann hana heim. Hann tók enn af Finnlandi at herfángi konu þá er enn hèt Sifka, hon var allra þeirra kvenna fríðust, er menn höfðu sèt. Eitt sumar sendi hann menn austr í Hólmgarða, at bjóða Rollaugi konúngi barnfóstr, er þá var ríkastr konúngr, þvíat Heiðrekr konúngr vildi öll ráð föður síns á bak brjóta. Sendimenn koma til Hólmgarðs, ok segja konúngi sín erindi. Konúngr átti sun [úngan, er[2] Herlaugr hèt; konúngr svarar: hver von man þess, at ek senda honum sun minn til fóstrs, þar sem hann sveik Harald konúng, mág sinn, ok aðra frændr sína ok vini? Drottníng mælti: afsvarið þessu ekki svå skjótt, þvíat víss er þèr úfriðr, ef þú þiggr eigi þetta boð; veitti ek at þèr fari sem flestum öðrum, at þúngr verði hans úfriðr; hefir hann ok sverð þat er ekki stenzt við, ok sá hefir jamnan sigr er berr; tók konúngr þat til ráðs, at senda sun sinn til Heiðreks, ok tók Heiðrekr vel við honum, ok føddi hann upp, ok unni mikit. Þat hafði faðir hans enn ráðit honum, at segja eigi frillu sinni leynda luti sína.

TEKINN HEIÐREKR KONÚNGR.

9. Sumar hvert fór Heiðrekr konúngr í hernað; jamnan fór hann í Austrveg, ok átti friðland með Rollaugi konúngi. Einn tíma bauð Rollaugr honum til veizlu; Heiðrekr rèðst[3] um við vini sína, hvårt hann skyldi þiggja boð konúngs; flestir löttu, ok báðu hann minnast heilræða föður síns; hann svarar: öll hans ráð skal ek rjúfa, ok sendi þau orð konúngi, at hann mundi søkja veizluna. Heiðrekr skipti liði sínu í þrjá staði, einn lèt hann gæta skipa, annarr fór með honum, þriðja bað hann gánga á land, ok leynast í skógi hjá bønum, þar sem veizlan skyldi vera, ok halda njósn til, ef honum yrði liðs þörf. Heiðrekr kom til veizlunnar, og annan dag

Hunniam delatus, ibi prædas agere coepit; Humlio, affini suo, aufugiente, magna ibi præda, filiaque ejus, nomine Sifka, potitus, in regnum suum rediit; horum filius fuit Lödus, ut supra scriptum est; post paulo eandem domum remisit. Præterea ex Finnia captivam duxit mulierem, cui quoque Sifka nomen fuit; ea omnium feminarum, quæ homines vidissent, formosissima fuit. Æstate quadam legatos orientem versus Holmgardos misit, ut Rollaugo, ea tempestate regi potentissimo, educationem alicujus puerorum offerrent; omnia enim consilia a patre data rex Heidrekus irrita reddere voluit. Missi Holmgardum veniunt, regi causam adventus exponunt. Rex, cui parvo natu filius erat, nomine Herlaugus, respondit: quæ exspectatio est, me filium meum educandum missurum ei, qui regem Haraldum, socerum suum, aliosque consanguineos et amicos, dolis circumventos oppresserit? Cui regina: ne hoc tam cito recusaveris; nam, si hanc oblatam conditionem respuis, bellum tibi ab eo certe imminebit, quod tibi, id quod aliis quoque usu venit, magno incommodo futurum arbitror; habet enim gladium, cui nulla res resistit, quo qui utitur, semper victoriam reportat. Itaque rex id consilii cepit, ut filium suum Heidreko mitteret, quem Heidrekus liberaliter acceptum educavit et magnopere dilexit. Præter hæc id consilii pater dederat, ne concubinæ secreta aperiret.

HEIDREKUS REX VINCTUS.

9. Rex Heidrekus quavis æstate in piraticam excurrebat. Sæpe in regiones orientales profectus est, ubi apud regem Rollaugum pacata regione et hospita terra utebatur. Aliquo tempore Rollaugus eum ad convivium invitavit; Heidrekus cum amicis deliberavit, an invitationem regis acciperet; plerisque dissvadentibus, et hortantibus, ut salutaria consilia patris in memoriam revocaret, respondens ille: hujus ego omnia consilia rescindam, regi nuntium misit, se convivio adfuturum. Heidrekus copias in tres partes divisit, unam navibus custodiendis imposuit, altera ipsum secuta est, tertiam jussit escendere in terram, et in silva prope oppidum, ubi convivium celebrandum erat, delitescere atque speculari, si forte

1) *cfr. supra p. 131.* 2) ■ [vngar, *prare H.* 3) *scriptum* reðs.

er konúngar voru komnir í sæti, þá spurði Heiðrekr, hvar vera mundi konúngs sun, fóstri hans; leitað var hans, ok fannst hann eigi. Heiðrekr var mjök úkátr, ok gekk snemma at sofa; en er Sifka kom þar, spurði hon, hví hann var úkátr; hann svarar: vant er um þat at tala, þvíat þar liggr við líf mitt, ef upp kemr. Hon kvezt leyna mundu, ok ger fyrir ást okkra, ok seg mèr! Hann segir: ek reið í gær á skóg, at skemta mèr, ok sá ek einn villigölt, ok lagða ek hann með spjóti, en þat beit ekki, ok brast sundr skaptið; ek ljóp þá af hestinum, ok brá ek Tyrfíngi; hann beit sem vant var, ok drap ek göltinn, en er ek[1] sá um mik, þá var engi maðr nær mèr utan konúngs sun, en sú náttúra fylgði Tyrfíngi at hann skal sliðra með vörmu mannsblóði, ok drap ek þá sveininn; nú er þetta minn bani, ef Rollaugr konúngr spyrr, þvíat vèr höfum hèr lítinn her. En um morguninn, er Sifka kom til drottníngar, spurði drottníng, hví Heiðrekr var úkátr; hon kvezt eigi þora at segja; drottníng taldi henni hughvarf, svá at hon sagði drottníngu allt þat, er Heiðrekr[2] hafði henni sagt. Hon svarar: mikil tíðindi! ok gekk brott með harmi miklum, ok sagði konúngi: en þó hefir Heiðrekr eigi gert þetta eftir vilja sínum. Konúngr mælti: nú gáfust mèr ráð þín, sem ek hugsaða; gengr konúngr nú út or höllinni, ok biðr nú sína menn vápnast. Heiðrekr þóttist vita, hvat Sifka hafði sagt, ok segir mönnum sínum, at þeir herklæddist leyniliga: ok gángið svá úti í riðlum, ok vitið, hvat títt[3] er! Litlu síðarr kom Rollaugr konúngr inn, ok bað Heiðrek gánga með sèr á einmæli, ok er þeir komu í einn grasgarð, þá lupu þar menn at Heiðreki ok gripu hann, ok settu fjötr á føtr ok bundu hann sterkliga. Tveir[4] menn voru þeir, er fastast bundu hann, ok kendi hann þá, at þat voru þeir menn, er hann hafði leyst undan bana. Konúngr bað flytja hann til skógar, ok hengja hann. þeir voru cc manna, en er þeir komu í skóginn, þá lupu eftir þeim menn Heiðreks konúngs með vápnum hans

ipsi opus auxilio foret. Ipse convivium adiit, et sequenti die, cum reges sedes suas occupassent, quæsivit, ubi esset filius regius, alumnus suus. Qui cum quæsitus inveniri non posset, Heidrekus magna adfectus tristitia mature cubitum ivit. Sifka, eo forte adveniens, quæsivit, cur tristis esset. Ille: ea de re loqui magnam habet cautionem; nam si innotescet, vitâ mea stabit. Illa, se celaturam testata: per ego te nostrum, inquit, amorem obtestor, age, dic mihi! Cui ille: heri animi causa in silvam vectus aprum conspexi et hastâ pupugi; quæ cum minus secando valeret, manubriumque frangeretur, equo desilui et Tyrvingum destrinxi, quo solita acuminis virtute præcellente aprum interfeci; cum vero oculos circumferens, neminem, præter regium filium, præsentem animadverterem, eaque sit natura Tyrvingi, ut calido sanguine humano madidus condi vaginâ debeat, adolescentem interfeci; quod si rex Rollaugus resciverit, mihi exitio erit, exiguum enim numerum copiarum hoc loco habemus. Mane diei insequentis cum Sifka ad reginam veniret, interrogavit regina, cur Heidrekus tristis esset; ea se non dicere audere ostendit; sed persvadendo effecit regina, ut quæ ipsi dixerat Heidrekus, hæc omnia reginæ aperiret. Illa, o res ingentes, exclamans, gravi affecta dolore abiit et regi nunciavit, addens: neque vero hæc Heidrekus volens fecit. Cui rex: jam tua consilia mihi sic evenerunt, uti fueram opinatus. Quibus dictis aula egressus, suos arma capere jubet. Heidrekus, quid Sifka dixisset, animo informans, suos armaturam clam induere jubet: quo facto in globos divisi foris ambulate, et quid novi geratur animadvertite. Paulo post rex Rollaugus intravit, et Heidrekum secum ad secretum colloquium exire jussit; qui cum in hortum aliquem venissent, milites accurrentes Heidrekum prehenderunt, compedes pedibus injecerunt et eum firmiter constrinxerunt. Duo erant, qui eum durissime ligabant, quos eosdem esse agnovit, quos antea a morte pecunia redemerat. Rex eum in silvam deportari et suspendi jussit. Ducenti erant omnino milites; qui cum in silvam venissent, cursu insecuti milites Heidreki regis cum armis ejus et signo et

1) *excidit in membr.* 2) *emend.:* hann, *H.* 3) *emend.:* tiðs, *H.* 4) *scriptum* ij.

ok merki ok lúðri, ok blèsu þegar er þeir komu eftir þeim. Þat heyrðu þeirra kumpánar, er á skóginum leyndust, þá sóttu þeir móti þeim; en er þetta sá landsmenn, þá flýðu þeir allir, er lífit þágu, en flestir voru drepnir; tóku Gotar þar konúng sinn ok leystu. Síðan fór Heiðrekr til skipa, ok hafði með sèr konúngs sun, þvíat hann lèt hann vera hjá þeim mönnum, er í skóginum leyndust. Rollaugr konúngr samnar nú her, ok varð mjök fjölmennr, en Heiðrekr herjaði í hans ríki, hvar sem hann fór. Rollaugr konúngr mælti þá til drottníngar: illa hafa mèr þín ráð gefizt; ek hefi spurt, at sun okkarr er með Heiðreki, ok svå sem hann er nú reittr, þá man honum með illvirki sín lítið þikkja fyrir at drepa hann, þar sem hann drap bróður sinn saklausan. Drottníng mælti: halztí höfu vèr verit auðtrygg; sáttu þegar vinsæld hans, er engi vildi fjötra hann, nema ij illir menn, en sun okkarr er vel haldinn; hefir þetta verit prettr hans ok tilraun, en þèr vilduð illa launa honum barnfóstr; ger nú menn til hans, ok bjóð honum sætt ok slíkt af ríki þínu, sem ykkr semr ok bjóð honum dóttur þína með ríki, ef vit nám syni okkrum, heldr en þit skilizt úsáttir; en þó at hann eigi ríki mikit, þá á hann eigi konu jamfríða. Konúngr segir: eigi hafða ek ætlat at bjóða hana nokkurum, en af því at þú ert vitr, þá skaltu ráða. Voru nú sendir menn til Heiðreks konúngs, at leita um sættir, ok var komit á stefnulagi, ok sættust þeir með því at Heiðrekr fèkk Hergerðar, dóttur Rollaugs konúngs, ok fylgði henni heiman Vindland, er næst liggr Reiðgotalandi, ok skilðust þeir sáttir; fór Heiðrekr konúngr heim í ríki sitt með konu sinni. Einn tíma er konúngr reið bezta hesti[1] sínum, er hann skyldi láta flytja Sifku[2] heim, þat var [síð um[3] kveld; ok er konúngr kom at á einni, þá sprakk hestr hans, ok litlu síðarr kom hon millim herða honum; hann kastaði henni þá ofan, ok braut í henni fótlegginn. Síðan settist Heiðrekr konúngr at ríki sínu, ok gerðist spekíngr mikill.

tuba, confestim classicum cecinerunt, vestigiis eorum inhærentes. Quo audito commilitones eorum, qui in silva delituerant, obviam eis contendebant; quo viso indigenæ fugam capessiverunt, quotquot vitæ gratiam impetrarunt, plurimi vero interfecti sunt; sic Gothi regem suum recuperatum vinculis exsolverunt. His gestis Heidrekus ad naves descendit, abducto secum regis filio, quem apud milites in silva occultatos collocaverat. Jam rex Rollaugus copias cogit, magnumque colligit hominum numerum; Heidrekus vero, quacunque regnum ejus obiret, infestis armis grassabatur. Tum rex reginam adlocutus: male mihi tua, inquit, consilia cesserunt: audio, filium nostrum cum Heidreko versari; qui modo tantopere lacessitus, quæ sua est in facinoribus patrandis audacia, minime, credo, ab eo interficiendo abstinebit, qui fratrem innocentem interfecerit. Cui regina: nos nimium quam creduli fuimus; tu statim, quantum gratia valeat, animadvertisti, cum eum nemo, præter duos malos homines, vinculis constringere vellet, filius vero noster bene ab eo tractatur. Scilicet hæc fallaciæ ergo et tentamenti causa fecit, tu vero eum pro educatione filii male remunerare voluisti. Age vero, jam legatos ad eum mitte, eique pacis conditiones offer, tantumque regni tui, quantum inter vos conveniat, atque pollicere ei filiam tuam una cum regno, modo possimus recuperare filium nostrum, potius quam gratia non reconciliata digrediamini; nam quamvis amplum regnum possideat, tamen uxorem non habet æque formosam. Rex contra: equidem eam nulli in matrimonium offerre cogitaveram, sed quia prudens es, arbitrium penes te esto. Itaque missis ad regem Heidrekum pacis internunciis, loco temporeque conveniendi præstitutis, pacem fecerunt his conditionibus, ut Heidrekus Hergerdam, regis Rollaugi filiam, uxorem duceret, dotalemque acciperet Vindlandiam, Reidgothiæ proximam; quo pacto reconciliata gratia digressi sunt; rex Heidrekus una cum uxore sua in regnum rediit. Aliquo tempore, cum rex optimo equo suo vectus, Sifkam domum reducendam curaret, seroque vespere ad amnem quendam perveniret, equus ruptus est, et paulo post ipsa in humeros ejus devenit, at ille eam dejecit et crus ei confregit. Deinde rex Heidrekus regnum in otio administrare coepit, et vir sapientissimus evasit.

1) *scriptum* hersti. 2) *emend.*: Sifka, *H.* 3) *a [obscurum.*

10. Dóttir þeirra hèt Hervör; hon føddist upp með þeim manni, er Ormarr hèt[1]; hon var allra meyja vænst og mikil ok sterk sem karlar; hon samdi[2] sik með örvar ok boga. Gestum blindi[3] hèt einn ríkr maðr í Reiðgotalandi; hann var í úblíðu Heiðreks konúngs. Í konúngs hirð voru þeir xii[4] menn, er døma skyldu öll mál manna þar í landi. Heiðrekr konúngr blótaði Frey; þann gölt, er mestan fèkk, skyldi hann gefa Frey; kölluðu þeir hann svå helgan, at yfir hans burst skyldi sverja um öll stór mál, ok skyldi þeim gelti blóta at sónar blóti; jólaaftan[5] [skyldi leiða sónargöltinn í höll fyrir konúng; lögðu menn þá[6] hendr yfir byrst hans, ok strengja heit. [Heiðrekr konúngr strengði þess heit, at engi maðr skyldi svå mikit hafa[6] afgört við hann, ef á vald hans kømi, at eigi skyldi kost[7] eiga, [at hafa dóm spekínga hans; hann skyldi ok[6] friðheilagr vera fyrir honum, ef hann bæri upp gátur þær, er konúngr kynni eigi or at leysa. En er menn freistuðu at bera upp gátur fyrir honum, þá varð engi sú upp borin, er hann rèði eigi. Konúngr sendi orð Gestum blinda, at hann kømi til hans, ok setti honum dag, ella sagðist konúngr mundu láta koma til hans; honum þótti hvårgi góðr kostrinn, þvíat hann vissi sik vanfæran at skipta orðum við konúng; honum þótti ok sín von eigi góð, ef hann verðr at hafa dóm spekínganna, þvíat sakir voru nógar, veit hann ok, ef konúngs menn koma til hans, at þat kostar líf hans. Síðan blótaði hann Óðin ok bað hann fulltíngs ok hèt honum stórum gjöfum; eitt kveld kom gestr til Gestum blinda; hann nefndist Gestum blindi; þeir voru svå líkir, at hvårgan kendi fyrir annan; þeir skiptu klæðum, ok fór bóndi at hirða sik, en allir hugðu þar vera bónda, er gestrinn var. þessi maðr ferr á konúngs fund, ok heilsar honum. Konúngr sá við honum, ok þagði. Gestum blindi mælti: því em ek hèr kominn, herra! at

10. Filia eorum vocata est Hervara, apud virum, nomine Ormarem educata, omnium virginum formosissima, magna statura et robore virili; sagittis et arcu se adsvefecit. Gestus cæcus nomen erat viro potenti in Reidgothia; is in odium regis Heidreki incurrerat. In aula regis duodecim erant viri, qui omnes causas civium ejus regni dijudicarent. Rex Heidrekus Freyum coluit; huic aprum, quantus comparari poterat maximus, devoveret; quem aprum tam sanctum existimarunt, ut super ejus seta jusjurandum de omnibus causis gravioris momenti dicendum esset, isque aper in sacrificio piaculari immolaretur; vespere festi jolensis aper piacularis in aulam ad regem duceretur; tum homines manus setæ ejus superimposuerunt et vota voverunt. Rex Heidrekus votum vovit, neminem tantum in se peccaturum, si in potestatem suam venisset, quin ei integrum esset, sententiæ sapientum suorum se submittere; idem, se judice, sancto incolumitatis jure gauderet, si ænigmata, quæ ipse resolvere non posset, proposuisset; si quis autem conaretur ænigmata regi proponere, nullum proponi potuit, quin interpretaretur. Rex ad Gestum cæcum misit, ut dicta die ad se veniret, alias se aliquos in eum subornaturum; illi neutra conditio facilis visa; neque enim sibi tantum confidebat, ut verbis cum rege disceptare auderet, neque facilem negotii exitum exspectabat, si causam suam judicio sapientum subjiceret, tot in promtu criminum rationibus; sciebat etiam, si regii ad se venissent, vita sua staturum. Inde sacrificio facto Odinem invocavit, auxilium ab eo petiit, eique ingentia munera pollicitus est; aliquo vespere advena quidam ad Gestum cæcum pervenit; is se Gestum cæcum nominavit; illi adeo erant inter se similes, ut alter ab altero dignosci nequiret. Vestimentis inter se commutatis, paterfamilias aliquo concessit, ubi se occultaret; omnes vero advenam pro patrefamiliæ agnoscebant. Hic vir in regis congressum venit, eumque salutat. Rex, illum intuitus, tacuit. Gestus infit: ideo huc adsum, domine, quod tecum in gratiam

1) *hic fere dimidium lineæ spatium in cod. legi non potuit.* 2) *sive* tamdi, *sic H.* 3) Gestr inn blindi, *A et plures.* 4) *sic A et cet.; in H obscurum, sed potius tamen:* vij. *In sequentibus multa tam obscura sunt, ut vix legi possint.* 5) *non plane perspicue in cod. membr.;* vetrinn, *hieme, prave in exscripto.* 6) *a [obscure in membr., sed certa tamen lectio.* 7) *scriptum* korst.

ek vil sættast við yðr. Konúngr spurði: viltu hafa dóm spekínga? Gestum blindi mælti: eru engar fleiri undanlausnir? Konúngr segir: bera máttu upp gátur, skaltu laus, ef ek sè eigi. Gestum blindi svarar: lítt er ek þar til førr, en harðr er á annat borð. Konúngr mælti: viltu heldr dóminn? Nei! segir hann: heldr vil ek bera gáturnar upp. Konúngr mælti: þat er ok rètt, en mikit liggr á; sigrar þú mik, þá skaltu eiga dóttur mína, ok á þèr eigi þessa at varna, en úlíkr ertu til mikillar speki, en aldri varð þat enn at ek sá eigi gátur þær, er fyri mik voru upp bornar. Var síðan stóll settr undir Gestum blinda, ok hugðu menn gott til at heyra þar vitrlig orð. Þá mælti Gestum blindi:

redire volo. Rex quæsivit: an judicio sapientum te submittere vis? Gestus: nullæne plures sunt satisfaciendi conditiones? Rex: ænigmata proponere tibi licebit; liber esto, si non perspexero. Gestus respondet: parum sum ad eam rem idoneus; altera vero ex parte iniqua proponitur conditio. Rex: an potius judicium mavis? Nolo, inquit; malo ænigmata proponere. Rex: hoc quoque rectum est, sed res magna agitur: si me superaveris, filiam meam in matrimonium duces, a qua conditione non retrahendus es; sed neque tu vultu magnam polliceris sapientiam, neque hucusque usu venit unquam, ut, quæ proposita essent ænigmata, non perspicerem. Posita deinde sella, qua Gestus cæcus sederet; et præsentes magna cupiditate tenebantur, hic sapientia verba audiendi. Tum Gestus cæcus locutus est:

HEIÐREKS GÁTUR.

11. Hafa ek þat vilda,
er ek hafða í gær, konúngr!
gettu hvat þat var:
lýða semill
ok orða tefill
ok orða upphefill;
Heiðrekr konúngr,
hyggðu at gátu!
Góð er gáta þín,
Gestum blindi!
getið er þeirrar:

fái honum mungát; þat semr margra manna vit, sumir verða margmæltir þar af, en sumum vefst túngubragð.

Gestum blindi mælti:
Heiman ek fór,
heiman ek för gerðak,
sá ek á veg vega,
vegr var undir,
ok vegr yfir,
ok vegr á alla vega;
Heiðrekr konúngr,
hyggðu at gátu!
Góð er gáta þín,
Gestum blindi!
getið er þeirrar:

ÆNIGMATA HEIDREKI.

11. Habere vellem,
quod heri habui; conjice, rex!
quid fuerit:
hominum conformator,
verborum remorator,
et verborum excitator,
rex Heidreke,
attende ænigmati!
Facile est ænigma tuum,
Geste cæce!
id jam solutum est:

cerevisiam ei adferte; hæc multorum hominum ingenium componit, alii inde multiloqui existunt, aliis linguæ facilis usus impeditur.

Gestus cæcus locutus est:
domo profectus sum,
domo iter feci,
vidi in via vias,
via erat infra,
et via supra,
et via in omnes partes;
rex Heidreke,
attende ænigmati!
Facile est ænigma tuum,
Geste cæce!
id jam solutum est:

þar fórtu yfir brú, ok var árvegr undir henni, en fuglar flugu yfir höfði þèr, ok tveim megin þín, þat var þeirra vegr. þá [mælti Gestum blindi [1].....

ibi pontem transisti, sub quo alveus fluminis erat, supra caput vero et ab utroque latere aves tibi supervolabant, hæc earum via erat. (Gestus cæcus): .....

HÈR HEFR UPP HERVARARSÖGU OK HEIÐREKS KONÚNGS [2].

1. Svå finnst skrifat í fornum bókum, at Álfheimar [3] voru kallaðir norðr í [4] Gandvík, en Ýmisland fyri sunnan í milli Hálogalands. En áðr en Tyrkjar ok Asíamenn komu í Norðrlönd, bygðu Norðrálfuna [5] risar ok [6] hálfrisar; gjörðist þá mikit sambland þjóðanna, risar fengu sèr kvenna or Mannheimum, en sumir giptu þángat dætr sínar. Goðmundr hèt konúngr [7] í Jötunheimum, bær hans hèt á Grund, en hèraðit Glæsisvellir, hann var ríkr maðr, ok var svå gamall ok allir hans menn, at þeir lifðu marga mannsaldra, ok því trúðu heiðnir menn, at í hans ríki mundi Ódáinsakr vera; sá staðr er hverjum manni svå heilnæmr, er þar kemr, at af honum hverfr sótt ok elli, ok má engi deyja. Svå er sagt at eptir dauða Goðmundar blótuðu menn hann ok kölluðu goð sitt. Goðmundr konúngr átti son þann, er Höfundr hèt, hann var bæði forspár ok spakr at viti, hann var settr dómari yfir (öll) þau lönd, er honum láu í nánd; hann dæmdi aldri rángan dóm, enginn þorði nè þurfti hans dóm at rjúfa. Maðr hèt Arngrímr, hann var risi ok bergbúi, hann nam or Ýmislandi Ámu Ýmisdóttur ok gekk at eiga hana; son þeirra var Hergrímr, er kallaðr var hálftröll, hann var stundum með bergrisum (en) stundum með mönnum, hann hafði afl sem jötnar, hann var allfjölkunnugr ok berserkr mikill; hann nam or Jötunheimum Ögn Álfasprengi ok gekk at eiga hana; þau áttu þann son, er Grímr [8] hèt. [Sá maðr bjó þá við Ölfossa er Starkaðr hèt [9], hann var kominn af þussum, hann var þeim ok

HIC INCIPIT HISTORIA HERVARÆ ET REGIS HEIDREKI.

1. Sic in libris antiquis scriptum reperitur, Alvheimos appellatam esse regionem ad boream in Gandvika, Ymeris vero terram a regione in meridiem versa, inter hos et Halogiam. Sed antequam Tyrki et Asiani in terras septemtrionales venerunt, gigantes et semigigantes regionem borealem incoluerunt; illo autem facto magna extitit gentium commistio, gigantum aliis uxores sibi ex Mannheimis conciliantibus, aliis filias eodem elocantibus. Godmundus nomen erat regi Jötunheimorum; hujus prædium appellabatur Grunda, territorium Glæsisvalli; idem erat vir potens, ipseque et sui omnes vitam in tantum spatium produxerunt, ut multas hominum ætates viverent; unde factum est, ut pagani crederent, in ejus regno agrum immortalitatis esse; qui locus cuique eo venienti tam saluber est, ut morbus ac senectus ab eo decedat, nemoque mori possit. Tradunt, Godmundum post mortem sacrificiis ab incolis cultum, deumque appellatum. Regi Godmundo filius fuit, nomine Hövundus, vir et futuri præsagus et ingenio sapienti, omnium terrarum, quæ in ejus vicinia erant, judex constitutus; qui injustam sententiam nunquam tulit, cujus judicium rescindere nemo nec ausus est nec opus habuit. Erat vir, nomine Arngrimus, gigas et monticola; is Amam Ymeris filiam ex terra Ymeris rapuit, raptamque duxit uxorem; horum filius Hergrimus, semigigas appellatus, qui jam inter gigantes monticolas, jam inter homines versabatur, corporis robore, quanto gigantes, præditus, artis magicæ valde peritus, insignis athleta; is ex Jötunheimis Agnam Alvasprengiam rapuit eamque uxorem duxit; ex his filius natus, nomine Grimus. Eo tempore vir prope Ölfossos habitavit, nomine Starkadus, qui ab Thursis (gigantibus) oriundus, hos virium magnitudine et

1) *hic desinit fragm. membr. 544.* 2) Sagan af Heiðreki konúngi ok hans ættmönnum, *historia de rege Heidreko et ejus cognatis, A;* Hervararþattr hinn gamli finnst svå skrifaðr, sem hèr fylgir, *vetus illa particula historica de Hervara sequenti modo memoriæ prodita reperitur, J.* 3) Jötunheimar, *J.* 4) um, *circa G-am, J.* 5) Norðrálfurnar, *partes boreales, J.* 6) sumt, *partim, add. J.* 7) höfðingi, *principi (præfecto), J.* 8) Gunnarr, *J.* 9) *a* [hana hafði fyrr Starkaðr Áladrengr, (sem) bjó þá við Álufossa, *eam (Agnam) antea in matrimonio habuerat Starkadus Aladrengus, qui id temporis ad Alufossos habitavit, J.*

líkr at afli ok eðli; Stórvirkr[1] hèt faðir hans. Ögn Álfasprengi var festarmey Starkaðs, en Hergrímr tók hana frá honum, þá Starkaðr var farinn norðr yfir Elivâga[2]; en er hann kom aptr, skoraði hann á Hergrím til konunnar, ok þarmeð hólmgöngu. þeir börðust við enn efsta foss at Eyði. Starkaðr hafði átta hendr, ok vâ með fjórum sverðum í senn; fèkk hann þar sigr, en Hergrímr fèll. Ögn sá á hólmgöngu þeirra, ok er Hergrímr var fallinn, lagði Ögn sik með sverði ígegnum, ok vildi ekki giptast Starkaði. Starkaðr tók nú fè allt undir sik, er Hergrímr hafði átt, ok hafði með sèr, ok svâ son hans Grím, óx hann upp með Starkaði. Grímr var bæði mikill ok sterkr, er honum óx aldr. Álfr hèt konúngr, er rèð fyrir Álfheimum, Álfhildr hèt dóttir hans; Álfheimar hètu þá á milli Gautelfar ok Raumelfar. Eitt haust var gjört dísablót mikit hjá Álfi konúngi, ok gekk Álfhildr at blótinu; hon var hverri konu fegri, ok allt fólk í Álfheimum var fríðara at sjá, en annat fólk því samtíða; en um nóttina, er hon rauð hörgin, nam Starkaðr Áludrengr Álfhildi á burt ok hafði hana heim með sèr. Álfr konúngr hèt þá á Þór, at leita eptir Álfhildi; en síðan drap Þórr Starkað, ok lèt Álfhildi fara heim til föður síns, ok með henni Grím, son Hergríms. Ok þá er Grímr var xij vetra, fór hann í hernað, ok varð hinn mesti hermaðr, ok fèkk hann Bauggerðar, dóttur Álfhildar ok Starkaðs. Grímr fèkk sèr bústað á ey þeirri á Hálogalandi, er Bólm hèt, ok var síðan kallaðr Eygrímr bólmr. [Son þeirra hèt Arngrímr berserkr, er síðan bjó í Bólmi[3] ok var hinn ágætasti hermaðr.

2. Þessu samtíða komu austan Asíamenn ok Tyrkjar, ok bygðu Norðrlöndin; Óðinn hèt formaðr þeirra, hann átti marga syni, urðu þeir allir miklir menn ok sterkir[4]. Einn hans son hèt Sigrlami, honum fèkk Óðinn þat ríki, sem nú er kallat Garðaríki, gjörðist hann þar höfðíngi mikill yfir því ríki,

indolis natura referebat; patrem habuit Storvirkum. Agnam Alvasprengiam, quæ Starkado pacta fuerat, Hergrimus rapuit, cum Starkadus in partes septemtrionales profectus Elivogos trajecisset; qui reversus sponsam ab Hergrimo repoposcit, certamine circensi proposito. Dimicabant in Eydo ad supremam catarractam; hic Starkadus, qui, octo manibus præditus, quatuor simul gladios vibraret, victoriam adeptus est, prostrato Hergrimo. Agna, certamen circense intuita, cum Hergrimus cecidisset, se ipsa gladio transfixit, quod Starkado nubere noluerat; itaque Starkadus omnes pecunias, quæ Hergrimo fuerant, in suam potestatem redegit et secum abstulit, abducto quoque filio Grimo, qui apud Starkadum adolevit; idem, ubi ætate maturuit, vir ingentis staturæ magnique roboris evasit. Alvus nomen erat regi, Alvheimis imperanti, cui filia erat nomine Alvhilda; eo tempore regio inter Albim Gothorum et Albim Romorum Alvheimi dicta est. Autumno quodam ingens Dearum sacrificium domi regis Alvi fiebat, Alvhilda sacra peragente; ea ceteras feminas venustate superabat, atque omnes Alvheimorum incolæ adspectu erant pulchriores, quam ceteri homines, qui iis tempore æquales erant. Verum nocte, qua Alvhilda ædem sacram sanguine conspergebat, a Starkado Aludrengo rapta domumque abducta est. Tum rex Alvus Thorem invocavit, ut Alvhildam repeteret; quo facto Thor Starkadum interemit, et Alvhildam domum ad patrem remisit, unàque Grimum, filium Hergrimi. Grimus, duodecim annos natus, rei piraticæ operam dedit, summusque bellator extitit; uxorem duxit Bauggerdam, filiam Alvhildæ et Starkadi; habitaculum sibi adquisivit in Bolma, quæ insula Halogiæ est, unde postea appellatus est Eygrimus bolmus (i. e. Grimus insulanus, bolmæus). Ex his natus Arngrimus, athleta furiosus, qui deinde in Bolma habitavit, bellator maxime inclytus.

2. Circa hæc tempora ex partibus orientalibus advenerunt Asiani et Tyrki, qui terras septemtrionales incolis frequentarunt; horum dux erat Odin, qui multos habuit filios, omnes staturæ viriumque magnitudine insignes; uni ex filiis ejus nomen fuit Sigurlamius; huic Odin regnum dedit, hodie regnum

1) *sic J;* Storkviðr, *A,E,V.* 2) Álupolla (*forsitan* Álufossa *sive* Ölfossa), *al.* 3) *a [add. E, J; om. A.* 4) ríkir, *et auctoritatis, J.*

hann var manna fríðastr sýnum. Sigrlami átti Heiði, dóttur Gylfa konúngs[1], þau áttu son saman, sá hèt Svafrlami. Sigrlami fèll í orrostu, er hann barðist við Þjassa jötun. Nú sem Svafrlami frètti fall föður síns, tók hann undir sik ríki þat allt til forráða, sem faðir hans hafði átt, hann varð ríkr maðr. Þat barst at einn tíma at Svafrlami konúngr reið á veiðarskóg ok sótti hjört einn lengi, ok náði eigi [at öðrum[2] degi fyrr en á sólarfalli; hann var þá riðinn svâ lángt í skóginn, at hann vissi varla hvat [af honum varð[3]; hann sá stein einn mikinn um sólarsetr, ok þar hjá dverga tvo; konúngr vígði þá utan steins með málajárni; hann brá sverði yfir þá; þeir báðu þá fjörlausnar; Svafrlami spyrr þá at nafni; annarr nefndist Dýrinn[4], en annarr Dvalinn. Svafrlami veit at þeir eru allra dverga hagastir; hann leggr þat á[5] þá, at þeir gjöri honum sverð, sem bezt kunnu þeir, þar skulu hjölt af gulli ok svâ meðalkafli; búa skulu þeir umgjörð ok fetla af gulli; hann segir at sverðit skal aldri bila ok aldri við ryði taka, ok bíti jafnt járn ok steina sem klæði, ok fylgi sigr í orrostum öllum ok einvígum, hverr sem bæri; þetta voru fjörlausnir þeirra. Á stefnudegi kom Svafrlami til steinsins; fengu dvergar honum sverð sitt, ok var þat hit fríðasta; en er Dvalinn stóð í steinsdyrum, þá mælti hann: sverð þitt, Svafrlami! verði mannsbani í hvert sinn, er brugðit er, ok með því sverði sè unnin iij níðíngsverk hin mestu, þat verði ok þinn bani! þá hjó Svafrlami[6] til dvergsins ok fal eggteinana í steininum, en dvergrinn hljóp í steininn. Svafrlami átti þetta sverð ok kallaði Tyrfíng, bar hann þat í orrostum ok einvígum; hann felldi Þjassa jötun í einvígi, [föðurbana sinn[7], en tók dóttur hans, þá er Fríðr hèt, ok átti hana síðan. Þau áttu dóttur, er Eyfura[8] hèt, kvenna vænst ok vitrust.

Gardorum appellatum, quod regnum magna auctoritate administravit; ceteros homines oris pulchritudine superavit. Sigurlamius in matrimonio habuit Heidam, regis Gylvii filiam, ex quibus prognatus est filius, nominatus Svavurlamius. Sigurlamius, adversus gigantem Thjassium pugnans, in prælio cecidit; hic Svavurlamius, cognito patrem cecidisse, totum regnum, quod patri suo fuerat, administrandum suscepit, et vir potens evasit. Accidit aliquo tempore, cum rex Svavurlamius venatum in silvam equitasset, ut cervum aliquem diu persequeretur, neque altero die prius quam sub occasum solis assequeretur, tum tam longe in silvam evectus, ut quo loco versaretur vix cognitum haberet; sole occidente ingentem lapidem, juxtaque duos nanos conspexit, quos rex ferro magico extra lapidem devovit, vibrato supra eos gladio; tum illi vitæ incolumitatem petierunt; Svavurlamio eos de nomine percontanti, alter se Dyrinem, alter Dvalinem vocari ostendit; qui cum sciret, hos omnium nanorum peritissimos esse artifices, injungit illis, ut quam optimum possint gladium fabricent sibi, cujus bullæ et capulus ex auro sint; vagina et lora auro ornarentur; ipse gladius nunquam ad ictum deficeret, nunquam rubigine tentaretur, tam ferrum et saxa, quam vestes dissecaret, quicunque eum gestaret, fortunam haberet sibi adspirantem; his conditionibus vitam paciscuntur. Die condicta Svavurlamius ad saxum redit; tradunt ei nani gladium, quam maxime eximium; hic Dvalin, in introitu saxi stans, locutus est: gladius tuus, Svafurlami, quotiescunque eductus erit, homini cuipiam causa necis existat, hoc gladio tres cædes maxime nefariæ perpetrentur, idemque tibi necem adferat; tum Svafurlamius ictum intentans nano, utramque ferri aciem saxo condidit, nano intrò in saxum refugiente. Svavurlamius hunc gladium possedit et Tyrvingum appellavit, eoque in præliis ac monomachiis utebatur; gigantem Thjassium, patris occisorem, in duello prostravit, filiam ejus, nomine Fridam, abduxit et matrimonio secum junxit; ex his filia nata, nomine Eyvara, feminarum venustissima et sapientissima [a].

1) — *J.* 2) á öllum, *toto, J.* 3) *em.;* af h. var, *A;* *a* [heim var, *quæ via domum duceret, J.* 4) Durinn, *J.* 5) fyrir, *preponit, J.* 6) sverðinu, *gladio, add. J.* 7) *a* [*om. J.* 8) *sic J ubique;* Eyuora, *h. l. A.*

a) La partie essentielle de ces deux chapîtres (1-2) peut être considérée comme une introduction dont le premier rédacteur a fait précéder la saga. Il est évident que la tradition même ne commence que par la rencontre de Svafr-

3. Nú er þar til at taka at Arngrímr berserkr er í víkíng ok rèði þá fyri liði miklu, hann herjar á ríki Svafrlama ok átti við hann orrostu ok höggvaviðskipti. [Arngrímr hafði aftaksskjöld mikinn, settan stórum járnslám; Svafrlami hjó í skjöldinn ok sneiddi hann niðr ígegnum[1], ok nam sverðit í jörðu stað; þá sveiflaði Arngrímr sverðinu á hönd Svafrlama, svá af tók; tók Arngrímr þá Tyrfíng ok [hjó til Svafrlama ok klauf hann at endilöngu, en sverðit nam í jörðu staðar[2]. Síðan tók Arngrímr þar herfáng mikit ok Eyfuru, dóttur Svafrlama, ok hafði í burt með sèr. Arngrímr fór þá heim í Bólm ok gjörði brúðkaup til Eyfuru[3]. Þau áttu xij sonu: Ángantýr var elztr, annarr Hervarðr,

3. Sed illuc revertamur; Arngrimus athleta in piratica versabatur, tumque magnæ classi præfuit. Regnum Svavurlamii infestis armis aggreditur, prælium adversus eum committit, quinetiam ictus cum ipso commutat. Arngrimus ingentis magnitudinis clypeo utebatur, grandibus laminis ferreis munito; quem clypeum percutiens Svavurlamius penitus dissecuit, gladio in solo subsistente; hic Arngrimus gladium vibrans manum Svavurlamii percussit, ita ut abscinderetur; quo facto Tyrvingum arripit, ictum Svavurlamio infert, eumque per totam corporis longitudinem dissecat, gladio in solo subsistente. Deinde Arngrimus magna ibi præda potitus, Eyvaram Svavurlamii filiam secum abduxit, et Bolmam reversus nuptias cum ea celebravit; hi duodecim filios procrearunt, quorum natu maximus erat Angantyr, secundus

1) a [hjó Svafrlami hlut af skildi Arngríms, *partemque clypei, quo Arngrimus utebatur, abcidit, J.* 2) *a* [vó með, ok felldi Svafrlama með honum, *quo librato Svafurlamium prostravit, J.* 3) *sic J;* Eyvarar, *A.*

lame et des nains, c'est-à-dire environ vers le milieu du 2e chap., car les paroles du premier couplet de la formule de conjuration de Hervör prouvent clairement que Svafrlame appartient à l'ancienne série des traditions qui ne remonte pas au-delà de lui et d'Arngrim. Le commencement du 1er chapitre nous présente un essai de rapporter les races principales dont la saga nous fait connaître tous les descendants, soit aux fabuleux Glæsisvellir qui signifient les champs luisants, et à Ódáinsakr, champ de l'immortalité, où l'on rencontre nécessairement le nom de Godmund qui est le nom permanent des rois (voir Fornmanna Sögur 3, 183, et Saxon p. 423-428), soit à Jötunheim qui à ce temps où l'on commençait de rapporter les personnifications des mythes naturels à de certains peuples et à de certaines contrées, fut placé aux environs des Glæsisvellir dans le nord de la Russie, où le nom de la mer blanche, Gandvík qui signifie le golfe des sorciers, paraît ou en avoir donné l'occasion ou en tirer l'origine. Le petit récit intercalé de Starkad aludreng paraît avoir été emprunté d'une ancienne saga ou série de traditions de Starkad qui était l'Hercule du Nord. Il s'accorde pour tout ce qu'il y a d'essentiel avec ce que l'on raconte de l'origine de Starkad dans le très ancien épisode de lui qui a été admis dans la saga de Gautrek (Fornaldar Sögur Norðrlanda 3, p. 14-38). Cette dernière ne nous dit cependant rien du rapport entre Starkad et les ancêtres d'Arngrim. Il est vrai qu'elle le met au rang des Jötuns, mais elle place néanmoins sa patrie dans le Thruma au sud de la Norvège, de même que les noms d'*Ólfossar* et de cascade la plus haute près d'*Eid* dont on fait mention au ch. 1er semblent se rapporter à la contrée autour du lac de Norsjö, autrefois appelé *Nonsjór*, dans le Grenland qui est la province connue aujourd'hui sous le nom de la basse Thelemark au midi de la Norvège, où l'on rencontre d'abord la maison d'*Ulefos* à l'endroit où un ruisseau assez considérable se jette dans le Norsjö, et plus haut la maison d'*Eid* située sur un autre ruisseau. Or, il paraît que ce sont les noms de Hergrim et d'Eygrim ou seulement la terminaison *Grim* qui a conduit l'auteur à mettre cette tradition en rapport avec Arngrim dont Saxon se borne à nous dire que c'était un lutteur suédois (*pugil Svethicus*). C'est dans cette origine des géants que l'auteur croit découvrir le meilleur motif de l'animosité dont Arngrim s'était pris contre Svafrlame qui selon le rapport du 2e chap. descend d'Odin. On retrouve ici l'hypothèse de Turcs et d'Asiates, hypothèse qui a été formée pendant le moyen âge chrétien et selon laquelle les Ases se laissent rapporter à l'histoire de Troie de manière qu'on obtient une source commune pour les races royales du Nord et celles des autres princes de l'Europe. Aussi paraît-il que le transport de la scène au Gardarike n'a pas eu d'autre cause que de rendre la rencontre de Svafrlame avec Arngrim plus vraisemblable en les rapprochant l'un de l'autre. Il est du reste assez remarquable que la rédaction de Hauk Erlendson ne fait nulle mention du Gardarike dans cet endroit, tandis que le codex nº 2845 donne à Svafrlame le nom de Sigrlame mais sans rien dire de son origine prétendue des Ases ni de celle d'Arngrim des Jötuns.

þriði Semíngr, fjórði Hjörvarðr, fimti Brani[1], sjötti Brami, sjöundi Barri[2], áttundi Reytnir[3], níundi Tindr, tíundi Búi, ellefti ok tólfti Haddíngjar (tveir), ok unnu þeir báðir verk eins hinna[4], en Ángantýr vann tveggja verk; hann var höfði hærri en þeir[5] aðrir; allir voru þeir miklir berserkir. [Fóru þeir í hernað þegar á únga aldri ok herjuðu víða um lönd ok fundu öngva sína jafníngja til afls ok áræðis, gjörðust þeir af því nafnfrægir mjök ok sigrsælir; eigi voru þeir fleiri saman á skipi, en þeir xij bræðr, höfðu þeir þó opt fleiri skip í hernaði. Faðir þeirra hafði tekit í hernaði þau ágætustu vopn, þar er hann hafði barizt; eignaðist[6] Ángantýr Tyrfíng, Hervarðr Hrotta, Semíngr Mistiltein, [þann sótti Þráinn síðan í haug hans[7]; allir höfðu þeir ágæt hólmsverð bræðr. Þat var siðvenja þeirra, ef þeir voru með sínum mönnum einum, er þeir fundu at berserksgángr fór at þeim, at þeir gengu á land upp ok brutust við stóra steina eðr skóga, því þeim hafði þat at voða orðit, at þeir höfðu drepit sína menn[8], þá berserksgángr fór at þeim. [Aldri komu þeir þar til orrostu, at eigi hefðu þeir sigr[9]; af þessu gengu af þeim stórar sögur. [Enginn konúngr var sá at eigi gæfi þeim þat þeir vildu hafa, heldr en líða yfirgáng þeirra; liðu svá fram tímar, at þeir voru í hernaði á sumrum, en á vetrum sátu þeir heima í Bólmey með föður sínum[10].

4. Þat bar til tíðinda einn jólaaptan í Bólmey, at menn skyldu heit strengja at Bragar fulli; þá strengðu heit Arngríms synir[11]; Hjörvarðr strengði

Hervardus, tertius Semingus, quartus Hjörvardus, quintus Branius, sextus Bramius, septimus Barrius, octavus Reytner, nonus Tindus, decimus Buius, undecimus et duodecimus duo Haddingi, qui ambo opus unius ceterorum absolvebant, Angantyr vero duorum; is ceteris illis capite procerior erat; omnes ingentes erant athletæ. Hi jam ætate juvenili rei piraticæ operam dederunt, multis locis prædas egerunt, robore et audacia nullos sui pares invenerunt, quam ob rem magnam nominis celebritatem secundæque famam victoriæ consecuti sunt; in eadem navi non plures unà erant, quam duodecim fratres, etsi sæpe plures naves in piraticam educerent. Pater eorum in præliis, quæ commiserat, præstantissimis armis potitus fuerat: Tyrvingus Angantyri in possessionem cessit, Hrottius Hervardo, Mistiltein Semingo, quem postea Thrain ex tumulo ejus abstulit; singuli fratrum enses habuerunt ad digladiandum eximios; consvetudo iis erat, quando cum suis solis versabantur, si se furore athletico rapi animadverterent, ut in terram escenderent et cum ingentibus saxis aut arboribus conflictarentur; hoc enim periculi iis acciderat, ut furore athletico correpti suos interficerent. Nusquam in prælium processerunt, quin superiores discederent; hinc fama rerum præclare gestarum late celebrabantur; nullus erat rex, quin ea, quæ poposcissent, potius concederet, quam injurias ab eis inferendas pateretur; interea sic procedebat tempus, ut per æstates piraticam facerent, per hiemes domi in insula Bolma apud patrem versarentur.

4. Vespere quodam festi jolensis id novi in insula Bolma accidit, ut vota ad poculum Bragii facienda essent; tum Arngrimi filii vota voverunt, et quidem Hjörvardus votum fecit, se virginem

1) Hrani, *J.* 2) Bori, *J.* 3) Reifnir, *J.* 4) manns, *viri, J.* 5) *om. J.* 6) *a* [ok umfram alla berserki at afli ok áræði; ok er þeir fóru at herja, þá höfðu þeir ekki fleiri ■ á skipi sinu, en þeir bræðr tólf voru á skipi; höfðu þeir opt fleiri skip haft i sinni ferð; þeir fóru víða um lönd at herja, ok voru allir sigrsælir, ok urðu hinir frægustu, hafði, *omnesque athletas robore et audacia superabant; in piraticam excurrentes, in sua navi non plures viros habebant, hanc soli duodecim fratres occupabant, et tamen sæpius plures naves in expeditionem eduxerant; per multas terras prædatum exierunt, omnesque victoriosi et fama celeberrimi extiterunt, J.* 7) *a* [*om. J.* 8) ok hroðit skip sin, *navesque suas vastarent, add. J.* 9) *a* [*om. J.* 10) ■ [*om. J,* 11) o. s. frv. *et cetera, add. J, qui, convenienter codici A, narratione hoc loco sic conclusa, de novo incipit:* Söguþátt af Heiðreki konúngi ok hans ættmönnum, *particulam historicam de rege Heidreko et ejus cognatis, quemadmodum M, tali narrationis tenore ejusdem in universum argumenti, atque cap. 2. et 3.:* Sigrlami hèt konúngr, er rèð fyri Garðariki; hans dóttir var Eyfura, er allra meyja var friðust; þessi konúngr hafði eignazt sverð þat af dvergum, er Tyrfingr hèt, ok allra sverða var bitrast; ok hvert sinn, er því var brugðit, þá lýsti af svá ■ af sólargeisla; aldri mátti hann svá beran hafa, at eigi yrði hann mannsbani, ok með vörmu blóði skyldi hann jafnan sliðra, en ekki var þat kvikt, hverki menn nè kvikvendi, ■ lifa mætti til annars dags, ef sár fèkk af honum, hvort sem var meira eða minna; aldri hafði hann brugðizt i höggi, eðr staðar numit, fyrr en hann kom i jörð, ok sá maðr, er hann bar i orrostu, mundi sigr fá, ef honum var vegit; þetta sverð er frægt i öllum fornsögum. *(Cap.)* Maðr hèt Arngrimr; hann var víkingr ágætr; hann sókti austr i Garðariki, ok dvaldist um hrið með Sigrlama konúngi, ok gjörðist forstjóri fyri liði hans, bæði lands at gæta ok þegna, þviat konúngr var gamall. Arngrimr gjörðist nú svá mikill höfðingi, at konúngr gipti honum dóttur sina, ok setti hann mestan mann i riki sinu; hann gaf honum þá sverðit Tyrfing. Konúngr settist þa um

þess heit, at hann skyldi eiga þá mey, er Íngibjörg hèt, dóttur Ýngva[1] Svíakonúngs [at Uppsölum[2], sem [frægð vann[3] um öll lönd at fegurð ok atgjörfi, en öngva konu ella. Þat sama vor gjöra þeir bræðr ferð sína[4] til Uppsala, ok gánga fyri konúngs borð, sat dóttir hans hjá honum. Þá sagði Hjörvarðr konúngi heitstrengíng sína ok eyrindi; en allir hlýddu er inni voru. Hjörvarðr biðr konúng at segja sèr skjótt, hvert eyrindi hann skal þángat eiga. Konúngr hugsar þetta mál, ok veit, hversu miklir þeir bræðr eru fyri sèr, ok af ágætu kyni komnir. Í því bili stígr fram fyri[5] borðit sá maðr, er Hjálmarr hèt enn hugumstóri, ok mælti til konúngs: minnizt þèr, herra, hversu mikinn sóma ek hefi yðr veitt, síðan ek kom í þetta land, [þar ek hefi aukit yðar ríki til helmínga, ok haldit hèr landvörn, þarmeð borit á yðvart vald enu beztu gripi or hernaði, ok hèr á ofan[6] látit yðr heimila mína þjónustu; nú bið ek yðr, at þèr veitið mèr til sæmdar, ok gefið mèr dóttur yðar, er minn

Ingibjargam, filiam Yngvii [a] upsaliensis, Svionum regis, venustate ceterisque naturæ bonis cunctas per terras celebrem, uxorem ducturum, sed hac excepta nullam aliam. Eodem vere fratres iter Upsalos faciunt, cumque ad mensam regis, cui filia adsidebat, accessissent, Hjörvardus, omnibus qui intus erant audientibus, regi quod fecisset votum adventusque causam declaravit, petens, ut rex sibi cito significaret, quem exitum negotium suum habiturum esset; quam rem cum rex animo volveret, sciens horum fratrum et famam rerum præclare gestarum et generis antiquitatem, eo ipso momento procedit ad mensam vir, dictus Hjalmar animosus, regemque his compellavit: memento, domine, quantum, ex quo hanc in terram veni, honorem tibi conciliaverim, qui imperium tuum ex dimidio auxerim, regni fines defenderim, præterea res pretiosissimas in potestatem tuam e piratica reversus tradiderim, et insuper meum ministerium tuis commodis dicaverim; quam ob rem oro, id mihi tribuas, ut filiam tuam mihi nuptum des,

kyrt, ok er ekki frá honum sagt fleira. Arngrímr fór með konu sinni Eyfuru norðr til ættleifðar sinnar, ok nam staðar í ey þeirri, er Bólmr (*sive* Hólmr, *M*) hèt: þau áttu xij sonu; enn elzti ok ágætasti hèt Ángantýr, ijarr Hjörvarðr, iijði Hervarðr, iiijði Hrani ok Haddingjar ij, eru eigi nefndir fleiri; allir voru þeir berserkir svâ sterkir, ok miklir kappar, at aldri vildu þeir fleiri fara í hernað en xij; ok kvomu þeir aldri svâ til orrostu, at eigi hefði þeir sigr; af þessu urðu þeir ágætir = öll lönd, ok engi konúngr var sá, er eigi gæfi þeim þat er þeir vildu hafa. Þat var tiðenda eitthvert sinn jólaaptan, at menn skyldu heit strengja at Bragar fulli, sem siðr er til; þá strengðu heit Arngríms synir. *Sigurlamius nomen erat regi, regno Gardorum imperanti, cujus filia erat Eyfura, omnium virginum venustissima. Hic rex ab nanis gladium fuerat adeptus, Tyrvingum appellatum, omnium telorum acutissimum, qui, quoties vibrabatur, radii solaris instar resplenduit; quem nudare nunquam fas erat, quin alicui homini necem adferret; qui semper calido cum sanguine vagina condendus esset; quo si quis vulnus accepisset, sive majus sive minus, nullum fuit animans, nec homines nec bestiæ, quod in alteram lucem vivere posset; qui inter cædendum nunquam defecerat, neque nisi solo exceptus substiterat; quem qui in prælio gestabat, victoriam erat reportaturus, si eo ad cædendum uteretur; hic gladius in omnibus antiquis historiis fama celebratur. (Cap.) Vir fuit, nomine Arngrimus, re piratica celeberrimus; is orientem versus in regnum Gardorum profectus, aliquantum temporis apud regem Sigurlamium commoratus est, ubi, quod rex ætate erat provectus, copiis præsidiariis præfectus est, ut cives regnique fines tueretur. Mox Arngrimus tantam sibi auctoritatem conciliavit, ut rex ei filiam suam collocaret, eumque ad summos honores in regno suo eveheret, gladiumque Tyrvingum muneri daret; tum rex publicis negotiis se abstinuit, nihilque postea memorabile gessit. Arngrimus una cum uxore Eyfura boream versus ad terras suas gentilitias reversus, sedem fixit in insula, quæ Bolma (Holmus, M) appellabatur; his duodecim erant nati: maximus natu et celeberrimus vocatus est Angantyr, secundus Hjörvardus, tertius Hervardus, quartus Hranius, duoque Haddingi; ceterorum nomina non adferuntur; hi omnes erant tam fortes athletæ tantique bellatores, ut nunquam plures quam duodecim in piraticam exirent, nec unquam in prælium procederent, quin victoriam reportarent; qua re per cunctas terras celebres facti sunt, neque ullus erat rex, quin iis concederet quæ postulassent. Accidit aliquando, vesperâ festi jolensis, ut, quemadmodum mos est, vota facienda essent ad poculum Bragii; tum filii Arngrimi vota voverunt.*

1) *scriptum* Ingia *in A;* Ingjalds, *M, J, sed J in margine habet:* Exemplar membranaceum (*ɔ: H*) habet: Yngva konúngs at Uppsölum, þá mey er fegurst var ok vitrust á danska túngu, eðr falla dauðr at öðrum kosti ok eiga öngva konu aðra, etc. *Yngvii regis upsaliensis, virginem venustissimam et prudentissimam danica lingua loquentium, alioquin se occubiturum, nec ullam aliam uxorem ducturum etc.* 2) *omitt. M, J.* 3) fræg var, *M.* 4) xij ok koma, *add. M.* 5) yfir konúngs, *M, J.* 6) = [ok hversu margar orrostur ek átta, at vinna ríki undir yðr, ok hefi ek, *quotque prælia, ut fines imperii tui proferrem, commiserim, et quod, M, J.*

a) *Yngva.* Il paraît que ce nom ne désigne ici qu'un rejeton de la race des Ynglings, quoiqu'il y ait des raisons pour penser ici au roi Yngve dont Snorre fait mention au chap. 24 d'Ynglingasaga. La variante d'*Ingjald* que quelques-uns préfèrent à *Yngva* est erronée, car il ne peut être question ici d'Ingiald illrade qui est le seul roi d'Upsal de ce nom. L'addition qui dit qu'Ingeborg était la plus belle et la plus sage *á danska túngu*, (de toutes celles qui parlaient la langue danoise) est bien choisie, comme c'est l'intention de l'auteur de désigner l'ensemble de tous les peuples qui parlaient la langue du Nord sans établir aucune distinction entre les Danois, les Norvégiens et les Suédois.

hugr hefir jafnan á leikit, ok er þat makligra, at þèr veitið mèr þessa bón heldr en berserknum[1], er illt eitt hefir[2] gjört bæði í yðar ríki ok margra annarra konúnga. Nú hugsar konúngr hálfu meir, ok þikkir nú þetta mikit vandamál, er þessir ij höfðíngjar keppa svà mikit um dóttur hans; konúngr svarar á þessa leið: hvorrtveggi sá er svà mikill maðr ok vel borinn[3], at hvorigum vill hann synja mægða, ok biðr hana kjósa, hvorn hon vill eiga. Hon svarar at þat er jafnt, ef faðir hennar vill gipta hana, þá vili hon þann eiga er henni er kunnigr at góðu, en eigi hinn, er hon hefir sögur einar af, ok allar illar, sem er frá Arngríms sonum. Ok er Hjörvarðr heyrði orð hennar, bauð hann Hjálmari [hólmgöngu[4] suðr í Sámsey, ok bað hann vera hvers manns níðíng, ef hann gengr fyrr at eiga frúna, en þetta einvígi væri reynt; en Hjálmarr kveðr sik ekki dvelja, [var þegar ákveðinn með þeim hólmstefnu tími[5]. Fóru nú Arngríms synir heim ok sögðu föður sínum sitt eyrindi [ok einvígi[6]; Arngrímr svarar: aldri hefi ek fyrr en nú óttast um yðar ferðir, [þvíat hvergi veit ek Hjálmars maka vera at hreysti ok harðfengi, fylgir honum ok einninn sá kappi, er honum gengr næst til afls ok áræðis; lètta þeir nú svà sínu tali[7].

5. [Jarl sá rèð fyrir Aldeigjuborg, er Bjartmarr hèt, hann var ríkr mjök ok bardagamaðr mikill; jarl var mikill vin Arngríms sona, ok höfðu þeir þar friðland jafnan[8]. Nú fara þeir bræðr á fund Bjartmars[9] jarls, ok gjörir hann þegar ímóti þeim veizlu mikla; at þeirri veizlu bað Ángantýr dóttur jarls, er Svafa hèt, ok var [þat auðsótt; var þegar aukin veizlan ok[10] drukkit brullaup þeirra, [stóð hófit í hálfan mánuð[11]; [ok at þeirri veizlu er leidd í eina rekkju Ángantýr ok Svafa, dóttir Bjartmars jarls. En er veizluna þverrar, byrja Arngríms synir ferð sína til Sámseyjar; ok þá síðurstu nótt, áðr þeir fóru, dreymdi Ángantýr draum[12]; ok nú segir

ad quam perpetuo animum meum adplicueram; quam petitionem ut mihi concedas, potius merui, quam athleta ille furiosus, qui mala tantum, tam in vestro, quam in multorum aliorum regum regnis, patravit. Jam rex duplo intensius rem considerat, expeditu valde difficilem esse judicans, his duobus principibus viris de filia sua tantopere certantibus. Rex hunc in modum respondit: utrumque rerum gestarum fama et natalium splendore ita valere, ut neutri affinitatem abnuere velit; rogat filiam optare, utri nubere malit. Illa contra: evidens esse, si se pater nuptum dare velit, velle se ei nubere, qui sibi de meliori nota cognitus sit, non illi, de quo famam tantum, eamque non nisi sinistram, acceperit, qualem de Arngrimi filiis. Hjörvardus, cum responsum virginis audisset, Hjalmarem ad duellum, meridiem versus in Samseya instituendum, provocavit, publicam ei infamiam denuntians, si, ante tentatam hanc monomachiam, virginem uxorem duxisset; Hjalmar nihil esse, quod sibi moram faciat ostendit; protinus certum tempus in loco duelli conveniendi præstituitur. Jam filii Arngrimi domum redeunt, patrique de exitu negotii et de duello exponunt; quibus Arngrimus: nunquam prius, quam nunc, de itineribus vestris metui; nullum enim Hjalmari parem fortitudine ac strenuitate novi, quem et insuper comitetur athleta, qui ipsum robore et audacia proxime accedat; his dictis finem loquendi faciunt.

5. Præfuit Aldeigiuborgæ dynasta, nomine Bjartmar, vir valde potens et insignis bellator; idem filiis Arngrimi erat amicissimus, unde hi apud eum semper pacato hospitio utebantur; jam fratres ad conveniendum dynastam Bjartmarem proficiscuntur, quibus ille mox splendidum convivium præparavit; quo convivio durante Angantyr nuptias ambiit filiæ dynastæ, cui nomen erat Svava, quod cum facile impetrasset, redintegrato convivio nuptiæ eorum celebratæ sunt, quod convivium nuptiale dimidium mensem duravit, quo durante Angantyr et Svava, filia dynastæ Bjartmaris, in unum torum perducti sunt. Vergente ad finem convivio filii Arngrimi iter Samseyam instituunt; et postrema nocte, antequam

1) berserkjunum, *athletæ illi furiosi*, M, J. 2) hafa, *patraverunt*, M, J. 3) ættborinn, *generis claritate*, M, J. 4) á hólm, M. 5) a [*om.* M, J. 6) a [*om.* M, J. 7) a [*om.* M, J. 8) a [*om.* M, J. 9) Bjarmars, *sic ubique excluso* t, M, J. 10) a [*om.* M, J. 11) a [*om.* M, J. 12) a [*add.* V; *om. cet.*

Ángantýr jarli draum sinn: mèr þótti, segir hann, vèr bræðr staddir í Sámsey, ok fundum þar fugla marga, ok drápum þá alla; síðan þótti mèr vèr snúa annan veg á eyna, ok flugu ámóti oss ernir ij, ok þóttumst ek eiga við annan hörð viðskipti, settumst við niðr báðir, áðr en linnti[1]; en annarr örninn átti við bræðr mína, ok þótti mèr [hann öllum[2] efri verða. Jarl svarar: soddan draum þarf eigi at ráða; er þèr þar sýnt fall nokkurra[3] manna, [ok ætla ek stappi nærri yðr bræðrum; þeir kváðust því eigi kvíða mundu. Jarlinn mælti: allir fara, þá feigðin kallar; ok lyktast síðan tal með þeim. At enduðu þessu hófi snúa þeir bræðr heim, en Svafa sat eptir með jarli[4]; búast þeir nú til hólmstefnunnar, ok leiðir faðir (þeirra) þá til skips, ok gaf [þeim öllum góð herklæði[5]: hygg ek, sagði hann, nú muni þörf vera góðra vopna, því þèr berist við þá fræknustu fullhuga; síðan skilja þeir, ok biðr hann þá vel fara. Sigla þeir nú, unz þeir koma til Sámseyjar, ok [tóku höfn í Munarvogi; ok er þeir bræðr gengu uppá eyna, kom á þá berserksgángr, brutust þeir þá við skóginn at vanda sínum. En frá Hjálmari er þat at segja at hann lenti skipum sínum hinumegin Sámseyjar í höfn þeirri, er Unavogr heitir; hafði hann tvö skip ok hètu bæði Askar, ok hundrað manns á hverju, hinna vöskustu drengja. Þeir bræðr sjá nú skipin, ok[6] þóttust vita at Hjalmarr mundi eiga ok Oddr hinn víðförli er kallaðr var Örvar-Oddr. Brugðu þá Arngríms synir sverðum, ok bitu í skjaldarrendrnar[7]; snèru þeir nú til skipanna, ok gengu vj út á hvorn Askinn, en þar voru svá góðir drengir fyrir, at allir tóku sín vopn, ok enginn flýði or sínu rúmi eða mælti æðruorð. Berserkirnir gengu með öðru borði fram, en öðru aptr, ok drápu hvert mannsbarn; síðan gengu þeir á land grenjandi.

proficiscebantur, Angantyr somnium vidit; quod somnium dynastæ exposuit: videbam per quietem, inquit, nos fratres in Samseya constitutos, ubi multas invenimus aves, quas universas interfecimus; deinde in aliam insulæ partem conversis duas nobis aquilas obviam volare, quarum cum altera acriter mihi visus sum congredi, quo certamine nondum cessante, uterque nostrum consedit; altera aquila cum fratribus meis confligens, omnibus superior discedere videbatur. Dynasta respondit: tale somnium interpretatione non eget; hic enim tibi monstratus fuit quorundam virorum casus, quem propius ad vos fratres pertinere puto. Illi se hac re non percelli ajebant. Dynasta: morte vocante, omnes decedunt; hic finis colloquio factus. Finito nuptiali convivio, fratres domum revertuntur, Svava apud dynastam remansit; mox se ad duellum parant; quo facto pater eos ad navem deducit et omnibus eximia arma donavit: nunc, inquiens, bonis armis opus vobis esse autumo, ut quibus cum strenuissimis et animosissimis athletis pugnandum sit; digredientes inde optimis votis prosequitur. Navigant, donec Samseyam perveniunt portumque Munarvogum ingrediuntur. Fratres in insulam egredientes, furore athletico abrepti, in arbores pro more solito sævire coeperunt. Hoc vero de Hjalmare referendum, quod naves suas ab altera parte Samseyæ in portu, qui Unavogus dicitur, constituit; duas habuit naves, quarum utraque Askus vocabatur; singulis centeni viri fortissimi vehebantur. Jamque fratres naves conspicati, persvasum habebant, has Hjalmaris esse Oddique peregrinatoris, qui sagittarius appellatus fuit. Tunc Arngrimi filii gladios destrinxerunt, margines clypeorum momorderunt, ad naves conversi utrumque Askum seni conscenderunt; hic vero tam strenui aderant milites, ut universi arma caperent, nemo ex statione fugeret, nec ullam vocem, quæ timorem proderet, loqueretur. Athletæ secundum alterum navium latus procedentes, secundum alterum retrogradientes, omnes ad unum interfecerunt; quo facto horrendo clamore

1) lètti, *finito, M, J.* 2) *a* [örninn, *aquila, M, J.* 3) ríkra, *potentium, M.* 4) *a* [en ■ þeir Hjörvarðr koma heim, *cum Hjörvardus ac fratres domum venissent, M, J.* 5) *a* [þá sverðit Tyrfing Angantýr, *Angantyri gladium Tyrvingum, M, J.* 6) ■ [sjá þeir, hvar ij skip liggja í höfn þeirri, er Unavogr (Munarvogr, *J*) heitir; þau skip hètu askar, þeir, *duasque naves in portu, qui Unavogus (Munarvogus, J) dicitur, stare vident, quæ naves Aski dictæ sunt; illi, M, J.* 7) ok kom á þá berserksgángr, *furore athletico correpti, add. M, J.*

[þá mælti Hjörvarðr: elliglöp stríða nú á Arngrím, föður vorn, er hann sagði oss, at þeir Hjálmarr ok Oddr væri hinir hraustustu kappar, en nú sá ek öngvan duga öðrum framar. Ángantýr svarar: sökumst eigi um þat, þó vèr eigi findum vora maka, má ok ske, at þeir Oddr ok Hjálmarr sèu enn eigi dauðir[1]. Nú er at segja frá Hjálmari ok Oddi,

þá var[2] ótti
einu sinni,
er þeir grenjandi
gengu af öskum,
[ok emjandi
á ey stigu[3],
tírarlausir
ok[4] voru tólf[5] saman.

Hjálmarr mælti[6]: þat sèr þú, at fallnir eru menn okkrir, ok sýnist mèr líkast at vèr munum allir Óðin gista í Valhöll í kvöld; þat eitt æðruorð mælti Hjálmarr. Oddr svarar: [eigi hefi ek slíka fjandr litið, ok[7] mundi þat mitt ráð, at við flýðum undan á skóg, munum við ekki megna ij at berjast við þá xij, er drepit hafa xij hina fræknustu menn

Fara halir hraustir
af herskipum,

at þeir höfðu gengit uppá eyna, at vita ef berserkirnir væri komnir; ok er þeir komu fram úr skóginum, þá gengu Arngríms synir á land af skipum þeirra með blóðugum vopnum ok brugðnum sverðum; var þá af þeim berserksgángrinn, ok þá voru þeir máttminni þess á milli, sem eptir nokkurs kyns sóttir. Oddr kvað:

Ea sola vice
terror accidit,
cum rugientes
ex Askis escenderunt
et ululantes
in insulam egressi sunt,
honoris expertes,
atque erant duodecim unà.

í Svíaveldi[8]. Þá mælti Hjálmarr: flýjum vèr aldri undan óvinum okkrum, þolum heldr vopn þeirra, ok fara vil ek at berjast við berserkina. Oddr segir: ekki mun ek gista Óðin í kvöld, ok munu þessir allir dauðir, áðr kvöld komi, en við ij lifa; þetta viðrmæli þeirra sanna vísur þessar, er Hjálmarr kvað:

Escendunt viri strenui
bellicis e navibus,

in terram escenderunt. Hic Hjörvardus: Arngrimum patrem nostrum jam senilia agunt deliria, qui nobis significaverit, Hjalmarem et Oddum viros esse fortissimos, cum jam neminem alteri virtute præstare animadverterim. Angantyr respondet: ne vituperemus, quod nostri æquales non deprehendimus, nam fieri potest, ut Oddus et Hjalmar nondum mortui sint. Jam de Hjalmare et Oddo narrandum; hi in insulam egressi sunt, sciturі, an athletæ advenissent; cum vero e sylva processerant, Arngrimi filii e navibus eorum in terram egrediebantur cum cruentis armis et sublimibus gladiis; tum furor athleticus ab iis decesserat, quo facto, velut morbo quopiam liberati, viribus erant per intervalla infirmiores. Oddus hos versus fudit *(vide supra)*:

Cui Hjalmar: vides, nostros occubuisse, et vero mihi simillimum videtur, nos omnes vespera proxime insequenti apud Odinem in Valhalla hospitaturos; hoc solum timoris indicium verbis Hjalmar prodidit. Oddus contra: equidem tam immanes hostes nunquam vidi, et auctor essem, ut in silvam profugeremus neque enim soli duo valebimus adversus duodecim pugnare, qui duodecim viros fortissimos in imperio Svionum interfecerunt; hic Hjalmar: nunquam hostibus nostris terga vertamus, ipsorum potius arma sustineamus, et fert animus ire et cum athletis decertare; cui Oddus: haud ego apud Odinem hospitabor vesperi, potius hi omnes ante vesperam morientur, nos duo supervivemus; hoc eorum colloquium testantur sequentes versus, quos Hjalmar cecinit *(vide supra)*:

1) ■ [*om. cet.* 2) mèr, *mihi, add. M, J.* 3) *a [om. M, J.* 4) *om. M, J.* 5) xij, *M, J.* 6) til Odds, *add. M.* 7) *a [om. M, J.* 8) Sviariki, *regno Svionum, M, J.*

tólf menn saman
tírarlausir;
vit munum í aptan
Óðin gista
tveir fullhugar[1],
en þeir tólf lifa.

Oddr svarar:

Því mun ek orði
andsvar veita:
þeir munu í aptan
Óðin gista,
tólf berserkir,
en vit tveir lifa[2].

duodecim homines unà
destituti honore;
nos insequenti vespere
apud Odinem hospitabimur,
duo viri animo pleni,
at illi duodecim in vivis erunt.

Oddus respondet:

Huic ego verbo
responsum dabo:
illi vespera insequenti
apud Odinem hospitabuntur,
duodecim athletæ,
at nos duo superstites erimus.

Þeir Hjálmarr sjá, at Ángantýr hefir Tyrfíng í hendinni, þvíat lýsti af honum sem sólargeisla; Hjálmarr mælti: hvort viltu heldr eiga við Ángantýr einn, eða við bræðr hans xj? Oddr svarar: ek vil berjast við Ángantýr, hann mun gefa stór högg með Tyrfíngi, en ek trúi betr skyrtu minni en brynju þinni til hlífðar. Hjálmarr mælti: hvar kvàmu vit þar til orrostu, at þú gengir fram fyri mik; villtu því berjast við Ángantýr, at þèr þikkir þat meira þrekvirki; nú em ek höfuðsmaðr þessarar hólmgöngu, [ok þarmeð konúngborinn til ríkis, á ek því at ráða fyrir okkr[3]; hèt ek öðru konúngsdóttur heima í Svíþjóðu, en láta þik eðr annan gánga í þetta einvígi fyri mik, ok skal ek berjast við Ángantýr; [Oddr kvað hann kjósa þat verr gengði. Varð þó svà at vera, sem Hjálmarr vildi[4]; brá hann þá sverðinu, ok gekk fram ímóti Ángantýr, vísaði þá hvorr öðrum til Valhallar. [Ángantýr mælti: þat vil ek, sagði hann, at ef nokkur vor kemst á burt hèðan, þá skal enginn annan ræna at vopnum, ok vil ek hafa Tyrfíng í haug með mèr, þótt ek deyi; svà skal Oddr hafa skyrtu sína, en Hjálmarr hervopn, ok svà við skilja, at þeir skulu verpa haug eptir hina er lifa. Síðan

Hjalmar et Oddus vident Angantyrem Tyrvingum manu tenere, lucem enim, velut radius solis, emittebat. Hic Hjalmar: utrum mavis cum solo Angantyre, an cum undecim fratribus ejus confligere? Cui Oddus: adversus Angantyrem pugnabo, ille quidem graves ictus Tyrvingo inferet, sed indusio meo magis confido ad defensionem corporis, quam loricæ tuæ. Hjalmar contra: ubi terrarum ita in prælium processimus, ut tu præcederes me? ideo vero cum Angantyre pugnare vis, quod tibi hoc specimen majoris fortitudinis esse videtur; cum vero hujus monomachiæ coryphæus sim, et præterea regio sanguine ad imperium natus, ideo hac in re meæ partes priores sunt; aliud regiæ filiæ pollicitus eram domi in Svethia, quam ut tu, aut alius quispiam hoc pro me duellum sustineret, quare certum mihi est, cum Angantyre congredi. Cui cum Oddus significaret, eum quæ deteriora essent eligere, tamen rem ita, uti voluit Hjalmar, manere fuit necesse. Tum hic gladium destrinxit, et adversus Angantyrem processit; mox alter alterum ad Valhallam ire jussit. Angantyr locutus est: præcipio, inquit, si nostrum quisquam hinc evaserit, ne quis alterum armis spoliet; etsi moriar, Tyrvingum mecum in tumulum inferri volo; sic et Oddus suum indusium, Hjalmar armaturam habeto; ita digrediamur, ut, qui superstites fuerint, ceteros

1) *sic em. in A;* berserkir, *athletæ, M, J.* 2) Nú mælti Oddr: tveir eru kostir fyrir höndum: at flýja í skóginn, eða bíða ok verja hendr vorar. Þá kvað Hjálmarr: flýjum vèr aldri | fyrir herjendum | okkrum, þó nokkut | údælir þikki. Berserkirnir sóttu nú á móti þeim með brugðnum sverðum, voru alblóðugir, ok einn var höfði hærri en aðrir, *Hic Oddus: duæ præsto sunt conditiones, una, ut in silvam fugiamus, altera, ut maneamus et nos defendamus. Tum Hjalmar cecinit: nunquam terga demus | adversariis nostris, | etsi aliquanto | ferociores videantur. Interim athletæ adversum eos tendebant cum destrictis gladiis, cruore permadentes, quorum unus ceteros capite supereminebat, add. V.* 3) ■ [*om. M. J.* 4) *a [om. M, J.*

gánga þeir Hjálmarr ok Ángantýr saman, ok berjast með hinum mesta ákafa, var þar hvorigum um sókn nè vörn at frýja; hjuggu þeir bæði hart ok tíðum, ok óðu jörðina at knjám; var því líkast sem logandi bál, er stálin mættust; gáir nú hvorigr annars en höggva sem tíðast, en landit skalf, sem á þræði lèki, af sameign þeirra; börðust þeir svå lengi, þartil hlífar þeirra tóku at höggvast; veitti þá hvorr öðrum stór sár ok mörg; en svå mikill reykr gaus af nösum þeirra ok munni, sem ofn brynni; hefir Oddr svå sagt síðan, at aldri mundi sjást hermannligri sókn eða fegri vopn en í því einvígi, er þat ok frægt víða í sögnum, at fáir muni frægri fundizt hafa eðr drengiligar barizt. Ok er þeir Oddr höfðu lengi hèr á horft, gengu þeir í annan stað, ok bjuggust til bardaga. Oddr mælti til berserkjanna: þèr munuð vilja hafa hermanna sið, en eigi þræla, ok skal einn yðar berjast við mik um sinn, en eigi fleiri, svå framt sem yðr bilar eigi hugr; þeir játa því. Gekk þá fram Hjörvarðr, en Oddr snèri honum ímóti; hafði Oddr svå gott sverð, at þat beit svå vel stál sem klæði; síðan hófu þeir sitt einvígi með stórum höggum, ok var eigi lángt, áðr en Hjörvarðr fèll dauðr til jarðar; en er hinir sáu þat, afmynduðust þeir ákafliga, ok gnöguðu í skjaldarrendrnar, en froða gaus úr kjapti þeim. Þá stóð upp Hervarðr, ok sótti at Oddi, ok fór sem fyrr at hann fèll dauðr niðr; við þessi atvik eyskraði sút í berserkjunum, rèttu út túngurnar ok urguðu saman tönnunum, öskrandi sem blótneyti, svå buldi í hömrunum. Óð þá fram Semíngr, hann var þeirra xj mestr, ok gekk næst Ángantýr; sótti hann svå fast at Oddi, at hann hafði nóg at verjast fyrir honum; börðust þeir svå lengi at eigi mátti í milli sjá, hvorr sigrast mundi; hjuggust af þeim allar hlífar, en skyrtan dugði svå Oddi, at hann sakaði eigi; bárust þá sár á Semíng, ok gaf hann sik eigi við þat, fyrr en nær var höggvit allt hold hans af beinunum, sá Oddr hvergi óblóðugan stað á honum; ok er blóð hans var allt úr æðum runnit,

defunctos tumulo condant. Deinde Hjalmar et Angantyr congrediuntur, summoque ardore pugnant, quorum neutri erat cur quis ignaviam in oppugnando aut defendendo exprobraret, nam et acriter et crebro ictus inferebant, terræque genuum tenus vestigia imprimebant; chalybes inter se occurrentes flagranti incendio erant simillimi; jam neuter aliud animum advertit, quam ut ictus inferat quam creberrimos; terra vero ob eorum conflictum tremuit, perinde ac si filo pendula oscillaret; hoc modo diu pugnabant, donec loricæ, quibus utebantur, concidi coeperunt; quo facto alter alteri gravia magnaque vulnera inflixit; nares autem et ora eorum tantum fumum evomuerunt, ut si fornax arderet; et Oddus postea testatus est, nunquam visum iri pugnam specie magis militarem armave splendidiora, quam isto in duello, atque multis narrationibus celebratum est, paucos repertos esse celebriores, aut fortius pugnavisse. Cumque Oddus et fratres hoc duellum diu spectaverant, alio secedentes se ad pugnam parabant; hic Oddus athletis: vos haud dubie militum strenuorum, inquit, non servorum consvetudine uti voletis, et nisi vos deficiat animus, unus vestrum, non plures simul mecum pugnabunt; illi se ita facturos adfirmant. Tum Hjörvardus processit, adversus quem Oddus se convertit, tam eximio gladio utens, ut tam facile chalybem quam vestimenta secaret; dein duellum inter se orsi sunt magnis ictibus inferendis, neque diu erat, cum Hjörvardus humi cecidit exanimis; quo viso, ceteri immaniter ora deformarunt, margines clypeorum morsicarunt, rostris eorum spumam evomentibus. Tum Hervardus surrexit Oddumque impugnavit, sed eodem quo antea exitu, ut mortuus humi collaberetur; quæ cum accedissent, athletæ dolore animi fremere coeperunt, linguas exseruerunt, dentibus frendebant, taurorum more rugientes, ut rupes resonarent. Tum Semingus ingenti gradu proruit, qui ex undecim statura maximus et ab Angantyre secundus Oddum tam vehementer impugnavit, ut se defendendo satageret; illi diu pugnarunt, ut dubium esset, uter superior foret discessurus; omnia arma defensoria, quibus utebantur, concisa sunt, indusium vero Oddum ita tegebat, ut nihil ei noceret; mox Semingo vulnera infligi coeperunt, quibus tamen infractus permansit, donec tota fere caro ab ossibus esset desecta, nullumque in eo locum nisi

fèll hann með mikilli hreysti, ok var þegar dauðr. Síðan stóð upp hverr af öðrum, en svâ lauk at Oddr feldi þá alla; var hann þá ákafliga móðr en ekki sárr. Snýr hann síðan þángat til, sem þeir Ángantýr ok Hjálmarr höfðu barizt; var Ángantýr þá fallinn, en Hjálmarr sat við þúfu eina, ok var fölr sem nár[1]; Oddr gekk at honum ok kvað:

cruentum Oddus conspiceret; tandem cum omnis sanguis e venis effluxisset, fortissime occubuit et continuo exspiravit. Deinde alius ex alio surrexit, eo tamen exitu, ut Oddus singulos dejiceret; qui tum quidem vehementi lassitudine, nullis autem vulneribus affectus erat. Ille dein eo se convertit, ubi Angantyr et Hjalmar conflixerant; tum Angantyr ceciderat, Hjalmar vero tuberi terrestri adsidens cadaveris instar pallebat; quem accedens Oddus cecinit:

Hvat er þèr, Hjálmarr!
hefir þú lit brugðit,
þik kveð ek mæða
margar undir;
hjálmr [þinn er[2] höggvinn
ok [á hlið[3] brynja,
nú tel[4] ek fjörvi
of[5] farit þínu.

Hjálmarr kvað:

Sár hefi ek sextán,
slitna brynju,
svart er mèr fyri sjónum,
[sèkat ek[6] gánga;
hneit mèr við hjarta
hjörr Ángantýrs,
hvass blóðrefill,
herðr í eitri.

Ok enn kvað hann:

Áttak[7] at fullu
[fimm tún[8] saman,
en ek því aldri
unda ráði;
nú verð ek liggja
lífs andvani,

Quid tibi est, Hjalmar?
colorem mutasti,
ajo, te fatigari
multis vulneribus,
galea tua concisa est,
et a latere lorica
jam de vita quoque
actum dico tua.

Hjalmar hos versus pronuntiavit:

Vulnera habeo sedecim,
discerptam loricam;
oculi mihi caligant,
non cerno, quâ incedam;
pupugit mihi cor
gladius Angantyris,
acutus ille mucro
veneno induratus.

Et hos insuper addidit:

Possedi in pleno
quinque territoria simul,
sed illi nunquam
sorti adquievi;
nunc cogor jacēre
vita spoliatus,

1) *Loco præcedentium inde a verbis:* Ángantýr mælti: þat vil ek, *etc., M, J, sic habent:* snúast þeir ímóti, Hjálmarr ok Ángantýr, ok láta skamt stórra höggva á milli. Oddr kallar á berserkina ok kvað: Einn skal við einn elga, | nema (of) sè deigr, | hvatra drengja, | eða hugr bili. Þá gekk fram Hjörvarðr, ok áttust þeir Oddr við hart vopnaskipti, en silkiskyrta Odds var svâ traust, at ekki vopn festi á, en hann hafði sverð svâ gott, at svâ beit brynju sem klæði; ok fá högg hafði hann veitt Hjörvarði, áðr hann fèll dauðr. Þá gekk til Hervarðr, ok fór sömu leið; þá Hrani, þá hverr at öðrum; en Oddr veitti þeim svâ harða atsókn, at alla feldi hann þá xj bræðr. En frá leik þeirra Hjálmars er þat at segja, at hann fèkk xvj sár, en Ángantýr fèll dauðr. Oddr gekk þar til, er Hjálmarr var, ok kvað: *Hjalmar et Angantyr concurrunt, ingentesque ictus brevi intervallo commutant. Oddus, athletas inclamans, cecinit: Unus rem gerat cum uno, | nisi hebes animi sit, | vegetorum juvenum, | animusve deficiat. Tum procedens Hjörvardus acrem cum Oddo conflictum iniit, sed indusium bombycinum, quo utebatur Oddus, adeo erat firmum, ut ferro non violaretur, tamque eximio ense utebatur, ut loricas æque ac vestimenta dissecaret; paucosque ictus intulerat Hjörvardo, cum hic cecidit exanimus. Tum accessit Hervardus, sed eodem certaminis exitu: tum Hranius, tum alius post alium; jamque Oddus tam acrem impetum dedit, ut omnes undecim fratres dejiceret. Sed de certamine Hjalmaris et Angantyris hoc referre est, quod ipse sedecim vulnera accepit; Angantyr exanimis cecidit. Oddus ad locum, ubi Hjalmar versabatur, accedens cecinit. Sic fere etiam V, nisi quod stropham sic incipiat:* Einn skal við einn | orrostu heyja, *unus cum uno | manum conserat, etc.* 2) er þinn, *M.* 3) in síða, *M, J.* 4) kveð, *ajo, M, J.* 5) *emend.;* ok, *A, M.* 6) *a [sic E;* sè ek ei at, *A;* seka se, *M.* 7) *scriptum* Áktag *in M.* 8) *sic M, J;* xv bú, *15 prædia, A.*

sverði sundraðr,
Sáms í eyju[1].
Drekka í höllu
húskarlar mjöð,
[menn mjök[2] göfgir,
at míns föður;
mæðir marga
munngát fyrða[3],
en mik eggja spor
í eyju þjá.
Hvarf ek frá hvítri
[hlaðbeðs gunni[4]
á Agnafit
utanverðri;
saga mun sannast,
er hon sagði mèr,
at aptr koma
eigi munda ek.
Drag þú mèr af hendi
hríng inn rauða,
[ok fær[5] hinni úngu
Íngibjörgu!
sá mun henni
hugfastr tregi,
er ek eigi kem
til Uppsala.
Hvarf ek frá fögrum
fljóða saungi,
ótrauðr gamans,
austr[6] með[7] Sóta;
för skundað ek,
ok fórk í lið
hinsta[8] sinni
frá hollvinum.
Hrafn flýgr austan
af hám[9] meiði,
ok[10] eptir honum
örn í sinni;
þeim gef ek erni

gladio laceratus
Sami in insula.
Potant in aula
satellites mulsum,
viri admodum insignes,
domi patris mei;
fatigat multos
cerevisia viros,
me vero acierum vestigia (vulnera)
in insula urunt.
Digressus sum ■ candida
nympha, auro ornata,
in Agnii lingula
exteriore;
verbum eventu probabitur,
quod mihi dixit,
me rediturum
nunquam fore.
Detrahe manui meæ
rutilum illum annulum,
tradeque juvencæ
Ingibjargæ!
is illi hærebit
animo repositus dolor,
quod Upsalos
non reveniam.
Digressus sum ■ dulci
virginum cantu
proclivis in gaudia,
orientem versus cum Sotio;
iter properavi,
et navem conscendi,
ultima vice
fidos amicos relinquens.
Corvus advolat ab ortu
ex alta arbore,
et post eum
aquila socia;
isti do aquilæ

1) i Sámseyo, *M.* 2) menjum, *monilibus*, *M, J.* 3) fenja, *paludum vel aquarum, M, J.* 4) hlaðs beð gungi, *M, J, nullo idoneo sensu;* hlað, *n., plur.* hlöð, *stratum, specialiter usurpatur de ornatu aureo vel argenteo* (gullhlað, silfrhlað), *vittis auro vel argento ornatis, quibus frons aut brachia decorabantur; hinc* hlaðbeðr, *torus vittarum, frons vel brachium, cujus* gunnr, *femina.* 5) ■ [færþu, *M.* 6) *sic M, J;* traustr, *A, metro repugnanter.* 7) við, *id., M, J.* 8) *sic M, J;* fyrsta, *A.* 9) *sic M;* há, *A;* háfa, *J.* 10) flýgr, *volat, M, J; socia aquila post eum volat, i. e. aquila corvum volando subsequitur;* sinn *vel* sinni *h. l. est comitatus.*

efstum bráðir,
sá mun á blóði
bergja mínu.

ultimæ dapes;
ea sanguinem
gustabit meum.

Eptir þat dó Hjálmarr. [Oddr var þar um nóttina; um morguninn bar hann saman alla berserkina, ok tók síðan til haugagjörðar; röðuðu eyjarskeggjar saman stórar eikr eptir fyrisögn Odds ok jusu síðan yfir grjóti ok sandi, var þat mikit þrekvirki ok traust gjört; var Oddr at þeirri iðju í hálfan mánuð; síðan lagði hann þar í berserkina með vopnum þeirra, ok byrgði síðan aptr haugana. Þessu næst tók Oddr Hjálmar, ok bar hann á skip út, ok flutti heim til Svíþjóðar, segjandi þessi tíðindi konúngi ok dóttur hans; fèkk henni svá mikils fall Hjálmars, at hon sprakk þegar af harmi, ok voru þau Hjálmarr í einn haug lagin, ok drukkit erfi eptir þau; dvaldist Oddr þar um hríð, ok er hann úr sögunni[1].

6. [Nú víkr sögunni til Bjartmars jarls, at sem hann frètti fall Arngríms sona, þótti honum þat mikill skaði. Svafa, dóttir hans, var þá með barni; hon harmaði mjök fall Ángantýrs, bónda síns, en jarl huggaði hana jafnan; en er stundir liðu fram, fæddi hon meybarn mikit ok frítt, ok bað þess margr at þat væri af dögum ráðit ok kváðu varla kynni kvenna skap í verða. Bjartmarr leit á meyjuna ok kvaðst vona, at betr gegndi at hon næði lífi at halda; er mèr skylt at stoða Arngríms sonu eptir megni, sagði hann, mun sú raun á verða, ef hon kemst til aldrs, at Arngríms synir sèu eigi með öllu dauðir, þvíat ek hygg at af henni muni fæðast stórar ættir ok göfugmenni; var hon síðan[2] vatni ausin ok kölluð Hervör. Hon fæddist upp með jarli ok var sterk sem karlmenn, ok sem hon mátti sèr nokkut, samdist[3] hon meirr skoti, skildi ok sverði, en við sauma ok borða; hon gjörði ok optar illt en gott; en er [jarlinn fann at slíku[4], hljóp hon á skóga [ok gjörði sèr þar skála[5] ok

His dictis Hjalmar exspiravit. Oddus, transacta ibidem nocte, mane insequenti, congestis omnium athletarum corporibus, tumulos struere incepit; insulani ex præscripto Oddi ingentes arbores coordinarunt, quibus dein lapides et arenam superingesserunt; quod opus et magnæ molis et firmissimum erat, cui labori Oddus dimidium mensem insumsit; dein inlatis athletarum corporibus una cum armis, tumulos occlusit. Post hæc corpus Hjalmaris sublatum in navem deportavit et in Svethiam devexit, atque has res regi filiæque nunciavit. Virgo audita morte Hjalmaris tantopere commota est, ut animi dolore confestim rumperetur. Corpus ejus et Hjalmaris in eundem tumulum inlata sunt, amborumque obitus convivio exsequiali celebratus. Oddus hic aliquantisper commoratus est, neque amplius in hac historia memoratur.

6. Jam ad Bjartmarem dynastam redit narratio; qui cum famam de morte filiorum Arngrimi accepisset, magnum in his damnum factum esse existimavit. Svava, filia ejus, quæ tum uterum ferebat, obitum Angantyris, mariti sui, vehementer lugebat, dynasta eam identidem consolante. Procedente tempore puellam peperit magnæ staturæ et formosam, multis hortantibus, ut de medio tolleretur, negantibus fieri posse, ut ingenio muliebri uteretur. Bjartmar, virginem adspiciens, magis expedire judicavit, ut vitam retineret, addens: mei quidem officii est, Arngrimi filios, quantum potero, fulcire (i. e. genus eorum restaurare); et probabit eventus, si huic maturam ætatem adtingere liceat, Arngrimi filios in totum non esse intermortuos, ab ea enim generosas familias et nobiles homines descensuros arbitror. Deinde aquâ lustrata est, et Hervara appellata; ea apud dynastam adolevit, et virium magnitudine viros æquavit. Ubi virium aliquod incrementum ceperat, se magis jaculatione, clypeo et gladio, quam suendo et acu pingendo adsvefecit; sæpius etiam mala quam bona patravit. Quam agendi rationem cum dynasta re-

1) ■ [Oddr segir þessi tiðindi heim í Svíþjóð, en konúngs dóttir má eigi lifa eptir hann, ok ræðr sèr sjálf bana. Ángantýr ok bræðr hans voru lagðir í haug í Sámsey með öllum vopnum sinum, *Oddus harum rerum nuncium in Sveciam pertulit. Verum regis filia, cum amisso sponso vivere non posset, sibi ipsa mortem conscivit. Angantyr et fratres cum omni armatura tumulo in Samseya inlati sunt, M, J.* 2) *a* [Dóttir Bjarmars jarls var með barni, þat var mær einkar fögur, sú var, *Filia Bjarmaris dynastæ, tum gravida, virginem peperit venustissimam, illa, M, J.* 3) tamdiz, *M, J, eodem sensu,* ■ *verbo* temja. 4) *a* [henni var þat bannat, *cum vero hoc ei prohiberetur, M, J.* 5) ■ [*om. M, J.*

drap menn til fjár sèr; ok er jarl spyrr til þessa[1], fór hann á skóg með liði sínu, ok tók Hervöru [höndum, varð hon þó áðr margs manns bani í liði hans[2]; hafði jarl hana heim með sèr, ok dvaldist hon með honum um hríð. Þat var eitt sinn at Hervör var úti stödd þar er þrælar nokkrir voru, ok gjörði hon þeim illt sem öðrum; þá mælti þrællinn einn: þú, Hervör! villt illt eitt gjöra, ok ills er at þèr von, ok því bannar jarl öllum at segja þèr þitt faðerni, at honum þikkir skömm ein, at þú vitir þat, þvíat [menn vita, at svínahirðir[3] lagðist með dóttur hans, ok ertu þeirra barn; Hervör varð við þessi orð afar reið, gengr þegar fyri jarlinn, ok kvað:

prehenderet, in sylvas aufugit, ibi tugurium sibi condidit et homines pecuniarum ergo interfecit. De qua re dynasta certior factus, cum copiis in silvam profectus, Hervaram comprehendit, multis tamen hominibus in exercitu ejus ab ea interfectis; sic domum a dynasta reducta, aliquantum temporis apud eum commorata est. Accidit aliquando, ut Hervara foris esset constituta, ubi servi aliquot aderant, quibus mali aliquid, quemadmodum aliis, inferre satagebat. Tum servorum unus: tu, Hervara, mala tantum patrare cupis, et mala quidem a te sunt exspectanda, ideoque dynasta vetat, ne quis te, quo patre nata sis, edoceat, quod te hoc nosse sibi ignominiosum putet; nam notum vulgo est, quod subulcus cum filia ejus concubuit, quorum tu gnata existis; quibus verbis Hervara irâ incensa protinus dynastam adiit, et hos versus pronuntiavit:

Áka[4] ek vorri
vegsemd hrósa,
þótt hon Fróðmars[5]
fengi[6] hylli[7];
föður hugðumst ek
frægan[8] eiga,
nú er sagðr fyri mèr
svínahirðir.

Non est, quod nostram
gloriam laudem,
etsi illa (mater) Frodmaris
conciliarit amorem;
patrem existimavi me
celebrem habere,
jam relatum est mihi,
eum subulcum esse.

Jarl kvað:

Logit er mart at þèr
lýti[9] of frètt[10],
frækinn[11] með fyrðum
faðir þinn taldr;
stendr Ángantýrs[12]
ausinn moldu
salr[13] í Sámsey
sunnanverðri.

Dynasta cecinit:

Multa crimina, rumore audita,
falso tibi relata sunt,
strenuus inter viros
pater tuus numeratus fuit;
stat Angantyris
congesta humo
ædes in Samseyæ
parte meridiana.

1) stigamanns, *de quo silvestri latrone, add. M.* 2) a [*om. M, J.* 3) a [enn versti þræll, *pessimus servus, M, J.* 4) *sic M, J,* 1. *præs. ind., verbi* eiga, *habere, suffixa 1. pers.* k (ek), *ego, et partic. neg.* a, *non; itaque verbo tenus: ego non habeo;* áktta, *A, prave pro* áttka, *syncop. pro* áttaka, *1. s. imperf. ejusdem verbi, iisdem particulis suffixis, quæ forma* (áttka) *occurrit in Eglæ cap. 83. str. 1; interim præsens tempus h. l. convenientius videtur;* vegsemd, *h. l. gloria ex claritate generis parta.* 5) *sic M, J;* Fróðmar, *A; Frodmar debet esse nomen subulci.* 6) feng', *M;* fengit, *E, i. e.* fengi-at, *non consequeretur, a verbo* fá, *accipere;* fengin, *J:* fengiz, *A, utrumque, putamus, minus recte.* 7) *sic M, J;* hylla, *A, quod nonnisi pro verbo accipi potest (nam* hylli, *f., favor, gratia, pluralem non habet), cui objectum esset* Fróðmar, *tum* fengit, *pro verbo auxiliari sumendum foret (ut* geta), *cujus tamen alia exempla non meminimus; itaque prætulimus lectiones cod. M.* 8) fræknan, *id., M, J.* 9) *construximus:* mart of frètt lýti er logit at þèr; of frètt = frètt *(nam* of *redundat in sensu), part. pass. v.* frètta, *fando audire. Sed pro* lýti *M habet* litil, *tum* frètt *est subst., auditio, fama, versusque secundus per se sententiam facit; subaudito verbo subst.* er, ɔ: of frètt er litil, *fama est parva, exigua, i. e. parum certa.* 10) *sic M, J;* rètt, *A.* 11) *hanc vocem add. V; omitt. A,M,J; metrum talem aliquam postulat.* 12) Ángantýr, *in nom., M, J, vide 13.* 13) halr, *vir fortis, J,* ɔ: halr Ángantýr stendr ausinn moldu í Sámsey, *vir fortis Anguntyr stat humo contectus (humatus, tumulatus) in Samseya; in textu* salr, *ædes, palatium, de tumulo accipiendum, ut infra:* áðr sali yðra sækja rèð ek, *de sepulcro, Ed. Sn. p. 246, conf.* höll, *infra p. 157 (cap. 7 v. 18-19).*

Hon kvað:

Nú fýsir mik,
fóstri! atvitja
framgenginna
frænda minna;
auð mundu þeir
eiga nógan,
þann skal ek eignast[1],
nema áðr förumst.
Skal skjótliga
um skör búa
[blæju líni[2],
áðr braut fari;
mikit býr í því,
er á morgun skal
skera bæði mèr
skyrtu ok ólpu.

Síðan mælti Hervör við móður sína ok kvað:

Bú þú mik at öllu,
sem þú bráðast[3] kunnir,
sannprúð[4] kona!
sem þú son mundir;
[satt eitt mun[5] mèr
í svefn bera,
fæ ek ekki hèr
yndis et næsta.

Illa cecinit:

Nunc ego gestio,
nutrici, invisere
meos defunctos
consanguineos;
divitias haud dubie illi
possident abunde,
quibus ego potiar,
nisi prius pereamus.
Celeriter caput
ornandum est
linteo velamine,
antequam discedat;
multum habet momenti,
quod mane crastino
concinnanda mihi sunt
et indusium et lacerna.

Dein Hervara matrem allocuta, hæc cecinit:

Para me ad omnia,
quam potes citissime,
elegantissima femina,
veluti si filium parares;
vera, puto, sunt, quæ
mihi per quietem offeruntur,
hic loci meæ sorti haudquaquam
præsenti tempore adquiesco.

7. Síðan bjóst hon í burt einsaman, ok tók sèr karlmanns gjörfi ok vopn, ok sótti þar til er víkíngar nokkrir voru[6], nefndist hon þá Hjörvarðr[7]; kom hon sèr í sveit með þeim ok tók litlu síðarr forræði liðsins; [herjaði nú Hjörvarðr þessi víða um lönd, ok hèlt at lyktum til Sámseyjar; ok sem víkíngar höfðu höfn tekit[8], beiddist Hjörvarðr at fara upp á eyna, ok sagði at þar mundi vera fjár von í haugi; allir liðsmenn mæla ímóti, ok segja at svá miklar meinvættir gángi þar öll dægr, at

7. Post hæc ad abeundum se solam paravit, sumtoque virili habitu et armis eò contendit, quo loco piratæ nonnulli aderant; tum Hjörvardum se vocavit; piratarum globo se socium adjunxit, et paulo post imperium copiarum suscepit. Hjörvardus iste jam late per terras arma circumtulit, atque tandem classem in Samseyam direxit; cum piratæ portum intraverant, Hjörvardus suos hortatus est, ut in insulam escenderent, dicens spem esse, eo loco pecunias in tumulo quodam defossas esse; sed omnes milites obloquuntur, dicentes, eo loco tam malignos genios noctu interdiuque grassari, ut ibidem

1) öðlast, *id.*, *M*, *J.* 2) *sic M, qui scribit* blæu lini; blæis lín, *A;* blæis linu, *J; haud dubie idem significat, quanquam forma* blæis *nobis suspecta est. Ceterum h. l. construendum est:* skal skjótliga um búa skör blæju líni, *ita ut* um, *quod in sensu redundat*, *ad* búa *referatur*, *non pro præpositione accipiatur. Exempla, quibus* of *pleonasticum eodem modo = verbo separatur, peti possunt ex Edda antiquiore* (*v. c. Grimn. 52: Hyndl. 35*). 3) hvatast, *id.*, *M, sed contra metrum;* hvata, *properare, J, eodem vitio, et parum accommodate: ut quæ festinare possis.* 4) sannfund, *prave et sine sensu*, *M*, *J.* 5) = [*sic emend.;* fátt eitt mun, *M;* mun fátt eitt, *A.* 6) ok fór með þeim um hríð ok, *add. M.* 7) Hervarðr, *ubique M*, *J.* 8) = [: ok er þeir komu til Samseyjar, *atque cum Samseyam venissent*, *M*, *J.*

þar er verra um daga en víða um nætr annarstaðar; en þó fèkkst þat um síðir at akkerum var í grunn kastað, en Hjörvarðr tók sèr bát ok rèri til lands ok lendti í Munarvogi[1] í þann tíma er sól settist; [gekk hann síðan á land upp[2], þar hitti hann einn mann, þann er hjörðu hèlt; sá[3] kvað:

periculosius sit interdiu, quam multis aliis locis noctu versari; tandem tamen impetratum est, ut ancoræ jacerentur; Hjörvardus autem, sumta scapha, ad terram remigavit, et quo temporis puncto sol occidebat, in Munarvogum appulit; dein in terram egressus, in hominem incidit, qui gregem custodivit; hic cecinit:

Hverr ertu[4] ýta
í ey kominn?
gakktu sýsliga
gistíngar til!

[Hjörvarðr kvað[5]:

Munka'k gánga
gistíngar til,
[því ek engan[6] kann
eyjarskeggja;
segþú elligar,
áðr vit skiljum[7],
hvar eru Hjörvarðs[8]
haugar kendir.

Hann kvað:

Spyrjattu[9] at því!
spakr ertu eigi,
vinr víkínga,
ertu vanfarinn[10];
förum fráliga[11],
sem[12] fætr toga!
allt er úti[13]
á náttförum[14].

Hjörvarðr kvað:

[þeigi hirðum[15] fælast
við þrösun slíka,
þótt um alla ey
eldar brenni;
látum okkr ei
lítið hræða
rekka slíka,
ræðumst fleira við!

Quis tu hominum
in insulam venisti?
propere te confer
in hospitium.

Hjörvardus cecinit:

Haud me conferam
in hospitium,
quia neminem agnosco
insulanorum;
age vero, dic,
antequam digredimur,
ubi locorum Hjörvardi
tumuli dicantur.

Ille cecinit:

Ne tu hoc percontatus sis!
haud sapiens es,
amice piratarum,
incaute iter facis;
celeriter contendamus,
quantum pedes ire valent!
nihil non foris
noctu grassatur.

Hjörvardus cecinit:

Ne pertimescamus
talem fremitum,
licet per totam insulam
ignes ardeant;
ne patiamur, ut nobis,
talibus viris, res exigua
metum incutiat,
colloquamur plura!

1) *sic M, J;* Munavogi, *A.* 2) *a [om. M.* 3) hann, *M.* 4) er, *M.* 5) ■ *[om. M.* 6) *emend.,* engi, *A, M.* 7) *hi quatuor versus ■ signo prave subjiciuntur superiori semistrophæ in A, M, J, quam ob rem huc, quo pertinent, translati sunt.* 8) Hjörvarði, *V.* 9) *sic M, J, H;* spyrir þú, *conjunctivus, A,* ɔ: *si hoc percontaris, haud sapiens es, etc.* 10) *sic M, J;* vanfærinn, *id., A.* 11) *sic M, J;* farliga, *A mendose.* 12) okkr, *add. M.* 13) víti, *(totus) infernus, M, J.* 14) náttfyrum, *J, potest idem valere* (y = u, ö); máttfirum, *M, respicit lectionem fragm. membr. 544:* allt er úti ámátt firum, *vide supra p. 120.* 15) *a [* Hirðum ei at, *id., M, J.*

Hann kvað:

Heimskr þikki mèr
sá er hèðan ferr,
maðr einnsaman,
myrkvar grímur;
hyrr [leikr um mann[1],
haugar opnast,
brennr fold ok fen,
förum harðara!

Enda tók hann þá hlaup heim til bæjar, ok skildi þar með þeim. Nú sèr Hervör þvínæst út á eyna, hvar haugaeldarnir brenna, ok gengr hon þángat til, ok hræðist þat ekki, þótt [eldar brenni[2] á götu hennar, ok óð hon þá fram, [sem myrkva þoku[3], þartil hon kom at haugum[4] berserkjanna; [snýr hon þá fram at hinum stærsta haugnum[5] ok kvað:

Vakna[6] þú, Ángantýr!
vekr þik Hervör,
einkadóttir
ykkar Svafu[7];
seldu[8] or haugi
hvassan mæki,
þann er Svafrlama[9]
slógu dvergar!
Hervarðr, Hjörvarðr[10],
Hrani, Ángantýr!
vek ek yðr alla
undir viðar rótum,
hjálmi ok brynju[11]
ok hvössu sverði,
[röndum skrýddir
ok[12] roðnum geiri.
Mjök eruð[13] orðnir,
Arngríms synir
megin-meingjarnir[14],

Ille cecinit:

Stolidus mihi videtur
ille vir, qui hinc
solus iter facit
per tenebrosas noctes;
ignis homines circumvolitat,
tumuli aperiuntur,
solum et paludes conflagrant;
age, celerius curramus!

Quæ dicens citato cursu se domum in oppidum abripuit, atque sic ab invicem disjuncti sunt. Dein Hervara in insulam prospiciens, cum ignes tumulorum ardere vidisset, eo se confert, nec pertimescit, quamvis ignes ardeant in via ejus; quos cum magno gradu procedens obscuræ instar caliginis pervasisset, donec devenit ad tumulos athletarum, recto itinere ad maximum tumulum se convertit, et hos versus pronuntiavit[a]:

Expergiscere, Angantyr!
excitat te Hervara,
unica filia
tua Svavæque;
trade ex tumulo
acutum ensem,
quem Svafurlamio
cuderunt nani!
Hervarde, Hjörvarde,
Hrani, Angantyr!
excito vos omnes
sub arborum radicibus,
galea et lorica
et acuto gladio,
clypeis ornatos
et hasta rubefacta.
Admodum conversi estis,
o Arngrimi filii
vehementer maligni,

1) ■ [er á sveimon, *in motu est, M, J.* 2) *a* [allir haugar væri, *omnes tumuli essent, M, J.* 3) *a* [i elda þessa, sem i myrkva, *atque tum prorsum vasit in hos ignes, veluti in caliginem, M, J.* 4) haugi, *tumulum, M, J.* 5) *a [om. M, J.* 6) vaki, *vigila, M, J.* 7) Svofu, *M;* Tófu, *J, ut H supra p. 121.* 8) mèr, *mihi, add. J.* 9) Sigrlama, *M.* 10) *sic ubique M,J,H;* Hjörvarðr, Hervarðr, *A.* 11) með brynjum, *cum loricis, M, J.* 12) *a* [rönd ok með, *clypeo et cum, J;* rönd (ok reiða), ok, *clypeo et armatura et, M; conspirant hæ lectiones, quod ad sensum adtinet, cum H supra p. 122 allato, si modo* brynju *retineas (pro* brynjum)*; quibus lectionibus respicitur, non ad armaturam athletarum, tumulis conditorum, sed ad armaturam Hervaræ, cum qua coram defunctis apparuit.* 13) eru, *sunt, M; tum sequentia in nominativo accipienda.* 14) meinsamir, *id., J.*

a) Le beau chant de conjuration qui est chanté alternativement entre Hervör et Angantyr, mérite sous tous les rapports d'être mis à côté des poèmes de l'Edda. La meilleure rédaction en est celle que nous présente le manuscrit de Hauk (p. 121-126).

at moldar auka,
[er engi[1] gjörir[2]
sona[3] Eyfuru
við mik mæla
í Munarvogi.
Hervarðr, Hjörvarðr,
Hrani, Ángantýr!
svá sè yðr öllum
innan rifja,
sem þèr í maura
mornið haugi[4],
nema sverð selið[5],
þat er sló Dvalinn;
samir ei draugum
dýrt vopn bera[6].

Þá kvað Ángantýr:

Hervör dóttir!
hvat kallar þú[7] svá
full feiknstafa?
ferr þú þèr at illu;
ær ertu orðin
ok örvita[8],
vill hyggjandi,
vekr[9] menn dauða.
Grófat mik faðir[10],
nè frændr aðrir,
þeir höfðu Tyrfíng
tveir er lifðu,
[varð þó[11] eigandi
einn[12] um síðir.

Hon kvað:

Segir[13] þú ei[14] satt mèr[15];
svá láti Áss[16] þik
heilan í haugi[17],
sem þú hefir eigi
Tyrfíng [með þèr[18];
[trauðr ertu
arf at veita
einu barni[19].

in pulveris augmentum;
quandoquidem nemo
filiorum Eyfuræ
mecum colloquitur
in Munarvogo.
Hervarde, Hjörvarde,
Hrani, Angantyr!
perinde vobis omnibus
intra costas ilia doleant,
ac si vos in vermium
acervo marcescatis!
nisi gladium tradatis,
quem cudit Dvalin;
non decet lemures
pretiosum telum gestare.

Tum Angantyr cecinit:

Hervara filia!
quid tu ita vociferaris
immanitatum plena?
conjicis te in periculum;
delira facta es
atque insana,
a mente alienata,
quæ mortuos homines excites.
Non me sepelivit pater,
neque ceteri consanguinei,
illi duo Tyrvingum retinuerunt,
qui superstites fuerunt,
extitit tamen possessor
unus ad postremum.

Illa cecinit:

Tu mihi verum non dicis,
ita te Deus faxit
salvum in tumulo,
uti tu Tyrvingum
in potestate tua non habes;
invitus facis, ut
patrimonium reddas
unicæ filiæ.

1) *sic M, J;* erfingi, *J, perp.* 2) skal (mæla), *loqui vult, J.* 3) *sic M, J;* sonar, *filii, A.* 4) *sic M;* hauga, *A, J.* 5) mèr, *mihi, add. J.* 6) fela, *celare, J, ut H supra p. 122.* 7) *hanc vocem om. M, J.* 8) örviti, *id., M.* 9) upp, *add. M, sensu non mutato.* 10) *sic E;* niðr, *deorsum (h. l. humi), add. A, M, J.* 11) *a [* urðu, *extiterunt, M, prave.* 12) enn, *prave h. l. M; nam per* tveir, er lifðu, *intelliguntur Oddus et Hjalmar, per* einn um síðir, *Oddus.* 13) *sic M;* seg, *dic, A, J, quorum lectiones, quoad sensum, concordant cum H supra p. 123.* 14) *sic M;* einn, *unus, J;* enn, *id.* (e = ei), *A.* 15) *om. M.* 16) Oss, *Asa, id., M, J, intelligitur Odin.* 17) sitja, *sedere, add. M.* 18) *a [sic E; om. M.* 19) er trautt veitir arfa (veita arfi, *J, sine sensu*) þinum einar bónir, *qui invitus concedas heredi tuo unam petitionem, A, J.*

þá opnast haugrinn, ok var at sjá sem eldr ok logi væri um allan hauginn; þá kvað Ángantýr:

Hnigin er helgrind[1],
haugar opnast,
allr[2] er í eldi
eybarmr[3] at[4] sjá,
[atalt[5] er úti
um at litast;
skyndtu, mær, ef þú mátt,
til skipa þinna!

Hon svarar:

Brennið[6] eigi svå
bál á nóttu[7],
at ek við elda
ykkar[8] hræðumst[9];
skelfrat meyju
muntún[10] hugar,
þótt hon draug sjái
í[11] dyrum standa.

þá kvað Ángantýr:

Segi ek þèr, Hervör!
hlýð þú til meðan[12],
vísa[13] dóttir!
þat er verða mun:
sjá mun Tyrfíngr,
ef þú trúa mættir,
ætt þinni, mær!
allri spilla.

Muntu son geta,
þann er síðarr mun
Tyrfíng bera[14],
ok trúa magni[15];
þann mun Heiðrek
heita lýðr[16],
sá mun ríkstr alinn
undir röðuls tjaldi.

þá kvað Hervör:

Ek vígi svå
virða dauða,
at þèr skuluð,

Tunc tumulus aperitur, ignisque et flamma totum tumulum occupare videbatur; hic Angantyr cecinit:

Reclusa est orci janua,
aperiuntur tumuli,
omnis ora insulæ
igni circumfundi videtur,
terribile est, foris
circumferre lumina;
propera, virgo, si potes,
ad naves tuas!

Illa respondet:

Non adeo accenditis
noctu incendium,
ut ignes vestros
pertimescam;
non tremet virgini
carum animi territorium,
conspicienti lemures
stantes in foribus.

Tum Angantyr cecinit:

Prædico tibi, Hervara,
(tu interim ausculta)
principis filia,
quæ futura sunt:
hicce Tyrvingus
(modo credere possis)
stirpem tuam, virgo,
totam delebit.

Filium procreabis,
qui Tyrvingum
olim gestabit,
et viribus confidet;
hunc Heidrekum
populus vocabit;
is potentissimus nascetur
sub solis tentorio (i. e. coelo).

Tum Hervara cecinit:

Ego sic devoveo
homines mortuos,
ut futurum sit, ut vos,

1) *sic M;* helgrund, *tellus Helæ, Niflheimus, A. J.* 2) *sic J:* allt, *ubique, A, M.* 3) *sic J et H supra p. 123;* Eygrims, *A;* cygarms, *M.* 4) *om. M.* 5) *sic H, M, J;* ok allt, *et omnia, A.* 6) þèr, *vos, add. J.* 7) nóttum, *per noctes, M, J.* 8) yðra, *M.* 9) fælumst, *reformidem, J.* 10) *sic H, M, J;* muntrum, *A; cara animi sedes est pectus vel cor.* 11) fyrir, *ante fores, M.* 12) *om. M.* 13) en vísa, *sapiens illa, M, J.* 14) hafa, *habebit, possidebit, M.* 15) afli, *robori, J.* 16) lýðar, *M.*

aldregi[1] liggja
dauðir með draugum
í dys fölvir[2];
[nema selir[3] mèr, Ángantýr!
út or haugi
hlífum hættan
Hjálmars bana.

Hann kvað:

Kveðkat ek þik, mær úng!
mönnum líka,
er þú um hauga
hvarflar [á nóttu[4]
gröfnum geiri[5],
ok með gota málmi[6],
hjálmi ok með brynju
fyrir hallar dyr.

[þá kvað Hervör[7]:

Maðr þóttumst ek
[mennskr til[8] þessa,
áðr sali yðra
sækja [rèð ek[9];
selþú mèr or haugi,
þann er hatar brynjur,
[dverga smíði,
dugir ei þèr at leyna[10].

þá kvað Ángantýr:

Liggr mèr und herðum
Hjálmars bani,
allr er hann utan
eldi svifinn[11];
mey veit ek öngva
[fyri mold ofan[12],
at hjör þann þori[13]
í [hönd um nema[14].

Hon kvað:

Ek mun hirða
ok í hendr[15] nema
hvassan mæki,
ef hafa mættak;

mortui inter lemures,
pallidi in tumulo,
quiescatis nunquam:
nisi tradas mihi,
Angantyr, ex tumulo,
clypeis periculosum
Hjalmaris occisorem.

Ille cecinit:

Nego te, juvenis virgo,
hominum esse similem,
quæ per tumulos
noctu oberres,
cum cælata hasta
gothicoque metallo,
cum galea et lorica,
pro domûs ostio.

Tum Hervara cecinit:

Homo mihi visa sum hucusque,
humanitate præditus,
antequam domos vestras
visere adgressa sum;
trade mihi ex tumulo
eum, qui loricas odit,
nanorum fabricam;
quem recondere tibi non fas est.

Tum Angantyr cecinit:

Jacet sub humeris meis
interfector Hjalmaris,
totus extrinsecus
igne circumdatus;
virginem scio nullam
supra pulverem terræ,
quæ eum gladium audeat
in manus sumere.

Illa cecinit:

Ego adservabo
et in manus sumam
acutum gladium,
si possidere licuerit;

1) allir, *omnes, J et H supra p. 124, i. e. ut vos omnes jaceatis mortui inter lemures, in tumulo putrefacti.* 2) fýnir, (*i. e.* fúnir), *putrefacti, J.* 3) sel, *trade, J et H.* 4) um nóttir, *per noctes, J.* 5) *sic J*; geira, *A.* 6) málum, *V, i. e. hasta cælata et gothicis characteribus insculpta.* 7) *add. M, omissis duabus strophis proxime antecedentibus.* 8) mestr (þessa), *horum maximus, M.* 9) hafðak, *M, sed tum præcedere debuerat* sótta *pro* sækja, *ɔ: inviseram.* 10) *sic J*; hlífum hættan | Hjálmars bana, *clypeis periculosum | Hjalmaris occisorem (telum Hjalmari letale), A, M.* 11) sveipinn, *id., J*; sveifinn, *M.* 12) = [moldar hvergi, *usquam terrarum, J.* 13) *sic M, J*; moni, *velit, A.* 14) í hönd bera, *manu gestare, M.* 15) hönd, *manum, M.*

uggi ek eigi
eld brennanda,
þegar loga lægir,
er ek lít yfir.

Þá kvað Ángantýr:

Heimsk ertu, Hervör!
hugar eigandi,
er þú [at augum[1]
í eld hrapar;
vil ek heldr[2] selja þèr
vopn[3] or haugi,
mær hin únga;
[mákat ek þèr[4] synja.

[Var þá kastað út sverðinu í hönd Hervarar[5]; þá kvað hon:

Vel gjörðir þú,
víkínga niðr!
er þú seldir mèr
sverð or haugi;
betr þikkjumst ek[6],
buðlúngr[7]! hafa,
en þó[8] Noregi[9]
næðak öllum.

Ángantýr kvað:

Veizt eigi þú,
vesöl ertu [máls,
full feikn[10] kona!
hví þú fagna skalt;
sjá mun Tyrfíngr,
ef þú trúa mættir,
[ætt þinni[11], mær!
allri spilla.

Hon svarar:

Ek mun gánga
til gjálfr-mara[12];
[nú er[13] hilmis mær
[í huga[14] góðum;
lítt hræðumst[15] ek þat,
lofðúnga niðr[16]!

haud ego timeo
ignem flagrantem;
protinus flamma subsidit,
cum eam oculis contemplor.

Tum Angantyr cecinit:

Stolida es, Hervara,
animositate prædita,
quæ vivens vidensque
in ignem te præcipites;
malo tibi tradere
telum e tumulo,
virgo juvenis!
non possum tibi abnuere.

Tum gladius e tumulo in manum Hervaræ ejectus est; tunc ea:

Bene fecisti,
piratis edite,
quod mihi tradidisti
gladium e tumulo;
ego meliore mihi videor,
rex, sorte uti,
quam si Norvegia
tota essem potita.

Angantyr cecinit:

Tu vero nescis
(malo omine locuta es),
immanitatis plena mulier,
qua re læteris;
hic ipse Tyrvingus
(modo credere possis)
tuam progeniem, virgo,
omnem perdet.

Illa respondet:

Ego ambulabo
ad equos maris,
nunc filia principis
bono est animo;
ego parum id sollicita sum,
principibus edite,

1) *sic M, J;* allgunn, *A, corrupte.* 2) *om. M.* 3) sverð, *gladium, M, J.* 4) = [má ek þik ei, *id. M.* 5) *quæ a signo [sunt, omittuntur in M, J.* 6) nú, *jam, M, J.* 7) bragníngr, *id., M.* 8) ek, *ego, add. M, J.* 9) *sic M;* Noreg, *A.* 10) *sic M;* mál afla, full feiknum, *A;* mál afla full fláráð, *J; fragm. membr. H supra habet:* mála, fláráð; *lectionem cod. M retinuimus, quia sensum dat haud incommodum, si* feikn *pro dat. sing. accipitur (pro* full af feikn); *proximæ binæ lectiones sunt depravatæ; legendum videtur in versu tertio* full feiknstafa, *plena immanitatum (omisso* kona), *ut supra p. 155.* 11) *emend.;* þinni ætt, *A.* 12) *i. e. naves;* manna, *M, prave.* 13) *sic M, J;* ver, *A perp.* 14) *sic F;* hugunum, *A.* 15) ræki (ek), *curo, M.* 16) vinr, *amice, M.*

hvat synir[1] mínir
síðan deila.

Hann kvað:

þú skalt eiga,
ok unna[2] lengi,
haf þú á huldu
Hjálmars bana;
takattu[3] á eggjum,
eitr er í báðum,
sá er manna[4] mjötuðr
meini verri.
Far vel, dóttir!
fljótt gæfa ek þèr
tólf manna fjör,
ef þú trúa mættir;
afl ok eljun,
allt hit góða,
þat er synir Arngríms
at sik leifðu.

Hon kvað:

Búi þèr allir,
burt fýsir mik,
heilir í haugi!
hèðan vil ek fara[5];
helzt þóttumst nú
heima á millum[6],
er mik umhverfis
eldar brunnu.

quid filii mei
postea litigent.

Ille cecinit:

Tu possideto,
diu in deliciis habeto,
et in occulto servato
Hjalmaris interfectorem;
acies ne tetigeris,
venenum inest utrique;
ille hominum dissector est
quavis peste perniciosior.
Vale, filia!
celeriter tibi darem
duodecim virorum vitam,
si credere posses,
robur et patientiam
omnia illa bona,
quæ Arngrimi filii
morientes reliquerunt.

Illa cecinit:

Vos omnes tumulum
salvi incolite!
fert animus abire,
hinc cupio discedere;
nunc potissimum mihi visa sum
inter mundos versari,
cum circumcirca me
ignes arserunt.

Síðan gekk hon til sjóar[7]; ok er lýsti, sá hon (at) skipin voru í burtu; höfðu víkíngar hræðzt dunur ok eldíngar[8] í eyjunni. Fær hon sèr þá far þaðan, ok er ekki um getið ferð hennar fyrr en hon kemr á Glæsisvöllu[9] til Goðmundar konúngs[10], ok var hon þar um vetrinn ok nefndist enn Hjörvarðr; [vantaði þá Goðmund konúng fátt á v hundruð ára, hafði Höfundr, son hans, öll forráð ríkisins[11]. Einn

Deinde ad mare descendit, cumque illucesceret, animadvertit, naves abiisse; piratæ enim fragoribus et fulguribus, quæ in insula extiterant, deterriti fuerant; itaque locum sibi in navi aliqua inde abitura conducit. De cujus itinere nihil memoratur, prius quam in Glæsisvallos ad regem Gudmundum pervenit, ubi hiemem transegit, seque Hjörvardum etiamnum appellavit; tum regi Godmundo pauci anni ad quin-

1) *hic folium cod. M perditum est.* 2) una, *delectator, J.* 3) taktu, *tange, J.* 4) manns, *hominis, J;* mjötuðr, *sector,* manns mjötuðr, *gladius, Ed. Sn. p. 264.* 5) skjótla, *celeriter (ɔ: ire), J.* 6) *„Intermundos", i. e. inter mundum viventium et mundum mortuorum, hoc est, in summo vitæ periculo versari mihi visa sum; eodem sensu hodieque vulgo dicimus,* at vera milli heims ok helju, *inter hunc mundum et Helam versari.* 7) skipa, *naves, J.* 8) elda, *ignibus, J.* 9) Glasisvöllu, *J.* 10) *om. J.* 11) *a* [ok lèzt vera ein kempa; þessi Hervarðr var þar einkanliga vel tekinn. Hafði Goðmundr konúngr mikit fjölmenni; hann var þá svá gamall, at þat er sögn manna, at hann skorti eigi um hundrað vetra, ok var þó fullhraustr, *et se athletam professa est; tum Hjörvardus iste præcipuo honore exceptus est. Rex Godmundus magnam secum hominum multitudinem habebat; is tum erat magno natu, ut vulgo perhibeant, ipsi ad centum annos nihil defuisse, et tamen integris viribus fuisse, V. Capitum divisio in A.*

dag sem Goðmundr konúngr lèk at skáktafli, [þar svá til at honum gekk miðr, ok var búit við máti. Konúngr spurði[1], ef nokkur kynni honum ráð tilleggja [at hjálpa við taflinu[2]; þá gekk til Hjörvarðr, ok lagði litla stund til, áðr Goðmundar var vænna. [Hjörvarðr hafði lagt Tyrfíng í sæti sitt, meðan hann gekk at taflinu[3]; einn maðr tók upp sverðit ok brá, [ok fannst honum mikit um þat, lýsti af því sem sólargeisla[4]; þetta sèr Hjörvarðr, ok þreif af honum sverðit ok drap hann ok gekk út síðan; menn vildu hlaupa eptir honum; þá mælti Goðmundr: verið kyrrir! ekki mun svá mikil hefnd í manninum, sem þèr ætlið, þvíat þèr vitið ekki, hverr hann er; mun þessi kvennmaðr yðr dýrkeyptr, áðr en þèr fáið lífi hans náð; [var henni þá engin eptirför veitt. Kom hon sèr þá enn í för til sjóvíkínga, ok nefndist samt Hjörvarðr[5]; var hon síðan í hernaði lángar stundir, ok var mjök sigrsæl; ok er henni leiddist þat, fór hon (heim) til móðurföður síns; fór hon þá fram sem aðrar meyjar, at hon vandist við borða ok handyrðir; [tók hon þá at gjörast vinsæl ok veitul af peníngum, fór ok mikit orð af fríðleik hennar[6]. Þetta spyrr Höfundr, son Goðmundar konúngs[7], [ok þikkir mikils umvert; eitt sinn kom hann at máli við föður sinn, ok segir sèr í hug at kvænast, ok biðr hann ráð til leggja, hvert leita skyldi. Konúngr mælti: þat er mitt ráð, at þú biðir Hervarar hinnar vænu, dóttur Ángantýrs, er hon nú beztr kostr þeirra sem ek hefi spurn af. Síðan sendu þeir xij menn á fund Bjartmars jarls, at biðja frúinnar; jarl tók því vel ok bar þetta mál upp fyrir Hervöru; en hon veitti engin afsvör ok bað jarl sjá fyri sínum kosti; urðu þau málalok, at hon var fest Höfundi; hèlt Goð-

gentes defuerunt, unde Hövundus, filius ejus, summam imperii administravit[a]. Aliquo die, cum rex ludum scacchicum luderet, accidit, ut fortuna minus prospera uteretur, latrunculo principe pæne ad incitas redacto. Rex interrogavit, ecquis sibi consilium dare posset, ut res latruncularia restitueretur; tunc accedens Hjörvardus cum paulum temporis ludum suo arbitrio rexisset, res Godmundiana superior erat. Hjörvardus, ludum latrunculorum adgressurus, Tyrvingum in sedili suo deposuerat; vir aliquis gladium sustulit et vagina nudavit, magnaque captus est admiratione, ferro lucem instar radii solaris effundente; quo viso Hjörvardus gladium ei eripuit, hominem interfecit, et deinde foras exiit; quem cum aulici cursu persequi vellent, Godmundus: quieti estote, inquit; ex hoc homine interficiendo tantam, quantam putatis, gloriam non capietis; nescitis enim, quinam sit; nam magno vobis stabit, antequam vitam huic feminæ eripere poteritis. Hinc ab ea persequenda destitum est; post hæc se porro piratis comitem adjunxit, seque etiamnum Hjörvardum vocavit; deinde per longum temporis spatium in piratica versabatur, et admodum victoriosa fuit. Cujus rei cum eam pertæsum esset, domum ad avum maternum rediit; tum more ceterarum virginum stragulis acu pingendis et operibus muliebribus se adsvefecit; quo facto gratia, liberalitate et insigni fama venustatis florere coepit; qua fama accepta Höfundus, filius regis Godmundi, magnopere permotus, aliquando in colloquium patris venit, et significat, in animo sibi esse uxorem ducere, ab eo petens, ut consilium det, quo se ejus rei gratia verteret; cui rex: auctor sum, ut Hervaram illam venustam, filiam Angantyris, petas; quæ conditio optima est earum, de quibus fando audiverim; dein duodecim viros, qui nuptias virginis ambirent, ad dynastam Bjartmarem miserunt; qua probata conditione, dynasta rem Hervaræ proponit; quæ cum rem propositam non abnueret, dynastæque arbitrio conditionem permitteret, is negotii exitus fuit, ut Hövundo desponderetur; quorum nuptias rex

1) *a* [ok hans tafl var mjök svá farit, þá spurði hann, *et res sua latruncularia pæne profligata esset, J.* 2) *a* [*om. J.* 3) *a* [*om. J.* 4) *a* [*om. J.* 5) *a* [*om. J.* 6) *a* [*om. M, J.* 7) *om. M, J.*

a) Pour faire cadrer les aventures de Godmund avec la narration où on les a fait entrer, on a eu recours à plusieurs tours; ainsi on a même donné à Godmund l'âge d'environ 500 ans. Höfund qui signifie l'auteur ou l'aïeul paraît cependant appartenir à la série des traditions; cest le seul endroit où il soit mentionné comme fils de Godmund.

mundr konúngr heima á Glæsisvöllum brullaup þeirra með mikilli rausn; at þeirri veizlu gaf hann Höfundi konúngs nafn, gull ok ríki; voru þau síðan til hvílu leidd, stóð þetta hóf fullan mánuð; en at endaðri veizlunni fóru höfðíngjar heimleiðis með ágætum gjöfum burtleystir. Tókust nú upp góðar ástir með þeim Höfundi konúngi ok Hervöru[1]; þau áttu tvo sonu, hèt Ángantýr sá eldri eptir móðurföður sínum, en hinn ýngri Heiðrekr, voru þeir báðir miklir menn ok sterkir, vitrir ok vænir; Ángantýr var líkr föður sínum at skaplyndi, ok vildi hverjum manni gott, ok unni konúngr honum mikit, ok þarmeð öll alþýða; en svå margt gott sem hann gjörði, þá gjörði Heiðrekr þó meira illt; Hervör unni honum [meirr; ok er hann var lítt af æsku aldri, sendi Höfundr hann til fóstrs þeim manni, er Gissur hèt; hann var vitr maðr ok mikill kappi, ok ólst konúngs son þar upp með honum, þartil hann var xviij vetra gamall, ok lærði allskyns íþróttir ok þarmeð riddaraskap; var hann svå mikill hreystimaðr, at enginn fèkkst sá er hans jafníngi væri; en þó gekk Gissur honum næst um allar íþróttir; en sömu hèlt Heiðrekr á um skaplyndi sitt[2].

8. Eitt sinn hèlt Höfundr konúngr veizlu mikla, [ok bauð til öllu stórmenni í sínu ríki, utan þeim Heiðreki ok Gissuri fóstrum; Heiðreki líkaði þetta stórilla, ok kvað vænt at gjöra veizluspjöll í höll föður síns; Gissur afrèð honum þat, ok kvað annat vænligra en fara þángat til stríðs föður sínum; fór hann þó allt at einu, ok kvaðst skyldi gjöra honum nokkut illt. Ok er hann kom í höllina, kvaddi hann föður sinn ok móður; konúngr tók honum fáliga, en móðir hans fagnaði honum vel[3]; Ángantýr stóð upp ímóti honum ok leiddi hann til hásætis hjá sèr; [var þar listiliga drukkit. Höfundr konúngr gekk snemma til hvílu um kvöldit, en boðs-

Godmundus domi in Glæsisvallis magno splendore celebravit; eo convivio Hövundo nomen regium, aurum et regnum dedit; quo facto sponsus et sponsa in lectum genialem ducti sunt; hoc convivium nuptiale integrum mensem duravit, finito vero convivio principes domum se contulerunt, splendidis muneribus donati. Rex Hövundus et Hervara se mutuo amore diligebant, duos filios procrearunt, quorum natu major vocatus est Angantyr, ex avo materno denominatus, minor Heidrekus; uterque erat magna statura et viribus, prudentia ac pulchritudine insignes. Angantyr ingenio patrem referebat, cuique homini bene cupiens; quam ob rem non solum regi, sed et universo populo erat carissimus. Sed quam multa hic bene fecit, eo plura Heidrekus male, eumque Hervara plus dilexit; qui cum paulum e pueris esset egressus, eum Hövundus educandum misit ad virum, nomine Gissurem, sapientem et insignem athletam, apud quem regis filius, donec duodeviginti annorum esset, educatus, omnifarias artes et equestria exercitia didicit; tantæ erat fortitudinis, ut nemo inveniretur, qui ei par esset; omnibus tamen artibus Gissur proxime ad eum accedebat; quod vero ad indolem attinebat, Heidrekus eundem tenorem servavit.

8. Aliquando rex Hövundus splendidum convivium celebravit, ad quod omnes regni sui proceres, præter Heidrekum et Gissurem, alumnum et educatorem, invitavit; quod ægerrime ferens Heidrekus, conveniens esse dixit, in aula patris convivium disturbare; Gissur eum ab hac re dehortatus est, aliud magis convenire dicens, quam ut eo se ad patrem lacessendum conferret; ille nihilo minus eodem se contulit, seque ei aliquid mali illaturum denuntiavit. Aulam ingressus, patrem et matrem salutavit, a rege minus familiariter, a matre vero prolixe exceptus; Angantyr surgens advenientem ad celsam sedem proxime se deduxit; ibidem læta compotatio agitabatur. Rex Hövundus vespere cubitum mature ivit,

1) *a* [ok ferr hann, ok biðr Hervarar, ok fær, ok flytr heim. Höfundr var manna vitrastr ok svâ rèttdæmr, at hann hallaði aldri rèttum dómi, hvort sem í hlut áttu innlenzkir eða útlenzkir, ok af hans nafni skyldi sá höfundr heita i hverju ríki, er mál manna dæmdi, *i. e. iter ingressus, Hervaram petit, impetrat, domum ducit. Hövundus erat vir sapientissimus, et in judicando tam justus, ut a recta sententia nunquam declinaret, sive civium sive exterorum res ageretur, et ex ejus nomine in quovis regno is Hövundus appellaretur, qui causas hominum dijudicaret*, J. 2) *a* [mikit. Fóstri Heiðreks hèt Gissur, *magnopere dilexit. Pædagogo Heidreki nomen erat Gissur*, J. 3) *a* [var öllum hóf þat tilboðit i hans ríki, utan Heiðreki; honum líkaði þat illa, ok fór allt at einu, ok kvaðst skyldi gjöra þeim nokkut illt, *ad quod convivium omnes regni cives, excepto Heidreko, invitati sunt; quod ille quidem ægre tulit, neque tamen eo minus illuc se contulit, eisque se aliquid mali allaturum minatus est*, J.

menn drukku eptir. Ok eitt sinn er Angantýr gekk burt, stè Heiðrekr or hásætinu, ok settist á hinn óæðra bekk, ok talaði[1] við þá menn er honum voru næstir, ok kom svå sinni ræðu, at þeir urðu rángsáttir[2], ok mælti hverr illt við annan; þá kom Ángantýr aptr, ok bað þá þegja, [en leiddi Heiðrek til sætis síns[3]. Ok í annat sinn þá Ángantýr var útgenginn, minnti Heiðrekr þá á, hvat þeir höfðu við mælzt; kom þá svå, at annarr þeirra sló hinn hnefahögg; þá kom Angantýr ok bað þá sátta vera til morguns. Í þriðja sinn sem Ángantýr gekk burt, spurði Heiðrekr þann, er höggit hafði fengit, hvort hann þyrði eigi at hefna sín, [ok kvað eigi hæfa blauðum manni vín at drekka[4]; kom hann þá svå sinni fortölu, at hinn lostni hljóp upp ok drap sessunaut sinn; [Heiðrekr hló at þessu, ok mælti at veizlan væri at rausnarligri, er rauðr lögr rynni um dúka[5]; í því kom Angantýr í höllina [ok þótti stórilla; leiddi hann þá Heiðrek til sængr. Ok um morguninn er konúngr frètti þenna atburð, varð hann ákafliga reiðr, ok mælti: eigi mun ek rètti halla, þóat Heiðrekr sè mèr nákominn, ok skal hann útlægr gjörr sem hverr annarr, er manndrápi veldr innan hirðar hjá oss; Ángantýr ok Hervör báðu fyrir Heiðrek, ok var þat sem ógjört; inntu þau Heiðreki þá útlegð sína, en hann brá sèr lítt við þat; Heiðrekr mælti þá: gángi þit fyri föður minn, ok segit, ek biði hann ráða mèr heilræði nokkur; þau gjörðu svå[6]. Höfundr konúngr mælti: fá ráð mun ek kenna honum, því ek hygg honum

convivis ad pocula remanentibus; atque aliquando, digresso Angantyre, Heidrekus e solio descendit, et scamno inferiori considens cum viris, qui proxime eum erant, colloquebatur, sermonemque ita instituit, ut discordes facti alter alterum dicteriis lacesseret; mox Angantyr reversus, illis tacere jussis, Heidrekum ad sedem suam reduxit. Altera vice, egresso Angantyre, Heidrekus in memoriam eis revocans, quæ inter se locuti fuissent, eo rem deduxit, ut unus eorum alterum pugno feriret; sed interveniens Angantyr eos in diem crastinum concordes esse jussit. Tertia vice, digresso Angantyre, Heidrekus eum, qui ictum acceperat, interrogavit, an non se ulcisci auderet, dicens ignavum hominem bibere vinum non decere; quibus verbis effecit, ut is, qui vapulaverat, exsiliret et consessorem interficeret; quam rem ridens Heidrekus, convivium eo splendidius esse adseruit, si liquor rubens per mappas manaret; hoc ipso momento Angantyr aulam ingressus est, remque ægerrime tulit, atque tum Heidrekum ad lectum duxit. Sequenti mane rex, hoc eventum edoctus, vehementer excanduit, et locutus est: equidem nihil a recta sententia decedam, etsi Heidrekus propinqua me cognatione contingat; exul esto, uti quilibet alius, qui apud nos intra aulam homicidium commiserit; Angantyr et Hervara pro Heidreko deprecabantur, sed frustra; itaque sententiam exilii illi aperiunt, qua parum movebatur; tum Heidrekus: patrem accedite, inquit, eique dicite, petere me, ut aliqua salubria consilia mihi det; sic fecerunt. Rex Hövundus locutus est:

1) Heiðrekr var ekki kátr, ok sat lengi við drykkju um kveldit; en er Ángantýr, bróðir hans, gekk út, þá talaði Heiðrekr, *Heidrekus se haud hilarem præbuit, diuque vespere compotationi adsedit, egresso autem fratre Angantyre, Heidrekus, J et M, qui hic denuo incipit.* 2) missáttir, *id., M.* 3) *a [om. M.* 4) *a [om. M.* 5) *a [om. M, J.* 6) *a* [En = Höfundr varð þessa varr, bað hann Heiðrek iburt gánga, ok gjöra eigi fleira illt i þetta sinn. Síðan gekk Heiðrekr út, ok Angantýr bróðir hans ok i garðinn, ok skildust þar. Þá er Heiðrekr hafði litla hrið gengit frá bænum, þá hugsaði hann, at hann hefði þar oflitit illt gjört; snýr þá aptr til hallarinnar, ok tók upp stein einn mikinn, ok kastaði þángat sem hann heyrði menn nokkra talast við i myrkrinu; hann fann at steininn mundi eigi manninn mist hafa, ok gekk til, ok fann mann dauðan, ok kendi Angantýr, bróður sinn. Heiðrekr gekk þá i höllina fyri föður sinn, ok segir honum þetta. Höfundr kveðr hann skyldu verða i brottu, ok koma aldri honum i augsýn, ok kvað hitt makligra, at hann væri drepinn eðr heingðr. Þá mælti Hervör drottning, ok sagði at Heiðrekr hafi illa tilgjört: enda er mikil hefndin, ef hann skal aldri koma i riki föður sins, ok fara svå eignalauss i brott. En orð Höfundar stóðust svå mikils, at þat gekk fram sem hann dæmdi, ok engi var svå djarfr, at móti þyrði at mæla, eðr Heiðreki friðar at biðja. Drottning bað þá Höfund ráða honum nokkur heilræði at skilnaði þeirra, *Hövundus autem his de rebus certior factus, Heidrekum abire, neque plus mali in præsens admittere jussit; inde Heidrekus et frater Angantyr in aream egressi, ibique digressi sunt. Heidrekus, cum brevi spatio ab oppido iter fecisset, cogitans, se ibi mali nimis parum perpetrasse, ad aulam redit, sublatumque ingentem lapidem eò conjicit, quo loco homines aliquos in tenebris colloquentes audivit; animadvertit, lapidem ab homine non aberrasse; accedit, hominem aliquem mortuum deprehendit, quem fratrem Angantyrem esse agnoscit; tum Heidrekus in aulam ad patrem ingressus, ei hæc nunciat. Hövundus eum abire, nec unquam suum in conspectum venire jussit, magis convenire dicens, ut aut occideretur aut suspenderetur; tum regina Hervara, Heidrekum malum facinus perpetrasse fassa: at profecto, inquit, gravis est vindicta, si ei nunquam regnum patris ingredi liceat, atque sic sine facultatibus abeundum sit. Sed verba Hövundi tantum valuerunt, ut sententia ab eo lata rata esset, nemoque tum audax esset, ut aut contradicere aut Heidreko pacem petere sustineret. Tum regina ab Hövundo petiit, ut digredienti aliqua utilia consilia daret, M, J.*

muni þau illa í hald koma; en af því þit biðit þessa, þá ræð ek honum þat fyrsta ráð, at hann hjálpi aldri þeim manni, sem svikit[1] hefir lánardrottinn sinn: þat ræð ek honum annat, at hann gefi þeim mönnum aldri frið[2], sem fèlaga sinn myrt hafa: þat it þriðja, at hann láti eigi konu sína vitja opt frænda sinna, þótt hon beiði þess: þat it fjórða, at hann [segi eigi frillu sinni allan trúnað sinn[3]: þat it fimta, at hann ríði eigi bezta hesti sínum, ef hann þarf skjótt[4] at skunda: þat it sjötta, at hann fóstri aldri göfugra manns barn, en hann er sjálfr: [þat it sjöunda, at hann gángi aldri á grið sín: þat it áttunda, at hann hafi aldri marga hertekna þræla með sèr; ok ef hann rækir öll þessi ráð, þikki mèr von at hann muni lukkumaðr verða, þótt hann gjaldi nú af mèr lagabrotsins[5]. [Síðan gekk drottníng til Heiðreks, sonar síns, ok sagði honum, hvat konúngr hafði honum ráðit[6]; Heiðrekr kvað hann hafa ráðit af illum hug, ok sagði sèr óskylt at hafa. [Bjóst hann nú á burt; drottníng gekk á veg með honum, ok Ángantýr, bróðir hans; Hervör tók þá sverðit Tyrfíng undan skykkju sinni ok gaf Heiðreki; kvaddi hann síðan móður sína, en bað Angantýr lengra gánga; hann gjörði svá, gaf hann þá Heiðreki fèsjóð mikinn, fullan af gulli. Heiðrekr þáði gjöfina, ok mælti síðan: mikinn mun ætla ek Höfundar konúngs ok móður minnar, er hann gjörði mik útlægan, en hon gaf mèr sverð þetta; brá hann þá Tyrfíngi ok hjó Ángantýr banahögg, ok vann hann fyrstr níðíngsverk með sverðinu. Ok er Höfundr konúngr frá þessi tíðindi, harmaði hann mjök Ángantýr son sinn, var hann ok mörgum öðrum harmdauði; lèt konúngr hann í haug setja eptir þeirra siðvenju; biðr hann nú leita Heiðreks, svá hann mætti drepinn verða; en Hervör latti þess, ok komst hann við þat undan á skóga[7].

pauca eum docebo consilia, quia hæc ipsi parum profutura arbitror; quoniam vero hoc a me petitis, hoc primum ei consilium do, ut nunquam opem ferat homini, qui dominum suum prodidit: secundum, ne quando incolumitatem concedat hominibus, qui sodalem interfecerint: tertium, ne petenti uxori sæpe potestatem faciat cognatos visendi; quartum, ne pellici omnia sua arcana committat; quintum, ne optimo suo equo vehatur, si iter ocyus faciendum sit: sextum, ut nunquam puerum viri se clarioris educet: septimum, ut fidem datæ pacis nunquam violet: octavum, ut nunquam multos servos captivos secum habeat; quæ omnia consilia si servaverit, spero fore, ut fortunam sibi adspirantem habeat, esti nunc me auctore legem violatam luat. Deinde regina ad filium Heidrekum accedens, ei significavit, quæ consilia ei rex dedisset[a]; Heidrekus eum malo animo consuluisse, nec se his consiliis teneri adseruit. Jam se ad abeundum parat; regina et frater Angantyr abeuntem prosequuntur; hic Hervara gladium Tyrvingum pallio subtractum Heidreko donavit, quo facto matri vale dixit, petens, ut Angantyr longius procederet; ille sic fecit, atque tum Heidreko crumenam auro plenam dedit; quo munere accepto, Heidrekus: multum, inquit, inter regem Hövundum et matrem interesse credo, quorum ille me exilio damnavit, hæc hunc mihi gladium dedit; quo dicto, destricto Tyrvingo Angantyrem ictu letali percussit, primusque nefarium facinus hoc gladio patravit; quibus rebus cognitis rex Hövundus mortem filii Angantyris vehementer luxit, cujus obitus multisque aliis flebilis extitit. Rex, funere ejus pro illorum temporum consvetudine in tumulum inlato, Heidrekum ad supplicium quæri jussit; sed, Hervara dehortante, in silvas evasit.

1) drepit, *interfecerit, M, J.* 2) f'ion, *M.* 3) sè eigi sið úti staddr hjá frillu sinni, *ne sero diei foris apud concubinam versetur, M, J.* 4) mjök, *M.* 5) *a* [en meiri von þikki mèr at þú munir þetta eigi hafa, *quanquam verosimilius existimo, te his consiliis non usurum, M, J.* 6) *a* [*om. M, J.* 7) *a* [gengr þá Heiðrekr út or höllinni; móðir hans stendr þá upp ok gengr út með honum ok fylgir honum or garðinum, ok mælti: nú hefir þú svá

a) De sages conseils ou des maximes *(heilræði)* semblables à celles qu'on lit dans ce chapître, étaient fort aimées pendant l'antiquité. Hávamál en est rempli d'un bout à l'autre, et Brynhildarkviða nous en offre une quantité; ce sont de véritables poèmes gnomiques. Les *heilræði* dont nous parle le texte ont probablement été composés en vers comme tout le reste; on y reconnaît encore plusieurs vestiges de l'allitération.

9. [þat bar til[1] tíðinda einn dag at Heiðrekr fór um braut nokkra, at menn komu á móti honum með einn mann fjötraðan, er til straffs var ætlaðr; Heiðrekr spurði um sök hans; þeir kváðu[2] hann hafa svikit sinn lánardrottinn. Heiðrekr spurði ef þeir vildu taka fè fyrir hann; en þeir játa því; hann fær þeim hálfa mörk gulls; en þeir láta bandíngjann[3] lausan, ok býðr hann Heiðreki sína þjónustu; hann svarar: hví muntu mèr heldr trúr[4], er þú sveikt lánardrottinn þinn, ok far þú frá mèr burt! Litlu síðarr hitti Heiðrekr enn nokkra menn, ok einn bundinn; Heiðrekr spurði, hvat sá hefði rángt gjört; þeir sögðu at hann hefði myrt fèlaga sinn; hann bað þá taka fè fyrir hann, en þeir játa því; hann fèkk þeim þá aðra hálfa mörk gulls, [en tók við manninum[5]; sá býðr honum ok sína þjónustu, en hann neitar; [gjörði hann þetta mest til þess at ónýta ráð föður síns. Síðan hitti hann sjóvíkínga, ok rèðst með þeim í hernað, ok gjörðist hinn grimmasti hervíkíngr, varð hann mjök víðfrægr af sigrsæld sinni ok orrostum.

10. Í þann tíma rèð fyri Reiðgotalandi[6] konúngr sá er Haraldr hèt, hann var þá mjök gamall ok hafði mikit ríki til forráða; hann átti [eina dóttur barna, er Helga hèt, kvenna kurteisust. Jarlar tveir herjuðu á ríki konúngs, átti hann við þá orrostur nokkrar ok hafði jafnan ósigr; sættust þeir þá at því, at konúngr skyldi lúka[7] þeim skatt á hverjum xij mánuðum. [Nú heldr Heiðrekr skipum sínum til Reiðgotalands; ok þá konúngr frá þat,

9. Aliquo die id novi accidit, cum Heidrekus per semitam quandam iter faceret, ut aliqui ei occurrerent, hominem vinctum ad supplicium ducentes; Heidreko de crimine ejus quærenti respondent, herum suum prodidisse; interrogat, an velint pro eo pecunias accipere; adfirmant; solvit iis auri selibram, illi vero vinctum vinculis solvunt; cui operam suam Heidreko offerenti hic respondet: cur mihi magis fidem præstabis, qui herum tuum prodideris? apage te hinc! Paulo post Heidrekus aliquot homines obvios habuit, et in his unum vinctum; quærit, quid deliquerit; dicunt, sodalem suum clam interfecisse; rogat, ut pecunias pro eo accipiant; annuunt; tradit iis alteram auri selibram, hominem ad se recipit; etiam hic ei ministerium suum offert, quod ille abnuit. Hæc maxime fecit eo consilio, ut consilia patris irrita redderet. Deinde piratas maritimos convenit, militiæque societate cum iis inita atrocissimus pirata evasit, et victoriis et præliis celeberrimus fiebat.

10. Eo tempore Reidgothiæ præfuit rex, nomine Haraldus; is tum ætate valde provectus amplum regnum administrandum habuit; fuit illi unica filia, nomine Helga, femina elegantissima. Duo dynastæ regnum regis oppugnabant, cum quibus aliquot prælia fecit, semperque inferior discessit; pacem fecerunt inter se iis conditionibus, ut rex illis tributum penderet singulis duodecim mensibus (i. e. quotannis). Jam Heidrekus classem in Reidgothiam ducit; quo cognito, rex eum ad honorificum convivium domum

fyri þèr búit, son minn! at þú munt eigi aptr ætla; þá hefi ek litil föng á at hjálpa þèr; mörk gulls er hèr, ok eitt sverð, er ek vil gefa þèr, en þat heitir Tyrfíngr, ok hefir átt Ángantýr berserkr, móðurfaðir þinn; engi maðr er svá ófróðr, at eigi hafi heyrt þess getit; ok er þú kemr þar, er menn skiptast höggum, láttu þèr hugkvæmt vera, hversu Tyrfíngr hefir opt sigrsæll verit; nú biðr hon hann vel fara, ok skiljast síðan, *tum Heidrekus ex aula egreditur; mater simul surgens cum eo exit, et ex ■ prosecuta loquitur: nunc, fili, ita rem præparasti tuam, nunquam ut sis rediturus; mihi sane exigua tui juvandi facultas est; ecce tibi auri selibra et gladius, quem dare tibi volo; hic Tyrringus vocatur, ab athleta Angantyre, avo tuo materno possessus; neque quisquam tam est imperitus, ut ejus fieri mentionem non audiverit; et cum eo veneris, quo loco homines ictus inter se commutant, in mentem tibi veniat, quam victoriosus sæpenumero extiterit Tyrringus; quæ cum ei vale dixisset, inter se digrediuntur*, *M*, *J.*

1) ■ [Heiðrekr undi illa við verk þat, er hann hafði gjört; gekk hann þá burt á merkr, ok skaut dýr ok fugla til matar sèr; ok er hann hugsaði um sitt mál, leizt honum ekki gott frásögu, ef ekkert skyldi spyrjast til hans lengra, en þat sem liðit var, svá hann mætti frægr verða af stórum verkum ok framgaungu, sem hans ættmenn enir fyrri, hann snýst nú af mörku ok leitar bygðar. Þat bar til, *Heidrekus facti, quod patraverat, poenitentia actus, in silvas abiit, et feras avesque, quibus vesceretur, jaculatus est; qui cum sortem suam animo reputaret, parum honorificum existimans, si nihil amplius de se in posterum fando audiretur, quam quod jam tum evenisset: ut, more superiorum consanguineorum, rerum gestarum gloria et fortitudine inclarescere posset, e silva devertit et se ad tractum habitatum confert, add. V.* 2) ■ [En er Heiðrekr hefir skamma hrið farit, þá hittir hann menn nokkura ok einn bundinn; spyrjast þeir tiðinda, ok spyrr Heiðrekr, hvat þessi maðr hefði gjört, er svá var viðbúit; þeir segja, *M.* 3) hann, *M.* 4) ókunnum manni, *add. M.* 5) *a [om. M.* 6) ■ [siðan ferr Heiðrekr lángar leiðar ok kemr þar er hèt Reiðgottaland *(sic)*; þar rèð fyrir, *M.* 7) *a* [úngan son; en úr því minkaðist hans ríki at jarllar nokkurir fóru á hendr honum með her, en hann hafði barizt við þá ok fengit jafnan ósigr, en nú höfðu þeir sæzt með því móti at konúngr galit. *M.*

býðr hann honum heim til virðuligrar veizlu, ok bað hann hafa þar friðland; Heiðrekr tók því glaðliga, ok gekk til borgar með liði sínu, ok dvaldist þar um hríð. Svå bar til einn dag, at Haraldr konúngr taldi silfr mikit á borð; ok er Heiðrekr sèr þat, mælir hann: hverr skal velja silfrit, herra, eðr hyggi þèr at selja þat fyri kost? ek mun sjálfr tilleggja skotpenínga fyri mik ok mína menn, á meðan vèr dveljumst hèr; konúngr kvað því á aðra leið varit: skal ek þetta fè í skatt gjalda. Heiðrekr mælti: þetta lízt mèr stór lægíng ríkum konúngi ok voldugum, at gjalda skatt leiðum ok lítilsháttar jörlum, væri hitt meira snjallræði at halda við þá bardaga. Konúngr kvaðst þat reynt hafa, ok fengit ósigr: eðr er nokkut svå, at þú vogir at berjast við þá minna vegna ok þiggja at launum gull ok silfr. Heiðrekr mælti: eigi veit ek um mik glöggt, en eigi hefði sú för ægt enum fyrri frændum mínum, ok mun ek gjöra yðr kost á því, at berjast við jarlana, ef þèr vilit gipta mèr dóttur yðar; konúngr tók því líkliga, ok varð sá endir á þeirra tölu, at júngfrúin var föstnuð Heiðreki. Bjóst hann síðan til orrostu, ok fèkk konúngr honum mikit lið ok frítt; fór hann þegar á móts við jarlana; ok er hann kom í ríki þeirra, tók hann at herja ok ræna[1]. Ok er jarlarnir spurðu þetta, fóru þeir ímóti honum með miklum her; ok er þeir fundust, verðr orrosta allhörð. Heiðrekr var í öndverðri fylkíngu, ok bar Tyrfíng í hægri hendi, [ok hjó niðr lið jarlanna sem hráviði, ok stóð hvorki við honum[2] hjálmr nè brynja, drap hann þá alla, er honum voru næstir; [gekk hann ígegnum liðit, ok felldi þat unnvörpum; lauk svå, at þar fèllu jarlarnir ok mestr hluti liðs þeirra, en þat flýði sem eptir var, fèkk hann þar mikit herfáng[3]. Síðan fór Heiðrekr yfir landit ok skattaði þat undir

invitat, eique ut in regno suo tuto degere liceat, offert. Qua conditione læto animo accepta, Heidrekus cum copiis in oppidum escendit, ibique aliquantum temporis commoratus est. Accidit aliquo die, ut rex Haraldus magnam argenti summam in mensa numeraret, quod videns Heidrekus: quis, inquit, hoc argentum accipiet, domine? an eò commeatum emere cogitas? egomet pecunias mihi meisque in sumtum dabo, quamdiu hoc loco morabimur; rex ait rem alio modo comparatam: hæc pecunia tributi loco mihi solvenda est. Heidrekus contra: multum detrahit dignitati regis opulenti ac potentis, invisis ac vilibus dynastis tributum pendere, cum multo consultius sit, prælium adversus eos facere. Rex se hoc tentasse, sed inferiorem discessisse significavit: ecquid vero est, ut cum illis pro me pugnare audeas, ut aurum argentumque præmii loco accipias? Heidrekus: de me haud exacte scio, sed prisci majores mei talem expeditionem non formidassent, quare conditionem propono cum dynastis confligendi, si filiam tuam mihi vis in matrimonium collocare; quam conditionem cum rex probasset, is exitus fuit eorum colloquii, ut virgo Heidreko desponderetur. Quo facto cum se ad prælium parasset, rexque ei magnas et pulchre ornatas copias tradidisset, extemplo adversus dynastas contendit, et in regnum eorum facta irruptione armis infestis grassari et prædas agere incepit; quo cognito dynastæ adversus eum magno cum exercitu contenderunt; quibus congredientibus acerrimum prælium committitur; Heidrekus in primore acie constitutus, Tyrvingum dextra gestans, copias dynastarum crudi instar fruticis concidit, nulla galea neque lorica ictus ejus sustinente, et omnes sibi proximos interfecit; sic aciem hostium pervadens cumulatim dejecit, eo tandem exitu, ut dynastæ et maxima pars exercitus eorum caderet, reliqui fugerent, ipse magna præda potiretur. His rebus gestis Heidrekus regnum obiens, regi Haraldo tributarium fecit,

1) ■ [Heiðrekr nam þar staðar ok dvaldist með konúngi um vetrinn. Svå bar at eitt sinn at til konúngs kom mikit lausafè; þá spyrr Heiðrekr, hvort þat væri skattr konúngs; konúngr segir at því veit ■■■ veg við: skal ek þetta fè gjalda í skatt. Heiðrekr segir at þat væri ósæmiligt at konúngr sá, er svå hefði haft mikit ríki, gyldi skatt vondum jörllum; væri meira snjallræði at halda orrostur ímót þeim; konúngr sagði at hann hefði þess freistat ok farit ósigr. Heiðrekr mælti: svå mynda ek yðr mega hellzt launa gott yfirlætti, at vera höfuðsmaðr þessar farar, ok þat hugða ek, ef ek hefða liðskost, at mèr mundi ekki mikit þikkja at berjast við jarla; . . . ok mun þat vera þín gæfuför, ef þú ferr góða för; mest von ok at þú finnir sjálfan þik fyri, ef þú mælir þèr dul. Eptir þat lætr konúngr ■■■ her miklum, ok var þat lið búit til herferðar; þar var Heiðrekr höfðíngi fyrir liðinu; fór síðan á hendr jörllum þeim; herja þegar ok ræna er þeir koma í ríki þeirra, *M*, *J*. 2) *a* [en við því sverði stóð ekki, hvorki, *M*, *J*. 3) ok þá hljóp hann fram or fylkingu ok hjó til beggja handa, ok svå fór hann lángt í herinn, at hann drap báða jarlana, ok síðan flýði sumt lið, en mestr hluti var drepinn, *M*, *J*.

Harald konúng, sem fyrr hafði verit, ok fór heim við svâ búit; hafði hann fengit ógrynni fjár ok mikinn sigr. Haraldr konúngr [fagnaði honum afarvel, ok þakkaði honum með mörgum fögrum orðum. Var þá við brullaupi búizt, ok gekk Heiðrekr at eiga konúngs dóttur, veitti Haraldr konúngr brullaup þeirra með miklum sóma; gaf hann þá Heiðreki konúngsnafn ok helmíng ríkis síns til forráða; rèð hann Reiðgotalandi lengi síðan, ok þótti spakr ok sigrsæll; hann átti[1] son við konu sinni, þann er Ángantýr hèt. Haraldr konúngr gat ok son í elli sinni, [þann er Hálfdan var[2] nefndr; [voru þeir báðir hinir efniligustu, ok þóttu lángt fyrir öðrum mönnum á Reiðgotalandi.[3]

11. Í þann tíma kom hallæri mikit á Reiðgotaland, svâ at til landauðna þótti horfa; voru þá gjörðir hlutir af vísindamönnum, ok felldr blótspónn til; en svâ gekk frèttin[4], at aldri mundi ár fyrri koma á Reiðgotaland, en þeim sveini væri blótað, er æztr væri þar í landi. [Síðan var þíng stefnt, ok kom þat öllum ásamt, at Ángantýr Heiðreksson væri þar æztr fyrir ættar sakir, en þat þorði enginn upp at bera. Tóku menn þat þá til ráðs, at dæma þetta mál undir orskurð Höfundar konúngs á Glæsisvöllum, skyldu hinir æztu menn til þessarar ferðar veljast; en allir töldust undan. Bað þá Haraldr konúngr ok margir aðrir Heiðrek konúng, at orka um orlausn þessara mála; konúngr kvað svâ vera skyldi; lèt hann þegar búa eitt skip or landi ok stè þar á ok margir ágætir menn með honum, sigldi hann svâ til Risalands. Ok er Höfundr konúngr spurði komu hans, vildi hann þegar láta drepa hann; en Hervör drottníng mælti ímóti, ok fèkk hon svâ tilstillt, at þeir feðgar sættust heilum

ut antea fuerat; quo facto, immensam prædam insignemque victoriam adeptus, domum rediit; quem advenientem rex Haraldus liberalissime excepit, eique prolixissime gratias egit; mox apparato convivio, Heidrekus filiam regis uxorem duxit; quod nuptiale convivium rex Haraldus summa magnificentia celebravit, tumque Heidreko regium nomen et dimidiam partem regni sui administrandam dedit. Ille deinde longo tempore Reidgothiæ imperavit, et sapiens et victoriis felix habitus; filium ex uxore suscepit, nomine Angantyrem; rex Haraldus etiam in senectute filium procreavit, qui Halvdan nominatus est; quorum uterque optima specie erat, et omnibus in Reidgothia adolescentibus longe antecellere videbantur.

11. Eo tempore tanta annonæ caritas Reidgothiam invasit, ut res ad totius regionis desolationem spectare videretur; tum a divinatoribus sortes factæ et rami sortilegi conjecti [a], taleque oraculum redditum est, bonitatem annonæ nunquam Reidgothiæ redituram, priusquam adolescens in ea regione nobilissimus immolatus esset. Indictis deinde comitiis, inter omnes convenit, Angantyrem Heidreki filium generis ratione habita nobilissimum esse; sed hanc sententiam nemo publice pronuntiare ausus est; itaque id ceperunt consilii, ut hæc res arbitrio Hövundi, regis Glæsisvallenis, decidenda permitteretur; ad quam profectionem cum viri amplissimi eligendi essent, omnes proficisci recusabant; tum rex Haraldus multique alii a rege Heidreko petierunt, ut hoc negotium expediendum curaret; rex hoc se facturum pollicitus, extemplo navem, quæ peregre abiret, comparandam curavit, quam ipse cum multis amplissimis viris conscendit, atque ita in Risalandiam navigavit. Cujus adventu cognito, rex Hövundus eum statim interficiendum curare voluit; sed regina Hervara contra dicens, ita rem temperare potuit, ut pater et filius

1) *a* [lætr þá gánga imót honum með mikilli sæmd ok býðr honum með sèr at vera ok hafa sva mikit riki, sem hann beiðist sjálfr; þá bað Heiðrekr dóttur Haralds konúngs, er Helga hèt, ok hon var honum gipt; tók þá Heiðrekr til forráða hálft riki Haralds konúngs. Heiðrekr gat, *M, J.* 2) ok er sá ekki (nefndr), *cujus nomen memoriæ non proditum est, M, J.* 3) *a* [*om. M, J.* 4) freckt, *M, J.*

a) Cette expression qui, traduite littéralement, signifie jeter des copeaux de sacrifice, semble rappeler l'usage en demandant des réponses à l'oracle, dont Tacite nous parle au 10e chap. de son livre de l'Allemagne (Germania). Il paraît vraisemblable qu'on n'a pas toujours, comme le dit Tacite, marqué chaque copeau d'une rune, mais qu'on s'est plutôt borné à expliquer les runes produites par la rencontre accidentelle des copeaux.

sáttum. Bar þá Heiðrekr fram eyrendi sitt fyri konúng, ok baðst[1] dóms á þessu; en Höfundr segir at son hans væri þar æztr[2] í því landi. Heiðrekr [konúngr skipti þá litum, ok þótti vandast málit, bað hann þá föður sinn leggja sèr ráð at hjálpa lífi sveinsins. Höfundr mælti: þá þú kemr heim í Reiðgotaland, skaltu stefna saman mönnum til þíngs af beggja ykkar Haralds konúngs ríkjum, ok seg þar upp gjörð mína um son þinn; skaltu þá spyrja, hverju þeir muni launa vilja, ef þú lætr þeim hann til blóta; seg þú at þú sèrt útlendr, ok muni land gánga undan þèr, ok svá fólk, ef þessu skal fram fara; gjör þú þá þann kost, at annarhvárr af Haralds mönnum sè á þínu valdi, sem á þínginu er staddr, ella munir þú eigi láta son þinn, ok skal þat eiðum bundit; ok ef þat fæst, mun ek eigi ráð þurfa at kenna þèr síðan, hvat þú skalt at hafast; kveðr hann síðan föður sinn ok móður, ok siglir burt af Risalandi[3].

12. Nú sem Heiðrekr kom heim í Reiðgotaland, lèt hann þíngs kveðja; Heiðrekr tekr svá til orða: þat er atkvæði Höfundar konúngs, föður míns, at son minn sè ágætastr í landi hèr ok til blóts kosinn, en þar á móti vil ek eiga [ráð á öðrum[4] hverjum manni Haralds konúngs, er kominn er til þíngs þessa, ok vil ek þèr handfestið[5] mèr þetta; var nú svá gjört, ok síðan heimtust þeir í lið hans; [þá báðu bændr, at hann lèti fram son sinn, ok bætti svá árferði þeirra. En er skilit var liðit, beiddist Heiðrekr trúnaðareiða af mönnum sínum; þeir gjörðu svá ok sóru honum soddan eið, at þeir vildu honum fylgja utanlands ok innan, til þess sem hann vildi. Hann mælti þá: svá lízt mèr, at goldit muni vera Óðni fyrir einn svein, ef þar

in integram gratiam redirent. Quo facto Heidrekus negotium sibi demandatum coram rege exposuit, ipsumque rogavit, ut hac de re sententiam ferret; Hövundus autem filium ejus in illa regione nobilissimum esse pronunciavit. Hic rex Heidrekus, colore faciei mutato, rem difficilem incidere intelligens, a patre petiit, ut consilium sibi daret ad vitam pueri servandam. Hövundus infit: in Reidgothiam reversus, utriusque regni, tui et Haraldi regis, cives ad conventum citato, meamque de filio tuo sententiam publice pronunciato; quo facto interrogato, quibus rebus remunerari velint, si hunc illis immolandum tradas; dic, peregrinum esse te, provinciasque et incolas a te defecturos, si hæc ad effectum perveniant; tum hanc conditionem proponito, ut dimidia pars Haraldi subditorum, qui comitiis intersint, in tuam potestatem veniat, alias te filium tuum non traditurum, atque hæc res juramentis confirmator; quod si hæc impetraveris, deinde non est, quod te consilium doceam, quid tibi agendum sit; his actis patri matrique vale dicit, et e Risalandia navigat.

12. Heidrekus, postquam domum in Reidgothiam revenerat, comitia indicenda curavit; hic hunc in modum verba fecit: hæc est sententia regis Hövundi, patris mei, meum filium hac in terra nobilissimum esse, et ad sacrificium destinari; ego vicissim postulo, ut dimidia pars Haraldi subditorum, qui ad hæc comitia venerunt, meæ potestati tradatur, idque mihi dextris datis spondeatis; sic factum, deindeque ejus copiis sese adsociarunt; quo facto coloni postularunt, ut filium suum traderet atque ita bonitatem annonæ restitueret. Copiis autem separatis, Heidrekus a suis postulavit, ut sacramentum dicerent; illi sic fecerunt, taleque jusjurandum dixerunt, se illum tam extra quam intra patriam ad quæcunque vellet exequenda comitaturos. Tum ille: mihi quidem unius pueri pretium Odini persolutum videtur, si rege

1) = [Haraldr konúngr segir at [illegible] Heiðreks konúngs væri æztr; en Heiðrekr segir at son Haralds væri æztr; en or þessu mátti engi leysa, fyrr en þángat væri farit, er allar orlausnir voru trúar, til Höfundar konúngs. Heiðrekr er hinn fyrsti maðr til þessar ferðar tekinn, ok margir aðrir ágætir menn. Sem Heiðrekr kom á fund föður sins, þá var honum vel fagnat; hann segir öll erendi sin föður sinum, ok beiðir, *rex Haraldus filium Heidreki regis, Heidrekus filium Haraldi nobilissimum esse dixit. Sed hanc rem expedire potuit nemo, antequam eò confugitum est, ubi omnium causarum dijudicatio certa erat, nempe ad regem Hörundum; ad hanc profectionem primus electus est Heidrekus multique alii viri eximii; Heidrekus ad patrem veniens liberaliter exceptus est; omnibus mandatis patri expositis, rogat, M, J.* 2) agætastr, *M, J.* 3) = [segir: svá lizt mèr sem þú dæmir minn son til dráps, eða hvat dæmir þú mèr þá fyri sonar skaða mins; þá mælti Höfundr konúngr: þú skalt beiðast at inn iiij hverr maðr sè á þinu valdi, sá er við blótið er staddr, ella muntu son þinn eigi láta til blóts; mun þá eigi þurfa at kenna þèr ráð siðan, hvat þú skalt athafast, *M, J.* 4) = [forráð á hinum iiij, *M, J.* 5) lofit, *M, J.*

kemr fyrir Haraldr konúngr ok son hans ok herr hans allr; hann bað nú setja upp merki sitt, ok veita Haraldi konúngi atgöngu ok drepa hann ok allt hans lið. Eptir þetta lèt hann blása í herlúðra ok gánga at Haraldi ok hans mönnum; hallaðist skjótt á þá bardaginn, því þeir feðgar höfðu lið miklu minna, ok voru þarmeð óviðbúnir; ok er þeir sáu at eigi var undanfæri, börðust þeir með miklum drengskap, ok drápu niðr lið Heiðreks konúngs svå ákafliga, at ósýnt þótti, hvorir sigrast mundi. Ok er Heiðrekr sèr lið sitt falla svå unnvörpum, óð hann fram með sverðit Tyrfíng, ok felldi hvern á fætr öðrum; ok lauk svå at þeir fèllu þar feðgar, ok mikill hluti liðs þeirra ok varð Heiðrekr konúngr banamaðr mága sinna; er þat talit annat níðíngsverk unnit með Tyrfíngi, eptir álögum dvergsins. Lèt Heiðrekr konúngr þá rjóða goðastalla blóði Haralds konúngs ok Hálfdanar, en fal Óðni allan þann val, er þar hafði fallit, til árbótar, í stað Ángantýrs, sonar síns. Ok er Helga drottníng frètti fall föður síns, fengu henni svå mikils þessi tíðindi, at hon hengði sik í dísarsal[1]. Heiðrekr lagði nú land allt undir sik ok gjörðist konúngr yfir, varð hann mjök víðfrægr ok þótti varla hans líki vera í þann tíma[2].

13. Þat var eitt sinn at Heiðrekr konúngr fór með her sinn suðr um Húnaland[3], ok barðist við konúng þann er Humli hèt ok fèkk sigr, en Humli flýði; tók hann þar fè mikit ok dóttur Humla konúngs er Svafa[4] hèt ok hafði hana heim með sèr, tók hana síðan til frillu, ok hafði hana við hönd sèr um stund; en at öðru sumri sendi hann hana heim aptr til föður síns, ok var hon þá með barni. Litlu síðarr fæddi hon sveinbarn, ok var hann kallaðr Hlöðr, hann var allra manna fríðastr sýnum, ok þótti afbragð annarra manna þegar á únga aldri, óx hann þar upp á Húnalandi með Humla, móðurföður sínum. Á einu sumri fór Heiðrekr

Haraldo, hujus filio totoque exercitu redimitur. Mox suos jubet vexillum efferre, regem Haraldum adgredi, et cum universis copiis interficere. Posthæc classicum cani, impetumque in Haraldum ac suos fieri jubet; quorum res brevi inclinata est, nam pater et filius numero copiarum erant longe inferiores et præterea ad prælium imparati; qui cum cernerent, nullum esse evadendi spatium, fortissime pugnantes, militum regis Heidreki tantam stragem dederunt, ut ambigua victoria videretur. Hic Heidrekus, suos adeo acervatim cadere conspicatus, gladium Tyrvingum manu tenens proruebat, aliumque ex alio prostravit, eo tandem exitu, ut pater ac filius magnaque pars exercitus eorum hoc loco caderet. Ita rex Heidrekus affinium suorum interfector evasit, quod nefarium facinus secundum Tyrvingo patratum numeratur ex fatali decreto nani. Tum rex Heidrekus aras deorum sanguine regis Haraldi et Halvdanis adspergendas curavit, Odini vero omnia cæsorum corpora, quæ eo loco ceciderant, ad annonam reparandam vice filii Angantyris addixit. Ubi vero Helga regina mortem patris audivit, hic nuncius tanto eam dolore adfecit, ut in æde Dearum se suspenderet. Jam Heidrekus totum sibi regnum subjecit, eique regio imperio præfuit, adeoque late rerum gestarum gloria inclaruit, ut vix ullus eo tempore illi comparandus existimaretur.

13. Accidit aliquando, ut rex Heidrekus meridiem versus exercitum per Hunniam duceret, et prælio facto cum rege, Humlio vocato, victoriam reportaret, fugiente Humlio; hic magna potitus est præda, filiaque regis Humlii, cui nomen erat Svava, quam domum secum deportatam deinde concubinæ loco habuit, et aliquantum temporis apud se retinuit; proxima æstate eam ad patrem remisit, uterum tum ferentem. Illa paulo post puerum peperit, qui Hlödus vocatus est; is omnium hominum adspectu pulcherrimus fuit, et jam tenera ætate ceteros adolescentes antecellere existimabatur, ibidemque in Hunnia apud Humlium avum maternum adolevit. Æstate quadam Heidrekus exercitum in Saxoniam duxit; rex

1) *sic M, J;* disardal, *valle dearum, A.* 2) ■ [eptir þat lèt hann blása saman liðinu ok setr upp merki, veitir nú atgaungu Haraldi konúngi, ok verðr þar mikill bardagi, ok fellr þar Haraldr konúngr ok mart lið hans. Heiðrekr leggr nú undir sik allt ríki þat ■ átt hafði Haraldr konúngr ok gjörðist þar konúngr yfir. Heiðrekr kvezt nú gjalda fyri son sinn þetta lið allt, er drepit var, ok gaf hann nú þenna val Óðni. Kona hans var svå reið eptir fall föður sins at hon hengði sik sjálf í disarsal, *M, J.* 3) Hundland, *M, J.* 4) Sifka, *M, J.*

til Saxlands með her sinn; [sá konúngr hèt Áki er þar rèð fyrir, hann gjörði veizlu ímóti Heiðreki konúngi[1] ok biðr hann hafa þat af sínu ríki, sem honum líkaði; þetta þiggr Heiðrekr konúngr. [At þeirri veizlu sá hann dóttur konúngs, er Óluf hèt, ok leizt honum allvel á hana[2], ok þeirrar meyjar biðr hann sèr til handa, var hon honum gipt; var þá aukin veizlan ok [drukkit brullaup þeirra; leysti konúngr út mund dóttur sinnar í gulli ok dýrmætum gripum; stóð hófit í xx daga, ok at því enduðu fór Heiðrekr konúngr heim með Ólufu, konu sína, ok[3] ógrynni fjár. Heiðrekr gjörðist þá hermaðr mikill ok jók á marga vegu ríki sitt. Drottníng beiddist optliga at fara til Saxlands á fund frænda sinna ok vina, ok veitti Heiðrekr henni þat; sveinninn[4] Ángantýr fór jafnan með henni. Ok eitt sinn[5] er konúngr var í hernaði, [fór drottníng til Saxlands á fund frænda sinna at vanda sínum; konúngs son fór með henni. Heiðrekr konúngr spurði þetta ok hèlt skipum sínum til Saxlands, ok eigi allnær konúngs atsetri; síðan bjó hann eina snekkju ok sigldi til hafnar ok lendti í leynivog nokkrum; hann[6] gengr á land, ok einn maðr með honum; þeir komu um nótt á konúngsbæinn, ok vendu at skemmu þeirri, er kona hans var vön at sofa í, ok urðu varðhaldsmenn eigi varir við komu þeirra; þeir gengu nú inní skemmuna, ok sáu at maðr einn hvíldi hjá drottníngu, hann hafði [mikit hár ok fagrt; konúngr skar lokk or hári hans ok hafði með sèr; sá maðr, er með honum var, kvað hann vera hefnisaman um minni sakir; eigi mun ek þess at sinni hefna, sagði hann; hann sá, hvar Ángantýr lá í annarri hvílu ok hafði hann burt með sèr; gengu þeir síðan til skips, ok lèttir konúngr eigi fyrr en hann hittir lið sitt. Um morguninn, er drottníng vaknar, saknar hon Ángantýrs, varð hon þá mjök hrædd ok harmsfull, tók hon þá þat ráð at hon bjúpaði einn hund, ok sagði konúngs son bráðdauðan orðit hafa. Nú er at segja frá Heiðreki, at hann heldr skipum sínum á

Akius, huic regioni imperans, advenienti Heidreko convivium adparavit, eique quantum liberet regni sui obtulit; quod rex Heidrekus acceptavit. Hoc in convivio filiam regis, nomine Olavam, conspexit, cujus forma cum ei perbene placeret, hanc virginem sibi uxorem petit, atque illa ei nuptum data est; tum producto convivii tempore nuptiæ eorum celebratæ sunt; rex dotem filiæ auro et rebus pretiosis expendit; convivium viginti dies duravit; quo finito, rex Heidrekus cum uxore Olava et immensa pecunia domum rediit. Post hæc Heidrekus insignis bellator evasit, et fines regni sui in multas partes protulit. Regina sæpe veniam petiit in Saxoniam ad visendos cognatos et amicos proficiscendi, quam Heidrekus ei concessit; puer Angantyr semper eam comitabatur. Aliquando, cum rex in piratica versaretur, regina more solito in Saxoniam ad visendos cognatos profecta est, regis filio [ipsam comitante; quo cognito rex Heidrekus classem in Saxoniam ducit, et haud brevi spatio a sede regia appellit; comparata celoce aliqua ad portum navigat, navemque in occulto quodam maris recessu constituit; uno viro comitatus in terram escendit; noctu in oppidum regium veniunt, et ad ædem solitariam, in qua uxor ejus dormire solebat, devertunt, custodibus adventum eorum non animadvertentibus; cubiculum intrant; virum quendam apud reginam quiescentem conspiciunt, is magnam et pulchram comam habebat; ex cujus coma rex capillum exsecuit et secum abstulit; vir, qui regem comitabatur, eum leviora crimina ulcisci solere ostendit; ille: hoc in præsenti, inquit, non ulciscar; Angantyrem, quem alio in lecto quiescentem videbat, secum abduxit; deinde ad navem redeunt, neque prius rex ire destitit, quam ad copias suas pervenit. Sequenti mane regina, somno experrecta, Angantyrem desideravit, unde magno affecta timore et tristitia id consilii cepit, ut canem quendam veste funebri indueret, regisque filium morte repentina exstinctum simularet. Jam de Heidreko narrandum: is naves suas in portus regis Saxoniæ duxit; quo cognito, rex convivium

1) *a* [en er Saxakonúngr spyrr þat, þá býðr hann honum til veizlu, *M, J.* 2) *a* [þar sá hann dóttur hans fríða ok fagra at áliti, *M, J.* 3) *a* [síðan fór hann heim með konu sína ok tók með henni, *M, J.* 4) *a* [stjúpsonr hennar, *M, J.* 5) sumar, *M, J.* 6) *a* [þá kemr hann til Saxlands í ríki mágs síns; hann leggr skipum sínum í leynivog nokkurn ok, *M, J.*

hafnir Saxakonúngs; ok er konúngr varð þess varr, lèt hann veizlu búa, ok gekk sjálfr ímóti honum, ok fagnaði honum vel. Heiðrekr konúngr gengr til borgar með öllu liði sínu ok settist undir drykkjuborð; ok er þeir höfðu drukkit um stund, gekk Óluf drottníng í höllina, ok fagnaði vel Heiðreki konúngi, ok breiddi báðar hendr um háls honum, hann tók því fáliga; ok leið svá af nóttin. Um morguninn frètti hann drottníngu at sveininum Ángantýr; en hon kvað hann bráðdauðan orðit hafa, ok væri í mold lagðr; konúngr baðst at sjá lík hans; drottníng kvað honum þat mikinn harms auka; varð Heiðrekr þó at ráða; var honum þá[1] þángat fylgt; [lèt hann þegar ryðja moldu af leiðinu[2], var þar dúkr samanvafðr ok hundr innaní. Heiðrekr konúngr mælti: illa hefir nú sonr minn skipazt, er hann er orðinn at hundi; síðan lèt hann leiða fram sveininn, ok kvaðst hafa reynt mikil svik af drottníngu, ok tèði allan atburð; biðr hann nú þíngs stefna ok safna þángat öllum mönnum í borginni, er til máttu sækja; ok er alþýða manna var komin, mælti konúngr: eigi er enn gullhárinn kominn; þá var enn leitat, ok fannst maðr í steikarahúsi með band um höfuð; margir undruðust þat hann skyldi til þíngs, [leiðr þræll[3]; ok er hann kom á þíngit, mælti Heiðrekr: hèr megi þèr þann sjá, er konúngs dóttir vill heldr eiga en mik; tók hann þá upp lokkinn[4], ok bar við hárit, ok [fèll þat saman; lèt konúngr hann nú segja allan sannleik um þetta mál. Áki konúngr verðr nú reiðr dóttur sinni, ok biðr Heiðrek um dæma, sem honum líkaði. Heiðrekr svarar: þú, Áki konúngr[5], hefir oss jafnan gott gjört, ok skal af því ríki þitt standa í friði fyrir oss, en dóttur þína vil ek eigi eiga lengr, [ok skal skilit með okkr, dæmi ek mèr fè þat allt, er henni fylgði heiman; en sá, er með henni hefir

apparat, ipse obviam ei processit, eumque liberaliter excepit. Rex Heidrekus cum omnibus copiis in oppidum adscendit, et mensis potoriis accubuit; cumque aliquamdiu potassent, regina Olava aulam ingressa est, regemque Heidrekum comiter excipiens, ambabus ulnis collum ejus amplectitur, illo eam frigidiuscule accipiente; interea labitur nox. Mane sequenti ex regina de puero Angantyre quærit; illa repentina morte abreptum humoque conditum adseruit; postulanti regi, ut funeris videndi copia sibi fieret, respondit regina, ea re dolorem ipsius impensius auctum iri. Cum vero res arbitrio Heidreki necessario facienda esset, eodem perductus, extemplo humum e sepulcro egeri jussit, quo facto cadaver caninum, linteo circumplicato involutum, repertum est. Hic rex Heidrekus: male jam filius meus immutatus est, cum in canem sit transformatus; quibus dictis puerum in conspectum produci jubet, se a regina dolo male circumventum queritur, remque omnem, ut gesta erat, exponit; postulat, ut conventus indiceretur, omnesque oppidani, qui eo venire possent, congregarentur; cumque universa multitudo convenerat, rex: nondum auricomus ille advenit, inquit; mox ampliori inquisitione facta, in culina quadam inventus est vir, caput fasciâ obligatus, multis mirantibus, quod huic in comitia eundum esset, servo inviso; qui ut in conventum venit, Heidrekus infit: ecce vobis vir, quem regis filia mavult, quam me, maritum habere; tunc productum capillum cum coma contulit; cumque capillus cum coma congrueret, rex omnem hujus causæ veritatem promulgari jussit. Rex Akius, filiæ iratus, Heidrekum quam velit sententiam hac de re ferre jubet. Itaque Heidrekus: cum tu, rex Aki, te semper in nos benevolum præstiteris, eam ob causam regnum tuum per nos pacatum manebit; filiam vero tuam nolo diutius in matrimonio habere: connubium inter nos diremtum esto, pecuniamque omnem, quæ dotis nomine ipsi venerat, mihi adjudico; ille vero, qui cum ipsa concubuit, e regno utriusque nostrum extorris esto, si

1) *a* [hár fagurt á höfði; sá maðr er með konúngi var segir at hann var hefnisamr um minni sakir; hann svarar: eigi mun ek þat gjöra nú. Konúngr tók sveininn Ángantýr, er lá í annarri seing, ok hann skar lepp mikinn or hári þess manns, er hvíldi í faðmi konu hans ok hafði hvorutveggja með sèr, hárleppinn ok sveininn, gekk síðan til skipa sinna; um morguninn leggr konúngr í lægit, ok gengr ímóti honum allt fólk, ok var þar veizla búin; Heiðrekr lætr þá þings kveðja ok þá voru honum sögð mikil tíðindi, at Ángantýr son hans var bráðdauðr orðinn. Heiðrekr konúngr segir: sýni mèr líkit! drottníng sagði þat auka mundu harm hans, honum var þó, *M, J.* 2) *a [om. M, J.* 3) *a* [þræll einn vondr, *M, J.* 4) leppinn, *M, J.* 5) *a* [átti þat saman at fara; en þú, konúngr! sagði Heiðrekr, *M, J.*

legit, skal fara útlægr af beggja okkar ríki, en verði hann í þeim fundinn, skal hann dræpr; þökkuðu menn konúngi þessa gjörð, ok þótti rèttdæmi; hèlzt samt vinátta með þeim konúngunum, ok skildu at svà mæltu[1]. Ferr nú Heiðrekr konúngr heim í ríki sitt, ok sonr hans Ángantýr með honum. [Hèlt hann þá enn í hernað, ok fór svà fram um hríð; hann herjaði eitt sinn norðr á Finnland ok gjörði þar mikit hervirki; þar tók hann eina mey, þá er Sifka hèt; öngva þóttust menn fríðari sèt hafa; konúngr hèlt mikit til hennar, ok flutti hana heim með sèr, ok gjörðist hon frilla hans[2].

14. [Í þann tíma rèð fyri Garðaríki konúngr sá er Hrollaugr hèt, hann var ríkr ok víðlendr, vinfastr ok bardagamaðr mikill; drottníng hans hèt Herborg; þau áttu ij börn, hèt sonr þeirra Herlaugr, en Hergerðr dóttir; var sveinninn þá tvævetr, er hèr var komit sögunni, en konúngs dóttir eldri. Heiðrekr konúngr ferr nú til Garðaríkis, ok þiggr þar veizlu; hann hyggr at konúngs börnum vandliga, ok leizt honum vel á; honum kemr nú í hug at ónýta ráð föður síns, ok býðr Herlaugi konúngs syni til fóstrs. Konúngr[3] kvað þess öngva von at hann fengi þeim manni son sinn, er kendr er at mörgum illum hlutum. Þá sagði drottníng: mæl ekki svà, herra! heyrt hafi þèr, hve[4] mikill maðr hann er ok sigrsæll, ok er meiri vizka at taka vel hans [boði, stendr annars ríki þitt í mikilli hættu[5]; konúngr mælti: þú munt mikit ávinna um þetta mál. [Rèðst þá þat af at sveinninn Herlaugr var seldr Heiðreki til fóstrs; fór Heiðrekr þá í burt or Garðaríki, ok sveinninn með honum; hèlt hann þá enn í hernað, ok fylgði sveinninn honum jafnan, ok Sifka[6] frilla hans, hvar sem hann barðist; ok liðu svà fimm vetr. Eitt sinn hèlt Heiðrekr konúngr skipum sínum til Garðaríkis; ok er Hrol-

in utrovis reperiatur, jure occidendus. Pro lata hac sententia, quæ justa vulgo existimabatur, regi gratiæ actæ; his actis reges, inter quos eadem, quæ antea, amicitia mansit, digressi sunt. Rex Heidrekus, Angantyre filio comitatus, domum in regnum suum rediit. Ille ut antea in piraticam excurrebat, hocque aliquantum temporis facere perrexit. Aliquo tempore septemtrionem versus Finnlandiæ arma intulit, ibique res magnas bello gessit; ibi virginem quandam, nomine Sifkam captivam duxit, qua nullam venustiorem se vidisse vulgo homines existimabant; hanc rex magno amore prosecutus secum domum deportavit suamque concubinam fecit.

14. Eo tempore regno Gardorum imperavit rex, nomine Rollaugus, vir potens, late imperans, in amicitiis constans, insignis bellator; hujus reginæ nomen erat Herborga; illis duo erant liberi: filio eorum nomen fuit Herlaugus, filiæ Hergerda; erat puer bimulus, cum hæ res gererentur, regis vero filia natu major. Jam rex Heidrekus in regnum Gardorum profectus, ibi convivio excipitur; regii liberi cum accuratius oculis notanti eximie probarentur, in mentem ei venit, consilium patris irritum reddere. Itaque se Herlaugum regis filium educaturum pollicetur. Negante rege, exspectari posse, ut homini multorum scelerum manifesto filium in manus traderet, regina: noli, inquit, ita loqui, domine! audivisti sane, quam potens et victoriosus sit, magis e ratione fuerit, oblatam ab eo conditionem bene accipere, alioquin regnum tuum magno periculo obnoxium erit; cui rex: tua auctoritas multum hac in re valebit. Itaque ea ratio valuit, ut adolescens Herlaugus Heidreko educandus traderetur; quo facto Heidrekus unacum puero ex regno Gardorum discessit, denuoque in piraticam duxit, quocunque arma ferret, assiduis ei comitibus puero et concubina Sifka adhærentibus; sic quinque hiemes transiere. Aliquando rex Heidrekus naves suas in regnum Gardorum duxit; cujus cognito adventu, rex Rollaugus adventanti

1) *a [om. M.* 2) *a [om. M, J.* 3) *a [* Á einu sumri sendir Heiðrekr konúngr menn í Garðaríki þess erendis at bjóða syni Garðakonúngs heim til fóstrs; ok vill nú reyna at brjóta öll heilræði föður síns; sendimenn kvomu á fund Garðakonúngs ok segja erendit ok vináttumál. (Rollaugr *om. M*) Garðakonúngr, *M, J.* 4) *sic M, J;* hvat, *A.* 5) *a [* sóma: ella stendr þitt ríki ekki í friði, *M, J.* 6) in *M, J, in quibus nulla mentio fit expeditionis in Finnlandiam, neque secundæ concubinæ superinductæ.* Sifka *hic memorata appellatur* Humla dóttir, *Humlii filia, atque eadem est ac illa, quæ initio capitis 13i memoratur (supra p. 168. var. 4).*

laugr konúngr spyrr komu hans, lèt hann veizlu búa ámóti honum ok bauð honum heim með liði sínu; Heiðrekr tók því glaðliga; brá hann þá svá háttum, at hann skipti liði sínu í þrjá flokka; lèt hann einn gæta skipa, en öðrum skipaði hann at felast í skóginum, en gekk sjálfr til borgar með hinn þriðja hlut; Hrollaugr konúngr fagnaði honum með allri blíðu, ok leiddi hann til hallar; reis þar upp hin sæmiligasta veizla, ok stóð hon lengi. Menn höfðu þat til skemtunar jafnan, at þeir riðu á dýraveiðar, en hvert sem Heiðrekr fór, þá fylgði Herlaugr honum; ok eitt sinn riðu þeir báðir á skóg, Heiðrekr ok konúngs son, sendi þá konúngr sveininn til liðs síns ok bað hann þar dveljast; reið hann síðan heimleiðis ok kemr seint heim um kvöldit. Sifka var úti ok laut honum hæverskliga, hon þóttist sjá hann með hryggvu bragði, ok lagði hendr um háls honum með mikilli sorg, ok mælti síðan: segit mèr, herra! hvat ógleði yðar veldr, ok skal ek skjótt bót á vinna, ef ek má. Heiðrekr svarar: þèr einni þori ek frá at segja, en þó vil ek at þú birtir þat öngvum manni, því líf mitt liggr við, ef nokkurr fær þat at vita; hon bað þá konu á báli brenna, er hygði at svíkja hann. Konúngr sagði: ek var á dýraveiði í dag, ok elti einn villigölt, vildi mèr svá slisliga til at ek braut spjót mitt, brá ek þá Tyrfíngi ok drap dýrit, var þat fyrri gjört, en ek hugði, hvat við lá; kom mèr þá í hug um álög sverðsins, at þat má eigi skeiða nema með vörmu mannsblóði; var þá enginn maðr hjá mèr, nema Herlaugr, ok hlaut ek at deyða hann með sverðinu. Síðan gekk Heiðrekr til hallar ok fór skömmu síðarr til sængr. Sifka ferr nú á fund drottníngar ok lætr merkja á sèr stóra sorg, drottníng spurði um ógleði hennar, Sifka segir henni nú frá öllu, eptir því sem Heiðrekr hafði henni frá sagt; gekk þá drottníng til sængr með miklum harmi; konúngr frètti, hvat hana ángraði, en hon sagði honum. Konúngr varð þá bæði hryggr ok reiðr, ok stóð upp snemma um morguninn, bað hann þá hirð sína herklæðast ok drepa Heiðrek konúng ok alla hans menn, var þá mikit vopnabrak ok lúðragángr.

convivium parandum curavit, domumque cum omnibus copiis invitavit; qua conditione grato animo accepta, Heidrekus ita ab instituto suo recessit, ut copias in tres cohortes divideret: unam naves custodire jussit, alteram in silva clanculum constituit, ipse cum tertia parte ad oppidum accessit; rex Rollaugus eum summa comitate exceptum ad aulam deduxit, ubi splendidissimum instauratum est convivium, quod diu duravit. Id convivis adsiduum oblectamentum erat, ut venatum equitarent; quocunque vero Heidrekus iret, Herlaugus eum comitabatur; et aliquando cum ambo, Heidrekus ac regis filius in silvam equitarent, rex puerum ad milites remisit, eum ibi commorari jubens; dein ipse domum equitavit, et sero vespere rediit. Sifka foris constituta, inclinato corpore eum modeste salutavit; quæ cum eum tristi vultu esse animadverteret, manibus collum ejus amplexa magna cum sollicitudine locuta est: dic mihi, domine, quæ tuæ tristitiæ causa sit, cui, si potero, celeriter remedium adferam. Heidrekus respondet: tibi soli referre audeo, nolo tamen cuiquam aperias, nam vita mea agitur, si quis hoc resciverit. Illa mulierem, quæ eum prodere cogitaret, dignam esse adseruit, quæ flammis combureretur. Rex locutus est: hodie venationi interfui et aprum quendam persequebar; infelix adeo casus mihi accidit, ut hastam meam frangerem, quare destricto Tyrvingo feram interfeci; quod cum fecissem, antequam adverterem animum, quanta res ageretur, tum demum mihi in mentem venit fatalis illa gladii necessitas, qua nisi calido sanguine humano madidum condere vagina non licet; cum vero nemo homo mihi adesset, præter Herlaugum, hunc gladio interficere coactus sum; his dictis Heidrekus in aulam concessit, brevique post cubitum ivit. Jam Sifka reginam conveniens, magnam præ se tristitiam fert; regina de tristitia ejus percontanti, omnia, prouti Heidrekus ipsi retulerat, ei aperit; quo audito, regina vehementi dolore affecta ad lectum se contulit; quæsivit ex ea rex, quid eam angeret; illa rem ei aperuit. Tum rex tristitia simul et ira affectus, mane sequenti mature surrexit, satellites arma induere, et regem Heidrekum suosque omnes interficere jussit, magno tum exorto fremitu armorum cantuque classicorum. Heidrekus se cum

Heiðrekr bjóst til varnar með þat lið er hjá honum var, ok tókst þar hinn harðasti bardagi; falla menn Heiðreks konúngs sem hráviði, því liðsmunr var mikill. Heiðrekr konúngr barðist allhraustliga, ok drap svå margan mann með Tyrfíngi at seint er at telja, ok fór hann um herinn sem annat ljón, er þat kemr í sauðaflokk; var þá sleginn um hann hríngr; en hann hjó þá alla til bana, er hann náði til með sverðinu. Hrollaugr bað bera at honum skjöldu ok viðu; var þat þegar gjört, ok varð Heiðrekr um síðir höndlaðr; gengu þá til ij menn ok lögðu fjötr á hann mjök óþyrmiliga; er þat sögn flestra manna, at þat væri bandíngjar þeir, er Heiðrekr leysti frá dauða fyrrum. Hrollaugr lèt þá færa Heiðrek konúng til skógar, ok skyldi hann þar á báli brenna; en áðr þat yrði gjört, heyrðu þeir lúðragáng ok vopnaglumr; var þar komit lið Heiðreks konúngs, ok veittu hina hörðustu atsókn Hrollaugi ok hans mönnum, ok sóttu Heiðrek konúng í hendr þeim, en ráku þá á flótta, ok tóku þar mikit herfáng; fóru síðan til skipa sinna, ok hèlt Heiðrekr konúngr heim til Reiðgotalands. Safnaði hann þá liði miklu, ok hèlt við hundrað skipum til Garðaríkis, ok gekk þar á land með eldi ok vopnum ok gjörði hit mesta hervirki. Þetta frèttir Hrollaugr konúngr, ok býst til varnar; reið hann þegar útaf borginni með lið sitt á slètta völlu móts við Heiðrek konúng; hafði hann þá spurt, at Herlaugr son hans var með Heiðreki konúngi vel haldinn, ok vildi gjarnan at sátt mætti takast með þeim konúngunum; lèt hann þá um morguninn snemma halda upp friðarskildi, ok bað Heiðrek konúng gánga á einmæli við sik. Heiðrekr gjörði svå, ok skyldi beggja þeirra lið í kríng standa með vopnum; gjörðu þeir um síðir opinbert at þeir voru sáttir, ok skyldi Hrollaugr konúngr gipta Heiðreki Hergerði dóttur sína; urðu menn þessu fegnir, ok gengu síðan til hallar, ok var nú Hergerðr fest Heiðreki konúngi; síðan var við veizlu búizt, ok drukkit brullaup þeirra; þóttist enginn spurn af hafa, at heiðarligra hóf hefði verit haldit í þeim löndum, ok stóð þat í mánuð; ok at því

copiis, quæ ei ad manum erant, ad defensionem paravit; oritur acerrima pugna, milites regis Heidreki, utpote numero multo inferiores, ad instar crudorum lignorum cadunt. Rex Heidrekus fortissime pugnavit; tot homines Tyrvingo interfecit, ut numerus iniri sero possit; per exercitum grassabatur, more leonis gregem ovium invadentis; mox corona hostium circumdatus, quotquot gladio assequi posset, omnes ad necem percussit. Jussit Rollaugus eum admotis clypeis et lignis opprimere; factum illico; tandemque Heidrekus comprehensus; quo facto accesserunt duo viri, ipsique vincula admodum inclementer injecerunt; quos plerique perhibent captivos illos fuisse, quos Heidrekus olim a morte liberaverat. Tum Rollaugus regem Heidrekum in silvam duci jussit, ibidem igne comburendum; sed antequam hoc fieret, cantum tubarum et fremitum armorum audiverunt; aderant milites Heidreki regis, acerrimoque impetu in Rollaugum et suos dato, regem Heidrekum manibus ejus extorserunt, hostes in fugam pepulerunt, magnaque præda potiti sunt, quo facto ad naves redierunt. Rex Heidrekus cum domum in Reidgothiam rediisset, magno collecto copiarum numero, cum centum et viginti navibus in regnum Gardorum contendit, ubi escensione facta igne armisque grassabatur, maximamque vastationem regioni induxit. Quibus rebus cognitis, rex Rollaugus se ad defensionem comparat, et confestim ex oppido cum copiis in planos quosdam campos adversus regem Heidrekum equitavit. Tum ad aures ejus pervenerat, versari cum rege Heidreko filium Herlaugum, liberaliter habitum, quare cum lubenter vellet pacem inter reges componi, primo mane diei clypeum pacis indicem efferri jussit regemque Heidrekum ad secretum colloquium excivit. Heidrekus sic fecit, præcipiens, ut utriusque milites armati circumsisterent; tandem palam fecerunt, pacem inter eos ea lege factam, ut rex Rollaugus filiam Hergerdam Heidreko nuptam daret; his rebus homines lætati, ad aulam recesserunt; jamque Hergerda regi Heidreko desponsata est; dein convivium apparatum, nuptiæque eorum celebratæ; neque se quisquam fando audivisse putavit, ullum in his regionibus magnificentius convivium fuisse agitatum; quo post mensem finito, viri principes digredientes

enduðu, voru höfðíngjar með gjöfum á burt leiddir. Greiddi nú Hrollaugr konúngr út mund dóttur sinnar í gulli ok silfri ok góðum gripum; henni skyldi ok heiman fylgja Vindaland[1], er næst liggr Reiðgotalandi. Eptir þetta sigldi Heiðrekr konúngr heim með drottníngu sína, ok tókust upp með þeim góðar ástir; lètti hann þá öllum hernaði, en setti lög ok landsrètt; valdi hann til xij menn hina vitrustu, at dæma um þau mál er stórsökum gegndu í hans ríki, en tók af allan hernað innanlands; gjörðist hann nú höfðíngi mikill ok hinn vinsælasti[2]. [Heiðrekr konúngr lèt ala gölt einn, hann var svá mikill sem hinn stærsti öldúngr, en svá fagr at hvert hár þótti or gulli vera; konúngr lagði hönd sína á höfuð geltinum, en aðra á burst, ok[3] [strengði þess heit[4], at aldri skyldi nokkurr maðr svá mikit

muneribus donati sunt. Rex Rollaugus dotem filiæ auro, argento pretiosisque cimeliis numeravit; cui doti accederet Vindlandia, quæ proxime Reidgothiam jacet. His confectis rebus rex Heidrekus cum regina domum navigavit, quorum alter alterum intimo amore prosequebatur; tum ille deposita rei piraticæ consvetudine, legibus ferendis et juri constituendo animum adjicere coepit; duodecim sapientissimos viros delegit, qui causas majoris momenti dijudicarent; intra regni fines omnem rem piraticam abrogavit; jamque princeps egregius et gratiosissimus evasit. Rex Heidrekus verrem alendum curavit, tantæ staturæ, quantæ boves annosi, tantæ vero pulchritudinis, ut quisque pilus aureus videretur; rex, altera manu capiti verris, altera setæ imposita, votum vovit, neminem tantum peccaturum, ut non obtineret justam

1) *sic.* 2) *inde a verbis* „rèðst þá þat af" *M, J sic habent:* Nú er sveinninn seldr i hendr sendimönnum ok fara þeir heim. Heiðrekr konúngr tekr vel við sveininum ok veitir honum góða uppfæzlu ok mikit. Sifka Humladóttir var þá i annat sinn með konúngi; en honum var þat ráðit at hann skyldi aungan hlut henni segja, þann er leyna skyldi. Eitt sumar sendir Garðakonúngr Heiðreki orð at hann kæmi austr þángat, at þiggja veizlu ok vinátluboð at honum. Heiðrekr býst nú með miklu fjölmenni, ok hans son með honum ok Sifka. Heiðrekr kom nú austr i Garðariki ok tók þar ágæta veizlu. Einn dag þessarar veizlu fóru konúngar á skóg ok mart lið manna með þeim at beita hundum ok haukum; en er þeir höfðu lausum slegit hundunum, fara sèrhverir á skóginn; þá urðu þeir ij saman fóstrar; þá mælti Heiðrekr við konúngsson: hlýð þú boði minu, fóstri! hèr er bær skamt ífrá, far þú þángat ok fel þik, ok þigg til hring þenna; vertu þá heim búinn, er ek læt sækja þik! Sveinninn kvaðst ófús þessarar ferðar, en gjörði þó sem konúngr beiddi. Heiðrekr kom heim kveldit ok var ókátr ok sat skamma stund við drykkju. En er hann kom i sæng, mælti Sifka: hvi eru þèr ókátir, herra, hvat er yðr, eru þèr sjúkir, segit mèr? Konúngr svarar: vandi er mèr at segja þetta, þviat þar liggr við lif mitt, ef eigi er leynt. Hon kvaðst leyna mundu ok gjörist blíð við hann ok fór eptir ástsamliga; þá segir hann henni: við konúngsson vorum staddir ij hjá eik einni, þá beiddist fóstri minn eplis, er ofarliga var á trènu; siðan brá ek Tyrfingi ok hjó ek ofan eplit; ok var þat fyrri gjört, en ek gætta til, hvat á lá, at manns bani skyldi verða, ef brugðit væri, en við ij til; siðan drap ek sveininn. Um daginn eptir við drykkju spyrr drottning Garðakonúngs Sifku, hvi Heiðrekr væri svá ókátr; hon svarar: ærit er til; hann hefir drepit son konúngs ok þinn, segir siðan allan atburð. Drottning svarar: þat eru mikil tiðindi ok látum eigi uppkomast! Gekk þá drottning i burt þegar höllinni með harmi miklum. Konúngr finnr þetta ok kallar Sifku til sin ok mælti: hvat ræddust þit drottning við, er henni fèkk svá mikils? Herra, segir hon, mikit er tilgjört, Heiðrekr hefir drepit son ykkarn, ok meiri von at eptir vilja hans færi, ok er hann dauða verðr. Garðakonúngr biðr taka Heiðrek ok fjötra: ok er nú orðit eptir því er ek gat til; en Heiðrekr konúngr var þar orðinn svá vinsæll, at þetta vildi enginn gjöra; þá stóðu upp ij menn i höllinni ok kváðu eigi skyldi þar við nema ok lögðu þeir fjötr á hann; en þá menn hafði Heiðrekr leyst fra dauða báða. Þá sendi Heiðrekr menn leyniliga eptir konúngssyni. En Garðakonúngr lætr þá blása saman fólki sinu ok segir þeim at hann vill láta Heiðrek festa gálga; ok i því kemr konúngsson hlaupandi at föður sinum ok biðr hann eigi þat níðingsverk fyrir ætlast, at drepa hinn ágætasta mann ok sinn fóstrföður. *Cap.* Heiðrekr er nú leystr, ok nú býst hann þegar til heimferðar; þá mælti drottning: herra, lát eigi Heiðrek svá i brot fara, at þit sèt ósáttir, eigi gegnir riki þinu þat, bjóð honum heldr gull eða silfr! Konúngr gjörir svá, lætr bera fè mikit til Heiðreks konúngs ok kveðst vilja gefa honum ok eiga enn við hann vingan. Heiðrekr svarar: ekki skortir mik fè. Garðakonúngr sagði drottningu; hon mælti: bjóð honum þá riki ok eigur stórar ok fjölmenni. Konúngr gjörir svá; Heiðrekr konúngr svarar; ærnar á ek eigur ok fjölmenni. Garðakonúngr sagði enn drottningu; hon mælti: bjóð honum þat þá, sem hann mun þiggja, en þat er dóttir þin. Konúngr svarar: þat hugða ek at mik mundi eigi þat henda, en þó skaltu ráða. Þá fór Garðakonúngr á fund Heiðreks konúngs ok mælti: heldr en vit skulum ósáttir, vil ek at þú fáir dóttur minnar með svá miklum sóma, sem þú kýs sjálfr. Heiðrekr þiggr nú þetta bliðliga, ok fór nú dóttir Garðakonúngs heim með honum. Nú er Heiðrekr konúngr heim kominn ok vill nú flytja Sifku ibrott ok lætr taka hest sinn inn bezta, ok var þat sið um kveld; nú koma þau at á einni; þá þýngist hon fyrir honum, svá at hestrinn sprakk, en konúngr gekk af fram; þá skyldi hann bera hana yfir ána; þá gjörast engi föng á öðru, en hann steypir henni af öxl sèr ok brýtr i sundr hrygg hennar, ok skilr svá við hana at hana rekr dauða eptir ánni. Heiðrekr konúngr lætr þá efna til veizlu mikillar ok gengr at eiga (Hergerði *add. J, om. M*), dóttur Garðakonúngs, [ok fylgði henni heiman Vindland, er næst liggr Reiðgotalandi *om. M*). Dóttir þeirra hèt Hervor; hon var skjaldmær ok fæddist upp i Englandi *(om. J)* með Fróðmari (Ormar, *J*) jarli *(et in Anglia apud dynastam Frodmarem educata est).* Heiðrekr konúngr sezt um kyrt ok gjörist höfðingi mikill ok spekingr at viti, *M, J.* 3) *a* [hann blótaði Freyju ok tignaði hana mest af öllum sinum goðum; þat var siðvenja, at taka einn gölt, þann stærstan fèkk, ok skyldi ala hann, ok gefa Freyju til árbotar i upphafi mánaðar þess, er februárius heitir; þá skyldi blót hafa til farsældar. Konúngr sagði at þessi göltr væri svá heilagr, at menn skyldu fyri þetta offr kunna at dæma um öll stórmál. Jólaaptan skyldi leiða þenna sama gölt til konúngs; lögðu menn þá hendr yfir burst hans, ok strengðu heit. Heiðrekr konúngr, *i. e. Freyam coluit eamque præ ceteris omnibus diis, quos coluit, veneratus est. Moris erat, verrem sumere, qui maximus comparari potuit; is aleretur, et ad annonam reparandam Freyæ daretur, ineunte mense, qui Februarius dicitur; quo tempore sacrificia prosperitatis obtinendæ gratia peragerentur. Rex dixit, hunc verrem adeo sanctum esse, ut eo immolando omnes causæ graviores dijudicari possent. Hic idem verres vespera festi jolensis ad regem duceretur; tum vulgo, manibus setæ ejus superimpositis, votis se obstringere solebant. Rex Heidrekus, V.* 4) *a* [sver þat, *M, J.*

afgjöra[1], at hann skyldi eigi hafa rèttan dóm spekínga hans, ok skyldu þeir xij gæta galtarins; ella skyldi hann bera upp gátur þær, er konúngr gæti eigi ráðit. [þessu samtíða andaðist Hervör, móðir hans, ok var hennar útför gjör sæmiliga eptir fornum sið. Litlu síðarr fæddi Hergerðr drottníng meyju eina, ok var henni nafn gefit, ok kölluð Hervör eptir föðurmóður sinni, ok lærði hon skjótt allar riddara íþróttir þegar á únga aldri; konúngr sendi hana til fóstrs jarli þeim, er Ormarr hèt, ok var hon hin fríðasta[2].

15. Maðr hèt [Gestr, ok var kallaðr hinn blindi; hann var hersir ríkr þar á Reiðgotalandi, illr var hann ok ódæll; hann hafði haldit skatti fyrir Heiðreki konúngi, ok var mikill fjandskapr á millum þeirra[3]. Konúngr sendi honum orð, at hann kæmi á sinn fund [ok hlýddi dómi spekínga sinna, eðr hèldi bardaga. þessi kostr þótti Gesti hvorigr góðr, ok gjörðist hann mjök hugsjúkr, þvíat hann vissi margar sakir sèr á hendi[4], tók hann þá þat ráð at hann blótaði Óðin til fulltíngis sèr, ok biðr hann líta á sitt mál ok heitir honum miklum launum[5]. Eitt kvöld síðla er þar drepit á dyr, ok gengr Gestr hinn blindi til dyra; hann spyrr þann mann at nafni, er kominn var, en hann [kvaðst Gestr heita; síðan spurðust þeir almæltra tíðinda; komumaðr spurði, ef þat væri nokkut, er hann ángraði; Gestr blindi sagði honum allt hit ljósasta; komumaðr mælti: ek mun fara þinna vegna á konúngs fund, ok vita hvernig gengr, skulu við skipta litum ok klæðum; ok svá gjörðu þeir. Ferr nú bóndi burt, ok felr sik, en gestrinn[6] gengr inn, ok er þar um nóttina, ok þikkjast allir kenna Gest hinn blinda. Um daginn eptir gjörir Gestr för sína á konúngs fund, [ok lèttir eigi fyrr en hann kemr í Árheima, hann gengr í höllina[7] ok kveðr vel konúnginn. Konúngr þagði, [ok leit til hans reiðugliga[8]; herra, segir hann, því kom ek híngat, at ek vil við yðr

sententiam sapientum suorum, qui numero duodecim verrem custodirent; alioquin ænigmata proponeret, quæ rex interpretari non posset. Circa hoc tempus obiit Hervara, mater ejus, cujus exsequiæ prisco more honorifice celebratæ sunt. Paulo post regina Hergerda virginem peperit, cui nomen Hervaræ inditum est, juxta nomen aviæ maternæ, nuper demortuæ; hæc mox juvenili ætate omnes artes equestres perdidicit; rex eam ad dynastam, nomine Ormarem, educandam misit; erat adspectu pulcherrima.

15. Vir fuit nomine Gestus, dictus cæcus; is magnæ auctoritatis dynasta in Reidgothia erat, sed malus et contumax, tributaque regi Heidreko debita retinuerat, unde graves inter eos inimicitiæ fuerunt: rex nuntium ad eum misit, ut in congressum suum veniret et judicio sapientum suorum obsequeretur, aut secum prælium committeret. Quarum conditionum cum neutra bona Gesto videretur, magna affectus est sollicitudine, utpote multorum sibi criminum conscius; itaque id consilii cepit, ut Odini ad opem sibi ferendam sacrificium faceret, magnaque præmia pollicitus rogaret, ut causam suam respiceret. Vespere quodam sero fores ibi pulsantur; Gestus cæcus ad januam prodit, hominem, qui advenerat, de nomine interrogat; respondet, Gestum se vocari; dein de novis communibus inter se percontantur; advena quæsivit, ecquid esset, quod eum sollicitum haberet; Gestus cæcus ei omnia luculentissime exposuit; advena: ego tuo nomine regem adibo, ut sciam, quomodo res succedat; nos vero formas et vestes permutabimus; sic fecerunt. Herus exit et se occultat, advena vero intrat ibique pernoctat, in quo omnes Gestum cæcum agnoscere sibi videbantur. Postero die Gestus iter ad regem facit, nec prius desistit, quam in Arheimos pervenit; aulam ingressus regem decenter salutat; rex tacuit, et irato vultu ad eum respexit. Ille: domine, inquit, ideo huc veni, quod tecum in gratiam redire volo. Tum

1) við hann, *add. M, J.* 2) *a* [Heiðrekr konúngr gjorist nú ok hinn vinsælasti, *M, J.* 3) *a* [Gestum blindi, ríkr ok mikill óvinir Heiðreks konúngs, *M, J.* 4) *a* [at sættast við hann, ef hann vildi halda lífinu. Gestum var ekki spekíngr mikill; ok fyrir þá sök at hann veit sik vanfæran til at skipta orðum við konúnginn; hann veit ok at þúngt mun vera at hlíta (hlýða) dómi spekínganna, þvíat sakir eru nógar, *M, J.* 5) gæðum, *M;* gjöfum, *J.* 6) *a* [nefndist Gestum blindi ok mælti at þeir skyldu klæðum skipta; ok svá gjöra þeir; bóndi ferr nú í brott ok felr sik. en komandinn, *M, J.* 7) *a* [*om. M, J.* 8) *a* [*om. M, J.*

sættast. Þá svarar konúngr: villtu þola dóm spekínga minna? Hann svarar: eru ekki fleiri undanlausnir? Konúngr mælti: vera skulu fleiri: [þú skalt[1] bera upp [gátu þá, er ek kann eigi ráða, ok kaupa þik með því í frið[2]. Gestr svarar: lítt er ek til þess færr, enda mun hart á annat borð. Villtu heldr þola dóm spekínganna? segir konúngr. Þat kýs ek fyrr, segir Gestr, at bera upp gátur nokkrar; konúngr kvað þat vel fallit; [voru þá teknir tveir stólar, ok settust þeir þar á[3]. Þá mælti Gestr hinn blindi:

rex: an judicio sapientum meorum te subjicere vis? Ille: pluresne dantur reconciliandi conditiones? Rex: plures proponentur: tu ænigma aliquod proponito, quod interpretari nequeam, et hac ratione pacem redimito. Gestus respondet: et ad eam rem parum sum idoneus, et contraria ratio multum habet difficultatis. Mavis ergo, rex inquit, pati judicium sapientum? Potius eligo, inquit Gestus, aliquot ænigmata proponere. Probante rege, duæ sellæ sumtæ, in quibus consederunt. Tum Gestus cæcus locutus est:

1. Hafa vildak[4]
þat í gær hafðak,
vittu[5] hvat þat var[6]:
lýða semill,
orða tefill[7],
ok orða upphefill;
Heiðrekr konúngr,
hygg þú at gátu!

Heiðrekr svarar:

2. Góð er gáta þín,
Gestr blindi!
getið er þeirrar:
[mungát semr æði,
ok örvar mælgi,
en öðrum vefst túnga um tönn[8].

Þá mælti Gestr:

3. [Heiman ek fór[9],
heiman [ek ferðaðist[10],
sá ek á[11] veg vega,
[vegr var[12] undir,
[vegr var[13] yfir,
ok vegr á[14] alla vegu;
Heiðrekr konúngr,
hygg þú at gátu!

Heiðrekr svarar:

4. Góð er gáta þín,
Gestr blindi!
getið er þeirrar:

1. Habere vellem,
quod heri habui,
investiga, quid fuerit:
hominum compositor,
verborum remorator
et verborum elevator;
rex Heidreke,
ænigmati attende!

Heidrekus respondet:

2. Facile est ænigma tuum,
Geste cæce!
solutum illud est:
cerevisia componit ingenium
et loquacitatem excitat,
aliis vero sermo impeditus redditur.

Tum Gestus:

3. Domo abivi,
domo profectus sum,
vidi in via vias;
via erat subter,
via erat super,
et via in omnes partes;
rex Heidreke,
ænigmati attende!

Heidrekus respondet:

4. Facile est ænigma tuum,
Geste cæce!
solutum illud est:

1) ■ [ef þú þickist til færr at, *M, J.* 2) *a* [gatur, *M, J.* 3) *a* [*om. M, J.* 4) *a* [mundak, *id., A,M,J.* 5) villtu, *vis, A, prave.* 6) er, *sit, M, J.* 7) temill, *domitor, A (a verbo* temja; *vel id. qu.* tefill, *m = f).* 8) ■ [færið honum munngát, þat semr margra (manna, *om. M*) vit, ok margir eru þá málgari (margmálgari, *M*), er munngát færir (ferr á, *M*), en sumum vefst túnga, svâ at ekki verðr at orði, *adferte ei cerevisiam, ea multorum hominum intellectum componit, et multi tum loquaciores (multiloqui, M) sunt, quos cerevisia afficit (inebriat), aliis vero impeditur lingua, et nullum verbum emittunt, A, M, J.* 9) ■ [*om. M, J.* 10) ferð gjörðak, *iter feci, A, J;* för gerða, *id., M, J.* 11) *add. M; om. A, tum seq.* veg vega *est „viam viarum".* 12) var þeim vegr, *erat illi (ɔ: viæ) via, M.* 13) ok vegr, *et via, A,M,J.* 14) *om. A.*

[fugl þar yfir fló,
fiskr þar undir svamm,
fórtu á brú[1].

Þá mælti Gestr:

5. Hvat var[2] þat drykkjar[3],
er ek drakk í gær?
[varat þat vatn nè vín,
mjöðr nè[4] mungát,
nè matar ekki,
þó[5] gekk ek þostlauss[6] þaðan;
Heiðrekr konúngr,
hygg þú at gátu!

Heiðrekr svarar:

6. Góð er gáta þín,
Gestr blindi!
getið er þeirrar:
[fórtu sólu í,
falst þik í skugga,
þar fèll dögg í dali;
þá namtu þèr
at náttdöggu,
ok kældir svá kverkr þaðan[7].

Þá mælti Gestr:

7. Hverr er sá hinn hvelli,
er gengr harðar götur,
ok hefir hann þær fyrr um farit?
mjök[8] fast kyssir,
ok[9] hefir munna tvá,
[gengr á gulli einu[10];
Heiðrekr konúngr,
hygg þú at gátu!

Heiðrekr svarar:

8. Góð er gáta þín,
Gestr blindi!
getið er þeirrar:
[gengr hamar

eo loco avis supervolabat,
piscis subternatabat,
pontem transibas.

Tum Gestus:

5. Quid fuit potulenti,
quod heri potavi?
non erat aqua, nec vinum,
nec mulsum, nec cerevisia,
nec cibi quidquam,
tamen abii sitis expers inde;
rex Heidreke,
ænigmati attende!

Heidrekus respondet:

6. Facile est ænigma tuum,
Geste cæce!
solutum illud est:
ambulasti in sole,
abdidisti te in umbra,
eo loco decidit ros in valles;
tum sumsisti tibi
ex rore nocturno,
et refrigerasti sic fauces inde.

Tum Gestus:

7. Quis est ille canorus,
qui duras calcat semitas,
et easdem prius permeavit?
firmiter quam osculatur,
et habet ora duo,
incedit super auro solo;
rex Heidreke,
ænigmati attende!

Heidrekus respondet:

8. Facile est ænigma tuum,
Geste cæce!
solutum illud est:
incedit malleus

1) *a [sic E;* þar fórtu yfir árbrú, ok var árvegr undir þèr, en fuglar flugu yfir höfði þèr ok hjá þèr tveim megin, ok var þat þeirra vegr, *ibi transisti pontem fluvii, et erat via fluvii (alveus) sub te, aves vero ab utroque latere tuo capiti supervolabant, quæ erat eorum via, A,M,J.* 2) er, *est, M, J.* 3) drycki, *M.* 4) = [var þat ei vín nè vatn nè enn heldr, *non erat aqua nec vinum neque magis, M, J.* 5) ok, *atque, M.* 6) þostalauss, *M, J.* 7) = [þar lagðist þú í forsælu, = dögg var fallin á grasit, ok kældir svá varir þínar, ok stöðvaðir svá þorsta þinn, *i. e. ibi tu in umbra recubuisti, ros vero deciderat in gramen, sic labia tua refrigerasti, sic sitim tuam sedavisti, A,M,J. A et J porro addunt:* En ef þú ert sá Gestr blindi, sem ek ætlaða, þá ertu vísari en ek hugða, því ekki hefi ek spurt orð þín vitrlig, en gjörðir aungan veginn (aungva leið, *J*) spakligar. Gestr mælti: þat er von, at mik þrjóti brátt, en þó vilda ek enn þèr hlýdduð. *i. e. si vero es Gestus cæcus, ut putaveram, sapientior es, quam existimari; neque enim audivi prudentia ex te verba, et facta tua haudquaquam magis sunt cordata. Gestus: venia danda est, si brevi deficiam, velim tamen porro auscultes.* 8) *sic A,M,J;* nokkut, *E.* 9) sá er, *is qui, M, J.* 10) = [ok = gulli einu gengr, *et super auro solo incedit, M;* sá er á g. e. g., *qui super a. s. inc., A, J.*

á glóð Rínar,
kveðr við hátt
ok kemr á steðja[1].

þá mælti Gestr:

9. Hvat er þat undra,
er ek úti sá
fyri Dellíngs dyrum[2]?
ókvikir tveir,
andalausir,
sáralauk[3] suðu,
Heiðrekr konúngr,
hygg þú at gátu!

Heiðrekr svarar:

10. Góð er gáta þín,
Gestr blindi!
getið er þeirrar:
[erat blær, nè bruni,
í belgjum smiða,
hafat þeir líf nè lá;
má þó fyri þeim
mæki smíða
við þann gust er gefa[4].

þá mælti Gestr:

11. Hvat er þat undra,
er ek úti sá
fyri Dellíngs dyrum?
fætr hefir átta,
[5]fjögr augu,
ok berr ofar knè en kvið;
Heiðrekr konúngr,
hygg þú at gátu!

Heiðrekr svarar:

12. Góð er gáta þín,
Gestr blindi!
getið er þeirrar:
[austan gekkstu
at innis[6] dyrum,

super pruna Rheni,
altum insonat
et in incudem devenit.

Tum Gestus:

9. Quid miraculi est,
quod foris vidi
ante ostia Dellingi?
vita carentes duo,
animæ expertes,
allium vulneris coquebant;
rex Heidreke,
ænigmati attende!

Heidrekus respondet:

10. Facile est ænigma tuum,
Geste cæce!
solutum illud est:
nec spiritus, nec ardor
inest follibus fabrorum,
nec habent vitam, nec sanguinem;
tamen ad illos
ensis fabricari potest
ope flatus, quem reddunt.

Tunc Gestus:

11. Quid miraculi est,
quod foris vidi
ante ostia Dellingi?
pedes habet octo,
quatuor oculos,
fertque genua ventre superiora;
rex Heidreke,
ænigmati attende!

Heidrekus respondet:

12. Facile est ænigma tuum,
Geste cæce!
solutum illud est:
ab oriente accessisti
ad domicilii fores,

1) = [þat er gullsmiðs hamar, er gull er með slegit (en þat er hamar sá, = hafðr = at gullsmið, *M*), hann kveðr hátt við, er hann kemr á harðan steðja ok = þat hans gata, *i. e. hoc est aurificis malleus, quo aurum cuditur (hoc vero est malleus ille, qui aurificio adhibetur, M), is argutum sonat, illisus duræ incudi, quæ ejus est semita, A,M,J.* Glóð Rínar, *pruna (i. e. ignis) Rheni) est aurum.* 2) fyrir Dellings dyrum, *ante fores Dellingi, i. e. nani; hic et aliquoties infra hæc phrasis usurpatur, ut ænigmata aliquo quasi mythico colore involvantur. Haud respici arbitramur ad Dellingum, patrem Diei, ut mane diei aut ortus solis adumbretur. Fundus locutionis videtur esse Hávam. 161.* 3) Sára laukr, *allium v. tigillum vulnificum, poet. gladius.* 4) *a* [þat eru smiðbelgir; þeir hafa öngan vind, = þeim sè blásit, ok = þeir dauðir, sem annat smíði, en fyri þeim má likt smíða sverð = annat, *i. e. hi sunt folles fabrarii, qui nullum habent ventum, nisi inflentur, vitaque sunt destituti, sicuti cetera instrumenta fabrilia (res fabriles), ad illos autem, ut = ceteræ, ita etiam gladii fabricari possunt, A,M,J.* 5) en, *add. M.* 6) *emend.;* imis, *E.*

salkynni at sjá;
komtu þar at,
er köngrvafa
vef or þörmum vaf[1].

Þá mælti Gestr:

13. Hvat er þat undra,
er ek úti sá
fyri Dellíngs[2] dyrum?
höfði sínu vísar
á helvegu[3],
en fótum til sólar snýr;
Heiðrekr konúngr,
hygg þú at gátu!

Heiðrekr svarar:

14. Góð er gáta þín,
Gestr blindi!
getið er þeirrar:
[höfuð veit
í hlóðynjar skaut,
en blöð í lopt, á lauk[4].

Þá mælti Gestr:

15. Hvat er þat undra,
[er ek úti sá
fyri Dellíngs dyrum[5]?
horni harðara,
hrafni svartara,
skildi skygnara[6],
skapti rèttara;
Heiðrekr konúngr,
hygg þú at gátu!

Heiðrekr svarar:

16. [Smækka tekr nú
smíði gátu,
hvat skulu búnum bið?
leiztu á leiðir,
lá hrafntinna,
glóði geisla mót[7].

ædes contemplaturus;
eò venisti,
quo loco aranea
telam ex ilibus texebat.

Tum Gestus:

13. Quid miraculi est,
quod foris vidi
ante Dellingi ostium?
facit, ut caput suum
ad Helæ itinera spectet,
pedes vero ad solem convertit;
rex Heidreke,
ænigmati attende!

Heidrekus respondet:

14. Facile est ænigma tuum,
Geste cæce!
solutum illud est:
[caput allii spectat
in gremium telluris,
sed folia coelum versus.

Tum Gestus:

15. Quid miraculi est,
quod foris vidi
ante Dellingi ostium?
cornu durius,
corvo nigrius,
clypeo splendidius,
hastili rectius;
rex Heidreke,
ænigmati attende!

Heidrekus respondet:

16. Jam attenuari incipit
materia ænigmatis,
quid parato morandum?
oculos conjecisti in vias,
jacuit gagates vitreus,
fulgebat radio obversus.

1) = [þat eru kongurófur (kavnguróvur, *M, J*), *hæ sunt araneæ, A,M,J.* Konúngr vafa, *rex texturarum vel textrinæ, etsi alias bene possit de aranea dici, tamen h. l. minus convenire putamus, ubi obscurum ænigma explicatur. Scribendum certe una voce* kongrvafa *vel* köngrvafa, *f., aranea,* = köngr = köngull, *glans abiegna vel pinea (Norv.* kongel) *et* vefa, *texere. Hinc recte se habet forma sermonis hodierni quotidiani,* kónguló, *id.* 2) döglíngs, *regis, J.* 3) helvega, *M, J.* 4) = [þat er laukr, höfuð hans horfir í jörðu, en blöðin í lopt upp, *hoc allium est, cujus caput terram, folia* [illegible] *spectant, A, J;* þat er laukr, höfuð hans er fast í jörðu, [illegible] hann kvíslar, er hann vex upp, *hoc allium est, cujus caput terræ inhæret, quod vero, cum adolescit, ramos emittit, M.* 5) = [*om. A,M,J.* 6) hvítara, *candidius, A,M,J.* 7) = [smækkast nú gáturnar, Gestr (blindi)! hvat þarf (nú) lengr yfir þessu at sitja? þat er hrafntinna, ok skein á hana sólargeisli, *tenuiora jam redduntur ænigmata, Geste cæce; quid his diutius immorandum? Hoc est gagates vitreus, quem incidens radius solis illustrabat, A,M,J.*

þá mælti Gestr:

17. Báru hrundir[1],
bleikhaddaðar,
ambáttir tvær,
öl til skemmu;
varat[2] þat höndum horfit,
nè hömrum[3] klappat;
[sjá var út við eyjar[4]
örðigr[5] er gjörði;
Heiðrekr konúngr,
hygg þú at gátu!

Heiðrekr svarar:

18. Góð er gáta þín,
Gestr blindi!
getið er þeirrar:
[ham bera svanir
hvítfjaðraðan,
er við eyjar
á víði sitja;
hreiðr þeir bygðu,
hendr nè höfðu,
ok[6] gaglhálsum[7]
egg við gátu[8].

þá mælti Gestr:

19. Hverjar 'ro þær rýgjar[9]
á regin-fjalli?
elr við[10] kván[11] kona,
[mær við meyju
mög of getr[12],
ok [eigot þær[13] varðir vera;
Heiðrekr konúngr,
hygg þú at gátu!

Heiðrekr svarar:

20. Góð er gáta þín,
Gestr blindi!
getið er þeirrar:
[fjallhvannir tvær
fanntu standa,

Tum Gestus:

17. Portabant feminæ
albicomantes,
ancillæ duæ,
alnum ad ædem solitariam;
non erat hæc manibus tractata,
neque malleis cusa;
ille erat extra ad insulas
arduus, qui fecit;
rex Heidreke,
ænigmati attende!

Heidrekus respondet:

18. Facile est ænigma tuum,
Geste cæce!
solutum illud est:
[induvias gestant cycni
candidis pennis ornatas,
qui juxta insulas
mari insident;
nidos construxerunt,
manus non habuerunt,
et ex flexicollis
ova pepererunt.

Tum Gestus:

19. Quænam sunt potentes mulieres
divino in monte?
parit ex femina femina,
virgo ex virgine
prolem gignit,
nec habent illæ mulieres maritos;
rex Heidreke,
ænigmati attende!

Heidrekus respondet:

20. Facile est ænigma tuum,
Geste cæce!
solutum illud est:
duas angelicas montanas
stantes invenisti,

1) brúðir, *sponsæ*, *A,M,J.* 2) ei var, *id.*, *A,M,J;* ölr, *alnus*, *h. l. vas ex alno (ɔ: ovum).* 3) hamri, *malleo*, *A,M,J;* at, *add. M.* 4) ■ [þó var fyrir eyjar uttan, *tamen erat extra insulas*, *A,M,J.* 5) sá, *is qui*, *A,M,J;* sjá örðugr, *arduus ille, i. e. cycnus*, *qui fecit vas illud alneum, poculum illud, nempe ovum.* 6) *em.;* á, *E.* 7) gaglháls, *adj*, *flexo collo*, *pro subst.*, *cycnus.* 8) *a* [þar fara svanbrúðir til hreiðrs síns, ok verpa eggi (eggjum, *M*); ei er þat (skurm ■ eggin er ei, *M*) höndum gjört, nè hamri klappat; en svanr er fyrir uttan eyjar örðugr, sá er þær gátu eggin við, *hic sponsæ cycneæ ad nidum suum incedunt, et ovum pariunt; hoc non est (crusta ovi non est, M) manibus factum, neque malleo cusum, cycnus vero est extra insulas arduus, ex quo* ■ *pepererunt, A,M,J.* 9) *sic A,M,J; (plur.* ■ rygr, *femina potens);* rigna, *E.* 10) *add. M.* 11) við kvið, kvað, *A,J, obscure.* 12) *a* [þar til er (sèr, *A*) mög um getr, *donec (sibi, add. A) prolem pariat, A,M,J.* 13) eigi þar, *A, J.*

ok þriðju únga
þeirra í millum[1].

Þá mælti Gestr:

21. Fara ek sák
foldar mold-auka[2],
ok[3] sat naðr[4] á nái;
blindr reið blindum
brimreiðar[5] til,
[þá jór var andarvani[6];
Heiðrekr konúngr,
hygg þú at gátu!

Heiðrekr svarar:

22. Góð er gáta þín,
Gestr blindi!
getið er þeirrar:
[jó fanntu dauðan
á jaka liggja,
örn á tafni;
þat bar á ísi
ár til samans
straumr ströndu at[7].

Þá mælti Gestr:

23. Hverir 'ro[8] þegnar,
er ríða þíngi at,
sáttir allir saman?
lýða[9] sína senda þeir
lönd yfir,
at byggja bólstaði;
Heiðrekr konúngr,
hygg þú at gátu!

Heiðrekr svarar:

24. Góð er gáta þín,
Gestr blindi!
getið er þeirrar:
[Ítrekr ok Öndottr
um aldrdaga
tefla teitir skák;

et tertiam juvencam
illis intermediam.

Tum Gestus:

21. Ire conspexi
terrei pulveris augmentum,
atque laniator insedit mortuo;
cæcus cæco vehebatur
ad gestatricem æstûs;
is equus erat animæ expers;
rex Heidreke,
ænigmati attende!

Heidrekus respondet:

22. Facile est ænigma tuum,
Geste cæce!
solutum illud est:
equum invenisti mortuum
in frusto glaciali jacentem,
aquilamque prædæ insidentem;
hæc in glacie
ad litus conjunctim
rapiditas fluminis deferebat,

Tum Gestus:

23. Quinam sunt homines,
qui in conventum equitant
omnes concordes una?
populos suos mittunt
per regiones
ad incolenda habitacula;
rex Heidreke,
ænigmati attende!

Heidrekus respondet:

24. Facile est ænigma tuum,
Geste cæce!
solutum illud est:
[Itrekus et Öndottus
per totos dies
ludunt hilares scacchicum ludum;

1) *a* [þat eru hvannir tvær, ok hvannar-(hönar-, *A, J*)kálfr á millum þeirra, *hæ sunt duæ angelicæ, et juvenca angelica inter illas, A,M,J.* 2) búa, *incolam, A,M,J; i. e. cadaver, nempe equinum.* 3) á, *M.* 4) *sic A, M et Ed. Sn. ed. Rask p. 332 str. 4;* nár, *cadaver, E et fragm. Ed. Sn. 748:* norðr, *boream versus, J, corrupte.* Naðr, *vulgo serpens, h. l. accipimus eodem sensu ac* nagr (ð = g), *qui rodit, quæ forma inter avium nomina adfertur in fragm. Ed. Sn. Hoc loco intelligitur aquila cadaver lanians.* 5) brimheiðar, *saltum (terram) æstûs, A, eodem sensu, i. e. ad litus, quod appulsos fluctus excipit, quod undis alluitur, verritur, quodque ideo solum undarum apte potest appellari.* 6) ■ *[om. A;* andarvanr, *id, M, J;* þá *h. l. verti, ut si esset* sá, *is* (þ = s); *neque enim placebat in sensu vulgari: tum equus erat; neque „cum equus esset"; melius procederet* þá = þó, *tamen equus erat.* 7) *a* [þar fanntu hest dauðan ■ ísjaka, ok örn dauðan á hestinum, ok rak þat allt saman fyrir (eptir *M*) ánni, *ibi invenisti equum mortuum in fragmine glaciali, et aquilam mortuam super equo, quæ unà secundo amne deferebantur, A,M,J, construe h. l.:* árstraumr bar þat til samans á ísi at ströndu. 8) eru þeir, *M;* iij, *add. A.* 9) liðl, *id., A, prave per* i *in priori syllaba.*

sátt er þeim lið allt,
er í sjóð kemr,
en á reitum reitt[1].

þá mælti Gestr:

25. Hverjar 'ro þær drósir[2],
er sinn drottinn
vàpnlausan vega?
enar dökkvari[3] hlífa
um [alla daga[4],
en enar fegri fara[5];
Heiðrekr konúngr,
hygg þú at gátu!

Heiðrekr svarar:

26. Góð er gáta þín,
Gestr blindi!
getið er þeirrar:
[duga hnefa töflur
dökkvar í tafli,
en hvítar herja ámót[6].

þá mælti Gestr:

27. Hverr er sá enn eini,
er sefr í ös grúa[7],
af[8] grjóti einu gjörr?
föður nè móður á sá
enn fár[9]gjarni,
þar mun hann sinn aldr ala[10];
Heiðrekr konúngr,
hygg þú at gátu!

Heiðrekr svarar:

28. Góð er gáta þín,
Gestr blindi!
getið er þeirrar:
[eld elr aska
í arni fólginn,
tinnu getr hann grjót[11].

þá mælti Gestr:

29. Hverr er sá enn mörkvi[12],
er [mold ferr yfir[13]?

omnes copiæ eorum concordes sunt,
quando in saccum veniunt,
sed in areolis iratæ.

Tum Gestus:

25. Quænam sunt illæ feminæ,
quæ dominum suum
inermem occidunt?
[nigræ illæ defendunt (illum)
per omnes dies,
sed pulchræ illæ perdunt;
rex Heidreke,
ænigmati attende!

Heidrekus respondet:

26. Facile est ænigma tuum,
Geste cæce!
solutum illud est:
opem ferunt regulo latrunculi
nigri in ludo latrunculario,
albi vero oppugnant.

Tum Gestus:

27. Quis est ille solitarius,
qui dormit in turba foci,
ex solis saxis factus?
nec patrem, nec matrem habet
ille periculi cupidus,
ibi suam ætatem ducet;
rex Heidreke,
ænigmati attende!

Heidrekus respondet:

28. Facile est ænigma tuum,
Geste cæce!
solutum illud est:
ignem alit cinis
in foco reconditum,
saxum silicis eum gignit.

Tum Gestus:

29. Quis est ille tenebrosus,
qui terram peragrat?

1) = [þat er Ítrekr ok Andaðr, er þeir sitja at tafli sinu, *hi sunt Itrekus et Andadus, ludo latrunculorum adsidentes*, *A,M,J.* Ítrekr *et* Öndóttr, *nomina ficta; prior potest esse Odin, hic Thor.* 2) brúðir, *sponsæ*, *A,M,J.* 3) jarpari, *badiæ illæ*, *A,M,J.* 4) alla d., *M*; allat, *A, prave.* 5) fá, *A. mendose.* 6) = [þat er hneftafl (hnettafl, *M*; hnetafl, *J*); enar dökkri verja hnefann, en hinar hvitari sækja, *hic est ludus Reguli (nucum, M, J); nigri defendunt Regulum, albi oppugnant*, *A,M,J.* *De ludo* hneftafl *vide* Annaler for nordisk Oldkyndighed 1838-39, p. 150. 7) os gráa, *A (rectius* os graa, *i. e.* ös grå, gra, *turbâ candâ). Id est in cineribus;* = grua, *Norv.*, *focus.* 8) ok af, *et ex*, *A,M,J.* 9) fagr, *A, M*; fafr, *J, prave.* 10) tala, *A, J, prave.* 11) = [þat er eldr, folginn á arni, ok tekinn (tekr *M*) or eldtinnu (tinnu, *M*), *hic est ignis, conditus in foco, et elicitus (qui elicitur, M) e silice*, *A,M,J.* 12) mikli, *magnus*, *A,M,J.* 13) *a* [liðr mold yfir, *labitur per terram*, *A,M,J.*

svelgr hann vatn ok við,
glygg[1] hann óast,
en guma ekki,
ok yrkir á sól til saka;
Heiðrekr konúngr,
hygg þú at gátu!

Heiðrekr svarar:

30. Góð er gáta þín,
Gestr blindi!
getið er þeirrar:
[gengr upp[2] mörkvinn
or Gýmis fletjum,
ok heldr af hlýrni sýn,
sá drepr skini
Dvalins leiku,
flýr einn Fornjóts bur[3].

þá mælti Gestr:

31. Hvert[4] er þat dýra,
er drepr fè manna,
ok er járni[5] [allr
urinn í kríng[6]?
horn hefir átta,
en höfuð ekki,
ok fylgja því margir mjök;
Heiðrekr konúngr,
hygg þú at gátu!

Heiðrekr svarar:

32. Góð er gáta þín,
Gestr blindi!
getið er þeirrar:
[húni man sjá vera
í hnottafli,
frekr ok flár til fjár[7].

þá mælti Gestr:

33. Hvert[8] er þat dýra,
er Dönum[9] hlífir?
berr blóðugt bak,

devorat aquam et silvam,
ventum ille timet,
non vero homines,
solemque adficit damnosè;
rex Heidreke,
ænigmati attende!

Heidrekus respondet:

30. Facile est ænigma tuum,
Geste cæce!
solutum illud est:
[ascendit caligo
ex Gymeris sedibus,
et conspectum coeli eripit,
ea splendorem adterit
Dvalinis ludi sociæ,
refugit a solo Fornjoti filio.

Tum Gestus:

31. Quodnam hoc est animalium,
quod pecudes hominum interficit,
atque ferro totus
circumcisus est?
cornua habet octo,
nullum vero caput;
quod (animal) valde multi comitantur;
rex Heidreke,
ænigmati attende!

Heidrekus respondet:

32. Facile est ænigma tuum,
Geste cæce!
solutum illud est:
hic talus fuerit
in ludo nucario,
vafer et appetens pecudum.

Tum Gestus:

33. Quodnam hoc animalium est,
quod Danos protegit?
gestat tergum cruentum,

1) glug, *M.* 2) *emend.*; op, *E.* 3) a [þat er mörkvi, er fyri kemr, sèr eigi sólin; rýfr, þegar er vindr kemr, en menn megu ekki a honum gjöra; (hann drepr skini sólar, *add. J*); en vitsamliga (vèlasamliga, *J*) berr þú upp slikar gátur (slík vanmæli, *J*), hverr sem þú ert, *hæc est nebula, qua obducta sol non conspicitur; vento incidente, scinditur, at nequeunt homines illi resistere (ea officit splendori solis, add. J); tu vero prudenter (callide, J) talia ænigmata (dicta obscura, J) proponis, quisquis es, A, J*; þat er myrkvi, hann liðr yfir jörðina, svá at ekki sèr fyrir honum, ok eigi sól, en hann er af, þegar vind gerir, *hæc est caligo, quæ super terram labitur, ut propter eam nihil, ne sol quidem, conspiciatur, sed vento exorto dissipatur, M.* Gymis flet, *loca, sedes Gymeris (Ægeris), maria.* Dvalins leika, *quæ cum Dvaline colludit, Sol, secundum mythum deperditum; h. l.* leika, *f., alias n., res ludicra, ludicrum, oblectamentum. Filius Fornjoti, ventus.* 4) Hvat, *M.* 5) i arni, *M, mend.* 6) *a* [kríngr uttan, *extrinsecus rotundus, A, M*: kríngdr utan, *extrinsecus rotundatus, J.* 7) *a* [þat er húninn í hneftafli (hnettafli, *M*; hnetafli, *J*), *hic talus est in ludo Reguli (nucario, M, J, rectius), A,M,J. De ludo* hnottafl, (*hodie* refskák) *vide* Annaler for nord. Oldk. 1838-1839, p. 150. 8) Hvat, *M.* 9) dómum, *judicia, A prave.*

en [benjar fyri[1],
geirum mætir,
gefr líf sitt fram[2],
leggr við lófa
lík sitt guma[3];
Heiðrekr konúngr,
hygg þú at gátu!

Heiðrekr svarar:

34. Góð er gáta þín
Gestr blindi!
getið er þeirrar:
[skildir blika
í bardögum,
en verja þá er valda[4].

þá mælti Gestr:

35. Hverjar eru þær leikur,
er líða lönd yfir,
[ok leika at muni margt[5]?
hvítan skjöld þær
of[6] haust[7] bera,
en svartan of sumar;
Heiðrekr konúngr,
hygg þú at gátu!

Heiðrekr svarar:

36. Góð er gáta þín,
Gestr blindi!
getið er þeirrar:
[rjúpur kalla
rekka synir
fiðrvarðan fugl;
sortnar fiðr
á sumar tíma,
en bliknar um bjarnar nótt[8].

þá mælti Gestr:

37. Hverjar 'ro[9] snótir,
er [syrgjandi gánga[10]
at forvitni föður?
mörgum[11] þær hafa
at meini[12] orðit,

sed vulnera in adverso corpore
hastis occurrit,
vitam suam exponit periculo,
applicat volæ humanæ
corpus suum;
rex Heidreke,
ænigmati attende!

Heidrekus respondet:

34. Facile est ænigma tuum,
Geste cæce!
solutum illud est:
clypei micant
in præliis,
sed defendunt eos, qui gestant.

Tum Gestus:

35. Quænam sunt illæ sociæ colludentes,
quæ per regiones feruntur,
et multa pro lubitu ludunt?
album clypeum
per autumnum gestant,
æstate vero nigrum;
rex Heidreke,
ænigmati attende!

Heidrekus respondet:

36. Facile est ænigma tuum,
Geste cæce!
solutum illud est:
perdices appellant
hominum filii
plumis tectam alitem;
nigrescunt plumæ
æstivo tempore,
albescunt per ursi noctem.

Tum Gestus:

37. Quænam sunt feminæ,
quæ lugentes incedunt
ad visendum patrem?
multis illæ
damno extiterunt,

1) bergr fyrrum (firum, *M, J*), *opem fert hominibus, A,M,J.* 2) gefr líf fyrrum (firum, *M, J*), *dat vitam hominibus, A,M,J.* 3) gumni (gumi, *J*), *vir, A,M,J, haud commode h. l.* 4) *a* [þat er skjöldr; hann verðr opt blóðugr í bardögum, ok hlífir vel þeim mönnum, ■ at skjaldfimir eru, *hic clypeus est; is sæpe in præliis cruentus fit, et bene protegit homines, tractandi clypei peritos, A,M,J.* 5) ■ [*om. A,M,J.* 6) við, *ad, A, J, haud apte.* 7) *sic J, E aptius metro;* vetr, *M.* 8) *a* [þat eru rjúpur, þær eru hvítar um vetrinn, ■ svartar um sumarit, *hæ perdices sunt, hieme albæ, æstate nigræ, A,M,J.* 9) eru þær, *M.* 10) ■ [gánga margar (*multæ*) syrgjandi, *A,M,J.* 11) manni (mönnum, *M*), *hominibus, add. A,M,J.* 12) inni nè, *A, perp.*

[við þat sinn aldr ala[1];
Heiðrekr konúngr,
hygg þú at gátu!

Heiðrekr svarar:

38. Góð er gáta þín,
Gestr blindi!
getið er þeirrar:
[Eldis[2] brúðir,
eitri blandnar,
fara mörgum fyrir[3].

Þá mælti Gestr:

39. Hverjar eru þær meyjar,
er gánga margar saman
at forvitni föður?
hadda bleika hafa þær
enar hvítfölduðu,
[megat þeim varða verar[4];
Heiðrekr konúngr,
hygg þú at gátu!

Heiðrekr svarar:

40. Góð er gáta þín,
Gestr blindi!
getið er þeirrar:
[Gýmir hefir sèr
getið dætr,
ráðsviðar við Rán;
bylgjur þær heita
ok bárur,
verr þeim vera enginn[5].

Þá mælti Gestr:

41. Hverjar 'ro[6] ekkjur,
er allar gánga saman
at forvitni föður?
sjaldan 'ro[7] blíðar
við seggja lið,
ok eigu í vindi vaka;
Heiðrekr konúngr,
hygg þú at gátu!

hoc agendo vitam agunt;
rex Heidreke,
ænigmati attende!

Heidrekus respondet:

38. Facile est ænigma tuum,
Geste cæce!
solutum illud est:
Elderis sponsæ,
veneno infectæ,
multis perniciem afferunt.

Tum Gestus:

39. Quænam sunt illæ virgines,
quæ multæ unà incedunt,
ad visendum patrem?
alba capillamenta habent illæ
candida velamina gestantes;
non possunt illis resistere viri;
rex Heidreke,
ænigmati attende!

Heidrekus respondet:

40. Facile est ænigma tuum,
Geste cæce!
solutum illud est:
Gymer sibi
procreavit filias
prudentes ex Rana;
hæ fluctus et undæ
appellantur,
eas nemo virorum prohibet.

Tum Gestus:

41. Quænam sunt viduæ,
quæ omnes una incedunt,
ad visendum patrem?
raro blandæ sunt
erga hominum multitudinem,
et in vento vigilare solent;
rex Heidreke,
ænigmati attende!

1) ok þat munu þær s. a. a., *A;* við þat munu þær, *etc.*, *M, J.* 2) *sic E;* Eldir, *famulus Ægeris,* Eldis brúðir, *undæ.* 3) *a* [þat eru eðlis brúðir, er svâ heita, *hæ sunt Edleris sponsæ, quæ sic appellantur, A,M,J, ubi* eðlis *idem esse putamus ac* Eldis. 4) ok eiga þær þar varðir vera, *et habent illæ mulieres ibi viros, A, J;* ok eiga þ. þ. verðir vera, *et hæ debent ibi custodes esse, M.* 5) *a* [þat eru bylgjur, er svâ heita, *undæ sunt, quæ sic appellantur, A,M,J.* 6) eru þær, *M.* 7) eru þær, *illæ sunt, A,M,J.*

Heiðrekr svarar:

42. Góð er gáta þín,
Gestr blindi!
getið er þeirrar:
[öldur þat eru,
Ægis dætr,
þær láta fallast fast[1].

þá mælti Gestr:

43. Nóg[2] var forðum
nös-gás vaxin
barngjörn, sú er bar
bútimbr[3] saman;
hlífðu henni
hálms[4] bitskálmir
þó lá drykkjar
drynhrön[5] yfir;
Heiðrekr konúngr,
hygg þú at gátu!

Heiðrekr svarar:

44. Góð er gáta þín,
Gestr blindi!
getið er þeirrar:
[áttir þú líta
andarfygli
eggjum sitja á;
numit var staðar
með nauts hausi,
en kjálkar gerðu kví[6].

þá mælti Gestr:

45. Hverr er sjá inn mikli,
er mörgu ræðr,
sèr[7] til heljar hálfr?
höldum hann[8] bergr,
en [við svörð[9] sakast[10],
ef hann hefir sèr vel traustan vin;
Heiðrekr konúngr,
hygg þú at gátu!

Heidrekus respondet:

42. Facile est ænigma tuum,
Geste cæce!
solutum illud est:
hæ sunt undæ,
Ægeris filiæ,
illæ valide incumbunt.

Tum Gestus:

43. Satis olim increverat
anser rostratus,
liberorum cupidus,
qui materiem congessit;
hunc defendebant
mordaces straminis frameæ,
adhæc resonans potûs
aspretum suprà jacuit;
rex Heidreke,
ænigmati attende!

Heidrekus respondet:

44. Facile est ænigma tuum,
Geste cæce!
solutum illud est:
tu anatem
conspexisti
ovis incumbentem;
locus occupatus erat
juxta calvam bubulam,
maxillæ vero septum faciebant.

Tum Gestus:

45. Quis est ille magnus,
qui multorum potestatem habet?
spectat ad Helam dimidius,
hominibus fert opem,
cæspiti vero vim infert,
si habeat sibi amicum bene fidum;
rex Heidreke,
ænigmati attende!

1) *a* [þat eru Ægis ekkjur, svá heita öldur, *hæ sunt Ægeris viduæ, sic undæ appellantur*, *A,M,J.* 2) mjök, *perquam*, *A,M,J.* 3) bútúngr, *A*; bútúnkr. *vel* búteym, *J*, *omnia mendose.* 4) hjálms, *nubilarii*, *vel acervi straminei*, *A*; hálms bitskálmir, *acutæ macheræ straminis*, *vel macheræ stramen secantes, sunt maxillæ bovis cum dentibus, mala bubula.* 5) *vel* drynhraun, *id.*; drynhraun drykkjar, *rugiens potûs aspretum*, *vel antrum, est superior pars capitis bubuli cum palato.* 6) *a* [þar hafði önd búit hreiðr sitt milli nauts kjálka, ok lá hausinn ofan yfir, *ibi anas nidum suum struxerat inter malas bovis, calva vero supra jacuit, A,M,J.* 7) ok horfir, *id.*, *M*, *J*; hæfir, *A*, *mendose.* 8) *om. M.* 9) sverð, *id.*, *A*; jörð, *terræ*, *M.* 10) sak, *A.*

Heiðrekr svarar:

46. Góð er gáta þín,
Gestr blindi!
getið er þeirrar:
[dugir atkeri
með digru togi,
flotna sjöt[1] á sæ,
fleini þat hrífr
í fold niðr,
ok horfir til heljar svå[2].

þá mælti Gestr:

47. Hverjar 'ro[3] brúðir,
[er í brimskerjum gánga[4],
ok eigu eptir firði för?
harðan beð hafa[5]
enar hvítfölduðu[6],
ok leika í logni fátt;
Heiðrekr konúngr,
hygg þú at gátu!

Heiðrekr svarar:

48. Góð er gáta þín,
Gestr blindi!
getið er þeirrar:
[bárur ok brekar,
ok boðar gjörvallir,
leggjast loks á sker;
beðir eru þeirra
björg ok urðir,
en sátt er sæfar logn[7].

þá mælti Gestr:

49. Sá ek á sumri,
[sólbjörgum í[8]
[verðúng vaka[9]
vilgi teita[10];
drukku jarlar
öl þegjandi,

Heidrekus respondet:

46. Facile est ænigma tuum,
Geste cæce!
solutum illud est:
opitulatur ancora
crasso cum fune
nautarum coetui in mari;
illa dente prehendit
imam terram,
atque sic respicit Helam.

Tum Gestus:

47. Quænam sunt sponsæ,
quæ scopulos æstuosos ingrediuntur,
quibusque secundum freta iter est?
durum cubile habent
feminæ illæ albo velatæ,
et vento tranquillo parum ludunt;
rex Heidreke,
ænigmati attende!

Heidrekus respondet:

48. Facile est ænigma tuum,
Geste cæce!
solutum illud est:
undæ et fluctus
decumanique universi
tandem in scopulos incumbunt;
cubilia eorum sunt
rupes et scrupea saxa,
sed concordia est maris tranquillitas.

Tum Gestus:

49. Vidi æstate
in rupibus apricis
custodiam vigilare
minime lætam;
bibebant heroes
cerevisiam taciti,

1) *emend.;* skaut, *E.* 2) *a* [þat er akkeri með digrum ok sterkum streng; þat hrífr öðrum fleini í jörð, ok horfir þá til heljar; hann bergr mörgum manni; en mjök undrast ek orðfimi þína ok vitrleik. Gestr (Gestum blindi, *J*) mælti: ek em nú náliga þrotinn, *A, J; hæc ancora est cum crasso et firmo fune: ea altero dente terram prehendit, atque tum Helam spectat: is servat multos homines; ego vero tuam eloquentiam et sapientiam valde miror. Cui Gestus: jam prope exhaustus sum, A et J, qui addunt:* at gátum, en frekr er hverr til fjörsins; *ænigmatibus, sed quisque vitæ cupidus est:* þat er akkeri með góðum streng, er fleinn hans er í grunni, þá bergr þat, *hæc ancora est cum bono fune, cujus cum dens solo inhæret, id (naves) servat, M.* 3) eru þær, *M.* 4) *a* [þær e. g. í. b., *A;* e. brimskerin g., *E.* 5) þær, *add. M, J.* 6) konur, *add. E.* 7) *a* [þat eru bárur, en beðr þeirra eru sker ok urðir, en þær verða lítt sénar í logni, *hæ sunt undæ, quarum cubile est scopuli et saxa, ipsæ vero tranquillo mari parum cernuntur, A,M,J.* 8) sólbjörg ofar (ófá, *M, J*), *supra rupes apricas (multas rupes apr., M, J), A,M,J.* 9) *i. e. subulcos;* ■ [bað ek vel lifa, *vale dixi, A,M,J, sine commodo sensu h. l.* 10) *em.;* teiti, *E, M.*

en æpanda[1]
ölker stóð[2];
Heiðrekr konúngr,
hygg þú at gátu!

Heiðrekr svarar:

50. Góð er gáta þín,
Gestr blindi!
getið er þeirrar:
[grísar þegjandi
giltu drukku,
en hon rýtti af raun[3].

þá mælti Gestr:

51. Hverr byggir há fjöll?
hverr fellr í djúpa dali?
hverr andalauss lifir?
hverr æva þegir?
Heiðrekr konúngr,
hygg þú at gátu!

Heiðrekr svarar:

52. Góð er gáta þín,
Gestr blindi!
getið er þeirrar:
hrafn byggir há fjöll,
[dögg fellr í djúpa dali,
fiskr án anda
í flóði lifir[4],
en þjótandi foss
þegir aldregi[5].

þá mælti Gestr:

53. Meyjar ek sá
moldu líkar,
voru þeim at beðjum björg,
[svartar, sámar[6]
[ok sólviðja,
en þessir fegri
er fæða af sèr;
Heiðrekr konúngr,
hygg þú at gátu!

sed vas cervisiare
clamans stabat;
rex Heidreke,
ænigmati attende!

Heidrekus respondet:

50. Facile est ænigma tuum,
Geste cæce!
solutum illud est:
porcelli taciti
porcam sugebant,
illa vero dolore grunniebat.

Tum Gestus:

51. Quid montes incolit altos?
Quid cadit in valles profundas?
Quis sine spiritu vivit?
Quis nunquam tacet?
rex Heidreke,
ænigmati attende!

Heidrekus respondet:

52. Facile est ænigma tuum,
Geste cæce!
solutum illud est:
corvus montes incolit altos,
pluvia decidit in valles profundas,
piscis sine spiritu
in aquis vivit,
sed cataracta præcipitans
nunquam tacet.

Tum Gestus:

53. Virgines vidi
pulveri similes
(erant iis pro cubilibus saxa),
nigras, fuscas
et coloratas,
hi vero pulchriores (sunt),
quos ex se gignunt;
rex Heidreke,
ænigmati attende!

1) *em.*; æpandi, *E.* 2) *sic A,M,J, convenientius, cum de una porca sermo sit;* stóðu, *E.* 3) *a* [þá drukku grísir giltu, en hon hrein fyrir, (við, *M*) *tum porcelli porcam sugebant, illa vero iis sugentibus ejulabat, A,M,J.* 4) *a* [en dögg fellr jafnan í djúpa dali; fiskr lifir andalauss, *sed pluvia semper cadit in profundas valles; piscis sine spiritu vivit, A, J.* 5) vandast mun nú, segir Gestr blindi, ok veitka ek nú ei, hvat fyri verðr, *nunc res difficilis redditur, inquit Gestus cæcus, et jam nescio, quid in promtu sit (quorsum res evadat), add. A, J; utraque stropha abest a M, qui ceteras strophas hoc ordine habent: 59-60, 55-58, 61-63.* 6) *em.*; svartr samr, *E.*

Heiðrekr svarar:

54. Góð er gáta þín,
Gestr blindi!
getið er þeirrar:
í ösku fólgnar,
á arni fölnaðar,
gaztu glæður sjá[1].

Þá mælti Gestr:

55. Fjórir gánga,
fjórir hánga,
tveir veg vísa,
[tveir hundum varða[2];
einn eptir drattar
[æfi daga,
sá er jafnan saurugr[a];
Heiðrekr konúngr,
hygg þú at gátu!

Heiðrekr svarar:

56. Góð er gáta þín,
Gestr blindi!
getið er þeirrar:
[kýr er þat dýra,
er þú knáttir sjá
fjórum gánga fótum;
fjórir hánga spenar,
en horn hana vörðu,
hali hèkk at baki[4].

Þá mælti Gestr:

57. Sat ek á segli[5],
sá ek[6] dauða menn
[blóðs hold[7] bera
í björk[8] viðar[9];
Heiðrekr konúngr,
hygg þú at gátu!

Heiðrekr svarar:

58. Góð er gáta þín,
Gestr blindi!
getið er þeirrar:

Heidrekus respondet:

54. Facile est ænigma tuum,
Geste cæce!
solutum illud est:
in cineribus conditas,
in foco pallescentes,
prunas conspexisti.

Tum Gestus:

55. Quatuor ambulant,
quatuor pendent,
duo viam monstrant,
duo canes arcent,
unus post trahitur
tempore perpetuo,
is semper est sordidus[a];
rex Heidreke,
ænigmati attende!

Heidrekus respondet:

56. Facile est ænigma tuum,
Geste cæce!
solutum illud est:
vacca est illud animalium,
quod conspexisti
quatuor incedere pedibus;
quatuor pendent papillæ,
cornua ipsam defenderunt,
cauda pependit a tergo.

Tum Gestus:

57. Insidebam transennæ,
vidi mortuos homines
carnem sangvine plenam ferre
in præsidio arboris:
rex Heidreke,
ænigmati attende!

Heidrekus respondet:

58. Facile est ænigma tuum,
Geste cæce!
solutum illud est:

1) *utramque stropham om. A,M,J.* 2) *a* [*om. M.* 3) *a* ⌊ ok jafnan heldr, *et semper majorem in modum A;* æfi daga *om. A,M,J.* 4) *a* ⌊ þat eru kýr, *hæ vaccæ sunt, A,M,J.* 5) segl, *h. l. accepimus de transenna molari, i. e. tigillo ligneo, foramini lapidis molaris inferioris imposito.* Segl, *de via accipit Jonsonius in Gloss. Njalæ sub v.* sigla. 6) sá ek á, *adspexi. A.* 7) blóðhold, *id., M; forte leg.* blóðs hol, *carum sangvinis, i. e. vena* = æðr. 8) börk *v.* björk, *A, M, J; accipimus* björk *pro* björg (k = g), *tutela, præsidium; præsidium arboris est ramus, brachium arboris* = klo. 9) virðar, *M, haud apte h. l.*

a) Cette énigme est encore fort répandue parmi le peuple de la Scandinavie.

[saztu á arni,
þar sástu val fljúga,
sá bar æðarfugl
sèr í klóm[1].

þá mælti Gestr:

59. Hvat er þat undra,
er ek úti sák
fyri Dellíngs dyrum?
tíu[2] hefir túngur,
tuttugu augu,
fjörutigi fóta,
fram líðr [sjá vætt[3];
Heiðrekr konúngr,
hygg þú at gátu!

Heiðrekr svarar:

60. [Vonum þikki mèr þú nú
vitrari vera,
ef sá ert, er segir,
er þú gautar
of giltu úti,
þá er í garði gekk;
var sú þá sundruð
at vísis ráði,
ok gekk hon með grísi níu[4].

þá mælti Gestr:

61. [Hverir eru þeir tveir,
er til þíngs fara,
þrjár hafa þeir sjónir saman,
tíu fætr
ok tagl eitt báðir,
ok líða svá lönd yfir[5]?
Heiðrekr konúngr,
hygg þú at gátu!

Heiðrekr svarar:

62. Góð er gáta þín,
Gestr blindi!
getið er þeirrar:
[þat er Óðinn,

sedisti in foco (saxo),
ibi vidisti accipitrem volare,
qui anatem mollissimam
unguibus gestabat.

Tum Gestus:

59. Quid est illud miraculi,
quod ego foris vidi
ante ostia Dellingi?
decem habet linguas,
viginti oculos,
quadraginta pedes,
(sic) procedit hoc animal;
rex Heidreke,
ænigmati attende!

Heidrekus respondet:

60. Nunc mihi tu opinione
longo sapientior esse videris,
si is es, quem te profiteris,
cum tu sermonem facias
de porca, quæ foris
in area ambulabat;
illa tunc mactata est,
rege jubente,
atque novem porcellos utero gerebat.

Tum Gestus:

61. Quinam sunt illi duo,
qui ad conventum eunt,
tres habent illi oculos unà,
decem pedes
et caudam unam ambo,
atque sic per regiones feruntur?
rex Heidreke,
ænigmati attende!

Heidrekus respondet:

62. Facile est ænigma tuum,
Geste cæce!
solutum illud est:
hic Odin est,

1) *a* [þar satstu á veg, ok sást (sátt, *M*) val bera æði i hamra, *ibi sedisti in via, et vidisti accipitrem ferre anatem mollissimam ad petras, A,M,J, qui* björg, *de rupibus acceperunt.* 2) níu, *novem, A;* IX, *J.* 3) sú vættr, *id., M, J.* 4) *a* [ef þú ert Gestr hinn blindi, sem ek ætlaða, (sa Gestum blindi, sem ek hugða, *M, J*), þá ertu vísari (vitrari, *M*), en ek hugða (ætlaði, *M*); en frá giltunni segir þú nú útti garðinum; lèt konúngr þá taka (drepa, *M*) giltuna, ok hafði hon níu grísa, sem Gestr hinn blindi sagði; ok nú grunar konúng, hverr maðrinn muni vera, *si Gestus cæcus es, ut putari, sapientior es, quam existimari. Nunc autem loqueris de porca, quæ foris est in area. Tum rex porcam prehendi jussit, atque ea (utero) gestabat novem porcellos, uti Gestus cæcus dixerat; atque jam, quinam vir ille sit, rex suspicatur, A,M,J.* 5) *a*] Hverir eru þeir ij, er x hafa fætr, augu iij ok einn hala, *quinam sunt illi duo, qui decem habent pedes, oculos tres, et unam caudam? A,M,J.*

þá er Sleipni ríðr fram;
eitt á hann auga,
(en) marr bæði,
dregr skeið fótum
drösull átta,
Yggr[1] tveimr,
hestr á hala einn[2].

þá mælti Gestr:

63. Seg þú [mèr þat eina[3],
[alls þú vera þikkir
hverjum kóngi hyggnari[4]:
hvat mælti Óðinn
í eyra Baldri,
áðr hann var[5] á bál borinn[6]?

Heiðrekr svarar:

64. [Undr ok argskap
ok alla bleyði,
skí ok skrípi ein,
en engi veit þau orð þín,
utan þú sjálfr,
ill vættr ok örm!

65. Brann skap konúngi,
brá hann Tyrfíngi,
ok hugði at höggva Gest;
en hann við brást
í vals líki,
ok forðaði svá fjörvi.

66. Leitaði undan
á ljóra valr,
en hilmir eptir hjó;
vèli skar aptan
ok skemdi fjaðrar,
því berr hann stýfðan stert[7].

[Kom sverðit á vèlit, ok tók af þat er nam[8], ok því er valrinn vèlstuttr ávallt síðan; [varð þá fyrir hirðmaðr einn, ok fèkk hann þegar bana[9]. Óðinn mælti þá: fyri þat, Heiðrekr konúngr! at þú [rèðst

quando Sleipnere vectus procedit;
unum habet oculum,
equus vero utrumque,
cursum contendit equus
pedibus octo,
Yggus (Odin) duobus,
equus solus possidet caudam.

Tum Gestus:

63. Dic mihi hoc unum,
siquidem esse tibi videris
quolibet rege prudentior?
quid Odin dixit
in aurem Baldero,
antequam in rogum esset inlatus?

Heidrekus respondet:

64. Portenta et nequitias
et omnia dedecora,
vanitates et monstra sola verborum;
at illa verba tua nemo novit,
nisi tumet ipse,
mala et dira natura!

65. Exarsit regi animus;
destrinxit Tyrvingum
et Gestum percutere cogitavit;
at is falconis formam
subito adsumsit,
et hoc modo vitæ consuluit.

66. Aufugit falco
per fenestram,
rege aufugientem gladio appetente;
postremam ei caudam abcidit,
et pennas decurtavit;
ideo abscisam gestat caudam.

Gladius caudæ illisus, quantum attigerat, abscidit, quam ob causam falconi exinde semper curta est cauda; aulicorum vero aliquis ictum recepit et continuo mortem oppetiit. Tum Odin locutus est: ideo, rex

[1]) Siggeir, *exemplar Suhmian.* [2]) *a* [þat er, þá Óðinn ríðr Sleipni, *A,M,J;* ok ber þú fram fleiri gátur, ef þú þorir, *i. e. hoc est, quando Odin Sleipnere vehitur, A,M,J; et profer plura ænigmata, si audes, add. A.* [3]) *a* [þat þá fyrst, *primum*, *A,M,J.* [4]) ef þú ert hverjum konungi vitrari, *si es quovis rege sapientior*, *A,M,J.* [5]) væri, *M.* [6]) hafðr, *sublatus, A,M,J.* [7]) *a* [: þat veiztu einn, ragr (rög, *M)* vættr; ok þa bregðr hann Tyrfingi, ok höggr til hans; en Óðinn brást þá i vals liki, ok fló upp (á brott. *M, J), id solus nosti, ignava natura! Mox destricto Tyrvingo eum ferit: sed Odin subito in falconem mutatus evolavit (avolavit, M, J), A,M,J.* [8]) *a* [en konúngr hjó eptir ok af honum velifiþrit, *M, J.* [9]) *a* [*om. M, J.*

sverði[1] til mín, ok vildir drepa mik[2], [ok gekkst sjálfr á grið þau, er þú settir millum okkar[3], skulu þèr hinir verstu þrælar at bana verða! [fló Óðinn þá burt, ok skildi svå[4] með þeim.

16. [Nokkuru síðarr býst konúngr heiman, ok vildi skipa lögum um ríki sitt; hann hafði sèr náttstað settan undir fjöllum þeim, er Hávaðafjöll voru köllut; þótti mönnum hans sú dagferð ærit laung. Konúngr bað velja þann frásta hest sèr til reiðar; valdi hann til ferðar með sèr níu þræla, þá hafði hann tekit í vestrvíking[5], ok voru þeim fengnir þeir beztu reiðskjótar; riðu þeir nú með konúngi, ok margir menn aðrir. Konúngr reið svå mikinn, at enginn gat fylgt honum, nema þrælarnir ok fáir menn aðrir; komu þeir um kvöldit undir Hávaðafjöll ok reistu þar tjöld sín. En er konúngr var sofnaðr með sínum mönnum, stóðu upp þrælarnir ok drápu alla varðmennina; síðan gengu þeir í tjaldit þángat sem konúngr lá, tóku þeir nú Tyrfíng ok brugðu, ok myrtu með honum Heiðrek konúng ok alla þá, er þar inni voru; er þetta talit hit þriðja níðíngsverk unnit með Tyrfíngi, eptir því sem dvergrinn hafði fyrimælt, voru nú endut þau álög; höfðu nú þrælarnir Tyrfíng í burt með sèr, ok allt þat er í tjaldinu var fèmætt. Um morguninn eptir komu menn Heiðreks konúngs ok fundu hann dauðan, sendu þeir þá heim, at segja Ángantýr tíðindin; hann lætr þegar reisa haug mikinn þar undir Hávaðafjöllum í þeim stað, sem konúngrinn var drepinn; var sá haugr viðum snúinn ok gjörr rambyggiligr; var Heiðrekr þar í lagðr, ok þeir menn er myrtir voru með honum[6]. Síðan var þíng stefnt, ok Ángantýr til konúngs tekinn yfir öll þau ríki, er Heiðrekr konúngr hafði átt; á þessu þíngi strengði hann heit, at aldri fyrr skyldi hann setjast í hásæti föður síns, en hann hefði hefnt hans. Litlu síðarr[7] hverfr Ángantýr í burt einnsaman[8], ok ferr víða at leita þrælanna[9]; eitt sinn[10] gengr

Heidreke, quod me ferro aggressus es et me interficere voluisti, pacemque a te inter nos pactam ipse violasti, servi pessimi necem tibi inferent; quibus dictis Odin avolavit, atque sic inter se digressi sunt.

16. Post aliquanto rex, jura per regnum suum ordinaturus, iter domo comparavit, præstituto loco pernoctandi sub montibus, qui Havadici (strepentes) appellati sunt, quod unius diei iter suis satis (nimis) longum esse videbatur. Rex equum quo veheretur pernicissimum eligi sibi jussit; comites sibi delegit novem illos servos, quos in piratica occidentali ceperat, quibus velocissimi equi dati sunt; itaque hi et multi alii cum rege profecti sunt. Rex cursum tam vehementer contendebat, ut præter servos paucosque alios sequi eum posset nemo; proxime insequenti vespera ad montes Havadicos delati, eo loco tentoria posuerunt. Rege suisque somno oppressis, servi surrexerunt, omnesque custodes interfecerunt; quo facto tentorium, in quo cubuit rex, ingressi, Tyrvingum ceperunt, vibratoque regem Heidrekum, omnesque, qui intus erant, clam interfecerunt; quod nefarium facinus Tyrvingo patratum tertium est numeratum, secundum ea, quæ a nano erant præstituta; quæ fatalia decreta jam erant finita. Servi Tyrvingum omnesque res pretiosas, quæ in tentorio erant, abstulerunt. Mane proximi diei comites regis Heidreki advenerunt, eumque mortuum invenerunt; itaque domum mittunt, qui Angantyri rem nunciarent. Hic extemplo magnum tumulum sub montibus Havadicis, eo loco, quo rex interfectus fuerat, exstruendum curavit; qui tumulus lignea materia compactus et validissime constructus est; eòque Heidrekus omnesque, qui unacum eo clam interfecti fuerant, inlati. Quo facto comitia indicta, et Angantyr rex creatus omnium regnorum, quæ rex Heidrekus possederat; quibus comitiis votum vovit, se patris solium non ante occupaturum, quam cædem ejus armis ultus esset. Paulo post Angantyr solus digressus, multa loca ad

1) *a* [rètt, *M, J.* 2) saklausan, *innocentem, add. M, J.* 3) ■ [*om. M.* 4) ■ [eptir þat skilr, *M, J.* 5) vestr i Skotlandi, *V.* 6) *a* [Þat er sagt at Heiðrekr konúngr ætti þræla nokkra, þá er hann hafði tekit i vestrviking; þeir voru níu saman, þeir voru af stórum ættum ok kunnu illa úfrelsi; þat var ■ einni nótt, þá er Heiðrekr konúngr lá i svefnstofu sinni ok fátt manna hjá honum, þá tóku þrælarnir sèr vopn ok gengu fyrir konúngs herbergi ok drápu fyrst útvörðuna, því næst gengu þeir at ok brutu upp konúngs herbergit ok drápu þar Heiðrek konúng ok alla þá er inni voru; þeir tóku sverðit Tyrfíng ok allt fè þat er inni var ok höfðu á brott með sèr; ok eingi vissi fyrst, hverir þetta höfðu gjört eða hvert hefnda skyldi leita, *M, J.* 7) eptir þingit, *M.* 8) *scriptum* j saman, *in M.* 9) þessa manna, *M.* 10) kveld, *M.*

hann[1] til sjófar með á þeirri, er Greipá[2] hèt; þar sá hann [menn á báti, ok sátu at fiski[3], því næst sá hann, at maðr dró fisk, ok kallar at annarr skuli fá honum agnsaxit at höfða með fiskinn; en sá kveðst eigi laust mega láta; hinn mælti: taktu sverðit [í lyptíngunni[4] ok fá mèr; en sá tók ok brá, ok sneið höfuð af fiskinum; þá kvað hann vísu:

þess galt hon gedda
fyri Greipár[5] ósi,
at Heiðrekr var veginn
undir Hávaðafjöllum[6].

Ángantýr kendi þegar Tyrfíng, gekk hann þá í burt í skóginn ok dvaldist þar[7]; en fiskimenn þessir rèru at landi, ok fóru til tjalds þess er þeir áttu ok lögðust til svefns. En nær miðri nótt kom Ángantýr þar, ok feldi á þá tjaldit, ok drap þá níu saman, ok tók sverðit Tyrfíng, ok var þat til marks[8], at hann hafði hefnt föður síns; fór Ángantýr nú heim. Síðan lèt hann efna [veizlu mikla á [þeim bæ, er Dampstaðir[9] heita í Árheimum, er sumir kalla Ernar hèrað[10], var þat höfuðborg á Reiðgotalandi í þann tíma, ok drakk þar erfi eptir föður sinn[11]. þessir konúngar rèðu þá löndum, sem hèr segir:

Ár kváðu Humla
fyrir her ráða,
Gizur Gautum,
Gotum Ángantýr,
Valdarr Dönum,
en [Völum Kjárr[12],
Álfrekr[13] hinn frækni
enskri þjóðu.

Id exitio fuit lucio
ante ostium Greipæ,
quod Heidrekus interfectus fuit
sub montibus Havadicis.

Olim dixerunt Humlium
civibus præfuisse,
Gissurem Gautis,
Gothis Angantyrem,
Valdarem Danis,
Valis vero Kjarem [a],
Alvrekum illum strenuum
anglicæ nationi.

servos quærendos peragravit. Aliquo tempore ad mare descendit secundum amnem, qui Greipa dicitur; hic homines conspexit in scapha piscationi operam dantes; mox animadvertit hominem, qui cum piscem duxisset, clamat, ut alter cultrum, quo esca solet dissecari, sibi traderet, ut piscem capite detruncaret; quo cum se carere posse ille negasset, alter: sume gladium, inquit, in celsa puppi, et trade mihi! ille vero sumsit, vibravit, caput pisci præcidit, tumque hos versus cecinit: *(vide supra)*.
Angantyr, qui Tyrvingum statim agnosceret, in silvam secessit ibique delituit; interim hi piscatores ad terram remigarunt, et ad tentorium, quod ipsis erat, delati, quietem capturi decubuerunt. Sed sub mediam noctem Angantyr eo advenit, tentorium super eos deturbavit, omnesque novem interfecit, gladiumque Tyrvingum recepit, qui receptus indicio fuit, quod patrem ultus esset. Post hæc Angantyr domum reversus, splendidum convivium instauravit in oppido, quod Dampstadi dicuntur, siti in Arheimis, quem nonnulli pagum Ernæum appellant, quæ eo tempore urbs capitalis Reidgothiæ fuit; eo loco convivium exequiale in memoriam patris defuncti celebravit. Tunc temporis hi reges terris præfuerunt, secundum versus sequentes: *(vide supra)*.

1) ofan, *add. M.* 2) Grafá, *M;* Gripsá, *V.* 3) ■ [iij menn á fiskibát, *M, J.* 4) undan höfðafjölinni, *pluteo, qui ad caput erat, subductum, M, J.* 5) Grafár, *M;* Gripár, *V.* 6) Harvaðafjöllum, *mont. Harradicis, M, J.* 7) til þess er myrkt var, *usque donec tenebræ obortæ erant, add. M.* 8) jarteikna, *V.* 9) *sive* Damptstaðir, *A.* 10) Einar hèrað, *E.* 11) *a* [Danparstöðum (Dampstöðum, *J)* á þeim bæ er Árheimar heita, *Danparstadis (Dampstadis, J) in oppido, quod Arheimi dicitur, etc. M, J;* ■ *priore* [erfi eptir föður sinn í því hèraði er Árheimar heita, en bærinn Dapstaðr, *V.* 12) *sic M, J,* Völlum Akjar, *A.* 13) Alrekr, *M, J.*

a) Il faut sans doute lire: *en Völum Kjar* ou *Kár;* voir Hversu Noregr bygðist, ch. 2, où on lit: *Auði hafði Valland ok var faðir Fróða, föður Kárs*, et la Skálda où, dans l'endroit correspondant du rapport sur Halfdan le vieux, on rencontre le nom *Kjár* (Kjar, voir plus haut p. 62).

Hlöðr[1], son Heiðreks konúngs, fæddist upp með Humla konúngi, móðurföður sínum, [sem fyrr er sagt[2], ok var allra manna fríðastr sýnum ok drengiligastr. En þat var fornt mál í þann tíma, at maðr væri borinn með vopnum eðr hestum; en þat var til þess haft, at þat var mælt um þau vopn, er þá voru þeim gjör þann tíma, [er maðrinn var fæddr[3], svå ok fè ok kvikindi ok[4] hestar, ef þat var þá fædt, ok var þat alltsaman fært til virðíngar tignum mönnum, sem hèr segir um Hlöðr Heiðreksson:

Hlöðr var þá[5] borinn
í Húnalandi[6]
saxi ok með sverði,
síðri brynju,
hjálmi hríngreifðum[7]
ok hvössum mæki,
mari vel tömdum[8],
á mörk hinni helgu.

Nú spyrr Hlöðr[9] fráfall föður síns, ok þat með at Ángantýr bróðir hans var til konúngs tekinn yfir [öll þau[10] ríki, er faðir hans[11] hafði átt. Nú vilja þeir Humli ok Hlöðr, at hann fari at krefja arfs Ángantýr bróður sinn, fyrst með góðum orðum, sem hèr segir:

Hlöðr reið utan[12],
Heiðreks arfi,
kom at garði þar,
er Gotar[13] byggja[14]
á Árheima,
arfs at krefja[15],
þar drakk Ángantýr
erfi Heiðreks konúngs.

Nú kom Hlöðr í Árheima með miklu liði, sem hèr segir:

Segg fann hann úti
fyri sal háfum,
ok síðförlan
síðan kvaddi:

Hlödus, filius regis Heidreki, apud regem Humlium, avum suum maternum, uti supra dictum est, educatus, omnium hominum aspectu pulcherrimus fuit et viri fortissimi speciem præferebat. Verum eo tempore vetus erat loquendi formula, aliquem cum armis vel equis natum esse; cujus rei hæc erat ratio: adhibebatur hæc formula de iis armis, quæ hominibus tum facta sunt, cum nati fuerunt, item de pecudibus, animalibus, equisque, si eo tempore nata essent; quæ omnia ad honorem virorum principum relata sunt, uti hic de Hlödo Heidreki filio memoratur:

Tunc Hlödus natus est
in Hunalandia
cum sica et gladio,
demissà lorica,
galeà annulis ornata,
acutaque machæra,
equo bene domito
in silva illa sacra.

Jam Hlödus nuncium accipit de obitu patris sui, et ad hæc, fratrem Angantyrem regem creatum esse omnium regnorum, quæ pater possedisset. Convenit inter Humlium et Lödum, ut hic eat ad hereditatem a fratre Angantyre repetendam, et primo quidem eum mollibus verbis adeat; quod sequentia testantur:

Hlödus equitavit a partibus ulterioribus,
Heidreki hæres,
venit ad oppidum,
quod incolunt Gothi
in Arheimis,
ad postulandam hereditatem;
eo loco Angantyr celebravit
regis Heidreki convivium exequiale.

Hlödus in Arheimos multis cum copiis pervenit, uti hic refertur:

Virum foris convenit
ante celsas ædes,
et sero die ambulantem
deinde compellavit:

1) *sic supra p. 168;* Hlǫþr, *plerumque M;* Löðr *s.* Löðver, *J;* Hlöðverr, *h. l. A.; in sequentibus promiscue occurrunt formæ* Hlöðverr, Hlöðr, Löðr, *de hac eadem pers.* 2) *a [om. M, J.* 3) *add. M, J; om. A.* 4) yxn eðr, *boves sive, M, J.* 5) þar, *ibi, M, J.* 6) *sic M;* Humla landi, *Humlii terra, A, J.* 7) *sic M, J;* hjálmi *abest in A;* hringreifðum, *auro ornata, inaurata.* 8) tömum, *mansveto, M, J.* 9) Hlöðverr, *h. l. A.* 10) allt þat, *M.* 11) þeirra *eorum, M.* 12) austan, *orientalibus, M, J;* sunnan, *V.* 13) *sic M; ut supra est p. 193:* Gotum Ángantýr; Gautar, *A, J.* 14) bygði, *M.* 15) kveðja, *id., M, J.*

inn gak þú, seggr,
í sal háfan,
bið mèr Ángantýr
annspjöll bera!

Sá gekk inn fyri konúngsborð, ok kvaddi Ángantýr konúng[1], ok mælti síðan:

Hèr er Hlöðr[2] kominn,
Heiðreks arfþegi,
bróðir þinn
enn böðrammi[3],
mikill er sá maðr[4]
á mars baki,
vill nú þjóðáss[5]
við þik tala.

En er konúngr heyrði þetta, þá varpaði hann knífinum á borðit, en stè undan borðinu, ok steypti yfir sik brynju, ok tók hvítan skjöld í hönd sèr, en sverð[6] í aðra. Þá gjörðist gnýr mikill í höllinni, sem hèr segir:

Rymr var í ranni,
risu með góðum,
vildi hverr heyra,
hvat er Hlöðr mælti,
ok þat er Ángantýr
andsvör veitti.

Þá mælti Ángantýr: vel þú kominn, [vel þú verir[7]! gakk inn með oss til drykkju, ok drekkum mjöð eptir föður okkarn, fyrst til sama ok öllum oss til vegs, með öllum vorum sóma! Hlöðr mælti: til annars fórum vèr híngat, en at kýla vömb vora; þá kvað Hlöðr:

ingredere, vir,
ædem excelsam;
jube Angantyrem mecum
sermones conferre!

Ille ingressus, ad mensam regiam accessit, et salutato Angantyre locutus est:

Huc Hlödus advenit,
Heidreki heres,
frater tuus
ille in pugna robustus;
magnæ staturæ est ille vir
tergo equi insidens;
vult jam, princeps populi[a],
tecum colloqui.

Quo audito, rex cultrum in mensam conjecit, et a mensa surgens loricam superinduit, album clypeum manu altera, altera gladium sumsit; tum in aula magnus strepitus ortus, ut hic memoratur:

Strepitus in æde extitit;
eximio consurrexerunt,
audire quisque volentes,
quid Hlödus loqueretur,
quæque Angantyr
responsa daret.

Tum Angantýr: exoptatus adveneris! exoptatus adfueris! ingredere nobiscum ad compotationem, ut in memoriam patris defuncti mulsum bibamus, primo ad gratiam reconciliandam, deinde in honorem omnium nostrum, omni qua poterimus magnificentia. Cui Hlödus: alium in finem huc profecti sumus, quam ut ventrem nostrum potu impleremus. Tum Hlödus cecinit:

1) vel, *add. M.* 2) Hlöðverr, *h. l. A.* 3) *em.*; beðrammi, *A*; beðskammi, *M, J.* 4) mjök, *admodum, add. A, J*; maðr úngr, *juvenis*, *M.* 5) þjóðann, *rex*, *princeps*, *M*; þundr, *V* 6) sverðit Tyrfing, *M.* 7) *a* [Hlavðr bróðir, *M.*

a) Le mot *þjóðáss* qu'on lit aussi *þjóðann* paraît supposer un original gothique encore plus fortement que ne le faisait le mot *skálkr* dont nous nous sommes occupés plus haut (p. 114). *Þjóðann*, gouverneur du peuple, a pour correspondant dans la langue gothique *þiudans*, qui dérive de *þiuda* = *þjóð*. Mais, sans offenser les lois de la grammaire, on pourrait aussi regarder le mot *þiudans* comme formé par composition des mots *þiuda* et *ans*, dont le dernier répond entièrement à l'ancien mot danois ou norrœn *áss*. Selon l'étymologie *þiuda-ns* doit produire le norrœn *þjóðann*, tandisque *þiud-ans* produira *þjóðáss*, de manière que ce n'est qu'en supposant l'original de *þiudans*, dont le traducteur ignorait la formation, qu'on pourra s'expliquer pourquoi il flotte incertain entre les deux formes *þjóðann* et *þjóðáss*.

Hafa vil ek hálft[1],
þat er Heiðrekr átti,
af[2] al ok af oddi,
einnin skatti,
kú ok af kálfi,
kvern þjótandi;
þý ok af þræli
ok þeirra börnum[3];
[hrísi því hinu[4] mæta[5],
er [Myrkviðr heitir[6],
gröf þá hinu helgu[7],
er stendr á [götu þjóða[8];
stein þann hinn fagra[9]
á stöðum Dampar[10],
hálfar herborgir,
er Heiðrekr átti,
[landa ok lýða
ok ljósra bauga[11].

[Ángantýr kvað[12]:

Bresta mun[13] fyrr[14], bróðir[15]!
[in blikhvíta lind[16]
[ok kaldr geirr
koma við randir[17],
ok margr gumi
í gras hníga,
[áðr en Tyrfíng
í mitt deilik,
eða þèr, Humlúngr!
hálfan arf gefak[18].

Ok enn kvað Ángantýr:

Ek mun bjóða þèr
fagrar veigar,
fè ok fjöld meiðma[19],
sem mik[20] fremst tíðir;
tólf hundruð[21] gef ek þèr manna,

Postulo dimidiam partem
eorum, quæ Heidrekus possedit,
subularum, mucronum[a],
tributorum etiam,
vaccarum, vitulorum,
molarum susurrantium;
ancillarum, servorum
horumque liberorum;
silvæ illius eximiæ,
quæ Myrkvidus appellatur;
sepulcrum illud sacrum,
in via publica situm;
lapidem illum pulchrum
in Damparstadis;
dimidiam partem castellorum,
quæ Heidrekus possedit,
terrarum et populorum
et lucidorum annulorum.

Angantyr cecinit:

Dissiliet prius, frater,
splendide micans clypeus,
et frigida hasta
scuti margines tanget,
multique homines
humi procumbent;
ante quam Tyrvingum
in medio dividam,
tibive, Humligena,
dimidiam hereditatem dem.

Et porro Angantyr cecinit:

Offeram tibi
eximios latices,
pecunias et multos thesauros,
qui me maxime delectant;
do tibi duodecies centenos viros,

1) allt, *totam, add. M, J.* 2) *om. M.* 3) barni, *prolis, M.* 4) hris þat it, *silvam illam, M.* 5) mæra, *splendidam, M, J.* 6) Myrkviðir heita, *M.* 7) góðu, *bonum, eximium, M.* 8) Goðþjóðu, *Gothorum terra, J, V.* 9) meira (mæra), *splendidum*, er stendr, *qui stat, add. A, M, V.* 10) *sic M;* Damptar, *A;* Dampnar, *J;* Danpar, *V.* 11) l. ok l. ok ljósa b., *J;* lavnd ok ljósa bauga, *terras et lucidos annulos, M.* 12) *a* [þá sagði Ángantýr: eigi ertu til lands þessa kominn með lögum. (Hlöðr mælti: hva)t villtu bjóða? þá kvað Ángantýr, *M.* 13) bera mun, *feret, J, qui forte cogitavit:* bróðir minn mun bera blikhvita hönd, *frater meus pallidam manum gestabit.* 14) før (ɔ: fyrr), *add. M;* áðr, *add. V.* 15) minn, *add. A; om. M.* 16) *sic V;* lind in blikhvita, *M;* blikhvita hönd, *A, J.* 17) *a* [*om. M;* o. k. g. k. v. annan, *et frigida hasta alteram tanget, J, V.* 18) *sic E;* gefa, *A;* ■ [ek mun (*rectius:* en ek) Humlúng | hálfan láta, | eða Tyrfing | i tvo deila. | Býð ek þèr, frændi, | til heilla sátta | mikit ríki | ok ærit fè, | xii hundruð vápna, *i. e. quam Humlungo dimidiam (hereditatem) cedam, aut Tyrvingum in duas partes dividam. Offero tibi, cognate, integræ gratiæ ergo magnum regnum et multum pecuniæ, duodecies centena arma, M, qui hic explicit.* 19) *em.;* meiðna, *A, J, V.* 20) *sic J, V;* mann, *A.* 21) *scriptum* XII C *in A.*

a) La locution *af al ok af oddi* pourra probablement être considérée comme ayant de l'affinité avec le germanique „allodium"?

tólf hundruð gef ek þèr mara,
tólf hundruð gef ek þèr skálka,
þeirra er skjöld bera.
Manni gef ek hverjum
margt at þiggja
[annat æðra
en hann á nýði;
mey gef ek hverjum
manni at þiggja[1],
meyju spenni ek hverri
men at hálsi.
Mun ek[2] þik sitjanda
silfri mæla,
en gánganda þik
gulli steypa,
svá á vegu alla
velti baugar;
þriðjúng Goðþjóðar,
því skaltu ráða!

17. Gizur Gertíngaliði[3], fóstri Heiðreks konúngs, var þá með Ángantýr konúngi; hann var þá ofr gamall; ok er hann heyrði boð Ángantýrs, þótti honum hann ofmikit bjóða, ok mælti:

þetta er þiggjanda
þýjar barni,
[barni þýja[4],
ok þótt sè borinn konúngi;
þá hornúngr[5]
á haugi sat,
er öðlíngr
arfi skipti.

Hlöðr reiddist nú mjök, er hann var þýjarbarn ok hornúngr kallaðr, ef hann þægi boð bróður síns; snèri hann þá þaðan burt með alla sína menn, til þess hann kom[6] í Húnaland til Humla konúngs, móðurföður síns, ok sagði honum at Ángantýr bróðir hans hefði unnat honum þriðjúnga[7] skiptis. Humli

do tibi duodecies centenos equos,
do tibi duodecies centenos ministros,
qui scutum gestant.
Singulis viris
multa accipienda do;
aliud præstantius
quam optasset;
virginem do cuique
viro possidendam;
collum cujusque virginis
monili circumcludo.
Ego te sedentem
argento circumdabo,
at incedentem
auro circumfundam,
ut ab omni parte
annuli volvantur;
tertiam partem terræ gothicæ,
his tu potieris.

17. Gissur commilito Gertingorum[a], educator regis Heidreki, tunc cum rege Angantyre versabatur, jam admodum senex. Qui cum conditiones ab Angantyre propositas audiret, nimias esse existimans, locutus est:

Hæc sunt accipienda
ancillæ filio,
progeniei mancipiorum,
tametsi a rege sit prognatus;
tum serva natus
in tumulo sedebat,
cum rex liberalis
hereditatem dividebat.

Jam Hlödus vehementer excanduit, quod appellaretur ancillæ filius et serva natus, si conditionem a fratre oblatam accepisset; quam ob rem inde cum omnibus suis comitibus reversus iter perrexit, donec in Hunniam ad regem Humlium, avum maternum, pervenit; cui retulit, fratrem Angantyrem sibi tertiam partem

1) *a [add. J, V;* (ráði *V pro* nýði); *om. A.* 2) um, *add. V.* 3) Gyrtíngaliði, *J, V.* 4) *a [add. J, V.* 5) *sic J;* Humlúngr, *Humligena, A.* 6) heim, *domum, add. J, V.* 7) helminga, *dimidiam, J, V.*

a) Voici encore une dénomination qui témoigne de l'origine gothique de la tradition. Selon les lois des Visigothes (l. II, t. I, 1; l. IX, t. 2,8,9; l. XII, t. 1,3) *Gardingus* était le titre d'une certaine classe distinguée des hommes de la cour. Or, si l'on admet, ce qui paraît assez vraisemblable, que *Gertíngaliði* est au lieu de *Gerðíngaliði*, on aura précisément le nom du chef des Gardings car *Gardingôs* a dû correspondre avec *Gerðíngar* de l'ancien danois ou norrœna.

konúngr spurði þá allt tal þeirra, ok varð mjök reiðr, er Hlöðr, dóttorson hans, skyldi ambáttarson heita, ok mælti:

Sitja skulu vit[1] í vetr
ok sælliga lifa,
drekka ok dæma
dýrar veigar,
kenna Húnum
vopn at búa,
þau er djarfliga
skulum fram bera.

Ok enn kvað hann:

Vel skulu vèr[2], Hlöðr!
herlið búa,
ok ramligar[3]
hildir heyja,
með tólf vetra mengi[4]
ok tvævetrum fola,
svá skal Húna
her um safna.

hereditatis concessise. Rex Humlius, cum omne eorum colloquium rescivisset, ira incensus, quod Hlödus, suus ex filia nepos, ancillæ filius appellaretur, in hæc erupit:

Nos duo proxima hieme sedebimus
et beate vivemus,
pretiosos latices bibemus,
et confabulabimur;
Hunnos docebimus
arma comparare,
quæ audaciter
proferemus.

Et porro:

Bene nos, Hlöde,
exercitum ornabimus,
et acria
prælia faciemus,
comitati militibus, duodecim
annos natis, bimuloque equuleo;
sic exercitus Hunnorum
conscribendus est.

[þenna vetr sátu þeir Humli konúngr ok Hlöðr um kyrt[5]; um vorit drógu þeir her saman svá mikinn, at aleyða var eptir í Húnalandi[6] vígra manna. Allir menn fóru xij vetra gamlir, ok [þat at sextugs aldri[7]; var þat svá mikill herr[8] at þúsundum mátti telja, en eigi smærra[9] en þúsundir í fylkíngar; [en höfðíngi var settr yfir þúsund hverja, en merki yfir hverja fylkíng[10], en fimm þúsundir í hverja fylkíng, þeirra er xiij c[11] voru í hverri, en í hvert hundrað fernir XL[12], en þessar fylkíngar voru [iij ok XXX[13]. Sem

Hac hieme rex Humlius et Hlödus quieti se continebant. Proximo vere tantum exercitum contraxerunt, ut Hunnia virorum bello idoneorum penitus vacua remaneret. Profecti sunt omnes duodecim annos nati, et inde usque ad sexagenarios; quæ copiæ tam numerosæ erant, ut per millia essent numerandæ, nec singulæ cohortes paucioribus quam millenis militibus constarent; singulis millenariis dux præfectus est, et signum singulis cohortibus; singulæ cohortes quinis millibus constabant, quorum singula tredecim centurias, quælibet vero centuria quater quadraginta milites continebat; tales cohortes erant triginta tres [a].

1) vèr, *J, V.* 2) þèr, *vos (ornabitis), J;* þèr, *add. V.* 3) fráliga, *alacriter, J. Ceterum offendit in versu sequ., et numerus plur. vocis* Hildr *et duæ literæ servæ in versu quarto: forte legendum* ok ramligar randir knýja. ramliga hildi, *in sing. E;* framliga hildi, *V.* 4) *sic J;* gömlum, *A.* 5) *a [om. J.* 6) Humlalandi, *regnum Humlii, J.* 7) *a* [at LX a., *A;* eldri, þeir eð herfærir voru at vopnum ok hestum, þviat allir fóru tvævetrir ok (at hestum tuttugu vetra ok eigi, *V)* eldri, *natu majores, qui quidem armis equisque tractandis ad militiam essent idonei, nam omnes ibant bimi et majores, J, V.* 8) fjöldi manna þeirra, *J, V.* 9) færri, *V.* 10) ■ *[sic J, V; om. A.* 11) *sic J, V;* xvi hundruð, 1600, *A.* 12) *sic J, V;* LX, *A.* 13) *a* [þrjátigir ok þrjár, *V.*

a) Quod ad accuratam enumerationem exercitus gothici, quam hic legimus, attinet, monendum est, voces þúsund *(mille) et* hundrað *(centum) hic non in strictissimo numerali sensu occurrere, sed solummodo certas exercitus partes significare, sicut etiam apud Romanos vox „centuria" LXmam legionis partem significabat, numero militum, quos continebat, pro legionis ipsius numero aut majori, aut minori. Eodem etiam modo apud Russos antiquiores vox* ТЫСЯЦКОЙ *(chiliarchus) non strictissimo sensu* mille *militum dominum significat, sed præfectum solum multorum hominum, supremum magistratum. Colligere possumus ex illa enumeratione, antiquorum Gothorum, et verosimiliter reliquorum Germanorum — Scandinavensibus non exclusis — exercitus dividi solitos esse in* fylkingar *(agmina); fylkingar in* millia, *millia in* centurias, *sed numerum militum, qui in agminibus, millibus aut centuriis continebantur pro exercitus magnitudine majorem minoremve fuisse. Occupatio Scandinaviæ a majoribus nostris militari modo facta est, et divisiones et subdivisiones earum terrarum usque ad recentissima tempora vestigia illius militaris occupationis præ se tulerunt. Ita Norvegicum* fylki *(provincia), et svecanum* fölkland, *quod synonymum est, ambo a* fólk *derivantur, et significant regionem* ■ toto agmine *occupatam; Norvegicum* hèrað, *cui congruit svecanum* hundrað, *significat partem centuriæ; inde sequitur,* þúsund *quodammodo, si ad partitionem terræ adaptatur, cum Norvegico* fjórðúngr *congruere; neque enim vox* fjórðúngr *(quadrans) strictissimo sensu pro quarta provinciæ parte semper sumebatur; sæpenumero quinque, sex vel*

þessi herr kom saman, ríða þeir á[1] skóg þann, er Myrkviðr heitir, hann skilr Húnaland ok Reiðgotaland[2]; en sem þeir komu af skóginum, þá voru sléttir vellir ok bygðir stórar; en á völlunum stóð borg ein fögr; þar rèð fyrir Hervör, systir Ángantýrs ok Hlöðrs[3], ok með henni Ormarr[4], fóstri hennar; voru þau sett þar til landgæzlu fyrir her Húna, höfðu þau þar mikit lið.

18. Einn morgun um sólarupprás, sem Hervör stóð uppá kastala einum yfir borgarhliði, sá hon jóreyki stóra suðr til skógarins, svâ laungum fal sólina; því næst sá hon gjörla undir jóreykinn, sem á gull eitt liti, fagra skjöldu ok gulli lagða, gylta hjálma ok hvítar brynjur; sá hon þá at þat var Húna herr ok mikill mannfjöldi. Hervör gekk ofan skyndiliga ok kallar lúðrsvein sinn ok bað hann blása saman lið; síðan mælti Hervör: takit vopn yðar, ok búizt til orrostu, en þú, Ormar! ríð ímót Húnum, ok bjóð þeim [til bardaga[5] fyri borgarhliði enu syðra. [Ormarr svarar: svâ mikinn her hafa Húnar, at eigi fáum vèr við staðizt, er þat því mitt ráð, at þú ríðir undan til Ángantýrs konúngs, bróður þíns, ok segir honum, hversu komit er. Hervör mælti: ertu nú hræddr, Ormar! at finna Húna? gjör, sem ek sagða, ok bjóð þeim bardaga[6]! Ormarr kvað:

Skal ek víst ríða,
ok rönd bera
Gauta kindum[7],
gunni at heyja.

Ego vero equitabo,
et clypeum gestabo
Gothorum filiis,
ad committendam pugnam.

Postquam hæ copiæ convenerant, equitant in silvam, quæ Myrkvidus dicitur, quæ Hunniam a Reidgothia disterminat. Egressos e silva plani campi et lati tractus habitati excipiebant. Urbs splendida in campis stabat, cui præfuit Hervara, soror Angantyris et Hlödi, et cum ipsa Ormar, educator ejus; hi eo loco ad fines adversus incursiones Hunnorum custodiendos constituti, magnum copiarum numerum habebant.

18. Mane diei cujusdam, circa ortum solis, Hervara, stans in castello, quod supra porta urbis exstructum fuit, ad meridiem e regione in silvam versa ingentes pulveris turbines animadvertit, quibus sol sæpius abscondebatur; deinde rarescente pulvere luculenter conspexit splendidos auroque obductos clypeos, galeas inauratas et candidas loricas, quæ intuenti speciem puri puti auri præbebant; tum intellexit, adesse exercitum Hunnorum, immensam hominum multitudinem. Hervara, cum celeriter descendisset, advocatum tubicinem copias classico convocare jussit; quo facto, Hervara: arma capite, et vos ad prælium parate; tu vero, Ormar, obviam Hunnis vectus, eos ad pugnam invitato ante portam urbis meridianam. Cui Ormar: cum Hunni tantum habeant exercitum, ut resistendo impares simus, mea sententia est, ut equo vecta ad regem Angantyrem, fratrem tuum, evadas, eique quo res sit loco significes. Cui Hervara: tune nunc formidas, Ormar, Hunnos convenire? Fac, uti dixi, et illis pugnam offer! Ormar cecinit: *(v. s.)*.

1) *om. J.* 2) Gotaland, *J, V.* 3) *sic A, h. l.* 4) Ormr, *ubique J, V.* 5) *a* [orrostu, *V.* 6) *a* [*om. J, V.* 7) G. þjöðum, *gentibus, J,* Gotta þ. *V.*

plures quadrantes erant in fylki *(provincia). — Hactenus omnia facile explicantur. Verba etiam Gissuris cap. 18, quæ aliam enumerationem versibus contextam continent, ideoque reliquiæ antiquissimi poematis de his rebus esse debent, satis bene cum priori enumeratione concordant, si tantummodo extremum hoc* „hálfs fjórtaldir", *ut mendam scribæ, correxerimus in* halfr xl fjórtaldir, *quæ emendatio iis, qui codices nostros antiquos accurate investigarunt, haudquaquam absurda aut temeraria videri poterit. — Mirum autem est, eodem prope loco voces* þúsund *et* hundrað *etiam vulgari sensu usurpari. Quum enim (cap. 18 in fine) Angantyris exercitus quinquaginta millia militum continuisse dicitur, hoc sensu strictissimo accipiendum est, additur enim, Hunorum exercitum tantæ magnitudinis fuisse, ut septeni Huni contra singulos Gothos dimicarent; inde sequitur, Hunorum numerum fuisse 350 millia; quum autem antea bis dicitur, Hunorum exercitum continuisse 33 agmina, singulaque agmina quina millia, quod solummodo 165 millia efficit, mire sibi contradixisset auctor, nisi nobis liceret, illa verba de magnitudine exercitus Hunici cum exercitu Gothico comparati sensu vulgari explicare. Nam si verum numerum exercitus Hunici secundum accuratam enumerationem et verba Gissuri per calculum invenire conamur, patebit 33 X 5 X 13 X 4 X 40 efficere 343200, quod non omnino quidem, sed satis bene tamen, et quantum sufficit, cum rotundo, quod dicunt, 350000 concordat. Quod autem de Hlödi exercitu dicitur cap. 19 nono prælii die, cæsis 330800 Hunis, tamen 40000 superesse, aut pro gravissima menda scribæ habendum est, aut incuriæ ipsius auctoris tribuendum; nam quo etiam modo, emendando et leviter mutando, diversas narrationes sibi invicem conciliare tentes, in uno tamen alterove semper hærebis, locumque pro desperato habere cogeris. Si audacius, quam alias solitum, hic emendare liceat, pro* xl þúsundir *scripturi essemus* xi þúsundir, xv þúsundir, *aut* xx þúsundir, *quorum unum alterumve aut cum 343200—330800 (i. e. 12400) aut cum 350000—330800, (i. e. 19200) aliquatenus concordaret.*

Síðan reið Ormarr af borginni ímót Húnum; hann kallaði þá hátt ok bað þá ríða til borgarinnar ok fyri borgarhliðinu syðra: þar býð ek yðr til orrostu, bíði þeir þar annarra, er fyrr koma! Nú reið Ormarr aptr til borgarinnar, var þá Hervör búin til bardaga. Síðan riðu þau með allan sinn her útaf borginni ímót Húnum; [var þá í lúðra blásit, ok því næst[1] hófst orrosta mikil, ok snèri skjótt mannfallinu í lið Hervarar, því Húnar höfðu her miklu meira. [Ormarr reið fram í her Húna, ok drap svå margan mann, at seint er at telja, ok var þeim aungum lífs von, er hann náði til með sverðinu, ok báðar hendr hefir hann blóðugar til axla. Nú sem Hervör sèr, at hennar lið fellr, varð hon ákafliga reið, ok höggr til beggja handa bæði menn ok hesta, drap hon jafnan vj menn í hverju höggi, ok hrökk allt undan henni, var hon líkari leóni en manni at sjá; aungum mætti hon svå hraustum, at eigi tæki skjótt dauðann fyri lífit; mátti hon þó ekki mótstanda þvílíku ofrefli, sem við var at eiga; voru þá fallnar af henni x þúsundir; hon kallar þá á Hlöðr; ok mælti: kom þú til einvígis við mik, Hlöðr! ef þú hefir örugt karlmanns hjarta. Hlöðr svarar: ekki er ek þyrstr í líf þitt, systir! hèt hann þá á sína menn, at taka hana höndum: ok skal hon bíða fyrst á voru valdi. Þegar Hervör heyrði þetta, eirði hon aungu, ok drap allt hvat fyrì varð, gekk svå lengi; sótti þá at henni herinn, en hon drap alla, er henni voru næstir, þángat til hon fèll dauð niðr af hestinum; runnu þá blóðstraumar miklir af munni hennar, ok meintu allir at hon mundi hafa sprúngit af mæði; þóttist enginn hafa spurn af at nokkurr kvennmaðr hefði svå hreystiliga barizt; síðan lèt Hlöðr heygja hana með mikilli virðíngu. Nú sem Ormarr getr at líta fall Hervarar, hleypti hann mjök sárr úr orrostunni, ok lètti eigi fyrr en hann kom í Árheima; en þat lið, sem eptir lifði, flýði til borgarinnar[2]. En sem Ormarr hitti Ángantýr konúng, [fagnaði konúngr honum vel ok spyrr tíðinda; Ormarr kvað[3]:

Dein Ormar urbe egressus, Hunnis obviam vectus magna voce exclamavit, eosque jussit advehi urbem a porta meridiana: ibi vos ad pugnam invito; eo loco qui priores advenerint, alteros opperiantur! Jam Ormare ad urbem revecto Hervara ad prælium erat parata; deinde cum universo exercitu ex urbe obviam Hunnis equitant. Mox inflatis tubis vehemens pugna orta; clades cito in Hervarianos est conversa, erant enim Hunni numero copiarum longe superiores. Ormar in aciem Hunnorum provectus, tantam hominum multitudinem interfecit, sero ut numerus iniri queat, nec ulla vitæ spes illis erat reliqua, quos adsequi gladio posset, ipseque utraque brachia ad humeros usque sanguine respersa habebat. Jam Hervara suos cadere animadvertens, irà vehementi accensa, ab utroque latere homines equosque ferit; quovis semper ictu sex hominibus prostratis, omnes recedere coëgit, leoni quam homini ad speciem similior; neminem tam fortem obvium habuit, ut non subito vitam cum morte commutaret. Neque tamen tantæ multitudini, quacum ei erat confligendum, resistere potuit; jamque ex suis decem millia ceciderant, cum Hlödum inclamans loquitur: ini mecum duellum, Hlöde, si intrepidum animum virilem in pectore geris! Hlödus respondet: haud equidem sitio vitam tuam, soror! suisque eam manibus prehendere jussit: primum nostra in potestate manebit, inquit. Quibus verbis auditis Hervara nulli pepercit, omnia obvia interfecit, et hoc facere diu perseveravit; mox multitudine eam oppugnante, proximos quosque leto dedit, donec tandem exanimis ex equo delaberetur, magno sanguinis profluvio ex ore ejus emanante; omnium existimatio fuit, intercluso spiritu ruptam; neque quisquam fando se audisse existimavit, ullam feminam tam fortiter pugnavisse; Hlödus eam postea magna pompa tumulandam curavit. Ormar, simulatque Hervaram cecidisse animadvertit, graviter saucius e prælio citato equo effugit, neque cursum stitit, priusquam in Arheimos venit; copiæ vero superstites in urbem confugerunt. Ut vero Ormar Angantyrem convenit, rex eum liberaliter excepit et quid novarum interrogavit; Ormar cecinit:

1) *a* [þar, *J, V.* 2) *a* [ok um síðir fèll Hervör ok mikit lið umhverfis hana. En er Ormr sá fall hennar, þá flýði hann ok allir þeir eð lítt dugðu; Ormr reið dag ok nótt, sem mest mátti hann, á fund Ángantýrs konúngs í Árheima. Húnar taka nú at herja um landit víða ok at brenna, *J, V.* 3) *a* [*om. J, V.*

Sunnan em ek kominn,
at segja spjöll þessi:
sviðin er öll
Myrkviðar heiði,
drifin öll Goðþjóð
gumna blóði.

Ok enn kvað hann:

Mey veit ek Heiðreks[1]
....
systur þína,
svigna til jarðar;
hafa Húnar
hana felda,
ok marga aðra
yðra þegna;
lèttari[2] gjörðist
hon á hauðri[3],
.................[4]
en við biðil ræða,
eðr í bekk at fara
at brúðargángi.

En þá Ángantýr heyrði þetta, brá hann grönum ok tók seint til orða, hann mælti um síðir: óbróðrliga varstu leikin, hin ágæta systir! ok síðan leit hann yfir hirð sína, ok var ekki margt lið með honum; hann kvað þá:

Mjök vorum vèr margir,
er vèr mjöð drukkum,
nú erum vèr færri
er vèr fleiri skyldum;
sè ek eigi þann
í mínu liði,
þótt ek biði
ok baugum kaupi,
er muni ríða
ok rönd bera,
ok [þeirra Húna
herlið finna[5].

Gizur gamli sagði:

Ek mun þar einskis
eyris krefja,

A meridie adveni,
ut hæc nova referam:
ustulatus omnis est
saltus Myrkvidensis,
tota terra Gothica
cruore respersa virorum.

Et porro hæc addidit:

Virginem scio Heidreki
....
sororem tuam,
humi prostratam;
eam Hunni
dejecerunt,
multosque alios
cives vestros;
promtior extitit
illa in campo
....
quam cum proco colloqui,
aut in scamnum adscendere
ex pompa sponsali.

Quæ audiens Angantyr, labiis commotis (vultu diducto), cunctantius sermonem orsus, tandem loquitur: indigne a fratre tractata fuisti, egregia soror! Dein aulicos circumspiciens, nec multos adesse animadvertens, hæc cecinit:

Valde numerosi eramus,
cum mulsum bibimus;
nunc pauciores sumus,
cum plures esse deberemus;
eum non video
in meo satellitio,
etsi precibus rogem
et annulis conducam,
qui equitare velit
et clypeum gestare,
Hunnorumque
exercitum convenire.

Gissur senex dixit:

Ego ne unam quidem
unciam postulabo,

1) döttur, *add. V, E, sed abest in cett., etsi lacunæ nullus sit locus in codicibus.* 2) *em.;* littari, *id., J;* litt eg, *A; abest in V.* 3) baðmi, *V.* 4) *desiderantur nonnulla, etsi nullâ in codd. lacuna.* 5) *a* [þeim Húnum herboð bjóða, *V.*

ne [skuldanda
skarfs or[1] gulli;
þó skal ek ríða
ok rönd bera,
Húna[2] þjóðum
gunni at bjóða.

neque debitum
pelecanum ex auro;
tamen ego equitabo
et clypeum gestabo,
ut Hunnicas nationes
ad prælium invitem.

Þat voru lög Heiðreks konúngs, ef herr var í landi, at landskonúngr haslaði orrustuvöll, ok lagði orrostustað, þá skyldu víkíngar ekki herja fyrr en orrosta væri reynd. Gizur herklæddist nú með góðum vopnum, ok hljóp á hest sinn, sem úngr væri; þá mælti hann til konúngs:

Legibus sanciverat rex Heidrekus, si exercitus hostilis intra regnum esset, ut imperator regni campum prælio definiret et locum certaminis designaret, quo facto, qui regnum invasissent, non prius hostilia facerent, quam prælium tentatum esset; jam Gissur eximiis armis se induit, et in equum insiliit, veluti si juvenis esset; quo facto regem compellavit:

Hvar skal ek Húnum
hervíg kenna?

Quo loco Hunnis
prælium indicam?

Ángantýr konúngr kvað:

Kendu á Dylgju[3]
ok á Dúnheiði,
ok á þeim öllum
Jösur[4] fjöllum;
[þar opt Gotar
gunni háðu[5]
ok fagran sigr
frægir unnu[6].

Rex Angantyr cecinit:

Indic in Dylgja,
et in saltu Dunensi,
et in omnibus
Jösuris montibus;
ibi sæpe Gothi
conseruerunt prælia
et splendidam victoriam
celebres obtinuerunt.

Nú reið Gizur í burt, ok þartil er hann kom í her Húna; hann reið eigi nær en svá, at hann mátti tala við þá, þá kallaði hann hárri röddu ok kvað:

Felmtr[7] er yðarr fylkir,
feigr er yðarr vísir,
gnæfr[8] [er yðr gunnfáni[9],
gramr er yðr Óðinn.

Jam Gissur equo avectus, ire perrexit, donec ad exercitum Hunnorum pervenit; non propius adequitavit, quam ut colloqui cum iis posset; tum alta voce clamans cecinit:

Perterrefactus est rex vester,
morti devotus est princeps vester,
imminens est vobis signum bellicum,
iratus est vobis Odin.

Ok enn:

Býð ek yðr at Dylgju
ok á Dúnheiði
orrostu undir
Jösur fjöllum;
[hræsi yðr
at há hverju[10],
ok láti svå Óðinn

Atque hæc:

Indico vobis in Dylgja
et in saltu Dunensi
prælium, sub
Jösuris montibus;
profliget vos
in quovis pugnæ genere,
faxitque Odin

1) *sic J; verba incertæ interpretationis;* sk. skarforst, *A;* skiall rauða skast ur, *V.* 2) Gotta, *V, E.* 3) Dyngju, *J ubique.* 4) Josur, *J, omnibus locis;* Jossar, *A.* 5) *sic V;* båru opt Gottar ok geir haðu, *A, J.* 6) *sic cod. 582, 4;* vågu, *V;* fengu, *A, J.* 7) Feltr, *J, V.* 8) *sic J, V;* græfr, *defodiendus, A.* 9) *emend.;* yðurr gunnfari, *A, J.* 10) *verba a [incertæ sunt interpretationis.*

flein fljúga,
sem ek fyri mæli.

þá Hlöðr hafði heyrt orð Gizurar, kvað hann:

Taki þèr Gizur,
mann Ángantýrs,
kominn af Árheimum!

Humli konúngr sagði:

Eigi skulum
árum spilla,
þeim er um[1] fara
einir saman.

sic spiculum volare,
uti verbis præcipio.

Hlödus, auditis verbis Gissuris, cecinit:

Capite Gissurem,
legatum Angantyris,
delatum ex Arheimis!

Rex Humlius dixit:

Ne nuncios
violemus,
qui soli sibi
iter faciunt.

Gizur mælti: eigi gjöra Húnar oss vèsaða[2], nè hornbogar yðrir. Gizur drap þá hest sinn sporum, ok reið á fund Ángantýrs, gekk fyrir hann ok kvaddi hann vel. Konúngr spyrr, hvort hann hefði fundit Húna her[3]; Gizur mælti: talaða ek við þá[4], ok stefnda ek þeim á vígvöll at Dúnheiði í Dylgjudölum. Ángantýr spyrr, hvat mikit lið Húnar hafa. Gizur mælti: mikit er þeirra mengi; [III ok XXX eru[5] fylki[6], í fylki hverju V þúsund, í [hverri þúsund[7] XIII hundruð manna[8], í hundraði hverju [halir XL[9] fjórtaldir. Ángantýr [lèt þá herör uppskera[10] ok sendi menn alla vega frá sèr ok stefndi hverjum manni til sín, er honum vildi lið veita ok vopnum mátti valda; fór hann þá á Dúnheiði með lið sitt, ok [hafði L þúsundir[11]; kom þá á móti honum Húna herr, ok [er svá sagt at liðsmunr væri svá mikill í fyrstu, at sjö væri um einn Ángantýrs manna; reistu nú hvorutveggju sínar herbúðir ok sváfu af um nóttina.

19. At morgni komanda bjuggust hvorutveggju til orrostu, ok skipuðu fylkíngum; var þá blásit í lúðra, svá at heyrðist um XX mílur á hvern veg, en landit allt skalf, sem á þræði lèki; síga nú saman fylkíngar, var fyrst skotit spjótum ok örfum,

Gissur: haud percellunt nos Hunni, arcusve vestri e cornu facti. His dictis Gissur, equo calcaribus concitato, Angantyrem convenit, eumque adiens decenter salutavit. Rex quærit, an exercitum Hunnorum convenerit. Gissur: collocutus sum cum eo, locumque prælii illis constitui saltum Dunensem in Dylgjudalis. Quærit Angantyr, quantas copias Hunni habeant. Gissur: magna est multitudo eorum; cohortes sunt tres et triginta, in quavis cohorte quinque millia, in quovis mille tredecim centuriæ militum, in quavis centuria quadraginta viri, quater numerati. Tum Angantyr, exsecta sagitta belli nuncia, nunciisque a se in omnes partes dimissis, unumquemque hominem, qui sibi opem ferre vellet, quique arma gestare posset, ad se vocavit. Quo facto cum copiis in saltum Dunensem profectus, quinquaginta millia militum habuit; hic ei exercitus Hunnorum occurrit, tantumque primo fuisse discrimen copiarum dicitur, ut septem Hunni singulos Angantyrianorum circumstiterint. Jam utrique positis castris nocte quiescebant.

19. Insequenti mane utrique ad prælium comparati acies instruxerunt; tum inflatæ tubæ, ut quoquoversus ad viginti milliaria sonus exaudiretur, tota vero terra, quasi filo pendula, contremisceret;

1) *add. E.; om. cet.* 2) vèlaða, *J;* felmtraða, *V.* 3) konúng, *regem, J.* 4) *sic J;* hann, *A.* 5) *a [sic emendatum sec. cap. 17;* v. c. eru i, *quæque cohors constat 5 centuriis, A, J.* 6) *a* [sex ein eru seggja fylki, *V;* sex ein *forsitan* sextán (sextan : XXX t III ?). 7) *a* [þúsund hverri, *V.* 8) *om. V.* 9) *a [emend.;* hálfs, *A;* hals, *J;* halir manna, *V; si* halr *significare posset numerum quadragenarium, nihil amplius opus esset. Antiqua stropha, cujus reliquias hoc loco legimus, forsitan sic restituenda est:*

Mikit er
mengi þeirra:
sextán eru
seggja fylki
i fylki hverju
fimm þúsundir,
i þúsund hverri
þrettán hundruð,
i hundraði hverju
halir manna fjórtaldir.

Magna est
multitudo eorum:
cohortes sunt
sedecim,
in quavis cohorte
quinque millia,
in quovis mille
tredecim centuriæ,
in quavis centuria
viri quater quadraginta.

10) *a* [spyrr nú til Húna, *J.* 11) *a* [var þat allmikill herr, *erat exercitus valde magnus, J.*

gaflokum ok flettiskeptum, armbristum ok pálstöfum, ok allt var þat á lopti haft er mannsbani mátti verða, ok gekk þat lengi. En er skothríðinni lètti, brugðu þeir sverðum, ok tókst þá höggorrosta áköf, ok börðust þann dag allan; fóru síðan til herbúða um kvöldit, ok hafði nú þriðjúngr fallit af liði Ángantýrs, en fátt af Húnum; dreif þá lið til Ángantýrs á nótt ok degi af öllum áttum. Um morguninn í ár tóku þeir til bardaga, ok var hann aungu óákafari en hinn fyrra daginn; var þar margr skjöldr brotinn ok brynja slitin, ok margr góðr riddari lèt þar sitt líf; gekk svâ allan daginn; snèri þá enn mannfallinu í lið Ángantýrs, ok skildi nótt bardagann; gekk þat eins til hinn þriðja daginn, at þeir börðust til kvölds, ok veitti Húnum betr. Hinn fjórða dag blèsu þeir öllu liðinu til mótvallar, ok hófu orrostuna með ógrligum trumbuþyt ok lúðrs hljóðum, ok varð nú ákafligt mannfall í liði Ángantýrs. Þetta getr at líta Gizur hinn gamli ok eyrir hit versta, reið hann þá fram í her Húna sem barnúngr væri, ok drap svâ margan mann at seint er at telja; var enginn skjöldr svâ harðr, eðr hlíf traust, at stæðist fyrir hans höggum. Ormarr barðist ok ágæta vel í liði Gota, var hann þó lítt gróinn sára þeirra, er hann fèkk í hinum fyrra bardaganum. En hvar sem Ángantýr fór um herinn, hrökk allt undan honum; var þeim aungum lífs von, er hann náði til með Tyrfíngi; var nú svâ mikit blóð á vígvelli, at í belti tók. En sem daginn endaði, fóru þeir til tjalda, ok bundu sár manna sinna; var nú illr kurr í liði Gota, því Húnum veitti jafnan betr. Fóru þeir þó (enn) til orrostu hinn fimmta daginn, ok vörðu sik vaskliga, því Ángantýr sýndi jafnan hina drengiligustu framgaungu. Ok er á leið daginn, heyrðu þeir herblástr ok trumbuþyt; var þar þá kominn Herlaugr með LX þúsundir manna til liðs við Ángantýr; Ángantýr bað hann velkominn vera sèr í þörfum; síðan settu þeir sèr sínar herbúðir; tók nú allr herinn á sik náðir um nóttina. En sem vígljóst var, tóku þeir til orrostu; var svâ mikit mannfall þann dag, at enginn vissi tölu á, en hestar óðu blóðit í brjóst-

mox acies congrediuntur: missa primo hastæ, sagittæ, jacula, pali diffissi, tela ex arcubalistis, pila, omniaque, quæ inferre mortem possent, conjecta; quod diu duravit; jactu telorum cessante, gladios vibrarunt, remque cæsim vehementer gerere coeperunt, totamque hanc diem pugnarunt; vesperi in castra se retulerunt, prostrata jam parte tertia ex Angantyris copiis, cum pauci tantum ex Hunnis cecidissent; tum ad Angantyrem noctu interdiuque copiæ ex omnibus partibus confluebant. Primo mane sequentis diei prælium redintegratum, nec minori ardore quam pridie pugnatum; ibi multi clypei fracti, loricæ diruptæ, multique eximii equites vita spoliati; quod cum per totam diem teneret, strage iterum in exercitum Angantyris versa, nox prælium diremit. Tertio die res similiter cessit: pugnatum ad vesperam, res Hunniana superior. Die quarto universas copias in locum pugnæ classico evocarunt, præliumque terribili tympanorum fremitu et tubarum sonitu commiserunt, vehementi jam strage copiarum Angantyris edi coepta; quo animum adverso Gissur, rem impatientissime ferens, in exercitum Hunnorum quasi repuerascens provectus, tot homines interfecit, ut numerus eorum haud facile iniri possit; nullum scutum adeo durum, nulla lorica adeo firma fuit, ut ejus ictus sustineret. Ormar quoque in exercitu Gothorum egregie pugnabat; cujus tamen vulnera in priori prælio accepta non satis coierant; quacunque vero Angantyr per exercitum grassabatur, omnia illi cedere; nulli ulla salutis spes, ad quem Tyrvingo pertingeret; tantaque jam in loco pugnæ copia sanguinis, ut ad balteum pertineret. Elapso die in tentoria redierunt et vulnera suorum obligarunt; jam Gothorum milites male fremere, quod Hunnis identidem res melius cedebat. Quinto tamen die iterum in prælium progressi, strenue se tutabantur, Angantyr enim semper fortissime in pugna progrediebatur. Procedente die sonitum classicorum et fremitum tympanorum audiverunt; scilicet Herlaugus cum sexaginta militum millibus auxilio Angantyri advenerat; quem Angantyr oblatum sibi tempore, quo maxime erat opus, exoptatum adesse jussit; dein positis castris, totus exercitus per noctem se quieti dedit. Ubi vero ad prælium faciendum satis diluxerat, pugnam redinte-

gjarðir; varð þá eigi barizt lengr á vígvelli fyri dauðra manna búkum, ok hallaðist nú mjök bardaginn á Húna. Hinn níunda daginn sendi Hlöðr boð til Ángantýrs, ok bað at þeir hvíldist þann dag, til at skepta spjót ok styrkja skildi; Ángantýr játaði því; voru þá höfðíngjar allir heilir. Hafði nú Ángantýr eigi minna lið en í fyrstu er bardaginn hófst, fimmtíu þúsundir, því alltíð hafði safnazt at honum lið, bæði á nóttu ok degi; en Hlöðr hafði þá eigi meira eptir af öllum sínum her en XL þúsundir, en af hans liði voru fallnar þrisvarsinnum hundrað þúsundir, þrjátígi þúsundir ok átta hundruð betr; en eigi greinir, hvat margt lið Ángantýr hafði mist, ok nefna fornsögur eina þessa orrostu mesta fyri norðan haf. En er sá tíundi dagr kom, skyldi til stáls sverfa með þeim, svá annarhvárr yrði frjáls at kvöldi; eggjar Hlöðr nú Húna af megni, ok kvað illt mundi Gota griða at biðja: vilda ek finna Gizur hinn gamla, áðr en lýkr þessari orrostu, því vit eigum nokkut við (at) skrafast. Í annan stað mælti Ángantýr til sinna manna: sækjum vèr fram hermannliga, ok verjum frelsi vort ok fóstrjörð; Herlaugr kvaðst honum gjarnan fylgja skyldu ok sagðist eiga at hefna systurdóttur sinnar á Húnum. Síðan setti hvorutveggi herinn horn at munni sèr, ok blèsu herblástr, svá fjöllin tóku undir, en heyra mátti vel XX mílur, er þeir riðu til orrostunnar. Síðan brugðu þeir sverðum, ok tóku at berjast, var þar aungum hugar at frýja. Hlöðr reið nú fram fremstr sinna manna, ok drap liðit á tvær hendr, sem hit ólmasta león, ok hvar sem hann hitti á þykkva fylkíng, hjó hann xij í höggi til bana; skaut nú mörgum skelk í bríngu, ok sögðu enginn mundi í hernum hans líki vera, bar hann sína báða arma blóðuga upp á axlir, ok lètti aldri þessari sókn, til þess hrökk undir miðdegi. Humli konúngr gekk bezt fram í liði Húna, næst Hlöðvi, ok var þeim aungum lífs von, er hann kom sverðshöggi á. En

grarunt; eo die tanta edita strages est, ut cæsorum numerum nemo sciret, equi vero sangvinem cingulorum tenus pectoralium vadarent, neque tum diutius in loco pugnæ propter corpora cæsorum pugnari posset, re Hunnorum jam admodum inclinata. Die nono Hlödus misso ad Angantyrem nuncio proposuit, ut eo die a prælio abstinerent, ad hastas manubriis instruendas clypeosque firmandos. Consensit Angantyr. Omnes principes etiamnum erant integri et incolumes; nec jam Angantyri pauciores erant copiæ, quam primo, ubi pugnari coeptum est, quinquaginta millia, copiis ad eum perpetuo tam noctu quam interdiu confluentibus; ex Hlödi autem copiis non plus supererat, quam quadraginta millia, ex cujus militibus ceciderant trecenta triginta millia et octingenti; quot vero milites Angantyr jam amiserit, memoriæ non proditum est, sed antiquæ historiæ hanc pugnam unam in maximis a boreali parte oceani perhibent. Decima luce orta, res in extremum discrimen committeretur, ut ad vesperam alterutri liberi evaderent; Hlödus jam pro virili Hunnos cohortatus, docet, incolumitatem a Gothis haud facile impetratum iri: Gissurem senem, inquiens, conventum vellem, antequam hæc pugna ad finem perducta sit, est enim de quo inter nos colloquamur. Ex altera parte Angantyr suos cohortans: more fortium virorum, inquit, strenue procedamus et libertatem patriamque defendamus. Herlaugus dixit se eum libenter secuturum, mortem enim ex sorore neptis in Hunnis vindicandam habere. Dein uterque exercitus cornu ori admoto classicum cecinerunt, ut montes resonarent, strepitusque equitantium ad pugnam per viginti amplius milliaria exaudiretur; vibratis deinde gladiis pugnare coeperunt, neque fuit quisquam, cui animi imbecillitatem exprobrare opus esset. Jam Hlödus suos omnes prævectus, copias ab utroque latere instar ferocissimi leonis concidit, et ubicunque in densiorem aciem incidebat, duodecim homines uno ictu ad necem percussit; hinc multorum pectoribus timor incussus, fatentium, ejus similem in exercitu non inveniri; et vero ille utrosque lacertos ad humeros usque sanguine perfusos gerebat, nec unquam hunc pugnandi ardorem deposuit, usque dum sol ad meridiem vergebat. Rex Humlius in exercitu Hunnorum post Hlödum audacissime progrediebatur, nec ulli, cui ictum gladio inferre potuisset, spes ulla vitæ fuit

í Gota her sýndu þeir ágætasta framgaungu, Ángantýr konúngr, Herlaugr ok Gizur gamli; felldi Ángantýr jafnan xij í höggi, ef hann fann þá svâ saman; sáust þeir bræðr lengi við, ok riðust hjá í orrostunni, svâ hvorigr rèð at öðrum; var nú margr þykkr hjálmr klofinn, ok sterk brynja rifin; mátti þar líta margan riddara holhöggvinn, ok hest lausan með söðli hlaupa; flugu þá örvar ok spjót svâ þykkt, at eigi sá sólina fyrir, en vopnagnýrinn svâ mikill, at enginn skildi hvat annarr talaði, urðu þá margir skjótir atburðir, þótt hèr sè fáir greindir. Nú hittast þeir í bardaganum Humli konúngr ok Ormarr, ok áttust við hart vopnaskipti, ok lauk svâ at Ormarr fèll dauðr niðr; þetta gat at líta Gizur hinn gamli, ok hjó til Humla konúngs; kom sverðit á öxlina, ok leysti frá höndina með síðunni, fèll konúngr þá dauðr af hestinum; þetta sèr Hlöðr ok ríðr at Gizuri, ok höggr til hans af öllu afli í hjálminn ok klýfr hausinn, brynjuna ok búkinn, söðulinn ok hestinn sundr í miðju, nam sverðit í jörðu staðar. Herlaugr er nú nær staddr, ok reið at Hlöðvi, svâ mælandi: þora mun ek at deyða þetta tröll, ella skal ek fá slíkt högg af honum sem Gizur; hann höggr nú af öllu afli til Hlöðrs, ok kom í hjálminn, ok tók af þat er nam; hrökk þá sverðit útaf á öxlina, svâ brynjan falsaðist, ok varð konúngsson lítt sárr; hann höggr nú ímóti til Herlaugs, en hann veik sèr undan; nam þó oddrinn brjóstit, ok risti brynjuna, ok þar með kviðinn. Ángantýr sèr nú þetta, ok ríðr fram ímilli þeirra, ok höggr til Hlöðrs með Tyrfíngi; en hann bar undir sverðit, ok tók Tyrfíngr þat til miðs í sundr; varð hèr af gnýr mikill; börðust þeir svâ lengi dags, at Ángantýr kom hvârki á hann höggi nè lagi; höggr þá Ángantýr hjöltin bæði af sverði Hlöðrs með Tyrfíngi, ok sljófgaðist hann eigi við þat. Nú höggr Hlöðr til Ángantýrs í hjálminn, en hann var svâ harðr, at ekki sakaði, stökk þá sverðit í sundr, þar sem Tyrfíngr hafði áðr tekit. Ángantýr hjó enn til Hlöðrs, en hann bar undir

reliqua. In Gothorum vero exercitu excellentissima virtutis specimina ediderunt rex Angantyr, Herlaugus et Gissur grandævus; Angantyr, si quos ita confertos offendisset, usquequaque duodecim viros uno ictu dejecit; hic et frater diu inter se pugnando abstinebant, in acie inter se prætervecti, ita ut neuter alterum adoriretur. Jam multæ crassæ galeæ discissæ, firmæque loricæ dilaceratæ: multi equites per cava pectoris transfixi, equique currentes sessoribus vacui spectabantur; tum sagittæ et hastæ tam dense volabant, ut conspectum solis interciperent: fremitus armorum tantus erat, ut nemo quid alter loqueretur intelligeret, multaque subito evenere, quorum pauca tantum hoc loco memorantur; jam in acie inter se occurrentes rex Humlius et Ormar, armis inter se acriter concertabant, eo tandem exitu, ut Ormar exanimis humi caderet; quo animum adverso, Gissur senex regem Humlium gladio appetiit, qui humero incussus cum brachium unacum latere abscidisset, rex ex equo decidit exanimis; quod videns Hlödus equum in Gissurem concitat, galeaque ejus totis viribus percussa, caput, loricam, corpus, ephippium equumque per medium diffindit, gladio in solo subsistente; prope forte adstans Herlaugus, ad Hlödum advehitur, his usus: audeo sane gigantem istum interficere, alioquin talem, qualem Gissur, ictum accipiam; hæc dicens ictum totis viribus Hlödo infligit, qui galeæ illisus partem, quà acciderat, abscidit, gladio in humerum exsiliente, ut lorica quidem violaretur, regis vero filius parum vulneraretur. Hic igitur ictum vicissim Herlaugo infert, quem cum ille recedendo declinaret, cuspis pectus adtingens loricam ventremque discidit. Quod videns Angantýr, equo vectus inter eos processit, ictumque Hlödo Tyrvingo intentavit; at ille ictum excepit gladio, quem Tyrvingus ad medium usque concidit, magno inde crepitu existente; sic magnam diei partem conflixerunt, ut Angantyr ei nec cæsam nec punctam inferre posset; tum Angantyr utramque scutulam capularem gladii Hlödi Tyrvingo abscidit, neque eo magis obtusus factus est gladius. Jam Hlödus galeam Angantyris percussit, ea vero tam dura erat, ut nihil violaretur, ensis autem, qua parte antea a Tyrvingo sectus erat, dissiliret. Cum Angantyr iterum Hlödum gladio peteret, hic partem gladii reliquam ictui subjecit; Tyrvingus vero humero prope pectus accidit, cuspisque

þat sem eptir var af sverðinu, nam Tyrfíngr öxlina við brjóstit, ok gekk oddrinn á hol; gjörði þá Angantýr ekki at meira, ok skildu við þat, gafst þegar upp bardaginn; var þá svâ fallinn herr Húna, at ekki lifðu eptir meira en iij hundruð manna af öllum þeim mikla fjölda, en þó allir sárir ok móðir; en xv þúsundir lifðu eptir af mönnum Ángantýrs ok Herlaugs; býðr nú Ángantýr Húnum grið, ok þágu þeir þat gjarna. Ferr nú Ángantýr at leita Herlaugs, ok fann hann um síðir; hafði Herlaugr riðit lángt í burt af vígvelli til herbúðanna, ok lá nálægt konúngs tjöldum, hafði hann vafit klæðum um lífit, en ekki mátti hann mæla; flutti konúngr hann heim í tjald sitt, ok saumaði saman kviðinn með silkiþræði, ok lagði hann síðan í silkisæng, var þá orðit myrkt af nótt; gengu menn nú til náða ok sváfu af um nóttina.

20. At morgni komanda lætr konúngr kanna valinn, ok fannst þar enginn lifandi maðr, höfðu þeir allir druknat í blóðinu, er sik báru eigi af vígvelli. Fór þá konúngr at leita Hlöðrs, ok fann hann dauðan á einum háum hól; þá kvað hann þetta[1]:

Bauð ek þèr, bróðir[2]!
[basmir óskertar[3]
fè ok fjöld[4] meiðma[5],
sem mik [framast tíði[6];
nú hefir þú hvorki

Obtuli tibi, frater,
cimelia integra,
pecunias et multas res pretiosas,
quas plurimi æstimarem;
nunc neutrum obtines

in cavum corporis penetravit; Angantyre non amplius instante, re sic gesta digressi sunt, atque statim a pugnando cessatum est; tum exercitus Hunnorum adeo erat profligatus, ut ex tota illa ingenti multitudine non amplius trecenti homines superstites essent, et quidem omnes vulnerati et lassitudine exanimati; ex militibus Angantyris et Herlaugi quindecim millia vixerunt. Jam Angantyr Hunnis vitæ incolumitatem obtulit, qua ab iis lubenter accepta, Herlaugum quæsitum ivit, eumque tandem invenit. Nam Herlaugus, loco pugnæ relicto, per longum viæ spatium ad castra revectus erat, ubi prope tentoria regia, ventre vestimentis involuto, usu linguæ destitutus jacuit. Hunc rex domum in tentorium suum deportatum, ventre filo bombycino consuto, in lecto bombycinis strato collocavit. Tum nocturnæ tenebræ inciderant, quare homines cubitum iverunt, et noctem somno transegerunt.

20. Mane insequenti rex cæsorum corpora lustrari jussit, nec ullus ibi vivus inventus est; omnes enim, qui se e loco pugnæ non moverant, sanguine submersi perierant; tum rex Hlödum quæsitum ivit, eumque in excelso quodam colle mortuum invenit; tum ille hæc cecinit: *(vide supra).*

1) *inde a verbis:* er svâ sagt *in cap. 18mo J sic multo breviori compendio:* höfðu þeir lið hálfu meira. Á öðrum degi hófu þeir sína orrostu ok börðust allan þann dag ok fóru at kveldi í herbúðir sínar; þeir börðust svâ viij daga, at höfðingjarnir voru þá allir heilir, en enginn vissi manntal, hvat mart fèll; en bæði dag ok nótt dreif lið til Ángantýrs af öllum áttum; ok þá kom svâ at hann hafði ekki færri flokk en í fyrstu; varð nú orrostan enn ákafari en fyrr; voru Húnar ákafir ok sá þá sinn kost at sú ein var lífs von, ef þeir sigruðust eigi ok illt mundi Gota um grið at biðja; Gotar vörðu frelsi sitt ok fóstrjörð fyri Húnum, stóðu því fast ok eggjaði hvorr annan. Þá (er) á leið daginn, gjörðu Gotar atgöngu svâ harða at fylking Húna svignaði fyrir; ok er Ángantýr sá þat, gekk hann fram or skjaldborginni ok í öndverða fylking, ok hafði í hendi Tyrfing ok hjó þá bæði menn ok hesta; raufst þá fylking fyrir Húna konúngum, ok skiptust höggum við; þar fèll Hlöðr ok Humli konúngr, ok þá tóku Húnar at flýja, en Gotar drápu þá ok felldu svâ mikinn val, at ár stemdust ok fèllu úr vegum, en dalir voru fullir af dauðum mönnum ok hestum. Ángantýr gekk þá at kanna valinn ok fann Hlöðr bróður sinn; þá kvað hann; *exercitum habebant dimidia parte majorem. Postero die certamen inchoantes totam hanc diem conflixerunt et ad vesperam in castra concesserunt; per octiduum ita pugnarunt, ut principes omnes adhuc incolumes existerent, at nemo scivit numerum eorum qui occubuerunt; sed diu noctuque exercitus ex omni plaga ad Angantyrem confluxit et eo rerum ventum erat, ne pauciores haberet, quam primo habuerat, atque jam certamen vehementius quam prius commissum est, Huni ardenter pugnabant, cernentes hanc conditionem unicam esse vitam retinendi, si inferiores non evasissent, et difficile fore a Gothis incolumitatem petere; Gothi libertatem et patriam ab Hunis tuebantur, ideoque se mutuò cohortantes firmiter in acie stabant. Adfecto die, Gothi impressionem tam acrem fecerunt, ut Hunorum acies inclinaretur; quod videns Angantyr e præsidio in primam aciem processit, et Tyrfingum manu tenens, homines equosque conscidit, tum regum Hunorum acie diremtâ, ictus sibi invicem fratres intulere; ibi Hlödus et rex Humlius occubuerunt, atque tunc Huni fugam capessebant, at Gothi eos occiderunt, tantamque stragem edebant, ut cursus amnium sisteretur et ex alveis abirent, at valles mortuis hominibus et equis repleti essent, tum Angantyr ivit ad lustrandam stragem et Hlödum fratrem invenit.* 2) *h. l. uni duobusve versibus vacuum spatium reliquit J.* 3) *a [sic V;* óskir tvær, *optiones duas, pravè A,J,E.* 4) fold, *terram, J, mend.* 5) *em.;* meiðna, *A, J.* 6) *a [* fremst tiddi, *id., J.*

hildar at gjöldum
ljósa bauga,
nè land ekki.

Ok enn kvað hann:

Bölvat er okkr, bróðir!
bani em ek þinn orðinn,
þat mun enn uppi,
illr er dómr norna.

[Lèt Ángantýr síðan heygja hann á þeim sama hól, sem hann hafði fallit, ok þrjá aðra með honum, þá fremstu sem áðr eru nefndir; en öllum almúga var rudt saman í stóra búnka, ok ausit moldu yfir; var þessi orrustustaðr viij mílur í kríng, sem valrinn hafði fallit; sèr nú enn í dag merki til hauganna. Er þat sagt at Reiðgotaland ok Húnaland sè nú þýðskaland kallat. þýðskaland er talit xij konúngaríki, sem Norvegr. Ekki er þess getið, hvort Ángantýr tæki undir sik Húnaland eðr eigi. En þá Herlaugr var gróinn sára sinna, fór hann til Garðaríkis, ok þótti hinn bezti drengr; höfum vèr eigi heyrt sagt af honum framarr[1]. [En Ángantýr konúngr stýrði Reiðgotalandi til dauðadags, ok líktist mjök Höfundi konúngi, afa sínum[2]; hans son var Heiðrekr úlfshamr, er [ríki tók eptir föður sinn, ok rèð hann því lánga tíma[3]; hann átti dóttur, er Hildr hèt; hon var móðir Hálfdanar snjalla, föður Ívars hins víðfaðma[4]. Ívarr hinn víðfaðmi kom með her sinn í Svíaveldi, sem segir í konúngasögum[5], en Íngjaldr konúngr hinn illráði hræddist her hans ok brendi sik sjálfan inni með allri hirð sinni[6]. Ívarr hinn víðfaðmi lagði þá undir sik allt Svíaveldi; hann vann ok Danaveldi, Kúrland, Saxland ok Eystland, ok öll austrríki allt til Garðaríkis; hann rèð ok Vestra-Saxlandi, ok vann einn hluta Englands, er þat kallat Norðymbraland; [setti hann þá Valdar konúng yfir Danaveldi[7], ok gipti honum

in præmium certaminis,
neque lucidos annulos,
neque ullam terram.

Et præterea hæc:

Diris fatis agimur, frater,
ego tibi necis auctor extiti,
quæ res posthac in memoria erit;
malum est parcarum decretum.

Deinde Angantyr eum in eodem, quo ceciderat, colle tumulandum curavit, et una cum eo tres alios viros primarios, antea nominatos; vulgus autem omne in ingentes acervos coactum est, et humus superinjecta. Locus hujus pugnæ in quo edita strages fuerat, in circuitu octo milliaria patebat, et etiamnum hodie tumulorum vestigia conspiciuntur. Reidgothia et Hunnia hodie Germania appellari dicitur; Germania, sicuti Norvegia, duodecim regum imperium esse æstimatur. Memoriæ non proditum est, Hunniam sibi subjecerit Angantyr, nec ne; Herlaugus autem, cum ex vulneribus convaluerat, in regnum Gardorum se contulit, et vir fortissimus habitus est; de quo nihil amplius relatum audivimus. Angantyr vero Reidgothiæ ad mortem usque imperavit, avoque suo, regi Hövundo, perquam similis fuit; ejus filius erat Heidrekus ulvhamus, qui regnum mortuo patre acceptum longo tempore administravit; is filiam habuit, nomine Hildam, quæ fuit mater Halvdanis snjalli, patris Ivaris vidfadmii. Ivar vidfadmius cum exercitu in Svioniam venit, ut in regum historiis relatum est; sed rex Ingjaldus illradus, exercitum ejus timens, se ipse cum omnibus aulicis suis in ædibus concremavit. Tum Ivar vidfadmius totam Svioniam sub suam potestatem redegit, idem Daniam, Kurlandiam, Saxoniam, Estoniam, omniaque regna orientalia ad regnum usque Gardorum armis subegit; præfuit et Saxoniæ occidentali, et partem Angliæ, quæ Northumbria dicitur, subegit; quo facto Valdarem Daniæ regem præfecit, eique filiam Alvildam

1) *a [om. J.* 2) *a* [Ángantýr var lengi konúngr í Reiðgotalandi; hann var ríkr ok auðmaðr mikill, ok eru frá honum komnar konúngaættir, *J, V.* 3) *a* [síðan var lengi konúngr á Reiðgotalandi, *J, V.* 4) *scriptum* viðfarmi *in J*, viðfarni, *late peregrinans*, *V.* 5) v. Snorre, Ynglingasaga, c. 44. 6) á þeim stað, er á Ræningi heitir, *loco, qui Ræningus dicitur, add. J, V.* 7) *a* [Ívarr hinn viðfarmi lagði þá undir sik allt Danaveldi, ok síðan setti hann þar yfir Valdar konúng, *J, V.*

Álfhildi dóttur sína; þeirra synir voru þeir Haraldr hilditönn ok Randverr[1]. Valdarr andaðist í Danmörk[2]; en Haraldr hilditönn lèt gefa sèr konúngsnafn í Gautlandi[3], ok síðan lagði hann undir sik öll þau ríki, er Ívarr konúngr hinn víðfaðmi hafði átt[4]; sonr Randvers, bróður hans, var Sigurðr

nuptum dedit; horum filii erant Haraldus hilditannus et Randver. Valdar in Dania mortuus est; Haraldus vero hilditannus regium nomen sibi in Gothia imponendum curavit, et deinde omnia regna, quæ rex Ivar vidfadmius possederat, sub potestatem suam redegit. Filius Randveris, fratris ejus, erat Sigur-

1) er síðan fèll á Englandi, *qui postea in Anglia cecidit, add. J.* 2) tók þá Randverr Danaríki, ok gjörðist konúngr yfir, *tum Randver regnum Daniæ administrandum suscepit, eique rex præfuit, add. V, J.* 3) *sic V;* Gotlandi, *A;* Gothlandi, *J.*

4) *Loco eorum, quæ sequuntur, extremam historiæ partem sic exhibent J, V:*

Randverr konúngr fèkk Ásu, dóttur Haralds konúngs [ens gotranda *(verosimiliter* granrauða *cfr. Fornmanna Sögur I, 1)* norðan or *(a* [or Geirrauðargörðum í, *V)* Noregi; son þeirra var Sigurðr hríngr. Randverr konúngr varð bráðdauðr, en Sigurðr hríngr tók konúngdóm í Danmörk; hann barðist við Harald konúng hilditönn á Brávelli í Eystra-Gautlandi, ok þar fèll Haraldr konúngr ok mikill fjöldi liðs; þessarar orrostu hefir helzt verit getið í fornum sögum ok mest mannfall í orðit, ok sú er Ángantýr ok hans bróðir Hlöðr börðust á Dúnheiði. Sigurðr konúngr hríngr rèð Danaríki til dauðadags, en eptir hann Ragnarr konúngr loðbrók, son hans. Sonr Haraldar hilditannar hèt Eysteinn hinn illráði; hann tók Svíaríki eptir föður sinn, ok rèð því, þartil er synir Ragnars konúngs felldu hann, svå sem segir í hans sögu. Þeir synir Ragnars konúngs lögðu þá undir sik Svíaveldi; en eptir dauða Ragnars konúngs tók Björn, son hans, járnsíða Svíaveldi, Sigurðr Danaveldi, Hvítserkr Austrríki, Ívarr hinn beinlausi England. Synir Bjarnar járnsíðu voru þeir Eirekr ok Refill; hann var herkonúngr ok sækonúngr; en Eirekr (varð) konúngr yfir Svíaríki eptir föður sinn, ok lifði litla hríð. Þá tók ríkit Eirekr, son Refils; hann var mikill hermaðr ok allríkr konúngr. Bjarnar synir voru þeir Eirekr uppsali ok Björn konúngr; þá kom Svíaríki enn í bræðra skipti; þeir taka ríki eptir Eirek Refilsson. Björn konúngr efldi þann stað (bæ, *V*), er at Haugi heitir; hann var kallaðr Björn at Haugi; með honum var Bragi skáld. Önundr hèt son Eireks (Eirekr hèt son Ámundar, *V)* konúngs, er ríki tók eptir föður sinn at Uppsölum; hann var ríkr konúngr; á hans dögum hófst til ríkis í Noregi Haraldr konúngr hinn hárfagri, er fyrstr kom einvaldi í Noreg sinna ættmanna. Björn hèt son Önundar (Eireks, *V)* konúngs at Uppsölum; hann tók ríki eptir föður sinn, ok rèð lengi. Synir Bjarnar voru þeir Eirekr hinn sigrsæli ok Ólafr; þeir tóku ríki eptir föður sinn ok konúngdóm; Ólafr var faðir Styrbjarnar hins sterka; á þeirra dögum andaðist Haraldr konúngr hinn hárfagri. Styrbjörn barðist við Eirek konúng, föðurbróður sinn, á Fýrisvöllum; þar fèll Styrbjörn; síðan rèð Eirekr Svíaríki til dauðadags; hann átti Sigríði ena stórráðu; Ólafr hèt son þeirra, er til

Rex Randver uxorem duxit Asam, filiam regis Haraldi barbarossæ e septemtrione, e Norvegia; horum filius erat Sigurdus hringus. Rex Randver morte repentina extinctus est; Sigurdus vero hringus regiam dignitatem in Dania accepit: is prælium commisit cum rege Haraldo hilditanno in Bravallo in Gothia orientali, ubi rex Haraldus et magna militum multitudo cecidit. Hoc prælium, in quo maxima hominum strages facta fuit, item illud, quod Angantyr et Hlödus frater ejus in saltu Dunensi inter se commiserunt, in historiis antiquis maxime memoratur. Rex Sigurdus hringus Daniæ ad mortem imperavit, post eum vero rex Ragnar lodbroka, filius ejus. Filius Haraldi hilditanni vocabatur Eystein illradus, qui mortuo patre Svioniam accepit, eique imperavit, donec a filiis regis Ragnaris prostratus est, quemadmodum in ejus historia commemoratur. Tum filii regis Ragnaris Svioniam sibi subjecerunt; sed post mortem regis Ragnaris Björn jarnsida, filius ejus, Svioniam, Sigurdus Daniam, Hvitserkus regnum Orientale, Ivar exos Angliam accepit. Filii Björnis jarnsidæ fuerunt Eirikus et Revil: hic fuit rex bellator et regulus maritimus, Eirikus vero post patrem rex Sveciæ factus, brevi tempore vixit. Tum regnum accepit Eirikus, filius Revilis, qui magnus fuit bellator et rex valde potens. Björnis filii erant Eirikus upsalius et rex Björn; tum regnum Sveciæ rursus inter fratres divisum est, hi enim post Eirikum Revilis filium regnum accepere. Rex Björn oppidum, quod Haugus appellatur, instauravit, unde Haugensis dictus est; cum eo versabatur Bragius poëta. Önundus nomen erat filio regis Eiriki, qui patri in regno Upsaliæ successit, rex potens. Eo regnante ad imperium Norvegiæ evectus est rex Haraldus pulchricomus, qui primus suæ stirpis monarcha Norvegiæ factus est. Björn nomen erat filio Önundi regis upsaliensis; is patri in regno successit, et diu imperavit. Filii Björnis erant Eirikus victoriosus et Olavus; hi patri in regno et regio principatu successerunt; Olavus erat pater Styrbjörnis robusti; his regnantibus decessit rex Haraldus pulchricomus. Styrbjörn pugnavit adversus regem Eirikum, patruum suum, in campis Fyrensibus, ubi Styrbjörn cecidit; deinde Eirikus ad mortem usque Svioniæ imperavit; is Sigridam imperiosam in matrimonio habuit: horum filio nomen erat Olavus, qui post regem Eirikum rex Svethiæ creatus est; is tum puer erat, et Sviones eum secum portarunt, quare

hríngr, faðir Ragnars loðbrókar; sonr Ragnars var Björn járnsíða; hans son var Áslákr; sonr Ásláks[1] var Hróaldr[2] hryggr, faðir Björns byrðusmjörs; hans son var þórðr, er nam fyrstr Höfðaströnd í Skaga-

dus hringus, pater Ragnaris lodbrokæ; filius Ragnaris erat Björn jarnsida; ejus filius fuit Aslakus; filius Aslaki erat Haraldus hryggus, pater Björnis byrdusmjöris; ejus filius erat Thordus, qui primus

1) Ásleiks, *h. l. A.* 2) *emend. cfr. Fornmanna Sögur 2, 228, Isl. Sögur 1, 198;* Haraldr, *A.*

konúngs var tekinn í Svíþjóð eptir Eirek konúng; hann var þá barn, ok báru Svíar hann eptir sèr, því kölluðu þeir hann skautkonúng, en síðan Ólaf sænska; hann var lengi konúngr ok ríkr; hann tók fyrst kristni Svíakonúnga ok um hans daga var Svíþjóð kölluð kristin. Önundr (Amundr, *V)* hèt son Ólafs konúngs sænska, er konúngdóm tók eptir hann, ok varð sóttdauðr; á hans dögum fèll Ólafr konúngr helgi á Stiklastöðum. Eymundr (*sic V;* Eyvindr *J*) hèt annarr son Ólafs sænska, er konúngdóm tók eptir bróður sinn; um hans daga hèldu Svíar illa kristni; Eymundr var litla hríð konúngr. Steinkell hèt ríkr maðr í Svíaríki ok kynstórr; móðir hans hèt Ástríðr, dóttir [Njáls Finnssonar (*em. cfr. Fornm. S. 1, 5; a* [Málfins *V*) ens skjálga af Hálogalandi; en faðir hans var Rögnvaldr hinn gamli. Steinkell var fyrst jarl í Svíþjóð, en eptir dauða Eymundar konúngs tóku Svíar hann til konúngs; þá gekk konúngdómrinn or lángfeðgaætt í Svíþjóð enna fornu konúnga. Steinkell var mikill höfðíngi; hann átti dóttur Eymundar konúngs; hann varð sóttdauðr í Svíþjóð, nær því er Haraldr konúngr fèll á Englandi. Íngi hèt son Steinkels, er Svíar tóku til konúngs næst eptir Steinkel; Íngi var þar lengi konúngr ok vinsæll, ok vel kristinn; hann eyddi blótum í Svíþjóð, ok bað fólk allt þar at kristnast; en Svíar höfðu ofmikinn átrúnað á heiðnum goðum, ok hèldu fornum siðum. Íngi konúngr gekk at eiga þá konu, er Mær hèt; bróðir hennar hèt Sveinn; Ínga konúngi þóknaðist enginn maðr svå vel, ok varð Sveinn því í Svíþjóð hinn ríkasti maðr. Svíum þótti Íngi konúngr brjóta forn landslög á sèr, er hann vandaði um þá hluti marga, er Steinkell, faðir hans, hafði standa látit. Á þíngi nokkru, er Svíar áttu við Ínga konúng, gjörðu þeir honum tvo kosti, hvort hann vildi heldr halda við þá forn lög, eða láta af konúngdómi. þá mælti Íngi konúngr, ok kvaðst eigi mundu kasta þeirri trú, sem rètt væri; þá æptu Svíar upp, ok þreyngdu honum með grjóti, ok ráku hann af lögþínginu. Sveinn, mágr konúngs, var eptir á þínginu; hann bauð Svíum at efla blót fyri þeim, ef þeir gæfi honum konúngdóm; því játa þeir allir við Svein; var hann þá til konúngs tekinn yfir alla Svíþjóð; var þá framleidt hross eitt á þíngit, ok höggvit í sundr, ok skipt til áts, en rjóðat blóðinu blóttrè; köstuðu þá allir Svíar kristni, ok hófust blót; en þeir ráku Ínga konúng í burt, ok fór hann í Vestra-Gautland. Blót-Sveinn var iij vetr konúngr yfir Svíum. Íngi konúngr fór með hirð sína ok sveit nokkura, hafði þó lítinn her; hann reið austr um Småland ok í Eystra-Gautland, svå í Svíþjóð, reið

eum vocarunt skautkonungum (regem sinûs v. gremii), post vero Olavum svecum; ille diu regnavit et potens fuit, primusque regum Svecorum christianam religionem amplexus est, eoque regnante Svethia christiana est appellata. Filius regis Olavi sveci, nomine Önundus, qui patri in principatu regio successit, morbo mortuus est; eo regnante rex Olavus sanctus Stiklastadis cecidit. Eymundus, alter filius regis Olavi sveci, fratri in regno successit; eo regnante Sviones religionem christianam negligenter observabant. Eymundus brevi tempore rex fuit. Erat in Svecia vir potens et generosus, nomine Steinkel: mater ejus erat Astrida, filia Njalis, filii Finni skjalgi de Halogia, pater vero Rögnvaldus priscus. Steinkel primum in Svionia dynasta fuit, sed post mortem regis Eymundi Sviones eum regem crearunt; tum regius principatus e familia priscorum Sviониæ regum excessit. Steinkel princeps fuit magnæ auctoritatis, is filiam regis Eymundi in matrimonio habuit, et circa tempus, quo rex Haraldus in Anglia cecidit, morbo in Svethia mortuus est. Ingius nomen erat filio Steinkelis, quem Sviones proximum Steinkeli regem crearunt; Ingius ibi diu regnavit, fuit gratiosus et bene christianus, idololatriam in Svethia abolevit, et universo populo christianam religionem imperavit; Sviones vero deos paganos nimia religione coluerunt, priscosque mores retinuerunt. Rex Ingius feminam, cui Mæræ nomen, uxorem duxit, quæ fratrem habuit, nomine Sveinem, quo viro apud regem Ingium gratiosior fuit nemo, quam ob causam Svein maximam in Svethia auctoritatem consecutus est. Sviones existimabant, regem Ingium priscas leges in se violare, quod multa severius interdiceret, quæ Steinkel, pater suus, integra esse permisisset; itaque in conventu aliquo, quem cum Ingio rege habuerunt, duas ei proposuerunt conditiones, utrum mallet priscas leges erga se observare, an regium principatum deponere; hic rex Ingius locutus est, dicens, se religionem, quæ vera esset, non abjecturum. Tum Sviones, clamore sublato, lapidibus eum persecuti e comitiis pepulerunt. Svein, affinis regis, qui in comitiis remanserat, Svionibus pollicitus est, se idololatriam instauraturum, si regiam dignitatem sibi concessissent; quod cum omnes se facturos adfirmarent, rex totius Svethiæ creatus est; tum equus in comitia productus et dissectus, ad comedendum divisus, sanguine vero lignum aliquod sacrum illitum; religio christiana ab omnibus Svionibus abjecta, et cultus idolorum receptus. Rex Ingius ab iis pulsus in Gothiam occidentalem concessit. Svein idololatra tres hiemes Svionum rex erat. Rex Ingius cum aulicis suis et aliquanta cohorte, exigua manu, profectus, orientem versus per Smalandiam in Gothiam orientalem;

firði á Íslandi, einn hinn ágætasti landnámsmanna; hann átti xi syni ok viij dætr, ok eru miklar ættir frá þeim komnar; ok endum vèr svâ söguna af Hervöru ok Heiðreki konúngi syni hennar.

occupavit Höfdastrandam in Skagafjördo Islandiæ, unus in clarissimis hujus terræ occupatoribus; ille undecim filios et octo filias habuit, ex quibus multæ familiæ ortum ducunt. Sic historiam de Hervara et rege Heidreko, filio ejus, concludimus [a].

bæði dag ok nótt, ok kom óvart Sveini snemma um morgun. Þeir tóku á þeim hús, ok slóu í eldi, ok brendu þat lið, er inni var; Þjófr hèt lendr maðr, er þar brann inni; hann hafði áðr fylgt Blót-Sveini. Sveinn gekk út ok var drepinn. Íngi tók svâ konúngdóm at nýju yfir Svíum, ok leiðrètti þá enn kristnina, ok rèð ríkinu til dauðadags, ok varð sóttdauðr. Hallsteinn hèt son Steinkels konúngs, bróðir Ínga konúngs, er konúngr var með Ínga konúngi, bróður sínum. Synir Hallsteins voru þeir Philippus ok Íngi, er konúngdóm tók í Svíþjóð eptir Ínga konúng gamla; Philippus átti Íngigerði, dóttur Haralds konúngs Sigurðarsonar; var hann skamma stund konúngr.

indeque in Svethiam equitavit, noctu interdiuque non intermisso itinere, mane primo alicujus diei Sveinem necopinato oppressit; ædes corona cinxerunt, ignem subjecerunt, et homines, qui intus erant, concremarunt; inter quos Thjovum, virum præfecti dignitate, qui Sveinem idololatram antea secutus fuerat; Svein, egressus ædibus, interfectus est. Sic Ingius regia dignitate inter Suiones denuo recepta, christianam religionem iterum restituit, ad mortem usque imperavit, et morbo obiit. Halstein, filius regis Steinkelis, frater Ingii regis, unacum fratre Ingio rege regnavit. Filii Halsteinis erant Philippus et Ingius, qui regi Ingio prisco in regno Svethiæ successit (successerunt). Philippus, qui Ingigerdam, filiam regis Haraldi Sigurdi filii, in matrimonio habuit, brevi regnavit.

a) Le supplement étendu qu'on trouve dans le codex marqué d'*J*, se rattache au supplément final du codex principal, mais, de même que ce dernier, il n'a du reste rien à faire avec la série des traditions. Il est évident que c'est une liste généalogique ajoutée plus tard, mais qui néanmoins est d'une haute importance puisque, douée de l'empreinte de la véracité, elle nous éclaircit des parties de la série des rois de Suède dont on ne connaîtrait pas autrement le rapport qui les lie l'une à l'autre.

IX. SAGA AF NORNA-GESTI.

On retrouve dans cette saga peu étendue la même enveloppe poétique qui fait le trait principal de plusieurs légendes fabuleuses d'Olaf Tryggvason et de Saint Olaf qui les premiers introduisirent le christianisme en Norvège. Un vieillard qui d'une manière merveilleuse a trouvé le moyen de prolonger sa vie, fait une visite mystérieuse à Olaf Tryggvason pour lui raconter des évènements très anciens dont il a lui-même été le témoin. Selon la forme cette saga paraît donc appartenir à la classe poétique. Cependant la circonstance que des poèmes de l'Edda n'y sont pas seulement allegués en citation mais reproduits en entier, nous prouve que l'auteur a été bien versé dans les récits héroïques et que la forme extérieure n'est due qu'à un choix tout-à-fait arbitraire. A en juger par les traditions de Völsungar rapportées dans la saga, il paraît encore que l'auteur ne connaît rien de Thiodrek de Bern, c'est-à-dire de la partie allemande des traditions, et quant aux citations de chants de l'Edda, elles semblent être faites d'après la mémoire, et non d'après des manuscrits. Ces circonstances nous portent à en faire remonter la composition à une époque très reculée, peut-être au 11[e] ou au 12[e] siècle. Ce qui parle encore en faveur de cette conjecture, c'est que dans les îles de Féroe il existe sur le héros de la saga des chants qui ne se rattachent à aucun manuscrit, mais seulement à une tradition orale répandue depuis un temps très ancien. Il résulte donc de ces considérations que la saga de Nornagest doit être regardée comme un petit extrait des traditions de Völsungar, accompagné de quelques additions non-essentielles. Le contenu principal en roule sur Sigurd Fafnersbane, dont Nornagest déclare avoir connu les exploits comme témoin oculaire. L'histoire paraît avoir été très aimée, nous en citerons

comme témoins le nombre de manuscrits en parchemin qu'on en a faits; ainsi il en existe encore quatre qui sont écrits avec beaucoup de soin: nº 2845 qv. de la bibliothèque royale (= *A*); le Flateyjarbók de 1387 *(F)*; nº 309 qv. *(þ)* et nº 62 fol. *(S)* de la collection arnémagnéenne. La saga a été publiée par C.-C. Rafn dans les Fornaldar Sögur Norðrlanda vol. I, 311-342.

1 .... Svå segja menn, at Gestr þessi kæmi á þriðja ári ríkis Ólafs konúngs; á því ári komu ok til hans tveir menn, er Grímar hètu, ok voru sendir af Goðmundi[1] af Glæsisvöllum[2]; þeir færðu konúngi horn tvö, er Goðmundr gaf honum; þau kölluðu þeir ok Gríma; þeir höfðu ok fleiri eyrendi til konúngs, sem síðarr mun sagt verða....

7.... Sigurðr hríngr var eigi þar, því at hann varð at verja land sitt Svíþjóð, því at Kúrir ok Kænir[3] herjuðu þángat; Sigurðr var þá gamall mjök....

1.... Tradunt, hunc Gestum tertio anno imperii regis Olavi advenisse; eodem anno ad eum (regem) venerunt duo viri, nomine Grimi, missi a Godmundo de Glæsisvallis, qui regi duo cornua attulerunt, ipsi a Gudmundo muneri data; hæc quoque Grimos vocarunt. Illi præterea plura habuerunt negotia cum rege peragenda, de quibus postea dicetur[a]....

7[b].... Sigurdus hringus ibi non affuit, regnum enim suum Svethiam defendere necesse habuit, nam Kuri et Kæni eò populabundi accesserant; Sigurdus eo tempore ætate admodum erat provectus.

1) Guðmundi, Þ. 2) Glasis völlum, *F, S.* 3) Kvænir, *F;* Kvinir, *S.*

a) *vide* Saga Helga Þórissonar, Fornmanna Sögur, 3, 135-141; *cfr.* Saga af Þorsteini bæarmagni, *ib.* p. 175-198.

b) Nornagest raconte qu'il avait accompagné Sigurd Fafnersbane dans le nord en Danemark, et qu'il avait de même été avec lui lorsque Sigurd ring envoya ses beaux-frères, les fils de Gandalf, contre les Giukungs Gunnar et Högne. Sigurd Fafnersbane suivit ceux-ci au nord de Hollsetuland et aborda près de Jarnamoda, où se livra une grande bataille.

X. SAGA AF EIGLI OK ÁSMUNDI

ou la saga d'Egil le manchot. Nous mettons cette saga au nombre des sagas héroïques par la raison que le récit d'Asmund, qui est un des personnages principaux de l'histoire, reparaît, pour tout ce qu'il y a d'essentiel, dans l'histoire de Saxon, au 5e livre. Selon la saga, Asmund se fit enterrer tout vivant dans une colline avec son frère d'armes *(fostbróðir)* défunt qui revint après la mort, et avec qui Asmund eut un combat à soutenir qui lui coûta la perte de ses deux oreilles. Tout ce qu'il y a d'ailleurs de merveilleux et de peu national dans le récit est omis par Saxon qui nous fait connaître Asmund comme fils d'un prince de Heidmörk. Une autre raison nous détermine encore à mettre cette saga dans la classe en question, c'est que Asmund, nommé Gnodar-Asmund, est mentionné dans un grand nombre d'autres sagas fabuleuses, d'où il s'ensuit qu'il a dû être un des personnages héroïques les plus saillants de la haute antiquité; mais les traditions que le temps en a conservées ont de bonne heure été altérées et la narration, sous la forme que nous la connaissons, n'est à considérer que comme une aventure romantique. La saga, dont nous n'offrons qu'un très petit fragment d'après les manuscrits en parchemin nº 343 et 589e, est publiée par C. C. Rafn dans les Fornaldar Sögur Norðrlanda 3, p. 365-407.

1. Hertryggr hefir konúngr heitið, hann rèð fyrir austr í Rússía; þat er mikit land ok fjölbygt ok liggr milli Húnalands ok Garðaríkis; hann átti ij dætr, hèt hvortveggi Hildr.

1. Hertryggus nomen erat regi, qui orientem versus in Russia imperavit; hæc terra late patet, incolarum multitudine insignis, inter Hunalandiam et Gardarikiam jacens; regi duæ erant filiæ, cui utrique Hilda nomen erat.

XI. HVERSU NOREGR BYGÐIST ET FUNDINN NOREGR.

Le dernier de ces ouvrages sera reproduit ici en entier, mais le premier ne sera offert qu'en abrégé. Tous les deux ne se trouvent dans aucun autre ancien manuscrit que le Flateyjarbók où le premier sert d'introduction généalogique à l'histoire de Harald à la belle chevelure tandis que le second y est admis comme introduction généalogique à l'histoire des comtes des Orcades de la famille de Rögnvald Mœraiarl. L'essai de dériver le nom de *Noregr* ou de *Norvegr* de celui de *Nor* quoiqu'il soit évident que ce n'est qu'à la situation septentrionale que le pays doit son nom, (il fallait écrire *Norðvegr*, selon la juste étymologie que les écrivains latins du moyen âge ont suivie en nommant le pays *Northuegia)*, de même la fiction des fils de Nor dont *Thrand* donna son nom à *Thrandheim*, *Gard-Agde* le sien à *Agder*, et *Raum* le sien à *Raumsdal* ressemblent entièrement à l'essai banal de dériver les noms de Danmörk et d'Angeln de ceux de Dan et d'Angul. On en trouve un autre exemple encore plus frappant dans l'aperçu géographique d'ailleurs fort juste de la Russie que nous présente la saga d'Örvar-odd, chap. 30, et dont nous avons fait mention plus haut (p. 91, 105). Les provinces de *Mourom*, de *Rostof*, de *Holmgard*, de *Polotzk* et de *Kiof* y sont attribuées à des princes nommés *Marro*, *Ráðstaf*, *Holmgeir*, *Paltes* et *Könmar*, de manière que chaque province porte le nom de son chef. Les noms de *Forniot*, de ses enfants et de ses petits-enfants dont la saga fait mention, n'appartiennent qu'à une espèce de calendre ou de fable méteorologique. On s'en persuade soit en regardant la signification de ces noms qui désignent la tempête, la flamme, la mer, la gelée, le glaçon, la neige, le tourbillon de neige, etc., soit en consultant les anciens poèmes, par exemple celui de Svein, nommé Norðrsetudrápa (poème de séjours arctiques) où l'océan est appelé fils de Forniot et frère du feu et des vents (voir Snorra edda p. 330, Antiquitates Americanæ, p. 267-268). D'autres noms de la saga parlent encore en faveur de notre conjecture. Le nom de *Thorre*, qu'il faut dériver de *þverra*, diminuer, parce que le sémestre de l'hiver, au bout des premiers trois mois, commence pour ainsi dire son retour, est une très ancienne dénomination de l'espace de temps compris entre la mi-janvier et la mi-février, de même que le nom de Goé sert à dénommer le temps depuis la mi-février jusqu'à la mi-mars. L'ancien mois dit de la boucherie qui répond à notre mois de novembre, est appelé *górmánaðr* qu'il faut dériver de mot *gor* que l'on reconnaît dans le mot anglais *gore*, cruor, ce qui a donné occasion à former le nom de *Gor*. L'examen exact de l'endroit du célèbre livre de Landnámabók (IV, 7) où l'on fait énumération des ancêtres du colon Bödvar hvite dont on rapporte l'origine à Rolf de Berg, nous prouve que les plus anciennes rédactions des sagas, depuis le temps d'Are frode jusqu'à Sturla Thordson, ne connaissent aucune espèce d'affinité entre Rolf de Berg et Nor, ce qui est d'autant plus remarquable que Are, d'après ce que Snorre nous raconte dans l'introduction de son histoire, reçut plusieurs de ses rapports les plus importants d'Odd Kolson qui, comme descendant direct de Bödvar hvite, devrait mieux que personne connaître les ancêtres de ce dernier. La première allusion faite à Nor paraît dans le Hauksbók qui est la rédaction plus récente de Landnáma, faite par Hauk Erlendson environ l'an 1300, époque qui nous rappelle précisément le temps où la formation de pareilles hypothèses dépourvues de critique étaient le plus en vogue. Ainsi les noms de Nor, de Gor et de Goé cessent de figurer comme noms de personnages historiques, et avec eux disparaissent de l'histoire tous leurs ancêtres. L'auteur place leur patrie dans le Finland ou Kvenland, ou même dans le Jotland qu'il faut sans doute lire ici comme Jötland ou Jötunland. Il paraît évident que le renvoi à ce dernier pays provient uniquement de l'intention de rapporter Forniot qui signifie le vieux jötun ou géant à Jötunheim, pays qu'on plaça après l'introduction du christianisme sur les bords de la mer blanche. Le voyage entrepris par Gor

est encore raconté d'une manière différente dans les deux relations; selon la première il passe au nord de la Norvège, tandis que l'autre lui fait traverser la Baltique. Les noms des fils et des petits-fils de Nor sont pour la plupart des produits de ce penchant pour les dérivations étymologiques, dont nous avons déjà cité plusieurs exemples. Les noms des fils de Gor sont tous empruntés à la vie maritime. Ils nous présentent ainsi des noms communs inventés par les poètes pour désigner les idées de „roi maritime", de „viking" etc. C'est par cette raison qu'on les rencontre tous, à exception d'un seul, dans l'énumération versifiée de 80 rois maritimes qu'on trouve dans la Skálda (voir Snorra edda p. 547-548). Parmi les autres généalogies, citées au 1er et au 2e chapitre, il y a certainement plusieurs qui en partie justes se fondent sur de très anciennes traditions, mais les rapports qu'on y établit avec l'existence fictive de Nor et de ses fils sont tout-à-fait arbitraires, et donnent lieu à des combinaisons choquantes par leur invraisemblance. Ainsi Harald à la belle chevelure descend, selon une de ces généalogies, au 16e degré de Nor et, selon une autre, au 11e degré, tandis que ces généalogies font descendre les contemporains de Harald au 7e et même au 5e degré de la même origine. Le rapport généalogique le plus remarquable que nous offre la saga est celui de Halfdan le vieux qu'on lit au 2e chap. et qu'on retrouve presque mot à mot dans l'Edda de Snorre. Le chant antique de Hyndla y fait même allusion, aux versets 14-16; ce qui nous prouve que Halfdan appartient aux personnages importants de l'époque mythico-héroïque, mais le chant de Hyndla de même que l'Edda de Snorre ignore entièrement son origine de Nor. Le chant de Hyndla lui attribue seulement en expressions vagues l'honneur d'avoir donné naissance aux races les plus importantes du Nord, tandis que l'Edda de Snorre énumère ses prétendus fils au nombre de 18, auxquels elle donne d'anciens noms poétiques de princes dont elle fait descendre ensuite les différentes races. Au 3e chap. l'auteur ou plutôt le compilateur du Flateyjarbók abandonne son sujet en passant à d'autres généalogies qu'il semble avoir recueillies ou composées d'autre part. Ce sont, outre les généalogies des Ynglingar (ch. 4e) et de Skiöldungar (ch. 3e, 5e et 6e), celles qu'on trouve aussi dans la saga de Sverrer et dans la jeune Edda et dont l'origine remonte jusqu'à Adam (voir le commencement du ch. 6e); elles ont été composées à l'aide de degrés anglosaxons, offerts par le Chronicon Saxonicum, et autres degrés empruntés aux aventures tant aimées de la guerre troïenne. La saga finit (au ch. 7e-9e) par des généalogies continuées jusqu'au roi Olaf le jeune, mort en 1387, et à ses ascendants.

On verra déjà par ce petit aperçu que la partie de l'ouvrage à laquelle l'auteur paraît s'être le plus intéressé, est tout-à-fait dépourvue d'importance historique. Il faut le regarder comme un essai non réussi d'établir une hypothèse historique, fondée uniquement sur l'ignorance et l'idée naïve des rapports qui avaient lieu au temps du moyen âge où l'hypothèse fut formée. Il paraît dater de la fin du 13e siècle, puisque le Hauksbók, comme nous l'avons déjà remarqué, y fait des allusions, tandis qu'on n'en trouve pas dans le texte le plus ancien du Landnámabók. Une autre hypothèse ethnologique (inserée dans l'Ynglingasaga) qui fait descendre la race des Asar des héros de Troie, paraît nous être parvenue de Rome avec les légendes chrétiennes; elle est ainsi d'un âge beaucoup plus reculé mais elle pêche autant que la première contre la vérité et la critique.

Tout l'intérêt historique que nous présentent les deux rapports de Nor et de Gor, ne consiste donc qu'à nous fournir des fragments de généalogies plus anciennes et certaines qu'on pourra du reste, à l'aide de la critique, facilement séparer de ce qu'il y a de faux ou de purement fictif. Il est d'ailleurs inconcevable comment les historiens des temps modernes, tels que Torfæus, Schöning et Suhm, ont pu y ajouter tant d'importance qu'ils y ont même fondé leur système chronologique de l'histoire de la Norvège avant Harald à la belle chevelure. Le célèbre Arne Magnusson au contraire qui par la profondeur de sa critique et de ses connaissances historiques s'est placé à une si grande distance de ses contemporains, ne s'en est pas laissé duper; il déclare le rapport pour incertain, (voir le traité de Gram

sur l'année solaire dans l'édition d'Are frode par Bussæus, p. 114). Comme le Flateyjarbók est le seul codex qui contienne l'original, toutes les éditions et toutes les copies du rapport en question nous en proviennent plus ou moins immédiatement. Les deux morceaux ont été publiés par R. Rask à la fin de la jeune Edda qu'il a publiée à Stockholm 1818, et C. C. Rafn en a donné une autre édition dans les Fornaldar Sögur Norðrlanda vol. IIe, p. 1-21, et une traduction danoise dans les Nordiske Fortids Sagaer vol. II, p. 1-19. Nous avons dans la présente édition suivi exactement le texte du Flateyjarbók.

HVERSU NOREGR BYGÐIST.

1. Nú skal segja dæmi til, hversu Noregr bygðist í fyrstu, eðr hversu konúnga ættir hófust þar eðr í öðrum löndum, eðr hví þeir heita Skjöldúngar, Buðlúngar, Bragníngar, Öðlíngar, Völsúngar[1] eðr Niflúngar, sem konúnga ættirnar eru afkomnar. Fornjótr hèt maðr; hann átti iij sunu, var einn Hlèrr, annarr Logi, þriði Kári; hann rèð fyri vindum, en Logi fyrir eldi, Hlèrr fyri sjó. Kári var faðir Jökuls, föður Snærs konúngs; en börn Snærs konúngs voru þau þorri, Fönn, Drífa ok Mjöll. þorri var konúngr ágætr; hann rèð fyri Gottlandi, Könlandi ok Finnlandi; hann blótuðu Könir til þess, at snjófa gerði, ok væri skíðfæri gott; þat er ár þeirra; þat blót skyldi vera á miðjum vetri, ok var þaðan af kallaðr þorramánaðr. þorri konúngr átti iij börn; synir hans hètu Norr ok Gorr, en Gói dóttir; Gói hvarf á brott, ok gerði þorri blót mánaði síðarr, en hann var vanr at blóta, ok kölluðu þeir síðan þann mánað, er þá hófst, Gói. þeir Norr ok Gorr leituðu systur sinnar;

QUOMODO INHABITATA FUERIT NORVEGIA.

1. Nunc argumenta afferentur, quomodo primitus inhabitata fuerit Norvegia, quomodo familiæ regum ibidem aut in aliis regionibus ortæ sint, et qua ratione ii, ex quibus regiæ familiæ descenderunt, appellentur Skjöldungi, Budlungi, Bragningi, Ödlingi, Völsungi sive Niflungi. Fornjotus nomen erat viro; is tres filios habuit, quorum unus erat Hlerus, alter Logius, tertius Karius; hic ventis, Logius igni, Hlerus mari præfuit[a]. Karius fuit pater Jökulis, patris Snæris regis; liberi vero regis Snæris erant Thorrius, Fanna, Driva, Mjalla. Thorrius rex erat famâ inclytus; is Gotlandiæ, Könlandiæ[b] et Finniæ imperavit; hunc Köni sacrificiis coluerunt, ut copia nivium decideret asseribusque cursoriis labendi bona facultas esset; in hoc enim anni bonitas apud eos sita est; quod sacrificium media hieme celebraretur, indeque mensi nomen Thorrii adhæsit. Rex Thorrius tres liberos habuit: filii ejus vocati sunt Norus et Gorus, filia Goe; Goe e conspectu ablatâ, Thorrius mense post, quam sacrificare solitus erat, sacrificium instituit; quem mensem, tum incipientem, postea Goen appellarunt. Fratres Norus et Gorus sororem

1) *scriptum* Vaulsungar *in F.*

a) Nous avons déjà montré comment les noms des fils de Forniot se rapportent soit à des lois naturelles soit à des phénomènes de la nature. Le nom même de *Fornjótr* donne lieu à plusieurs conjectures. Il est douteux s'il faut le décomposer en *For-njótr* ou en *Forn-jótr;* dans le premier cas il signifie ou le très gourmand ou le supérieur; dans le second cas il désigne l'ancien *Jótr* ou *Gautr*, c'est-à-dire „l'ancien dominateur". Les Anglosaxons ont aussi le nom de *Forneót*, qu'on reconnaît dans le nom étrange de *forneótes folme* qui est celui d'une fleur. Dans la saga même il paraît nous révéler une divinité de la nature. Ou pourrait encore s'imaginer que l'orthographe primitive du nom a été *Fornnjótr* ɔ: le propriétaire original. Toutes ces explications conviennent fort bien si nous voyons en lui le géant *Ymer* ou si nous regardons le nom comme une périphrase poétique de ce dernier. Skálda nous prouve clairement que le nom de Forniot était celui d'un géant (voir l'édition arnémagn. p. 290, 330, 549 et Antiquitates Americanæ p. 267).

b) *Gotland* et *Könland* sont sans doute au lieu de *Jotland* et de *Kvenland*, noms qu'on retrouve dans le Fundinn Noregr; il est probable que le Jótland même est employé au lieu de *Jötland* ou de *Jötunland*.

Norr átti bardaga stóra fyri vestan Kjölu, ok fèllu fyrir honum þeir konúngar, er svå heita: Vee ok Vei, Hundíngr ok Hemíngr, ok lagði Norr þat land undir sik allt til sjófar. Þeir bræðr fundust í þeim firði, er nú er kallaðr Norafjörðr; Norr fór þaðan uppá Kjölu, ok kom þar, sem heita Úlfamóar; þaðan fór hann um Eystri-Dali, ok síðan í Vermaland, ok með vatni því, er Vænir heitir, ok svå til sjófar; þetta land allt lagði Norr undir sik, allt fyri vestan þessi takmörk; þetta land er nú kallaðr Noregr. At miðjum vetri komu þeir í Heiðmörk; þar var sá konúngr fyrir, er Rólfr í Bergi hèt; hann var sun Svaða jötuns norðan af Dofrum, ok Áshildar, dóttur Eysteins konúngs, er lengi hafði ráðit fyrir Heiðmörk[1]. Rólfr í Bergi hafði tekit Gói, ok gengit at eiga hana; en er hon spurði til Nors, bróður síns, þá fór hon ímót honum, ok þau Rólfr, ok gaf hann sik upp í vald Nors, ok gerðist hans maðr. Eptir þat fór Norr til veizlu til mágs síns, ok fèkk Norr Höddu, dóttur Svaða jötuns, systur Rólfs. Eptir þat fór Norr konúngr vestr aptr til sjófar, ok þá hitti hann Gor, bróður sinn; hann var þá kominn norðan or Dumbshafi[2], ok hafði eignazt eyjar allar á þessari leið, bæði bygðar ok úbygðar. Þá skiptu þeir bræðr ríkinu með sèr, svå at Norr skyldi hafa meginland allt

quærebant; Norus ab regione Carinarum (Kjalir) in occidentem versà ingentia prælia fecit; ab eo ceciderunt reges, quorum nomina Veus et Veïus, Hundingus et Hemingus; hanc totam regionem ad mare usque Norus sibi subjecit. Fratres inter se convenerunt in sinu, qui nunc dicitur Norafjördus (Sinus Norius). Inde Norus in Carinas (Kjalir) adscendit, et pervenit in locum, Ulvamoos (Calles Luporum) dictum; inde profectus est per Valles Orientales, indeque in Vermiam delatus, secundum lacum, qui Væner dicitur, ad mare usque progressus est; hanc totam regionem, ab his limitibus in occidentem versam, Norus sibi subjecit; quæ terra nunc Norvegia appellatur. Media hieme in Heidmarkam pervenerunt; hic rex erat, dictus Rolvus in Bergo (bergensis); is filius erat Svadii, gigantis ex septemtrione a Dovris [a], et Ashildæ, filiæ regis Eysteini, qui diu Heidmarkæ imperaverat. Rolvus bergensis Goen rapuerat eamque matrimonio secum junxerat. Quæ de itinere Nori fratris certior facta, obviam ei profecta est, comitata Rolvo marito, qui se in potestatem Nori dedidit eique subjectus evasit. Quo facto Norus ad affinem, convivio invitatus, se contulit, et Haddam, Svadii gigantis filiam, sororem Rolvi, in matrimonium duxit. Post hæc rex Norus iterum occidentem versus ad mare profectus, Gorum fratrem convenit, qui tum a septemtrione ex Mari Dumbensi [b] advenerat, omnesque insulas in hoc itinere occurrentes, tam habitatas, quam incultas, in potestatem suam redegerat. Tum fratres regnum inter se diviserunt, ita, ut Norus totam continentem, quæ a Jötunheimis usque in septemtrione sitis meridiem versus

1) Hei... *obscurè F.* 2) *obscurè, rectius* Dumbshafi *quam* Dauðahafi.

a) Le nom de *Svaði jötun* mis en rapport avec le Heiðmörk nous prouve clairement qu'une tradition locale est ici combinée avec la fiction de Nor. La contrée, où la grande maison appelée *Berg* est située dans le Hedemark, qui est aujourd'hui la paroisse de Ringsager, portait anciennement le nom de *Svaðabú* qui signifie le domicile de Svade. Les noms de *Svade* et de *Svase* s'emploient du reste l'un pour l'autre (voir Landnáma, IV, 7), et *Svaði jötun* du Dovre devient ainsi identique avec *Svasi jötun* le dovrien dont Harald à la belle chevelure épousa la fille Snæfride, et dont Snorre nous parle dans la saga du même Harald (ch. 25), d'une telle manière qu'il faut croire que l'auteur le suppose connu de tout le monde. C'est ainsi que Svase ou Svade paraît comme le patron de la province, dont on fait descendre Rolf de Berg, le plus ancien des hommes distingués du Heiðmörk et dont la fille Snæfride on fait être mariée dix générations plus tard au véritable fondateur du royaume de la Norvège. Mais comme le nom de *Svasabú* peut aussi être expliqué par *hit svása bú*, le séjour délicieux, dénomination qui convient tout-à-fait aux ravissantes contrées de Ringsager, il y a assez de raisons pour émettre la conjecture que l'épithète seulement descriptive a été employée plus tard comme la base d'une fable locale. La seule chose qui s'oppose à cette conjecture, c'est que *Svasi* ou *Svaði* s'écrit par un *a* bref tandis que *svâss* (goth. *svês*) demande un *a* long.

b) *Dumbshaf* de *Dumbr*, un rocher près de Vardøhus auquel on donne aujourd'hui le nom de Domben.

norðan frá Jötunheimum ok suðr til Álfheima, þat heitir nú Noregr; en Gorr skyldi hafa eyjar allar, þær er lágu á bakborða elliða hans, er hann ferði[1] norðan[2] með landi. þeir voru synir Gors sækonúngs: Beiti ok Heiti, Meitir ok Geitir. Beitir sækonúngr fór með elliða inní þrondheim[3], ok inní Beitsjó; hann lèt gera skipsleða undir elliðann, en snjór var mikill ok sleðfæri gott; þá settist Beitir í lyptíng, ok lagði stýri í lag, ok lèt draga upp segl, ok lèt menn sína draga elliðann norðr um Elliðaeið til Naumudals, ok eignaði sèr land allt þat, er lá á bakborða. Beiti sækonúngr var faðir Heita sækonúngs, föður Svaða; en Geitir var faðir Glamma ok Gylfa. Meiti sækonúngr var faðir Mæfils ok Myndils; Myndill var faðir Ekkils ok Skekkils. Norr var faðir þessara manna, en Hödd, dóttir Svaða, móðir: þrándar ok Garðs, er kallaðr var agði; en er þeir skiptu arfi, þá hlaut þrándr þrándheim, ok heitir því svá....

2... Hríngr konúngr, son Rauma, átti Hríngaríki ok Valldres; hann fèkk dóttur Vífils sækonúngs; þeirra sun var Hálfdan gamli[4]; ok þá er hann tók konúngdóm, gerði hann blót mikit at miðjum vetri, ok blótaði til þess, at hann skyldi mega lifa ccc vetra í konúngdómi sínum, sem sagt var at lifat hefði Snærr hinn gamli; en frèttin sagði honum svá, at hann mundi lifa ekki meirr en einn mannsaldr, en þat mundi vera ccc vetra, at engi mundi vera útíginn maðr í hans ætt ok engi kona. Hann var hermaðr mikill, ok herjaði víða um Austrveg; þar drap hann þann konúng, er Sigtryggr hèt, í einvígi; hann gekk at eiga Álf-

ad Alvheimos extenditur, possideret; quæ regio nunc Norvegia dicitur; Gorus autem omnes insulas haberet, quæ a sinistro latere Ellidii, navis ejus, sitæ essent, cum eum a septemtrione secundum litora duceret. Filii Gori, reguli maritimi, fuere Beitius et Heitius, Meiter et Geiter. Beiter, regulus maritimus, Ellidio vectus Throndheimum (sinum) intravit et in Beitsjóum penetravit; hic traham navalem, cui Ellidius imponeretur, fabricandam curavit, cumque magna vis nivis decidisset bonaque esset trahæ ducendæ facultas, Beiter, in celsa puppi considens, gubernaculum adaptavit, sublatisque velis suos jussit Ellidium septemtrionem versus per isthmum Ellidii ad Naumodalum pertrahere, omnesque regiones a sinistro latere sitas suæ possessioni vindicavit[a]. Beitius, rex maritimus, fuit pater Heitii, reguli maritimi, patris Svadii; Geiter vero pater fuit Glammii et Gylvii. Meitius, rex maritimus, erat pater Mævili et Myndili; Myndilus fuit pater Ekkili et Skekkili. Noro patre, matre Hadda Svadii filia nati sunt Thrandus et Gardus, qui Agdius appellatus erat; qui cum hæreditatem dividerent, Thrandus Thrandheimum, qui ea de causa hoc nomen habet, sorte obtinuit.....

2... Ringus rex, filius Raumii, regnum Ringorum (Ringiam) et Valdresiam possidebat; is filiam Vivili, reguli maritimi, in matrimonium duxit; horum filius fuit Halvdan priscus; qui cum regnum capessivisset, sacrificium media hieme instituit et sacra fecit diis, ut trecentos annos in imperio viveret, quot vixisse Snærum priscum fama fuit. Oraculum ei significavit, ipsum quidem non diutius quam ætatem hominis victurum, fore autem trecentos annos, quibus nullus ignobilis vir, nulla femina in ejus familia existeret. Fuit insignis bellator, multisque locis in regione Orientali piraticam faciebat; hic regem, nomine Sigtryggum, in certamine singulari interfecit; Alvnyam, filiam regis Eymundi, ex

1) *sic.* 2) *sic.* 3) *scriptum* Þrondheim, *h. l.* 4) *cfr.* Skálda *supra p. 61-62.*

a) Cette tradition doit être ancienne et très nationale, si non historique, car le nom de *Beitstad*, anciennement *Beitisstöð*, existe encore; ainsi le bassin intérieur du golfe de Throndheim porte le nom de Beitstadfiord. Le Beitstad correspond avec le golfe du Namsenfiord dans la vallée de Naumdal par l'isthme de Naumdalseid qui, selon la mesure faite par M. de Buch, n'est que de cent pieds au-dessus du niveau de la mer. Le Naumdalseid est aussi appelé simplement Eild ou Eld-Eidet d'après la ferme nommée Elden, anciennement Elda, qui est située environ au milieu de l'isthme. L'ancien nom véritable de l'isthme était *Elduvid* (voir la saga de Hakon Hakonson, Fornmanna Sögur, 9, 469, Egilssaga c. 22). La forme d'*Elliðaeið* paraît avoir été créée par accommodation à cause de la tradition.

nýju, dóttur Eymundar konúngs or Hólmgarði; þau áttu ix sunu: hèt einn þengill, er kallaðr var Mannaþengill, Ræsir, Gramr, Gylfi, Hilmir, Jöfr, Tiggi, Skýli ok Harri; þessir ix er sagt at allir væri jafngamlir, ok urðu svå ágætir, at í öllum fræðum eru þeirra nöfn höfð fyri tignarnöfn ok konúnganöfn; svå er sagt, at engi þeirra ætti börn, ok fèllu allir senn í orrostu. Enn áttu þau aðra ix sunu, hètu þeir Hildir, Næfill, Auði, Skelfir, Dagr, Bragi, Buðli, Lofði, Sigarr. Hildir, Sigarr ok Lofði voru allir herkonúngar; Auði, Buðli ok Næfill voru sækonúngar; Dagr, Skelfir ok Bragi sátu at löndum. Dagr átti þóru drengjamóður, ok áttu þau ix sunu: hèt einn Óli, annarr Ámr, þriði Jöfr, fjórði Arngrímr. Óli var faðir Dags, föður Óleifs, föður Hríngs, föður Óláfs[1], föður Helga, föður Sigurðar hjartar, föður Ragnhildar, móður Haralds hins hárfagra; sú ætt Haralds var kölluð Döglíngar. Arngrímr átti Eyfuru; þeirra sun var Ángantýr berserkr. Bragi gamli var konúngr á Valdresi; hann var faðir Agnars, föður Álfs, föður Eireks, föður Hildar, móður Hálfdanar ens milda, föður Guðröðar, föður Hálfdanar svarta, föður Haralds hins hárfagra; þessi ætt Haralds heita Bragníngar. Skelfir var konúngr á Vörs[2]; hans sun var Skjöldr, faðir Eireks, föður Álfreks, föður Eireks hins málspaka, föður Álreks hins frækna, föður Vikars, föður Vatnars, föður þeirra Ímalds ok Eireks, föður Gyðu, er átti Haraldr enn hárfagri; þat heitir Skilfíngaætt eða Skjöldúngaætt. Hildir var enn v. sun Hálfdanar[3]; hann var faðir Hildibrands, föður Vígbrands, föður Hildis ok Herbrands, föður Haralds ens grænska, föður Ásu hinnar stórráðu, móður Hálfdanar svarta, föður Haralds hins hárfagra. Sigarr var faðir Siggeirs, er átti Signýju, dóttur Völsúngs konúngs; Sigarr var ok faðir Sigmundar, er átti Hildi, dóttur Grjótgarðs

Holmgardo, in matrimonium duxit. Hi novem filios habebant, quorum uni nomen fuit Thengilus, dictus Thengilus (orator, judex) hominum, Ræser, Gramus, Gylvius, Hilmer, Jövurus, Tiggius, Skylius et Harrius[a]; qui novem omnes ætate æquales fuisse dicuntur, tantamque adepti sunt nominis celebritatem, ut horum nomina in omnibus carminibus pro nominibus dignitatis et nominibus regum usurpentur; ferunt, nullum ex iis liberos habuisse, omnesque uno tempore in prælio cecidisse. Præterea alios novem filios habuerunt (Halvdan et Alvnya), quorum nomina Hilder, Nævilus, Audius, Skelver, Dagus, Bragius, Budlius, Lofdius, Sigar; Hilder, Sigar et Lofdius omnes erant reges bellatores (archipiratæ); Audius, Budlius, Nævilus, reguli maritimi; Dagus, Skelver, Bragius rempublicam domi administrabant. Dagus in matrimonio habuit Thoram juvenum-genitricem, ex qua novem filios procreavit, quorum uni nomen erat Olius, alteri Amus, tertio Jövurus, quarto Arngrimus. Olius fuit pater Dagi, patris Oleivi, patris Ringi, patris Olavi, patris Helgii, patris Sigurdi cervi, patris Ragnhildæ, matris Haraldi pulchricomi; hæc Haraldi familia vocatur Döglingi. Arngrimus in matrimonio habuit Eyfuram; eorum filius erat Angantyr athleta. Bragius priscus fuit rex Valdresiæ; is erat pater Agnaris, patris Alvi, patris Eireki, patris Hildæ, matris Halvdanis munifici, patris Gudrödi, patris Halvdanis nigri, patris Haraldi pulchricomi; quæ familia Haraldi vocatur Bragningi. Skelver fuit rex Vorsiæ; ejus filius erat Skjöldus, pater Eireki, patris Alvreki, patris Eireki diserti, patris Alreki fortis, patris Vikaris, patris Vatnaris, patris Imaldi et Eireki, patris Gydæ, quam Haraldus pulchricomus in matrimonio habuit; hæc Skilvingorum sive Skjöldungorum familia vocatur. Hilder fuit quintus filius Halvdanis; is fuit pater Hildibrandi, patris Vigbrandi, patris Hilderis et Herbrandi, patris Haraldi grænlandici, patris Asæ imperiosæ, matris Halvdanis nigri, patris Haraldi pulchricomi. Sigar fuit pater Siggeiris, qui in matrimonio habuit Signyam, regis Völsungi filiam. Sigar quoque pater fuit Sigmundi, qui Hildam, filiam regis Grjotgardi de Mæria, in matrimonio ha-

1) *sic*, Olafs, *cum a duplicato, itidem* alfr, kar, aslaug. 2) *scriptum* Vaurs. 3) *emend. secundum Skaldam, cfr. supra p. 62;* Dags, *F.*

a) Les noms des prétendus fils de Halfdan le vieux sont tous des noms communs de rois; (cfr. P. E. Müllers Sagabibliothek. 2,44.).

konúngs af Mæri; hans sun hèt Sigarr, faðir Signýjar, hann lèt hengja Hagbarð, þat heitir Siklíngaætt. Lofði var konúngr mikill; þat herlið, er honum fylgði, eru Lofðar kallaðir, hann herjaði á Reiðgotaland, ok varð þar konúngr; hans synir voru þeir Skekkill sækonúngr ok Skýli, faðir Egðis, föður Hjálmþèrs, föður Eylíma, föður Hjördísar, móður Sigurðar Fafnisbana, föður Áslaugar, móður Sigurðar orms-í-auga, föður Áslaugar, móður Sigurðar hjartar, föður Ragnhildar, móður Haralds hins hárfagra; þessir ættmenn Haralds eru kallaðir Lofðúngar. Auði ok Buðli voru sækonúngar, ok fóru báðir saman með her sinn; þeir komu með liði sínu til Saxlands, ok herjuðu þar víða, lögðu undir sik Valland ok Saxland, (ok) settust þar at löndum. Auði hafði Valland, ok var faðir Fróða, föður Kárs, föður Ölrúnar[1]; þat eru kallaðir Öðlíngar. Buðli hafði Saxland, hann var faðir Attíls, föður Vífils, föður Leenfua[2], föður Buðla, föður Sörla[3] eða Serla, ok Atla ok Brynhildar, móður Áslaugar; ok er sú ætt Haralds hins hárfagra kölluð Buðlúngar. Næfill konúngr var faðir Heimars, föður Eynefs, föður Rakna[4], föður Gjúka, föður þeirra Gunnars ok Högna, Guðrúnar, Guðnýjar ok Gullrandar; ok er þat kölluð Niflúngaætt. Nú eru taldar konur þær, er fyrst komu í ætt Hálfdanar gamla; en þá er hin fyrsta kona kom í ættina, var liðit ccc vetra frá blótinu, er Hálfdan blótaði til aldrs sèr ok ríkis.

ÆTTARTALA.

3. Álfr konúngr hinn gamli rèð fyrir Álfheimum; hann var faðir Álfgeirs, föður Gandálfs, föður Álfhildar; Álfhildr var móðir Ragnars loðbrókar, föður Sigurðar orms-í-auga, föður Áslaugar, móður Sigurðar hjartar, föður Ragnhildar, móður Haralds hins hárfagra. Haraldr hinn gamli, sun Valdars hins milda Hróarssunar, átti Hervöru[5] Heiðreks dóttur konúngs; þeirra sun var Hálfdan snjalli, faðir Ívars víðfaðma, föður Auðar innar djúpauðgu; hana átti

buit; ejus filius erat Sigar, pater Signyæ, qui Hagbardum suspendio necavit; hæc Siklingorum familia appellatur. Lofdius erat rex insignis; qui eum sequebantur milites, Lofdii sunt appellati; idem Reidgothiæ bellum intulit, ibique rex creatus est; ejus filii erant Skekkilus, regulus maritimus, et Skylius, pater Egderis, patris Hjalmtheris, patris Eylimii, patris Hjördisæ, matris Sigurdi Fafnericidæ, patris Aslaugæ, matris Sigurdi anguioculi, patris Aslaugæ, matris Sigurdi cervi, patris Ragnhildæ, matris Haraldi pulchricomi; hi majores Haraldi dicuntur Lofdungi. Audius et Budlius fuere reguli maritimi, et conjunctum habentes exercitum unà proficiscebantur; delati cum exercitu in Saxoniam, ibi multis locis prædas egerunt, Valloniam et Saxoniam sibi subjecerunt, ibique in otio imperarunt. Audius Valloniam tenuit, pater Frodii, patris Kari, patris Ölrunæ; hi appellantur Ödlingi. Budlius Saxoniam rexit; is fuit pater Attili, patris Vivili, patris Leenfii, patris Budlii, patris Sörlii sive Serlii et Atlii et Brynhildæ, matris Aslaugæ; qui majores Haraldi pulchricomi appellantur Budlungi. Nævilus rex fuit pater Heimaris, patris Eynevi, patris Raknii, patris Giukii, patris Gunnaris et Högnii, Gudrunæ, Gudnyæ et Gullrandæ; quæ Niflungorum familia vocatur. Jam recensitæ sunt feminæ, quæ primæ in familia Halvdanis prisci extiterunt; cum vero prima femina in familia extitit, a sacrificio, quo diuturnitatem ætatis et imperii sibi Halvdan expoposcerat, trecenti anni elapsi erant.

GENEALOGIA.

3. Rex Alvus priscus Alvheimis imperavit; is fuit pater Alvgeiris, patris Gandalvi, patris Alvhildæ; Alvhilda fuit mater Ragnaris hirsutibraccæ, patris Sigurdi anguioculi, patris Aslaugæ, matris Sigurdi cervi, patris Ragnhildæ, matris Haraldi pulchricomi. Haraldus priscus, filius Valdaris munifici, Hroaris filii, in matrimonio habuit Hervaram, regis Heidreki filiam; eorum filius erat Halvdan animosus, pater Ivaris latibrachii, patris Audæ diupudgæ, quam Rærekus slöngvanbogius in matrimonio habuit; eorum

1) *scriptum* Aulrúnar, *F.* 2) *sic, sive* Lænfua. 3) *scriptum* Saurla *in F.* 4) *emend., nomen regis maritimi, v. Snorra edda p. 548;* Rakn. *F.* 5) *scriptum* Hervauru *in F.*

Hrærekr slaungvanbaugi; þeirra sun var Haraldr hilditönn; síðarr átti Auði Raðbarðr konúngr; þeirra sun var Randverr, faðir Sigurðarríngs, föður Ragnars loðbrókar, föður Sigurðar, föður Áslaugar, móður Sigurðar, föður Ragnhildar, móður Haralds hins hárfagra, er fyrstr var einvalds konúngr yfir Noregi.

ÆTTARTALA HARALDS FRÁ ÓÐNI.

4. Burri[1] hefir konúngr heitið, er rèð fyri Tyrklandi; hans sun var Burs, er var faðir Óðins Ásakonúngs, föður Freyrs, föður Njarðar....

ÆTTARTAL.

5. Skjöldr hèt son Óðins Ásakonúngs, hann var faðir Friðleifs, föður Friðfróða, föður Friðleifs, föður Hávarðs ens handramma, föður Fróða, föður Vermundar ens vitra, föður Ólafs ens lítilláta, föður Dans ens mikilláta, föður Fróða ens friðsama, föður Friðleifs, föður Fróða ens frækna, föður Íngjalds Starkaðarfóstra, föður Hræreks hnöggvanbauga, föður Hálfðanar, föður Hræreks slaungvanbauga, föður Haralds hilditannar; bróðir Haralds var Randverr, faðir Sigurðar hríngs.

filius erat Haraldus hilditannus. Postea Audam duxit rex Radbardus; horum filius erat Randver, pater Sigurdi ringi (annuli), patris Ragnaris hirsutibraccæ, patris Sigurdi, patris Aslaugæ, matris Sigurdi, patris Ragnhildæ, matris Haraldi pulchricomi, qui primus Norvegiam singulari imperio tenuit.

GENEALOGIA HARALDI AB ODINO.

4. Burrius nomen fuit regi, Turciæ imperanti; ejus filius fuit Burus, pater Odinis, regis Asorum, patris Freyi, patris Njördi....

GENEALOGIA.

5. Skjöldus nomen fuit filio Odinis, Asorum regis; is fuit pater Fridleivi, patris Frodii pacifici, patris Fridleivi, patris Havardi manufortis, patris Frodii, patris Vermundi sapientis, patris Olavi humilis, patris Dani superbi, patris Frodii pacati, patris Fridleivi, patris Frodii fortis, patris Ingialdi Starkadialumni, patris Ræreki hnöggvanbogii, patris Halvdanis, patris Ræreki slöngvanbogii, patris Haraldi hilditanni; frater Haraldi erat Randver, pater Sigurdi ringi.

FUNDINN NOREGR.

1. Fornjótr hefir konúngr heitið, hann rèð[2] fyrir Jótlandi, er kallat (er) Finnland ok Kvenland; þat er fyrir austan hafsbotn þann, er gengr fyri móts við Gandvík, þat köllu vèr Helsíngjabotn. Fornjótr átti iij syni, hèt einn Hlèrr, er vèr köllum Ægi, annarr Logi, þriði Kári; hann var faðir Frosta, föður Snærs hins gamla; hans son hèt Þorri; hann átti ij syni, hèt annarr Norr, en annarr Gorr; dóttir hans hèt Gói. Þorri var blótmaðr mikill, hann hafði blót á hverju ári at miðjum vetri, þat kölluðu þeir þorrablót, af því tók mánaðrinn heiti. Þat var tíðenda einn vetr at þorrablóti, at Gói hvarf

NORVEGIA INVENTA.

1. Fornjotus nomen fuit regi; is Jotiæ imperavit, quæ appellatur Finnia et Kvenia, quæ sita est a versa in orientem regione ejus maris recessus, quem Gandvikæ ex adverso objacentem vocamus Sinum Helsingicum. Fornjotus tres habuit filios, quorum uni nomen fuit Hlerus, quem nos vocamus Ægerem, alteri Logius, tertio Karius, qui fuit pater Frostii, patris Snæri prisci; hujus filius dictus est Thorrius, cui duo filii erant, quorum alter Norus, alter Gorus, filia Goe nominata est. Thorrius sacrificiis in primis erat deditus, et quotannis media hieme instituit sacrificium, quod sacrificium Thorrianum appellabant, ex quo mensis nomen accepit. Accidit aliqua hieme inter sacrificium Thorrianum, ut Goe subito

1) *conf. cap. 6. hujus tractatus* (Fornaldar Sögur Norðrlanda, 2, 14): Goðólfr, hans son Burri, er vèr köllum Finn, hans son Frjaláfr, er vèr köllum Bors, hans son Voden, er vèr köllum Óðin, hann var Tyrkja konúngr, *Godolvus, ejus filius Burrius, quem vocamus Finnum, ejus filius Frjalavus, quem vocamus Bors, ejus filius Voden, quem vocamus Odinum, qui fuit rex Turcorum; confer quoque Eddam Snorronis, p. 244, et supra p. 46.* 2) *scriptum* reeð.

í brott, ok var hennar leita farit, ok finnst hon eigi; ok er sá mánaðr leið, lèt Þorri fá at blóti, ok blóta til þess, er þeir yrði vissir, hvar Gói væri niðrkomin; þat kölluðu þeir góiblót; einskis urðu þeir vísir um hana at heldr. Þrim[1] vetrum síðarr strengðu þeir bræðr heit, at þeir skyldu hennar leita, ok skipta svá leitinni, at Norr skyldi leita um löndin, en Gorr skyldi leita um útsker ok eyjar, ok fór[2] hann á skipum; hvorrtveggi þeirra bræðra var fjölmennr. Hèlt Gorr[3] skipum sínum út eptir hafsbotnum ok svá í Allannshaf; síðan kannar hann víða Svíasker ok allar eyjar, er liggja í Eystrasalti, eptir þat í Gautasker, ok þaðan til Danmerkr, ok kannar þar allar eyjar; hann fann þar frændr sína, þá er komnir voru af Hlè hinum gamla or Hlèssey, ok hèlt hann þá enn fram ferðinni, ok spyrr ekki til systur sinnar; en Norr, bróðir hans, beið þess er snjó lagði á heiðar, ok skíðfæri gerði gott; eptir þat fór hann af Kvenlandi, ok fyrir innan hafsbotninn, ok kvomu þar, er þeir menn voru, er Lappir heita, þat er á bak Finnmörk; en Lappir vildu banna þeim yfirför, ok tókst þar bardagi; ok sá kraptr ok fjölkýngi fylgði þeim Nor, at úvinir þeirra urðu at gjalti, þegar þeir heyrðu heróp, ok sá vopnum brugðit, ok lögðu Lappir á flótta. En Norr fór þaðan vestr á Kjölu, ok var lengi úti, ok svá at þeir vissu ekki til manna, ok skutu dýr ok fugla til matar sèr; fóru þar til, er vötn hnigu til vestrættar af fjöllum; þá fara þeir með vötnunum, ok kvomu at sjá; þar var fyri þeim fjörðr mikill, sem hafsbotn væri; þar voru bygðir miklar, ok dalir stórir gengu at firðinum; þar var safnaðr fyri þeim, ok rèðu þeir þegar til bardaga við Nor, ok fóru þeirra skipti eptir vana: allt fólk fèll þar

e conspectu ablata esset; quæ cum quæsita inveniri nequiret, elapsa quæ instabat hieme Thorrius instaurandum sacrificium curavit, sacraque fieri jussit, ut certiores fierent, quem in locum Goe devenisset; neque tamen eo magis, quid de ea factum esset, investigare potuerunt. Tribus post hiemibus fratres votum voverunt, se sororem quæsituros, laborem quærendi ita partientes, ut Norus continentem, Gorus scopulos marinos et insulas navibus vectus perscrutaretur; uterque fratrum magno comitum numero stipatus erat. Gorus naves suas extrorsum per maris recessus eduxit et pelagus Alandicum ingressus est; deinde multis locis scopulos Svionum omnesque insulas in mari Orientali (Baltico) sitas perscrutatur; inde scopulos Gothorum accedit, inde in Daniam transit, ibique insulas perlustrat omnes; hic cognatos suos, qui ab Hlero prisco ex Hlesseya oriundi erant, convenit; hinc iter porro persecutus est, nullo de sorore accepto nuncio. Norus autem, frater ejus, exspectavit, donec saltus nivibus essent tecti, bonaque adesset asseribus cursoriis labendi facultas; quo facto, Kvenia relicta, interiori maris recessu circumflexo, pervenerunt ad loca, a tergo Finnmarkæ sita, ubi homines habitarunt, Lappones[a] dicti. Lapponibus transitu eos prohibere conantibus, prælium commissum est; tanta vero efficacia et vis magica adfuit Noro suisque, ut inimici eorum, cum clamorem bellicum audirent armaque vibrata vidissent, in aprum converterentur (panico terrore corriperentur), Lapponesque in fugam se conjicerent. Norus inde occidentem versus in Carinas (Kjalir) profectus est, ubi diu sub dio vagantes, ita ut nullam hominum notitiam haberent, feras et aves, quibus vescerentur, jaculati sunt. Venientes ad ea loca, ubi fluvii in plagam occidentalem ex montibus declinabant, secundis fluminibus profecti ad mare devenerunt, ubi eos sinus maris excepit tantæ magnitudinis, ut si recessus oceani esset; hic ingentes erant pagi, magnæque valles ad sinum usque pertinebant; hic iis occurrit exercitus collectitius, qui Norum prælio aggressus est; quos inter res pro more solito exiit, omnes homines aut eo loco ceciderunt, aut fugam capessive-

1) *scriptum* iij. 2) *emend.;* forir, *F.* 3) *scriptum* Gór, *h. l.*

a) Le dénomination de ***Lappir***, qu'on rencontre ici, n'a été employée par aucun auteur scandinave antérieur à Saxon. Avant son temps ce nom n'a pas été connu, et l'emploi qu'on en a fait dans cet endroit fait foi de l'origine postérieure de la relation. Le peu de conformité entre les deux relations de la route de Gor a déjà été relevé.

eða flýði; en Norr ok hans menn gengu yfir, sem log[1] yfir akra. Fór Norr um allan fjörðinn, ok lagði undir sik, ok gjörðist konúngr yfir þeim hèruðum, er þar lágu innan fjarðar. Norr dvaldist þar um sumarit, þartil er snjáfaði á heiðar; þá stefndi hann uppeptir dalnum þeim, er suðr gengr af firðinum; sá fjörðr er nú kallaðr þrándheimr; suma menn sína lætr hann fara hit fremra um Mærina; hann lagði undir sik, hvar sem hann fór; ok þá er hann kemr suðr yfir fjallit þat, er var fyri sunnan dalsbotninn, sótti hann suðr eptir döl-unum, þartil er hann kom at vatni miklu, er þeir kölluðu Mjörs; þá snýr hann enn vestr á fjallit, því at honum var sagt, at menn hans höfðu farit úsigr fyri konúngi þeim, er Sókni hèt. þá kvomu þeir í þat hèrað, er þeir kölluðu Valdres; þaðan fóru þeir til sjófar, ok kvomu í lángan fjörð ok mjófan, er nú heitir Sogn; þar var fundr þeirra Sókna, ok áttu þeir þar orrostu mikla, því at Sókna brá ekki við fjölkýngi þeirra; Norr gekk fram hart, ok skiptust þeir Sókni höggum við; þar fèll Sókni ok mart lið hans.

FERÐ NORS EPTIR NOREGI AT LEITA SYSTUR S.[2]

2. Eptir þat fór Norr í fjörð þann, er norðr gengr af Sogni; þar hafði Sókni fyri ráðit, er nú heitir Sóknadalr; þar dvaldist Norr lengi, ok heitir þar nú Norafjörðr. þar kom til móts við hann Gorr, bróðir hans, ok hafði þá hvorgi þeirra spurt til Gói. Gorr hafði ok undir sik lagt land allt et ytra, er hann hafði sunnan farit; ok þá skiptu þeir

runt, Norus vero ac sui pagos peragrarunt, instar flammæ agros pervadentis. Norus totum sinum peragrando sibi subjecit, rexque factus est pagorum ad interiorem sinum sitorum; hoc loco Norus per æstatem commoratus est, donec nix in montana decidere coepit; quo facto iter sursum convertit per vallem, quæ a sinu meridiem versus extenditur, qui sinus nunc Thrandheimus appellatur; quosdam suorum per exteriora per Mæriam transmittit; quacunque iter fecit, loca sibi subjecit; cumque meridiem versus per montem, qui a regione imæ vallis in meridiem versa situs erat, transisset, per valles meridiem versus contendit, donec pervenit ad lacum ingentem, quem Mjörsum vocarunt; tum iterum occidentem versus in montem iter flexit; audiverat enim, suos in prælio adversus regem, Soknium dictum, adversa fortuna usos fuisse; tum in pagum, quem Valdresiam appellarunt, devenerunt; inde ad mare descenderunt, et in sinum aliquem longum et angustum, qui nunc Sognus dicitur, pervenerunt; hic ille ac Soknius congressi ingens prælium commiserunt, Soknius enim arte magica ab adversariis exercita nihil movebatur. Norus magna fortitudine in prælio progrediebatur, et cum Soknio ictus commutavit; eo loco cecidit Soknius multique suorum.

NORI SORORЕМ QUÆRENTIS ITER PER NORVEGIAM.

2. Post hæc Norus in sinum, qui septemtrionem versus a Sogno extenditur, profectus est. Soknius ei loco præfuerat, qui nunc Soknadalus (Vallis Soknii) dicitur. Hic Norus diu commoratus est, et eo loco nunc Norafjördus (Sinus Norius[a]) appellatur. Eo loco eum frater Gorus convenit, cum interea neuter de Goe quicquam comperisset. Gorus a partibus meridianis proficiscens omnia loca exteriora

1) *emend.:* lok, *F.* 2) sinnar, *om. F.*

a) *Norafjörðr* (cfr. plus haut p. 216) désigne le golfe appelé maintenant le Norefiord dans le Sogndal du district de Sogn de la Norvège. La dénomination de *Nor* s'applique communément en Norvège à tout petit détroit rétréci d'un bassin du reste plus large; ainsi on rencontre ce nom dans plusieurs endroits, comme *Nore* dans le Numedal, dans le Glommen où un détroit porte le nom de *Nor*, dans le Krödsherred, où l'on a le *Nore*sund, *Nor* dans le Nordfiord près le Horningdalsvandet, Öst-*Nor* et Vest-*Nor* dans le Snaasen près du lac de Lenglingen, enfin Norefiord dans le Sogn. Le nom est probablement de la même origine que le *nearo* anglosaxon ou le *narrow* anglais, dont on a formé de la manière la plus simple le *Njörfasund* pour désigner le détroit de Gibraltar. La transition du *Njör-* au *Nor-* n'est pas rare dans des noms des lieux norvégiens; c'est ainsi qu'on rencontre souvent *Norðr* pour *Njarðar*, comme *Norðrhaf* pour *Njarðarhaf*. *Njörv* ou *Njör* par l'omission très fréquente de la terminaison finale de *v*, peut alors facilement devenir *Norv* ou *Nor*; du premier de ces mots devient encore *Nyrfi* ou *Nörvö* où est situé Aalesund.

löndum með sèr bræðr; hafði Norr meginland allt, ok Gorr skal hafa eyjar þær allar, er hann ferr stjórnföstu skipi milli ok meginlands. Ok eptir þat ferr Norr til Upplanda, ok kom þar sem nú heitir Heiðmörk; þar rèð sá konúngr fyrir, er hèt Hrólfr or Bjargi; hann var sun Svaða jötuns norðan af Dofrum. Hrólfr hafði numit á brott af Kvenlandi Gói Þorradóttur; hann fór þegar til móts við Nor, ok bauð honum til einvígis; þeir börðust lengi, ok varð hvorgi sárr; eptir þat sættust þeir, ok fèkk Norr systur Hrólfs, en Hrólfr fèkk Gói. Þaðan snèri Norr aptr norðr til ríkis þess, er hann hafði undir sik lagt; þat kallaði hann Norveg; rèð hann því ríki, meðan hann lifði, en synir hans eptir hann, ok skipta þeir landi með sèr, ok tóku svá ríki at smækkast, sem konúngar tóku fjölgast, ok greindust svá í fylki.

BEITIR FÈKK NOREG.

3. Gorr[1] hefir ok verit kallaðr sækonúngr; hans synir voru þeir Heiti ok Beiti; þeir voru sækonúngar ok ofstopamenn miklir; þeir gengu mjök á ríki sona Nors, ok áttu þeir margar orrostur, ok sigruðust ýmsir. Beitir lagði inní Þrándheim, ok herjaði þar; hann lá þar, er nú heitir Beitissær eða Beitisstöð; þar lèt hann draga skip or Beitisstöð innanverðri, ok norðr yfir Æskrueið; þar gánga Naumudalir at norðan; hann settist í lypting, ok hèlt um hjálmvöl[2], ok eignaðist land allt þat, er var á bakborða, ok eru þar margar bygðir. Heitir, son Gors, var faðir Svaða[3] sækonúngs, föður Hálfdanar hins gamla, föður Ívars Upplendíngajarls, föður Eysteins glumru, föður Rögnvalds jarls hins ríka ok hins ráðsvinna.

sibi subjecerat, tumque fratres terras inter se diviserunt: Norus totam terram continentem obtinuit; Gorus omnes insulas, quas inter et continentem navi vectus gubernaculo instructa intermearet, possideret. Post hæc Norus in Oplanda profectus pervenit in locum, qui nunc Heidmarka dicitur; ei loco præfuit rex, dictus Rolvus e Bjargo, filius Svadii gigantis a septemtrione ex Dovris. Rolvus, qui Goen Thorrii filiam ex Kvenia raptam abduxerat, extemplo obviam Noro profectus, eum ad certamen singulare provocavit. Qui cum diu dimicassent, neuterque vulnera acciperet, pacem inter se fecerunt, ita ut Norus sororem Rolvi, Rolvus Goen uxorem duceret. Inde Norus septemtrionem versus in regnum, quod subegerat, reversus est; quod regnum Norvegiam appellavit; cui regno, quoad vixit, imperavit, et post eum filii ejus, qui terram inter se partiti sunt; quo magis numerus regum increvit, eo magis regna diminui coeperunt, atque hoc modo in provincias distracta sunt.

BEITER NORVEGIA POTITUS EST.

3. Gorus quoque rex maritimus appellatus fuit; ejus filii erant Heitius et Beitius, qui reguli maritimi et homines valde insolentes erant; hi regnum Noriadum incursionibus admodum infestabant, quare multa inter se prælia, varia fortuna, commiserunt. Beiter Thrandheimum classe invectus, ibi populationem fecit. Stetit ad ancoras, quo loco nunc dicitur mare Beiteris sive statio Beiteris; hoc loco ex interiori statione Beiteris navem boream versus per isthmum Æskræum, qua a septemtrione Valles Naumææ extenduntur, pertrahendam curavit; ipse celsa puppi considens, clavum gubernaculi manu tenebat, et omnem terram a sinistro navis latere sitam sibi vindicavit, quæ regio multis pagis constat. Heiter, filius Gori, fuit pater Svadii regis maritimi, patris Halvdanis prisci, patris Ivaris, Oplandorum dynastæ, patris Eysteini Glumræ (streperi), patris dynastæ Rögnvaldi potentis et prudentis.

1) *restitutum, cfr. p. 217*; Norr, *F.* 2) = hjálmunvöl. 3) *emend.; cfr. supra p. 217*; Sveiða, *F.*

XII. SAGA AF HRÓLFI KONÚNGI GAUTREKSSYNI.

Dans la saga du roi Rolf Gautrekson, comme dans les autres de la même classe, celles de Herraud et Bose, de Gaungu-Rolf et de Sörle, on ne reconnait pas la moindre empreinte de la vérité, de manière que l'enveloppe locale même dont on les a revêtues, en parait être dépourvue. Ainsi la situa-

tion assignée au Gardarike et à la Tartarie et à l'île de Hèðinsey entre ces deux pays prouve que l'auteur n'a pas eu la moindre idée des localités qu'il a essayé de nous décrire; tout ce qu'il en sait, c'est que les Tartares ont joué un rôle dans l'Asie, ce qui nous prouve que le récit a été composé après l'invasion des Mongols en 1241. Du reste la saga de Gaungu-Rolf se distingue par un langage très pur et par une certaine habileté dans la conception du plan. Il paraît d'ailleurs que ces aventures ont fait la lecture favorite de ce temps-là, car on en a des manuscrits sur parchemin bien supérieurs à ceux qu'on possède de la plupart des sagas historiques. Les trois sagas nommées ci-dessus et toutes les autres de la même classe ont été publiées par C. C. Rafn dans les Fornaldar Sögur Norðrlanda vol. 3, p. 55-364, et le Sörlaþáttr ib. vol. 1, p. 389-407. Les manuscrits dont nous nous sommes servis pour l'édition des extraits de ces sagas sont pour la saga de Rolf Gautrekson: nº 590b,c, qu. *(A)*, 194a fol. *(B)* et 152 fol. *(C)*; pour la saga de Herraud et Bose: nº 577 qu. (*A*), 510 qu. (*C*), 340 qu. (*D*) et l'édition de Verelius, Upsaliæ 1664 (*V*); pour la saga de Gaungu-Rolf: nº 152 fol. (*A*), 2845 qu. de la bibliothèque royale de Copenhague (*B*), 589f qu. (*C*) et 592e qu. (*D*); pour la narration de Sörle: le Flateyjarbók (*F*).

16. þá rèð konúngr fyrir Garðaríki, er Hálfdan hèt; hann var vitr konúngr ok vinsæll; hann á dóttur eina fríða, þá er Áluf[1] hèt; Hálfdan konúngr unni mikit dóttur sinni; þótti hún enn bezti kostr í öllu Garðaríki, ok þótt víðara væri um leitað. þórir hèt maðr, hann var öndugishöldr Hálfdanar konúngs, hann var bæði mikill ok sterkr, hann var kallaðr járnskjöldr, hann hafði lengi verit þar landvarnarmaðr. Með Hálfdani konúngi voru xij berserkir, þeir voru illir ok ódælir, aungvan þeirra beit járn; tveir eru nefndir af þeim, hèt annarr Hroskell[2], en annarr Hesthöfði, þeir voru bræðr; svá er frá þeim sagt at þeir óðu elda[3] [ok gengu sjálfráðir á vápn[4], þá er berserksgángr kom á þá; þeir drápu bæði menn ok fè, ok allt þat er fyrir varð ok eigi vildi undan þeim láta, ok eyrðu öngvu, meðan sá óhugr var á þeim; en þá þetta rann af þeim, voru þeir svá máttlitlir, at þeir höfðu eigi allnær hálfan styrk sinn, ok var sem þeir væri þá svá veikir, sem þeir menn er í sóttum hefði legit, hèlzt þat um dægr eða því nær; Hálfdan konúngr hafði mikit traust á þeirra framgöngu, svá at öngvir konúngar treystu við hann at stríða. Konúngr unni mikit dóttur sinni, ok þótt konúngar bæði hennar, þá stukku allir undan við gis ok gabb, er berserkir gjörðu at þeim, þóttust allir hólpnir,

16. Eo tempore regno Gardorum imperavit rex, nomine Halvdan, rex sapiens et gratiosus; huic filia erat venusta, nomine Alova; rex Halvdan filiam suam admodum diligebat, eaque optima habita conditio est in toto Gardorum regno, et si vel plura loca explorata essent. Vir fuit, nomine Thorer, tricliniarcha regis Halvdanis, magno corpore et robore, dictus clypeus-ferreus; is ibi diu fuerat regni defensor (præfectus militum præsidiariorum). Apud regem Halvdanem duodecim athletæ versabantur, mali, intractabiles, ferro inviolabiles; quorum duo sunt nominati, alter Rosskel, alter Hesthöfdius, fratres; qui furore athletico rapti per ignes pervadere et sponte in tela incurrere dicebantur; qua animi intemperie capti, et homines et pecudes, omniaque obvia nec loco cedentia obtruncarunt, nulli parcentes; quod quum decesserat, adeo erant imbecilli, ut vix dimidium roboris sui retinerent tamque infirmi essent, quam homines ægrotantes; quod per noctem diemque aut pæne tenuit; quorum in præliis navata opera tantum valuit, ut nulli reges adversus regem Halvdanem bello certare auderent. Rex filiam suam perquam caram habuit; cujus nuptias quum reges peterent, ludibriis et irrisionibus athletarum exagitati quantocissime abscesserunt, salvos se existimantes, quicunque horum contumelias effugissent; quibus rebus

1) Óluf, *B*, *C*. 2) Hrossþjófr, *B*, *C*. 3) jörð til hnjá, *B*. 4) *a* [sjálfráðir, *B*.

er or þessu kallsi komust; við þetta gjörðist konúngsdóttir kostvönd, ok vildi öngvum játa, þótt hennar bæði; sitja nú um kyrt, því öllum leiddist hennar andsvör.

factum est, ut regis filia in conditione eligenda fastidiosa esset, nec ulli spondere vellet, etsi eam peteret; sic tempus in otio consumserunt, omnibus responsorum ejus pertæsis.

XIII. SAGA AF HERRAUÐI OK BÓSA.

7. Hárekr hèt konúngr, er þá rèð fyrir Bjarmalandi; hann var kvongaðr, ok átti tvo sonu, hèt annarr Hrærekr, en annarr Siggeir, þeir voru kappar miklir ok hirðmenn Goðmundar konúngs af Glæsisvöllum ok landvarnarmenn hans; dóttir Háreks konúngs hèt Edda, hún var fríð sýnum ok flesta luti vel kunnandi. Nú er at segja frá þeim fóstbræðrum, at þeir voru komnir undir Bjarmaland, ok lágu undir skógi þeim, er Vínuskógr heitir; þeir reistu þar tjald á landi, þar var leyni nokkut ok fjarri mannavegum; um morgininn sagði Bósi mönnum sínum, at þeir Herrauðr mundi gánga á land ok kanna skóginn, ok vita hvers þeir yrði vísir: en þèr skulið bíða okkar hèr mánuð, en ef við komum þá eigi aptr, þá skulu þèr sigla, hvert sem þèr vilið, því þá erum við eigi lífs. Mönnum þeirra þótti mikit fyrir þessu, en þó varð svå at vera, sem þeir vildu; síðan gengu þeir fóstbræðr á skóginn, ok höfðu þat eitt til matar, sem þeir skutu, dýr ok fugla, en stundum höfðu þeir eigi nema ber ok safa; skógrinn ónýtti mjök klæði þeirra. Einn dag komu þeir at húsabæ nokkrum, þar stóð karl úti ok klauf skíð, hann heilsaði þeim, ok spurði þá at nafni; þeir sögðu til et sanna, ok spurðu hvat karl hèt, en hann kveðst heita Hóketill; hann kvað þeim til reiðu nætrgreiða, ef þeir vildi, en þeir þökkuðu honum, ok sögðust gjarnan vilja; fylgði karl þeim til stofu, ok var þar fáhjúat; húsfreyja var við aldr; dóttur áttu þau væna, ok dró hún klæði af gestum, ok voru þeim fengin þur klæði; síðan voru laugar fram látnar, ok var þeim reist borð, ok gefit gott öl at drekka, en bóndadóttir skeinkti. Bósi leit opt hýrliga til hennar, ok stè fæti sínum á rist henni, ok þetta bragð

7. Harekus nomen fuit regi, eo tempore Bjarmiæ imperanti; uxorem duxerat, duoque filios habuit, alterum nomine Rærekum, alterum Siggeirem, qui insignes athletæ fuerunt et aulici satellites regis Godmundi de Glæsisvallis, hujus custodes præsidiarii. Filia regis Hareki vocata est Edda, aspectu pulchra et plurimarum rerum bene gnara. Jam narratio ad sodales (Herraudum et Bosium) redeat, qui ad Bjarmiam delati, stabant prope silvam, Vinæ Silvam dictam, ubi in terra tentorium erexerunt; ibidem fuit locus quidam occultus, ab humanis vestigiis remotus. Mane proxime insequenti Bosius suis significat, se et Herraudum in terram egressuros et silvam exploraturos, cujus rei certiores fierent, scituros: vos vero hoc loco nos per mensem exspectate, si vero tum non redierimus, vos quo velitis navigate, neque enim tum in vita erimus. Quam rem etsi socii ægre ferebant, tamen ita fieri, uti voluerunt, necesse erat; ingressi silvam sodales, nihil quo vescerentur habebant, præter feras avesque, quas jaculabantur, interdum nonnisi baccas et succum; vestes eorum silva admodum corrumpebat. Die quodam ad ædes aliquas venerunt; stabat foris rusticus, ligna findens, qui eos salutavit et de nomine percontatus est; illi vero nomine edito, quæsiverunt, qui vocaretur; Hoketilem se nominari fassus, hospitium nocturnum, si cuperent, paratum illis esse ostendit; illi gratias ei agunt, seque magnopere cupere dicunt; rusticus eos in coenaculum introducit; hic pauci erant domestici; materfamilias erat ætate provecta; filiam habebant venustam, quæ vestes advenis detraxit; sicca vestimenta iis tradita, balinea deinde prolata, mensa posita, bona cervisia bibenda data, filia familias pocula infundente. Hanc sæpius comiter adspiciens Bosius, plantam summo pedi ejus impressit, eaque vicissim hunc eundem illi dolum nexuit;...

lèk hún honum;... birti Bósi fyrir henni um ferðir sínar, ok spurði, hvort hún vissi eigi til, hvert at leita skyldi at gammseggi því, sem við bræðr erum eptir sendir, ok gullstöfum var ritað, en hún kveðst... mundu... segja honum þat er hann vildi vita: en hverr var þèr svâ reiðr, at þik vildi feigan ok senda þik forsendíng; eigi gengr álit til alls, (sagði Bósi), ok verðr engi frægr af öngvu, eru þeir ok margir hlutir, at opt snúast til gæfu, þóat háskasamliga sè stofnaðir.

8. Hèr í skógi þessum stendr hof mikit, þat á Hárekr konúngr, er hèr ræðr fyrir Bjarmalandi, þar er göfgat goð, þat er Jómali[1] heitir, þar er gull mikit ok gersemar; fyrir því hofi ræðr móðir konúngs, sú er Kolfrosta heitir, hún er mögnuð af blótskap, at henni kemr engi hlutr á óvart; hún veit þat fyrir með kynstrum sínum, at hún á eigi at lifa út allan þenna mánuð, því fór hún hamfari austr á Glæsisvöllu, ok nam í burtu Hleiði, systur Goðmundar konúngs, ok ætlar at hún skuli vera hofgyðja eptir sik; en þat er þó skaði mikill, því hún er allra meyja kurteisust, ok væri betra at þat færist fyrir. Hvat er til vandhæfa í hofinu? (segir Bósi); gammr er þar, segir hún, svâ grimmr ok bölvaðr, at hann drepr allt, þat sem fyrir verðr; hann horfir beint í móti dyrum, ok þekkir allt, þat inn kemr, ok er því aungu lífs at vænta, er verðr fyrir klóagángi hans eða eitri; þræll einn er í hofinu, hann vaktar mat gyðjunni, tvævetra kvígu þarf hún í mál; undir þessum gammi er egg þat, er þú ert eptir sendr; griðúngr einn er í hofinu, tryldr ok blótaðr, hann var bundinn með járnviðjum, hann skal skjóta kvíguna, blandast þá ólyfjan við hana, ok tryllast þeir allir, sem af eta, hana skal matgjöra fyrir Hleiði konúngs systur, ok verðr hún þá líka tröll, sem hofgyðjan var áðr; nú þikir mèr óvænt um, at þú munir sigra óvættir þessar við svâ mikinn tröllskap, sem um er at eiga. Bósi þakkaði henni sögu sína, sofa þau síðan til dags; en at morni fór hann til Herrauðs, ok sagði

Bosius ei de itineribus suis aperuit, et interrogavit, ubi quærendum esset ovum illud vulturis, aureis literis notatum, ad quod petendum ipse ac sodalis missi essent. Illa significavit, se... ei... dicturam, quod scire liberet: quis vero tam iratus tibi fuit, ut periculosam legationem injungendo te præsenti mortis discrimini objicere vellet; non ad omnia valet dignatio, inquit Bosius, neque quisquam de nihilo celeber fit, et sunt multæ res, quæ, licet cum periculo institutæ sint, tamen sæpe feliciter cadant.

8. Hic, in hac silva, ingens stat fanum, quod rex Heidrekus, Bjarmiæ imperans, possidet; ibi colitur deus, dictus Jomalius; ibidem magna vis auri et rerum pretiosarum; ei fano præest mater regia, cui nomen Kolfrosta; ea arte magica tam roborata est, nulla res ut ei inopinanti accidat; quæ quum artibus suis præcognitum habeat, in fatis esse, ut hunc totum mensem non pervivat, alienâ forma assumtâ orientem versus in Glæsisvallos profecta, Hleidam, regis Godmundi sororem, raptam abduxit, eo consilio, ut post se fani antistita sit; sed hoc magnum damnum est, est enim omnium virginum lepidissima, et sane magis expediret, carere effectu istam rem. Fanum ingresso quænam cautio est? inquit Bosius. Est ibi vultur, inquit ea, tam ferus et dirus, ut obvium quodque interficiat; introitum rectis oculis aspicit, omniaque ingredientia agnoscit, neque cuiquam, qui impetum unguium et venenum ejus senserit, ulla vitæ spes superest; servus aliquis in fano est, is cibum prospicit antistitæ, cui quovis prandii tempore vitula bima opus est; subjacet huic vulturi ovum, ad quod petendum missus es; est in fano taurus, giganteo furore immanis et carminibus devotus, catenis ferreis vinctus; is vitulam saliat, quod quum fit, illa veneno inficitur, omnesque, qui inde vescuntur, giganteo furore capiuntur; hæc vitula Hleidæ regiæ sorori comedenda apponetur, quo facto ipsa in gigantem, qualis antea fuerat antistita, convertitur; verum nulla habeo in spe, te monstra ista superaturum, cui adversus tam immanes naturas conflictandum sit. Bosius ei pro narratione gratias egit; dein ad lucem dormiunt; sequenti mane ad Herraudum reversus, quid rescivisset, ei indicat; tres noctes eo loco commorati, inde discesserunt,

1) *sic cæteri;* Jómanne, *Jomannius*, *A.*

honum, hvat hann hafði frètt, dvaldust þeir þar þrjár nætr, en síðan fóru þeir í burtu; sagði bóndadóttir þeim til, hvat þeir skyldu stefna til hofsins, ok mælti vel fyrir þeim at skilnaði; fara þeir nú leið sína. Einn morginn snemma sáu þeir, hvar maðr fór, mikill vexti í grám kufli; hann leiddi með sèr naut, þeir þóttust vita, at þat mundi þrællinn, stiltu þeir nú at honum; Bósi sló hann kylbuhögg, ok varð þat hans bani; síðan drápu þeir kvíguna, síðan flóu þeir af henni belg, ok stoppuðu upp með mosa ok lýng, síðan fór Herrauðr í kufl þrælsins, ok leiddi eptir sèr kvígubelginn, en Bósi steypti kápu sinni yfir þrælinn, ok bar hann á baki sèr, þángat til sem þeir sáu hofit; þá tók Bósi spjót, ok rak í rass þrælnum, ok neðan eptir honum endilaungum, svá at oddrinn tók út um við herðarnar, gengr síðan at hofinu, ok gekk Herrauðr inn í hofit í búníngi þrælsins; hofgyðjan var þá í svefni; Herrauðr leiddi kvíguna á básinn, en leysti síðan griðúnginn, en hann hljóp upp á kvíguna, mosabelgrinn varð veikr fyrir, ok rak griddi höfuðit í múrinn, ok braut af sèr hornin, en Herrauðr greip í eyrun ok í granirnar, ok snaraði hann úr hálsliðinum; þá vaknaði hofgyðjan[1], ok hljóp á fætr; í þessu kom Bósi inn, ok bar þrælinn upp yfir sèr á spjótsoddinum; gamminn brá við skjótt, ok steypti sèr ofan úr hreiðinu, ok ætlaði at gleypa þann, sem inn var kominn, [svalg hann nú þrælinn ofan at midti[2]; Bósi þrysti spjótinu, ok gekk þat í gegnum háls gamminum, allt þángat til at stóð í hjartanu, gammrinn festi klærnar í [kryppu þrælsins[3], en setti vænghnúann við eyra Bósa, svá hann fèll í óvit; fèll gammrinn ofan á hann, ok voru hans fjörbrot eigi lítil. Herrauðr rèð á kerlíngu, ok var þeirra (atgángr) enn harðasti, hafði kerlíng illa skornar neglr, ok reif hún hold hans niðr at beini; bárust þau þángat at, sem Bósi var fallinn, þar var blóðugt mjök, varð kerlíngu hált á blóðinu, ok fèll á bak aptr, voru þá sviptíngar miklar með þeim, voru ýmsir undir; Bósi raknaði þá við, ok greip höfuð griðúngsins ok rak á nasir kerlíngu, en Herrauðr sleit af henni höndina í axlarliðinum[4],

filia familias, quà ad fanum tenderent, significante, eosque digredientes bonis ominibus prosequente. Jam illi iter suum persequentes, primo mane diei cujusdam hominem incedentem conspiciunt, magna statura, cano indutum amiculo, qui bovem ducebat; hunc servum esse sibi persuadentes, suspenso gradu eum adorti sunt; Bosius eum ictu clavæ ad necem percussit; dein vitulam mactarunt, pellem detractam musco et erice inferserunt; dein Herraudus amiculo servi indutus, utrem vitulæ post se duxit, Bosius autem servum pallio suo supertectum tergo portavit, donec fanum conspexerunt; tum Bosius sumtam hastam in ano servi defixit et per corpus, quam longum erat, transegit, ut cuspis per humeros extaret, quo facto ad fanum accedit. Herraudus vestibus servi indutus fanum intravit, antistitâ eo tempore somno oppressa. Herraudus, ducta in stabulum vitula, taurum solvit, qui tergo vitulæ insiliens, utre musci ad assultum molliore, caput muro incussit et cornua sibi defregit, Herraudus autem, auribus et labiis tauri arreptis, cervicem subito tortu ex vertebra excussit; tum antistita, excusso somno, in pedes exiliit; hoc ipso momento Bosius ingressus est, servum supra se in hastæ cuspide portans; vultur, qui, ingressum devoraturus, subito corporis motu se e nido dejecerat, superiorem servi corporis partem ad medium usque alvo condidit; Bosius impressam hastam per collum vulturis transadegit, donec cuspis cordi infixa hærebat; vultur curvata servi membra unguibus inuncavit, alæ vero condylum in aurem Bosii incussit tanta vi, ut animo linqueretur; super quem delapsus vultur, animam agens haud leves dedit motus corporis. Herraudus vetulam invasit, quorum congressus vehementissimus fuit; vetula, quæ ungues haberet male sectos, carnem ejus usque in ossa dilaniavit; qui quum eò delati essent, quo loco Bosius collapsus jacuit, solum multo sanguine madefactum lubricumque vetulæ fefellit vestigia, ut in tergum relaberetur, quo facto vehemens colluctatio extitit, utroque alternis succumbente; tum Bosius, qui interea resipuerat, correptum tauri caput in nares vetulæ incussit, Herraudus vero ei brachium in articulo alæ

1) gyngrin, *C.* 2) = [*add. C, D.* 3) = [þjóinn á þrælskrokknum, *C, D.* 4) tók henni nú at dofna leikrinn, *add. C, D.*

en í fjörbrotum hennar varð landskjálfti mikill. þeir gengu nú um hofit ok rannsökuðu í hreiðri gammsins, fundu þeir eggit, ok var þat allt með gullstöfum ritað; þar fengu þeir gull svå mikit, at þeir höfðu nóg at bera; þeir kvomu at stalli þeim, sem Jómali[1] stóð á; af honum tóku þeir gullkórónu, setta með tólf gimsteinum, ok men þat sem kostaði iij hundruð marka, ok úr knjám honum tóku þeir silfrbolla svå stóran, at aungvir fjórir menn mundu af drekka; hann var fullr af rauða gulli, en pell þat, sem tjaldat var um Jómala[2], var meira vert heldr en þrír farmar af drómundi þeim, er ríkastr gekk um Grikklandshaf; þetta tóku þeir allt til sín. þeir fundu afstúku eina í hofinu, ok var hún komin mjök leyniliga; þar var fyrir steinhurð sterkliga læst, ok voru þeir allan dag upp at brjóta, áðr en þeir kvomust inn; þeir sáu þar konu sitja á stóli, eigi höfðu þeir aðra vænni sèð; hár hennar var bundit við stólbrúðir; þat var fagurt sem hálmr barinn eða gullteinn nýskafinn; járnfestur var um hana miðja sterkliga læst at henni; hún var grátin mjök; en er hún sá mennina, þá spurði hún, hvat ylli ókyrleika þeim, er verit hefir í morgin: eða því þikir ykkr líf ykkvart svå illt, at þit fýsizt híngat í trölla hendr, þvíat þeir, sem hèr ráða fyrir, munu þegar drepa ykkr, at vart verðr við ykkr; en þeir sögðu, [at mörgu svaraði frestinu[3], ok spurðu þó at, hvat hún hèt, eðr því hún væri þar svå harðliga haldin; en hún sagðist Hleiðr heita, ok vera systir Goðmundar konúngs af Glæsisvöllum: en tröllkona sú, er hèr ræðr fyrir, sótti mik þángat með fjölkýngi, ok ætlar at ek skula gánga fyrir blótum í hofinu[4], þá hún er dauð, en ek vildi fyrri gánga á loganda bál. Góð mundir þú þeim manni, segir Herrauðr, er þik leysti undan þessu ánauðar-oki; hún kveðst vita, at þat mundi engi geta gjört; mundir þú til vilja vinna at vera mín kona, ef ek kæmi þèr hèðan í burtu? Aungvan veit ek þann menskan mann svå leiðan, at ek mundi eigi heldr vilja eiga, en vera blótuð hèr í hofinu; eða hvert

abrupit; cujus inter extremas agitationes ingens terræ motus extitit. Jam fanum perambulantes, quum nidum vulturis perscrutarentur, ovum invenerunt, totum aureis literis notatum; tantam ibidem auri copiam nacti sunt, ut satis gravia quæ ferrent onera haberent; venerunt ad aram in qua Jomalius stabat; huic abstulerunt coronam auream, duodecim gemmis distinctam, et torquem, qui trecentis selibris stabat, impositamque genibus ejus pateram argenteam tantæ magnitudinis, ut nulli quatuor viri exhauriendæ pares essent; hæc rubro auro plena fuit; bombyx autem coccina, qua velatus fuit Jomalius, majoris erat pretii, quam tria onera opulentissimi Dromonis, qui unquam mare Græciæ pernavigavit; hæc omnia secum abstulerunt. Penetrale aliquod in fano invenerunt, loco secreto situm, janua lapidea firmiter occlusum, in qua effringenda totum diem occupati erant, antequam intrare possent; hic mulierem viderunt in sella sedentem, qua nullam conspexerant formosiorem; hujus coma ad aversas sellæ partes erat alligata, cusi instar culmi pulchra, aut bacilli aurei recens politi; mediam catena ferrea firmiter clausa circumdabat; oculi erant lacrimis suffusi; illa, conspectis hominibus, quæsivit, quæ causa esset tumultus illius, qui eo mane fuisset: aut cur vestra vobis vita tam misera videtur, ut huc in manus gigantum incidere cupiatis; nam qui huic loco præsunt, simulatque vos animadvertent, extemplo vos interficient. Illi, dilationem sæpius interponi solere dicentes, interrogarunt, quod ei nomen esset, aut cur eo loco tam duriter teneretur; illa se Hleidam appellari ait, regis Godmundi de Glæsisvallis sororem: femina vero gigas, quæ huic loco præest, arte magica me illuc petiit, meque sacrificiis in fano post mortem suam administrandis destinavit, ego vero in ardentem flammam ingredi præoptarim. Herraudus: bonam haud dubie te præbebis viro, qui te hoc servitutis jugo liberarit; illa sibi persvasum esse dixit, id a nemine effici posse; num mereri voles mihi nubere, si te hinc educere potuero? neminem, qui quidem humana natura præditus sit, tam odiosum novi, cui non potius nubere malim, quam in hoc fano devo-

1) *sic C,D,V*; Jómanus, *A.* 2) *sic h. l.* 3) = [frest mundi verða á um hríð í þeirra atgjörðum, *V.* 4) ok vera hèr abbadis, *add. C,D,V.*

er nafn þitt? Herrauðr heiti ek, segir hann, sonr Hríngs konúngs af Eystra-Gautlandi, en eigi þarf þú at óttast hofgyðjuna hèðan af, þvíat vit Bósi höfum [sèð ráð fyrir henni[1], en til þess mátt þú ætla, at ek (muni) sæmda verðr þikjast, ef ek leysi þik hèðan; ek hefi eigi meira í veð at setja, en sjálfa mik, (segir hún), ef þat er vili frænda minna; ekki mun ek leita giptínga til frænda þinna, (segir Herrauðr), en aungan vil ek undandrátt í þessu máli, en eigi skal nauðoka þik til kaupa nokkra, því ek þikjumst þèr eigi varboðinn, ok skal leysa þik sem áðr; eigi veit ek þann mann, segir hún, at ek mundi heldr kjósa en þik af öllum þeim, sem ek hefi sèð; eptir þat leysti hann hana, ok kveðst þá vildu gjöra, hvort er hún vildi, at fara heim með sèr, ok gjörði hann brullhlaup til hennar, eðr senda hana austr á Glæsisvöllu, ok sjá hana aldri síðan; en hún kjöri at fara með honum, ok lofaði hvort öðru sinni trú. Eptir þat báru þeir út gull allt úr hofinu ok gersemar, en síðan lögðu þeir eld í hofit; ok brendu upp alltsaman, svá at ekki sá örmul nema öskuna, fóru síðan í burtu með fèð, þat sem þeir höfðu fengit, ok lèttu eigi fyrr en þeir kvomu aptr til Hóketils karls, ok dvöldust þeir þar eigi lengi hjá þeim karli ok kerlíngu, gáfu þeir þeim fè mikit, en báru á mörgum hestum gull ok gersemar til skips síns, ok urðu menn þeirra þeim fegnir.

9. Þessu næst sigldu þeir burt af Bjarmalandi, sem byr gaf, ok er þá eigi getið fyrr um ferðir þeirra, en þeir kvomu heim í Gautland, ok höfðu þeir þá tvo vetr í burtu verit; gengu þeir þá fyrir konúng, ok færði Bósi honum eggit, ok var þá brotin rauf á skurninni, ok voru þar í x merkr rauða gulls, hafði konúngr skurnit fyrir borðker síðan. Bósi gaf konúngi kerit, þat sem þeir tóku af Jómala[2]...

veri; aut quod tibi nomen est? Herraudus vocor, inquit ille, filius regis Ringi ex Gothia Orientali; tu vero non est quod antistitam ab hoc tempore metuas, ego enim ac Bosius illi prospeximus; id autem tibi persvasum habeas velim, me mihi præmio dignum videri, si te hinc liberavero; equidem non plures obsides habeo, inquit ea, quam me ipsam, si modo cognatorum meorum voluntas sit. Ego non connubium petam ad cognatos tuos, inquit Herraudus, nec hac in re moram ullam fieri volo; neque vero tu ad ulla pacta invita cogeris, neque enim indignus mihi videor, qui tecum matrimonio jungar, quamobrem te non eo secius liberabo; neminem novi, inquit ea, ex omnibus viris, quos aspexi, quem potius optarim, quam te; post hæc eam solvit, et facturum se declaravit, utrumvis ipsa vellet, aut ducturum domum et nuptias cum ea facturum, aut eam orientem versus in Glæsisvallos missurum, nec unquam exinde visurum; illa vero comitari eum præoptavit, et sic uterque alteri fidem suam pollicitus est. Post hæc omne aurum et res pretiosas ex fano extulerunt, quo facto igne subjecto totum combusserunt, ut nulla præter cineres vestigia apparerent; dein pecunias, quibus potiti erant, abstulerunt, neque prius destiterunt, quam ad senem Hoketilem revenerunt; neque diu apud senem et anum commorati, magna pecunia iis donata, aurum resque pretiosas multis equis ad naves vexerunt, et a suis summo gaudio excepti sunt.

9. Secundum hæc, vento secundo incidente, a Bjarmia avecti sunt, nec ulla de itineribus eorum mentio fit, priusquam domum in Gothiam pervenerunt, postquam duo annos afuerant. Mox regem adierunt, cui Bosius ovum attulit; tum crusta ovi pertusa, atque inerant rubri auri decem selibræ; rex deinceps crustâ pro vase potorio usus est; vas, Jomalio ablatum, Bosius regi dedit...[a]

1) súngit yfir hausa mótum hennar, *C,D,V.* 2) *sic cæteri;* Jómanu, *A.*

a) *Cum hoc conferri merentur quæ cap. 10, p. 216-217 narrantur de sacerdote in Bjarmia,* hofgyðjan á Bjarmalandi, *quam de quærenda sorore Gudmundi regis Glæsisvallensis consulere voluerunt. Quum Siggeir ad regem Harekum venisset, rex de negotio ejus certior factus:*

at þeir skyldu fara til hófsins, ok eigi mundi laust fyrir liggja, ef Jómali (Jómanni, *A*) eða gyðjan vissi eigi til. En litlu síðar fóru þeir til hofsins, fundu þeir þar öskudýngju,

ad templum iis eundum esse dixit et rem non facile expedi posse, si neque Jomalius neque sacerdos de hac re aliquid noverit. Brevi postea ad templum profecti, ibi acervum ci-

XIV. GAUNGU-HRÓLFS SAGA.

1. Sva byrjar þessa frásögu, at Hreggviðr er konúngr nefndr; hann átti at ráða fyrir [Hólmgarða-ríki, er sumir menn kalla Garðaríki[1]; hann var[2] mikill at vexti, sterkr at afli, manna vænstr ok vopndjarfastr, hugarfullr ok bardagamaðr mikill, vitr ok ráðugr, stórgjöfull við vini sína, stríðr ok refsíngasamr við óvini sína; voru honum flestir hlutir vel gefnir[3]; mikillar ættar drottníngu hafði hann átta, ok er hún eigi nefnd, [ok því kemr hún[4] ekki við þessa sögu; dóttur eina barna átti hann við drottníngu sinni, er Íngigerðr hèt, allra kvenna var hún fríðust ok kurteisust, er í voru öllu Garðaríki, ok þótt víðara væri leitað; vizku ok málsnild bar hún yfir hvern mann; allar þær listir kunni hún, er kvennmanni sómdi, [ok þá plöguðu dýrar konur nær ok fjarri[5]; hún hafði hár svå mikit, at vel mátti hylja allan hennar líkama, ok svå fagrt sem gull eðr hálmr; mikit unni konúngr dóttur sinni; hafði hún sèrliga herbergi innan borgar, [var þat ágætt herbergi at stöð ok sterkleika, ok forkunnliga gert með gull ok gimsteina; sat hún dagliga í þessu herbergi með þeim öðrum, er henni þjónuðu[6]. Hreggviðr konúngr var mjök við aldr í þann tíma; svå er sagt, þá er konúngr var á úngum aldri, lá hann mjök í hernaði, ok hann hafði [undir sik lagt um[7] ána Dýnu, [er fellr um Garðaríki[8], ok herjaði

1. Hæc narratio ab rege, Reggvido nominato, orditur; is regno Holmgardorum, quod regnum Gardorum a quibusdam appellatur, præfuit; erat statura magnus, viribus robustus, unus in formosissimis, in armis tractandis audacissimus, animi plenus, insignis bellator, prudens et consiliosus, in amicos magna munera conferens, in inimicos asper et severus vindex; plerisque naturæ bonis erat instructus; reginam magnis natalibus duxerat, quæ quum nomine non nominetur, ideo ejus in hac historia nulla fit mentio; unicam ex regina filiam, nomine Ingigerdam, procreavit, ceterarum omnium feminarum, quæ in toto regno Gardorum erant, atque si vel plura loca adires, venustate et urbanitate facile principem; sapientia et facundia omnes homines superabat; omnium artium, quæ feminam decerent, quasque eo tempore nobiles mulieres prope procul exercebant, perita erat; comam tam promissam habuit, ut ea totum corpus facile tegere posset, aurique aut culmi instar splendidam; rex filiam suam magnopere diligebat; hæc domicilium in urbe separatim habuit, ædem situ et firmitate insignem, auro et gemmis eximie ornatam, in qua æde cum celeris, qui ei famulabantur, quotidie considebat. Id temporis Reggvidus rex ætate admodum provectus erat; dicitur rex, quum ætate juvenili esset, in piratica assiduus fuisse, multaque loca circa fluvium Dynam, qui per regnum Gardorum labitur, subjecisse, inde variis gentibus in

1) a [Hólmgarði, C; Garðariki, B, D. 2) rikr ok vinsæll, add. B. 3) at fornum sið, add. B. 4) þviat hún kemr, B. 5) a [om. B. 6) a [ágætliga vel innan búit með gull ok geimsteinum; henni þjonuðu xxx meyja, B. 7) a [siglt i, B, C. 8) a [om. B.

en eigi sáu þeir örmöl nokkurs þess í hofinu átti at vera; fóru þeir þá um skóginn, ok komu til bygða karls ok kerlingar, ok frèttu eptir, hvort þau vissi eigi til, hverr hofinu hefði grandat, en karl kveðst eigi þar til vita, en sagðist þó vita at tveir gauzkir menn hefði legit undir Vínuskógi lengi, hèt annarr Herrauðr en annarr Bósi, ok kvað sèr þá þikja líkasta til at hafa gjört þetta stórvirki, en bóndadóttir sagði at hún hefði fundit þá í veginum, þá þeir fóru til skips, ok með þeim hefði farit Hleiðr, systir Goðmundar af Glæsisvöllum, ok kvað þá svå hafa sèr sagt, at hennar mætti til þeirra leita, ef nokkur vildi eptir henni leita.

neris sed ne hilum quidem earum rerum, quæ ad templum pertinebant, invenerunt. Tum sylvam peragrantes domicilium senis cujusdam et vetulæ, uxoris ejus, offenderunt, interrogant, quis templum destruxisset. Senex de hac re aliquid scire negavit, id tantummodo sibi notum esse dicens, quod duo viri Gothi ante sylvam Vinensem diu anchoris steterint, cui alteri nomen Herraudus, alteri Bosius, quos istud facinus patrasse verosimillimum duxit, filia vero addit, se in via, quum ad naves revertebantur, iis obviam fuisse, Hleidam, sororem Godmundi de Glæsisvallis apud eos vidisse ipsosque sibi dixisse, eam apud se quærendam esse, si quis quærere vellet.

þaðan í Austrríki á ýmisligar þjóðir, þarmeð fèkk hann fásèna dýrgripi; þessi á er hin þriðja eða fjórða mest í heiminum; [at uppsprettu ár þessarar[1] leitaði Íngvar hinn víðförli, sem segir í sögu hans[2]. Í þessari ferð var Hreggviðr konúngr vij vetr samfleytt, hugðu menn hann þá dauðan; eptir þat kom hann í Garðaríki, ok settist um kyrt...

3... Grímr ægir stýrði Ermlandi[3], þat er eitt konúngssetr[4] í Garðaríki, ok undu þeir allir illa sínum hlut, er undir hann þjónuðu; [þeir þórðr Hlèseyjarskalli áttu jafnan mikit stríð við þá ofan úr Jötunheimabygðinni frá Áluborg, ok er þat margra frásagna vert, er þeir áttust við í göldrum ok fjölkýngi ok stórum orrostum, ok veitti ýmsum

regno Orientali bellum intulisse, hisque expeditionibus res pretiosas, paucis visas, adeptus fuisse; hic fluvius maximorum in orbe terrarum fluminum tertius aut quartus est; fontem hujus fluvii Ingvar ille late peregrinans, quemadmodum in ejus historia commemoratum est, perquisivit; in hoc itinere quum rex Reggvidus septem continuos annos consumsisset, vulgo mortem obiisse existimatus est; sed iis elapsis in regnum Gardorum reversus est, et in otio vivebat...

3... Grimus æger terram Ermionum regebat, quæ una est ex regiis provinciis in regno Gardorum, omnes vero ejus imperio subjecti sorte sua male contenti erant; ille et Thordus Lesseyæ-calvaster (calvus ille ex Lesseya) perpetuo magnas inimicitias exercebant cum incolis mediterraneorum ex Aluborga in tractu Jötunheimico [a], et magnopere memoratu dignæ sunt res, quæ incantationibus, arte magica et magnis

1) = [ár þeirrar, *B.* 2) *a* [þar hafði farit um áðr Eirekr víðförli, *C.* 3) *sic C;* Enulandi, *obscurum in A.* 4) ríki, *B.*

a) *De Aluborga et Aldeigiuborga conferri possunt:*

I. cap. 30 (Fornaldar Sögur Norðrlanda 3, 321). Frá því er nú at segja, sem fyrr var fráhorfit, at Hrólfr stefnir öllum sínum her móti Eireki konúngi; þeir fundust skamt frá Aldeiuborg, hafði konúngr mikit lið ok harðsnúit; margir voru miklir höfðíngjar með Eireki konúngi; einn af þeim var jarl, er Ími (Sóni, *C*) hèt; hann var mikill ok sterkr ok vel vígr, ættaðr úr Garðaríki; með þeim var hálfbróðir hans, er Röndólfr hèt, hann mátti vel tröll kallast fyrir vaxtar sakir ok afls; móðurætt hans var frá Áluborg í Jötunheimum, ok þar hafði hann uppvaxit.

II. Hist. Halvdanis Eysteinidæ, Sagan af Hálfdani Eysteinssyni, c. 2 (Fornald. S. N. 3, 520): Í þenna tíma rèð fyrir Aldeigjuborg konúngr sá, sem Hergeir hèt, hann var við aldr; Ísgerðr hèt kona hans, hún var dóttir Hlöðvers konúngs af Gautlandi; bræðr hennar voru þeir Sigmundr, er var stafnbúi Haralds konúngs hins hárfagra, ok Oddr skrauti, faðir Gull-þóris, er getr í Landnámabók á Íslandi. þau áttu eina dóttur, er Íngigerðr hèt; hún var allra meyja fríðust, ok svå stór vexti, sem karlmaðr; flestir hlutir voru henni vel gefnir; hún var at fóstri með jarli þeim, er Skúli hèt, hann rèð fyrir Álaborg ok jarlsríki því, sem þar lá til.

III. ibid. c. 6-7 (Fornald. S. N. 3, 528): Eptir þetta gipti konúngr Úlfkeli Íngigerði, ok gaf honum jarlsnafn ok Álaborg til forráða, ok þat ríki sem þar lá til, ok var þá drukkit brullaup þeirra; ok síðan fór Úlfkell til Álaborgar, ok tók undir sik ríkit, ok gjörðist þar höfðíngi yfir, ok gált konúngi skatt, ok fór svå lengi fram, ok

I. cap. 30. Jam memorandum est id, unde deflexit narratio, quod Rolfus universum exercitum adversus regem Eirikum ducit; congressi sunt haud procul ab Aldejuborga; rex magnas et strenuas copias habuit, multique insignes principes cum rege Eiriko versabantur, in his dynasta quidam, nomine Imius, magna statura et viribus, pugnandi peritia insignis, ex regno Gardorum oriundus; in his erat frater ejus uterinus, nomine Röndolvus, propter staturæ viriumque magnitudinem gigantibus annumerandus, genere materno ex Aluborga in Jötunheimis sita, ubi adoleverat, oriundus.

II. Eo tempore Aldeigjuborgæ præfuit rex, nomine Hergeir, ætate provectus. Uxori ejus nomen erat Isgerda, Hlödveris Gothiæ regis filia; fratres ejus erant Sigmundus, proreta regis Haraldi pulchricomi, et Oddus skrautius (splendidus), pater Thoreris aurosi, cujus in Libro Originum Islandiæ mentio fit. Filiam habuerunt, nomine Ingigerdam, quæ ceteras omnes virgines venustate superabat, virili statura, plerisque artis naturæque bonis instructa; educabatur apud dynastam, nomine Skulium, qui Alaborgæ et provinciæ eodem pertinenti præfuit. Confer. ibid. cap. 4, p. 523.

III. Posthæc rex Ulvkeli Ingigerdam in matrimonium collocavit, eique nomen dynastæ et Alaborgam provinciamque eo pertinentem administrandam dedit; quorum nuptiis celebratis, Ulvkel Alaborgam profectus regnum sibi subjecit et imperium ejus suscepit, regique tributum longo tempore persolvit, et Ingigerdam magno amore prosequi coepit. cap. 7.

verr, en hvårigum betr[1], þeir Sörkvir ok Brynjólfr voru í hernaði á sumrum, ok höfðu landvörn fyrir Eirek konúng. Íngigerðr konúngsdóttir sat í einum friðkastala[2] í ríki sínu, ok hennar vildismenn, ok var mjök hugsjúk um sinn hag.

17. Menelaus er konúngr nefndr, hann rèð fyrir Tattararíki, hann var ríkr konúngr, ok mikill fyrir sèr; Tattararíki er eitt kallat mest ok gullauðgast í Austrríki, þar eru menn stórir ok sterkir ok harðir til bardaga; undir Menelaus konúng lágu

præliis inter eos gerebantur, utroque rem male, neutro bene gerente; Sörker et Brynjolvus per æstates piraticam fecerunt, regnique fines jussu regis Eiriki tuebantur. Ingigerda regis filia, in arce quadam libera (asyli jure tutâ) cum viris sibi amicissimis considens, de rebus suis valde sollicita erat.

17. Rex fuit nomine Menelaus, regno Tatarorum imperans, potentia et fortitudine excellens, regnum Tatarorum maximum et auro opulentissimum regnorum in Oriente esse dicitur; ibi viri sunt magni, robusti et ad prælia acres; regi Menelao multi reguli et nobiles viri subjecti erant. Regnum Gardorum

1) = [*om. B.* 2) kastala, *B.*

tókust upp ástir með þeim Íngigerði. Cap. 7. Eysteinn konúngr sitr í sínu ríki; hann unni mikit Ísgerði dróttníngu; hún lèt sèr alla hluti kvennmannliga verða til hans, ok liða nú svå þrír vetrar. Þat bar til eitt sinn, at kaupskip mikit sigldi austan fyrir Bálagarðssíðu í stóru veðri; þat skip hvarf, ok fannst ekki mannsbarn af, ok ætluðu menn at stórviðri mundi hafa brotið þetta sama skip; en eptir um haustit var þat einn dag, at tveir menn komu til hirðar, þeir voru miklir vexti, en eigi vel klæddir; ekki sáu menn gjörla í andlit þeim, því at þeir höfðu síða höttu; þeir gengu fyrir konúng, ok kvöddu hann virðugliga, því at hann var optast bliðr í máli; hann spurði, hvat manna þeir væri; þeir sögðust báðir Grímar heita, ok vera ættaðir utan af Rússía ok hafa mist penínga sína í skipreika.

Rex Eystein domi in otio se continens, reginam Isgerdam magnopere diligebat; illa se, uti feminam decuit, omnibus in rebus benignam ei præbuit; sic tres anni exeunt; aliquando accidit, ut magna navis mercatoria, litus Balagardicum sæva tempestate ab oriente prætervecta, interiret, nullis, qui ea vehebantur, hominibus inventis, quare hanc navim tempestate elisam vulgo existimabant; sed post eodem auctummo die quodam accidit, ut duo viri ad aulam venirent, magna statura, sed minus bene vestiti; qui quum demissos petasos capite gererent, facies eorum haud exacte observari potuit; accedunt ad regem, eumque honorifice salutant, quippe qui plerumque sermone affabilis esset; illo, quinam essent, interrogante, uterque se Grimum vocari, ex Russia oriundos esse, naveque fracta pecunias suas amisisse testabantur.

IV. ibid. c. 11, Fornald. S. N. 3, 533). Þar tökum vèr nú til, sem Úlfkell sitr norðr í Álaborg, ok kona hans Íngigerðr; þau frèttu nú lát Eysteins konúngs, ok svå með hverjum hætti þat hafði orðit, talar Íngigerðr þá við Úlfkel, hvort hann vill ekki kalla til ríkis eptir Hergeir konúng, föður hennar; hann kveðst þess albúinn; síðan bjuggu þau ferð sína, ok lèttu eigi fyrr en þau kvomu til Aldeigjuborgar.

IV. Sed illuc redeamus; Ulvkel et uxor Ingigerda Alaborgæ in partibus septemtrionalibus se continebant; qui quum famam de obitu regis Eysteini, et quo pacto accidisset, accepissent, compellat Ulvkelem Ingigerda, an non vellet regnum, morte regis Hergeiris, patris sui, vacuum jure sibi vindicare; quum ille se paratissimum ostenderet, iter compararunt, neque prius destiterunt, quam Aldeigjuborgam pervenerunt.

V. ibid. c. 15 (Fornald. S. N. 3, 539). Tökum vèr nú þar til sem Úlfkell snillíngr flýði úr bardaganum, hann komst til lands við fimtánda mann, en misti allt sitt lið annat; hann hèlt nú spurnir til, hvar Úlfr, bróðir hans, mundi vera, ok spyrst honum svå til, at hann sè á Bjarmalandi, fór hann nú á hans fund; Hárekr hèt sá konúngr, er þar rèð fyrir; dóttir hans hèt Eðný; Úlfr hafði beðit hennar, en konúngr vildi eigi gipta hana; þá herjaði Úlfr á land hans; sem at þeir bræðr fundust, bera þeir ráð sín saman, at þeir skuli fara á fund Háreks konúngs; þeir höfðu LX skipa; en er þeir kvomu í hafnir þær, er lágu fyrir konúngs hallinni, þá fór Úlfkell snillíngr á fund konúngs, ok kveðr hann sæmiliga; konúngr spyrr, hvat manna

V. Sed redimus ad Ulvkelem snillingum, qui ex prælio fugiens, quatuordecim viris comitatus, ceteris amissis omnibus, in terram evasit. Perquirens, quo loco Ulvus frater ejus se contineret, eum in Bjarmia versari accipit; eum itaque conventum ivit; regi hic imperanti Harekus, filiæ Ednya nomen; hanc Ulvus uxorem olim petierat, cumque rex eam nuptum dare recusaret, regno ejus bellum intulit; congressi fratres consilia conferunt, se regem adituros; sexaginta naves habuerunt; cum portus aulæ regiæ præjacentes intrassent, Ulvkel snillingus regem adiens honorifice salutavit; rege, quis esset, interrogante, verum edidit; quærente porro, quis magnæ illi classi, quæ eò appulisset, præesset, Ulvkel Ulvum malum præesse asseruit: nos vero fratres sumus

margir konúngar ok mikilsháttar menn. Svâ er sagt, at milli Garðaríkis ok Tattararíkis liggr ey ein, er Hèðinsey heitir, hún er eitt jarlsríki; þat er fróðra manna sögn, at Hèðin konúngr Hjarandason tæki fyrst land við þá ey, er hann sigldi til Danmerkr af Indíalandi[1], ok þaðan tók eyin af honum nafn síðan; um þessa ey stríddi jafnan Tattarakonúngr ok Garðakonúngr, ok þó lá hún undir Tattarakrúnu; Eirekr konúngr hafði herjat um ey þessa, áðr hann kom í Garðaríki, ok gert þar mikit hervirki; Menelaus konúngr hafði sett þann mann yfir eyna, er Sóti hèt; hann var þar ættaðr at móðurkyni, en föðurkyni í Hólmgarðaríki[2]...

38... Sigldi Hrólfr af Danmörk austr til Hólmgarða með x skipum, ok Íngigerðr með honum; var Hrólfr þar til konúngs tekinn yfir allt Garðaríki með ráði konúngsdóttur ok annarra ríkismanna. Þriðjúngr Garðaríkis er kallaðr Kænugarðar[3], þat liggr með fjallgarði þeim, er skilr Jötunheima ok Hólmgarðaríki, [þar er ok Ermland[4] ok fleiri önnur[5] smáríki[6]...

et Tatarorum insula quædam interjacet, dicta insula Hedinis, unam dynastæ præfecturam efficiens; est relatio virorum peritorum, regem Hedinem Hjarandi filium, ex India in Daniam navigantem, primum ad hanc insulam appulisse, insulamque deinde nomen ab eo sortitam esse; hac de insula rex Tatarorum et rex Gardorum perpetuo inter se contendebant, et tamen ea imperio Tatarorum subjacebat; rex Eirikus, antequam in regnum Gardorum venit, de eadem insula armis certaverat ibique multa hostilia fecerat; rex Menelaus virum insulæ præfecerat, nomine Sotium, genere materno indidem, paterno ex regno Holmgardorum oriundum...

38... Rolvus ex Dania orientem versus Holmgardos navigavit cum decem navibus, unàque Ingigerda; hic Rolvus, consensu filiæ regiæ et procerum, rex totius Gardorum imperii creatus est. Tertia pars regni Gardensis dicitur Kænogardi, sita secundum juga montium, quæ Jötunheimos et regnum Holmgardorum disterminant; ibidem est terra Ermionum pluraque alia regna minora...

1) eptir tilvísan Göndlar, sem segir í Heðnínga vígum, *add. C.* 2) í Hólmgarði, *C.* 3) Kænugarðr, *Kænogardus (in sing.), B.* 4) ok Lifland, *add. C.* 5) *a* [þat eru mörg, *B.* 6) í Hólmgarðaborg er mest atsetr Garðakonúngs, þat er nú (allt, *totum*, *C*) kallat Nógarðar (ok Rúðzaland, *et terra Russorum, C) sedes Gardorum regis plerumque est in urbe Holmgardorum; id nunc appellatur Nogardi, add. B, C.*

hann væri; hann sagði til hitt sanna; konúngr spyrr, hverr stýrði þeim hinum mikla her, sem þar var kominn; en Úlfkell sagði, at honum stýrði Úlfr hinn illi: en við erum bræðr, fór ek því á yðvarn fund, at við viljum bjóðast til at vera yðrir menn; ef þú vilt gipta Úlfi dóttur þína, þá vil ek leggja til með Álaborg ok Aldeigjuborg, ok öll þau ríki sem þar fylgja, því þat er mín eign; væntir mik at yðr verði mikill styrkr at okkr bræðrum, en mörgum mun þikja þraungt fyrir dyrum, ef vèr skulum illt þreyta; konúngr bað hann fresta til umráða við menn sína; Úlfkell veitti þat; konúngr spyrr dóttur sína, hvat hún leggr til, en hún sagði at henni þætti mikill vandi um hernað þeirra bræðra: en ef víst væri ríkit, þá þætti mèr ásjá vert, en kveðst einskis ills synja fyrir þá, ef þeim væri synjat; ok urðu þær endalyktir at Úlfr fèkk Eðnýjar, ok tóku þeir bræðr landvörn fyrir Bjarmalandi. Úlfkell hèlt spurníngum til, hverr sá mundi vera, at barizt hefði við hann, þá þeir Hálfdan áttust við, en Hárekr konúngr sagði honum, at sá hèt Grímr, ok ræðr fyrir austr í Kirjálabotnum, ok hefir brotizt þar til ríkis, ok vita menn eigi, hvaðan hann er ættaðr.

ideoque in vestrum congressum veni, quod nostra tibi ministeria offerre volumus; si filiam tuam Ulvo nuptum dare vis, ego Alaborgam et Aldeigjuborgam omnesque eò pertinentes provincias attribuam; spero, in me fratreque magnum tibi fore auxilium, si vero inimicitiis inter nos certabimus, multi aditum ædium nimia, puto, multitudine præoccupatum existimabunt; rex, ut cum suis hac de re deliberaret, temporis spatium poposcit; concessit Ulvkel; filia regia, sententiam a patre rogata, rem magnum in discrimen deductam sibi videri, bello a fratribus illato, ostendit: si certa spes esset (augendi) imperii, rationem habendam esse; sin vero repulsam ferrent, se nihil non mali ab iis exspectare; is tandem rei exitus fuit, ut Ulvus Ednyam uxorem duceret, ipseque cum fratre fines Bjarmiæ tuendos susciperet. Ulvkel quærendo sciscitatus est, quis esset, qui secum pugnasset, quando negotium cum Halvdane habuisset; rex Harekus ei significavit, hunc Grimum vocari, provinciæ alicui præesse in recessibus Kirialicis ad orientem, ibidem regnum aliquod vi occupasse, neque quo ortus genere sit cuiquam notum esse.

XV. SÖRLA ÞÁTTR.

1. Fyrir austan Vanakvísl í Asía var kallat Asíaland eðr Asíaheimr, en þat fólk var kallat Æsir, er þar bygðu, en höfuðborgina kölluðu þeir Ásgarð; Óðinn var þar nefndr konúngr yfir; þar var blótstaðr mikill; Njörð ok Frey setti Óðinn blótgoða; dóttir Njarðar hèt Freyja;...

4... Síðan börðust þeir, sem segir í Sörla stikka; gekk Hákon allvel fram, ok drap Sævar, merkismann Sörla ok stafnbúa; eptir þat drap Sörli Hákon, en Högni drap Erlíng konúng, föður Sörla; síðan börðust þeir Högni ok Sörli, ok fèll Sörli fyrir Högna af mæði ok sárum, ok lèt Högni síðan græða hann, ok svörðust þeir í fóstbræðralag, ok hèldu þat vel, meðan þeir lifðu báðir; en Sörli lifði þeirra skemr, ok fèll í Austrvegi fyri víkíngum, sem segir í Sörla stikka, ok hèr segir:

Fèll enn forsnjalli
fyst inn víglysti
ýgr í Austrvegi
allr á helpalla;
dauðr um dalreyðar
dáðkunnr miskunnar,
beit at brandmóti
brynstíngr víkíngum.

Terribilis, virtute cognitus,
ille animosus, bellicosus ille
(vir) primum totus cecidit
exanimus Helæ in subsellia
in Orientalibus regionibus;
loricæ pugio piratarum erat
acutus conventu in gladiorum
serpentum per clementias [a].

En sem Högni frètti fall Sörla, herjaði hann í Austrveg á [redacted] sumri, ok hafði allstaðar sigr, ok varð þar konúngr yfir, ok segja menn svâ, at xx konúngar urðu skattgyldir undir Högna konúng, ok hèldu af honum ríki; Högni varð svâ frægr af sínum stórvirkjum ok hernaði, at hans nafn var jafnvel kunnigt norðr við Finnabú, sem útí París, ok allt þar ímilli.

1. Ab regione fluvii Vanorum, qui in Asia est, in orientem versâ appellata fuit terra Asiatica sive regio Asiatica; populus, qui ibi habitavit, dictus est Asi, qui caput regni vocarunt Asgardum, cujus urbis rex Odin appellatus est; ibidem locus erat sacrificiorum cultu insignis; Njördum et Freyum Odin sacrificulos constituit; filia Njördi vocata est Freya;...

4... Deinde prælium commiserunt (sc. Sörlius et Högnius, filius Halvdanis, regis Daniæ), quemadmodum in carmine de Sörlio commemoratum est; Hakon fortiter progressus, Sævarem, signiferum et proretam Sörlii, interfecit; quo facto Sörlius Hakonem, Högnius regem Erlingum, patrem Sörlii, [redacted] medio sustulit; post hæc Högnius ac Sörlius manus conseruerunt, et cecidit Sörlius ab Högnio, lassitudine et vulneribus confectus; quem quum Högnius sanandum curasset, juratam cum eo sodalitatem iniit, quam uterque, quoad vixit, fideliter coluit; Sörlius autem eorum breviori tempore vixit, in regionibus Orientalibus [redacted] piratis prostratus, quod testatur carmen Sörlianum, ubi sic est (*vide supra*): Högnius, cognito casu Sörlii, eadem æstate piraticam in regionibus Orientalibus fecit, et ubique victoriam obtinuit, factusque rex est earum regionum, et sic traditum est, viginti regulos Högnio vectigales factos, provincias ab eo administrandas accepisse; Högnius ingentibus facinoribus et piratica sua tantam consecutus est celebritatem, ut nomen ejus æque notum fuerit in tractu Finnico ad septemtriones, ac Lutetiæ Parisiorum et omnibus locis intermediis.

a) Constructio: Ygr, dáðkunnr, enn forsnjalli, inn víglysti fèll fyst allr dauðr á helpalla í Austrvegi; brynstíngr *(i. e. gladius)* beit víkíngum at brandmóti *(i. e. in prælio)* [redacted] dalreyðar miskunnar *(i. e. per æstates)*.

EXTRAITS DES SAGAS HISTORIQUES.

SAGAS DES ROIS DE NORVÈGE.

Avant d'offrir à nos lecteurs à qui la littérature scandinave est peut-être moins connue, des extraits des sagas contenant l'histoire des rois de Norvège, nous tâcherons de les mettre à même de se former une juste idée du prix et de l'importance de ces sources de l'ancienne histoire du Nord. C'est à cet effet que nous les ferons précéder d'un aperçu général du contenu de ces sagas, de leur origine et de leurs rapports réciproques.

Le mot *saga* dérive de *segja*, dire; il est synonyme du mot *sögn* dans l'ancien danois ou norrœna et du mot *sage* en allemand; il signifie donc tout simplement une tradition, et c'est aussi comme telles qu'il faut surtout regarder les sagas des rois de Norvège. Mais si néanmoins on n'a rendu en danois moderne le nom de *saga* ni par le mot correspondant de *sagn* que nous indique l'étymologie, ni par le mot étranger de *tradition*, la raison en doit être attribuée à un certain tact qui nous a fait sentir que ni l'un ni l'autre de ces termes, selon l'usage adopté de la langue, ne répondent plus entièrement à l'idée que nous désigne le mot primitif de l'ancien langage que l'on a par conséquent fort sagement continué d'employer. Or, par le nom de saga on entend non seulement une tradition orale, qui fait sans doute une partie essentielle de l'idée du mot, mais encore un récit pur, clair et suffisamment détaillé des faits, exposé de manière à nous en offrir un entier complet et déterminé. L'idée que nous présente ce mot regarde donc la forme autant que la matière, et nous pourrons la définir en peu de mots par „un récit détaillé, exposé dans une forme déterminée et produit par la transmission orale". Si nous retenons cette idée, dont il ne sera pas nécessaire de prouver ici plus amplement la justesse, il nous sera très facile d'établir le rapport entre les sagas écrites et celles qui nous ont été transmises oralement. Ces dernières coïncidaient pour ainsi dire, comme on le verra surtout par les sagas islandaises, avec les faits dont elles nous font part. Pour qu'elles pussent se transmettre de bouche en bouche sans laisser dehors des circonstances accessoires mais importantes, il fut nécessaire de les réduire bientôt en une certaine forme qui se maintenait ensuite constamment, en admettant des modifications non essentielles. C'est principalement cette forme précise, comme nous l'avons déjà dit, qui constitue le caractère essentiel des sagas. Elles devinrent pour ainsi dire de véritables rapsodies, et les narrateurs de sagas de l'antiquité la plus reculée nous rappellent entièrement les rapsodes du temps d'Homère. C'est à cette ancienne forme de rédaction des sagas autant qu'à leur arrondissement qu'on est redevable de leur conservation autrement inexplicable depuis le temps même où l'art de l'écriture, auquel on ne pourrait rapporter les runes, était tout inconnu. Il s'ensuit encore de ce que nous venons de dire que sous de telles circonstances il n'existait pour aucune individualité d'auteur nulle occasion de se faire valoir, comme c'était le cas parmi les anciens classiques du midi. Les sagas, par lesquelles nous entendons la masse primitive des anciennes traditions, devaient leur naissance à elles-mêmes, comme il est dit très juste dans une chanson nationale de Norvège. Elles avaient été rédigées et réduites en forme dans la bouche du peuple sans qu'on pût en indiquer comme auteur aucun individu

déterminé, de sorte qu'il ne restait au narrateur suivant ou au copiste que de se servir, comme d'une base, du récit une fois fait, en en retranchant ou en y ajoutant seulement çà et là, mais sans apporter aucun changement notable au noyau primitif de l'histoire. C'est par la même raison que nous voyons la plupart des faits dont les sagas nous font part, racontés de la même manière, quelquefois même en termes semblables, circonstance qu'on ne saurait d'ailleurs pas expliquer. Il serait impossible d'admettre que tout narrateur ou copiste de sagas aurait eu devant lui toute une bibliothèque d'anciennes sagas, pour puiser tantôt à l'une, tantôt à l'autre. La conformité des expressions s'explique d'une manière bien plus facile et plus vraisemblable en admettant la méthode déjà indiquée. Il ne sera donc plus étonnant que plusieurs sagas des rois de Norvège nous présentent une foule de morceaux entièrement identiques, de manière que la chronique même qui a été rédigée en latin vers la fin du 12ᵉ siècle par le moine Thiodrik contient plusieurs parties qui paraissent avoir été traduites littéralement d'après des rapports de sagas. Il est donc aussi tout naturel que les copistes suivants des sagas, de même que les anciens historiographes classiques, ne se sont pas nommés, puisqu'ils sentaient fort bien qu'ils ne remplissaient que le rôle de copiste et qu'ils n'avaient nul mérite d'auteur à faire valoir. Au contraire quand il est question d'un travail indépendant, comme de la rédaction de la matière donnée, l'auteur ne manque pas de se nommer, comme nous le voyons par l'exemple d'Are frode, de Snorre Sturlason, de Gunnlaug le moine et d'autres.

Il nous importe moins, sous ces circonstances, de savoir à quel temps les sagas des rois de Norvège ont été consignées. Il en était des sagas comme des lois qui, avant d'être préservées de l'oubli par le moyen de l'écriture, avaient leur forme certaine sous laquelle on les observait peut-être d'autant plus rigoureusement qu'il n'en existait point de rédaction écrite à laquelle on pourrait avoir recours pour se garantir de tout changement arbitraire. Du reste les premiers essais de mettre les sagas par écrit paraissent coïncider avec la première rédaction des lois. Celle-ci eut lieu, à ce qu'il paraît, sous Magnus le bon, environ au milieu du 11ᵉ siècle, à l'époque où le christianisme et les arts littéraires, entre autre l'usage de l'alphabet latin, qu'introduisit la nouvelle religion, avaient été connus dans le pays pendant une génération, c'est-à-dire à ce temps environ où il faut supposer que la souche primitive d'ecclésiastiques anglosaxons amenés par le christianisme, avait été remplacée par une race plus jeune composée des propres enfants du pays qui s'étaient habitués à écrire leur langue maternelle avec les nouveaux caractères latins. Le temps de l'activité littéraire d'Are frode et de Sæmund frode coïncide avec la fin du 11ᵉ siècle. A cette époque-là on peut donc supposer avec toute certitude l'existence d'exemplaires écrits des sagas des rois de Norvège. Le plus ancien manuscrit que l'on possède de ces sagas, c'est l'opuscule intitulé Ágrip af Noregs konúngasögum qui a été imprimé dans les Fornmanna Sögur, au 10ᵉ vol. p. 377-421, et dont nous donnerons ici quelques extraits. Ce manuscrit date probablement de la fin du 12ᵉ siècle. Il parait avoir été écrit entre 1180 et 1190, à peu près au même temps que la chronique du moine Thiodrik, avec laquelle il s'accorde en plusieurs endroits. Un autre ouvrage qui appartient au même temps, c'est la Fagrskinna dont les codex en parchemin ont, à l'exception d'un petit fragment, été la proie des flammes dans l'incendie de Copenhague l'an 1728. Nous y reviendrons plus loin. Il paraît du reste de ce que nous venons de mentionner, que le mérite que les Islandais ont eu de l'histoire de la Norvège a été un peu trop relevé par des auteurs antérieurs. Il est vrai qu'on leur est redevable d'avoir transcrit et conservé les sagas y appartenant, mais c'est aller trop loin que de prétendre qu'ils les ont même composées. Il est clair que la rédaction orale en appartient au peuple même au milieu duquel les évènements se sont passés. Peut-être les Islandais n'ont-ils pas même l'honneur d'avoir les premiers consigné ces faits, car il paraît peu vraisemblable que le peuple qui écrivit ses lois de quatre vingts ans plus tôt que les Islandais consignèrent les leurs, n'a pas aussi eu l'idée

de faire mettre par écrit les hauts faits de ses rois. Mais il paraît incontestable que l'honneur est dû aux Islandais d'avoir rédigé les sagas des rois dans la forme étendue sous laquelle nous les connaissons maintenant. Ce sont eux qui en ont rassemblé et coordonné les matériaux principaux, et qui les ont ensuite complétées ou amplifiées par l'insertion des épisodes *(þættir)*, qui roulent pour la plupart sur des faits islandais, ou, pour mieux dire, sur des faits des Islandais en Norvège, de sorte que ces additions ne présentent ordinairement pas des parties essentielles de l'histoire, mais des récits fort bien écrits et servant à répandre du jour sur les usages et les moeurs du temps, de même que sur les caractères des princes. Le plan qu'on a suivi dans ces rédactions, paraît avoir été fort simple. On se tenait à un certain ordre une fois reçu, et l'on tâchait d'introduire dans le cadre déterminé autant de récits éclaircissants que possible. L'habileté du rédacteur se développait surtout dans sa manière d'attacher les épisodes au sujet principal, et de faire disparaître tout ce qu'il pourrait y avoir de trop heurté dans la transition d'un fait à l'autre. On conçoit facilement qu'en suivant cette méthode il n'y avait point de mesure déterminée pour l'étendue de ces additions, pourvu qu'on en eût seulement de bonnes sources. Cela nous explique encore pourquoi les plus étendues des sagas des rois, quoiqu'elles se rapportent en général à une même série de faits, sont plus ou moins riches en récits accessoires. La plus étendue et l'une des meilleures de toutes les rédactions des sagas des rois, c'est le grand Flateyjarbók; ce sont deux prêtres islandais qui l'ont écrit de 1387 à 1395. On voit clairement que l'intention des rédacteurs a été de nous fournir un ouvrage complet de l'histoire de la Norvège depuis Halfdan svarte; par cette raison les sagas des rois n'y sont pas seulement admises dans toute leur étendue depuis le temps de Halfdan jusqu'à la mort de Hakon Hakonson, mais elles sont même remplies de plus d'épisodes qu'aucune autre collection de ces sagas, de manière qu'outre la série constante ou ordinaire des sagas des rois, on en pourrait encore extraire plusieurs autres sagas complètes, telles que la Færeyíngasaga, l'Orkneyíngasaga, Fóstbræðrasaga et d'autres. Il paraît aussi que le rédacteur de cet ouvrage gigantesque avait à sa disposition une très grande foule de bonnes sources. Les autres grandes rédactions qu'on possède de ces sagas sont bien loin d'égaler le Flateyjarbók en étendue complète. D'abord l'espace de temps qu'elles comprennent n'est pas aussi vaste; ainsi quelques-unes ne contiennent que la saga d'Olaf Tryggvason, d'autres seulement celle de saint Olaf; et la plupart ne nous en offrent que les sagas depuis Magnus le bon jusqu'à l'an 1177; ensuite les épisodes dont elles sont chargées ne sont ni si nombreuses, ni si étendues. Les matériaux de ces rédactions étendues semblent du reste avoir été préparés et mis en ordre long temps auparavant, puisque on rencontre dans toutes celles qui traitent du même sujet les mêmes épisodes rangés dans un certain ordre, conformité qui n'aurait pu avoir lieu, si l'on n'était pas convenu de bonne heure de l'ordre dans lequel ils devaient se suivre. Le plus ancien des codex encore existants des grandes sagas des rois, c'est celui qui est connu sous le nom de Morkinskinna et qui se trouve à la grande bibliothèque du roi à Copenhague sous le nº 1009 in fol. Il paraît avoir été écrit par un Islandais vers le commencement du 13e siècle, et le soin avec lequel il a été traité d'un bout à l'autre est bien remarquable; mais il ne commence que par Magnus le bon. Nous présumons que ce que nous venons de dire, suffira pour donner une juste idée de la méthode suivie dans la rédaction des grandes sagas des rois.

Il existe néanmoins plusieurs résumés ou abrégés de ces sagas dont la rédaction paraît avoir été faite plutôt et originairement en Norvège. On n'y rencontre pas, comme on le conçoit bien, les épisodes islandais, mais l'empreinte de l'antiquité en est bien plus reconnaissable, surtout par l'enchaînement des matériaux principaux qui ne se lient pas avec la facilité et l'habileté des rédacteurs islandais. Nous citerons comme un des plus anciens résumés de cette espèce l'abrégé malheureusement défectueux connu sous le nom d'Ágrip af Noregs konúngasögum dont nous avons déjà parlé. Quoique la copie

en soit due, à ce qu'il paraît, à un Islandais, le contenu prouve pourtant de la manière la plus positive que le livre a été rédigé en Norvège. La chronique écrite par le moine Thiodrik a beaucoup de rapport avec cet ouvrage; cette chronique a été faite, comme le copiste le dit lui-même, sous la direction de l'archevêque Eystein, et lorsqu'on en retranche les redondances inutiles, elle paraît, pour le détail comme pour l'ensemble, assez conforme à l'Ágrip. Une autre rédaction norvégienne qui date du même temps ou qui n'est que de peu d'années plus jeune, est celle qui avait été écrite dans un autre codex auquel Torfæus donna le nom de Fagrskinna et dont il ne nous reste qu'un demi-feuillet; cette rédaction a été préservée de la destruction que le codex a subi par les nombreuses copies qu'on en a faites. Elle peut être regardée comme une histoire en fragments de la Norvège ou comme une série des sagas des rois légèrement enchaînées depuis le temps de Harald à la belle chevelure jusqu'à l'an 1177. On y rencontre du reste plusieurs choses intéressantes qui ne se trouvent dans aucun autre ouvrage; elle a été publiée par P.-A. Munch et C.-R. Unger à Christiania 1847, 8.

Mais la meilleure rédaction des sagas royales, c'est celle que nous offre l'ouvrage célèbre de Snorre Sturlason, qui a été nommé Heimskríngla d'après les mots par lesquels il commence. L'authenticité de cet ouvrage comme une oeuvre de Snorre ne peut être révoquée en doute; non seulement la tradition en fait foi, mais plusieurs citations mêmes contenues dans les sagas nous en offrent des preuves incontestables. C'est par rapport à la manière dont l'ouvrage a été composé, que les opinions ont différé. Avant ce siècle quand la connaissance des sources de l'étude de l'antiquité du Nord était bien moindre qu'elle ne l'est aujourd'hui et loin de suffire à s'en former une juste opinion, on croyait communément que Snorre avait composé l'ouvrage entier d'un bout à l'autre. Mais quand plus tard, en le comparant aux grandes sagas des rois, on apprit que la majeure partie de l'ouvrage de Snorre était presque littéralement conforme à ces sagas de sorte qu'il a l'air de ne nous en offrir qu'un résumé succinct, on alla à l'autre extrémité en regardant Snorre, selon l'exemple donné par P.-E. Müller dans son traité des sources de Saxon et de Snorre, comme un simple compilateur. On prétendait que sa méthode ne consistait qu'à retrancher, à l'aide de la critique que lui accordaient les vues historiques de ces temps-là, tout ce qu'il trouvait d'invraisemblable ou d'étranger au sujet principal, de manière à ne conserver que le récit purement historique. Cependant l'idée qu'on s'est ainsi formée de l'activité de Snorre comme auteur, n'est guère soutenable; on enlève ainsi à son travail tout ce qu'il y a d'indépendant. En essayant de déterminer son activité, il faut se tenir à ce qu'il en dit lui-même dans sa préface, où il nous apprend qu'il fit mettre par écrit d'anciennes traditions des chefs et de leurs races, telles qu'elles lui furent racontées par des hommes habiles, en s'appuyant d'ailleurs sur les anciens poèmes qui lui paraissaient authentiques. A en juger par ces expressions, il paraît évident que Snorre s'appuyait principalement sur des narrations orales. Celles-ci ont été trop prolixes, mais, selon ce que nous en avons dit plus haut, d'une conformité frappante, pour ce qui en regarde le contenu, avec les sagas étendues des rois, ce qui nous explique pourquoi on en retrouve les paroles mêmes en plusieurs endroits de l'ouvrage de Snorre. Il faut convenir qu'une rédaction de l'histoire faite d'après des sources orales doit nécessairement être plus libre et plus complète que celle qui ne s'appuie que sur des sources écrites, et il est incontestable que c'est la première de ces deux méthodes que Snorre a suivie dans son ouvrage. Il ne s'est pas borné à retrancher une foule d'invraisemblanches que la critique devait rejeter. Il a encore introduit dans la narration autant d'uniformité que possible, soit en retranchant ou en arrondissant les endroits trop étendus, soit en ajoutant où la brièveté était trop apparente, défaut auquel il a remédié tantôt par des introductions, tantôt par des amplifications servant à lier les différentes parties entre elles. C'est ainsi qu'il quitte quelquefois le simple rôle de rédacteur pour paraître en véritable auteur. Pour en offrir un exemple, nous citerons l'histoire des fils d'Érik à la hache ensanglantée; aucune saga

déterminée n'avait rendu compte de leurs exploits dans tout leur ensemble; le commencement de leur règne avait été traité comme un supplément à la saga de Hakon le débonnaire, et pour le reste on avait rendu compte en passant soit dans la saga de Hakon Jarl, soit dans celle d'Olaf Tryggvason, qui l'une et l'autre offraient plus d'intérêt aux Islandais comme aux Norvégiens; le mérite d'avoir remédié à cette brièveté défectueuse est dû à Snorre. Il est vrai que la majeure partie de ses additions regarde Eyvind skaldaspiller, et a peut-être fait partie de la saga de ce dernier, mais on ne saurait nier qu'on ne trouve dans l'ouvrage de Snorre, sur le compte de Harald gráfeld et de ses frères, beaucoup plus que dans les sagas royales qui du reste sont bien plus étendues. Il paraît même que l'histoire de la période antérieure à Halfdan svarte (le noir), c'est à dire l'Ýnglíngasaga, est entièrement due à Snorre. La série des vraies sagas royales ne paraît commencer que par Halfdan svarte; il en est ainsi d'*Ágrip*, de *Fagrskinna* et de *Flateyjarbók*. C'est aussi en conformité avec le caractère des sagas que les traditions dont elles s'occupent ne pourront dater que du commencement de la vraie période historique. Mais Snorre nous a fourni outre cela dans l'Ýnglíngasaga l'histoire des ancêtres de Halfdan le noir depuis l'immigration de son prétendu aïeul Odin. A en juger par une citation qu'on trouve au chap. 33e la Skjöldúngasaga perdue qui traitait des vieux rois de Danemark, lui a été de quelque secours dans la rédaction de l'histoire de ce vieux temps; du reste il paraît qu'une des sources principales où il a puisé, a été celle que lui offraient les notices contenues dans l'Ýnglíngatal du poète Thiodolf; la tradition orale semble lui avoir fourni les éclaircissements et les autres détails par lesquels il a remédié à ce qu'il y avait de défectueux dans les notices en question; peut-être même a-t-il quelquefois eu recours à des conjectures. Dans deux endroits où Thiodolf, en traitant de Domar et de Dyggve, ne raconte rien de positif, il n'a rien pu ajouter, et en d'autres lieux, par exemple où il fait mention de Svegder, il paraît même avoir mal entendu l'ancien poème; mais à tout prendre, la rédaction de toute cette partie de l'ouvrage est presque entièrement due à lui; dans l'introduction et les premiers chapitres on rencontre un essai ingénieux et neuf de mettre du rapport entre les anciennes traditions du pays et les hypothèses ethnologiques du temps romano-chrétien. Snorre qui avait été élevé dans la maison de Jon Loptson dont la richesse et l'érudition étaient bien connues, a indubitablement eu accès à la bibliothèque de ce savant où il a dû trouver des ressources assez étendues pour ce temps-là dans tout ce qui regardait l'histoire de la patrie; mais quelle que soit la facilité dont il a joui à cet égard, il semble que, pour composer son ouvrage, il ne se soit pas pourvu d'un appareil de documents écrits assez complet; nous citerons à l'appui de cette supposition l'ignorance qu'il trahit de la rédaction des sagas norvégiennes qui a pour titre Fagrskinna; s'il avait bien connu cette rédaction, il n'est pas vraisemblable qu'il en eût tant différé dans plusieurs rapports ou celle-ci, autant que la critique historique nous permet d'en juger, nous offre sans doute des relations plus sûres et plus certaines que celle qu'on lit dans son ouvrage. S'il faut donc accorder à Snorre Sturlason le mérite de l'indépendance en auteur, on lui fera tort en le mettant au rang des simples compilateurs; il faut plutôt s'attacher à relever comme une qualité rare son tact remarquable pour la bonne critique, son goût et son habileté d'écrivain. La Heimskríngla de Snorre nous offre un manuel précis et complet de l'histoire de la patrie, qui se fonde sur les sagas existants des rois sans s'y tenir servilement, et qui se termine par un évènement qu'il faut regarder comme faisant époque dans l'histoire de la Norvège non moins que la paix de Versailles le fait dans celle de la France, car de même que cette dernière paix clôt l'ancien ère avant la révolution pour faire jour à l'histoire de la révolution qui se lie étroitement à l'histoire des temps modernes qu'elle prépare pour ainsi dire sans pouvoir encore être regardée comme terminée, l'ancienne histoire de la Norvège devrait pour Snorre, dont l'âge mûr remplit l'espace des années de 1200 à 1225, paraître terminée par la consolidation du règne de Magnus Erlingson en 1177, tandis que la nouvelle révolution radicale dans les

rapports dynastiques opérée par Sverrer, qui jusqu'à son apparition était entièrement inconnu, et par ses adhérents appelés Birkibeinar (les va-nu-pieds aux sandales d'écorce de bouleau), ainsi que les querelles de parti qui en résultaient, n'avait point cessé de fermenter du temps où Snorre écrivit son ouvrage, de sorte que le vrai rapport des évènements n'était pas encore assez nettement développé pour qu'un homme tel que Snorre qui lui-même prit part à leur développement, pût se charger de la tâche difficile d'en faire la description. Il est vrai que l'ouvrage de Snorre a été d'une certaine manière continué dans un manuscrit et peut-être même dans plusieurs par les additions qu'on y a faites d'après les sagas suivantes des rois, mais ces additions des rapports raccourcis n'empêchent pourtant pas de regarder les sagas de Sverrer et de Hakon Hakonson, même sous cette forme, comme des ouvrages indépendants qui n'ont aucune liaison directe ni avec les sagas précédentes ni entre elles-mêmes. Il est d'ailleurs tout clair qu'à mesure que les manuscrits des traditions deviennent de plus en plus communs, la tradition orale doit disparaître et la source des sagas tarir ou cesser de se répandre de la manière que nous avons auparavant décrite. Si donc on ne peut nier que nous ne possédions des données assez sûres pour admettre qu'il y a eu en Norvège, déjà pendant la seconde moitié du 12e siècle, une quantité considérable de sagas écrites, nous y trouverons le moyen de nous expliquer pourquoi à ce temps-là les vrais rapsodes furent réduits au silence. Il est vrai que plusieurs morceaux des sagas de Sverrer et de Hakon Hakonson, surtout de la première, portent encore l'empreinte incontestable d'avoir été écrits d'après des narrations orales, mais ces narrations souvent fort animées provenaient directement de témoins oculaires, et n'avaient pas encore eu le temps de se revêtir de la forme de la saga, avant d'être préservées de l'oubli par la voie de l'écriture. On pourrait donner à ces narrations le nom de *sagas rédigées par écrit* pour les distinguer d'avec celles qui se fondent sur une tradition orale déjà réduite en forme.

Nous nous sommes occupés si long temps de Snorre Sturlason, non seulement parce que son ouvrage est le plus célèbre et celui qui pour l'histoire de la Norvège doit être de la plus haute importance, mais encore parce qu'il est dans cette matière le seul ancien auteur connu de nom dont la méthode de rédaction se montre indépendante et dont l'individualité nous offre un double intérêt à cause de sa position influente dans la société. Né en Islande en 1178 d'une famille distinguée qui de plusieurs manières descendait des anciens rois de Norvège, et élevé depuis sa 3e jusqu'à sa 19e année auprès du célèbre Jon Loptson déjà mentionné, il se vit plus tard, par un mariage très riche, en état de jouer un rôle important dans les querelles intestines qui déchiraient alors sa patrie et qui finirent par la réduire sous le sceptre de la Norvège. Snorre visitait deux fois la Norvège où il fréquentait chaque fois la société la plus élevée. Le roi Hakon Hakonson et le duc Skule, beau-père du roi, le traitaient avec distinction et le revêtirent l'un et l'autre du titre de skutilsveinn qui répond à peu près à celui de chambellan. Plus tard le roi le nomma lendrmaðr ou vassal; on prétend même que Skule le nomma iarl ou comte, en récompense de la promesse que Snorre lui avait faite de contribuer à gagner l'Islande pour la Norvège, promesse qui, en considération de l'anarchie et des querelles intestines qui déchiraient le pays, n'était pas irréconciliable avec ses sentiments de patriotisme, puisque la tranquillité et le gouvernement sûr des lois étaient les biens indispensables dont le pays avait besoin. Cependant quand il fallait agir pour ce but, Snorre ne pouvait se persuader à faire une démarche qui devait blesser sa fierté nationale, de manière qu'il allait se brouiller avec le roi. Son inimitié avec Hakon s'augmenta lorsque pendant son second séjour en Norvège il s'attacha encore plus étroitement à Skule qui préparait alors l'insurrection dont l'éclat eut lieu après son retour dans son pays. Le roi avait en attendant trouvé un instrument plus actif pour ses plans dans la personne de Gissur Thorvaldson, ancien gendre de Snorre et maintenant son ennemi juré qui finit par lui donner la mort dans sa maison de Reykiaholt dans le midi de l'Islande, l'an 1241.

XVI. HEIMSKRÍNGLA DE SNORRE STURLASON.

La série des extraits s'ouvre par ceux de la Heimskríngla, non seulement à cause de l'importance de cette chronique, mais encore parce que de toutes les sagas historiques des rois c'est elle qui remonte le plus haut. Nous ne possédons qu'un seul codex sur parchemin tant soit peu complet de la Heimskríngla, le codex Frisianus, dans lequel manque pourtant la saga de Saint-Olaf qu'il faut suppléer à l'aide de copies sur papier prises sur des manuscrits aujourd'hui perdus. Nous nous servons donc pour texte original du codex Frisianus, nº 45 in-fol. (= *Fr*), beau manuscrit sur parchemin, sans doute du commencement du 14ᵐᵉ siècle; c'est d'après ce manuscrit que nous donnons tous les extraits, à l'exception de ceux de la saga de Saint Olaf, pour lesquels nous nous sommes servis des nº 35 et 36 in-fol. *(A)*, écrits de la main d'Asgeir Jonson, secrétaire de Torfée, d'après un ancien manuscrit appelé par Torfée Kríngla, qui, après avoir fait partie de la bibliothèque de l'université de Copenhague, périt dans l'incendie de 1728. Un feuillet en parchemin de la saga de Saint-Olaf, conservé dans la bibliothèque royale de Stockholm, sous nº 20 in-4ᵗᵒ, prouve que de cette même saga il a existé un manuscrit de la même main et du même format que le codex Frisianus. Probablement cette saga de Saint Olaf ayant été copiée plus tôt, le copiste n'a pas voulu la recopier, mais il a commencé la saga de Magnus le bon sur la même page où il avait terminé celle d'Olaf Tryggvason. Pour les variantes nous nous sommes, après une soigneuse collation, servis de l'édition de Peringsköld, Stockholm 1697 *(B)*; d'un manuscrit écrit en Norvège, nº 37 in-fol. *(C)*, sans doute d'après le même parchemin que le suivant, copié en 1567, pendant que l'original était encore plus complet; (plusieurs feuillets ayant été ajoutés à la tête de ce manuscrit, les variantes prises dans ces feuillets sont nommées *Ca)*; du nº 38 in-fol *(D)* écrit par Asgeir Jonson d'après un vieux parchemin appelé par Torfée Jöfraskinna ou Membrana Regia; du nº 70 in-fol. *(E)* copié par Asgeir d'après un manuscrit perdu aujourd'hui qui avait appartenu à l'université de Copenhague; du nº 47 in-fol. (*G*), parchemin appelé Eyrspennill parce qu'il est pourvu d'un fermoir en cuivre, commençant par le chapitre 252 de la saga de Saint-Olaf et continuant par les sagas suivantes des rois de Norvège; enfin d'un fragment de parchemin dans le nº 20 in 4ᵗᵒ de la bibliothèque royale de Stockholm (*St*). L'édition la plus complète de la Heimskríngla eðr Noregs konúngasögur par Snorre Sturlason, avec tradition danoise et latine, est celle de Gerhard Schöning et Skule Thordson Thorlacius, vol. I-III, Hafniæ 1777-1783, continuée par la collection des sagas suivantes des rois par Birger Thorlacius et E.-C. Werlauff, vol. IV-VI, Hafniæ 1813-1826, in-folio.

A. ÝNGLÍNGASAGA.

Remarques générales sur les chap. 1-15 de l'Ýnglíngasaga. Déjà dans l'introduction aux sagas des rois de Norvège la conjecture a été émise que l'Ýnglíngasaga ne nous présente pas, comme les autres sagas royales, une simple rédaction, mais qu'elle a été entièrement composée par Snorre Sturlason qui, de même que dans le prologue et l'épilogue de la jeune Edda, a émis, dans la préface, ses conjectures et ses hypothèses sur les anciens rapports ethnographiques de nos ancêtres, hypothèses qui de son temps semblent avoir été les prédominantes parmi les savants du Nord, du moins parmi ceux de la Norvège et de l'Islande.

Les idées que nos ancêtres de l'antiquité se formèrent des pays orientaux et de leurs habitants devaient se fonder tout naturellement *ou* sur de véritables rapports de voyageurs qui avaient visité les pays, *ou* sur des traditions plus ou moins obscures datant de l'âge primitif des nations, c'est-à-dire de ce temps où ces mêmes nations jouaient un rôle dans les pays en question; quant à ces dernières traditions on a sans doute de bonnes raisons pour les mettre au rang des traditions mythiques. Les sources de la première classe sont au contraire tout autrement sûres; nous rapportons à cette classe la plupart

des rapports géographiques et ethnographiques qu'on trouve en divers endroits dans les sagas et dont nous avons déjà rencontré plusieurs dans les sagas mythiques. A la seconde classe moins sûre appartiennent la plupart des relations antéhistoriques et mythiques, principalement celles des sagas fabuleuses et romantiques.

Mais à côté des expériences mêmes des voyageurs et des souvenirs populaires de l'âge primitif, il s'introduit dans la période plus réfléchissante ou pour ainsi dire plus savante de l'ancienne littérature un troisième élément, qui à plusieurs égards agit sur les résultats de ces sources plus sûres d'une manière propre à les confondre ou à en rendre l'usage bien plus difficile; du moins une critique sévère est-elle indispensable pour en démêler le noyau primitif de l'alliage; ces additions ou ces modifications postérieures se composent principalement des hypothèses mentionnées sur l'histoire primitive des anciens peuples du Nord, hypothèses fondées par les savants historiens du 11e et du 12e siècle sur les idées ethnographiques répandues en Angleterre, en France et en Italie, et par lesquelles ils tâchaient d'enlever aux mythes qui leur étaient chères ce qu'elles pourraient avoir de nuisible en représentant les êtres divins dont il y était question comme des hommes ou mêmes des personnages historiques. Les opinions ethnographiques des peuples de l'Europe occidentale se basaient pendant le moyen âge sur la croyance certaine qu'ils tiraient leur origine de Troie et de l'Asie mineure d'une manière médiate ou immédiate. Les anciennes traditions des Romains étaient les types sur lesquels ils formaient leurs idées. De même que les Romains descendaient d'Enée, les Bretons celtiques prétendaient descendre de ***Brutus*** ou ***Briton,*** petit-fils d'Enée; les Irlandais voulaient descendre de Milet; les Francs et les Saxons cherchaient leur origine de Troie, et quant aux habitants du Nord, on rencontre déjà dans l'ouvrage de Dudon de St. Quentin, qui était l'écrivain normand le plus ancien, l'assertion qu'ils descendaient des Troyens qui sous la conduite d'Anténor étaient arrivés dans le Nord (Duchêne, Scriptores rerum Normannicarum p. 63). L'idée dans toute sa généralité est assez bien indiquée dans le prologue de la jeune Edda où l'auteur, après avoir conduit le fil de l'histoire jusqu'à Troie, dit expressément (au chap. 4, p. 12): „*allir formenn Norðrhálfunnar telja þángat sinar ættir,* tous les princes de la partie septentrionale du monde (de l'Europe) y font remonter leurs familles". Comme les savants de nos ancêtres ou, pour mieux dire, ceux d'entre eux qui étaient bien versés dans la littérature étrangère, se glorifiaient ainsi de descendre des Troyens, on conçoit facilement leur penchant de profiter de tous les moyens propres à appuyer ces prétentions; ce qui nous explique leur empressement à se prévaloir de la conformité accidentelle de quelques noms propres de la tradition troyenne avec des noms des mythes du Nord. Il leur importait d'ailleurs de rapporter à cette catégorie les véritables mythes qui étaient indispensables à leur poésie, puisque c'était pour eux le meilleur moyen de les rendre innocents. On gagnait encore par l'enchaînement avec la tradition de Troie l'avantage d'en resserrer les liens déjà établis avec les généalogies bibliques, d'où il s'ensuivait que l'ancienne histoire primitive et qui plus est, la mythologie même du paganisme se rattacheraient à la généalogie judaïque des peuples contenue dans le 1er livre de Moïse.

Ces efforts qu'on pourrait appeler réconciliateurs et qu'il faut regarder comme produits soit par des sentiments de piété, soit par la vanité historique, se manifestent le plus clairement dans le prologue mentionné et dans l'épilogue de la jeune Edda, surtout au chap. 1er du prologue, dont la manière d'expliquer le mythe d'Ymer que l'on avait considéré comme très pernicieux est assez heureuse, et même classique par rapport à l'exposition. Ces suppléments à l'Edda nous sont pour les présentes recherches d'autant plus importants qu'il est hors de doute que l'auteur en est le même à qui nous devons l'Ýnglíngasaga, c'est-à-dire Snorre; aussi est-il évident qu'ils complètent les allusions contenues dans la dernière saga, qui suppose toujours comme chose connue ce qui dans les suppléments de l'Edda est développé avec soin. C'est encore par cette raison que l'introduction de l'Ýnglíngasaga ne peut être ni bien comprise ni bien jugée, sans qu'on ait toujours égard à ces suppléments. Pour l'intelligence de cette

saga on trouve encore un excellent moyen dans les généalogies royales datant de Noé et d'Adam que les anciennes sagas scandinaves nous citent en divers endroits, et qui sont évidemment des résultats des mêmes hypothèses.

Le plus important des noms qu'on a identifiés à cause de leurs formes avec des noms troyens, c'est le nom de dieu *Áss*, au pl. *Æsir* que l'on a cru avoir de l'affinité avec l'*Asie*. Cette similitude n'appartient pourtant qu'au nom de notre ancienne langue qui aime les assimilations, car la véritable forme primitive qu'on en retrouve dans le haut-allemand et dans le gothique, c'est celle d'*Ans* dont on a fait *Ass* dans l'ancienne langue du Nord; toutes les conclusions tirées du mot *Áss* pour son affinité avec l'Asie se sont donc nécessairement formées dans le Nord même. Il en est de même de la ressemblance entre *þórr* (qu'on a assimilé avec *þonarr*, en allemand *Donar)* et *Tror*, et entre *Ökuþórr* et *Hektor;* nous trouvons d'autres similitudes entre *Brimissalr* et la *salle de Priam*, entre *Frigg* et la *Phrygia*, etc. etc. On s'arrêta encore beaucoup à la ressemblance accidentelle du mot *Τευκροι* avec le nom des *Turcs, Τοῦρκοι,* nation qui pendant le 11[e] et le 12[e] siècle développa sa force dans l'Asie mineure et qui pendant les croisades attira si fortement l'attention des Européens. C'est par cette même raison qu'on fit d'Yngve qui était l'aïeul de la race des Ynglings, un roi des Turcs; on rencontre déjà cette dénomination dans l'ouvrage d'Are frode; voir encore le fragment géographique de Rímbegla dont nous ferons part à nos lecteurs plus loin et qui a déjà été publié dans le Fornmanna Sögur vol. XI, p. 412; on y revient aussi aux Turcs et aux Asiates *(Tyrkir ok Asiamenn).*

Quant à la méthode employée par les anciens historiens du Nord en combinant les degrés généalogiques des anciennes mythes avec Priam, Saturne et Noé, nous ajouterons quelques remarques: L'époque de Frid-Frode, roi de Hleidra, ou comme on l'appelait aussi, le temps de paix de Frode fut généralement regardé comme un point de départ incontestable. C'est alors, disait-on, que la paix et la justice universelle étaient répandues dans tout le monde[1]. Plusieurs expressions de l'Ýnglíngasaga y font allusion (ch. 12-14). Quand on eut connu la description romaine de la paix universelle et de la clôture du temple de Janus sous le règne de l'empereur Auguste, environ au temps de la naissance de Jésus Christ, on croyait y trouver assez de raisons pour regarder Frode comme le contemporain d'Auguste. Selon les anciennes généalogies Frode descendit d'Odin au deuxième degré. Fiölner d'Upsala, son contemporain, était selon l'Ýnglíngasaga fils de Frey dont le père Niörd était contemporain d'Odin qui se trouvait ainsi placé de deux générations au-delà d'Auguste, ce qui s'accorde parfaitement avec la circonstance que Pompée à ce temps-là faisait la guerre dans l'Asie mineure, circonstance que l'on regarda comme la cause de l'émigration d'Odin. Pompée est nommé expressément dans le prologue de la jeune Edda et l'Ýnglíngasaga fait allusion à lui au chap. 5[e]; mais il s'agissait maintenant de remplir la grande lacune qui existait, comme on le savait, entre l'époque de Pompée et celle de la guerre troyenne. On s'y prit tant bien que mal; on emprunta d'abord aux généalogies des chroniques anglo-saxonnes les degrés des princes remontant jusqu'à un certain *Sceaf;* ces degrés généalogiques se fondent sans doute sur d'anciens poèmes anglosaxons; la chronique saxonne (The Saxon Chronicle, édition d'Ingram) les cite en remontant dans l'ordre suivant: *Vôden-Friðuvald-Freávine-Friðuvulf* ou *Freáláf-Finn-Godvulf-Geát-Tätva-Beáf-Sceldva-Heremôd-Iterman-Hàðra-Hvala-Bedvig-Sceáf;* sur ce dernier l'auteur de la chronique s'exprime en ces termes: *id est filius Noê, se väs geboren on þære earce Noê*, il naquit dans l'arche de Noé; il termine ainsi très facilement toute la

1) Voir l'Edda de Snorre p. 374 sq., Skáldskaparmál ch. 43. La chanson suivante appelée Grottasaungr rapporte cependant la tradition de Frode et de son temps de paix et d'abondance à *Frode frække*, aïeul de Rolf krake, voir le 21[e] couplet p. 390, et l'ancienne Edda, édition de P.-A. Munch, p. 168.

généalogie quoiqu'il n'obtienne de cette manière que 37 générations ou environ 11 ou 12 cents ans entre Noé et Ädelvulf roi de Westsex, mort 860[1]. Les savants scandinaves qui en ont bien entendu l'erreur, ont essayé de mieux faire. Après avoir admis les noms anglosaxons sans aucune variation, ce qui prouve d'une manière convaincante qu'ils ont puisé dans les sources anglosaxonnes sans y apporter aucune critique, ils ont placé au-delà de Sceaf encore 6 degrés, savoir *Magni-Móði-Vignir-Vingþórr-Eindriði-Hlorriði;* selon les vraies traditions scandinaves les deux premiers de ces noms sont ceux de deux fils de Thor, et les quatre derniers sont des noms poétiques de Thor lui-même. On conçoit facilement tout ce qu'il y a d'arbitraire dans cette conjecture; dans le nom de *Hlorriði* et dans celui de *Hlóra*, qui, selon la jeune Edda (p. 252), était la mère nourricière de Thor, on prétend reconnaître un chef thracien nommé *Loricus* et sa femme *Lora*, noms que du reste on ne trouve pas dans les auteurs classiques. Selon la conjecture la dernière doit avoir nourri le père de Lorride qui est *Thor* qu'on identifie avec *Tror*, fils de *Memnon* et petit-fils de *Priam*. Vient ensuite la généalogie de ce dernier qui remonte jusqu'à *Dardanus*, fils de *Jupiter*, qui est fils de *Saturne*, dont on établit la liaison avec Noé à l'aide de 6 degrés[2]. En regardant Priam comme le véritable Odin des anciens dont les mythes nous font l'histoire, on était obligé de faire son rejeton, le fils de Frialaf ou pour mieux dire de Friðuvald, un chef plus jeune qui adopta le même nom. Son voyage dans le Nord devrait *passer par le Saxland*, puisque c'était le seul moyen de bien comprendre les sources tant exploitées des généalogies anglosaxonnes qui firent remonter la race des anciens rois jusqu'à *Vòden.*

Cette descendance qui a été le plus amplement développée dans l'Edda de Snorre, est indispensable à l'explication des premiers chapitres de l'Ýnglíngasaga; l'exposition de cette saga pourrait même en être regardée comme un extrait; le second nom d'*Enea* ou *Ænea* qu'on donne à l'Europe au chap. 1er, nous offre déjà une allusion à la fable troyenne. Le voyage d'Odin, entrepris à cause des conquêtes de Pompée *à travers le Saxland* en Danemark et en Svithiod est mentionné en peu de mots au chap. 5e. La suite, contenant le rapport de Gylfe, n'est qu'une petite esquisse de ce qui a été raconté avec beaucoup de détails dans la Gylfaginníng ou le désappointement de Gylfe qui fait la première section et en même temps la partie la plus importante de l'Edda de Snorre, où l'on cite aussi le poème de Brage. Tout ce qui a été dit vaguement de la fascination et de la sorcellerie qui eurent lieu dans le rapport entre Odin et Gylfe a été amplement raconté et éclairci dans la Gylfaginníng. Le point principal où le prologue de l'Edda diffère de l'Ýnglíngasaga pour ce qui regarde l'indication des lieux, c'est à l'égard de la situation d'Asgard qui est placé au-delà de la mer noire, c'est-à-dire depuis Troie jusqu'à l'embouchure du Don *(Tanaïs)* du côté de l'Asie. Il est évident que cette différence est fondée sur une correction critique que Snorre a fait subir à l'hypothèse répandue. Diverses considérations l'y ont déterminé; en faisant la rédaction des chapitres introductifs il a d'abord trouvé la distance de Troie au Nord trop grande ou que le chemin de Troie jusqu'à nous était trop occupé par les puissants Romains pour ouvrir à Odin un passage direct et sans obstacles; puis il a sans doute voulu combiner l'hypothèse avec une nouvelle conjecture sur la patrie de Vanes, dont la ressemblance ou la prétendue identité des *Vanakvíslir* avec *Tanakvíslir* lui fournit l'idée. En général Snorre paraît se plaire à assigner à Odin sa demeure primitive dans la contrée si fabuleuse de la Scythie (sa *Sviþjóð in mikla*)

[1]) Pour se faire une idée de la grande incertitude ou variation qui régnait dans les généalogies anglosaxonnes, on n'a qu'à confronter les séries généalogiques citées d'après différents auteurs anglosaxons dans l'ouvrage de Turner, History of the Anglo-Saxons vol. 1, p. 278-279 (5e édition).

[2]) Pour la correction de la généalogie du prologue de l'Edda dont les noms sont alterés et plusieurs en même temps omis, nous avons eu recours à la généalogie *(Lángfeðgatal)* inserée dans les Script. rer. Danicarum 1, p. 3, laquelle nous avons confrontée avec celle du Flateyjarbók citée dans le „Hversu Noregr bygðist" ainsi qu'au commencement de la saga de Sverrer.

plutôt qu'à Troie où il se serait trouvé sous les yeux des Romains, au milieu du bruit du monde civilisé, de sorte qu'il n'y aurait guère pu éviter de s'attirer l'attention des historiens.

L'Ýnglíngasaga nous présente une autre modification de l'hypothèse; ainsi elle fait entrer Odin dans le Nord seulement en famille et ne lui attribue que l'introduction de sa religion, tandis que l'Edda de Snorre lui fait introduire sa langue et coloniser le pays. En considérant l'étendue de cette hypothèse de colonisation, Snorre l'a probablement trouvée trop extravagante.

Pour nous représenter Odin comme un personnage historique et pour nous peindre son caractère et les innovations qui lui sont dues, Snorre a été obligé d'avoir recours aux poèmes des anciens mythes ainsi qu'aux anciennes traditions. Le chap. 3e contient une telle allusion à *l'Ægisdrekka*, coupl. 26e, le ch. 4e fait allusion à *Vafþrúðnismál* coupl. 39e, et à *l'Ægisdrekka*, coupl. 34-36, et le chap. 6e et le 7e alludent à la dernière section de *Hávamál;* les demeures des dieux à Uppsal nommées dans le 5e chap. sont presque les mêmes que mentionne le *Grímnismál*. Le 1er chap. présente un petit aperçu géographique; on y rapporte à Svithiod la grande toutes les traditions fabuleuses du *Risaland*, des *Glasisvellir*, etc. qui étaient répandues parmi nos ancêtres sur les vastes steppes de Russie ou de la Scythie.

Après ces observations préalables sur l'Ýnglíngasaga nous en communiquons des extraits.

Hèr hefr upp konúngabók eptir sögn Ara prests fróða, ok hefr furst um þriþjúngaskipti heimsins, en síðan frá öllum Noregs konúngum[1].

KRÍNGLA heimsins[2], [sú er mannfólkit byggvir[3] er mjök vågskorin; gánga stór höf[4] or útsjánum inn í jörðina; er þat kunnigt, at haf gengr [af Njörvasundum[5], ok allt út til Jórsalalands. Af hafinu gengr lángr hafsbotn til landnorðrs, er heitir Svartahaf, sá[6] skilr heims þriðjúnga; heitir fyrir austan Asía, en fyrir vestan kalla sumir Evrópa, en sumir Enea; en norðan at[7] Svartahafi gengr Svíðjóþ[8] en mikla eða hin kalda; Svíðjóþ hina miklu kalla sumir menn eigi minni en Serkland hit mikla; sumir jafna henni við Bláland hit mikla;

Hic incipit Regum Liber secundum narrationem sacerdotis Arii polyhistoris, ubi primo exponitur de tripartita orbis terrarum divisione, et deinde de omnibus Norvegiæ regibus.

1. Orbis terrarum, quem incolunt homines, perquam sinuosus est, ingentibus maris recessibus ex oceano in terram se insinuantibus; notum est, mare a fretis Njörvinis[a] ad terram usque Hierosolymitanam extendi; ex quo mari longus pelagi recessus, dictus Mare Nigrum, evroaquilonem versus porrigitur, qui tres orbis terrarum partes dividit: ab regione in orientem versa Asia dicitur, regionem in occidentem versam alii Europam, alii Eneam appellant, a regione autem Maris Nigri in septemtriones versa Svethia magna[b] sive frigida extenditur. Svethiam illam magnam quidam non minorem esse dicunt,

1) *Hæc inscriptio in cod. Fris. literis rubris, ut capitulorum tituli, scripta est. B, Ca inscriptionem omitt.; B ejus loco habet:* Ynglingasaga, *Historia Ynglingorum (familiæ Yngianæ).* — Hèr segir frá landaskipan, *hic terrarum situs narratur,* ut titulum capiti præmittunt *B, Ca, A.* — Svâ er sagt, at, *traditum est, (orbem, etc.), add. D.* 2) *omitt. D.* 3) ■ *[omitt. Ca.* 4) vestan, *ab occidente, add. al.* 5) *a [* frá Nörvasundum, *id., B, Ca.* 6) þá, *tunc (dividuntur, etc.), B, Ca, A.* 7) *sic B, Ca, A rectius;* af, *F.* 8) Sviþjóð, *id., semper B, fere semper A.*

a) *Njörvasund* est le nom du détroit de Gibraltar. L'étymologie de ce nom doit être dérivée du mot anglosaxon *nearu*, en anglais *narrow; þat nearve sund* signifie le sund étroit. Si la locution *seó nearve sæ* était usitée, on y trouverait la meilleure explication de la forme de *Narvese* que l'on rencontre dans l'itinéraire communiqué par Werlauff dans les annales de l'archéologie du Nord, Annaler for nordisk Oldkyndighed 1836-1837, p. 49.

b) *Svíþjóð hin mikla;* l'addition de *hin mikla*, la grande, par laquelle on distingue le pays d'avec la véritable *Svíþjóð* ou Svealand, désigne toujours qu'on pense au pays appelé *Scythia magna* par les géographes du moyen âge; on en trouve l'explication dans l'aperçu géographique, inséré dans les Fornmanna Sögur 11, p. 414: *Cithia* (= *Scythia*), *þat köllum vèr Svíþjóð ena miklu.*

hinn neyrðri hlutr Svíðjóþar liggr óbygðr af frosti ok kulða[1], sem hinn syðri hlutr Blálands er auðr af sólarhita. Í Svíðjóþ eru stórhèruð mörg[2], ok margskonar þjóðir undarligar ok margar túngur; þar eru dvergar ok risar ok blámenn, ok þar eru dýr ok drekar furðuliga stórir. Or norðri, frá fjöllum þeim, er fyrir uttan eru bygð alla, fellr á um Svíðjóð, sú er at rèttu heitir[3] Tanakvísl eða Vanakvísl, hon kemr til sjáfar inn í Svartahaf; í Vanakvíslum var þá kallat Vanaland eða Vanaheimr; sú á skilr heims þriðjúnga: heitir fyrir austan Asía, en fyrir vestan Evrópa, sem fyrr var sagt.

[4]FRÁ ÓÐNI[5].

2. Fyrir austan Tanakvísl í Asía var kallat Asíaland[6] eða Ásaheimr; en höfuðborgin, er var í landinu, kölluðu þeir Ásgarð; en í borginni var höfðíngi sá, er Óðinn hèt[7]; þar var blótskapr[8] mikill; þat var þar siðr[9], at xij höfðíngjar[10] voru æztir; skyldu þeir ráða fyrir blótum ok dómum[11] manna í milli; þat eru[12] díar kallaðir eða drotnar; þeim skyldi þjónustu veita allt fólk ok lotníng. Óðinn var hermaðr mikill ok mjök víðföroll, ok eignaðist mörg ríki; hann var svâ sigrsæll, at í hverri orostu fèkk[13] hann gagn; ok svâ kom at hans menn trúðu

quam magnam illam Saracenorum terram, alii eam cum Æthiopia magna[a] comparant; pars Svethiæ septemtrionalis propter gelu et frigus inculta jacet, quemadmodum pars Æthiopiæ meridiana propter æstum solis deserta est; in Svethia complures sunt vasti terrarum tractus, multifariæ mirabiles nationes multaque linguarum genera; ibidem nani sunt et gigantes et nigri homines; ibidem animalia et dracones mirandæ magnitudinis. A plaga septemtrionali ex montibus illis, qui ultra omnem tractum habitatum extenduntur, amnis per Svethiam labitur, vero nomine *Tanakvísl* (Tanaïs) sive *Vanakvísl* (fluvius Vanicus) dictus; is in Mare Nigrum se exonerat; regio, brachiis fluvii Vanici circumdata, eo tempore dicta est Terra Vanica sive regio Vanorum; is fluvius orbis terrarum trientes dirimit: versa in orientem regio Asia, in occidentem Evropa appellatur, ut ante dictum est.

DE ODINE.

2. In Asia, a regione Tanais in orientem versa, terra Asiana sive regio Asorum dicta fuit, cujus regionis urbem capitalem Asgardum appellarunt[b]. Huic urbi princeps præfuit, nomine Odin; ibidem magna sacrificia colebantur; hic ea erat consvetudo, ut summi essent duodecim principes, qui sacrificiis et causis inter homines dijudicandis præessent, dii[c] sive domini dicti; his omnes homines officia præstarent, hos summa veneratione colerent. Odin insignis erat bellator, per multa loca obiit, multaque regna sub suam potestatem redegit; tam victoriosus erat, ut in quovis prælio victoriam obtineret; quo

1) svâ, *add. B, Ca, eod. sensu.* 2) þar eru, *ibi sunt, add. A, B.* 3) Tanais, hon var forðom köllut, *Tanais, quæ olim dicta est, add. B, Ca, A.* 4) Hèr segir, *hic refertur, add. D.* 5) Asiamönnum, *Asianis, A, Ca, B.* 6) Ásaland, *terra Asorum, A, Ca, B.* 7) var kallaðr, *id., A, Ca, B.* 8) blótstaðr, *locus sacrificiorum, A, Ca, B.* 9) siðan, *deinde, vel forte* siðan, *institutum, Ca.* 10) hofgoðar, *antistites fanorum, A, Ca, B.* 11) døma, *judicarent, D.* 12) voru, *erant, D.* 13) hafði, *potitus est, D.*

a) *Serkland* est le nom du pays des Saracènes; le *Bláland*, celui des Ethiopiens. Les sagas fabuleuses nous offrent plusieurs exemples des géants, des animaux et des dragons de la Scythie; on en trouve ainsi dans la saga d'Érik vidförle, dans la narration de Thorstein bæjarmagn et dans d'autres.

b) La description d'Asgard nous porte irrésistiblement à penser à la peinture détaillée qu'on en trouve dans la Gylfaginníng de l'Edda de Snorre.

c) Nous ne croyons pas que *díar* soit une véritable forme scandinave; le transport phonique du mot romain *deus, divus*, exigerait l'initiale de *t* que l'on reconnaît dans le mot *tivar;* (le nom grec de θεὸς tire son origine d'une forme crétoise et ne pourra guère être pris en considération à côté du mot plus authentique de δὶς, διὸς); dans les poèmes véritables de l'Edda, le mot *díar* ne paraît jamais, on ne le rencontre que dans le Hrafnagaldr Óðins non authentique.

því, at hann ætti heimilan sigr í hverri orrostu. Þat var háttr hans, ef hann sendi menn sína til orrostu eða (í) aðrar sendifarar, at hann lagði áðr hendr í höfuð þeim, ok gaf þeim bjannak[1]; trúðu þeir at þá mundi þeim vel farast; svå var[2] ok um hans menn, hvar sem þeir voru í nauðum staddir á sjá eða landi, þá kölluðu þeir á nafn hans, ok þóttust[3] jafnan fá af því gagn[4]; þeir þóttust þar eiga allt traust, sem hann var; hann fór jafnan[5] svå lángt í brot, at hann dvalðist í ferðinni mörg misseri.

FRÁ [ÓÐNI OK BRÆÐRUM HANS[6].

3. Óðinn átti två bræðr, hèt annarr Ve, en annarr Vilir; þeir bræðr hans stýrðu ríkinu, meðan hann var í brottu; þat var eitt sinn, er Óðinn var farinn lángt í brot ok hafði lengi heiman verit, at Ásum þótti hans örvænt heim; þá skiptu bræðr hans arfinum, en konu hans Frigg gengu þeir báðir at eiga, en litlu síðarr kom Óðinn heim, ok tók hann þá við konu sinni.

SÆTTIR VANA OK ÁSA[7].

4. Óðinn fór á hendr Vönum með her, en þeir urðu vel við, ok vörðu land sitt, ok höfðu ýmsir sigr, herjuðu hvårir land annarra, ok gerðu skaða á; en er þat leiddist hvårumtveggjum, lögðu þeir milli sín sættarstefnu[8], ok gerðu frið ok seldust gisla[9]; fengu Vænir[10] sína hina ágætustu menn, Njörð hinn auðga ok Frey son hans, en Æsir þar í mót þann, er Hænir[11] hèt, ok kölluðu hann allvel til höfðíngja fallinn; hann var mikill maðr ok vænn[12]; með honum sendu Æsir þann, er Mímir hèt, [hann var[13] hinn vitrasti maðr; en Vanir fengu þar í mót þann,

factum est, ut sui crederent, eum in quavis pugna jus victoriæ habere. Id ei moris fuit, si suos in prælium mitteret, aut legatos aliquo ablegaret, ut manibus capiti eorum impositis benedictionem [a] iis impertiret, quo facto negotia sibi ex voto successura credebant; item milites ejus, ubicunque maris terræve in periculis essent constituti, nomen ejus invocabant, et inde semper se commodum reportare existimabant, omnem in eo fiduciam reponentes; sæpe in regiones adeo longinquas peregrinabatur, ut multos annos in itinere consumeret.

DE ODINE ET FRATRIBUS EJUS.

3. Odin duos fratres habuit, quorum uni nomen erat Veus, alteri Viler; ipso absente fratres regnum administrabant; accidit aliquando, cum Odin in remota loca profectus, domo diu abfuisset, ut Asi eum rediturum desperarent; tum fratres hereditatem diviserunt, Friggam, uxorem ejus, ambo ductum iverunt; post vero non ita multo Odin domum reversus, uxorem suam recepit [b].

PAX INTER VANOS ET ASOS.

4. Odin exercitum adversus Vanos duxit, illi vero hostem fortiter exceperunt et terram suam defenderunt, ut varia esset belli fortuna, alteris alterorum terram populantibus et infestantibus; cujus belli utrique pertæsi, datis invicem obsidibus, tempus locumque pacis faciundæ condixerunt; Vani viros quos excellentissimos habebant, Njördum divitem et Freyum, filium ejus, tradiderunt; Asi vicissim virum, nomine Hænerem, quem ad principatum perbene idoneum esse dictitabant; erat vero magna statura et formosus; una cum eo Asi virum miserunt, Mimerem appellatum, prudentia excellentem; Vani contra

1) bianak, *id.*, *A*, *Ca*, *B*. *Scotis montanis etiamnum benedictio dicitur* beannachd. 2) bar, *evenit*, *D*. 3) þótti, *A*, *Ca*, *B*. 4) frò, *solatium*, *A*, *Ca*, *B*. 5) opt, *id.*, *A*, *Ca*, *B*. 6) *a* [bræðrum Óðins, *fratribus Odinis*, *A*, *Ca*, *B*; Vönum ok Óðni, *Vanis et Odine*, *D*. 7) Ófriðr við Vani, *bellum cum Vanis*, *A*, *Ca*, *B*. 8) sættarfund, *id.*, *D*. 9) *sic D*; gislar, *Fr*. 10) *sic h. l.* 11) Hœnir, *id.*, *A*, *Ca*, D. 12) hinn vænsti, *formosissimus*, *A*, *Ca*, *B*, *D*. 13) *a* [*omitt*. *A*, *Ca*, *B*.

a) *Bjanak* est sans doute le mot gaelien *beannachd*, bénédiction; les rapports que la Norvège et l'Islande avaient avec l'Ecosse et surtout avec les Hébrides, nous expliquent suffisamment comment une pareille forme a pu s'introduire.

b) Nous avons déjà mentionné le rapport contenu dans ce chapitre, ainsi que la source où il a été puisé qui est le couplet 26e de l'Ægisdrekka de l'ancienne Edda, édition de P.-A. Munch p. 42.

er spakastr var í þeirra flokki, sá hèt Kvásir. En er Hænir kom í Vanaheim, þá var hann þegar höfðíngi gerr; Mímir kendi honum ráð öll; en ef[1] Hænir varð[2] staddr á þíngum eða stefnum, svá at Mímir var eigi nær, ok kvæmi nokkur vandamál fyrir hann, svaraði hann æ hinu sama: ráði aðrir, sagði[3] hann[4]; þá grunaði Vani, at Æsir mundu hafa falsat þá í mannaskiptinu; þá tóku þeir Mími[5] ok hálshjoggu, ok sendu höfuðit Ásum; Óðinn tók höfuðit, ok smurði urtum, þeim er eigi mátti[6] fúna, ok kvað þar yfir galdra, ok magnaði svá, at þat mælti við hann, ok sagði honum marga leynda luti[7]. Njörð ok Frey setti Óðinn hofgoða[8], ok voru þeir díar með Ásum; dóttir Njarðar var Freyja[9], hon var blótgyðja, ok kendi fyrst með Ásum seið, sem Vönum var títt. Þá er Njörðr var með Vönum, hafði hann átta systur sína, því at þat voru þar lög, voru börn þeirra Freyr ok Freyja; en þat var bannat með Ásum at byggva svá náit[10] at frændsemi.

[ÓÐINN SKIPTI RÍKI[11].

5. Fjallgarðr mikill gengr af landnorðri til útsuðrs, sá er skilr Svíþjóð hina miklu ok önnur ríki; fyrir sunnan fjallit er eigi lángt til Tyrklands; þar átti Óðinn eignir stórar. Í þann tíma fóru Rúmverja höfðíngjar víða um heiminn, ok brutu undir sik allar þjóðir, en [margir höfðíngjar[12] flýðu fyrir þeim ófriði af eignum sínum, en fyrir því at Óðinn var forspár ok fjölkunnigr, þá vissi hann at hans afkvæmi mundi[13] um norðrhálfu[14] heimsins byggva[15]; setti hann þá bræðr sína, Víli ok Ve, yfir Ásgarð; en hann fór, ok með honum díar allir ok mikit [fólk annat[16], fyrst vestr í Garðaríki, ok

suæ gentis sapientissimum, nomine Kvaserem, obsidem dederunt. Ut vero Hæner in regionem Vanorum pervenerat, statim princeps creatus est; Mimer ei omnia consilia suggessit; Hæner in comitiis aut conventibus constitutus, ita ut Mimer non adesset, si qua res difficilior dijudicanda occurreret, semper idem responsum dedit: penes alios sit arbitrium, inquit; hinc Vani suspicati, se ab Asis in permutatione obsidum deceptos, Mimerem captum decollarunt, caputque Asis miserunt; Odin caput sumtum herbis putredinem avertentibus medicavit, magicisque carminibus ita incantavit, ut cum ipso loqueretur eique multas res occultas diceret. Odin Njördum et Freyum fanorum antistites constituit; qui Dii inter Asos fuerunt; filia Njördi erat Freya; ea fuit sacrorum antistita, primaque inter Asos incantationem, Vanis usitatam, docuit; Njördus, apud Vanos commoratus, sororem suam in matrimonio habuerat; in ea enim terra leges id permittebant; horum liberi erant Freyus et Freya; sed apud Asas connubium cum tam arcta necessitudine junctis prohibitum fuit [a].

ODIN REGNUM DIVISIT.

5. Ab euroaquilone libanotum versus ingens porrigitur montium jugum, quod Svethiam illam magnam ab aliis regnis dividit; ab regione montis in meridiem versa non longe abest Turcia [b], ubi Odin magnas possessiones habebat; eo tempore imperatores Romani late per orbem terrarum profecti, omnes nationes sibi subjecerunt, ob quæ bella multi viri principes relictis possessionibus suis aufugiebant; Odin vero, quod erat præsagus et magiæ peritus, novit, progeniem suam septemtrionalem orbis terrarum partem inhabitaturam; itaque fratres, Vilerem et Veum, Asgardo præfecit; ipse, cum omnibus Diis et multis aliis hominibus, primo occidentem versus in regnum Gardorum, et inde meridiem versus

1) er, *cum*, *A*. 2) var, *A*. 3) kvað, *id.*, *A*, *Ca*. 4) Hænir, *B*. 5) *sic ceteri omnes rectius, vide cap. 7;* Hæni, *Fr*. 6) máttu, *potuerunt*, *Ca*, *B*, *D*. 7) fyrir, *præ (-dixit), add. D*. 8) blótgoða, *antistitem sacrorum, A, Ca, B*. 9) Fryggja, *D (rectius foret* Frygja, *ut altera forma* τοῦ Freyja). 10) nátt, *A*, *B*. 11) *a* [Gefjon, *Gefiona*, *A*, *Ca*, *B*; Frá sonum Óðins, *de filiis Odinis, D*. 12) ■ [margar þjóðir, *multæ nationes*, *D*. 13) *add. cet., omissum in cod. Fris.;* dreifast, *sparsum (iri), add. D*. 14) norðrhálfr. *D*, *perp*. 15) ■ [*omitt. D*. 16) ■ [mannfólk, *homines, A, Ca, B, addito:* fór hann, *profectus est*.

a) Pour la source de ce rapport, voyez plus haut p. 245. ainsi que Gylfaginníng, chap. 57, l'Edda de Snorre, p. 216.

b) *Tyrkland* désigne l'Asie mineure. Pour ne pas trop s'écarter de l'hypothèse vulgaire, Snorre est ici obligé d'accorder des propriétés à Odin, au midi de la montagne de Caucase.

þaðan[1] suðr í Saxland, hann átti sonu marga; hann eignaðist víða um[2] Saxland, ok setti þar sonu sína til landsgæzlu. þá fór hann norðr til sjófar, ok tók sèr þar bústað í ey einni; þat heitir nú[3] Óðinsey [á[4] Fjóni[5]; þá sendi hann Gefjon[6] norðr um[7] sundit í[8] landaleitan; hon kom[9] til Gylfa, ok gaf hann henni eitt plógsland; þá fór hon í Jötunheima, ok gat þar iiij sonu við jötni nokkurum;

Gefjon dró frá Gylfa
glöð djúpröðuls[13] öðla
svá at af renni röknum
rauk[14] Danmarkar auka[15];

hon brá þeim í öxnalíki, ok ferði þá fyrir plóginn, ok dró landit út á hafit, ok vestr gegnt Óðinsey: [eru þat köllut[10] Sælund[11], þar bygði hon síðan; hennar fèkk Skjöldr, son Óðins; þau bjoggu at Hleiðru; þar er vatn eða sjór eftir, þat er Logrinn kallat; svá liggja firðir[12] í Leginum, sem nes í Selundi; svá kvað Bragi hinn gamli:

Læta Gefiona augmentum Daniæ
ab Gylvio, æquoreum jubar possidente,
ita abstraxit, ut cursoria
jumenta fumum exhalarent;

in terram Saxonum[a] profectus est. Is multos habuit filios; multa Saxoniæ loca sub suam potestatem redegit, filiosque suos ibidem terræ custodiendæ præfecit; dein septemtrionem versus profectus ad mare, sedem sibi delegit in insula quadam; id nunc appellatur Odinseya in Fionia; tum Gefionam[b] septemtrionem versus misit per fretum ad quærendas terras; ea venit ad Gylvium, qui ei unum jugerum agri dono dedit; tum ea in Jötunheimos profecta, quatuor filios ex gigante aliquo peperit, quibus in boves mutatis et aratro junctis, terram occidentem versus in pelagus, exadversum Odinseyam, pertraxit; quæ terra vocatur Selundia, ubi illa deinceps habitavit; eam in matrimonium duxit Skjöldus, filius Odinis; hi Lethræ habitarunt; illo autem loco aqua sive stagnum residuum est, qui Lacus[c] dicitur; ita sinus in Lacu jacent, ut lingulæ in Selundia; sic cecinit Bragius priscus (*vide supra*):

1) þá, *deinde, A, Ca, B.* 2) *omitt. D, eod. sensu.* 3) *omitt. D.* 4) i, *id., A, Ca, B.* 5) *a [omitt. D.* 6) Gefiun, *semper D.* 7) yfir, *id., A, Ca, B.* 8) á, *A, Ca, B.* 9) þá, *tunc, add. A, Ca, B.* 10) ■ [ok er þat land kallat, *quæ terra appellatur, D.* 11) Selund, *id., A, B.* 12) vikur, (*rect.* vikr), *recessus, D.* 13) djúprauðul-, id., *A.* 14) *sic A, Ca, B, D;* ravkn, *Fr male repetitum ex priore syllaba vocis præcedentis.* 15) hauka, *Ca, insolenti hoc contextu adspiratione.*

a) La relation qu'on trouve ici de *Saxland* et des fils d'Odin, n'est qu'un extrait du rapport contenu dans le prologue de l'Edda, chap. 10e, où des généalogies anglosaxonnes ont été reçues sans aucune variation dans les noms excepté les petites altérations dues à la négligence des copistes. C'est à cause de ces emprunts anglosaxons qu'on fait demeurer Odin quelque temps dans le Saxland. Les races descendant d'Odin en Saxe et en Vestphalie, dont nous parle le prologue et auxquelles l'Ýnglíngasaga fait allusion, sont énumérées dans l'Edda: a) *Veggdegg* = *Vetrgils* — *Ritta* ou *Picta* — *Hengest; Sigar* le second fils de Vetrgils — *Svebdegg* ou *Svipdagr;* et b) *Beldegg* ou *Baldr, Brandr* — *Freóðigár* ɔ: *Fróði* — *Freóvit* — *Yvigg* — *Gevis.* Presque les mêmes séries se trouvent dans la Chronique saxonne: a) *Vecta* — *Vitta* — *Vihtgils* — *Hengest* (Ingram, p. 15) et *Vägdäg* — *Sigegár* — *Sväfdäg* ou *Svebdäg* (Ingram, p, 24); il en paraît que l'auteur du prologue a fait de *Vecta* et de *Vägdäg* un seul et même personnage, qu'il ■ placé *Vihtgils* très haut dans la série, et qu'il ■ lu le ƿ anglosaxon de *Vitta* comme P ou R. b) *Bäldäg* — *Brand* — *Fridogár* — *Freávine* — *Vìg* — *Gevîs* (Ingram, p. 24, 28, 95). Il est clair que *Freovit* est une faute d'écriture pour *Freávini* et que *Yvigg* est pour *Vìg.* (Vig et le père *Freávine* qui est pour *Frovin* ou proprement *Freyvinr* paraissent tous les deux comme des personnages historiques dans l'ouvrage de Saxon). Il est évident que la rencontre de ces généalogies est le seul motif qui ait porté les auteurs de l'hypothèse à attribuer à Odin un séjour dans le Saxland. C'est de la même manière que le nom d'*Óðinsey* les ■ portés à le faire demeurer quelque temps en Fionie.

b) L'Edda de Snorre s'occupe aussi de Géfion, au chap. 1er.

c) *Lögrinn* n'est pas un nom propre; ce n'est qu'un nom commun qui signifie „l'eau", de sorte qu'il se laisse appliquer à quel lac que ce soit. On connaît en Norvège trois rivières et une quantité de lacs qui portent ce nom. Pour la forme et l'étendue, on pourrait ici penser plutôt au lac de Vener qu'à celui de Mélar.

báru yxn ok átta
ennitúngl, þar er gengu
fyrir vineyjar víðri
valröf, fjögur höfuð.

quatuor capita octoque
frontis lunas tulere boves,
latum, eximium frustum
caræ insulæ præcedentes [a].

En er Óðinn spurði, at góðir landskostir voru austr at Gylfa, fór hann þannig[1], ok gerðu þeir Gylfi sætt[2]; þvíat Gylfi þóttist öngan[3] krapt til hafa[4] motstöðu við Ásuna[5]. Mart áttust þeir Óðinn ok Gylfi við í brögðum ok sjónhverfíngum, ok[6] Æsir jafnan ríkari[7]. Óðinn tók sèr bústað við Lœginn, þar sem nú eru kallaðar fornu Sigtúnir, ok gerði þar mikit hof ok blót eftir siðvenju Ásanna[8]; hann eignaðist land[9] svå vítt, sem hann lèt heita Sigtún[10]; hann gaf bústað hofgoðunum: Njörðr bjó í Nóatúnum, Freyr at Uppsölum, Heimdallr at Himinbjörgum[11], Þórr á Þrúðvángi, Baldr á Breiðabliki; öllum fèkk hann þeim góða bústaði[12].

[TALÐAR ÍÞRÓTTIR[13] ÓÐINS[14].

6. Þá er Ása-Óðinn kom á norðrlönd, ok með honum díar, er þat sagt með sannyndum, at þeir hófu ok kendu íþróttir þær, er lengi síðan hafa menn með farit; Óðinn var göfgastr af öllum, ok af honum námu þeir allar[15] íþróttir, þvíat hann kunni fyrstr flestar allar; en þat er at segja, fyrir hverja sök hann var svå mjök tignaðr, þá báru þessir lutir til: hann var svå fagr ok göfugligr í

Odin autem, cognito, orientem versus apud Gylvium terras esse, fertilitate præstantes, eo profectus, pacem cum Gylvio composuit; sensit enim Gylvius, nullam sibi esse potestatem, qua Asis resisteret; multa inter se commercia agitarunt Odin ac Gylvius, artes abstrusiores et præstigias experiundo, quibus Asi semper fuerunt superiores; Odin sedem sibi delegit ad Lacum, quo loco nunc Sigtunæ veteres [a] appellantur, ibique ingens fanum et sacrificium, more Asorum, instituit; terram tam late suæ possessioni vindicavit, quam late Sigtunorum nomen locis imposuit. Templorum antistitibus sedes habitandas dedit: Njördus Noatunis, Freyus Upsalis, Heimdallus Himinbjargis, Thor Thrudvangi, Balderus Breidabliki habitavit; quibus omnibus eximias sedes adsignavit.

RECENSITÆ ARTES ODINIS.

6. Cum Odin asicus et cum eo Dii in terras septemtrionales venerunt, pro vero proditum est, eos inchoasse et docuisse artes illas, quas longo inde tempore homines exercuerunt. Odin inter omnes maximæ fuit auctoritatis, et ab eo artes didicerunt ceteri omnes, primus enim plerasque omnes calluit; sed ut exponamus, quam ob causam tanta veneratione cultus fuerit, his rationibus effectum est: cum inter amicos sedebat, ea erat oris pulchritudine, ea vultus dignitate, ut omnium animi delectarentur; cum

1) þannoc, *id.*, *A*; þángat, *id.*, *D.* 2) sína, *suam (i. e. inter se), add. A, Ca, B.* 3) engi, *id.*, *A*; engan, *id.*, *D.* 4) til, *ad*, *add. A, Ca, B.* 5) Ásana, *id.*, *A*, *B.* 6) urðu, *facti sunt*, *add. A*, *Ca*, *B*, *quod subaudiri potest.* 7) ríkir, (*rect.* ríkri, *id.*), *B.* 8) þeirra Ása, *eod. sensu*, *A.* 9) þar lönd, *ibi terras*, *A*, *Ca*, *B.* 10) Sigtúnir, (*f. plur.*), *A*, *Ca*, *B*, *D.* 11) Húnbjörgum, *D*, *mendose.* 12) bólstaði, *id.*, *A*, *Ca*, *B.* 13) = [, Frá atgervi, *de naturæ dotibus*, *A*, *Ca*, *B.* 14) = [, Frá Óðni ok Ásum, *de Odine et Asis*, *D.* 15) allir, *omnes (Asi)*, *A*, *Ca*, *B.*

a) *Constructio:* Glöð Gefjon dró svå Danmarkar auka α frá Gylfa, djúpröðuls öðla β, at rauk af renniröknum γ; yxn báru fjögur höfuð ok átta ennitúngl δ, þar er (þau) gengu fyrir víðri valröf ε vineyjar. — α) auki Danmarkar, *augmentum Daniæ*, *insula Selandia dicitur*, *quæ secundum mythum Gylvio subtracta*, *regno Daniæ addita fuit.* β) *i. e. auri divite.* Djúpröðull, *jubar maris*, *lux maris*, *poet.*, *aurum*, = djúp, *n.*, *altum*, *it. gurges*, *mare*, *et* röðull, *splendor*, *jubar*, *poet.*, *sol.* γ) rennirökn, *n. pl.*, *jumenta currentia*, *h. l. in specie boves.* δ) ennitúngl, *luna frontis*, *oculus*; *quod boves erant quatuor*, *id per partes sic describit: habebant quatuor capita*, *octo oculos.* ε) valröf, *f.*, *varie sumitur*; *h. l.* = val, *n.*, *delectus*, *in compos. eximium quid* (*a* velja, *eligere*), *et ravf = rauf*, *= rof*, *n.*, *segmentum*, *pars abrupta* (rjúfa). *Alii scribere malunt* vallröf, *a* völlr, *campus*, *it. terra*, *quod explicant: 1*, *pars abrupta terræ.* *2*, *sulcus per campum ductus.* *Est autem* vineyjar *h. l. non gen. partitivus*, *sed quodammodo descriptivus*, *ut* valravf vineyjar *significet eximiam illam terræ abruptam particulam*, *quæ insulam effecerit*, *unde insula Selandia extiterit.* Viney, *insula amica*, *cara*, *quod Geflona eam sedem delegerit*, *ibique postea habitaverit.*

a) *Sigtúnir fornar* est le nom de För-Sigtuna de la paroisse de Håtuna dans l'Upland. Les demeures qui sont mentionnées ici sont, à l'exception de l'Uppsalir terrestre, les mêmes dont nous parle le Grímnismál, de sorte qu'elles n'appartiennent pas à la terre, mais uniquement au territoire de l'astronomie.

álitum, þá er hann sat með vinum sínum, at öllum hló hugr við; en þá er hann var í her, sýndist hann grimligr[1] sínum óvinum; en þat bar til þess, at hann kunni þær íþróttir, at hann skipti litum ok líkjum á hverja lund er hann vildi; önnur var sú, at hann talaði svå snjallt ok slètt, at öllum, er á heyrðu, þótti þat eina satt; mælti hann allt hendíngum, svå sem nú[2] er kveðit, er skáldskapr heitir; hann ok hofgoðar hans heita ljóðasmiðir, þvíat sú íþrótt hófst af þeim í norðrlöndum. Óðinn kunni svå at[3] gera, at í orrostu urðu úvinir hans blindir eða daufir eða óttafullir, en vopn þeirra bitu eigi heldr en vendir; en hans menn fóru brynjulausir, ok voru galnir sem hundar eða vargar, bitu í skjöldu sína, en voru sterkir sem birnir eða griðúngar; þeir drápu mannfólkit, en hvartki eldr nè járn orti á þá; þat er kallaðr[4] berserksgángr.

[SAGT FRÁ FJÖLKÝNGI ÓÐINS[5].

7. Óðinn skipti hömum; lá þá búkrinn sem sofinn eða dauðr, en hann var þá fugl eða dýr eða fiskr eða ormr, ok fór á einni stund[6] á fjarlæg lönd at sínum eyrindum eða annarra manna; þat kunni hann at gera með orðum einum, at slökkva eld ok kyrra sjá, ok snúa vindum hverjaleið er hann vildi; Óðinn átti skip þat[7], er Skíðblaðnir hèt, er hann fór yfir stór höf á, en þat mátti vefja saman sem dúk. Óðinn tók[8] höfuð Mímis [ok hafði með sèr, sem fyrr var sagt[9], ok [sagði þat honum[10] tíðindi or öðrum[11] heimum; en stundum vakði hann upp dauða menn or jörðu, eða settist undir hánga[12]; [13]því var hann kallaðr drauga drottinn eða hánga[14]drottinn; hann átti[15] hrafna två, er hann hafði tamið við mál, flugu þeir víða um lönd ok sögðu honum mörg tíðindi; af

vero in exercitu versaretur, inimicis torvus videbatur; ejus autem rei hæc fuit causa, quod artes calluit, vultum formamque corporis quoquo vellet modo mutandi; altera, quod tam diserte et svaviter loquebatur, ut omnibus audientibus ea sola vera viderentur; omnia, quæ loquebatur, rhythmo adstrinxit, uti nunc cantantur ea, quæ poemata dicuntur. Ille ejusque antistites templorum artifices carminum vocantur, eo quod hæc ars ab iis inchoabatur in terris septemtrionalibus. Odin sic efficere potuit, ut inimici ejus inter præliandum cæci aut surdi aut perterriti fierent, armaque non magis, quam virgæ, ad secandum valerent; ipsius vero milites sine loricis procedebant, canum aut luporum instar rabidi, scuta sua mordentes, robore ursos taurosve æquantes; sic homines interficiebant, ipsi igni et ferro inviolabiles; id quod furor athleticus appellatur[a].

DE ARTE MAGICA ODINIS.

7. Odin externam corporis speciem mutavit: quo facto corpus, ut somno sopitum aut mortuum, jacuit, ipse vero in avem, feram, piscem, aut serpentem mutatus, puncto temporis in remotas terras ferebatur ad sua aliorumve hominum negotia peragenda: id solis verbis efficere potuit, ut ignem exstingueret, mare sedaret, ventos quoquo vellet converteret. Erat Odini navis, dicta Skidbladner, qua ingentia maria trajecit, quæ panni instar convolvi potuit[b]; Odin sumtum caput Mimeris secum circumtulit, ut antea dictum est; id ei nova ex aliis mundis retulit. Interdum mortuos homines e terra resuscitavit, aut sub suspensis consedit, quare dominus lemurum vel dominus suspensorum vocatus est. Erant ei duo corvi, quos loquelam docuerat; qui multa terrarum loca pervolantes multa ei nova retulerunt, unde

1) ok hræðiligr, *et terribilis, add. D.* 2) þat, *id., add. A, Ca, B.* 3) *omitt. A, Ca, B.* 4) kallat, *A, Ca, D.* 5) *a* [: Frá íþróttum Óðins, *de artibus Odinis, A, Ca, B;* Sagðar íþróttir, *artes recensitæ, D.* 6) svipstund, *momento, A, Ca, D.* 7) *omitt. A, Ca, B.* 8) hafði með sèr, *secum circumtulit, A, Ca, B.* 9) ritað, *scriptum D; a [omitt. A, Ca, B.* 10) mörg, *multas, add. A, Ca, B; a* [: mælti þat við hann, *retulit illi, D.* 11) löndum eðr, *terris aut, add. D.* 12) hauga, *tumulis, B.* 13) fyrir, *add. A, B, Ca, eod. sensu.* 14) hauga, *tumulorum, B.* 15) ok, *etiam, add. D.*

a) Le nom de *berserkr* est dérivé de *berr*, nu, et de *serkr*, camisole, en sousentendant *hríngofinn*, tissu d'anneaux de fer, de sorte que le mot entier signifie: revêtu d'une cuirasse en fer.

b) Il est évident qu'on a en vue aux ch. 6e et 7e plusieurs des traditions qui nous sont connues de l'ancienne Edda et principalement de la jeune Edda, qui contient (dans la Gylfaginníng ch. 43-44 et dans le Skáldskaparmál ch. 35) une description détaillée de la nature et de l'histoire de Skíðblaðnir dont il est aussi question dans le Grímnismál v. 43-44.

því[1] varð hann stórliga fróðr. Allar þessar íþróttir kendi hann með rúnum ok ljóðum þeim, er galdrar heita, [2]því eru Æsir kallaðir galdrasmiðir; Óðinn kunni þá íþrótt, [svá at[3] mestr máttr fylgði, ok framði sjálfr, er seiðr heitir; en af því mátti hann vita örlug manna ok óorðna luti, svá ok at gera mönnum bana eða úhamíngju eða vanheilindi, svá ok at taka frá mönnum vit eða afl, ok gefa öðrum; en þessi fjölkýngi, ef[4] framit er, fylgir svá mikil ergi, at eigi þótti karlmönnum skammlaust[5] við at fara, ok var gyðjunum kend sú íþrótt. Óðinn vissi of allt jarðfè, hvar fólgit var, ok kunni hann þau ljóð, er upp laukst fyrir honum jörðin ok björg ok steinar ok haugar, ok batt hann með orðum einum þá, sem fyrir voru[6], ok gekk inn, ok tók þar allt[7] slíkt er hann vildi; af þeim[8] kröftum varð hann mjök frægr; úvinir hans óttuðust hann, en vinir hans treystust honum, ok trúðu á kraft hans ok á sjálfan hann; en hann kendi flestar íþróttir sínar blótgoðunum, voru þeir næst honum um allan fróðleik ok fjölkýngi; margir aðrir námu þó mikit af, ok hefir þaðan af dreifzt fjölkýngin víða, ok haldizt lengi síðan[9]. En Óðin ok þá xij[10] blótuðu menn, ok kölluðu þá goð[11] sín, ok trúðu á þá lengi síðan. Eftir Óðins nafni er[12] kallaðr Auðun, ok hètu menn svá sonu sína; en

rerum scientissimus extitit. Has omnes artes per characteres runicos et carmina, quæ dicuntur incantamenta, docuit; ideo Asi artifices incantamentorum appellantur. Odin artem calluit ipseque exercuit, cui vis maxima inerat, Incantationem dictam; hinc fata hominum et res futuras cognoscere, hinc aliis necem aut infortunium aut adversam valetudinem adferre, hinc alios sana mente aut viribus privare, aliis reddere potuit; cui magiæ exercendæ cum tam nefanda nequities adjuncta esset, ut sine dedecore tractari a viris non posset, hæc ars deabus tradita fuit[a]. Odin notitiam habuit omnium thesaurorum, terra reconditorum, ubi occultati essent, et carmina calluit, quibus illi terra, rupes, saxa et tumuli recludebantur, quorum incolas cum verbis solis ligavisset, ingressus, inde quæcunque voluisset abstulit. His virtutibus admodum celeber extitit: inimici eum metuebant, amici ei confidebant, et in virtute ejus atque in ipso fiduciam reponebant; verum sacrificiorum antistites plerasque artes edocuit; hi omni scientiæ genere et artis magicæ peritia proxime ad eum accedebant; multi tamen alii magnam hujus scientiæ partem perceperunt, atque inde artis magicæ peritia late dispersa est, et longo exinde tempore permansit; Odinem autem et duodecim illos homines coluerunt deosque suos appellarunt, et in eos diu postea crediderunt; ex Odinis nomine dictus est Audun[b], quo nomine homines filios suos vocarunt; sed ex

1) þeim lutum, *iis rebus*, *A,B,D*. 2) fyri, *add. iid.*, *eod. sensu.* 3) *a* ⌊ er, *quam, iid.* 4) er, *quum, iid.* 5) *omitt. iid.* 6) bjoggo, *eod. sensu, iid.* 7) *omitt. celeri.* 8) þessum, *his, A, B.* 9) *omitt. A, B.* 10) höfðingja, *principes, add. iid.* 11) guð, *id., D.* 12) var, *fuit, A,B,D.*

a) L'étymologie des mots *galdr* et *seiðr* fait le mieux connaître en quoi ils diffèrent entre eux; le premier qui dérive du verbe *at gala*, chanter, fait penser aux chansons et aux formules des sorciers; il paraît être en rapport avec cette espèce de chanson solennelle qu'on appelait *at þylja* d'où dérive le substantif *þulr*, car tout comme *galinn* signifie „aliéné", celui qui par le *galdr* a perdu l'usage de la raison ou qui a été ensorcelé, de la même manière l'adjectif *thullen* ou *þulinn* signifie encore aujourd'hui en Norvège, celui qui a été l'objet d'une *þula* ou d'un enchantement, et paraît répondre au mot allemand *toll*, fou. L'étymologie du mot *seiðr* n'est pas bien connue; quelques-uns prétendent qu'il dérive du verbe *sjóða*, bouillir, mais il fallait alors qu'il s'appelât *seyðr*, ce qui est impossible, puisqu'on a le verbe dérivé *at síða*. Le mot est sans doute d'origine finnoise, car c'étaient surtout les Finnois qui passaient pour s'y entendre. L'évanouissement *(ergi)* dont il y est question, rappelle précisément l'état que feignent les sorciers finnois lorsqu'ils s'efforcent de faire croire aux assistants que l'âme vient de quitter leurs corps, espèce de sorcellerie qu'on attribue dans ce même endroit à Odin.

b) On a voulu dériver *Auðun* du mot *Óðinn*, mais cette dérivation n'est pas juste, car Odinn devrait être *Vóðinn*, mot qui provient de *at vaða*, *óð*, passer brusquement au travers des obstacles; tandis que le mot *Auðun* a de l'affinité avec *auðr*, richesse.

af þórs nafni er kallaðr þórir eða þórarinn, eða dregit af öðrum heitum til, svå sem Steinðórr[1] eða Hafðórr[2], eða enn breytt á fléri vega.

[SAGT FRÁ LAGASETNÍNGU ÓÐINS KONÚNGS, OK HVERSU MEÐ DAUÐA MENN SKYLDI FARA[3].

8. Óðinn setti lög í landi sínu, þau er gengit höfðu fyrr með Ásum: svå setti hann, at alla dauða menn skyldi brenna, ok bera á bál með þeim eign þeirra; hann sagði svå, at með þvílíkum auðæfum skyldi hverr koma til Valhallar, sem hann hafði á bál; þess skyldi hann ok njóta, er hann sjálfr hafði í jörð grafit; en öskuna skyldi[4] bera út á sjá eða grafa niðr í jörð; en eftir göfga menn skyldi haug gera til minníngar; en eftir alla þá menn, er nokkut mannmót[5] var at, skyldi reisa bautasteina, ok hèlzt sjá siðr lengi síðan. þá skyldi blóta [6]móti vettri til árs, en at miðjum vettri blóta til gróðrar; hit þriðja at sumri, þat var sigrblót. Um alla Svíþjóð guldu menn Óðni skatt, penníng fyrir hvert nef, en hann skyldi verja land þeirra fyrir ófriði ok blóta þeim[7] árs.

9[8]. Njörðr fèkk konu þeirrar, er Skaði hèt; hon vildi ekki samfarar við hann, ok giptist síðan Óðni, áttu þau marga sonu; einn[9] hèt Sæmíngr, um hann orti Eyvindr skáldaspillir þetta:

þann skaldblætr[10]
skattfæri gat
Ása niðr
[við járnviðju[11],
þá er þau meirr[12]
í Mannheimum[13]
skatna vinr
ok Skaði bygðu[14]
sæfar beins

Clypei rubefactor!
eum tributi latorem
Asorum consanguineus
ex gigantide procreavit,
quando olim
in Mannheimis
amicus hominum
monticolarum
et Skadea habitarunt,

Thoris nomine dictus est Thorer vel Thorarin, aut alia nomina addita, ut Steinthor vel Havthor, aut adhæc pluribus modis variata.

DE LEGISLATIONE REGIS ODINIS, ET QUOMODO MORTUI TRACTANDI ESSENT.

8. Odin leges, quæ prius inter Asos valuerant, in regno suo posuit; constituit, ut omnes mortui cremarentur, eorumque facultates cum ipsis rogo inferrentur, pollicitus, quantas quisque opes secum in rogo habuisset, cum tantis in Valhallam venturum; his quoque frueretur, quæ ipse in terra defodisset; cinis in mare efferretur aut humi defoderetur; in memoriam virorum inclytorum tumuli fierent; illis vero omnibus, quibus aliqua virilis indoles inerat, cippi erigerentur, qui mos diu exinde mansit. Tunc sub hiemem sacrificia fierent pro anni felicitate, media hieme pro terræ fertilitate, tertia sub æstatem pro victoria obtinenda. Per totam Svethiam tributum Odini pendebatur, numus pro quovis capite; ille vero terram ab incursu hostium defenderet et sacrificia pro anni fertilitate faceret[a].

9. Njördus uxorem in matrimonium duxit, Skadeam vocatam; quæ cum ■ connubio ejus abhorreret, postea Odini nupsit[b]; hi multos filios procrearunt; uni nomen fuit Sæmingo, de quo Eyvindus skaldaspiller hæc cecinit (*vide supra*):

1) Steinþórr, *id.*, *iid.* 2) Hafþórr, *id.*, *iid.* 3) *a* [Lagasetning Óðins, *leges ab Odine latæ*, *iid.* 4) *omitt. A.* 5) mannsmót, *id.*, *iid.* 6) i, *eod. sensu*, *add. iid.* 7) til, *add. A.* 8) *inscriptionem add. A, B:* Kvanfáng Njarðar, *connubium Njördi.* 9) þeirra, *eorum*, *add. A, B.* 10) skjalldblætr, *id.*, *A: id.*, scjalldblotir, *id.*, *B.* 11) ■ [: i járnviði, *in silva ferrea*, *D.* 12) mærr, *A*; mær, *D*, *B.* 13) Mannaheimum, *id.*, *D.* 14) bjoggo, *id.*, *D.*

a) Le récit contenu dans le chap. 8e et 10e est un essai d'expliquer plusieurs anciens usages de l'antiquité, surtout l'origine de l'offrande appelée *hoftollr*, qu'on portait aux temples.

b) La Gylfaginníng ne nous apprend rien de la liaison d'Odin avec Skade; elle ne nous raconte que l'histoire des querelles de celle-ci avec Niörd.

ok sonu marga
öndurdís[1]
við Óðni gat.

multosque filios
dea xylosolearum
ex Odine genuit[a].

Til Sæmíngs talði Hákon jarl hinn ríki lángfeðgakyn sitt. þessa Svíþjóð kölluðu þeir Mannheima, en hina miklu Svíþjóð kölluðu þeir Goðheima; or Goðheimum sögðu þeir mörg tíðindi[2].

[ÓÐINN KONÚNGR VARÐ SÓTTDAUÐR[3].

10. Óðinn varð sóttdauðr í Svíþjóð; ok er hann var at kominn bana[4], lèt hann marka sik geirsoddi, ok eignaði sèr alla vâpndauða[5] menn, sagði hann sik mundu fara í Goðheima ok fagna þar vinum sínum. Nú hugðu Svíar, at hann væri kominn í[6] forna Ásgarð, ok mundi þar lifa at eilífu; hófst þá af nýju átrúnaðr við Óðin ok áheit; opt þótti Svíum hann vitrast fyrir[7] sèr, áðr stórar orrostur yrði, gaf hann þá sumum sigr, en sumum bauð hann til sín; þótti þar góðr kostr[8] hvârtveggi. Óðinn var brendr dauðr, ok var sú brenna ger allveglig; þat var trúa þeirra, at því hæra sem reykinn legði í loptit upp, at því háleitari væri sá í himninum, er brennuna átti, ok þess auðgari, er meira fè brann með honum.

11[9]. Njörðr af Nóatúnum gerðist þá valdsmaðr yfir Svíum, ok hèlt upp blótum; hann kölluðu þá Svíar drottin sinn, tók hann þá skattgjafar af þeim; á hans dögum var friðr allgóðr ok allskonar ár

Ad Sæmingum dynasta Hakon potens genus majorum suorum retulit; hanc Svethiam appellarunt Mannheimos, magnam vero illam Svethiam Godheimos (regionem deorum); ex Godheimis multas res memorabiles relatas narrarunt.

REX ODIN MORBO MORTUUS EST.

10. Odin in Svethia morbo obiit; qui cum morti propinquus esset, se hastæ cuspide notari jussit, sibique omnes homines, armis cæsos, vindicavit, dicens, se in Godheimos concessurum ibique amicos excepturum; hinc Sviones putarunt, eum in veterem Asgardum concessisse, ibi perpetuo victurum; hinc iterum Odin religione et votis coli coepit; sæpe, antequam ingentia prælia fiebant, Svionibus apparere sibi visus est, tumque aliis victoriam tribuere, alios ad se invitare; quarum conditionum utraque præstans visa. Corpus mortui Odinis crematum est, quæ combustio magno honore celebrata fuit; credebant, quo altius in sublime fumus efferretur, eo celsiorem in coelis esse eum, qui mortuus cremaretur, eoque opulentiorem, quo plus bonorum cum eo combustum esset.

11. Tum Njördus de Noatunis Svionum præfectus fiebat, et sacrificia instaurabat; hunc Sviones tum dominum suum appellabant, a quibus tributa muneris nomine accepit; eo imperante res domi satis

1) ondrgná, *eod. sensu, D.* 2) ok mörg undr, *et multa mirabilia, add. D.* 3) *a* [: Dauði Óðins, *mors Odinis, A, B;* Andlát O. konúngs, *obitus O. regis, D.* 4) dauða, *id., A, B.* 5) vopnbitna, *id., D.* 6) hinn, *illum, add. A, B.* 7) *omitt. A, B.* 8) *omitt. D.* 9) Frá Nirði, *de Njördo, add. A, B:* Ár mikit, *magna anni fertilitas, add. D, inscriptionis loco.*

a) Constructio: skaldblætr α! þann skattfæri β gat Ása niðr γ við járnviðju δ, þá er þau, vinr sævar beins skatna ε ok Skaði, bygðu meirr i Mannheimum; ok Öndurdís η gat marga sonu við Óðni. — α) skaldblætr, *m., qui clypeum sanguine tingit, bellatoris circumscriptio; accipimus hoc nomen in vocativo, tanquam apostrophen ad eum, cui carmen* Háleygjatal *dedicatum fuit, sive hic fuerit ipse Hakon dynasta (vide præfationem Hkr.), quod potius crediderimus, freti testimonio Fagrskinnæ, sive Einar arcipotens, gener Hakonis (nam ratio temporum non obstat, cum de morte Eyvindi nihil certi reperiatur). Ceterum forma* skaldblætr *est id. qu.* skjaldbløtr, *a* skaldr *vel* sköldr *id. qu.* skjöldr, *clypeus, extruso* j *(Svec.* sköld), *et* blætr, bløtr, *h. l. qui tingit sangvine; qui significatus pro iis stat, qui verbum* blóta, *sacrificare, referunt ad* blóð, *sanguis.* β) skattfærir, *poetica circumscriptio viri principis, h. l. Sæmingi; non intelligimus eum, qui tributum alii pendit, sed qui tributum aufert, accipit; vel forte* skattfærir *vertendum, dator divitiarum, vir munificus, a* skattr, *thesaurus (Dan.* skat), *hoc sensu satis bonæ auctoritatis in vetere lingua septemtrionali.* γ) *i. e.* Óðin. δ) *i. e. ex Skadea, Thjasii gigantis filia, vide Eddam Snorronis p. 92-94.* ε) *amicus hominum monticolarum (gigantum), i. e. Odin, ob familiaritatem ejus et amicum commercium cum gigantibus.* Sævar bein, *os maris, saxum, lapis, it. rupes, mons;* skatnar sævar beins, *homines montis i. e. montani, monticolæ, gigantes. Quod autem versum primum tertii quadrantis h. l. retulimus ad quadrantem secundum, id fecimus secundum Yngl. S. c. 16. str. 1 et O. Trygg. c. 43 str. 2. Alii construunt* Ondurdís sævar beins, *dea xylosolearum montibus inhabitans.* η) *i. e. Skadea Thjasii filia, de qua Ed. Sn. p. 94:* ferr hon mjök á skiþum ok með boga ok skýtr dýr; hon heitir öndurguð eðr öndurdís, *i. e. ea xylosoleis labi et arcum tractare amat, ferasque jaculatur; appellatur numen xylosoleatum sive dea xylosolearum.*

svå mikit, at Svíar trúðu því, at Njörðr rèði fyrir ári ok fyrir fèsælu[1] manna; á hans dögum dó flestir díar, ok voru allir [blótaðir ok brendir[2] síðan; Njörðr varð sóttdauðr, lèt hann ok marka sik Óðni, áðr hann dó; Svíar brendu hann, ok grètu allmjök[3] [yfir leiði hans[4]. [5]Freyr tók þá ríki eftir Njörð, var hann kallaðr drottinn yfir Svíum, ok tók hann skattgjafir af þeim; hann var vinsæll ok ársæll, sem faðir hans.

[UPPHAF FREYS[6].

12. Freyr reisti at Uppsölum hof mikit, ok setti þar höfuðstað sinn, lagði þar til [allar skyldir sínar[7], lönd ok lausa aura; þá hófst Uppsala auðr, ok hefir[8] haldizt æ síðan. Á hans dögum hófst Fróðafriðr; þá var ok ár um öll lönd, ok kendu Svíar þat Frey; var hann[9] því meirr dýrkaðr, en önnur goðin, sem á hans dögum varð landfólkit auðgara en fyrr af friðinum ok árinu. Gerðr Gýmisdóttir hèt kona hans; son þeirra hèt Fjölnir. Freyr hèt Ýngvi öðru nafni, Ýngva nafn er[10] síðan haft í hans ætt fyrir tignarnafn, ok Ýnglíngar voru síðan hans ættmenn kallaðir. Freyr tók sótt, ok er at honum leið sóttin, leituðu menn sèr ráðs, ok lètu fá menn til hans koma, en bjoggu haug mikinn, ok lètu

quietæ, tantaque cujuscunque annonæ ubertas, ut Njördum annonæ et fortunis hominum præesse crederent Sviones; ejus ætate plerique Diorum obierunt, omnesque postea culti crematique sunt. Njördus morbo obiit; is quoque se, antequam moreretur, ut Odini sacrum nota insigniri jussit; corpus ejus Sviones cremarunt, et sepulcro ejus adstantes valde plorarunt. Post Njördum Freyus imperium suscepit, qui dominus Svionum vocatus, tributa ab eis muneri accepit, gratia et annonæ felicitate, ut pater ejus, florens.

INITIUM FREYI.

12. Freyus ingens fanum Upsalis exstruxit, ibique sedem suam principalem fixit, collatis eò omnibus reditibus suis, prædiis et bonis mobilibus; hinc ortæ divitiæ Upsalienses, quæ exinde semper permanserunt; eo imperante pax Frodiana incepit, tumque omnes terræ annonæ ubertate gaudebant, quam Sviones Freyo acceptam referebant; qui ceteris diis eo majore religione colebatur, quo opulentior, quam antea, populus eo imperante fiebat propter pacem et annonæ ubertatem. Gerda Gymeris filia nomen erat uxori ejus; horum filius Fjölner vocabatur. Freyus alio nomine Yngvius est appellatus; nomen Yngvii postea in ejus gente pro honoris titulo usurpatum fuit, ejusque posteri Ynglingi (gens Yngvia) deinceps appellati [a]. Freyus morbum nactus est; quo morbo cum urgueri coepisset, sui, inito

1) farsælu, *navigandi felicitati, D, B.* 2) brendir ok blótaðir, *D.* 3) allir mjök, *omnes magnopere, K;* mjök, *valde, D.* 4) = [eptir hann, *eo mortuo, D.* 5) *Hic caput incipiunt A, B, cum hac inscriptione:* Dauði Freys, *mors Freyi; it. D:* Frá Yngvifrey, *de Freyo Yngvio.* 6) *om. A,B,D.* 7) *a* [alla tolla, *omnia tributa, D.* 8) *emend.;* hofir, *Fr.* 9) af, *ob, add. D.* 10) var, *fuit, ceteri.*

a) Le couplet cité au chap. 9 est emprunté au poëme *Haleygjatal* dont il a été question dans la préface, mais qui est perdu maintenant, quoiqu'il paraisse avoir été connu il n'y a guère cent ans, puisque Schöning qui fait connaître la série des rois y contenue doit l'avoir connu. D'autres couplets de ce poëme sont cités de temps en temps par Snorre. Il est remarquable que Eyvind dans un autre couplet cité dans la saga de Harald à la belle chevelure, chap. 13e, appelle Hakon iarl qui descendait en ligne droite de Sæming, *Freys áttúngr* ou rejeton de Frey, quoique ce fussent, selon Snorre, les Ynglings qui descendaient de ce dernier. Il faut pourtant remarquer que le premier couplet, emprunté à ce poëme par Snorre, au chap. 14, ne traite que de Fiölner, et qu'il n'a existé avant ce vers aucun autre où Frey est représenté comme l'original de la race, car on n'aurait sans doute pas manqué en tel cas de le citer. Les différentes généalogies présentent plusieurs variations; ainsi Are frode nous présente dans l'Íslendíngabók, chap. 12, la série suivante: *Yngvi Tyrkjakonúngr — Njörðr Svíakonúngr, Freyr — Fjölnir;* l'ancien régistre suédois d'Upsala (registrum Upsaliense, Geijer Svearikes Häfder 1, tab. ij, p. 452) nous cite les mêmes degrés avec quelques altérations: *Inge — Naroch — Froy — Fiolm;* dans le Lángfeðgatal on trouve la série: *Óðinn — Njörðr — Freyr — Fjölnir,* et dans le Flateyjarbók: *Burri — Burr — Óðinn — Freyr — Njörðr — Freyr — Fjölnir.* En considérant cette incertitude, on aura lieu de croire que Snorre par rapport à Ýnglíngatal a ajouté trop d'importance à des dénominations purement poétiques comme à l'expression *Freys áttúngr, Freys afsprîngr* qui signifie seulement le rejeton divin ou

dyrr á ok iij glugga; en er Freyr var dauðr, báru þeir hann leyniliga í hauginn, ok sögðu Svíum, at hann lifði, ok varðveittu hann þar iij vetr; en skatt öllum helltu þeir í hauginn, í einn glugg gullinu, en í annan silfrinu, í hinn þriðja eirpenníngum; þá hèlzt ár ok friðr.

13[1]. Freyja hèlt þá upp blótum, þvíat hon ein lifði þá eftir goðanna, ok varð hon þá hin frægsta [í þann tíma[2], svá at með hennar nafni skyldi kalla allar konur tignar, svá sem nú heita frovor[3]; svá heitir[4] hver freyja yfir sinni eign[5], en sú húsfreyja, er bú á; Freyja var heldr marglynd; Óðr[6]

consilio, paucis hominibus aditum ad eum permiserunt, ingentem vero tumulum exstruxerunt, ostio et tribus fenestris instructum; mortuum Freyum clam in tumulum intulerunt, eumque Svionibus vivere persuadentes, tres hiemes ibi mortuum custodiverunt. Omne vero tributum tumulo infuderunt, per unam fenestram aurum, per alteram argentum, per tertiam numos æneos; sic vilitas annonæ et pax mansit.

13. Post hæc Freya sacrificia instauravit, ea enim tum sola deorum superstes erat, ideoque eo tempore clarissima evasit, ut ejus nomine omnes nobiles feminæ appellarentur, quemadmodum nunc dicuntur *frovor* (dominæ); sic quævis mulier ejus rei, quam possidet, freya (domina) dicitur, illa vero, cui res familiaris est, freya domus (i. e. mater familias). Freya erat ingenio admodum versatili; Odus

1) Frá Freyju ok dætrum hennar, *de Freya et filiis ejus, add. A, B; nulla capitum divisio in Fr.* 2) *a [omitt. ceteri.* 3) frauvor, *D;* freyjur, *B.* 4) hèt ok, *quoque appellabatur, A, B.* 5) eigo, *id., A, B.* 6) *sic ceteri et Gylfaginning cap. 35, Snorra edda 1, p. 114;* Oddr, *Fr.*

celui qui est né des dieux; on se persuadera encore que c'est à tort qu'il nous cite comme enfant de Frey Fiölner, qui est fils d'Yngve et l'original de la famille. Freyr est d'ailleurs nommé *Íngunarfreyr*, déjà dans l'ancienne Edda (Ægisdrekka, coupl. 43) et *Íngifreyr* dans l'ancienne Haustlöng (Snorra Edda 1, 312). La forme d'*Íngunar* répond au nom d'*Ynguni* que l'on rencontre dans l'Ýnglíngasaga, chap. 20. La forme d'*Ýngvi* est provenue d'une forte mutation de voyelle ou d'une assimilation parce que l'*v* qui suit le *g* change l'*i* de la syllabe précédente en *y*, de sorte que *Íngvi* est devenu *Ýngvi* (de la même manière que le mot gothique *igquis* se change dans notre ancienne langue en *ykkr*, proprement *ikkvr*, et que *singva* devient *syngja*). La forme d'*Ynguni* nous montre d'une manière analogue qu'elle provient d'*Ingvuni* ou d'*Ingvini*, nom que l'on reconnaît le plus évidemment dans l'anglosaxon *freá Ingvina*, Beóvulf v. 2638. *Ingunar-* ou *Ingvunar-freyr* signifie donc tout simplement le seigneur des Ingevons, et comme selon Pline (hist. nat., IV, 13-16) et Tacite (Germania c. 2) il faut regarder les Ingevons comme formant, des trois tribus principales des Germains, celle qui est la plus orientale, c'est-à-dire celle des Goths, la signification indiquée du mot en question convient fort bien à l'usage habituel des Goths d'employer le mot *frauja* en nom commun pour „seigneur". Le nom d'*Íngi* ou d'*Ýngvi*, dégagé de toute autre composition, paraît avoir été un nom de famille particulier aux rois de Suède, sans le moindre rapport avec le nom de Frey; c'est ainsi que le temps postérieur nous fait retrouver le nom d'Inge dans les noms de deux rois, Inge Steinkelson et Inge Halsteinson. Le nom passa aussi dans la famille des rois de Norvège par Ingerid, petite-fille d'Inge Steinkelson, qui, ayant été mariée à Harald gille, donna à son fils le nom de son grand-père. Nous trouvons une preuve convaincante de l'importance d'Inge ou d'Yngve pour les Suédois ou les Danois orientaux dans le couplet anglosaxon bien connu du poème runique édité par Hickes.

Ing väs ærest ofer væg gevât
mid Eástdenum — væn after ran,
geseven secgum, þus Heardingas
ôd he siððan eást þone häle nemdon.

Ing fut d'abord vu des Danois orientaux jusqu'à ce qu'il traversât la mer pour aller vers l'est; la voiture le suivit. C'est là le nom que les Hardings donnent à cet homme.

Il est du reste remarquable que lorsqu'on traduit la forme *Ing* ou plutôt *Ingv* en langue gothique, on aura, selon les règles phoniques, le nom *Iggvs* qui répond tout-à-fait à Yggr en norrœna, qui était un des noms d'Odin. Le nom Íngi entre encore dans plusieurs compositions, telles que *Íngibjörg*, *Íngibriktr*, etc. On le rencontre même dans des noms allemands comme dans *Ingviomêr*, *Ingumâr;* après l'introduction du christianisme on y substituait quelquefois à tort le mot homonyme *engill*, ange, comme dans les noms Engilborg, Engilbriktr au lieu de Íngibjörg, Íngibriktr; cependant cet abus ne s'est pas glissé dans la prononciation norvégienne, le nom Engelbrekt y est toujours prononcé Ingebret ou Ingebrikt. Ce qui est raconté de Niörd, de Frey et de Freya appartient aux traditions mythologiques; on en retrouve la plupart dans l'Edda de Snorre.

hèt bóndi hennar; dætr hennar[1] Hnoss ok Gersimi, þær voru fagrar mjök; af þeirra nafni eru svâ kallaðir hinir dýrstu gripir. Þá er allir Svíar vissu, at Freyr var dauðr, ok hèlzt ár ok friðr, þá trúðu þeir, at svâ mundi vera, meðan hann væri á Svíþjóð, ok vildu eigi brenna hann, ok kölluðu hann veraldar goð, ok blótuðu[2] mest til árs ok friðar alla æfi síðan.

[DRUKNAR FJÖLNIR Í ÖLKERI[3].

14. Fjölnir, son Ýngvifreyrs, rèð þá fyrir Svíum ok Uppsala auð; hann var ríkr ok ársæll ok friðsæll; þá var Friðfróði at Hleðru[4]; þeirra í millum var [heimboð ok vingan[5]. Þá er Fjölnir fór[6] til Fróða á Selund, þá var þar fyri búin mikil veizla, ok boðit til víða um lönd. Fróði átti mikinn húsabæ; þar var geyrt mikit ker, ok margra álna hátt, ok okat með stórum timbrstokkum, þat stóð í undirskemmu, en loft[7] yfir uppi, ok opit gólfþilit, svâ at þar var niðr hellt leginum, en kerit var[8] blandit fullt mjaðar; þar var drykkr furðu sterkr; um kveldit var Fjölni fylgt til herbergis í hit næsta[9] loft, ok hans sveit með honum; um nóttina gekk hann út í svalir, at leita sèr staðar; var hann svefnær ok dauðadrukkinn; en er hann sneyrist aftr til herbergis, þá gekk hann fram eftir svölunum, ok til annarra loftdura, ok þar inn, misti þá fótum, ok fèll í mjaðarkerit, ok týndist þar; svâ segir Þjóðólfr hinn vinverski[10]:

Varð framgengt,
þar er Fróði bjó,
feigðar orð,
er at Fjölni kom;
ok siklíng[11]

Perducta ad effectum est,
quo loco Frodius habitavit
leti præsentia,
Fjölneri imminens;
nam in fatis erat,

nomen fuit marito ejus, filiabus Hnossa et Gersime, venustate excellentibus, ex quarum nominibus res pretiosissimæ sic sunt appellatæ. Cum omnes Sviones cognovissent, Freyum mortuum esse, annonæ vero bonitas et pax integra maneret, credebant, ita futurum, quamdiu in Svethia moraretur; quare eum cremare noluerunt, sed orbis terrarum deum appellatum omni inde tempore, maxime annonæ et pacis ergo, sacrificiis coluerunt.

FJÖLNER IN VASE CERVISIARIO SUBMERGITUR.

14. Fjölner, filius Freyi Yngvii, deinde Svionibus et divitiis Upsaliensibus præfuit; ille erat potens et annonæ pacisque felicitate clarus; eo tempore Frodius pacificus Lethræ imperavit; quos inter hospitii et amicitiæ necessitudo intercedebat. Fjölner, in Selundiam ad Frodium delatus, splendido apparato convivio exceptus est, ad quod convivæ ex diversis terris sunt invitati. Frodio ampla erant domicilia; ibidem fabricatum erat vas quoddam, multos altum cubitos, ingentibus trabibus coassatum, stans in cella inferiori; huic coenaculum superstructum erat, relicta in tabulato pavimenti apertura, per quam liquor mulsi transfusus fuit; hoc vas plenum mulso temperato stabat, potu ad inebriandum validissimo; vespere Fjölner cum comitatu suo in dormitorium, quod in proximo coenaculo erat, deductus est; ille nocte, secessum quæsiturus, in ambulacra egressus est, somno vinoque obrutus; sed revertens ad dormitorium, cum per ambulacrum progressus fores alius coenaculi intrasset, solo vestigia fallente, in vas mulsi delapsus est, ibique periit[a]; sic Thjodolvus hviniensis *(vide supra)*:

1) hétu, *rocatæ sunt, add. A, B.* 2) hann, *eum, add. D.* 3) *a* [: Dauði, (druknan, *D)* Fjölnis konúngs, *obitus (submersio) Fjölneris regis, A, B, D.* 4) Hleiðru, *A, B.* 5) *a* [: vinfengi mikit ok heimboð, *id., D.* 6) var, *id., D.* 7) lofthûs, *id., D.* 8) *omitt. ceteri.* 9) mesta, *maximum, D.* 10) hvinverski, *ceteri.* 11) *sic ceteri;* sigling, *(g = k), Fr.*

a) L'histoire des Ynglings commence par ce chapitre. Nous avons auparavant rendu compte de ce qui regarde Frode et la paix de Frode. Ce qu'on raconte ici de Fiölner, est appliqué par Saxon à Hunding, sousroi de Suède.

Svigðis[1] geira
vâgr[2] vindlaus
of viða skyldi.

15[3]. Sveigðir[4] tók ríki eftir feðr sinn; hann strengði þess heit at leita Goðheims ok Óðins hins gamla; [hann fór með xijta mann víða um heiminn[5]; hann kom út í Tyrkland ok í Svíðjóð hina miklu, ok hitti þar marga frændr sína, ok var í þeirri för v vetr; þá kom hann aftr til Svíðjóðar; dvalðist hann þá enn heima um hríð; hann hafði fengit konu þá, er Vana hèt, út í Vanaheimi; var þeirra son Vanlandi.

[SVEIGÐIR HVARF Í STEIN[6].

Sveigðir fór enn at leita Goðheims; ok í aust-

En dagskjarr
durnis niðja
salvörðoðr[10]
Sveigði vælti[11],
þá er í stein
hinn stórgeði

ut sinus, venti expers,
imperatorem agri
Odinii opprimeret [a].

anverðri Svíþjóð heitir bær mikill at Steini; þar er steinn mikill sem stórhús; um kveldit eftir sólarfall, þá er Sveigðir gekk frá drykkju til svefnbúrs, sá hann til steinsins, at dvergr sat undir steininum; Sveigðir ok hans menn voru mjök druknir, ok runnu til steinsins; dvergrinn stóð í durum, ok kallaði á Sveigði, bað hann þar inn gánga, ef hann vildi Óðinn hitta; Sveigðir[7] ljóp inn í steininn, en steinninn laukst þegar aftr, [ok kom Sveigðir [aldri út[8]; svâ segir Þjóðólfr[9]:

Lucifugus autem
custos domicilii
Durneris cognatorum
Sveigderem decepit;
cum magnanimus
ille vir, plenus audaciæ,

15. Sveigder imperium post patrem capessivit; is votum vovit, se Godheimum et Odinem illum priscum investigaturum; undecim viris comitatus, ipse duodecimus multa orbis terrarum loca obivit; venit in Turciam et Svethiam illam magnam, multosque ibi consanguineos suos reperit; cui peregrinationi quinque annos insumsit; tum in Svethiam reversus, iterum aliquantum temporis domi commoratus est. In Vanorum regione uxorem duxerat, nomine Vanam; quorum filius erat Vanlandius.

SVEIGDER SAXUM INGRESSUS DISPARUIT.

Sveigder iterum profectus est, Godheimum quæsiturus; in parte Svethiæ, plagam orientalem spectante, prædium magnum est, quod Stein (lapis) dicitur; ibi ingens saxum est, magnæ ædis instar. Vespere post occasum solis, Sveigder a compotatione ad ædem dormitoriam se conferens, oculis ad saxum conversis, animadvertit nanum saxo adsidentem; Sveigder ac sui, potu valde inebriati, ad saxum cucurrerunt; nanus, in foribus stans, Sveigderem inclamavit, illumque eò intrare jussit, si Odinem convenire vellet; Sveigder intro in saxum cucurrit, quo statim sponte occluso, rex nunquam exiit [a]; sic Thjodolvus *(v. s.)*:

1) *sic cet.; Fr. abbreviate* Svigð'. 2) *sic ceteri;* vargr, *Fr., prave.* 3) Frá Svegði, *de Svegdere, add. A, B;* Sveigðir ljóp, *D.* 4) Svegðir, *A, B, ubique.* 5) ■ *[omitt. D.* 6) *a [omitt. A, B.* 7) Sveigir, *h. l. Fr.* 8) *a proximo* [: eigi aptr, *non rediit, F; a priori [omitt. A.* 9) hinn vinverski (hvinverski, *cet.*), *add. A et ceteri.* 10) salvörðr, *eod. sensu, al.* 11) velti, *id., A;* vetti, *D, mend.*

a) Constructio: Feigðar orðα, er kom at Fjölni, varð framgengt, þar er Fróði bjó; ok vindlaus vagrβ skyldi of viðaγ sikling Svigðis geiraδ. — α) *ad verbum: vox præsentis mortis; sed* orð *sæpe periphrastice accipi potest, ut h. l.* feigðar orð *est id. qu.* feigð. β) *i. e. vas vinarium, vel liquor mulsi, vase contentus.* γ) viða = vinna (ð = nn), *operari, facere; h. l. superare, opprimere;* of *est partic. expletiva.* δ) *i. e. regem Sveciæ. Formas* Svegðir, Sveigðir, Svigðir, *quæ tantum occurrunt h. l. et Hist. Hak. boni cap. 9, pro nomine Odinis accipimus, forte inserto tantum* v *diversas a* Sigðir, Sigþer, *quod inter nomina Odinis afferunt fragm. membr. Ed. Sn.* Geiri, *segmentum angulare, it. particula glebæ ablonga; h. l. de terra, solo, agro, unde* Svigðis geiri, *terra Odinis, Svecia.*

a) Le récit qu'on lit ici paraît un malheureux essai d'expliquer les expressions du couplet cité d'une manière conforme à l'hypothèse généralement reçue pendant le moyen âge. Le poète nous raconte seulement que Svegder périt parmi des rochers ou des montagnes en allant à la recherche d'un nain.

dysla[1] konr
eft dvergi hljóp,
ok salbjartr
þeirra Sökmímis
jötunbygðr[2]
við jöfri gein.

[MARA TRAÐ VANLANDA TIL BANA[3].

16. Vanlandi hèt son Sveigðis, er ríki tók eftir hann, ok rèð fyrir Uppsala auð; hann var hermaðr mikill, ok hann fór víða um lönd; hann þá vetrvist á Finnlandi at[4] Snjá hinum gamla, ok fèkk[5] dóttur hans Drífu; en at vári fór hann í braut, en Drífa var eftir, ok hèt hann at koma aftr á þriggja vettra fresti; en hann kom eigi á x vettrum, þá sendi Drífa eftir Hulð seiðkonu, en sendi Visbur son þeirra Vanlanda til Svíðjóðar; Drífa keypti at[6]

nanum præcedentem secutus
intro in saxum se corriperet,
et lucidum palatium
Sökmimeris sodalium,
gigantibus inhabitatum,
hianti ore regem reciperet[a].

Hulð[7], at hon skyldi síða Vanlanda til Finnlands, eða deyða hann at öðrum kosti; en er seiðr var framiðr, var Vanlandi at Uppsölum; þá gerði hann fúsan at fara til Finnlands; ok[8] vinir hans ok ráðamenn bönnuðu honum, ok sögðu honum, at vera mundi fjölkýngi Finna í fýsi[9] hans; því næst gerði honum svefnhöfugt, ok [lagðist hann til svefns[10], en er hann hafði lítt sofit, kallaði hann ok sagði, at mara trað hann; menn hans fóru til ok vildu hjálpa honum; en er þeir tóku[11] til höfuðsins, þá

INCUBA VANLANDIUM AD NECEM CALCAVIT.

16. Filius Sveigderis, nomine Vanlandius, post eum imperium capessivit et divitiis Upsaliensibus præfuit; fuit insignis bellator et multas terras peragravit. Hiberno hospitio in Finnia usus apud Snjaum priscum, hujus filiam Drivam[a] in matrimonium accepit. Vere proxime insequenti, Driva remanente, discessit, se rediturum intra triennium pollicitus; cum vero intra decennium non rediisset, Driva incantatricem Huldam arcessivit; Visburem, suum ex Vanlandio filium, in Svethiam misit; Huldam pretio conduxit, ut Vanlandium incantamentis in Finniam pertraheret, alias interficeret. Instituta incantatione, Vanlandius, qui Upsalis commorabatur, magno Finniæ desiderio accendi coepit. Prohibitus ab amicis et consiliariis, dicentibus, desiderium ejus arte magica Finnorum excitari, mox gravatus sopore, somno se dedit; cum vero paulisper dormivisset, exclamavit dicens, se incuba premi; sui accurrentes opem ei ferre voluerunt; sed dum caput contrectabant, illa crura calcavit, ut pæne frangerentur; dum contrectant

1) dusla, *id.*, *D:* dulsa, *id.*, *A, B.* 2) — byðr, *Fr.*, *A*, *pravc, ut videtur.* 3) *a* [Frá Vanlanda, *de V.*, *A, B*; Siþit at Vanlanda, *incantamenta adversus V. exercita, D.* 4) með, *id.*, *A, B.* 5) þar, *ibi, add. iid.* 6) af, *id.*, *al.* 7) seiðkonu, *incantatricem, add. A, B.* 8) en, *sed, iid.* 9) farfýsi, *desiderium proficiscendi, D.* 10) *a* [: sofnaði hann, *obdormivit, D.* 11) uppi, *supra, add. A, B.*

a) Constructio: En dagskjarr durnis niðja salvörðoðr α vælti Sveigðl, þá er hinn stórgeði dysla konr β hljóp eft dvergi i stein, ok jötunbygðr salbjartr þeirra Sökmimis γ gein við δ jöfri. — α) *lucifugus custos (incola) Durneris cognatorum (nanorum) domicilii, est circumscriptio nani; nam Durneris (nani) cognati*, durnis niðjar, *nani sunt*, salr durnis niðja, *ædes nanorum, lapis, saxum, cujus* vörðoðr, *custos (a* varða, *custodire), nanus.* β) *intelligitur rex Sveigder. Sed quomodo* dysla (dusla, dulsa) konr *explicandum sit, valde incertum videtur; nos, Raskium secuti*, dysla, dusla ($y = u$) ut *metathesin accipimus pro* dulsa *(ut variant* gisl *et* gils), *a* dulsi, *m.*, *arrogantia, insolentia, audacia, quæ forma dilatata est a* dul, *f.*, *id.*, *ut* dvalsi, *m.*, *mora, a* dvöl, *f.*, *id.* Konr *pro viro simpliciter accepimus. Alii* Dulsi *pro nomine proprio accipiunt, et* Dulsa konr, *cognatum Dulsii, nescimus cujus, vertunt.* γ) *i. e. lapis, saxum.* Salbjartr, *id. qu.* bjartr salr, *ædes lucida;* Sökmimir, *et* Sökkmimir, *gigantis nomen*, þeir Sökmimir, *Sökmimer, ac sui, sunt gigantes, natio gigantea, cujus* salr, *ædes, h. l. saxum vel antrum, quod ideo lucidum dici putamus, quod sæpe mentio fit ignis in domiciliis gigantum accensi, cum natura essent a luce exclusa et tenebrosa.* δ) *i. e. apertum antri ostium aditum præbuit ingredienti regi.*

a) Les noms finlandais mentionnés ici sont les mêmes que l'on rencontre dans le rapport de Forniot; ce ne sont que des dénominations des phénomènes de la nature, de sorte qu'il n'y a nulle raison de les regarder comme historiques.

trað hon fótleggina, svå at nær brotnuðu; þá tóku þeir til fótanna, þá kafði hon höfuðit, svå at þar dó hann; Svíar tóku lík hans, ok var hann brendr við á þá, er Skuta[1] heitir; þar voru settir bautasteinar hans; svå segir þjóðólfr:

En á vit
Vilja bróður
vitja[2] vætr[3]
Vanlanda kom;
þá[4] tröllkund
of troðu[5] skyldi
liðs grímildr
ljóna baga;
ok sá brann
á beði Skutu
menglötuðr,
er mara kvaldi.

Sed Vanlandium
femina venefica
duxit in congressum
fratris Vilii,
cum bellona noctis,
giganteo genere orta,
agminum hostilium
oppressorem conculcaret;
et ille monilium
perditor, quem incuba
suffocavit, in litore
Scutæ concrematus fuit [a].

21. Dagr hèt son Dyggva konúngs, er konúngdóm tók eftir hann; hann var maðr svå spakr, at hann skilði fugla[6] rödd; hann átti spörr einn, er honum sagði mörg tíðindi, flaug[7] á ymsi lönd; þat var eitt sinn, at spörrinn [kom á Gotland[8], [á bæ þann er á Vörva[9] heitir; hann flaug í akr karls, ok fèkk þar[10] matar; karl kom þar, ok tók upp stein, ok laust spörrinn til bana; Dagr konúngr varð illa við, er spörrinn kom eigi heim; gekk hann þá til sónarblóts til frètta[11], ok fèkk þau svör[12], ok spörr hans var drepinn á Vörva[13]; síðan bauð hann út her miklum, ok fór til Gotlands; en er hann kom á Vörva, gekk hann upp með her sinn ok herjaði; fólkit flýði víðs vegar undan; Dagr konúngr sneyri herinum til skipa, er kveldaði, ok hafði drepit mart fólk ok mart handtekit;

pedes, caput suffocavit, ut ibi rex moreretur; sublatum a Svionibus corpus mortui crematum est ad amnem, Scutam dictum [a], ubi cippi ejus positi fuerunt; sic Thjodolvus *(vide supra)*:

21. Filius regis Dyggvii, nomine Dagus, eo mortuo imperium accepit; fuit adeo sapiens, ut vocem avium intelligeret; erat ei passer, qui varias terrarum partes volando pervagatus, multa ei nova retulit; accidit aliquando, ut hic passer, ad prædium Gotlandiæ, Vörvium dictum [b], delatus, agrum rustici involaret, ibique escam quæreret; adveniens forte rusticus, sublato lapide, passerem ad necem percussit; rex Dagus, ægre ferens, quod passer non rediisset, oraculum piaculare consulendi gratia adiit, a quo id responsum tulit, quod passer ejus Vörvii interfectus esset; magno dein exercitu evocato, in Gotlandiam profectus, cum Vörvium venisset, expositis militibus escendit et populationem fecit; incolæ passim fugientes saluti consulebant; rex Dagus, multis hominibus interfectis, compluribus captis, vesperascente

1) Skyta, *D.* 2) vitta, *id.*, *A.* 3) vetir, *id.*, *A*, *B.* 4) ok, *et*, *D.* 5) *id. qu.* troða, *quod præferunt A, B.* 6) fugls, *(sing.)*, *cet.* 7) hann, *add. cet.* 8) *a* [flaug á Reiðgotaland, *volavit in Reidg.*, *cet.* 9) vorva, *A*, *B*; ok kom þar fram, er á Jorfa, *et pervenit eo, ubi Jorvius, D*; er á bæ þann er Uorva, *cod. Fr.* 10) sèr, *sibi*, *D.* 11) frèttar *(sing.)*, *cet.* 12) andsvör, *id.*, *D.* 13) Jorfa, *D.*

a) Constructio: En vitja vætr α kom Vanlanda á vit Vilja bróður β, þá tröllkund grimildr γ skyldi of troða baga ljóna liðs δ. Ok sá menglötuðr ε, er mara kvaldi, brann á Skutu beði. — α) vit, *n. pl.*, *veneficia*, *gen. pl.* vita, *h. l.* vitja, *cum inserto j; idem est* vitt, *duplicato* t. Vætr (= vættr, vettr), *natura, res, aliquid; h. l. de persona, in descriptione veneficæ (Huldæ).* β) *frater Vilii, Odin*; á vit einhvers, *ad visendum, conveniendum quem.* γ) grimildr, *bellona noctis* (grima, *nox*; hildr, *bellona*), *furia nocturna, h. l. incuba dicitur.* δ) ljónar, *m. pl.*, *viri*, lið ljóna, *copiæ virorum, h. l. agmina vel exercitus hostium, quorum* bagi, *adversarius, repressor, domitor, rex appellatur.* ε) menglötuðr, *perditor, consumtor monilium dicitur h. l. princeps liberalis, qui monilia (aurum vel res pretiosas) amicis distribuit* (men, *monile*, glata, *perdere*).

a) Skuta était probablement située dans la paroisse de Skutinge au nord d'Upsala.

b) Il n'est guère possible de dire ce que le poète a eu en vue par l'expression mystérieuse de Vörva.

en er þeir fóru yfir á nokkura, er[1] Skjótansvað heitir, eða Vàpnavað, þá rann fram or skógi [einn verkþræll[2] á arbakkann, ok skaut heytýju[3] í lið þeirra; skotið kom í höfuð konúnginum, fèll hann

Frá ek: Dagr
dauða orði[5]
frægðar[6] fúss
of fara skyldi,
þá er valteins[7]
til Vœrva kom
spakfrömuðr,
spörs at hefna.
Ok þat orð
í[8] Austrvega
vísa ferð
frá vígi bar,
at þann gram
of geta[9] skyldi
slöngu[10]-þref[11]
sleipnis verðar.

[FRÁ AGNA[12].

22. Agni hèt son Dags, er konúngr var eftir hann, ríkr maðr ok ágætr, hermaðr mikill; [hann var ok mikill[13] atgervimaðr um marga[14] luti. þat

þegar af hestinum, ok fèkk þegar bana[4]; í þann tíma var sá höfðíngi gramr kallaðr, er herjaði, en hermenninir gramir; svå segir þjóðólfr:

Fando accepi,
Dago gloriæ cupido
fatale fuisse, ut
morti occumberet,
quando peritus ille
missor gladii
Vörvium venit,
passerem ulturus [a].
Eamque famam
in regiones Orientales
regius comitatus
de casu ejus retulit,
a pabuli equini
missili tigillo
bellatorem illum
percussum fuisse [b].

var eitt sumar[15], at Agni konúngr kom með her sinn á Finnland, gekk þar upp ok herjaði; Finnar drógu saman lið mikit, ok fóru til orrostu; Frosti er nefndr höfðíngi þeirra; varð þar orrosta mikil,

coelo exercitum ad naves reduxit; cum vero amnem quendam, qui Skjótansvað (vadum v. amnis jaculatoris) vel Vapnavað (vadum telorum) dicitur, trajicerent, servus aliquis operarius e silva in crepidinem amnis procurrens, mergam in agmen eorum conjecit; quo telo rex caput ictus, protinus ex equo delapsus mortem extemplo oppetivit; eo tempore imperator, populationem faciens, gramus appellatus est, milites vero grami; sic Thjodolvus *(vide supra)*:

DE AGNIO.

22. Filius Dagi, nomine Agnius, post eum rex fuit, vir potens et excellens, insignis bellator, idem multarum artium peritia excellebat. Accidit aliqua æstate, ut rex Agnius exercitum in Finniam duceret, ibique escensione facta populationem faceret; Finni, ingenti contracto exercitu, ad pugnam procedebant; dux eorum vocatus est Frostius; fit ingens pugna, Agnius victoria potitur; cadit eo loco Frostius

1) þar sem, *ubi, cet.* 2) = [verkmaðr einn, ok fram, *operarius aliquis, et progressus, D.* 3) heytyggo, *D;* heytjúgo, *A;* heptingo, *(mend.), B.* 4) fóru menn hans aptr til Sviþjóðar, *sui in Svethiam redierunt, add. D.* 5) yrði, *(in compos., id.), D.* 6) fremdar, *id., D.* 7) vakins, *mend., D.* 8) á, *id., cet.* 9) getta *(dupl.* t*), id., D.* 10) slyngu, *id., D;* sleyngu, *id., cet.* 11) *sic ceteri;* þrefs, *Fr.* 12) *add. A, B;* Agni konúngr heingðr, *rex A. suspensus, D.* 13) = [*omitt. D.* 14) alla, *omnes, D.* 15) sinn, *tempore, B.*

a) Constructio: Ek frá: frægðar fúss Dagr skyldi of fara dauða orðiα, þá er spakfrömuðr valteinsβ kom til Vörva at hefna spörs. — α) fara dauða orði, *ex decreto mortis abire, i. e. mortem obire.* β) *præliator, i. e. ipse rex Dagus;* spakfrömuðr, *compos., ex* spakr fr., frömuðr *autem h. l. est qui projicit, conjicit (a* fram, *prorsum);* valteinn, *ramulus v. bacillus cadaveris, gladius.*

b) Constructio: Ok vísa ferð bar þat orð frá vígi í Austrvega, at slönguþref sleipnis verðarα skyldi of getaβ þann gram. — α) *missile tigillum pabuli equini est merga;* Sleipnir, *equus Odinis, h. l. pro equo in genere,* sleipnis verðr, *esca equi, fenum.* Slönguþref, *lignum, quod mittitur, missile, vel, quod magis nobis placet, quo aliquid mittitur, jactatur (a* slöngva, *jacere;* þref, *cogn. Dan.* tremme, *Germ.* tram, *tigillum), ut sit lignum vel furca, qua fenum jacitur, i. e. merga.* β) geta, *h. l. assequi, de telo, quod ferit eum, in quem conjicitur.*

ok fèkk Agni sigr; þar fèll Frosti ok lið mikit með honum. Agni konúngr fór herskildi[1] um Finnland, ok lagði undir sik; [fèkk hann stórmikit[2] herfáng; hann tók ok hafði með sèr Skjálf, dóttur Frosta, ok Loga, bróður hennar; en er hann kom[3] austan, lagði hann til Stokkssunda; hann setti [tjald sitt suðr[4] á fitina, þar var þá skógr; Agni konúngr átti þá gullmenit, þat er Visburr hafði átt. Agni konúngr gekk at eiga Skjálf; hon bað konúng at gera erfi eftir föður sinn; hann bauð þá til sín mörgum [mönnum ríkum[5], ok gerði veizlu mikla; hann var allfrægr orðinn af för þessi. Þá voro þar drykkjur miklar; en er konúngr gerðist drukkinn, þá bað Skjálf hann[6] gæta[7] mensins, er hann hafði á hálsi[8]; hann tók til ok batt ramliga menit á háls sèr, áðr hann gengi at sofa; en landtjaldit stóð við skóginn, ok hátt trè yfir tjaldinu, þat er skýldi[9] við sólar hita; en er Agni konúngr var sofnaðr, þá tók Skjálf digrt snæri, ok festi undir menit; menn hennar slógu þá [landtjaldsstaungunum[10], en köstuðu lykkju snærisins upp í limar trèsins, drógu síðan, svâ at konúngr hèkk næst uppi við limar, ok varð þat hans bani; Skjálf ok hennar menn ljópu á skip ok reyru brautt; Agni konúngr var þar brendr, ok er þar síðan kölluð Agnafit á austanverðum Tærinum[11] vestr frá Stokssundi; svâ segir Þjóðólfr:

Þat tel ek[12] undr,
ef[13] Agna her
Skeálfar ráð
at sköpum þóttu,
þá er gæðíng[14]
með gullmeni
Loga dís

Id mirum dico,
si Agnii exercitus
convenientia esse
Skjalvæ consilia censebat,
cum soror Logii
aurea torque
in sublime tolleret

magnusque cum eo militum numerus. Rex Agnius Finniam armata manu peragratam sub potestatem suam redegit, et ingenti præda potitus est; captam secum abstulit Skjalvam, Frostii filiam, et Logium, fratrem ejus. Ab oriente reversus, classem ad freta Stokkensia constituit; tentorium suum in planitiei parte meridiana, ubi tum silva erat, posuit. Tunc temporis rex Agnius torquem auream, quæ Visburi fuerat, possidebat. Rex Agnius Skjalvam secum matrimonio junxit; quæ cum a rege peteret, ut defuncti patris convivium exequiale celebraret, ille multis viris principibus ad se invitatis opiparum convivium apparavit, hac expeditione jam magnam gloriam consecutus; hic ingentes compotationes agitatæ; rex, qui tum inebriari coeperat, monente Skjalva, ut torquem, quam collo gestabat, custodiret, prehensam collo firmiter adstrinxit, antequam cubitum ibat; tentorium prope silvam stabat, alta supereminente arbore, quæ æstum solis defenderet; ut vero rex Agnius obdormiverat, Skjalva sumtum crassum funiculum torqui alligavit, quo facto comites ejus, detractis tentorii perticis, spiram funiculi super ramos arboris conjectam deinde traxerunt, ita ut rex in sublime raptus proxime ad ramos penderet, mortemque oppeteret; Skjalva ac sui, navibus curriculo conscensis, remis se abripuerunt; hoc loco rex Agnius crematus est, eodemque loco planities Agnia dicitur in Töri parte orientali, ab regione freti Stokkensis in occidentem versa[a]; sic Thjodolvus (*vide supra*):

1) viða, *multis locis, add. D.* 2) *a* [ok fèkk mikit, *et magnam nactus est, D.* 3) sigldi, *navigarit, D.* 4) *a* [þar tjöld sin, *ibi tentoria sua, D.* 5) *omitt. D; a* [ríkismönnum, *id., ceteri.* 6) *add. ceteri, omissum in Fr.* 7) vel, *bene, diligenter, add. D.* 8) fyri, *ante, in pectore, add. D.* 9) skýla skyldi, *cet.;* hlífa skyldi, *D; ut vero simillimum sit, librarium cod. Fr. omisisse verb.* skýla, *et* skyldi *non ad* skýla *sed ad* skulu *referendum esse.* 10) tjaldstaungunum, *id., cet.* 11) Taurmom, *B, mend.* 12) *omitt. D.* 13) er, *quod, D.* 14) *sic ceteri;* gæþiɴ, *cod. Fr., per* ɴ *anglosax., quod forte h. l. valet* ng, ŋ.

a) La tradition du collier tragique est sans doute authentique et très ancienne; mais les combinaisons avec Froste et Loke, rejetons de Forniot sont apparemment de l'invention de Snorre.

at lofti hóf,
hinn er við Tœr
temja skyldi
svalan hest
Signíar[1] vers.

eximium principem,
cui erat in fatis,
ut frigidum equum
Signiæ amasii
in Töro domaret[a].

[DRÁP ÝNGVARS KONÚNGS[2].

36. Ýngvarr hèt son Eysteins konúngs, er þá var konúngr yfir Svíum[3]; hann var hermaðr mikill, ok var opt á herskipum, þvíat þá var[4] Svíaríki mjök herskátt bæði af Dönum ok Austrvegsmönnum. Ýngvarr konúngr gerði[5] frið við Dani, tók þá at herja [um Austrvegu[6]; á einu sumri hafði hann her úti, ok fór til Eistlands[7], ok herjaði þar of sumarit, sem heitir[8] at Steini[9]; þá komu Eistr[10] ofan með mikinn her, ok áttu þeir orrostu, varð[11] landherinn svå drjúgr, at Svíar fengu eigi mótstöðu[12]; fèll þar Ýngvarr konúngr, en lið hans flýði; er hann heygðr þar við sjá sjálfan; þat er [á Aðalsýslu[13]; fóru Svíar heim eftir[14] úsigr þenna; svå segir þjóðólfr:

þat stokk upp,
at Ýngvari
Sýslu kind
of sóat[15] hafði;
ok ljóshofum[16]
við Lagar-hjarta
herr eistneskr
at hilmi vå;
ok austmarr
[efri fjöllum[17]
gýmis ljóð
at gamni[18] kveðr.

Vulgo innotuit,
quod Yngvari
Syslæa gens
necem attulit;
et estonicus exercitus
regi cutem candido
vulnera inflixit
prope Cor Pelagi;
et mare Orientale
regem svecum (prostratum)
æquoreo cantu
oblectat[b].

CÆDES REGIS YNGVARIS.

36. Filius regis Eysteinis, nomine Yngvar, deinde Svionibus rex imperavit; fuit insignis bellator, sæpeque in navibus bellicis versabatur; eo enim tempore Svionia a Danis et regionum Orientalium incolis valde infestabatur. Rex Yngvar, pace cum Danis facta, regiones Orientales populationibus vexare coepit; aliqua æstate educto exercitu in Estoniam profectus, eadem æstate populationem fecit eo loco, qui Stein dicitur; tum Estones magno cum exercitu descenderunt, et prælium commiserunt; exercitus incolarum adeo erat numero superior, ut nulla Svionibus facultas resistendi esset; eo loco cecidit rex Yngvar, milites ejus in fugam se conjecerunt; ibi tumulatus est juxta ipsum mare, loco qui Adalsysla dicitur; Sviones, hac accepta clade, domum redierunt; sic Thjodolvus (*vide supra*):

1) Sigynjar, *D;* Signýjar, *ceteri.* 2) *a* [*add. A.* 3) Sviaveldi, *imperio Svionum, A.* 4) áðr, *antea, add. A.* 5) setti, *id., D, C.* 6) i Austrvegum, *id., D;* í Austrveigu, *C.* 7) Eystlands, *D.* 8) hèt, *A.* 9) Steni, *id., B.* 10) Æstr, *id., D, C.* 11) þá, *tum, add. ceteri.* 12) viðstöðu, *id., D, C;* veitt, *facere, add. A.* 13) *sic A, et sic voluisse videtur cod. Fris., exhibens:* þ' e' ▪ þal ſyſlu; í A., *ceteri.* 14) við, *cum, D, C, i. e. hac clade accepta.* 15) sóit, *id., C;* sótt, *id. contr., D.* 16) *idem* (f = m) *quod* ljóshomum, *C, D; non distincte cernitur in A, B.* 17) jöfri föllnum, (sønskum, *A, B*), *prostrato (Svecico) regi, C,D,A,B, quod præstare videtur.* 18) gafni, *id.* (f = m), *D.*

a) Constructio: Ek tel þat undr, ef (er) her Agna þóttu ráð Skeálfar at sköpum α, þá er Loga dis β hóf gæðing at lofti með gullmeni, hinn er skyldi temja svalan hest Signiar vers γ við Tör. — α) *i. e.* skaplig, *æqua, digna, convenientia.* β) *i. e. Skjalva.* γ) *i. e. ut suspendio vitam finiret. Signiæ amasius est Hagbardus, cujus equus patibulum dicitur; historiam vide apud Saxonem, libr. 7.*

b) Constructio: Þat stokk upp, at Syslu kind α hafði of soat Yngvari, ok eistneskr herr vå at ljóshofum hilmi við Lagar hjarta β; ok austmarr kveðr gýmis ljóð at gamni sønskum (föllnum) jöfri γ. — α) *i. e. incolæ Adalsyslæ in Estonia.* β) Lagar hjarta, *cor maris, lapis, h. l. homonymice id. qu. Stein* (steinn *enim lapis est*), *nomen loci in Estonia.* γ) *lectio cod. Fris.*, efri fjöllum, *montibus superior, altior, h. l. minus convenire videtur, verbis* at gamni *sic absolute relictis.*

[FRÁ ÖNUNDI KONÚNGI[1].

37. Önundr hèt son Ýngvars, er þar næst tók konúngdóm í Svíðjóð; um hans daga var friðr góðr í Svíðjóð, ok varð hann mjök[2] auðigr at lausafè; Önundr konúngr fór með her sinn til Eistlands at hefna feðr síns, gekk þar upp[3] með her sinn, ok herjaði víða um landit, ok fèkk herfáng mikit, ferr aftr of haustit til Svíþjóðar. [Um hans daga var ár mikit í Svíþjóð[4]; Önundr konúngr var allra konúnga vinsælastr. Svíþjóð er markland mikit, ok liggja þar svá eyðimerkr, at margar dagleiðir eru yfir; Önundr konúngr lagði[5] á þat kapp mikit ok kostnað mikinn[6] at ryðja markir ok byggva síðan[7]; hann lèt ok ryðja vegu yfir eyðimerkr, ok fundust þá[8] víða í mörkunum skóglaus lönd; bygðust þar þá víða[9] stór hèruð; varð [af þessum hætti landit[10] bygt, þvíat landfólkit[11] var nógt til landbyggvíngar[12]; Önundr konúngr lèt brjóta[13] vegu of alla Svíþjóð, bæði um markir ok mýrar ok fjallvegu; [14] því var hann kallaðr Brautönundr. Önundr konúngr setti bú sín í hvert stórhèrað á Svíþjóð, ok fór um allt landit at veizlum.

38[15]. Brautönundr átti son er Íngjaldr hèt; [þá var konúngr yfir Fjaðrundalandi[16] Ýngvarr; hann átti sonu tvá við konu sinni, annarr hèt Álfr en annarr[17] Agnarr, þeir voru mjök jafnaldrar Íngjalds; víða um Svíþjóð voru í þann tíma hèraðskonúngar [Brautönundar; fyri Tíundalandi rèð Svipdagr blindi[18], þar eru Uppsalir; þar var[19] allra Svía[20] þíng, voru þar[21] blót mikil[22], sóttu þannig[23] margir konúngar[24] at miðjum vettri. Ok einn vetr, [þá er komit var at miðjum vettri, kom fjöllmennt[25] til Uppsala; [þar komu þeir[26] Álfr, son Ýngvars

DE REGE ÖNUNDO.

37. Filio Yngvaris nomen erat Önundus, qui deinde imperium Svethiæ capessivit; quo imperante cum res Svethiæ quietæ essent, ipse perquam dives pecuniis extitit; rex Önundus, patrem ulturus, classem in Estoniam duxit, ibique cum exercitu escensione facta, multa terræ loca populabundus obiit, magnaque præda potitus, proxime insequenti autumno in Svethiam rediit. Eo regnante Svethia annonæ ubertate florebat; rex Önundus fuit omnium regum gratiosissimus. Svethia est admodum saltuosa, tantaque habet deserta, ut nonnisi multorum dierum itineribus trajici possint; rex Önundus plurimum operæ sumtusque in id impendit, ut excisis silvis loca aperiret et deinde incolis frequentaret; vias quoque per deserta aperiendas curavit, quo facto passim per saltus inventa sunt territoria silvis vacua. Ibi tum multis locis ingentes tractus habitari coepti, et hoc modo terra est incolis frequentata, hominum ad hæc loca colenda abundante multitudine; rex Önundus vias per totam Svethiam, tam per saltus et paludes, quam per montes, excisis arboribus aperiendas curavit, unde dictus est Brautönundus (viarum reparator); rex Önundus in quovis majori Svethiæ territorio villas suas disposuit, totamque terram convivando obiit.

38. Brautönundo filius erat, nomine Ingjaldus; eo tempore Fjadrundiæ rex præfuit Yngvar, is ex uxore sua duos habuit filios, quorum alteri nomen erat Alvus, alteri Agnar, Ingjaldo ætate propemodum æquales; eo tempore multis Svethiæ territoriis reguli provinciales præerant, Brötönundo subjecti; Tiundiæ præfuit Svipdagus cæcus; ibi sunt Upsali, ibi omnium Svionum comitia; ibidem magna agitabantur sacrificia, media hieme ■ multis regibus eo convenientibus celebrata. Aliquo anno, media appetente hieme, magna hominum multitudo Upsalos convenit; adfuerunt Alvus, filius regis Yngvaris, et Ingjaldus,

1) *a [add. A;* Frá Brautonundi konúngi, *B.* 2) *omitt. D, C.* 3) á land, *in terram, add. D, C.* 4) *a [omitt. D.* 5) løgði (legði), *Fr.* 6) *omitt. ceteri.* 7) eptir ravðin, *subinde loca excisa, D, C;* ruðin, *loca excisis arboribus patefacta, A.* 8) *omitt. C, D.* 9) *omitt. A, B.* 10) *a* ⌊ af þessu vitt land, *hoc pacto latus regionis tractus, D, C.* 11) landsfólkit, *id., ceteri.* 12) landsbygðarinnar, *id., D, C;* bygðarinnar, *A, B.* 13) *sic ceteri;* bœta, *Fr.* 14) fyri, *propter (-ea), add. cet.* 15) Frá Íngjalldi illráða, *de Ingj. maligno, add. A, B.* 16) *sic D, C;* Fjaðrindalandi, *Fr.* 17) *A signo [sic rectius A,C,D;* þá voru konúngar ■ Fjaðrindalandi Yngvarr ok Agnarr, *Fr.* 18) *a* ⌊ Brautonundr rèð fyrir Tiundalandi, *Br. Tiundalandiæ imperavit, D, C, A.* 19) er, *est, A, B.* 20) konúnga, *regum, add. D, C.* 21) þá, *tum, add. A, B.* 22) stór, *id., D, C.* 23) þannug, *id., A, B;* þángat, *id., D;* tángat, *mend., C.* 24) ok var þat, *et hoc accidit, add. ceteri.* 25) *a* ⌊ er fjölmennt var komit, *cum magna hominum multitudo venisset, ceteri.* 26) ■ ⌊ var þar Yngvarr konúngr ok synir hans, þeir voru vj vetra gamlir, *ibi aderat Yngvar rex et filii ejus, sex annos nati, ceteri.*

konúngs, ok Íngjaldr, son Önundar konúngs, þeir efldu til sveinaleiks, skyldi hvárr ráða fyri sínu liði; ok er þeir lèkust við, var Íngjaldr ósterkari en Álfr; honum þótti þat [svâ illt[1], at hann grèt[2] af; þeir voru vj vettra gamlir; þá kom til Gautviðr, fóstbróðir hans, ok leiddi hann[3] til Svipdags blinda, fóstrföður[4] hans, ok sagði honum, at illa[5] hafði at farit, er hann var ósterkari [í leikinum[6] en Álfr Ýngvarsson, ok óþrótkari; [þá svarar Svipdagr, at þat væri mikil[7] skömm. Annan dag eftir lèt Svipdagr taka hjarta or vargi ok steikja á teini, gaf síðan Íngjaldi konúngssyni at eta, ok þaðan af varð hann [hinn grimmasti[8] ok verst skaplundar[9]. Ok er Íngjaldr var roskinn, [10]bað Önundr konúngr konu til handa honum, Gautildar[11], dóttur Algauta konúngs[12], hann var son Gautreks konúngs hins milda, sonar[13] Gauts konúngs[14], er Gautland er við kent. Algautr konúngr þóttist vita, at dóttir hans mundi vel[15] gipt, ef hon væri syni Önundar konúngs gefin[16], ef hann hefði skaplyndi föður síns, ok var send mærin til Svíþjóðar; Íngjaldr[17] gerði brúðlaup til hennar, [þegar er tími er til þess[18].

43[19]. Um haustit eftir[20] fór hann[21], Granmarr konúngr, ok Hjörvarðr konúngr, mágr hans, at taka veizlu í ey þeirri, er Sili heitir, at búum sínum; ok er þeir voru at veizlunni[22], kom þar Íngjaldr konúngr á einni nótt með her sinn, ok tók hús á þeim, ok brendi þá[23] inni með öllu liði sínu; eftir þat lagði hann undir sik ríki þat allt, er [átt höfðu konúngarnir[24], ok setti yfir höfðíngja. Högni konúngr ok Hildir son hans riðu oppt upp[25] í Svíaveldi, ok drápu menn Íngjalds konúngs, þá er hann hafði sett yfir ríki þat, er átt hafði Granmarr konúngr, mágr þeirra[26]; stóð þar lánga hríð deila millum Íngjalds konúngs ok Högna konúngs; fèkk Högni konúngr haldit þó ríki sínu fyrir Íngjaldi konúngi allt[27] til dauðadags. Íngjaldr kon-

filius regis Önundi; hi, instituto ludo puerili, suo quisque agmini duces præessent; qui cum inter se colluderent, Ingjaldus Alvo viribus erat inferior; quod tam ægre ferebat, ut lacrimaretur; erant sex annorum; tum accedens Gautvidus, coalumnus ejus, eum duxit ad Svipdagum cæcum, nutritorem ejus, significans, rem male cessisse, quod ille viribus et strenuitate in ludendo Alvo Yngvaris filio inferior esset, Svipdago, id magnum dedecus esse, respondente. Postero die Svipdagus cor lupo exsectum veruque assatum Ingjaldo regis filio comedendum dedit, ex quo tempore sævissimus et ferocissimus evasit. Cum Ingjaldus adoleverat, rex Önundus ei uxorem petiit, Gautildam, filiam regis Algauti, qui filius erat regis Gautreki liberalis, filii regis Gauti, ex quo Gothia denominata. Rex Algautus, persvasum habens, filiam suam bene collocari, si filio Önundi regis nuptum data esset, modo patrem ingenio referret, virginem in Svethiam misit; Ingjaldus, ut primum justum tempus aderat, nuptias cum ea celebravit.

43. Autumno proxime insequenti rex Granmar et rex Hjörvardus, gener ejus, profecti sunt ad convivium celebrandum in prædiis ejus, in insula, Silio dicta; quos in convivio versantes rex Ingjaldus noctu cum exercitu superveniens oppressit, ædes, in quibus versabantur, corona militum cinxit, ipsos cum omnibus suis in ædibus concremavit; quo facto totum regnum, quod regibus fuerat, sub suam potestatem redegit eique præfectos præfecit. Rex Högnius et Hilder filius ejus sæpe in Svethiam evecti, præfectos, quos rex Ingjaldus regno, quod possederat Granmar, affinis eorum, præfecerat, interfecit. Inde longo tempore controversia manebat inter regem Ingjaldum et regem Högnium; et tamen rex Högnius regnum suum ad supremum usque diem ■ rege Ingjaldo intactum retinuit. Regi Ingjaldo ex uxore sua

1) illt mjoc, svâ, *valde ægre, ita, D, C.* 2) greit, *id.* (ei = è) *C, D.* 3) á braut ok, *abduxit, add. D, C.* 4) fóstbróður, (— bróðir, *C*), *coalumnum, D, C.* 5) allilla, *permale, D, C.* 6) *a [omitt. D, C.* 7) *a* [Svipdagr kvað þat vera mikla, *Sv. dixit hoc magnam esse, D, C.* 8) *a* [allra manna grimmastr, *omnium hominum ferocissimus, ceteri.* 9) skaplundaðr, *adj., ceteri.* 10) þá, *tum, add. A.* 11) Gauthildar, *cet.* 12) *om. D, C.* 13) *sic cet.;* son, *Fr.* 14) *om. ceteri.* 15) allvel, *perbene, D, C.* 16) *om. ceteri, subintellecto ex præcedd.* gipt. 17) konúngr, *add. D, C.* 18) ■ *[omitt. ceteri.* 19) *inscriptio capitis:* Brenna Granmars konúngs ok Hjörvarðar, *incendium, quo periit rex Gr. et Hj., D, C;* Dauði konúnganna, *mors regum, B;* Dauði Granmars konúngs, *mors regis Gr., A.* 20) *om. D, C.* 21) *omitt. cet.* 22) veizlum, *conviviis, C.* 23) húsit ok konúngana, *ædes et reges, D, C.* 24) þeir höfðu átt, *illi possederant, D, C.* 25) *om. D, C.* 26) hans, *ejus, D, C.* 27) *om. D, C.*

úngr átti ij börn við konu sinni, hèt hit ellra Ása, en annat Ólafr trètelgja. [Kona Íngjalds konúngs hèt Gauthildr; hon sendi sveininn til Bófa, fóstra síns[1], í vestra Gautlandi; var hann þar upp fæddr, ok Saxi, son Bófa[2], er kallaðr var flettir[3]. Þat er sögn manna, at Íngjaldr konúngr[4] dræpi xij konúnga, ok sviki alla í griðum; hann var kallaðr Íngjaldr[5] illráði; hann var konúngr yfir mestum lut Svíþjóðar. Ásu, dóttur sína, gipti hann Guðrauði konúngi á Skáni; [hon var skaplík[6] föður sínum; Ása olli því, er hann[7] drap Hálfdan bróður sinn; Hálfdan var faðir Ívars hins víðfaðma; Ása rèð ok banaráð[8] Guðrauði bónda[9] sínum[10].

Ok Íngjald
í fjörvan trað
reyks rausuðr
á Reiníngi[27],
þá er húsþjófr
hyrjar leistum[28]

44[11]. Ívarr hinn víðfaðmi kom á Skáni eftir dráp[12] Guðrauðar föðurbróður síns, ok dregr[13] þegar her mikinn saman; fór síðan[14] upp á Svíþjóð; Ása hin illráða var[15] farin[16] á fund föður síns; Íngjaldr konúngr var þá staddr [17]á Reiníngi at veizlu, er[18] hann spurði, at herr Ívars var[19] nær kominn; þóttist Íngjaldr konúngr öngan styrk til hafa at berjast [við Ívar[20]; honum þótti ok sá[21] kostr sýnn[22] [at leggjast[23] á flótta, ok hvaðanæfa mundu fjandmenn at drífa; tóku þau Ása þat ráð, er frægt[24] er orðit, at þau gerðu fólk allt dauðadrukkit; síðan[25] leggja eld í höllina; brann þar höllin ok fólk allt inni með Íngjaldi konúngi [ok Ásu[26]; svå segir Þjóðólfr:

Et Ingjaldum
fumi vomitor
Reiningi
ad necem calcavit,
cum vastator domuum
virum, diis

duo erant liberi, quorum natu majori nomen fuit Asa, alteri Olavus tretelgia. Uxor regis Ingjaldi, cui Gautilda nomen erat, puerum in Gothiam occidentalem ad Bovium, nutritorem suum, misit, apud quem unacum Saxio Bovii filio, dicto flettere, educatus est. Tradunt, regem Ingjaldum duodecim reges interfecisse, omnesque per fidem circumventos decepisse, unde dictus est Ingjaldus malus; is maximæ parti Svethiæ rex præfuit. Filiam Asam Gudraudo regi skaniensi nuptum dedit, illa patri suo ingenio similis erat; Asa effecit, ut maritus Halvdanem, fratrem suum, interficeret, qui Halvdan pater fuit Ivaris vidfadmii; eadem consilia suggessit ad maritum Gudraudum e medio tollendum.

44. Ivar vidfadmius post cædem patrui Gudraudi in Skaniam veniens, statim ingenti collecto exercitu in Svethiam ascendit, Asa mala ad patrem conveniendum jam profecta. Rex Ingjaldus convivio intererat Reiningi, cum exercitum Ivaris haud procul abesse cognovit; qui cum intelligeret se destitutum auxiliis, quibus cum Ivare configeret, nec dubium esse prævideret, si in fugam se conjecisset, quin hostes undique confluerent; id cum Asa consilii cepit, quod fama celebratum est, ut, omnibus hominibus vino inebriatis, ignem ædi subjici juberent; ibi ædes conflagravit, omnesque in ædibus homines unacum rege Ingjaldo et Asa cremati; sic Thjodolvus *(vide supra)*:

1) = [ok sendi Gauthilldr (kona Íngjalds, *add. A)* Ólaf son sinn Bófa fóstra sinum (til Bófva [Boyia, *B]* fóstra síns, *et misit Gauthilda (uxor Ingjaldi) Olavum filium suum Bovio nutricio (ad Bovium nutritorem suum), A,B,C,D.* 2) Bóva, *A*; Boja, *B.* 3) fletta, *D*; flætta, *C*; fleita, *B.* 4) *om. D, C.* 5) inn, *ille, add. cet.* 6) hann var skaplikr, *ille ingenio similis erat, A.* 7) *sic et A*; Guðröðr, *D,C,B.* 8) bana, *id., cet.* 9) bóanda, *id., cet.* 10) ok flýði siðan aptr til föður sins; hún var ok köllut Ása hin illráða, *et deinde ad patrem refugit; ea quoque Asa malevola appellata fuit, add. B.* 11) *inscriptio:* Frá lifláti Íngjalds konúngs, *de morte regis I., add. D, C*; Dauði Íngjalds illráða, *mors I. malevoli, A.* 12) fall, *casum, D, C, A.* 13) dró *(impf.), ceteri.* 14) þegar, *statim, A, B.* 15) áðr, *antea, add. A, B.* 16) þá komin, *tum pervenerat, D, C.* 17) þar er heitir, *loco qui dicitur, add. D, C.* 18) *om. D.* 19) þar, *ibi, add. cet.* 20) *a [om. D, C.* 21) sinn, *sua, add. D, B*; sýnn, *C, A.* 22) *om. D, B, C.* 23) = [ef hann legðist, *si se conjiceret, ceteri.* 24) viðfrægt, *late celebre, D.* 25) leitu (i. e. lètu), *add. D, C*; lètu þau, *A, B.* 26) *a [om. A.* 27) Ræningi, *D. C.* 28) lystum, *D*; listum, *C.*

goðkonúng[1]
í gegnum stóð[2].
Ok sá yrðr[3]
allri þjóðu
sanngerastr[4]
með Svíum þótti,
er[5] hann sjálfr
sínu fjörvi
frækni fyrstr
of fara vildi[6].

oriundum, igneis
soleis penetravit[a].
Atque ea res
omni populo
excellentissima
inter Sviones visa est,
quod ille ipse
vitam suam
celebrem primus
perdere vellet[b].

[FRÁ ÍVARI VÍÐFAÐMA[7].

45. Ívarr hinn víðfaðmi lagði undir sik allt Svíaveldi; hann eignaðist ok allt Danaveldi ok mikinn lut Saxlands ok allt Austrríki ok [hinn fimta[8] lut Englands. Af hans ætt eru síðan[9] komnir Danakonúngar ok Svíakonúngar, þeir er þar hafa einvald haft. Eftir Íngjald konúng[10] hvarf Uppsala veldi or Ýnglínga ætt, þat er[11] lángfeðgum mætti telja.

46[12]. Ólafr, son Íngjalds konúngs, spurði fráfall föður síns; þá fór hann með þat lið, er honum vildi fylgja[13], þvíat allr múgr Svía ljóp upp með einu samþykki at rækja ætt Íngjalds konúngs ok alla hans vini; [Ólafr fór fyrst upp á Næríki[14]; en er Svíar spurðu til hans, þá mátti hann ekki þar vera; fór hann þá vestr markleiði til ár þeirrar, er norðan fellr í[15] Væni ok[16] Elfr heitir; þar dveljast þeir, ok [ruddu mörkina[17], brenna ok byggva síðan; urðu þar brátt stór hèruð, ok kölluðu þeir þat Vermaland, þar voru góðir[18] landkostir. En er [spurðist til Ólafs til Svíþjóðar, at hann ryddi markir[19], kölluðu þeir hann trètelgju,

DE IVARE VIDFADMIO.

45. Ivar vidfadmius totum Svionum imperium sub potestatem suam redegit; toto quoque imperio Danorum, magna Saxoniæ parte, toto regno Orientali et quinta parte Angliæ potitus est. Ex ejus familia exinde descenderunt reges Danorum et reges Svionum, qui in his regnis singulari imperio usi sunt. Post Ingjaldum malum imperium Upsaliense ex familia Yngiana discessit, quatenus a primis inde majoribus stemmata recenseri possent.

46. Olavus, filius regis Ingjaldi, patris obitu cognito, cum copiis, quæ eum sequi volebant, discessit; universa enim Svionum multitudo uno animo exsiliens, in familiam regis Ingjaldi omnesque ejus amicos expellendos conspirabat; Olavus primo in Nerikiam concessit; de quo ut fama certiores facti sunt Sviones, ibi commorari ei non licuit; quare occidentem versus per saltus iter fecit ad amnem, Albim dictum, qui a septemtrione in Vænerem labitur; ibi subsistentes silvam exciderunt, combusserunt, et deinde loca ædificiis frequentarunt; ibidem brevi magna extitere territoria, quæ Vermiam appellarunt, quæ regio soli bonitate præstans fuit; fama vero de Olavo in Svethiam perlata, eum silvas exscindere,

1) goðkyning, *id.*, *D*, *C*. 2) steig, *calcavit*, *ceteri*. 3) urðr, *id.*, *A*, *B*. 4) sanngeyrvastr, *id.*, *D*, *C*; sjallgætastr, *rarissimus*, *A*; salgiætastr, *mend.*, *B*. 5) *sic D*, *C*; enn, *Fr*. 6) skylldi, *al*. 7) *a [add. ceteri*. 8) *a* [inn VI, *sextam*, *A*. 9) *om*. *A*. 10) inn illráða, *malevolum*, *add. D*, *C*. 11) at, *add. D*, *C*; *sensu non mutato*. 12) Frá Ólafi trètelgju, *de Ol. lignicida*, *add. D,C,A*. 13) a Nerríki, *in Nerikiam*, *add. h. l. D*, *C*. 14) a [*om. D*, *C*. 15) *sic ceteri*; or, *ex*, *Fr*. 16) er, *qui*, *D*, *C*. 17) a [taka til at ryðja myrkina, ok, *incipiunt exscindere silvam et*, *ceteri*. 18) allgóðir, *perboni*, *C*, *D*. 19) a [Svíar spurðu til Ólafs (hans, *C*), þá, *Sviones famam de Olavo* (*eo*, *C*) *acceperunt*, *tum*, *D*, *C*.

a) *Constructio*: Ok reyks rösuðr α trað Ingjald í fjörvan β á Reiningi, þá er húsþjófr γ stóð byrjar leistum í gegnum goðkonúng δ. — α) *ad verbum*: *emissor fumi*, *i. e. ignis*. β) *ad verbum*: *defectus vitæ*, *i. e. mors*. γ) *verbo tenus*: *fur ædificii*, *i. e. ignis*. δ) ɔ: *quatenus ab Asis originem duxit familia Yngiana*. Goþkonúngr, *a diis oriundus* (goð, *dii*; konúngr, *oriundus quis*, a kon, kun, kyn, *genus*).

b) *Constructio*: Ok sá yrðr þótti allri þjóðu sanngerastr með Svíum, at hann vildi sjálfr fyrstr of fara sínu frækni fjörvi.

ok þótti hæðiligt hans ráð. Ólafr fèkk þeirrar konu, er Solveig hèt, dóttur[1] Sölva[2] Hálfdanar sonar[3] gulltannar vestan af Sóleyjum; Hálfdan[4] var son Sölva Sölvarssonar Sölvasonar hins gamla, er fyrstr ruddi Sóleyjar. Móðir Ólafs trètelgju hèt Gauthildr, en hennar móðir Ólof[5], dóttir Ólafs hins skygna, konúngs af Næríki[6]. Ólafr ok Solveig[7] áttu ij sonu, Íngjald ok Hálfdan; Hálfdan[8] var upp fæddr í Sóleyjum með Sölva móðurbræðr sínum; hann var kallaðr Hálfdan hvítbeinn.

47[9]. Þat var mikill mannfjölði, er útlaga[10] fór af Svíþjóð fyrir Ívari konúngi; spurðu þeir, at Ólafr trètelgja hafði landkosti góða á Vermalandi; dreif[11] til hans svá mikill mannfjölði, at landit fèkk eigi borit; gerðist þar þá sultr ok hallæri mikit; kendu þeir þat konúngi sínum, svá sem Svíar eru vanir at kenna konúngi bæði ár ok hallæri. Ólafr konúngr var lítill blótmaðr, líkaði Svíum þat illa, ok þótti þaðan mundu standa hallærit; þvínæst drógu Svíar her saman, [ok fóru[12] at Ólafi konúngi, ok tóku hús á honum, ok brendu hann inni, ok gáfu hann Óðni, ok blótuðu[13] honum til árs sèr; þat var við Væni; svá segir[14] Þjóðólfr:

Ok við vâg	Et lupus domicilii
[15]viðar[16] (telgju)	Olavi lignicidæ
hræ Ólafs[17]	corpus voravit
holgyldir[18] svalg;	juxta lacum;
ok glaðfjalgr[19]	et prunis inclusus
geyrvar[20] leysti[21]	Fornjoti filius
sonr[22] Fornjóts	vestimenta solvit
af Svía jöfri.	Svionum regi.

hoc ejus institutum ignominiosum existimantes, ipsum tretelgiam (lignicidam) vocitarunt. Olavus in matrimonium duxit uxorem, nomine Solveigam, filiam Solvii, filii Halvdanis gulltanni a partibus occidentalibus de Solois; Halvdan fuit filius Solvii, filii Solvaris, filii Solvii prisci, qui primus Soloas excisis silvis habitabiles reddidit. Mater Olavi tretelgiæ vocata est Gautilda, hujus vero mater Olava, filia Olavi perspicacis, Nærikiæ regis. Olavo et Solveigæ duo erant filii, Ingjaldus et Halvdan; Halvdan in Solois apud avunculum maternum educatus est; is cognominatus est Halvdan albipes.

47. Magna fuit multitudo hominum, quæ regem Ivarem fugiens ex Svethia in exilium concessit. Qui cum fama cognovissent, regionem soli bonitate præstantem ab Olavo tretelgia in Vermia occupatam, tanta ad eum confluxit hominum multitudo, ut terra ferre non posset. Hinc magna fames et annonæ caritas orta, quam regi suo imputarunt; quemadmodum solent Sviones regi acceptam referre tam bonitatem annonæ, quam difficultatem. Rex Olavus cultui sacrificiorum parum erat deditus, quod ægre ferentes Sviones, annonæ difficultatem hinc oriri existimabant; dein Sviones contracto exercitu regem Olavum aggresso, ædes, in quibus versabatur, corona cinxerunt, ipsum in ædibus concremarunt, Odinique consecratum pro annonæ felicitate immolarunt; hoc factum est prope Vænerem; sic Thjodolvus (*v. s.*):

1) e. (i. e. eða), *vel, D*; æ., *id., C*; eðr, *id., B*. 2) d., = dóttir, *filia, B*. 3) Hálfdanar, *D, C, A, B*. 4) hann, *is, D, C*. 5) Álof, *cet.* 6) Nerriki, *D, C*. 7) Saulva, *C*; Solva, *B*. 8) hann, *ille, A*. 9) Brendr inni Olafr trètelgja, *crematus in ædibus Ol. lignicida, add. D, C*; Frá Hálfdani hvitbein, *de H. albipede, A*. 10) útlagi, *id., A, D, C*; útlægi, *id., B*. 11) þángat, *eò, add. C*; þannug, *id, A, B*. 12) gerðu för, *id., A, B*. 13) bletu, *id., A, B*. 14) kvað, *cecinit, D, C*. 15) hinn er, *ille qui, add. D, C, B*. 16) viðlar, *A, C, D*; viþjar, *B*; viði ar, *ligna ferit, legendum conjicit Jon Olavius Hypnones. (vide Hk. ed. Hafn. 1777 ad h. l.)*. 17) konúngs, *regis, add. D*; konúng, *regem, add. C*. 18) hofgyldir, *lupus ædificii, A, B*; aulgyldir, *lupus alni, D*; algylþir, *id., C*. 19) *sic et A, B*; glóðfjalgr, *id., D*: glóðfealgr, *id., C*. 20) *sic A, B*; gaurvar, *id., C*; gautvar, *id., D*; geyrr var, *Fr prave h. l.* 21) *sic D, C, A*; á lesti, *ultimo, Fr non apte h. l.* 22) *sic D, C, B*; son, *id. A*; sonar. *(gen.) Fr.*

[Sá attkonr[1]
frá[2] Uppsölum
lofða kyns
fyri löngu hvarf.

Is consanguineus
virorum gentis
de Upsalia
dudum evanuit [a].

48[3]. þeir er vittrari voru af Svíum, funnu þá[4] at mannfólkit var myklu fleira, en landit mætti bera, [ok þat olli hallærinu, en konúngr hafði öngu um valdit[5]; taka nú[6] þat ráð, at þeir fara með allan herinn vestr yfir[7] Eiðaskóg[8], ok koma fram í Sóleyjum mjök á úvart; þeir drápu Sölva konúng, en tóku höndum Hálfdan hvítbein, ok taka hann til höfðíngja yfir sik, ok gefa honum konúngsnafn; lagði hann þá undir sik Sóleyjar. Síðan fór hann með herinn[9] á Raumaríki, ok herjar þar, ok fèkk fylki þat af hernaði.

B. HARALDS SAGA ENS HÁRFAGRA.

33[10]. Guthormr, son Haralds konúngs, hafði landvörn fyri Víkinni, ok fór hann með herskipum hit yttra; en er hann lá í Elfarkvíslum, kom þar Sölvi klofi, ok lagði[11] til [bardaga við hann[12]; þar fèll Guthormr. Hálfdan svarti ok Hálfdan hvíti lágu í víkíng[13], ok herjuðu um Austrveg; þeir áttu orrostu mikla á Eistlandi; þar fèll Hálfdan hvíti.

48. Qui ex Svionibus prudentiores erant, tum intellexerunt, majorem esse incolarum multitudinem, quam cui ferendæ terra par esset, eamque causam esse annonæ difficultatis, in rege nullam fuisse culpam; itaque id capiunt consilii, ut universum exercitum occidentem versus trans silvam Eidensem traducant. In Soloas fere ex improviso delati, regem Solvium interficiunt, Halvdanem albipedem vivum capiunt, principem suum creant, eique regium nomen imponunt; quo facto ille Soloas sibi subjecit; dein exercitum in regnum Raumorum duxit, ibi populationem fecit, eaque provincia armis potitus est.

B. EX HISTORIA HARALDI PULCHRICOMI.

33. Guthormus, filius Haraldi regis, cui Vikiæ ab hostium incursionibus tuendæ cura fuerat demandata, cum navibus bellicis per exteriora proficisci solebat; cum vero in ostiis Albis (Gothorum) staret, superveniens Sölvius klovius prælio eum adortus est; eo loco Guthormus cecidit. Halvdan niger et Halvdan albus, bellicis expeditionibus intenti, piraticam in terris Orientalibus faciebant; hi magnum prælium in Estonia commiserunt, in quo Halvdan albus cecidit.

1) svâ (sá, *C*) at konr, *D, B, C.* 2) *sic ceteri;* at, *Fr.* 3) Hálfdan hvitbeinn til konúngs tekinn, *H. albipes rex creatus, add. B.* 4) *om. D, C.* 5) *a* [*om. D.* 6) þeir þá, *tum illi, D, C.* 7) ofir, *Fr.;* um, *per, D, C.* 8) Eyðaskóg, *C, B.* 9) út, *extrorsum, add. D, C.* 10) *inscriptionis loco addunt:* Fall Guthorms ok Hálfdanar hvita, sona Harallds konúngs, *casus G. et H. albi, filiorum regis Haraldi, A, B;* Hertekin Gunnhildr, *capta G. D, C.* 11) þegar, *statim, add. D, C.* 12) *a* [orustu, *id., D, C.* 13) hernaði, *id., D, C.*

a) Constructio: Ok holgyldir α svalg bræ Ólafs viðar telgju β við vag γ; ok glaðfjalgr δ sonr Fornjóts ε leysti geyrvar af Svia jöfri. Ok sá áttkonr lofða kyns ζ hvarf fyrir löngu frá Uppsölum η. — α) *i. e. ignis, incendium. In derivatione vocis prior pars est ambigua (nam partem posteriorem,* gyldir, *h. l. lupum significare, vix est quod dubites); putamus esse id. qu.* höll, *domus, ædificium; idem significat* hof *in var. lect.* hofgyldir. β) *hanc vocem hic addidimus ex conjectura; hanc enim vocem, aut* telgis, *(gen. a* telgir, *sector, dolator), aut aliam aliquam, simile quid significantem, excidisse in cod. Fr. arbitramur post* viðar. *Senserunt exscriptores, vocem dissyllabam deesse in hac semistropha, et hanc supplerunt per* konúngs *vel* konúng *in versu tertio; quod vero tum lectiones* holgyldir, hofgyldir *metro non conveniebant, attulerunt* aulgyldir, algyldir, *lupus alni, quod ignem quoque significat.* γ) *i. e. prope Vænerem.* δ) *accipimus hanc formam pro eadem ac* glöðfjálgr, *prunis* (glóð) *inclusus, de igne,* fjálgr, *cogn. verbo* fela, *occulere, superest in voce Eddica compos.,* innfjalgr, *intus inclusus, de lacrimis.* ε) *i. e. ignis. Filii Fornjoti fuere* Logi *et* Kári, *Flamma et Ventus.* ζ) *i. e. rex, Olavus tretelgia.* η) *i. e. Upsaliæ regnare dudum desiit. Si retinetur lectio cod. Flat.* at Uppsölum, *construi possunt hæc verba cum* lofða, *ut* lofðar at Uppsölum *sint viri Upsalienses, et* áttkonr kyns lofða at Uppsölum, *cognatus virorum Upsaliensium, eodem sensu. Tum vero* τὸ hvarf, *e conspectu abiit, de discessu e vitâ intelligendum.*

34[1]. Eiríkr Haraldsson[2] var at fóstri með þóri hersi Hróaldssyni [í Fjörðum[3]; honum unni Haraldr konúngr mest sona sinna, [ok virði hann mest[4]. þá er Eiríkr var xij vettra gamall, fèkk[5] Haraldr konúngr honum v lángskip, ok fór hann í hernað, fyrst í Austrveg, ok þá suðr um Danmörk, ok um Frísland ok Saxland; hann dvalðist í þeirri ferð iiij vetr. Eftir þat fór hann vestr um haf, ok herjaði um Skotland, Valland, Bretland, Írland[6] aðra iiij vetr. Eftir þat fór hann norðr á Finnmörk ok allt til Bjarmalands, ok átti þar orrostur[7], ok hafði sigr. [því næst kom hann[8] aftr á Finnmörk; þá fundu menn hans í gamma einum konu þá, er þeir höfðu önga sèt jafnvæna[9]; hon nefndist fyrir þeim Gunnhildr, [dóttir Özurar tota, er[10] bjó á Hálogalandi[11]: ek hefi hèr verit, segir hon, [til þess[12] at nema [fjölkýngi ok[13] kunnustu[14] at Finnum [tveim, þeim[15] er hèr eru fróðastir á mörkinni; eru þeir nú farnir á veiðar, en báðir þeir vilja eiga mik, [ok báðir eru þeir[16] svá vísir, at þeir rekja spor sem hundar bæði á þá ok hjarni; þeir kunna ok svá vel á skíðum, at ekki má forðast þá, hvartki menn nè dýr; [en hvat sem[17] þeir skjóta til, þá hæfa þeir; svá hafa þeir fyri komit hverjum manni, er hèr hefir komit í nándir[18], ok ef þeir verða reiðir, þá snýst jörð um fyri sjónum þeirra; en ef nackvat kvikt verðr fyri sjónum þeirra, [fellr þat dautt niðr[19]; nú meguð þèr fyrir öngan mun verða á veg þeirra, nema[20] ek fela yðr hèr í gammanum, skulum vèr þá [leita at drepa[21] þá. þeir þágu[22] þetta, [at hon fal[23] þá; hon tók línsekk einn, ok hugðu þeir at aska væri í; tók hon þar í hendi sinni, ok seyri[24] því[25] um gammann bæði uttan ok innan. Litlu síðarr komu Finnar heim[26]; þeir spyrja, hvat þar er komit; hon segir, at þar er ekki komit; Finnum þikkir þat undarligt,

34. Eirikus Haraldi filius apud ducem Thorerem in Fjördis educatus est; hunc rex Haraldus omnium filiorum suorum maxime amavit maximique fecit. Cum Eirikus duodecim annos natus erat, rex Haraldus ei quinque naves longas dedit, quibus in piraticam excurrit, primo in regiones Orientales, deinde ad meridiem conversus, in Daniam, Frisiam et Saxoniam; in hac expeditione quatuor annos moratus est; post hæc occidentem versus per mare vectus, populationem fecit in Scotia, Vallia, Britannia, Hibernia, etiam per quatuor annos. Posthac septemtrionem versus in Finniam et in Bjarmiam usque profectus, ibi prælia fecit et victoriam obtinuit; deinde in Finniam reversus est; hic sui in casa aliqua finnica in feminam inciderunt, cui pulchritudine parem nullam viderant; illa se coram iis Gunnhildam nominavit, Özuris totii, qui in Halogia habitaret, filiam: hoc loco, inquit, commorata sum, ut artem scientiamque magicam a duobus Finnis, omnium in Finnia scientissimis, discerem; hi nunc venatum profecti sunt; horum uterque me ducere in matrimonium cupit; uterque tam sagax est, ut canum instar vestigia sectentur, tam in terra regelata, quam congelata; xylosoleis labendi tam sunt periti, ut nulla animans, neque homines, neque feræ vitare eos possint; quoquo telum adjecerint, feriunt; hoc pacto unumquemque, qui in viciniam hujus loci pervenit, e medio sustulerunt; sique irascuntur, ad obtutum eorum terra invertitur; si quod autem vivum oculis eorum oblatum fuerit, exanime decidit; jam nullo pacto vobis expedit, illis obvios fieri, nisi vos in hac casa occultem; quo facto eos interficere conabimur. Illi hoc accipiunt, ut ab ea abdantur; illa saccum aliquem linteum sumsit, cui cineres inesse putabant; huc demissa manu, circa casam, tam extra, quam intra, pulverem sparsit. Paulo post Finni domum revenerunt. Interrogant, quis illuc advenerit; illa negat quemquam eò venisse; Finnis id mirum videri, cum vestigia

1) kvânfáng Eiriks konúngs, *matrimonium regis Eiriki, add. A, B.* 2) *om. cet.* 3) *a [om. D, C.* 4) *a [om. D, C.* 5) gaf, *dedit, ceteri.* 6) ok dvaldist þar, *ibi commoratus est, add. D, C.* 7) orrostu, *prælium, C, D*; mikla, *magnum, add. A, B.* 8) *a* [þá er hann kom, *cum venisset, cet.* 9) jafnfriða, *id., D, C.* 10 *a* [sagði, at faðir hennar, *dixit, patrem (habitare), ceteri.* 11) ok hèt Auzor toti, *et vocari Özurem t., add. ceteri.* 12) [illegible] *[om. D, C.* 13) *a [om. cet.* 14) kunnostu, *id., D,C,A;* kunnáttu, *id., B.* 15) ij, *D.* 16) *a* [en þeir ero, *sunt vero, D, C.* 17) *a* [ok hvatki er, *id., ceteri.* 18) nánd, *sing., id., ceteri.* 19) *a* [þá deyr þegar, *extemplo moritur, D, C.* 20) man (*occultabo*), *D, C.* 21) *a* [freista ef vèr fáim, *experiemur,* [illegible] *possimus capere, ceteri.* 22) vilja, *volunt, probant, D, C.* 23) síðan fal hon, *dein abscondit, D, C.* 24) seri, *id., A, B.* 25) *om. D.* 26) inn, *intro, A, B.*

þar sem[1] þeir höfðu[2] rakit spor allt at gammanum, en síðan finna þeir ekki. [Eftir þat[3] gera þeir eld ok matbúa; en er þeir voru mettir, býr Gunnhildr rekkju sína; en svå hefir áðr farit ij nætr, at Gunnhildr hefir sofit, en hverr þeirra hefir vakat yfir öðrum fyrir ábryðis[4] sakir. Þá mælti hon [til Finna[5]: farit nú híngat[6], ok liggi á sína hlið mèr hvårr ykkarr. Þeir urðu þessu fegnir, ok gerðu svå. Hon hèlt sinni hendi um háls hvårum þeirra; þeir sofna þegar, en hon vekr þá; ok enn bráðliga[7] sofna þeir, ok [þá sofa[8] þeir svå fast, at [varla fær hon[9] vakit þá; ok enn sofna þeir; hon fær þá [öngan veg[10] vakit þá; hon setr þá upp, ok enn sofa þeir; þá tekr hon selbelgi ij[11], ok steypir yfir höfuð þeim, ok bindr at sterkliga fyrir neðan [hendr þeim; eftir þat[12] gerir hon bendíng konúngsmönnum; laupa þeir þá fram, ok bera vopn á Finna; [fá þau með þessi[13] drepit þá[14]; draga þá út úr gammanum. Of nóttina eftir voru reiðarþrimur svå stórar, at þeir máttu hvergi fara. En at morni fóru þeir til skips, ok höfðu Gunnhildi með sèr, ok færðu hana Eiríki. Fóru þeir Eiríkr þá suðr til Hálogalands; hann stefndi[15] til sín Özuri tota, ok segir at hann vill fá dóttur hans; Özurr játti því; fær þá Eiríkr Gunnhildar, ok hefir hana með sèr suðr í land.

C. SAGA AF HARALDI GRÁFELD.

14. Haraldr gráfeldr fór á einu sumri með her sinn norðr til Bjarmalands, ok herjaði þar; hann[16] átti orrostu mikla við Bjarma á Vinu bakka, ok[17] hafði Haraldr konúngr sigr, ok drap mart fólk; hann[18] herjaði þá víða um landit, ok fèkk ofa mikit fè; þess getr Glúmr Geirason:

ad casam usque sectati fuissent, quod postea nihil animadvertant. Post hæc ignem accendunt et cibum coquunt. Cum coenati essent, Gunnhilda lectum suum sternit; tribus autem, quæ præcesserant, noctibus res ita cesserat, ut Gunnhilda dormiverit, illorum vero uterque æmulandi studio alter alteri invigilaverit; hic illa Finnis locuta est: jam accedite huc, et ab utroque latere meo quiescite. Illi hac re delectati, sic fecerunt, ea utriusque collum brachio suo amplectente. Obdormiscunt illico, ea vero illos excitat; sed iterum mox obdormiscunt, tumque tam arcte dormiunt, ut eos ægre excitare possit; somno postremò oppressos nullo pacto eos evigilare potest, quin erigit illos, et etiam sic dormiunt; tum sumtas duas pelles phocinas capitibus eorum superinducit et subter brachiis firmiter adstringit; quo facto regiis signum dat; qui procurrentes, Finnos armis cædunt, et hoc pacto interfectos ex casa extrahunt; nocte insequenti tam grandia tonitrua extiterunt, ut proficisci nusquam possent; luce vero oriente ad navem redierunt, ductamque secum Gunnhildam Eiriko tradiderunt [a]; tum Eirikus cum suis meridiem versus in Halogiam vectus, vocato ad se Özure totio significat, se filiam ejus velle uxorem ducere; quo ab Özure probato, Eirikus Gunnhildam secum matrimonio jungit, eamque secum in partes meridianas deducit.

C. EX HISTORIA HARALDI GRAFELDI.

14. Haraldus grafeldus æstate quadam exercitum septemtrionem versus in Bjarmiam duxit, ibique prædas egit; magnum prælium in ripa Vinæ cum Bjarmis commisit, victoriamque reportavit, multis hominibus interfectis; quo facto in multis terræ locis populationem fecit, immensamque vim opum lucratus est; hujus rei mentionem facit Glumus Geirii filius:

1) er, *id.*, *D.* 2) hafa, *(præs.)*, *D.* 3) *a* [þá, *tum*, *D.* 4) abbruðe, *id.*, *D*; abbruðiz, *id.*, *C.* 5) ■ [*om. cet.* 6) hegat, *id.*, *A*; þegat, *id.*, *B.* 7) þegar, *id.*, *D*, *C.* 8) sofna, *obdormiscunt*, *cet.* 9) *a* [hon fær trautt, *id.*, *D*, *C.* 10) ■ [fyrir öngan mun, *id.*, *cet.* 11) mikla, *magnos*, *add. cet.* 12) *a* [hendrnar; þá, *manus*, *dein*, *cet.* 13) *sic cod. Fr.*, = þesso. 14) *a* [ok fá laþit (hlaðit) þeim, *et eos dejicere (e medio tollere) possunt*, *cet.* 15) þá, *tum*, *add. cet.* 16) ok, *et*, *cet.* 17) þar, *ibi*, *cet.* 18) *om. cet.*

a) À l'égard du rapport fabuleux de l'éducation de Gunnhilde parmi les Finnois, nous faisons observer que le passage que nous citons plus bas d'après Fagrskinna nous prouve que ce fut chez Möttul, roi des Finnois, que Gunnhilde fit son séjour.

Austr rauð jöfra þrýstir
orðrakkr, fyri bý norðan,
brand, þar er[1] bjarmskar kindir,
[brennanda, sá ek[2] renna;
gott hlaut gumna sættir
(geirveðr í för þeirri
öðlíngi fèkkst úngum)
orð á Vinu borði.

Animosus regum oppressor
gladium in oriente rubefecit,
ubi gentes bjarmicas fugientes conspexi
a regione ardentis territorii in boream versa;
reconciliator virorum in ripa Vinæ
egregiam famam consecutus est;
hastarum tempestas juveni principi
in hac expeditione contigit[a].

D. SAGA AF ÓLAFI KONÚNGI TRYGGVASYNI.

1. Ástríðr hèt kona sú, er átt hafði Tryggvi konúngr Ólafsson; hon var dóttir Eiríks bjóðaskalla, ríks manns, er bjó á Oprostöðum[3]; en eftir fall Tryggva konúngs flæði Ástríðr í brot, ok fór á launúngu með lausafè þat allt, er hon mátti með sèr hafa; henni fylgði fóstrfaðir hennar, sá hèt þórólfr lúsaskegg[4]; hann skilðist aldri við hana; en aðrir trúnaðarmenn hennar fóru á njósn, hvat er spurðist af óvinum hennar, eða hvar þeir fóru. Ástríðr gekk með barni Tryggva konúngs; hon lèt flytja sik út í vatn eitt, ok leyndist þar í hólma einum, ok fáir menn við henni; þar fæddi hon barn, var þat sveinn, ok er hann var vatni ausinn, var hann Ólafr kallaðr eftir föðurföður sínum; þar leyndist hon of sumarit. En er nótt myrkti ok dag tók at skemma, en veðr at kólna, þá byrjaði Ástríðr ferð sína, ok þórólfr með henni, ok fátt manna; [þau leyndust með bygðum[5] of nætr, ok fundu önga menn; þau komu fram einn dag at kveldi til Eiriks á Oprostöðum[6], föður Ástríðar; þau fóru leyniliga; Ástríðr sendi fyri menn til bæjarins at segja Eiríki; hann lèt fylgja þeim í eina skemmu,

D. EX HISTORIA REGIS OLAVI TRYGVII FILII.

1. Astrida nomen erat feminæ, quam rex Tryggvius Olavi filius in matrimonio habuerat, ea erat filia Eiriki bjodaskallii, viri potentis, qui Oprostadis habitavit. Post cædem autem regis Trygvii Astrida aufugit, clam discedens cum omni, quam secum habere potuit, pecunia. Comitabatur eam nutricius ejus, Thorolvus lusaskeggus, qui nunquam ab ea digrediebatur; ceteri vero, quibus maximam fidem haberet, digressi sunt speculatum, quæ de inimicis ejus fama circumferretur; aut quibus locis iter facerent. Astrida, ex rege Tryggvio gravida, se in insulam lacus cujusdam, ubi cum paucis hominibus delituit, deportandam curavit. Hic infantem peperit, marem, qui, aqua lustratus, ex nomine avi paterni Olavus nominatus est; hoc loco per æstatem delituit Astrida. Ubi vero nox obscurior, dies brevior, aer frigidior esse coeperat, iter ingressa est, Thorolvo et paucis aliis comitata; noctu in tractibus habitatis delitescentes, nullum hominem convenerunt. Vespere diei alicujus Oprostados devenerunt ad Eirikum, patrem Astridæ, iter clanculum facientes; Astrida ad villam præmisit, qui Eiriko significarent; hic eos in tabernam

1) *om. C.* 2) ■ [brennande lèt, *comburens fecit, C.* 3) Ofrostöðum, *A, D.* 4) lúsarskegg, *cet.* 5) ■ [fóru (fór *C*) þat eina með bygðum, er þau leyndust, *cet.* 6) Offrostöðum, *A*; Offrustöðum, *D.*

a) Constructio: Orðrakkr α jöfra þrýstir β rauð brand γ austr, þat er ek sá δ bjarmskar kindir renna fyrir norðan brennanda bý; gumna sættir ε hlaut gott orð á Vinu borði; úngum öðlingi fèkkz geirveðr ζ í þeiri för. — α) *ad verbum, animosus in dictis, fortiter loquens.* β) jöfra þrýstir, *rex potens, qui minores regulos sub suam potestatem redigit; intelligitur Haraldus grafeldus.* γ) *gladium rubefacere, frequens poëtis locutio, pro pugnam facere, armata manu grassari, cædem committere. stragem edere, et similibus.* δ) *In hac in Bjarmiam expeditione, quam factam esse putamus anno 974, aut non multo ante, præsentem adfuisse poëtam, Glumum Geiriden, hominem Islandum, hæc verba haud obscure significant. Sæpius idem Glumus apud regem Haraldum, cujus poëta aulicus fuit, militavit. In prælio Stordensi, anno 961, quo cecidit rex Hakon bonus, castra Haraldi grafeldi sequebatur, teste Hauko Valdisæ filio in Encomio de Islandis* (Íslendinga drápa), *stropha 11, quæ sic se habet:* Ár frá ek arfvörð Geira | (ylgr saddist) vel fylgja | (menn vá Glúmr at gunni) | Gunnhildar bör kunnu | Njörðr klauf Herjans hurðir | harða vitr á Fitjum, | hinn er mál af manni, | mætins auðar, fèkk dauðum, *i. e. Audivi, hæredem (i. e. filium) Geirii olim fortiter sequi potuisse filium Gunnhildæ (i. e. Haraldum grafeldum); Glumus homines in prælio cecidit, lupus saturatus est. Perprudens ille Dirus æstimatarum divitiarum (i. e. vir), qui gladium a defuncto homine acceperat, Herjanis (Odinis) tabulas (i. e. clypeos) Fitis discidit.* ε) *i. e. rex (Haraldus)* ζ) *i. e. pugna.*

ok setja þeim borð við hinum beztum föngum. En er þau Ástríðr höfðu þar litla hríð dvalizt, fór í brot föruneyti hennar, en hon var eftir, ok ij þjónustukonur hennar[1], ok [Ólafr son hennar[2], Þórólfr ok Þórgisl son hans vi vettra gamall; þau voru þar um vettrinn.

2. Haraldr gráfeldr ok Guðröðr bróðir hans fóru eftir dráp Tryggva konúngs til búa þeirra, er hann hafði átt; [var þá[3] Ástríðr í brottu, ok spurðu þeir ekki til hennar; sá pati kom fyri þá, at hon mundi vera með barni Tryggva konúngs; fóru þeir of haustið norðr í land, svá sem fyrr er ritað; en er þeir fundu Gunnhildi móður sína, sögðu þeir alla atburði um þessi tíðindi, er þá höfðu gerzt í þeirra för; hon spurði [vandliga at Astríði[4]; þeir sögðu slíkan kvitt þar af, sem þeir höfðu heyrt; en fyri því at þat haust it sama áttu Gunnhildarsynir deilu við Hákon jarl, ok svá um vettrinn eftir, sem fyrr[5] [var sagt[6], varð[7] engi [eftirleitan höfð[8] um Ástríði eða[9] son hennar á þeim vettri.

3. Eftir um várit sendi Gunnhildr njósnarmenn til Upplanda ok allt í Víkina at vita um hag Ástríðar; en er sendimenn komu aftr, kunnu þeir þat helzt at segja Gunnhildi, at Ástríðr muni vera með feðr sínum Eiríki; segja þess ok méri[10] von, at hon mani þar uppfæða son þeirra Tryggva konúngs. [11]Gjörir Gunnhildr þegar sendimenn, ok býr þá vel bæði at vápnum ok klæðum[12]; [13]hafa þeir xxx manna, var þar til forráða ríkr maðr [ok vitr[14], er Hákon hèt[15]; hon bað þá fara á Oprustaði[16] til Eiríks, ok hafa þaðan son Tryggva konúngs, ok færa Gunnhildi[17]. Sendimenn fóru alla sína leið; en er þeir áttu skamt til Oprustaða[18], verða varir við vinir Eiríks; þeir báru honum þegar[19] njósn um ferð sendimanna at kveldi dags; en þegar um nóttina bjó Eiríkr brotferð Ástríðar, fèkk henni

aliquam solitariam deduci, mensamque optime instructam apponi jussit. Hic cum Astrida cum suis paulisper commorata esset, comites ejus discesserunt, ipsa vero cum duabus famulis, filio Olavo, Thorolvo ac Thorgisle filio ejus, sex annos nato, remansit, ibique hiemem transegit.

2. Haraldus grafeldus et Gudraudus frater ejus post cædem regis Tryggvii ad prædia, quæ ei fuerant, se contulerunt, sed de Astrida, quæ tum discesserat, nihil resciscere potuerunt. Perlato ad eos rumusculo, eam ex rege Tryggvio uterum ferre, proxime insequenti autumno in partes regni septemtrionales, ut supra scriptum est, profecti, cum matrem Gunnhildam convenissent, ei omnem rationem harum rerum, quæ in hoc eorum itinere gestæ erant, exposuerunt; illi diligenter de Astrida percontanti, rumorem, qualem acceperant, retulerunt; eam vero ob causam, quod filii Gunnhildæ hoc eodem autumno et hieme proxime insequenti controversiam cum Hakone dynasta habuerunt, ut supra dictum est, nulla de Astrida filiove ejus inquisitio ea hieme institui potuit.

3. Insequenti vere Gunnhilda exploratores misit in Upplanda et in Vikam usque, qui de rebus Astridæ perquirerent; missi, cum reverterant, hoc potissimum Gunnhildæ referre habuerunt, Astridam apud patrem versari, magnamque esse spem, ibi ab ea educari ipsius ex rege Tryggvio filium. Gunnhilda extemplo legatos mittit, armis et vestimentis probe ornatos, cum præsidio triginta virorum, duce Hakone, viro magnæ auctoritatis et prudentiæ; hos Oprostados ad Eirikum proficisci, indeque abductum regis Tryggvii filium ad se adducere jussit. Missi, iter quo constituerant persequentes, cum parvo spatio Oprostadis abessent, amici Eiriki certiores facti, statim vespera diei alicujus ei nuncium de itinere legatorum apportarunt. Extemplo nocte insequenti Eirikus iter Astridæ comparavit, datisque certis viæ

1) með henni, *cum ea, cet.* 2) *a* [son hennar Ólafr, *cet.* 3) *a* [en þá var, *tum vero, etc., cet.* 4) *a* [at vendiliga, þar sem var Ástríðr, *eod. sensu, cet.* 5) *hæc vox bis scripta est in cod. Fr.* 6) er ritað, *cet. cfr. Heimskringla 1, p. 174.* 7) þá, *tum, add. A, D*; var þá, *C.* 8) *a* [grund at grafin, *terra effossa (i. e. perscrutatio instituta), C.* 9) ok, *et, A, D.* 10) mere, *Fr*; meiri, *id., A, C.* 11) þá, *tum, add. cet.* 12) hestum, *equis, cet.* 13) ok, *et, add. cet.* 14) ■ [vin Gunnhildar, *amicus G., cet.* 15) er nefndr, *id., cet.* 16) Ofrostaði, *A*; Ofrustaði, *D.* 17) henni, *ipsi, C.* 18) Ofrostaða, *A*; Ofrustaða, *D.* 19) *om. cet.*

góða leiðtoga, ok sendi hana austr til Svíþjóðar til Hákonar gamla, vinar síns, ok[1] ríks manns; fóru þau brot, er mikit lifði nætr. Þau komu at kveldi dags í hèrað þat, er Skaʋn heitir, ok sá þar bæ mikinn, fóru þannig til ok báðu sèr nætrvistar; þau dulðust ok höfðu vánd klæði. Sá bóndi er nefndr Björn eitrkveisa, auðigr maðr ok illr þegn; hann rak þau brot; fóru þau of kveldit í annat þorp skamt[2], er hèt í Vizkum[3]; Þorsteinn hèt þar[4] bóndi sá, er þau herbergði, ok veitti þeim góðan forbeina, ok sváfu þau í góðum umbúnaði.

Hákon ok sendimenn Gunnhildar komu á Oprustaði[5] snemma um morgininn[6], ok spurðu at Ástríði ok syni hennar; Eiríkr sagði, at [ekki væri hon[7] þar. Þeir Hákon rannsökuðu bæinn ok dvölðust lengi um daginn[8], ok koma síð um kveldit til Bjarnar eitrkveisu í Skaʋn, taka þar gistíng. Þá spyrr Hákon bónda, ef hann kynni nokkut at segja til Ástríðar; Björn svarar, at þar komu menn um daginn ok báðu gistíngar: en ek rak þau í brot, ok munu þau vera herbergð hèr[9] í þorpinu[10]. Verkmaðr Þorsteins fór um kveldit or skógi, ok kom til Bjarnar, því at þat var á leið hans; [hann varð[11] varr við, at þar voru gestir, ok svá hvert eyrindi þeirra var; hann sagði Þorsteini bónda; en er lifði þriðjongr nætr, vakti Þorsteinn upp gesti sína, ok bað þá[12] braut fara, [styggliga mælandi[13]; en er þau voru komin [út á veginn[14], þá sagði Þorsteinn þeim, at sendimenn Gunnhildar voru at Bjarnar, ok fóru þeirra at leita; þau báðu hann hjálpar nokkurrar; hann fèkk þeim leiðtoga ok vist nokkura, [ok fylgði[15] þeim fram á skóginn, þar sem var vatn nokkut, ok hólm[16] í[17] reyri vaxinn; þau máttu vaða í hólminn út, þar fálu þau sik í reyrinum. Snemma dags reið Hákon [frá Bjarnar[18] í bygðina, en hvar sem hann kom,

ducibus, eam orientem versus in Svethiam ad amicum suum Hakonem seniorem, virum magnæ auctoritatis, misit. Multa jam restante parte noctis digressi, vespera diei alicujus veniunt in territorium, dictum Skönam, ubi conspecta ingenti villa, eo se conferunt et nocturnum hospitium petunt, ne cognoscerentur, malis vestibus utentes. Hujus villæ colonus dictus est Björn eiturkveisa, vir dives, sed inhospitalis; is eos domo abegit; quapropter eadem vespera in alium pagum, brevi inde situm, Vizkos dictum, concesserunt; Thorstein nomen erat colono ejus villæ, qui eos nocturno hospitio excepit, et eis officia liberaliter præstitit; hoc loco bene habiti pernoctarunt.

Hakon ceterique a Gunnhilda missi primo mane sequentis diei Oprostados venientes, Astridam et filium ejus quæsiverunt; negavit Eirikus eam ibi esse. Hakon ac sui, villam perscrutati et diu ibidem hoc die commorati, sero vespere in Skönam ad Björnem eiturkveisam veniunt, ibique hospitantur; tum Hakon colonum interrogat, ecquid de Astrida nunciare possit; Björn respondet, homines aliquos eodem die eò pervenisse et nocturnum hospitium petiisse: ego vero, inquit, abegi eos; et haud dubie in hoc pago hospitio sunt excepti. Eadem vespera operarius Thorsteinis e silva veniens, ad prædium Björnis, in itinere ejus situm, delatus, animadvertit, ibi advenas aliquos esse, adventusque eorum causam cognovit; rem Thorsteini patrifamilias aperit; ut vero tertia pars noctis restabat, Thorstein hospites suos excitat, magnaque cum offensione loquens eos domo facessere jubet; cum vero domo egressi in viam publicam pervenerant, iis significat Thorstein, viros a Gunnhilda missos domi Björnis hospitari, in iis quærendis occupatos; illis auxilium aliquod ab eo petentibus ducem itineris et nonnulla cibaria dedit, ipseque eos comitatus in silvam deduxit, quo loco lacus erat cum insula arundine consita; hac in insula, quo pedibus transire potuerunt, in arundine delituerunt. Hakon primo mane domo Björnis in pagum profectus,

1) *om. cet.* 2) þaðan, *inde, add. cet.* 3) Vizlum, *C.* 4) *om. C.* 5) Ofrostaði, *D.* 6) morgin, *id., cet.* 7) *a* [hon er ekki, *id., cet.* 8) ok fá nokkora njósn um ferð (ferðir), Ástríðar, ríða þá sömu leið, *acceptoque nuncio aliquo de itinere (itineribus) Astridæ, eadem equitant via, add. cet.* 9) nokkur, *alicubi, add. cet.* 10) þorpum, *oppidis, C.* 11) *a* [varð hann, *id., cet.* 12) þau, *Astridam et suos, A, D.* 13) *a* [mælti styggliga, *A, D*; mælti hart (hest, *C*) ok illiliga, *locutus est duriter (vehementer) et irate, C.* 14) *a* [á veg (veginn, *C*) út or garðinum, *in viam ex area domus, cet.* 15) *a* [fylgði sá, *is comitatus est, cet.* 16) hólmi, *D, A*; hólmr, *C.* 17) einn, *unus, A*; í einn, *D*; einn í, *C.* 18) *a* [*om. C.*

spurði hann eftir Ástríði; en er hann kom til þorsteins, þá spyrr hann, ef þau sè þar komin; þorsteinn segir, at þar voru komnir[1] menn nokkurir, ok fóru móti degi austr á skóginn. Hákon bað þorstein fara með þeim, þar sem honum var leið kunn eða leyni; þorsteinn fór með þeim; en er hann kom á skóginn, vísaði hann þeim þvert frá því, er þau Ástríðr voru; fóru þeir [þar allan daginn[2] at[3] leita, ok fundu þau þar hvergi. Fara sendimenn aftr, ok segja Gunnhildi sitt eyrindi. Ástríðr ok hennar föruneyti fóru leið sína, komu fram í Svíþjóð til Hákonar gamla; dvalðist Ástríðr þar ok Ólafr son hennar lánga hríð í góðum fagnaði.

4. Gunnhildr konúngamóðir spyrr, at Ástríðr ok Ólafr son hennar var í Svíaríki[4]; þá sendi hon enn Hákon, ok gott föruneyti með honum, til Eiríks Svíakonúngs með góðar gjafir ok vináttumál; var þar vel tekit við sendimönnum, voru þeir þar í góðu yfirlæti. Síðan berr Hákon upp fyri konúngi eyrindi sitt; segir, at Gunnhildr hafði til þess orð sent, at konúngr skal styrkja hann til þess, at hann hafi með sèr Ólaf Tryggvason til Noregs: vill Gunnhildr fóstra hann. Konúngr fær honum menn; þeir ríða á fund Hákonar gamla; býðr Hákon Ólafi at fara með sèr með vinsamligum orðum mörgum[5]. Hákon gamli svarar vel, ok segir at móðir hans skal ráða ferð Ólafs[6]; en Ástríðr vill fyrir öngan mun, at sveinninn fari. Fara sendimenn brot, ok segja svá búit Eiríki konúngi. Síðan búast sendimenn at fara heim, [ok segja, at konúngr fái þeim[7] styrk nokkurn at hafa brot sveininn, hvárt sem Hákon gamli vill eðr eigi. Konúngr fær þeim enn sveit manna; koma sendimenn til Hákonar gamla enn[8], ok krefja þá enn, at sveinninn fari með þeim; en er því var seint tekit, þá hafa þeir fram[9] mikilmæli, ok [láta reiðuliga, ok heita afar-

quocunque venit, de Astrida quæsivit; delatus ad Thorsteinem quærit, an eo advenerint; Thorstein significat, homines aliquos eo venisse, et sub lucem orientem versus in silvam concessisse; Hakon ab eo petiit, ut se comitaretur, utpote viarum et latebrarum peritus; Thorstein, eos comitatus, cum in silvam venisset, viam iis monstravit contrariam a loco, ubi se Astrida continebat; sic totum diem circumeuntes cum eos nusquam eo loco invenirent, missi revertuntur et Gunnhildæ exitum negotii sui referunt. Astrida ejusque comites iter propositum persecuti, in Svethiam ad Hakonem seniorem pervenerunt, ubi Astrida et Olavus filius ejus longo tempore commorati sunt, liberaliter habiti.

4. Gunnhilda regum genitrix certior facta, Astridam et Olavum filium ejus in Svethia versari, Hakonem lectosque cum eo comites iterum ad Eirikum regem Svionum mittit, cum eximiis muneribus sinceræque amicitiæ testificatione. Legati liberaliter accepti, ibi magno habiti honore commorabantur. Dein Hakon regi adventus sui causam ostendit, dicens Gunnhildam nuncium misisse, ut se rex auxilio juvaret, quo Olavum Tryggvii filium secum in Norvegiam reduceret: velle Gunnhildam eum educare. Dato a rege præsidio, ad Hakonem seniorem equitant. Hakon, multis amicis verbis usus, Olavo, ut se comitaretur, persuadere conatur. Hakon senior liberaliter respondet, dicens, matris arbitrio relinquendum esse, quid de profectione Olavi statuatur. Cum vero Astrida nullo pacto perduci potuit, ut puer abduceretur, missi discedunt, et rem, ut erat, regi Eiriko renunciant. Dein legati ad domum reditionem parati, postulant a rege, ut sibi aliquantum præsidii det, quo puerum, nolente volente Hakone, abducant; rex iis iterum aliquot milites addidit; legati denuo ad Hakonem seniorem reversi, etiam nunc postulant, ut puer illis comes adjungatur; qua re tardius probata, grandia verba jactant, iracundiam vultu præferunt et iniquissimas conditiones denunciant. Tum procurrens servus aliquis, nomine Bur-

1) *om. cet.* 2) a [þann dag allan, *totum illum diem, A,D,C.* 3) ok, *et, C.* 4) Sviþjóð, *C:* Sviaveldi, *A, D* 5) *om. C.* 6) hans, *ejus, cet.* 7) *a* [biðja enn konúng at fá sèr, *eod. sensu, cet.* 8) *om. cet.* 9) frami, *id., A, D.*

kostum[1]; þá hleypr fram þræll, er Bursti[2] hèt[3], ok vill ljósta Hákon, ok komast þeir nauðuliga í brot óbarðir af þrælinum; fara síðan heim til Noregs, ok segja sína ferð Gunnhildi, ok [þat með[4], at þeir hafa sèt Ólaf Tryggvason.

5. Sigurðr hèt [bróðir Ástríðar Eiríksdóttur[5], hann hafði þá verit lengi af landi brot austr í Garðaríki með Valldimar konúngi; hafði Sigurðr þar mikinn metnað. Ástríð fýstist at fara þángat til Sigurðar bróður síns; fèkk Hákon gamli henni gott föruneyti ok öll góð föng; fór hon með kaupmönnum nokkverjum, [hafði hon þá[6] verit ij vetr með Hákoni gamla; [var Ólafr þá[7] þrèvetr, [8]er þau hèldu austr í hafit[9]; þá komu at þeim víkíngar, þat voru Eistr, hertóku þeir bæði menn ok fè, en[10] drápu suma, en sumum skiptu þeir með sèr til ánauðar. [Ólafr skildist þá[11] við móður sína, ok tók við[12] honum Klerkon, eistneskr maðr, ok[13] þórólfi ok þórgisli; Klerkon[14] þótti þórólfr of gamall til þræls, ok þótti honum ekki forverk í honum, ok drap hann, en hafði sveinana með sèr, ok seldi þeim manni, er Klerkr hèt[15], ok tók fyri hafr einn vel góðan; hinn þriði maðr keypti Ólaf, ok gaf fyri vesl gott ok[16] slagníng; sá hèt Reas, en kona hans hèt Recon, en son þeirra Rekoni; þar var Ólafr[17] vel haldinn, ok unni bóndi honum mikit; Ólafr var vj vetr á Eistlandi í þeirri útlegð.

6. Sigurðr Eiríksson kom til Eistlands í sendiferð Valldimars konúngs af Hólmgarði; [hann skyldi ok[18] heimta þar í landi skatta konúngs; fór Sigurðr ríkuliga með marga menn ok mikit fè; hann sá á torgi svein fríðan mjök; [skilði hann[19], at sá mundi þar útlendr, ok spyrr hann at namni ok ætt sinni; hann nefndi sik Ólaf, en Tryggva Ólafsson föður sinn, en móður sína Ástríði, dóttur Eiríks [af Oprustöðum[20]. [Sigurðr kannaðist[21] við, at

stius, Hakonem percutere paravit, ut ægre elaberentur, quin a servo vapularent. Dein reversi in Norvegiam, eventum itineris sui Gunnhildæ referunt, hoc insuper addentes, Olavum Tryggvii filium a se conspectum esse.

5. Sigurdus nomen erat fratri Astridæ Eiriki filiæ; is tum longo tempore a patria absens commoratus fuerat in oriente apud regem Valdimarem in regno Gardorum, magno honore habitus. Huc ad fratrem Sigurdum proficiscendi cum magno desiderio Astrida teneretur, Hakon senior ei eximium comitatum dedit, omnibusque rebus necessariis instruxit; itaque, duobus annis apud Hakonem seniorem transactis, cum mercatoribus quibusdam profecta est. Olavus tum trium annorum erat, cum in mare orientale cursum contendebant; hic piratæ, Estones, iis supervenientes, homines et pecunias ceperunt, quorum alios interfecerunt, alios inter se diviserunt in servitutem abducendos. Tum Olavum a matre distractum accepit Klerkon, vir Esto, itemque Thorolvum et Thorgilsem. Klerkon, Thorolvum existimans nimis senem, ut servum, laboribusque sustinendis non satis idoneum, eum interfecit, pueros vero secum abductos viro, nomine Klerko, eximio capro vendidit. Tertius vir Olavum emit, dato vicissim bono sago sive humerali; is vocatus est Reas, cujus uxori nomen erat Rekona, filio Rekonius; hic Olavus liberaliter habitus et patrifamilias perquam carus fuit. In hac captivitate Olavus sex annos in Estonia egit.

6. Sigurdus Eiriki filius, legatione Valdimaris Holmgardiæ regis fungens, in Estoniam venit, simul ut tributa, regi hac in terra debita, exigeret. Sigurdus magnifice iter fecit, multis comitibus et magna pecunia stipatus. Puerum quendam eximiæ pulchritudinis in foro forte conspicatus, cum intelligeret, peregrinum esse, eum de nomine et genere percontatus est. Ille se Olavum, patrem Tryggvium Olavi filium, matrem Astridam, filiam Eiriki de Oprostadis, nominavit. Sigurdus agnovit, hunc puerum esse

1) a [heita afarkostum ok lata reiðuliga, *inversè, cet.* 2) Busti, *C.* 3) er nefndr, *id., A, D.* 4) a [svâ, *etiam, insuper, cet.* 5) son Eiriks bjóðaskalla, *filius Eiriki b., cet.* 6) *a* [þá hafði hon, *id., cet.* 7) *a* [Ólafr var þá, *id., cet.* 8) en, *sed, add. cet.* 9) haf, *id., A, D.* 10) *om. C.* 11) þar skildist Ólafr, *id., cet.* 12) *add. cet.*; *abest in Fr.* 13) þeim, *illis, add. cet.* 14) Klerkoni, *(dat.), al.* 15) er nefndr, *id., al.* 16) eða, *sive, cet.* 17) lengi, *diu, add. cet.* 18) *a* [ok skyldi hann, *cet.* 19) *a* [ok skildi, *id., cet.* 20) *a* [bjóðaskalla, *cet.* 21) *a* [þá kannaðiz Sigurðr, *tum Sigurdus agnovit, cet.*

sveinninn var systurson hans, ok spurði, hví hann væri þángat kominn. Ólafr sagði honum alla atburði of [sína ferð[1]. Sigurðr bað hann fylgja (sèr) til Reas bónda; en er hann kom þar, keypti hann báða sveinana, Ólaf ok Þórgisl, ok hafði þá[2] með sèr til Hólmgarðs; hann[3] lèt ekki upp víst of ætt Ólafs, ok[4] hèlt hann vel.

7. Ólafr Tryggvason var staddr einn dag á torgi, var þar fjölmenni mikit; þar kendi hann Klerkon, er drepit hafði Þórólf fóstra hans. Ólafr hafði litla öxi í hendi; [hann hjó[5] í höfuð Klerkon[6], svå at stóð í heila, hljóp þegar heim til herbergis, ok sagði Sigurði frænda sínum. Sigurðr kom Ólafi þegar í herbergi drottníngar, ok sagði henni tíðindin; hon hèt Allogía[7]; Sigurðr bað hana hjálpa sveininum; hon [svaraði, ok leit á sveininn[8]: eigi má drepa svå fríðan svein; ok[9] bað [hon kalla til sín sína menn[10] með alvæpni. Í Hólmgarði var svå mikil friðhelgr[11], at þat voru lög, at drepa[12] hvern mann[13], er [údæmðan mann drap[14]; þeysti[15] allr lýðr, eftir sið þeirra ok[16] lögum, ok leitaði eftir sveininum, hvarr hann væri[17] kominn; þá var sagt[18], at hann var í garði drottníngar, ok þar herr manns alvåpnaðr; var þá sagt konúngi, gekk hann[19] til með sínu liði, ok vildi eigi, at þeir berðist, kom hann þá griðum á, ok því næst sættum. Konúngr dæmði bætr, en drottníng hèlt upp gjöldum. Síðan var Ólafr með drottníngu ok var [hon allvel til hans[20]. Þat voru lög í Garþaríki, at þar skyldu ekki vera konúngbornir menn, nema at konúngs ráði. Þá sagði Sigurðr drottníngu, hverrar ættar Ólafr var, eða[21] fyri hverja sök hann var þar kominn, at hann mátti ekki vera heima fyrir ófriði í sínu landi; [22]bað hana þetta tala við konúng; hon gerði svå, bað konúng hjálpa við sveini[23] þessum, svå harðliga sem hann var leikinn; komu

suum ex sorore nepotem, et quæsivit, quo modo eò venisset. Olavus ei omnes sui itineris eventus narravit. Sigurdus eum hortatus est, ut se ad Ream patremfamiliæ duceret; quo cum venisset, utrumque puerum, Olavum et Thorgilsem, emit, et secum Holmgardum duxit. Ille de educatione et genere Olavi palam non fecit, sed liberaliter eum habuit.

7. Olavus Tryggvii filius die quodam in foro constitutus, quo magna confluxerat hominum multitudo, ibi Klerkonem, qui Thorolvum nutricium ejus interfecerat, cognovit; Olavus parvam securim manu gestabat, qua in caput Klerkonis, ita ut in cerebro hæreret, impacta, confestim domum ad cubiculum cucurrit, et Sigurdo cognato suo rem narravit; Sigurdus Olavum extemplo ad conclave reginæ duxit, eique, quæ gesta erant, retulit; ei nomen erat Allogia; Sigurdus eam rogavit, ut puero opem ferret; ea puerum intuita, respondit: non fas est, tam pulchrum puerum interfici, suosque plena armatura instructos ad se vocari jussit. Holmgardi pax tam sancte colebatur, ut legibus sancitum esset, ut quisque occideretur, qui hominem indamnatum interfecisset. Universa igitur multitudo, secundum consvetudinem et leges, magno impetu facto puerum conquisivit, quo loco versaretur. Tum rumor percrebuit, eum in aula reginæ esse, eoque magnum exercitum armis plene instructum convenisse; qua de re certior factus rex, suis cum copiis accessit, et cum eos inter se pugnare nollet, primo effecit, ut inducias facerent, deinde ut in gratiam redirent; rex multam statuebat, regina solutionem præstabat; deinde Olavus apud reginam mansit, quæ eum perquam carum habuit. In regno Gardorum lex erat, ne qui regio sanguine orti ibi versarentur, nisi permittente rege; itaque Sigurdus reginæ aperuit, quo genere natus esset Olavus, et quam ob causam eò venisset, quod ei propter motus civiles domi in patria manere non licuisset; rogavit eam, ut hoc cum rege communicaret; ea sic fecit, regem rogavit, ut huic puero, qui tam

1) ■ [sitt mál, *rebus suis, cet.* 2) *om. cet.* 3) ok, *et, cet.* 4) en, *sed, cet.* 5) ■ [ok setti, *et incussit, cet.* 6) Klerkoni, *al.* 7) Allogie, *C.* 8) *a* [leit á sveininn ok segir, at, *id., C.* 9) *om. cet.* 10) *a* [kalla menn til sín, *suos ad se vocari, A, D.;* alla menn sína koma til sín, *omnes suos ad se venire, C.* 11) friðhelgi, *id., cet.* 12) skyldi, *add. cet.* 13) *om. cet.* 14) ■ [mann drap údømdan, *id., cet.* 15) þeystist, *id., cet.* 16) at, *secundum, A, D.* 17) var, *id., cet.* 18) *sic* (sakt, *C*) *cet.*; sat, *Fr., mend.* 19) þá, *tum, add. cet.* 20) *a* [hon allkær til hans (at honum, *al.*), *id., A, D;* henni alkær, *illi bene acceptus, C.* 21) ok, *et, C.* 22) ok, *et, add. C.* 23) konúngssyni, *filio regio, cet.*

svà fortölur hennar, at konúngr játti henni þessu, tók (hon) þá Ólaf í sitt vald, ok hèlt hann vegliga, sem konúngs syni byrjaði at vera[1] haldinn. Ólafr var ix vettra, er hann kom í Garþaríki, ok dvalðist þar aðra ix vetr með Valldimar konúngi; Ólafr var allra manna fríðastr ok mestr ok sterkastr, ok umfram alla menn at íþróttum [af Norðmönnum, þá sem menn hafa heyrt frá sagt[2].

Tólf var elds at aldri
ýsetrs hati vetra[3],
hraustr þá er herskip glæsti
Hörða vinr or Görðum;

UPPHAF ÓLAFS TRYGGVASONAR.

21. Ólafr Tryggvason var þessar stundir allar í Garþaríki, ok hafði þar hit mesta yfirlæti af Valldimar konúngi ok kærleik af drottníngu; Valldimar konúngr setti hann höfðíngja yfir herlið þat er hann sendi til at verja land sitt; [svà segir Hallarsteinn:

Osor ignis manualis
ætate duodecim annorum erat,
cum fortis Hördorum amicus
ornatam classem Gardis ducebat;

duriter tractatus esset, opitularetur; cujus oratione factum est, ut rex, precibus ejus annuens, Olavum in tutelam suam receptum magno in honore haberet, quemadmodum haberi rege natum convenit. Erat Olavus novem annos natus, cum in regnum Gardorum venit, ibique alios novem annos apud regem Valdimarem commoratus est; fuit Olavus omnium hominum pulcherrimus, statura maximus et robustissimus, omniumque Norvegorum, quorum quidem memoria ad posteros pervenerit, artium peritia excellentissimus[a].

INITIUM OLAVI TRYGGVII FILII.

21. Olavus Tryggvii filius hoc omni temporis spatio in regno Gardorum fuit, a rege Valdimare plurimi æstimatus et reginæ carissimus; rex Valdimar eum præfectum constituit copiarum, quas ad regnum suum tuendum dimittere solebat; sic Hallarstein (*vide supra*):

1) *in cod. Fr. h. l. prave est* bera. 2) *a* [þá er frá er sagt af Norðmönnum (norrønum mönnum, *C*), *eodem sensu*, *cet.* 3) *em. h. l.*; vettra, *Fr.*

a) Quel que soit le ton mystique de la relation du séjour fait par Olaf Tryggvason en Russie, les rapports des sagas paraissent cependant trop d'accord, pour ne pas en regarder les parties essentielles comme historiques. Mais dans les détails il y a sans doute bien des erreurs. La reine du roi Vladímir était fille d'un empereur de l'empire grec, son nom n'était pas Allogia mais Anna. La relation du meurtre commis sur Klerkon et de la conduite de la reine vis-à-vis du roi paraît fort singulière; mais l'histoire qu'on lit dans les autres rédactions de la saga d'Olaf Tryggvason de la prédiction de la mère aveugle de Vladímir, roi de Russie, et de la conversion au christianisme de ce roi et de sa reine Allogia par le secours d'Olaf, sent encore plus la fable. Cependant si l'on admet le changement de quelques noms propres on parviendra à débrouiller cette histoire de la manière suivante. Dans la saga plus détaillée d'Olaf Tryggvason on lit au chap. 46e qu'à l'époque où les fils d'Érik à la hache ensanglantée et de Gunnhilde s'emparèrent du gouvernement en Norvège, le Gardarike était gouverné par le roi Valdemar (Vladímir), qui avait une reine nommée Allogia et une mère très vieille douée du don de la prophétie. Mais lorsque les fils d'Erik s'emparèrent de la Norvège, l'an 960, la Russie n'était pas gouvernée par Vladímir, mais par son père Sviätoslav qui ne partageait pas le royaume entre ses fils avant l'an 970, de sorte que Vladímir ne pouvait pas en 969, époque de la naissance d'Olaf, être nommé roi. Il faut donc que l'écrivain de la saga ait confondu le roi Vladímir avec le père Sviätoslav, ce qui convient fort bien à l'histoire, puisque Sviätoslav avait en effet une mère qui ressemble assez bien à la description mentionnée; c'était l'illustre Olga, connue pour sa sagesse, qui mourut âgée de 80 ans le 11 juillet 969, et ce fut l'an 972, apparemment dans l'été qu'Olaf arriva dans l'Esthonie. Sviätoslav mourut la même année, après avoir partagé le royaume entre ses fils, de manière que Jaropolk obtint Kiev, Olég le pays des Drevliens et Vladímir la Novogorod. Comme roi de Novogorod ou de Holmgard Vladímir était le moins éloigné des pays du Nord, de sorte qu'il avait la meilleure occasion de s'entourer de Scandinaves comme de Sigurd Érikson. Olaf n'avait que 9 ans lorsqu'il arriva en Holmgard, ce fut donc l'an 978, à la même époque où Vladímir fut obligé de traverser la mer en fuyant devant son frère Jaropolk. La coïncidence de ces événements présente quelque difficulté, puisqu'on ne peut admettre qu'Olaf l'ait accompagné dans la fuite. Il faut plutôt croire que le narrateur de la saga a placé le meurtre de Klerkon trop tôt dans l'histoire. Il est

hlóðu Hamðis klæðum
hjörva gnýs ok skýjum
hilmis menn, sem hjálmum
hlýrvigg, en mól stýri[1].

regii satellites jumenta proræ
vestimentis Hamderis et strepitûs
gladialis nubibus, nec non galeis
onerarunt, clavus vero susurrabat[a].

[Ólafr átti[2] þar nokkurar[3] orrostur, ok [var honum herstjórnin vel hend[4], hèlt hann þá[5] sveit mikla hermanna af[6] sínum kostnaði, þeim er konúngr veitti honum; Ólafr var örr[7] við sína menn, varð hann af því vinsæll; þat varð þar, sem optliga kann verða, þar sem útlendir menn hefjast til ríkis eða til mikillar frægðar, svå at þat verði um fram innlenzka menn, at margir öfunduðu þat, hversu kærr hann var konúngi, ok eigi síðr drottníngu; mæltu menn[8] fyri konúngi, at hann skyldi varast ok[9] gera eigi Ólaf of stóran: þvíat slíkr maðr er þèr hættastr, ef hann vill sín til þess ljá, at gera yðr mein eða yðru ríki; er [hann svå[10] búinn at [allri atgervi ok vinsældum[11]; vitum vèr ok eigi, hvat er þau drottníng tala jafnan. Þat var[12] mikill siðr hinna ríku[13] konúnga[14] í þann tíma, at drottníng skyldi eiga hálfa hirðina ok halda með sínum kostnaði, ok hafa þar til skatta [ok skyldir[15], svå sem þurfti; var þat[16] ok[17] svå með Valldimar konúngi, at drottníng hafði eigi minni hirð, en konúngr, ok keptust þau mjök um ágætismenn; vildi hvårtveggja til sín hafa. Nú gerðist svå, at kon-

Hic Olavus aliquot prælia fecit, magna in ducendo exercitu dexteritate usus; tum magnam militum manum aluit suo sumtu, quem ei rex suppeditavit; Olavus erat erga suos liberalis, eoque apud multos gratiosus. Accidit autem ibi, quod sæpe solet usu venire iis locis, ubi exteri homines ad tantam gloriam evehuntur, ut supra indigenas emineant, ut ei multi inviderent amicitiam, qua eum rex, neque minus regina coluit; itaque fuerunt, qui regi svaderent, caveret, ne Olavum nimis potentem redderet: talis enim vir tibi maxime periculosus est, si suam operam in id conferre velit, ut tibi tuove regno aliquid incommodi accidat; tantum omnibus artis naturæque bonis præstat, tantum amicitiis valet; neque novimus, quibus de rebus is ac regina tam crebro sermones conferant. Frequens fuit eo tempore potentium regum consvetudo, ut reginæ esset dimidia pars aulicorum satellitum, quos suo sumtu aleret, et in eam rem quantum opus esset tributorum et censuum perciperet; sic etiam apud regem Valdimarem mos fuit, ut regina non minorem, quam rex, satellitum numerum haberet, illeque et ea valde inter se de viris excellentibus æmularentur; tales enim uterque in suas partes pertrahere voluit. Hinc igitur factum

1) a [*om. cet.* 2) *a* [átti Ol., *id., cet.* 3) margar, *multa, C.* 4) *a* [varð h. herst. vel í hendi, *eod. sensu, C; it. A, D, omisso* honum. 5) sjálfr, *ipse, add. cet.* 6) með, *id., cet.* 7) maðr, *vir, add. cet.* 8) margir, *multi, al.;* þat, *id., add. A, C.* 9) at, *cet.* 10) svå er, *(qui) ita sit, cet.* 11) atgervi ok vinsæld, *al.;* atgervi ok vinsæld (vinsældum, *D*), sem hann er. *A, D;* iþróttum ok vinsæld ok atgervi, artibus, *etc., C.* 12) er, *est, A, D.* 13) ríkustu *(superl.), C.* 14) manna, *hominum, al.* 15) *a* [*om. cet.* 16) þar, *ibi, cet.* 17) *om. C.*

a) Constructio: hati ýsetrs ellds α var tólf vettra at aldri, þá er hraustr Hörða vinr β glæsti γ herskip or Görðum; menn hilmis hlóðu hlýrvigg δ Hamðis klæðum ε ok skýjum hjörva gnýs ζ, sem hjálmum, en stýri mól η. — α) *i. e. vir liberalis;* hati, *osor, qui odit;* ýsetr, *sedes arcûs* (ýr), *locus in quo arcus positus est, poet. manus, quæ arcum tenet, hinc* eldr ýsetrs, *ignis manus, aurum, annuli aurei, quod ignis instar in manibus et brachiis fulgeant.* β) *amicus Hördorum (Hördiæ, provinciæ Norregicæ, incolarum), est rex Norregicus, h. l. Olavus Tryggvii.* γ) *ad verbum et per brachylogiam: splendere fecit nares bellicas e Gardis.* δ) *i. e. nares.* ε) *i. e. loricis, sec. Ed. Sn. et frequentem poetarum usum.* ζ) *i. e. clypeis;* hjörva gnýr, *strepitus gladiorum, pugna,* ský hjörva gnýs, *nubes pugnæ, clypeus* η) *num legendum,* enn molscýri, *ille eloquio disertus, ut referatur ad* ýsetrs hati *in versu secundo? Ceterum hic versus ad Rekstefjam non pertinet, vide Excursum de Hallarsteine in Script. hist. Islandorum vol. 3, p. 244-276.*

bien probable qu'Olaf à l'âge de 12 ans, comme nous le racontent les sagas et le poète Hallarsteinn, a pris part à une expédition dans l'intérêt de Vladimir, puisque celui-ci eut de longues guerres à soutenir pour raffermir son empire. Mais on voit de prime abord tout ce qu'il y a de fabuleux dans le rapport qui attribue à Olaf d'avoir aidé à l'introduction du christianisme dans la Russie, et encore plus dans ce que Odd le moine nous raconte de son arrivée à Constantinople. Le nom d'Allogia, qui paraît être formé par amplification du nom d'Olga, a probablement été donné par le narrateur de la saga à la reine moins connue par imitation du nom de l'illustre reine dont tout le monde a célébré les exploits.

úngr festi trúnað á slíkar ræður, sem mælt var fyri honum, ok gerðist hann nokkut fár ok styggr við Ólaf; en er Ólafr fann þat, sagði hann drottníngu, ok þat með, at hann fýstist at fara í Norðrlönd, ok segir, at frændr hans hafa þar ríki fyrr haft, ok honum þikkir líkast, at þar muni [honum nokkurr þroski ætlaðr vera[1]. Drottníng biðr hann vel fara, segir at hann mun þar göfugr þikkja, sem hann væri. Síðan býr Ólafr ferð sína, ok gekk á skip, hèlt svá út í hafit, í hit eystra sallt. En er hann sigldi austan, þá kom hann við Borgundarhólm, ok veitti þar upprás ok herjaði, en landsmenn sóttu ofan ok hèldu orrostu við hann, fèkk Ólafr sigr ok herfáng mikit.

ÓLAFR TRYGGVASON FÈKK GEIRU.

22. Ólafr lá við Borgundarhólm, ok fengu þeir hvast veðr ok storm sjáfar, [ok máttu[2] þeir þar eigi við festast[3]; þeir[4] sigla þaðan suðr undir Vindland, ok fá þar höfn góða, fara þar allt með friði [ok dvölðust þar um hríð[5]. Burizlafr hèt konúngr í Vindlandi, hans dætr voru þær Geira, Gunnhildr ok Ástríðr; Geira konúngsdóttir hafði þar vald ok ríki, sem þeir Ólafr komu at landi; Dixin hèt sá maðr, er mest forráð hafði með Geiru drottníngu; en er þau spurðu, at þar voru við land komnir ókunnir menn, þeir er tíguliga lètu yfir sèr, ok þeir fóru þar með friði, þá fór Dixin á fund þeirra með orðsendíng Geiru drottníngar; vill hon bjóða þeim mönnum til vetrvistar, er þar voru komnir, þvíat þá var mjök liðit á sumarit, en veðrátta hörð ok stormar miklir. En er Dixin kom þar, varð hann brátt varr við, at þar var fyri liði ágætr maðr bæði at ætt ok ásýnum[6]; Dixin segir þeim, at drottníng bauð þeim til sín með vináttu boði; Ólafr þektist boð þetta, ok fór[7] um vettrinn[8] til Geiru drottníngar, ok sýndist hvárt

est, ut rex talibus sermonibus, qui coram eo jactabantur, fidem haberet, fieretque in Olavum verborum nonnihil parcus et indignabundus; quod animadvertens Olavus, rem reginæ aperuit, addens, se desiderio trahi in terras septemtrionales proficiscendi; ibi cognatos suos olim regna tenuisse, sibique simillimum vero videri, iis locis aliquam sibi accessionem gloriæ futuram; regina, prosperum ei abitum precata, dixit, eum, ubicunque versaretur, excellentem existimatum iri. Post hæc Olavus iter comparavit, navem conscendit, cursumque per pelagus, mare Orientale, contendit; ab oriente navigans, insulam Borgundam attigit, ibique escensione facta prædas egit; incolæ ex mediterraneis descenderunt et prælium cum eo commiserunt, in quo Olavus victor magna præda potitus est.

OLAVUS TRYGGVII FILIUS GEIRAM DUXIT UXOREM.

22. Olavus ac sui, in ancoris ad Insulam Borgundam stantes, tempestatem tam vehementem tantum maris æstum nacti sunt, ut eo loco subsistere non possent; itaque inde meridiem versus navigant, Vendiamque advecti, commodum ibi portum nanciscuntur. Hic se ubique pacate gerentes aliquamdiu sunt commorati. Regi Vendiæ nomen fuit Burizleivo, cujus filiæ erant Geira, Gunnhilda et Astrida. Quo loco Olavus ac sui appulerant, eo loco potestatem et imperium habuit Geira regis filia; Dixin vocabatur vir, qui imperium cum Geira regina inprimis participabat; qui cum cognovissent, eo ad terram appulisse homines ignotos, magnifice quidem, sed pacate se gerentes, Dixin ad eos profectus est cum mandatis Geiræ reginæ, velle eam viris, qui eo advenissent, quod æstas admodum provecta esset, tempestas inclementior procellæque vehementius sævirent, hiemale hospitium offerre. Delatus eo Dixin, brevi animadvertit, his copiis præesse virum genere et vultu excellentem; Dixin iis significat, reginam eos, oblata amicitia sua, ad se invitare; qua conditione Olavus accepta, ad Geiram reginam profectus ibidem hiemavit;

1) ■ [þroski hans mestr verða, *gloriam suam maximam fore, cet.* 2) mego, *(præs.), A, D.* 3) *a [om. C.* 4) ok, *et, A, D; om. C.* 5) *a [om. C.* 6) álitum, *id., C.* 7) var, *id., C.* 8) haustið, *autumno, C.*

[þeirra[1] afarvel[2]; hefir Ólafr uppi orð sín, ok biðr Geiru drottníngar, ok verðr þat at ráði gert, at Ólafr fær Geiru drottníngar þann vetr, gerðist hann þá forráðamaðr þess ríkis með henni; [svá segir Hallfreðr vandræðaskáld[3]:

Hilmir lèt at hólmi
hræskóð roðin blóði
(hvat of dylði þess höldar?)
hörð, ok austr í Garðum.

Rex duras fecit noxas cadaverum
sanguine rubefieri in insula
et Gardis, in regionibus orientalibus,
cur homines eam rem celarent? [a]

HÁKON JARL HÈLT SKÖTTUM DANAKONÚNGS.

23. Hákon jarl rèð Noregi, ok galt öngan skatt fyri þá sök at Danakonúngr veitti honum skatta alla, þá er konúngr átti í Noregi, til starfs ok kostnaðar, er jarl hafði fyrir[4] at verja landit [5]Gunnhildarsonum.

ÓTTA KEISARI HERJAÐI Í DANMÖRK.

24. Ótta keisari var þá í Saxlandi; hann sendi boð Haraldi Danakonúngi, at hann skyldi taka skírn ok rètta trú, ok þat landsfólk allt[6] er hann stýrði, en at öðrum kosti sagði keisari at hann mundi fara með her á hendr honum. Þá lèt Danakonúngr búa landvarnir sínar, lèt þá vel upp halda Dana[7]virki ok búa herskip sín; hann sendi boð Hákoni jarli í Noreg, at hann skyldi koma [til hans snemma[8] um várit með allan her þann, sem hann fengi[9]. Hákon jarl bauð út her [um várit[10] af öllu ríki sínu, ok varð hann allfjölmennr; hèlt hann liði því til Danmerkr, ok fór til fundar við Harald Danakonúng; tók hann allfeginsamliga við honum; margir aðrir höfðíngjar voru þá með Danakonúngi, þeir er honum veittu lið, hafði hann þá allmikinn her.

quorum uterque cum alteri perbene probaretur, Olavus sermonem exorsus, nuptias Geiræ reginæ ambit; decretumque est, ut Olavus instanti hieme Geiram reginam in matrimonium acciperet; quo facto istius regni imperium cum ea participavit; sic Halfredus difficilis poëta (*vide supra*):

HAKON DYNASTA TRIBUTA DANORUM REGIS RETINUIT.

23. Hakon dynasta Norvegiæ imperavit, nec ulla tributa solvit, eam ob causam, quod rex Danorum ei omnia tributa, quæ regi in Norvegia erant, remisit, in labores et sumtus, quos facere coactus est dynasta, ut regnum adversus Gunnhildæ filios defenderet.

IMPERATOR OTTO BELLUM DANIÆ INTULIT.

24. Otto imperator eo tempore in Saxonia commorabatur; is ad Haraldum Danorum regem misit, ut baptismum et veram religionem acceptaret, una cum universo, cui imperaret, populo; alias se exercitum adversus eum ducturum. Tum Danorum rex terræ tuendæ præsidia instauranda, munimentum Danorum probe muniendum, navesque, quas habuit, bellicas armandas curavit; misit in Norvegiam ad Hakonem dynastam, ut primo vere insequenti cum omnibus copiis, quas comparare posset, ad se veniret. Hakon dynasta vere insequenti copias ex omni regno suo evocavit, magnumque exercitum contraxit; quas copias in Daniam duxit, et ad Haraldum Danorum regem se contulit, ■ quo libentissime exceptus est; multi alii principes tunc cum Danorum rege versabantur, qui ei auxilio venerant, adeo ut ingentem exercitum haberet.

1) öðru, *alteri, add. A, D.* 2) *a* [öðru vel, *C.* 3) *a* [Hallfreðr vandræðaskáld getr þess í drápu þeirri (í Ólafsdrápu, *C*), er hann orti um Ólaf konúng (um hann, *C*), *hoc memorat Halfredus difficilis poëta in carmine encomiastico (Olaviade), quod composuit de rege Olavo, al.* 4) til, *id., cet.* 5) fyrir, *ab, add. cet.* 6) *om. cet.* 7) *om. A, D.* 8) ■ [*om. C.* 9) til Danmerkr, *in Daniam, add. C.* 10) *a* [*om. C.*

a) Constructio: Hilmir lèt hörð hræskóð α roðin blóði at hólmi β ok austr í Görðum; hvat of dylði höldar þess? — α) *i. e. tela, gladios.* β) *i. e. Borgunda (Borringia).*

ÓLAFR HERJAÐI Í VINDLANDI.

25. Ólafr Tryggvason hafði verit um vettrinn í Vindlandi, svâ sem fyrr var ritað; hann fór um vettrinn til þeirra hèraða þar í Vindlandi, er lengi[1] höfðu[2] undan horfit allri hlýðni ok skattgjöfum þannig[3]. Ólafr herjar ok drepr marga menn, en brendi fyri sumum; tók hann fè mikit, en lagði undir sik [þau ríki[4], fór síðan aftr til borgar sinnar. Snemma um vârit[5] bjó Ólafr skip sín, ok sigldi síðan í haf; hann sigldi undir Skáneyri[6], veitti þar uppgöngu, en landsmenn sömnuðust saman, ok hèldu orrostu; hafði Ólafr sigr ok fèkk mikit herfáng. Síðan sigldi hann austr til Gotlands, þar tók hann kaupskip, er Jamtr áttu, þeir veittu vörn mikla, lauk svâ at Ólafr hrauð[7] skipit[8] ok drap mart manna, en tók fè allt. Þriðju orrostu átti hann á Gotlandi, hafði Ólafr þar sigr, ok fèkk mikit herfáng; svâ segir Hallfreðr:

Endr[9] lèt[10] Jamta kindir
allvaldr í styr falla
(vandist hann) ok[11] Vinda
vegrimmr (á þat snimma);
hættr var hersa drottinn
hjördjarfr Gota fjörvi,
gullskerði[12] frá ek geyrðu
geirþey á Skáneyri[13].

Populi imperator, in fana sæviens,
Jamtorum Vendorumque progeniem
olim in prælio cadere fecit;
mature se ad eam rem adsvefecerat;
audax ad arma dominus ducum
periculosus erat vitæ Gotlandorum;
audivi, auri largitorem in Skaneyra
hastarum tempestatem excitavisse [a].

OLAVUS EXPEDITIONES IN VENDIA FECIT.

25. Olavus Tryggvii filius, ut supra scriptum est, hanc hiemem in Vendia transegit; eadem hieme expeditionem fecit in territoria, in Vendia sita, quæ longo jam tempore omni officio et tributis illuc solvendis se subduxerant; hic Olavus populationem fecit, multos homines interfecit, aliorum domicilia incendit, multaque pecunia potitus, iis regionibus sub potestatem suam redactis, ad arcem suam rediit. Primo vere insequenti Olavus naves suas paravit, quo facto vela in altum dedit; litora Skaneyræ advectus, ibi escensionem fecit, incolæ vero in unum congregati prælium commiserunt; Olavus victoriam reportavit, magnaque præda potitus est. Deinde orientem versus in Gotlandiam navigavit, ibique navem mercatoriam, quæ Jamtis erat, cepit; hi fortiter se tutati sunt, eo tamen exitu, ut Olavus navem defensoribus nudaret, multos homines interficeret, omni pecunia potiretur. Tertium prælium Olavus in Gotlandia commisit, in quo victor magna præda potitus est; sic Halfredus [a] (*vide supra*):

1) legit höfðu undir Geiru drotning ok, *imperio Geiræ reginæ fuerant subjectæ, et, A, D.* 2) þá, *tum, add. A, D.* 3) til, *C, ubi aliquid excidisse videtur.* 4) *a* [hèroðin, *provincias, C.* 5) sumarit, *æstate, C.* 6) Skáni, *Scaniam, cet.* 7) vann, *expugnavit, C.* 8) *sic A, D; Fr. et C abbreviate* skip'. 9) *sic ceteri;* enn, *Fr., quod valere potest* end, endr. 10) *sic cet.;* lètz, *fecisti, Fr.* 11) æ, *C.* 12) gullskerðir, *(in acc.), C.* 13) Skáneyju, *Scaneya, Scania, A, C.*

a) Constructio: vegrimmr α allvaldr lèt endr Jamta ok Vinda kindir falla i styr; hann vandist snimma á þat; hjördjarfr hersa drottinn var hættr fjörvi Gota; ek frá gullskerði β geyrðu γ geirþey δ á Skáneyri. — α) *verbo tenus: sæviens in loca sancta deorum* (ve), *quatenus delubra ethnica destruebat rex Olavus, acer religionis christianæ propagator et vindex.* β) *ad verbum: imminutorem, deminutorem auri, principem liberalem.* γ) *perf. infin. act. verbi* geyra, *facere, efficere.* δ) *i. e. prælium.*

a) Les évènements racontés aux chap. 21-25 ne pourront être révoqués en doute puisque l'histoire s'en appuie sur des vers cités de poètes contemporains. Les Poméraniens mêmes qui ont étudié à fond l'histoire de leur patrie ne croient pas qu'il soit possible de retrouver parmi les princes polonais ou poméraniens le Burisleif dont nos sagas racontent les exploits. Il paraît hors de doute que ce n'est pas Boleslâw chrobri de la Pologne, mais il est probable que Burisleif n'est qu'un chef ou duc (*hertogi*) du Vindland, comme il est dit dans la saga plus courte du nº 325 (voir les Fornm. S. 10, 393).

ANDLÁT GEIRU DROTTNÍNGAR.

30. Ólafr Tryggvason var iij vetr á Vindlandi, áðr Geira drottníng tók sótt ok andaðist; Ólafi þótti þat[1] svâ mikill skaði, at hann festi þar ekki yndi síðan á Vindlandi; rèð hann sèr þá til herskipa, ok fór enn í hernað, herjaði fyrst um Frísland ok[2] Saxland ok allt í Flæmíngjaland; svâ segir Hallfreðr:

Tiðhöggvit lèt tiggi
Tryggva son[3] fyri[4] styggvan[5]
Leiknar[6] hest á lesti
ljótvaxinn hræ Saxa;
vinhróðigr gaf víða
vísi margra Frísa
blökku[7] brúnt at drekka
blóð kveldriðu stóði.
Rógs brá[8] rekka lægir
ríkr[9] valkera[10] líki,
herstefnir lèt hröfnum
hold Flæmíngja goldit.

Rex, Tryggvio natus, crebris
ictibus corpora Saxonum
fero, deformi Leiknæ equo
cædenda postremo curavit;
amicitiis florens imperator
multis locis atrum sanguinem
complurium Frisorum fusco
gigantidis equitio bibendum dedit[a].
Potens repressor seditiosorum hominum
involucrum funerei specilli removit;
militum evocator carnem
Flæmingorum corvis apposuit[b].

DRÁP HARALDS KONÚNGS GRENSKA[11].

48. Haraldr grenski var konúngr á Vestfold, svâ sem fyrr var ritað[12]; hann fèkk Ástu, dóttur Guðbrands kúlu. Eitt sumar, þá er Haraldr grenski fór í Austrveg í hernað, at fá sèr fjár, kom hann í Svíþjóð; þá var þar konúngr Ólafr sænski; hann var son Eiríks konúngs hins sigrsæla ok Sigríðar, dóttur Sköglar-Tosta; var Sigríð þá ekkja, ok átti mörg bú ok stór í Svíþjóð; en er hon spurði, at þar var við land kominn Haraldr grenski skamt í

MORS GEIRÆ REGINÆ.

30. Olavus Tryggvii filius tres annos in Vendia commoratus erat, cum Geira regina morbum nacta diem obiit; in qua Olavus tantum damnum factum existimavit, ut exinde nullam ex mansione in Vendia voluptatem caperet; quare comparatis navibus in piraticam excurrebat, et primo Frisiam et Saxoniam depopulatus est, et in Flæmingiam usque penetravit [a]; sic Halfredus (*vide supra*):

CÆDES REGIS HARALDI GRENLANDI.

48. Haraldus grenlandus rex erat Vestfoldiæ, ut supra scriptum est; is in matrimonium duxit Astam, Gudbrandi kulæ filiam; æstate quadam Haraldus grenlandus, opum parandarum causa in regiones Orientales profectus in piraticam, in Svethiam venit; ibi tum rex erat Olavus svecus, filius regis Eiriki victoriosi et Sigridæ, filiæ Skögulæ-Tostii; tunc temporis vidua erat Sigrida, prædiaque multa et ingentia in Svethia possidebat; quæ cum cognovisset, brevi inde spatio ad terram appulisse Haraldum grenlandum,

1) *add. celeri, omissum in Fr.* 2) þarnæst um, *deinde per, add. C, D;* þarnæst um, *A.* 3) sonr, *id., A, D.* 4) fyrr, *id., C.* 5) dyggvan, *C* (= dökkvan, *nigro*). 6) læicn", *id., al. (leg.* læicnar*)*. 7) blökum, *C, perp.* 8) bar, *tulit, D.* 9) rik", *id., C;* reik, *al, prave.* 10) valkøra, *A, D.* 11) *scriptum* grænski *h. l. in Fr.* 12) *cfr. Heimskringla, 1, p. 179-180, 202-203.*

a) Constructio: Tiggi, son Tryggva, lèt á lesti α tiðhöggvit hræ Saxa fyrir styggvan, ljótvaxinn Leiknar hest β; vinhróðigr vísi gaf víða blökku kveldriðu stóði γ at drekka brúnt blóð margra Frísa. — α) *verbo tenus: in fine, i. e. postremo.* β) Leikn, *nomen feminæ gigantis; equus gigantidis, lupus; lupis vero corpora cædere (in alimentum) est stragem edere.* γ) *i. e. lupis.*

b) Constructio: ríkr lægir rógs rekka α brá líki valkera β; herstefnir γ lèt goldit hröfnum hold Flæmingja δ. — α) rógs rekkar, *homines seditionis, i. e. seditioni dediti, seditiosi, rebelles, quorum oppressor dicitur rex pacis studiosus.* β) *i. e. gladium nudarit;* valkeri, *specillum cadaveris, gladius;* lík, *corpus, it. externa forma corporis, h. l., ut* hamr, *involucrum;* bregða valkera líki, *removere involucrum gladii, gladium vagina nudare.* γ) *i. e. rex.* δ) *i. e. Flæmingos in prælio prostravit.*

a) Le rapport dans la saga étendue qui fait retourner Olaf en Russie paraît erronné.

brot, fóstbróðir hennar, þá sendi hon menn til hans, ok bauð honum til veizlu; hann[1] fór við mikla sveit manna til Sigríðar; þar var [allgóð veizla, ok var drukkit kappsamliga[2]. Um kveldit, er konúngr fór til hvílu, þá var þar sæíng tjölduð pellum ok búin dýrðligum klæðum; í því herbergi var fátt manna; en er konúngr var afklæddr ok í hvílu kominn, kom þar drottníng, ok skenkti honum sjálf, ok lokkaði hann mjök til at drekka, ok var hin blíðasta; konúngr var allmjök drukkinn, ok þau bæði; þvínæst sofnaði konúngr, [en drottníng gekk [í brot[3]. Sigríð var hin vitrasta kona ok forspá um marga luti. Eftir um morguninn var veizla hin kappsamligsta; [en þar varð, sem jafnan verðr, þá er menn verða allmjök drukknir, at inn næsta dag eftir varast flestir drykkinn. Drottníng var kát, ok töluðu þau konúngr mart sín á milli[4]; sagði hon svá, at hon virði eigi minna eignir þær[5], er hon átti í Svíðjóð, en konúngdóm hans[6] í Noregi [ok ríki[7]; við þessar ræður varð konúngr óglaðr, ok fannst fátt um allt; síðan bjóst konúngr í brot, ok var allhugsjúkr, en drottníng var hin glaðasta, ok leiddi hann út með stórum gjöfum. Haraldr fór þá um haustið aftr til Noregs, var hann heima um vettrinn, ok heldr ókátr. Eftir um sumarit fór hann í Austrveg með liði sínu, ok hèlt til Svíðjóðar; hann sendi orð Sigríði drottníngu, at hann vill finna hana; hon reið á fund hans, ok talast þau við; hann vekr brátt þat mál, ef Sigríð vildi giptast honum; hon segir, at þat var honum hègómamál, ok hann var áðr svá vel kvångaðr, at honum er fullræði í. Hann svaraði: víst er Ásta góð kona ok göfug, en ekki er hon svá stórborin, sem ek em; Sigríðr svarar: vera kann þat, at þú sèr ættstærri en hon, en þat munda ek þó ætla, at með henni mundi vera beggja ykkur hamíngja.

coalumnum suum, missis legatis, eum ad convivium invitavit; ille magna comitum turba stipatus ad Sigridam se contulit, ubi convivium opipare structum, et strenue potatum est. Regi vespere cubitum eunti paratus erat lectus, coccinis peristromatibus circumdatus, pretiosisque stragulis ornatus; in quo cubiculo pauci aderant homines; cum rex se vestibus exuerat et lectum conscenderat, regina eo venit, ei poculum ipsa infudit; maximamque præferens comitatem eum magnopere ad bibendum pellexit; itaque rex valde est inebriatus, et quidem eorum uterque; mox obdormivit rex, regina vero discessit; fuit Sigrida femina prudentissima et multarum rerum præsaga. Mane sequentis diei convivium maximo opere instaurabatur; accidit autem, quod sæpius fieri solet, quando convivæ nimio vino inebriantur, ut die proxime sequenti plerique sibi ■ potu caveant; regina hilaris erat, ipsaque et rex multis de rebus inter se colloquebantur: ea significavit, se non minoris æstimare possessiones illas, quas ipsa in Svethia possideret, quam regiam ejus dignitatem in Norvegia et regnum; his sermonibus rex tristis factus, omnia frigidiuscule accepit; dein se ad abitum parat, curis admodum saucius; regina vero maximam præferens hilaritatem, digredientem amplis muneribus prosecuta est. Tum Haraldus sequenti autumno in Norvegiam rediit, et hiemem domi transegit, majorem in modum tristis; æstate proxime insequenti copias suas in regiones Orientales duxit et in Svethiam contendit. Nuncium misit reginæ Sigridæ, se velle eam convenire; illa in congressum ejus equo vehitur; colloquuntur inter se; mox ille quæstionem proponit, an nubere sibi velit Sigrida; ostendit illa, hanc vanam esse propositionem, eum enim antea tam bene esse uxoratum, ut dignitati ejus omnino conveniat. Ille respondit: bona quidem et præstans femina Asta est, non vero genere tam claro orta quam ego; cui Sigrida: fieri potest, ut tu eam generis claritate antecellas, illud autem crediderim, cum illa esse vestrum utriusque fortunam. Haud ita multo plura inter

1) lagðist þá ferð eigi undir höfuð, ok, *profectionem non negligens, add. cet.* 2) ■ [allgóðr fagnaðr, væitt kappsamliga öllum mönnum hans, *perbene exceptus est, et omnibus comitibus ejus potus abunde præbitus, al.;* allgóðr fagnaðr, sat konúngr ok drottning í hásæti ok drukku bæði (baði, *C)* samt um kveldit ok var (þar, *add. C)* veitt allkappsamliga (kappsamliga, *C)* öllum mönnum hans, *perb. exc. est, rex et regina in solio sedebant et ambo una hoc vespere potabant, et omn. com. ej. p. ab. præb. est, add. A, D, C.* 3) *a* [þá ok til svefns, *tum quoque cubitum, A, D, a priori* ⌊ gekk drottn. þá til sv., *C.* 4) *a* ⌊ töluðu þau drotning marga luti ok konúngr, *regina et rex multis de rebus colloquebantur, C.* 5) ok ríki, *et imperium, add. cet.* 6) *om. C.* 7) eignir, *possessiones, A, D;* ■ *[om. C.*

Litlu skiptust þau fleirum orðum við, áðr drottníng reið á braut. Haraldi konúngi var heldr skapþúngt; hann bjóst at ríða upp á land, ok fara enn á fund Sigríðar drottníngar; margir hans menn löttu hann þess, en eigi at síðr fór hann með mikla sveit manna, ok kom til þess bæjar, er Sigríð drottníng rèð fyri. Þat sama kveld kom þar annarr konúngr, sá hèt Vísivalldr[1], austan or Garðaríki; sá fór at biðja hennar. Þeim var skipat báðum konúngum í eina stofu mikla[2], ok öllu liði þeirra; [var þar sæmiliga fyri búizt; skorti eigi drykk[3] um kveldit svá áfenginn, at allir voru fulldruknir, ok höfuðverðir ok útverðir [voru sofnaðir[4]. Þá sömu nótt lèt Sigríðr drottníng veita þeim atgöngu bæði með eldi ok vápnum; brann þar stofan, ok þeir menn sem inni voru, en þeir voru drepnir, sem út komust. Sigríðr sagði at svá skyldi hon leiða smákonúngum at fara af öðrum löndum til þess at biðja hennar; var hon síðan kölluð Sigríð hin stórráða.

LOÐINN FLUTTI ÁSTRIÐI TIL NOREGS.

58. Loðinn hèt maðr víkverskr ok[5] auðigr ok ættaðr vel; hann var optliga í kaupferðum, en stundum í hernaði; þat var eitt sumar at Loðinn fór kaupferð [í Austrveg[6]; átti hann einn skipit, ok hafði mikinn kaupeyri; hann hèlt til Eistlands, ok var þar í kaupstefnu of sumarit. En meðan markaðrinn stóð, þá var þannig fluttr margskonar kaupskapr; þar kom man mart fallt; þar sá Loðinn konu nakkverja, er seld hafði verit mansali, ok kendi hann, at þar var Ástríðr Eiríksdóttir, er átt hafði Tryggvi konúngr; var hon þá úlík því, sem fyrr þá er hann sá hana, því at hon var þá föl ok grunnleit[7] ok illa klædd; hann gekk til hennar

se collocuti erant, cum regina avecta est. Rex Haraldus magna erat animi sollicitudine oppressus; parabat se, in mediterranea equitaturus et reginam Sigridam iterum conventurus; multis suorum dehortantibus, nihilo secius magna cum manu profectus ad villam venit, ubi regina Sigrida habitabat. Eadem vespera eodem advenit alius rex, nomine Visivaldus[a], ab Oriente, e regno Gardorum, nuptias ejus petiturus; utrique regi totique illorum comitatui datum est coenaculum ingens, decenti apparatu ornatum; nec eo vespere copia potus deerat tam validi ad inebriandum, ut omnes vino obruerentur, et tam custodes principales, quam excubitores exteriores obdormiscerent. Eadem nocte regina Sigrida impetum in illos igni ferroque fieri jussit; coenaculum cum hominibus, qui intus erant, concrematum; quotquot erupere, interfecti; dicente Sigrida, se hoc pacto facturam, ut regulos tæderet ex peregrinis regionibus ad se petendam advenire; hinc postea dicta est Sigrida imperiosa (facinorosa).

LODIN ASTRIDAM IN NORVEGIAM REDUXIT.

58. Lodin nomen erat viro vikensi, diviti et genere præstanti; is sæpe itineribus mercatoriis, interdum vero piraticæ operam dedit; accidit æstate quadam, ut Lodin mercaturæ faciendæ causa in terras Orientales proficisceretur, solus mercatoriæ, qua vehebatur, possessor, magnaque mercium copia dives. Cursum in Estoniam tenuit, ubi per æstatem mercaturæ operam dedit. Dum celebrabantur nundinæ, ad quos varia mercium genera sunt comportata, magna quoque adducta est mancipiorum venalium copia; hic Lodin feminam quandam conspexit, antea mancipii loco venundatam, quam agnovit Astridam esse Eiriki filiam, quam rex Tryggvius in matrimonio habuerat; ea tum dissimilis erat sui, qualis fuit, cum eam antea viderat; jam enim erat pallida, facie macilenta et male vestita; accedens ad eam, quo statu

1) Vissavaldr, *A, D.* 2) ok forna, *et vetustum, add. C.* 3) *a* [eptir því var allr búnaðr stofunnar, en *(om. C)* drykk skorti þar eigi, *cui congruebat omnis ornatus coenaculi, potus vero ibi non defuit, cet.* 4) *a* [sofnuðu, *id., cet.* 5) *om. cet.* 6) *a* [*om. A, D.* 7) *sic et A, D: C abbreviate* gˇnleit, *id*

a) Dans le nom *Visivaldr* on reconnaît le nom russe Vsevolod.

ok spurði, hvat hennar ráðs væri; hon svarar: þúngt er frá því at segja[1], ek em seld mansali[2]. Síðan könnuðust þau við, ok vissi Ástríðr öll deili á honum. Ástríðr bað, at hann skyldi kaupa hana ok hafa brot með sèr til frænda hennar. Geyra man ek þèr kost á því, segir hann; ek mun flytja þik til Noregs, ef þú vilt giptast mèr. En með því at Ástríðr var þá nauðoliga við komin, ok þat annat, at Loðinn var stórǽttaðr maðr, röskr ok auðigr, þá heitr hon honum þessu til útlausnar sèr. Síðan keypti Loðinn Ástríði, ok hafði hana með sèr til Noregs, ok fèkk hennar þá með frænda ráði; þeirra son var þorkell nefja. Dætr Ástríðar ok Tryggva konúngs voru þær Íngibjörg ok Ástríð. Synir Eiríks bjóðaskalla voru þeir Sigurðr karlshöfuð, Jósteinn, þorkell dyrðill[3], ok voru allir göfgir menn ok auðgir, ok áttu bú austr í landi. Bræðr ij bjoggu austr í Vík[4], hèt annarr þorgeirr, en annarr Hyrníngr; þeir fengu dættra Loðins ok Ástríðar, hèt önnur Íngiríðr, en önnur Íngigerðr.

EIRÍKR JARL FÈKK GYÐU, DÓTTUR SVEINS KONÚNGS.

97. Eiríkr jarl sigldi of haustið aftr til Svíþjóðar, ok var þar vetr annan; en at vàri bjó hann her sinn, ok sigldi síðan í Austrveg; en er hann kom í ríki Valldimars konúngs, tók hann at herja ok drepa mannfólkit, ok brenna allt, þar sem hann fór, [ok eyddi landit [með þessum hætti[5]; hann kom til Aldeigjuborgar, ok settist þar um, til þess er hann vann staðinn, ok drap þar mart fólk, en braut ok brendi borgina með öllu; síðan fór hann víða herskildi um Garðaríki; svå segir í Bandadrápu[6]:

res suæ essent, interrogavit; illa: grave dictu est, inquit, mancipii loco fui venundata; mox inter se agnoscebant, Astridaque eum omni de nota exacte cognovit; rogavit Astrida, ut se redimeret et ad cognatos suos abduceret; ille: conditionem tibi proponam, inquit; ego te transportabo in Norvegiam, si mihi nubere vis; quoniam vero Astrida magnis tum premebatur rerum difficultatibus, quo etiam illud accedebat, quod Lodin erat genere amplus, vir strenuus ac dives, eam ob causam hoc ei pollicita est, ut a servitute liberaretur; deinde Lodin Astridam emit et secum in Norvegiam reduxit, quo facto eam auctoritate consanguineorum in matrimonium accepit; eorum filius erat Thorkel nevia (naso). Filiæ Astridæ et regis Tryggvii fuere Ingibjarga et Astrida. Filii Eiriki bjodaskallii erant Sigurdus karlshövudus (capito), Jostein, Thorkel dyrdil (cauda), qui omnes erant viri excellentes ac divites, et prædia in partibus regni orientalibus possederunt. Duo fratres, quorum alteri nomen erat Thorgeir, alteri Hyrningus, ad orientem in Vika habitarunt; hi uxores duxerunt filias Lodinis et Astridæ, quarum altera nominata est Ingirida, altera Ingigerda[a].

EIRIKUS DYNASTA UXOREM DUXIT GYDAM, REGIS SVEINIS FILIAM.

97. Eirikus dynasta proximo autumno in Svethiam revectus, ibi alteram hiemem transegit; vere autem proxime insequenti, copiis paratis, in regiones Orientales navigavit; ut primum in regnum Valdimaris regis venit, populationem facere, homines interficere, omnia obvia loca comburere coepit, et terram hoc modo vastavit; venit Aldegiuborgam, eamque obsedit, donec expugnasset; quo facto multos homines interfecit, urbem destruxit et incendio penitus delevit; deinde per regnum Gardorum arma late circumtulit; sic habet Bandadrapa:

1) *scriptum* sækja *in Fr.; id. qu.* segja (k = g). 2) en (ok nú, *C)* hingat höfð (flutt, *C)* til sölu (þess at selja, *C)*, *nunc vero huc transportata, ut vendar, add. cet.* 3) dyðrill, *ceteri.* 4) auðgir ok kynstórir, *divites et generis amplitudine clari, add. C.* 5) *a priori [om. C, D; a posteriori om. A.* 6) *sic ceteri;* Brandadrapu, *Fr.*

a) Comme les enfants de Lodin et d'Astrid étaient déjà grands lors de l'arrivée d'Olaf Tryggvason en Norvège, il faut que les faits mentionnés ici se soient passés long-temps avant ceux avec lesquels on les fait coïncider dans ce récit. C'est par cette raison qu'on dit fort bien dans le 92e ch. correspondant de la grande saga d'Olaf: *nú skal segja þann atburð er miklu varð fyrr*, maintenant nous allons raconter l'évènement qui arriva long-temps auparavant.

Oddhríðar fór eyða
(óx ríð at þat) síðan
logfágandi lægis
land Valldamars[1] brandi[2];
Aldeigju brauzt[3], ygir[4]
(oss numnast[5] skil) gumna;
sú varð[6] hildr með höldum
hørð, komst[7] austr í Garða.

Eiríkr jarl var í þessum hernaði [v vetr ok[8] v sumur; en er hann kom or Garðaríki, herjaði hann alla Aðalsýslu ok Eysýslu[9], ok tók iiij víkinga-skeiðr af Dönum, ok drap allt af; svâ segir í Bandadrápu[10]:

Frá ek, hvar fleina sjáfar[11]
furherðir styr gerði
endr í Eyjasundi;
Eiríkr und sik geira —;
rauð furgjafall fjórar
fólkmeiðr Dana skeiðar
(vèr frágum þat) vaga;
— veðrmildr ok semr hildi.

Áttuð hjaldr, þar er höldar,
hlunnviggs, í bæ[12] runnu,
gætinjörðr[13], við Gauta;
gunnblíðr ok rèð síðan —;

Lucem marinam splendere qui fecit,
deinde terram Valdimaris cuspidum
procellæ flammâ vestatum ivit,
ea de causa impetus prælii increvit;
terror virorum, Aldeigiam destruxisti,
cujus rei certa novimus argumenta;
ea pugna inter viros vehemens
extitit; tu orientem versus Gardos venisti [a].

In his expeditionibus Eirikus dynasta quinque hiemes et quinque æstates consumsit; ex regno autem Gardorum redux totam Adalsyslam et Eysyslam depopulatus est, quatuor naves piraticas Danorum cepit omnesque vectores interfecit [a]; qua de re sic Bandadrapa:

Fando audivi, quo loco sanguinei
ignis missor olim commiserit
prælium in freto Insularum;
Eirikus sub se hastarum —;
gestor gladii, ignis marini
largus, quatuor vastavit celoces
Danorum, id quod audivimus;
— procellæ largus, et committit prælium [b].

Jumenti falangarii custos,
prælium cum Gothis fecisti, ubi
homines in oppidum refugerunt;
lætus in pugna, et deinde præfuit —;

1) Vallhamars, *A.* 2) branda, *A.* 3) *correximus;* bravzt, *id., cet.;* braz, *Fr.* 4) ægir, *id., cet.* 5) minnast, *C, D, adversante metro.* 6) var, *fuit, C, D.* 7) cōztu, *id., A;* kōt, *id., D;* kot, *C, rect.* kōt, *id.* 8) *a* [öllum samt, *omnibus simul, cet.* 9) *sic ceteri;* Eysislu, *Fr.* 10) *sic ceteri;* Brandadrápu, *Fr.* 11) sæfar, *id., C, D.* 12) bý, *id., A.* 13) geiti njörðr, *C, D.*

a) Constructio: Lægis logfágandi α fór síðan eyða land Valldamars oddhríðar brandi β; ríð γ óx at þat; Ygir gumna, brauzt Aldeigju: oss numnast δ skil; sú hildr varð hörð með höldum; komst austr í Garða. — α) *i. e. vir liberalis, Eirikus dynasta;* lægis log, *maris flamma, aurum:* fágandi, *poliens, splendidum reddens.* β) *i. e. gladio;* oddhríð, *procella cuspidum, pugna,* brandr oddhríðar, *ignis pugnæ, gladius.* γ) ríð, *id. qu.* hríð, *impetus, h. l. pugna.* δ) *verbo tenus: nobis percipiuntur.*

b) Constructio: ek frá, hvar fleina sjáfar furherðir α gerði endr styr í Eyjasundi. (Eiríkr und sik geira β). Vaga furgjafall γ fólkmeiðr δ rauð fjórar Dana skeiðar; vèr frágum þat; (veðrmildr ok semr hildi β). — α) fleina sjár, *mare telorum, sanguis,* furr fleina sjáfar, *ignis sanguinis, gladius,* fleina sjáfar furherðir, *invitator gladii, præliator, bellator, vir bellicosus, h. l. Eirikus dynasta.* β) *versus quartus et octavus hujus strophæ pertinent ad versus intercalares Bandadrapæ, quorum tres inter se cohærentes affert Ed. Sn. p. 468:* Dregr land at mun banda | Eiríkr und sik geira | veðrmildr ok semr hildi, *i. e.* geira-veðrmildr Eiríkr dregr land und sik at mun banda, ok semr hildi, *bellicosus Eirikus ex deorum voluntate terram sibi subjicit et pugnam committit.* γ) *i. e. auri liberalis;* vaga furr, *ignis sinuum, aurum.* δ) *i. e. vir,* a fólk, *h. l. gladius, et* meiðr, *tignus, nam tignus (arbor) gladii, poet. virum designat.*

a) Le changement de *Ládoga* en *Aldegja* est tout-à-fait analogue à celui de *Vladímir* en *Valdemar*. Ainsi il n'y a pas de doute qu'Aldegjaborg ne soit le nom de la ville qui fut fondée sur le lac de Ladoga par les Varègues et dont Nestor fait mention (éd. de Scherer p. 50). Il n'existe pourtant pas d'ouvrage russe qui nous parle de l'évènement dont il est question ici (voir Strahl's Gesch. Ruslands 1, 115). Cependant il paraît évident, comme nous le fait observer M. Strahl, qu'il y a dans les annales russes une lacune occupant un espace de temps d'environ 17 ans, puisque l'annaliste ne sait nous raconter que de quelque cas de mort isolés. Cette circonstance ne nous permet donc pas de douter de l'exactitude de cet évènement. L'histoire que Nestor nous raconte de l'expédition militaire faite par Vladímir à Novogorod à ce temps-là, ainsi que les poèmes de poètes contemporains, semble même le mettre hors de doute.

herskildi fór hildar
(hann þverði[1] frið mönnum)
áss[2] um[3] allar[4] sýslur[5],
— jarl goð vörðu, hjarli.

divus prælii per omnes provincias
armata manu grassatus, hominum
securitatem minus tutam reddidit;
— dynastam dii tuebantur, terræ [a].

ÞYRI GIPT BURIZLEIFI VINDAKONÚNGI.

98. Sveinn konúngr tjúguskegg átti Gunnhildi, dóttur Burizleifs Vindakonúngs; en nú í þenna tíma, sem nú var frá sagt, varð þat til tíðinda, at Gunnhildr drottníng tók sótt ok andaðist; ok litlu síðarr fèkk Sveinn konúngr Sigríðar stórráðu, dóttur Sköglar-Tosta, móður Ólafs hins sænska Svíakonúngs; tókst[6] þar þá kærleikr með tengðum konúnga, ok með þeim Eiríki jarli.

99. Burizleifr kærði þat mál fyri Sigvalda jarli, mági sínum, at sættargerð sú var rofin, er Sigvaldi jarl hafði gert millum Sveins konúngs ok Burizleifs konúngs, þá er Burizleifr skyldi fá Þyri Haraldsdóttur, systur Sveins konúngs; en þat ráð hafði ekki fram gengit, þvíat Þyri setti þar þvert nei fyrir, at hon vildi giptast konúngi heiðnum ok gömlum. Nú segir Burizleifr konúngr Sigvalda, at hann vill heimta fram þann máldaga, ok bað jarl fara til Danmerkr, ok hafa Þyri drottníngu til sín. Sigvaldi jarl ferr á fund Sveins konúngs, ok berr þetta mál upp fyri honum; kemr jarl svå fortölum sínum, at Sveinn konúngr fær í hendr honum Þyri, systur sína, ok fylgðu henni konur nakkverjar, ok fóstrfaðir hennar, er hèt Özur Agason, ríkr maðr, [ok nokkurir menn aðrir[7]. Kom þat í einkamál með þeim Sveini konúngi ok Sigvalda jarli, at eignir þær í Vindlandi, er átt hafði Gunnhildr drottníng, skyldi þá eiga[8] Þyri drottníng[9], ok þar með[10] stórar eignir í tilgjöf sína; Þyri greit[11] sárliga, ok fór nauðig mjök. En er þau jarl komu í Vindland, gerði Burizleifr brúðlaup til hennar, ok fèkk Þyri drottníngar; en er hon var

THYRIA BURIZLEIVO VENDORUM REGI NUPSIT.

98. Rex Svein furcobarbus Gunnhildam, Burizleivi Vendorum regis filiam, in matrimonio habuit; hoc autem tempore, cujus facta modò mentio est, accidit, ut regina Gunnhilda morbo correpta obiret; paulo post rex Svein uxorem duxit Sigridam facinorosam, filiam Skögulæ-Tostii, matrem Olavi sveci Svionum regis; qua affinitate tam inter reges, quam inter hos et Eirikum dynastam, intima amicitia juncta est.

99. Burisleivus ea de re coram Sigvaldio dynasta, genero suo, questus est, ruptam esse pacificationem, a Sigvaldio dynasta inter regem Sveinem et regem Burizleivum compositam, qua Burizleivus Thyriam Haraldi filiam, sororem regis Sveinis, uxorem duceret; quod connubium ad effectum non pervenisse, quod Thyria se regi pagano et seni nupturam præfracte negasset. Jam Sigvaldio significat rex Burizleivus, se ratam fieri pactionem illam postulare, dynastam in Daniam proficisci et reginam Thyriam ad se adducere jubens. Sigvaldius dynasta regem Sveinem adit, eique hoc negotium exponit, et oratione sua efficit, ut rex Svein ejus fidei committeret Thyriam, sororem suam, aliquot mulieribus et nutritore ejus, nomine Özure Agii filio, viro potente, et aliquot aliis viris comitatam. Pacto secreto inter regem Sveinem et Sigvaldium dynastam stipulatum est, ut possessiones, quæ reginæ Gunnhildæ in Vendia fuissent, tunc regina Thyria possideret, insuperque ingentes possessiones dotis nomine acciperet; Thyria acerbe flevit, et invitissima abiit. Postquam ea et dynasta in Vendiam venerant, rex Burizleivus nuptias

1) skerði, *violavit*, *C*, *D*. 2) ás, *id.*, *cet.* 3) of, *id.*, *C*, *D*; *om. A.* 4) aldar, *populi*, *hominum*, *C*, *D*. 5) *hanc vocem habent cet.*; *omissa est in Fr.* 6) *sic C*, *D rectius*; tók, *Fr.* 7) *a* [*om C*, *D*. 8) hafa, *id.*, *cet.* 9) til eiginorðs, *in possessionem*, *cet.* 10) aðrar, *alias*, *add. A.* 11) *sic Fr.*; grèt, *id.*, *cet.*

a) *Constructio:* gætinjörðr hlunnvigs α, áttuð hjaldr við Gauta í bæ, þar er höldar runnu. (Gunnbliðr ok rèð siðan β); Hildar áss γ fór herskildi um allar sýslur; hann þverði mönnum frið. (Jarl goð vörðu, hjarli β). — α) *custos navis, vir rei navalis peritus;* gætinjörðr, *deus custos, custodiens:* hlunnvig, *jumentum falangæ, navis.* β) *Hi versus ad classem intercalarium pertinent, in qua tertium versum adhuc desideramus; duos, qui supersunt, sic construimus:* ok rèð siðan gunnbliðr hjarli, goð vörðu jarl, *et lætus in pugna deinde terræ præfuit, dii dynastam tutabantur.* γ) *i. e. præliator, bellator.*

með heiðnum mönnum, vildi hon hvartki þiggja at þeim mat nè drykk, ok fór svá fram vij nætr.

ÞYRI KOM Í NOREG.

100. Ok á einni nótt hljópu þau Özurr í brot í náttmyrkri, [ok þegar[1] til skógar; koma þau ekki fram fyrr en í Danmörk, ok þorir Þyri þar fyrir öngan mun at vera; þvíat[2] hon veit, ef Sveinn konúngr spyrr til hennar þar, at hann mun skjótt senda hana aftr til Vindlands; fara þau allt leyniliga, þar til er þau koma í Noreg, ok finna Ólaf konúng Tryggvason; tók konúngr vel við þeim, ok voru þar í góðum fagnaði; segir Þyri konúngi allt um [ferðir sínar ok[3] sín vendræði, ok biðr hann hjálpráða ok friðar í hans ríki; var hon orðsnjöll kona, virðist konúngi vel ræður hennar, ok sá at hon var fríð kona, kemr í hug, at þetta muni vera gott kvánfáng, ok víkr þannig ræðunni, spyrr, ef hon vill giptast honum; en svá sem þá var ráði hennar komit, þótti henni vandi mikill or at ráða; en í annan stað sá hon, hversu ágætt gjaforð þat var, at giptast svá ágætum konúngi, ok bað hann ráða fyri sèr ok sínu góðsi[4]; staðfestist þat ráð, at Ólafr konúngr fèkk Þyri drottníngar, var þetta brúðlaup gert of haustið, þá er Ólafr konúngr kom norðan af Hálogalandi; voru þau í Niðarósi um vetrinn. En um várit kærði Þyri drottníng opt fyrir Ólafi konúngi[5] þat, er eignir hennar voru svá miklar í Vindlandi, en hon hafði [önga pennínga hèr í Noregi[6], [svá sem drottníngu sæmdi[7]. Stundum bað hon konúng fögrum orðum til[8]; segir, at Burizleifr konúngr var svá[9] mikill vin Ólafs konúngs, at þegar er þeir fyndist, mundi [hann[10] allt fá[11], þat er hann beiddist; en er við þessar ræður urðu varir vinir Ólafs konúngs, þá löttu allir þessar ferðar konúng. Svá er sagt at þat var einn dag snimma um várit, at konúngr gekk úti um stræti,

cum ea celebravit, et reginam Thyriam uxorem duxit; hæc vero, ex quo inter paganos homines versari coepit, ab iis neque cibum, neque potum accipere voluit; et sic septem noctes transierunt.

THYRIA IN NORVEGIAM VENIT.

100. Et nocte quadam ipsa et Özur, nocturnis tenebris tecti, aufugerunt, et se protinus in silvam abripuerunt, nusquam devertentes, priusquam in Daniam venerunt; hic vero Thyria nullo pacto manere ausa est; sciebat enim, si rex Sveinn certior fieret, eam iis locis versari, ipsam extemplo in Vendiam remissurum. Itaque ubique clanculum iter faciunt, donec in Norvegiam delati, regem Olavum Tryggvii filium conveniunt, a quo liberaliter accepti lauteque tractati sunt. Thyria regi omnia de itineribus suis et angustiis, quibus premebatur, exposuit, auxilium ejus et tutam in regno ejus mansionem expetens. Quæ cum esset ore diserto, sermones ejus regi bene probabantur; cui animadvertenti, pulchram esse, in mentem venit, hanc eximiam esse conditionem; quare eo sermonem flectens, interrogat, an sibi nubere velit; ea vero, qui tum erat rerum suarum status, magna se premi difficultate consilii capiendi sentiens, cum ex altera parte intelligeret, quam eximia conditio esset, tam excellenti regi nubere, arbitrium de se suisque fortunis statuendi ipsi permisit; itaque decretum est, ut rex Olavus reginam Thyriam in matrimonium duceret; quorum nuptiis autumno proxime insequenti celebratis, cum rex Olavus ab Halogia venisset, hiemem Nidarosi transegerunt. Insequenti autem vere regina Thyria sæpe apud regem Olavum questa est, quod cum tantas in Vendia possessiones haberet, istic in Norvegia nullæ sibi essent pecuniæ, quales reginam decerent. Interdum regem blandis verbis eadem rogavit, dicens, regem Olavum tantum apud regem Burizleivum amicitia valere, ut, quum primum convenirent, omnia quæ petiisset, impetraturus esset; omnes autem amici regis Olavi, quotquot de his sermonibus fiebant certiores, regem ab hac profectione retrahere conabantur. Traditum est, primo vere accidisse die quodam, cum rex foris per

1) *om. C, D;* a *[om. A.* 2) at, *add. prave Fr.;* fur þá sök, at, *id., A.* 3) a [*om. cet.* 4) ráði, *rebus, cet.* 5) ok grèt sárliga, *et acerbe flevit, add. cet.* 6) *a* [ēg (engan, *C, D)* fjárlut þar í landi, *id., cet.* 7) *a [om. C, D.* 8) at hann (konúngr, *C, D)* skyldi fá henni eign sína, *ut sibi possessionem suam redderet, add. cet.* 9) *add. cet.* 10) *add. cet.* 11) a [konúngr (Burizl., *C, D)* fá Ólafi konúngi allt, *id., cet.*

en [við torgit[1] gekk maðr[2] í móti honum með hvanna byrði[3], ok undarliga stórar þann tíma vårs; konúngr tók einn hvannjóla mikinn í hönd sèr, ok gekk[4] til herbergis [þyri drottníngar[5]; [hon sat í[6] stofunni, ok greit[7] mjök[8], er konúngr kom inn; hann mælti: sè hèr hvannjóla mikinn, drottníng, er ek gef þèr; hon laust við hendinni, ok mælti: stærrum gaf Haraldr Gormsson, en [minnr æðraðist hann[9] at fara af landi ok sækja eign sína, en þú[10]; ok reyndist þat þá, er hann fór hegat í Noreg, ok [eignaðist land þetta[11] allt at skyldum ok sköttum; en þú þorir eigi at fara í gegnum Danaveldi fyrir Sveini konúngi, bróður mínum. Ólafr konúngr hljóp upp við, er hon mælti þetta, ok[12] svarði við: aldri skal ek hræddr[13] fyri Sveini konúngi, bróður þínum, fara[14], ok hvar sem okkrir fundir verða, skal hann undan láta.

E. SAGA AF ÓLAFI KONÚNGI HINUM HELGA.

6.... [15]Ólafr konúngr[16] sigldi um haustið til Gotlands ok bjóst þar at herja; en Gotar höfðu þar[17] samnað, ok gerðu menn til konúngs, ok buðu honum gjald af landinu; þat þekðist konúngr, ok tekr gjald af landinu[18], ok sat[19] þar um vetrinn; svå segir Óttarr:

Gildir[20] komtu[21] at gjaldi[22]
gotneskum her flotna
þorðut þèr[23] at varða
[þjóðlönd fírar röndu[24];
rann enn maðr um[25] minna
margr býr um þrek varga

Gothicam virorum multitudinem
pendere stipendium coegisti,
neque ausi sunt viri strenui te
terris gentilitiis vi prohibere;
exercitus Osilianus aufugit,
audivi vero famem luporum cessavisse

plateam incederet, ut ad forum vir quidam obviam ei iret, fasciculum angelicarum portans, miræ eo veris tempore magnitudinis; rex una angelica majore in manum sumta, accessit ad conclave Thyriæ reginæ, quæ ingrediente rege in cubiculo sedens vehementer lacrimabatur; ille infit: en tibi ingentem angelicæ caulem, quem tibi, regina, do. Illa, oblatum munus manu repellens: majora, inquit, Haraldus Gormi filius dedit, et minus, quam tu, formidavit patria sua relicta possessionem suam repetere; quod experientia docuit, cum huc in Norvegiam profectus, totum hoc regnum cum vectigalibus et tributis sub suam potestatem redigeret; tu autem, metu Sveinis regis, fratris mei, non audes per Danorum imperium iter facere; quæ cum diceret, rex Olavus exsiliens, juramento addito: nunquam ita faciam iter, inquit, ut regem Sveinem, fratrem tuum, metuam, et ubicunque congrediemur, ille discedet inferior.

E. EX HISTORIA OLAVI SANCTI.

6.... Rex Olavus eodem autumno in Gotlandiam navigavit, eo loco populationem facturus; Goti vero, ibi exercitum collectitium habentes, nuncios ad regem miserunt, eique stipendium ex terra pollicebantur; qua conditione probata rex stipendium ex terra accepit, ibique hiemavit; sic Ottar *(vide supra)*:

1) torg, *A.* 2) *a* [maðr gekk, *C, D.* 3) hvannir margar, *multas angelicas, cet.* 4) heim, *domum, add. cet.* 5) ■ [*om. A.* 6) *a* [Þyri satt inn i, *A*; Þyri drotning sat inni fyrir i, *C, D.* 7) grèt, *id., A, D.* 8) *om. cet.* 9) æðraðist miðr, *id., C, D.* 10) gerir nú, *nunc facis, add. cet.* 11) *a* [eyddi mestan lut lands þessa (land þetta at mestum luta, *id., C, D*), en eignaðist, *maximam partem hujus terræ vastavit, et potitus est, cet.* 12) mælti hátt ok, *alta voce exclamans, add. cet.* 13) fara, *hic add. cet.* 14) *om. h. l. ceteri.* 15) *C, D h. l. caput novum incipiunt cum hac inscriptione:* Frá orrostum Ólafs konúngs, *de præliis a rege Olavo factis.* 16) *om. C, D.* 17) *om. C, D.* 18) þeim, *illis, C, D.* 19) sitr, *præs., C, D.* 20) Gilðr, *C*; Gilldr, *D, E.* 21) gar, *add. C*; gár, *add. D.* 22) gjallda, *C, D.* 23) þ'r, *C, D.* 24) ■ [þ̄ ld jöfurbrādi, *C*; þ̄ land jöfuʀ brande, *D, i. e. eam terram rex gladio.* 25) of. *C, D, eod. sensu.*

húngr[1] frá ek austr hinn[2] ýngri[3]
Eysýslu lið þeyja.

[ÖNNUR ORROSTA[4].

7. Hèr segir svâ, at Ólafr konúngr fór, er vâraði, austr[5] til Eysýslu, [ok herjaði, veitti þar landgöngu[6], en Eysýslir[7] komu ofan, ok hèldu[8] orrostu við hann; þar hafði Ólafr konúngr sigr, [9]rak [flótta, herjaði ok[10] eyddi landit. Svâ er sagt at furst er [þeir Ólafr[11] konúngr komu[12] í Eysýslu, þá buðu bœndr honum gjald; [en er gjaldit kom ofan[13], þá gekk [hann í móti[14] með liði alvâpnaðu, [ok varð þá[15] annan veg en bœndr ætlaðu, því at þeir fóru ofan[16] með ekki gjald, heldr með hervâpnum[17], ok börðust við konúng, sem fyrr var[18] sagt; [svâ segir Sigvatr skáld[19]:

þar[20] var enn ok[21] önnur
Ólafr nè svik fálust[22]
odda þíng í eyddri
Eysýslu gekk heyja,
sitt áttu fjör fótum
fár beið or[23] stað sára[24]
en þeir[25] er undan[26] runnu
allvalds[27] bóendr[28] gjalda.

[ÞRIÐJA ORROSTA[29].

8. Síðan sigldi hann aptr[30] til Finnlands ok herjaði þar, ok gekk á land upp, en lið allt flýði á skóga ok eyddi bygðina [at fè öllu[31]; konúngr

in oriente, multi homines juniores
minori fortitudine præditi sunt[a].

Fuit et præterea alterum:
Olavus ivit acturus conventum
mucronum in devastata
Osilia, (ubi) doli non latuere;
pauci loco manentes vulnera
a rege infligenda exspectabant,
coloni vero, qui sunt elapsi fugâ,
salutem acceptam retulere pedibus[b].

SECUNDUM PRÆLIUM.

7. Hoc loco significatur, regem Olavum appetente vere orientem versus in Osiliam trajecisse, factaque ibi exscensione populationem fecisse, Osilianos vero descendisse et prælium cum eo commisisse; regem Olavum ibidem victoria potitum fugientes pepulisse, populationem fecisse et terram vastasse. Ferunt, colonos regi Olavo cum suis in Osiliam delato primum ultro stipendium obtulisse, ipsumque, cum stipendium ex mediterraneis adferretur, obviam processisse cum copiis plena instructis armatura; ita rem contra opinionem colonorum cecidisse; hos enim nullum stipendium, sed arma, ex mediterraneis contulisse, et prælium cum rege fecisse, uti supra dictum est; sic Sigvatus poeta *(vide supra)*:

TERTIUM PRÆLIUM.

8. Dein retro navigavit in Finniam, ibique in terram egressus populationem fecit, omnibus incolis in silvas diffugientibus, ablataque omni pecunia rura nudantibus. Rex longius in terram progressus,

1) ýngr, *C;* úngr, *D,* ɔ: margr úngr maðr, *multi homines juvenili ætate.* 2) en, *C;* enn, *D, i. e. quam.* 3) ýngi, *C;* úngi, *D, i. e. rex; tum in ceteris cohærent,* ek frá varga þeyja austr, *audivi, lupos in orientali regione tacuisse, i. e. famem luporum sedatam esse; lupi enim esurientes miserabili ululatu ejulant.* 4) ■ *[om. E.* 5) *a* [um vârið fór konúngr, *vere insequenti rex profectus est, C, D, nullo novo capite.* 6) ■ *[om. E.* 7) Eysýslumenn, *incolæ Osiliæ, C, D.* 8) áttu, *id. C, D.* 9) ok, *et, add. C, D.* 10) *a* [flóttann, *en, C, D.* 11) *a* [*om. C, D.* 12) kom, *venit, C, D.* 13) *a [om. C, D.* 14) ■ [konúngr i móti (mót, *D*), *C, D.* 15) *a* [þar var, *C, D.* 16) *om. C, D.* 17) her manns alvâpnaðan (allvâpn., *C*), *multitudine hominum plene armatorum, C, D.* 18) er, *D, præs.* 19) ■ [Sighv. s. svâ, *C, D.* 20) þat, illud, *C, D.* 21) at, *quod, D; om. C.* 22) fáluð, *C, D.* 23) i, *in, C, D.* 24) *vox punctata in E.* 25) þeim, *E.* 26) unnan, *C.* 27) allvalldr, *C:* allvaldr, *D, vocat.* 28) búendr, *D:* búend", *C.* 29) *a [om. C, D, nullo novo capite indicato.* 30) *om. C, D.* 31) ■ [með öllu fè, *omni pecunia ablata, C, D.*

a) Constructio: Komtu gotneskum flotna her at gjaldi; gilder firar þorðutα at varða þèr þjóðlönd rönduβ, Eysýslo lið rann, en ek frá húngr varga þeyjaγ austr; margr hinn ýngri maðr býr um um-minna þrek. — *α) contracte ex* þorðu-at, *non ausi sunt.* *β) verbo tenus: clypeô, i. e. armis, armata manu.* *γ) hanc vocem putamus esse formam dilatatam verbi* þegja, *tacere, necessitate rhythmi adoptatam, et metonymice dici famem luporum tacere, dum lupi esurientes ululare sedata vero fame tacere soleant.*

b) Constructio: Þar var ok ennα önnur (ɔ: orrosta): Ólafr gekk heyja odda þingβ í eyddri Eysýslu, nè svik fálust; fár beið sára allvaldsγ or staðδ; en þeir bóendr, er undan runnu, áttu fjör sitt fótum gjaldaε. — *α) possit et construi:* þar var ok enn: Ólafr gekk heyja önnur odda þing: *huc quoque accessit, (quod) Olavus alteram pugnam pugnatum ivit.* *β) i. e. prælium.* *γ) vulnera regis, i. e. a rege inflicta, infligenda.* *δ)* biða or stað, *eodem loco manentem exspectare.* *ε)* gjalda, *h. l. id. qu. in prosa* launa, *remunerari.*

gekk [upp á landit[1] lángt[2], ok yfir skóga nokkura; þar[3] voru fur [dalbygðir nokkurar[4], þar[5] heita Herdalir[6]; þeir fengu lítið[7] fè, en ekki af mönnum; þá leið á daginn[8], ok snèri konúngr [ofan aptr[9] til skipa; en er þeir komu[10] á skóginn, þá dreif lið at þeim öllum megin, ok [skaut á þá, ok sóttu at fast[11]; konúngr bað þá[12] lífa sèr; en áðr[13] konúngr kvæmi af skóginum, lèt hann marga menn, ok [margir urðu sárir[14]; kom[15] síðan[16] um kveldit til skipa [. þeir Finnar gerðu[17] um nóttina[18] [œðiveðr með fjölkýngi[19] ok storm sjávar[20], en konúngr lèt upp taka akkerin[21] ok draga[22] segl, ok beittu um nóttina fur [landit; mátti þá enn sem[23] optarr meira hamíngja konúngs en fjölkýngi Finna, fengu þeir beitt um nóttina[24] fur[25] Balagarðssíðu, ok þaðan í hafit[26] út; en herr Finna fór it öfra, svå sem konúngr sigldi it ytra[27]; svå segir Sigvatr:

Hríð varð[28] stáls í stríðri
straung Herdala gaungu
Finnlendínga at fundi[29]
fylkis[30] niðs[31] hin[32] þriðja;
en austr við lá leysti
leið víkínga skeiða[33],
Balagarðs at[34] borði[35]
brimskíðum lá síða.

Vehemens fuit tertia
chalybis procella regii filii
in congressu cum Finnis, in difficili
illa per Herdalos profectione;
sed via navium piraticarum
æstu dissolvebatur in oriente;
litus Balagardicum lateri
xylosolearum æquorearum adjacebat [a].

silvis quibusdam superatis, incidit in valles aliquas habitatas, Herdalos dictas; parum pecuniæ, nullos homines nacti sunt; procedente interea die, rex reversus ad naves descendit; ubi vero in silvam devenerunt, copiæ ex omnibus partibus advolantes tela in eos conjecerunt et vehementem impetum fecerunt. Rex suis præcepit, ut se clypeis tegerent; ante vero quam e silva evasit rex, multos suorum amisit, nec pauci sunt vulnerati; dein sub vesperam ad naves pervenit. Nocte proxime insequenti Finni furiosam tempestatem et maris æstuationem arte magica excitarunt; rex vero ancoras tolli et vela subduci jussit, quo facto oram terræ per noctem adverso vento prætervehi contendebant; hic autem, ut sæpius, regis fortuna plus valuit, quam ars magica Finnorum; nam per noctem iis contigit litus Balagardicum obliquo vento prætervehi et in apertum mare excurrere; exercitus autem Finnorum per superiora tendebat, prouti rex per exteriora navigabat [a]; sic Sigvatus *(vide supra)*:

1) *a* [á landit upp, *E, id.* 2) *a* [lángt upp, *C, D.* 3) þá, *tum, C, D.* 4) *sic E;* nockorir, *A.* 5) *a* [þeim dalbygðir (dalbygðr, *C*), þat, *C, D.* 6) *sic C, D;* Herdalar, *A.* 7) af, *add. C, D.* 8) dag, *E.* 9) *a* [*om. C, D.* 10) koma, *C, præs.* 11) ▪ [sótti fast at, *C, D.* 12) menn, *C, D.* 13) aðir, *C.* 14) ▪ [mart varð sárt, *C, D, id.* 15) como, *E., plur.* 16) sið, *sero, C, D.* 17) ▪ [sinna; þá gerðu Finnar, *C, D.* 18) nótt, *noctu, D* (*nott', C*). 19) ▪ [með fjölkýngi sinni æðiveðr, *C, D, id.* 20) *om. C, D.* 21) ackeri, *C, D.* 22) upp, *add. E;* drógu upp, *C, D.* 23) *om. E.* 24) siðir, *tandem, E.* 25) *a* [*om. C, D.* 26) haf, *C, D, sine articulo.* 27) mátti þá meira hamingja konúngs en fjölkýngi Finna, *tum fortuna regis plus valuit, quam ars magica Finnorum, add. h. l. C, D.* 28) var, *C, D.* 29) fundi, *add. C, D, it. E punctis subscriptis notatum; quæ vox necessario adoptanda est.* 30) fylks, *C.* 31) niðr, *C, D.* 32) inn, *C, D.* 33) skeiðir, *C, D,* ɔ: leið leysti vikinga skeiðir, *mare (fluctus marini) dissolvit vel quassavit naves præliatorum.* 34) á, *D.* 35) barði, *proram, C, D;* „borði, (barði)", *E, quasi ambiguâ in archetypo scriptura.*

a) Constructio: Hin þriðja stáls hríð α fylkis niðs varð straung, at (fundi) Finnlendinga, í stríðri Herdala gaungu; en leið víkinga skeiða β leysti γ austr við lá; Balagarðs síða lá at borði brimskíðum δ. — α) *procella chalybis, i. e. pugna.* β) *via navium piraticarum, i. e. mare.* γ) *h. l. impers. cum acc. subjecti* leið, *id. qu.* leystist *pass. Sensus est: pelagus æstu marino* (við lá) *hiscebat.* δ) brimskíð, *perticæ æstus marini* (brim), *i. e. naves.*

a) Il est question dans les chap. 6-8 et 53-60 d'expéditions de marins scandinaves connus sous le nom de vikings. Ces expéditions maritimes appartenaient à l'ordre du jour, ou se faisaient toute l'année pendant l'antiquité ou pour mieux dire pendant la période des vikings. Comme elles ne se rattachent à aucun évènement d'une grande importance, on ne pourra s'attendre à en trouver des rapports dans les annales du pays qui souffraient de ces ravages.

[RÁÐAGJÖRÐ SVEINS JARLS OK ÓLAFS SVÍAKONÚNGS[1].

52. Sveinn jarl fór fyrst til Svíþjóðar á fund Ólafs Svía[2]konúngs, mágs síns, ok segir[3] honum[4] allt frá viðrskiptum þeirra Ólafs[5] digra, ok leitaði[6] þá ráða [af Svíakonúngi[7], hvat hann skal[8] upptaka. Konúngr[9] segir[10], at jarl[11] skal vera með honum, ef hann vill þat, ok hafa þar ríki til forráða, þat[12] er honum þikki[13] sœmiligt: ok[14] at öðrum kosti, [segir hann[15], skal ek fá þèr nógan[16] liðsafla, at sœkja landit af Ólafi. Jarl[17] kaus þat, þvíat þess fýstu allir hans menn, þeir er[18] áttu eignir[19] stórar í Noregi, margir[20] er [þar voru[21] með [honum. En er þeir sátu[22] yfir þessari[23] ráðagerð, þá[24] kom þat ásamt, at þeir skyldu [eptir um vetrinn ráða til at[25] fara landveg um Helsíngjaland ok Jamtaland ok svá ofan [í þrándheim[26], þvíat jarl treystist Innþrœndum bezt við sik um [traustið ok[27] liðveizlu, ef hann kvæmi þar; en þó gera þeir þat [ráð, at fara um sumarit fyrst í Austrveg í hernað[28] ok fá sèr fjár.

[DAUÐI[29] SVEINS JARLS[30].

53. Sveinn jarl fór[31] með [lið sitt[32] austr í Garðaríki ok herjaði þar[33], dvaldist hann[34] þar um sumarit; en er haustaði, snèri hann [aptr liði sínu[35] til Svíþjóðar; þá fèkk hann sótt þá, er hann leiddi til bana. Eptir andlát jarls fór lið þat, er honum hafði fylgt, aptr til Svíþjóðar, en sumir snèru[36] til Helsíngalands ok þaðan til Jamtalands ok þá austan um Kjöl til þrándheims, ok [segja þeim[37] þau tíðindi, er gerzk höfðu í ferð[38] þeirra; var þá sannspurt andlát Sveins jarls.

DELIBERATIO SVEINIS DYNASTÆ ET OLAVI SVIONUM REGIS.

52. Svein dynasta primo in Svethiam ad Olavum, Svionum regem, socerum suum, concessit, eique singula exposuit de rebus, quæ inter eum et Olavum crassum intercesserant, eumque regem Svionum, quænam insistenda ratio esset, consuluit. Rex dynastæ conditionem proponit, ut, si placeat, secum commoretur, provinciamque, quæ ipsius dignitati convenire videatur, administrandam suscipiat: sin minus, inquit, satis tibi dabo copiarum, ut regnum ab Olavo repetere possis. Hoc elegit dynasta, suis omnibus svadentibus, quorum complures, tum apud eum versantes, ingentes in Norvegia possessiones habuerunt; quibus de rebus cum deliberarent, inter eos convenit, ut hieme proxime insequenti iter pedibus per Helsingiam et Jamtiam facere et in Thrandheimum descendere conarentur; sperabat enim dynasta, si huc venisset, incolas Thrandheimi interioris se maxime opibus et auxilio sublevaturos; interim eam rationem ineunt, ut primum æstate proxima in terras Orientales opum parandarum causa in piraticam excurrant.

MORS SVEINIS DYNASTÆ.

53. Svein dynasta cum copiis suis orientem versus in regnum Gardorum profectus, prædas egit, ibique per æstatem commoratus est. Appetente autumno copias in Svethiam reduxit; tum morbum nactus est, qui ei letalis extitit; post mortem dynastæ exercitus, qui eum secutus fuerat, in Svethiam rediit; quidam vero iter in Helsingiam flexerunt, et inde in Jamtiam indeque ab oriente per Carinam (Kjöl) in Thrandheimum descenderunt, et res, quæ in ipsorum itinere gestæ erant, iis (incolis) referunt; tum obitus Sveinis dynastæ veris nuntiis cognitus est.

1) *a* [Sveinn stökk or landi, *Sv. e regno aufugit, C, D;* ▪ *[om. E.* 2) *om. C, D.* 3) sagði, *C;* s., *D.* 4) *om. C, D.* 5) konúngs, *regis, add. C, D.* 6) leitar, *C, D, præs.* 7) við Svíakonúng, *apud r. Sv., a* [*C, D.* 8) skylldi, *C, D.* 9) svarar ok, *respondet et, add. E.* 10) sv' svâ, *sic respondet, D.* 11) hann, *ille, C, D.* 12) *om. C, D.* 13) þykir, *C, D, id.* 14) en, *sed, C, D.* 15) ▪ [*om. C, D.* 16) gnógan, *C, D, id.* 17) Jarlinn, *C, D, cum artic.* 18) *om. C, D.* 19) eigur, *C, D, id.* 20) *om. E.* 21) þá, *tum, add. C;* ▪ [þá voro þar, *D, id.* 22) *a* [Jarll. Sátu þeir þá, *C, D.* 23) þessi, *C, D, id.* 24) ok, *C, D.* 25) *a* [ráða til um vetrinn eptir ok, *C, D, id.* 26) *a* [til Þrándheims, *C, D.* 27) *a [om. C, D.* 28) *a* [af um *(om. C)* sumarit fyrst at fara í hernað i Austrveg, *C, D.* 29) Andlát, *C, D, id.* 30) Eiriks s., *Eiriki filii, add. C;* ▪ *[om. E.* 31) ferr, *C, D, præs.* 32) *a* [liði sínu i Austrveg ok, *C, D.* 33) ok, *add. D.* 34) *om. C, D.* 35) *a* [skipum sínum, *naves suas, C, D.* 36) snèrust, *D;* snörist, *C.* 37) þeir, *(add. E)* sögðu þar, ▪ [*E,C,D.* 38) förum, *C, D.*

[UPPHAF EYVINDAR ÚRARHORN[1].

60. Maðr er nefndr Eyvindr úrarhorn ætzkaðr af Auströgðum, [hann var mikill maðr ok kynstórr[2], fór hvert sumar í hernað, stundum vestr um haf, stundum í Austrveg, eða suðr til Fríslands[3]; hann hafði xxsessu, snekkju[4], ok vel skipaða, hann hafði verit fur Nesjum ok veitt Ólafi konúngi lið, [ok er þeir skildust þar, þá[5] hèt konúngr honum vináttu sinni, en Eyvindr konúngi [liðsemd sinni[6], hvar sem hann vildi kraft hafa; Eyvindr var um vetrinn í jólaboði með Ólafi konúngi, ok þá þar góðar gjafir[7] [at honum[8].

[FALL RÓA[9].

63. Um vârit sendi Ólafr[10] konúngr orð, at Eyvindr[11] skyldi koma [til hans[12]; þeir töluðu lengi[13] einmæli; eptir þat brátt[14] bjóst Eyvindr[15] í víking, hann sigldi suðr eptir Víkinni, ok lagði at í Eikreyjum[16] út frá Hýsíng[17]. þar[18] spurði hann, at Hrói skjálgi hafði[19] farit norðr í Orðost, ok[20] hafði þar samandregit leiðángr[21] ok landskyldir[22], ok var hans þá norðan vân. þá rèri[23] Eyvindr inn[24] til Augasunda[25], en Rói[26] rèri[27] þá norðan, ok hittust þar í sundinu, ok börðust; þar fèll Rói[28] ok nær xxx manna, en Eyvindr tók allt fè þat, er [Róe hafði[29] haft; fór Eyvindr þá í Austrveg, [ok var þar [í víking um sumarit[30].

INITIA EYVINDI URICORNIS.

60. Vir nominatus est Eyvindus uricornis, ex Agdis orientalibus oriundus; fuit vir ingens et amplo genere; quavis æstate in piraticam excurrebat, interdum trajecto mari occidentali, interdum in regiones Orientales aut meridiem versus in Frisiam profectus, duxit celocem viginti transtrorum, bene instructam. Prælio ad Nesias interfuerat, regique Olavo opem tulerat, ibique digredienti rex amicitiam suam, ille regi operam suam, quandocunque deposceret vellet, pollicitus erat. Hac hieme Eyvindus convivio jolensi interfuit a rege Olavo invitatus, ibique ab eo eximia munera accepit.

CÆDES ROII.

63. Vere insequenti rex Olavus ad Eyvindum misit, ut ad se veniret; hi diu inter se secreto colloquebantur. Statim postea Eyvindus se ad expeditionem piraticam comparavit; meridiem versus per Vikam navigavit, et navem ad Eikreyas [a] extra Hysingam appulit. Famâ ibi cognovit, Roium strabonem boream versus in Ordostam profectum, ibi vectigalia classica et reditus prædiorum collegisse, ejusque a borea reditum jam exspectari. Itaque Eyvindus intro in Augasunda remigavit, Roio eodem tempore a borea adveniente; hic in freto congressi, prælium commiserunt, in quo cecidit Roius et ad triginta viri, Eyvindus vero pecuniam omnem, quæ Roius advexerat, abstulit; quo facto in terras Orientales profectus, ibi per æstatem piraticam exercuit.

1) *a [om. E;* Dráp Þrándar, *cædes Thrandi, a [C, D.* 2) *a [* maðr kynstórr*;* hann var hermaðr mikill ok, *C, D.* 3) Frisland, *E.* 4) *om. C, D.* 5) *a [* en at skilnaði, *C, D, id.* 6) *a [* liðsinni sinu, *C, D, id.* 7) gjafiar, *C.* 8) *a [* af konúngi, *C, D, id.* 9) *a [om. E,C,D.* 10) *om. C, D.* 11) Eyfindr, *C, h. l.* 12) *a [* á hans fund, *C, D, id.* 13) lengia, *C.* 14) *om. C, D.* 15) at fara, *ut iret, add. C, D.* 16) Ekreyjum, *C, D.* 17) Hising, *E, C, D.* 18) þá, *tum, C, D.* 19) *om. C perp.* 20) hann, *add. C, D.* 21) leiþángr, *C.* 22) af hendi Sviakonúngs, *nomine Svionum regis, add. C, D.* 23) reyri, *C, D, id.* 24) norðr, *septemtrionem versus, C, D.* 25) Haugasunda, *C, D.* 26) Hrói, *C, D.* 27) reyri, *C, id.* 28) Hrói hviti, *C, D.* 29) þeir höfðu, *a [C, D.* 30) um sumarit i viking, *a [poster. E;* um sumarit ok lá þar i viking, *a [priori C, D, eodem sensu.*

a) *Eykreyjar* nous désigne les îles appelées aujourd'hui Ökeröer qui sont situées hors de Hisingen dans le Bohuslän, et qui forment une paroisse dépendante de Thorslanda de Hising.

FALL GUÐLEIKS OK ÞORGAUTS SKARÐA[1].

64. Maðr hèt[2] Guðleikr gerzki[3], hann var ætzkaðr af Ögðum, hann var [farmaðr ok kaupmaðr mikill, auðigr ok[4] rak kaupferðir til ýmissa landa; hann fór austr í Garðaríki optliga, ok [var hann fur þá sök[5] kallaðr Guðleikr gerzki. Þat vàr bjó Guðleikr [skip sitt[6], ok ætlaði [at fara um sumarit til[7] Garða austr[8]. Ólafr konúngr sendi [honum orð[9], at hann [vill hitta hann; en[10] er Guðleikr kom til hans[11], segir [konúngr honum[12], at hann vill gera fèlag við hann, bað[13] hann kaupa sèr dýrgripi þá, er torgætir[14] eru[15] þar[16] í landi. Guðleikr segir þat á [konúngs forráði[17] vera skulu; [þá lætr hann[18] greiða [í hendr honum[19] fè, slíkt sem [honum sýndist[20]. Fór Guðleikr um sumarit í Austrveg; þeir lágu nokkura hríð við Gotland; var þá, sem opt kann verða[21], at eigi voru allir haldinorðir[22], ok urðu landsmenn varir við, at á því[23] skipi var fèlagi Ólafs digra. Guðleikr fór[24] um sumarit [í Austrveg[25] til Hólmgarðs, ok keypti[26] þar pell ágætlig[27], er hann ætlaði konúngi til tignarklæða sèr, ok þarmeð skinn dýr, ok enn[28] borðbúnað forkunnligan. Um haustið, er Guðleikr fór[29] austan[30], þá fèkk hann andviðri, ok lágu þeir

CÆDES GUDLEIKI ET THORGAUTI SKARDII.

64. Vir erat nomine Gudleikus gardicus [a], rex Agdis oriundus, insiguis navigator et mercator, et dives; is ad varias terras mercaturæ causa commeabat. Sæpenumero orientem versus in regnum Gardorum proficisci solebat, quam ob causam appellatus est Gudleikus gardicus. Hoc vere Gudleikus navem suam paravit, insequenti æstate orientem versus Gardos profecturus. Rex Olavus ei nuntium misit, se convenire eum velle; ut vero Gudleikus ad eum venit, rex ei significat, se cum eo facere societatem velle; rogavit, ut res pretiosas, quæ sua in terra raræ essent, sibi coemeret. Gudleiko hoc regis arbitrio permittenti pecuniæ, quantum ei videbatur, tradi ei in manus jubet. Insequenti æstate Gudleikus in terras Orientales profectus est. Aliquantum temporis ad Gotlandiam in ancoris stetit; hic accidit, quod sæpe solet usu venire, ut omnes promissum silentium non servarent; nam certiores facti sunt incolæ, ea nave vehi socium Olavi crassi. Eadem æstate Gudleikus in terras Orientales ad Holmgardum profectus, ibi eximium pannum e bombyce coccina emit, ex quo vestes ad ornatum regium pertinentes regi conficerentur, præterea pelles pretiosas, insuperque mensæ supellectilem mirandæ pulchritudinis [b]. Proximo autumno, cum Gudleikus ab oriente rediret, adversam nactus tempestatem, valde diu ad

1) *a [om. E;* Fall Guðleiks, *a [C, D.* 2) er nefndr, *C, D, id.* 3) *scriptum* gerzsci *h. l.; al.* gerzci. 4) auðigr maðr oc farmaðr mikill, *a [C, D.* 5) fur þá sök var hann, ■ *[C, D.* 6) ferð sina, *iter suum, a [C, D.* 7) i, in, *E.* 8) austr i Garðariki, *orientem versus in regnum Gardorum, a [C, D.* 9) orð Guðleiki, *nuntium Gudleiko,* ■ *[C, D.* 10) komi á hans fund, oc, *ad se veniat, et, a [C, D.* 11) konúngs, *regem, C, D.* 12) *a [* hann, *C, D.* 13) biðr, *C, D, præs.* 14) torugætir, *C, D, id., inserto* u. 15) sè, *C, D, conj.* 16) hèr, *hic, E.* 17) hans valdi, ■ *[C, D, id.* 18) lèt þá konúngr, ■ *[C, D.* 19) fram, ■ *[C, D.* 20) hann vildi, *a [C, D.* 21) vera, *E.* 22) haldinorðnir, *C, mend.* 23) þi, *C, D, id.* 24) ferr, *C, D, præs.* 25) *a [om. C, D.* 26) kaupir, *C, D, præs.* 27) ágætligt, *C, sing.* 28) *om. C, D.* 29) ferr, *C, D, præs.* 30) sunnan, ■ *meridie, E.*

a) *gerðskr* signifie proprement celui qui était de Gardarike ou qui y appartenait. Nos ancêtres avaient l'habitude d'appeler d'après le nom d'un pays étranger quelconque ceux qui y avaient fait un long séjour; ce terme s'emploie encore aujourd'hui de cette manière en Scandinavie. C'est ainsi que le négociant Gille dont il est question dans le passage cité plus bas de Laxdælasaga, est appelé *Gilli hinn gerzki.* La transposition fréquente des syllabes *ir* et *ri* du mot Grikland (Girkland) était cause que les adjectifs *gerzkr* (russe) et *girskr* (ↄ: grikskr, grec), se confondaient souvent. Le voisinage de la Russie et de la Grèce et la religion commune de ces deux pays rendaient cette confusion des deux mots encore plus ordinaire.

b) Ici on se répand pour la première fois avec quelques détails sur la ville de Holmgard (Novogorod) que l'on décrit comme le point central du commerce des fourrures et des productions de la Grèce et de l'Orient, telles que des étoffes fines, de la vaisselle de table, etc. etc. qui venaient probablement par Constantinople.

mjök lengi við Eyland. þorgautr skarði hafði um haustið borit[1] njósn[2] um farar[3] Guðleiks; kom hann þar at þeim [með lángskip[4], ok barðist við þá; þeir[5] vörðust lengi[6]; en fur því[7] at liðsmunr var mikill, þá fèll[8] Guðleikr ok mart skipverja hans, [ok mart var sárt[9]; tók þorgautr[10] fè þeirra[11] allt ok[12] gersimar Ólafs[13] konúngs; skiptu þeir þorgautr fengi [sínu öllu[14] at jafnaði, en hann segir[15], at gersimar skal[16] hafa Svíakonúngr, ok er þat, segir[17] hann, nokkur lutr af skatti þeim, er hann á at taka [af Noregi; þorgautr[18] fór þá austr til Svíþjóðar. þessi tíðindi spyrjast brátt; Eyvindr úrarhorn kom [litlu síðarr til Eylands[19]; en er hann spyrr þetta, þá siglir hann austr eptir þeim[20] þorgauti, ok hittast[21] þeir í Svíaskerjum, ok börðust; þar fèll þorgautr ok flest lið hans, eðr[22] hljóp á kaf; tók [þá Eyvindr fè þat allt, er[23] þeir höfðu tekit [af Guðleiki[24] ok svâ gersimar Ólafs konúngs. [25]Eyvindr fór[26] aptr til Noregs [um haustið; [27]fœrði hann þá[28] Ólafi konúngi [gersimar sínar[29]; þakkaði konúngr honum vel sína ferð, ok hèt honum þá enn [af nýju[30] vináttu sinni[31]; þá hafði Ólafr konúngr[32] verit iij vetr konúngr í[33] Noregi.

[FUNDR ÓLAFS KONÚNGS OK RÖGNVALDS JARLS[34].

65. þat[35] sama sumar hafði Ólafr konúngr leiðángr úti, ok fór þá enn austr[36] til Elfar, ok lá þar lengi um sumarit. þá fóru orðsendíngar milli[37] Ólafs konúngs ok Rögnvalds jarls ok Íngibjargar Tryggvadóttur, konu[38] jarls; hon gekk at með öllu kappi at veita Ólafi[39] konúngi; hon var aftakamaðr mikill um þetta mál; hèlt þar til hvârtveggja, at frændsemi[40] var mikil með þeim Ólafi konúngi ok henni, ok þat annat, at henni

Eylandiam in ancoris stetit. Thorgautus skardius, qui eodem autumno itinera Gudleiki speculatus fuerat, longa navi vectus eos hoc loco oppressit et prælium cum iis conseruit. Illi diu se defendebant, cum vero numero essent multo inferiores, Gudleikus cecidit multique sociorum navalium, multis vulneratis; Thorgautus omni eorum pecunia et cimeliis regis Olavi potitus, prædam omnem inter socios æqualiter divisit, dicens, res pretiosas ad regem Svionum redituras: hæ enim, inquit, pars aliquanta sunt tributi, quod ei ex Norvegia debetur; his rebus confectis Thorgautus orientem versus in Svethiam contendit. Harum rerum fama cito percrebuit. Eyvindus uricornis brevi post ad Eylandiam appulit, hisque rebus cognitis, orientem versus navigans Thorgautum ac suos persequitur. In scopulis Svecicis inter se occurrunt et confligunt; ibi cecidit Thorgautus et plurima suorum pars, pars in mare se præcipitarunt; quo facto Eyvindus omnem pecuniam, quam Gudleiko abstulerant, nec non cimelia regis Olavi recepit. Eyvindus eodem autumno in Norvegiam reversus, Olavo regi cimelia sua reddidit; pro qua expeditione actis benigne gratiis, suam ei rex denuo amicitiam pollicitus est; tum rex Olavus tres hiemes rex Norvegiæ fuerat.

CONGRESSUS REGIS OLAVI ET RÖGNVALDI DYNASTÆ.

65. Eadem æstate rex Olavus, copiis in expeditionem evocatis, iterum orientem versus ad Albim profectus est, ibique diu per æstatem commorabatur. Tum nuntii inter regem Olavum et Rögnvaldum dynastam Ingibjargamque Tryggvii filiam, dynastæ uxorem, intercesserunt; hæc omni studio in id incumbebat, ut regi Olavo auxilium ferret, atque hanc rem summa contentione urguebat; cujus rei duplex fuit causa, primo, quod eam inter et regem Olavum arcta cognatio intercedebat, deinde, quod memoriam

1) haft, *C, D, id.* 2) niós, *C, mend.;* njósnir, *D, plur.; uterque add.* af. 3) ferðir, *C, D, id.* 4) *a* [*om. C, D.* 5) Guðleikr, *add. C, D.* 6) *om. C, D.* 7) þi, *C, D, id.* 8) þar, *ibi, add. C, D.* 9) [illegible] fjölþi varð sárit, *a* [*C, D, id.* 10) þar, *ibi, add. C, D.* 11) *om. C, D.* 12) svâ, *add. C, D.* 13) Noregs, *C, D.* 14) sinum öllum, *a* [*C, D, id.* 15) sagði, *C, D.* 16) skoli, *E, conj.* 17) sagði, *C, D.* 18) at Noregs þegnum, *E, perp.* 19) til Eylands litlu siþarr, *a* [*C, D.* 20) *om. C, D.* 21) hittust, *C, D, impf.* 22) en sumt, *quidam vero, C, D.* 23) Eyvindr þar fè allt þat, sem, *a* [*C, D.* 24) *a* [*om. E.* 25) en, *vero, add. C, D.* 26) siðan, *dein, add. C, D.* 27) ok, *et, a* [*C, D,* 28) *om. h. l. C, D.* 29) þá dýrgripa sına, *a* [*C, D, id.* 30) *a* [*om. h. l. C, D.* 31) af nýjo, *add. h. l. C, D.* 32) *om. C, D.* 33) yfir, *C, D.* 34) *a* [*om. E*; Fundust þeir konúngr ok j., *a* [*C, D.* 35) *sic E, C, D*; þa (*pro* þ'a, þetta), *A.* 36) allt, *usque, add. C, D.* 37) þeirra, *add. C, D.* 38) ok, *E, perp.* 39) Noregs, *add. C, D.* 40) frændsymi, *C.*

mátti eigi fyrnast við Svíakonúng, þat er hann hafði verit [at falli Ólafs Tryggvasonar[1], bróður hennar, ok þóttist[2] fur þá sök eiga tiltölu [at ráða fur[3] Noregi. Varð jarl af [fortölum hennar[4] mjök snúinn til vináttu [Ólafs konúngs[5]; kom svâ at þeir konúngr ok jarl lögðu stefnu með sèr ok hittust[6] við Elfi, rœddu þar marga luti ok mjök um viðskipti[7] Noregskonúngs ok Svíakonúngs, ok sögðu [báðir þat[8], sem satt var, at hvârumtveggjum, Víkverjum [ok Gautum[9], var hin mesta lands[auðn í því, at[10] eigi skyldi [vera kaupfriðr[11] milli[12] landa[13], ok at lyktum settu þeir grið[14] milli sín til annars sumars; gáfust þeir gjafir at skilnaði ok mæltu til vináttu.

[ÓVILD SVÍAKONÚNGS VIÐ ÓLAF KONÚNG HARALDSSON[15].

66. Fór þá konúngr norðr[16] í Víkina, ok hafði hann þá konúngs[17]tekjur allar til Elfar, ok allt landsfólk hafði þá undir hann gengit. [Ólafr konúngr sœnski[18] lagði [óþokka svâ mikinn[19] á Ólaf Haraldsson, at engi maðr skyldi þora at nefna hann rèttu nafni, svâ at konúngr heyrði: þeir kölluðu hann hinn digra mann, ok veittu honum harðar átölur jafnan, er hans var getið.

[UPPHAF FRIÐGERÐARSÖGU[20].

67. Bœndr í Víkinni rœddu sín í milli, at sá einn væri til, at konúngar gerði sætt ok frið milli sín, ok töldust illa viðkomnir, ef konúngar herjaðist á, en engi þorði [þenna kurr djarfliga[21] upp at bera [fur konúngi[22]. Þá báðu þeir til Björn stallara, at hann skyldi þetta mál flytja fur konúngi, at hann[23] sendi menn [á fund[24] Svíakonúngs at [bjóða sættir[25] af sinni hendi. Björn var trauðr

injuriæ a Svionum rege acceptæ, qui cædi fratris Olavi Tryggvidæ præsens adfuerat, deponere nunquam potuit; quam ob causam regnum Norvegiæ jure ad se pertinere credidit; cujus persuasionibus motus dynasta ad amicitiam regis Olavi magnopere inclinabat. Quibus rebus factum est, ut rex ac dynasta, loco et tempore conveniendi præstituto, ad Albim congrederentur; hic multis de rebus, et plurimum de iis, quæ regem Norvegiæ et regem Svioniæ intercesserant, disputarunt; uterque fatebatur, id quod verum erat, tam Vikensibus quam Gothis summo esse ad rem publicam detrimento, quod commercia inter regna tuto exerceri non poterant; tandem pacem inter se ad proximam æstatem duraturam constituerunt, digredientes mutuo dona dederunt, et verbis amicitiam pacti sunt.

INIMICITIA REGIS SVIONUM ADVERSUS REGEM OLAVUM HARALDI FILIUM.

66. Post hæc rex boream versus in Vikam reversus est; tum omnes reditus regios ad Albim usque percepit, tumque omnes regni incolæ ejus potestati se subjecerant. Rex Olavus svecus tantum odium in Olavum Haraldi filium conceperat, ut nemini impune licitum esset, eum, rege audiente, vero nomine appellare; vocarunt eum hominem illum crassum, et quotiescunque ejus aliqua mentio fiebat, gravia crimina in eum jactarunt.

INITIUM NARRATIONIS DE PACE FACIENDA.

67. Coloni vikenses inter se collocuti significabant, hoc solum esse malorum remedium ut reges pacem et reconciliationem inter se facerent, se magno in periculo versari querentes, si reges inter se bello contenderent; quas querelas cum nemo ad regem libere referre auderet, a Björne aulæ magistro petiverunt, hanc rem coram rege exponere, ut ad regem Svionum mitteret, qui suo nomine pacis con-

1) í orrostu mót Ólafi konúngi Tryggvasyni, *in prælio adversus regem Ol. Tr. fil.*, a [*C, D.* 2) hon, *add. C, D.* 3) til ríkis í, a [*C, D, id.* 4) hennar fortölum, *a* [*C, D.* 5) við Ólaf konúng, a [*C, D.* 6) fundust, *C, D, id.* 7) skipti, *C, D, id.*; þeirra, *add. E,C,D.* 8) þat báðir, *a* [*C, D.* 9) a [*om. C perp.* 10) seyra, er, *a* [*C, D, id.* 11) kaupferðir vera, *commeatus mercandi causa, a* [*C.* 12) kaupferð milli vera, a [*D.* 13) *om. C.* 14) ok frið, *et pacem, add. C, D.* 15) a [*om. E,C,D, nulla distinctione capitum facta.* 16) austr, *orientem versus, C, D.* 17) *om. C, D.* 18) Svíakonúngr, *rex Svionum, a* [*C, D.* 19) svâ mikinn úþokca, a [*C, D, id.* 20) a [*om. E;* Tala Bjarnar stallara, *Oratio Björnis aulæ magistri, a* [*C, D.* 21) þetta, *hoc, a* [*C, D.* 22) a [*om. C, D.* 23) konúngr, *rex, C, D.* 24) til *a* [*C, D.* 25) sátt, *E, id.*; biðja (beiða, *D*) sættar, *a* [*C, D, id.*

til[1], ok mæltist undan; en við bœn margra vina sinna, þá hèt hann at lyktum [at rœða þetta fur konúngi[2], en kvað[3] svå hugr um segja, sem[4] konúngr mundi ómjúkliga taka því, at [vægja í nè einum lut við Svíakonúng[5]. Þat sumar kom[6] utan af Íslandi [Hjalti Skeggjason[7] at orðsendíngu Ólafs konúngs[8], ok[9] tók konúngr vel við honum[10], bauð Hjalta[11] með sèr at vera, ok vísaði honum til sætis hjá Birni stallara[12], ok voru þeir mötunautar; gerðist þar brátt góðr[13] fèlagsskapr. Eitthvert sinn þá er Ólafr konúngr hafði[14] stefnu [við lið sitt ok við bóendr, ok rèðu landráðum[15], þá mælti Björn stallari: hverja ætlan [hafit þèr[16] á, konúngr, um úfrið þann, er hèr er á milli Ólafs[17] konúngs ok yðar? nú hafa hvårirtveggju marga[18] menn látið fur öðrum, engi orskurðr er nú heldr en áðr, hvat hvårir skulu hafa af ríkinu; þèr hafit hèr setið [í Víkinni[19] einn vetr ok[20] ij sumur, ok látið at baki yðr [allt landit[21] norðr hèðan; nú leiðist mönnum hèr at sitja, þeim er eignir eðr óðöl eiga[22] norðr í landi; nú er þat vili lendra manna ok [annara liðsmanna ok svå[23] bœnda[24], at einn[25] veg skeri ör, ok[26] fur því at nú [eru grið ok[27] friðr settr[28] við jarl ok Vestrgauta, er hèr eru nú[29] næstir, þá þikkir mönnum sá helzt kostr til, at þèr sendit menn til Svíakonúngs[30] af yðarri hendi, ok månu margir menn vel undir þat standa, þeir er með Svíakonúngi eru; þvíat þat er hvårutveggju[31] gagn, þeirra er löndin byggja, bæði hèr ok þar. At rœðu Bjarnar gerðu menn góðan róm. Þá mælti konúngr: ráð þetta, Björn, er þú hefir hèr[32] uppborit, þá[33] er þat makligast, at þú hafir fur þèr gert, ok skaltu fara þessa sendiför; [nýtr þú[34], ef vel er ráðit, en ef mannháski[35] gerist af, þá veldr þú of[36]miklu [sjálfr um[37];

ditiones offerrent; Björn invitus erat, et hæc facere diu detrectavit, multorum autem amicorum precibus victus, tandem pollicitus est, se rem ad regem delaturum; animo tamen præsagire, regem aspere accepturum, si quis hortaretur, ut ulla in re regi Svionum cederet. Hac æstate Hjaltius Skeggii filius, jussu regis Olavi, ab Islandia advenit; quem mox regem adientem ille liberaliter accepit et commorari apud se jussit, eique sedem juxta Björnem aulæ magistrum designavit; qui convictores facti, mox intima juncti sunt familiaritate. Aliquo tempore, cum rex Olavus cum satellitibus suis et cum colonis conventum ageret, et de re publica consultaret, Björn aulæ magister locutus est: quid cogitas, rex, de inimicitiis illis, quæ te et regem Olavum intercedunt? jam uterque vestrum multos homines, ab altero interemtos, amisit, necdum magis, quam antea, decretum est, quantum regni alteruter jure possideat; tu hic in Vika unam hiemem et duas æstates consedisti, et totam terram, quæ hinc ad septemtriones vergit, a tergo tuo reliquisti; illos autem, quibus possessiones et hæredia sunt in regni parte septemtrionali, tædet hic commorari; quare ea est voluntas præfectorum et ceterorum militum, ut et colonorum, ut res aliquo pacto expediatur; cumque jam induciæ et pax facta sit cum dynasta et Gothis occidentalibus, qui huic provinciæ proximi sunt, ea ratio maxime placet, ut legatos tuo nomine ad regem Svionum mittas; quod negotium multi eorum, qui apud regem Svionum versantur, suo consensu confirmabunt; nam utriusque, tam hujus, quam illius regni incolis expedit. Oratio Björnis magno omnium applausu excepta est; tum rex infit: hoc consilium, quod hic proposuisti, Björn, convenientissimum est ut de te ipse ceperis; tu hanc legationem ipse obito; si bene consuluisti, boni consilii fructum percipies, si hominibus inde pernicies existet, tu ipse nimium quam in causa eris; tui quoque officii est, quæ proponi velim, in hominum frequentia

1) *om. C, D.* 2) *a [om. C, D.* 3) kvezt, *dicit sibi, C, D.* 4) at, *quod, C, D.* 5) vægjast i neinu til við konúng, *a [C, D, eod. sensu.* 6) Hjalti, *add. h. l. C, D.* 7) *a [om. C, D.* 8) fór hann þegar á fund Ólafs konúngs (konúngs fund, *A,C,D*), *add. E,C,D.* 9) *om. C, D.* 10) Hjalta, *C, D.* 11) honum, *C, D.* 12) *om. D.* 13) mikill, *C, E.* 14) var á, *interfuit, C, D.* 15) *a [om. C, D.* 16) hefir þú, *a [C, D.* 17) Svia, *Svionum, C, D;* Svia, *add. E.* 18) *add. C, D; omitt. A.* 19) *a [om. C, D.* 20) *add. E,C,D.* 21) land allt, *a [C, D, id.* 22) eigo, *E, id.* 23) *a [om. C.* 24) bónda, *E, D,* 25) hvern, *add. C, D, ɔ: aliquo.* 26) en, *sed, C, D.* 27) er, *a [C, D.* 28) *om. C, D.* 29) *om. C, D.* 30) at bjóða sætt, *ad pacem proponendam, add. C, D.* 31) hvårutveggja, *E;* hvåramtveggjum, *C, D.* 32) *om. E.* 33) *om. C, D.* 34) njót, *a [C, D, imper.* 35) mannhætta, *E, id.* 36) *om. C, D.* 37) um sjálfr, *a [E,C,D, id.*

er þat ok þín þjónusta, at tala í fjölmenni, þat[1] er ek vil mæla láta. Þá stóð konúngr upp ok gekk til kirkju, [2]lèt sýngja sèr hámessu[3]; síðan gekk hann til borða. Um daginn eptir[4] mælti Hjalti til Bjarnar: hví ertu ókátr[5]? ertu sjúkr eðr reiðr manni[6] nokkurum? Björn segir [þá rœðu[7] þeirra konúngs, ok segir þetta[8] forsendíng. Hjalti segir: svá er konúngum at fylgja[9], at þeir menn hafa metnað mikinn, ok eru framarr virðir en aðrir menn; en opt verða þeir í lífsháska, ok verðr hvârutveggju[10] vel[11] at kunna; [mikit má[12] konúngsgæfa; nú[13] man frami mikill[14] fást í ferðinni, ef vel tekst. Björn mælti: [15]auðvelliga [tekr þú á[16] um ferðina[17]; muntu [fara vilja[18] með mèr, þvíat konúngr mælti, at ek skylda[19] mína sveitúnga hafa [í ferðina[20] með mèr. Hjalti segir[21]: [fara skal ek at vísu[22], ef þú villt[23], þvíat vannfengr[24] mun mèr þikkja sessunautrinn annarr[25], ef vit skiljumst[26].

[FERÐ BJARNAR STALLARA[27].

68. Fám dögum síðarr, þá er Ólafr konúngr var á stefnu, kom þar Björn ok þeir xij saman; hann segir þá konúngi, at þeir voru búnir at fara sendiförna[28], ok[29] hestar þeirra stóðu[30] úti söðlaðir[31]: vil ek nú vita, [segir Björn[32], með hverjum örendum [ek skal[33] fara, eðr hver ráð þú leggr fur oss. Konúngr segir[34]: þèr skulut bera Svíakonúngi þau mín orð, at ek vil frið setja milli landa vârra[35] til þeirra takmarka, sem[36] Ólafr Tryggvason hafði fur mèr, ok sè þat bundit fastmælum, at hvârigir gángi[37] umfram; en um mannalát[38], þá[39] þarf þess[40] engi[41] at geta, ef[42] sættir skulu vera, þvíat Svíakonúngr fær oss eigi með[43] fè bœtt þann mannskaða, er vèr höfum[44]

eloqui. His dictis rex surrexit, ædem sacram adiit, et missam meridianam sibi cani jussit; quo facto ad mensam accessit. Postridie Hjaltius Björni locutus est: qui tristis es? ægrotas, an succenses cuiquam? Tum Björn ei suum cum rege colloquium aperit, hanc esse capitalem legationem ostendens. Cui Hjaltius: ita est regibus apparere, ut tales homines magno in honore sint, plurisque, quam ceteri homines, æstimentur, sæpe vero vitæ periculis exponantur, quorum utrumque æquo animo ferendum est. Multum valet fortuna regia; et ex hac legatione, si prospere successerit, magna gloria parabitur. Björn contra: tu sane facilem esse hanc legationem putas; tu mecum proficisci volueris! rex enim me jussit contubernales meos socios itineris deligere. Cui Hjaltius: ego vero proficiscar, si vis; si enim sejungimur, haud facile alium parem consessorem nacturus mihi videor.

ITER BJÖRNIS AULÆ MAGISTRI.

68. Paucis post diebus, cum rex Olavus in conventu esset, Björn et illi duodecim unà eo advenerunt; hic regi significat, se paratos esse ad legationem obeundam, equos foris stare ephipiis stratos: nunc scire velim, inquit Björn, quænam mihi mandata proponenda sint; quidve consilii nobis suppedites. Rex inquit: hæc mea verba regi Svionum nunciate, velle me pacem inter regna nostra constituere ad eos terminos, quos ante me Olavus Tryggvii filius constituerit, hancque pacem certis pactis sanciri debere, ut neuter hos fines transiliat; quod vero attinet ad jacturam hominum, non opus est, ut hujus mentionem faciat quisquam, si pax facienda est; nam Svionum rex tot cædes, nobis a Svionibus illatas,

1) slikt, *C, D.* 2) ok, *et, add. C, D.* 3) messu, *C, D.* 4) *om. C, D.* 5) maðr, *add. E,C,D.* 6) *om. C, D.* 7) Hjalta ræður, *Hjaltio sermones*, ■ [*C, D.* 8) vera, *esse, add. C, D.* 9) þjóna, *ministrare, C, D.* 10) hvârtveggja, *E perp.* 11) *om. C, D.* 12) mikil er, *magna est*, ■ [*C, D.* 13) ok, *et, C, D.* 14) i, *add. C, D.* 15) all-, *add. C*, ɔ: *perquam.* 16) ræðir þú, *loqueris, a* [*C, D.* 17) þetta, ok, *hoc, et, C, D.* 18) vilja fara, *a* [*C, D, id.* 19) skyldi, *E.* 20) *a* [*om. C, D.* 21) *s., C, D;* svarar, *respondet, E.* 22) at visu skal ek fara, ■ [*C, D.* 23) vil, *C:* vill, *D.* 24) vanfengr, *E;* uannfengum, *C perp.;* vanfenginn, *D.* 25) *om. C, D.* 26) skiljum, *C, D, id.* 27) *a* [*om. E, in sequ. novam lineam incipiens;* Austr(Austar, *C*)för Bjarnar, ■ [*C, D.* 28) sendiförina, *E, D.* 29) þá oru, *tum erant, add. D;* þá eru, *tum sunt, add. D.* 30) *om. C, D.* 31) með söðlum, *C, D.* 32) ■ [*om. C, D.* 33) vèr skulum, *a* [*C, D.* 34) svarar, *E,C,D.* 35) *om. C, D.* 36) er, *C, D, id.* 37) þar, *add. C, D.* 38) *sic C, D;* mannlát, *A, id.* 39) *om C, D.* 40) *om. C, D.* 41) eigi, *E;* ekci, *C.* 42) at, *add. D, id.* 43) *om. C, D.* 44) af honum, *add. C, D.*

fengit [af Svíum[1]. þá stóð konúngr upp ok gekk út með þeim[2] Birni; þá tók hann upp[3] sverð búit [ok fíngrgull ok seldi Birni[4]: sverð þetta[5] gef ek þèr, þat gaf mèr í sumar Rögnvaldr jarl; til hans skolut þèr fara, ok bera honum þau mín orð, at hann leggi til ráð ok svá[6] styrk, at þú komir fram örendinu[7]; þikki mèr þá vel sýslat, ef þú heyrir orð Svíakonúngs, ok segi hann annattveggja[8], já eðr nei; en fíngrgull þetta fœr þú[9] Rögnvaldi jarli[10]; [þessar jartegnir[11] mun hann[12] kenna. Hjalti gekk at konúngi[13] ok kvaddi hann: ok þurfum vèr nú[14] þess mjök, konúngr[15], at þú[16] leggir hamíngju þína á þessa ferð, ok bað þá heila hittast. Konúngr spurði, hvert hann skyldi fara; með Birni, sagði hann. Konúngr segir: bœta mun þat [til um þessa[17] ferð, at þú farir með þeim, þvíat þú hefir opt reyndr verit at hamíngju; [18]vittu þat víst, at ek skal allan hug áleggja, [ef þat vegr nokkut, ok tilleggja[19] með þèr mína hamíngju, ok[20] öllum yðr. þeir Björn riðu [í brot[21] leið sína, ok komu til hirðar Rögnvalds jarls; var þeim þar vel fagnat. Björn var frægr maðr af mörgum mönnum[22], kuðr bæði at sýn ok at máli þeim öllum, er sèt höfðu Ólaf konúng, þvíat Björn stóð upp á hverju þíngi, ok talaði konúngs örendi. Íngibjörg[23], kona jarls, gekk at Hjalta ok hvarf til hans; hon kendi hann, þvíat hon var þá með Ólafi Tryggvasyni bróður sínum, er Hjalti var þar, ok taldi hon[24] frændsemi milli [konúngs ok Vilborgar, konu Hjalta[25], þeir voru brœðr, synir Víkíngakára, lends manns [á Vors[26], Eiríkr bióðaskalli, faðir Ástríðar, móður Ólafs konúngs[27], ok Böðvarr, faðir Ólöfar[28], móður Gitzurar hvíta, föður Vilborgar. [Nú voru[29] þeir[30] þar í góðum fagnaði; einn dag gengu þeir Björn á tal við jarl ok þau[31] Íngibjörgu[32]; þá[33] berr Björn[34] upp örendi

nulla poterit pecuniæ summa expiare. His dictis surrexit rex, et foras cum Björne ac suis egressus est; tum depromtum gladium ornatum et annulum aureum Björni tradidit: huncce gladium tibi do, eundem æstate proxime præterlapsa mihi dedit Rögnvaldus dynasta, ad quem profecti, illa mea verba perferte, ut te consilio et opibus adjuvet, quo peragere negotium possis; tum mihi res bene administrata videbitur, si audis verba Svionum regis sive affirmantis sive negantis; huncce vero annulum aureum Rögnvaldo dynastæ trade, is hanc tesseram agnoscet. Hjaltius regem adiens salutavit: magnopere nobis opus est, ut tu tuam, rex, fortunam huic profectioni addas; optavitque ut iterum incolumes congrederentur; rex quæsivit, quo profecturus esset; cum Björne, inquit. Rex: aliquid certe commodi huic legationi tua afferet societas, nam fortuna tua sæpe comperta fuit; certo scias, me toto animo, si quid momenti habebit, incubiturum, et meam fortunam tibi vobisque omnibus impertiturum. Björn ac sui equis avecti iter suum persequebantur, et ad aulam Rögnvaldi dynastæ pervenerunt, ubi liberaliter excepti sunt. Björn nominis celebritatem apud multos homines pepererat, notus et de facie et de sermone omnibus iis, qui regem Olavum viderant; in quovis enim conventu surgere et regis mandata explicare Björn consverat. Ingibjarga, uxor dynastæ, accedens ad Hjaltium, eum osculata est; illa eum cognovit, ut quæ apud fratrem Olavum Tryggvii filium versata esset, Hjaltio ibidem commorante, eademque cognationem illam recensebat, qua juncti erant rex ac Vilborga, uxor Hialtii: Eirikus bjodaskallius, pater Astridæ, matris Olavi regis, atque Bödvar, pater Olavæ, matris Gissuris albi, patris Vilborgæ, fratres erant, nati Kario pirata, viro præfecti dignitate in Vorsia; hic illi liberaliter habiti commorabantur. Die quodam Björn ac comites accesserunt ad colloquium cum dynasta atque Ingibjarga; tum Björn mandata sua proponit

1) = [*om. C, D.* 2) *om. C, D.* 3) *om. C, D.* 4) ok selldi Birni ok fingrgull, = [*C, D.* 5) s. konúngr, *rex inquit, add. C, D.* 6) sinn, *E, C, D.* 7) eyrendunum, *C*; eyrendum, *D, id.* 8) hvârt, *C, id.* 9) ok, *add. C, D.* 10) j, *dynastæ, A, E, C, D.* 11) þessa jartegn, *a* [*C, D, sing.* 12) ok, *add. C.* 13) konúnginum, *C, D.* 14) konúngr, *add. h. l. u, D.* 15) *om. h. l. C, D.* 16) *add. E,C,D.* 17) þeirra, = [*C, D.* 18) ok, *et, add. C, D.* 19) = [*om. A; add. recte E, C, D.* 20) svà, *etiam, add. C, D.* 21) braut, = [*C, D, id.* 22) lutum, *rebus, E.* 23) Íngiborg, *C*; Íngib., *D.* 24) hann, *C, D*; Hjalti, *E.* 25) Vilborgar konu sinnar ok Ólafs konúngs Tryggvasonar, *a* [*C, D.* 26) = [*om. C, D.* 27) Tryggvasonar, *add. C, D.* 28) Alofar, *E*; Ólofar, *C*; Ólufar, *D.* 29) *a* [*om. C, D.* 30) Björn voro, *add. C, D, eod. sensu.* 31) *om. C, D.* 32) Íngibjörg, *E.* 33) *om. C, D.* 34) *add. h. l, C, D.*

sín, ok sýnir jartegnir jarli[1]. Jarl spyrr: hvat hefir þik, Björn[2], þess hent, er [3]konúngr vill [dauða þinn[4]; er þèr at síðr fœrt með þessi orðsendíng, at ek hygg, at engi mun sá vera, er[5] þessum orðum mælir fur Svíakonúngi, at[6] refsíngalaust [komisk í brot[7]; miklu er Ólafr[8] Svíakonúngr maðr skapstœrri, [heldr en fur honum sjálfum megi þær rœður hafa, er honum sè í móti skapi[9]; þá segir Björn: [engan lut[10] hafa þann[11] at borizt[12] mèr til handa, er[13] Ólafr konúngr hefir[14] mèr reiðzt um; en mörg er sú ráðagerð hans bæði fur sjálfum sèr ok [mönnum sínum, er hættíng mun á þikkja, hvernug tekst, þeim mönnum er áræðislitlir eru; en öll ráð hans hafa enn til hamíngju snúizt hèrtil, ok vættu[15] vèr, at svá skyli enn fara[16]; nú er yðr þat, jarl[17], satt[18] at segja, [at ek vil[19] fara á fund Svíakonúngs, ok eigi furr aptr hverfa, en ek hefi hann heyra látið öll þau orð, er Ólafr konúngr bauð mèr at[20] flytja til eyrna honum, nema mèr banni hel, [eðr sè ek heptr, svá at ek mega eigi framkoma; svá mun ek gera[21], hvárt sem þèr vilit[22] [nokkurn hug áleggja orðsendíng konúngs eðr engan[23]. Þá mælti Íngibjörg: skjótt mun ek birta minn hug[24], at ek vil, jarl[25], at þèr leggit á allan hug [at stoða[26] orðsendíng Ólafs[27] konúngs, [svá at þetta erendi takist fram við Svíakonúng[28], [hverngan veg sem hann vill svara; þótt þar liggi við reiði Svíakonúngs, eðr öll eign vár eðr ríki, þá vil ek miklu heldr til þess hætta, en hitt spyrist, at þú leggist[29] undir höfuð orðsendíng Ólafs konúngs fur ræzlu sakir fur Svíakonúngi[30]; hefir þú [til þess burði[31] ok frændastyrk ok alla atferð, at vera svá[32] frjáls hèr í Svíaveldi, at mæla mál þitt, þat er vel samir ok

et dynastæ tesseras ostendit. Dynasta interrogat: quid ita tibi accidit, Björn, ut rex mortem tuam velit? Tu mandata ista hoc minus perferre poteris, quod esse puto neminem, qui, hæc verba coram rege Svionum locutus, impune sit abiturus; Olavus, Svionum rex, multo animi vehementior est, quam ut fas sit, coram ipso verba facere, quæ ipsius ingenio valde repugnent. Tum Björn: nihil mihi quidem accidit, quam ob rem rex Olavus mihi succensuerit; sed multa sunt ejus consilia, ad salutem ipsius ac suorum spectantia, quorum exitus periculosus videbitur his, quibus animus minus audax sit; verum enimvero omnia ejus consilia ad hoc usque tempus feliciter ceciderunt, quod in posterum fore speramus. Ut tibi jam, dynasta, verum fatear, statui regem Svionum adire, neque prius reverti, quam omnia verba, quæ ad aures ejus perferre me jussit rex Olavus, ipso audiente recitavi, nisi me mors aut vincula impediant, quo minus, quo constituerim, perveniam. Sic faciam, sive aliquam, sive nullam rationem habere vis mandatorum regiorum. Tum Ingibjarga: ego confestim meam mentem aperiam, quod volo te, dynasta, patrationi regis Olavi mandati toto animo incumbere, ut apud Svionum regem succederet negotium, quæcunque tandem responsa iste reddere velit; et si vel ira Svionum regis immineat, aut omnes fortunæ nostræ vel imperium in discrimen veniant, tamen multo magis hujus periculum faciendum existimo, quam ut fama ferat, te, metu Svionum regis, mandatum Olavi regis neglexisse; tu generis nobilitate, tu cognatorum potentia, tu omnigena auctoritate tantum vales, ut tibi integrum sit, hic in regno Svionum sermonem tuum, qui bene conveniat quique omnibus audientibus placiturus sit, libere

1) *om. C, D.* 2) *om. h. l. C, D.* 3) Björn, ef, *C;* Björn, er, *D.* 4) þik feigan, ■ *[C, D, id.* 5) ef, *si, C, D.* 6) ok, *E.* 7) muni braut koma, ■ [*C, D, id.* 8) *om. C, D.* 9) *a* [*om. C, D.* 10) engir lutir, *a [E,C,D.* 11) þeir, *E,C,D.* 12) borit, *C, D.* 13) at, *C, D.* 14) hafi, *E, C.* 15) vænto, *E, id.* 16) vera, *esse, E.* 17) *a* [sinum mönnum, at bleyðimönnum mun þikkja i nökkur hætting; nú yðr satt, ɔ: *suis satellitibus, ut dubium non sit, quin ignavis hominibus periculo haud carere videantur*; *jam ut tibi verum, C, D.* 18) til, *add. C, D.* 19) jarl, þá mun ek, *a* [*C, D.* 20) ok, *C.* 21) *a* [*om. C, D.* 22) *om. C.* 23) nökkura mennsku sýna við mig eðr aunga, *aliquod mihi auxilium præstare, sive nullum, a* [*C, D.* 24) vilja, *voluntatem, E;* jarl, *dynasta, add. C, D.* 25) *om. h. l. C, D.* 26) á, [*C, D.* 27) *om. E*; Noregs, *Norvegiæ, C, D.* 28) *sic A in margine;* svá at þetta erendi komist fram við Sviakonúng, *ut hoc mandatum perferri ad regem Svionum queat, a [E; om. A.* 29) leggir, *E, act.* 30) hversu sem Sviakonúngr tekr þi, *quomodocunque rex Svionum id accipiet,* ■ *[C, D.* 31) burði til þess, *a [C, D, id.* 32) *om. C, D.*

[öllum mun þikkja áheyrilikt, hvårt áheyra margir eðr fáir[1], ríkir eðr úríkir, ok þótt konúngr sjálfr heyri á. Jarl svarar: ekki er þat blindt, hvers þú eggjar; nú má[2] vera, at þú ráðir þessu, at ek heita konúngsmönnum því, at[3] þeir nái at flytja örendi sín [fur Svíakonúngi[4], hvårt sem konúngi[5] líkar[6] þat[7] vel eðr illa; en mínum ráðum vil ek láta[8] framfara, hvert tilstilli hafa skal, en [ek vil ei[9] laupa eptir ákafa Bjarnar [eðr annars[10] manns[11] um svå mikil vandamál [, vil ek at þeir dvelist með mèr til þeirrar stundar, er mèr þikkir nokkuru líkligast at framkvæmd megi verða at þessu örendi. En er jarl hafði því upplokit, at hann mundi fylgja þeim at þessu máli ok leggja til þess sinn styrk[12], þá þakkaði Björn honum vel [ok kvazt[13] hans ráðum vilja framfara; dvöldust þeir Björn [með jarli mjök[14] lánga hríð.

[FRÁ TALI BJARNAR OK ÍNGIBJARGAR TRYGGVADÓTTUR[15].

69. Íngibjörg var forkunnar vel til þeirra; rœddi Björn fur henni um sitt mál, ok þótti þat illa, er [dveljast skyldi svå lengi ferðin[16]. þau Hjalti rœddu opt öll saman um þetta; þá mælti Hjálti: ek mun fara til konúngs, ef [þèr vilit[17], ek em ekki norrœnn[18] maðr, munu Svíar mèr engar sakir gefa; ek hefi spurt, at með Svíakonúngi eru íslenzkir menn í góðu yfirlæti, kunníngjar mínir, skáld konúngs, Gitzorr svarti ok Óttarr svarti, mun ek þá forvitnast, hvers [ek verða varr[19] af Svíakonúngi, hvårt þetta mál mun svå[20] óvænt[21], sem nú er látið, eðr eru þar[22] nokkurr önnur efni í; mun ek finna mèr til örendis[23], slíkt sem mèr [þikkir fallit[24]; þetta þótti Íngibjörgu ok Birni et mesta [snarrœði, ok rèðu þau þetta með sèr til stað-

proloqui, sive multi, sive pauci audient, sive potentes, sive impotentes, et si vel ipse audiet rex. Dynasta respondet: haud obscurum est, quorsum tua ista incitamenta spectent; igitur hoc tibi facile dedero, ut regiis legatis meam operam pollicear, quo magis mandata sua coram rege Svionum exponere possint, sive gratum erit regi, sive minus. Sed meam volo auctoritatem valere, qua ratione res instituenda sit, neque in re tam difficili Björnis aut aliorum hominum fervori temere obtemperandum censeo; volo mecum commorentur ad illud tempus, quod ad hoc negotium promovendum opportunissimum esse videatur. Cum autem dynasta significaverat, se eos hac in re auctoritate et opibus adjuturum, Björn ei prolixe gratias egit, ejusque consiliis se obsecuturum ostendit; itaque Björn ac comites valde diu apud dynastam sunt commorati.

DE COLLOQUIO BJÖRNIS ET INGIBJARGÆ TRYGGVII FILIÆ.

69. Ingibjarga illos eximio favore prosecuta est; coram ea Björn negotium suum proposuit, ægre ferens, tam diu differri profectionem; illi et Hjaltius sæpe omnes una de hac re disserebant; tum Hjaltius: proficiscar ad regem, si vultis; ego enim non sum Norvegus, quare Sviones nulla mihi crimina intendent; fama accepi, apud regem Svionum magno in honore versari Islandos, mihi notos, poetas regis, Gizurem nigrum et Ottarem nigrum; hinc facile expiscari potero regis Svionum voluntatem, utrum hujus negotii exitus tam desperatus esse videatur, quam nunc omnes jactant, an aliæ subsint rationes; ego vero quod visum fuerit, negotium prætendam; hoc promtissimum consilium esse Björn et Ingibjarga judicantes, hanc ineundam rationem certo decreverunt; itaque Ingibjarga iter Hjaltii comparat, eique

1) all- (*om. D*) áheyrilikt er, hverir sem á hlýta (heyra, *D*), fáir eða margir, *a* [*C, D*. 2) ok, *add. C, D*. 3) fylgja þeim svå, at, *ut eos sic juvem, ut, add. E*; ek fylgja þeim svå, at, *add. D, id.*; ek flytja þá svå, at, *add. C, sensu non diverso*. 4) við Svíakonúng, ■ [*C, D, id*. 5) honum, ei, *E,C,D*. 6) þykkir, *D*: þickjar, *C*. 7) *om. E*. 8) *om. C, D*. 9) ekki, *E*; ekki vil ek, *a* [*C, D*. 10) *sic E*; anners, *sæpius A*, 11) ■ [*om. C, D*. 12) *a* [*om. C, D*. 13) lèzt, *a* [*C, D, id*. 14) þar, *ibi*, *a* [*C, D*. 15) *a* [*om. E.C,D, quorum duo postremi ne novam quidem lineam incipiunt*. 16) er svå lengi skyldi dvelja þeirra ferð, *a* [*C, D, id*. 17) þit vilit, *a* [*D*. 18) Noregs, *E*; ɔ: *Norvegus*. 19) von er, *spes sit, quid exspectandum sit, a* [*C, D*. 20) *om. C*. 21) horfa, *spectare, add. C, D*. 22) *om. C, D*. 23) örenda, *C, D, pl*. 24) líkar, *placet*, *a* [*C, D*.

festu[1]; býr þá Íngibjörg ferð Hjalta[2] ok fèkk[3] honum ij menn gauzka, ok bauð þeim svá, at þeir skyldu [honum fylgja ok vera honum hendilángir bæði um þjónustu, ok svá ef hann vildi senda þá[4]; Íngibjörg fèkk honum [til skotsilfrs[5] xx merkr vegnar; hon sendi orð ok jartegnir með honum til Íngigerðar[6], dóttur Ólafs[7] konúngs, at hon skyldi leggja[8] allan hug á[9] um hans mál, hvers sem hann þkynni hana at krefja at nauðsynjum. Fór Hjalti[10], þegar er[11] hann var búinn; en[12] er hann kom til Ólafs[13] konúngs, þá fann hann brátt skáldin, [Gitzor ok Óttar[14], ok urðu þeir honum allfegnir, ok gengu þeir[15] þegar með honum fur konúng, ok segja þeir[16] honum, at sá maðr [var þar[17] kominn, er samlendr var við þá ok mestr maðr [var þar[18] at virðíngu á því landi, ok báðu konúng, at hann skyldi honum vel fagna. Konúngr bað þá Hjalta[19] [hafa með sér í sveit ok hans förunauta[20]. En er Hjalti hafði [þar dvalizt[21] nokkura hríð ok gert sèr menn kunna, þá virðist hann vel hverjum manni. Skáldin voru opt fur konúngi, þvíat[22] þeir voru máldjarfir[23], sátu þeir[24] opt [um daga frami[25] fur hásæti konúngs, ok Hjalti með þeim; virðu þeir hann mest í öllu; görðist [hann þá ok konúngi málkunnigr; var konúngr við hann[26] málrœtinn, ok spurði tíðinda[27] af Íslandi.

[FRÁ SIGVATI SKÁLDI[28].

70. Þat hafði verit, áðr Björn fór heiman, at hann hafði beðit Sigvat skáld til farar[29] með sèr; [hann var þá með Ólafi konúngi; en til þeirrar farar voru menn ekki fúsir[30]; þar[31] var vingott með þeim [Birni ok Sigvati; hann[32] kvað[33]:

Áðr[34] hefi ek gott við góða
grams stallara alla
átt[35], þá er ossum[36] drotni,

Ego antea amicitiam colui
cum omnibus bellicosi regis
eximiis aulæ magistris, qui circa

comites tradidit duos homines Gothos, quos jussit eum comitari eique præsto esse, tam ministeria obeundo, quam si quo eos mittere vellet; dedit illi Ingibjarga viaticum viginti selibras argenti ponderatas; misit cum eo mandata ac tesseras ad Ingigerdam, filiam regis Olavi, ut negotium ejus omni studio adjuvaret, quamcunque rem ab ea petere necessum haberet. Hjaltius, ut primum paratus erat, iter ingressus est; cum vero ad regem Olavum pervenit, statim convenit poetas Gizurem et Ottarem, qui adventu ejus lætati, eum extemplo ad regem duxerunt, eique significarunt, adesse virum, popularem suum, qui ea in terra vir esset maximæ dignitatis, petentes, ut rex eum benigne exciperet. Rex præcepit, ut Hjaltium ejusque comites suo contubernio adjungerent; ubi vero Hjaltius aliquantum temporis ibi fuerat commoratus et homines sibi familiares reddiderat, omnibus bene probatus est. Poetæ sæpe coram rege versabantur, magna enim fandi libertate utebantur, sæpeque interdiu ante solium regis sedebant, et inter illos Hjaltius; hunc enim omnibus in rebus maximi fecerunt; hinc etiam ille regi sermone innotescere coepit; rex libenter cum eo sermones serebat, et eum de rebus islandicis interrogabat.

DE SIGVATO POETA.

70. Acciderat, antequam Björn domo profectus est, ut Sigvatum poetam itineris socium sibi expeteret; is tum apud regem Olavum versabatur; sed ad hanc profectionem homines vulgo inviti erant; inter Björnem ac Sigvatum amicitia intercedebat; tum hic cecinit (*vide supra*):

1) snilræði, (snjallræði, *D*), *consilii solertia, a* [*C, D.* 2) hans, *ejus, C, D.* 3) fær með, *comparat, C, D.* 4) vera honum hlýðnir um þjónostu ok um sendiferðir, *a* [*C, D, eod. sensu.* 5) skotsilfr, ■ [*C, D.* 6) *scriptum* Íngigerþar *h. l. et sæpius.* 7) Svia, *add. C, D.* 8) a, *add. C, D.* 9) *om. C, D.* 10) kunni at krefja hana. Hjalti fór, ■ [*C, D.* 11) *om. C, D.* 12) þá, *add. D.* 13) Svia, *add. C, D.* 14) Óttar ok Gizur, *a* [*C, D.* 15) *om. C, D.* 16) *om. C, D.* 17) veri, ■ [*E, conj.* 18) *om. C, D, a* [. 19) at, *add. E.* 20) hafa Hjalta i (*om. C*) sveit með sèr, ■ [*C, D.* 21) verit, *C, D*; dvalizt, þar, ■ [*E.* 22) *om. C, D.* 23) menn ok, *add. C, D.* 24) *om. C, D.* 25) *a* [*om. C, D.* 26) konúngrinn þá, *a* [*C, D.* 27) utan, *add. C, D.* 28) Sigvatr skáld (kvað við, *add. C*), ■ [*C, D*; *a* [*om. E.* 29) ferðar, *C, D, id.* 30) ■ [*om. C, D.* 31) *om. C.* 32) þá, ■ [*C.* 33) Sighvatr, *add. C.* 34) At, *C, quæ lectio pertinet ad vers. 3.* 35) áðr, *C, lectio pertinens ad vers. 1.* 36) oss um (*manu recentiore in margine* ossum), *E*; orum, *C, D.*

ógndjarfs, um[1] knè hvarfa;
Björn, faztu[2] opt at árna,
íss, fur mèr at vísa
góðs, megut[3] gott um[4] ráða,
gunnrjóðr[5], allz[6] vel kunnot.

genua domini nostri versantur;
tu sæpe, Björn, in id incubuisti, ut
mihi beneficia a rege impetrares;
Bellonæ glaciem rubefaciens! potes
bonum efficere, quia bene intelligens es [a].

En er þeir riðu upp á[7] Gautland, kvað Sigvatr vísur [þessar:

Cum vero in Gothiam equitabant, hos versus cecinit Sigvatus:

Kátr var ek opt, þá er úti
örðikt veðr á fjörðum
vísa segl í vâsi
vindblásit skóf Strinda;
hestr óð kafs at kostum,
kilir hristu men Lista,
út þar er eisa[8] lètum
undan skeiðr at[9] sundi.

Sæpe ego hilaris eram in turbida
tempestate, quando vehemens
procella velum regium, vento
perflatum, verrebat in sinubus Strindensibus;
equus gurgitis tolutim incedebat
(carinæ circulum Listii quassarunt),
quando cursorias ruere fecimus
vento secundo exterius per fretum [b].

Snjalls lètum skip skolla
skjöldúngs við ey tjölduð
furir ágætu úti
öndurt sumar landi;
en í haust, þar er hestar
hagþorns á mó sporna
tek ek ýmissar ekkils
iðir[10] hlautk at ríða.

Prima quidem æstate fecimus
velatas naves animosi principis
innatare aquis juxta insulam
extra litora terræ eximiæ;
hoc autem autumno, cum equi
piratæ calcant terram, corneis
virgultis obsitam, equitare coactus sum;
variis studiis operam navo [c].

En er þeir riðu upp um Gautland síð um aptan, þá kvað Sigvatr:

Cum vero vespera sursum per Gothiam equitabant, Sigvatus cecinit:

Jór renn aptan[11] skœru[12]
allsvángr[13] götur lángar,
völl kná hófr, til hallar,
höfum lítinn dag, slíta;
nú er þat, er blakkr um bekki
berr mik Dönum ferri;

Equus admodum jejunus percurrit
longas ad aulam semitas in
crepusculo vespertino; ungula campum
terere potest; curto utimur die;
nunc est, ut me portet equus
trans rivos, Danis remotos;

1) fyri, *ante*, *C*, *D*. 2) fantu, *invenisti*, *C*, *D*, *vel pro* vantu, *verb. auxil.* 3) megi, *potest*, *C*, *D*, *conj. pro indic.* 4) of, *C*, *D*, *id.* 5) gunndjarfr, *audax (ad arma)*, *C*, *D*. 6) þviat, *C*, *D*, *id.* 7) um, *per*, *C*, *D*. 8) „ɔ: bruna", *additum manu recentiore in margine*, *E*. 9) á, *in*, *E*. 10) iþer, *Fr.*; iþir, *E*, *id.* 11) apta, *E*. 12) scoro, *E* (*o* = *ø*). 13) alsvángr, *E*.

a) Constructio: ec hefi áðr átt gott við alla góða stallara ógndjarfs grams, þá er hvarfa um knè ossum drotni; Björn, opt faztu α at árna góðs fur mèr at vísa; gunnrjóðr iss β, megut um ráða gott, allz kunnot vel. — α) *2. s. impf. ind. v.* feta (fet, fat), *nancisci*, *invenire*; *h. l. periphrastice cum inf.*, *ut* vinna, geta, *et similia*. β) *construe:* rjóðr gunniss (= Gunnar iss), *glacies Gunnæ (bellonæ)*, *gladius*, *cujus* rjóðr, *is qui gladium rubefacit*, *prœliator*, *bellator*, *vir fortis*, *bellicosus*.

b) Constructio: opt var ek kátr í vâsi, þá er örðikt veðr skóf vindblásit vísa segl úti á Strinda fjörðum α; kafs hestr β óð at kostum γ, kilir hristu Lista men δ, þar er lètum skeiðr eisa undan út at sundi. — α) *per* Strinda firðir, *sinus Strindarum*, *intelligi potest tam* Strindarfjörðr, *sinus Strindensis*, *in Hördia meridiana Norv.*, *quam* Strindsær, *mare Strindense*, *pars sinus Thrandheimici prope provinciam* Strindafylki. β) *i. e. naves*. γ) kostir, *plur.*, *virtutes*, *spec.*, *gressus equi tolutim incedentis*. δ) *i. e. mare*; Listi, *prov. Norv.*, *pro terra vel litore*, *nam circulus terræ poetis mare dicitur*.

c) Constructio: öndurt sumar lètum (vèr) tjölduð skip snjalls skjöldúngs skolla við ey úti fur agætu landi; en í haust, þar er hestar ekkils α sporna á hagþorns mó β, hlautk at ríða; ek tek ýmissar iðir. — α) *i. e. naves*. β) *i. e. in terram vel in navalia subductæ sunt*.

fákr laust drengs í díki,
dœgr mœtast[1] nú, fœti.

þá ríða þeir í kaupstaðinn at[2] Skörum, ok um strætið fram at garði jarls; hann kvað:

Út munu ekkjur líta
allsnúðula prúðar,
fljóð sjá reyk, hvar ríðum
Rögnvalds[3] í bœ gögnum;
keyrum hross, svá at heyri
harða lángt at garði
hesta rás or húsum
hugsvinn kona innan[4].

[FRÁ HJALTA SKEGGJASYNI, ER HANN VAR Í SVÍÞJÓÐ[5].

71. Einnhvern dag gekk Hjalti fur konúng ok skáldin með honum, þá tók Hjalti til máls: svá er, konúngr, sem yðr er kunnigt, at ek em hèr kominn á þinn fund, ok hefi ek farit lánga leið ok torsótta; en síðan er ek kom yfir hafit ok ek spurða til tignar yðarrar, þá þótti mèr ófróðligt at fara svá aptr, at eigi hefða ek sèt yðr ok vegsemd yðra. En þat eru lög milli Íslands ok Noregs, at íslenzkir menn, þá er þeir koma til Noregs, gjalda þar landaura; en er ek kom yfir haf, þá tók ek við landaurum allra skipverja[6] minna; en fur því at þat veit ek, at þat er rèttast, at þèr eiguð þat veldi, er í Noregi er, þá fór ek á yðarn fund at fœra yðr landaurana; sýndi þá konúnginum silfrit, ok helti í skaut Gitzuri svarta x mörkum silfrs. Konúngr mælti: fáir hafa oss slíkt fœrt um hríð or Noregi; vil ek, Hjalti, kunna yðr þökk ok aufúsu, fur þat er þèr hafit svá mikla stund á lagt at fœra oss landaurana, heldr en gjalda úvinum várum; en þó vil ek, at fè þetta þiggir þú af mèr, ok með vináttu mína. Hjalti þakkaði konúngi með mörgum orðum. þaðan af kom Hjalti sèr í hinn

equus juvenis pedem in paludem impegit;
nunc nox diesque inter se occurrunt[a].

Mox emporium Skaras ingressi, per plateam ad ædes dynastæ vehuntur; ille cecinit:

Elegantes feminæ ex tectis
prospectabunt, mulieres pulverem
conspiciunt, nobis equitantibus
celeriter per oppidum Rögnvaldi;
verberemus equos, ut exaudiat
ex ædibus femina generosa
rapidum cursum equorum
e longinquo ad domum festinantium[b].

DE HJALTIO SKEGGII FILIO IN SVETHIA COMMORANTE.

71. Die quodam Hjaltius unacum poetis regem adiit; tum Hjaltius infit: ita se res habet, rex, quemadmodum notum tibi est, ut huc venerim ad te, longo et difficili itinere confecto; postquam autem oceanum trajeceram, atque fama de gloria tua ad aures meas venerat, homine sciendi cupido indignum esse duxi, in patriam reverti te non conspecto, nec conspecta majestate tua; est autem legibus inter Islandos et Norvegos sancitum, ut Islandi in Norvegiam venientes portorium ibi pendant; trajecto vero oceano portorium omnium nautarum meorum accepi; cum autem sciam, imperium, quod Norvegiæ est, optimo jure ad te pertinere, in tuum ego congressum profectus sum, ut portorium tibi afferrem. His dictis regi argentum monstravit, et decem argenti selibras Gizuri nigro in sinum effudit. Rex: longo jam tempore pauci, inquit, talia nobis e Norvegia attulerunt; tibi vero, Hjalti, gratias et benevolentiam referam, qui tanto studio id egeris, ut nobis potius portorium afferres, quam id inimicis nostris solveres; volo, ut has pecunias a me dono accipias, et insuper amicitiam meam. Hjaltius regi prolixe gratias egit. Ab eo tempore Hjaltius in intimam regis amicitiam pervenit, et sæpe cum eo sermones miscebat,

1) motast, *E* (o = œ). 2) á, *E*. 3) Rogvalldz, *E*. 4) *a [om. C, D.* 5) *a [om. E;* Frá Hjalta ok Ólafi konúngi, *de Hjaltio et rege Olavo, a [C, D.* 6) skipara, *C, D, id.*

a) Constructio: allsvángr jór renn lángar götur til hallar (um) aptanskœru; hófr kná slíta völl; (vèr) höfum lítinn dag; nú er þat, er blakkr berr mik um bekki, ferri Dönum; fákr drengs laust fœti í díki; dœgr mœtast nú.

b) Constructio: prúðar ekkjur munu líta út; fljóð sjá reyk, hvar ríðum allsnúðula í gögnum Rögnvalds bœ; keyrum hross, svá at hugsvinn kona heyri innan or húsum harða hesta rás lángt at garði.

mesta kærleika við konúng, ok var opt á tali við hann; þótti konúngi, sem var, at hann var vitr maðr ok orðsnjallr. Hjalti segir Gitzuri ok Óttari, at hann er sendr með jartegnum til traustѕ ok vináttu til Íngigerðar konúngsdóttur, ok biðr at þeir skyldu koma honum til tals við hana. Þeir kveða sèr lítið fur því, gánga einhvern dag til húsa hennar, [sat hún þá ok drakk með marga menn[1]; hon fagnaði vel skáldunum, þvíat þeir voru henni kunnir; Hjalti bar henni kveðju Íngibjargar, konu jarls, ok segir at hon hefði sent hann þángat til trausts ok vináttu, ok bar fram jartegnir. Konúngsdóttir tók því vel, ok kvað honum heimila skyldu sína vináttu; sátu þeir þar lengi dags ok drukku; spurði konúngsdóttir Hjalta margra tíðinda ok bað hann þar opt koma til tals við sik; hann gerði svá, kom þar optliga ok [talaði við konúngsdóttur[2], sagði henni þá[3] af trúnaði frá ferð þeirra Bjarnar, ok spyrr, hvat hon hyggr, hvernug Svíakonúngr mani taka þeim málum, at sætt væri gör [milli þeirra konúnga[4]. Konúngsdóttir svarar, ok kvazt þat hyggja, at þess mundi ekki leita þurfa, at konúngr mundi sætt gera við Ólaf digra; [sagði at konúngr var svá reiðr orðinn Ólavi, at eigi má hann heyra, at hann væri nefndr[5]. Þat var einn dag, at Hjalti sat fur konúnginum ok talaði við hann; var þá konúngr allkátr ok drukkinn mjök; þá mælti Hjalti til konúngs: allmikla tign má hèr sjá margskonar, ok er mèr þat at sjón orðit, er ek hefi opt heyrt frá sagt, at engi konúngr er jafngöfugr á Norðrlönd[6] sem þú; allmikill harmr er þat, er vèr eigum svá lángt híngat[7] at sækja [ok svá meinfœrt, furst hafsmegin mikit, en þá[8] ekki friðsamt at fara um Noreg þeim mönnum, er híngat vilja sækja með vináttu, eða hvárt leita menn ekki við at bera sáttmál meðal ykkar Ólafs digra? mjök heyrða ek þat rœtt í Noregi ok svá í Vestra-Gautlandi, at allir mundu þess fúsir vera, at friðr yrði,

vir prudens et disertus, ut revera erat, a rege habitus. Hjaltius Gizuri et Ottari significat, se cum tesseris, auxilii et amicitiæ ergo, missum esse ad Ingigerdam regis filiam, eos efficere rogans, ut ad colloquium ejus admitteretur. Illi id se parvo negotio effecturos dixerunt, et die quodam ad ædes ejus accesserunt, ubi ea tum sedens potabat multis præsentibus viris. Illa poetas, utpote sibi notos, benigne salutavit. Hjaltius eam ab Ingibjarga, uxore dynastæ, salvere jubens, se ab illa eo missum ejusque tutelæ et amicitiæ commendatum, prolatis tesseris testatus est. Regis filia id benigne accepit, suamque amicitiam ei libenter obtulit; hic multum diei sedebant et potabant; regis filia Hjaltium de multis rebus interrogavit, rogans, ut sæpius eo veniret et secum colloqueretur. Ille sic fecit; eo sæpe venit et cum regis filia collocutus est; tum ei sincere de sua Björnisque profectione exposuit, et sententiam ejus exquirit, quomodo rex Svionum eam rem accepturus esset, si pax inter utrumque regem facienda proponeretur. Regis filia respondet, dicens putare se, minime exspectari posse, regem cum Olavo crasso in gratiam rediturum; dixit, regem tantam in Olavum iram concepisse, ut auribus ferre non posset nomine nominatum. Accidit die quodam, ut Hjaltius ante solium regis sederet et cum eo colloqueretur; rex tum admodum hilaris erat et valde ebrius; hic Hjaltius regi: hic insignem conspicere licet varii generis magnificentiam, et mihi nunc sub visum ceciderunt ea, de quibus antea sæpe relatum audivi, nullum regem in terris septemtrionalibus tibi parem esse dignitate; magnopere dolendum est, nobis huc profecturis tam longum faciendum esse, tamque periculosum iter, primo immensum mare pernavigandum, deinde peragranda loca Norvegiæ minus tuta his, qui huc ad te amicitiæ gratia proficisci velint; an non sunt, qui pacis internuncios inter te et Olavum crassum agere conentur? frequentes in Norvegia, item in Gothia occidentali, sermones audivi dicentium, omnes pacem fieri cupere; et verè mihi relata sunt

1) *a* [*om. C, D.* 2) ■ [*om. C, D.* 3) *om. C, D.* 4) (millu, *C*) landa, *inter regna, a* [*C, D.* 5) *a* [*om. C, D.* 6) Norðrlöndum, *E, C, D.* 7) *om. C, D.* 8) a yðarn fund; er ok, *a* [*C, D.*

ok þat var mèr sagt með sannendum frá orðum Noregskonúngs, at hann væri fús at sættast við yðr, ok veit ek, at þat mun til koma, at hann mun sjá þat, at hann hefir miklu minna afla, en þèr hafit; svâ var þat mælt ok, at hann ætlaði at biðja Íngigerðar, dóttur þinnar; ok er slíkt ok vænst til heilla sátta, ok er hann hinn mesti merkismaðr, at því er ek heyrða rèttorða menn frá segja. Þá svarar konúngr: ekki skaltu mæla slíkt, Hjalti; en eigi vil ek furkunna þik þessa orða, þvíat þú veizt eigi, hvat varast skal; ekki skal þann hinn digra mann konúng kalla hèr í minni hirð, ok er til hans miklu minna[1] skot, en margir láta yfir[2], ok mun þèr svâ þikkja, ef[3] ek segi þèr[4], at sú mægð megi[5] eigi maklig vera, þvíat ek em hinn xdi konúngr at Uppsölum, svâ hverr hefir eptir annan tekit vârra frænda ok verit einvaldskonúngar yfir Svíaveldi ok yfir mörgum öðrum stórum löndum ok verit allir yfirkonúngar annarra[6] konúnga á Norðrlöndum; en í Noregi er lítil bygð ok þó sundrlaus, hafa þar verit smákonúngar[7], en Haraldr [hinn hárfagri var mestr konúngr[8] í því landi, ok átti hann skipti við fylkiskonúnga[9] ok braut þá undir sik; kunni hann sèr þann hagnað[10], at ágirnast ekki Svíakonúngs veldi, lètu Svíakonúngar hann fur því sitja í friði, ok enn var þat til, at frændsemi var meðal þeirra; en þá er Hákon Aðalsteinsfóstri var í Noregi, þá sat hann í friði, þartil er hann herjaði á[11] Gautland ok[12] Danmerk, en síðan var efldr flokkr á hendr honum, ok var hann felldr frá löndum; Gunnhildarsynir voru ok af lífi teknir, þegar er þeir gerðust ólýðnir Danakonúngi, lagði þá Haraldr Gormsson Noreg við sitt ríki ok skattgildi, ok þótti oss þó Haraldr konúngr Gormsson vera minni fur sèr en Uppsalakonúngar, þvíat Styrbjörn frændi vârr kúgaði hann, ok gerðist Haraldr hans maðr, en Eiríkr hinn sigrsæli, faðir minn, steig þó yfir höfuð Styrbirni, þá er þeir reyndu sín á milli; en er Ólafr Tryggvason kom í Noreg ok kallaðist konúngr, þá lètum vèr honum þat eigi lýða, fórum vit

verba regis Norvegici, eum cupere tecum in gratiam redire; cujus rei causam esse scio, quod haud dubie cernat, se multo, quam te, minus opibus valere; ferebat quoque fama, eum conjugem petere velle Ingigerdam, filiam tuam, quæ res ad firmam fidamque pacem conciliandam maximi erit momenti; est enim, ut homines veraces loquentes audivi, vir excellentissimus. Tum rex respondet: ne ita locutus sis, Hjalti; interim hæc verba tibi vitio non vertam, quippe ignaro, quæ cavenda sint; virum illum crassum regis titulo nominare hic in mea aula nemini licet; est enim ille multo minoris momenti, quam multi jactant; et ipse intelliges, cum tibi dixero, istam affinitatem non esse convenientem: ego enim decimus rex Upsaliæ impero, quam regiam dignitatem majores mei per manus traditam acceperunt, et imperium Svionum multasque alias amplas regiones singulari potestate tenuerunt, ceterosque reges terrarum septemtrionalium potentia et auctoritate antecelluerunt, sunt autem in Norvegia pagi exigui et sparsim habitati; ibidem reguli imperarunt; Haraldus pulchricomus, maximus ea in terra rex, cum regulis provincialibus contendit eosque sub potestatem suam redegit; qui cum e re sua esse intelligeret, imperium Svionum regis non affectare, reges Svionum permiserunt, ut quiete frueretur; cujus rei ea quoque accedebat causa, quod cognatio illos intercedebat; cum vero Hakon Adalsteinis alumnus Norvegiæ imperaret, pacate se gessit, donec Gothiam et Daniam armis infestavit; quo facto, exercitu contra eum collecto, vita et regno spoliatus est; Gunnhildæ quoque filii, cum regi Danorum obsequium non præstarent, e medio sublati sunt; tum Haraldus Gormi filius Norvegiam suo regno adjecit et vectigalem reddidit; et tamen nostro judicio Haraldus Gormi filius regibus Upsaliensibus potestate fuit inferior, nam Styrbjörn, cognatus noster, Haraldum vi coegit et sibi subjectum reddidit; et tamen Eirikus victoriosus Styrbjörnem superavit, quando inter se de principatu contendebant; cum vero Olavus Tryggvii filius in Norvegiam venerat et se regem

1) *om. C.* 2) *om. C, D.* 3) sem, *C, D.* 4) *om. C, D.* 5) má, *C, D, præs.* 6) *scriptum* annera *in A.* 7) einir, *soli, add. C, D.* 8) konúngr hefir verit mestr maðr, *a* [*C, D.* 9) Svíakonúnga ok fylkishöfðingja, *C, D.* 10) fagnat, *C, D.* 11) í, *E, C, D.* 12) í, *add. E, C, D.*

Sveinn Danakonúngr ok tókum hann af lífi; nú hefi ek eignazt Noreg, ok eigi með minna ríki, en þú máttir nú heyra, ok eigi verr atkomizt, en ek hefi sótt með orrostu ok sigrat þann konúng, er áðr rèð fur; máttu ætla, vitr maðr, at þat mun fjarri fara, at ek láta laust þat ríki fur þeim enum digra manni, ok er þat undarligt, er hann man eigi þat, er hann kom[1] nauðuligast út or leginum, þá er vèr höfðum hann[2] innibyrgt; hygg ek, at honum væri þá annat í hug, ef hann kvæmist með fjörvi í brot, en þat at halda optarr deilu við oss Svíana; nú skaltu, Hjalti, hafa[3] eigi optarr í munni þessa rœðu fur mèr. Hjalta þótti óvænt áhorfast, at konúngr mundi vilja tillýða sætta umleitanar; hann hætti þá, ok tók aðra rœðu. [4]Nokkuru síðarr, þá er Hjalti var á tali við Íngigerði konúngsdóttur, sagði hann henni alla rœðu þeirra konúngs [. Hon kvað sèr slíkra svara vân af konúngi. Hjalti[5] bað hana nokkur orð tilleggja við konúng, ok kvað þat helzt tjá mundu. Hon kvað konúng ekki mundu álýða, hvat sem hon mælti[6]; en um má ek rœða, segir hon, ef þú vill. Hjalti kvezt þess þökk kunna. Íngigerðr konúngsdóttir var á tali við föður sinn einnhvern dag; en er hon fann, at konúngi var skaplètt, þá mælti hon: hverja ætlan hefir þú á[7] um deilu ykra[8] Ólafs digra? Margir menn kœra nú þat vandræði; kallast sumir hafa látið fè[9], sumir frændr fur Norðmönnum[10], ok[11] engum yðrum manni[12] kvæmt í Noreg at svâ búnu; var þat mjök ósynju, er þèr[13] kölluðuð til ríkis í Noregi, er land þat fátœkt ok illt yfirfarar ok fólk ótrygt, vilja menn þar í landi hvern annan heldr at konúngi en þik; nú ef ek skylda ráða, mundir þú láta [vera kyrt at kalla til Noregs[14], en brjótast heldr í Austrveg til ríkis [þess, er[15] átt höfðu [hinir fyrri Svíakonúngar, ok nú fur skömmu lagði

appellavit, hoc ut faceret non passi sumus; sed ego ac Svein Danorum rex ivimus et eum vita spoliavimus; igitur Norvegiam meæ possessionis feci, non minori potentia, quam jam audire tibi licuit, neque minori jure, quam ut regem, huic terræ antea imperantem prælio adortus devicerim; hinc intelligere potes, vir prudentissime, me haudquaquam hoc regnum isti crasso homini cessurum; et mirum est, eum non recordari, quam ægerrime e Lacu evaserit, quando eum ibi inclusum tenuimus; equidem putaverim, ei tum aliud in animo fuisse, si salvus evasisset, quam sæpius nobiscum Svionibus lites agitare; quare cave, Hjalti, ne hunc sermonem sæpius, me audiente, in ore habeas. Hjaltius sentiens, spem non esse, ut rex ullis pacis conditionibus aures præberet, hoc sermone misso aliam colloquii materiam sumsit. Post aliquanto Hjaltius, cum ad colloquium Ingigerdæ regis filiæ admissus esset, omnia ei de suo cum rege colloquio exposuit; ea se ejusmodi responsa ab rege exspectare dixit; Hjaltius eam rogavit, ut nonnullis verbis apud regem intercederet, id enim ad rem maximum momenti allaturum; illa regem aures non præbiturum, quicquid loqueretur, dixit: possum tamen, inquit, si vis, mentionem de hac re inferre; Hjaltius se gratias agere significavit. Ingigerda, regis filia, die quodam cum patre colloquebatur; cum vero sentiret, regem remissiori animo esse, locuta est: quid cogitas de lite, quæ te et Olavum crassum intercedit? multi nunc homines de hoc incommodo queruntur; alii amissa bona, alii cæsos ab Norvegis cognatos dolent, nec ulli tuorum tuto in Norvegiam venire licet, rebus sic comparatis; et sane fecisti imprudenter, qui imperium Norvegiæ postulaveris; hæc terra pauper est, et transitu difficilis, incolæ infidi, qui quemlibet alium regem, quam te, malunt; jam, si rei penes me arbitrium esset, a postulando Norvegiæ imperio desisteres, sed potius impetum faceres in regiones Orientales ad repetendum imperium, quod superiores Svionum reges possederunt, quodque nuper subegit Styrbjörn, consangvineus

1) comz, *C, D.* 2) hèr, *hic, add. C, D.* 3) *sic E,C,D; hafi, A.* 4) *h. l. C, D novum caput incipiunt:* Frá tali Ólafs konúngs ok Íngigerðar dóttur hans, *de colloquio regis Olavi et Ingigerdæ filiæ.* 5) *a [om. C, D.* 6) en kallaði honom slíkra svara vân af konúngi, *add. h. l. C, D.* 7) *om. C, D.* 8) ykkar, *E, D.* 9) en, *add. C, D.* 10) en allir friðland, *omnes vero manendi in regno securitatem, add. C, D.* 11) er, *est, add. C, D.* 12) mon, *E.* 13) *add. C, D; om. A, E.* 14) af tilkalli til Noregs ok kalla eigi til frændleifðar hans, *cederes jure tuo in Norvegiam, neque terram ipsi a majoribus relictam postulares, a [C, D.* 15) sem, a [*C, D.*

undir sik Styrbjörn frændi vårr, en láta Ólaf digra hafa frændleifð sína ok gera sætt við hann[1]. Konúngr sagði reiðuliga: þat er[2] þitt ráð, Íngigerðr, at ek láta af ríki í Noregi, en gipta þik Ólafi digra; nei, segir hann, annat skal fyrr[3], heldr [mun hitt[4], at í vetr á Uppsalaþíngi skal ek gera bert fur öllum Svíum, at almenníngr skal úti at[5] liði, [áðr en ísa taki af vötnum[6], skal ek[7] fara í Noreg, ok eyða þat land oddi ok eggju ok brenna allt, ok gjalda þeim svå útrúleik sinn. Varð konúngr þá svå óðr, at honum[8] mátti engu orði svara; gekk hon þá í brot. Hjalti hèlt vörð á, ok gekk þegar at finna hana, spurr hann þá, hvert örendi hennar varð til konúngsins. Hon segir, at svå fór, sem hon vænti, at engum orðum mátti við konúnginn koma, [ok hann heitaðist í mót[9], ok bað [hon Hjalta[10] aldri [geta þessa[11] máls[12] fur konúngi. [Íngigerðr ok Hjalti, þá er þau töluðu[13], ræddu optliga um [Ólaf digra; sagði hann henni opt frá honum ok hans háttum, ok[14] lofaði[15], sem hann kunni, ok [var þat sannast frá at segja; hon lèt[16] sèr þat[17] vel skiljast; ok enn[18] eitt sinn er þau töluðu, þá mælti Hjalti: hvårt skal ek, konúngsdóttir, mæla þat fur þèr í orlofi, er mèr býr í skapi? mæl þú, segir hon, svå at ek heyra ein. Þá mælti Hjalti: hvernug[19] mundir þú svara, [er[20] Ólafr Noregskonúngr sendi menn til þín[21] með þeim örendum, at biðja[22] þín? hon roðnaði ok svarar óbrátt ok[23] stilliliga: ekki hefi ek hugfest svör fur mèr um þat, þvíat ek ætla, at ek mani eigi þurfa [til at taka þeirra svara[24]; en ef Ólafr er svå at sèr görr um alla luti, sem þú segir frá honum, þá mundi ek eigi kunna[25] œskja[26] minn mann [á annan veg[27], ef [eigi er þat, at þèr manit

noster; Olavo vero crasso terram ipsi a majoribus relictam cederes et pacem cum eo faceres. Rex reposuit, vultu ad iram composito: hoc tuum consilium est, Ingigerda, ut imperium Norvegiæ missum faciam, te vero Olavo crasso nuptum dem; minime, inquit; aliud prius accidet; hoc potius agam, hieme proxime insequenti in comitiis Upsaliensibus notum faciam omnibus Svionibus, me, evocatis totius regni copiis, antequam aquæ glacie fuerint solutæ, in Norvegiam profecturum, hanc terram ferro armisque vastaturum, omnia incensurum, et hoc modo perfidiam illorum ulturum. Hic rex adeo furiosus extitit, ut nemo ei respondere ullo verbo posset; quamobrem illa discessit. Hjaltius, qui tempus observaverat, protinus in ejus congressum prodiit, et interrogat, quem exitum habuerit ejus cum rege colloquium; illa rem, ut opinata fuisset, cessisse, regem nullis adiri verbis posse, minisque adeuntes excipere asseruit, rogans Hjaltium, ut nunquam hujus rei mentionem coram rege injiceret. Ingigerda et Hjaltius, inter se colloquentes, sæpe de Olavo crasso sermonem faciebant; ille ei sæpe de eo moribusque ejus mentionem faciens, quantis potuit laudibus eum extulit, et tamen quam maxime ad veritatem accommodatè; illa rem suo assensu probavit. Atque iterum aliquo tempore, cum inter se colloquerentur, Hjaltius infit: an pace tua, regis filia, dicere licet coram te, quod mihi in animo est? loquere, inquit ea, ita ut sola audiam; tum Hjaltius: quale datura fores responsum, si Olavus Norvegiæ rex legatos ad te mitteret cum mandatis, ut nuptias tuas peterent? illa rubuit, et interjecta mora moderate respondit: non animo perpendi, quid ad hæc respondeam, non enim opus mihi fore cogito talibus responsis; si vero Olavus in omnibus rebus tam excellit, quam de eo prædicas, haud equidem possem aliter meum mari-

1) forellrar þinir, *majores tui*, = [*C, D.* 2) *om. C.* 3) þat, *add. C, D.* 4) = [*om. C, D.* 5) af, *E.* 6) ok skipum, *et navibus*, *a* [*C, D.* 7) þá, *add. C, D.* 8) hon, *ea*, *E,C,D.* 9) = [*om. C, D.* 10) hann, *eum*, = [*C, D.* 11) þess, *ejus*, *E.* 12) optarr á þessar ræður koma, *sæpius in tales sermones incidere*, = [*C, D.* 13) þau Hjalti ok Íngigerðr, = [*C, D.* 14) konúnga ok þeirra skipti, *regibus et eorum commerciis*, = [*C, D.* 15) Hjalti Noregskonúng, *H. regem Norv.*, *add. C, D.* 16) sagði henni frá mörgum háttum hans góðum ok úlikum öðrum mönnum; lèt hon, *illi exposuit de multis ab eo egregie institutis, quæ ab aliorum hominum consvetudine differebant, quæ illa*, *a* [*C, D.* 17) ok, *add. C, D.* 18) *om. C, D.* 19) hvernig, *C, D.* 20) ef, *si*, *E, C, D.* 21) *om. E.* 22) ef Noregskonúngr bæði, *si rex Norv. ambiret*, *a* [*C, D.* 23) þó, *tamen*, *add. C, D.* 24) = [*om. C, D.* 25) at, *add. E, id.* 26) annan veg, *add. h. l. C.* 27) = [*om. C, D.*

heldr hóli gillt hafa[1] í marga staði. Hjalti segir, at engan lut hefir hann betr látið um konúnginn en var. þau rœddu þetta sín í milli mjök optliga. Íngigerðr bað [Hjalta varast at mæla þetta fur öðrum mönnum, fur þá sök at konúngrinn mun verða þèr reiðr, ef hann verðr þessa vís[2]. Hjalti segir þetta skáldunum, Gizuri ok Óttari; þeir kváðu þat vera et mesta happaráð, ef framgengt mætti verða. [Óttarr var máldjarfr maðr ok höfðíngjakærr; var hann brátt at þessu máli við konúngsdóttur, ok taldi upp fur henni slíkt sem Hjalti um mannkosti konúngsins; rœddu þau Hjalti opt öll saman um þetta mál; ok er þau töluðu jafnan, ok[3] Hjalti var sannfróðr at[4] orðinn um örendislok sín, þá sendi hann brot[5] ena gauzku menn[6], er honum höfðu þannug fylgt, [lèt þá fara aptr til jarls[7] með brèfum þeim, er [Íngigerðr konúngsdóttir ok þau Hjalti sendu jarli ok Íngibjörgu; Hjalti lèt ok[8] koma veðr á þau[9] um rœður þær, er hann[10] hafði upphafit[11] við Íngigerði[12], ok svå um svör hennar; komu sendimenn[13] til jarls [nokkuru fur jól[14].

[FRÁ LANDSDEILD Í SVÍÞJÓÐ [OK LÖGUM[15].

§ 76. Í Svíðjóðu var þat forn [16]siðr, meðan heiðni var þar, at höfuðblót skyldi vera at Uppsölum at Góe; skyldi þá blóta til friðar ok sigrs konúngi sínum, ok skyldu menn þángat sœkja um allt Svíaveldi, skyldi þar þá ok[17] vera þíng [allra Svía; þar var ok þá markaðr[18] ok kaupstefna[19], ok stóð viku. En[20] er kristni [var alsiða[21] í Svíþjóð, [en konúngar afrœktust at sitja at Uppsölum[22], þá [var fœrðr markaðrinn[23] ok hafðr kynndilmessu, [hefir þat haldizt alla stund síðan, ok er nú hafðr eigi

tum optare, nisi forte in multis laudes ejus majorem in modum exaggerasti; Hjaltius respondet, se regem nulla in re magis, quam prout res erat, laudasse. De hac re sæpius inter se colloquebantur; Ingigerda Hjaltium cavere jussit, ne hæc coram aliis loqueretur: rex enim tibi irascetur, si hujus rei certior fiet. Hjaltius rem aperit poetis, Gizuri et Ottari. Illi hoc fortunatissimum esse consilium dixerunt, si confieri posset. Ottar, qui magna fandi libertate uti solebat et viris principibus erat acceptissimus, mox hujus rei mentionem apud regis filiam intulit, et coram ea omnia eadem, quæ Hjaltius, de virtutibus regis prædicavit. Hac de re Hjaltius et ceteri sæpius conjunctim inter se colloquia habuerunt; qua de re cum frequenter disseruissent, Hjaltiusque de exitu negotii sui exploratum haberet, homines Gothos, qui eum illuc comitati fuerant, dimisit, eosque ad dynastam remisit cum literis, quas Ingigerda regis filia et Hjaltius ad dynastam et Ingibjargam dederant; Hjaltius quoque dynastæ uxorique aliquam notitiam communicavit de sermonibus, quos cum Ingigerda instituisset, item de responsis ejus. Missi ad dynastam aliquanto ante festum jolense pervenerunt.

DE TERRÆ DIVISIONE IN SVETHIA ET DE LEGIBUS.

76. Fuit in Svethia priscus mos, dum ibi religio pagana vigebat, ut primarium sacrificium Upsalis mense Goeo celebraretur; tum sacra fierent pro pace et victoria regi impetranda, eoque incolæ totius Svionum imperii convenirent; ibidem eodem tempore comitia essent omnium Svionum; tum quoque ibi mercatus et nundinæ agebantur, hebdomadam durantes; post vero religionem christianam publice in Svethia receptam, cum reges Upsalis sedem habere neglexissent, mercatus translatus et festo candelarum celebratus est; qui mos omni dein tempore tenuit, nunc vero per tres tantum dies celebratur, eodemque

1) þèr hafit eigi heldr mjök gillt hóli, *vos rem non laudibus majorem in modum exaggerastis*, a [*C, D.* 2) hann þetta fyrir aungum manni mæla, *ne cui hoc diceret*, a [*C, D.* 3) en er, *cum vero*, a [*C, D.* 4) *om. C, D.* 5) *sic E;* böt, *A; om. C, D.* 6) aptr til jarls, *ad dynastam remisit, add. C, D.* 7) *a* [*om. C, D.* 8) þau Íngigerðr ok Hjalti sendu; lètu þau, ■ [*C, D, id.* 9) jarl, *dynastam, C, D.* 10) Hjalti, *C, D.* 11) haft, *habuerat. C, D.* 12) konúngsdóttur, *regia filia, C, D.* 13) litlu fyrir jól, *paulo ante festum jol., add. C, D.* 14) ■ [*om. C, D.* 15) *a* [*om. D;* ■ *priori* [*om. E.* 16) lanz, *add. B, A, E, D,* ɔ: lanzsiðr, *mos usu communi publice receptus.* 17) *om. D.* 18) *a* [ok markaðr allra manna, *St.* 19) þar i Svíþjóð, *add. St.* 20) er kristni var i Svíþjóð, þá hèlzt þar þó lögþing ok markaðr, en nú síðan, *cum religio christiana propagari in Svethia coepisset, tum ibi tamen publica comitia et nundinæ celebrabantur, postquam vero, add. A, E, D.* 21) ux, *St.* 22) *a* [*om. St.* 23) *a* [hèlzt þó lögþing ok markaðr, *St.*

meiri en þrjá daga; er þar þíng Svía, ok sækja þeir þar til um allt land[1]. Svíaveldi liggr í mörgum lutum; einn lutr er Vestra-Gautland ok Vermaland ok Markir, ok þat er þar liggr til, ok er þat svå mikit ríki, at undir þeim biskupi[2], er þar er yfir, eru xi[3] hundruð kirkna. Annarr lutr lands[4] er Eystra-Gautland, þar er annarr biskupsdómr; þar fylgir nú Gotland ok Eyland, ok er þat allt saman miklu meira biskupsveldi. Í Svíþjóð sjálfri er einn lutr[5] lands, er heitir Suðrmannaland, þat er[6] einn biskupsdómr; þá heitir Vestmannaland[7] eðr Fjaðryndaland[8]; þat er[9] einn biskupsdómr. Þá heitir Tíundaland hinn þriði lutr Svíþjóðar; þá heitir hinn fjórði hlutr Áttandaland; þá er hinn v[ti] Sjáland[10], ok þat er þar liggr til[11] et eystra með hafinu; Tíundaland er bazt ok göfgast bygt í Svíþjóð; þángat lýtr til allt ríkit, [þar eru Uppsalir[12], þar er konúngsstóll, ok þar er erkibiskupsstóll, [ok þar er viðkendr[13] Uppsala auðr, svå kalla Svíar eign Svíakonúngs, kalla Uppsala auð[14]. Í hverri þeirri deild landsins er sitt lögþíng [ok sín lög[15] um [marga luti[16]; yfir hverjum lögum er lögmaðr, ok rœðr hann mestu við bœndr; [þvíat þat skulu lög vera, er hann rœðr upp at kveða[17]. En ef konúngr[18] eðr jarl[19] eðr biskupar fara yfir landit ok eigu þíng við bœndr, þá svarar lögmaðr af hendi bœnda; en þeir fylgja honum allir svå, at varla þora ofreflismenn[20] at koma á [alþíngi þeirra[21], ef eigi lofa bœndr ok lögmaðr[22]. En [þar allt er lögin[23] skilr á, þá skulu öll hallast til móts[24] við Uppsalalög, ok aðrir lögmenn allir skulu vera undirmenn þess lögmans, er á Tíundalandi er.

[FRÁ ÞÓRGNÝ LÖGMANNI[25].

77. Þá var á Tíundalandi så lögmaðr, er Þórgnýr hèt; faðir hans er nefndr Þórgnýr Þórgnýsson; þeir lángfeðgar höfðu verit lögmenn á Tíundalandi um margra

loco conventus Svionum est, quem omnes totius regni incolæ frequentant. Imperium Svionum in multas partes divisum est: una pars est Gothia occidentalis et Vermalandia et Markæ, et partes adjacentes, quæ provinciæ tam late patent, ut episcopo, qui illis præest, undecim templorum centuriæ subsint. Altera terræ pars est Gothia orientalis, alterius episcopi dioecesis, cui jam Gotlandia et Eylandia annexæ sunt; quæ omnes provinciæ multo majorem dioecesin efficiunt. In ipsa Svethia una pars terræ est, quæ Sudurmannia vocatur, unam dioecesin constituens; proxima appellatur Vestmannia sive Fjadryndia, unam dioecesin efficiens. Tertia Svethiæ pars Tiundia appellatur; quarta Attandia; quinta Sjalandia, et partes huc pertinentes, ad orientem juxta mare sitæ. Tiundia est pars Svethiæ amplissima et incolis frequentissima, cui totum regnum obedit; hic siti sunt Upsali, ibi est sedes regia et sedes archiepiscopalis, et hinc denominatæ sunt opes Upsalienses: sic Sviones appellant possessionem Svionum regis, vocantes opes Upsalienses. In singulis terræ partibus sua sunt comitia, suæque leges, multis in rebus a ceteris variantes; singulis legibus prætor præest, cujus apud colonos præcipua est auctoritas; nam quicquid promulgaverit, leges sunt; si vero rex aut dynasta aut episcopi regnum obeunt, et conventus colonorum agunt, prætor nomine colonorum respondet; illi vero universi tanto studio ei comites adhærent, ut viri præpotentes, injussu colonorum ac prætoris, comitia eorum frequentare vix audeant. Sicubi vero leges inter se dissentiunt, ceteræ omnes ad normam Legum Upsaliensium accommodandæ sunt, ceterique omnes prætores prætori, qui Tiundiæ præest, subjecti esse debent.

DE THORGNYO PRÆTORE.

77. Eo tempore in Tiundia fuit prætor, nomine Thorgnyus; pater ejus nominatus est Thorgnyus Thorgnyi filius; hujus majores per multorum regum ætatem prætores Tiundiæ fuerant; tunc temporis

1) a [*om. St.* 2) biskope, *E.* 3) ix, *St.* 4) *om. D.* 5) luti, *E, D, St., id.* 6) enn, *adhuc, add. St.* 7) Uæstmannaland, *St.* 8) Fjaðrunndalannd, *Fjadrundia, St.* 9) enn, *add. St.* 10) Sjöland, *St.* 11) þat liggr, *add. St.* 12) *a* [*add. St.* 13) allr, *universus, add. D.* 14) *a* [*om. St.* 15) *a* [*om. D.* 16) *a* [mart, *St.* 17) a [*om. St.* 18) konúngar, *reges, E;* eðr biskup, *add. St.* 19) jarlar, *E, plur.* 20) stóreflismenn, *St.* 21) *a* [þing, *St.* 22) *scriptum* lögᛘ *in A.* 23) þat allt er lögþing, *St.* 24) *om. St.* 25) *a* [*om. E.*

konúnga æfi; þórgnýr [var þá gamall; hann[1] hafði um sik mikla hirð, hann var kallaðr vitrastr maðr í Svíaveldi; hann var frændi Rögnvalds jarls ok fóstrfaðir hans.

[FUNDR RÖGNVALLDS JARLS OK ÍNGIGERÐAR KONÚNGSDÓTTUR Á ULLARAKRI[2].

78. Nú er þar til máls at taka, er þeir menn komu til Rögnvalds jarls, er Íngigerðr konúngsdóttir ok þau Hjalti höfðu sent austan; báru þeir fram sín örendi fur Rögnvald jarl ok Íngibjörgu konu hans, ok sögðu þeir, at konúngsdóttir hefði opt rætt fur Svíakonúngi um sættir milli þeirra Ólafs konúngs digra, [ok hon var hinn mesti vinr Ólafs konúngs; en Svíakonúngr varð reiðr hvert[3] sinni, er hon gat Ólafs, ok[4] henni þótti engi von um sættirnar at svâ búnu. Jarl sagði Birni, hvat hann hafði austan spurt[5]; en Björn sagði enn et sama, at hann mundi eigi fyrr aptr hverfa, en hann hitti[6] Svíakonúng, [ok segir at jarl hefir honum því heitið, at hann skuli fylgja honum á fund Svíakonúngs[7]. Nú líðr fram vetrinum, ok þegar á bak jólum býr jarl ferð sína ok hefir LX[8] manna; þar var í för Björn stallari ok hans förunautar; fór jarl austr allt í Svíþjóð; en er hann sótti upp í landit, þá sendi hann menn sína fram fur til Uppsala, ok sendi orð Íngigerði konúngsdóttur, at hon skyldi fara út á Ullarakr á móti honum; þar átti hon bú stór. En er konúngsdóttur komu orð jarls, [þá lagðist hon eigi ferðina undir höfuð, ok bjóst hon með marga menn[9]; Hjalti rèðst til farar með henni; en áðr hann færi í brot, gekk hann fur Ólaf konúng ok mælti: sittu allra konúnga heilastr, ok er þat satt at segja, at ek hefi hvergi þar[10] komit, er ek hafa slíka tign sèt sem með þèr; skal ek þat orð bera, hvar sem ek kem síðan; vil ek þess biðja yðr, konúngr, at þú sèr vinr minn. Konúngr svarar: hví lætr þú svâ brautfúsliga? hvert skaltu fara? Hjalti[11] svarar: ek skal ríða út á Ullarakr með Íngigerði dóttur þinni.

Thorgnyus ætate erat provectus; is multos circa se satellites habuit, et vir sapientissimus in imperio Svionum existimatus est; idem cognatus erat Rögnvaldo dynastæ, ejusque educator.

CONVENTUS RÖGNVALDI DYNASTÆ ET INGIGERDÆ REGIS FILIÆ IN ULLARAKRO.

78. Nunc eo revertendum, ubi missi ab Ingigerda regis filia atque Hjaltio nuntii de oriente ad Rögnvaldum dynastam venerunt. Hi mandata sua coram Rögnvaldo dynasta et Ingibjarga uxore ejus exposuerunt, dicentes, regis filiam sæpius cum rege Svionum de componenda pace inter ipsum et regem Olavum crassum collocutam; esse illam regi Olavo amicissimam, Svionum vero regem irâ excanduisse, quoties illa mentionem de Olavo intulisset, eamque rebus sic comparatis de gratia reconcilianda omnino desperare. Dynasta Björni, quid ex oriente cognovisset, retulit; Björn vero etiamnunc idem asseruit, se non ante reversurum, quam regem Svionum convenisset, addens, pollicitum dynastam, se in congressum Svionum regis deducturum. Jam procedit hiems; statim vero exeunte festi jolensis tempore iter suum comparat dynasta, sexaginta adsciscit comites, in quibus Björn aulæ magister ejusque socii. Dynasta in Svethiam usque profectus, cum in superiores partes ascenderet, suorum quosdam Upsalos præmisit, nunciumque misit Ingigerdæ regis filiæ, ut obviam sibi veniret in Ullarakrum, ubi ingentia prædia habuit. Regis filia, allato dynastæ nuncio, itineris non negligens, multis cum viris sese comparat; parat se quoque itineris socium Hjaltius; qui antequam abiret, regem Olavum adiens: sede, inquit, omnium regum fortunatissimus! Vere possum prædicare, me nusquam venisse, ubi tantam viderim magnificentiam, quantam apud te; quam laudem, quocunque posthac venero, divulgabo; te precor, rex, ut mihi amicus esse velis. Rex respondet: cur tantam festinationem præfers? quo cogitas? Hjaltius: equitabo in Ullarakrum cum Ingigerda, filia tua. Rex: vale igitur! vir prudens es et bene moratus, beneque calles

1) ■ [*om. St.* 2) ■ [*om. E, D, ne novam quidem lineam h. l. incipientes.* Frá Birni, *St.* 3) hverju, *D, dat.* 4) at, *quod, E; a* [*om. St.* 5) heyrt, *D, id.* 6) hefir fundit, *id. St.* 7) ■ [*om. St.* 8) XL, *St.* 9) ■ [bjóst hon skjótt með mart manna, *St.* 10) þess, *E, D, St. eod. sensu.* 11) hann, *ille, D.*

Konúngr mælti: [farðu þá[1] vel[2]! vitr maðr ertu ok siðugr, ok kant vel [at vera[3] með tignum mönnum; gekk þá Hjalti í brot. Íngigerðr konúngsdóttir reið til [búa sinna[4] út á Ullarakr, lèt þar búa veizlu mikla í mót jarli; þá kom jarl þar, ok var honum vel fagnat; dvalðist hann þar nokkurar nætr; töluðu þau konúngsdóttir mart, ok flest um þá Svíakonúng ok Noregskonúng; segir hon jarli, at henni þikkir óvænt horfa um sættirnar. Þá mælti jarl: hverung er þèr gefit, frændkona, um þat, ef Ólafr Noregskonúngr biðr þín? sýnist oss þat, sem helzt mani til sætta einhlítt, [ef mægðir þær mætti takast milli þeirra konúnga[5]; en ek vil ekki gánga með því máli, ef [ek veit at[6] þat er þvert frá þínum vilja. Hon segir: faðir minn mun sjá kost fur mèr; en annarra minna frænda ertu sá, er ek vil helzt mín ráð undir eiga, [þau er mèr þikkir miklu máli skipta[7]; eða hve ráðligt sýnist þèr þetta? Jarl fýsti hana mjök, ok taldi marga luti upp til frama um Ólaf konúng, þá er stórvegligir voru; sagði henni innilega frá þeim atburðum, er þá höfðu fur skemstu gerzt, er Ólafr konúngr hafði handtekna gert[8] v konúnga á einum morni, ok [tekit þá alla af ríki, en[9] lagt þeirra eignir [ok ríki við sitt veldi[10]; mart rœddu þau um þetta mál ok urðu á [allar rœður[11] sátt sín í milli: fór jarl í brot, er hann var at því búinn; Hjalti fór með honum.

[FRÁ RÖGNVALDI OK ÞÓRGNÝ LÖGMANNI[12].

79. Rögnvaldr jarl kom [einn dag at kveldi[13] til bús Þórgnýs lögmanns; [þar var bœr mikill ok stórkostligr; voru þar margir menn úti, þeir fögnuðu[14] vel jarli, ok tóku við hestum þeirra ok reiða. Jarl gekk inn í stofuna, var þar inni fjölmenni mikit; þar sat í öndugi maðr gamall, engi mann höfðu þeir Björn sèt jafnmikinn; [skeggit var[15] svâ sítt, at lá í knjám honum ok breiddist um alla brínguna; hann var vænn maðr ok göfugligr; jarl gekk fur

cum viris principibus versari. Posthæc Hjaltius discessit. Ingigerda regis filia in Ullarakrum ad prædia sua equo vecta, splendidum ibi convivium parandum curavit, dynastam venientem exceptura; mox dynasta eo advenit et liberaliter exceptus est. Hic aliquot noctes commorabatur; ille et regis filia multis de rebus inter se colloquebantur, et maxime de rege Svionum et de rege Norvegorum; ea dynastæ significat, se de pace componenda desperare; tum dynasta: quomodo tibi placebit, cognata, si Olavus Norvegiæ rex nuptias tuas ambiet? nobis quidem videtur hæc ad pacem restituendam tutissima esse via, si inter reges talis jungi posset affinitas; verum hoc negotium peragere nolo, si scio, rem voluntati tuæ adversari; cui illa: pater meus conditionem mihi prospiciet; ex ceteris autem mihi cognatis tu is es, cui ea negotia, quæ mihi magni interesse videantur, potissimum committere velim; tibi vero quomodo ista probantur? Dynasta eam magnopere hortatus, multas recensuit res gloriosissimas, quæ ad commendandum regem Olavum facerent, eique diligenter exposuit de rebus, quæ nuperrime acciderant, nimirum, regem Olavum uno mane quinque reges vivos cepisse, ipsos regnis exuisse, eorum vero possessiones et regna suo imperio adjecisse; multa de hac re disserebant, et de omnibus rebus bene inter se consentiebant; dynasta, ut paratus erat, abiit, abiitque cum eo Hjaltius.

DE RÖGNVALDO ET THORGNYO PRÆTORE.

79. Vespera diei cujusdam Rögnvaldus dynasta ad villam prætoris Thorgnyi pervenit; hoc prædium erat ingens et magnificum; ibi complures homines foris aderant, qui dynastam comiter salutarunt, et equos ceterumque viæ apparatum curarunt. Dynasta coenaculum ingressus est, ubi magnus aderat hominum numerus; hic vir ætate provectus in sede primaria sedebat, cui staturæ magnitudine parem Björn ac comites neminem viderant: barba erat tam promissa, ut in gremio cubaret et per totum pectus se

1) *om. E.* 2) *a* [*om. St.* 3) ■ [hafa þik, *St.* 4) bús sins, ■ [*E, D, St, sing.* 5) *a* [*om. St.* 6) *a* [*om. St.* 7) *a* [*om. St.* 8) *om. D, St.* 9) ■ [*om. St.* 10) ■ [undir sitt ríki, *St.* 11) vel, *bene, add. D*; *a* [allt, *St.* 12) *om. D*; *a* [*om. E.* Frá Rögnvaldi jarli, *St.* 13) ■ [*om. St.* 14) ■ [Þórgnýr fagnar, *St.* 15) skegg hafði hann, *St.*

hann, ok [heilsaði honum[1]; þórgnýr fagnar honum vel, ok bað hann at gánga til sætis þess, er hann var vanr at sitja[2]; jarl settist öðrum megin gegnt þórgný. þeir dvöldust þar nokkurar nætr, áðr jarl[3] bar upp örendi sín; bað hann at þeir þórgnýr skyldu gánga í málstofu; þeir Björn förunautar gengu þannug með jarli; þá tók[4] jarl til máls, ok sagði[5] frá því, at Ólafr Noregskonúngr hafði senda menn sína austr þannug[6] til friðgerðar; talaði ok um þat lángt, hvert vandræði Vestr-Gautum var at því, er ófriðr var þaðan til Noregs; hann sagði ok frá því, at [Ólafr Noregskonúngr hafði þángat senda menn, ok[7] þar voru þá sendimenn[8] konúngs, ok hann hafði þeim því heitið, at fylgja þeim á fund Svíakonúngs; ok hann sagði at Svíakonúngr tók þessu máli svå þúngliga, at hann lèt[9] engum manni lýða skyldu at gánga[10] með þessu máli. Nú er svå, fóstri, segir jarl, at ek[11] verð eigi einhlítr at þessu máli; hefi ek [nú fur því[12] sótt á þinn fund, ok vætti ek þar heilla ráða ok trausts þíns. En er jarl hætti sínu máli, þá þagði þórgnýr um hríð; en er hann tók til máls, mælti hann: undarliga [skiptið þèr[13] til, girnizt at taka tignarnafn, en kunnit yðr engi forráð eðr furhyggju, þegar er þèr komit í nokkurn vanda; hví skyldir þú eigi hyggja fur því, áðr þú hètir þeirri ferð, at þú hefir eigi ríki til þess at mæla í mót Ólafi konúngi; þikki mèr þat eigi óvirðiligra at vera í bóanda[14] tölu, ok vera frjáls orða sinna, at mæla slíkt er hann[15] vill, þótt konúngr sè hjá; nú man ek koma til Uppsalaþíngs, ok veita þèr þat lið, at þú mælir[16] óhræddr fur konúngi, slíkt er þèr líkar. Jarl þakkaði honum vel [þessi heit[17], ok dvaldist hann með þórgný, ok reið með honum til Uppsalaþíngs; var þar allmikit fjölmenni; þar var Ólafr konúngr með hirð sinni.

extenderet; species pulchra et dignitatis plena. Hunc dynasta accedens salutavit; quem Thorgnyus benigne exceptum ad sedem, qua sedere consvesset, accedere jussit; dynasta ab altera parte e regione Thorgnyi consedit. Hic aliquot noctes commorati sunt, antequam dynasta, causam adventus sui expositurus, rogavit Thorgnyum, ut in ædem consultatoriam secederent. Huc Björn et comites cum dynasta se contulerunt; tum dynasta exorsus sermonem retulit, Olavum Norvegiæ regem legatos suos orientem versus eò ad pacem faciendam misisse; multis quoque verbis exposuit, quantum incommodi Gothis occidentalibus afferrent inimicitiæ, inde in Norvegiam existentes; præterea retulit, Olavum regem Norvegiæ legatos eò misisse, ibique tum adesse missos a rege, seque his pollicitum, ut eos in congressum Svionum regis deduceret; retulit etiam, regem Svionum hoc negotium tam graviter accepisse, ut minatus fuerit, neminem hoc negotium impune acturum. Nunc ita est, educator, inquit dynasta, ut ego solus huic negotio non sufficiam; quare ideo nunc ad te veni, quod abs te salubria consilia et auxilium exspecto. Ubi vero dynasta finem dicendi fecerat, Thorgnyus aliquamdiu tacuit; ut vero fari incepit, sic locutus est: miro modo variat ratio vestra, nomen dignitatis gerere cupitis, consilio vero et prudentia deficitis, si qua obvenerit difficultas; cur non cogitasti, antequam hanc profectionem in te suscepisti, tuæ non esse potentiæ, regi Olavo contra dicere; mihi quidem non minor videtur ad gloriam commendatio, in numero rusticorum esse, et libertatem habere loquendi quæ velis, etiam rege præsente; jam comitia Upsaliensia adibo, idque auxilii tibi præstabo, ut quæ placuerint absque metu dicere coram rege possis. Pro talibus promissis gratias ei egit dynasta, qui aliquantum temporis apud Thorgnyum commoratus, una cum eo ad comitia Upsaliensia equitavit; hoc loco magna convenerat hominum multitudo, ibique rex Olavus cum aulicis suis præsens aderat.

1) ■ [*om. St.* 2) i, *add. D*, ɔ: *in qua.* 3) gekk til Þórgnýs ok, *add. St.* 4) tekr, *D*, *præs.* 5) s., *D*; segir, *E*, *præs.* 6) þángat, *St.* 7) *a [om. St.* 8) Noregs, *add. St.* 9) s., *E*, ɔ: sagði; q., *D*, ɔ: qvað. 10) fara, *D*, *id.* 11) *om. E.* 12) fyrir því nú, ■ *[E, D, id.* 13) skiptist þat, *res vertitur, a [E.* 14) bónda, *D*, *id.* 15) maðr, *St.* 16) þar, *ibi, add. E, D.* 17) ■ *[om. St.*

[FRÁ UPPSALA ÞÍNGI[1].

80. Hinn fyrsta dag er þíng var sett, sat Ólafr konúngr á stóli, ok þar hirð hans umhverfis; en annan veg á þínginu sátu þeir á einum stóli Rögnvaldr[2] jarl ok þórgnýr, ok sat þar fur þeim hirð jarls ok húskarlasveit þórgnýs; en á bak stólinum stóð bœnda[3]múgrinn, ok allt umhverfis í hríng; sumir fóru á hæðir ok hauga at heyra þaðan til. En er töluð voru örendi konúngs, þau sem siðr var til at mæla á þíngum, [ok er því var lokit[4], þá stóð upp Björn stallari hjá stóli jarls, ok mælti hátt: Ólafr konúngr sendi mik híngat þess örendis, at hann vill bjóða Svíakonúngi sætt ok þat landaskipti, sem at fornu fari[5] hefir verit [milli Noregs ok Svíþjóðar[6]; [hann mælti hátt, svá at Svíakonúngr heyrði gerva[7]. En fursta[8] er Ólafr[9] konúngr heyrði nefndan Ólaf konúng, þá hugði hann, at sá mundi reka nokkut[10] örendi; en er hann heyrði rœtt um sætt ok landaskipti milli Svíþjóðar ok Noregs, þá skildi hann, af hverjum [rifjum rísa[11] mundi; þá ljóp hann upp, ok kallaði hátt, at sá maðr skyldi þegja[12]. þá stóð jarl upp ok mælti, hann sagði frá orðsendíng Ólafs[13] digra ok sættarboðum við Ólaf Svíakonúng, ok frá því at Vestrgautar sendu Ólafi konúngi öll orð til, at sætt skyldi gera við Noregskonúng[14]; [taldi hann upp, hvert vandræði Vestr-Gautum var at því, at missa þeirra luta allra [af Noregi[15], er þeim var árbót í[16]; en í annan stað at sitja fur álaupum þeirra ok hernaði, ef Noregskonúngr samnaði her saman ok herjaði á þá; jarl[17] sagði ok, at Ólafr Noregskonúngr hafði menn þángat sent þeirra örenda, at hann vill biðja Íngigerðar, dóttur hans. En er jarl hætti at tala, þá stóð upp[18] Svíakonúngr; hann svarar þúngliga um sættina, en veitti jarli[19] átölur [þúngar ok[20] stórar um [dirfð þá[21], er hann

DE COMITIIS UPSALIENSIBUS.

80. Primo die ordinatis comitiis, rex Olavus in sella sedebat, aulicis suis circumdatus; sed e regione ejus in comitiis Rögnvaldus dynasta et Thorgnyus eadem in sella sedebant, ante eos eodem loco sedentibus aulicis dynastæ et Thorgnyi satellitibus domesticis; pone vero hanc sellam stabat colonorum multitudo, et totum circumcirca spatium occupabat; quidam colles et tumulos ascendebant, ut quæ agerentur audirent. Cum vero negotia regia, quæ in comitiis agi solent, perorata et ad finem perducta essent, Björn aulæ magister juxta sellam dynastæ surrexit et alta voce locutus est: rex Olavus me huc misit eo cum mandato, quod regi Svionum pacem vult proponere, eosque regnorum limites, qui ab antiquis inde temporibus inter Norvegiam et Svethiam constituti fuerunt; alta voce locutus est, ita ut rex Svionum verba ejus distincte audiret. Primo autem cum rex Olavus audiret regem Olavum nominari, negotium aliquod a quopiam proponi ratus est; ut vero audivit, agi de pace et limitibus inter Svethiam et Norvegiam, unde hæc proficiscerentur intelligens, exsiliit et alta voce exclamavit, virum istum tacere jubens. Tum dynasta surrexit et verba fecit; primo de legatione Olavi crassi et pace Olavo Svionum regi proposita commemoravit, deinde, quod Gothi occidentales regi Olavo omnes nuncios mitterent, petentes, ut pax cum rege Norvegiæ fieret; demonstravit, quanto incommodo Gothis occidentalibus esset, desiderare e Norvegia omnes illas res, quæ ad vitam sustentandam essent necessariæ, contra vero incursionibus et depopulationibus eorum expositos esse, si rex Norvegiæ exercitum collegisset et contra eos movisset; denique docuit dynasta, Olavum regem Norvegiæ legatos eo misisse cum iis mandatis, quod Ingigerdam, filiam ejus, uxorem petere vellet. Ut vero dynasta finem dicendi fecerat, surrexit Svionum rex; de pace graviter respondet, acriter et vehementer eum reprehendit, quod pacem et ami-

1) *a [om. E.* 2) Rogvalldr, *E, D.* 3) bónda, *E, D, id.* 4) *a [om. St.* 5) *om. St.* 6) *a [om. D.* 7) *a [om. St.* 8) fyrst, *E, D, usit.* 9) *om. D;* Svía, *add. St.* 10) vilja hans, *St.* 11) *a* [rocum vera, *St.* 12) ok kvað slikt ekki tjóa mundu; Björn settist þá niðr, en er hljóð fékkst, *add. St.* 13) konúngs, *add. St.* 14) Noregsmenn, *Norvegis, E, D, St.* 15) *a [om. h. l. D.* 16) af Noregi, *add. h. l. D.* 17) *a priore* [hann, *St.* 18) Ól., *add. D,* ɔ: Ólafr. 19) *add. St.* 20) *a [om. St.* 21) *a* [þat, *St.*

hafði gert grið ok frið við[1] hinn digra mann, ok lagt við hann vináttu; taldi hann sannan at landráðum við sik, kvað þat makligt, at Rögnvaldr væri rekinn or ríkinu, ok sagði at allt slíkt hlaut hann af [áeggjan Íngibjargar, konu sinnar[2], ok kvað þat verit hafa[3] ósnjallasta[4] ráð, er hann skyldi fengit hafa at girndum slíkrar konu; hann talaði lángt ok hart, ok snèri þá enn tölunni á hendr Ólafi digra; en er hann settist niðr, þá var furst ljótt.

[TALA ÞÓRGNÝS LÖGMANNS[5].

81. Þá stóð upp Þórgnýr; en er hann stóð upp, þá stóðu upp allir bœndr, þeir er áðr höfðu setið, [ok þustu at allir þeir, er í öðrum stöðum höfðu verit[6] ok vildu lýða til, hvat Þórgnýr mælti; var þá furst gnýr mikill af fjölmenni ok vápnum; en er hljóð fèkkst, þá mælti Þórgnýr[7]: Annan veg er nú skaplyndi Svíakonúnga, en fyrr hefir verit; Þórgnýr, föðurfaðir minn, munði Eirík Uppsalakonúng Emundarson, ok sagði þat frá honum, at meðan hann var á lèttasta aldri[8] at hann hafði hvert sumar leiðángr úti ok fór til ýmissa landa, ok lagði undir sik Finnland ok Kirjale[9], Eystland[10] ok Cúrland, ok víða um austrlönd, ok mun enn sjá [þær jarðborgir ok önnur[11] stórvirki, þau er hann gerði, ok var hann eigi svá mikillátr, at eigi lýddi hann [mönnum, ef[12] skylt áttu við hann at rœða[13]. Þórgnýr faðir minn var með Birni konúngi lánga æfi; var honum hans siðr kunnigr; stóð um æfi Bjarnar hans[14] ríki með styrk miklum, en[15] engum þurð, var hann[16] dœll sínum vinum[17]. Ek má muna Eirík konúng inn sigrsæla, ok var ek með honum í mörgum herförum; jók hann ríki Svía, en varði harðfengliga, var oss gott við hann ráðum at koma[18]; en konúngr þessi, er nú er, lætr engi mann þora at mæla [við sik, nema þat einu[19], er hann vill vera láta[20], ok hefir hann þar við allt

citiam cum crasso illo homine facere sustinuisset; declaravit, eum manifestum esse commissæ in se proditionis, meruisseque Rögnvaldum, ut regno expelleretur; demonstravit, hæc omnia ad eum redundare ab hortationibus Ingibjargæ, uxoris suæ, summæque imprudentiæ fuisse, quod cupiditate sola raptus talem feminam secum matrimonio junxisset; diu ac vehementer verba fecit, iterumque orationem adversus Olavum crassum convertit; ubi vero consederat, primo silentium erat.

ORATIO PRÆTORIS THORGNYI.

81. Deinde Thorgnyus surrexit; quo surgente, omnes coloni, qui antea sederant, consurrexerunt, quique aliis locis fuerant, omnes eo confluxerunt, audire cupientes, quid Thorgnyus diceret; tum primo ingens extitit turbæ strepitus et fremitus armorum, facto autem silentio, Thorgnyus locutus est: Aliud nunc est regum Svioniæ ingenium, atque olim fuit. Thorgnyus, avus meus paternus, recordatus est memoriam Eiriki Emundi filii, regis Upsaliensis, et hoc de eo retulit, solitum fuisse, dum in viridissimo esset flore ætatis, evocatis quavis æstate copiis expeditionem in varias terras facere, et Finniam, Kirialos, Estoniam, Curlandiam multasque partes Orientis subegisse; et etiamnum cernere licet terrenas illas arces aliaque amplissima monumenta, quæ facienda curavit; neque tamen adeo erat fastu inflatus, ut aures non præberet hominibus, si de rebus necessariis cum eo colloqui vellent. Thorgnyus, pater meus, longo tempore cum rege Björne versatus est, quare hujus mores ei cogniti erat; quo imperante respublica magno robore stetit, nullo defectu laborans; is erga amicos facilem se præbuit. Ego reminisci possum regem Eirikum victoriosum, cui in multis expeditionibus comes fui; hic imperium Svionum amplificavit, fortiterque defendit; at ille consiliis nostris faciles aures præbuit; qui vero nunc est rex nemini libertatem permittit secum colloquendi, nisi solummodo de his, quæ ipsi placeant, atque hoc summa conten-

1) þann, *add. D.* 2) ■ [konu sinni, *St.* 3) *sic et E, D, non addito* hit. 4) et úsnjalla, *St.* 5) ■ [*om. E, D, St., nullo novo capite distincto.* 6) ■ [*om. St.* 7) *capitum divisio in St cum inscriptione:* Tala Þórgnýs. 8) skeiði, *St.* 9) Kyriala, *D;* Kyrialaland, *St.* 10) Eistland, *E;* Æistland, *St.* 11) *a* [þau, *St.* 12) ■ [þeim er, *St.* 13) tala, *St.* 14) *sic et E, D.* 15) ok, *D.* 16) góðr ok, *add. St.* 17) mönnum, *St.* 18) skipta, *St.* 19) eina, *E, id.* 20) ■ [í móti sèr, *St.*

kapp, en lætr skattlönd sín undan sèr gánga[1] af eljanleysi[2] ok þrekleysi; hann girnist þess, at halda Noregs veldi undir sik, er engi Svíakonúngr hefir þat fyrr ágirnzt[3], görir þat mörgum manni óró; nú er þat vili vârr bóandanna[4], at þú görir sætt við Ólaf digra Noregskonúng, ok giptir honum dóttur þína Íngigerði; en ef þú villt vinna aptr undir þik ríki þau í Austrvegi, er frændr þínir [ok forellri[5] hafa þar[6] átt, þá viljum vèr allir fylgja þèr þar til; [með því at[7] þú villt eigi hafa þat er vèr mælum, þá manum vèr veita þèr atgöngu ok drepa þik, ok þola þèr eigi ófrið ok ólög; hafa svâ gert hinir fyrri forellrar vârir, þeir steyptu v konúngum í eina keldu á Múlaþíngi, er áðr höfðu uppfyllzt ofmetnaðar, sem þú við oss; seg nú[8] skjótt, hvern kost þú villt upptaka. Þá gerði lýðrinn þegar[9] vâpna brak ok gný mikinn[10].

Konúngrinn stendr þá upp ok mælti, segir at allt vill hann vera láta, sem bœndr vilja; segir at svâ hafa gert allir Svíakonúngar, at[11] láta[12] bœndr ráða með sèr öllu því, er þeir vildu. Staðnaði þá kurr bóandanna, en þá töluðu höfðingjar, konúngr ok jarl ok Þórgnýr, ok gera þá frið ok sátt[13] af hendi Svíakonúngs, eptir því sem Noregskonúngr hefir áðr orð til send. Var á því þíngi þat ráðit, at Íngigerðr[14] dóttir [Ólafs konúngs[15] skyldi vera gipt Ólafi konúngi Haraldssyni; seldi konúngr jarli í hendr festar hennar, ok fèkk honum í hendr allt sitt umboð um þann ráðahag[16], ok skilðust þeir[17] á þínginu at svâ [loknum málum[18]. En er jarl fór heim, þá hittust þau Íngigerðr konúngsdóttir, ok töluðu sín í[19] milli um þetta mál; hon sendi Ólafi konúngi slœður [af pelli, ok[20] gullsaumaðar mjök[21] ok silkiræmur. Fór jarl aptr í Gautland

tione urget; provinciis vero tributariis se spoliari patitur propter inertiam et ignaviam; Norvegiæ regnum sub sua potestate tenere cupit, quod nemo ex regibus Svionum ante eum appetivit; quæ res multis hominibus molestiam facessit; jam nostra colonorum voluntas est, ut pacem cum Olavo crasso, rege Norvegiæ, facias, et Ingigerdam filiam tuam ei nuptum des; quod si provincias Orientis, quas cognati majoresque tui ibi possederunt, recuperare cupis, te omnes ad hanc rem sequi volumus; sin vero dictis nostris aures præbere nolueris, impetum in te faciemus atque te interficiemus, neque turbari a te pacem legesque violari patiemur; sic prisci majores nostri fecerunt, qui quinque reges, eodem, quo tu in nos, fastu antea inflatos, comitiis Mulensibus[a] in unam paludem præcipitarunt. Dic propere, utra conditione uti velis. Tum multitudo magnum strepitum et armorum fremitum excitavit. Hic rex surrexit et verba fecit: dicit, se omnia facturum, quæ coloni postulassent; ait sic fecisse omnes Svionum reges, qui rerum, quas voluissent, arbitrium cum colonis communicassent. Sic fremitus rusticorum sedebatur; deinde collocuti principes, rex, dynasta et Thorgnyus, pacem et reconciliationem faciunt nomine Svionum regis, qualem rex Norvegiæ missis nunciis antea petierat. Iisdem comitiis constitutum est, ut Ingigerda, filia Olavi regis, regi Olavo Haraldi filio nuptum daretur; rex dynastæ sponsalia filiæ commisit, eique plenum jus dedit suo nomine hoc connubium instituendi; quibus constitutis rebus, a comitiis digressi sunt. Dynasta, domum rediens, Ingigerdam regis filiam convenit, quacum hoc de negotio collocutus est. Illa regi Olavo sericam togam talarem, multo auro picturatam, et fascias bombycinas dono misit. Dynasta,

1) hverfa, *St.* 2) eljanarleysi, *D, id.* 3) girnzt, *E.* 4) bœndanna, *E, id.* 5) a [[illegible] *St.* 6) *om. St.* 7) *a* [en ef, *St.* 8) þú, *St.* 9) *om. St.* 10) *capitum divisio in St cum inscriptione:* Heitorð Íngigerðar. 11) ok, *E.* 12) *sic D, St.*; látið, *A.* 13) sætt, *E, D, id.* 14) konúngs, *add. h. l. E.* 15) *a* [*om. E.* 16) hlut, *St.* 17) þar, *ibi, E, D.* 18) a [búnu, *St.* 19) á, *E, D.* 20) *om. D.* 21) a [*om. St.*

a) On a prétendu que le nom *Múlaþíng* provenait par l'altération de quelques lettres du *Moraþíng* ou vice versa, de manière que l'endroit devrait être situé près des pierres fameuses de *Morastenar* à un mille environ d'Upsala, où l'on avait l'habitude de porter hommage au roi élu, mais ce n'est qu'une conjecture trop vague pour y ajouter quelque importance, surtout comme l'évènement auquel on fait allusion, n'est mentionné nulle autre part.

ok Björn með honum. Björn dvalðist þar litla stund, ok fór hann þá aptr [í Noreg[1] með föruneyti sínu; ok er hann hitti Ólaf konúng, ok sagði honum örendislok þau, sem voru, þá þakkaði konúngr honum vel ferðina, ok sagði, sem var, at Björn hafði gæfu[2] tilborit, at koma fram örendinu[3] í ófriði þessum.

[FRÁ SVIKUM HRŒREKS KONÚNGS[4].

82. Ólafr konúngr fór, er våraði, út til sævar, ok lèt búa skip sín, ok stefndi til sín liði, ok fór um vårit allt út[5] eptir víkinni til Líðandisnes, ok allt fór hann norðr á Hörðaland; sendi þá[6] orð[7] lendum mönnum, ok [nefndi [alla hina[8] ríkustu menn[9] or hèraðum, ok bjó þá ferð sem vegligast, er hann fór[10] í mót festarkonu[11] sinni; veizla sú skyldi vera um haustið austr við Elfi við landamœri....

[ÓLAFR KONÚNGR BÝR SIK TIL BRÚÐFARAR[12].

88. [Nú er þar til máls at taka, er[13] áðr var fráhorfit, at[14] Ólafr konúngr [hinn digri[15] fór brúðferð [, ok at sœkja festarkonu sína, Íngigerði, dóttur Ólafs Svíakonúngs[16]. Konúngr[17] hafði lið mikit ok [valit svå mjök[18], at honum fylgði allt stórmenni, þat er hann mátti ná [, ok hverr ríkismanna hafði með sèr valit lið, bæði at ættum, ok þat er gerviligast var; lið þat var búit með hinum beztum föngum, bæði at skipum ok våpnum ok klæðum[19]. Þeir hèldu liði sínu austr til Konúngahellu; en er þeir komu þar, þá[20] spurðu þeir eigi til Svíakonúngs, voru þar ok engir menn komnir af hans hendi. Ólafr konúngr dvalðist við Konúngahellu lengi um sumarit, ok leiddi mjök at spurníngum [, hvat menn kynni at[21] segja til[22] um ferðir Svíakonúngs [eðr ráðaætlan[23]; en engi kunni honum þar víst[24] af at segja. Þá gerði hann menn sína upp í Gautland til Rögnvalds jarls, ok lèt hann[25] spurja eptir, [ef hann vissi[26], hvat til

Björne comite, in Gothiam reversus est; hic Björn paululum temporis commoratus, suo cum comitatu in Norvegiam rediit; cumque regem Olavum convenisset, eique, quem exitum negotia habuissent, renunciasset, rex ei pro administrata legatione benigne gratias egit, dicens, quod verum erat, Björnem in tantis motibus magna in perficiendo negotio fortuna usum fuisse.

DE INSIDIIS REGIS RŒREKI.

82. Incipiente vere, rex Olavus ad mare descendens, naves suas parari jussit, convocatisque copiis hoc vere per exteriora Vikæ ad Lidandisnesum, et septemtrionem versus in Hördiam usque profectus est. Tum missis nunciis præfectos et potentissimos quosque provinciarum colonos evocavit, hanc profectionem quam splendidissime adornans, cum obviam sponsæ suæ proficisci statuisset; hoc convivium proximo autumno in regno orientali ad Albim juxta regnorum confinia celebraretur.

ITER REX OLAVUS INSTRUIT AD NUPTIAS CELEBRANDAS.

88. Jam eo narratio revertatur, unde antea digressa est; rex Olavus crassus ad nuptias celebrandas profectus est, domum ducturus Ingigerdam, filiam Olavi Svionum regis, sibi desponsam; rex magnas copias habuit adeoque lectas, ut omnes proceres, quorum quidem copia esset, eum comitarentur; et optimatum singuli lectam secum manum ducebant, et natalibus et corporis dignitate præstantissimam; hanc classem orientem versus Konungahellam duxerunt; quo cum venissent, nihil de rege Svionum audiverunt, neque ejus nomine ulli eo legati advenerant. Rex Olavus multum æstatis juxta Konungahellam commoratus, quærendo diligenter inquisivit, quid de profectione aut consilio Svionum regis nunciari posset; nemo vero ei hac de re quicquam certi referre habuit; tum nuncios in Gothiam ad Rögnvaldum dynastam misit, qui ab eo quærerent, num sciret, quid causæ esset, cur rex Svionum in con-

1) til Noregs, ■ [*E, D, id.* 2) giptu, *id. St.* 3) ferðinni, *St.* 4) ■ [*om. E.* 5) upp, *E.* 6) *om. D.* 7) öllum, *omnibus, add. E, D.* 8) þá, *a* [*E.* 9) *a priore* [enum beztum bœndum, *St.* 10) skyldi fara, *St.* 11) festarmey, *St.* 12) Frá Ól. konúngi, *de rege Olavo, a* [*D;* ■ [*om. E.* 13) sem, *E, id.* 14) þar er nú frá at segja, er, *a* [*D, id.* 15) ■ [*om. D.* 16) sína, *a* [*D.* 17) konúngrinn, *D, cum artic.* 18) mjök valit svå, ■ [*D.* 19) ■ [*om. D.* 20) *om. D.* 21) *om. E.* 22) *a* [*om. D.* 23) *a* [*om. D.* 24) *om. D.* 25) *om. D.* 26) *a* [*om. h. l. D.*

bar[1], er Svíakonúngr kom eigi til stefnu, [sem mælt var[2]. Jarl segir at hann vissi þat[3] eigi: en ef ek verð [þess varr, segir[4] hann, þá man ek þegar[5] senda menn mína[6] til Ólafs konúngs, ok láta hann vita, hvert efni í er, ef þessi[7] dvöl er [fur nokkurs sakir annars[8], en af fjölskyldum þeim, er opt [kann til bera[9], at ferðir Svíakonúngs dveljast meirr en hann ætlar.

[FRÁ BÖRNUM ÓLAFS SVÍA[10]KONÚNGS[11].

89. Ólafr Svíakonúngr Eiríksson[12] átti furst friðlu, er Eðla hèt, dóttir jarls af Vindlandi; hon hafði [fur þat[13] verit hertekinn ok[14] kölluð konúngs ambót; börn þeirra voru[15] Emundr, Ástríð[16], Hólmfríð[17]; enn gátu þau[18] son, [ok var fœddr Jacobsvökudag, en er skíra skyldi sveininn, þá lèt biskup hann heita[19] Jacob; [þat nafn líkaði Svíum illa, ok kölluðu at aldrigi hefði Svíakonúngr Jacob heitið[20]; öll voru börn Ólafs konúngs fríð sýnum ok vel viti borin; drottníngin var ríklunduð, ok eigi vel til stjúpbarna sinna. Konúngr sendi Emund son sinn til Vindlands, ok fœddist hann þar upp með móðurfrændum sínum, ok hèlt hann eigi kristni lánga hríð. Ástríðr konúngsdóttir fœddist upp í[21] Vestra-Gautlandi at göfugs[22] manns, er Egill hèt; hon var kvenna fríðust, ok bezt orðum farin, [glaðmælt ok[23] lítillát[24], mild af fè; en er hon var fulltíða at aldri, var hon optliga[25] með feðr sínum, ok þokkaðist hverjum manni vel[26]. [Ólafr konúngr var ríklundaðr ok óþýðr í máli; honum[27] líkaði stórilla þat, er landsherr hafði gert þys at honum á Uppsalaþíngi [, ok heitið honum afarkostum[28], ok kendi þat mest Rögnvaldi jarli. Engi tilbúnað lèt hann hafa um brúðferðina[29], svá sem mælt hafði verit [um vetrinn[30], at hann skyldi gipta [Íngigerði dóttur sína Ólafi digra Noregskonúngi[31], ok fara þá[32] um sumarit til landamœris;

gressum ex pacto non veniret; dynasta se nescire dixit: si vero rescivero, statim missis nunciis regem Olavum certiorem faciam, quid causæ subsit, an hæc mora aliunde veniat, quam negotiorum multitudine, quæ profectionem Svionum regis sæpe diutius, quam constituerit, retardare solet.

DE LIBERIS OLAVI SVIONUM REGIS.

89. Olavus Svionum rex primo concubinam habuit, nomine Edlam, filiam dynastæ Vindlandiæ; ea olim bello capta fuerat, et regis ancilla appellata est; liberi eorum fuere: Emundus, Astrida, Holmfrida; præterea filium procrearunt, vigilia festi S. Jacobi natum; qui puer cum aqua lustraretur, episcopus ei nomen Jacobi dedit; quod nomen Svionibus minus bene placuit, dictitantibus, nullum ex Svionum regibus unquam fuisse Jacobum appellatum. Omnes liberi regis Olavi erant ore venusto et intelligentia bene præditi. Regina erat superbi ingenii, et animo in liberos privignos minus æquo. Rex filium Emundum in Vindlandiam misit, ubi apud cognatos maternos educatus est, nec diu christianæ religioni adhæsit. Astrida regis filia in Gothia occidentali educata est apud virum illustrem, nomine Egilem; hæc oris venustate et facundia ceteris feminis præstabat, in sermone hilaris, modesta, pecuniis liberalis; cum vero matura erat ætate, sæpius apud patrem versabatur et omnibus bene probata est. Rex Olavus erat elati animi et alloquentibus asper; iniquissime ferebat, quod cives adversum se in comitiis Upsaliensibus tumultuati et ultima quæque minati essent; quam rem in primis Rögnvaldo dynastæ imputavit. Nullum apparatum faciendum curavit ad sponsam deducendam, quemadmodum hieme præcedenti constitutum fuerat, ut Ingigerdam filiam suam Olavo crasso Norvegiæ regi nuptum daret et proxima æstate ad fines

1) ef hann vissi nockvat til, *add. D.* 2) *a [om. D,* 3) *om. E.* 4) viss, s., *a [D, id.* 5) *om. D.* 6) *om. D.* 7) *om. D.* 8) af öðru, *propter aliud,* ■ *[D.* 9) kunnu verða, *incidere possunt, a [D.* 10) *om. D.* 11) *a [om. E.* 12) *om. D.* 13) ■ *[om. D.* 14) var fyrir þvi, *propterea fuit, add. D.* 15) þau, *add. D.* 16) *scriptum* Ázstrið *in A;* Aztriþ, *E;* ok, *D, qui in margine add.,* „Áztriðr stendr ok i Kringlu". 17) Holmfriðr, *D.* 18) drottning, *add. D.* 19) er hèt, *qui nominatus est, a [D,* 20) *a [om. D.* 21) à, *E.* 22) riks, *potentis, D.* 23) ■ *[om. D.* 24) ok, *add. D.* 25) opt, *al., id.* 26) til hennar, *add. D, eod. sensu.* 27) Ólafi konúngi, ■ *[D.* 28) *a [om. D.* 29) veizluna, *convivium, D.* 30) ■ *[om. D.* 31) Ólafi digra Nor. kon. Íngigerði dóttur sina, ■ *[E;* Ól. Nor. kon. dóttur sina Íngigerði ■ *[D.* 32) *om. D.*

en er áleið[1], gerðist mörgum mönnum[2] forvitni á[3], hverja ætlan konúngr mundi hafa, eða[4] hvert hann mundi halda sáttmáli[5] við Noregskonúng, eðr [mundi hann rjúfa sáttina ok svå friðinn[6]; margir voru um þetta hugsjúkir, en engi var svå djarfr, at þorði[7] konúng[8] at spurja[9] máls um þetta; en[10] margir kœrðu[11] þetta fur Íngigerði konúngsdóttur[12] ok báðu hana [til at[13] verða vísa, hvernog [konúngr mundi vilja[14]. Hon svarar: ófús em ek til rœðu[15] við konúng, at tala um skipti þeirra Ólafs digra, [því at þar er hvårgi annars vin, hefir hann mèr[16] þá eina[17] sinni[18] illa svarat, er ek flutta mál Ólafs[19] digra. [Íngigerði konúngsdóttur fèkk þetta mál áhyggju mikillar, var hon hugsjúk ok úkát, ok gerðist henni forvitni mikil, hvat konúngr mundi tiltaka; grunaði hana þat meirr, at hann mundi eigi orð sín efna við Noregskonúng; því at þat fannst á, at í hvert sinni[20] varð hann reiðr[21], er Ólafr digri var konúngr kallaðr.

[FRÁ VEIÐI SVÍAKONÚNGS[22].

90. Þat var einn dag snimma at konúngr reið út með hauka sína ok hunda, ok með honum menn hans; en er þeir fleygðu haukunum, þá drap konúngshaukr í einu rennzli ij orra; ok þegar [eptir þat rendi hann enn fram, ok drap þá[23] iij orra; hundarnir ljópu undir, ok tóku hvern fuglinn[24], er á jörð kom; konúngr leypti eptir, ok tók sjálfr veiði sína, ok hældist mjök [, sagði svå: lángt man yðr flestum til, áðr þèr veiðit svå; þeir sönnuðu þat, ok sögðu at þeir ætlaðu at engi konúngr mundi svå mikla gæfu til bera um veiði sína[25]; reið þá konúngr heim, [ok allir þeir; var hann þá allglaðr. Íngigerðr[26] konúngsdóttir gekk[27] út or [herberginu; en er hon sá at konúngr reið í garðinn, snèrist hon þannug, ok heilsaði honum; hann fagnaði[28] henni hlæjandi, ok bar þegar fram foglana[29], ok segir frá veiði sinni ok mælti: hvar veiztu þann konúng, er svå[30] mikla veiði hafi[31]

regni proficisceretur; cum vero processerat (æstas), multos sciendi cupido incessit, quid rex animo statuisset, utrum inito cum rege Norvegiæ fœdere stare vellet, an factam reconciliationem et pacem rumpere; quæ res cum multos haberet sollicitos, nemo tam audax erat, ut regem de hac re compellare sustineret; sed complures rem apud Ingigerdam regis filiam questi, rogarunt, ut, quid in animo haberet rex, exploraret. Illa respondet: invita facio, ut regem allocuta mentionem injiciam de rebus, quæ inter eum et Olavum crassum intercedunt; quorum neuter alteri amicus est; nam quo uno tempore causam Olavi crassi agere institui, mihi gravate respondit. Hæc res Ingigerdæ regis filiæ magnam afferebat sollicitudinem; fuit animi ægra et tristis, et magnopere scire cupiebat, quid rex facere aggrederetur; potius tamen suspicata est, fidem regi Norvegiæ datam non servaturum, nam quotiescunque Olavus crassus rex vocatus esset, iram haud obscure prodebat.

DE VENATIONE SVIONUM REGIS.

90. Accidit die quodam mane, ut rex aulicis comitatus cum accipitribus et canibus venatum equitaret; emissis accipitribus, regius accipiter uno impetu duos tetraones interfecit; atque extemplo post iterum provolavit, tumque tres tetraones necavit; canes subtus decurrentes singulas aves, ut quæque humi decidit, exceperunt. Rex equo admisso insecutus, ipse capturam suam recepit et magnopere gloriatus est, dicens: plerisque vestrum diu erit, antequam sic capiatis. Illi assentientes dixerunt, putare se nullum regem pari fortuna in venando usurum. Tum rex cum omnibus suis domum revectus est, magna exsultans lætitia; Ingigerda regis filia cubiculo egrediebatur; quæ videns regem in aream equitantem, eo se convertit et eum salutavit; ille ridens resalutavit, et protinus aves protulit, de captura sua retulit et

1) sumarit, *æstas, add. D.* 2) mikil, *magna, add. D.* 3) *om. D.* 4) um, *D.* 5) sættina, *D.* 6) ei, ▪ [*D.* 7) þyrði, *D.* 8) *om. D.* 9) hann, *add. D.* 10) ok, *D.* 11) töluðu um, *D, id.* 12) *om. D.* 13) *om. D.* 14) hann ætlaði til um þetta mál, *de hac re constituisset, a [D.* 15) máls, *D, id.* 16) *a [om. D.* 17) einu, *D.* 18) hefir hann mèr, *add. D.* 19) konúngs, *regis, add. D.* 20) sinn, *E, id.* 21) reiô, *E.* 22) ▪ *priori* [: Sætta brigð *(inscriptionis loco), D;* ▪ [*om. E.* 23) i öðru rennzli drap hann, *a [D, eod. sensu.* 24) fugl, *D.* 25) um, *a [D.* 26) *a [om. D.* 27) þá, *tum, add. D.* 28) herbergi sinu ok fagnaði vel f. sinum; hann sv'., *cubiculo suo et patrem suum comiter salutavit; ille respondit, a [D.* 29) fuglana, *D.* 30) jam-, *æque, D.* 31) hefir, *D, indic.*

fengit á svâ[1] lítilli stundu[2]? Hon svarar: góð morginveiðr[3] er þetta, herra, er þèr hafit veitt v orra; en meira er þat, er Ólafr Noregskonúngr tók á einum morni v konúnga, ok eignaðist allt ríki þeirra. Ok[4] er hann heyrði þetta, þá[5] ljóp hann af hestinum, ok snèrist viðr[6], ok mælti: vittu þat, Íngigerðr, at[7] svâ mikla ást, sem þú hefir lagt við þann hinn digra mann, þá [skaltu þess aldrigi njóta, ok[8] hvârki ykkar[9] annars[10]; skal ek [þik gipta[11] nokkurum þeim[12] höfðíngja[13], er mèr sè eigandi vinátta við; en ek má aldrigi vera vinr[14] þess manns, er ríki mitt hefir tekit at herfángi, ok gert[15] mèr [skaða margan[16] í ránum ok manndrápum [; skildu þau svâ sína rœðu, ok gekk[17] leið hvârt þeirra.

[FRÁ RÁÐSLÖGUN ÓLAFS NOREGSKONÚNGS[18].

91. Íngigerðr [konúngsdóttir var nú vís orðin ens[19] sanna um ætlan Ólafs[20] konúngs, ok gerði þegar [menn ofan í Vestra-Gautland til Rögnvalds jarls[21], ok lèt segja honum, [hvat þá var títt með Svíakonúngi, ok[22] brugðit var öllu sáttmáli við Noregskonúng, ok [bað jarl viðvarast, ok aðra Vestr-Gauta, at þeim mundi þá ósýnn friðr af Noregsmönnum. En[23] er jarl spurði [þessi tíðindi, sendir[24] hann boð um allt sitt ríki, ok bað þá[25] viðvarast, ef Noregsmenn[26] vildi herja á þá. Jarl gerði [ok sendimenn[27] til Ólafs konúngs [digra, ok lèt segja honum þau orð, er hann hafði spurt, ok svâ þat[28] at hann vill[29] halda sætt[30] ok vináttu [við Ólaf konúng[31], ok beiddi þess með at konúngr[32] skyldi eigi herja á ríki hans[33]. En er þessi orðsendíng kom til Ólafs konúngs, varð hann reiðr mjök ok hugsjúkr, ok var þat nokkura daga, at[34] engi maðr fèkk orð af honum. Eptir þat átti hann[35] húsþíng við lið sitt; þá stóð furst[36] upp Björn stallari, [37]hóf þar furst mál sitt, er hann

locutus est: ubi regem nosti, qui tam brevi tempore tantam capturam fecerit? Illa respondet: bona hæc est captura matutina, domine, cum quinque tetraones ceperis; at majorem laudem habet Olavus Norvegiæ rex, qui uno mane quinque cepit reges et omnia eorum regna in suam potestatem redegit. Quo audito, desiliit equo, et ad eam conversus: scito, Ingigerda, quantocunque amore crassum illum hominem complexa fueris, te nunquam hujus amoris fructum percepturam, nec alterumutrum vestrum alterius connubio usurum; ego te nuptum dabo principi alicui, qui mea amicitia dignus sit; nunquam vero amicus esse potero ei homini, qui meum regnum sic prædæ loco habuit, mihique rapinis ac cædibus multiplex damnum attulit; sic diremto colloquio, diversi discesserunt.

DE CONSULTATIONE OLAVI NORVEGIÆ REGIS.

91. Ingigerda regis filia, jam de consilio Olavi regis certior facta, extemplo nuncios in Gothiam occidentalem ad Rögnvaldum dynastam misit, eique nunciari jussit, quo loco se res haberent apud Svionum regem, ruptaque esse omnia pacta cum rege Norvegiæ inita, monens, ut dynasta ceterique Gothi occidentales sibi caverent, pacem enim ab incolis Norvegiæ incertam esse; quibus rebus cognitis, nuncios per totum suum regnum misit, cautionem suis imperans, si incolæ Norvegiæ eos bello aggredi conarentur. Missis quoque ad regem Olavum crassum nunciis, dynasta ei significari jussit, quæ ad se essent delata, simulque, se cum Olavo rege pacem et amicitiam servaturum, rogans insuper, ne rex regnum suum armis infestaret; qui nuncius cum ad regem Olavum pervenisset, tantam concepit iram et animi ægritudinem, ut per aliquot dies nemo veniam cum eo colloquendi impetraret. Posthæc cum suis concilium domesticum habuit; tum primus surrexit Björn aulæ magister, sermonemque orsus primo egit

1) jam-, *D.* 2) stund, *D.* 3) myrginveiðr, *D, id.* 4) en, *sed, D.* 5) *om. D.* 6) við henni, *ad illam, D.* 7) *om. D.* 8) skal, *a [D.* 9) ykkat, *D, et quidem antiquius.* 10) njóta, *frui, add. D.* 11) gipta þik, *a [D.* 12) *om. D.* 13) þeim, *add. D.* 14) vin, *D, id.* 15) gerir, *D, præs.* 16) margan skaða, ■ *[D.* 17) *sic et E; omisso* sina. 18) *a [priori:* Orðsending Íngigerðar, *D; a [om. E.* 19) þóttist nú vita et, ■ *[D, eod. sensu.* 20) Svia, *Svionum, D.* 21) orð Rögnvaldi jarli, *nuntium Rögnvaldo dyn., a [D.* 22) at, *quod, a [D.* 23) *a [om. D.* 24) þetta, sendi, *hoc, misit, a [D.* 25) menn, *suos, D.* 26) Norðmenn, *D, id.* 27) orð, *nuntium, a [D.* 28) *a [om. D.* 29) vildi, *D, impf.* 30) við hann, *cum eo, add. D.* 31) ■ *[om. D.* 32) hann, *D.* 33) sitt, *suum, D.* 34) er, *E, id.* 35) konúngr, *rex, D.* 36) *om. D.* 37) ok talaði ok, *et locutus est et, add. D.*

hafði farit áðr um vetrinn austr til friðgerðar, ok segir hversu Rögnvaldr jarl hafði[1] honum vel fagnat; hann segir ok, hversu [þverliga ok[2] þúngliga Svíakonúngr hafði tekit í furstu þeim málum; en sú sætt, er gör var, [sagði hann[3], var meirr af styrk fjölmennis ok ríki þórgnýs ok liðveizlu Rögnvalds jarls, en af[4] góðvilja Svíakonúngs: ok [þikkjumst vèr[5] fur [þá sök[6] vita, at konúngr mun því[7] valda, er sættinni er brugðit; en þat mun eigi jarli at kenna, [8]hann reyndum vèr sannan vin Ólafs konúngs. [9]Nú vill konúngr vita af höfðíngjum ok af[10] öðrum liðsmönnum, hver[11] ráð hann[12] skal upptaka, hvårt[13] hann[14] skal gánga[15] upp á Gautland, [ok herja: með þat lið, sem nú höfum vèr[16], eðr sýnist yðr[17] annat ráð upp at taka; [hann talaði bæði lángt ok snjallt[18]. Eptir þat töluðu ríkismenn margir[19], ok kom þat[20] mjök í einn stað niðr [at lyktum[21], at allir löttu hernaðar, [ok mæltu svå: þótt vèr hafim lið mikit, þá er hèr samansafnat ríkismenni[22] ok göfugmenni; en til herfara eru eigi verr fallnir úngir menn, þeir er gott þikkir at afla sèr fjár[23] ok metnaðar; er þat ok háttr ríkismanna, ef þeir skulu fara í bardaga eðr orrostu, at þeir hafa með[24] marga menn til forgaungu ok hlífðar sèr; en eigi berjast opt verr þeir menn, er lítið eiga fè, heldr en þeir, er auðgir eru uppfœddir[25]; ok af fortölum þeirra var þat ráð konúngs, at rjúfa leiðángrinn, [ok gaf þá hverjum leyfi heim at fara, ok[26] lýsti því at annat[27] sumar skyldi hann leiðángr úti hafa af öllu landi, ok halda þá[28] til móts við Svíakonúng, ok hefna [þeirra lausmæla[29]. þetta[30] líkaði öllum vel. Fór þá Ólafr[31] konúngr norðr í Víkina, ok settist um haustið[32] í Borg, ok lèt þángat draga[33] öll [föng þau[34], er hann þurpti til vetrvistar[35], ok sat þar fjölmennt [um vetrinn[36].

de itinere, quod præcedenti hieme orientem versus suscepisset pacis faciendæ gratia; ostendit, quam benigne ab Rögnvaldo dynasta exceptus esset; demonstrat etiam, quam reluctanter et gravate rex Svionum ea negotia primo accepisset: ea vero pax, quæ facta est, inquit, inita fuit magis vi multitudinis, potentia Thorgnyi et auxilio Rögnvaldi dynastæ, quam voluntate Svionum regis; quam ob rem persvasum mihi est, regem in causa esse, quod pax rescissa est, dynastæ vero non imputandum esse, quem verum regis Olavi amicum experti sumus. Jam sententiam principum aliorumque militum scire vult rex, quid consilii capiendum sit: utrum cum copiis, quas nunc habemus, in Gothiam ascendamus et hostilia faciamus, an vobis alia ratio ineunda videatur; ille et longa et diserta oratione usus est. Posthæc multi procerum verba fecerunt, quorum oratio eodem fere tandem recidit, ut omnes bellum dissvaderent, his verbis usi: etsi magnas habeamus copias, tamen huc convenerunt viri potentia et dignitate conspicui; sed ad bellicas expeditiones non minus idonei sunt juvenes, pecuniæ gloriæque parandæ cupidi; hæc quoque consvetudo est potentioribus, ad prælia aut bellum ituris, ut multos viros secum habeant præsidii ac defensionis causa; verum sæpe haud ignaviores ad pugnandum sunt, quibus exigua res est, quam qui divites sunt educati; quibus hortantibus rex id consilii cepit, ut copias expeditionales dimitteret, veniamque domum revertendi singulis concederet, declarans, se proxima æstate totius regni copias in expeditionem educturum, adversum regem Svionum iturum, et pacta violata armis vindicaturum; hæc omnibus bene placuere. Tum rex Olavus boream versus in Vikam vectus, autumno Borgæ consedit, quo omnia ad hiemandum necessaria comportari jussit, ibique per hiemem magna stipatus frequentia se continebat.

1) hefði, *E, conj.* 2) a [*om. D.* 3) *a* [*om. D.* 4) *om. E.* 5) þykkist ek, *mihi videor, a* [*D.* 6) þi, *a* [*D, id.* 7) *om. D.* 8) þviat, *nam, add. D.* 9) Ráðagerð Ól. konúngs, *deliberatio regis Ol. (inscriptio novi capitis), add. D.* 10) *om. D.* 11) hvert, *quod, D.* 12) *om. D.* 13) hvert, *al.* 14) herja, *D.* 15) *om. D.* 16) a [*om. D.* 17) mönnum, *D.* 18) *a* [*om. D.* 19) *om. E.* 20) *om. D.* 21) *a* [*om. D.* 22) ríkismenni, *E, id.* 23) *add. E.* 24) *sic et E, non addito* sèr. 25) a [*om. D.* 26) en, *sed, a* [*D.* 27) *add. D.* 28) þegar, *extemplo, D.* 29) þessa lausmælis, *a* [*D, id.* 30) þat, *id., E.* 31) *om. D.* 32) vetrinn, *D, hiemem.* 33) bera, *apportare, D.* 34) þau föng, *a* [*D.* 35) vetrsetunnar, *D, id.* 36) a [*om. D.*

[AUSTRFERÐ SIGHVATAR SKÁLDS[1].

92. Menn mæltu allmisjafnt til Rögnvalds jarls: töldu sumir [at hann væri sannr vinr[2] Ólafs konúngs, en sumum þótti[3] ekki trúligt[4], ok kváðu[5] hann ráða mundi[6] því[7] við Svíakonúng, at hann hèldi orð sín ok sáttmál [þeirra Ólafs konúngs digra[8]. Sigvatr skáld var vinr[9] mikill Rögnvalds jarls í orðum[10], ok talaði opt um þat fur Ólafi konúngi; hann bauð konúngi[11] at fara á fund Rögnvalds jarls, ok njósna[12], hvers hann yrði varr[13] frá Svíakonúngi, ok freista[14], ef hann mætti nokkurri sætt viðkoma[15]. Konúngi líkaði þat vel, því at honum þótti gott [fur trúnaðarmönnum sínum at tala optliga[16] um Íngigerði konúngsdóttur. Öndorðan[17] vetr fór Sigvatr skáld ok þeir iij saman or Borg, ok austr um Markir [ok svá[18] til Gautlands. En áðr [þeir skildust, Ólafr konúngr ok Sigvatr, þá kvað hann vísu[19]:

Nú sittu heill enn hallar
hèr finnumsk[20] meirr þinnar
at unz[21] ek köm[22] vitja
Ólafs konúngr[23] mála;
skáld biðr hins at haldi
hjálmdrífu[24] viðr lífi
endist leyfð ok landi
lýk ek vísu nú[25] þvísa.
[Nú eru mælt en mála
(meirr kunnum skil fleiri)

Jam salvus sede, rex, tua
in aula, donec hic congrediemur;
iterum adero visurus
aulicos Olavi familiares;
illud poeta optat, ut prælii
gestor vitam et hanc terram
retineat; diu maneat ejus gloria;
nunc hos versus concludo [a].
Rex, nunc dicta sunt verba,
quæ dicere nostra maxime

ITER SIGVATI POETÆ ORIENTEM VERSUS.

92. Admodum varia de Rögnvaldo dynasta judicia fiebant, aliis dicentibus, eum verum esse amicum regis Olavi: aliis hoc minus credibile esse affirmantibus, cum apud regem Svionum facile efficere potuisset, ut promissa et foedera cum rege Olavo crasso facta servaret. Sigvatus poeta, sermone Rögnvaldo dynastæ amicissimus, hac de re sæpe cum rege Olavo disseruit; regi se pollicitus est Rögnvaldum dynastam conventurum, quæque de rege Svionum cognosci possent exploraturum, et pacem aliquam cum eo facere tentaturum; ea res regi Olavo bene placuit, magnæ enim voluptati ei erat, cum fidis sibi amicis sæpius de Ingigerda regis filia sermones serere. Inita hieme Sigvatus poeta tertius ipse Borga profectus, orientem versus per Markas [a] indeque in Gothiam contendit. Ante vero quam rex Olavus et Sigvatus digrediebantur, hic hos versus cecinit (*vide supra*):

1) Frá Sighvati skáld, *de Sigh. poeta*, = [*D; a* [*om. E.* 2) hann sannan vin, *a* [*D, eod. sensu.* 3) hann, *add. D.* 4) trúligr, *D.* 5) kölluðu, *D.* 6) mundu, *E, D.* 7) þat, *E,* ɔ: *sic, ita, eatenus.* 8) við Ól. konúng, *a* [*D.* 9) vin, *D, id.* 10) sinum, *suis, add. D.* 11) honum, *D.* 12) vita, *D.* 13) viss, *D.* 14) vita enn, *D.* 15) ákoma, *D.* 16) opt, *al. id..* 17) at tala = Íngigerði fyrir trúnaðarmönnum sinum. Öndverðan, = [*D, id.* 18) = [*om. D.* 19) Sighvatr skildist við Ólaf konúng, þá kvað Sighvatr, = [*D.* 20) finnum, *D, act.* 21) enn, *add. D.* 22) kem, *D, id.* 23) konúngs, *E.* 24) hjálmdrifi, *D.* 25) þar, *D.*

a) Constructio: Sittu nú heill, konúngr, at hallar þinnar, unz finnumsk hèr; ek köm enn meirr vitja Ólafs mála α; skáld biðr hins, at hjálmdrífu viðr β haldi lifi ok þvisa landi; endist leyfð; ek lýk nú visu. — *α) Perplexior vocum constructio in hac semistropha, nec non insolentior usus præpositionis* at *cum gen., in* at hallar, *vitari potest adsumta lectione* Ólafr *pro* Ólafs, *sec. Fornmanna Sögur 4, 185, 1, hoc ordine:* Ólafr konúngr, sittu nú heill mála, = finnumsk hèr meirr; ek köm enn at vitja þinnar hallar, *i. e. rex Olave! nunc sede salvis rebus, donec hic iterum congrediemur; adhuc veniam visum tuam aulam.* *β) i. e. bellator, h. l. rex bellicosus.*

a) *Borg* est le nom de Sarpsborg situé sur le bras oriental du Glommen. *Markir* est le district appelé encore aujourd'hui Marker qui comprend l'Aremark et l'Ødemark etc. situés vers le sudest dans la province de Smaalenene. C'est de là que Sighvat passa à *Eid*, aujourd'hui Ed dans la paroisse d'Ed du district de Vedbo de la province de Dalsland. La rivière qu'il traversa doit être celle qui sort du lac de Stora-Lee pour aller se jeter dans le lac de Log.

orð, þau er oss um varða
alls mest, konúngr, flestra;
guð láti þik gæta,
geðharðr konúngr, jarðar[1],
víst hefi ek þann, þvíat, þinnar[2],
þú ert tilborinn, vilja[3].

omnium interest negotiorum;
sed adhuc plurium habemus notitiam;
animose rex, faxit deus,
ut regnum conserves tuum,
ad hoc enim es natus;
certe mihi hæc in votis sunt [a].

Síðan fara þeir [austr til Eiða, ok fengu íllt far yfir ána, eikjukarfa einn[4], ok komust nauðuliga yfir ána; Sigvatr kvað:

Deinde orientem versus profecti sunt ad Eidas, ubi, amnem trajecturi, vile navigium, pontonem nacti, non sine difficultate fluvium trajecerunt; Sigvatus cecinit:

Lèt ek til Eiðs, þvíat óðumsk
aptrhvarfs, dreginn karfa,
vèr stilltum svá valltan,
vátr, til glœps á báti;
taki hlægiskip hauga
herr, eigi far verra;
lèt ek til heims á hrúti
hætt, fórsk betr en ek vætta.

Instabilem lembum udus feci
ad Eidum pertrahi; de reditu
metuebamus, quia navicula vecti
rem in incertum discrimen committebamus;
turba tumulorum rapiat navem
ridiculam, qua nullum pejus (est) navigium;
nimio periculo me objeci in ariete maris,
sed res mea opinione melius cessit [b].

Síðan fóru þeir um Eiðaskóg; Sigvatr kvað vísu:

Deinde per silvam Eidensem [a] iter fecerunt; Sigvatus hos versus cecinit:

Vara furst, er ek rann rastir,
reiðr, um skóg frá Eiðum,
(maðr um veit[5] at ek mætta)
meinum tólf ok eina;
hykk á fót, en flekkum
fèll sár á il hvára,
hvast gengum þó þíngat,
þann dag konúngs mannum.

Primo nullum dabatur hospitium,
quando duodecim et unum milliare
per silvam ab Eidis percurrebam;
norunt homines, me incommodis incidisse;
eam viam nos satis strenue, puto,
pedibus emensi sumus; sed eo
die lata vulnerum spatia incidebant
in utramque plantam regiorum [c].

Síðan fóru þeir[6] um Gautland, ok komu [at kveldi[7] á þann bœ, er Hof heitir; þar var byrgð hurð, ok komust þeir eigi inn; hjónin segja, at þar var heilagt; [braut hurfu þeir þaðan[8]; Sigvatr kvað:

Inde Gothiam peragrantes, sub vesperam venerunt ad villam, quæ Hovum dicitur; hic janua erat clausa, ut intrare non possent, dicente familia, eo loco festum esse; quare inde discesserunt; Sigvatus cecinit:

1) *om. E, sed in marg. additum est* [illegible] *recentiori:* „jarða *videtur deesse*". 2) þinna, *E, vide 1.* 3) *a* [*om. D.* 4) nokorn, *E, id.* 5) vett, *E.* 6) yfir Eiðaskóg ok svá, *per silvam Eidensem et dein,* [illegible] [*D.* 7) [illegible] [*om. D.* 8) [illegible] [*om. D.*

a) Constructio: Konúngr, nú eru mælt þau orð, er [illegible] um varða alls mest flestra mála; en kunnum meirr fleiri skil; geðharðr konúngr, guð láti þik gæta þinnar jarðar, þvíat þú ert til borinn; ek hefi víst þann vilja.

b) Constructio: Vátr lèt ek dreginn valltan karfa til Eiðs; óðumsk aptrhvarfs, þvíat vèr stilltum svá til glœps á báti; hauga herr α taki hlægiskip, eigi (er) verra far; ek lèt til hætt á heims hrúti β; fórsk betr enn ek vætta. — *a) i. e. mali genii.* *β) i. e. in navicula.*

c) Constructio: Vara furst reiðr, [illegible] ek rann tólf rastir ok eina um skóg frá Eiðum; maðr um veit, at ek mætta meinum; hygg, gengum þó hvast á fót þíngat en sár fèll þann dag flekkum [illegible] hvára il konúngsmannum.

a) *Eiðaskógr* ne doit pas être confondu avec Eiðskógr situé plus au nord entre l'Ódalen et le Vermaland (aujourd'hui Eidskog). Il nous désigne les grandes étendues de forêt [illegible] sudest de l'Ed. Sighvat arrive de là à la maison de *Hof* qui est sans doute le Stora Hof du district de Skäning dans la ligne la plus directe en se rendant à Skara.

Rèð ek til Hofs at hæfa[1],
[hurð var[2] aptr, en[3] spurðumsk,
inn setta ek nef nenninn
niðrlutt, fur[4]utan;
orð gat ek[5] fæst af[6] furðum[7],
flögð bað ek, en [þau sögðu[8],
(hnektumsk[9] heiðnir rekkar)
heilagt, við þau deila.

Þá kom hann at öðrum garði, stóð þar húsfreyja í durum, [10]bað hann [eigi þar[11] inn koma, segir[12] at þau ætti[13] álfablót; Sigvatr kvað:

[Gakkat þú[14] inn, kvað ekkja,
armi drengr, enn[15] lengra;
hræðumsk ek við Óðins
(erum heiðnir[16] vèr[17]) reiði;
rygr kvazt inni eiga
óþekk, sú er mèr hnekði,
álfa blót, sem úlfi,
otvin, or[18] bœ sínum.

Annat kveld kom hann til iij bóanda[19], ok nefndist hverr þeirra[20] Ölver[21], ok ráku [hann allir[22] út; [Sigvatr kvað:

Nú hafa hnekt, þeir er hnakka,
heinflets, við mèr settu,
þeigi bella þollar,
þrír samnafnar, tíri
þó sjámsk hitt, at hlœðir
hafskíðs[23] muni síðan
út, hverr er Ölver heitir,
alls mest reka gesti.

Þá fóru þeir enn um kveldit, ok hittu hinn fjórða bóanda[24], ok var sá[25] kallaðr beztr þegn[26] þeirra; út rak sá hann[27]; Sigvatr kvað:

Strenue iter faciens Hovum
perveni; clausa erat janua;
curvum nasum intro porrexi,
sed extra quæsivi hospitium;
paucissima responsa tuli ab illis
hominibus; dicebant, festum esse;
pagani homines me repulerunt, ego vero
jussi gigantes negotium cum illis habere [a].

Tum ad aliam villam pervenit, ubi stans in foribus materfamilias vetuit, ne eo intraret, dicens, familiam geniis sacra facere; Sigvatus cecinit:

Mulier dixit: ne propius intro
accesseris, juvenis miselle;
ego metuo Odinis iram,
nos (enim) pagani sumus;
virorum amice, femina odiosa,
quæ me lupi instar expulit
e villa sua, dixit se sacrificium
geniis peragere in ædibus [b].

Sequenti vespera ad tres rusticos venit, quorum singuli Ölveres nominabantur, qui omnes ei domo interdixerunt; Sigvatus cecinit:

Jam tres cognomines, qui mihi
occipitium obverterunt, me domo
expulerunt; qui thalli cubilis
cotarii honestæ famæ non student;
certe id equidem vereor, ne quisque
marinæ xylosoleæ onerator, qui
Ölveris nomine gaudeat, posthac omnium
maxime hospites abacturus sit [c].

Inde eadem ipsa vespera digressi, quartum rusticum convenerunt, qui ceteros illos hospitalitate præstare dicebatur; at ille quoque eum domo expulit; quocirca Sigvatus:

1) hæfa, *D.* 2) hurðum, a [*D.* 3) ec, *ego*, *D.* 4) fyrir, *E.* 5) æc, *A*, *E*; ec, *D*, *id.* 6) enn, *D.* 7) fyrðum, *E*, *D*, *id.* 8) þögðu, a [*D.* 9) hnectumc, *E.* 10) ok, *et*, *add. D.* 11) þar eigi, a [*D.* 12) s., *D.* 13) áttu, *D.* 14) Gakkattu, *a* [*D*, *id.* 15) *sic E*, *D*; en, *A.* 16) heiðin, *E.* 17) vel, *D.* 18) í, *D.* 19) bœia, *prædia*, *D.* 20) búandinn, *paterfamilias*, *D.* 21) Aulfer, *D.* 22) allir hann, *a* [*D.* 23) hafskiði, *E.* 24) þeir hittu þá enn iiij bónda, *porro quartum colonum convenerunt*, *a* [*D.* 25) hann, *D*, *id.* 26) *om. D.* 27) þá, *eos*, *D.*

a) Constructio: Ec rèð nenninn at hæfa til Hofs; hurð var aptr; ek setta niðrlutt nef inn, [illegible] spurðumsk fur utan; gat ek fæst orð af furðum: þau sögðu heilagt; heiðnir rekkar hnektumsk, en ek bað flögð deila við þau.

b) Constructio: Ekkja kvað: gakkat þú inn enn lengra, armi drengr; ek hræðumsk við reiði Óðins, vèr erum heiðnir; otvin *α*! óþekk rygr, sú er hnekði mèr sem úlfi or bœ sínum, kvazt eiga álfablót inni. — *α) id. qu.* áttvin, ættvin, *amicus populi*, *rex; h. l. apostrophe ad regem Olavum.*

c) Constructio: Nú hafa þrír samnafnar hnekt (mèr), þeir er settu hnakka við mèr *α*; þollar heinflets *β* bella þeigi tíri; þó sjámst hitt, at hverr hafskíðs hlœðir *γ*, er heitir Ölver, muni síðan alls mest reka gesti út. — *α) i. e. me cum contemtu aversati sunt.* *β) arbores gladii i. e. viri.* *γ) i. e. vir.*

Fór ek at[1] finna báru,
friðs[2] vætta ek mèr, síðan
brjót, þann er bragnar lètu,
bliks, vildastan[3] miklu;
grefs leit[4] við mèr gætir
gerstr[5], þá er illr hinn[6] versti,
lítt reiði ek þó[7] lýða
laust, ef sjá er hinn bazti[8].

Deinde visum ivi illum
marini largitorem fulgoris,
quem multo optimum asserebant
homines, exspectans hospitium mihi;
at ille rutri possessor verissimus
me vix adspexit; optimus si hic siet,
malus profecto pessimus; ego (talium)
divulgare soleo vitia hominum [a].

[Mista ek fur austan
Eiðaskóg á leiðu
Ástu buss, er ek æsta
úkristinn hal vistar;
ríks fannka ek son Saxa;
saðr var engr fur þaðra,
út var ek eitt kveld heitinn,
inni, fjórum sinnum.

Desideravi Astæ filium
in itinere, ab regione silvæ
Eidensis in orientem versa, quando
viri poposci non christiani hospitium;
non inveni gnatum potentis Saxii;
uno vespere quater jussus sum
exire domo; eo loco nulla
præbebantur hospitalitatis officia [b].

En[9] er þeir komu til Rögnvalds jarls, þá segir jarl, at þeir hefði[10] haft [erfiða ferð[11]; Sigvatr kvað:

Ut vero ad Rögnvaldum dynastam venerunt, dynasta eos difficili usos esse itinere testatus est; Sigvatus cecinit:

Átt hafa sèr þeir er sóttu
sendimenn fur hendi
Sygna grams með[12] sagnir
siklínga för mikla;
spörðumsk fæst, enn furða[13]
faung eru stór við göngur[14]
vörðr rèð nítr[15] því er norðan
Noregs þinnig fórum.

Legati regis Sogniorum,
qui pertulerunt principum
mandata, perquam longum
iter faciendum habuerunt;
minime nobis pepercimus,
sed sustinuimus iter strenue;
bonus ille rex Norvegiæ fecit,
ut huc ■ borea proficisceremur [c].

[Drjúggenginn var drengjum
(drengr magnar lof þengils)
austr til jöfra þrýstis
Eiðaskógr á leiðu;
skyldit mèr, áðr mildan
minn drottinn kom ek finna,
hlunns af hilmis runnum
hnekt [dýr loga[16] bekkjar[17].

Eidensis silva longa euntibus fuit
juvenibus, in itinere orientem
versus ad procerum domitorem;
poeta laudes amplificat principis;
domo non debueram expelli
ab æquoreæ flammæ præbitoribus,
subjectis principi, volens convenire
meum liberalem dominum [d].

1) *om. D.* 2) „ɔ: griðs, *hospitii" add. manu recentiori in marg. E.* 3) vildostan, *D, id.* 4) leitr, *E*; lèt, *D.* 5) gerzt, *D.* 6) enn, *D, id.* 7) lof, *laudem, D.* 8) bezti, *D, id.* 9) ok, ■ [*D.* 10) hafi, *E*; munu hafa, *D.* 11) erviðe mikit, *a* [*D.* 12) við, *D.* 13) fyrða, *E, D.* 14) gaungu, *D.* 15) nýtr, *D, rectius per* y. 16) dýrloga, ■ [*E.* 17) ■ [*om. D.*

a) Constructio: Síðan fór ek at finna þann báru bliks brjót α, er bragnar lètu miklu vildastan; ek vætta mèr friðs; gerstr grefs gætir β leit þó lítt við mèr; þá er hinn versti illr, ef sjá er hinn bazti; ek reiði laust lýða. — *α) i. e. virum, hominem.* *β) i. e. rusticus.*

b) Constructio: Ek mista Ástu buss α á leiðu fur austan Eiðaskóg, er ek æsta úkristinn hal vistar; ek fannka son ríks Saxa β; ek var heitinn út fjórum sinnum eitt kveld; þaðra inni var engr saðr fur. — *α) regem Olavum.* *β) Rögnvaldum dynastam Ulvi filium.*

c) Constructio: Sendimenn Sygna grams α, þeir er sóttu með sagnir siklínga, hafa átt sèr mikla för fur hendi; spörðumsk fæst, en faung furða eru stór við göngur; nýtr vörðr Noregs β rèð því, er fórum þinnig norðan. — *α) i. e. regis Norvegici.* *β) custos Norvegiæ, rex Norvegicus.*

d) Constructio: Eiðaskógr var drjúggenginn drengjum, á leiðu austr til jöfra þrýstis α; drengr magnar lof þengils α; skyldit mèr hnekt af hlunns bekkjar dýrloga runnum β hilmis α, áðr ek kom finna minn mildan drottinn. — *α) per* jöfra þrýstir, þengill, hilmir, *intelligitur Rögnvaldus dynasta.* *β) resolve:* hlunns dýr, *animal falangæ, navis,* bekkr hlunns dýrs, *campus navis, mare,* hlunns bekkjar dýrlogi, *flamma maris, aurum, cujus* runnr, *lucus (arbor) auri, vir, h. l. subditi cives.*

Rögnvaldr[1] jarl gaf Sigvati gullhríng; ein kona mælti, at hann hafði[2] gengit til nokkurs með þau hin svörtu augu[3]; Sigvatr kvað:

Oss hafa augun[4] þessi
íslenzk, konan, vísat
brattan stíg at baugi
björtum lángt hin[5] svörtu;
sjá[6] hefir, mjöðnannan, manni,
minn[7] ókunnan[8] þínum
fótr[9] á fornar brautir
fulldrengila gengit.

[En er Sigvatr kom heim til[10] Ólafs konúngs, [ok hann gekk inn[11] í höllina[12], kvað hann, [ok sá á veggina[13]:

Búa hilmis sal hjálmum
hirðmenn, þeir er svan grenna,
hèr kveð[14] ek, bens[15], ok brynjum[16]
beggja kost á veggjum;
því á[17] úngr konúngr engi
(ugglaust er þat) dyggra[18]
húsbúnaði at hrósa;
höll er dýr með öllu.

Síðan segir hann frá ferðum sínum, ok kvað vísur þessar:

Hugstóra bið ek heyra,
hress, fœrr jöfurr, þessar,
þolda ek vàs hve, vísur,
verðúng, um för gerðar[19];
sendr var ek upp af öndrum
austr, svaf ek fátt, á hausti
til Svíþjóðar, síðan,
svanvángs í för lánga.

En er hann talaði við konúng, kvað hann:

Lèt ek við yðr er ítran[20],
Ólafr, hugatmálum

Rögnvaldus dynasta Sigvato annulum aureum dedit; dicente femina quadam, eum haud frustra iter fecisse cum nigris illis oculis, Sigvatus cecinit:

Hi nigri, femina, oculi
islandici longam nobis
arduamque semitam,
tuo incognitam viro,
monstrarunt lucidum ad annulum;
meus hicce pes, o nympha mulsi,
per tritos olim tramites
satis strenue perambulavit[a].

Cum vero Sigvatus, ad regem Olavum reversus, aulam ingressus esset, parietes intuens cecinit:

Satellites, excitantes aviditatem
cycni vulnerarii, ædem regis ornant
galeis et loricis, quarum utrarumque
facultatem hic in parietibus esse ajo;
nullus enim rex juvenis
præstantiori gloriari potest
supellectili; id dubio caret;
aula omni nomine splendida est[b].

Deinde de itineribus suis narrat, et hos versus cecinit:

Perite princeps, oro animosos
satellites, ut audiant hos versus
de itinere factos, quam alacriter
difficultates itineris pertulerim;
autumno missus sum ex xylosoleis
campi cycnini, longum facturus iter
orientem versus in Svethiam,
exinde raro somnum capiebam[c].

Cum vero colloqueretur cum rege, hos versus cecinit:

Rex Olave, quando potentem conveni
Rögnvaldum, demonstravi rectum esse,

1) Rogvalldr, *E.* 2) hefði, *D, impf. conj.* 3) augun, *D, cum artic.* 4) augu, *D, sine artic.* 5) in, *D, id.* 6) sá, *E, D, id.* 7) min, *mea, D.* 8) ókunnar, *E, D, f. pl.* 9) fætr, *E, D.* 10) Sighvatr var i góðum fagnaði með jarli lánga hrið; þá spurði jarl af ritsendingu Íngigerðar konúngsdóttur, etc. — Eptir þat fóru þeir Sighvatr heimleiðis, ok komu litlu fyrir jól til Borgar á fund, *a* [*D, qui locus mox infra iisdem fere verbis in textu legitur.* 11) Sighvatr gekk, *Sighvatus ingressus est,* ■ [*D.* 12) fyrir konúng, ok, *ad regem, et, D.* 13) ■ [*om. D.* 14) sè, *video, D.* 15) bems, *D, perp.* 16) *sic D*; brynju, *A.* 17) at, *D.* 18) dyggva, *E.* 19) *sic E;* gerðat, *A.* 20) ýtran, *E.*

a) Constructio: Konan, þessi hin svörtu islenzk augun hafa visat oss lángt at björtum baugi brattan stig, ókunnan þinum manni α; sjá minn fótr hefir fulldrengila gengit á fornar brautir, mjöðnannan β. — α) *sec. var. lect.* okunnar *cohærent in semistropha posteriori,* á fornar brautir, ókunnar þinum manni, *in vetustos calles, tuo ignotos viro; quod nobis melius arridet.* β) *i. e., o femina.*

b) Constructio: Hirðmenn, þeir er grenna bens svan α, búa hilmis sal hjálmum ok brynjum; ek kveð hèr beggja kost á veggjum; því engi úngr konúngr ■ at hrósa dyggra húsbúnaði; þat er ugglaust; höll er með öllu dýr. — α) *i. e., aquilam; aquilæ vero aviditatem excitare, est bellicosum, fortem esse.*

c) Constructio: Fœrr jöfurr, ek bið hugstóra verðúng heyra þessar visur, gerðar α um för, hve hress ek þolda vâs; ek var sendr á hausti upp af svanvángs öndrum β í lánga för austr til Sviþjóðar; siðan svaf ek fátt. — α) *sic sec. var. lect.; forte lectio* gerðat *legenda sit* gerðac, *feci, ut per se sententiam faciant:* gerðak þessar visur um för, *has strophas de itinere composui, verba vero* hve — vâs *sententiam objectivam constituant.* β) *i. e. ex navibus.*

rètt, er ríkan hittak
Rögnvald, konúngr[1], haldit;
deilda ek mál ens milda
málma vörðs, í Görðum,
harða mörg, nè[2] ek heyrða
heiðmans tölur greiða[3].
þik bað, sólar sökkvir,
sinn halda vel, Rínar,
hvern, er híngat arnar,
húskarl nefi jarla;
en hverr, er austr vill sinna,
jafnvíst er þat, Lista
þengill, þinna drengja
þar á hald und Rögnvaldi.
Fólk rèð um sik, fylkir,
flest, en[4] ek kom vestan
ætt sem, áðr, um hvatti
Eiríks svika þeirra;
en því, at jarla, frænda,
eins, þat[5], er tókt af Sveini,
yðr kvað[6] ek, jörð er náðut,
Úlfs bróður lið stóðust.
Spakr lèt Úlfr meðal okkar
Ólafr, tekit málum,
þètt fengum svör, sátta,
sakar leggit þit, beggja;
þèr lèt þjófa rýrir
þær sem engar væri
riptar reknar heiptir
Rögnvalds gefit aldar[7].

servari negotia, sincera fide pacta
tecum tam excellenti principe;
permulta curavi negotia liberalis
metallorum custodis; sed diserti
illius satellitis de Gardis
orationes non audivi [a].
Rhenani solis inimice! cognatus
dynastarum te oravit, ut quemque
suorum domesticorum, qui huc
venisset, benigne exciperes;
tuorum vero, rex terræ Listiæ,
quisque satellitum, qui orientem
versus proficisci voluerit, Rögnvaldi
tutela fruetur; hoc æque certum est [b].
Antequam, rex, ab occidente
veneram, maxima pars populi
ita secum cogitavit, quasi progenies
Eiriki ad dolos istos hortata fuisset;
ego vero dixi, fraternum illud auxilium
Ulvi cognati ita demum tibi
profuturum, si terram dynastarum,
quam Sveini eripuisses, retineres [c].
Olave, sapiens Ulvus probavit,
pacem inter utrumque vestrum
fieri; tulimus responsa
gravia: deponite controversias!
deletor furum gregis dixit,
te facile posse efficere, ut
nulla pacti violati ultio
in Rögnvaldum recideret [d].

1) konúng, *E, apocop. r.* 2) *om. E.* 3) greiðri, *E.* 4) er, *E.* 5) *em.*; þvi, *A.* 6) kveð, *E, præs.* 7) altdar, *E, corrupte.*

a) Constructio: Ólafr konúngr, er hittak ríkan Rögnvald, lèt ek rètt haldit hugatmálum við yðr α itran; ek deilda harða mörg mál ens milda málma vörðs β; nè ek heyrða tölur (hins) greiða heiðmanns í Görðum. — *α) omisimus voculam* er *h. l., ut quæ addita videatur literarum harmonicarum causa. β) i. e. regis Olavi.*

b) Constructio: Sökkvir Rínar sólar α! nefi jarla β bað þik halda vel hvern sinn húskarl, er arnar hingat; enn hverr þinna drengja, Lista þengill γ, er vill sinna austr, ■ þar hald und Rögnvaldi; þat er jafnvíst. — *α) inimicus auri, vir liberalis, h. l. de rege Olavo. β) i. e. Rögnvaldus dynasta. γ) i. e. rex Norvegice,* ■ Listi, *provincia Norvegiæ.*

c) Constructio: Áðr en ek kom vestan α, fylkir, rèð flest fólk um sik, sem Eiriks ætt β um hvatti þeirra svika; en ek kváð yðr því eins stóðust (þat) bróðurlið γ Úlfs frænda δ, at er náðut jörð jarla ε, er tókt af Sveini ζ. — *α) ɔ: ex Norvegia. β) i. e. Olavus Eiriki filius, Svionum rex. γ) putamus, ratione habita affinitatis, Rögnvaldum dynastam et Olavum Haraldi N. r. intercedentis, qua Ingibjarga, uxor Rögnvaldi et Olavus N. r. quarto gradu lineæ collateralis æqualis juncti erant. δ) i. e. Rögnvaldi dynastæ. ε) Norvegiam. ζ) Svein dynasta Hakonis filius.*

d) Constructio: Ólafr! spakr Ulfr α lèt tekit sáttamálum meðal okkar β beggja; fengum þètt svör: leggit þit sakar; rýrir þjófa aldar γ lèt þèr gefit, þær væri δ engar heiptir reknar, sem Rögnvalds riptar ε. — *α) pater Rögnvaldi. β) h. l. id. qu.* ukkar, ykkar, *ɔ: inter regem Olavum et Rögnvaldum. γ) appellatio viri principis, justitiam exercentis, h. l. Ulvus. δ) has duas voces accipimus, veluti si scriptæ essent* þer veri, *i. e.* at þar væri, *quod ibi essent. ε) ad verbum: ut Rögnvaldi violationis, i. e. quasi Rögnvaldus in causa fuisset, quod pacta violata erant.*

Öndurðan vetr fór Sigvatr skáld, ok þeir iij saman, or Borg, ok austr um[1] Markir, ok svá til Gautlands, ok fèkk í þeirri ferð optliga[2] illar viðrtekjur[3]; á einu kveldi kom hann til iij búanda[4], ok ráku hann allir út; þá kvað Sigvatr skáld Austrfararvísur um ferð sína. Sigvatr skáld kom til Rögnvalds jarls, ok var þar í góðum fagnaði lánga hríð. Þá spurði hann[5] þat af ritsendíngum[6] Íngigerðar konúngsdóttur, at til Ólafs Svía[7]konúngs höfðu komit sendimenn Jarizleifs[8] konúngs austan or[9] Hólmgarði, at biðja Íngigerðar, [dóttur Ólafs Svíakonúngs[10], til handa Jarizleifi[11], ok þat með at Ólafr konúngr tók þessu allvænt. Þá kom ok[12] til hirðar[13] Rögnvalds jarls Ástríðr, [dóttir Ólafs konúngs[14], var þar þá [gör veizla mikil[15]; görist[16] Sigvatr brátt málkunnigr konúngsdóttur; [kannaðist hon við hann ok kynferði hans; þvíat Óttarr skáld[17], systurson Sigvats, hann hafði þar lengi verit í kærleikum með Ólafi Svíakonúngi[18]; var þá[19] mart talat; spurði Rögnvaldr[20] jarl, hvárt[21] Ólafr Noregskonúngr mundi fá vilja Ástríðar, ok ef hann vil þat, [segir hann, þá vetti ek þess, at um þetta ráð spyrjum[22] vèr eigi Svíakonúng eptir[23]; slíkt[24] sama mælti Ástríð konúngsdóttir. Eptir þat fóru þeir Sigvatr heim, ok komu litlu fur jól til Borgar, á fund Ólafs konúngs. [Brátt segir Sigvatr Ólafi konúngi þau tíðindi, sem hann hafði spurt; var[25] konúngr furst allókátr [, er Sigvatr segir honum bónorð Jarizleifs konúngs, ok segir Ólafr konúngr, at honum var[26] ills eins von[27] at[28] Svíakonúngi: nær sem vèr fám [honum goldit[29] með nokkurum minníngum. En er frá leið, spurði konúngr Sigvat[30] margra tíðinda austan af Gautlandi; Sigvatr segir honum mikit frá fríðleik [ok málsnild[31] Ástríðar

Inita hieme Sigvatus poeta, duobus comitatus, Borga profectus orientem versus per Markas, indeque in Gothiam iter fecit, in quo itinere inhospitalitatem incolarum sæpius expertus est; vespere quodam ad tres colonos devenit, qui omnes eum abegerunt; tum Sigvatus poeta de itinere suo versus composuit, dictos „Strophas Itineris Orientalis". Sigvatus poeta ad Rögnvaldum dynastam pervenit, apud quem longo tempore commoratus est, liberaliter habitus. Hic ex literis ab Ingigerda regis filia missis cognovit, ad regem Olavum, Svionum regem, venisse legatos regis Jarizleivi ex oriente de Holmgardia, qui Ingigerdam, filiam Olavi Svionum regis, Jarizleivo peterent, et hoc insuper, regem Olavum promto et facili animo hanc rem excepisse. Tum quoque ad aulam Rögnvaldi dynastæ venit Astrida, filia regis Olavi, unde ingens ibi convivium celebratum est. Mox Sigvatus sermone in notitiam regis filiæ pervenit, quæ illum genusque ejus agnovit; nam Ottar poeta, Sigvati ex sorore nepos, diu apud Olavum Svionum regem commoratus eique carissimus fuerat. Tum de multis rebus disputatum fuit; Rögnvaldus dynasta interrogavit, velletne Olavus Norvegiæ rex Astridam conjugem ducere: si enim hoc vult, inquit, equidem existimo, nos hujus connubii veniam a rege Svionum non expetituros. Hoc idem Astrida regis filia asseruit. Posthæc Sigvatus et sui domum reversi, paulo ante festum jolense Borgam ad regem Olavum venerunt; mox Sigvatus regi Olavo res, quas resciverat, nunciavit; rex primo admodum tristis evasit, cum Sigvatus ei retulisset petitionem regis Jarizleivi; dixitque rex Olavus, sibi mala tantum a rege Svionum exspectanda: quandocunque ei possumus aliquibus documentis (speciminibus) ea rependere. Aliquanto tempore interjecto, rex Sigvatum multis de rebus, quæ in Gothia acciderant, percontatus est; Sigvatus ei multis verbis retulit de pulchritudine et facundia Astridæ regis filiæ; itemque, omnes homines,

1) á, *in*, *E*. 2) opt, *al.*, *id.* 3) viðtökr, *E*, *id.* 4) bóanda, *E*, *id.* 5) jarl, *D*; *vide supra p. 327 var. lect. 10.* 6) ritsendingu, *D*. 7) *om. D*. 8) Jarisleifs, *al.* 9) af, *D*. 10) *a* [*om. D*. 11) konúngi, *add. D*. 12) *om. E*. 13) *om. D*. 14) *a* [konúngsdóttir, *D*. 15) göfuglig veizla, *D*. 16) gerðist, *imp. D*. 17) var, *erat*, *add. E*. 18) *a* [*om. D*. 19) jafnan, *add. D*. 20) *om D*; Sigvatr, *E*, *prave*. 21) hvert, *al.*, *id.*; Sighvat, hvat hann ætlaði, hvart, *D*. 22) spyrim, *E*, *conj.* 23) *a* [ventir mik, at vèr spurim eigi at Svíakonúng, *D*. 24) hit, *add. D*. 25) Sighvatr hafði litla hríð dvalizt heima með hirðinni, áðr hann s. konúngi bónorð Jarizleifs konúngs; varð, *Sighvatus brevi tempore apud aulicos commoratus, regi exposuit de petitione uxoria regis Jarizleivi; extitit*, *a* [*D*. 26) qz, *a* [*D*, *i*, *e*. qvaðz. 27) ván, *E*, *D*. 28) af, *D*. 29) goldit honum, *D*. 30) *om. D*. 31) = [*om. h. l. D*.

konúngsdóttur[1]; ok svå at þat [mæltu allir menn þar[2], at hon væri[3] at engum lut verr um sik, en Íngigerðr, systir hennar; konúngi fèllst þat vel í eyru; sagði Sigvatr [honum allar rœður þær, er þau Ástríðr[4] höfðu mælt sín í millum[5], ok fannst konúngi mart um þetta, ok mælti þat[6]: eigi mun Svíakonúngr [þat hyggja[7] at ek muna[8] þora at fá

Fast skaltu, ríkr, við ríkan
Rögnvald, konúngr, halda,
hann [er þýðr af[18] þinni[19]
þörf[20] nátt ok dag sáttum[21];
þann veit ek, þínga kennir,
þik beztan vin miklu
á Austrvega[22] eiga
alt með grœnu salti.

93[23]. Eptir jólin fóru þeir Þórðr skotakollr, systrson Sigvats skálds[24], ok annarr [skósveinn Sigvats[25] leyniliga frá hirðinni [; þeir fóru austr á Gautland[26]; þeir höfðu [farit áðr um haustið austr þángat með Sigvati. En[27] er þeir komu til

dóttur hans fur utan hans vilja; [en eigi[9] var þetta mál borit fur fleiri menn; Ólafr konúngr ok Sigvatr skáld[10] töluðu opt[11] um þetta mál. Konúngr spurði[12] Sigvat [vandliga at[13], hvat hann kannaði af um Rögnvald jarl: hverr vinr hann er vârr, [segir hann[14]; Sigvatr [segir[15] svå, at jarl væri hinn mesti vinr Ólafs konúngs; Sigvatr[16] kvað þá[17]:

Rex potens! constanter pacem
servato cum potente Rögnvaldo;
hic enim tuo commodo
noctu interdiuque inservit;
perite rex comitiorum!
hunc optimum tibi amicum
esse novi in partibus orientalibus,
ubique ad mare viride [a].

hirðar[28] jarls, [þá báru þeir fram[29] fur jarl jartegnir þær, er Ólafr[30] konúngr sjálfr[31] hafði sent jarli af trúnaði. Þegar jafnskjótt[32] býzk jarl til ferðar, ok með honum Ástríð konúngsdóttir, ok höfðu nær c manna, ok[33] valið [lið, bæði[34] af

qui ibi essent, testari, illam nulla re Ingigerda, sorore sua, esse inferiorem; quæ res auribus regis grata erat; narravit ei Sigvatus omnia colloquia, quæ ipse et Astrida inter se habuissent; rex hanc rem magni esse momenti judicans, sic locutus est: haud in mentem venerit Svionum regi, ausurum me, ipso invito filiam ejus uxorem ducere; hæc autem res ad plures homines non relata est; rex Olavus et Sigvatus poeta sæpius de hac re disserebant; rex diligenter ex Sigvato quæsivit, quid de Rögnvaldo dynasta cognitum haberet: quomodo in nos animatus sit, inquit; Sigvatus ita dicit, dynastam regi Olavo esse amicissimum; tum Sigvatus cecinit *(vide supra)*:

93. Post festum jolense Thordus skotakollus, Sigvati poetæ ex sorore nepos, et alius quidam, qui Sigvato a calceis erat, aula clam relicta orientem versus in Gothiam profecti sunt; iidem præcedenti autumno Sigvatum eodem orientem versus erant comitati; qui cum ad aulam dynastæ venissent, tesseras, quas ipse rex Olavus dynastæ fidei ergo miserat, coram dynasta protulerunt; et confestim sine mora dynasta itineri se accingit, et cum eo Astrida regis filia; centum fere viros habuerunt, quæ manus de-

1) ok málsnild, *et eloquentia, add. h. l. D.* 2) margir, *a* [*D, ita ut* mæltu *exciderit.* 3) var, *D, indic.* 4) þá konúngi frá rœðum þeirra Ástríðar, ok hvat þau, *tum regi de sermonibus ejus et Astridæ, et quid, a* [*D.* 5) mille, *D, id.* 6) þetta, *hoc, E; om. D.* 7) ætla, *a* [*D, id.* 8) *conj.* mun, *al.* 9) ekki, *non, a* [*D.* 10) *om. D.* 11) optliga, *D, id.* 12) s., *D, i. e.* sagði. 13) *a* [*om. D.* 14) *a* [*om. D.* 15) scald, *E, prave.* 16) *a* [*om. D.* 17) *om. D.* 18) *emend.*; af *E, D.* 19) *a* [stendr, *A.* 20) *sic E, D, sed hanc vocem ad versum proxime præcedentem prave refert A.* 21) *sic D;* sóttumz, *A,* sóttum, *E.* 22) Austrvegi, *D;* Austrvegu, *cod. 61, qu.* 23) Brullaupsgerð Ól. konúngs, *celebratio nuptiarum Olavi regis, ut novi capitis inscriptionem add. D.* 24) *om. D.* 25) maðr með honum, þeir fóru, *alio comite adjuncto, profecti sunt, a* [*D.* 26) *a* [*om. D.* 27) áðr farit með S. um haustið, þeir fóru til þess, *præcedenti autumno Sigvatum comitati erant, profecti sunt, donec, a* [*D.* 28) R., *add. D,* ɔ: *Rögnvalds.* 29) báru þeir þá, *a* [*D.* 30) þeir S. ok J. höfðu gert at skilnaði; þeir fœrðu ok J. þær jarteinir, er, *Sigvatus et dynasta digredientes constituerant, attulerunt et dynastæ tesseras, quas, D.* 31) *om. D.* 32) *om. D.* 33) var mjök, *fuit admodum, add. D.* 34) *a* [*om. D.*

a) Constructio: Ríkr konúngr, skaltu halda fast sáttum við ríkan Rögnvald; hann er þýðr af þinni þörf dag ok nátt; þíngakennir, ek veit þik eiga þann vin miklu beztan á Austrvega alt með grœnu salti.

hirðinni, ok af ríkum bóndasonum, ok vandaðan[1] sem mest [allan búnað, bæði vâpn ok klæði ok hesta[2]; riðu síðan norðr [til Noregs[3], til Sarpsborgar[4], komu þar at kyndilmessu.

[KVANFÁNG ÓLAFS KONÚNGS[5].

94. Ólafr konúngr hafði þar látið[6] viðbúast[7], [var þar allskonar drykkr, er beztan mátti fá, ok öll önnur föng voru þar en beztu[8]; hann hafði þá[9] ok [til sín stefnt or heröðum mörgu stórmenni[10]. En er jarl kom þar með sínu liði, þá fagnaði konúngr honum forkunnar[11] vel, ok voru jarli fengin herbergi stór ok góð, ok búin ítarliga[12], ok þar með þjónustu[-menn, ok þeir er fursá, at engan lut skyldi skorta, þann er veizlu mætti prýða[13]. En er sú[14] veizla hafði staðit nokkura daga, þá var konúngr ok jarl ok konúngsdóttir[15] á málstefnu; en þat kom upp af tali þeirra, [at sú var ráðagerð[16], at Rögnvaldr[17] jarl fastnaði [Ástríði, dóttur Ólafs Svíakonúngs, Ólafi Noregskonúngi[18] með þeirri heimanfylgju, sem áðr [hafði skilit verit at Íngigerðr, systir[19] hennar, skyldi [hafa heiman haft[20]. Konúngr skyldi[21] ok veita Ástríði þvílíka[22] tilgjöf, sem hann skyldi [hafa veitt[23] Íngigerði systur hennar. Var þá sú veizla aukin, ok [var þá[24] drukkit brullaup Ólafs konúngs ok Ástríðar drottníngar með mikilli vegsemð. Eptir þat fór Rögnvaldr jarl aptr til Gautlands, ok [at skilnaði[25] veitti[26] konúngr [jarli góðar[27] gjafir [ok stórar, ok[28] skildust hinir kærstu vinir, ok hèldu því, meðan þeir lifðu báðir[29].

[BRUGÐIÐ SÆTT VIÐ NOREGSKONÚNG[30].

95. Eptir um vârit komu til Svíþjóðar sendimenn Jarizleifs konúngs [austan or Hólmgarði[31], ok fóru at vitja [mála þeirra, er Ólafr konúngr

lecta erat, tum ex aulicis, tum ex potentibus colonorum filiis, ornatissimo omni apparatu, tam armis et vestimentis, quam equis; dein septemtrionem versus in Norvegiam Sarpsborgam vecti, festo candelarum eò pervenere.

CONJUGIUM REGIS OLAVI.

94. Hic rex Olavus convivium ante præparaverat; aderat omnis generis potus, qui parari poterat optimus, reliquusque omnis apparatus erat lectissimus; tum quoque magnum ad se procerum numerum ex provinciis invitaverat; dynastam cum comitatu eò delatum rex benignissime accepit; ei data sunt cubicula ampla et eximia et diligenter adornata, item famuli, quique providerent, ne qua deesset res, quæ ad ornandum convivium pertineret; cum vero hoc convivium aliquot dies duraverat, rex et dynasta et regis filia in mutuum colloquium convenerunt; cujus colloquii is fuit exitus, ut Rögnvaldus dynasta Astridam Olavi Svionum regis filiam Olavo Norvegiæ regi desponderet, cum eadem dote, quam Ingigerda soror ejus ut domo secum ferret, constitutum fuerat; rex quoque Astridæ eadem daret dona marita, quæ Ingigerdæ sorori ejus daturus fuisset; tunc aucto convivio, nuptiæ regis Olavi et Astridæ reginæ magno splendore celebratæ sunt. His peractis Rögnvaldus dynasta in Gothiam reversus est, quem discedentem rex eximiis et ingentibus muneribus donavit; sic digressi sunt intima juncti amicitia, quam, quoad uterque vixit, constanter coluerunt.

RUPTA CUM REGE NORVEGIÆ FŒDERA.

95. Vere proxime insequenti in Svethiam venere legati regis Jarizleivi ab oriente ex Holmgardo, rem accuratius tractaturi, quam rex Olavus præcedenti æstate pollicitus fuerat, se filiam Ingigerdam

1) var vandat, *instructi, D.* 2) at öllum búnaði, bæði at vâpnum ok klæðum, *omni apparatu, tam armis, quam vestimentis, a* [*D.* 3) i Noreg, *a* [*D, id.* 4) ok, *et, add. D.* 5) ■ [*om. E, D.* 6) *om. D.* 7) viðbúizt, *D.* 8) með enum beztu föngum, er voru i landinu, *optimis rebus, quæ parari in terra poterant, a* [*D.* 9) *om. D.* 10) stefnt at sèr mörgum mönnum göfgum or hèröðum, *a* [*D, id.* 11) all-, *D.* 12) forkunnar vel, *eximie, D.* 13) -sveinar; bað konúngr þar svâ til fá, at ekki skyrti, *rex tantam copiam parari jussit, ut nihil deesset, a* [*D.* 14) þessi, *hæc, D.* 15) Ástriðr, *D.* 16) *a* [*om. D.* 17) *om. D.* 18) Ól. konúngi Ástriði, dóttur Ól. Sviak., *a* [*D.* 19) var skilin Íngigerði systur, *a* [*D, id.* 20) *a* [*om. D.* 21) *om. D.* 22) slika, *D, id.* 23) veitt hafa, *a* [*D.* 24) *a* [*om. D.* 25) *a* [*om. D.* 26) Ólafr, *add. D.* 27) honum virðiligar, *ei honorifica, a* [*D.* 28) *a* [*om. D.* 29) *om. D.* 30) Gjaforð Íngigerðar, *connubium Ingigerdæ, a* [*D; a* [*om. E.* 31) *a* [*om. D.*

hafði áðr um sumarit heitið at gipta[1] Íngigerði dóttur [sína Jarizleifi konúngi. Ólafr[2] konúngr rœddi þat[3] mál við Íngigerði[4], ok [sagði at þat var hans vili[5], at hon giptist Jarizleifi konúngi; hon svarar: ef ek skal giptast Jarizleifi konúngi[6], þá vil ek [, segir hon, hafa[7] í tilgjöf mína[8] Aldeigjuborg ok jarlsríki þat, er þar liggr til. En[9] sendimenn [hinir gerzku[10] játaðu þessu af hendi konúngs síns. Þá mælti Íngigerðr: ef ek skal fara austr í Garðaríki, þá vil ek ok kjósa mann or Svíaveldi[11], er mèr þikkir bazt[12] tilfallinn at fara með mèr; vil ek[13] [þat tilskilja[14], at hann hafi austr þar eigi minni nafnbót en hèr [, ok í engan stað verra rètt eðr minna, eðr metorð, en hann hefir hèr. Þessu játaði konúngr, ok slíkt et sama sendimenn. Seldi konúngr[15] trú sína, ok svá sendimenn, [til þessa máls[16]. Þá spurði konúngr Íngigerði[17], hverr [sá maðr er í konúngs ríki, er[18] hon [vill kjósa til fylgðar við sik; hon svarar: sá maðr[19] er Rögnvaldr jarl Úlfsson[20], frændi minn. Konúngr svarar: annan veg hefi ek hugat at launa Rögnvaldi jarli drottinsvikin þau[21], er hann [fór til Noregs með dóttur mína[22], ok seldi hana þar til frillu þeim enum digra manni, [ok þeim[23] er hann [vissi várn úvin mestan[24], ok skal hann [fur þá sök[25] þetta sumar[26] uppi hánga; Íngigerðr bað[27] föður sinn þá at halda trú sína, [er hann hafði selt henni[28], ok kom svá [af bœn hennar[29], at [konúngr segir[30], at Rögnvaldr[31] skyldi fara [í griðum á brot or Svíaveldi[32], ok koma eigi í augsýn konúngi, ok eigi til Svíþjóðar, meðan Ólafr[33] væri konúngr. Íngigerðr sendi þá[34] menn á fund jarls, ok lèt segja honum þessi tíðindi, ok [gerði honum stefnulag, hvar þau skyldu hittast. En[35] jarl bjóst þegar til ferðar, ok [reið upp í Eystra-Gautland, ok fèkk sèr þar skip, ok hèlt

regi Jarizleivo nuptum daturum. Rex Olavus eo de negotio cum Ingigerda locutus, hanc esse suam voluntatem significavit, ut regi Jarizleivo nuberet; illa respondet: si regi Jarizleivo nubam, inquit, doni sponsalis nomine postulo Aldegioborgam, quæque eò pertinet dynastiam; legati Gardenses regis sui nomine hoc polliciti sunt. Tum Ingigerda: si orientem versus in regnum Gardorum proficiscar, ex imperio Svionum virum eligere volo, qui mihi maxime idoneus videatur, ut mihi comes sit; id quoque paciscor, ut ibi in oriente non minori, quam hic, titulo dignitatis gaudeat, neque jura honoresve inferiores aut minores adipiscatur, quam quibus hic utitur; hoc pollicitus est rex, itemque legati; et ad hanc rem rex legatique fidem suam interposuerunt. Tum rex Ingigerdam interrogavit, qui in imperio regio vir esset, quem sibi eligere comitem vellet; illa respondet: hic vir est dynasta Rögnvaldus Ulvi filius, cognatus meus. Rex respondet: equidem aliter Rögnvaldo dynastæ rependere perduellionem cogitaveram, qua filiam meam in Norvegiam duxit, eamque ibi crasso illi homini, quem nobis inimicissimum esse novit, concubinæ loco tradidit; quam ob causam hac æstate suspendii poenam luet. Tum Ingigerda patrem rogavit, ut datam sibi fidem servaret; cujus precibus factum est, ut rex, concessa Rögnvaldo incolumitate, eum imperio Svionum excedere, neque in regis conspectum venire, neque in Svethiam Olavo rege redire juberet; quo facto Ingigerda, missis ad dynastam nunciis, ei has res nunciari jussit, tempusque et locum, ubi convenirent, constituit. Dynasta vero statim se itineri accinxit, et in Gothiam orientalem equo vectus, comparatis ibi navibus, cum suis ad Ingigerdam regis filiam contendit. Hi

1) bónorðsmála við, *rem uxoriam cum, a* [*D*. 2) Svíakonúngs, *regis Svionum, a* [*D*. 3) þetta, *hanc, E, D*. 4) dóttur sína, *filia sua, D*. 5) kvað þetta vera sinn vilja, *a* [*D, id*. 6) *om. D*. 7) hafa, *habere, a* [*D*. 8) *om. D*. 9) *om. D*. 10) *sic E;* girzco, *A; a* [*om. D*. 11) þann, *eum, add. E, D*. 12) bezt, *D, id*. 13) ok, *add. E, D*. 14) *a* [*om. D*. 15) konúngr seldi til þess, *a* [*D*. 16) *a* [*om. D*. 17) dóttur sína, *filiam suam, D*. 18) *a* [*om. D*. 19) ætlar at fara skuli með henni or Svíaveldi. Íngigerðr s., *a* [*D*. 20) Brúsason. *D*. 21) *om. D*. 22) flutti dóttur mína til Noregs, *a* [*D, id*. 23) *a* [*om. D*. 24) veit mestan várn úvin, *nobis inimicissimum esse novit, a* [*D*. 25) *a* [*om. D*. 26) fyrir þat, *propter hoc, add. D*. 27) þá, *tum, add. D*. 28) *a* [*om. D*. 29) *a* [*om. D*. 30) hann q., *a* [*D*. 31) Rogvalldr, *E;* j., *add. D* (ɔ: jarl). 32) í brot í griðum, *a* [*D*. 33) hann, *D*. 34) *om. D*. 35) stefndi honum á sinn fund. *al., eum ad se die locoque constituto vocavit. Rögnvaldus,* ■ [*D*.

þá liði sínu til fundar við[1] Íngigerði [konúngsdóttur[2]; fóru þau [öll saman[3] um sumarit [austr í Garðaríki. þá[4] giptist Íngigerðr Jarizleifi konúngi; [5]voru þeirra synir: Valldamar[6], Vissivaldr[7], Hollti hinn frœkni. Íngigerðr drottníng gaf Rögnvaldi jarli Aldeigjoborg ok þat[8] jarlsríki, er þar fylgði; [var Rögnvaldr jarl þar lengi, ok var ágætr maðr[9]; synir Rögnvalds jarls ok Íngibjargar voru þeir Úlfr jarl[10] ok Eilífr jarl.

[BJARMALANDS FERÐ[11].

143. Vetr þann[12] sat Ólafr konúngr í Sarpsborg, ok hafði fjölmenni mikit; þá sendi hann Karla hinn háleyska [norðr í land með örendum sínum; fór Karli furst til Upplanda, síðan norðr um fjall, kom fram í Niðarósi, tók þar fè konúngs, svá mikit sem hann hafði orð til send, ok skip gott, er honum þótti vel tilfallit ferðar þeirrar, er konúngr hafði fur ætlat; en þat var[13] at fara til

omnes unà eadem æstate orientem versus in regnum Gardorum profecti sunt. Tum Ingigerda regi Jarizleivo nupsit; horum filii fuere: Valdamar, Vissivaldus, Holtius strenuus. Regina Ingigerda Rögnvaldo dynastæ Aldegioborgam eòque pertinentem dynastiam dedit, ibi Rögnvaldus dynasta diu commoratus est; filii Rögnvaldi dynastæ et Ingibjargæ erant Ulvus dynasta et Eilivus dynasta [a].

ITER IN BJARMIAM.

143. Hac hieme rex Olavus Sarpsborgæ se continebat, multis viris stipatus; tum Karlium halogum in boreales regni partes cum mandatis misit; Karlius primo in Oplanda profectus est, deinde boream versus contendens monte trajecto Nidarosum pervenit, ubi regiæ pecuniæ quantum rex misso nuncio jusserat, et bonam navem, quæ ipsi satis idonea visa est ad iter illud, quod præceperat rex, sumsit;

1) fór til móts við, *ivit obviam*, a [*D.* 2) ■ [*om. D.* 3) ■ [*om. D.* 4) í Garðaríki austr, ok, *a* [*D.* 5) ok, *et*, *add. D.* 6) Valdimarr, *D.* 7) Visivalldr, *D.* 8) *sic D;* þess, *ejus*, *D* (*et mox* jarls ríki, *dynastæ regnum*). 9) ■ [*om. D.* 10) *om. D.* 11) *a* | *om. E.* 12) þenna, *hac*, *D.* 13) *a* [*om. D.*

a) Pour ce qui regarde les fils de Jaroslav, voir plus bas au chap. 102 de la saga de Harald hardrade. Quant à Ulf et à Eilif voir la note de Langebek à la table généalogique de Script. rer. dan. t. 3[e], p. 282. Plusieurs raisons parlent en faveur de l'opinion émise par Langebek qui prétend que Ulf et Eilif sont les mêmes guerriers qui sous les noms d'*Ulf* et *Egláf* sont mentionnés dans le chron. saxonicum vers l'an 1025 comme combattant dans l'armée des Suédois contre Kanut le grand à Helguá. Il prétend avec la même vraisemblance qu'Ulf est le chef suédois qui de réunion avec le roi Jacques soutenait Svein Estridson contre Magnus le bon, mais que c'est à tort que ce capitaine suédois a été nommé Tuph par Adam de Brême ou plutôt par ses copistes plus récents, ce qui a porté Torfée (t. 3, p. 175), Dalin (1, p. 657) et Wilde (à Puffendorf, p. 464) à voir en lui Tofe Valgautson dont il est question dans la saga de Saint-Olaf, mais qui périt déjà à la bataille de Stiklastad, 1030, selon le þáttr Egils Halssonar ok Tofa Valgautssonar (Fornmanna Sögur 5, p. 320-329). Il faut nécessairement que le fief de Rögnvald autour d'Aldegiaborg ait été situé à l'ouest du lac de Ladoga sur le Neva, de sorte qu'il répond tout-à-fait à la province appelée aujourd'hui Ingermanland. Sjögren présume que l'Ingermanie (en langue finnoise *Ingerinmaa*) a reçu son nom de la reine Ingigerd. Cette opinion paraît fort vraisemblable puisque la province en question était son apanage de sorte qu'elle pourrait à juste titre être nommée son pays (voir le traité Über die finnische Bevölkerung des St. Petersburger Gouvernements und über den Ursprung des Namens Ingermanland dans les Mémoires de l'Académie impériale des sciences de St. Pétersbourg, VI[e] série, t. 2, p. 123-243). L'auteur prétend que Ulf, dont il ■ été question plus haut, est le même Ulf dont quelques auteurs de chroniques nous racontent qu'il entreprit en 1032 une expédition jusqu'aux défilés connus sous le nom de portes de fer qui conduisent dans la Jugrie (Nik. 1, p. 132: Тогоже лѣта (1032) *Улебъ* иде на Желѣзная Врата изъ Новагорода, и вспять мало ихъ погибоша); cette opinion n'est pas tout-à-fait dépourvue de vraisemblance, puisqu'il faut supposer qu'Ulf et Eilif ont eu des propriétés tant en Suède qu'en Russie; cependant on pourrait aussi s'imaginer que le mot „*Eilífr*", prononcé Eylífr, Öilif, se fut changé en „*Uleb*", d'autant plus qu'il est expressément dit (au ch. 2 de la saga de Harald hardrade) d'Eilif qu'il était chef de la milice de Jaroslav, ce qui nous porte tout naturellement à penser de préférence à lui.

Bjarmalands norðr[1]; var svâ ætlat, at Karli skyldi hafa fèlag konúngs[2], ok eiga hálft fè[3] hvârr við annan. Karli hèlt skipinu norðr á Hálogaland snemma um vârit; rèðst þá til ferðar með honum Gunnsteinn bróðir hans [ok hafði hann sèr kaupeyri[4]; þeir voru nær hálfum þriðja tigi manna [á skipi því; fóru þegar um vârit snemmendis norðr á Mörkina[5]. þórir hundr spurði þetta; [þá gerði hann menn ok orðsendíng[6] til þeirra brœðra, ok þat með, at hann ætlar at fara um sumarit til Bjarmalands; vill hann at þeir hafi[7] samflot, ok [hafi at jafnaði þat er til fengjar verðr. þeir Karli senda þau orð at móti, at þórir skyli hafa xxv menn[8], svâ sem þeir hafðu[9]; vilja þeir þá, at af fè því, er fæsk, sè skift at jafnaði milli skipanna, fur utan kaupeyri þann er menn höfðu. En er sendimenn þóris komu aptr, þá hafði hann fram [látið setja[10] langskipsbúzu[11] mikla, [er hann átti, ok látið búa; hann hafði til skips þess húskarla sína, ok voru á skipinu[12] nær LXXX manna; [hafði þórir einn forráð liðs þess, ok svâ aflan þá alla, er fengist í ferðinni[13]. En er þórir var búinn, hèlt hann skipi sínu norðr með landi, ok hitti þá Karla norðr í Sandveri[14]. Síðan fóru þeir allir saman, ok byrjaði vel. [Gunnsteinn rœddi við Karla, bróður sinn, þegar er þeir þórir hittust, at honum þótti þórir vera höllzti fjölmeðr: ok ætla ek, segir hann, at þat væri ráðligra, at vèr snèrim aptr, ok fœrim ekki svâ, at þórir ætti alla kosti við oss, þvíat ek trúi honum illa. Karli segir: eigi vil ek aptr hverfa; en þó er þat satt, ef ek hefða vitað, þá[15] vèr vorum heima í Lángey, at þórir hundr mundi koma í ferð vâra með lið svâ mikit, sem hann[16] hefir, at vèr mundim hafa haft fleiri manna með

jusserat autem eum rex septemtrionem versus in Bjarmorum terram proficisci, et constitutum erat, ut Karlius regi societate junctus dimidium lucri cum eo participaret. Karlius primo vere navem boream versus in Halogiam direxit; hic itineris socium se ei adjunxit Gunnstein, frater ejus, qui suas sibi merces habuit; erant in hac navi ad duæ semis hominum decuriæ; qui eodem vere mature boream versus in Markam (Finnmarkam) profecti sunt. De quâ re certior factus Thorer canis, nuntios cum mandatis ad fratres misit, significans, se instanti æstate in Bjarmiam proficisci statuisse, velleque, ut juncta classe irent, et ex æquo inter se dividerent, quicquid lucrati fuissent. Renuntiant Thoreri Karlius ac frater, ut viginti quinque comites habeat, ut ipsi haberent; tum velle se, ut quæ lucrati fuerint bona, æquis partibus inter naves dividantur, præter merces, quas singuli secum haberent. Cum missi a Thorere redierunt, Thorer ingentem, quæ ei erat, navem longam deducendam et adornandam curaverat, et domesticis suis instruxerat, qua navi ad octoginta viri vehebantur; cui agmini solus dux præerat Thorer, eique soli omnia cederent bona, quæ in hoc itinere lucrifierent. Thorer, ut paratus erat, cursum boream versus secundum terram direxit, et Karlium ac fratrem in Sandvero[a] ad boream convenit. Inde, commodis usi ventis, omnes una navigarunt. Ut primum Thorer fratres convenit, Gunnstein fratrem Karlium allocutus significavit, Thorerem sibi nimium quam comitatum videri: quare consultius, inquit, existimo reverti, neque ita proficisci, ut Thoreri liceat in nos pro lubitu agere, huic enim male credo; Karlius contra: ego vero reverti nolo; verum tamen fateor, si cognovissem, cum domi in Langeya fuimus, Thorerem canem adeo frequentem itineri nostro se adsociaturum, me plures comites adhibiturum fuisse.

1) *om. D.* 2) hans, *D.* 3) *om. D.* 4) *a* [*om. D.* 5) ■ [*om. D.* 6) orðsendingar, *E, plur.* 7) ok rèzt til ferðarinnar, ok skyldu hafa, *et se profectionis socium adjunxit, ita ut,* ■ [*D.* 8) manna, *E.* 9) hafi, *E, præs. conj.* 10) hafa jammarga menn hvârir; Þórir hafði þó, *parem numerum comitum uterque haberet: Thorer tamen habuit, a priori* [*D.* 11) setja látið kaupskips búzu, *deducendam curaverat corbitam mercatoriam,* ■ [*E.* 12) ok, *et,* ■ [*D.* 13) *a* [*om. D.* 14) Sandey, *D.* 15) er, *E, id.* 16) *add. E.*

a) *Sandver* est aujourd'hui Sands Fiskevær situé à quelques milles au nord de Tromsø.

oss; þeir brœðr rœddu þetta[1] við Þóri [; spurðu, hverju[2] þat gegndi, er[3] hann [hafði menn[4] miklu fleiri [með sèr[5], en [svâ sem orð höfðu um farit[6]; hann svarar svâ[7]: vèr höfum skip mikit ok lið-skylft[8], þiki mèr í háskaförum[9] slíkum eigi góðum dreng [10]aukit. Fóru þeir um sumarit optast þann-ug[11], sem skipin gengu til[12]. Þá er byrleit[13] var, gekk meira skipit[14] þeirra Karla[15]; sigldu þeir þá undan; en þá hvassara var, sóttu[16] þeir Þórir þá[17] eptir; voru þeir sjaldan allir saman, en vissust þó til jafnan. En er þeir komu til Bjarmalands, [þá lögðu þeir til kaupstaðar; tókst þar kaupstefna[18]; fengu þeir [menn allir fullræði fjár, er fè höfðu til at verja[19]; Þórir fèkk[20] of[21] grávöru ok bjór ok safala; Karli hafði ok [allmikit fè, þat[22] er hann keypti, skinna[23]vöru mikla[24]. En er þar var lokit kaupstefnu, þá hèldu þeir út eptir ánni Vinu[25]; var þá [26]sundrsagt friði[27] við landsmenn. En[28] er þeir [koma til hafs[29] út[30], þá eigu[31] þeir skiparastefnu; spyrr Þórir, ef mönnum sè[32] nokkurr hugr á at gánga upp á land ok fá[33] sèr fjár; menn [svöruðu, at[34] þess voru[35] fúsir, ef fèfaung lægi brýn við[36]. Þórir [segir at fè mundi[37] fást[38], ef [ferð sú[39] tœkist vel[40], en eigi óvænt[41] at mannhætta gerist[42] í förinni[43]. Allir sögðu, at til vildu ráða[44], ef fjár-von væri; Þórir segir [at þannug væri[45] háttað, þá er auðgir menn önduðust, at lausafè skyldi skipta með hinum dauða ok örfum hans; skyldi hann hafa hálft eðr þriðjúng, en stundum minna; þat fè skyldi bera út í skóga, stundum í hauga, ok ausa við moldu; stundum voru hús at gör; hann segir[46] at þeir skyldi búast til ferðarinnar at kveldi[47] dags; [svâ var[48] mælt, at engi skyldi

Thorerem hac de re compellantes fratres, interrogarunt, quo spectaret, quod multo plures secum comites haberet, quam misso nuntio constitutum fuisset? Ille sic respondet: magnam habemus navem et multos nautas exigentem; neque ego in itineribus periculosis, quale hoc est, strenuum juvenem, si vel extra numerum sit, recusaverim. Per æstatem sæpissime ita cursum contenderunt, uti naves erant ad cursum idoneæ: vento remissiore, navis Karliana celerius currens ceteros antevertebat; vehementiore, Thoreriana præcurrentes assequebatur; raro omnes unà erant, sed tamen semper utrique, ubi versarentur alteri, noverunt. In Bjarmiam delati, ad emporium appulerunt et mercaturam facere coeperunt, omnibus, qui quidem merces ad commutandum haberent, omnium rerum copiam lucrantibus. Thorer immensam mercium grisearum copiam, pelles fibrinas et zibelinas, nactus est; Karlius quoque multum pecuniæ habuit, quo magnam coemit pellium copiam; nundinis autem ibi finitis, naves ex amne Vina duxerunt; tunc enim induciis, quas cum incolis fecerant, renunciatum erat. Cum vero ad mare delati erant, habito conventu nautico, Thorer interrogat, ecquid cupiant in terram escendere et opes sibi comparare? respondent, se ejus rei cupidos esse, si certe se offerrent opes; Thorer affirmat, prædæ quidem facultatem fore, si ea profectio bene succederet, metum vero esse, ne tale iter periculo non careret; omnes se periculum facere velle, spe prædæ proposita, affirmarunt. Thorer rem sic institutam esse docet, ut, mortuis qui divites essent, pecuniæ inter mortuum et heredes dividerentur ita, ut ille dimidium aut trientem, interdum minus, obtineret; quæ pecunia in silvas esset efferenda, interdum tumulis inferenda et terrestri pulvere commiscenda; interdum domibus exstructis includenda. Huic expeditioni ut vespera

1) ræddu þeir brœðr um, *fratres instituto cum Th. colloquio interrogabant, a* [*D.* 2) hvi, *E, id.* 3) hvi, *cur,* ■ [*D.* 4) hefði, *haberet, a* [*D.* 5) menn, *socios, a* [*D.* 6) ákveðit var með þeim, *inter eos pactum esset; a* [*D.* 7) *om. D.* 8) liðskylp ok, *D.* 9) háskaferðum, *D, id.* 10) of-, *nimis, add. E, D.* 11) *om. D.* 12) *om. D.* 13) byrleitt, *E;* byrlitt, *D.* 14) skip, *D.* 15) bræðra, *fratrum, D.* 16) sigldu, *navigarunt, D.* 17) *om. D.* 18) ■ [*om. D.* 19) góðar kaupstefnur, *commoda commercia, a* [*D.* 20) ok, *quoque, add. D.* 21) fjár i, *add. D.* 22) orof fjár, *a* [*D.* 23) með grá-, *D.* 24) marga, *E.* 25) *om. D.* 26) ı, *D.* 27) þá friðinum, *D.* 28) ok, *D.* 29) komu, ■ [*D.* 30) or ánni, *ex amne, add. D.* 31) áttu, *D, impf.* 32) veri, *D, impf. conj.* 33) afla, *D, id.* 34) quoðuzt, *a* [*D, id.* 35) *om. D.* 36) fyrir, *D.* 37) s., ■ [*D.* 38) mundi fè, *add. D, id.* 39) vel, *bene, a* [*D.* 40) til, *D, id.* 41) lèt hann örvænt, *D, eod. sensu.* 42) mundi nockoʀ, *D, id.* 43) ferðinni, *D, id.* 44) hætta, *E, D, id.* 45) þar, *ibi, add. E.* 46) *a* [*om. D.* 47) aptni, *D, id.* 48) var svâ, ■ [*D.*

renna frá[1] öðrum, engi skyldi ok eptir vera, þá er [stýrimenn segði[2], at í brot skyldi[3]. Þeir lètu menn eptir at gæta skipa, [en þeir gengu[4] á land upp; [voru furst vellir slèttir, en þarnæst mörk mikil; Þórir gekk fur[5] en þeir brœðr [Karli ok Gunnsteinn; Þórir bað menn fara hljóðsamliga[6]: ok hleypit af trjánum berki, svå at hvert trè sè frá öðru[7]; þeir komu fram í rjóðr eitt mikit; en[8] í rjóðrinu var skíðgarðr[9] hár, [10]hurð fur [ok læst[11]; vj menn af landsmönnum skyldu vaka yfir skíðgarðinum [hverja nótt, sinn þriðjúng hverir ij[12]. Þá [er þeir Þórir komu til skíðgarðsins[13], voru vökumenn [heim gengnir[14], en [þeir er þarnæst skyldu vaka, voru[15] eigi komnir [á vörðinn; Þórir gekk at skíðgarðinum, ok krœkði uppá öxinni, las sik upp eptir, fór svå inn um garðinn öðrum megin hliðsins; hafði Karli þá ok komizt yfir garðinn öðrum megin hliðsins; komu þeir[16] jamsnimma til hurðarinnar, tóku þá frá slagbranda, ok luku[17] upp hurðina[18]; gengu menn þá[19] inn í garðinn; mælti Þórir: í garði[20] þessum er haugr, hrœrt allt saman, gull ok silfr ok mold; skulu menn þar til ráða; en í garðinum stendr goð Bjarma, er [heitir Jómale[21]; verði engi svå djarfr, at hann[22] ræni. Síðan gánga þeir á hauginn, ok tóku fè, sem mest máttu þeir, ok báru í klæði sín [; fylgði þar mold mikil, sem von var[23]. Síðan mælti Þórir, at menn skyldu í brot fara; segir hann svå: nu [skulut þit[24] brœðr, Karli ok Gunnsteinn, furstir[25] fara, en ek mun síðarst. Snèru [þeir þá allir[26] út til hliðsins; Þórir veik aptr til Jómala[27], ok tók silfrbolla, er stóð í knjám honum, hann var fullr af silfrpenníngum, [steypti hann silfrinu í killtíng sína, en dró á hönd sèr höddu, er yfir var bollanum[28]; gekk [þá út[29] til hliðsins[30]; þeir[31] förunautar voru þá komnir allir[32] út or skíðgarðinum; urðu

parati essent, præcipit. Constitutum est, ne quis altero deserto aufugeret, neu, navium dominis abitum imperantibus, remaneret. Relictis qui naves custodirent, in terram escenderunt; primo plani campi, deinde ingens silua; Thorer iter prior ingressus erat, quam fratres, Karlius et Gunnstein; Thorer suos monuit, ut tacite irent: atque corticem arborum delibrate, ut ab una arbore ad alteram prospectus sit; devenerunt in locum arboribus late vacuum, quo loco altum erat sepimentum ligneum, janua obserata clausum; hoc sepimentum quavis nocte sex ex incolis vigiles, singulis noctis trientibus bini, custodirent; ubi Thorer ac sui venerunt ad sepimentum, vigiles domum ierant, qui vero his succederent, in stationem non venerant; Thorer ad sepimentum accedens, cornu securis summum sepimenti marginem apprehendit, adversoque manubrio subiens, ab altera portæ parte sepimentum superavit. Cumque Karlius eodem tempore sepimentum ab altera parte portæ superasset, uterque eodem tempore ad januam venerunt, obices removerunt et fores aperuerunt; quo facto ceteri aream ingressi sunt. Thorer locutus est: in hac area est tumulus, congestus auro, argento et terra commixtis; hunc nostri adgrediantur; stat in area deus Bjarmorum, qui Jomalius vocatur; nemo tam audax sit, ut hunc spoliet; deinde tumulum aggressi, pecunias, quantas maxime potuerunt, vestibus exceptas collegerunt; multa terra, ut exspectare erat, admixtas; dein Thorer eos abire jussit, sic præcipiens: jam vos fratres, Karli et Gunnstein, principes ite, ego postremus ibo; quo dicto omnes ad portam se conferebant; Thorer ad Jomalium recessit, et pateram argenteam, nummis argenteis plenam, genubus ejus impositam, rapuit; argentum in sinum vestium infudit, ansam, qua patera superne instructa erat, brachio induit, eoque facto ad portam regressus est; socii, qui tum omnes sepimento exierant, animadverterunt, Thorerem remansisse; Karlius ad eum quæ-

1) undan, *D.* 2) stýrimaðr sagði, ■ [*D.* 3) fara, *add. D.* 4) siðan gengu þeir, ■ [*D.* 5) ok gekk Þórir fyrir, *a* [*D.* 6) hljóðsamt, *al., id.* 7) siðarzt, *postremi, a* [*D.* 8) *om. D.* 9) i, *add. D (i. e.* einn). 10) ok læst, *add. h. l. D.* 11) *om. h. l. D.* 12) *a* [*om. D.* 13) ■ [*om. D.* 14) farnir, *abierant,* ■ [*D.* 15) *a* [*om. D.* 16) þeir er næst skyldu vaka; þeir Þórir ok Karli komu, *qui proximi vigilare debebant;* 17) lètu, *D, id.* 18) ok, *add. E;* Ræntr Jómalinn. Siðan, *Jomalius direptus (inscriptionis loco). Deinde, add. D.* 19) *om. D.* 20) garð, *D.* 21) Jómali heitir, ■ [*D.* 22) þat, *E.* 23) *a* [*om. D.* 24) skulo, ■ [*D, 3. pl.* 25) fyrst, *D, adv.* 26) allir þá, *a* [*D, id.* 27) Jómalans, *D, c. artic.* 28) ■ [*om. D.* 29) siðan, *a* [*D.* 30) liðs sins, *socios suos, D prave.* 31) allir, *omnes, add. D.* 32) *om. h. l. D.*

þá varir við, at þórir hafði[1] eptir dvalizt; Karli hvarf aptr [at leita hans[2], ok hittust[3] þeir [fur innan[4] hliðit; sá Karli, at þórir hafði þar silfrbollann; síðan rann Karli at jómalanum, hann sá at[5] digrt men [var á hálsi[6] honum, Karli [reiddi til öxina, ok[7] hjó í sundr týgilinn[8] aptan á hálsinum, er menit var fest við[9], varð högg þat svå mikit, at [höfuðit hraut[10] af jómala[11], varð þá[12] brestr svå mikill, at öllum þeim[13] þótti undr at; tók[14] Karli menit; fóru [þeir þá[15] í brot. En jamskjótt sem brestrinn hafði orðit, komu fram í rjóðrit[16] varðmenninir, ok blèsu þegar í horn sín; þvínæst heyrðu þeir lúðragáng[17] alla vega frá sèr [; sóttu þeir þá fram at skóginum, ok í skóginn, en heyrðu til rjóðrsins aptr óp ok kall[18]; voru þar[19] Bjarmar komnir; þórir hundr gekk síðarst allra manna [liðs síns[20]; ij menn gengu fur honum, ok báru [fur honum[21] sekk[22], þar var í því líkast sem aska; [þar tók þórir í hendi sinni, ok seri[23] því eptir[24] í slóðina, stundum kastaði hann því fram yfir [liðit; fóru svå fram or skóginum á völluna; þeir heyrðu, at herr Bjarma fór eptir þeim með kalli ok gaulon illiligri; þustu þeir þá fram or skóginum[25] eptir þeim[26], ok svå[27] á tvær hliðar þeim; en hvergi[28] komu Bjarmar[29] svå nær þeim, [eðr vápn þeirra[30], at mein yrði at; en[31] þat könnuðu þeir af, at Bjarmar sæi þá eigi [; en er þeir komu til skipanna, þá gengu þeir Karli fyrstir á skip, þvíat þeir voru fremstir áðr, en þórir var lengst á landinu[32]. þegar er þeir Karli komust[33] á skip sitt, köstuðu þeir [tjöldum af sèr, ok slógu festum[34]; síðan drógu þeir segl sitt[35] upp[36], gekk skipit[37] brátt [út á hafit[38]; en þeim þóri tókst allt seinna; [var skip þeirra óauðráðnara. En[39] er þeir tóku til segls, þá[40] voru þeir Karli komnir lángt undan landi. [Sigldu þá hvårirtveggju yfir Gandvík[41];

rendum reversus, eum intra portam offendit, et videns Thorerem pateram argenteam portare, ad Jomalium accurrit, conspectoque in collo ejus crasso monili, securim libravit, et vinculum, quo monile pone collum connexum erat, dissecuit; qui ictus tantus extitit, ut caput Jomalo abscissum avolaret, tanto tum existente fragore, ut omnibus miraculo esset; Karlius monile rapuit, quo facto discesserunt; simul autem edito fragore custodes in locum provolantes, extemplo cornua sua inflarunt; secundum hæc sonitu tubarum undique audito, ad silvam progressi sunt, eamque ingressi audiverunt a tergo, qua locus vacuus erat, clamores et voces advenientium eò Bjarmorum. Thorer canis omnium suorum postremus ibat; ante eum duo viri ibant, saccum præferentes, refertum aliquo, quod cineri simillimum erat; quod Thorer demissa manu sumtum in vestigia, qua ierant, disseminavit, interdum præeuntes eo conspersit; sic e silva in campos pervenerunt. Audiverunt, multitudinem Bjarmorum se insequi cum clamore et horrendo ululatu; qui mox a tergo eorum et ab utroque latere e silva proruerunt; nusquam vero Bjarmi tam prope eos accesserunt, telave eorum tam prope acciderunt, ut iis nocerent, unde concludebant, se a Bjarmis non conspici, cum vero ad naves venerunt, Karlius ac sui navem primi conscenderunt, quia antea principes ibant, Thorer vero longius in terra aberat. Ut primum Karliani navem suam ingressi erant, tentoria navalia removerunt, oras solverunt, deindeque velum sustulerunt, quo facto navis cito in pelagus procedebat; Thorerianis vero omnia fuerunt impeditiora, nam navis eorum difficilius regi potuit; quare cum velum vento dedissent, Karliani jam longo spatio a terra avecti erant. Tum utrique per Gandvikam navigarunt. Nox adhuc erat lucida; quare tam noctes quam dies cursum contenderunt, donec

1) hefir, *D*, *præs.* 2) *a* [*om. D.* 3) möttust, *D*, *id.* 4) við, *juxta*, *a* [*D.* 5) *om. D.* 6) um háls, *circa collum*, *a* [*D.* 7) *a* [*om. D.* 8) er var, *quod fuit, add. D.* 9) með, *cum*, *D.* 10) höfuð fauk, *a* [*D*, *id.* 11) jómalanum, *D*, *c. artic.* 12) þar, *ibi*, *D.* 13) *om. D.* 14) þá, *tum*, *add. D.* 15) síðan, *dein*, *a* [*D.* 16) rjóðr, *D*, *sine artic.* 17) *om. D.* 18) til manna, *voces hominum*, *a* [*D.* 19) þa, *tum*, *D.* 20) síns liðs. *a* [*D.* 21) milli sín, *inter se*, *a* [*D.* 22) mikinn, *ingentem*, *add. D.* 23) *a* [*om. D.* 24) seri Þórir, *D.* 25) fólkit; þusti þá herr Bjarma, *homines; tum exercitus (multitudo) Bjarmorum ruebat*, *a* [*D.* 26) fram á völluna, *in campos*, *add. D.* 27) *om. D.* 28) ekki, *non*, *D.* 29) þeir, *illi*, *D.* 30) *a* [*om. D.* 31) *om. D.* 32) *a* [*om. D.* 33) Karli komu, *Karlius ac sui venerunt*, *D.* 34) af sèr tjöldum, *tentoria ab se*, *a* [*D.* 35) *om. D.* 36) ok, *et*, *add. D.* 37) *om. D.* 38) á haf út skipit, *a* [*D*, *id.* 39) ok, *et*, *a* [*D.* 40) *om. D.* 41) *a* [*om. D.*

nótt var [þá enn[1] ljós[2]; sigldu [þeir þá[3] bæði [nætr ok daga[4], allt til þess er þeir Karli lögðu aptan dags at eyjum nokkurum [; lögðu þar segl, ok köstuðu akkerum[5], ok biðu þar[6] straumfalls, [þvíat röst mikil var fyrir þeim[7]; þá koma þeir þórir eptir [, leggjast þeir ok[8] um akkeri. Síðan skutu þeir[9] báti; [gekk þórir þar á, ok menn með honum[10] ok rèru [þeir þá[11] til skips þeirra [Karla; gekk þórir[12] upp á skipit; þeir brœðr heilsuðu honum vel[13]; þórir bað[14] Karla selja sèr menit: þykkjumst ek makligastr[15] at hafa kostgripi þá, er þar voru teknir, þvíat [mèr þóttuð þèr mín njóta, er undankvâma[16] var[17] með engum mannháska [: en mèr þótti þú, Karli, stýra oss til ens mesta geigs; þá sagði[18] Karli[19]: Ólafr konúngr à fè þat[20] allt at helmíngi[21], er ek afla í ferð þessi; nú ætla ek honum menit; far þú á fund hans, [ef þú vill[22]; kann þá[23] vera, at hann fái þèr menit, ef hann vill fur því eigi hafa, er ek tók þat[24] af jómalanum. þá svarar þórir ok sagði, at hann vill at þeir [fari upp á eyna, ok[25] skipti fengi sínu; Gunnsteinn [segir, at[26] þá [skipti straumum[27], ok mál væri[28] at sigla. Síðan draga þeir upp strengi sína; en[29] er þórir sá þat, [fór hann ofan í bátinn[30], rèru þeir til skips síns. þeir Karli höfðu þá dregit[31] segl sitt[32], ok voru[33] lángt komnir, áðr þeir[34] þórir hefði [upp komit sínu segli; fóru þeir þá svâ, at[35] þeir Karli sigldu[36] âvalt fremri[37], ok höfðu við[38] hvârirtveggju allt[39], slíkt er máttu. þeir fóru svâ, til þess er þeir komu í Geirsver [; þar er bryggjulægi[40] furst er norðan ferr; þar komu þeir furst[41] hvârirtveggju [aptan dags[42], ok lögðu [þar til hafnar[43] í bryggjulægi; [lágu þeir þórir inn í höfninni, en þeir

Karliani vespera diei cujusdam ad insulas quasdam appulerunt; hic velum demiserunt et ancoras jecerunt; mutationem æstus exspectaturi; nam ingens evripus iter eorum impediebat. Thoreriani post advenientes, suam quoque navem ad ancoras statuerunt; dein scapham demiserunt, qua conscensa Thorer aliquot comitatus ad navem Karlii et fratris remigarunt. Thorer in navem ascendit, benigne a fratribus salutatur; postulat a Karlio, ut monile sibi tradat: ego me dignissimum judico, qui res pretiosissimas ex præda ibi parta obtineam; nam mihi debere videmini, quod sine vitæ periculo evasistis; tu vero, Karli, maximo nos periculo objecisse mihi videris; cui Karlius: dimidia pars omnium bonorum, quæ in hoc itinere acquisivi, regis Olavi est, cui hoc monile proprium dicavi; quare, si lubet, eum adi, quo facto fieri potest, ut monile tibi concedat, si ipse ideo habere nolit, quod Jomalio eripuerim; tum Thorer respondet, dicens se velle, ut in insulam ascendant et prædam dividant; Gunnstein monuit, mutationem æstûs incidisse et tempus navigandi adesse; deinde funes suos extrahunt; quo viso Thorer in scapham descendit et ad navem suam remigavit. Tum Karliani velum suum sustulerant et longo spatio processerant, antequam Thoreriani velum suum ad apicem mali tollere potuerant; hinc ita navigarunt, ut Karliani semper præcederent, utrisque quæ potuerunt celeritatis remedia adhibentibus; hoc modo cursum contenderunt, donec in Geirsverum[a] pervenerunt, ubi a borea proficiscentibus primus datur appellendi locus pontibus stratus; huc primum utrique vesperascente die advenerunt, et portum subeuntes ad pontes appulerunt. Thoreriani in portu interiori, Karliani in portu exteriori stabant. Thorer, cum navem ten-

1) ■ [*om. D.* 2) ok, *et, add. D.* 3) hvârirtveggju, *utrique, a [D.* 4) daga ok nætr, *a [D, id.* 5) *a [om. D.* 6) *om. D.* 7) *a [om. D.* 8) þeim ok lögðust, ■ *[D, id.* 9) Þórir, *add. D.* 10) ■ *[om. D.* 11) ■ *[om, D.* 12) bræðra; Þórir gekk, *a [D, id.* 13) *om. D.* 14) beiddi, *D, id.* 15) makligr, *D, posit.* 16) vâr, *nostra, add. E.* 17) þèr nutuð min við, er þèr komuzt i brot, *a [D, id.* 18) ■ [*om. D.* 19) svarar, *add. D.* 20) *om. D.* 21) við mic þat, *mecum quod, add. D.* 22) *om. D.* 23) *om. D.* 24) *om. D.* 25) *a [om. D.* 26) kvað, ■ *[D, id.* 27) skipta straum, ■ [*D, id.* 28) vera, *D, infin.* 29) ok, *et, D.* 30) ■ *[om. D.* 31) upp, *add. D.* 32) sin, *sua, D, plur.* 33) þá, *tum, add. E.* 34) *om. D.* 35) um siglt; voru, *præternavigarant; erant,* ■ *[D.* 36) *om. D.* 37) fyrri, *D, id.* 38) *om. h. l. D.* 39) við, *D.* 40) bryggjulagi, *E.* 41) *a [om. D.* 42) ■ *[om. D.* 43) ■ *[om. D.*

a) *Geirsver* est à présent Gjesvær qui est situé sur le golfe de Tue au nordouest de l'île de Magerø, non loin du Nordcap.

Karli voru í utanverðri höfninni[1]. En er þeir þórir höfðu tjaldat, þá gekk hann á land upp, ok þeir menn[2] mjök margir saman [; fóru þeir til skips Karla; höfðu þeir þá umbúizt[3]. þórir kallaði út á [skipit, ok[4] bað stýrimenn á land gánga. þeir brœðr gengu á land, ok nokkurir menn með þeim; þá hóf þórir ena sömu rœðu [sem fyrr, at hann[5] bað þá [á land gánga ok[6] bera fè til skiptis [, er þeir höfðu tekit at herfángi[7]; þeir brœðr [sögðu at engi væri[8] nauðsyn [á því[9], fyrr en [þeir kvæmi heim í bygð. þórir segir, at þat var eigi siðvenja, at skipta herfángi eigi fyrr en heima, ok hætta svá til um einarð manna[10]; þeir rœddu um þetta[11] nokkurum orðum, ok þótti sinn veg hvárum; þá snèri þórir í brot, ok er hann var [skamt kominn, þá[12] veik hann aptr, ok [mælti, at förunautar hans skyldu[13] bíða þar[14]; hann kallar á Karla [: ek vil mæla við þik einmæli, segir[15] hann; Karli gekk í móti honum; en er þeir hittust, lagði þórir[16] spjóti [til hans, á honum miðjum, svá at í gögnum stóð; mælti þá[17] þórir[18]: kenna [máttu, Karli[19], þar einn Bjarkeyínginn; hugða ek ok[20] at þú [skyldir kenna[21] spjótið Selshefni. Karli dó þegar; [en þeir þórir gengu aptr til skipsins[22]. þeir Gunnsteinn sá fall Karla, [runnu þeir þegar til[23], ok tóku líkit[24], báru til skips [síns, brugðu þegar tjöldum ok bryggjum, ok heimtust út frá landi; síðan drógu þeir segl, ok fóru leið sína[25]. þórir sá þat, þá[26] reka þeir tjöld af sèr, ok búast sem ákafligast; en er þeir drógu seglit, þá[27] gekk í sundr stagit[28], fór [seglit ofan þverskipa[29], varð þeim [þóri þat[30] dvöl mikil[31], áðr þeir kvæmi upp[32] öðru sinni seglinu; [voru þeir Gunnsteinn þá lángt komnir, er skriðr var at[33] skipi þóris[34];

toriis velandam curaverat, in terram egressus est, suorumque complures; accedebant ad navem Karlii, cujus socii jam res suas comparaverant; Thorer sublato clamore, ut ad navem exaudiri posset, jussit naucleros in terram egredi; fratres aliquot viris comitati in terram escenderunt; hic Thorer eundem sermonem atque antea orsus, eos in terram egredi et prædam acquisitam comportare ad divisionem jussit; fratres id necesse non esse, priusquam in pagos venissent, contendebant; Thorer reponit, non moris esse, prædam non prius quam domi dividi, et hoc modo rem incertæ hominum fidei permittere. Nonnulla verba hac de re commutarunt, diversa sentientes. Tum Thorer inde abiit, cum vero paululum processerat, recessit, comites jubens se eo loco exspectare. Karlium inclamans: volo tecum secreto colloqui, inquit. Karlius obviam ei processit; ut vero congressi sunt, Thorer eum hasta appetivit, mediumque corpus transfodit, ut telum penetraret. Tum Thorer: hic potes, Karli, unum Bjarkeyanum cognoscere, atque putaram futurum, ut hastam, Phocæ ultricem [a], sentires. Karlius confestim exspiravit, Thorer vero cum suis ad navem regressus est. Gunnstein et socii, Karlium cecidisse conspicati, extemplo accurrerunt, corpus sustulerunt et ad navem suam deportarunt, et tentoriis ac pontibus detractis a terra solverunt; dein velum sustulerunt et cursum contenderunt; quo viso Thorer ac sui tentoria raptim abjecerunt et summa festinatione iter compararunt; ut vero tollebant velum, funis ruptus est, ut velum sublapsum per transversam navim jaceret; id quod Thorerianis longam objecit moram, antequam velum possent iterum ad mali apicem pertrahere. Hinc Gunnstein et socii longo jam spatio anteverterant, cum navis Thoreriana cursum corripuit; Thoreriani utrumque fecerunt, et velificarunt et simul remigarunt;

1) *a* [*om. D.* 2) *om. D.* 3) ■ [*om. D.* 4) skip Karla, *navem Karlii, a* [*D.* 5) *a* [*om. D.* 6) *a* [*om. D.* 7) *a* [*om. D.* 8) qvoðu enga, *dixerunt nullam, a* [*D.* 9) at skipta, *partiendi, a* [*D.* 10) i bygðum þeirra, *in ipsorum territoriis, a* [*D.* 11) *om. D.* 12) genginn, *discesserat, a* [*D.* 13) bað förunauta sina, *a* [*D, id.* 14) sin, *se, D.* 15) ok kvezt vildu tala einmæli við, *a* [*D, eod. sensu.* 16) igegnum hann, *eum transfodit, add. D.* 17) *a* [*om. D.* 18) mælti, *add. D.* 19) muntu, *a* [*D.* 20) *om. D.* 21) mundir þekkja, *a* [*D, id.* 22) *a* [*om. D.* 23) *a* [*om. D.* 24) lik hans ok, *corpus ejus et, D.* 25) ok sigldu, er þeir voru búnir. Þeir, *et navigarunt, ut parati erant. Thoreriani, a* [*D.* 26) ok, *add. D.* 27) *om. D.* 28) ok, *et, add. E, D.* 29) ofan þverscipa, *a* [*D.* 30) laung, *longa, a* [*D.* 31) *om. D.* 32) í, *add. D, id.* 33) á, *E, id.* 34) ■ [*om. D.*

a) Selshefnir, *phocæ ultrix, pro* hefnir Selsbana, *ultrix phocicidæ; hac enim ipsa hasta Asbjörn phocicida, Thoreris canis ex fratre nepos, Karlio monstrante, ab Asmundo Grankelis filio trajectus fuerat, vide Ólafs saga helga c. 123, 132.*

gerðu þeir þórir[1] bæði, sigldu ok rèru undir; slíkt sama gerðu þeir Gunnsteinn; fóru þá hvárirtveggju sem ákafligast[2] dag ok nótt; dró seint saman með þeim [, þvíat þegar er eyjasundin tóku til, þá varð mjúkara [at víkja Gunnsteins skipi[3]; en þó drógu þeir þórir eptir, svå at [þá er[4] þeir Gunnsteinn komu fur Lengjuvík, [þá snúa[5] þeir þar[6] at landi, ok ljópu[7] af skipinu, ok[8] á land upp; en litlu síðarr koma þeir þórir þar [, ok laupa upp eptir þeim[9], ok ellta þá. Kona ein gat hólpit Gunnsteini, [ok fólgit hann[10], ok [er svå[11] sagt, at sú[12] væri fjölkunnig mjök; ok fóru þeir þórir[13] aptr [til skips[14]; tóku fè þat allt, er á var skipinu Gunnsteins, en [báru grjót í staðinn; fluttu skipit út á fjörðinn, hjoggu á raufar ok seyktu niðr[15]. Síðan fóru þeir þórir[16] heim til Bjarkeyjar. þeir[17] Gunnsteinn [fóru fyrst mjök huldu höfði; fluttust á smábátum, fóru um nætr, en lágu um daga; fóru svå, til þess er þeir komu fram um Bjarkey, ok allt til þess er þeir komu or sýslu þóris. Fór Gunnsteinn fyrst heim í Lángey, ok dvaldi[18] þar skamma hríð; fór hann þá þegar suðr ă leið; [19]lètti [hann eigi[20] fyrr, en hann kom [suðr í þrándheim, ok hitti þar Ólaf konúng, ok segir[21] honum tíðindi[22], slík sem orðin voru í Bjarmalandsferðinni. Konúngr lèt illa yfir þeirra ferð, en[23] bauð Gunnsteini með sèr at vera, ok segir[24] at hann skyldi[25] leiðrètta[26] mál Gunnsteins, [27]er hann mætti viðkomast. Gunnsteinn þektist [þat boð[28], ok dvaldist hann[29] með Ólafi konúngi.

149.... Finnr sendi menn [í Bjarkey til[30] þóris hunds [, lèt þar krefja leiðángrs, sem annars staðar[31]; en er þóri komu [boð konúngs, þá[32] bjóst hann til ferðar, ok skipaði af húskörlum sínum skip þat,

idem ipsum Gunsteiniani fecerunt. Sic utrique cursu contentissimo et noctes et dies ferebantur, intervallo inter utramque navem tardius contracto; nam quando freta insularia navigantes excipiebant, navis Gunnsteiniana ad circumagendum erat facilior; verum tamen Thorer præcedentes sensim appropinquavit, ita ut Gunnsteiniani, cum ad ostium sinus Lengiovikæ[a] venissent, navem eò ad litus flecterent, et relicta navi in terram excurrerent; Thoreriani paulo post eodem advenientes, in terram excurrerunt et eos persecuti sunt; femina quædam Gunnsteinem servare et abdere potuit, quæ artis magicæ perquam perita fuisse dicitur. Thorer ac sui ad navem reversi, res omnes, quæ in nave Gunnsteinis erant, abstulerunt; harum loco navem lapidibus onerarunt, in sinum provexerunt, incisisque foraminibus demerserunt; quo facto Thorer cum suis domum in Bjarkeyam se contulit. Gunnstein ac sui primo clam iter fecerunt, exiguis scaphis vecti, noctu proficiscentes, interdiu quiescentes; sic ire perrexerunt, donec Bjarkeyam prætervecti erant, et usque eo donec provincia Thoreris excesserant. Gunnstein primum domum in Langeyam concessit, ubi brevi tempore commoratus, mox meridiem versus iter convertit, cursu non prius intermisso, quam in Thrandheimum pervenit, ubi regem Olavum convenit, eique res, quæ in itinere Bjarmico evenerant retulit; rex eventum itineris gravissime tulit, Gunnsteinem vero secum commorari jussit, pollicitus, cum primum se obtulisset occasio, causam ejus in integrum restituturum; Gunnstein oblatam conditionem gratus accepit, et apud regem Olavum commoratus est.

149.... Finnus suos in Bjarkeyam misit ad Thorerem canem, ibique copias expeditionales, ut aliis locis, imperandas curavit; quæ regia mandata cum ad Thorerem pervenissent, itinere se accinxit, na-

1) þá, *tum*, *D*. 2) skyndiligast, *celerrime*, *D*. 3) Gunnsteins skipi at víkja, *a [E, id.; a priori [om. D*. 4) þegar, *a [E, id*. 5) snèrust, a *[D, id*. 6) *om. D*, 7) lupu, *D, id.*; upp, *add. E*. 8) *om. E*. 9) eptir, a [*D*. 10) *a [om. D*. 11) var, a *[D*. 12) hon, *D*. 13) þá, *add. D*. 14) ok, a [*D*. 15) savktu skipinu, *a* [*D*. 16) *om. D*. 17) en, *D*. 18) dvaldist, *E, id*. 19) *a [om. D*. 20) eigi sinni ferð, *a* [*D, id*. 21) á fund Ólafs konúngs ok s., *ad regem Ol. et narrat, a* [*D*. 22) tiþindinn, *E*. 23) ok, *E*. 24) þat, *id., add. E*; svå þat, *item id., D*. 25) skuli, *E, præs*. 26) hans, *ejus, add. D*. 27) þá, *D*; þá, *add. E*. 28) þetta, *hoc*, a *[D*. 29) *om. D*. 30) til Bjarkeyjar a fund, *a* [*D, id*. 31) *a* [*om. D*. 32) þessi orð, *hic nuntius*, *a* [*D*.

a) *Lengjuvík* s'appelle maintenant Lenvik qui est situé dans le Malangen.

er hann hafði haft áðr um sumarit til Bjarmalands; bjó þat[1] með sínum eins kostnaði. Finnr stefndi saman [Háleygjum í Vâgum, öllum[2] þeim er norðr[3] voru þaðan; [kom þar[4] saman um vârit[5] lið mikit, ok biðu allir, til[6] þess er Finnr kom norðan; [var þar þá ok kominn[7] þórir hundr. En er Finnr kom, þá[8] lèt hann þegar[9] blása til húsþíngs [leiðángrsliði öllu; en á þíngi því sýndu menn vâpn sín; svâ var þá ok rannsakat útboðit í hverri skipreiðu. En er þat var greitt, þá mælti Finnr[10]: þik vil[11] ek at þessu kveðja[12], þórir hundr! hver boð villtu bjóða Ólafi konúngi fur aftöku Karla hirðmanns hans, eðr fur rán þat, er þú tókt fè konúngs norðr í Lengjuvík? [nú hefi ek umboð konúngs til þessa máls, en ek vil nú vita svör þín[13]. þórir litaðist um, ok sá[14] til hvârrartveggju handar [sèr standa marga menn[15] alvâpnaða[16], kendi þar Gunnstein ok [fjölda annarra frænda[17] Karla. þá mælti þórir: skjót eru boð mín, Finnr, at ek vil[18] mál [allt festa í[19] [konúngs dóm, þat er honum þikkir at við mik; Finnr svarar[20]: hitt er nú vænst, at [þèr sè minni virðíngar af unt, þvíat[21] nú mun verða at festa[22] minn dóm á[23], ef sættast skal. þórir [segir[24]: þá ætla ek[25] enn allvel komit [, ok skal[26] þat ekki undan[27] draga. [Gekk þá þórir fram til festu, ok skildi Finnr þat mál fur allt[28]. Síðan segir Finnr upp sættina, at þórir skyldi gjalda konúngi x merkr gulls, en Gunnsteini ok þeim frændum aðrar x merkr, en fur rán ok fèskaða enar þriðju x merkr, en[29] gjalda upp

vemque, quam superiore æstate in Bjarmiam duxerat, domesticis suis instruxit et suo solius sumtu paravit. Finnus omnes Halogos, qui inde versus septemtrionem habitabant, in Vogis[a] convenire jussit; huc eo vere magnus copiarum numerus convenit, quæ universæ Finni a borea adventum exspectabant; tum quoque eodem venerat Thorer canis; postquam advenerat Finnus, universas copias expeditionales ad comitia domestica tuba convocari jussit. Iis comitiis singuli arma sua monstrarunt; tum quoque numerus evocatorum e quavis tribu maritima recensitus; quibus peractis, Finnus locutus est: hac de re te, Thorer canis, compello; quam satisfactionem regi Olavo offerre vis pro cæde Karlii, aulici ejus, aut pro rapina illa, qua bona regia abstulisti ad boream in Lengiovika? Cujus negotii procuratio cum mihi sit a rege demandata, tua nunc responsa scire velim. Thorer oculos circumferens, videt ab utroque adstantes multos viros, plena armatura instructos, in quibus cognovit Gunnsteinem et plurimos alios Karlii consanguineos. Hic Thorer: nihil, Finne, cunctatus spondeo, me regis arbitrio rem totam, de qua mihi succenseat, permissurum; Finnus respondet: at maxime consentaneum est, tibi minorem hac in re honorem tribui; nam, si confiet reconciliatio, in meum arbitrium spondendum tibi est; Thorer inquit: hoc quoque pacto mecum satis bene agi existimo, quare hoc facere non recuso. Tum Thorer progressus fidem suam interposuit, singula sponsionis verba Finno præeunte. Deinde Finnus pactionis conditiones renunciavit, ex quibus Thorer auri decem selibras regi penderet, alteras decem selibras Gunnsteini et cognatis, tertias vero decem selibras pro rapina et bonorum jactura; hæc vero pecunia

1) *om. D.* 2) Háleygingom, *Halogiæ incolas, a* [*D.* 3) norðan, *D, id.* 4) komu þeir, *venerunt, a* [*D.* 5) með, *cum, add. D.* 6) *om. D.* 7) þar var ok, *ibi quoque aderat, a* [*D.* 8) *om. D.* 9) *om. D.* 10) ok er lið kom saman, tók F. til máls, *cumque copiæ convenerant, Finnus sermonem orsus, a* [*D.* 11) kveð, *compello, D.* 12) *om. D.* 13) *a* [*om. D.* 14) marga menn standa, *multos homines stare, add. D.* 15) *a* [*om. D.* 16) ok, *et, add. D.* 17) marga frændr, *multos cognatos, a* [*D.* 18) festa allt mitt, *committere totam meam, add. D.* 19) á, *a* [*D.* 20) konúngs vald, *potestati regiæ, a* [*D.* 21) *om. E.* 22) þú munir á, *a* [*D.* 23) leggja verða, *D.* 24) *om. E.* 25) mælti: ek ætla þá, *a* [*D, id.* 26) minu máli, skal ok, *meam rem, et, a* [*D.* 27) af, *D, id.* 28) *a* [*om. D.* 29) ok, *et, D.*

a) *Vàgir.* Ce nom nous désigne la place bien connue de Vaagen à l'île de Vaage dans le Lofoten, où est située la plus grande pêcherie du pays. L'endroit où l'on se rassemblait est probablement le lieu nommé Kabelvaag qui n'est pas loin de l'église de Vaagen, et où depuis des temps immémoriaux il y a eu la meilleure place de la pêche. L'église est située dans une baie voisine, appelée aujourd'hui Kirkevaag.

nú[1] þegar, [segir hann. þórir segir: þetta er mikit fègjald. Hinn er annarr kostr, at lokit sè sætt allri, segir Finnr; þórir segir, at Finnr mundi ljá honum þeirra fresta, at hann leitaði lána af sveitúngum sínum[2]; Finnr bað [hann gjalda þar í stað, ok þó umfram, at þórir skyldi[3] framselja menit þat [et mikla[4], er hann tók af Karla dauðum. þórir kvaðst ekki[5] men [hafa tekit[6]. þá gekk fram Gunnsteinn, ok sagði at Karli [hafði men á hálsi[7], þá er þeir[8] skildust; en þá var í brott, er [vèr tókum[9] lík hans. [þórir segir, at hann hefði ekki huga leitt um men þat; en þótt vèr hefðim nokkut men, þá mun þat heima liggja í Bjarkey[10]; þá setti Finnr spjótsoddinn fur brjóst þóri, ok segir at[11] hann [skyldi þá[12] fram selja menit; þórir tók þá[13] menit af hálsi sèr, ok seldi Finni. Síðan [snèri þórir í brot, ok[14] gekk[15] út [á skip sitt; [16]Finnr gekk[17] eptir honum [út á skipit, ok[18] mart manna [með honum. Gekk Finnr eptir skipinu, ok[19] tóku þeir upp rúmin[20]; en við siglu[21] sá þeir undir þiljum niðri tunnur ij miklar [, svå at þeim þótti mikil furða at[22]. Finnr spurði, hvat í [tunnum þeim var[23]. þórir [segir, at þar lá í drykkr hans. Finnr mælti: hví gefr þú oss eigi at drekka, fèlagsmaðr, svå mikinn drykk sem þèr hafit? þórir mælti við mann sinn, at renna skyldi or tunnunni í bolla. Síðan var þeim Finni gefit[24] at drekka [, ok var þat hinn bezti drykkr[25]. þá bað Finnr þóri reiða fèit; [þórir gekk eptir skipinu fram ok aptr, ok talaði við menn ýmsa. Finnr kallaði, bað hann bera fram fèit[26]. þórir bað hann gánga upp á land, ok kvaðst þar mundu greiða. þá gekk Finnr á land upp ok hans menn [; þá kom þar þórir, ok greiddi silfr[27]; var þar[28] reitt or einum sjóð x merkr vegnar; þá lèt hann[29] fram knýtiskauta marga; var í sumum mörk vegin[30],

nunc statim solvenda est, inquit. Thorer ad hæc: hæc ingens pecuniæ multa est; ea proponitur altera conditio, inquit Finnus, ut nulla reconciliatio confiat; rogante Thorere, ut tempus sibi Finnus concederet, dum pecunias a contribulibus suis mutuas sumeret, Finnus eum statim pendere jussit; et præterea postulavit, ut Thorer ingens illud monile, quo mortuum Karlium spoliasset, redderet; negante Thorere se ullum monile abstulisse, Gunnstein prodiens testatus est, Karlium a se digredientem monile collo gestasse: cum vero corpus ejus sustulimus, ablatum erat. Thorer se monile istud haud notasse simulavit: verum si forte habuerimus monile nescio quod, id, puto, domi jacebit in Bjarkeya. Tum Finnus hastæ cuspide pectori Thoreris admota, illum extemplo tradire monile jussit; tum vero Thorer monile collo suo detractum Finno tradidit; dein Thorer digressus, navem suam conscendit; Finnus abeuntem in navem subsecutus est, multis comitatus; Finnus secundum navem progressus est, suis loca vacua interscalmiorum occupantibus; juxta malum vero infra sub foris viderunt duo ingentia dolia, adeo ut illis magnopere mirandum videretur. Finnus quæsivit, quid illis doliis inesset; respondente Thorere, ibi potulenta sua esse condita, Finnus cur nobis potum non das, sodalis, cum tantam habeatis potulentorum copiam? Thorer suorum alicui præcepit, ut e dolio aliquantum in pateram effunderetur; dein Finno ac suis potus datus, et quidem præstantissimus. Posthæc Finnus Thorerem jussit pecuniam pendere; Thorer ultro citroque per navem ivit, jam hunc, jam alium colloquens; Finnus exclamans eum pecuniam proferre jussit; Thorer eum in terram egredi jussit, ibi enim se soluturum; tum Finnus ac sui in terram escenderunt. Huc adveniens Thorer argentum solvebat: ibi expensæ ex una crumena decem selibræ

1) *om. D.* 2) ok þat með, at, *et hoc insuper, quod, a* [*D.* 3) Þóri, *Thorerem, a* [*D.* 4) *a* [*om. D.* 5) mundu, *add. D.* 6) framselja, kvað ekki tekit hafa, *traditurum, negans se abstulisse, a* [*D.* 7) hefði menit, *monile gestasse, a* [*D.* 8) Karle, *add. D.* 9) þeir töku, *sustulerunt, a* [*D.* 10) *a* [*om. D.* 11) bað, *jussit, a* [*D.* 12) *a* [*om. D.* 13) *om. D.* 14) *a* [*om. D.* 15) Þórir á skip, *Th. in navem, add. D.* 16) ok, *et, a* [*D.* 17) þegar, *mox, D.* 18) með, *cum, a* [*D.* 19) *a* [*om. D.* 20) a skipinu, *navis, add. D.* 21) *sic E, D*; sigla, *A.* 22) *a* [*om. D.* 23) tunnonum væri, *a* [*D, id.* 24) kvað þat drykk vera, ok gaf Finni, *dixit potum esse, et Finno dedit, a* [*D.* 25) þar af, *inde, a* [*D.* 26) *a* [*om. D.* 27) með honum, *cum eo, a* [*D.* 28) þá, *tum, D.* 29) Þórir bera, *Thorer proferendas, D.* 30) en, *sed, D.*

sumum hálf, [eðr aurar nokkurir; þá mælti[1] þórir[2]: þetta er lánfè[3], er [ýmsir menn[4] hafa lèð mèr; [þvíat uppi[5] ætla ek[6] skotsilfr [mjök, þat er ek á[7]. Síðan gekk þórir á skip út; en er hann kom aptr, reiddi hann silfr[8] smám ok smám; þá leið á daginn; en þegar er þínginu[9] sleit, þá[10] gengu menn til skipa sinna, ok [bjoggust til brotlögu; tóku þá menn at sigla, þegar er[11] búnir voru [; kom þá svå at flestir menn höfðu siglt[12]. Sá Finnr þá, at þynntist liðit[13] um hann; kölluðu menn þá[14] á hann, ok báðu hann verða búinn; var þá enn eigi greiddr einn þriðjúngr fjárins. Þá mælti Finnr: seint gengr þó[15] þóri greizlan; [sè ek, at þèr þikkir mikit fur at greiða fèit[16]; skal nú ok kyrt láta vera[17] fyrst; skaltu nú gjalda konúngi þat, er eptir er. Stóð þá Finnr upp[18]; þórir segir: vel þikki mèr þat, Finnr, at við skilim; en vilja skal ek til hafa at gjalda þessa skyld svå, at[19] konúngi þikki eigi vargoldit, ok báðum ykkr. Þá gekk Finnr til skips síns[20], ok sigldi fram eptir [liði sínu[21]. Þórir [verðr seint[22] búinn [or höfninni[23]; en er segl þeirra kom upp, þá[24] hèldu þeir út [um Vestfjörð, ok síðan á haf út[25], ok svå suðr með landi [, at sær var í miðjum líðum, eðr stundum vatnaði land; lèt svå gánga suðr, allt þar til er hann sigldi í Englandshaf, ok[26] kom fram á Eng-

ponderatæ [a]: tum protulit multas lacinias nodatas, quarum aliis inerat selibra ponderata, aliis dimidium selibræ, aut aliquot unciæ; tum Thorer: hæc mutuo sumta pecunia est, mihi a diversis commodata; quod enim mihi est viaticum, penitus fere consumtum esse opinor; dein Thorer in navem egressus est; ut vero rediit, argentum sensim sensimque expendit; interea processit dies; finitis autem comitiis, ad suas quisque naves reversi, ad abeundum sese pararunt; tum, ut primum parati erant, vela ventis dedere; unde factum, ut plerique in altum solvissent; tum Finnus animadvertit, multitudinem circa se rarescere; suique tum eum inclamantes, ut se itineri accingeret, monuerunt; necdum tertia pars pecuniæ erat soluta. Tum Finnus: sanequam tarde Thoreri procedit pensio; video te pecuniam invito animo solvere; quare nunc rem inpræsentiarum missam faciam; quod autem reliquum est, regi persolvito. His dictis Finnus surrexit; cui Thorer: bene mihi res se habere videtur, Finne, quod digredimur; ego vero hoc debitum ita persolvere conabor, ut vestrum utrique, et tibi et regi, haud nequiter persolutum esse videatur; Finnus ad navem suam se recepit, et classem prænavigantem velis insequi coepit. Thorer tarde paratus est, ut eo portu solveret. Ut vero velum eorum sublatum erat, extrorsum per Vestfjördum [b], indeque in altum, atque meridiem versus secundum continentem ita cursum direxerunt, ut interdum media montium latera, interdum tota terra aquis tecta esset. Hunc cursum meridiem versus tenuit, usque

1) en sumum minna, *in nonnullis vero minus*, = [*D.* 2) mælti, *dixit*, *add. D.* 3) lánzfè, *D*, *id.* 4) vinir minir, *amici mei*, = [*D.* 5) = [*om. D.* 6) mjök upi, *fere consumtam esse*, *add. D.* 7) mitt, *meam*, *a* [*D.* 8) fè, *pecuniam*, *D.* 9) þingit, *D*, *id.* 10) *om. D.* 11) sigldu hvárir sem, *navigarunt quicunque*, *a* [*D.* 12) *a* [*om. D.* 13) lið, *D*, *id.* 14) þá, *add. D.* 15) nú, *jam*, *D.* 16) = [*om. D.* 17) *om. D.* 18) ok snöri brott, *et discessit*, *add. D.* 19) báðum yckr, *vobis ambobus*, *add. h. l. D.* 20) *om. D.* 21) liþino, *a* [*D.* 22) var sein-, = [*D*, *id.* 23) = [*om. D.* 24) *om. D.* 25) til hafs, *in altum*, *a* [*D.* 26) hann lètti ekki fyrr, en hann, *non destitit prius quam*, *a* [*D.*

a) *10 marcs en or.* Pendant le dernier temps du moyen âge il y eut en Norvège entre l'argent et l'or le rapport d'un à huit, de sorte que 3 fois dix marcs en or faisaient une somme assez considérable. Cependant il se peut qu'à la période si éloignée d'Olaf le saint l'argent ait été un peu plus rare, et que le rapport à l'or en fût par cette raison un peu moindre, comme d'un à 6, mais il est probable qu'alors l'argent ait aussi été plus cher, de sorte qu'en déterminant la grandeur de l'amende nous pourrons bien prendre pour base le premier rapport mentionné, selon lequel 30 marcs d'or répondent à la valeur de 240 marcs d'argent ou à 1920 espèces en argent; si ensuite nous multiplions cette somme par 5, qui est le multiplicateur le plus petit qu'on puisse employer pour indiquer la valeur élevée de l'argent avant la redécouverte de l'Amérique, nous obtiendrons une somme équivalente à 9600 espèces en argent ou à peu près à 10000 espèces.

b) *Vestfjörðr.* Ce nom est celui du grand et large golfe qui sépare les îles de Lofoten du continent.

landi; fór síðan á fund Knúts konúngs, ok tók hann vel við honum. Kom þá þat upp, at Þórir[1] hafði [þá[2] þar[3] of lausafjár [, hafði þar þat fè allt, er þeir höfðu tekit á Bjarmalandi hvàrirtveggju ok Karli; en[4] í tunnum þeim enum miklum, þá var þar botn skamt frá hinum botni, ok var þar í millum drykkr, en tunnan sjálf hvártveggi var full af grám skinnum ok bjór ok safala. Var Þórir þá[5] með Knúti konúngi. Finnr Árnason fór með liði því til [Ólafs konúngs, segir[6] honum allt frá ferð sinni [, ok svà þat at hann kvaðst hyggja, at Þórir væri or landi farinn, ok vestr til Englands á fund Knúts ens ríka: ok ætla ek hann munu vera oss allóþarfan. Konúngr segir: trúi ek því, at Þórir mun vera oss óvinr, ok þikki mèr hann ávalt betri firr mèr en nær[7].

[SPÁSÖGN ÓLAFS KONÚNGS[8].

190. Síðan er Ólafr konúngr hafði verit um[9] nótt á Lesjum, þá fór hann með liði sínu dag eptir dag, fyrst til Guðbrandsdala, en þaðan út á Heiðmörk. [Sýndist þá, hverir vinir hans voru, þvíat þeir fylgðu þá honum, en hinir skildust þá við hann, er með minna trúleik höfðu þjónat honum, en sumir snèrust til óvináttu ok fulls fjandskapar, svà sem bert varð. Kendi þess mjök á um marga Upplendínga, at illa hafði líkat aftaka Þóris, svà sem fyrr var getið[10]. Ólafr konúngr gaf[11] heimleyfi mörgum mönnum sínum, þeim er [bú áttu ok börn fur at hyggja[12]; því at þeim mönnum þótti ósýnt, hverr friðr gefinn væri varnaði þeirra [manna, er af landi brot fœri með konúngi[13]. Görði konúngr þá bert fur vinum sínum, at sú var ætlan[14] hans, at fara þá[15] or landi [í brot[16], furst austr í Svíaveldi, ok gera þá[17] ráð sitt [, hvert hann ætlar eðr snèri þaðan af[18]; en bað svà vini sína tilætla, at hann mundi enn [ætla til landsins at

eo donec mare Anglicum ingressus, in Angliam pervenit; dein ad regem Knutum se contulit, a quo benigne exceptus est; tum vulgo compertum est, Thorerem tum eò attulisse ingentem pecuniæ vim, apportarat enim omnem illam pecuniam, quam uterque, ipse ac Karlius, in Bjarmia ceperant. Sed ingentia illa dolia intra fundum extremum habebant alium fundum, quorum intervallum potu erat repletum; ipsum vero dolium utrumque canis pellibus et fibrinis et zibelinis refertum erat; deinceps Thorer apud regem Knutum commoratus est. Finnus Arnii filius copias illas ad regem Olavum duxit, cui omnia de itinere suo retulit, item putare se, Thorerem patria relicta occidentem versus in Angliam ad Knutum potentem concessisse: quem nobis permagno incommodo futurum arbitror; rex ad hæc: credo, Thorerem nobis fore inimicum, unde eum semper remotum a me, potius quam propinquum optarim.

VATICINIUM REGIS OLAVI.

190. Postquam rex Olavus noctem in Lesis transegerat, diem ex die cum copiis profectus est, primo in Gudbrandsdalos, indeque in Heidmarkiam. Tunc apparuit, quinam ejus amici essent, hi enim eum tum comitabantur; illi vero tum ab eo discesserunt, qui minori cum fide ei servierant; quidam vero ad inimicitias et plenam hostilitatem versi sunt, uti postea innotuit. In primis in multis Oplandiæ incolis manifeste cognitum est, cædem Thoreris, cujus ante facta mentio est, illis male displicuisse. Rex Olavus multis suorum, quibus cura rei domesticæ et liberorum incumbebat, domum redeundi veniam concessit; his enim incertum est visum, quæ securitas concederetur eorum fortunis, qui regem secuti patria excessissent. Hic rex amicis suis palam fecit, sibi esse propositum tunc e regno excedere, primo quidem orientem versus in Svioniam, tum porro, quo cogitaret aut inde se verteret, deliberaturum; spem fecit amicis, si sibi longiorem vitam deus concederet, fore ut postea patriam reviseret

1) hann, *D.* 2) *om. E.* 3) *a* [*om. D.* 4) ■ [*om. D.* 5) *om. D.* 6) fundar við Ólaf konung. ok s., ■ [*D, id.* 7) *a* [*om. D.* 8) *a* [*om. E;* Frá Ólafi konúngi, *de rege Olavo, a* [*D.* 9) *om. D.* 10) *cædes Thoreris Ölveris filii in cap. 175 refertur: a* [*om. D.* 11) þá, *tum, add. D.* 12) eptir áttu börn ok konur, *liberos et uxores reliquerant, a* [*D.* 13) ef þeir kvemi ekki til, *si ipsi non advenirent,* ■ [*D.* 14) ráðagerð, *D, id.* 15) *om. D.* 16) ■ [*om. D.* 17) *om. D.* 18) síðan, *deinde,* ■ [*D.*

leita ok aptr til ríkis síns[1], ef guð lèði honum lánglífis; sagði at þat var hugboð hans, at allt fólk í Noregi mundi enn verða þjónustubundit við hann: en ek munda ætla, segir hann, at Hákon jarl mundi litla stund hafa vald yfir Noregi; ok mun mörgum mönnum þat eigi þikkja undarligt, því at Hákon jarl hefir fyrr skort við mik hamíngju; en hinu munu fáir menn[2] trúa, þótt ek segja þat er mèr boðar fur[3], er kömr til Knúts hins ríka[4], at hann muni[5] á fárra vetra fresti [vera dauðr[6], ok[7] farit allt ríki hans, ok mun engi verða uppreist hans kynslóðar, ef svå ferr, sem mín orð horfa til. En er konúngr hætti[8] rœðu sinni, þá bjoggu menn ferð sína; snèri konúngr þá[9] með þat lið, er honum fylgði, austr til Eiðaskógs; þar var þá með honum Ástríðr drottníng, Úlfhildr dóttir þeirra, Magnús son Ólafs konúngs, Rögnvaldr Brúsason, þeir Árnasynir [þorbergr, Finnr[10], Árni, ok enn fleiri lendir menn; hafði hann gott mannval. Björn stallari fèkk heimleyfi [; fór hann aptr, ok heim til bús síns[11]; ok margir aðrir vinir konúngs fóru aptr til búa sinna í leyfi hans[12]; bað [konúngr þess[13], at þeir skyldu hann vita láta, ef þau tíðindi gerðist í landinu, er honum bæri nauðsyn til at vita; [snýr konúngr þá leið sína.

FERÐ ÓLAFS KONÚNGS Í HÓLMGARÐ[14].

191. þat er at segja frá ferð Ólafs konúngs, at hann fór [furst or Noregi austr[15] um Eiðaskóg til Vermalands, [ok þá út í Vatsbú, ok þaðan yfir skóg þann, sem leið liggr[16], ok kom fram á Næ-

regnumque repeteret; animo se præsagire, totum Norvegiæ populum denuo suo obsequio obstrictum fore; Hakonem vero dynastam, inquit, brevi tempore Norvegiæ imperio usurum auguror, quod quidem multis haud mirum videbitur, nam in negotiis, quæ mecum habuit Hakon dynasta, fortuna eum destituit; illud autem paucis credibile videbitur, cum quid de fatis Knuti regis præsagiat animus aperuero, eum paucas post hiemes morte decessurum, totum ejus imperium dilapsurum, neque ejus prosapiam ad opes emersuram, si modo, quo mea spectant verba, res ceciderit; ubi vero rex finem dicendi fecerat, comites iter comparabant; tumque rex cum his, qui eum comitabantur, orientem versus ad silvam Eidensem iter vertit. Hi tum eum comitati sunt: regina Astrida, filia eorum Ulvhilda, Magnus Olavi regis filius, Rögnvaldus Brusii filius, Thorbergus, Finnus, Arnius Arnii filii, pluresque alii præfecti; comitatus ejus ex delectis viris constabat. Björn aulæ magister, impetrata domum redeundi venia, ad res suas rediit; et multi alii amici regis, eo permittente, ad res suas redierunt; quos rogavit rex, si res memorabiles in regno accidissent, quas scire sua interesset, de his ut se facerent certiorem; post hæc rex iter suum ingressus est.

ITER REGIS OLAVI HOLMGARDUM.

191. De itinere regis Olavi hoc dicere est, quod e Norvegia primum orientem versus per silvam Eidensem[a] in Vermiam profectus est, inde in Vatzbuum, inde silvam, qua iter est, permensus, in Næ-

1) aptr leita, *reverti* ■ [*D.* 2) *om. D.* 3) i skap þat, *D*, *eod. sensu.* 4) rikja, *D, id.* 5) mani, *E;* mun dauðr, *moriturum, D.* 6) ■ [*om. D.* 7) *sic E, D.* 8) *sic E, D.* 9) *om. D.* 10) Finnr, Þorb. ok, *a* [*D.* 11) *a* [*om. D.* 12) konúngs, *regis, D.* 13) hann, *ille*, ■ [*D.* 14) *a* [*om. E;* Ólafr konúngr kom til Sigtryggs, *rex Olavus ad Sigtryggum venit*, ■ [*D.* 15) ■ [*om. D.* 16) *a* [*om. D.*

a) *Eiðaskógr*, appelé aujourd'hui Eidskogen, est le nom de la paroisse le plus à l'est de Solöer où est située la maison limitrophe connue sous le nom de Magnor (voir l'édition faite par E. C. Werlauff du traité sur les frontières de la Norvège et de la Suède dans les Annaler for nordisk Oldkyndighed 1844–1845 p. 177). A cause du séjour qu'y fit Olaf, on y érigea une croix, et plus tard on y construisit un oratoire dont l'évêque Eystein fait mention dans son régistre des terres d'Oslo connu sous le nom du livre rouge: Memorandum, at anno dom. MCCC nonagesimo quarto, óðinsdaginn næst eptir dominicam Septuagesimæ, þá vèr Eysteinn með guðs náð byskup í Osló vårum á Vingri visiterandi, tókum vèr fjugurra manna vitni sem flestöll våru uppá sjautigi eðr áttatigi ára, er þat sóru, at þá þau úng våru, stóð einn kross stórr vestan at Eiðskógs kirkju á áivanginum, ok var offrat til at hann skyldi uppi haldast, ok lètu

ríki; þar var fur ríkr maðr ok auðigr, er hèt Sigtryggr; Ívarr hèt son hans, er síðan varð göfugr maðr; þar dvaldist Ólafr[1] konúngr[2] um vàrit með Sigtryggvi. En er sumraði, þá bjó konúngr ferð sína, [ok fèkk sèr skip; fór hann um sumarit[3], ok lètti eigi fyrr, en hann kom austr í Garðaríki á fund Jarizleifs konúngs ok þeirra[4] Íngigerðar drottníngar. Ástríðr drottníng ok Úlfhildr konúngsdóttir voru eptir í Svíþjóð; en konúngr hafði austr með sèr Magnús son sinn. Jarizleifr konúngr fagnaði vel Ólafi konúngi, ok bauð honum með sèr at vera, ok hafa þar land til slíks[5] kostnaðar, [sem hann þurfti[6] at halda[7] lið sitt með[8]; þat þekðist Ólafr konúngr, [ok dvaldist þar[9]. Svá er sagt at Ólafr konúngr[10] var[11] siðlátr ok bœnrœkinn [til guðs[12] alla stund æfi sinnar; en síðan [er hann fann, at ríki hans þvarr, en[13] mótstöðumenn efldust[14], þá lagði hann allan hug á þat[15], at gera guðs þjónustu, dvaldi[16] hann[17] þá ekki frá[18] aðrar áhyggjur, eðr þat starf, sem hann hafði áðr [með höndum[19] haft; því at [hann hafði þá[20] stund, er[21] hann [sat í[22] konúngdóminum, starfat[23] þat[24], er [honum þótti[25] mest [nytsemd at vera[26]: fyrst at friða [ok frelsa[27] landit af [áþján útlendra höfðíngja[28], en síðan at snúa landsfólkinu á rètta trú, ok þar með at setja lög ok landsrètt; ok þann lut gerði hann fur rèttdœmis sakir, at hegna þá, er rángt vildu[29].

rikum pervenit. Hic vir habitavit potens ac dives, nomine Sigtryggus, cujus filius erat Ivar, qui postea vir præclarus extitit[a]; hic apud Sigtryggum rex Olavus ver transegit; ineunte vero æstate rex iter suum comparavit, navibusque conductis eadem æstate profectus, non prius destitit, quam orientem versus in regnum Gardorum ad regem Jarizleivum et reginam Ingigerdam pervenit. Regina Astrida et Ulvhilda regis filia in Svethia remansit, Magnum vero filium rex secum orientem versus duxit. Rex Jarizleivus regem Olavum benigne excepit, ei conditionem fecit secum commorandi, tantumque agri obtulit, quantum sumtus ad alendum comitatum necessarius posceret; rex Olavus hac conditione usus ibique commoratus est. Dicitur rex Olavus omni quidem vitæ tempore morum probitatis studiosus et in precibus ad Deum assiduus fuisse, postquam vero suam potentiam decrescere, vires adversariorum augeri sensit, toto animo in rem divinam incubuit; a qua re eo quidem tempore neque curis aliarum rerum, neque superioris temporis negotiis avocatus est; nam omni tempore, dum regiam majestatem gerebat, eas res administraverat, quas maximæ utilitatis esse judicavit: primum regno pacem conciliare remque publicam ■ servitute exterorum principum liberare, deinde populum ad veram religionem convertere, nec non leges et jura constituere; quod vero punivit injusta facientes, hoc justitiæ ergo fecit.

1) *om. D.* 2) lengi, *diu, add. D.* 3) *a* [*om. D.* 4) *om. D.* 5) *om. D.* 6) ■ [*om. D.* 7) við, *add. D.* 8) *om. D.* 9) Frá því er Ólafr konúngr kom i Garðariki, *de adventu regis Olavi in Gardarikum,* ■ [*D, inscr.* 10) *om. D.* 11) maðr, vèr, *add. D.* 12) *a* [*om. D.* 13) ■ [*om. D.* 14) en ríki þvárr, *potentiam vero decrescere, add. D.* 15) *om. D.* 16) dvöldu, *D, plur.* 17) ok, *add. D.* 18) *om. D.* 19) ■ [*om. D.* 20) alla, *omni, a* [*D.* 21) meðan, *dum, D.* 22) hafði, ■ [*D.* 23) hafði hann, *add. D.* 24) einu storfat, *add. D.* 25) ■ [*om. D.* 26) var nauðsyn til, *necessarium erat, a* [*D.* 27) *a* [*om. D.* 28) útlendum höfðingjum, *exteris principibus, a* [*D.* 29) gerðu öðrum mönnum, *aliis hominibus fecerunt, D.*

pelegrimar messur segja þar, ok sóru þeir at þeirra forellri þeim sögðu at þann kross var þar fyrstu settr í Sancti Ólafs heiðr, þvíat hann þar hvíltist; því letum vèr nú at þann kross uppi haldist, ok at þar gerist lítil bœnahús í Sancti Ólafs heiðr með altara ok durum utan láss svâ at þat standi jafnan opit, at pelegrimum sè þar greitt messu hafa í vâru lofi, þá þeir koma eigi inn í kirkjuna; ok offr, sem sóknarmenn játa eðr gefa þít, eigi alt kirkjan sjálf til byggíngar, síðan þat bœnahús er uppbygt; en alt offr sem fellr stokka á krossinum eðr í bœnahúsinu vændist hálft kirkjuni til byggíngar, en hálft krossinum ok bœnahúsinu til uppheldis.

a) La famille de Sigtrygg et du fils Ivar était inconnue avant la découverte faite récemment de quelques fragments d'une très ancienne rédaction de la saga d'Olaf le saint. Nous y voyons qu'Ivar était le grand-père du iarl Charles Sunason ou Sonason dont nous parle la saga d'Inge et de ses frères. Le fragment contenant ce rapport sera offert à nos lecteurs plus bas.

[FERÐ BJARNAR STALLARA[1].

197. Björn stallari spurði [tíðindi þau[2], er sagt var, at Hákon jarl [væri týndr; þá snèrist[3] skaplyndi hans; [4]iðraðist hann þess[5], er hann hafði brugðit trú sinni við Ólaf konúng; [þóttist hann þá laus vera þeirra einkamála, er hann hafði veitt til lýðni Hákoni jarli; þótti Birni þá gerast nokkur vân til uppreistar um ríki Ólafs konúngs, ef hann kvæmi til Noregs, at þá væri þar höfðíngjalaust fur; Björn býr[6] þá ferð sína skyndiliga, ok hafði[7] nokkura menn [með sèr[8]; fór [síðan dag ok nótt ferðar sinnar, þat á hestum, er svâ mátti, þat[9] á skipum, er þat bar til; lètti eigi ferð þeirri, fyrr en hann kom um vetrinn at jólum[10] austr í Garðaríki til[11] Ólafs konúngs, ok varð konúngr[12] allfeginn [, er Björn hitti hann. [13]Spurði [þá konúngr[14] margra tíðinda [norðan or[15] Noregi. Björn segir[16], at jarl var týndr ok land[17] var [þá höfðíngjalaust. Þeim tíðindum[18] urðu menn[19] fegnir, þeir [er Ólafi konúngi höfðu fylgt or Noregi[20] ok þar [höfðu átt eigur ok[21] frændr ok vini [, ok lèku miklir landmunir til heimferðar[22]. Mörg önnur tíðindi segir[23] Björn [konúngi or Noregi[24], þau er honum var[25] forvitni á [at vita[26]. Þá spurði konúngr eptir[27] vinum sínum, hvernug[28] þeir hèldi trúnaði[29] við hann; Björn [segir, at[30] þat var[31] allmisjafnt; þá[32] stóð Björn upp ok fèll til fóta konúngi, ok tók um fót honum, ok mælti: allt á guðs valdi ok yðru, konúngr[33], ek hefi tekit fè af Knútsmönnum ok svarit þeim trúnaðareiða, en[34] nú vil ek þèr fylgja, ok [eigi við þik skiljast, meðan vit lifum báðir. Konungr svarar: stattu upp skjótt[35], Björn, sáttr skaltu vera[36] við mik, bœttu þetta við guð; vita má ek þat[37], at fáir

ITER BJÖRNIS AULÆ MAGISTRI.

197. Cum Björn aulæ magister famam accepisset, quæ ferebat, interiisse Hakonem dynastam, animi ejus facta commutatio est; poenituit eum, fidem erga regem Olavum fefellisse; jamque se jurejurando, quo obsequium Hakoni dynastæ confirmaverat, solutum existimavit, spem animo præcipiens, fore ut rex Olavus, si in Norvegiam veniret, rerum potiretur, cum regnum principe vacaret. His causis Björn profectionem summa festinatione paravit, adsumtisque aliquot viris iter interdiu noctuque fecit, nunc equis, ubi ita res ferebat, nunc navibus, quando his opus erat; neque ante destitit itinere, quam insequentis hiemis festo jolensi orientem versus in regnum Gardorum ad regem Olavum pervenit. Rex adventu Björnis magnopere lætatus, de multis rebus memorabilibus, quæ in Norvegia accedissent, percontatus est; refert Björn, interiisse Hakonem dynastam, vacare principe Norvegiam; qui regem Olavum e Norvegia secuti fuerant, ibique possessiones, cognatos et amicos habuerant, his rebus lætati, magno patriæ revisendæ desiderio agi coeperunt; multas alias res memorabiles, quas scire cupiebat rex, Björn e Norvegia retulit. Dein rex de amicis, quomodo fidem erga se servarent, quæsivit; Björn animos eorum admodum variare dixit; hic Björn surrexit et ad pedes regis procidens genua ejus amplexus est, dicens: omnia in dei et tua, rex, potestate sunto; ego pecunias ab Knuti legatis accepi, hisque fidem meam jurejurando obstrinxi; nunc vero sequi te volo, neque abs te disjungi, quamdiu ambo vivimus. Rex respondet: surge illico, Björn; mecum in gratiam rediisti; deo pro hac re satisfac; sciri mihi

1) *a* [*om. E;* Enn frá Birne, *iterum de Björne*, *a* [*D.* 2) þau tið., *a* [*D.* 3) = látinn; snöri þá skjótt, = [*D, id.* 4) ok, *add. D.* 5) mjök, *valde, D.* 6) býr Björn, *a* [*D.* 7) með sèr, *secum*, *add. D.* 8) *a* [*om. D.* 9) þá, *E.* 10) hann sem skyndiligast, þar til er hann kom, *quam maxima celeritate iter fecit, donec pervenit*, *a* [*D.* 11) ok *(om. D)* á fund, *E, D, id.* 12) þá, *tum, add. E.* 13) Birni ok, *adventu Björnis et*, = [*D.* 14) = [*om. D.* 15) af, *ex*, *a* [*D.* 16) konúngi, *regi*, *add. E;* s. konúngi, *D.* 17) Nor., *Norvegia, D.* 18) höfðingjalauss ok, *a* [*D, id.* 19) því all-, *ea re perquam, add. D.* 20) sem voru með konúnginum, *qui cum rege versabantur*, *a* [*D.* 21) áttu, *habuerunt*, *a* [*D.* 22) *a* [*om. D.* 23) s., *D.* 24) konúnginum, *regi*, *D.* 25) mikil, *magna, add. D.* 26) *om. D.* 27) at, *D, id.* 28) hvernig, *D, id.* 29) trúnat, *E;* trú, *D, id.* 30) q., = [*D, i. e.* qvað. 31) sè, *sit, E; om. D.* 32) síðan, *dein, E, D.* 33) herra, *domine, D.* 34) ok, *D.* 35) *om. D.* 36) *om. D.* 37) *om. D.*

manu nú vera í Noregi, þeir[1] er einorð[2] sinni haldi nú[3] við mik, er slíkir bregðast, sem þú ert; er [þat ok[4] satt, at menn sitja þar í [miklu vandkvæði[5], er ek em fjarri, en sitja[6] fur ófriði fjandmanna minna. Björn segir konúngi [frá því[7], hverir mest bundust fur, at reisa [fjandskap upp[8] í móti [konúngi ok hans mönnum[9]; nefndi hann til þess sonu Erlíngs [á Jaðri[10] ok aðra[11] frændr þeirra, Einar þambarskelfi[12], Kálf Árnason, Þóri[13] hund, Hárek or Þjóttu.

[FRÁ ÓLAFI KONÚNGI[14].

198. Síðan er Ólafr konúngr [var kominn[15] í Garðaríki, hafði hann stórar áhyggjur, ok hugsaði, hvat[16] ráð hann skyldi upptaka. Jarizleifr konúngr ok Íngigerðr drottníng buðu Ólafi konúngi at dveljast með sèr, ok taka upp ríki þat, er [heitir Vúlgaría, ok er þat einn lutr af Garðaríki, ok var þat[17] fólk heiðit [í því landi. Ólafr[18] konúngr [hugsaði fur sèr um þetta boð; en er hann[19] bar þat[20] fur menn sína, þá[21] löttu [allir at staðfestast þar, ok eggjaðu konúng, at ráða norðr[22] til [Noregs til[23] ríkis síns[24]. Konúngr [hafði þat enn í ráðagerð sinni, at leggja niðr konúngstign, ok[25] fara út í heim, til Jórsala, [eðr í aðra helga staði[26], ok gánga[27] undir [regulu. Þat taldist[28] lengstum [í huginn[29], at hugsa[30], ef nokkur föng mundi[31] til[32] verða, at [hann næði[33] ríki sínu [í Noregi. En er hann hafði þar [á huginn[34], þá[35] minntist hann[36] þess, at ena furstu x vetr konúngdóms hans voru honum allir lutir hagfeldir ok farsælligir, en síðan voru honum öll ráð sín þúnghrœrð[37] ok torsótt, en gagnstaðligar allar hamíngjuraunir-

licet, paucos in Norvegia nunc esse, qui hoc tempore fidem erga me servent, cum tales, qualis tu es, fidem migraverint; verum quoque est, incolas ejus terræ, qui vexationibus hostium meorum sunt expositi, me absente in magno discrimine versari. Björn regi præcipuos auctores coeptandæ adversus eum et suos rebellionis significavit, in his nominans filios Erlingi de Jadare aliosque horum cognatos, Einarem arcipotentem, Kalvum Arnii filium, Thorerem canem, Harekum de Thjotta.

DE REGE OLAVO.

198. Rex Olavus, ex quo in regnum Gardorum pervenerat, magnis affectus est curis, quid consilii capiendum esset cogitans; rex Jarizleivus et regina Ingigerda regem Olavum invitarunt, ut apud se commoraretur, regnumque acciperet gubernandum, quod Vulgaria dicitur, quæ pars regni Gardorum est, cujus regionis incolæ pagani erant [a]; quam oblatam sibi conditionem rex Olavus secum animo perpendebat; cum vero hanc rem ad suos referret, dissvaserunt omnes, ibi ut sedem figeret, regem hortantes, ut regnum suum Norvegiam repetitum iret. Præterea hoc consilium agitabat rex, ut regia dignitate deposita ad exteras regiones proficisceretur, Hierosolymam aliave sancta loca adiret et regulæ monasticæ se submitteret. Verum sæpissime animo recurrit ea cogitatio, ecqua ratione posset regnum suum, Norvegiam, recuperare; quo intendens animum, recordatus est, decem primis imperii annis omnia sibi commoda et prospera evenisse, postea vero cuncta molimina sibi ardua et difficilia, omnia fortunæ experimenta adversa fuisse; quam ob causam dubitare coepit, an prudens esset consilium, tantum fortunæ

1) menn, *add. D.* 2) einurð, *E, D, id* 3) *om. D.* 4) ok þat, *a* [*D.* 5) miklum vanda, *D, id.* 6) verða, *D;* þar, *add. E.* 7) ■ [*om. D.* 8) fjandskapar úfrið, *hostiles motus*, *a* [*D.* 9) konúnginum, *regem*, *a* [*D.* 10) *a* [*om. D.* 11) alla, *omnes*, *D.* 12) þambascelvir, *E.* 13) *sic D;* Þórir, *E, A.* 14) ■ [*om. E;* Ráðagerðir Ólafs konúngs, *deliberatio regis Olavi*, *a* [*D.* 15) kom, ■ [*D.* 16) hvert, *D.* 17) Vúlgaria heitir; þar var allt, *Vulgaria appellatur, ibi erant omnes*, *a* [*D.* 18) *a* [*om. D.* 19) ■ [*om. D.* 20) þetta, *hoc*, *D.* 21) en þeir, *illi vero*, *D.* 22) hann þess ok báðu hann heldr fara, *eum ab ea re, hortantes ut potius iret*, *a* [*D.* 23) *a* [*om. D.* 24) þess, er hann átti í Noregi; stundum mælti, *quod ei in Norvegia esset; interdum dixit*, *add. D.* 25) at hann mundi, *a* [*D.* 26) *a* [*om. D.* 27) þar, *ibi*, *add. D.* 28) reglu; hitt var þó, *a* [*D.* 29) ■ [*om. D.* 30) hann mundi fara aptr til Noregs, *se in Norvegiam reversurum*, *D.* 31) mætti, *D.* 32) þess, *add. D.* 33) ná, ■ [*D, inf.* 34) áhuginn, *a* [*D.* 35) hann, *a* [*priori*, *D.* 36) þá, *D.* 37) þúngfærð, *E;* þúng, *D.*

a) Quant à la Vulgarie, royaume des Bulgares, sur les rives du Volga, voir le traité géographique.

nar[1]; nú efaði[2] hann um [fur þá sök[3], hvårt þat mundi vera vitrligt[4] ráð, [at treysta svå mjök hamíngjuna[5], at fara [með lítinn styrk[6] í hendr fjandmönnum sínum, [er allr landsmúgr hafði tilslegizt at veita Ólafi konúngi mótgöngu. Slíkar[7] áhyggjur bar[8] hann [optliga, ok skaut til guðs sínu máli, ok bað hann láta þat upp koma, er hann sæi at bazt gegndi; vâlkaði hann þat í hugnum, ok vissi eigi, hvat[9] hann skyldi upptaka [, því at honum sýndust mein[10] auðsýn á því, sem hann taldi fur sèr[11].

[DRAUMR ÓLAFS KONÚNGS[12].

199. Þat var á einni nótt, [at Ólafr[13] lá í rekkju[14] sinni [ok vakði lengi um nóttina, ok hugði at ráðagerðum sínum, ok[15] hafði[16] stórar [áhyggjur í skapi sínu; en er hugrinn mœddist mjök[17], þá seig[18] á hann svefn [, ok svå laus, at[19] hann þóttist vaka [ok sjá öll tíðindi í húsinu[20]; hann sá mann standa fur rekkjunni[21] mikinn ok vegligan, [ok hafði klæðnað dýrligan; bauð konúngi[22] þat helzt [í hug[23], at þar mundi [vera kominn[24] Ólafr Tryggvason; sá maðr mælti til hans: ertu mjök hugsjúkr um ráðaætlan þína [, hvert ráð þú skalt upp taka[25]? þat þikki mèr undarligt, er þú velkir þat[26] fur þèr; svå þat er þú ætlast þat fur, at leggja niðr konúngstign [þá, er guð hefir gefit þèr[27]; slíkt et sama sú[28] ætlan, at [vera hèr ok[29] þiggja ríki af útlendum [konúngum ok[30] ókunnum[31]; farðu heldr aptr til ríkis[32] þíns, [er þú hefir at erfðum tekit, ok ráðit lengi fur með þeim styrk[33], er guð gaf[34] þèr[35], ok lát eigi undirmenn þína hræða[36] þik; þat er konúngs frami, at sigrast á óvinum sínum, en vegligr dauði, at falla í orrostu með liði sínu; eða efar[37] þú nokkut[38] um þat, at þú hafir rètt at mæla í yðarri deilu? eigi skaltu þat gera, at dylja sjálfan[39] þik sanninda[40]; fur því[41]

fidere, ut exigua manu hostibus obviam iret, cum universus populus adversus regem Olavum conspirasset; quæ cogitationes cum animo sæpe occurrerent, rem suam deo commendavit, orans, ut fieri juberet, quæ sibi utilissima vidisset; hæc animo versans, quid inceptandum esset, ignoravit, videbat enim ea, quæ animo proposuisset, manifestis difficultatibus laborare.

SOMNIUM REGIS OLAVI.

199. Nocte quadam accidit, cum Olavus in lecto suo cubaret diuque per noctem vigilans consilia sua perpenderet et magnis animi curis afficeretur, ut, fatigato tandem cogitationibus animo, somnus obreperet, adeo levis, ut vigilare, et quæ in domo gerebantur omnia cernere sibi videretur; vidit hominem lecto adstantem magna statura, augusta specie, pretioso indutum amictu, de quo hoc inprimis mente auguratus est, eò advenisse Olavum Tryggvii filium; hic vir sic eum allocutus est: num tua te sollicitum tenet deliberatio, quid tibi capiendum consilii sit? miror te dubium hæc animo volvere, item in mente tibi esse, regiam dignitatem deponere, quam deus tibi concessit, nec non decrevisse te, hic commorari et regnum ab exteris tibique ignotis regibus accipere; quin age, redi in regnum tuum, quod hereditate accepisti, et cui diu præfuisti, his adjutus opibus, quas deus tibi concessit, neu patere, ut subditi metum tibi incutiant; gloriosum regi est, ab inimicis victoriam reportare, mors vero honesta, in prælio cum suis occumbere, ecquid dubitas, te justam habere causam in litigiis vestris? noli te ipse veritatem celare; eo tibi licet fidenter regnum repetitum ire, quod deus tibi testimonium feret, id tuam

1) hamingjuraunir, *D.* 2) ifaðe, *D, id.* 3) ■ [*om. D.* 4) nockot, *D.* 5) ■ [*om. D.* 6) *a* [*om. D,* 7) með svå litinn styrk; þessar, *cum tam exiguis opibus*; *has*, *a* [*D.* 8) hafðe, *D.* 9) jafnan um vetrinn; þóttist hann ekki vita, hvert ráð, *sæpe per hiemem, neque scire sibi visus est, quod consilium*, ■ [*D.* 10) svå, *tam*, *add. E.* 11) ■ [*om. D.* 12) ■ [*om. E;* Frá draume Ólafs konúngs, ■ [*D.* 13) er konúngr, ■ [*D.* 14) *sic E;* recko, *A;* hvílu, *D, id.* 15) *a* [*om. D.* 16) hann þá enn áhyggjur, *add. D.* 17) *a* [*om. D.* 18) sæ, *D* (= sè). 19) í móti degi, *sub lucem*, ■ [*D.* 20) ■ [*om. D.* 21) hvílunni, *D, id.* 22) boðaði honum, ■ [*D.* 23) fyrir, ■ [*D.* 24) *om. D;* kominn vera, *a* [*E.* 25) *a* [*om. D.* 26) þetta svå mjök, *hoc tantopere*, *D.* 27) *a* [*om. D.* 28) þá, *eam*, *D.* 29) *a* [*om. D.* 30) þèr, *tibi*, *add. E.* 31) *a* [*om. D.* 32) ríkis, *regnum*, *add. E, D.* 33) þess, *id.*, *a* [*D.* 34) hefir gefit, *D, id.* 35) ok þú hefir at erfðum tekit, *add. h. l. D.* 36) ræna, *spoliare*, *D.* 37) ifar, *D, id.* 38) *sic E*, nokut, *A.* 39) *om. D.* 40) sannleika, *E, id.* 41) þat, *E.*

máttu djarfliga sœkja til landsins[1], at guð mun þèr bera vitni, at þat er þín eiga. En er konúngr vaknaði, þá[2] þóttist hann sjá [svip mannsins, er brot gekk[3]. En þaðan [í frá[4] herði hann huginn [ok einstrengði þá ætlan fur sèr[5] at fara aptr[6] til Noregs [, svå sem hann hafði áðr verit fúsastr til, ok hann fann, at allir hans menn vildu helzt vera láta; taldi hann þat þá í huginn, at landit mundi vera auðsótt, er höfðíngjalaust var, svå sem þá hafði hann spurt; ætlaði hann, ef hann kvæmi sjálfr til, at margir mundu þá enn honum tíðsinnaðir[7]; en er konúngr birti þessa ráðagerð[8] fur mönnum sínum, þá tóku allir því þaksamliga.

[AF LÆKNISLIST ÓLAFS KONÚNGS[9].

200. [Svå er sagt, at[10] sá atburðr varð í Garðaríki, [þá er Ólafr konúngr var þar[11], at sonr einnar göfugrar[12] ekkju fèkk kverkasull [, ok sótti[13] svå mjök[14], at sveinninn mátti engum mat [niðr koma[15], ok þótti hann banvænn; móðir sveinsins gekk til Íngigerðar drottníngar [, því at hon var kunnkona hennar[16], ok sýndi henni sveininn; drottníng [segir, at hon kunni engar lækníngar[17] til at leggja; gak þú, segir hon, til Ólafs konúngs, hann er hèr[18] læknir beztr, ok[19] bið hann fara höndum um [mein sveinsins[20], ok ber til orð mín, ef hann vill eigi elligar[21]. Hon gerði svå[22] sem drottníng mælti. [En er hon fann konúng, þá segir hon, at sonr hennar var banvænn af kverkasulli, ok bað hann fara höndum um sullinn; konúngr segir henni, at hann var engi læknir, bað hana þángat at fara, sem læknar voru; [23]hon segir[24] at drottníng[25] hafði[26] [henni þángat vísat[27]: ok hon bað mik sín orð til bera, at þèr legðit lækníng [til, sem þèr kynnit[28], ok sagði hon mèr, at þú værir beztr læknir hèr[29] í staðinum[30]; þá tók konúngr til, [ok fór höndum um kverkr svein-

esse possessionem. Rex somno excitatus, vultum abeuntis hominis animadvertere sibi visus est. Ex hoc vero tempore animum obfirmavit atque hoc unum propositum destinavit, in Norvegiam reverti, id quod tum ipsi antea maxime placuerat, tum suis maxime placere animadvertebat; persvadens sibi, regnum, principe, ut famâ acceperat, vacuum, facili negotio recuperari posse; existimavit enim, si ipse advenisset, multos adhuc fore, qui ad opem ei ferendam propensi essent; quod consilium cum rex suis aperuisset, ab omnibus grato animo comprobatum est.

DE ARTE MEDENDI REGIS OLAVI.

200. Cum rex Olavus in regno Gardorum se continebat, hæc res ibi accidisse dicitur; filius insignis cujusdam viduæ angina laboravit, et tam male affectus est, ut nullum cibum demittere posset perituroque similis videretur; mater pueri ad reginam Ingigerdam, quacum ei familiaritas intercedebat, accedens, puerum ei monstravit; regina, nullam se posse medicinam afferre fassa: adi, inquit, regem Olavum, qui hic loci medicorum peritissimus est, eumque roga, ut ulcus pueri manibus contrectet; quod si sponte facere recusaverit, meo nomine eum compella. Illa, ut præcepit regina, fecit; regem conveniens, significat, filium suum letali angina laborare, orans, ut ulcus manibus contrectaret; rex, se medicum esse negans, eam adire medicos jussit; illa se jussu reginæ eum adiisse ostendit: et jussit me sua tibi verba perferre, ut quam posses medicinam afferres, mihique dixit, te hujus urbis præstantissimum medicum esse; tum rex aggressus, fauces pueri manibus palpavit, et ulcus tam diu contrectavit, donec puer os movere coepit; tum rex panem sumsit, fractumque palmæ suæ forma crucis imposuit,

1) landzens, *E*, *id.* 2) *om. D.* 3) á herðar manninum, *humeros hominis*, *a* [*D.* 4) af ein-, *a* [*D.* 5) *a* [*om. D.* 6) *om. D.* 7) *a* [*om. D.* 8) ætlan, *D*, *id.* 9) *a* [*om. E*; Frá lækning, *de medicina*, *a* [*D.* 10) *a* [*om. D.* 11) ■ [*om. D.* 12) *om. D.* 13) mikinn, *a* [*D.* 14) *om. D.* 15) bergja, *gustare*, ■ [*D.* 16) ■ [*om. D.* 17) kvezt enga lækning kunna, ■ [*D*, *id.* 18) *om. D.* 19) *om. D.* 20) sveininn, *puerum*, *a* [*D.* 21) ella, *D*, *id.* 22) *om. D.* 23) en, *add. E*, 24) ok s., *et dicit*, *a* [*D.* 25) hon, *illa*, *D.* 26) hefði, *E*, *D*, *impf. conj.* 27) hana þángat sent, *se eo misisse*, ■ [*D.* 28) á sveininn, *puero*, *a* [*D.* 29) *om. D.* 30) staðnum, *E*, *D*, *id.*

inum[1], ok þuklaði sullinum mjök lengi[2], til þess er sveinninn hrœrði munninn; þá tók konúngr brauð, [ok braut[3], ok lagði í kross í lófa sèr; síðan lagði hann þat[4] í munn sveininum, [en hann svalg[5] niðr; [en[6] þaðan af[7] tók[8] verk allan or kverkunum, var[9] hann á fám dœgrum[10] alheill[11]. Móðir hans varð fegin mjök[12] ok [aðrir frændr ok kunnmenn[13] sveinsins. [Var þá furst á þannug virt, sem Ólafr konúngr hefði svá miklar læknishendr, sem mælt er um þá menn, sem mjök er sú íþrótt lögð, at þeir hafi hendr góðar; en síðan er jartegnagerð hans varð alkunnig, þá var þat tekit fur sanna jartegn[14].

[ÓLAFR KONÚNGR BRENDI SPÁNU[15].

201. Sá atburðr varð á einum sunnudegi, at Ólafr konúngr sat [í hásæti sínu yfir borðum[16], ok hafði svá fasta áhyggju, at hann gáði eigi stundanna; hann hafði í hendi kníf, ok hèlt á tanna[17], ok rendi þar[18] af [spánu nokkura[19]; skutilsveinn stóð fur honum[20], ok [hèlt borðkeri; hann sá hvat konúngr gerði[21], ok skildi þat, at hann sjálfr hugði at öðru; hann[22] mælti: mánadagr er á morgin, herra[23]; konúngr[24] leit til hans, er hann heyrði þetta, ok kom þá í hug, hvat hann hafði gert; síðan bað konúngr fœra[25] sèr kertisljós; hann[26] sópaði[27] spánunum öllum[28] í hönd sèr [, þeim er hann hafði telgt[29]; þá brá hann þar [í loginu[30], ok lèt brenna spánuna[31] í lófa sèr; ok mátti [þaðan af[32] marka, at hann mundi fast halda lög ok boðorð, ok vilja eigi yfirgánga þat, er hann visi rèttast[33].

[FRÁ ÓLAFI KONÚNGI[34].

202. Síðan er[35] Ólafr konúngr [hafði ráðit fur sèr, at hann vildi[36] snúast til heimferðar, þá bar hann þat upp fur Jarizleif konúng ok Íngigerði drottníngu; þau löttu hann þeirrar ferðar, [sögðu þat at hann skyldi hafa í þeirra ríki þat veldi, er

dein ori pueri indidit; quem cum ille devorasset, omnis dolor faucibus exemtus est, quo facto intra paucos dies puer sanitati est restitutus; qua re mater pueri ceterique consanguinei et familiares admodum lætati sunt. Hæc res primo sic æstimata est, quasi regi Olavo medicæ manus fuissent, quemadmodum qui ei arti perquam idonei sunt, bonas habere manus dicuntur; at postquam vulgo innotuerant quæ patravit miracula, hæc res pro vero miraculo habita est.

REX OLAVUS SEGMENTA LIGNI COMBUSSIT.

201. Accidit die quodam solis, ut rex Olavus in solio suo mensis accumbens, adeo in cogitationibus defixus hærebat, ut tempora non observaret; altera manu cultrum, altera frustum ligni abiegni tenens, inde aliquot segmenta abcidit; pincerna, qui coram eo consistens poculum tenebat, animadvertens quid faceret rex, et intelligens eum alia cogitare: dies lunæ cras est, domine, inquit; quod audiens rex, ad eum respexit, et quid fecisset, intellexit; dein rex accensam candelam sibi afferri jussit, omnia quæ absciderat segmenta ligni, in manum collecta, admoto candelæ lumine accendit et in vola manus suæ igni consumi fecit; unde intelligi potuit, eum leges et præcepta diligenter servasse, neque, quod rectissimum esse judicaret, negligere voluisse.

DE REGE OLAVO.

202. Postquam regi Olavo deliberatum erat domum reverti, hoc propositum regi Jarizleivo et reginæ Ingigerdæ aperuit; hi eum ab hoc itinere dehortati sunt, tantum suo in regno imperium pollicentes, quantum suæ dignitati convenire ipse judicasset, monentes, ne se cum manu tam exigua, quam tunc

1) *a* [*om. D.* 2) með höndum sinum, *manibus suis, add. D.* 3) *a* [*om. D.* 4) *om. D.* 5) ok svalg hann, *a* [*D.* 6) ok, *E.* 7) *a* [*om. D.* 8) þá, *tum, add. D.* 9) varð, *E.* 10) dögum, *E;* dögum varð hann, *D.* 11) allheill, *D.* 12) *om. D.* 13) allir ástmenn, *omnes carissimi amici, a* [*D.* 14) *a* [*om. D.* 15) sponu, *D; a* [*om. E.* 16) *a* [*om. D.* 17) tannara, *E, D.* 18) *om. D.* 19) nökkura, *E;* nockora sponu, *a* [*D.* 20) konúnginum, *rege, D.* 21) gorði, *E.* 22) *a* [*om. D.* 23) drottinn, *E, id.* 24) konúngrinn, *D, cum artic.* 25) fá, *tradi, D.* 26) ok, *et, D.* 27) öllum saman, *omnibus unà, add. D.* 28) *om. D.* 29) *a* [*om. D.* 30) logi i, *a* [*D.* 31) *om. D.* 32) af því, *a* [*D, id.* 33) rètt at gera, *D.* 34) ■ [*om. E;* Ólafr fór or Garðaríki, *Olavus ex regno Gardorum profectus est, a* [*D.* 35) *om. D.* 36) var ráðinn til at, ■ [*D, id.*

honum þœtti[1] sèr sœmiligt, en báðu hann eigi fara á vald fjandmanna sinna með svâ lítinn liðskost sem hann hafði þar; þá segir Ólafr konúngr[2] þeim drauma sína, ok þat með at hann kvazt hyggja, at þat væri guðs forsjá. En er þau funnu, at [konúngr hafði ráðit fur sèr[3] at fara aptr til Noregs, [þá bjóða[4] þau honum allan [þann fararbeina[5], er hann vildi af þeim þiggja. Konúngr þakkar þeim[6] fögrum orðum sinn góðvilja, [segir at hann vill[7] fúsliga þiggja [af þeim[8] þat, er hann þarf[9] til[10] ferðar sinnar[11].

[AUSTANFERÐ ÓLAFS ÚR GARÐARÍKI[12].

203. Þegar á bak jólum hèlt[13] Ólafr konúngr [á búnaði; hann[14] hafði [þar nær[15] cc sinna manna; fèkk Jarizleifr konúngr öllum[16] þeim eyki, ok [þar reiða með, svâ sem þurpti[17]; en er hann var búinn, [þá fór hann; leiddi[18] Jarizleifr [konúngr hann[19] ok Íngigerðr drottníng vegsamliga af hendi[20]; en Magnús son sinn lèt hann þar eptir [með konúngi[21]. Þá fór[22] Ólafr konúngr austan[23], furst at frörum allt[24] til hafsins; en er vâraði [ok ísa leysti, þá[25] bjoggu þeir skip sín; en[26] er þeir voru búnir, [ok byrr kom, þá sigla[27] þeir, [ok greiddist ferð sú vel; [28]kom Ólafr konúngr skipum sínum [við Gotland[29], spurði [þar tíðindi bæði af Svíaveldi ok Danmörku ok allt or Noregi; var þá spurt[30] til sanns, at Hákon jarl var týndr, [en land í Noregi var[31] höfðíngjalaust; þótti konúngi ok hans mönnum þá vænt um sína ferð[32]. Sigldu[33] þaðan [, þá er byr gaf, ok hèldu[34] til Svíþjóðar; lagði konúngr [liði sínu inn[35] í Löginn, ok hèlt[36] upp í land[37] til Árós; [görði síðan menn á fund Önundar Svíakonúngs, ok lagði stefnu við hann[38]; Önundr konúngr [varð vel við orðsendíng mágs síns, ok fór til fundar við Ólaf konúng[39], svâ sem hann[40] hafði orð til send; kom[41] [ok til Ólafs

ibi haberet, hostium potestati traderet; tum rex Olavus iis somnia sua retulit, addens existimare se, divinam providentiam ita ferre. Ubi vero animadverterunt, regi deliberatum esse, in Norvegiam redire, omnia ad iter expediendum necessaria, quæ ab iis acceptare vellet, ei obtulerunt; rex iis pro benignitate sua prolixe gratias agit, dicens, quæcunque ipsi ad iter opus essent, libenter ab iis accepturum.

ITER OLAVI AB ORIENTE E REGNO GARDORUM.

203. Statim post festum Jolense rex Olavus iter comparare maturavit; ibi ex suis ad duas centurias habuit, quibus omnibus rex Jarizleivus jumenta et apparatum, quantum opus esset, suppeditavit; ut vero paratus erat, profectus est, a rege Jarizleivo et regina Ingigerda honorifice dimissus, Magno filio apud regem relicto. Tum rex Olavus ab oriente primo per glaciem concretam usque ad mare contendit; appetente autem vere, cum solvi glacies coepisset, naves suas adornarunt; cumque parati erant, ventum nacti secundum, vela in altum dederunt, et facili navigatione usi sunt. Rex Olavus, appulsis ad Gotlandiam navibus, res memorabiles tam in Svionia et Dania, quam in Norvegia gestas cognovit; tum vera fama allatum erat, Hakonem dynastam interiisse et Norvegiam principe carere. Rex ac sui, de futuro itineris successu læti, inde ventum secundum nacti navigarunt et in Svethiam contenderunt. Rex Lacum (Mælarem) ingressus, classem per interiora Arosum duxit, indeque missis ad Önundum Svionum regem nunciis tempus et locum conveniendi constituit; rex Önundus, nuncio affinis sui obsecutus, iter ingressus est, ut regem Olavum conveniret, quemadmodum hic misso nuncio indicaverat.

1) þótti, *E.* 2) þá s. hann, *tum ille exponit*, ■ [*D.* 3) hann var ráðinn, *a* [*D, id.* 4) buðu, *a* [*D, impf.* 5) forbeina til þeirrar ferðar, *a* [*D, id.* 6) með, *add. D.* 7) kvezt af þeim mundu, ■ [*D, id.* 8) ■ [*om. D.* 9) þyrfti, *D, impf. conj.* 10) þeirrar, *eam, add. D.* 11) *om. D.* 12) ■ [*om. E;* Frá Ólafi konúngi, *de rege Olavo*, *a* [*D.* 13) bjó, *paravit, D.* 14) sik ok, *se et*, *a* [*D.* 15) *a* [*om. D.* 16) *om. D.* 17) ok annat, þat er þeir þurftu til þeirrar ferðar, *et alia, quæ iis opus erant ad eam profectionem*, *a* [*D.* 18) leiddu þau, ■ [*D.* 19) *a* [*om. D.* 20) Ólaf konúng, *regem Ol., add. D.* 21) konúnge, *E.* 22) *a* [*om. D.* 23) fór þá, *D.* 24) út, *add. D.* 25) ■ [*om. D.* 26) ok, *D.* 27) sigldu, ■ [*D.* 28) þegar byr gaf, *vento secundo incidente*, *a* [*D.* 29) til Gotlands, *a* [*E.* 30) hann þá, ■ [*D.* 31) *om. E.* 32) ■ [*om. D.* 33) þeir, *add. D.* 34) *a* [*om. D.* 35) skipum sinum, *naves suas*, *a* [*D.* 36) *om. D.* 37) landit, *D.* 38) sendi hann orð Aunundi konúngi, at þeir skyldu finnast; fór, *nuntium misit regi Ön., ut convenirent*, ■ [*D.* 39) ■ [*om. D.* 40) Ólafr konúngr, *D.* 41) þá, *tum, add. E.*

konúngs[1] Astríðr drottníng [með þá[2] menn, er henni höfðu fylgt; [varð[3] þar fagnafundr með öllum þeim; fagnar Svíakonúngr vel Ólafi konúngi mági sínum, er þeir hittust[4].

[FRÁ LENDUM[5] MÖNNUM[6].

204. Nú skal segja, hvat þeir höfðust at í Noregi um þessar hríðir; Þórir hundr hafði [finnferð [haft[7] þessa ij vetr[8], [ok hafði hann verit hvârntveggja vetr lengi á fjalli ok fengit of fjár; hann átti margskonar kaup við Finna[9]; hann lèt þar gera sèr xij hreinbjálba með svâ mikilli fjölkýngi, at ekki vâpn festi á [, ok síðr miklu en á hríngabrynju[10]. En et síðarra vâr bjó Þórir lángskip, er hann átti, ok [skipaði húskörlum sínum; hann[11] stefndi saman bóndum, ok krafði leiðángrs [allt um hina nœrstu þínghá[12]; dró þar[13] saman mikit fjölmenni; fór norðan um vârit með liði því; Hárekr or Þjóttu hafði ok[14] liðsamnað [, ok fèkk mikit lið; urðu til þeirrar farar miklu fleiri virðíngamenn, þó at þessir sè ágætastir[15]; lýstu þeir yfir því, at [liðsamnaðr sá skyldi fara móti[16] Ólafi konúngi, [ok verja honum land[17], ef hann kvæmi austan.

[FRÁ EINARI ÞAMBARSKELFI[18].

205. Einarr þambaskelfir hafði mest forráð út[19] um Þrándheim, síðan [er fráfall Hákonar jarls[20] spurðist; þótti honum þeir Eindriði feðgar vera bazt komnir til eigna þeirra, er jarl hafði átt, ok lausafjár[21]; minntist Einarr[22] þá [heita þeirra ok[23] vinmæla [, er Knútr konúngr hafði veitt honum at skilnaði[24]; lèt þá Einarr búa skip [gott, er hann átti, gekk þar á sjálfr með mikit föruneyti. En er hann var búinn, hèlt hann suðr með landi, ok síðan vestr um haf, ok lètti eigi ferð sinni,

Regina quoque Astrida ad regem Olavum venit cum his, qui eam fuerant comitati; quorum omnium mutuus congressus exoptatissimus fuit; rex Svionum affinem regem Olavum se convenientem honorifice accepit.

DE PRÆFECTIS PROVINCIALIBUS.

204. Nunc dicendum est, quæ interea in Norvegia gesta fuerint; Thorer canis duabus hiemibus proxime præterlapsis commercia Finnica exercuerat, et magna parte utriusque hiemis in montanis transacta vim immensam opum acquisiverat; ille varii generis commercia cum Finnis habuerat; idem sibi duodecim rhenones ex pellibus maclidum faciendas curaverat tanta vi artis magicæ, ut nullo telo essent penetrabiles et multo minus quam loricæ dissecari possent; verno autem tempore anni posterioris navem longam, quæ ei erat, paravit et domesticis suis instruxit; colonos convocavit et copias expeditionales toti provinciæ ad pagum usque septemtrionibus proximum imperavit, magnoque collecto hominum numero, eodem vere has copias a borea duxit. Etiam Harekus de Thjotta in copiis cogendis multus erat, et magnum militum numerum nactus est; cui expeditioni multo plures viri dignitate præstantes se adjunxerunt, quamvis hi essent illustrissimi; palam vulgo fecerunt, propositum esse, ut totus hic exercitus regi Olavo obviam iret, eumque, si ab oriente advenisset, regno prohiberet.

DE EINARE ARCIPOTENTE.

205. Einar arcipotens summum imperium per Thrandheimi partes exteriores exercuit, ex quo fama de morte Hakonis dynastæ allata est; existimabat enim, se ac filium Endridium possessionum et bonorum mobilium, quæ dynastæ fuissent, optimum jus habere; tum Einar, memor promissorum et amicitiæ testificationis, quam sibi digredienti rex Knutus dedisset, idoneam navem, quæ ei erat, instruendam curavit, quam ipse cum numeroso comitatu conscendit; cum vero paratus erat, cursum meridiem

1) *a* [*om. D.* 2) þar til móts við Ólaf konúng, ok þeir, *ibi ad regem Ol., et illi*, ■ [*D.* 3) var, *E.* 4) *a* [*om. D.* 5) lands-, *incolis*, *D.* 6) *a* [*om. E.* 7) haft finnferðir, *a priori* [*D.* 8) ■ [*om. E.* 9) ■ [*om. D.* 10) ■ [*om. D.* 11) ■ [*om. D.* 12) *a* [*om. D.* 13) hann, *ille, D.* 14) mikinn, *magnum, add. D.* 15) *a* [*om. D.* 16) þeir ætluðu at halda liðe þi i mót, *se copias illas ducturos adversus*, *a* [*D.* 17) *a* [*om. D.* 18) ■ [*om. E.* 19) *om. D.* 20) *om. E.* 21) *a* [*om. D.* 22) hann, *D.* 23) *a* [*om. D.* 24) Knúts konúngs, *regis Knuti*, *a* [*D.*

fyrr en hann kom[1] til Englands [; fór þá þegar[2] á fund Knúts konúngs; [fagnaði konúngr honum vel. Síðan[3] bar Einarr[4] upp[5] örendi [sín fur konúng, segir svâ[6] at hann var þá kominn at vitja heita[7] þeirra[8], er[9] konúngr hafði mælt, at Einarr[10] skyldi bera tignarnafn yfir Noregi, ef Hákonar jarls væri eigi við kostr. Knútr konúngr segir, at þat [mál vissi allt annan veg[11] við: hefi ek [nú, segir hann, sent menn ok jartegnir mínar til Danmerkr til Sveins sonar míns, ok þat með at ek hefi honum heitið ríki í Noregi[12]; en ek vil halda við þik vináttu, skaltu hafa þvílíkar nafnbœtr [af mèr[13], sem þú hefir[14] burði til, ok vera lendr maðr [, en hafa veizlur miklar, ok vera því framarr, en aðrir lendir menn, sem þú ert meiri framkvæmdarmaðr en aðrir lendir menn[15]. Sá Einarr þá [um lut sinn, hvert hans[16] örendi [mundi verða; býzk[17] hann þá til heimferðar. [En er hann vissi furætlan konúngsins, ok svâ þat at mikil vân var, ef Ólafr konúngr kvæmi austan, at ekki mundi friðsamligt í landi[18], kom [Einari þat[19] í hug, at ekki[20] mundi undir[21] at [hrapa ferðinni, meirr en svâ sem hófligast væri[22], ef þeir skyldi berjast við Ólaf konúng, [en hafa[23] ekki til framflutníngar [ríkis síns þá heldr en áðr. Sigldi Einarr þá í haf, er hann var at því búinn, ok[24] kom svâ[25] til Noregs, [at áðr[26] voru [fram komin[27] þau tíðindi, er þar[28] gerðust mest[29] á því sumri.

[FRÁ [HÖFÐÍNGJUM Í NOREGI[30].

206. Höfðíngjar [í Noregi[31] hèldu njósnum [austr til Svíþjóðar ok suðr til Danmerkr, ef Ólafr konúngr kvæmi austan or Garðaríki; fengu þeir þegar spurt, svâ sem menn fengu skjótast farit, er[32] Ólafr konúngr var kominn til Svíþjóðar. [En

versus secundum continentem direxit, inde trajecto mari occidentali non prius destitit itinere, quam in Angliam pervenit; tum extemplo ad regem Knutum se contulit, a quo benigne exceptus est; deinde Einar causam adventus sui regi exposuit; dicens, se venisse, ut de datis a rege promissis conficeret, quibus pollicitus esset, fore ut Einar dignitatis titulo, ut Norvegiæ præfectus, ornaretur, si Hakonis dynastæ copia non esset; rex Knutus, rem hanc totam aliorsum spectare causans: jam nuncios et tesseras meas, inquit, in Daniam misi ad Sveinem filium meum, quibus ei regnum Norvegiæ pollicitus sum; tecum vero amicitiam colere volo; tu eum honoris titulum, qui natalibus tuis conveniat, a me obtinebis, præfectique provincialis dignitatem et ampla salaria impetrabis, tanto ceteris præfectis illustrior futurus, quanto ceteros præfectos strenuitate antecellis. Einar, jam intelligens, quæ sua sors, qui futurus exitus negotii esset, domum redire paravit; cum vero propositum regis cognovisset, sciretque, si rex Olavus ab oriente venisset, admodum verisimile esse, haud exiguos motus domi extituros, subiit animum cogitatio, minime e re sua fore, iter magis quam pro commoditate maturare, si sibi adversus regem Olavum pugnandum esset, nullo majori, quam antea, potentiæ suæ profectu. Einar igitur vela in altum dedit, quando ad hoc paratus erat, et in Norvegiam tum primum pervenit, cum jam peractæ erant res illæ maxime memorabiles, quæ ea æstate ibi evenerunt.

DE PRINCIPIBUS NORVEGIÆ.

206. Principes Norvegiæ, missis orientem versus in Svethiam et meridiem versus in Daniam exploratoribus, adventum regis Olavi ab oriente e regno Gardorum speculati, statim, ut celerrime iter fieri potuit, cognoverunt, regem Olavum in Svethiam pervenisse; quo per veros nuncios cognito, belli

1) ok sigldi vestr, *et occidentem versus navigavit*, a [D. 2) *a* [*om. D.* 3) *a* [*om. D.* 4) þá, *tum, add. D.* 5) sin, *add. D.* 6) s., *a* [*D.* 7) *om. D.* 8) mála, *add. D.* 9) Knútr, *add. D.* 10) hann, *D.* 11) veik öðru vísi, a [*D, id.* 12) gefit Sveini s. minum allan Noreg, *dedi Sveini filio meo totam Norvegiam a* [*D.* 13) *a* [*om. D.* 14) átt, *D.* 15) *a* [*om. D.* 16) sitt, a [*D.* 17) bjózt, a [*D.* 18) a [*om. D.* 19) honum, *illi, a* [*D.* 20) bezt, *optimum (factu), D.* 21) *om. D.* 22) hvata eigi mjök, *a* [*D.* 23) ok taka, a [*D, id.* 24) a [*om. D.* 25) Einarr ekki fyrr, *E. non prius, D.* 26) en orðin, *quam gestæ, a* [*D.* 27) *a* [*om. D.* 28) *om. D.* 29) *om. D.* 30) liðsamnaði, *collectione copiarum, a* [*D; a priori* [*om. E.* 31) *a* [*om. D.* 32) þeir er voru i Noregi, um ferðir Ólafs konúngs, en er sannspurt var, at, *qui in Norvegia erant, de itineribus regis Olavi, cum vero certo nuntio allatum erat, a* [*D.*

þegar er þat var sannspurt[1], þá fór herboð um [land allt[2]; var [stefnt út almenníng[3] at liði [; kom þá herr saman; en þeir lendir menn, er voru af Ögðum ok Rogalandi ok Hörðalandi, þá skiptust þeir við[4]: snèru[5] sumir [norðr, en sumir austr, ok þótti hvårtveggja lið fur þurfa[6]; snèru austr synir Erlíngs [af Jaðri, ok[7] allt lið þat, er austr var frá þeim, [ok voru þeir höfðíngjar fur því liði[8]; en norðr snèrist Áslákr af Finneyju[9] ok Erlendr or Gerði, ok þeir[10] lendir menn[11], er norðr voru [frá þeim[12]; þessir, er nú eru nefndir, voru allir eiðsvarar Knúts konúngs til þess at taka Ólaf konúng af lífi [, ef þeim gefi fœri á því[13].

[FERÐ HARALDS SIGURÐARSONAR[14].

206. [En er þat[15] spurðist [í Noreg[16] at Ólafr konúngr var austan kominn [til Svíþjóðar, þá[17] samnaðust saman vinir hans [, þeir er honum vildu [lið veita[18]; var [í þeim flokki tignastr[19] maðr Haraldr Sigurðarson [, bróðir Ólafs konúngs[20]; hann var þá xv vetra gamall [, mikill maðr vexti ok roskinmannligr; mart var þar annarra[21] göfugra manna[22]. Þeir fengu alls[23] vj hundruð manna [, þá er þeir fóru af Upplöndum, ok stefndu við lið þat austr um Eiðaskóg til Vermalands[24]; síðan stefndu þeir austr [um Markir[25] til Svíþjóðar[26]; spurðust þá[27] fur um ferðir Ólafs konúngs.

[28]FRÁ HARALDI SIGURÐARSYNI.

245. Haraldr Sigurðarson var mjök sárr, en Rögnvaldr Brúsason flutti hann til bónda nokkurs um nóttina eptir bardagann; tók sá bóndi við Haraldi ok grœddi hann á laun; síðan fær hann son sinn at fylgja honum í brott; fóru þeir huldu höfði

nuncius per totum regnum missus est, et universitas militum evocata, exercitusque contrahi coepit; præfecti autem provinciales ab Agdis, Rogalando et Hördia negotium inter se partiti sunt, aliis septemtrionem versus, aliis orientem versus tendentibus, nam hoc utroque loco copiis opus esse existimabant. Orientem versus se converterunt filii Erlingi de Jadare cum omnibns copiis ex partibus inde ad orientem versis, quarum copiarum illi duces erant; Aslakus vero de Finneya, et Erlendus de Gerdo, et præfecti provinciarum inde in boream versarum, septemtrionem versus se converterunt; hi omnes, quos jam nominavimus, fidem suam regi Knuto jurejurando obligaverant, se Olavum regem, si occasio ferret, e medio sublaturos.

ITER HARALDI SIGURDI FILII.

207. Ubi vero allata est in Norvegiam fama, regem Olavum in Svethiam ab oriente advenisse, amici ejus, quotquot illi opem ferre voluerunt, unà congregabantur. In hoc numero dignitate præ ceteris eximius erat Haraldus Sigurdi filius, frater regis Olavi, eo tempore quindecim annos natus, magna statura virique maturi speciem præferens; præter hunc virorum amplissimorum magnus numerus; hi, quando ex Oplandis profecti sunt, sex omnino centurias militum nacti, has copias orientem versus per silvam Eidensem in Vermiam duxerunt; inde orientem versus per Markas in Svethiam contenderunt, de itineribus regis Olavi percontantes.

DE HARALDO SIGURDI FILIO.

245. Haraldus Sigurdi filius graviter saucius erat; hunc Rögnvaldus Brusii filius proxima post prælium nocte ad colonum quendam devexit, qui receptum Haraldum clam medendum curavit, deinde abituro filium ei comitem dedit; hi tecti latentesque per montana et deserta peragrarunt et in Jamtiam

1) ■ [*om. D.* 2) allt land, *a* [*D.* 3) almenningi út stefnt, *a* [*D, id.* 4) *a* [*om. D.* 5) þá, *tum, add. D.* 6) austr, en sumir norðr, *a* [*D.* 7) með, *cum,* ■ [*D.* 8) ■ [*om. D.* 9) Finneyjum, *D, plur.* 10) aðrir, *alii, D.* 11) þeir, *add. D.* 12) þaðan, *inde, a* [*D.* 13) *a* [*om. D.* 14) Frá Haraldi Sigurðarsyni, *a* [*D;* ■ [*om. E.* 15) þá er, *cum, a* [*D.* 16) *a* [*om. D.* 17) *a* [*om. D.* 18) fylgja, *sequi,* ■ [*E;* ■ *priori* [*om. D.* 19) þar fyrir, *quorum præfectus fuit,* ■ [*D.* 20) *a* [*om. D.* 21) annat, *E, eod. sensu.* 22) *a* [*om. D.* 23) allir, *E.* 24) ■ [*om. D.* 25) ■ [*om. D.* 26) ok, *et, add. D.* 27) *om. D.* 28) *Sequentia, quæ hoc capite continentur, tantummodo exhibet D, celeri omittunt; cfr. Saga Haralds harðráða infra p. 360.*

um fjöll ok eyðimerkr ok komu fram á Jamtaland; Haraldr Sigurðarson var þá xv vetra, er Ólafr konúngr fèll; Haraldr fann Rögnvald Brúsason á Jamtalandi, ok fóru þeir báðir samt austr í Garðaríki til Jarizleifs konúngs, svà sem sagt er í sögu Haralds konúngs Sigurðarsonar.

RÁÐAGJÖRÐ KÁLFS ÁRNASONAR OK EINARS ÞAMBARSKELFIS[1].

264. Einarr þambarskelfir ok Kálfr Árnason áttu þann vetr stefnur sín á milli ok ráðagerð[2], ok hittust í Kaupángi[3]; þá kom þar til Kálfs Árnasonar sendimaðr Knúts konúngs, ok bar honum orðsendíng Knúts[4] konúngs [til þess[5], at Kálfr skyldi senda honum þrennar tylptir öxa, ok láta[6] vanda mjök[7]. Kálfr svarar: engar [mun ek öxar[8] senda Knúti konúngi; seg honum, at ek skal fá öxar Sveini syni hans, svà at honum[9] skal eigi þikkja[10] skorta.

[FERÐ EINARS ÞAMBASKELFIS OK KÁLFS ÁRNASONAR ÚR LANDI[11].

265. Um vàrit snimma byrja þeir ferð sína [Einarr þambaskelfir ok Kálfr Árnason[12], ok höfðu mikla sveit manna, [ok et bezta mannval, er til var í þrœndalögum[13]; þeir fóru um vàrit austr um Kjöl til Jamtalands, þá til Helsíngjalands, ok komu fram í Svíþjóð, rèðu þar til skipa, fóru um sumarit austr í Garðaríki, komu um haustið [til Aldeigjoborgar[14]; gerðu þeir þá sendimenn [upp til Hólmgarðs[15] á fund Jarizleifs konúngs[16] með þeim orðsendíngum[17], at þeir buðu Magnúsi, syni Ólafs konúngs [ens helga[18], at taka við honum, ok fylgja honum til Noregs, ok veita honum styrk til þess[19], at hann fái[20] föðurleifð sína[21], ok halda hann til konúngs yfir landi. [En er[22] þessi orðsendíng kom til Jarizleifs[23] konúngs, þá tók hann ráðagerð við drottníngina ok aðra höfðíngja sína; kom

tandem pervenerunt; Haraldus Sigurdi filius quindecim erat annorum, quo tempore rex Olavus cecidit; Haraldus Rögnvaldum Brusii filium in Jamtia reperit, hique ambo unà orientem versus in regnum Gardorum ad regem Jarizleivum profecti sunt, quemadmodum memoriæ proditum est in historia regis Haraldi Sigurdi filii.

CONSULTATIONES KALVI ARNII FILII ET EINARIS ARCIPOTENTIS.

264. Eadem hieme Einar arcipotens et Kalvus Arnii filius conventus inter se et consultationes habuere, in Emporio congressi; tum illuc ad Kalvum Arnii filium venit aliquis a rege Knuto missus, mandatum regis Knuti perferens, ut Kalvus ei ternas securium dodecades, magna cura fabricatas, mitteret; Kalvus respondet: nullas ego secures regi Knuto mittam; dic illi, me Sveini filio ejus ita missurum secures, ut ei deesse non videantur.

ITER EINARIS ARCIPOTENTIS ET KALVI ARNII FILII EX NORVEGIA.

265. Primo vere Einar arcipotens et Kalvus Arnii filius iter ingressi sunt, magnum habentes hominum numerum virosque ex communi Thrandorum lectissimos; hi vere orientem versus per Carinam in Jamtiam et inde in Helsingiam profecti, in Svethiam pervenerunt, ubi comparatis navibus æstate in regnum Gardorum trajecerunt, et autumno Aldegioborgam pervenerunt; tum legatos per superiora Holmgardum miserunt ad regem Jarizleivum, significantes, polliceri se Magnum, filium regis Olavi sancti recepturos, in Norvegiam deducturos, suaque opera facturos, ut regnum paternum recuperaret, eumque regem totius Norvegiæ creaturos; hoc nuncio ad regem Jarizleivum perlato, ille reginam aliosque principes suos in consilium adhibuit; quibus consentientibus factum est, ut Norvegi missis nunciis ad con-

1) *a* [*om. E;* Austrför Einars, *Einaris in orientem profectio, a* [*D, hoc cap. cum proxime sequenti arcte conjungens.* 2) ráðagerþ, *D, id.* 3) *sic E, D;* Caupángi, *A.* 4) *om. E.* 5) ■ [*om. D.* 6) *om. D.* 7) sem mest, *quam maxime, D.* 8) öxar mun ek, *a* [*D.* 9) hann, *D.* 10) *om. D.* 11) *a* [*om. E, D, quorum posterior sequentia arcte cum præcedd. conjungit.* 12) K. Árnas. ok Einarr þambarsk., *a* [*D.* 13) *a* [*om. D.* 14) i Aldeigjoborg, *a* [*D, id.* 15) ■ [*om. D.* 16) upp til Hólmgarðs, *add. h. l. D.* 17) eyrindum, *D.* 18) *a* [*om. D.* 19) *om. D.* 20) nái, *D, id.* 21) sinni, *suam, D.* 22) *a* [*om. D.* 23) Jarisleifs, *h. l. A.*

þat ásamt með þeim, at Norðmönnum voru orð gör, ok stefnt þeim þannog[1] á fund Jarizleifs konúngs ok þeirra Magnús; voru þeim grið seld[2] til þeirrar[3] ferðar. En er þeir komu til Hólmgarðs, þá staðfestist þat[4] með þeim, at Norðmenn þeir, er þar voru komnir, gengu til handa Magnúsi, ok görðust hans menn, ok bundu þat svardögum við Kálf ok alla[5] þá menn, er á Stiklastöðum höfðu verit í mót Ólafi konúngi; veitti Magnús [trygðir ok fulla sætt[6], ok festi[7] svardögum, at hann skyldi vera[8] þeim öllum tryggr ok trúr, [þótt hann fengi í Noregi ríki ok konúngdóm[9]; skyldi hann gerast fóstrson Kálfs Árnasonar, en Kálfr vera skyldr at gera þau verk öll, er Magnúsi þætti þá vera sitt ríki meira eða frjálsara en áðr.

F. SAGA MAGNÚS KONÚNGS HINS GÓÐA.

[10][UPPHAF SÖGU MAGNÚS KONÚNGS HINS GÓÐA, ER HANN KOM AUSTAN OR GÖRÐUM FRÁ JARIZLEIFS KONÚNGS[11].

1. Magnús Ólafsson byrjaði ferð sína [eftir jólin austan[12] af Hólmgarði ofan til Aldeigjuborgar; bjoggu[13] þeir[14] skip sín, þegar[15] er ísa leysti um vârit; þess getr Arnórr jarlaskáld í Magnúsdrápu:

Nú hygg[16] rjóðanda rèðu[17]
rógörs[18] því at veit[19] gerva
þegi seimbrotar segja
seggjum hneitis eggja[20];
varat[21] ellifu allra
ormsetrs[22] hati vetra[23],

Nunc puto rubefactorem promti
ad prælia gladii acierum viris
præfectum esse; distributores auri
non dicunt, ipse enim exacte novi;
osor cubilis serpentini non fuit
omnino natus annos undecim,

gressum regis Jarizleivi et Magni invitarentur, datis ad hanc profectionem securitatis tesseris; qui cum Holmgardum venissent, inter eos constitutum est, ut Norvegi, qui eo venerant, se fidei Magni committerent eique operam suam addicerent; eodemque jurejurando Kalvum omnesque, qui regi Olavo Stiklastadis fuerant adversati, obstrinxerunt. Magnus vicissim fidem suam et plenam gratiam spopondit, jurejurando confirmans, se omnibus illis fidem ac sincerum præstiturum, etsi regno Norvegiæ et regia dignitate potiretur; futurumque se Kalvi Arnii filii alumnum. Kalvus vero omnia, quæ Magno judice potentiam suam majorem et liberiorem facere viderentur, exsequi teneretur [a].

F. EX HISTORIA REGIS MAGNI BONI.

INITIUM HISTORIÆ REGIS MAGNI, CUM EX ORIENTE DE GARDIS A REGE JARIZLEIVO PERVENIT.

1. Magnus Olavi filius post festum jolense iter ex oriente Holmgardo ingressus, Aldegioborgam descendit; vere proxime insequenti, ut primum glacies solvi coeperat, naves suas pararunt; hujus rei mentionem facit Arnor dynastarum poeta in encomio Magni (*vide supra*):

1) *om. D.* 2) sett, *constituta, D.* 3) þessar, *hanc, D.* 4) helz, *potissimum, add. D.* 5) aðra, *aliis, D.* 6) trygð, *a [D.* 7) hatt þat, *id obstrinxit, D.* 8) *om. D.* 9) ▪ *[om. D.* 10) Hèr skal inn koma saga Ólafs konúngs hins helga, *hic interponenda est historia regis Olavi sancti, add. cod. Fris.* 11) Upphaf ríkis Magnús konúngs Ólafssonar, *initium imperii regis Magni Olavi filii,* ▪ *[G;* Frá Ástr. drotn., *de regina Astrida, a [D.* 12) austan eptir jól, *a [D, id.* 13) taka, *incipiunt, G.* 14) at búa, *parare, add. G;* taka þá at búa, *tum parare incipiunt, a [D.* 15) *om. G, D.* 16) hyck, *G, D, id.* 17) ráða, *præs. inf., G, D.* 18) rógaurs, *una voce, G, D;* rog avrs, *Fr.* 19) veitk, *G, cum* k *1 pers.* 20) eggjar, *gen. sing., D.* 21) vara, *G, D, id.* 22) ormsetr, G, *D.* 23) *sic cet.;* vettra, *Fr.*

a) Les évènements mentionnés ici sont racontés autrement dans les sagas plus détaillées qui contiennent l'histoire de Charles vesæle; voyez plus bas.

hraustr þá er herskip glæsti
Hörða vinr or Görðum.

cum fortis Hördorum amicus ornatas
ex Gardis duxit naves bellicas[a].

[MAGNÚS GÓÐI KOM TIL SVÍÐJÓÐAR.

En [um vârit hèlt Magnús[1] austan til Svíðjóðar[2]; svâ segir Arnórr:

Þíng bað[3] út hinn úngi
eggrjóðandi þjóðum,
fimm bar hirð [í hömlur[4]
hervæðr ara bræðis[5];
salt skar húfi heltum[6]
hraustr þjóðkonúngr austan,
báru brimlogs rýri
brún veðr at Sigtúnum.

MAGNUS BONUS IN SVETHIAM VENIT.

Eodem autem vere Magnus ex oriente in Svethiam contendit; sic Arnor:

Juvenis ille rubefactor aciei, instructus
armatura, viros in expeditionem evocavit;
alacres satellites aquilæ cibatoris
arma in interscalmia portarunt;
animosus populi rex ab oriente
algidis tabulis sal secuit;
venti ferentes consumtorem flammæ
æquoreæ Sigtuna tulerunt[b].

[Hèr segir at[7] hann sigldi fyrst[8] til[9] Sigtúna; þá var konúngr yfir[10] Svíþjóð Emundr[11] Ólafsson; þar var þá ok[12] Ástríðr drottníng, er átt hafði [Ólafr konúngr enn helgi[13]; hon fagnaði forkunnar vel Magnúsi[14] stjúpsyni[15] sínum.....

9.... Sighvatr fór öndverðan[16] vetr austr of[17] Kjöl til Jamtalands ok[18] [Helsíngjalands, ok kom[19] fram[20] í Svíðjóð, [ok fór[21] þegar[22] [á fund[23] Ástríðar drottníngar, ok var með henni [í góðu yfirlæti[24] lánga hríð [, ok var hann[25] ok með Emundi[26] konúngi bróður hennar, ok þá af honum x merkr brendar, [27]sem segir í Knútsdrápu.

Hoc loco primum Sigtuna navigasse dicitur; eo tempore Svethiæ rex præfuit Emundus Olavi filius; ibidem tum quoque aderat regina Astrida, quam rex Olavus sanctus in matrimonio habuerat; quæ Magnum, privignum suum, mirifico gaudio excepit.

9.... Inita hieme Sighvatus orientem versus per Carinam in Jamtiam et Helsingiam profectus, pervenit in Svethiam, statimque reginam Astridam convenit, et longo tempore apud eam versatus est, magno honore habitus; idem quoque apud regem Emundum, fratrem ejus, commoratus, decem selibras argenti cocti ab eo munere accepit, quemadmodum memoriæ proditum est in Knuti encomio.

1) Magnús hèlt um vârit, ■ [*G, D.* 2) Sviðþjóðar, *G.* 3) bauð, *G, D, usit.* 4) at hömlu, *ad interscalmium, a* [*G;* at haumlu, *D, id.* 5) bræðes, *G, id.* 6) heltō, *G, id.* 7) Magnús konúngr, þá er hann fór austan or Garðariki, at, *rex Magnus, ab oriente ex regno Gardorum profectus, add. G.* 8) Magnús kom föruneyti sinu til Sviþjóðar ok hèlt, *M. comitatum suum in Svethiam duxit et contendit, a* [*D.* 9) Sviðþjóðar ok upp til, *Svethiam et sursum versus ad, add. G.* 10) i, *in, G, D.* 11) Eymundr, *G;* Aumundr, *D.* 12) *om. D.* 13) inn hèlgi Ol. konúngr, *a* [*G, D, id.* 14) konúngi, *regi, add. G.* 15) *scriptum* -seyni *h. l. et sæpius.* 16) aundrðan, *G;* öndurðan, *D, id.* 17) um, *G, D, id.* 18) þá til, *deinde in, add. G.* 19) kvomu, *venerunt, G.* 20) lètti ekki fyrr en hann kom austr, *non destitit priusquam venit orientem versus, a* [*D.* 21) ferr, *G, præs.* 22) ■ [*om. D.* 23) til, *a* [*G, id.* 24) ■ [*om. G.* 25) i góðum fagnaði, hann var, *liberaliter habitus, ille versatus est, a* [*G.* 26) Aunundi, *G.* 27) svâ, *add. G, id.*

a) Constructio: Nú hygg rjóðanda rógörs hneitis eggjaα rèðu seggjumβ; seimbrotarγ segja þegi, þviat veit gervaδ; hati ormsetrsε varat allra ellifu vetra, þá er hraustr Hörða vinrζ glæstiη herskip or Görðum. — α) *i. e. præliatorem, principem bellicosum, h. l. juvenem principem Magnum;* hneitir *h. l. de gladio in universum, qui h. l.* rógörr, *promtus ad pugnam, dicitur, quemadmodum Grettissaga 59, 2,* vigfúss vâpnhriðar naðr, *gladius, cædis vel pugnæ avidus.* β) *i. e. imperium capessivisse;* rèðu, *perf. inf. v.* ráða, *præesse, imperare.* γ) *fractores auri i. e. viri, homines.* δ) *i. e. non famâ, sed certis auctoribus rem comperi.* ε) *i. e. princeps liberalis.* ζ) *i. e. rex Norvegicus.* η) *id. qu. in prosa* bjó, *paravit, instruxit.*

b) Constructio: Hinn úngi hervæðrα eggrjóðandiβ baðγ þjóðum út; fimmδ hirð ara bræðisε bar þingζ i hömlurη; hraustr þjóðkónúngr skar salt austan heltumϑ húfi. Brúnι veðr báru brimlogs rýri$\varkappa$ at Sigtúnum. — α) *aut perf. part. pass. v.* hervæða, *armaturâ induere, pro* hervæddr, *aut adj. deriv. ab* hervâðir, *f. pl., armatura.* β) *rubefaciens aciem, præliator.* γ) *forma brevior pro* boð, bøð, bauð, ■ bjóða; *constructio non admittet* bað ■ biðja, *petere.* δ) fimmr *id. qu.* fimr, *agilis, alacer, ut variant* [illegible] *et* ramr, stammr *et* stamr. ε) bræðir ara, *qui escam* (bráð) *dat aquilæ, pugnator.* ζ) *res, h. l. armatura, arma.* η) *nam classiarii in sua quisque interscalmia navis describebantur.* ϑ) heltr *putamus id. qu.* hèldr, hèlaðr, *pruinosus, algidus, frigidus,* ■ hèla, *pruina.* ι) brún veðr *potius accipimus pro* brýn veðr, *venti celeres, vehementes, quam pro* brún veðr, *atræ tempestates.* $\varkappa$) *i. e. principem liberalem;* brimlog, *flamma æstus, maris, aurum.*

[SIGHVATR VAR MEÐ ÁSTRÍÐI DROTTNÍNGU[1].

Sighvatr spurði jamnan[2], er hann fann kaupmenn Hólmgarðsfara, hvat þeir kynni at[3] segja honum til Magnús konúngs[4] Ólafssonar, ok[5] kvað vísu[6]:

Enn[7] lystir mik austan
erut of[8] svörð[9] or Görðum
frá öðlíngi úngum
opt byrjuð lof spyrja;
frètti ek smás[10] þó at smæstir[11]
[smugul er[12] ástar fuglar
[þing hægjumst för[13] flúgi[14]
fylkis liðs[15] á miðli.

[ÁSTRÍÐR DROTTNÍNG FANN MAGNÚS STJÚPSON SINN[16].

10. En er Magnús Ólafsson kom austan[17] til Svíþjóðar[18], var[19] Sighvatr þar fyrir[20] með Ástríði drottníngu, ok urðu þau öll fegin mjök[21]; Sighvatr kvað[22]:

Heim sóttir þú hættinn
hönd en vel mátt löndum
þinn stoða ek mátt sem[23] mönnum
Magnús konúngr fagna;
færa ek víst, þvíat vàrum
varðr[24], at þèr[25] í Garða,
skrifnast[26] skírinafna
skript, þjóðkonúngr, niptar.

[Sighvatr rèzt í ferð[27] með Ástríði drottníngu, at fylgja Magnúsi [í Noreg[28]...

SIGHVATUS APUD REGINAM ASTRIDAM VERSATUS.

Sighvatus, quoties mercatores, qui negotiandi causa Holmgardum commeare solebant, convenit, percontatus est, quid de rege Magno Olavi filio referre haberent, et hos versus composuit:

Etiamnunc cupio sæpius
ab oriente ex Gardis nova
quærere de rege juvene;
laudibus inchoatis non parcitur;
percontor de itinere parvuli
regis, si vel minimæ, penetrales
aviculæ inter homines intervolent;
hoc pacto desiderium mihi levatur [a].

REGINA ASTRIDA MAGNUM PRIVIGNUM SUUM CONVENIT.

10. Cum vero Magnus Olavi filius ex oriente in Svethiam venit, Sighvatus ibi cum Astrida regina præsens adfuit; quorum omnium congressus exoptatissimus fuit; Sighvatus cecinit:

Periculis adsvete, Magne rex, redisti
sponte in manum; tu vero tam terris
quam civibus magnopere debes
gaudere; ego tuam adjuvo potentiam;
rex summe populi, ad te quidem
Gardos certe profecturus fuissem;
sed, quod fui custos matronæ, in me cadit
tui datorem culpa nominis [b].

Sighvatus se reginæ Astridæ comitem adjunxit, ut Magnum in Norvegiam proficiscentem comitaretur...

1) ■ [*om. G;* i góðum fagnaði, *laute habitus, a* [*antepen. D.* 2) optlega, *G, D, id.* 3) *om. G, D.* 4) *om. G, D.* 5) Sighvatr, *G, D.* 6) *om. G, D.* 7) Ey, *semper, G, D.* 8) af, *G, D.* 9) spörð, *G, D.* 10) spās, *D.* 11) smætt", *D.* 12) smabuler, ■ [*G,* smagul", ■ [*D.* 13) *scriptum* for. 14) þinig ljúgumc för fljúgi, *a* [*G, D, sensu non multum diverso.* 15) niðs, *filii, G, D,* ɔ: smás fylkis niðs, *parvi regis filii.* 16) *a* [*om. G;* Sighv. var ok (með) Aunundi konúngi ok þá at honum x merkr brendar, *a* [*D, quæ verba supra omiserat in cap. 9.* 17) *om. G, D.* 18) or Garðariki, þá, *ex regno Gardorum, tum, add. G.* 19) kom, *venit, D.* 20) til móts við Magnús konúng, *ad regem Magnum, D.* 21) *om. D;* þá kvað, *tum cecinit, add. G, D.* 22) *om. G, D.* 23) með, *una cum, D, eod. sensu.* 24) vörðr, *G, id.;* vorðr, *D, id.* 25) þ'r, *D, h. l. id.* 26) skipnazc, *G, D,* ɔ: *mutatur, levatur, mitigatur.* 27) ferðina, *G, cum artic.* 28) til Noregs; *in Norvegiam, a* [*G; a* [*penult. om. D.*

a) Constructio: Enn lystir mik (at) spyrja opt frá úngum öðlingi austan or Görðum; byrjuð lof erut of svörð α. Ek frètti at för smás fylkis, þó smæstir smuguler β fuglar flúgi γ á miðli liðs; þing δ hægjumst ástar. — *α) id. qu.* spörð, *variantibus* v *et* p, *part. pass. v.* spara, *parcere.* *β) una voce scribendum esse, svadent lectt. varr., pro contr.* smuglir, *ab adj.* smugall, smugull, *qui penetrat. Quanquam possunt sec. cod. Fris. construi:* ek frètti þing smás fylkis, þó at smæstir fuglar flúgi á miðli liðs: för ástar er smugul; hægjumst, *i. e. audio conventus (famam accipio de conventibus) parvuli principis, si vel minimæ aviculæ inter homines volitent; iter amoris penetrabundum est (nusquam non pertendit amor); levor (animi sollicitudine vel desiderio).* *γ) pro* fljúgi, *extruso j.* *δ) per syncopen pro* þinnig, *ex* þann veg, *ea via, eo modo.*

b) Constructio: Hættinn Magnús konúngr, þú sóttir heim hönd α, en mátt vel fagna löndum, sem mönnum; ek stoða þinn mátt; þjóðkonúngr, ek færa víst at þèr i Garða; skirinafna β skrifnast skript γ, þvíat vàrum varðr niptar δ. — *α) i. e. exoptatus in patriam revenisti.* *β) Sigvatus poeta regi Magno nomen in baptismo inposuerat, unde h. l.* skirinafni, *dator nominis in baptismo, dicitur.* *γ) locutio sumta videtur ex legibus ecclesiasticis;* skript, *poena ecclesiastica;* skrifnast, *hoc tantum loco obvium, præscribi: utrumque ab Anglosax.* scrivan, *peccata confitentem audire, poenitentias præscribere;* skript skrifnast mèr, *propriè, poena condigna mihi præscribitur, h. l. translatè, culpa in me recidit.* *δ)* nipt, *poet., femina, h. l. intelligitur Astrida, noverca Magni regis.*

G. SAGA HARALDS KONÚNGS HARÐRÁÐA.

[UPPHAF SÖGU HARALDS KONÚNGS SIGURÐAR-SONAR[1].

1. Haraldr, son Sigurðar konúngs[2] sýr[3], bróðir Ólafs konúngs[4] hins helga sammæðri, hann var á Stiklastöðum í orrostu, [þá er Ólafr konúngr[5] fèll[6], [ok komst[7] Haraldr þá[8] í[9] brot með öðrum flóttamönnum; svá segir þjóðólfr:

Hvast frá ek [Haugi et[10] næsta
hlífel á gram drífa,
en Bolgara brennir
bræðr sínum vel tæði;
skilðist hann ok hulði
hjálmsetr[11] gamall vetra[12],
tiggi tólf ok þriggja
trauðr við Ólaf dauðan.

Audivi, vehementem procellam
clypei proxime Högum in regem
ingruisse, Bulgarorum vero incendiator
fratri suo strenue opem tulit;
rex natus annos tres et
duodecim a mortuo Olavo
disjunctus est invitus
et sedem galeæ occuluit [a].

Rögnvaldr Brúsason flutti Harald[13] or orrostu, ok kom honum til [bónda nokkurs[14], er bjó [í skógi lángt[15] frá öðrum mönnum; var Haraldr þar læknaðr[16], til þess er[17] hann var heill[18]. Síðan fylgði son bónda honum austr um Kjöl, ok fóru þeir[19] markleiði, þar er svá mátti, en ekki alþýðuveg; vissi bóndason ekki til, hverjum hann fylgði; ok er þeir riðu[20] milli eyðiskóga nokkurra, þá kvað Haraldr þetta:

Nú verð[21] ek skóg af skógi
skreiðast lítils heiðar[22];
hverr veit, nema ek verða
víða frægr of[23] síðir.

Nunc cogor siluam ex silua
parvo cum honore perreptare;
quis scit, an non multis
locis tandem celeber fiam [b].

G. EX HISTORIA REGIS HARALDI SEVERI.

INITIUM HISTORIÆ REGIS HARALDI SIGURDI FILII.

1. Haraldus, filius regis Sigurdi porcæ, frater regis Olavi sancti ex eadem matre genitus, Stiklastadis prælio, quo cecidit rex Olavus, interfuit, et inter ceteros fugientes fugà elapsus est; sic Thjodolvus *(vide supra)*:

Rögnvaldus Brusii filius Haraldum e prælio avexit, et ad colonum quendam, in silva quadam procul ab aliis hominibus habitantem, deportavit, ubi Haraldus, donec revaluit, sanatus est. Deinde filius coloni eum orientem versus per Carinam prosecutus est, et, quà res ita ferebat, per loca silvestria, non vià publica, proficiscebantur, coloni filio, quem deduceret, ignaro; qui cum inter desertas aliquas siluas equitarent, Haraldus hæc cecinit *(vide supra)*:

1) Græddr Har. Sigurð. s., *sanatus Haraldus Sigurdi filius*, ■ [*D*. 2) *om. G, D*. 3) sýrs, *D, cum term. masc.* 4) *om. D*. 5) ■ h., *sanctus, G*. 6) sem fyrr er ritað, *ut ante scriptum est. a* [*D*. 7) varð, *factus est*, ■ [*G, D*. 8) *om. D*. 9) sárr ok komst á, *saucius et evasit, G, D*. 10) hauki it, *a* [*D, id.* 11) *em.*; hjálmsetrs, *Fr.* 12) *em. h. l.*; vetra, *Fr.* 13) hann, *illum, D*. 14) eins bónda, *a* [*D. id.* 15) *a* [*om. D*. 16) *om. D*. 17) *om. D*. 18) græddr, *D, id.* 19) allt, *ubique, add. G, D*. 20) á, *add. G, id.* 21) læt, *facio, G, D, periphrast.* 22) reiðar, *G, qs. parvo cum apparatu, splendore.* 23) um, *G, D, id.*

a) Constructio: Ek frá hvast hlífel α drífa á gram et næsta Haugi β, en Bolgara brennir γ tæði bræðr sinum vel; tiggi tólf ok þriggja vetra gamall skilðist trauðr við dauðan Ólaf, ok hann hulði hjálmsetr δ. — α) *i. e. pugnam.* β) *prædium in Verdalo Norv., a regione Stiklastadorum in occidentem versa, quod prædium in Carmine Radio appellatur* Ölvishaugr, *tumulus vel collis Ölveris.* γ) *appellatio regis Haraldi, a populationibus ab eo in Græcia factis.* δ) *i. e. caput; caput tegere est delitescere.*

b) Constructio, prosaicæ omnino fere conveniens: Nú verð ek skreiðast litils heiðar skóg af skógi; hverr veit, nema ek verða viða frægr of siðir.

Hann fór austr um[1] Jamtaland ok [Helsíngjaland, ok svá til Svíþjóðar[2]; þar[3] fann hann[4] Rögnvald jarl[5] Brúsason, ok marga aðra[6] þá menn, er komizt[7] höfðu [or orrostu[8] [á[9] Stiklastöðum[10].

Mildíngr strauktu[17] um mækis
munn, er lèzt[18] af gunni,
holds vanntu[19] hramn[20] of fyldan
hrás, þaut vargr í ási;
en gramr, nè ek frá fremra
friðskerði[21] þèr verða,
austr vartu[22] [ár hit[23] næsta
örðiglyndr í Görðum[24].

Jarizleifr konúngr tók vel við þeim Haraldi, [hann[25] gerðist[26] þá höfðíngi yfir landvarnarmönnum[27]

Eitt höfðust at,
Eilífr þar er sat,
höfðíngjar tveir,
hamallt fylktu þeir;
Austrvindum ók
í öngan krók,
varat[28] Læsum lèttr
liðsmanna rèttr[29].

[HARALDR KOM Í GARÐARÍKI OK RÖGNVALDR JARL[11].

2. En[12] um várit fengu þeir[13] sèr skipan[14], ok fóru of[15] sumarit austr í Garðaríki [á fund Jarizleifs konúngs, ok voru þar um vetrinn[16]; svá segir Bölverkr:

Rex liberalis, aciem gladii
tersisti, cum prælio destiteras;
corvum carne implevisti
cruda, lupus in colle ululavit;
anno vero proximo, rex
erecti animi, Gardis in oriente
versatus es; te præstantiorem
audivi esse bellatorem neminem[a].

konúngs, [ok annarr Eilífr, son Rögnvalds jarls; svá segir Þjóðólfr:

Rem unam agebant,
ubi Eilivus versabatur,
principes duo,
aciem cuneatam instruxere;
Vendi orientales in locum
angustum compulsi sunt;
Læsis haud facile
militare jus fuit[b].

Orientem versus per Jamtiam et Helsingiam, indeque in Svethiam profectus est; hic dynastam Rögnvaldum Brusii filium, multosque alios convenit, qui ex prælio Stiklastadensi incolumes evaserant.

HARALDUS ET RÖGNVALDUS DYNASTA IN REGNUM GARDORUM VENERUNT.

2. Insequenti autem vere vecturam pacti, proxima æstate orientem versus in regnum Gardorum profecti sunt ad regem Jarizleivum, ibique hiemem transegerunt; sic Bölverkus (*vide supra*): Haraldus cum suis ■ rege Jarizleivo liberaliter exceptus, princeps factus est præsidiariorum regni custodum, alterque Eilivus, filius Rögnvaldi dynastæ; sic Thjodolvus (*vide supra*):

1) Kjöl ok um, *Carinam et per, add. D.* 2) kom fram i Svíþjóð, *in Svethiam pervenit, a [D.* 3) *om. G. D.* 4) þar þá (*om. D*), *ibi tum, add. G, D.* 5) *om. G, D.* 6) *om. D.* 7) flýit, *fugerant, D.* 8) *om.* ■ *[D.* 9) frá, *ex, D.* 10) menn Ól. konúngs, *regis Olavi satellites,* ■ *[G.* 11) *a [omitt. G, D.* 12) eptir, *post, add. G.* 13) Rögnv. ok Haraldr, *add. D.* 14) skip, *naves, D.* 15) um, *G, D, id.* 16) ■ *[omitt. D.* 17) straukt þú, *G, D, id.* 18) *sic D;* letz, *Fr.* 19) vann, *G, D, intrans.* 20) hrafn, *D, id;* rafn, *G, id,* 21) fólkherðe, *cohortatorem militum vel concitorem pugnæ, i. e. bellatorem, G;* fólcherþer, *D, id. in pl.* 22) komtu, *venisti, G, D.* 23) árit, *a [G, D, id.* 24) *scriptum* aurðiglyndr i Gaurðum *h. l. in Fr.* 25) *om. G.* 26) Haraldr, *add. G.* 27) ok Rögnv.; gerðust þeir þar landvarnarmenn, *et Rögnvaldum, qui tum facti sunt regni custodes præsidiarii,* ■ *[D.* 28) vara, *G, id.* 29) ■ *[om. D.*

a) *Constructio:* Mildíngr, strauktu um α munn mækis, er lèzt af gunni; vanntu of fyldan hramn hrás holds, vargr þaut í ási; en hit næsta ár vartu, örðiglyndr gramr, austr í Görðum, nè ek frá friðskerði verða þèr fremra. — α) *i. e. gladium acuisti, ut iterum in prælium ires; describitur in priori semistropha virtus bellica Haraldi indefessa, qua uno confecto prælio in alterum ruebat.*

b) *Constructio:* Tveir höfðingjar höfðust eitt at, þar er Eilífr sat, þeir fylktu hamallt; Austrvindum ók í öngan krók; rèttr liðsmanna α varat lèttr Læsum β. — α) *i. e. prælia et populationes.* β) Læsir *putantur fuisse iidem ac Lazii, Lecchi, Leschi, Lesgi, Polonorum aborigines, vide* Annaler for nordisk Oldkyndighed 1836-37, p. 203, not. 5.

Haraldr dvalðist í Garþaríki nokkverja vetr, ok fór víða um Austrveg; síðan byrjaði hann ferð sína út í [Grikland[1], ok hafði[2] mikla sveit manna [, þá hèlt hann til Miklagarþs[3]; svâ segir Bölverkr:

Hart kníði[4] svöl svartan
snekkju brand fyri landi
skúr, en skrautla báru
skeiðr brynjaðar reiði;
mætr[5] hilmir sá málma
Miklagarþs fyri barði,
mörg skriðu beitt at borgar
barmfögr hám armi.

[HARALDR GEKK Á MÁLA Í MIKLAGARÐI[6].

3. þá rèð fyri Griklandi Zóe drottníng hin ríka, ok með henni Mikael[7] katalactus[8]; en er Haraldr kom til Miklagarðs[9] á fund drottníngar, gekk hann[10] þar á mála, ok fór þegar um haustið á galeiðr með hermönnum þeim, er fóru útí Griklands haf, hèlt Haraldr sveit af sínum mönnum. þá var höfðíngi yfir[11] herinum[12] sá maðr, er[13] Gyrgir hèt[14], frændi drottníngar. [15]Haraldr hafði litla hríð áðr verit í [herinum, áðr[16] en Væríngar

Haraldus in regno Gardorum aliquot annos commoratus, multa Orientis loca obiit; deinde, magnum habens militum numerum, iter in Græciam ingressus est, et Constantinopolin contendit; sic Bölverkus:

Procella frigida nigram perticam
celocis præter terram vehementer
propulit; naves vero splendidè
armatæ ornatum gerebant;
princeps excellens ante proram
conspexit æra Constantinopolis;
complures naves, pulchro conspicuæ sinu,
altum urbis brachium allapsæ sunt [a].

þýddust mjök[17] til hans, ok fóru þeir allir saman[18], þegar er bardagar voru; kom þá svâ at Haraldr[19] gerðist þá[20] höfðíngi yfir[21] [Væríngjum öllum[22], fóru þeir Gyrgir víða [um Griklands eyjar[23], ok unnu þar herskap mikinn [á kússarum[24].

[HERNAÐR HARALDS OK GYRGIS[25].

4. þat var eitthvert sinn, er þeir höfðu farit um[26] land ok skyldu taka sèr [við skóga nokkura[27] náttból, ok komu Væringjar fyrstir[28], ok völðu þeir[29] sèr náttstaði[30] þá, er þeir sá bazta,

HARALDUS CONSTANTINOPOLI MILITIÆ NOMEN DEDIT.

3. Eo tempore Græciæ imperavit regina Zoe potens, et unacum ea Michaelus catalactus. Haraldus, cum Constantinopolin ad reginam venisset, militiæ nomen dedit, et statim proximo autumno triremes conscendit una cum militibus, qui in mari Græciæ excubare solebant, suorum sibi militum cohortem retinens. Eo tempore exercitui dux præerat vir, nomine Gyrger, reginæ cognatus. Haud diu in exercitu versatus erat Haraldus, cum Væringi se magno studio ad eum applicare coeperunt, qui, quotiescunque prælia fiebant, omnes una se consociabant; unde factum est, ut Haraldus omnium Væringorum præfectus fieret; hi et Gyrgeriani passim per insulas Græciæ circumeuntes, prædones maritimos infestis armis magnopere vexabant.

MILITIA HARALDI ET GYRGERIS.

4. Accidit aliquando, cum mediterranea peragrassent locusque pernoctandi prope silvas quasdam eligendus esset, ut Væringi, qui priores advenissent loca pernoctandi eligerent, quæ maxime idonea

1) Girkland, *G, id.* 2) Miklagarð með, *Miklagardum (Constantinopolin) cum, a [D.* 3) *a [om. D.* 4) *in cod. Fris. fere ut* kindi; kniðe, *D:* kniðo, *G.* 5) mæter, *G.* 6) *a [om. G, D.* 7) Michael, *G.* 8) catalactus, *G, D.* 9) Garðz, *G;* ok, *et, add. G, D.* 10) þá, *tum, add. G, D.* 11) fyrir, *D, id.;* öllum, *add. G, D.* 12) hermönnum, *militibus, G.* 13) nefndr er, *nominatus est, add. G.* 14) er nefndr, *nominatus est, D;* hann var, *ille erat, add. G, D.* 15) en, *sed, add. G, D.* 16) liðinu, *G, D, id.* 17) *om. G.* 18) samt, *G, D, id.* 19) hann, *ille, G.* 20) *om. G.* 21) fyrir, *D, id.* 22) *om. D;* öllum V., *a [G.* 23) *a [om. D.* 24) cusörum, *D; a [om. G.* 25) Frá Væringjum ok Gyrgi, a [*G;* Frá hlut, *de sortibus, G in marg.;* Haraldr lèt bera luti i scaut, *Haraldus sortes in sinum inferri jussit, a [D.* 26) of, *G, id.;* yfir, *D, id.* 27) *a [om. D.* 28) fyrst (fyrri, *D)* til náttstaðar, *primum (priores) in locum pernoctandi, G, D.* 29) *om. G.* 30) tjaldstaðe, *loca tentoriis idonea, G, D.*

a) Constructio: Svöl skúr kniði hart svartan snekkju brand fyrir landi, en skrautla brynjaðar skeiðr báru reiði; mætr hilmir sá málma α Miklagarðs fyrir barði; mörg barmfögr beitt β skriðu at hám borgararmi. — *α) metalla, æra, i. e. æratas turres vel ærata tecta.* *β)* beitt, *duplicato* t, *id. qu.* beit, *navis.*

ok hæst lágu; þvíat þar er svå háttað, at land[1] er blautt, ok þegar er regn koma [þar, þá er[2] illt at búa, þar[3] er lágt er[4]. Þá kom[5] Gyrgir höfðíngi hersins[6], ok [er hann sá, hvar Væríngjar höfðu tjaldat[7], bað hann þá í brot fara ok tjalda í öðrum stað, segir at hann vildi[8] þar tjalda; Haraldr segir svå: ef þèr komit fyrri til náttbóls[9], þá takit þèr yðr [náttstað, en vèr manum[10] þá tjalda í öðrum stað, þar sem oss líkar; gerit þèr nú ok svå, tjaldit, [þar sem þèr vilit[11], í öðrum stað; hugða ek at þat væri rèttr Væríngja hèr í [Grikkjakonúngs veldi[12], at þeir skyldi vera [sjálfráði ok frjálsir[13] [um alla luti fyrir öllum mönnum[14], en[15] konúngi einum ok drottníngu þjónustubundnir[16]; þreyttu þeir þetta [með kappmælum[17], [þar til er hvårirtveggju[18] våpnuðust[19], var þá við sjálft at þeir mundi berjast; komu þá til[20] hinir vitrastu[21] menn, ok [skilðu þá, segja þeir svå[22] at betr var[23] fallit, at þeir sættist of[24] þetta mál, ok gerði skipan á með sèr[25], svå at ekki þyrfti oftarr [um slíka luti at deila[26]; var þá [stefnulagi ákomit[27] með þeim, [ok skipuðu[28] hinir beztu menn [, kom þat ásamt[29] með öllum[30], at luti skyldi í skaut bera, ok luta með Grikkjum ok Væríngjum, hvårir [fyrri skyldi[31] ríða eða róa eða til hafnar leggja ok kjósa um tjaldstaði, skyldu[32] því[33] hvårirtveggju una, sem hlutr[34] segði. Síðan voru lutir geyrvir ok markaðir; þá mælti Haraldr við Gyrgi: lát[35] sjá, hvernig[36] þú markar þinn lut, at [við markim ekki einn veg[37] báðir; hann gerði svå; síðan markaði Haraldr sinn lut, ok [kastaði í skautið[38], ok svå báðir þeir[39]; en sá maðr, er lutinn skyldi upptaka, [gekk til, ok[40] tók[41] upp annan, ok hèlt milli fíngra sèr, ok[42] brá upp hendinni, ok mælti:

judicassent et editissima essent; ibi enim ea est loci natura, ut solum sit uliginosum, unde fit, ut incidentibus pluviis loca depressiora male sint idonea ad habitandum. Huc adveniens dux exercitus, Gyrger, cum animadverteret, quo loco Væringi tetendissent, eos abscedere et alio loco tendere jussit, dicens se eo loco ponere tentoria velle; Haraldus ita loquitur: si vos priores in stationem nocturnam veneritis, locum pernoctandi vobis eligite, nos vero tum alio loco, ubi nobis placuerit, tendemus; sic quoque vos jam facite, tendite, ubicunque volueritis, in alio loco; existimavi, Væringis hic in imperio Græcorum regis versantibus id juris esse, ut sui arbitrii et circa res omnes liberi ab omnibus hominibus essent, soli regi ac reginæ officio obstricti. Qua de re cum verbis contendissent, donec utrique arma sumerent, prope factum est, ut confligerent, cum accedentes viri prudentissimi eos diremerunt, dicentes, melius convenire, ut hanc rem inter se transigerent et decernerent, ne sæpius de talibus altercari opus esset; tum optimorum virorum arbitrio tempus locusque conveniendi utrisque dictus, ubi inter omnes convenit, ut sortes in sinum conjicerentur, harumque arbitrio permitteretur, utri, Græci an Væringi, priores equitarent, remigarent, portum subirent, loca tendendi eligerent; quod sors decrevisset, eo utrique contenti essent. Dein sortes factæ et notatæ; tum Haraldus Gyrgeri: fac videam, quo pacto sortem tuam notes, ne eodem uterque modo notemus; ille sic fecit; inde Haraldus suam sortem notavit et in sinum conjecit; quod cum uterque fecisset, vir, qui sortes tolleret, accedens alteram sustulit, digitisque tenens, manum extulit et locutus est: hi priores remiganto, equitanto, portum subeunto, loca tendendi

1) landit, *G, D, cum artic.* 2) er þar, *a* [*G, D.* 3) *om. G.* 4) liggr, *G, D, eod. sensu.* 5) til, *add. G, D.* 6) *om. D.* 7) *a* [*om. D.* 8) vill, *G. D. præs.* 9) náttstaðar, *G, D, id.* 10) tjalldstaðe, munum vèr, ■ [*G.* 11) *a* [*om. D.* 12) velldi Grikkja konúngs, *a* [*G;* Grikkja velldi, *a* [*D.* 13) frjálsir ok sjálfráða, ■ [*G, D, id.* 14) fyrir hverjum manni um alla luti, ■ [*D, id,* 15) vera, *esse, add. G, D.* 16) þjónostuskyldir, *G, D, id.* 17) kappmæli, *a* [*G, id.* 18) sín i milli ok, *inter se et, a* [*D.* 19) ok, *et, add. G;* hvårirtveggjo, *utrique, add. D.* 20) *om. G.* 21) vitrari, *D, compar.* 22) sögðu, ■ [*D.* 23) er, *G;* væri, *D, id.* 24) um, *G;* á um, *D, id.* 25) glögliga, *exactè, G.* 26) slíka deilu, *a* [*G, D.* 27) komit á stefnulagi, *a* [*D, id.* 28) skyldu þar um dæma, *de hac re judicarent, G.* 29) ok hinir vitrusto; en á þeirri stefnu rèðu þeir þat svå, at samt kom, *et sapientissimi; eo conventu ita rem disceptarunt, ut conveniret,* ■ [*G.* 30) skyldu þar dæma ■■ inir vitrustu menn; en á þeirri stefnu rèðu þ', *a* [*penult, D.* 31) skyldu fyrri, ■ [*G, id,* 32) skyldi, *D.* 33) þå, *add. G, D.* 34) lutir, *sortes, G, D.* 35) ek vil, *volo, G, D.* 36) hvernog, *G, id.* 37) ekki markim við einnog (einum, *D*), ■ [*G, D, id.* 38) skaut, *G.* 39) báðir þeir, ok kastaði i skaut, ■ [*D.* 40) þá, *tum, a* [*G, D* 41) hann, *ille, add. G, D.* 42) *om. D.*

þessir skulu [róa fyrri ok ríða[1] ok til hafnar leggja ok kjósa sèr tjaldstaði. Haraldr greip til handarinnar, tók lutinn ok kastaði [út á sjá[2]; síðan mælti hann: þessi var vàrr lutr; Gyrgir svarar: hví lètztu ekki [sjá fleiri[3] menn? [Haraldr svarar[4]: sè nú[5] þann, er eftir er, muntu[6] þar kenna þitt mark. [Eftir þat[7] var at hugat [um þann lutinn, [er eftir var[8], ok kendu allir þar[9] mark Gyrgis; var þat dæmt síðan[10], at Væríngjar skyldu [kjósa um þat, sem þeir höfðu um þrætt[11]; fleiri lutir [urðu [til þess, at[12] þeir urðu ekki ásáttir, ok lauk jafnan svà, at Haraldr hafði sitt mál.

[GYRGIR FÓR APTR Í MIKLAGARÐ.

5. þeir[13] fóru[14] [allir saman[15] of sumarit[16] ok herjuðu; þá er allr var saman herinn, lèt Haraldr sína menn vera fyrir utan bardaga, eða[17] þar sem[18] minnst var mannraunin[19], [ok lèzt varast vilja, at hann týndi herliði sínu[20]; en er hann var einn[21] með [liði sínu, þá lagðist[22] hann svà fast til at berjast, at annathvàrt[23] skyldi hann fá sigr eða bana. Svà bar [jafnan til[24], þá er Haraldr[25] var höfðíngi yfir liðinu, at hann vann sigr, þá er Gyrgir vann ekki. þetta fundu hermenn, ok kölluðu[26] betr fara mundu[27] sitt mál, ef Haraldr [væri einn[28] höfðíngi yfir[29] herinum, ok ámæltu hertoganum, at ekki yrði af honum eða[30] hans liði[31]. Gyrgir segir at Væríngjar vildi honum ekki lið veita, bað[32] þá fara í annan stað [, en hann færi með öðrum herinum, ok vinna þvílíkt sem þeir mætti; fór þá Haraldr frá herinum, ok Væríngjar með[33] honum[34] ok Latínumenn[35]. Gyrgir fór með Grikja her; sýndist þá, hvat [hvàrr mátti[36], fèkk Haraldr jafnan sigr ok fè, en Grikkir fóru heim til Miklagarðs[37], nema úngir drengir, þeir

eligunto; Haraldus prehensa manu exemtam sortem in mare projecit; quo facto: hæc nostra sors fuit, inquit. Cui Gyrger: cur non pluribus hominibus conspiciendam dedisti? Haraldus contra: age, inspice eam, quæ reliqua est, in qua tuam, credo, notam agnosces. Inspecta dein sors, quæ reliqua erat, in qua omnes notam Gyrgeris agnoverunt. Inde decretum, ut Væringi, de quo contendissent, eligendi potestatem haberent; plures acciderunt res, de quibus inter eos non conveniret, eo semper eventu, ut Haraldus suam causam obtineret.

GYRGER CONSTANTINOPOLIM REVERSUS EST.

5. Eadem æstate universi conjunctim profecti, populationes faciebant; quando universus exercitus unà aderat, Haraldus suos extra prælium, aut quo loco minimum periculi esset, collocavit, dicens, velle se cavere, ne copias suas amitteret; ubi vero solus cum suo exercitu versabatur, tanta contentione in prælium incubuit, ut necessario futurum esset, ut aut victoria potiretur aut mortem oppeteret. Sæpenumero accidit, cum Haraldus copiis præesset, ut victoriam obtineret, Gyrgere nihil afficiente. Quod animadvertentes milites dixerunt, rem suam melius cessuram, si Haraldus solus esset dux exercitûs, imperatorem incusantes, quod ipse suæque copiæ nihil efficerent. Gyrger, Væringos sibi opem ferre nolle causatus, proposuit, ut aliò se conferrent, ipse reliquum exercitum duceret, et quantum possent efficere conarentur. Itaque Haraldus et cum eo Væringi et Latini ab exercitu digressi sunt, Gyrger exercitum Græcorum ducebat. Tunc apparuit, quid uterque posset: Haraldus enim sæpius victoriam et

1) fyrir riða ok róa, *a* [*G, D.* 2) á sæ, *a* [*G, id;* á sæinn, *a* [*D, id.* 3) aðra, *alios, D.* 4) ■ [*om. D.* 5) fleiri menn sjá? sè hèr nú, s. Haraldr, ■ [*G;* s. h., *add. D.* 6) màttu, *potes, D.* 7) Siðan, *deinde, a* [*G, D.* 8) *a* [*om. G; a* [*penult. om. D.* 9) þ, *G.* 10) *om. G, D.* 11) hafa kiörna kost um allt þat, er þeir þrættu um, *omnium rerum, de quibus contenderent, optionis potestatem haberent;* ■ [*G;* kjörna kosti, *a* [*D.* 12) þeir, er, *a* [*G;* voru, þat er, *a* [*antepen. D.* 13) *a* [*om. G, D.* 14) þeir, *add. G, D.* 15) samt, *G, id.* 16) allir samt, *omnes una, add. D.* 17) elligar, *alias, add. G;* ella, *add. D, id.* 18) er, *G, id.;* er honum þótti, *ubi ei videbatur, D.* 19) mannhætta, *G, D, id.* 20) *a* [*om. D.* 21) saman, *add. G. D, id.* 22) sinu liði, lagði, *a* [*G, D, id.* 23) annarr tveggia, *G;* annat tveggia, *D.* 24) til optlega, *a* [*G, D, id.* 25) hann, *ille, H.* 26) sögðu, *G, id.;* sögðu, at þà mundi, *D, id.* 27) *om. D.* 28) einn veri, ■ [*G.* 29) öllum, *universo, add. G.* 30) ok, *et, D.* 31) mönnum, *G, D, id.* 32) hann, *ille, add. G, D.* 33) við, *G, id.* 34) Harald með sinum mönnum; fóro með Haraldi Væringjar, *Haraldum cum suis; sequebantur Haraldum Væringi,* ■ [*D.* 35) en, *sed, add. G, D.* 36) hvàrir màttu, ■ [*G, D. id.* 37) *scriptum,* Miclagarþs, *h. l.*

[sem sèr vildu fá[1] fjár, ok[2] sömnoðust[3] til Haralds ok höfðu[4] hann[5] fyri hertoga[6], lagðist hann þá með her sinn vestr í Affríca, er Væríngjar[7] kalla Serkland, efldist hann þá[8] at liði[9]. Í Serklandi

Togu[13] má[14] tekna segja
tandrauðs á Serklandi
úngr hætti sèr átta
ormtorgs hötuðr borga;
áðr herskorðoðr harðan
hildar leik und skildi
Serkjum hættr í slèttri
Sikileyju gekk heyja.

Svà segir Illugi Bryndælaskáld:

Brauztu[15] und Mikiael[16] mæztan
(mágum[17] heim, sem frágum,
son[18] Buðla bauð[19] sínum[20])
sunnlönd[21], Haraldr röndu.

Hèr segir[22], at þá var Mikiál[23] Grikkja konúngr í þann tíma.

HARALÐR [HERJAÐI Í AFFRÍCA[24].

6. Haraldr dvalðist marga vetr í Affríca, ok[25] fèkk[26] of lausafjár gulls[27] ok allskonar dýrgripi; eignaðist hann[10] LXXX borga, voru sumar gefnar [honum upp[11], en sumar tók hann[12] með valdi; síðan fór hann til Sikileyjar; svà segir Þjóðólfr:

Juvenis osor soli serpentini, flammæ
instar rutili, se periculis exposuit;
octo decuriæ oppidorum in terra
Saracenorum captæ possunt memorari;
ante quam periculosus
Saracenis conscriptor exercitûs,
clypeo tectus commissum ibat
Hildæ ludum in plana Sicilia [a].

Sic Illugius Bryndalorum poeta:

Meridianas regiones excellentissimo
Michaeli, Haralde, clypeo subjecisti;
Budlii filius affines suos, uti
fama accepimus, domum invitavit [b].

en allt fè, þat er hann fèkk ok [hann þurfti ekki[28] til kostnaðar sèr[29], sendi hann[30] norðr í Hólmgarð, í vald ok gæzlu Jarizleifs konúngs, ok[31] drózt[32] þar saman ógrynni fjár, sem glíkligt var[33] at vera mundi, er hann herjaði þann luta heimsins,

opes obtinuit, Græci vero Constantinopolin reversi sunt, exceptis juvenibus, qui opum parandarum cupidi se cum Haraldo congregabant eumque pro imperatore habebant. Qui sic copiis auctus, exercitum occidentem versus in Africam duxit, quam Væringi terram Saracenorum appellant; in terra Saracenorum octoginta oppidis potitus est, quorum alia per deditionem ei tradita sunt, alia vi cepit; deinde in Siciliam profectus est; sic Thjodolvus *(vide supra)*:
Hoc loco Michaelus rex Græcorum eo tempore fuisse dicitur.

HARALDUS IN AFRICA BELLUM GESSIT.

6. Haraldus in Africa multas hiemes commoratus, magnam vim auri et res pretiosas omnis generis lucratus est; omnes autem pecunias, quas comparaverat, et quibus ei in sumtum non opus esset, septemtrionem versus Holmgardum misit in potestatem et custodiam regis Jarizleivi, ubi immensa vis opum

1) er fá vildu sèr, ■ [*G, D, id.* 2) þeir, *hi, add. D.* 3) *om. G, D.* 4) hèldu, *D, id.* 5) þá, *tum, add. G, D.* 6) hertuga, *G, id.* 7) Væringer, *h. l. Fr.* 8) mjök, *perquam, add. G, D.* 9) fjölmenni, *G, id.* 10) Haraldr, *G.* 11) *a* [*om. G, D.* 12) *add. G, D.* 13) Tögu, *G, D, id.* 14) mat, *G*; matt, *D.* 15) Brautz þú, *G, id.* 16) Mikial, *G*; Micial, *D*; *scriptum* Miciael, *in Fr.* 17) *sic G, D*; mágo, *Fr.* 18) sonr, *G, D, id.* 19) *sic G, D*; rauð, *rubefecit, Fr., pravè h. l.* 20) *sic G, D*; sinni, *suâ, Fr., pravè.* 21) sannlönd, *arenosas regiones, D.* 22) þat, *id, add. G, D.* 23) Michiall, *D.* 24) vann borga (borg, *D*), *vicit urbes (urbem)*, ■ [*G, D.* 25) *om. G, D.* 26) þar, *ibi, add. G*: hann þar, *add. D.* 27) gull ok gersimar, ■ *et cimelia, G, D.* 28) at hafa, *habere, add. D*; ekki þyrfti hann at hafa, *a* [*G id.* 29) sins, *suum, G.* 30) með trúnaðarmönnum sinum, ■ *iis, quibus fidem maxime habebat, add. G, D.* 31) *om. G, D.* 32) *sic D*; drózc, *G, id*; drótz, *Fr.* 33) er, *est, G, D.*

a) Constructio: Úngr, hötuðr tandrauðs ormtorgs α hætti sèr; segja má tekna átta togu borga á Serklandi; áðr herskorðoðr β, hættr Serkjum, gekk heyja Hildar leik γ und skildi í slèttri Sikileyju. — α) ormtorg, *solum serpentis, aurum; osor auri, vir, princeps liberalis.* β) *imperator, qui exercitum conscribit.* γ) *prælium.*

b) Constructio: Haraldr, brauztu sunnlönd röndu α und mæztan Mikiael; son Buðla β bauð mágum sínum γ heim, sem frágum. — α) *i. e. armis.* β) *rex Atlius.* γ) *Gunnarem et Högnium.*

er auðgastr var[1] at gulli ok silfri[2]; ok svå mikit sem hann gerði at, [er með sönnu var áðr sagt, at hann mundi eignazt hafa LXXX[3] borga. [4]En er hann[5] kom til Sikileyjar, þá herjaði hann þar[6] með liði sínu [til einnar borgar mikillar ok fjölmennrar, [hann settist[7] um borgina, þvíat þar voru [sterkir veggir[8], svå at honum þótti ósýnt, [hvårt brotin[9] mundi verða[10]. Borgarmenn höfðu vist gnóga, ok önnur faung, þau sem þeir þurftu til varnar.

[HARALDR VANN BORG I SIKILEY.

Haraldr leitaði sèr ráðs þess[11], at fuglarar hans tóku smáfugla þá, er hreiðroðust í borginni ok flugu á skóg um daga[12], at taka sèr mat; Haraldr lèt binda á bak fuglunum lokarspåna af týrviði[13], ok [steypti í[14] vaxi ok brennusteini, ok lèt[15] slá í eldi; flugu fuglarnir, þegar er lausir urðu, allir senn í borgina, at vitja únga sinna ok hýbýla, er þeir áttu í húsþekjum, þar [sem þakit[16] var reyr eða[17] hálmi; [laust þá[18] eldinum af fuglunum í húsþekkjurnar, [ok þótt[19] einnhverr bæri litla byrði elds, þá var[20] skjótt[21] mikill eldr, er margir fuglar[22] báru [til[23] víða [um borgina[24] í þekjur[25], ok þvínæst brann hvert hús af[26] öðru, þar til er borgin logaði. Þá gekk fólk allt út or[27] borginni, ok bað sèr miskunnar, þeir hinir sömu, er áðr höfðu[28] drembiliga látið [ok [mælt hæðiliga[29] til Grikkja hers ok höfðíngja þeirra. [Gaf Haraldr þá[30] öllum mönnum grið, þeim er þess beiddust[31]; fèkk [Haraldr með ráði[32] vald yfir þessi[33] borg.

HARALDR VANN AÐRA BORG[34].

7. Önnur borg var sú, er Haraldr lagði til

collecta est; quod fieri vero erat simile, quum in ea parte orbis terrarum, quæ auro et argento maxime abundabat, bellum gereret, idque tanto cum progressu, ut octoginta urbes in potestatem suam redegerit, quemadmodum supra idoneis auctoribus demonstratum est. Ut vero in Siciliam venit, urbem aliquam magnam et incolis frequentem cum copiis aggressus est; quæ cum esset validis muris cincta, ut incertus esset, an perfringi possent, urbem obsidione cinxit; oppidani cibaria aliasque res ad defensionem necessarias satis habebant.

HARALDUS OPPIDUM IN SICILIA EXPUGNAVIT.

Haraldus id consilii cepit, ut quas aucupes sui cepissent aviculas, quæ in oppido nidificantes escæ colligendæ gratia interdiu in silvam evolare solebant, harum avium tergis deruncinata piceæ ramenta illiganda, cera et sulfure circumfundenda et admoto igne accendenda curaret; dimissæ simul ut aves erant, omnes una in oppidum volarunt, visuræ pullos ac domicilia sua, quæ in tectis ædium, arundine aut stipula constructis, habebant; hic ex avibus in tecta domuum ignis transiliit; et quamvis singulæ exiguum ignis onus portaret, brevi tamen ingens flamma extitit, multis avibus ignem undique in tecta oppidi inferentibus; inde una ex altera domus accensa, donec tota urbs inflammata est; tunc omnes incolæ ex oppido egressi, fidem ejus implorarunt, iidem ipsi, qui antea superbe se gesserant et verborum contumelias in exercitum Græcorum et imperatorem eorum jecerant; quo facto Haraldus omnibus petentibus pacem concessit; sic Haraldus hoc oppidum consilio in suam potestatem redegit.

HARALDUS ALTERUM OPPIDUM EXPUGNAVIT.

7. Alterum oppidum, quod Haraldus copiis suis aggressus est, et incolis frequens et adeo munitum

1) er, *est*, *G*, *D*. 2) dýrgripum, *rebus pretiosis*, *G*, *D*. 3) hann eignaðist viij t., *in potestatem suam redegit octo decades*, *a* [*D*. 4) *cap. divisio in B*. 5) Haraldr, *G*, *D*. 6) ok lagði at, *et aggressus est*, *add*. *G*. 7) settist hann *a* [*G*; at einni mikilli borg, settist hann, *magnam aliquam urbem, circumsedit*, ■ [*penult*, *D*. 8) veggir sterkir, *a* [*D*. 9) at brjóta, *a* [*G*, *eod. sensu*. 10) mega, *posse*, *G*; at brjóta mætti, ■ [*D*, *id*. 11) Þá leitaði Haraldr þess ráðs, *tum Haraldus id consilii cepit*, ■ [*G*, *D*, *nulla novi capitis distinctione facta*. 12) dögum, *D*, *id*. 13) tyrui tre, *G*, *id*.; tyrfi tre, *D*, *id*. 14) steypa, ■ [*G*, *D*. 15) *om*. *G*, *D*. 16) er þakt, *a* [*G*, *D*, *id*. 17) ok, *et*, *D*. 18) þá laust, *a* [*G*, *D*. 19) en þó at, *etsi vero*, *a* [*G*, *D*. 20) varð þat, *id extitit*, *G*, *D*. 21) brátt, *D*, *id*. 22) *om*. *D*. 23) ok, *et*, *add*. *G*. 24) *a* [*om*. *G*. 24) husþeckjur, *tecta domuum*, *G*; *a* [*penult*. *om*. *D*. 26) at, *G*, *D*, *id*. 27) af, *D*, *id*. 28) marga daga, *multos dies*, *add*. *G*, *D*. 29) háðulega, *contumeliose*, *a* [*G*; ■ [*penult*. *om*. *D*. 30) Haraldr gaf, ■ [*G*, *D*. 31) beiddu, *G*, *D*, *id*. 32) hana siðan, *eam deinde*, *a* [*G*, *D*. 33) þeirri, *G*, *D*. 34) *sic et G*, ■ [, *in margine*; *in textu add*. með ráðum, *consilio*.

með[1] liði sínu, sú var bæði [fjölmenn ok [sterk[2], svâ[3] at engi var vân, at þeir fengi brotið borgina[4]; vellir slèttir[5] voru umhverfis borgina; þá lèt Haraldr[6] grafa gröpt, [frá þar[7] sem fèll bekkr einn, ok var þar[8] djúpt gil, svâ at ekki mátti þannig sjá or borginni; þeir fluttu moldina[9] út á vatnit, ok lètu straum bera í braut; voru þeir at þessu verki bæði dag ok nótt, var skipt til sveitum, en herrinn gekk alla daga utan at borginni, en borgarmenn gengu[10] í vígskörð ok skutu hvárir á aðra, en um nætr[11] svâfu[12] hvârirtveggju. En er Haraldr skilði þat, at [jarðhús þat var[13] svâ lángt, at þá[14] mundi vera[15] komit inn um borgarveggi[16], þá lèt hann vâpnast[17] [lið sitt. Þat var móti degi, er[18] þeir[19] gengu[20] í jarðhúsit[21]; en er þeir komu til enda, grófu þeir upp yfir [höfuð sèr[22], þar til er steinar[23] urðu fyri [lími[24] settir; þat[25] var gólf [í steinhöllinni[26]; síðan brutu[27] þeir upp gólfit, ok gengu upp í höllina; þar sátu fyri margir menn af borgarmönnum, þeir[28] snæddu þar[29] ok drukku, ok varð[30] þeim þetta[31] hinn mesti óvísavargr, þvíat Væríngjar gengu[32] þar[33] við[34] brugðnum[35] sverðum; þeir[36] drápu þar[37] þegar suma borgarmenn[38], en sumir flýðu, [þeir er því komu við, en[39] Væríngjar sóttu eftir þeim, en sumir tóku borgarhliðin, ok luku upp, gekk þar[40] inn [allr fjöldi[41] hersins. En er þeir komu í borgina, þá [flýðu borgarmenn[42], en margir báðu[43] griða, ok [þat[44] fengu þeir [allir[45], er upp gáfust, eignaðist Haraldr svâ[46] borgina[47] ok þar með[48] ógrynni fjár.

HARALDR VANN[49] ÞRIÐJU BORG.

8. Hina þriðju borg hittu þeir, þá er mest var [af þessum öllum[50] ok sterkust [ok ríkust at fè ok fjölmenni[51]; voru um þá borg díki stór,

fuit, ut perfringendi oppidi nulla spes adesset; plani campi oppidum circumdabant. Tum Haraldus a rivo quodam, qui ibi profluebat tam profundo alveo, ut eo ex oppido conspectus non esset, fossam ducendam curavit; humum in aquam egestam flumini auferendam dederunt; hoc opere noctu interdiuque occupati, vices per agmina alternabant, ceteri vero milites quotidie oppidum extrinsecus aggressi sunt, oppidanis in pinnarum interstitia procedentibus; sic alteri alteros telis petebant, utrique noctu dormiebant. Ut vero Haraldus intellexit, specum illum tam longum esse, ut intra murum urbis pertingeret, copias suas armari jussit; sub lucem ingressi specum, quum ad extremum pervenissent, terram supra capita sua fodiebant, donec fodientibus lapides occurrerent calce interliti, qui solum aulæ lapideæ efficiebant; inde solo effracto in aulam succedebant; discumbentes hic aderant multi ex oppidanis, qui comedebant et bibebant; sic improvisum illud monstrum omnino imparatos oppressit; ibi enim Væringi destrictis ensibus grassantes, quosdam ibi oppidanorum statim interfecerunt, quosdam, quibus elabendi facultas oblata, aufugientes persecuti sunt; alii portas oppidi occuparunt et aperuerunt, quo facto universi exercitus multitudo ingrediebatur; quibus oppidum ingressis, oppidani fugerunt; multi pacem petierunt, quam omnes, qui se dediderunt, impetrarunt; sic Haraldus oppido et insuper immensa præda potitus est.

HARALDUS TERTIUM OPPIDUM EXPUGNAVIT.

8. Tertium iis oppidum in obvio fuit, quod ex his omnibus erat maximum et firmissimum et opibus hominumque multitudine valentissimum; ingentes fossæ circa hoc oppidum ductæ erant, ut

1) *om. G, D.* 2) sterk ok fjölmenn, ■ [*penult. D.* 3) svâ sterk, ■ [*G.* 4) *om. G, D.* 5) ok harðir, *et duri, add. G.* 6) taka til at, *incipere, aggredi, add. G, D.* 7) þar frá, ■ [*G, D, id.* 8) þat, *id, G.* 9) mold alla, *omnem terram, a* [*G, D.* 10) út, *add. G, D.* 11) nótt, *D, id.* 12) þeir, *illi, add. G.* 13) gört, *factus, add. G.* 14) jarðhúsit, *specus subterranea (i. e. cuniculus),* ■ [*D.* 15) *om. G, D.* 16) borgarvegginn, *G, sing. cum artic.* 17) vâpna, *G, act.* 18) *om. G, D.* 19) liðit, *copias, milites, a* [*D.* 20) þeir þá, *illi tum, add. G.* 21) móti dægi, *sub lucem, add. D.* 22) sik, *se, a* [*D.* 23) limsettir, *calce conglutinati, add. D.* 24) lim-, *G, id.* 25) þar, *ibi,* ■ [*D.* 26) steinhöll einni, *aliqua domo lapidea, G*; ok steinhöll ein, *et domus aliqua lapidea, a* [*D.* 27) *sic G, D*; bruttu, *Fr.* 28) *om. G, D.* 29) *om. G, D.* 30) var, *fuit, G, D.* 31) þat, *id, D.* 32) *add. G, D.* 33) þegar, *statim, G, D.* 34) með, *G, D, id.* 35) *sic C, D*; brugnum, *Fr.* 36) ok, *et, G, D.* 37) *om. D.* 38) *om. G, D.* 39) *om. G; a* [*om. D.* 40) þá, *tum, add. G*; fjöldinn, *multitudo, add. D.* 41) *a* [*om. D.* 42) flýði borgarlýðrinn, *a* [*G, id.* 43) bað liðit, *imploravit multitudo,* ■ [*G.* 44) *om. D.* 45) fengu þat allir þeir, *a* [*G.* 46) *om. G, D.* 47) með þessum hætti, *hoc pacto, add. G.* 48) grið, en gáfu upp borgina; Haraldr vann hana með þeim hætti, ok þar með tóku þeir, *a* [*D, eod. sensu.* 49) ena, *add. G.* 50) *a* [*om. D.* 51) af þessum öllum, *a* [*D.*

svâ at þeir sá, at ekki mátti[1] vinna [á þann hátt[2], sem hinar[3]; lágu þeir þar[4] lengi, [svâ at þeir[5] fengu ekki atgert; en er borgarmenn sá þat, þá dirfðust þeir ok[6] settu fylkíngar sínar uppi á borgarveggjum[7]. Síðan luku þeir upp borgarhliðum[8], ok æptu á Væríngja, eggjuðu þá, ok[9] báðu þá[10] gánga[11] í borgina, ok frýðu þeim hugar, segja at þeir væri ekki betri til hugar[12] en hæsn[13].

RÁÐAGERÐ[14].

Haraldr bað sína menn láta [ekki[15] sem þeir[16] vissi [hvat þeir segði: vèr gerum ekki at, segir hann, þótt vèr rennim til [borgar, bera þeir[17] vâpn sín á oss [undir fætr sèr[18] niðr[19]; en þótt vèr kvæmim[20] í borgina með [nokkurri sveit[21], þá hafa þeir vald á[22] at byrgja oss[23] inni[24], [þvíat þeir hafa öll borgarhlið[25] at gæta[26], [skulum vèr[27] gera þeim ekki minna spott, ok [skulum vèr[28] láta þá sjá, at vèr óttimst[29] þá ekki: skulu vârir menn gánga fram á völluna, sem næst borginni, ok[30] þó[31] ekki í skotmáli[32] þeirra[33], skulu vârir menn allir fara vâpnlausir, ok gera sèr leik, ok láta þat sjá borgarmenn, at vèr hirðum[34] ekki um fylkíngar þeirra; [stóð með þessu efni[35] nokkura daga, [at ekki vannst at[36].

9. Menn tveir[37] íslenzkir eru nefndir, þeir [er fóru[38] með Haraldi: Halldórr, son Snorra goða, ok[39] hann hafði þessa frásögn híngat til lands; annarr var Úlfr, son Úspaks, sonar Úsvífrs[40] hins spaka; þeir voru báðir sterkir[41] menn ok allvâpndjarfir, þeir[42] voru kærir[43] Haraldi; [voru þeir ok[44] í leikinum[45]; en er þessa leið hafði[46] farit nokkura daga, þá vildu borgarmenn sýna enn

intelligerent, non posse eodem quo cetera modo expugnari; hic diu sederunt, sed frustra; quo animum adverso oppidani audaciores facti, dispositis per muros copiis portisque apertis, Væringos inclamarunt, eos provocarunt, hortantes ut in oppidum intrarent, animique imbecillitatem iis exprobrarunt, dictitantes, animi non promtiores esse quam gallinas.

CONSILIUM.

Haraldus suis præcepit, ut, quid dicerent, se scire dissimularent: impetum in oppidum faciendo, nihil efficimus, inquit; nam tela sua in nos ingerent pedibus suis subjectos (i. e. e loco superiore); et licet oppidum ingrediamur cum aliquot cohortibus, integrum iis erit nos intus includere, quum omnes oppidi portas obsessas teneant. Verum nos eos non minori ludibrio habebimus, et ostendemus, nos eos non timere: nostri in campos oppido quam proximos, neque tamen sub jactum teli, procedant, omnesque inermes ludum simulent, et ostendant oppidanis, nos agmina eorum non curare. His ita institutis, res per aliquot dies eo loco erat, ut nihil effici posset.

9. Duo viri Islandi nominati sunt, Haraldi castra secuti: Haldor, filius Snorrii pontificis, qui narrationem de his rebus hanc in terram retulit; alter Ulvus, filius Ospaki, filii Osvifuris sapientis; uterque vir fortis, ad arma audacissimi et Haraldo amici; hi quoque ludo interfuerunt; quum vero hac ratione aliquot dies exiissent, oppidani majorem contentionem ostendere volentes, apertis portis, inermes in muros

1) þar, *ibi, add. G*; þessa borg, *hanc arcem, add. D.* 2) með þvílikum brögðum, *talibus artibus, a* [*G, D.* 3) fyrri, *priores, add. D*; fyrri borgir, *add. G.* 4) mjök, *valde, add. G, D.* 5) ok, *et*, ■ [*D.* 6) við; þeir, *G, D.* 7) borgarveggnum, *D, sing.* 8) borgarhliðin *G, D, accus.* 9) *om. G.* 10) at, *add. G.* 11) inn, *intro, add. D*; ok inn, *add. G.* 12) orrosto, *pugnam, G*; vâpns eða orrosto, *arma aut pugnam, D.* 13) hæsn, *G, D, id.* 14) *om. G, D.* 15) *om. D.* 16) svâ sem ekki, *ut si non, a* [*G.* 17) borgarinnar, þeir bera, *a* [*G*; ekki: þi at vèr fám ekki atgert, þótt nokkurir menn laupi til borgarinnar, þi at þeir bera, *nihil: nam nihil efficere possumus, etsi aliquot milites ad arcem accurrant, deferunt enim*, ■ [*penult. D.* 18) *a* [*om. D.* 19) undir fætr sèr, *add. h. l. D.* 20) komim, *G, D, præs. conj.* 21) nökkurar sveitir, ■ [*G, D, acc. pl., id.* 22) þi, *ejus rei, add. D.* 23) *om. G*; þá, *eos, D.* 24) þá (*om. D*) er þeir vilja, en suma úti, *cum volent, alios vero excludere, add. G, D.* 25) borgarhliðin, *G, id.* 26) en, *sed, a* [*D.* 27) vèr skulum, *a* [*G, D.* 28) ■ [*om. G, D.* 29) óttumst, *G, D, indic.* 30) gæta, *cavebunt, D*; *add. G.* 31) þess at gánga, *id, ne accedant, add. G*; at vèr sèm, *ne simus, add. D.* 32) skotmál, *G.* 33) *om. D.* 34) *sic G, D*; hirtim, *Fr.* 35) síðan var, (fór, *D*) svâ, *a* [*G, D.* 36) ■ [*om. G. D.* 37) *om. G, D.* 38) voru þar, *ibi erant, a* [*G*; þar voru, *a* [*D.* 39) *om. G, D.* 40) Ósvífr's, *G.* 41) enir sterkustu, *robustissimi, G, D.* 42) ok, *et, G, D.* 43) hinir kærstu, *amicissimi, G, D.* 44) þeir voru báðir, *a* [*G, D.* 45) leik þessum, *G, D.* 46) fram, *add. D, id.*

meira kapp, gengu þeir[1] þá[2] ekki með vápnum upp[3] á borgarveggi[4], en lètu [þó[5] opin standa borgarliðin[6]; en er þat sá Væríngjar, þá gengu þeir einn dag svá til leiks[7], at þeir höfðu sverð undir mötlum, en hjálma undir höttum, en er þeir höfðu leikit um hríð, [þá sá þeir at[8] borgarmenn [undruðust[9] ekki; [þeir tóku þá skjótt [vápn sín[10], runnu síðan[11] at borgarhliðinu, en er borgarmenn sá þat, gengu þeir móti vel, ok höfðu[12] alvæpni; tókst þar bardagi[13] í borgarhliðinu; Væríngjar höfðu öngar hlífar, nema þat er þeir sveipuðu[14] mötlum[15] um vinstri hönd sèr, urðu þeir sárir, en sumir fèllu, en allir voru nauðuliga staddir. Haraldr ok þat lið, [er[16] með honum [var í herbúðum[17], sótti til at veita sínum mönnum; en borgarmenn voru þá komnir upp á [borgarveggi, ok[18] skutu ok grýttu á þá; varð þá hörð orrosta; þótti þeim, er í borgarhliðinu voru, [vera seinna gengit[19] at hjálpa þeim [en þeir vildi[20]. En er Haraldr kom at borgarhliðinu, [21]fèll merkismaðr hans; þá mælti [Haraldr við Halldór, at hann skyldi taka[22] upp merkit; Halldórr[23] svarar[24], ok tók upp [25]stöngina[26]: hverr mun merki bera fyri þèr, ef þú fylgir svá blauðliga, sem nú var[27] um hríð? Var þat meirr reiðimæli[28] en sannyrði, því at Haraldr var hinn vápndjarfasti maðr. Sóttu þeir þá[29] í borgina, var þá bardagi harðr, ok lauk svá, at Haraldr hafði sigr, ok vann borgina. Halldórr [varð sárr mjök[30] í andliti, ok var þat lýti[31] alla æfi [, meðan hann lifði[32].

10. [33]Sú var hin fjórða borg, er Haraldr kom til með her sinn, ok[34] [mest var[35] af öllum, [þeim sem[36] áðr var frásagt, hon var ok svá sterk, at þeir sá [önga ván vera[37], at þeir fengi hana brotið; síðan[38] sátu[39] þeir um borgina [með þeim hætti[40], at [engi faung mátti[41] flytja til borgar[42].

processerunt; quo viso Væringi sic aliquo die ad ludendum iverunt, ut enses sub sagis, galeas sub petasis haberent; qui cum aliquamdiu lusissent, animadvertentes, oppidanos nihil admodum mirari, subito armis sumtis, ad portam oppidi accurrerunt; quos conspicati oppidani, plena instructi armatura strenue obviam iverunt. In porta oppidi prælium oritur; Væringi nulla quibus corpora tegerent arma habebant, nisi quod sinistrum brachium sagis obvolvebant; itaque alii vulnerabantur, alii cadebant, omnes in periculo erant constituti. Haraldus ac milites, qui cum eo in castris erant, ad opem suis ferendam contendebant; oppidani vero, qui muros interea conscenderant, tela in eos miserunt et saxa conjecerunt; tum acre prælium commissum; existimantibus qui in portis erant, tardius quam optassent sibi succurri; Haraldus, quum ad portam venisset, cadente signifero, Haldorem tollere signum jussit; qui, perticam tollens: quis tibi, inquit, signum præferet, qui tam timidè subsequaris, quam jam modo fecisti? Quæ verba magis ex ira profecta, quam vero consentanea erant; fuit enim Haraldus ad arma audacissimus; tum acri commisso certamine in oppidum irruperunt, eo tandem exitu, ut Haraldus victoria potiretur et oppidum expugnaret; Haldor gravi vulnere faciem foedatus, id vitium per totam ætatem, quamdiu vivebat, gerebat.

10. Quartum oppidum, cui Haraldus exercitum suum admovit, omnium, quorum supra facta mentio est, maximum fuit, tamque validum, ut de eo perfringendo omnino desperarent; dein oppidum obsederunt eo modo, ut nulli commeatus eo supportari possent; hic quum paulisper morati essent, Haraldus mor-

1) *om. D.* 2) *om. G.* 3) *om. D.* 4) borgarveggina, *G, D.* 5) þau, *illa* (ɔ: *ostia*), *G.* 6) borgarhliðin standa opin, = [*D.* 7) leiksins, *G, D.* 8) ok, *et, a* [*D.* 9) vöruðust, *sibi cavebant, G.* 10) vápnin, *a* [*G*; varði sizt, *necopinato,* = [*antepenult. D.* 11) þeir, *illi, D.* 12) sin, *suam, vel sibi, add. G, D.* 13) harðr, *acris, add. D.* 14) sveipðu, *G, id.*; sveiptu, *D, id.* 15) mötlunum, *G, D.* 16) *om. G.* 17) er i herbúðunum var, = [*G, a* [*penult. D.* 18) borgarveggina, = [*G, D.* 19) seint komit til (*om. D*), = [*G, D, id.* 20) = [*om. G, D.* 21) þá, *tum, add. G, D.* 22) hann (Haraldr, *D*): Haldórr, tak þú (*om. D*), = [*G, D.* 23) hann, *ille. G.* 24) s., *D,* 25) merki-, *add. G, D.* 26) ok mælti óvitrlega, *et imprudenter locutus est, add. G, D.* 27) er, *est, G, D.* 28) reiðimál, *G. D, id.* 29) inn, *intro, add. G, D.* 30) hafði sár mikit, *grave vulnus accepit, add. G.* 31) sár (*om. D*) ljótt, *vulnus aspectu foedum, G. D.* 32) hans, *ejus, a* [*D.* 33) Haraldr vann ena fjórðu borg, *H. quartam arcem expugnavit, add. G.* 34) er, *quæ, D.* 35) ein var mest, *una erat in maximis, a* [*G.* 36) er, *D*; þessum, er, *a* [*G.* 37) at engi var ván, *a* [*G, id.* 38) at hana mátti engan veg brjóta, *eam nullo modo frangi posse,* = [*D.* 39) settust, *G. D, id.* 40) ok gjörðu umsátir svá, *et obsidionem ita instituerunt, a* [*G*; svá, = [*D.* 41) ekki mátti föng, *a* [*G, D, id.* 42) borgarinnar, *G, D.*

En er [þeir höfðu[1] litla hríð dvalizt, [2]fèkk Haraldr[3] sjúkleik[4], svå at hann lagðist í rekkju, lèt hann setja sitt landtjald brot frá öðrum[5] herbúðum[6], þvíat honum þótti sèr þat ró, at heyra[7] ekki [8]gný ok [glaum til[9] hærliðsins[10]; menn hans [komu jafnan með flokkum[11] til hans[12], ok spurðu[13] hann ráðagerðar; þat sá borgarmenn, at [nokkurar nýlundur voru[14] með Væríngjum, geyrðu þeir til njósnarmenn[15] at forvitnast[16], hverju [slíkt mundi gegna[17]; en er njósnarmenn[18] komu aftr til borgar, sögðu[19] þeir[20], at [höfðíngi Væríngja[21] var sjúkr, ok því[22] var engi atsókn til borgar[23]; en er svå hafði framfarit um hríð, [24]minkaði mátt Haralds, gerðust þá [hans menn[25] hugsjúkir[26]; slíkt allt spurðu borgarmenn. Þar kom [at svå þraungði sótt [at Haraldi[27], at andlát hans[28] var sagt um allan herinn; síðan fóru Væríngjar til tals við borgarmenn, ok segja þeim andlát[29] höfðíngja síns, ok[30] báðu kennimenn veita honum gröpt [í borginni. En[31] er borgarmenn [spurðu þessi tíðindi[32], þá [voru þeir margir[33], er[34] fyrir klaustrum rèðu[35] eða öðrum [stórum stöðum[36] í borginni, ok [vildu allir[37] gjarna[38] þetta[39] lík til sinnar kirkju hafa[40], þvíat þeir vissu, at þar mundi fylgja offr[41] mikit; skrýddist þá allr[42] fjölði kennimanna, ok gekk út or borginni með[43] skrín ok[44] helga dóma, ok gerðu fagra processionem[45]; en[46] Væríngjar gerðu ok mikla líkferð, var líkkistan[47] borin hátt[48], ok tjaldat yfir með[49] pellum, [50]borin [þar yfir[51] merki mörg[52]. En er [þessi búnaðr var borinn[53] inn um borgarhlið[54], þá skutu þeir niðr kistunni of[55] þvert hliðit[56], blèsu þá[57] Vær-

bum nactus est, ut in lecto decumberet; tentorium suum remotius a castris collocandum curavit, id sibi levamento fore ratus, si strepitum et voces militum non audiret. Sui eum sæpius frequenter adeuntes consilia ab eo exquirebant; oppidani animadvertentes, novi aliquid apud Væringos accidisse, speculatores miserunt, qui explorarent, quænam hujus rei causa esset. Speculatores in oppidum reversi renunciarunt, ægrotare Væringorum imperatorem, ideoque nullum impetum in oppidum fieri; quum sic temporis aliquantum processisset, vires Haraldi decrescere coeperunt, quod militibus magnam animi sollicitudinem attulit; hæc omnia oppidani resciverunt; eo res venit, ut morbus Haraldum tantopere premeret, ut mors ejus per tota castra nunciaretur; quo facto Væringi oppidanos colloquio adierunt, obitum imperatoris nunciarunt, et petierunt a clericis, ut funeri sepulturam in oppido concederent; quas memorabiles res quum oppidani cognovissent, multi in oppido fuere monasteriorum aut insigniorum templorum antistites, qui omnes magnopere cupiebant hoc funus suo quisque templo recipere, pro certo habentes, magna donaria accessura; tum omnis multitudo sacerdotum, sacro ornatu induta, cum scriniis et sacris reliquiis ex oppido egrediebatur et splendidam pompam ducebat. Væringi quoque justas funeris exsequias fecerunt: arca funebris sublimis portata, velis e coccina bombyce superimpendentibus, multaque vexilla superlata; quæ pompa quum per portam oppidi duceretur, Væringi, arca per transversam portam deposita, omnibus tubis inflatis classicum cecinerunt et gladios destrinxerunt. Tum universus Væringorum

1) Haraldr hafði þar, *a* [*D*. 2) þá, *add. G, D*. 3) hann, *D*. 4) *sic et G, D*. 5) *om. D*. 6) herbúðunum, *G, D*. 7) vera, *esse, G, D*. 8) í, *in, add. G, D*. 9) háreysti, *voces, a* [*D*. 10) hersins, *G, D*. 11) gengu með flokka, *a* [*G. D*. 12) ok (e., *D*) frá, *et (aut) ab (eo), add. G, D*. 13) spyrja, *G, D*. 14) nökkor nýlynda, (nýlunda, *D*) var, *a* [*G, D. sing., id*. 15) *primo scriptum fuit* niosnir *in fine lineæ, post additum* menn. 16) vita, *D, id*. 17) gegndi, *a* [*D, id*. 18) borgarmenn, *D*. 19) þá kunnu, *habuerunt, G; id. a* [*D*. 20) segja þau tiðende, *ea nova referre, add. G*. 21) hers, *exercitûs, add. G*. 22) fyrir þá sök, *eam ob causam, G*. 23) borgarinnar, *G*; segja sjúkleik höfðingja hersins, *morbum ducis exercitûs referre, a* [*D*. 24) þá, *tum, add. D, G*. 25) mjök, *valde, add. G*; menn hans mjök, *a* [*D*. 26) ok daprir, *et moesti, add. G, D*. 27) Har', *a* [*G*; *a* [*om. D*. 28) Haralds, *G*. 29) líflát, *G, D, id*. 30) *om. G, D*. 31) ok, *et, a* [*D*. 32) spyrja þetta, *a* [*D*. 33) *sic G, D*; var þar margir þeir, *Fr*. 34) þar rèðu, *ibi præerant, add. G, D*. 35) *om. G, D*. 36) stórstöðum, *a* [*G, D, id*. 37) vildi hverr, *quisque voluit, a* [*G*. 38) hverr hafa; *quisque habere, add. D*. 39) hafa þat, *G*. 40) *om. G, D*. 41) ofr, *G, id*. 42) *om. D*. 43) krossa ok, *cruces et, add. G, D*. 44) aðra, *alias, add. D*. 45) processio, *G, D*. 46) *om. G*. 47) þar líkkista, *G, D*. 48) *om. G, D*. 49) *om. G*; tjölduð, *a* [*D*. 50) ok, *et, add. D*. 51) fyrir, *ante, G*. 52) fyrir mörg merki, *multa signa antelata, a* [*D*. 53) líkit var borit, *funus portatum est, a* [*G, D*. 54) borgarhliðit, *G, D, id*. 55) um, *G, D*. 56) borgarinnar fyrir hurðirnar, *arcis ob fores, add. G, D*. 57) *om. D*.

íngjar í alla lúðra sína herblástr, ok brugðu sverðum sínum; þusti þá allr [Væríngja herr[1] or herbúðum með alvæpni, ok[2] ljópu[3] til borgar með kalli ok ópi, en múnkar ok aðrir kennimenn, þeir er út[4] höfðu gengit [í líkferð þessa[5], [keptust hvárir[6] við aðra[7], at fyrstir[8] ok [fremstir vildu[9] út gánga[10] ok taka við ofrinu, þá var þeim nú hálfu meira kapp á því at vera sem first Væríngjum, þvíat þeir drápu[11] þann, er þeim var næst[12], hvárt sem hann var klerkr eða óvígðr. Væríngjar gengu svá of[13] alla borgina[14], at þeir drápu [menn[15], en[16] ræntu [fènu [of[17] alla staði í borginni, ok tóku þar úgrynni fjár.

11. [18]Haraldr var marga vetr í hernaði þessum, er nú var frásagt, bæði [á[19] Serklandi[20] ok í[21] Sikileyju; síðan fór hann aftr til Miklagarðs með her þenna, ok dvalðist þar litla hríð, áðr hann byrjaði ferð sína út í Jórsalaheim; þá lèt[22] hann eftir[23] málagull Grikkjakonúngs, ok allir Væríngjar, þeir er til ferðar rèðust með honum. Svá er sagt at í öllum ferðum þessum hafi Haraldr áttar[24] xviij fólkorrostur; svá segir Þjóðólfr:

Þjóð veit, at hefir[25] háðar
hvar grimligar rimmur
(rofizt hafa opt fyrir jöfri)
áttján Haraldr (sáttir);
haus arnar rauðtu hvassar
hróðigr konúngr blóði
imr gat kárs hvars[26] komut
klær áðr híngat færit[27].

Norunt homines, Haraldum
duodeviginti atrocissima
prælia commisisse; pax
auctore rege rupta sæpius fuit;
rex gloriose, aquilæ caput feræ,
priusquam huc venires, sanguine
rubefecisti; quocunque venisti,
acutos ungues assecutus est lupus [a].

12. [28]Haraldr[29] fór með[30] liði sínu út til Jórsalalands, [ok svá[31] til Jórsalaborgar, en hvar

exercitus, plena armatura instructus, e castris ruere, et cum clamore et vociferatione ad oppidum accurrere; monachi vero et sacerdotes, qui funeri obviam processerant, et inter se certarant ut primi et principes exirent et oblata donaria acciperent, hi jam dimidio plus contendebant, ut quam remotissimi a Væringis essent, illi enim proximum quemque, sive clericus, sive laicus esset, interfecerunt; Væringi ita per totum oppidum grassabantur, ut homines interficerent, omniaque loca sacra despoliarent, et ingenti præda potirentur.

11. Haraldus multos annos in his bellis, quorum modò facta mentio est, tam in Saracenorum terra, quam in Sicilia, transegit; dein Miklagardum cum hoc exercitu reversus et paulisper ibidem commoratus, iter in terram Hierosolymitanam suscepit; tum aurum, stipendii loco a rege Græcorum acceptum, reliquit, reliquere et omnes Væringi, qui se ei comites adjunxerant; dicitur Haraldus in his omnibus expeditionibus octodecim prælia acie instructa fecisse; sic Thjodolvus: (*vide supra*).

12. Haraldus cum copiis in terram Hierosolymitanam profectus, dein Hierosolyma petiit; quacunque

1) herrinn Væringja, = [*G, D, id.* 2) *om. G, D.* 3) þá, *tum, add. G, D.* 4) i mót, *obviam, D.* 5) likinu, *funeri, D a* [. 6) keptist hverr, *a [G, D, sing., id.* 7) annan, *G, D, sing., id.* 8) fyrstr, *primus, G, D.* 9) fremstr vildi, = [*G, sing. id.* 10) fremstr út gánga vildi, *a* [*D.* 11) hvern, *quemque. add. G, D.* 12) næstr, *G, adj.* 13) um, *G, D, id.* 14) þessa borg, *G*; þessa, *add. D.* 15) mannfólkit, *D, id.* 16) mannfólkit, ok þeir, = [*G.* 17) = [*om. G, D.* 18) Frá Har. S. s., *de Haraldo Sigurdi f., add. G.* Frá H. ke, *de Haraldo rege, add. G.* 19) i, *D, id.* 20) i Grikklandi, *in Græcia, a* [*G.* 21) *add, D.* 22) lagði, *G, id.* 23) aptr, *G, id.* 24) átt, *G, sup., id.* 25) *sic G, D*; hefr, *Fr.* 26) hvar, *quò, G.* 27) færim, *G, 1. pl.*; færir, *2. s., D.* 28) Jórsalaferð Haralds konúngs, *iter Hierosolymitanum regis Haraldi, add. D, inscriptionis loco.* 29) konúngr, *rex, add. G.* 30) *om. D.* 31) fór siðan upp, *deinde ascendit, G*; fór þá siðan yfir, *tum porro transiit,* = [*D.*

a) Contructio: Þjóð veit, at Haraldr hefir háðar átjján hvargrimligar rimmur; sáttir hafa opt rofizt fyrir jöfri; hróðigr konúngr, rauðtu blóði [haus kárs α arnar, áðr færit hingat; imr gat hvassar klær, hvárs komot. — α) *si pro* haus kárs *legere audes* havss krás, *hunc ordinem institue*: rauðtu blóði hvassar klær havss arnar, áðr f. h.; imr gat krás, hvars komot, *sanguine rubefecisti acutos ungues fulvæ aquilæ,* —; *lupus escam nactus est,* —.

sem hann fór um Jórsalaland, voru allar borgir ok kastalar gefnir[1] í vald hans; svå segir Stúfr

Fór ofrhugi hinn öfri
eggdjarfr und sik leggja
fold rauðst[2] víga valdi
virkr[3] Jórsali ok[4] Girki[5];
ok með ærnu[6] ríki
úbrunnin kom gunnar
heimil jörð und herði;
(hafi ríks, þars[7] vel líkar).

Hann[8] segir svå[9], at þetta land kom óbrunnit ok úherjat i vald Haralds; [þá fór Haraldr[10] út til Jórdanar, ok laugaði sik þar, sem háttr er annarra[11] pálmara; hann[12] varði ok[13] stórfè til grafar

Stóðust ráð ok reiði
rann þat svikum manna
Egða grams á ýmsum
orð Jórdanar borðum;
en fyrir afgeyrð[20] sanna
illa gat[21] frá stilli
þjóð fèkk vísan våða;
(vist um[22] aldr með Kristi[23].

skáld, er heyrt hafði konúnginn sjálfan segja frá þessum tíðindum:

Audax adversus tela, strenuus ille
princeps, summo animo præditus,
sibi Græcisque subjectum ivit Hierosolyma,
pugnarum auctori terra superior se dedidit;
vastata nullis tellus sic incendiis
venit in potestatem incitatoris prælii
propter insignem ejus auctoritatem,
habeat potentis pleno deliciis loco [a].

drottins, ok hins helga kross, ok til annarra helgra[14] dóma á Jórsalalandi; [15]hann [friðaði ok allan[16] veg[17] út til Jórdanar, ok[18] drap raufara ok annat hernaðar fólk; svå segir Stúfr skáld[19]:

Consilia regis Agdensium
adversus insidias et odia
hominum valuerunt in diversis
ripis Jordanis; ea fama cucurrit;
homines poenas regi graves
justorum dederunt criminum,
certumque subierunt periculum;
mansionem per secula cum Christo [b].

per terram Hierosolymitanam iter fecit, omnia oppida et castella in ejus potestatem dedita sunt; sic Stuvus poeta, qui ipsum regem has res narrantem audiverat: (*vide supra*).

Ille sic dicit, hanc terram neque igne neque populationibus vastatam in potestatem Haraldi pervenisse; posthæc Haraldus ad Jordanem profectus, pro more ceterorum peregrinatorum ibi se lavit; ingentes quoque pecunias insumsit in sepulcrum Domini et sanctam crucem et alias sacras reliquias in terra Hierosolymitana; idem totam viam ad Jordanem usque pacatam reddidit, interfectis latronibus et aliis pacis turbatoribus; sic Stuvus poeta: *(vide supra)*.

1) gefnar, *G, fem.* 2) var, *fuit, G, D.* 3) virk', *G;* virk, *D.* 4) or, *D.* 5) Grikkjum, *G, D.* 6) einu, *sola, G.* 7) þess, *G.* 8) Hèr, *hoc loco, G, D.* 9) frá þvi, *de eo, G, D.* 10) fór hann þá, ■ *[G, D.* 11) til, *D, eod. sensu.* 12) Haraldr, *G, D.* 13) *om. G, D.* 14) *sic Fr.;* heilagra, *G, D, id.* 15) þá friðaði, *add. h. l. G, D.* 16) ■ [*om. G, D.* 17) allt, *ubique, add. G;* veginn allt, *D.* 18) *om. G.* 19) *om. G, D.* 20) afgörð, *G, id;* afgerð, *D, id.* 21) gallt, *G;* hátt, *D.* 22) of, *G, id.* 23) þá fór hann aptr til Miklagarðs. Blindaðr Grikkjakonúngr (Haraldr settr i dyflizu, *D*), *tum Constantinopolin rediit. Excæcatus Græcorum rex (Haraldus carceri inclusus), add. G, D.*

a) Constructio: Eggdjarfr, virkr ofrhugi fór leggja Jórsali und sik ok Girki; hin öfri fold rauðst α víga valdi; ok jörð kom úbrunnin heimil með ærnu riki und herði gunnar; hafi riks, þars vel likar β. — α) *verbotenus: vacuam se fecit, i. e. se dedidit.* β) *hic versus pertinet ad versus intercalares, qui in hoc carmine tripartiti sunt, nempe:* 1) Haralds önd ofar löndum; 2) vist um aldr með Kristi; 3) hafi riks þars vel likar; *quorum sensus et ordo est:* önd riks Haralds hafi um aldr vist með Kristi ofar löndum, þars vel likar, *anima potentis Haraldi mansionem perpetuo habeat cum Christo supra terris, ubi bene placet* (i. e *in loco deliciis pleno*).

b) Constructio: Ráð Egða grams α stóðust svikum ok reiði manna ■ ýmsum Jórdanar borðum; þat orð rann; þjóð gat illa frá stilli fyrir sanna afgeyrð, en fèkk vísan våða; vist ■■ aldr með Kristi β. — α) Egðir, *incolæ Agdarum, provinciæ Norvegicæ; unde* Egða gramr, *rex Norvegicus.* β) *Hic versus intercalaris est, de quo vide stropham proxime præcedentem.*

13. þá er Haraldr var kominn til Miklagarðs utan[1] af Jórsalalandi, fýsti[2] hann at fara[3] til óðala sinna; hafði hann þá spurt, at Magnús Ólafsson, bróðurson hans, var orðinn konúngr yfir[4] Noregi, ok svâ í Danmörku, sagði hann þá upp þjónustu við Grikkjakonúng. En er Zóe drottníng varð þessa vör, varð hon reið mjök, ok hóf upp sakagiptir við Harald, sagði[5] at hann mundi hafa misfarit með Grikkjakonúngs fè, því er fengizt hafði í hernaði, þá er Haraldr var[6] höfðíngi yfir herinum. María hèt ein mær úng ok fríð, hon var bróðurdóttir Zóe drottníngar; þeirrar meyjar hafði Haraldr beðit, en drottníng synjaði; svâ segja[7] Væríngjar norðr híngat, þeir er verit hafa[8] í Miklagarði á mála, at sú sögn væri þar[9] af fróðum mönnum, at Zóe drottníng vildi sjálf hafa hann[10] sèr til manns, ok sú sök væri mest við Harald reyndar, er hann vildi í brot fara or Miklagarði, þótt annat efni[11] væri uppborit fyrir alþýðu; þá var [sá Grikkjakonúngr[12], er hèt Constantínus monumakus[13]; hann rèð ríkinu með Zóe drottníngu; af þessum sökum lèt Grikkjakonúngr taka[14] Harald ok færa hann til dýflizu.

[HARALDR KONÚNGR KOMST OR DÝFLIZU[15]

14. En er Haraldr kom mjök svâ til dýflizunnar, [16]sýndist honum hinn helgi Ólafr konúngr, ok segir at hann mundi hjálpa honum; þar á strætinu var síðan ger kapella, ok helguð Ólafi konúngi, ok hefir sú kapella[17] þar staðit síðan; dýfliza sú var[18] þannig[19] ger, at þar er turn hár ok opinn ofan, en dyrr af strætinu í at gánga, var Haraldr þar inn látinn, ok með honum Halldórr ok Úlfr. Næstu nótt eftir kom ein rík húsfreyja[20] á dýflizuna, ok hafði gengit upp eftir[21] stigum[22], ok þjónustumenn hennar ij; þau lètu síga ofan streng[23] í dýflizuna, ok drógu þá upp; þessi konu hafði

13. Quum Haraldus ex terra Hierosolymitana Miklagardum venisset, cupido eum cepit ad avita prædia redeundi; famâ tum acceperat, Magnum Olavi filium, suum ex fratre nepotem, regem Norvegiæ et item Daniæ creatum esse; quam ob rem regi Græcorum militiam renunciavit; quo animadverso Zoe regina, magna ira incensa, criminibus eum accusare coepit, dicens eum pecunias Græcorum regis, ipso imperatore exercitûs in bello partas, dilapidasse. Maria nomen erat virgini juveni et formosæ, Zoæ reginæ ex fratre nepti; cujus virginis nuptias quum peteret Haraldus, repulsam a regina tulerat. Væringi hic in terris borealibus versantes, qui Miklagardi stipendia meruerunt, sic perhibent, eum ibi circumferri sermonem hominum peritorum, ipsam Zoen reginam eum sibi maritum optasse, eamque re vera maxime causam fuisse Haraldi accusandi, quod Miklagardo discedere voluisset, etsi alia causa in vulgus edita esset. Tum Græcis imperavit rex, nomine Constantinus monomachus, qui imperium cum Zoe regina communicavit. His de causis rex Græcorum Haraldum prehendi et in carcerem duci jussit.

REX HARALDUS E CARCERE EVASIT.

14. Ut vero Haraldus fere ad carcerem pervenerat, apparens ei rex Olavus sanctus significat, se ei opem laturum; ibidem in platea sacellum postea exstructum et sancto regi Olavo dicatum, quod sacellum eo loco exinde mansit; hujus carceris ea est ratio, ut turris sit alta et superne aperta, ■ platea vero fores ad intrandum; huc immissus Haraldus, et cum eo Haldor et Ulvus. Nocte proxime insequenti potens quædam matrona cum duobus famulis conscensis gradibus in carcerem summum evaserat, demissoque fune eos ex carcere extraxit. Hanc mulierem rex Olavus sanctus olim sanitati restituerat,

1) *om, D.* 2) *sic D, scriptum* fýrsti *in Fr.*, fýstist, *G, id.* 3) i Norðrlönd, *in terras boreales, add. G, D.* 4) i, *in, G, D.* 5) talði þat, *G, D, id.* 6) hafðe verit, *fuerat, G, D.* 7) hafa sagt, *dixerunt, G, D.* 8) *add. G, D.* 9) hörð, *factam, propositam, add. G, D.* 10) Harald (konúng, *add. G*), *regem Haraldum, add. G, D.* 11) *om. G, D.* 12) Gr. konúngr sá, ■ [*G.* 13) monomacus, *G, D.* 14) höndum, *manibus, add. G, D.* 15) ■ [*om. G;* Jart. Ól. konúngs; Blindaðr Garða konúngr, *miraculum regis Olavi. Excæcatus Gardorum rex, a* [*D.* 16) þá, *tum, add. G, D.* 17) capilla, *G.* 18) er, *est, G.* 19) þannog, *G, id;* þannug, *D, id.* 20) kona ofan, *mulier a parte superiore (urbis), G, D.* 21) með, *cum. G, D.* 22) nökkorum, *quibusdam, add. G, D.* 23) nokkurn, *aliquem, add. G, D.*

hinn helgi Ólafr konúngr unnit bót fyrr, ok hafði hann[1] þá vittrazt henni, [ok bað[2] at hon skyldi leysa bróður hans or prísund. Þá fór Haraldr þegar til Væríngja, en þeir stóðu upp allir þegar

Náði geyrr[7] en glóðum
Grikklands jöfurr handa
stólþengill gekk straungu
steinblindr aðalmeini.

Svá segir ok Þjóðólfr[8]:

Stólþengils lèt stínga
(styrjöld var þá byrjuð)
eyðir augu[9] bæði
út heiðíngja sútar;
lagði allvaldr Egða
austr á bragníng hraustan
gráligt mark, en Girkja
gat[10] illa för[11] stillir[12].

[HARALDR [KONÚNGR TÓK MARÍU OK FÓR OR MIKLAGARÐI[13].

15. [Á þeirri[14] sömu nótt[15] gengu þeir Haraldr at þeim herbergjum, er María svaf í; þeir[16] á mót honum, ok fögnuðu honum vel; síðan vápnaðist [allt lið[3], ok gengu þar til er konúngr svaf, þeir taka konúnginn[4] ok stínga [or honum[5] bæði augun; svá segir Þórarinn Skeggjason[6] í sinni drápu:

Excellens rex potitus est prunis
Græciæ terræ manualibus,
sed imperator, vulnere affectus gravi,
lapidis instar cæcus incedebat [a].

Sic et Thjodolvus:

Lupinæ sedator famis
utrumque jussit oculum
imperatoris effodi, tum
coorto bellicoso tumultu;
Agdensium rex forti principi
in regione orientali foedam
imposuit notam, sed Græcorum
rex incessu malo usus est [b].

tóku hana í brot með valdi. Síðan gengu þeir[17] til galeiða[18] Væríngja, ok[19] tóku ij galeiðir[20], reyru síðan inní Sjáviþarsund[21]. En er þeir komu þar sem[22] járnrekendr[23] lágu um þvert sundit, þá

eique tunc apparuerat, et fratrem suum e carcere liberare jusserat; quo facto Haraldus ad Væringos se extemplo contulit, qui statim surgentes venientem exceperunt et consalutarunt; dein omnes milites arma sumserunt, eo se contulerunt, ubi quiescebat rex, eum comprehenderunt et utrumque oculum eruerunt; sic Thorarin Skeggii filius in suo encomio: (*vide supra*).

REX HARALDUS MARIAM ABDUXIT ET MIKLAGARDO PROFECTUS EST.

15. Eadem nocte Haraldus cum suis ad ædes, in quibus Maria quiescebat, accessit; hanc vi abduxerunt, quo facto ad triremes Væringorum descenderunt, sumtisque duabus triremibus intro in fretum Sjavidicum remigarunt. Ubi vero venerunt, quo loco catenæ ferreæ per transversum fretum ductæ erant,

1) *om. G, D.* 2) *a [om. G, D.* 3) liðet, *G, id. cum art.*; allr herrinn, *totus exercitus, a [D.* 4) höndum, *manibus, add. D.* 5) út, *a [G*; or, *a [D, id.* 6) Skeggja sk. (skáld), *poeta Skeggii, G.* 7) görr, *G, D, id.* 8) skáld, *poeta, add. D,* 9) augun, *D, cum artic.* 10) götu, *viam, G*; gavto, *D, id.* 11) för, *ivit, G, D.* 12) Í þessum tveim drápum Har. ok mörgum öðrum kvæðum hans er getið þessa (þess, *D*), at [Har. sjálfr (hann, *a [D*) blindaði Grikkjakonúng (sjálfan, *add. D*). Nefna mætti þeir (*om. D*) til þess hertoga eða greifa eða [annarskonar tigna (annarstignar, = *[D*) menn, ef þeir vissi [at þat væri (annat, = *[D*) sannara (vera, *add. D*), þviat sjálfr Har. konúngr (*om. D*) flutti þessa sögu, ok þeir menn aðrir, er þar voru þá (*om. D*) með honum, i. e. *In his duobus encomiis Haraldi multisque aliis carminibus de eo factis hoc (id) commemoratur, ipsum Haraldum (eum) excæcasse (ipsum) Græcorum regem. Auctores ejus rei afferre (afferri, D) potuissent duces aut comites aut nobiles homines, si hoc (aliud) verius (esse) nossent, nam ipse rex Haraldus ceterique, qui tum cum eo versabantur, hanc narrationem retulerunt, add. G, D.* 13) tók Mariam, = *[G*; Ferð H. konúngs or Miklagarðe, *iter regis Haraldi ex Miklagardo, a [penult. D.* 14) Um þá, *a [D, id.* 15) þá nótt hina sömu, *a [G, id.* 16) ok, *et, G, D.* 17) þar, *eò, G. omisso* þeir. 18) er galeiðr, *ubi triremes, G.* 19) voro, *erant, G.* 20) galeiðrnar, *G, D, cum artic.*; ok skipuðu, *et (eas) viris instruebant, add. D.* 21) Sæviðarsund, *G, Bosporum Thracium s. fretum Constantinopolitanum.* 22) er, *G, D, id.* 23) járnrekendrnar, *G. id., abbrev. cum artic.*

a) Constructio: Geyrr jöfurr náði handa glóðum α Grikklands, en stólþengill gekk steinblindr straungu aðalmeini. — α) i. e. *auro, divitiis, pecuniis; h. l. de stipendio.*

b) Constructio: Eyðir heiðingja sútar α lèt stinga út bæði augu stólþengils; styrjöld var þá byrjuð; allvaldr Egða lagði gráligt mark á hraustan bragning austr, en stillir Girkja gat illa för β. — α) *ad verbum, oblectator lupi*; eyðir sútar, *deletor doloris, qui lætitiam adfert, delectat.* β) *idem sensus est lectionis var.,* för götu illa, (*adv.*) *ægre per viam incedebat.*

mælti Haraldr, at menn [skyldi taka[1] [til ára[2] á hvårritveggju galeið[3], en þeir, sem[4] ekki reyru, skyldu allir hlaupa aftr í[5] galeiðurnar[6], ok hafði[7] hverr húðfat sitt í fángi[8] sèr; rendu svå galeiðrnar uppá [járnrekendr; en[9] þegar er festi, ok skriðinn tók af, þá bað Haraldr[10] [sína menn[11] hlaupa fram í skipin[12]; þá steypti galeiði[13] þeirri, er Haraldr var á, ok stökk sú[14] af járnunum[15] við riðin[16], en önnur sprakk, er reið á járnunum[17], ok týndist þar mart[18] af sundi. Með þessu komst Haraldr út af Miklagarði, fór svå inní Svartahaf;

Sneið fyri Sikiley víða
súð, vårum þá prúðir,
brýnt skreið vænn[34] til vånar
vængis[35] hjörtr und drengjum;
vætti ek miðr[36], at motti[37]
muni[38] enn þinig nenna,
þó lætr gerðr í Görðum
gollhríngs[39] við mèr skolla.

því veik hann [at Ellisif[40], dóttur Jarizleifs konúngs ■ Hólmgarði.

ok áðr [en Haraldr[19] sigldi frá landi, setti hann upp áðr[20] júngfrúna, ok fèkk henni gott föruneyti aftr til Miklagarðs, bað hana svå[21] segja Zóe drottníngu[22] frændkonu sinni, [at ekki[23] hefði drottníngar ríki fyrir henni[24] staðit, at hann mætti[25] fá [hennar, ef hann vildi[26]. þá sigldi Haraldr[27] norðr í Ellipallta[28], fór þaðan allt um Austrríki. Í þessum ferðum orti Haraldr gamanvísur þessar[29], ok eru [þær xvj[30] saman[31], ok[32] eitt niðrlag at öllum[33]:

Tabula latam præterlapsa est
Siciliam; splendidus cervus puppis,
juvenes vehens, celeriter, ut exspectare erat,
cucurrit; tum gloria decori eramus;
minus crediderim, ignavum aliquem
hominem eodem posthac profecturum;
tamen nympha anuli aurei,
quæ Gardis est, me fastidit[a].

Haraldus utriusque triremis remiges sumere remos jussit, qui vero non remigarent, in puppim triremium omnes recurrerent, suum quisque saccum pelliceum sinu gestantes; sic triremes in catenas ferreas incurrerunt; statim ut represso cursu hærebant naves, Haraldus suos in proras navium procurrere jussit; quo facto triremis, qua Haraldus vehebatur, libramento victo prolapsa ex catenis decurrebat; altera in catenis hærens dissiliebat, multis natando submersis. Hoc pacto Haraldus Miklagardo elapsus, mare Nigrum intravit; ante vero quam a terra navigabat, virginem exposuit, datoque idoneo comitatu, qui eam Miklagardum reduceret, Zoæ reginæ cognatæ suæ nunciare eam jussit, per potentiam reginæ non stetisse, quominus eam, si voluisset, in matrimonium duceret. Inde Haraldus septemtrionem versus in Ellipaltos navigavit, unde per regnum orientale iter usque fecit. In his itineribus Haraldus sequentes strophas joci ergo lusit, sedecim omnino, omnes in eosdem versus desinentes: *(vide supra).*
Quæ verba direxit ad Ellisivam, filiam Jarizleivi, Holmgardiæ regis.

1) skyldu skipast, *ordine considerent, a [* G, D. 2) við árar, *ad remos, a [* D. 3) galeiðenne, G, D, *cum artic.* 4) menn, er, *homines, qui,* G, D. 5) *sic clare G, D; obscurè in Fr.* 6) galeiðrnar, G, *id*; galeiðina, D, *sing.* 7) hafa, *haberent,* G, D. 8) faðmi, G, D, *id.* 9) *om.* D; járnrekendrnar, *a [* G, *vide p. 374 v. l. 23.* 10) hann, *ille,* D. 11) alla mennina (menn, D), *omnes homines,* ■ [G, D. 12) *om.* G, D. 13) galeið, D, *id;* galeiðenne, D, *id. cum artic.* 14) hon, D, *id.* 15) járnum, G, D, *sine artic.* 16) riðenn, G: riþinn, D; *a* riðr (*ut* skriðr). 17) járnum, G, *sine art.* 18) en sumt var tekit, *quidam vero capti, add.* D. 19) hann, *a [* G, *id.* 20) á land, *in terram,* G, D. 21) *om.* G; þá, *tum,* D. 22) *om.* G. 23) hversu mikit [vald hon hafði (hon hafði vald, ■ [D) á Har., eða hvårt nokkvoð, *quantam potestatem in Haraldum haberet, et ecquid, a [* G, D. 24) *om.* G, D. 25) mátti, G, *indic.* 26) júngfrúna, *virginem,* ■ [G, D. 27) hann, G, *id.* 28) *fretum Cimmericum.* 29) *om.* G, D. 30) *a [om.* G, D. 31) xxj, *add.* G; xvi, *add.* D. 32) er, *est, add.* D. 33) þessi er ein, *quarum hæc una est, add.* G, D. 34) vel, *bene,* G, D. 35) vengis, D, *id.* 36) minnr, D, *id.* 37) moti, D. 38) mani, D. *id.* 39) gullhrings G, D, *id.* 40) til Ellisifjar (Ellisifr, D), *a [* G, D, *id.*

a) *Constructio:* Súð sneið fyrir viða Sikiley; vænn vængis hjörtr skreið til vånar brýnt und drengjum; vårum þá prúðir; ek vætti miðr, at motti muni enn nenna þinnig; þó lætr gollhrings gerðr í Görðum skolla við mèr.

[HARALDR [KOM Í HÓLMGARÐ[1].

16. En er Haraldr kom til Hólmgarðs, fagnaði Jarizleifr konúngr honum forkunnar vel; var[2] Haraldr[3] þar[4] um vetrinn, ok[5] tók þá í sína varðveizlu gull þat allt, er hann hafði áðr [þannig sent or[6] Miklagarði, ok margskonar dýrgripi, var þat svâ mikit fè, at engi maðr [í Norðrlöndum[7] hafði sèt jafnmikit[8] í eins manns eigu[9]. Haraldr hafði iij[10] sinnum komit í poluta[11]svarf, meðan hann [hafði verit[12] í Miklagarði; þat eru þar lög, at hvert sinn er Grikkjakonúngr deyr, [13]skulu Væríngjar hafa poluta[14]svarf: þeir skulu þá gánga um allar polutur[15] konúngs, þar sem fèhirðslur hans eru, ok skal hverr þat[16] eignast at frjálsu, er höndum kemr á.

[HARALDR FÈKK DÓTTUR JARIZLEIFS KONÚNGS[17].

17. Þann vetr gipti Jarizleifr konúngr [Haraldi dóttur sína[18] Ellisif; svâ segir Stúfr blindi:

Mægð gat allvaldr Egða
ógnarmildr þá, er vildi;
gulls tók gumna spjalli
gnótt ok bragníngs dóttur.

En at vâri byrjaði Haraldr[19] ferð sína or Hólmgarði, ok fór um vârit til Aldeigjoborgar, fèkk sèr þar skip ok sigldi austan um sumarit, snèri fyrst til Svíðjóðar[20], ok lagði til Sigtúna[21]; svâ segir Valgarðr á Velli:

Skautztu und farmi[22] fríðstum[23],
frami veitir[24] þèr, beiti,
farðir[25] gull or Görðum
grunlaust[26], Haraldr, austan;
stýrðir hvatt í hörðu,
hvardyggr jöfurr, glyggvi,
sáttu,[27] er sjádrif[28] lètti,
Sigtún, en skip hnigðu.

HARALDUS HOLMGARDUM VENIT.

16. Haraldum Holmgardum delatum rex Jarizleivus humanissime excepit; hic per hiemem commoratus Haraldus, omne aurum, quod eò antea Miklagardo miserat, in suam custodiam recepit, multasque alias res pretiosas, tantam opum vim, ut hominum Septemtrionalium nemo tantas in unius hominis possessione vidisset. Haraldo Miklagardi commoranti direptio palatiorum ter obtigerat; lege ibi receptum est, ut, quotiescunque rex Græcorum obierit, Væringis palatia diripere liceat: tum omnia palatia regis, ubi thesauri ejus asservantur, obeant, et quod quisque manibus injectis rapuerit, id jure possideat.

HARALDUS FILIAM REGIS JARIZLEIVI DUXIT.

17. Ea hieme rex Jarizleivus filiam suam Ellisivam Haraldo in matrimonium collocavit; sic Stuvus cæcus:

Rex bellicosus Agdensium affinitatem,
quam voluit, consecutus est;
virorum amicus auri copia
regisque filia potitus est [a].

Insequenti autem vere Haraldus iter suum Holmgardo ingressus, Aldegioborgam petiit, ubi comparatis navibus sequenti æstate ab oriente navigavit. Cursu primum in Svethiam verso, Sigtuna appulit; sic Valgardus vallensis:

Navigium, Haralde, pulcherrimo
oneri subjecisti, immensum aurum
ab oriente Gardis advexisti;
rerum successus tibi secundus est;
fortissime rex, clavum strenue
rexisti in vehementi tempestate;
pelago desæviente, Sigtuna
conspexisti, navibus nutantibus [b].

1) fèkk Ellisifar, *uxorem duxit Ellisivam*, *a* [*G*; Frá H. kónunge, *de rege Haraldo*, ■ [*penult. D*. 2) dvaldist, *commoratus est*, *G*, *D*. 3) hann, *ille*, *D*. 4) eptir, *post* (i. e. *hiemem proxime insequentem*), *add. G*. 5) *om. G*, *D*. 6) sent þannog utan af, *a* [*G*, *D*, *id*. 7) norðr i lönd, *a* [*D*, *id*. 8) slikt, *tantundem*, *G*, *D*. 9) eign, *G*, *id*. 10) þrisvar, *D*, *id*. 11) polota, *G*. 12) var, *erat*, ■ [*G*, *D*. 13) þá, *tum*, *add. G*, *D*. 14) polota, *G*, 15) polotte, *G*; poluter, *D*. 16) þá, *tum*, *D*. 17) ■ [*om. G*, *ne novam quidem lineam incipiens*; Kvânfang H. konúngs, *nuptiæ Haraldi regis*, *a* [*D*. 18) dóttur sina Har., sà hèt Elisabeth, þá kalla Norðmenn, *Haraldo filiam suam, cui Elisabetha nomen fuit, quam Norvegi appellant*, *a* [*D*. 19) hann, *G*, *D*. 20) Sviþjóðar, *G*, *D*. 21) *sic G*, *D*, Agatúna, *Fr*. 22) farminn, *G*, *acc. cum art.*; farm enn, *D*. 23) friðzta, *G*, *D*. 24) veitist, *exhibetur*, *contingit*, *D*. 25) færðir, *attulisti*, *D*. 26) grómlaust, *sine labe*, *defecatum*, *purum*, *G*. 27) þar, *add. G*, *id*; þá, *add. D*, *id*. 28) sædrif, *G*, *id*.

a) *Constructio:* Ógnar mildr allvaldr Egða gat þá mægð, er vildi; gumna spjalli tók gnótt gulls ok dóttur bragnings.

b) *Constructio:* Haraldr, skautztu beiti und friðstum farmi, farðir grunlaust gull austan or Görðum; frami veitir þèr; hvardyggr jöfurr, stýrðir hvatt í hörðu glyggvi; sáttu Sigtún, þá er sjádrif lètti, en skip hnigðu.

[SAMBAND SVEINS KONÚNGS ÚLFSSONAR OK HARALDS SIGURÐARSONAR[1].

18. Haraldr fann þar[2] Svein Úlfsson, þat haust hafði hann flýit fyri Magnúsi konúngi við Helganes; en er þeir fundust, fagnaði hvárr öðrum vel. Ólafr[3] sænski Svíakonúngr var móðurfaðir [Ellisifar, konu Haralds, en[4] Ástríð[5], móðir Sveins, var systir Ólafs konúngs; gerðu þeir Haraldr ok Sveinn fèlagskap sinn, ok bundu[6] einkamálum. Allir Svíar voru vinir Sveins, þvíat hann átti þar hina mestu[7] ætt í landi; gerðust þá ok[8] Svíar vinir Haralds ok liðsinnismenn, var þá mart stórmenni bundit[9] mægðum við hann; svá segir Þjóðólfr:

Reist[10] eikikjölr austan
örðigt vatn or Görðum;
Svíar tæðu[11] þèr síðan,
snjallr landreki, allir;
gekk[12] með gulli miklu
(glygg fèll[13] ótt um[14] tiggja)
höll á hlèborð sollin
Haralds[15] skeið und vef breiðum.

Carina quernea ab oriente
arduas aquas e Gardis sulcavit;
omnes deinde, princeps animose,
Sviones tibi auxilium tulerunt;
celox Haraldi turgida, auro multo
onusta, in aversum inclinata latus,
lato sub velo procedebat, vento
vehementi circa regem sæviente [a].

[102..... Haraldr Guðinason hafði þá verit konúngr hálfantíunda mánað í Englandi, er hann fèll, ok var þá enginn maðr eftir af Goðvins jarls afkomendum, utan synir Tosta jarls, Ketill ok Skúli, ok Gyða Haraldsdóttir; hennar fèkk Valdimarr konúngr af Hólmgarði, sonr Jarizleifs

SOCIETAS INTER REGEM SVEINEM ET HARALDUM SIGURDI FILIUM.

18. Ibi Haraldus Sveinem Ulvi filium convenit, qui hoc autumno a rege Magno ad Helganesum prælio victus fugerat; qui congressi liberalissime inter se excipiebant. Olavus svecus Svionum rex fuit avus maternus Ellisivæ, uxoris Haraldi, Astrida vero, mater Sveinis, fuit soror regis Olavi. Haraldus ac Svein societatem inter se fecerunt, quam jurejurando sanciverunt; omnes Sviones Sveini amicitia juncti erant, eo quod amplissimam cognationem ea in terra habebat; unde factum est, ut Sviones Haraldo quoque amici et ad opem ferendam proclives essent, multi enim procerum ei affinitate juncti erant; sic Thjodolvus *(vide supra):*

102..... [a]Haraldus Godvinida, quum per novem menses cum dimidio regnum in Anglia tenuerat in prælio cecidit, quo facto nemo ex posteris Godvini comitis superstes erat, præter filios comitis Tostii,

1) [Fundr þeirra, (Fèlag, a [*D)* Haralds (konúngs, *add. D)* ok Sveins Úlfssonar, *Congressus (Societas) regis Haraldi et Sveinis Ulvidæ, a [G, D.* 2) fyri, *præsentem, add. G.* 3) enn, *ille, add. G.* 4) Ellisifjar, en, *a [G.* 5) Astriðr, *G.* 6) þat, *id, add. G.* 7) stærstu, *G, D, id.* 8) allir, *omnes, add. G, D.* 9) i, *per, add. G, D.* 10) *sic G, D:* Reiðr, *Fr., contra metr.* 11) tjóðo, *G, id.* 12) *vocem, similem* mel-c. *h. l. inserit, G.* 13) *sic G, D;* fè, *Fr.* 14) of, *G, id.* 15) Har'., *G.*

a) Constructio: Eikikjölr reist örðigt vatn austan or Görðum; snjallr landreki, allir Svíar tæðu þèr síðan; sollin Haralds skeið, höll á hlèborð, gekk með miklu gulli und breiðum vef; ótt glygg fèll um tiggja.

a) Les noms de princes russes que l'on rencontre ici ont beaucoup embarrassé les historiens, puisqu'on n'en retrouve que peu de traces dans les anciennes annales russes. La cause en tient évidemment à l'usage des Russes d'employer des noms doubles, c'est à dire un nom de baptême ou nom chrétien reçu d'après tel ou tel saint, et un autre nom qu'on pourrait appeler le nom national. Les étrangers mêmes, adoptés dans la famille des princes russes, furent obligés de se soumettre à cet usage. Il paraît encore que l'élément dû aux Varègues ou aux Scandinaves s'est quelquefois introduit dans la nationalité de la famille des princes, de manière qu'une seule et même personne a quelquefois eu trois noms différents, un nom gréco-chretien, un nom slavon, et un nom scandinave. *Vladimir* le grand fut nommé dans le baptême d'après Saint Basile, et outre son vrai nom il eut ainsi le nom de

konúngs ok Íngigerðar drottníngar, sem var dóttir Ólafs konúngs svenska; við henni átti hann Harald konúng, sem átti Kristínu, dóttur Ínga konúngs Steinkelssonar í Svíaríki; dætr þeirra voru Málfríðr ok Íngibjörg. Sigurðr Jórsalafari fèkk Málfríðar, en síðar átti hana Eiríkr konúngr eymuni í Dan-

Ketillum et Skulium, et Gydam, filiam Haraldi; hæc nupta fuit Valdimaro, Holmgardiæ regi, filio regis Jarizleifi et reginæ Ingigerdæ, filiæ regis Olavi sveci; Valdimarus ex ea filium suscepit, Haraldum regem, qui uxorem habuit Christinam, filiam Ingii regis Steinkelis filii in Svecia; horum filiæ erant Malfrida et

baptême *Vasilij*. Son fils *Jaroslav*, dont le nom prit facilement la forme scandinave *Jarisleifr*, obtint le nom de baptême *George* (russ. *Jurje*), d'après lequel on nomma la ville de Jurjev (Dorpat) qu'il avait fondée; de même ses monnaies d'argent offre un guerrier avec la légende grecque ὁ Γεοργιος, et au revers en russe Ярославле сребро (Hist. de Karamsin, trad. allem. 2. p. 31). L'épouse de Jaroslav, la reine *Ingegerd*, non seulement dans l'ancienne „ordonnance ecclésiastique de Sophie," mais même sur son tombeau dans l'église de Sophie á Novgorod (dont pourtant l'inscription est évidemment d'une époque plus récente) est nommée *Anna*, et quelques-uns sont même d'avis que ce nom ne lui a été donné qu'à sa dernière vêture pour la mort, mais que son véritable nom de baptême avait été Irène (Karamsin vol. 2. note 26). Dans la saga de Saint Olaf chap. 95 les fils de Jaroslav et d'Ingegerd sont nommés *Valdemar*, *Visivald* et *Holte hinn frœkne* (le vaillant). D'après les sources russes auxquelles il faut ajouter le plus de foi, ses fils furent *Vladimir*, *Isiasláv*, *Sviatosláv*, *Vsevolod*, *Viatsheslάv* et *Igor*. Dans Vladimir nous reconnaissons Valdemar, dans Vsevolod Visivald; Viatsheslάv et Igor, n'ayant joué aucun rôle et étant mort sans laisser de successeurs mâles, aucun d'eux ne peut avoir été indiqué par le nom de Holte, mais il faut que ce nom ait été donné ou à Isiasláv ou à Sviatosláv. C'est à Sviatosláv, dont le caractère guerrier est relevé par opposition à la douceur d'Isiasláv, que convient surtout le surnom de Holte „hinn frœkne" (le vaillant); ajoutons encore que Isiasláv, quoique prince de Novgorod et de Kiev, et ainsi grand-duc, avait pourtant passé dans l'exil presque tout le temps depuis 1068 jusque peu avant sa mort en 1077. Son nom de baptême était Démétrius. Vladimir, fils de Jarosláv, né en 1020, étant mort, selon l'ancienne cronique de Novgorod, le 4 Octobre 1052, ce qui se lit aussi sur son épitaphe, il ne peut avoir été marié à Gyda, fille du roi Harald Godvinson, qui ne quitta l'Angleterre qu'après la bataille de Standfordbridge en 1066. Il faut donc qu'il y ait là une confusion de noms. Cependant Saxon (ed. Müller vol. I, p. 556) rapporte expressément que Sveinn Ulfson maria la fille de Harald Godvinson à Valdemar, roi de Russie, „qui eut aussi le nom de Jarosláv"; ainsi, pour le nom, aucune erreur n'est imaginable, et ce Vladimir qui épousa Gyda, doit être lè grand-duc Vladimir monomach, fils de Vsevolod, appelé aussi Vasilij, mort en 1125, dont le fils aîné Mstisláv naquit en 1075 ou 1076 (Karamsin 2, note 147, 154). Ce qui donne encore plus de vraisemblance à notre supposition, c'est que dans la cronique de Novgorod l'épouse de Mstisláv est expressément nommée *Christine*, morte en 1122 (Karamsin 2, note 148); or, d'après la généalogie alleguée ci-dessus, Harald, fils de Gyda et du prince russe, était marié à Christine, fille de Inge Steinkelson en Suède. Le résultat de ces recherches est donc que *Mstisláv* et *Harald* sont identiques. Il est probable que dans le baptême la mère lui ait donné ce nom en souvenir du père, tandis que l'autre nom était le plus usité en langue slave. Mstisláv-Harald mourut le 15 avril 1132. — Le mariage de ses filles avec des princes du nord a de même été confirmé par Saxon qui probablement a été bien instruit sur ce point. Cet historien raconte que la célèbre Marguerite fridkolla, fille d'Inge Steinkelson et reine d'abord de Magnus barfod, roi de Norvège, et ensuite de Nicolas, roi de Danemark, pour conserver la concorde dans la maison royale, „*Canuto* (c. à d. lavard, fils d'Erik eiegod) *Ingiburgam*, *sororis filiam*, *conjugio copulavit*" (p. 617), et en rapportant la naissance de Valdemar I (p. 641) il dit: „*cui et materni avi nomen inditur,*" c'est à dire, qu'on le nomma du nom de l'aïeul de sa mère (non de celui de son aïeul maternel), et cet aïeul c'est Vladimir (Valdemar) monomach. De même en parlant d'Erik eimun l'auteur raconte (p. 647) que ce roi épousa Malmfrid, reine douairière de Norvège, belle-mère du roi Magnus Sigurdson. Il est probable que ces princesses, Malmfrid et Ingeborg, aient eu aussi des noms slaves outre leurs noms scandinaves. Quand il est dit plus tard que Sophie, épouse de Valdemar I, soeur utérine du roi Knut Magnusson, était fille de Valadar, roi de Pologne, c'est encore une erreur. Volodar Rostislavitch, petit-fils de ce prince Vladimir, fils de Jarosláv, que nous avons cité plus haut, était, de même que son frère Vassilko, prince de Peremyshl, Svenigorod, Terebovl et d'autres petits districts *en Russie*, mais situés près de la frontière de Pologne, et dans des contrées devenues polonaises plus tard; il mourut en 1124 (Karamsin 2, p. 131). Par la Knytlingasaga, comparée avec d'autres sources, on sait que Sophie,

mörk; en Knútr hertogi lávarðr fèkk Íngibjargar Haraldsdóttur; þeirra börn voru Valdimarr Danakonúngr, Kristín, Katrín ok Margrèt. Valdimarr konúngr fèkk Sophíu, dóttur Valaders konúngs af Polen ok Rikize drottníngar; börn þeirra Sophíu voru Knútr konúngr ok Valdimarr konúngr ok Kristín, sem átti Karl konúng Sörkvisson; þeirra börn voru Sörkvir konúngr ok Valdimar konúngr ok Rikiza drottníng. Margrèt, dóttir Knúts konúngs lávarðs, átti Stíg hvítaleðr; þeirra börn voru Nik-

Ingibjarga. Ex his Malfrida cum Sigurdo Hierosolymipeta matrimonium iniit, deinde vero nupsit Eiriko eymunio, Daniæ regi. Dux Kanutus lavardus Ingibjargam Haraldi filiam uxorem duxit; quorum liberi erant Valdimarus Danorum rex, Christina, Catrina et Margreta. Rex Valdemarus duxit Sophiam, filiam Valaderi Poloniæ regis et reginæ Rikizæ; liberi ejus cum Sophia fuere rex Kanutus et Valdemarus rex, et Christina, quæ nupta fuit regi Carolo, Sörkveris filio. Horum liberi erant rex Sörkverus et Valdemarus rex, atque Rikiza regina. Margreta, filia regis Kanuti lavardi, maritum habuit Stigum, dictum

épouse de Valdemar I, était de la même mère que le roi Knut V, fils du roi Magnus Nicolasson. Cette mère était Richiza (chez Dlugoss Sventosláva), fille de Boleslav III, duc de Pologne. Selon Dlugoss, Sventosláva ou Richiza doit être née le 12 avril 1106, l'an avant Magnus. D'après Saxon (p. 628), son mariage avec ce roi a eu lieu entre la mort d'Inge Halsteinson, roi de Suède (112?) et l'expédition contre les Vandales en 1127; quelques-uns le mettent á l'an 1128. De ce côté ainsi rien ne s'oppose à l'hypothèse, que Richiza ait d'abord été mariée à Volodar Rostislavitch qui est évidemment ce même Valadar que nomment la généalogie ci-dessus citée, la Knytlingasaga et la Genealogia regum Danorum par l'abbé Wilhelm (Langebek Scriptt. r. D. II, p. 154-163, ou il est même nommé *Ruthenorum rex*); qu'à l'âge d'environ 18 ou 19 ans elle ait mis au monde la fille Sophie (1124) et que plus tard elle se soit mariée à Magnus Nicolasson, à peu près en 1125. Ce qui contribue encore à rendre ces faits plus vraisemblables, c'est que Saxon dit en termes précis (p. 683) qu'après la mort de Magnus (1134), Richiza épousa Sverker, roi de Suède, lequel n'étant mort qu'en 1155, il ne reste point de temps pour qu'elle eût pu être mariée à aucun autre prince polonais ou russe, et pour qu'elle eût pu mettre au monde une fille qui pût épouser le roi Valdemar en 1157. Cependant, probablement parce que Sophie, épouse de Valdemar, étant née en 1124, était son aînée de 6 ans, tandis que Saxon dit expressément qu'aux fiançailles c. 1152 elle n'était pas encore adulte, on a voulu qu'elle fût née *après* la mort de Magnus en 1134, et que les sagas eussent confondu Volodar avec son fils Vladimirko, prince de Halitch (Galicie), mort en 1153. Mais quand donc Richiza aura-t-elle été mariée à Sverker? entre 1153 et 1155? Ceci ne s'accorde ni avec les termes de Saxon que nous venons de citer, ni avec la Knytlingasaga et Saxon qui rapportent qu'après la bataille près de Viborg en 1148, Knut Magnusson s'enfuit de suite, en prenant la route par Aalborg, Konghelle et Liodhus, auprès du roi Sverker, alors (1148) époux de sa mère Richiza. La généalogie de l'abbé Wilhelm doit aussi être d'un grands poids en ce lieu; car quelque mal instruit que soit l'auteur sur les anciens évènements du Danemark, on voit pourtant qu'il connaît d'autant mieux ceux d'une époque plus récente. D'ailleurs, son ouvrage étant composé pour constater l'origine de la princesse Ingeborg, il est à présumer qu'il ait eu de la part du roi Knut VI ou de la reine Sophie tous les renseignements nécessaires, et ces personnes ne purent ignorer le vrai nom du père de la reine. Ce nom n'a non plus été inconnu au frère Valdemar II, dont les rapports rendus à Olaf hvitaskald sont généralement regardés comme ayant servi de base à la fin de la Knytlingasaga. On sera donc obligé de s'en tenir aux relations des sagas et de la généalogie, en regardant celle de Saxon comme moins authentique en ce point, ou bien, ce qui est le seul expédient possible, de supposer que Volodar Rostislavitch, outre Vladimirko, ait laissé encore un fils, nommé aussi Volodar, père de Sophie, sur lequel cependant les sources russes gardent le silence le plus absolu. Pour le résultat nous ne sommes pas d'accord avec M. Wedekind qui, dans son ouvrage „Noten zu einigen Geschichtschreibern des deutschen Mittelalters," veut que Richiza, après la mort de Magnus ait été mariée à Vladimir ou Vladimirko, fils de Volodar; mais de l'autre côté nous convenons que cette question restera douteuse tant que l'on ne connaît pas des sources de l'histoire polonaise et russe, plus détaillées sur ce point.

Si dans la remarquable Genealogia regum Danorum par l'abbé Wilhelm, Mstisláv est appelé Izizlav, ceci provient sans doute d'une lecture erronée de MZISLAV ou peut-être MZLAV; car il est impossible qu'on l'ait confondu avec son oncle Isiasláv.

olás ok Kristín, sem átti Karl konúng Sverkisson; þeirra son var Sverki konúngr, faðir Jóhans konúngs; móðir Karls konúngs var Úlfhildr drottníng, dóttir Hákonar Finnssonar Hárekssonar af Þjótto; Úlfhildr átti fyrst Nikolás Danakonúng ok síðan Ínga konúng Hallsteinsson í Svíaríki; síðan fèkk hennar Sverki Karlsson ok Rikitzu drottníngar, sem síðan átti konúng Eirík Knútsson í Svíaríki[1].

H. SAGA SIGURÐAR JÓRSALAFARA.

1. Eftir fall Magnús konúngs berfæts[2] tóku synir hans konúngdóm í Noregi, Eysteinn ok[3] Sigurðr, Ólafr. [Eysteinn hafði[4] hinn neyrðra luta lands, en Sigurðr hinn syðra luta[5]. Ólafr konúngr var þá [iiij vettra eðr v, [ok[6] þann þriðjúng lands, er hann átti, höfðu þeir báðir til varðveizlu. [7]Sigurðr[8] var þá [til konúngs tekinn, er hann var[9] xiij vettra éðr xiiij, en Eysteinn var vettri ellri[10]. Þá er synir Magnús konúngs voru [til konúnga teknir[11], komu uttan or Jórsalaheimi, ok sumir or Miklagarði, þeir menn, er farit höfðu út[12] með Skopta Augmundarsyni, ok [voru þeir hinir frægstu, ok[13] kunnu[14] margskonar tíðindi at segja; en af þessum[15] [sögnum girntust menn margir[16] [í Noregi[17] til þeirrar ferðar; [þat var ok[18] sagt, at í Miklagarði fengu Norðmenn fullsælu[19] fjár, þeir er á mála [vildu gánga. Þeir[20] báðu konúngana[21], at annarrhvárr [þeirra, Eysteinn eða Sigurðr[22], skyldi fara[23] ok vera fyri því liði, er til útferðar[24] rèðist[25]; en konúngarnir játa[26] því, ok bjoggu ferð þessa[27] með beggja þeirra[28] kostnaði. Til þessarrar ferðar rèðust[29] margir ríkismenn[30],

hvítaleðr (corium album), quorum liberi erant Nicolaus et Christina, quæ Carolo regi Sverkeris filio nupta est; filius eorum erat Sverkerus rex, pater Johannis regis. Carolus rex matrem habuit Ulfhildam reginam, filiam Hakonis, qui filius erat Finni et nepos Hareki de Thjotta; Ulfhilda primum nupta fuit Nicolao, Danorum regi, deinde Ingio regi Hallsteinis filio in Svecia; deinceps eam uxorem duxit Sverkerus rex, filius Caroli et Rikizæ reginæ, quæ posthac nupta fuit Eiriko Kanuti filio, regi Sveciæ.

H. EX HISTORIA SIGURDI HIEROSOLYMIPETÆ.

1. Post obitum regis Magni nudipedis Eystein, Sigurdus et Olavus, filii ejus, ad regnum Norvegiæ accesserunt, cujus partem septemtrionalem Eystein, Sigurdus meridianam tenuit, eum terræ trientem, qui regis Olavi, tum quatuor vel quinque annos nati, erat, ambo administrarunt; Sigurdus rex creatus est annos natus tredecim vel quatuordecim, Eystein uno anno major. Quum filii Magni regis reges creati sunt, ex terra Hierosolymitana, partim Miklagardo, advenerunt, qui cum Scoptio Ögmundi filio peregre profecti erant, summam jam consecuti nominis celebritatem, multarumque rerum memorabilium gnari; horum vero narrationibus adducti multi in Norvegia talis peregrinationis cupidi facti sunt; quo accessit, quod Nordmanni, qui Miklagardi merere stipendia vellent, abunde pecuniarum lucrari dicebantur; itaque petierunt a regibus, ut eorum alteruter, Eystein aut Sigurdus, iret et copiis peregrinaturis præesset; qua re probata, reges hanc expeditionem communi utriusque sumtu pararunt. Hujus profectionis multi se

1) *a* [*add. B; om. cod. Fris. et cet.* 2) *om. D.* 3) *om. G, D.* 4) hafði Eysteinn, *a* [*G, D.* 5) *om. G, D.* 6) v vetra eða iiij, en, ■ [*penult. G.* 7) en, *sed, a* [*D.* 8) konúngr, *rex, add. G.* 9) ■ [*om. D.* 10) (höfðu þeir baðir bræðr þann luta lands, er Ól. átti til forsjá ok varðveizlu, *add. D*) Sigrðr (S., *D*) konúngr (*om. D*) lèt eptir fyrir vestan haf d. Írakonúngs, *uterque fratrum eam regni partem, quæ Olavo erat, curandam et custodiendam habuerunt. Rex Sigurdus filiam regis Hibernorum ab occidente maris reliquit, add. G, D.* 11) teknir til konúnga, *a* [*G, D.* 12) *om. G.* 13) *a* [*om. D.* 14) þeir, *illi, add. D.* 15) þeim, *D.* 16) nýnæmum girntist fjölði manns, *a* [*G, D, id.* 17) *a* [*om. D.* 18) var þat, *a* [*G, D.* 19) fullar hendr, *plenas manus, i. e. abunde, D.* 20) gengo. Þá, ■ [*D.* 21) konúnga, *G*; menn. *D.* 22) konúnga, *regum, a* [*D.* 23) Eysteinn eða Sigurðr, *add. D.* 24) ferðar, *D.* 25) gjörðist, *G, id*; rèzc, *D, id.* 26) konúngar játuðu, *a* [*G, D, id.* 27) þá, *eam, G, D.* 28) *om. D.* 29) rèðu, *G, id.* 30) riker menn, *D.*

bæði ríkir bændr ok lendir menn. En er ferðin var búin, þá var þat afráðit, at Sigurðr skyldi fara, en Eysteinn[1] hafa landráð af beggja þeirra hendi[2].

8. [3]Sigurðr konúngr kom um vàrit til Sikileyjar, ok dvalðist þar lengi; þar var Roddgeirr[4] hertogi, hann fagnaði vel konúngi ok bauð honum til veizlu. Sigurðr konúngr kom þannig[5], ok mikit lið með honum; þar var [dýrðlegr fagnaðr, ok, hvern dag at veizlunni[6] stóð Roddgeirr[7] hertogi ok þjónaði at[8] borði Sigurðar konúngs; ok hinn vij dag veizlunnar, þá er menn[9] höfðu[10] tekit laugar, þá tók Sigurðr konúngr í hönd jarli[12], ok leiddi hann upp[13] í hásæti, og gaf honum konúngsnafn, ok þann rètt, at jafnan[13] skyldi konúngr vera síðan[14] yfir Sikileyjar veldi, en áðr höfðu þar[15] jarlar[16] veldi[17] yfir því ríki.

9. Roddgeirr[18] [Sikileyjar konúngr var[19] hinn ríkasti konúngr, hann vann Púl[20] allan, ok lagði undir sik[21] margar [stórar eyjar[22] í Serklands[23] hafi; hann var [Roddgeirr ríki kallaðr[24]. Hans son var Vilhjálmr konúngr í Sikiley, er lengi hafði ófrið mikinn haft[25] við Miklagarðs keisara. Vilhjálmr konúngr[26] átti þrjár dætr, en[27] öngan son; hann gipti eina dóttur sína Heinreki keisara, syni Friðreks[28] keisara[29], er síðan[30] var keisari í[31] Rúmaborg[32]. Aðra dóttur Vilhjálms konúngs átti hertogi af Kípr[33], hina þriðju Margrít yfirkussari; Heinrekr keisari drap þá báða. Dóttur Roddgeirs[34] Sikileyjar konúngs átti Manuel[35] keisari í Miklagarði, [þeirra son var[36] Kirjalax keisari.

procerum socios adjunxerunt, tam potentes coloni, quam provinciarum præfecti. Comparato itinere, constitutum est, ut Sigurdus proficisceretur, Eystein utriusque nomine rempublicam administraret.

8. [a] Hujus anni vere rex Sigurdus in Siciliam venit ibique diu commoratus est. Rogerus, ibi eo tempore dux, regem magno gaudio exceptum ad epulas invitavit; affuit Sigurdus rex, magnusque cum eo comitum numerus; ibi apparatus erat exquisitissimus, et quovis convivii die dux Rogerus stans ad mensam regis Sigurdi ministrabat; et septimo convivii die, quum convivæ manus laverant, rex Sigurdus dynastam manu prehensum in solium duxit, eique regium nomen dedit, ea prærogativa addita, ut semper exinde imperio Siciliæ reges præessent, quum antea dynastæ ei regno præfuissent.

9. Rogerus, Siciliæ rex, rex potentissimus fuit; totam Apuliam subegit, multasque magnas insulas in mari Saracenorum sibi subjecit; appellatus est Rogerus potens; ejus filius erat Vilhelmus, Siciliæ rex, qui diu bellum gesserat adversus imperatorem Miklagardi; regi Vilhelmo tres fuere filiæ, nullus vero filius; unam filiam suam imperatori Henreco, filio imperatoris Friderici, qui postea fuit imperator Romanus, in matrimonium collocavit; alteram filiam regis Vilhelmi in matrimonio habuit dux Cypri, tertiam Margarites archipirata; horum utrumque imperator Henrecus interfecit. Filiam Rogeri, Siciliæ regis, in matrimonio habuit Manuelus, imperator Constantinopolitanus; eorum filius erat Kirialexius imperator.

1) skyldi, *add. D.* 2) *sic G, D;* fè, *pecuniâ, Fr.* 3) Roðgeirr tók konúngdóm, *Rogerus regiam dignitatem sumsit, add. G*; Gefið R. konúngsnafn *regium nomen Rogero datum, add. D.* 4) þá Roðgeirr, *tum R., G, D.* 5) þingat, *id. G.* 6) góð veizla, *eximium convivium,* = [*D.* 7) Roðgeirr, *G;* Rotg., *D.* 8) fyrir, *ante, D.* 9) voro kommir til borðs ok, *ad mensam accesserant, et, add. D.* 10) komit til borðs ok höfðu, *ad mensam venerant et, add. G.* 11) hertoganum, *duci, G, D.* 12) *om. D.* 13) hann, *ille, G, D.* 14) *om. G, D.* 15) *om. G, D.* 16) ok hertogar, *et duces, add. D.* 17) verit, *fuerunt, G, D.* 18) Roðgeirr, *G, D.* 19) varð, *extitit,* = [*G, D.* 20) pú, *G.* 21) ok, *et, add. G.* 22) stóreyjar, = [*G, D, id.* 23) Grikklands, *Græciæ, G, D.* 24) kallaðr Roðgeirr inn riki, *a [G, D, id.* 25) *om. D.* 26) *om. D.* 27) ok, *G, D.* 28) Heinreks, *Henrici, G, D.* 29) en (*om. D*) þeirra s. var Friðrekr, *sed eorum filius erat Fridrekus, add. G, D.* 30) fyrir skömmu, *nuper, G, D.* 31) yfir, *G, D.* 32) Rómaborg, *G, id.* 33) Cápr, *G;* Capr, *D.* 34) Roðg' (Roðgeirs, *D*) rika, *Rogeri potentis, G, D.* 35) Mánúli, *G, D.* 36) var þeirra son, = [*G, D, id.*

a) Les chapitres 3—7 rapportent le départ de Sigurd avec 60 vaisseaux de Norvège en Angleterre où il séjourna le premier hiver; ensuite ses expéditions en Valland et Galizuland, où il passa le second hiver, après quoi il continua son voyage à Lissibon, en puis par le détroit de Niörvasund et le long des côtes de Serkland. Après avoir combattu pluieurs fois les païens à Formintera et près d'Ivitza et de Manörk, il arriva enfin en Sicile.

10. [1]Um sumarit siglir[2] Sigurðr konúngr[3] [um Griklandshaf[4] til Jórsalalands, [ok kom við Akrsborg; fóru þaðan landveg[5] upp til Jórsalaborgar; ok [er þat frètti Baldvini[6] Jórsalakonúngr, at Sigurðr konúngr mundi sækja til borgar, lèt hann taka dýrðlig klæði ok breiða niðr á veginn, ok því meirr vönduð, er nærr var borginni, ok mælti síðan: þat vitið þèr, at nú mun koma vâr at vitja frægr konúngr norðan or heimi; eru nú mörg hans snildarbrögð sögð ok ágætlig verk; skulum vèr honum vel fagna; en í þessum lut, er nú gerum vèr, munum vèr marka stórmennsku hans ok ríkdóm: ríðr hann rèttan veg at borginni, ok lætr sèr lítils þykkja vert um þenna fyribúníng, þá virði ek, sem hann muni slíkra luta gnótt eiga í sínu ríki; en ef hann ríðr af rèttum veg, virði ek minna konúngssóma hans. Sigurðr konúngr ríðr nú at borginni með miklu drambi, ok sèr hann, hversu fyrir er búit, ríðr fram á klæðin, ok svâ biðr hann alla sína menn ríða; fagnar Baldvini konúngr þeim vel ok reið með[7] Sigurði konúngi[8] út[9] til[10] Jórdánar[11]; svâ segir Einarr Skúlason[12]:

Get ek þess, er gramr fór vitja
(glyggs) Jórsala bygðar[13]
(meðr vituð öðlíng æðra)
ógnblíðr (und sal víðum);
ok leyghati laugast
(leyft ráð var þat) náði
hauka fróns í hreinu
hvatr Jórdánar vatri[14].

Id commemoro, quod prælio hilaris rex
visum ibat tractus Hierosolymorum,
homines non norunt excellentiorem
sub vasta venti camera principem;
et promtus osor flammæ
accipitrini soli se lavit
Jordanis aqua limpida;
id consilium fuit laudabile [a].

Sigurðr konúngr dvaldist[15] lengi á Jórsalalandi, ok[16] um haustið ok öndverðan vetr.

10. Eadem æstate rex Sigurdus, mari Græciæ trajecto, in terram Hierosolymitanam navigavit et ad Acren appulit; inde terrestri itinere Hierosolyma ascenderunt. Baldevinus, Hierosolymorum rex, cognito, regem Sigurdum ad urbem adventare, sumtis pretiosis vestibus viam sterni jussit, eoque exquisitius elaboratis, quo propiores urbem erant; quo facto locutus est: nostis, affuturum nostri visendorum gratia regem inclytum ex orbe terrarum septemtrionali, cujus jam multa prædicantur consilia ingeniosa et res egregie gestæ; hunc honorifice excipiemus; hac autem in re, quam nunc facimus periculum faciemus magnificentiæ ac potentiæ ejus: quod si recto itinere ad urbem advehetur, hunc apparatum parum admirans, ita æstimo, ac si talium rerum suo in regno affatim habeat; sin vero recto itinere deflectet, regiam ejus majestatem minoris æstimo. Jam rex Sigurdus magna cum pompa ad urbem advehitur, et animadvertens, quo apparatu ornata esset via, in pannos provehitur, suosque omnes sic equitare jubet; venientes rex Baldvinus magno gaudio excepit, et regem Sigurdum ad Jordanem proficiscentem eques prosecutus est; sic Einar Skulii filius: *(vide supra).*
Rex Sigurdus in terra Hierosolymitana diu per æstatem et ineuntem hiemem commoratus est.

1) Sigurðr konúngr fór or Nor. til Jórsala, *rex Sigurdus ex Norvegia Hierosolymam profectus est, add. G, in marg. habens* Jórsalaferð Sigurðar, *iter Hierosolymitanum Sigurdi;* Sig. konúngr kom til Jórsala, *rex Sigurdus Hierosolymam venit, add. D.* 2) sigldi, *G, D. imperf.* 3) *om. G, D.* 4) *a* [*om. D;* út, *add. G, D.* 5) fór síðan, *deinde ascendit, a* [*G.* 6) *sic D;* Balldvini, *ubique in Fr,* 7) hitti þar Baldvina Jórsalakonúng *(om. D).* Baldv. *(om. D)* konúngr (Jórsalakonúngr, *D)* fagnaði, *ibi convenit Baldvinum, regem Hierosolymæ. Baldvinus rex (Hierosol.) excepit, a* [*G, D.* 8) forkunnar vel ok reið með honum, *liberalissime et equo vectus comitabatur, add. G, D.* 9) allt, *usque, D.* 10) árinnar, *fluvium, add. G, D.* 11) ok (síðan, *add. D)* aptr til Jórsalaborgar, *et (deinde) iterum Hierosolymam, add. G, D.* 12) *G, D addunt:* Húf lèt hilmir svifa | hafkaldan lof skaldi | erat of allvalds (alvalds, *D)* risnu | einfallt í Grikksallti; | áðr við einkar breiða | auðlestir skip festi | öll (öld, *D)* beið uald (=auld, öld) með stilli | Akrsborg, fegins morgun. Ok enn (kvað hann, *add. D). Rex salo frigentem navis alveum prolabi fecit per mare Græciæ (rerum potentis magnificentia haud simplex vati est laudum materies), antequam consumtor divitiarum navem religavit ad peramplam Acren; universi milites cum rege exoptatum mane viderunt. Constructio:* Hilmir lèt hafkaldan húf svifa í Grikksalti (erat skaldi einfallt lof um risno allvalds), áðr auðlestir festi skip við einkarbreiða Akrsborg; aull aulld beið feginsmorgun með stilli. *Et porro cecinit.* 13) *sic rectius G, D;* bygðir, *Fr.* 14) vatni, *D, id.* 15) mjök, *valde, add. G, D.* 16) *om. G, D.*

a) Constructio: Ek get þess, er ógnblíðr gramr fór vitja Jórsala bygðar; meðr vituð æðra öðling und víðum gluggs sal α; ok hvatr hauka fróns leyghati β náði laugast í hreinu vatri Jórdánar; þat var leyft ráð. — α) *i. a. sub coelo, in terris.* β) *osor auri, rex liberalis.*

11. [1]Baldvini [konúngr [veitti mikla[2] veizlu[3] Sigurði konúngi ok [mörgu liði hans[4] með honum; þá gaf Baldvini konúngr Sigurði konúngi marga helga dóma, ok þá var tekinn spánn af krossinum helga at ráði Baldvina konúngs ok patriarcha, ok sóru þeir báðir at helgum dómi, at þetta trè væri[5] af [hinum helga[6] krossi[7], er guð sjálfr var píndr á. Síðan var sá heilagr dómr gefinn Sigurði konúngi[8], með því at hann sór[9] áðr, ok xij menn með honum[10], at hann skyldi fremja kristni með öllum mætti[11], ok koma[12] erchibiskups stóli[13] í Noreg[14], ok[15] krossinn skyldi þar vera, sem hinn helgi[16] Ólafr konúngr[17] hvíldi, ok[18] hann skyldi tíund fremja ok sjálfr gera.

12. [19][Eftir þetta bjóst[20] Sigurðr konúngr aftr[21] til skipa sinna, ok[22] þá bjó[23] Baldvini konúngr her sinn [at fara[24] til borgar þeirrar, er [Seth hèt, á Sýrlandi[25]; sú borg var heiðin. [26]Sigurðr konúngr [fór með liði sínu til þeirrar borgar[27]; ok [er þeir konúngarnir[28] höfðu litla hríð[29] setið um borgina, gáfu[30] heiðnir menn upp borgina[31], ok eignuðust konúngarnir[32] borgina, en liðsmenn annat herfáng; Sigurðr konúngr gaf [borgina alla Baldvina konúngi[33]; svá segir Halldór[34]:

Borg heiðna þátt[35] bræðir[36]
benja tíkr, við[37] ríki
(háðist hverr við prýði
hildr), en gaft af mildi[38].

Paganicum potenter oppidum cepisti,
caniculæ saturator vulnerariæ,
sed munifice dedisti, quovis
honeste prælio defunctus[a].

11. Rex Baldvinus regem Sigurdum simulque multos ex comitibus ejus splendido convivio excepit; tum rex Baldvinus regi Sigurdo multas sacras reliquias dedit; tum, auctoritate regis Baldvini et patriarchæ, sumta assula crucis sanctæ, utroque rem sacram jurante, hoc lignum esse partem sanctæ illius Crucis, in qua ipse Deus supplicium passus fuisset; dein sacra illa res regi Sigurdo data, postquam antea jurarat, et una cum eo duodecim viri, se religionem christianam totis viribus promoturum, cathedram archiepiscopalem in Norvegia constituturum, crucem eo loco futuram, ubi rex Olavus sanctus quiesceret, seque decimas publice imperaturum et ipsum soluturum.

12. Póst hæc rex Sigurdus reditum ad naves paravit, tumque rex Baldvinus exercitum suum armavit, adversus oppidum Syriæ, quod Seth (Sidon) dicitur, ducturus, quod oppidum paganicum erat. Rex Sigurdus cum copiis suis ad hoc oppidum profectus est; quumque reges oppidum paulisper obsedissent, pagani oppidum dediderunt, regibus oppidum, militibus ceteram prædam obtinentibus; rex Sigurdus totum oppidum regi Baldvino dedit; sic Haldor (*vide supra*):

1) *nulla capitum divisio in Fr.* 2) gerði, ■ [*D, id.*; görðe, *a* [*penult. G.* 3) fagra, *splendidum, add. G*; mikla, *magnum, add. D.* 4) liðe miklu, ■ [*G, D.* 5) var, *G, D, indic.* 6) *sic G, D*; h., *Fr.* 7) krossinom helga, ■ [*D, id.* 8) *om. G.* 9) svarðe, *G, D, id.* 10) aðrir, *alii, add. G, D.* 11) sinum, *suis, add. G, D.* 12) *om. G.* 13) stól, *D, acc.*; stóll koma, *cathedra veniret (institueretur), G.* 14) land, *terram (patriam), G*; ef hann mætti, *si posset, add. G, D.* 15) at, *ut, add. G, D.* 16) *sic G*; h., *Cod. Fris.*; heil., *D.* 17) *om. G.* 18) at, *ut, add. G, D.* 19) Frá Sigurði konúngi ok stólkonúngi, *de rege Sigurdo et imperatore, add. G (in textu et marg.)*; Enn frá Sig. konúnge, *adhuc de rege Sigurdo, add. D.* 20) *a* [*om. G, D.* 21) fór siðan, *dein profectus est, G, D.* 22) ‖ Akrsborg (Akursborg. *D*), *Acren. G, D.* 23) ok, *quoque, add. G, D.* 24) til Sýrlands, *in Syriam, add. G*; *a* [*D.* 25) Sætt heitir, *a* [*G, D, id.* 26) Til þeirrar farar rèzk, *huic expeditioni comitem se addidit, add. G, D.* 27) með honum, *cum eo, a* [*G, D,* 28) þá er konúngar, *a* [*G, id.* 29) þá er litla hrið höfðu þeir, *a* [*D, id.* 30) gáfust, *se dediderunt, G, D.* 31) *om. G, D.* 32) þá (*om. D*) konúngar, *tum reges, G, D.* 33) Balldv, alla borgina, *a* [*G, id.*; Bald. konúnge sinn luta i borginne, *regi Baldvino partem, quæ ipsi erat, urbis, a* [*D.* 34) Halld'. skv', *Haldor skvaldrius, G*; H., *D.* 35) tók, *cepit, G, D.* 36) bræðær, *G, i. e.* bræðer, bræðir. 37) af, *G, D, id.* 38) Einarr Sk. s. s. [ok hèr frá α; Sætt fra β ek Dæla drottni γ | (drengr minnist þess) vinna; | jóku δ hvast ε | Hristar | hrið η valslöngr ι riða; | sterkr bröt κ valikt λ virki | vals munnlituðr μ gunnar ν | (fögr ruðust sverð), en sigri | snarr bragningr hlaut fagna o. *i. e. Etiam has res memorat Einar Skulii filius: Audivi, dominum Dalensium Sidonem expugnasse; poeta ejus rei mentionem facit; coeperunt ballistæ magno ferri impetu in Ristæ (bellonæ) procella; validus rubefactor rostri aquilini eximium munimentum perfregit; splendidi enses rubuerunt, alacri vero regi contigit, ut victoria gauderet; add. G, D.* α) svá, *sic*, ■ [*G.* β) fræ, *G.* γ) *s.* drottinn. δ) *potius*, tóku. ε) fast, *vehementer, D.* η) rið, *G, id.* ι) *malumus* valslöngur. κ) braut, *D, id.* λ) valigt, *D, id.* μ) munlituðr, *G.* ν) merki gunnar, *G, perp.* o) *Constructio:* Ek frá Dæla drottinn vinna Sætt; drengr minnist þess; valslöngur tóku riða hvast i Hristar hrið; sterkr gunnar vals munnlituðr bröt valikt virki, fögr sverð ruðust en snarr bragningr hlaut fagna sigri.

a) *Constructio:* Bræðir benja tíkr α, þátt heiðna borg við ríki, en gaft af mildi; hverr hildr háðist við prýði. — α) *qui lupo prædam dat, præliator, bellator.*

Eftir þat fór Sigurðr konúngr til skipa sinna, ok bjóst brot af Jórsalalandi, [ok sigldi[1] norðr til eyjar þeirrar[2], er Kípr heitir, ok dvalðist Sigurðr[3] konúngr þar nokkura hríð; fór síðan til Griklands, ok lagðist[4] öllu liðinu[5] við Engilsnes[6], ok lá[7] þar hálfan mánuð[8], ok var hvern dag raðbyri [at sigla eftir hafinu norðr[9]; en [Sigurðr[10] konúngr[11] vildi [þess bíða[12], er þverskeytíngr[13] væri ok seglum öllum[14] mætti aka at [endilöngum skipum[15], því at öll segl hans voru sett pellum, bæði þat er fram vissi ok aptr; [16]því at hvárigir, [aftrbúar nè frambyggjar[17], vildu sjá hit úfegra seglanna[18]. Ok[19] er[20] Sigurðr konúngr sigldi inn[21] [með landinu[22] til Miklagarðs, [þá var hvert þorp eða borgir eða kastalar eða stór kauptún við annat; en með því at seglunum var ekit of endilöng skipin ok byrrinn lèttr, ok fór hvert skipit nær öðru, þá sýndist öllum af landi[23], sem einn veggr[24] væri, [ok engi var sá staðr við sjáinn, at eigi var[25] allt fólk[26] úti, meðan[27] sjá mátti siglíngina[28]. Spurt hafði[29] Kirjalax keisari til[30] Sigurðar konúngs, ok lèt[31] upplúka borghlið[32] þat[33] á Miklagarði, er [heitir Gullvartan[34]; þat hlið skal inn ríða keisarinn, þá er hann hefir lengi brottu verit [ok farit[35] herferðir[36], ok hafi honum[37] vel sigrazt; ok[38] þá lèt konúngr[39] breiða pell of[40] öll stræti[41] frá Gullvörtu[42] til Lactiarna[43]: [þat[44] eru keisara[45] hallir hinar ágætustu. Sigurðr konúngr mælti til sinna

Post hæc rex Sigurdus ad naves suas rediit, iterque a terra Hierosolymitana paravit. Navigavit septemtrionem versus ad insulam, dictam Cyprum, ubi rex Sigurdus aliquantum temporis commoratus est. Inde in Græciam trajecit et universam classem ad Engilsnesum constituit, ubi dimidium mensem stetit, ferente vento, septemtrionem versus per pelagus navigantibus commode adspirante; sed rex Sigurdus ventum ex transverso spirantem exspectare voluit, quo omnia vela secundum longitudinem navium expandi posset; nam cum omnia vela navis suæ, tam qua antrorsum, quam retrorsum spectabant, coccina bombyce distincta essent, neutri, neque prymnetæ, neque proretæ, partem velorum minus nitidam spectare voluerunt. Regi Sigurdo secundum litora Miklagardum naviganti perpetua se offerebant oppida, urbes et magna emporia; quum vero vela secundum longitudinem navium explicata essent, ventusque facilis spiraret, navesque continua serie irent, omnibus ex terra prospectantibus species objecta est non interrupti aggeris; neque ullus erat locus mari adjacens, quin omnes mortales, dum conspici navigatio potuit, extra ædes versarentur. Imperator Alexius, qui adventum regis Sigurdi resciverat, portam Miklagardi, Gullvartam (auream portam) appellatam, aperiri jussit; quam portam imperator, cum bella gerens diu abfuerit victorque redierit, equo vectus ingredi debet. Tum rex omnes plateas a Porta aurea ad Lactiarnas (Blachernas), quæ sunt præstantissima imperatoris palatia, pannis e bombyce coccina insternendas curavit. Rex Sigurdus suis præcepit, ut urbem superbe invecti, si quid insolens oblatum fuerit, parum

1) þeir sigldu, *navigarunt*, *a* [*G*, *D*. 2) *om.* *G*, *D*. 3) *om.* *D*. 4) lagði, *G*, *id*; lagþi at, *D*, *id*. 5) út, *extrà*, *add.* *D*. 6) *promontorium ad Ægos flumen in Chersoneso Thracica.* 7) lágu, *D*, *plur.* 8) manað, *G*, *id*. 9) norðr eptir hafinu, ■ [*G*, *D*, *id*. 10) *om.* *D*. 11) hann, *ille*, *a* [*G*. 12) bíða þess byrjar, *eum ventum exspectare*, ■ [*G*, *D*. 13) þvers skytningr, *G*; þverskytningr, *D*. 14) om. *G*, *D*. 15) endilöngu (endilavngu, *D*) skipi, fyrir, *a* [*G*, *D*, *sing.*, *id*. 16) fyrir, *add.* *G*, *D*, *id*. 17) aptrbyggjar eða þeir, er fram voru, *a* [*G*, *D*, *id*. 18) ok vildu þess bíða, *et hoc exspectare voluerunt*, *add.* *D*. 19) [Frá siglingu (Sigling, ■ [*D*) Sigurðar konúngs, *de navigatione (Navigatio) Sigurdi regis*, *G*, *D*, *capitum divisio.* 20) þá er, *D*, *id*. 21) *om.* *D*. 22) *a* [*om.* *G*, *D*. 23) hann (þá, *D*) sigldi (hann, *add.* *D*) ■ landi, þar ero (var, *D*) allt á landit upp (bæir ok, *add.* *D*) kastalar ok þörp (þorp, *D*), svâ at hvergi slitr, þá sá af landi i bug allra seglanna, ok bar hvergi i milli, svâ, *prope a terra navigabat; hic ubique in terra versus superiora sita sunt prædia et castella et oppida, serie non interrupta; tunc omnium velorum sinus ex terra conspiciebantur, nulla parte interlucente, quasi*, *a* [*G*, *D*. 24) garðr, *G*, *D*, *id*. 25) ■ [*om.* *G*, *D*. 26) stóð, *steterunt*, *add.* *G*, *D*. 27) þat er, *qui quidem*, *G*, *D*. 28) sigling Sigurðar konúngs, *navigationem regis S.*, *G*, *D*. 29) ok, *quoque*, *add.* *G*, *D*. 30) ferðar, *iter*, *add.* *G*, *D*. 31) hann, *ille*, *add.* *G*. 32) borgarhlið, *G*, *D*, *id*. 33) þar, *ibi*, *G*. 34) Gullvarta, *D*, *sine artic.*; Gullvarta heitir, *a* [*G*, *id*. 35) *sic cet.*; farir, *Fr.* 36) fra (af, *D*) Miklagarðe, Constantinopoli, *a* [*G*, *D*. 37) *om.* *G*, *D*. 38) *om.* *G*, *D*. 39) keis., *imperator*, *G*, *D*. 40) um, *G*, *D*, *id*. 41) borgarinnar, *urbis*, *add.* *G*, *D*. 42) ok, *atque*, *add.* *G*, *D*. 43) Laktiarna, *D*. 44) þar, *ibi*, *G*. 45) svâ heita keisarans, *sic vocantur imperatoris*, ■ [*D*.

manna, at þeir skyldu ríða djarfliga[1] [í borgina[2] ok láta sèr lítið [um finnast[3] alla nýbreytni, [er þeir sá[4], ok svâ gerðu þeir; [keisarinn lèt þá fara allt á móti þeim með leika ok saungva[5]; reið Sigurðr konúngr [ok allir hans menn með[6] þvílíkan prís í Miklagarð[7]. [Svâ segja menn, at Sigurðr konúngr lèti skúa hest sinn með gulli, áðr hann reið í borgina, ok skuldi svâ tilhaga, at undan skyldi stökkva einnhverr skórinn á strætinu, ok skyldi engi hans manna til líta[8]. Ok [er þeir Sigurðr konúngr komu[9] til konúngs hallar[10], [var þar [allt vel[11] fyri[12] búit; [en er menn Sigurðar konúngs voru komnir i sæti ok búnir til drykkju, koma í höllina sendimenn keisara, ok báru milli sín í stórum töskum gull ok silfr, ok sögðu at keisari sendi Sigurði konúngi, en konúngr leit eigi til fjárins, ok bað menn sína skipta með sèr; sendimenn fóru ok sögðu keisara; hann svarar: sjá konúngr man vera stórum ríkr ok auðigr, er hann vill eigi til slíkra luta hneigjast eða gjalda loflig orð fyri; biðr þá enn fara með stóra cistera fulla af gulli. Þeir koma enn fyri Sigurð konúng, ok segja honum, at þessar gjafir ok sendíngar eru honum sendar af stólkonúngi. Sigurðr konúngr mælti: þetta er mikit fè ok fagrt, ok skiptið þèr með yðr þessu, menn mínir! Sendimenn fóru aftr ok sögðu keisara; hann svarar: tveim skiptir um þenna konúng, at hann mun vera yfir öðrum konúngum at ríki ok fè, eða hann mun eigi vera at jöfnum vitrleik, sem konúngi sæmdi; farit nú it þriðja sinn ok færit honum hinn dýrasta purpura ok hrokaða þessa cistera af gulli, ok þar lagði hann á ofan ij gullhrínga. Nú fara sendimenn ok koma fyri Sigurð konúng, ok segja at stólkonúngr sendi þetta hit mikla fè Sigurði konúngi; hann stóð þá upp ok tók hríngana ok dró á hönd sèr; síðan talaði hann snjallt eyrindi á grizku, ok þakkaði keisara fögrum orðum allan sóma sinn ok

adverterent animum; atque sic fecerunt. Imperator obviam misit, qui eos fidium et vocum cantu exciperent; tanto splendore rex Sigurdus suique omnes Miklagardum ingressi sunt. Ferunt, regem Sigurdum, priusquam urbem intraret, equum suum aureis soleis calceandum curasse, re sic instituta, ut earum aliqua in platea excuteretur, et vetuisse, ne quis suorum animum adverterent. Rex Sigurdus cum suis aulam ingressus, omnia exquisitissime præparata invenit; quum comites Sigurdi regis sedes occupassent et ad potandum parati essent, missi ab imperatore aulam intrarunt, ingentia marsupia auro argentoque plena inter se gestantes, quæ Sigurdo regi mittere imperatorem dicebant; rex vero pecuniam non respiciens, suos illam inter se dividere jussit. Missi reversi rem imperatori narrant; ille respondet: hic rex admodum potens et dives sit, oportet, qui ad tales res animum inclinare aut dignas gratias referre nolit; iterumque eos ablegat, ingentes cistas auro plenas ferentes. Iterum ad regem Sigurdum accedentes nunciant, hæc dona et munera ei ab imperatore mitti. Rex Sigurdus: hæc ingens pulchraque pecunia est; hanc vos, socii, inter vos dividite. Missi redeunt, et imperatori nunciant; quibus ille: hoc de rege anceps existimatio est, aut alios reges potentia ac divitiis antecellit, aut prudentia, quali regem deceret, præditus non est; tertia vice redite, eique pretiosissimam purpuram afferte, et has cistas auro cumulatas; quibus duo annulos aureos superimposuit. Missi eunt, et regem Sigurdum accedentes dicunt, hanc ingentem pecuniam regi Sigurdo ab imperatore mitti; hic ille surgens sumtos annulos manui induxit; quo facto disertam orationem Græco sermone habuit et imperatori pro quocunque honore et munificentia sibi exhibita speciosis verbis gratias egit; quo facto has pecunias magna cum decentia inter suos divisit. Hic quum rex Sigurdus aliquantum temporis commoratus esset, imperator ad eum misit qui quærerent,

1) drambsamliga, *superbè, G, D.* 2) *a [om. D.* 3) finnast um, ■] *D, id.* 4) ■ [*om. D.* 5) *a [om. G, D.* 6) við, *G, id.* 7) ■ [, við slikan pris i Miklagarð ok allir hans menn, *D, id.* 8) *a [om. G, D.* 9) svâ, *dein,* ■ [*G, D.* 10) hinnar ágæztu ok *(om, D); illam maxime eximiam, add. G, D.* 11) ■ [*om. G.* 12) þeim allt, *illis omnia, add. G.*

stórlyndi, ok skipti nú þessu fè með mönnum sínum við miklum sóma[1]. Sigurðr konúngr dvaldist þar nokkura hríð; þá sendi keisari[2] menn til hans [at[3] spyrja[4], hvárt hann vill þiggja [at honum[5] vj skippund af[6] rauðu[7] gulli, eða vill hann at keisari[8] lèti efna til leiks þess, er hann[9] var vanr[10] at láta leika á paðreimi. Sigurðr konúngr kaus leikinn, [ok sögðu menn honum[11], at keisara kostaði eigi minna[12] leikrinn en þetta gull. Þá[13] lèt keisari efna til leiksins, ok var þá leikit[14], ok veittu allir leikar[15] betr[16] þat sinn [keisara[17] en drottníngu, þvíat[18] drottníng á jafnan[19] hálfan leikinn, ok keppast[20] í öllum leikum [menn þeirra[21], ok segja Grikkir, ef[22] konúngr vinnr fleira[23] á paðreimi en drottníng, [24]þá mun[25] hann[26] vinna sigr, ef[27] hann ferr herferðir.

[28]Þat segja menn, þeir er verit hafa í Miklagarði, at paðreimrinn[29] sè á [þann veg[30] gerr, at hár veggr er settr á[31] einn völl, nær[32] [túns vídd[33], krínglóttan[34], ok gráður[35] umhverfis, [er menn skulu sitja á[36], en leikrinn er á vellinum; eru þar skrifuð margskonar forn tíðindi, Æsir, Völsúngar, Gjúkúngar, gert af kopar ok málmi með svá miklum hagleik, at þat[37] þikkir kvikt vera[38]; er leikrinn[39] settr með svá[40] miklum brögðum ok vèlum, [þvíat svá[41] sýnist, sem menn ríði í lopti, ok skoteldr er þar við ok allskonar hörpuleikr[42] ok saungfæri.

13. [43]Þat er sagt at Sigurðr konúngr skyldi veita[44] snæðíng[45] einn dag keisaranum[46], ok biðr nú sína menn efna[47] til sköruliga alla luti, ok þá er [fengit allt þat, sem ríkjum mönnum[48] sómði[49] at veita[50]. Sigurðr konúngr [bað sína[51] menn[52] gánga [á þat[53] stræti, sem[54] viðr væri auðkeyptr[55], sagði at þess munu þeir þurfa; þeir sögðu[56] at[57]

utrum mallet a se sex pondo nautica rubri auri accipere, an imperator ludos institueret, quos in hippodromo edere soleret. Rex Sigurdus ludos elegit, quos non minoris, quam hoc aurum, imperatori constare dicebant. Tum imperator ludos institui jussit; qui quum agerentur, omnia certamina imperatori melius, quam reginæ, ea vice cesserunt; nam quum dimidia pars ludorum ad reginam semper pertineat, asseclæ utriusque in omnibus certaminibus inter se contendunt; et credunt Græci, regem, si plura certamina in hippodromo vicerit, quam regina, ex bellicis quoque expeditionibus victoriam reportaturum.

Dicunt, qui Miklagardi fuerunt, hippodromum sic factum esse: ductum esse in campo quodam altum aggerem, areæ domesticæ latitudine, rotundum, gradibus circa instructum ad sedendum; ludos in campo fieri; hic depictas esse res priscas varii argumenti, Asos, Völsungos, Gjukungos, ære et metallo tanta arte factos, ut vivi esse videantur; tantis ludos præstigiis et artibus institui, nam species apparere hominum in aëre equitantium; adhiberi et ignem missilem, omneque genus fidium et instrumentorum musicorum.

13. Dicitur rex Sigurdus, die quodam epulas daturus imperatori, suos jussisse omnia liberaliter conquirere; itaque parata sunt omnia, quæ principes convivatores deceret; rex Sigurdus suos jussit in plateam exire, ubi bona esset emendorum lignorum facultas, hæc ipsis opus fore monens; illi significarunt, multas lignorum vehes quotidie in urbem deportari, neque esse, quod ea de re sollicitus esset;

1) ■ [*om. G*: ■ [*antepen. om. D.* 2) Kirialax konúngr, *G.* 3) ok lèt, *D.* 4) *a* [*om. G.* 5) ■ [, af keis., *G, D.* 6) *add. G, D; om. Fr.* 7) *om. G, D.* 8) konúngr, *G, D.* 9) keis., *G, D.* 10) *add. G, D.* 11) ■ [, en sendimenn sögðu, *G, D,* 12) fè, *add. G, D.* 13) Síðan, *D.* 14) at vanda, *pro more, add. G, D.* 15) leikin (*forte* leikir; leik", *D*) konúngi, *G, D.* 16) þann dag, *add. G, superfluè.* 17) keis", *Fris.* 18) ■ [*om. G, D.* 19) *om. G, D.* 20) um, *add. D.* 21) *om. G*; *a* [*om. D.* 22) at þá er, *G, D.* 23) fleiri leika, *G, D.* 24) at, *add. D.* 25) muni, *D.* 26) konúngr, *G, D.* 27) er, *G*: þá er, *D.* 28) Frá paðreimsleik, *add. G in textu et marg.*; Frá paðreimi, *add. D.* 29) paðreiminn, *G.* 30) ■ [, þá leið, *G, D, id.* 31) um, *circa, G, D.* 32) sem til sè at jafna, *quocum comparari possit, G, D.* 33) ■ [, túnsvið, *area prati, G.* 34) kringlótt, *rotunda, G, D.* 35) gráðr, *G.* 36) ■ [, sitja menn þar (á, *add. D*) um steinvegginn, *G, D.* 37) þá, *G, D.* 38) er þeir koma í leikinn, *add. G, D.* 39) hann, *G, D.* 40) *om. G, D.* 41) *a* [*om. G, D.* 42) hörpuleikar, *G, D.* 43) Frá Sigurði konúngi Jórsalafara, *add. G.* Vitrlig ráð Sigurðar konúngs, *add. D.* 44) keis", *add. G.* 45) keis., *add. D.* 46) *om. G, D.* 47) ætla, *D.* 48) *a* [, til var aflat (ætlat, *D*) allra luta, sem honum, *G, D.* 49) sæmdi, *D.* 50) ríkum mönnum, þá mælti, *add. G, D.* 51) ■ [, at, *G, D.* 52) skyldo (skyldi, *D*), *add. G, D.* 53) ■ [, at því, *G, D.* 54) í borginni, er, *G, D,* 55) keypt', *G*: keiftr, *D.* 56) *sic G*; s., *Cod. Fris, D.* 57) hvern dag var, *add. G.*

mörgum hlössum viðar[1] [var hvern dag[2] ekit í borgina, [ok eigi þurfti hann þat at ugga[3]. Ok er þeir skyldu[4] til[5] taka, var á[6] bröttu allr viðrinn; þá[7] segja þeir[8] konúngi; hann svarar: vitið nú, ef þèr fáit valhnetr[9], eigi munu vèr þeim kunna síðr at elda. Þeir fóru ok fengu svá miklar[10], sem þeir vildu. Ok nú kemr keisarinn ok virkta[11]-menn hans, [setjast saman[12], ok er þar[13] margfaldr sómi, ok veitir Sigurðr konúngr með kappi; en[14] er[15] keisara[16]drottníng[17] finnr[18] at [engin[19] efni[20] skortir[21], þá sendi hon menn[22] at vita,[23] hverju þeir eldi[24]; nú koma sendimenn[25] at húsi einu, ok sjá at þat er[26] fullt af valhnotum[27], ok segja henni; [keisara[28]drottníng[29] mælti: víst er [sjá konúngr[30] stórlátr ok mun fátt[31] spara til[32] síns sóma; engi viðr logar betr en þetta; hon[33] hafði þetta [gert til raunar[34], hvert ráð konúngr[35] tæki.

14. [36] Eftir þetta bjóst Sigurðr konúngr til heimferðar; hann gaf keisaranum öll skip sín, ok[37] höfuð [þau en fèmiklu, er voru á konúngsskipinu, setti hann[38] á Petrskirkju [, ok eru þar síðan til sýnis[39]. Kirialax[40] keisari gaf Sigurði konúngi [marga hesta[41], ok fèkk honum leiðtoga um allt [sitt ríki, ok lèt setja honum torg til matkaupa ok drykkjar um sitt ríki[42]; fór þá Sigurðr konúngr brot af Miklagarði, en eftir dvalðist mikill fjölði [manna hans[43] ok gekk á mála. Sigurðr konúngr[44] fann[45] Lozarium[46] keisara af Rúmaborg[47] [í Svafa[48], ok fagnaði hann[49] honum forkunnar vel, ok fèkk honum [allt leiðtoga, ok lèt halda honum torg[50] um allt [ríki sitt[51]. Ok[52] er Sigurðr konúngr kom [til Heiðabæjar[53] í Danmörk[54], hitti hann þar[55]

ubi vero sumenda erant ligna, nulla amplius copia aderat; quod quum regi indicarent, ille: dispicite jam, inquit, an juglandes comparare possitis, his enim non minus ignem alere poterimus; iverunt, et quantam voluerunt copiam juglandium nacti sunt. Venit jam imperator principesque ei amicissimi; discumbunt; multiplici liberalitatis magnificentia excipiuntur, rege Sigurdo summa lautitia convivium struente; ut vero imperatrix animadvertit, nullam copiam deesse, misit, qui explorarent, quibus rebus flammam alerent; missi ædiculam quandam accedentes plenam juglandibus animadvertunt, eique rem referunt; tum imperatrix locuta est: magni utique rex iste animi est, nec ulli sumtui in honorem suum parcet; nullo ligno melius flamma alitur, quam hoc; scilicet ipsa rem curaverat, quid consilii caperet rex, expertura.

14. Post hæc rex Sigurdus ad reditum se paravit: imperatori omnes naves suas donavit, et capita illa pretiose ornata, navis regiæ insignia, ædi S. Petro dicatæ imposuit, ubi etiamnum visuntur. Alexius imperator regi Sigurdo complures equos dedit, viæ duces per totum regnum suum tradidit, forumque cibi potusque venalium proficiscenti constituit. Tum rex Sigurdus Miklagardo discessit, magnus vero hominum numerus ibidem remansit, et militiæ nomen dedit. Rex Sigurdus Lotharium, imperatorem Romanum, in Svevia convenit, qui eum prolixissime excepit, ei viæ duces ubique prospexit, et forum rerum venalium per totum suum regnum procuravit. Rex Sigurdus Heidabæum in Dania delatus, ibi Nicolaum

1) *om. G, D.* 2) *a* [*om. G.* 3) ■ [, af viðe, *D.* 3) þurfto, *G, D.* 5) at, *add. G, D.* 6) i, *D.* 7) ok, *G, D.* 8) *om. G, D.* 9) valnötr, *G, D.* 10) mikit, *G, D.* 11) vircða, *G.* 12) *a* [*om. G, D.* 13) þeim görr, *D.* 14) ok, *G, D.* 15) þat finnr, *add. G, D.* 16) keis" *Fr.*; keis', *G*: keisa", *D.* 17) d., *Fr., G*; dótt", *D.* 18) *om. G, D.* 19) engi, *G.* 20) ■ [, ekki, *D.* 21) til, *add. D.* 22) til, *add. D.* 23) með, *add. G, D.* 24) elda, *G*; ok, *add. G, D.* 25) þeir, *G, D.* 26) var, *G.* 27) valnötum, *G*; valnotum, *D.* 28) k', *Fr.* (*vulgo* = konúngs), 29) d., *Fr.* 30) ■ [, konúngr sjá, *G, D.* 31) til, *add. G.* 32) *om. G.* 33) *om. G.* 34) ■ [, til raunar gert, *G, D.* 35) hann, *G, D.* 36) Heimferð Sigurðar konúngs, *add. G*; Sigurðr kom aptr i riki sitt, *add. D.* 37) voru, *add. D.* 38) *a* [, gullbúin voru (*om. D*) ■ því (þi, *D*) skipi, er konúngr hafði stýrt, þau voru sett upp, *G, D.* 39) *a* [*om. G, D.* 40) *om, D.* 41) ■ [, hesta marga, *G, D.* 42) *a* [, riki sitt, *G, D.* 43) *om. G*; ■ [, Norðmanna, *D.* 44) fór utan fyrst um Bolgaraland ok þá of (um, *D*) Úngaraland ok of Pannoniam ok Svafa ok Beiaraland (Belgaraland, *D*), þar, *add. G, D.* 45) hann, *add. G, D.* 46) Luzarium, *G, D.* 47) Rómaborg, *G.* 48) ■ [*om. G, D.* 49) *add. G, D.* 50) *a* [, farar greiða, *D.* 51) ■ [, sitt riki, *D*; *a* [*penult.*, leiðtoga allt um sitt riki, ok lèt halda þeim torg, svá sem þeir þurftu til allra kaupa, *G.* 52) en, *G, D.* 53) *a* [, i Slesvik, *G, D.* 54) Danmörc, *D*; þá veitti Eilifr (Eylifr, *D*) j. honum dýrlega veizlu, þat var um miðsumars skeið. Í Heiðabý, *add. G, D.* 55) *om. G, D.*

Nicholás[1] Danakonúng, ok gerði[2] hann [fyrir honum veizlu mikla[3], ok fylgði honum sjálfr[4] á Jótland, ok gaf honum skip með öllum búnaði; fór[5] Sigurðr konúngr [þá til Noregs[6], ok var honum vel fagnat, ok er þat mál manna, at engi[7] hafi [or Noregi farin verit meiri frægðarför[8] en þessi, [er Sigurðr konúngr fór[9].

20..... [Hann[10] átti Málmfríði[11], dóttur Haralds[12] Valdimarssonar[13] austan or Hólmgarði, [sonar Jarizleifs gamla ok Íngigerðar, dóttur Ólafs sænska Svíakonúngs[14]; móðir Haralds Valdimarssonar[15] var Gyða[16], dóttir Haralds Guðinasonar Englakonúngs; móðir Málmfríðar[17] drottníngar[18] var Kristín[19], dóttir Ínga[20] konúngs Steinkelssonar [Svíakonúngs; önnur dóttir Haralds Valdimarssonar[21] var Íngibjörg[22], er átti Knútr lávarðr[23], þeirra börn[24] voru þau[25] Valdimarr [Danakonúngr ok[26] Margrèt, Kristín ok[27] Katrín; Margrètu átti Stígr hvítaleðr; þeirra dóttir var Kristín, er átti Karl Sörkvisson Svíakonúngr; þeirra son var Sörkvir, [faðir Jóns konúngs[28].

24..... Sigurðr konúngr[29] svarar: heyrt muntu þat hafa, at ek átta[30] orrostur mjök[31] margar í Serklandi[32] ok fèkk ek[33] í öllum sigr ok margskonar[34] gersimar, þær sem eigi hafa[35] slíkar [komit híngat í land[36]; þótta ek þar mest verðr, sem[37] ek fann [hina göfgustu[38] menn, en ek hygg at [þú hafir eigi[39] enn [leynt heimdraga nafninu[40];

regem Danorum convenit, qui eum splendido convivio excepit ipseque in Jotiam prosecutus est, et nave universo apparatu instructa donavit. Inde rex Sigurdus in Norvegiam redux magna exceptus lætitia est; et convenit inter omnes, nullum unquam iter, ex Norvegia factum, hac Sigurdi regis expeditione gloriosius extitisse.

20..... Ille in matrimonio habuit Malmfridam, filiam Haraldi, filii Valdemaris ex oriente ab Holmgardo, filii Jarizleivi prisci et Ingigerdæ, filiæ Olavi sveci, Svionum regis; mater Haraldi Valdemaris filii fuit Gyda, filia Haraldi Gudinii filii, Anglorum regis; mater reginæ Malmfridæ fuit Christina, filia regis Ingii Steinkelis filii, regis Svionum; altera filia Haraldi Valdemaris filii fuit Ingibjarga, quam Knutus lavardus in matrimonio habuit; horum filii fuere Valdemar, rex Danorum, et Margareta, Christina et Catrina; Margaretam uxorem duxit Stigus hvitaledus, eorum filia erat Christina, quam Carolus Sörkveris filius, Svionum rex, in matrimonio habuit; horum filius fuit Sörkver, pater regis Johannis [a].

24 [b]..... Rex Sigurdus respondet: audivisti profecto, me permulta prælia in terra Saracenorum commisisse, in quibus omnibus victor varias adeptus sum res pretiosas, quales antea hanc in terram nunquam invectæ sunt; quoque illustriores viros conveni, eo majori dignus honore existimatus sum, ego

1) Nikulás, *G, D.* 2) fagnaðl, *G, D.* 3) *a* [, honum vel, *G, D.* 4) *sic G, D:* sjáfr, *Fr.;* norðr, *add. G, D.* 5) þá, *add. G, D.* 6) *a* [, heim i riki sitt, *G, D.* 7) eigi, *non, G, D.* 8) *a* [, verit farin meiri virðingarför or Noregi, *G, D.* 9) *a* [; var; þá var hann tvitögr (tvitogr, *D*) at aldri; hann hafðe iij vetr verit I þessi ferð (för, *D*). Ólafr [konúngr bróðir hans (*a* [*om. D*) var þá xij vetra [gamall at aldri (*a* [. bróðir hans, *D*), *G, D.* 10) ɔ: *rex Sigurdus.* 11) *a* [, Sigurðr konúngr fèkk Málfriðar (Málmfr., *D*) drotningar, *G, D.* 12) *scriptum* Harallds *in Fr.*; konúngs, *add. G, D.* 13) *scriptum* Valldimarssonar *in Fr.* 14) *a* [*om. G, D.* 15) *om. G, D.* 16) gamla drottning, *add. G, D.* 17) Málfriðar, *G.* 18) *om. G, D.* 19) drotn., *add. D.* 20) Ínnga, *Fr.;* Svia, *add. G, D.* 21) *a* [, systir Málfrifðar (*sic mend., G;* Málmfriðar, *D*) *G, D.* 22) Ínngibjörg, *Fr.* 23) s. Eiriks hins góða Danakonúngs, s. Sveins konúngs Úlfssonar; börn, *add. G, D.* 24) Knúts ok Íngibjargar, *G, D.* 25) *om. G, D.* 26) *a* [, er konúngdóm tók i Danmörk eptir Svein Eiriksson, *G, D.* 27) *om. G, D.* 28) *a* [, konúngr, *G, D.* 29) *om. G, D.* 30) *sic G, D;* áttu, *Fr.* 31) *om. G.* 32) er þú munt heyrt hafa nefnt, *add. G.* 33) *om. G.* 34) margar, *D.* 35) fyrr, *add. D.* 36) híngat i land komit, ■ [*D.* 37) er, *G.* 38) *a* [, göfgasta, *G, D.* 39) *a* [, eigi hafir þú, *G.* 40) ■ [, hleypt heimdreganum. Eysteinn svarar: spurt hefi ek þat, at þú áttir (hefir átt, *D*) orrostur nökkurar utanlands (*om. D*), en nytsamligra var hitt landi voru, er ek görða meðan; ek reista (reisti, *D*) v kirkjur af grundvelli ok höllina i Björgun (Björgyn, *D*), ok ek görða höfn við Agðanes, er áðr var öræfi ok hvers manns för er þess (*om. D*) norðr ok suðr (för, *add. D*) með landi; ek gjörða ok stöpulinn i Sinshólmssundi (Sinhólmssunde, *D*), meðan þú brytjaðir blámenn fyrir fjandann á Serklandi; ætla ek þat litið gagn riki voru. Sigurðr (konúngr, *add. D*) svarar, *G, D.*

a) Voir ce qui a été dit plus haut, p. 377-379, sur le compte du chap. 102 de la saga de Harald hardrade.

b) Les rois Sigurd Jorsalafarer et son frère Eystein assistèrent à un festin en Upplönd, et, pour y amuser leurs gens, ils firent une comparaison entre eux deux, d'abord sur leurs talents d'enfance, ensuite sur leurs exploits dans l'age viril.

fór ek [til Jórsala, segir hann, ok kom ek við Púl, ok sá ek þik eigi þar, bróðir; ek gaf konúngdóm Roðgeri jarli hinum ríka; vann ek viij orrostur, ok vartu at aungarri; fór ek til grafar drottins, ok sá ek þik eigi þar, bróðir; fór ek í ána Jórdan, þar sem drottinn (var skírðr)[1] ok svam ek út[2] yfir ána, [ok sá ek þik eigi þar, ok knýtta ek þèr þar knút á kjarrinu, ok bíðr þín þar. Þá mælti[3] Eysteinn [konúngr: smátt mun ek hafa hèr í móti: norðr í Vâgum setta ek fiskimanna búðir, at fátækir menn mætti nærast til lífshjálpar, ok setta ek þar prestvist ok lagða fè til kirkju þeirrar, er náliga var allt heiðit áðr; manu þeir menn muna, at Eysteinn konúngr hefir verit í Noregi. Um Dofrafjall var för or Þrándheimi; urðu menn þar jafnan úti, ok fóru þar margir menn hörðum förum; lèt ek þar sæluhús gera ok fè til leggja, ok munu þeir vita, at Eysteinn konúngr hefir verit í Noregi. Fyrir Agðanesi voru öræfi ok hafnleysi, fórust mörg skip; þar er nú höfn ger ok gott skipalægi, ok kirkja gjör. Síðan lèt ek vita gera á háfjöllum; nú munu þessa njóta allir menn innanlands. Höllina lèt ek gera í Björgyn, ok postulakirkju ok rið milli; munu konúngar þeir muna nafn mitt, er eftir koma. Michialskirkju lèt ek gera ok múnklífi; skipaða ek ok lögunum, bróðir, at hverr mætti hafa rèttindi við annan, ok ef þau eru haldin, þá mun betr fara landsstjórnin. Stöpulinn lèt ek gera í Sinhólmssundi. Þeim Jamtum höfum vèr ok snúit undir þetta ríki, meirr með blíðum orðum ok viti, en með ágáng eða ófriði. Nú er þetta smátt at telja, en eigi veit ek víst, at landsbúinu sè þetta óhallkvæmara, en þótt þú brytjaðir blámenn fyrir fjandann, ok hrapa þeim svâ til helvítis; en þar sem þú hrósaðir góðgerníngum þínum, ætla ek mèr eigi minna til sálubótar staði

vero te nondum existimo domisedæ nomen exstinxisse. Hierosolyma adii, inquit, et Apuliam attigi, nec ibi te, frater videbam; dynastæ Rogero potenti regium nomen dedi, ex octo præliis victoriam reportavi, quorum tu nulli interfuisti; sepulcrum Domini adii, neque te, frater, ibi conspexi; in fluvium Jordanem, quo fluvio Dominus baptizatus fuit, descendi, flumenque tranavi, neque ego te eo loco videbam; quare in fruticeto, quod ibi est, nodum tibi nexui, eo loco te exspectantem. Tum rex Eystein locutus est: pauca forte erunt, quæ his opponam: In Vogis, parte regni septemtrionali, tabernas piscatorias constitui, ut pauperes alimenta ad vitam sustentandam necessaria habere possent; ibidem sacerdoti certam mansionem assignavi, ædique sacræ, quæ ibi est, reditus attribui, quum antea omnes ibi incolæ pagani fuissent; qui homines Eysteinem in Norvegia regnantem recordabuntur. Ex Thrandheimo per montem Dovrinum crebræ erant itiones, in quibus homines sæpe sub dio interierunt, complures magno cum periculo iter fecerunt; ibi deversorium montanum faciendum curavi et pecuniam attribui; hi scient, Eysteinem regem Norvegiæ fuisse. Circa Agdanesum erant loca deserta et importuosa, crebris naufragiis infamia; ibi nunc portus et commoda navibus statio parata, templumque ædificatum. Præterea ignes prænunciativos in altis montibus excitandos curavi, quibus commodis omnes regni incolæ fruentur. Bergis palatium et templum Apostolorum cum interjectis gradibus ædificanda curavi, regibus secuturis nominis mei memoriam servatura. Templum Michaelis et monasterium condidi. Leges, frater, correxi, ut civibus jure mutuo uti liceat; quæ si observatæ fuerint, res publica melius administrabitur. Columnam in freto Sinholmensi fabricandam curavi. Jamtos potius amicis verbis et prudentia, quam invasione aut bello, ad hujus imperii obsequium reduximus. Hæc quidem exigua sunt memoratu, haud vero certo scio, annon hæc minus sint reipublicæ utilia, quam quod Mauros in gratiam diaboli contrucidasti atque sic eorum in tartara descensum maturasti; quod vero bona tua opera jactabas, ego me non minus animæ

1) = [, í ferð þeirri lengst til Jórdánar, *G, D.* 2) *om. G, D.* 3) *a* [, en út á bakkanum var kjarr nökkut (nakkvat, *D*), en þar á barrino (kjarrino, *D* = *correct.*) reið ek þèr knút, ok mælta ek [svá fyrir (*a* [, þat, *D*), at þú skyldir leysa, bróðir, eða hafa ellar (ella, *D*) þvilíkan (slíkan, *D*) formála, sem (er, *D*) þar [var = (*a* [, á var, *D*) lagðr, *G, D.*

þá, er ek lèt setja hreinlífismönnum; en þar sem þú reiðt mèr knútinn, ok mun ek þann eigi[1] leysa[2], en ríða mátta ek þèr[3] þann knút, [ef ek vilda, at þú verir aldrigi konúngr í Noregi[4], þá er þú sigldir einskipa í her minn, er þú komt í [Noreg: líti nú vittrir menn, hvat þú hefir umfram, ok vita skulut þèr þat, gullhálsarnir, at menn munu enn jafnast við yðr í Noregi[5].

I. SAGA AF SIGURÐI, ÍNGA OK EYSTEINI.

[UPPHAF ERLÍNGS SKAKKA[6].

17. Erlíngr hèt son Kyrpínga-Orms ok Ragnhildar, dóttur Sveinka Steinarssonar[7]; Kyrpínga-Ormr var son Sveins Sveinssonar Erlendssonar or Gerði; móðir Orms var Ragna[8], dóttir Orms[9] Eilífs[10]sonar ok Sigríðar[11], dóttur Finns jarls Árnasonar[12]. Erlíngr var vitr maðr, ok var [þó vin[13] mikill Ínga konúngs, ok með hans ráði fèkk Erlíngr Kristínar, dóttur þeirra Sigurðar konúngs Jórsalafara[14] ok Málmfríðar[15] drottníngar. Erlíngr átti bú á Stuðlu[16] á Sunnhörðalandi; hann fór or landi, ok með honum Eindriði úngi, ok enn fleiri[17] menn ríkir[18], ok höfðu frítt lið; þeir bjoggust til Jórsalaferðar [ok fóru vestr um haf til Orkneyja; þaðan fór[19] Rögnvaldr jarl[20] kali[21] ok Vilhjálmr biskup; þeir höfðu alls af Orkneyjum xv lángskip ok sigldu til Suðreyja, ok þaðan vestr til Vallands, ok þá leið síðan, sem farið[22] hafði Sigurðr konúngr Jórsalafari út til Njörva[23]sunda, ok herjuðu víða of[24] Spán hinu[25] heiðna. Litlu síðarr en[26]

meæ saluti consuluisse puto sedibus illis, quas castis hominibus (monachis) assignandas curavi; quem vero nodum mihi nexuisti, hunc quidem non solvam, verum eum tibi nodum, si voluissem, nectere potueram, ut tu nunquam rex Norvegiæ futurus fuisses, quando in Norvegiam unica nave revectus classi meæ te immiscuisti; jam viri prudentes dispiciant, qua in re præstes, idque scitote, vos auro colla torquati, esse etiamnum in Norvegia viros, qui vobiscum comparari possint.

I. EX HISTORIA REGUM SIGURDI, INGII ET EYSTEINIS.

INITIUM ERLINGI SKAKKII.

17. Erlingus nomen erat filio Ormi kyrpingi et Ragnhildæ, filiæ Sveinkii Steinaris filii; Ormus kyrpingus erat filius Sveinis, filii Sveinis, filii Erlendi de Gerdo; mater Ormi fuit Ragna, filia Ormi Eilivi filii et Sigridæ, filiæ dynastæ Finni Arnii filii; Erlingus erat vir prudens, tumque regi Ingio amicissimus, eoque conciliante Erlingus nuptias adeptus est Christinæ, filiæ regis Sigurdi Hierosolymipetæ et reginæ Malmfridæ; Erlingus Studlam, prædium Hordiæ meridianæ, inhabitavit; is peregrinationem e regno suscepit, comite Eindridio juvene, pluribusque adjunctis viris potentibus, selecto comitatu instructi; hi ad iter Hierosolymitanum parati, oceano occidentali trajecto in Orcades pervenerunt, unde dynasta Rögnvaldus kalius et episcopus Vilhelmus profecti sunt. Ex Orcadibus quindecim omnino naves habentes, in Hebudas, inde in Valliam (Galliam) navigabant, iterque porro, quod fecerat rex Sigurdus Hierosolymipeta, persequentes, ad freta Njörvica (fretum Gaditanum) contenderunt, multaque loca Hispaniæ paganicæ depopulati sunt. Paulo post quam freta ingressi erant, Eindridius juvenis cum sex navibus a

1) *a* [, sv.: eigi man ek, *G, D*. 2) þann knút, er þú reitt mèr, *add. G, D*. 3) *om. D*. 4) *a* [, er myklu (miklu, *D*) síðr fengir þú leyst, *G, D*. 5) *a* [, land. Eptir þat þögnuðu þeir báðer, ok var hvárrtveggi reiðr, *G, D*. 6) *a* [: Frá því er þeir Rögnvaldr j. unnu drómundinn ok Erlingr, *G*; Útferð Erlings, *D*. 7) sonar *om. G*. 8) Ragnh., *G*. 9) j., *add. G, D*. 10) Eylífs, *D*. 11) Íngibjargar, *G, D*. 12) móðir Orms (j., *add. D*) var Raghildr (Ragnhildr, *D*), d. Hák. j. hins ríka, *add. G, D*. 13) *a* [, vinr, *G, D*. 14) *om. G, D*. 15) Málfríðar, *G*. 16) Stauðlu, *G*. 17) lendir, *add. G, D*. 18) *om. G, D*. 19) *a* [*om. G, D*. 20) er, (kallaðr var?) *add. G, D*. 21) (hann, *add. D*) var fyrir þessi ferð, *add. G, D*. 22) siglt, *D*. 23) Nörua, *G*: Navrfa, *D*. 24) út um, *G, D*. 25) *om, G, D*. 26) er, *G*.

þeir [sigldu í[1] sundin, skilðist[2] brot Eindriði úngi[3] með vj skipum, ok fóru síðan sèr hvârir; en Rögnvaldr jarl ok Erlíngr skakki[4] hitti[5] drómund einn [í hafi ok lögðu til með[6] ix skipum ok börðust við þá; ok at lyktum lögðu þeir snekkjurnar[7] undir drómundinn[8], báru þá heiðnir[9] á þá bæði grjót ok vopn ok grýtur fullar af vellanda biki ok viðsmjörvi; Erlíngr lá sínu skipi næst þeim[10], ok bar fyrir utan [þá vâpnaburð[11] [heiðinna manna[12]. þá hjöggu þeir Erlíngr raufar á drómundinum, sumar í kafi niðri[13], sumar ofarr[14], svâ at þeir fóru[15] þar inn; svâ segir þorbjörn skakkaskáld í Erlíngsdrápu:

Hjöggu öxar eggjum
ugglaust hvatir[16] glugga
því var nennt á nýju
Norðmenn í kaf borði;
eyðendr sá yðrar[17]
arnar húngrs á járnum
vâg[18] fylfingi[19] vèlar
vígskörð ofan börðut.

Strenui Normanni acie securium
foramina novæ tabulæ sub aquis
nihil hæsitantes inciderunt, id
magno administratum studio fuit;
aquilinæ famis exstinctores, in
procellaria maritima constituti
super propugnaculorum interstitiis, ferro
circummunitis, dolos vestros viderunt [a].

Auðun rauði[20] hèt [sá maðr[21], er fyrstr gekk upp á drómundinn [; hann var stafnbúi Erlíngs[22]; þeir unnu drómundinn[23] ok drápu þar ógrynni manna ok [tóku þar[24] ofa [mikit fè[25] [ok unnu fagran[26] sigr[27]. Rögnvaldr jarl ok Erlíngr[28] komu í þeirri ferð til Jórsalalands ok út til árinnar Jórdánar, snèru þá aftr ok fyrst til Miklagarðs, ok[29] lètu þar eftir skip sín, ok[30] fóru sunnan[31] landveg, ok hèldu heilu öllu, þar til er þeir komu í Noreg, ok varð þeirra ferð allmjök lofuð;[32] þótti Erlíngr

ceteris se disjungebat, quo facto utrique seorsim sibi ibant. Rögnvaldus vero dynasta et Erlingus skakkius inter navigandum in dromonem aliquem inciderunt, quem, novem navibus advecti, prælio aggressi sunt, tandemque liburnas lateribus dromonis subjecerunt, quo facto gentiles saxa telaque, et ollas, pice oleoque fervente repletas, in eos effuderunt; Erlingus navem suam proxime hostes constituerat, quare tela paganorum supervolantia extra suos delata sunt; tum Erlingiani lateribus dromonis foramina, partim sub aquis, partim supra aquas, inciderunt, eàque ingressi sunt; sic Thorbjörn skakkii-poeta in encomio Erlingi (*vide supra*):

Audun rufus nomen erat viro, qui primus in dromonem ascendit; is erat proreta Erlingi; dromonem expugnarunt, innumeram hominum multitudinem interfecerunt, immensam vim prædæ ceperunt et eximia victoria potiti sunt. Eo itinere Rögnvaldus dynasta et Erlingus in terram Hierosolymitanam et ad fluvium usque Jordanem pervenerunt; tum reversi, primo Miklagardum attigerunt, ubi relictis navibus, pedestri itinere a partibus meridianis profecti, salvis rebus in Norvegiam pervenerunt; quorum peregrinatio magnis laudibus celebrata est. Erlingus jam multo, quam antea, illustrior haberi coepit, tam propter

1) *a* [, höfðu siglt út um, *G, D.* 2) á, *add. G, D.* 3) ok þeir er honum fylgðu, *add. G, D.* 4) *om. D.* 5) hittu á, *G, D.* 6) *om. D.* 7) inn, *add. D.* 8) ■ [*om. G.* 9) menn ofan, *add. G, D.* 10) inn (undir, *add. D*) drómundenum, *G, D.* 11) ■ [, þat skipit vâpnaburðinn, *G, D.* 12) *a* [*om. D.* 13) *om. D;* en, *add. G, D.* 14) uppi á borðunum, *G.* 15) gengu, *D.* 16) hvârir, *G.* 17) urðar, *G, D.* 18) *sic G;* vag, *D;* varg, *Fr.* 19) fylvingi, *G:* fylvinge, *D.* 20) *om. D.* 21) stafnbúi Erlings, *add. G; a* [*om. D.* 22) *a* [*om. D.* 23) ■ [*om. G.* 24) *om. G; a* [, fengu, *D.* 25) ■ [, fè mikit, *G, D.* 26) þeir frægjan, *G.* 27) *a* [*om. D.* 28) skakki, *add. G, D.* 29) *om. G, D.* 30) *om. G.* 31) utan, *G, D.* 32) ok, *add. G, D.*

a) Constructio: Hvatir Norðmenn hjöggu ugglaust öxar eggjum glugga í kaf á nýju borði; því var nennt; eyðendr arnar húngrs α á vâgfylfingi β ofan γ járnum börðut δ vigskörð, sá yðrar vèlar. — α) *i. e. pugnatores, h. l. hostes.* β) *in nari, ɔ: dromone.* γ) *id. qu.* fyrir ofan, *præpos. cum acc., super.* δ) barðaðr (*adject., deriv. a* barð) járnum, *laminis ferreis munitus.*

nú myklu meiri[1] en áðr, hvártveggja[2] af ferð sinni ok kvánfángi[3]; var hann ok spekíngr at viti, auðigr ok ættstórr, málsnjallr, en[4] var mest hallr undir[5] Ínga konúng[6].

K. SAGA MAGNÚS KONÚNGS ERLÍNGSSONAR.

2.... [Valdimar konúngr[7] var frændi skyldr[8] Magnús[9] konúngs: þær voru systr, dætr Haralds konúngs or Görðum austan, (Haraldr[10] var son Valdimars Jarizleifssonar), Ingibjörg, móðir Valdimars konúngs, ok Málfríð[11], móðir Kristínar, móður Magnús konúngs.

peregrinationem suam, quam quod adeptus erat conjugium; fuit sapientia, divitiis, generis nobilitate et facundia conspicuus; suam vero voluntatem ad regem Ingium maxime inclinabat [a].

K. EX HISTORIA REGIS MAGNI ERLINGI FILII.

2.... Rex Valdemar regem Magnum cognatione attingebat; nempe Ingibjarga, mater Valdemaris regis, et Malfrida, mater Christinæ, matris Magni regis, sorores erant, Haraldi regis ex Gardis in oriente filiæ, qui Haraldus filius erat Valdemaris Jarizleivi filii [b].

1) maðr, *add. G, D.* 2) hvarvitna, *G.* 3) sinu, *add. G, D.* 4) ok, *G, D.* 5) at allri vináttu til, *G, D.* 6) allra þeirra bræðra, *G;* konúngs allra þeirra bræðra, *D.* 7) *a* [, Magnús, *D.* 8) *om. D.* 9) Valdimars, *D.* 10) hann, *G, D.* 11) Málmfriðr, *G, D.*

a) La croisade dont il est question ici, est racontée avec le plus de détails dans la Orkneyíngasaga dont nous donnerons des extraits plus bas.

b) Voir plus haut, p. 377-379, la note à la saga de Harald hardrade, chap. 102.

LES AUTRES SAGAS DES ROIS DE NORVÈGE.

Les passages de la Heimskríngla que nous venons de citer se trouvent répétés, tantôt dans les mêmes termes, tantôt un peu différemment rédigés, dans les autres sagas des rois de Norvège, dont un nombre nous a été conservé. Ces sagas, dont les manuscrits sont en partie de superbes volumes sur parchemin, offrent des variantes dignes d'une attention particulière tant par rapport à la teneur des récits qu'à leur authenticité. L'Eymundar þáttr, inséré dans tout son détail dans la rédaction de la saga de Saint-Olaf qu'offre le livre de Flatey, est surtout d'une grande importance pour l'histoire de Russie; voilà pourquoi nous la donnons séparément plus bas. Toute la série a déjà été publiée par notre Société dans l'ouvrage Fornmanna Sögur vol. I-XII avec traduction latine et danoise dans les séries séparées Scripta historica Islandorum vol. I-XII et Oldnordiske Sagaer vol. I-XII. L'extension de cet ouvrage ne permit cependant pas d'y admettre la masse entière des variantes; il fallut se borner à n'en citer que les plus importantes. Mais les extraits regardant la Russie et les autres pays de l'Orient, que nous allons communiquer, ont été collationnés avec tous les manuscrits et fragments existants dont nous avons pris toutes les variantes de quelque intérêt, pour donner à cet ouvrage la perfection dont il nous semblait susceptible à cet égard.

Les diverses rédactions et leur accord entre elles dans plusieurs endroits sont la cause qu'on n'a pu éviter de temps en temps des répétitions de récits à peu près identiques. Cependant les extraits de

la Heimskríngla ayant été donnés dans l'extension que semblait demander la marche du récit historique, il a été possible de retrancher le nombre des extraits des autres sagas des rois de Norvège, et l'on s'est borné à n'en prendre que les fragments avec toutes leurs variantes, qui regardaient de plus près la Russie et les pays de l'Orient, en omettant des chapitres ou parties de chapitres qui avaient déjà été pris dans la Heimskríngla pour faciliter la revue générale, et qui d'ailleurs étaient à peu près de la même teneur, quoique pour les mots mêmes ils diffèrent de la Heimskríngla, ce dont les extraits communiqués donneront une idée suffisante.

Les extraits sont rangés par ordre chronologique d'après la série des rois, et en donnant une liste des manuscrits dont nous nous sommes servis, nous nous bornons à indiquer en termes généraux la qualité et la valeur des plus importants d'entre eux; pour la description détaillée et complète de ces manuscrits nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage si-dessus cité.

XVII. SAGA ÓLAFS KONÚNGS TRYGGVASONAR AF GUNNLAUGI MÚNK.

La saga d'Olaf Tryggvason par le moine Gunnlaug a d'abord été composée en latin à la fin du 12me ou au commencement du 13me siècle par le moine Gunnlaug Leifson, mort en 1218 dans le couvent de Thingeyre dans la partie septentrionale de l'Islande; on suppose qu'elle a été traduite en islandais et peut-être même augmentée par le curé Styrmer frode (mort en 1245). L'original a été perdu depuis long-temps; mais plusieurs copies de la traduction, offrant des récensions en partie différentes, ont été conservées jusqu'à nos jours. Pour base du texte nous avons choisi le meilleur de ces manuscrits, le parchemin nº 61 fol. (*A*), probablement du commencement du 14me siècle; avec celui-ci ont été collationnés les parchemins nº 54 fol. (*B*), nº 53 fol. (*C*), le Flateyjarbók (*F*), plus verbeux en plusieurs endroits, à cette récension appartiennent l'édition de Skalholt (*Sk*) et le parchemin nº 309 in quarto (þ); le nº 62 fol. (*S*) ressemble aussi beaucoup à *F*. Cfr. l'édition de la saga complète d'après le manuscrit nº 61 fol. dans les Fornmanna Sögur vol. I-III.

3.[1] Eiríkr[2] ætlaði sèr at vera yfirkonnúngr allra bræðra sinna, ok svâ vildi Haraldr konúngr faðir hans vera láta; Eiríkr var snemmendis hinn mesti hermaðr, því var hann kallaðr Eiríkr blóðöx; þá var hann xij vetra, er Haraldr konúngr gaf honum v herskip[3], ok fór hann í hernað, first í Austrvegh ok þaðan suðr um Danmörk, um Frísland ok Saxland, ok dvaldist [í þessari[4] ferð iiij vetr; eptir þat fór hann vestr um haf, ok herjaði um Skotland, Bretland, Írland ok Valland, ok dvaldist[5] þar aðra iiij vetr. Eptir þat fór hann norðr á Finnmörk ok alt til Bjarmalands, ok átti þar orostu, ok hafði sigr. Þá er hann kom aptr á Finnmörk, fundu menn hans í gamma einum konu [þá

3. Eirikus summum in omnes fratres suos principatum affectavit, quod et pater suus, rex Haraldus, destinaverat; Eirikus mature insignis bellator evasit, quam ob causam sangvinea securis cognominatus est; duodecim annos nato rex Haraldus quinque naves bellicas dedit, quibus piraticam exercuit, primum in mari orientali, inde ad meridiem conversus, circa Daniam, Frisiam et Saxoniam, transigens in hac expeditione quatuor hiemes; deinde, per mare occidentale vectus, Scotiam, Britanniam, Hiberniam et Valliam depopulatus est, ibique commoratus est alias quatuor hiemes. Postea septemtrionem versus in Finnmarkiam, et in Bjarmiam usque profectus, prælium ibi commisit, et victoriam reportavit. Cum in Finnmarkiam rediisset, comites sui in tugurio quodam in feminam inciderunt, cujus parem pulchritudine

1) *cfr.* Heimskringla, Haralds saga ens hárfagra, *supra p. 270.* 2) konúngr, *rex, add. F.* 3) lángskip, *naves longas, C, F et supra lineam in A.*
4) *a* [, honum þeirri, *ei in illo (itinere tempus consumtum est per 4 hiemes), F.* 5) *a* | *add. C, F.*

er þeir höfðu enga sèð jafn fríða[1]; hún nefndist fyrir þeim Gunnhildr: en faðir minn, segir hún, býr á Hálogalandi, er heitir Özurr toti....

40.... Hákon jarl hèlt ríki sínu í þrándheimi, ok sat þar optast á vetrum, en fór um sumrum í hernað í Austrveg[2]; stundum sat hann [um sumrum[3] í þrándheimi, ok hafði her úti; hèldust Gunnhildar synir þá ekki[4] fur norðan Stað[5]. [Haraldr gráfeldr[6] fór á einu sumri með her sinn til Bjarmalands ok herjaði þar, ok átti orostu mikla [7] [við [Bjarma á[8] Vinu[9] bakka[10]; þar hafði Haraldr sigr ok drap fólk margt; herjaði hann þá víða um landit ok fèkk stórmikit[11] fè; svå segir Glúmr Geirason:

Austr rèð[12] jöfra þrýstir
orðrakkr fur bý norðan
brand, þar er bjarmskar[13] kindir
brennanda lèt renna;
gott laut[14] gumna sættir,
geirveðr í för þeirri
öðlíngi fèkkst úngum,
orð á Vinu borði[15].

Loquens animose oppressor regulorum
ardentem gladium rubefecit
in oriente, ubi fecit gentes
trans oppida fugere bjarmicas;
contigit in hac expeditione
procella gladii juveni principi,
nactus est arbiter virorum
in ripa Vinæ clarum nomen.

[SPÁMÆLI MÓÐUR GARÐAKONÚNGS[16].

46. Í þann tíma er Gunnhildar synir gengu til ríkis í Noregi, rèð [sá konúngr[17] fyrir[18] Garðaríki[19], er Valdamarr[20] hèt; [kona hans hèt Allogia[21], hún var vitr ok[22] góðgjörn[23], þó at [heiðni[24] væri í þann tíma[25]. Valdamarr[26] konúngr átti móður mjök gamla ok[27] örvasa, svå at hún lá í rekkju, [en þó var hún[28] framsýn af fítons anda

nullam antea viderant; quærentibus nomen, se Gunnhildam vocari fassa: pater, inquit, meus, nomine Özur totius (villosus s. barbæ promissæ), in Halogia habitat....

40.... Hakon dynasta regnum suum in Thrandheimo tenuit, ibique sæpissime per hiemes moratus est; per æstates autem, mare orientale ingressus, piraticam exercebat; sed interdum per æstates in Thrandheimo commoratus, expeditum exercitum habuit; quare Gunnhildæ filiis ab aquilone Stadi manendi potestas non fuit. Æstate quadam Haraldus grafeldus (cinereo sago indutus) cum exercitu in Bjarmiam profectus, prædas agebat, ingentemque pugnam cum Bjarmis in ripa Vinæ commisit, superiorque discessit, magna edita hominum strage; deinde regionem late vastavit, ingentique præda potitus est; sic dicit Glumus Geirii filius *(vide supra)*:

DIVINATIO MATRIS GARDORUM REGIS.

46. Quo tempore Gunnhildæ filii ad imperium Norvegiæ accedebant, regno Gardorum præfuit rex, Valdamar dictus; hujus uxor dicta est Allogia, prudentis ingenii et animi benevoli, etsi eo tempore ethnicæ religioni addicta. Regi Valdemari mater fuit, grandæva, adeoque decrepita, ut lectulo affixa teneretur,

1) *a* [harðla væna, *perquam venustam, F.* 2) *cfr. c. 39:* kom (hann) fram i Danmerk, sigldi hann þaðan i Austrveg (Eystrasalt, *F*) ok herjaði þar um sumarit, *in Daniam pervenit, inde in terras orientales (mare Balticum) vectus, per æstatem ibi prædas egit.* 3) á sumrum, *C, id.*; *a* [*om. F.* 4) við, *add. F., eod. sensu.* 5) Staði, *C, F.* 6) *cfr.* Heimskr., Saga af Haraldi grafeld *c. 14, supra, p. 271-272.* 7) *hic incipit B.* 8) *a* [*om. B.* 9) á einum, *in aliquo (clivo), add. B.* 10) ■ [*penult. om. C, cfr.* Kórmakssaga *c. 25.* 11) ofa mikit, *immensas, B.* 12) *sic et B*; rauð, *C.* 13) Bjarma, *Bjarmorum, B, C.* 14) hlaut, *id., C.* 15) ■ [*penult. om. F.* 16) *a* [, Spásaga um Ólaf Tryggvason, *vaticinium de Olavo Tryggvii filio, B*; *nulla inscriptio in C.* 17) *a* [*om. F.* 18) Hólmgarði, þat köllum vèr, *Holmgardo, quod vocamus, add. F.* 19) einu ágætr konúngr, sá, *excellens rex, qui, add. F.* 20) Valldamar, *A*; Valldhamar, *B*; Valldimar, *C, F.* 21) Arlogia, *B, C.* 22) *a* [, hann átti dýra drottníngu, er Arllogia hèt, hon var væn ok vinsæl ok vel skapi farin, mjök, *is in matrimonio habuit reginam eximiam, nomine Arlogiam, venustam, gratiosam, ingenio liberali, admodum, F.* 23) ok góðrar náttúru, *bonæque indolis, add. F.* 24) heiðin, *ethnica, paganæ religioni addicta, B, C.* 25) *a* [, hon væri þá heiðin, *ea tum pagana esset, F.* Svå er sagt, at þá væri enn heiðit allt Garðariki; konúngrinn sjálfr blótaði skurguð; drottníngu mislíkaði þat mjök, en hon fèkk honum þó ei frá því komit, *traditum est, totum regnum Gardorum eo tempore paganæ religioni addictum fuisse: ipse rex idolis sacrificabat, quod quum reginæ valde displiceret, tamen illum ab ■ re non potuit revocare, add. F.* 26) Valldimarr, *B.* 27) af elli, *præ senio, add. F.* 28) *a* [, þessi kelling var mjök mikillar náttúru ok, *hæc vetula altioris erat indolis atque, F.*

sem margir heiðnir menn, þeir sem sögðust[1] segja fur úvorðna luti ok úvísa. En [sá var þar[2] siðr[3] jafnan, at jóla kveld hit fursta, er menn voru í sæti komnir í höll konúngs, var kerlíngin, móðir konúngs, borin fur hásæti hans, sagði hún þá, ef nökkurr háskasamligr úfriðr væri nálægr konúnginum [eðr hans mönnum[4], ok svå annat þat er hún var eptir spurð[5]. Svå bar enn[6] til[7] einn vetr, at kerlíng var inn komin í hallina eptir vana, þá spur konúngr, ef hún sæe nökkura útlenda höfðíngja [eða hermenn[8] vilja ágirnast ríki hans; hún svarar: eigi veit ek, son minn, nökkurn [skaðsamligan hernað [eðr úhamíngju[9] þik nálgast eðr þitt ríki[10], en þó sè ek mikla sýn ok mikils verða: norðr í Noregi er fæddr fyrir litlu [einn konúngs son[11], sá er hèr man uppfæðast í Garðaríki, þar til er hann verðr ágætr höfðíngi; eigi man hann skaða gera þínu ríki, heldr man hann þat friða ok frelsa, ok margfaldliga auka þína sæmð; hann man koma aptr umsíðir til sinnar fóstrjarðar, þá er hann er í blóma aldrs síns, ok öðlast ríki þat er hann er til borinn[12]; hann man skína með mikilli [birti ok vegh[13], ok verða mörgum þjóðum[14] hjálpari í norðrhálfu heims[15], en þó mun hann [skamma stund[15] ríki halda í Noregi; berit mik nú í brott, segir hún, þó[17] hefi ek helztí margt ok satt talat af þessum manni; var hún þá brott borin.

[18]Margir úngir[19] menn ok ríkra manna synir stukku or Noregi fyrir ofríki[20] Gunnhildar sona; sumir lögðust í hernað til ýmissa landa; sumir leituðu sèr sæmða til útlendra höfðíngja, sem áðr er sagt, at Haraldr grænski var í Svíþjóð með Sköglar-Tosta. [21]Sigurðr hèt son Eiríks[22] á Ofro-

tamen mali dæmonis acta spiritu provida erat, ut multi ethnicorum, qui res futuras et incertas prædicere existimabantur. Ibidem hæc consuetudo obtinuit: prima festi jolensis feria, cum in aula regis homines sedes suas occupaverant, vetula, mater regis, ante celsam sedem regiam lata est; quæ tum prædixit, si quod periculosum bellum regi aut regiis immineret, aliasque res, de quibus quærebatur. Accidit aliqua hieme, cum vetula pro more in aulam introlata esset, ut rex eam interrogaret, ecquos prævideret externos principes aut bellatores, qui regnum suum affectarent; ea respondit: nullum quidem hostilem exercitum aut calamitatem, tibi regnove tuo nocitura, imminere prævideo, sed magnum tamen gravisque momenti visum se obfert: in Norvegia, ad aquilonem sita, nuper natus est regis filius, qui heic in regno Gardorum educabitur, donec eximius evadet princeps, regno tuo damnum non inferet, sed pacem et libertatem ei conciliabit, tuumque honorem multis modis promovebit; tandem florente ætate patriæ terræ restitutus, regnum, ad quod natus est, adipiscetur; magna luce et dignitate splendebit, multisque populis in boreali orbis terrarum parte salutaris existet, brevi tamen tempore regnum Norvegiæ tenebit; jam me auferte hinc, ait, nimis multa et vera hoc de viro prædicavi; tum rursus asportata est.

Complures juvenes et potentium virorum filii, propter tyrannidem Gunnhildæ filiorum e Norvegia pulsi, partim varias terras, piraticæ faciendæ causa adierunt, partim apud exteros principes honorem adipisci studuerunt, quemadmodum de Haraldo grænlando, qui in Svethia apud Skögulæ-Tostium ver-

1) sýndust, *videbantur, B, C.* 2) *a* [, fyrir því at konúngsmóður málsemdum var mjök á lopt halldit, ok haft fyrir speki ok spádóm flest, þat er hon framsagði af fornum rökum, var sá, *quoniam fusiores matris regiæ sermocinationes laudibus valde celebrabantur, et pleraque, quæ ex antiquis disciplinis proloquebatur, pro sapientia et vaticinio habebantur, is fuit, F.* 3) með Valldimar konúngi, *apud regem Valdemarem, add. F.* 4) ríki, *regno, C;* ■ [, í hans ríki, *in ejus regno, B.* 5) frètt, *id., C.* 6) *om. C.* 7) at, *id., B.* 8) *a* [*om. B, C.* 9) *a* [, nè hamingjuleysi, *neque defectum fortuna, F.* 10) *a* [*penult.*, þann hernat nálægan, er yðr eðr yðru ríki sè skaðvænligr eðr til úhamingju, *propinquum esse hostilem exercitum, qui tibi regnove tuo noxam aut calamitatem aliquam allaturus esse videatur, B, C.* 11) *a* [*om. C.* 12) þó at hann sè nú þaðan útlægðr, *etsi nunc inde exsulat, add. F.* 13) *a* [, tign ok margfaldligum sigri, *dignitate et multiplici victoria, F.* 14) háleitr, *excelsus, add. F.* 15) heimsins *(cum artic.), id., B, C.* 16) ■ [, litin tíma, *exiguo tempore, C;* ei lengi, *haud diu, F.* 17) ok, *atque, B, C.* 18) *cfr.* Heimskringla, *supra p. 276-278, hic novum caput incipit F, inscribens:* Er menn stukku brot or Noregi firir ofríki, *fuga incolarum ex Norvegia propter tyrannidem.* 19) þrænskir, *ex Thrandhemia oriundi, B, C.* 20) úfriði, *bellum, B;* ok úfrið, *et bellum, add. F.* 21) *Hic novum caput incipit F, inscribens:* Astríðr ok Ól. brutu skip sín við Eistland ok selduzst þar, *Astrida et Olavus, navibus ad Estoniam fractis, ibi venundati sunt.* 22) þjóðaskalla *(cognom.), add. F.*

stöðum, bróðir Ástríðar, hann var austr í Garðaríki með Valdamar[1] konúngi, ok hafði af honum mikinn metnað ok vald; fýstist Ástríðr, systir hans, þá at fara þángat til hans, þá hafði hún verit ij vetr í Svíaveldi með Hákoni gamla; var Ólafr son þeirra Tryggva konúngs þá þrèvetr. Hákon gamli kom henni í föruneyti með kaupmönnum nökkurum, ok fèkk henni ok hennar mönnum alla [luti [vel ok[2] gnógliga, þá er[3] þau þurftu at hafa. En er þau komu[4] austr í hafit, komu at þeim víkíngar, þat voru Eistr[5]; tóku víkíngar at herfángi bæði fèið ok mennina, drápu suma, en sumum skiptu þeir með sèr til ánauðar; þar skildist Ólafr við móður sína; tók þá við Ólafi ok þórólfi, fóstra hans, ok þorgilsi, syni þórólfs, sá maðr er Klerkon hèt; Klerkoni þótti þórólfr of gamall [til þrælkanar, [ok þótti ekki forverk í honum[6], því drap hann þórólf, en hafði sveinana með sèr til Eistlands, ok seldi þá þeim manni, er Klerkr hèt, ok tók fyrir hafr einn heldr[7] góðan. Enn þriði maðr keypti Ólaf[8] litlu síðarr, ok gaf fyrir[9] vesl gott[10] eðr[11] slagníngh, sá maðr hèt Reas, en kona hans hèt Rekon, en sonr hans Rekni[12]; [var Ólafr þar[13] með þeim húsbónda lengi síðan vel haldinn[14], því at Reas unni engum mun minna[15] Ólafi en syni sínum. [Ólafr var vi vetr í þessi útlegð á Eistlandi[16]; Reas bóndi hafði ok keypt þorgils, son þórólfs lúsaskeggs[17], hann var þjáðr[18] til vinnu sem aðrir mans-[19]menn[20]. þá kom til Eistlands Sigurðr Eiríksson, móðurbróðir Ólafs, hann var sendr af Valdamar konúngi af Hólmgarði at heimta þar í landi skatta konúngs; fór Sigurðr ríkmann-

satus est, antea proditum est. Sigurdus nomen fuit filio Eiriki ab Ofrostadis, fratris Astridæ; is ad orientem in regno Gardorum versatus est apud regem Valdamarem, apud quem in magna auctoritate et potestate fuit; hujus visendi cupiditate tenebatur Astrida, soror ejus, quæ tum duas hiemes in Svionia apud Hakonem grandævum egerat, Olavo, filio ejus et Tryggvii regis, tum tres annos nato. Hakon grandævus eam comitatui mercatorum quorundam adjunxit, ab omnibus rebus, quæ ipsi comitibusque ejus erant necessariæ, abunde instructam. Orientem versus in mare delatis prædones maritimi, Esthones, supervenerunt, res et homines captivos duxerunt, quos partim interfecerunt, partim ad servitutem inter se diviserunt. Heic Olavus, a matre sua divulsus, unacum Thorolvo, nutricio suo, hujusque filio Thorgilse, in possessionem pervenit viri cujusdam, nomine Klerkonis; cui cum Thorolvus ad servitium nimis senex, nullique ad opus faciendum usui, videretur, interfecit Thorolvum, pueros autem secum in Esthoniam abduxit, eosque viro, cui nomen Klerkus, capro nimium quam bono vendidit. Tertius vir Olavum paulo post emit, dato bono paludamento, sive pænula; huic viro nomen erat Reas, uxori ejus Rekon, filio Reknius; cum quo domino Olavus diu exinde versatus beneque habitus est, dilexit enim Olavum Reas non minus, quam filium suum; in hoc exsilio Olavus sex hiemes in Esthonia fuit; Reas colonus etiam Thorgilsem, filium Thorolvi lusaskeggis emerat, quem ad servilia opera facienda, ut cetera mancipia, coëgit. Tandem Sigurdus Eiriki filius, avunculus Olavi, in Esthoniam venit, ab Valdemare

1) Valldimar, *B, C.* 2) *a* [*om. B.* 3) *a* [*penult.*, nauðsynliga luti, sem, *res necessarias, quas, C.* 4) hèldu, *tenebant cursum, C.* 5) Eistir, *C.* 6) *a* [*om. C; a* [*penult.*, ok ekki til þjónustu fallinn, *neque ad opus faciendum idoneus, F.* 7) *om. B, C, F.* 8) sveinana, *pueros, F.* 9) hanu, *eô, add. B, C.* 10) eitt, *unum, aliquod, B, C.* 11) ok, *et, F,* 12) Rekin, *B, C;* Rekō, *F.* 13) *a* [, voro þeir, *illi fuerunt, B, C.* 14) halldnir, *habiti, B, C.* 15) *add. cet., om. A.* 16) *a* [*om. B.* 17) járnskeggs, *barbæ ferreæ, B (cognom.).* 18) þiadr, *id., B.* 19) mansals, *B, eod. sensu.* 20) Ólafr var sex vetr í þessari útlegð á Eistlandi, *Olavus sex hiemes in hoc exilio transegit in Estonia, add. B, F. Præterea addit F:* á einu ári hans þarvistar var konúngaskipti á Englandi: fèll þar frá ríki Ethvarðr konúngr, en eptir hann tók konúngdóm Aðalráðr, bróðir hans, hann ríkti þreá tigi ára ok átta ár, ok varð hinn mesti ástvinr Ólafs konúngs Trygavasonar. (*Novum caput, cum inscriptione:*) Sigurðr Eiríksson keypti Ólaf Tryggvason: þá vildi guð láta sýnazst fyrir mönnum, þat sem aðr var leynt hans afreksverka, er svá mjök voru ætlut á lopt at koma, sem tjáð mun verða í þessari frásögn, *i. e. Anno aliquo ejus ibi commorationis facta in Anglia regum mutatio est: vacavit hic imperium mortuo rege Edvardo, in cujus locum imperium capessivit Adalradus (Ethelredus) frater ejus, qui annos triginta octo imperavit, regique Olavo Tryggvii filio intima amicitia junctus est. Sigurdus Eiriki filius Olavum Tryggvii filium a servitute redemit (inscr. novi capitis); tum quod hucusque occultatum erat rerum ab eo egregie gerendarum, quarum celebratio et gloria prædestinata fuerat, apparere hominibus deo placuit, quemadmodum in hac narratione demonstrabitur.*

liga með miklu fjölmenni. Þat var einn dag, at Sigurðr reið með sitt föruneyti fram at garði Reas[1], at sveinninn Ólafr var á leiki með öðrum úngmennum, því at Reas vildi fyrir ástar[2] sakir ekki þeá hann, heldr venja hann við íþróttir ok hæversku, svá ok halda[3] hann at klæðum ok öllum lutum sem sinn eigin son. En er Ólafr sá úkunna menn ríða í garðinn, snèri hann ímót flokkinum, ok heilsaði höfðíngjanum kurteisliga [ok öllum þeim[4]. Sigurðr tók vel kveðju hans, ok mælti síðan: Þat sè ek á þèr, góðr sveinn, at þú mant vera[5] hèr útlendr, því at mál þitt ok yfirbragð er ekki líkt hèrlenzku fólki; nú seg mèr nafn þitt ok kyn, eðr hvar landa þú ert fæddr. Hann svarar: [6]ek heiti Ólafr, í Noregi er ætt mín, ok þar var ek fæddr, faðir minn var Tryggvi Ólafsson, en Ástríðr móðir, dóttir Eiríks af Ofröstöðum, ríks manns. Sigurðr kannaðist þá við [ætt hans[7], at þessi sveinn var systurson hans. Sigurðr mælti: hversu komtu hèr, eðr hvat er[8] nú um hagi þína; Ólafr sagði honum þá alt um ferðir sínar, ok þat er yfir hann hafði liðit[9]. Þá mælti Sigurðr: viltu nú vera leystr undan valdi Reas, ok fara braut hèðan. Sveinninn svarar: vel er ek hèr nú kominn hjá því sem furr, því at Reas fóstri minn veitir mèr flest þat er ek [kann beiða[10]; en þó vilda ek gjarna brottu hèðan, ef Þorgils fóstbróðir[11] minn væri [frelstr af[12] þrældómi, ok færi hann með mèr. Sigurðr bað hann[13] fylgja sèr til Reas húsbónda[14], ok svá gerði hann. Reas fagnaði vel Sigurði ok [öllum hans mönnum[15]. En er þeir tóku tal með sèr, mælti Sigurðr: sveina ij útlenda, þá er í þínu valði eru, vil ek kaupa. Reas svarar: kostr skal þèr at kaupa enn ellra sveininn at því[16] verði sem vit verðum á sáttir, en hinn ýngri er miklu fríðari ok vitrari en hinn, ok get ek, at þèr þikki mikit

Holmgardi rege missus, ut per eam regionem tributa regi solvenda exigeret; Sigurdus magnifico apparatu, multis stipatus comitibus, provincias obibat. Accidit die quodam, cum Sigurdus cum toto suo comitatu ad aulam villæ Reæ equitaret, ut adolescens Olavus cum aliis pueris luderet, tantum enim eum Reas diligebat, ut eum nollet servitio adstringere, sed corporis exercitiis artibusque liberalibus adsuefaceret, et in vestitu omnibusque rebus ut filium suum tractaret. Olavus, videns ignotos homines in aulam equis invehi, obviam turmæ processit, et principem, ceterosque omnes decenter salutavit; salutantem Sigurdus comiter resalutavit, et deinde dixit: ex vultu tuo et voce, bone puer, intelligo, te huc peregre advenisse, neutrum enim indigenas hujus loci refert; quare age! dic mihi nomen tuum et genus, et ubi terrarum natus sis. Ille respondit: Olavus vocor, genus meum in Norvegia est, ubi natus sum; pater meus fuit Tryggvius Olavi filius, mater vero Astrida, filia Eiriki ab Ofrostadis, viri potentis. Tum Sigurdus familiam ejus agnovit, et hunc puerum esse suum ex sorore nepotem; porro dixit: quo pacto huc venisti, aut qui nunc est rerum tuarum status? Heic ei Olavus omnia de itineribus suis, totumque fortunæ cursum, recensuit. Tum Sigurdus: cupisne jam potestate Reæ liberari, hincque discedere? Puer respondit: conditione quidem utor, multo quam antea meliore, nam Reas, nutricius meus, plurima mihi, quæ optare possum, tribuit; hinc tamen dimitti pervelim, si Thorgils, coalumnus meus, servitute liberatus, mecum proficiscatur. Sigurdus deinde eum jussit, se ad Ream patremfamilias ducere, id quod fecit. Reas Sigurdum, suosque omnes, comiter salutavit; cum vero colloqui coepissent, Sigurdus infit: duos peregrinos pueros, qui in tua sunt potestate emere volo; Reas respondit: copiam tibi faciam puerum natu majorem tanti emendi, quanti inter nos conveniet, minor autem altero multo pulchrior et prudentior

1) bónda, *patrisfamilias, add. C.* 2) elsku, *id., C.* 3) hèlt Reas, *Reas ei præbuit, C.* 4) *a* [, alla þá kvaddi hann hæverskliga. *eos omnes liberaliter salutavit, F.* 5) af góðu kyni ok, *loco honesto natus et, add. F.* 6) nafn mitt er úvant, *nomen meum haud est insolitum, add. F.* 7) *a* [*om. C, F.* 8) líðr, *C, simili sensu.* 9) svá framt sem hann vissi ok mundi, *quantum sciebat et recordatus est, add. F.* 10) *a* [, beiði hann, *illum rogo, B*; bið, *peto, C.* 11) fóstbróðir, *it. B, C.* 12) *a* [, leystr or ánauð ok, *solutus servili conditione et, B.* 13) hann, *illum, add. B, F.* 14) bónda, *id., C*; sins, *suum, add. F.* 15) *a* [, öllu liði (föruneyti, *F*), *omnes comites ejus, B, C, F.* 16) slíku, *tali, tanto, B, C.*

kosta at kaupa hann, ok[1] þat er[2] sannast, at svâ mikit ann ek þeim sveini, at hann skal með engu móti í þrældóm seljast[3]; en með því at þú ert reyndr at góðum dreng, þá má vera, at þú náer at leysa hann út hèðan með miklum penníngum, ok þó því at eins, ef þú heitr[4] uppá [trú þína[5], at selja hann eigi við verði, ok halda hann [í engan stað[6] verr en hann er áðr haldinn hèr. Sigurðr svarar: gjör hann svâ dýran sem þú vill, ek skal kaupa hann eptir öllum þessum skildaga sem þú taldir upp, er mèr ok engi hugr á at selja hann, síðan hann kemr í mitt vald, þvíat hann er minn frændsveinn. En hvârt er þeir talaðu um þetta [lengr eða skemr[7], þá keypti Sigurðr Þorgils fyrir merk[8] gulls[9], en Ólaf fyrir ix[10] merkr gulls[11]. Flutti Sigurðr sveinana báða með sèr til Hólmgarðs, ok lèt ekki uppvíst fyrir mönnum um ætt Ólafs, en hèlt hann vel at öllum lutum; þá var Ólafr ix vetra gamall.

[ÓLAFR TRYGGVASON DRAP KLERKON[12].

47. Þat var einn dag at Ólafr Tryggvason var úti staddr á torgi, [var þar fjölmenni mikit[13]; þar kendi hann Klerkon, er drepit hafði fóstra hans Þórólf lúsaskegg[14]. Ólafr hafði litla öxi í hendi; hann gekk at Klerkoni, ok setti öxina í höfuð honum, svâ at stóð í heila; tók Ólafr laup heim til herbergis, ok sagði Sigurði frænda sínum[15]; en Sigurðr kom honum þegar í herbergi Allogie[16] drotníngar, ok segir henni tíðindin, ok bað hana hjálpa sveininum; hún leit á sveininn ok mælti: eigi hæfir at drepa svâ fríðan svein; bað hún þá alla sína menn koma þar með alvæpni. Í Hólmgarði var svâ mikil[17] friðhelgi[18], at drepa skyldi hvern er mann údæmðan vâ. Nú þeystist[19] fram

est, quem redimere, magno tibi constare pretio visum iri auguror, hunc enim puerum tantopere amo, ut certo confirmare non dubitem, eum in servitutem a me nunquam venum datum iri; quoniam vero vir es fidei spectatæ, fieri potest, ut ejus tibi copia fiat magna pecuniæ summa redimendi, ea tamen sola lege, ut fide data promittas, te eum pretio venum non daturum, neque ulla in re deterius habiturum, quam hic antea habitus est; Sigurdus respondet: tanti eum æstima, quanti vis; ego eum emam his conditionibus, quas singulas enumerasti; neque mihi in animo est, eum vendere, postquam in meam potestatem venerit, meus enim est consanguineus. Sive vero breviore, sive longiore tempore hac de re egerunt, Sigurdus Thorgilsem selibra auri, Olavum novem auri selibris, emit; quo facto, Sigurdus utrumque puerum secum Holmgardum duxit; genus Olavi nemini indicavit, ipsum vero in omnibus rebus liberaliter tractavit; tum Olavus novem annorum fuit.

OLAVUS TRYGGVII FILIUS KLERKONEM INTERFECIT.

47. Die quodam Olavus Tryggvii filius, in foro constitutus, magna hominum frequentia, Klerkonem ibi agnovit, qui Thorolvum lusaskeggem, nutricium ejus, interfecerat. Olavus exiguam, quam manu gestabat, securim, ad Klerkonem accedens, capiti ejus impegit, ut in cerebrum penetraret; quo facto in pedes se conjiciens domum festinavit, et Sigurdo cognato suo rem retulit; Sigurdus eum illico ad cubiculum reginæ Allogiæ duxit, eique rem narravit, petens, ut opem puero ferat; illa, puerum intuita, fatur: non fas est, tam venustum puerum interficere; mox omnes suos satellites panoplia armatos adesse jussit. Holmgardi pax tam sancte colebatur, ut qui hominem indemnatum occidisset, morte multaretur; itaque ex institutis et legibus magni facti sunt concursus totius populi, quærentium, quo loco delitesceret Ola-

1) en, *sed, C.* 2) þó, *tamen, add. C.* 3) ok því er mèr hann ekki falr, *et ideo mihi venalis non est (et ideo eum renundare nolo), add. F.* 4) því, *id, add. C.* 5) *a* [, þína dygð ok drengskap, *tuam virtutem et boni viri officium, F.* 6) *a* [, öngan hátt, *nullo modo, B.* 7) *a* [, fleira eða færra, *sive pluribus, sive paucioribus verbis, F.* 8) mörk, *B, C, usitatius.* 9) *sic B, C, usit.;* guls, *A.* 10) x, *C;* tíu, *B, decem;* xj, *undecim, F.* 11) *sic B, C;* guls, *A.* 12) *a* [, Ólafr hefndi, *Olavus ultus est, B. Nulla capitis inscr. in B.* 13) *a* [*om. F.* 14) *om. B, C.* 15) svâ gert, *quæ gesta essent, add. F.* 16) Arlogie, *B, C.* 17) mikill, *B.* 18) mannhelgi, *sanctitas hominum, C*; varðhelgi, *sanctitas custodum, B, F.* 19) þusti, *ruebat, B, C.*

allr lýðr eptir sið þeirra ok lögum, at leita eptir Ólafi, hvar hann væri niðr kominn, vildu þeir[1] hann af lífi taka sem lög[2] buðu; þá var sagt, at hann var í garði drotníngar ok þar herr manns alvopnaðr búinn[3] at verja hann; þvínæst kom þetta fyrir konúng, gekk hann [til skjótt[4] með sína hirð[5], ok vildi eigi at þeir berðist, kom hann þá griðum á ok þvínæst sættum, dæmði konúngr bætr fyrir vígit, en drotníng hèlt gjöldum[6] upp. Síðan var Ólafr með drotníngu, var hann henni mjök elskuligr ok ástúðigr öllu fólki. Þar[7] voru lög í Garðaríki, at þar skyldu ekki [vera konúngbornir menn[8] [nema at[9] konúngs ráði[10]; þá segir Sigurðr drotníngu, hverrar ættar Ólafr var, ok svá fur hverja sök hann var þar kominn, at hann mátti ekki í sínu landi vera fyrir úfriði ok umsátum sinna úvina; bað Sigurðr hana[11] þetta tala fyrir konúngi; hún gerði svá, ok bað konúng hjálpa við konúngssyni þessum, svá harðliga sem hann var viðkominn; kom hún svá með sínum fortölum, at konúngr játaði því sem hún beiddi[12]; tók hann þá Ólafr á sitt vald, ok hèlt hann vegliga, sem konúngssyni burjaði[13] at vera haldinn; dvaldist Ólafr þar ix vetr í Garðaríki með Valdamar[14] konúngi; hann var allra manna fríðastr, mestr ok sturkastr[15], ok at íþróttum umfram alla menn noræna, [þá er sögur gánga frá[16].

56.... á þessu sumri, sem nú var frásagt[17], kom Ólafr Tryggvason austr í Garðaríki, sem furr er ritað, þá var hann ix vetra gamall[18].

[SPÁSÖGUR ÞEIRRA Í GARÐARÍKI UM ÓLAF TRYGGVASON[19].

57. Í þann tíma er Ólafr[20] kom í Garðaríki, voru [í Hólmgarði margir[21] þeir menn, er spáðu fyrir marga[22] óvorðna luti; þeir sögðu allir eitt af sínum vísdómi, at fylgjur eins útlends manns,

vus, quem necare voluerunt, prout lex jubebat; nuntiatur his, eum in reginæ palatio esse, ibique ad eum defendendum præsto adesse magnam hominum multitudinem, panoplia armatam; quo audito, rex cum suis accurrens, prohibuit, ne pugna congrederentur, effecitque primo, ut pax fieret, deinde vero reconciliatio, ipso rege satisfactionem pecuniariam decernente, regina vero mulctam præstante, post ea Olavus apud reginam commoratus est, ipsi amicissimus, totique populo acceptissimus. Lex fuit in regno Gardorum, quæ vetuit, ne quis, regio sanguine ortus, ibi se contineret, nisi permittente rege; reginæ itaque Sigurdus indicat, qua familia ortus sit Olavus, causamque, cur illuc venisset, quod in patria, propter inimicorum hostilitates et insidias, manere non licuisset, hanc rem ut regi exponeret, rogans; illa sic fecit, regem precata, ut hunc regium puerum, tam iniqua usum fortuna, suis opibus sublevaret; precibusque suis effecit, ut postulatis ejus rex annueret, et Olavum, in tutelam suam receptum, magno in honore haberet, prout rege natum habere convenit. Olavus novem annos in regno Gardorum apud regem Valdamarem commoratus est, vir pulchritudine, statura et virium magnitudine præstantissimus, et omnium Norvegorum, de quibus litteris proditum sit, artium peritia excellentissimus.

56.... Hac æstate, de qua modo proditum est, Olavus Tryggvii filius, tum novem annos natus, orientem versus in regnum Gardorum pervenit, ut supra scriptum est.

VATICINIA IN REGNO GARDORUM DE OLAVO TRYGGVII FILIO EDITA.

57. Quo tempore Olavus in regnum Gardorum pervenit, complures fuere Holmgardi tales viri, qui multas res futuras prædicebant; hi divinatione sua unum omnes significabant, advenisse in regnum

1) *add. cet.; om. A.* 2) þeirra, *eorum, add. B.* 3) *om. C.* 4) = [, þá til, *tum, B.* 5) menn, *satellitibus, B.* 6) *sic. B, C, F;* gerðum, *litem æstimatam, A.* 7) þat, *hæ, B.* 8) k. m. uppfæðazst eða lángvistum vera, *educarentur aut diutius commorarentur,* = [*F.* 9) utan, *citra, sine, præter, F.* 10) leifvi, þess er þar ræðr riki, *venia, qui ibi imperio præsit, F.* 11) drottningu, *reginam, B.* 12) þar um, *ea de re, add. F.* 13) byrjaði, *id., B.* 14) Valldimar, *B, C.* 15) styrkazstr, *id., B.* 16) *a* [, sem i þann tima lifðu, *qui eo tempore vivebant, F.* 17) *978; prælium, in Thinganeso inter Hakonem dynastam et Ragnfrödum Gunnhildæ filium in hoc capite refertur.* 18) *vide supra p. 398 et 278.* 9) *a* [, Um forspár manna, *de divinationibus hominum, B; nulla inscriptio capitis in C.* 20) Tryggvason, *Tryggvii filius, add. B, C, F.* 21) *a* [, þar, *ibi, F.* 22) *om. B, F.*

úngs at aldri, sè[1] komnar í landit, svå hamíngjusamligar at þeir höfðu engis manns fylgjur seeð dýrðligri, en eigi vissu þeir, hverr eða hvaðan hann var, ok þó sönnuðu þeir at með mörgum orðum[2], at þat hit bjarta ljós, er yfir honum skínn, dreifist[3] um alt Garðaríki ok víða um austrhálfu heims[4]. En með því at drotníngin Allogía[5] var allra kvenna[6] vitrost, þá skildi hún þegar á yfirbragði Ólafs, sem hún leit hann hit fursta sinn, at þessi sveinn mundi vera þeirrar [háleitrar giptu[7], sem forspárnar vísaðu til, [at hann mundi vinna mikla sæmð Garðaríki[8]; þar fyrir fèkk hann hit mesta [yfirlæti af konúngi ok[9] drotníngu, ok góða virðíng af vitrum mönnum ok góðgjörnum; våx[10] Ólafr þar upp í Garðaríki, ok varð furr algörr at [viti ok afli[11] ok öllum þroska en[12] vetra tali. Valdamarr konúngr elskaði Ólaf svå sem hann væri hans eigin sonr, ok lèt læra hann á vígfimi ok riddaraskap ok alsháttar íþróttir ok höfðíngliga hæfversku[13]; hann fèkk ok skjótari skilníng á allri atgervi en flestir menn aðrir; en einn var sá lutr at konúngi mislíkaði[14] við hann, at hann vildi aldri dýrðka[15] heiðin skurðgoð[16], ok setti hug sinn mjök í mót öllum blótskap[17], jafnan fór hann með konúngi til hofs, en aldri gekk hann inn, stóð hann úti hjá hofsdurum[18], meðan konúngr[19] [förnfærði goðunum[20]; konúngr ræddi um[21] opt, at hann skyldi eigi svå gera, at hann fengi reiði guðanna, ok týndi þar fur blóma æsku sinnar: ok því bið ek þik, segir konúngr, at þú vegsamir guðin ok mýkir þik til þeirra með lítillæti, þvíat ella er ek hræddr um, at þau steypi yfir þik nökkurri ógn sinnar stormsamligrar [ógnar ok[22] grimðar, svå mikit sem þú átt í hættu. Ólafr svarar: aldri hræðumst ek þau guð, er þú göfgar, þvíat þau hafa ekki mál, enga sýn nè heyrn, ok þau kunna enga skynsemdar grein; en af því

genios viri peregrini, natu parvi, tantam promittentes prosperitatem, ut se nullius hominis genios augustiore specie vidisse testati sint, nescientes quidem, quis, aut unde, ille vir esset, multis tamen verbis confirmantes claram illam lucem, quæ eum superfulgeret per totum Gardorum regnum, multasque alias partes orientis spargi. Cum vero regina Allogia omnium feminarum esset sapientissima, ut primum Olavum conspexit, ex vultu ejus intellexit, hunc puerum tam benigna fortuna usurum, prout demonstrabant vaticinia, ut magnam gloriam regno Gardorum conciliaturus esset; quapropter ab rege et regina benignissime habitus est, et a prudentibus et bonis viris magni æstimatus; Olavus in Gardarikia adolevit, et prius sapientia, viribus, ceterisque naturæ bonis, quam annis, maturuit. Rex Valdamar Olavum haud secus amavit, ac si ex ipso natus esset, eumque in digladiandi dexteritate, arte equestri, omnique exercitiorum genere, et studiis, principe viro dignis, erudiendum curavit; hic quoque celerius, quam plerique alii, omnia, quæ ad humanitatem pertinebant, percipiebat; unum vero fuit, qua in re displicuit regi, quod ethnicorum deorum simulacra colere nunquam voluit, et omne sacrificiorum genus aversatus est; semper quidem regem, fanum adeuntem, comitatus est, nunquam vero ingressus est, sed extra substitit ad fores fani, dum rex sacrificia diis offerebat; rex sæpe eum monuit, ne sic faciendo deûm iram mereret, et ea de causa florem ætatis perderet: quare oro te, ait rex, ut deos colas, eosque submisso animo placatos tibi reddas; quod ni facis, vereor, ne te aliquo terrore tempestuosæ suæ iræ et sævitiæ superfundant, cum tanto in periculo constitutus sis. Olavus respondet: equidem deos, quos colis, nullus timeo, neque enim sermonis usu, neque visu, neque auditu, gaudent, neque habent rei ullius intelligen-

1) varu *(indic.)*, *B.* 2) ok fróðum forspám, *et sapientibus vaticiniis, add. F.* 3) mundi dýrliga dreifazst, *gloriose sparsum iri, F.* 4) heimsins, *id. cum artic., C.* 5) Arlogia, *B.* 6) friðost ok, *venustissima et, add. B.* 7) *a* [, ágætu giptar ok háleitu, *eximiæ et excelsæ fortunæ, B.* 8) *a* [*om. C.* 9) = [, yfirlát af, *honorem ab, B, C.* 10) vöx, *B, id.* 11) = [, vitzku, *sapientia, C.* 12) at, *add. B.* 13) hæversku, *id., C.* 14) misþockaðizst mjök, *id., F.* 15) dýrka, *id., B.* 16) goð, *deos, C.* 17) ok öllum illum átrúnaði, *et omnem perversam religionem, add. F.* 18) ok horfði frá, *vultu averso, add. F.* 19) blótaði ok, *sacrum cultum administrabat et, add. C.* 20) blótaði, *sacra faciebat,* = [*B.* 21) *om. B, C.* 22) *a* [*om. B, C.*

þikkjumst ek helzt mega skilja, hverrar náttúru þau [munu vera[1], at mèr sýnist jafnan þín konúnglig tign[2], fóstri minn, [ok áseá[3] með blíðu ok björtu yfirbragði, utan þá er þú ferr í hofit ok færir fórnir guðunum, þá sýnist mèr þú með dökku yfirbragði ok úhamíngjusamligu, ok þaðan af veit ek, at þessi guðin, er þú þjónar, mànu eiga myrkrunum at stýra, ok því skal ek þau aldri tigna, en ek geri þeim fyrir þat[4] enga úsæmð, at ek vil þik[5] eigi[6] styggva[7].

[HERFERÐ OLAFS KONÚNGS HIN FYRSTA[8].

58. Svà segist[9] at þá er Ólafr Tryggvason var xij vetra, beiddi hann [fóstra sinn[10] fá sèr herskip ok lið[11]; konúngr lèt þat þegar til reiðu; [bjó hann þá skip sín ok herlið; ok áðr hann fór brottu[12], spurr hann konúng, ef nökkurar væri þær borgir eðr hèrath[13], er furr hefði legit undir Garða konúng, en nú væri undan horfnar hans ríki; konúngr segir at þat voru mörg ok stór ríki, er löngu[14] höfðu legit undir Hólmgarð, en nú höfðu aðrir höfðíngjar ok hermenn undir sik tekit með [valdi ok[15] hernaði[16]. Þvínæst sem konúngr hafði sagt Ólafi alla grein á þessu máli, hèlt Ólafr fursta sinn herskipum or Görðum, hann hafði frídt lið ok ekki mikit. Þat var siðr víkínga, ef konúngasynir rèðu fyrir herliði, at þeir voru kallaðir konúngar, þó at þeir rèði eigi fyrir löndum; fyrir því gáfu liðsmenn[17] Ólafi konúngs nafn; sýndist þá brátt, hversu [góða stillíng[18] hann kunni þegar á herstjórninni, þó at hann væri úngr at aldri, þvíat hann drap suma[19] höfðíngja en sumum stökkti hann brottu[20], þeim er með rángindum ok víkíngskap höfðu sezt í skattlönd Valdamars konúngs[21]; átti hann viðr þá margar orostur[22], ok fèkk í öllum sigr, [ok

tiam; inde vero naturam eorum potissimum mihi videor intelligere, quod tua semper, altor, majestas et facies blando et sereno vultu apparet, nisi quando fanum adis et sacrificia diis offers, tum enim obscurum et infaustum præferre vultum videris; unde concludo, hos deos, quos colis, tenebris præesse; quare mihi destinatum est, nunquam eos colere, ideo vero eos nulla afficio contumelia, quod tuam movere nolo indignationem.

PRIMA EXPEDITIO REGIS OLAVI.

58. Dicitur Olavus Tryggvii filius, cum duodecim annorum esset, ab nutricio suo petivisse, ut naves bellicas et copias sibi daret; quo ab rege lubenter concesso, naves et copias apparavit, et, antequam discesserat, quæsivit ab rege, an urbes quædam aut provinciæ essent, quæ antea Gardorum regi subjectæ, nunc ejus imperio non parerent; rex significavit, multa et ampla regna, longo tempore Holmgardo subjecta, nunc ab aliis principibus et bellatoribus vi et armis occupata esse; quæ cum rex exacte docuisset, Olavus prima vice naves bellicas ex Gardis duxit, pulchras habens, quamvis non magnas, copias. Fuit hoc inter piratas more receptum, si regibus nati exercitui præessent, ut hi reges appellarentur, etsi nullas haberent terras ditioni suæ subjectas; hinc milites Olavo regium nomen dederunt. Brevi apparuit, quantam habuit ingenii dexteritatem ad regendum exercitum, etsi parvo natu esset, nam ex principibus, qui injuste et prædonum more provincias tributarias regis Valdamaris insederant, quosdam

1) ■ [, eru, *sunt, B.* 2) ásjána, *facies, C.* 3) *a* [*om. C.* 4) því eina, *hoc solum, B.* 5) *add. cet., om. A.* 6) í engu, *nulla in re, B, C.* 7) styggja, *id., B.* En eptir þessa þeirra viðræðu fann Ólafr, at konúngr var færri við hann en fyr, en þó með góðu stilli gat hann þat í lag fært, svà at aptr kom ástúð ok jöfn vinátta ok alvara af konúngi til hans, sem áðr hafði haft honum í hug, at herralegt mundi vera, at ombuna góðu svâ mikinn sóma, sem konúngr veitti honum, *sed post hoc colloquium eorum animadvertit Olavus, regem a se, quam antea, alieniorem esse; bona tamen usus moderatione rem in pristinum restituere potuit, ut idem amoris affectus, eadem amicitia et comitas ad eum ab rege rediret, quemadmodum in ipsius animo antea insederat, viro principe dignum esse, tantum honorem, quantum ei rex præstiterat, digne remunerari, add. F.* 8) *cfr.* Heimskringla *supra p. 278-281;* ■ [*om. C.* 9) er sagt, *id., F.* 10) *a* [, konúng Valldimar, *regem Valdemarem, F.* 11) liðsmenn, *socios navales, F.* 12) *a* [, voru þà skjótliga skip búin; siðan, *tum naves celeriter instructæ; dein, F.* 13) heröð, *id., B, C, F.* 14) at fornu, *antiquitus, B, C.* 15) *a* [*om. C.* 16) ok kölluðu siðan sina eign, *et postea suam possessionem esse asserebant, add. F.* 17) hans, *ejus, add. B.* 18) *a* [, góðan hátt, *bonam rationem, C.* 19) hers, *exercitûs, add. F.* 20) or landi, *e regno, B, C.* 21) ok ræntan hann rammliga riki sinu, *eumque regno suo violenter spoliaverant, add. F.* 22) ok stórar, *et ingentia, add. F.*

vann aptr á fursta sumri[1] öll þau ríki [ok skattlönd[2], sem undan Valdamar konúngi höfðu gengit. Kom hann aptr til Hólmgarðs um haustið, ok hafði margar ok fágætar gersimar at færa konúngi ok drotníngu í gulli ok gimsteinum ok dýrðligum[3] klæðum; tók konúngr ok drotníngh ok öll alþýða við honum með gleði ok fagnaði; leið[4] svà fram um hríð, at Ólafr var í hernaði á sumrum, ok varði Garðaríki með hreysti ok harðfengi fyrir víkíngum er ágengu[5], en vann undir Valdamar konúng margar[6] borgir ok [hèruth[7] í Austrvegi[8]. Hann var optast í Hólmgarði á vetrum með sæmdar[9] yfirlæti af konúngi ok kærleik af drotníngu; hèlt hann þá seálfr mikla sveit hermanna með sínum kostnaði, þeim er konúngr veitti honum. Ólafr var örr af fè við sína menn, því varð hann vinsæll. En þá varð þat, sem [opt kann henda[10], þar er útlendir menn hefjast [mjök til ríkis, eðr svà til[11] mikillar frægðar, at þeir verði um fram innlenzka menn, at margir öfundaðu þat, hversu Ólafr var kærr konúngi ok [eigi síðr[12] drotníngu; mæltu þeir menn þat fyrir konúngi, at hann skyldi[13] gera Ólaf eigi[14] of stóran, fyrir því, sögðu þeir, at slíkr maðr er[15] hættastr, ef hann vill sik til þess hafa, at gera þèr mein eðr þínu ríki, er svà er um fram aðra menn at íþróttum búinn, vinsæld ok atgervi; vitum vèr ok eigi, hvat þau drotníng tala jafnan. Þat var siðr mikill enna ríkastu konúnga[16], at drotníng skyldi eiga hálfa hirðina, ok halda með sínum kostnaði, ok hafa þar til skatta ok skyldir sem þurfti. Nú var þar[17] svà með Valdamar[18] konúngi, at drotníng hafði eigi minni hirð en konúngr, ok keptust þau mjök um ágæta menn, [vildi hvàrtveggja[19] til sín hafa. Nú gjörðist svà, at konúngr festi trúnat á þeirra manna ræðum, er rægðu Ólaf; gjörðist konúngr nakkvat styggr

interfecit, quosdam ejecit; cum quibus multa prælia conseruit, et ex omnibus superior discessit; et prima jam æstate receptis omnibus regnis et provinciis tributariis, quas amiserat rex Valdamar, sequenti autumno Holmgardum reversus, multa et rara habuit cimelia, quæ regi et reginæ afferret, aurum, gemmas, vestes pretiosas; quem rex et regina, omnisque populus, læti et gratulantes exceperunt. Sic aliquantum temporis processit, ut Olavus per æstates in expeditionibus bellicis versaretur, Gardarikiam ab incursionibus piratarum fortiter et strenue defendens, multaque castella et provincias, ad mare orientale sitas, in potestatem regis Valdamaris redigens, per hiemes autem sæpissime Holmgardi degeret, honorifice ab rege habitus, et ab regina dilectus; tum ipse cohortem militum suis impensis sustentavit, quam pecuniam ei rex in proprios sumtus dederat; cumque liberalis in suos esset, ab iis magnopere diligebatur. Sed accidit huic, quod sæpe usu venire solet, quando peregrini homines ad honores tantamque gloriam evehuntur, ut indigenis anteponantur, ut multi ei non magis favorem regis, quam reginæ, inviderent; hi regem monuerunt, ne Olavum nimium faceret: nam talis vir, inquiunt, qui artium peritia, amicitiis, et naturæ bonis, tantum alios præstat, periculosissimus est, si operam suam in eo collocare voluerit, ut tibi regnove tuo detrimentum inferat; neque novimus, quos ille cum regina sermones identidem conserat. Ea frequens fuit apud reges potentissimos consuetudo, ut dimidiam aulicorum partem teneret, suoque sumtu sustentaret regina, et ad eam rem tributa et census, quantum opus esset, haberet; hæc eadem consuetudo apud regem Valdamarem recepta fuit, ut reginæ non pauciores essent aulici, quam regi, id certatim agentibus utrisque, ut præstantissimos quosque viros in suas partes traherent; hinc factum est, ut rex fidem adhiberet sermonibus eorum, qui Olavum calumniabantur, et se austerum, minusque affabilem,

1) a [, aptr vinnandi, *iterum in potestatem redigens*, F. 2) *a* [, skyldur ok skatta, *vectigalia et tributa*, F. 3) góðum, *bonis, eximiis*, F. 4) þà, *add. B.* 5) þar höfðu aðr með ofsa ok újafnaði ágengit, *id antea violenter et injuriose invaserant*, F. 6) við hèruð, *lata territoria*, F. 7) bygðir, þær sem fyrr höfðu undan honum gengit, *tractus habitatos, qui olim imperio ejus se subtraxerant*, F. 8) *a* [, hèröð, *territoria*, B, C. 9) yfirbragði ok góðu, *specie (titulo) et magno, add. B.* 10) *a* [, viða annarstaðar, *multis aliis locis*, F. 11) a [, til svà, *ad tam*, C. 12) *a* [*om.* C; dýrt metinn af, *magni æstimatus ab, add.* F. 13) varast at, *caveret, ne, add.* B, C. 14) *om.* C. 15) þèr, *tibi, add.* B. 16) *sic* B, C. F; manna, *hominum*, A. 17) *om.* C. 18) Valldamar, *ubique* A; Valldimar, B. 19) *a* [, þviat hvàrtveggja villdi, *uterque enim voluit*, C.

ok fárr [til hans[1]; en er Ólafr fann þat, sagði hann drotníngu, ok þat með at hann fýsist at fara í Norðrlönd, sagði at frændr hans höfðu þar furr ríki haft: þikkir mèr þat líkast, segir hann, at þar verði þroski minn mestr; drotníng bað hann vel fara, sagði at þar mundi hann þikkja göfugr[2], sem hann væri; þessa getr í Rekstefju, [er ort er um Ólaf Tryggvason[3], at hann[4] fæddist upp í Görðum:

Vegmildr víðrar[5] foldar
vörðr þá fóstr í Görðum,
vellbjóðr vísa[6] dáðir
vann[7] sá er hærst[8] gekk manna;
blikrauðr brigða miklum
brátt rèð [hann þeims[9] átti[10]
allprúdt[11] ela þróttar
Ólafr skipa stóli.

Latæ terræ custos gloriosus
Gardis est educatus,
auri præbitor, omnes antecellens homines,
facinora patravit regia;
Odinianæ tingens tempestatis
fulmen, Olavus, permagnæ
classi, quam possedit ipse,
virtute magna præfuit[a].

Síðan bjó Ólafr skip sín ok lið, ok hèlt austan or Görðum[12] [í[13] Eystrasalt[14]; skipin voru skörut skjöldum á bæði borð, örskreið ok töldu vel fyrir vindinum. En er Ólafr konúngr sigldi austan, kom hann við Borgundarhólm, veitti[15] þar upprás ok herjaði, [en landsmenn sóttu ofan, ok hèldu orostu við hann, fèkk Ólafr konúngr sigr ok mikit herfáng[16]; svá segir Hallfreyðr vandræðaskáld í drápu þeirri, er hann orti um Ólaf konúng:

Hilmir lèt at Hólmi
hræskóð roðin blóði,
[hvat of[17] dylði[18] þess hölda,
hörð ok austr í Görðum.

Rex duras cadaverum
noxas tinxit sanguine
Holmi et Gardis in oriente;
quid viros id celaret?

erga eum præberet; quod sentiens Olavus, reginæ rem aperuit, significans, se cupere ad terras boreales proficisci, ubi consanguinei sui antea ditionem tenuissent: vero enim simillimum puto, inquit, me his in terris maximos successus habiturum; regina, prosperum abitum ei precata, dixit, ubicunque locorum esset, virum eximium habitum iri; memorat carmen Rekstefja, quod de Olavo Tryggvii filio compositum est, eum in Gardis fuisse educatum (*vide supra*):
Deinde Olavus, cum naves et copias apparaverat, ex oriente ab Gardis cursum in salum orientale (Balticum) tetendit; naves ab utroque latere erant clypeis, imbricatim dispositis, ornatæ, celerique cursu ferebantur, vento secundo incitatæ (v. ferentis venti murmura secundo rumore excipientes). Cum autem rex Olavus ab oriente navigaret, ad Borgundarholmum appulit, ibique facta exscensione, prædas egit, incolis ad littus confluentibus, præliumque committentibus, in quo rex Olavus, victor, magna præda potitus est; testatur hoc Hallfredus difficilis-poëta in carmine encomiastico, quod de rege Olavo composuit (*vide supra*):

1) við hann, *id.*, *B*, *C*. 2) maðr, *vir*, *add.* *C*. 3) *a* [*om.* *C*. 4) Ólafr Tryggvason, *C*. 5) vígðrar, *consecratæ*, *sanctæ*, *F*. 6) víða, *multis locis.* *B*, *C*; vísar, *certas*, *manifestas*, *F*. 7) var, *erat*, *F*. 8) hæstr, *celsissimus*, *B*, *C*. 9) ■ [, þeim sem hann, *ei*, *quem ille*, *B*. 10) ■ [, fjögr ok átta, *quatuor et octo*, *F*. 11) allprútt, *id.*, *C*; allrigt, *præpotenter*, *F*. 12) Garðaríki, *regno Gardorum*, *C*. 13) it, *illud*, *add.* *B*; hit, *id.*, *add.* *C*. 14) *a* [*om.* *F*. 15) hann, *ille*, *add.* *B*, *C*. 16) ■ [*om.* *F*. 17) hvatt um, *F*; hverr, *quis*, *C*. 18) duldi (*impf. ind.*), *F*.

a) Constructio: Vegmildr vörðr víðrar foldar α þá fóstr í Görðum; vellbjóðr sá er hærst gekk manna, vann vísa dáðir; þróttar-ela-blik-rauðr β, Ólafr, rèð brátt allprúdt brigðamiklum γ skipa-stóli, þeims δ hann átti. — α) *i. e. regius princeps, rex.* β) þróttr, *nomen Odini*, *a robore et fortitudine*; *h.* þróttar-el, *pugna*; *ejus* blik, *splendor pugnæ*, *gladius*; rauðr *v.* röðr, *subst. verb. agentis*, *qui rubefacit*, *a* rjóða, rauð, roðinn; *qui rubefacit gladium*, *est præliator*; *intellige Olavum regem.* γ) brigða, *in compositione excellentiam exprimit*, *a* bregða, *quod hac notione occurit in Edda Sæm. Atlam. 49*; *hinc formatum* afbrigða, *quicquid in suo genere excellens.* δ) þeims, *pro*, þeim es *sc.* þeim er, *cui.*

Eptir orostuna lá Ólafr konúngr með liði sínu [fyrir Borgundarhólmi[1]; fengu þeir þar storm veðrs ok stóran seá, svá at þeir máttu þar eigi viðhaldast; sigldu þeir þá[2] suðr [undir Vindland[3], fengu þar höfn góða, fóru alt með friði ok dvöldust þar um hríð. Burizlafr hèt konúngr í Vindlandi, hann átti iij dætr, hèt ein Geira, önnur Gunnhildr, þriðja Ástríðr; Geira konúngs dóttir hafði verit gipt[4], hafði hún[5] mist bónda sinn[6], hún var kvenna fríðust sýnum ok hinn mesti[7] skörúngr; Geira rèð þar ríki með drotníngarnafni eptir bónda sinn, sem Ólafr hafði höfn tekit; hennar ræðismaðr hèt Dixin, hann var höfðíngi mikill, vitr ok vinsæll; höfuðborg sú, er Geira sat í lengstum, var skamt á land upp frá herskipum Ólafs[8].

75. Þá er Ólafr konúngr Tryggvason hafði verit iij[9] vetr á Vindlandi, gerðust þau tíðindi, er honum ok mörgum öðrum þar í landi fèkk mikillar hrygðar[10], at drotníngin Geira, [kona hans[11], tók sótt þá er hana leiddi til bana. Ólafi konúngi þótti þetta svá mikill skaði, at hann festi ekki yndi[12] á Vindlandi[13] síðan; rèð hann sèr þá til skipa ok sigldi furst til Danmerkr, ok ætlaði þaðan austr í Garða[14]; má þat ok líkligt þikkja, at við sinn harm mundi hann þángat furst venda[15], sem hann hafði áðr lengst verit, ok sínu ráði bezt unat.....

76. Eptir þenna atburð hèlt Ólafr[16] skipum sínum austr í Garða, fèkk hann þar allgóðar viðtökur af Valdamar[17] konúngi ok Allogíe[18] drotníngu; var hann í Hólmgarði um vetrinn með [sína menn[19]. Eina nótt bar fyrir hann í svefni mikla sýn ok merkiliga, honum sýndist einn mikill steinstólpi standa í lopt upp, svá hátt sem hann mátti seá, þessi steinn var utan sem klappaðr væri gráðum[20] eðr pallum[21], hann þóttist gánga upp eptir steininum[22] svá lángt, at hann var kominn upp

Post hoc prælium rex Olavus classem ad Borgundarholmum in anchoris tenuit; hic tantam nacti sunt tempestatem marisque æstum, ut consistere non possent; quare austrum versus navigantes, Vindlandiæ littora subierunt, ubi commodum nacti portum, aliquamdiu commorati sunt, pacate se gerentes. Burizlavo, Vindlandiæ regi, tres erant filiæ, Geira, Gunnhilda, Astrida; Geira, regis filia, viro nupserat, sed maritum amiserat; ea fuit insigni formæ pulchritudine et eximia virago. Geira, mortuo viro, regnum reginæ titulo administravit, quo loco Olavus portum tenuerat; consiliario ejus nomen fuit Dixin, vir magnæ auctoritatis et prudentiæ, amicitiisque valens; urbs principalis, in qua Geira se plurimum continere solebat, haud procul a littore aberat, ubi classis Olavi appulerat.

75. Cum rex Olavus Tryggvii filius tres hiemes in Vindlandia fuerat, accidit res, quæ ei et multis aliis ibidem terrarum magnum dolorem peperit, ut uxor ejus, regina Geira, morbum nancisceretur, qui ei mortem attulit; hæc jactura Olavo regi adeo gravis fuit, ut ei postea in Vindlandia commorari triste visum sit; ideo naves viris instruxit, et primum in Daniam navigavit, atque hinc orientem versus in Gardarikiam proficisci statuit; veri quoque simile videri debet, eum propter dolorem suum istuc se primum convertisse, ubi antea plurimum commoratus et sorte sua optime contentus fuerat....

76. Post hoc eventum Olavus naves suas orientem versus in Gardarikiam direxit, ubi ab rege Valdamare atque Allogia regina perbene exceptus est; sequenti hieme cum suis Holmgardi commoratus est. Nocte quadam per quietem ei oblata est visio magna et memorabilis; ei nempe visa est turris lapidea, in sublime, quousque oculis attingere posset, erecta; hæc columna extrinsecus gradibus, sive scamnis, excisa videbatur; ille sibi visus est ascendere columnam, usquequo supra nubes pervenisset; heic adeo

1) við Borgundarhólm, *add. B, a [B, C, F.* 2) þaðan, *inde, B, C.* 3) með Vindlandi. *secundum V., F.* 4) ok, *et, add. B, C.* 5) *om. B. C.* 6) sins, *id., B, C.* 7) kvenn-, *virago, add. F.* 8) *in cap. 59 de hiematione regis Olavi apud Geiram hic vocatur* Óli enn girzki, *Olius gardicus.* 9) þrjá, *B, F.* 10) ok hörmúngar, *et dolorem, add. F.* 11) *a [om. B, C.* 12) *om. B.* 13) sitt yndi, *add. B.* 14) Garðariki, *regnum Gardorum, F.* 15) leita, *petere, ire, C.* 16) konúngr, *rex, add. B.* 17) Valldimar, *B.* 18) Arlogio, *B, C;* Arllogia, *F.* 19) ■ [, konúngi, *(apud) regem, C;* Valldimar konúngi, *regem Valdemarem, B.* 20) grofum, *incisuris, F.* 21) pöllum, *scamnis, B; ■ [om. C.* 22) paullum, *scamna, gradus, C.*

um[1] ský, þar kendi hann svå sætan ilm, at hann hafði aldri furr slíkan kent, hann litaðist þá um, ok sá [alla vega[2] hjá sèr fagra staði, blómgaða með allri unaðsemð, þar sá hann bjarta menn, skrýdda hvítum klæðum ok prýdda allri skínandi dýrð, fulla[3] fagnaða, meiri en frá megi segja; því næst heyrði hann rödd yfir sik upp, svå segjandi til sín: heyrþu Ólafr, efni góðs manns, margfallast munu verk þín til góðra luta, ok ágætliga ávaxtast guði til dýrðar en þèr til sæmdar bæði í bráð ok lengðar, þvíat þú tignaðir aldri bölvut skurðgoð[4], ok veittir þeim enga heiðíngliga þjónkan, því man nafn þitt víðfrægjast um veröldina, en þó skortir þik enn mikit at þú sèr algjörr [guðs þjónustumaðr[5], þvíat þú hefir enn eigi fulla skynsemð eðr vissu af guðligum lutum, ok þú ert eigi hreinsaðr í heilagri skírn; þá hræddist Ólafr ok mælti með mikilli áhyggju: hverr ertu, drottinn[6], at ek megi á þik trúa? [röddin svarar[7] honum: far þú til Grikklands, þar mun þèr kunnigt gert nafn[8] drottins [ok dýrð guðs[9] þíns, ok ef þú trúir á hann rèttliga ok varðveitir hans boðorð dyggiliga, þá mantu þèr ok mörgum öðrum vísa[10] af dökkum villustigum[11] heiðins átrúnaðar á bjartar götur heilagrar trúar, þvíat guð hefir þik til þess valðan, at leiða marga lýði honum til handa, ok þar fyrir muntu öðlast eilífa sælu ok meiri dýrð, en þú hefir nú sèð hèr[12]. [13]Sem hann hafði þessa luti sèð ok heyrt, ætlaði hann at stíga niðr af steininum, þá sá hann niðr fyrir sik marga hræðiliga staði, fulla af logandi[14] kvölum, ok heyrði [ýlur ok örvílnan[15] ok aumligan[16] grát[17] sálna þeirra, er þar voru kvaldar; þar þóttist hann kenna marga höfðíngja ok vini sína, þá er trúat höfðu á heiðin goð, ok þar sá hann ógurliga kvöl fyrirbúna Valdamar konúngi ok Allogíe[18] drotníngu; við þessa sýn [alla saman[19]

suavem fragrantiam sensit, qualem antea nunquam animadverterat; tum circumspexit, et undique circa se vidit loca amoena, omnifaria voluptate florida; heic conspexit homines lucidos, albis vestibus indutos, atque omnigena splendida gloria ornatos, majorique, quam ut dici possit, gaudio plenos; dein supra se audivit vocem, ad se ita dicentem: ecce, Olave, vir bonæ spei! tua opera ad res bonas multiplicabuntur, atque eximium fructum ferent, in gloriam dei, et in tuum honorem, tam in præsens, quam in posterum tempus, quoniam nunquam veneratus es maledicta idola, neque illis ethnicum cultum præstitisti; hinc nomen tuum per orbem celebrabitur; multum tamen tibi deest, ut perfectus sis dei minister, nondum enim plenam habes rerum divinarum notitiam aut persuasionem, neque sacro baptismo ablutus es; tum pertimuit Olavus, et valde anxius dixit: quis es, domine, in quem credere possim? vox respondit: in Græciam proficiscere, ibi tibi nota fient nomen et gloria dei tui, et si in eum recte credis, atque præcepta ejus fideliter servas, te et multos alios ab opacis ethnicæ religionis tramitibus erroneis in lucidas sacrosanctæ fidei vias deduces; deus enim te elegit, ut multos populos ei acquiras, et propter hæc æternam salutem, majoremque, quam nunc vidisti, gloriam adipisceris. Cum hæc vidisset et audivisset, de columna descendere voluit; tum deorsum infra se vidit multa terribilia loca, flammantibus cruciatibus plena, audivitque ejulatum et desperationem, atque miserabilem lamentationem animarum, quæ ibi cruciabantur; ibi sibi cognoscere visus est multos principes atque amicos suos, qui in ethnicos deos crediderant; ibi etiam conspexit formidabilem cruciatum, regi Valdamari et reginæ Allogiæ præparatum. Hac visione valde exterritus est, et tantopere commotus, ut, cum expergefieret, oculi ejus lacrimis oppleti essent;

1) yfir, *id.*, *F.* 2) *a* [, öllum megin, *undique*, *B*, *C*, *F.* 3) fullra, *plenorum*, *F.* 4) skurgoð, *B.* 5) *sic cet.*; hrygr m', *A.* 6) er svâ segir, *qui sic loqueris*, *add. B*, *C.* 7) *a* [, drottinn svarar, *dominus respondet*, *F.* 8) ■ [*om. F.* 9) *obscurum in A*; *om. B.* 10) með þèr, *tecum*, *add. B.* 11) villuvegi, *via erroris*, *B.* 12) *hic novum caput incipit F*, *inscribens:* Frá Ólafi konúngi, *de rege Olavo.* 13) Siðan, *deinde*, *add. F.* 14) loga ok, *flamma et*, *F.* 15) *a* [, ýlýngar, *ejulatus*, *F.* 16) ■ [, hörmuligan ok ógrligan, *miserabilem et terribilem*, *C.* 17) vesælla, *miserarum*, *add. C*; *a* [, ógrligan grát ok aumligan vesælla, *terribilem fletum miserabilemque miserarum*, *B.* 18) Allogio, *B:* Arllogie, *F.* 19) ■ [*om. C.*

varð hann[1] mjök óttasleginn[2], ok svà fèkk honum mikils, at hans augu voru full af tárum, er hann vaknaði. Ok hinn sama morgin, er hann var klæddr, bað hann lið sitt búast í brott þaðan; hèlt hann þá sem skjótast skipum sínum til Grikklands, þar fann hann marga ágæta kennimenn, þá sem honum gerðu kunnigt nafn drottins Jesú Krists, ok segist at þá væri Ólafr primsignaðr. Síðan bað hann biskup þann, er Páll hèt, at hann færi í Garðaríki, [ok boðaði þar guðs[3] kristni heiðnum þjóðum; Páll biskup var mikill guðsvin, hann sagði at hann mundi fara í Garðaríki[4], ef Ólafr[5] færi fyrir[6] ok túlkaði hans erendi, svà at höfðíngjar stæði eigi í móti, at hann mætti þar grundvalla guðs kristni. Fór Ólafr konúngr þá aptr í Garða, ok boðaði [þar helga[7] trú, furst einsliga[8] konúngi ok drotníngu; stóð konúngr í fyrstu fast á móti, en drotníng var alt aftaka[9] minni, en þó kom svà um síðir, meðr áeggjan drotníngar, at konúngr lèt stefna fjölmennt þíng; en er þar var komit margt stórmenni ok fjöldi fólks, ok þíngit var sett, stóð Ólafr Tryggvason[10] upp ok sagði svà: ek vænti, herra konúngr, at þèr munut skilja með vitru yðvarri, at þat sem ek hefir fyrir yðr nökkut orði á komit, at yðr ok öllum öðrum, ríkum ok úríkum, er mörgum lutum betra, at trúa á einn sannan[11] guð skapara sinn, þann er gerði himin ok jörð ok alla luti, sýniliga ok úsýniliga, ok öllum gefr eilífa sælu utan enda á sik rèttliga trúundum ok sèr rèttliga þjónundum, heldr en villast í svà miklum murkrum, at trúa á [falsöt[12] skurðgoð[13], þau er því síðr mega öðrum nökkura[14] hjálp veita, at þau sjálf mega hvárgi hrærast or stað, nema[15] þau sè af öðrum borin eðr dregin, svà sem ek sagða yðr fyrir[16] laungu, þá er ek vissa ekki til guðs, at mèr sýndist alt at einu úvitrligt þeim at þjóna; fyrir því skal ek allan minn starfa ok ástundan til leggja ok aldri af lètta at boða yðr guðs nafn, furr en

eodemque mane, cum vestes induisset, jussit copias suas profectioni se accingere. Hinc naves quam celerrime ad Græciam direxit, ubi multos offendit præstantes sacerdotes, qui ei notum fecerunt nomen domini, Jesu Christi, narratumque est, Olavum tum prima signatione initiatum fuisse; postea rogavit episcopum, cui nomen Paulus, ut in Gardarikiam proficisceretur, atque ibi gentibus ethnicis religionem christianam annuntiaret; Paulus episcopus erat magnus dei amicus, dixitque, se in Gardarikiam profecturum, si Olavus præcessisset, et negotium ejus interpretatus esset, ne resisterent principes, quominus christianam dei religionem ibi fundaret. Tum Olavus Gardos reversus est, atque sanctam fidem ibi annuntiavit, et quidem primum sigillatim regi et reginæ; rex primum firmiter restitit, regina autem facilior erat; tandem vero eo res perducta est, ut suasu reginæ rex frequentia comitia convocaret; cum autem multi magnates atque ingens populi multitudo eodem convenissent, comitiaque constituta essent, surrexit rex Olavus, et ita verba fecit: spero, domine rex, te sapientia tua intelligere, de quo coram te aliquam intuli mentionem, tibi scilicet et omnibus aliis, tam divitibus, quam pauperibus, multis nominibus præstare, in unum verum deum credere, creatorem, qui fecit coelum et terram, et omnes res, visibiles et invisibiles, quique dat æternam salutem sine fine omnibus in se recte credentibus, sibique rite servientibus, quam in tantis errare tenebris, ut in falsa idola credatis, quæ eo minus aliis quidquam auxilii præstare possunt, quod ipsa nequeant loco moveri, nisi ab aliis portata aut tracta sint, quemadmodum tibi multo ante dixi, cum nullam dei notitiam haberem, mihi nihilo secius temerarium videri, eis servire; hinc omnem laborem et operam impendam, atque nunquam desistam, nomen dei vobis annuntiare, priusquam te, rex, atque totum hunc populum ab opaco erroris tramite, quo nimis diu incessistis,

1) honum, *illi (dat.)*, B. 2) óttamikit, *magna vis terroris*, B; óttafenginn, *terrore captus*, C. 3) *om.* B. C. 4) *a* [*om.* F. 5) hann, *ille*, F. 6) *add. cet.*; *om.* A. 7) *a* [, heilaga, *sanctam*, C. 8) einkanliga, *id.* F. 9) *in C abbreviatum*, aft^a, *i. e.* aftaka. 10) *om.* B; konúngr, *rex*, C, 11) *om.* B. 12) fölsut, *id.*, B. 13) = [falslig goð, *deos falsos*, C. 14) *om.* B. 15) utan, *id.*, B. 16) *add.* B, C.

ek hefir yðr, konúngr, ok allan þenna lýð leiðt af [þeim dimma villustig, sem þèr hafit als[1] oflengi[2] gengit[3], á bjarta [vánar götu[4] eilífrar hjálpar[5]. Valdamarr konúngr svarar ræðu[6] hans ok segir svâ: af þeim smá geislum, er[7] skína af þínum fagrligum fortölum [til minnar skynsemdar[8], [hopar mèr til vânar[9], at siðferði kristinna manna sè betra en vârt; en lángr vani forns átrúnaðar heldr mèr aptr, svâ at ek hugfesti lítt þat er þar til heyrir, ok þat annat, at mitt hugskot segir varla hæfa minni fávizku at kasta þeim átrúnaði, er mínir frændr ok lángfeðgar hafa haldit æfinliga[10] alla sína daga hverr eptir annan; því vil ek um þetta vandamál heyra tillögur, furst drotníngar, er miklu er vitrari en ek, síðan allra annarra höfðíngja ok vârra ráðgjafa. Varð þá mikill rómr at máli konúngs; [en er hljóð fèkkst, tók drotníngin[11] svâ[12] til máls: þessi maðr Ólafr kom til þín, konúngr, þá er hann var barn at aldri, nýkominn or útlegð ok mikilli ánauð, tókt þú hann útlendan ok úkunnan á þínar náðir, svâ at þú fæddir hann ok fóstraðir svâ elskuliga sem þinn eigin son, kunni hann sèr þat svâ í nyt at færa, at hann efldi ok aukaði[13] yðvart ríki með öllum[14] góðvilja, þegar hann mátti nökkut atfærast fyrir aldrs sakir ok þroska, þaðan af varð hann hugþekkr öllum góðum mönnum; nú var hann á brottu um hríð ok gerðist hollr ok heilráðr þeim höfðíngjum er hann átti eigi jafnmikit [góðs[15] at ömbuna[16] sem yðr; sýnist hann ok áhyggjusamliga ok með mikilli alvöru framflytja þat áheyriliga erendi, er hann ferr með, er öllum vitrum mönnum mun sýnast heilsamligt[17]; þar fyrir gefr mín samvizka mèr val[18] at skilja, at móðir yður, konúngr, man þenna mann hafa fyrirsjeth forðum daga, ok margir aðrir spekíngar ok vísdóms[19] menn þessa ríkis fyrirsögðu, at einn útlendr maðr mundi hèr uppfæðast, sá er eigi at eins mundi prýða þetta ríki með björtu ljósi sinnar

in candidas spei vias æternæ salutis traduxero. Rex Valdamar ad sermonem illius respondit, atque ita fatus est: ex istis radiolis, qui ex pulchris tuis hortationibus renitent, inducor in spem, morem christianorum hominum nostro præstare; verum longa pristinæ religionis consuetudo retinet me, quominus res eo pertinentes animadvertam; quo accedit, quod mens mea dictitat, vix decere stultitiam meam, renuntiare religioni, quam cognati mei et majores, unus post alterum, perpetuo per omnem ætatem coluerint; ideo de difficili hac re aliorum sententias audiam, primum reginæ, quæ me multo sapientior est, et deinde omnium aliorum principum et consiliariorum nostrorum. Sermo regis magno omnium applausu exceptus est; cum autem silentium factum esset, regina ita orsa est: hic vir Olavus ad te, rex, pervenit, cum ætate puer erat, de exilio, atque magna servitute recens liberatus, eumque ignotum et peregrinum ad te recepisti, ita ut, eum adeo amanter, uti tuum ipsius filium nutriveris ac educaveris; quo (beneficio) sic usus est, ut, cum propter ætatem aliquid adgredi posset, tuum regnum omni benevolentia firmaverit et auxerit; dehinc omnium bonorum gratiam sibi conciliavit; jam paulisper abfuit, et fidus et salutaris consiliis factus est principibus, quibus non debuit tantum boni, quantum tibi; videtur etiam sollicite et perquam serio proferre speciosum illud negotium, cujus præco est, quodque omnibus sapientibus salubre videbitur; hinc conscientia mea mihi indicat, matrem tuam, rex, hunc quondam prævidisse virum, multosque sapientes et sagaces viros hujus regni prædixisse, virum peregrinum heic educatum iri, qui non solum ornaturus esset hoc regnum splendidæ suæ intelligentiæ ac scientiæ lumine, sed etiam cujus benevolentia passim alibi pulchre floresceret; hoc ex vultu illius jam pridem præsagivi, et tunc statim

1) áðr, *antea*, *B*. 2) á, *in (quibus)*, *add. B*. 3) *a* [, dymmum villustigum, *obscuris errorum semitis*, *C*. 4) *a* [, braut, *viam*, *C*. 5) dýrðar, *gloriæ*, *B*. 6) máli, *sermoni*, *B*, *C*. 7) ek sè, *video*, *add. B*. 8) ■ [*add. B*, *C*. 9) *a* [, huggzst mèr svâ, *subit animum cogitatio*, *F*. 10) *om. B*, *C*. 11) *a* [, drotning tók, *regina orsa est*, *B*. 12) *a* [, drotning tók, *C*. 13) styrkti, *confirmavit*, *F*. 14) fullum, *pleno*, *F*. 15) gott, *bonum*, *beneficium*, *B*, *C*. 16) ombuna, *id. C:* ambana, *id.*, *B*; *a* [, gott upp at gjalda, *id.*, *F*. 17) heilsusamligast, *maxime salutiferum*, *B*. 18) vel, *id.*, *B*, *C*, *F*. 19) vitrir, *prudentes*, *B*.

vitru ok vísdóms, heldr ok víða annarstaðar mundi hans góðleikr fagrliga blómgast; [sá ek þetta laungu á hans yfirbragði, ok faunst mèr þá þegar ok æ síðan fleira til hans en annarra úngra manna; nú er þetta sannara en þat, er vândir menn grunuðu, at údygð mundi undir búa okkrum kærleikum[1]. Lauk drotníngh [með því[2] sinni tölu, at allir lofaðu hennar snild ok vitrleik; lyktaðist með því þíngit, at með guðs miskun ok áeggjan drotníngar[3] hètu[4] allir at taka [rètta trú[5]. Í þann tíma kom Páll biskup af Grikklandi í trausti Ólafs konúngs, ok skírði Valdamar konúng ok Allogiam drotníngu ok allan þeirra lýð, ok styrkti þau í heilagri trú; þenna færði seá hinn trúlyndi þjónustumaðr himnakonúngs hinn fursta ávöxt síns erfiðis sínum herra, þá enn úskírðr, at eptirdæmi hins heilaga Basílíí, er opinberliga prèdikaði [helga trú[6], furr en hann væri skírðr; er þat ok eigi undarligt, at [7]guð blèsi sínum anda í brjóst þessum manni, primsignaðum undir játníng heilagrar trúar, er hann hafði til þess valdan at prèdika sitt erendi fyrir heiðnum þjóðum, sá er með sinni forseá valdi til erkibiskups fyrir[8] sína kristni Ambrósíum, þá enn eigi skírðan; ok hann sendi sinn engil auðsýniliga at vísa heiðnum Cornelíó hundraðshöfðíngja hjálpar götu til heilagrar trúar, at hann mætti þarfyrir njóta þeirra góðgerrnínga, er hann hafði áðr lengi gert. Sá hinn sami vârr herra Jesús Kristr birtist opinberliga[9] heiðnum Placídó riddara höfðíngja, ok kallaði til sinnar miskunar, þar sem hann vissi ekki áðr til guðligra hluta, þó at hann gjörði marga góða luti[10]. Þessir lutir sem nú voru sagðir um kristniboðan Ólafs Tryggvasonar í Garðaríki eru eigi útrúanligir, því at [ein bók ágæt ok sannfróð, er heitir ímagó[11] mundí, kveðr skýrt á[12], at þessar þjóðir er svâ heita: [Rúscí, Polaví[13], Úngaríí

et semper deinceps mihi majoris visus est, quam alii juvenes; hoc verius est, quam quod suspicati sunt mali homines, nostrum amorem crimine inniti; regina ita finem dicendi fecit, ut omnes ejus eloquentiam et sapientiam collaudarent. Ille fuit comitiorum exitus, ut dei clementia atque hortatione reginæ omnes veram fidem amplecti promitterent. Hoc tempore episcopus Paulus fiducia regis Olavi e Græcia venit, atque regem Valdamarem et reginam Allogiam, atque totum eorum populum, baptizavit, et in sancta fide stabilivit; hunc primum laboris sui fructum domino suo obtulit fidelis coelorum regis minister, tum nondum baptizatus, exemplo sancti Basilii, qui, priusquam baptizaretur, sanctam fidem palam annuntiavit; nec mirum est, deum spiritum suum inspiravisse pectori hujus viri, crucis signo sub confessionem sanctæ fidei initiati, quem elegerat, ut negotium suum gentibus paganis prædicaret, qui sua providentia Ambrosium nondum baptizatum, suæ christianæ ecclesiæ archiepiscopum elegisset; atque misit angelum suum evidenter, ad ostendendum ethnico Cornelio centurioni viam salutis ad sanctam fidem, ut benefactorum, quæ jam pridem præstiterat, præmium auferret. Idem ipse dominus noster, Jesus Christus, palam apparuit ethnico Placido, equitum præfecto, atque eum ad suam misericordiam vocavit, cum antea res divinas ignoraret, licet multa bene faceret. Hæc, quæ de annuntiata in Gardarikia ab Olavo Tryggvii filio fide christiana jam relata sunt, fidem non excedunt, nam liber præstans, et ad rerum cognitionem frugifer, qui inscribitur imago mundi, clare testatur, has nationes, quæ appellantur Rusci, Polavi, Ungarii, ad christianismum conversas esse diebus Ottonis imperatoris hoc nomine tertii.

1) *a* [*om. B.* 2) *a* [, svâ, *sic, B.* 3) *huc B verba sub 1 omissa prave infert:* sá ek þetta, segir hún, firir löngu á hans yfirbragði, ok fannst mèr þá þegar ok svâ siðan fleira til hans, en annarra manna úngra; nú er þetta sannara, en þat er vândir menn grunaðu, at údygð mundi undir búa okkrum kærleikum, *hoc longo ante tempore ex vultu ejus animadverti, atque tum statim et exinde semper eum magis sum admirata, quam ceteros juvenes; hæc adeo veriora sunt, quam quæ mali homines suspicabantur, flagitium aliquod subesse familiaritati, quæ nos intercedebat.* 4) nú, *jam, add. B.* 5) *a* [, skirn, *baptismum, F. Hic novum caput incipiunt B, C, et quidem C sine inscriptione, B inscribens*: Skirn Valldimars, *baptismus Valdemaris.* 6) *a* [*om. B.* 7) allsvalldandi, *omnipotens, add. C.* 8) yfir, *id., C.* 9) optliga, *sæpius, F.* 10) *Hic novum caput incipit F, inscribens:* Hèr er getið, at Ólafr konúngr færi með Ottó keisara, *hic rex Olavus imperatori Ottoni comes isse memoratur.* 11) ymago, *B, C.* 12) *a* [, ágætar fræðibækr, af æfvi keisara skipaðar, segja svâ, *eximii libri historici, de vitis imperatorum compositi, sic testantur, F.* 13) *a* [, Rucii, Polamii, *F:* Rutokolani, *B:* Ruthokolani, *C.*

kristnaðust á dögum Ottónis[1], þess er hinn iiiði var keisari með því nafni. Sumar bækr segja, at Ottó keisari hafi farit með her sinn í Austrveg ok brotið þar fólk víða til kristni, ok með honum Ólafr Tryggvason.

Senn öll síðan runnu
snekkju borð[5] or Görðum
hermörg hála torgut[6]
hildíngs und[7] gram mildum;
vestrlönd virða kindir[8]
verfákum rèð[9] herjat
aldyggr arfi Tryggva
Ólafr ok klauf stálum[10].

Olafr konúngr hèlt furst[11] til Englands ok herjaði þar víða landit.....

78.... Ólafr var þá[12] vorðinn frægr [at því[13] um öll lönd at hann var meiri ok fríðari en aðrir menn, en ekki hafði hann meira af nafni sínu, [síðan hann fór[14] or Garðaríki hit furra sinn, en hann kallaði sik Óla, ok sagðist vera girðzkr[15]....

[UM HERNAÐ ÓLAFS KONÚNGS TRYGGVASONAR[2].

77. Þessu næst bjó Ólafr konúngr[3] skip sín ok lið austan or Garðaríki, hann sigldi furst til Danmerkr ok þaðan vestr um haf; svá segir Hallarsteinn[4]:

Permultæ naves deinde regiæ,
clypeis ornatæ, cucurrerunt
omnes simul a Gardis,
regem ferentes liberalem;
fidus Olavus, hæres Tryggvii,
vastavit terras occidentales
navali expeditione, et virorum
progeniem secuit metallis [a].

93.... Hákon jarl hafði fengit [afspraka[16] nökkurn[17], at sá maðr mun vera fyrir vestan haf, er Óli nefnist, ok haldi menn hann[18] þar fyrir konúng, en jarl grunar af frásögn annarra manna, at vera muni nökkurr af konúnga ætt norænni; jarlinum var sagt, at Óli kallaðist[19] girzkr[20] at ætt, en hann hafði þat spurt at Tryggvi Ólafsson hafði

Quidam libri tradunt, Ottonem imperatorem cum copiis suis terras orientales (ad mare Balticum jacentes) ingressum, ibique multis locis populos ad christianismum coëgisse, atque Olavum Tryggvii filium eum comitatum fuisse [a].

DE PIRATICA REGIS OLAVI TRYGGVII FILII.

77. Posthæc rex Olavus naves suas et copias ex oriente ab Gardarikia profecturas paravit; primum in Daniam navigavit, et hinc occidentem versus per mare vela dedit; ita dicit Hallarstein (*vide supra*): Rex Olavus primo ad Angliam accessit, ibique multis in locis regionem prædando vastavit....

78.... Tum enim ubique terrarum ea re inclaruerat Olavus, quod aliis major et formosior esset, nec vero plus de nomine suo retinuit, ex quo priore vice Gardarikiam reliquerat, quam quod se Olium appellavit, asserens se esse gardicum (e Gardarikia oriundum)....

93.... Hakon dynasta rumore acceperat, trans mare occidentale commorari virum, nomine Olium, quem ibi vulgo regem habeant; dynasta vero, aliorum narratione ductus, suspicatur, esse aliquem regio genere norvegico oriundum; nempe acceperat dynasta, Olium dici genere gardicum, fama vero audiverat, Tryggvium Olavi filium reliquisse gnatum, qui orientem versus in Gardarikiam discessisset, ibique apud

1) keisara, *imperatoris, add. B.* 2) *a* [*om. B, C.* 3) *om. C.* 4) Markús lögmaðr i Rekstefju, *Marcus prætor in Rekstevia (carmine versibus intercalaribus tripartitis finalibus), F.* 5) börð, *proræ, F.* 6) tjörgut. *clipeatæ (picatæ?), C;* urgut, *attritæ (?), E.* 7) um, *circa, F.* 8) kindar, *id., F, Sk.* 9) lèt, *id. Sk.* 10) straumi, *B, pravè.* 11) vestr, *occidentem versus, C.* 12) *cum in Syllingis ab occidente Angliæ jaceret; om. B, C.* 13) ▪ [*om. B, C.* 14) *a* [, frá því er hann sigldi, *ex quo navigaverat, F.* 15) girzkr, *B;* girzskr, *F.* 16) af því spraka, *ea de re rumusculum, C.* 17) *a* [, af spurn nokkura, *inde famam aliquam, F.* 18) *om. B, C.* 19) *var, B, F (indic.);* væri, *C (conjunct.).* 20) kallaðr, *appellatus, add. B.*

a) Contructio: Hermörg snekkju borð hildings, hálaα törgutβ, runnu síðan öll senn or Görðum und mildum gram; aldyggr Ólafr, arfi Tryggva, rèð herjatγ Vestrlönd, ok klauf virða kindir stálum. — α) hala, *contr. ex* háliga, *magnifice, splendide.* β) torgut *(ut in textu impressum est), accepimus pro* törgut, ▪ targa, *clypeus.* γ) rèð herjat, *periphr. pro* herjaði, *depopulatus est.*

a) Le rapport qu'on lit ici de l'introduction du christianisme dans la Russie par le secours d'Olaf est, à en juger par le langage, un fragment intercalé contenant une légende, dépourvue de toute valeur historique, et fondée, à ce qu'il paraît, uniquement sur un mal entendu de l'ouvrage cité de *l'imago mundi.*

átt son þann, er farit hafði austr í Garðaríki, ok þar uppfæðzt með Valdamar konúngi, ok hèt sá Ólafr; hafði jarl mjök at spurníngum leiðt um þann mann, grunaði hann, at sá enn sami mundi nú vera[1] kominn í vestrlönd....

105.... Sú hin sama Gunnhildr setti[2] margar gildrur með sinni slægð at veiða mik ok af lífi taka, þegar ek var fæddr; var Ástríðr, móðir mín, ok ek [enn fursta vetr[3] leyniliga á Ofrostöðum með Eiríki, föður[4] hennar, en fyrir umsát ok vælræði Gunnhildar treystist hann[5] eigi at halda okkr lengr hèr í landi; fór móðir mín þá með mik hulðu höfði ok heldr fátækliga austr í Svíþjóð, þar dvöldumst vit ij ár í útlegð með Hákoni gamla, hefði Gunnhildr þá fángit[6] mik með svikræðum fyrir sína sendimenn, ef sá góði maðr Hákon gamli hefði eigi haldit mik með [valdi ok[7] höfðíngskap [fyrir hennar eptirsókn, fyrir sakir vinskapar við Eirík, móðurföður minn[8]. Þvínæst þá er ek var þrèvetr, fórum vit móðir mín or Svíþjóð skipferði[9], ok ætlaðum austr í Garðaríki á fund Sigurðar, bróður hennar; þá mættu við víkíngum, ok vorum hertekin ok seld mansali, en sumt föruneyti okkart drepit, skildi þar með okkr móður minni, svá at ek sá hana aldri síðan; ek var þá seldr við verði sem aðrir mansmenn[10]; var ek vj vetr í þeirri ánauð[11] á Eistlandi, þar til er Sigurðr, móðurbróðir minn, leysti mik þaðan, ok flutti mik þaðan með sèr austr í Garðaríki, þá var ek ix vetra; aðra ix vetr var ek í Görðum enn í útlegð, þó at [fyrir manndóms[12] sakir góðra höfðíngja væra ek þar[13] vel haldinn; þar næst var ek á Vindlandi iij vetr, en iiij fyrir vestan haf í hernaði; hefir ek þessar stundir, sem ætla má[14], þolat vás ok erfiði, en haft þat eina frelsit, er ek var með[15] [útlendum þjóðum[16] ok[17] úkunnum[18]....

regem Valdamarem educatus fuisset, huic vero nomen fuisse Olavus; de hoc viro sollicite percontatus fuerat dynasta, et suspicabatur, ipsum eundem esse, qui jam in terras occidentales pervenisset....

105.... [a]Eadem Gunnhilda astutiis suis edito mihi in lucem multos laqueos tetendit, ut me caperet et vita privaret; prima hieme cum matre Astrida Ofrostadis clam apud Eirikum, patrem ejus, fui; qui cum nos diutius hac in terra, propter insidias et dolos Gunnhildæ, tueri desperaret, mater mea humiliore apparatu mecum clam in Svethiam aufugit, ubi duos annos apud Hakonem grandævum in exilio fuimus, atque tum Gunnhilda me per legatos suos dolo comprehendisset, nisi vir bonus, Hakon grandævus, ob amicitiam cum Eiriko, avo meo materno, me potentia et auctoritate ab inquisitoribus defendisset; deinde ego, tres annos natus, ac mater, ex Svethia nave vecti, orientem versus in Gardarikiam ad Sigurdum, fratrem ejus, trajicere constituimus; in hoc itinere in piratas incidentes, capti et in servitutem venundati sumus, parte comitatus nostri interfecta; hic a matre sejunctus sum, quam deinde nunquam vidi; tum, ut alia mancipia, pretio venditus sum; hac in servitute sex annos in Esthonia fui, donec me Sigurdus, avunculus meus, inde redimeret, et secum orientem versus in Gardarikiam duceret, novem annos natum; alios novem annos Gardis fui, etiam in exilio, etsi bonorum principum humanitate bene habitus essem; deinde tres annos in Vindlandia versatus sum; quatuor vero annis in terris occidentalibus piraticam exercui. Hoc omni tempore, ut facile intelligi potest, marinas adspergines et labores pertuli, ea sola usus libertate, qua inter exteras ignotasque nationes uti licuit....

1) *om. C.* 2) til, *add. B.* 3) a [*om. F.* 4) bróður, *fratre, B.* 5) Eiríkr, *C.* 6) fengit, *id., B. C.* 7) *a* [, sinum, *sua, C.* 8) a [*om. C.* 9) skipferða, *nave, C.* 10) *sic A, C, F;* mansalsmenn, *id., B.* 11) útlegð, *exsilio, C.* 12) *a* [*om. C.* 13) *om. B.* 14) löngum, *sæpenumero, add. B, C.* 15) útlendum höfðingjum ok, *exteris principibus et, add. B.* 16) a [*om. C.* 17) víkingum mèr, *piratis mihi, add. B.* 18) þjóðum vel þokkaðr, *populis gratiosus, add. C.*

a) De retour en Norvège, le roi Olaf convoqua après la mort de Hakon iarl une assemblée en Thrandheim, où il rendit compte des évènements de sa vie précédente devant le peuple rassemblé qui ensuite le proclama roi. C'est de ce discours que nous donnons un extrait.

138. Frá þorvaldi víðförla.... [Gerði hann þá ferð sína út í heim ok alt til Jórsala at kanna helga staði, hann fór um alt Grikkjaríki ok kom til Miklagarðs, tók sjálfr stólkonúngrinn við honum með mikilli virðíng, ok veitti honum margar vingjafir[1] ágætar, þvíat svå var guðs miskun honum nákvæm, ok flaug hans frægð fyrir alþýðu, hvar sem hann kom, at hann var virðr ok vegsamaðr svå af minnum mönnum sem meirum, sem einn[2] stólpi ok uppbaldsmaðr rèttrar trúar, ok svå sæmðr, sem dýrðarfullr játari vårs herra Jesú Kristi[3], af sjálfum Miklagarðs keisara ok öllum hans höfðíngjum ok eigi síðr af öllum biskupum ok ábótum um alt Grikkland ok Sýrland; allramest var hann tignaðr um Austrvegh, þángat sendr af keisaranum svå sem foríngi eðr valdsmaðr skipaðr yfir alla konúnga á Rúzlandi[4] ok í öllu Garðaríki. þorvaldr Koðránsson reisti þar[5] af grundvelli eitt ágætt múnklíf hjá þeirri höfuðkirkju, er helgut er[6] Jóhanne baptista, ok lagði þar til nógar eignir, hèt þar æ síðan af hans nafni þorvaldsklaustr; í því múnklífi endi hann sitt líf, ok er þar grafinn; þat klaustr stendr [undir hábjargi[7], er heitir Draufn[8]....

243.... [9]Á því sumri fór Eiríkr jarl ok[10] til Danmarkar á fund Sveins tjúguskeggs Danakonúngs, ok bað til handa sèr Gyðu, dóttur hans, var þat at ráði gert, fèkk Eiríkr jarl Gyðu; vetri síðarr áttu þau son, er Hákon hèt. þá er Eiríkr jarl hafði fengit Gyðu ok verit eitt sumar í hernaði, sigldi hann um haustið aptr til Svíþjóðar, ok var þar vetr annan; en at vári bjó hann her sinn, ok sigldi síðan í Austrvegh, ok þá er hann kom í ríki Valdamars[11] konúngs, tók hann at herja, drap mannfólkit[12] en brendi bygðir[13], þar sem hann fór, en

138. De Thorvaldo peregrinatore.... Itaque peregrinationem ad terras exteras suscepit, idque Jorsalos (Hierosolymam) usque ad sancta loca cognoscenda; peragrato toto Græcorum regno, Miklagardum pervenit, ubi ab imperatore magno honore exceptus, multisque eximiis muneribus, amicitiæ pignoribus, donatus est; dei enim misericordia ei tam præsens adfuit, et, quocunque veniret, fama ejus ad aures populi ita præcurrebat, ut æstimaretur et laudaretur a minimis et maximis, veluti columen et sustentaculum veræ religionis, et honoraretur, tanquam gloriosus confessor domini nostri, Jesu Christi, ab ipso Miklagardi imperatore et omnibus ejus comitibus, neque minus ab omnibus episcopis et abbatibus per totum Græcorum imperium totamque Syriam: maxime vero honoratus est in terris orientalibus, eo ab imperatore missus, ut dux aut magistratus, omnibus regibus Russiæ et totius Gardarikiæ præfectus. Hic Thorvaldus Kodranis filius juxta templum primarium, Johanni baptistæ dicatum, celebre monasterium a fundamentis exstruxit, eique satis possessionum attribuit, quod deinde semper ex ejus nomine monasterium Thorvaldianum appellatum est; in eo monasterio vita functus, ibique sepultus est. Hoc monasterium sub alta rupe stat, quæ Drafna dicitur....

243.... Eadem æstate Eirikus satrapa in Daniam profectus, Sveinem barbæ-furcatæ, Danorum regem, convenit, cujus filiam Gydam sibi petiit conjugem; qua re pacta, Eirikus satrapa Gydam uxorem duxit; hieme proxime sequenti elapsa, natus est illis filius, Hakon dictus. Eirikus satrapa, cum Gydam uxorem duxisset, unamque æstatem in piratica transegerat, autumno retro in Svethiam navibus vectus, ibi secundam peregit hiemem. Proximo autem vere, copiis paratis, in mare orientale navigavit, ubi

1) gjafir, *munera, B.* 2) ágætr, *eximia, B.* 3) Krists, *F.* 4) Rúzalandi, *B.* 5) = [*sic compendiosè K:* ok gjörði ferð sina út i heim til Jórsalaborgar, hann fór um allt Grikland og kom til Miklagarðs og fèkk þar mikla virðing, þaðan fór hann i Austrveg um Garðaríki og Rússland, og þar reisti hann, *et iter fecit in terras exteras Hierosolymam usque; tota Græcia peragrata Miklagardum venit, ubi magnum honorem consecutus est; inde in terras Orientales profectus est per regnum Gardorum et terram Russorum, ibique exstruxit.* 6) enum heilaga, *sancto, add. B.* 7) = [, við eitt hátt fjall eða ei síðr bjarg, *prope excelsum aliquem montem sive potius rupem, B.* 8) Dröfn, *B*; Dripa, *K. Præcedentia hujus capitis nescit F, qui eorum loco habet sequentia.* Fór Þorvaldr þá úti Miklagarð ok fèkk stóra sæmd af stólkonúnginum, en síðan lèt hann klaustr reisa ok gaf þar til auðæfi; i því sama klaustri endi hann sina lífdaga með hreinum ok háleitum lifnaði; *quo facto Miklagardum se contulit et magnum honorem ab imperatore consecutus est; deinde vero monasterium fundavit eòque magnas opes attribuit; in eodem monasterio vitæ suæ dies casta et sancta vivendi ratione finivit.* 9) *cfr.* Heimskringla, *supra p. 286-287.* 10) *om. F.* 11) Valdhamars, *B*; Valldimars, *C.* 12) fólkit, *homines, B, C.* 13) bygðina, *tractum habitatum, C.*

eyddi landit, hann kom til Aldeigjuborgar ok settist þar um, þar til er hann vann staðinn, drap þar margt fólk en braut ok brendi borgina alla,

Oddhríðar fór eyða,
óx stríð[2] [af því[3] síðan,
log fágandi[4] lægis[5]
land Valdamars[6] brandi;
Aldeigju brauzt þú ægir
(oss numnast skil) gumna,
sú var hildr með höldum
hörð, er[7] komt austr í Garða.

Eiríkr jarl var v sumar í [þessum hernaði[8] öllum samt, en á vetrum var hann í Danmörku með Sveini konúngi tjúguskegg, mági sínum, en stundum í Svíaveldi.

270.... [9]Um vårit eptir börðust þeir Ólafr konúngr ok Sveinn jarl Hákonarson fur Nesjum á pálmdrottinsdag; Erlíngr Skjálgsson var í þeim bardaga með Sveini jarli ok Einarr þambarskelfir ok [margir aðrir lendir menn[10]; Ólafr konúngr hafði lið minna ok fèkk þó sigr; en Sveinn flýði ok fór síðan or landi á fund Svíakonúngs, mágs síns, ok sagði honum frá skiptum[11] þeirra Ólafs digra; fór Sveinn jarl í Austrvegh, ok herjaði í Garðaríki um sumarit, en um haustið er hann kom aptr til Svíþjóðar, tók hann sótt, þá er hann leiddi til bana; en Ólafr Haraldsson var tekinn til konúngs í Noregi, sem segir í sögu hans.

279....[12] Fór Ólafr konúngr austr landvegh alt þar til er hèt Neriki, þar dvaldist hann lengi [um vårit, ok fèkk sèr þar skip, ok fór hann[13] um sumarit[14] austr í Garðaríki, ok var honum þar allvel fagnat af Jarizleifi konúngi ok Íngigerði drotníngu,

fór hann síðan víða herskildi um Garðaríki[1]; svå segir í Bandadrápu:

Splendere qui facit flammam maris,
deinde Valdamaris regiones
ivit vastatum igne prælii,
hinc impetus pugnæ gliscebat;
terror virorum, diruisti Aldegiam,
id acre prælium fuit, rerum
nos argumenta novimus, cum viris
adiisti Gardos versus orientem.

quam primum regis Valdamaris regnum accessit, populationibus, hominum cæde atque incendiis omnia loca foedare coepit, terram hoc pacto ad solitudinem redigens. Ad Aldeigjuburgum appulsus, urbem illam obsidione cinxit, donec caperetur, captamque, cæsa magna incolarum parte, destruxit et totam incendio delevit; quo facto per Gardarikiam arma late circumtulit; qua de re ita in Bandadrapa (*v. s.*): Eirikus satrapa in hisce expeditionibus bellicis quinque simul transegit æstates, hiemes vero in Dania apud regem Sveinem barbæ-furcatæ traduxit, interdum etiam in Svethia commoratus est....

270.... Sequenti vere rex Olavus et dynasta Sveinn Hakonis filius, dominica palmarum, ante Nesa (promontoria) conflixerunt; in quo prælio Erlingus Skjalgi filius et Einar thambarskelfir multique alii viri præfecti a partibus Sveinis dynastæ steterunt; rex Olavus, etsi inferior numero copiarum, discessit superior; Svein fugatus ad socerum suum, regem Svionum profugit, eique de rebus cum Olavo crasso gestis exposuit. Svein dynasta mare orientale classe intravit et ea æstate Gardarikiam infestavit, autumno autem, cum in Svethiam revertisset, implicitus est in morbum, quo diem obiit supremum; Olavus vero Haraldi filius rex Norvegiæ creatus est, ut in historia ejus memoriæ proditum est.

279.... Rex Olavus pedestri itinere orientem versus in Nerikiam ita dictam pertendit, ubi transegit multum veris; comparatis vero ibidem navibus, profectus est æstate orientem versus in Gardarikiam; hic a rege Jarizleivo et regina Ingigerda amice exceptus hiemem transegit, magnas animo versans curas,

1) landit, *terram*, *C.* 2) *sic B;* hrið, *impetus, A, C, F.* 3) *a* [, auði, *C.* 4) fándi, *B.* 5) lægiss, *id., B, C.* 6) Valldimars, *C:* Valldamars, *F.* 7) *sic C; om. F.* 8) *a* [, hernaði þessum, *C.* 9) *sequ. om. B.* 10) mart annarra lendra manna, *id., C.* 11) viðskiptum, *id., C.* 12) *cfr. supra p. 345-346, 348-350; sequ. om. B.* 3) a [*add. cet.; om. A.* 14) allt, *add. C.*

dvaldist hann þar um vetrinn, ok hafði miklar áhyggjur í skapi, hvat hann skyldi ráða taka, þvíat Jarizleifr konúngr bauð honum at dveljast þar svá lengi sem hann vildi, ok taka af sèr mikit ríki til forráða; hugsaði konúngr þetta boð fyrir sèr; þat hafði hann enn í[1] ráði at leggja niðr konúngs tign ok fara út til Jórsala eðr í aðra helgha staði, ok gánga í klaustr, svá sem þá sögðu nökkurir menn at gört hefði Ólafr [konúngr Tryggvason, frændi hans[2]; en hinu sveif honum lengstum í hug, ef nökkut fengist efni til, at hann mætti ná ríki sínu í Noregi. En er hann mæddist í slíkum áhyggjum, þá skaut hann öllu sínu efni á vald ok vilja allsvaldanda guðs, at hann skyldi skjóta því ráði í hug honum, er hann sæi honum bezt gegna ok öllu hans undirfólki; hann vakti löngum um nóttum ok bað til guðs góðgjarnliga fur öllum lýð, svá fur úvinum sínum sem fur vinum. Þat var á einni nótt, er Ólafr konúngr lá í rekkju sinni mæddr af miklum áhyggjum, ok hafði súngit bænir sínar, sem hann var vanr, þá seig á hann svefn ok þó svá lauss, at hann þóttist vaka ok sjá öll tíðindi í húsinu, honum sýndist maðr standa fur rekkjunni mikill ok vegligr, ok hafði klæðnat ágætan, hugði konúngr þat í svefninum, at þar væri kominn Ólafr konúngr Tryggvason; sá maðr mælti til konúngs: ert þú mjök hugsjúkr um ráðaætlan þína, þat þikkir mèr undarligt, hví þú válkar slíkt fyrir þèr, hvert ráð þú skalt upp taka, svá ok ef þú ætlast þat fur at [leggja niðr[3] konúngstign, þá er guð hefir gefit þèr, slíkt hit sama at vera hèr ok þiggja ríki af útlendum höfðíngjum[4] ok þèr úkunnum; far þú heldr aptr til ríkis þess, er þú hefir at erfðum tekit, ok ráðit lengi fur með þeim styrk er guð gaf þèr, ok lát eigi undirmenn þína hræða þik; þat er konúngs frami at sigrast á úvinum sínum, en vegligr dauði at falla í orostu með liði sínu, eðr ifar þú nökkut um þat, at þú hafir eigi rètt at mæla í yðarri deilu? eigi skaltu þat gera at

quid caperet consilii; nam rex Jarizleivus potestatem ei dedit, secum quamdiu vellet manendi, amplamque, cui præesset, ditionem obtulit; quam oblatam conditionem rex animo secum volvebat; hoc etiam animo agitavit, deponere regiam dignitatem, et Hierosolyma aut alia sacra loca adire, et in monasterium secedere, quod fecisse regem Olavum Tryggvii filium, cognatum ejus, multi tum homines prædicabant; illa vero in primis animo obversabatur cogitatio, si qua se obtulisset occasio, imperium norvegicum recuperare conari; his curis fatigato animo, res suas omnes potestati et arbitrio omnipotentis dei permisit, ut consilium, sibi subjectisque maxime conducibile, animo suo suggereret; noctes sæpe insomnes duxit, preces ad deum benevolo fundens animo pro omni populo, inimicis pariter atque amicis. Accidit nocte quadam, cum rex Olavus in lecto cubaret magnis fessus curis, ubi precum formulas pro more solito pronuntiaverat, ut somnus, levis quidem, ei obrepserit, sic ut vigilare sibi visus sit, omniaque, quæ in domo gererentur, videre; visus sibi est hominem videre ante lectum adstantem, magna statura, formaque augusta, eximiis indutum vestibus; rex per quietem existimavit, regem adesse Olavum Tryggvii filium. Hic vir regem affatus: de consilio capiendo, inquit, valde sollicitus es; mirum mihi videtur, te adeo dubium hærere, quænam ineunda tibi sit consilii ratio, item illud, quod cogitas, regiæ dignitati renuntiare, ut et ea ratio, ut heic maneas et ditionem ab exteris ignotisque principibus accipias; immo, redi et regnum recipe, quod hæreditate acceptum ope divinitus concessa diu tenuisti, neque patere, ut subjecti tui tibi metum incutiant; regium est, victoriam ab hostibus reportare, mors autem gloriosa, cum copiis in prælio cadere; ecquid dubitas, te justam habere in lite vestra causam? ne facias, ut jus tuum dissimules, fidenti animo regnum repetas, quod testis tibi deus erit, tuam esse possessionem. Rex Olavus somno expergefactus, abeuntis hominis speciem animadvertere sibi visus est, rex deo pro hoc viso

1) hug ok, *add. C.* 2) *cfr. cap. 268, 283-286,* Fornmanna Sögur, *3 p. 33-34, 56-64.* 3) gefa upp, *C.* 4) konúngum, *C.*

dylja sjálfan þik sanninda, mátt þú fur því djarfliga sækja til landsins, at guð mun bera þèr vitni um at þat er þín eiga. Síðan vaknaði Ólafr konúngr ok þóttist sjá svip mannsins er í braut gekk. þakkaði konúngr guði þessa vitran ok herði hug sinn þaðan í frá, ok einstrengði þá ætlan fur sèr at fara aptr til Noregs, svå sem hann hafði verit áðr fúsastr til, ok hann fann at allir hans menn vildu helzt vera láta[1]; talði hann þá þat í huginn at landit mundi vera auðsótt, er höfðíngjalaust var, svå sem hann hafði spurt af þeim mönnum, er þá voru nýkomnir af Noregi, at Hákon jarl hafði týnzt í hafi með alla skipshöfn sína, er hann fór vestan af Englandi; en er hann birti þessa ráðagerð mönnum sínum, þá tóku allir því þakksamliga .... Ólafr konúngr lèt eptir í Garðaríki Magnús, son sinn, en konúngr bjó skip sín um vårit, ok sigldi austan til Svíþjóðar, en fór síðan landvegh um sumarit norðr í Noreg.

282.... Um vårit eptir fór Einarr þambarskelfir austr í Garðaríki eptir Magnúsi, syni Ólafs hins helga; komu þeir austan vetri síðarr.

gratias egit, et animum suum exinde confirmavit, eamque sententiam, quæ ipsi suisque omnibus maxime placuerat, animo sibi destinatam habuit, ut nempe in Norvegiam reverteretur; persuasit nempe sibi, fore, ut Norvegiam recuperare non esset difficile, præfecto destitutam, quod ab hominibus, recens ab Norvegia advenientibus, acceperat, dynastam Hakonem, ex occidente ab Anglia navigantem, cum omnibus, qui in navi sua erant, mari submersum periisse; quod consilium cum suis aperuisset, grato animo omnes id comprobarunt.... Rex Olavus Magnum filium in Gardarikia reliquit, paratis vero vere sequenti navibus, ab oriente in Svethiam trajecit, unde pedestri itinere eadem æstate boream versus in Norvegiam contendit.

282.... Insequente vere Einar thambarskelfer orientem versus in Gardarikiam profectus est, Magnum, Olavi sancti filium, reducturus; qui una post hieme ab oriente reversi sunt.

XVIII. SAGA ÓLAFS KONÚNGS TRYGGVASONAR AF ODDI MÚNK.

La saga du roi Olaf Tryggvason par le moine Odd originairement a été écrite en latin, de même que celle dont nous venons de donner des extraits dans la section précédente. L'auteur, Odd Snorrason, était confrère de Gunnlaug dans le couvent de Thingeyrar; cependant, comme il était probablement un peu plus âgé que ce dernier, la Saga a sans doute été écrite entre 1160 et 1170. L'original n'existe plus, mais il nous en reste une traduction islandaise apparemment de la main du prêtre Styrmer frode, mort en 1245 comme nous l'avons dit plus haut. Cette traduction nous a été transmise dans un bon parchemin qui paraît écrit en Norvège au 14me siècle, nº 310 in-quarto de la collection arnemagnéenne (*Am*), d'après lequel elle a été publiée dans Fornmanna Sögur vol. x, p. 216-376, cfr. la préface p. VIII-IX. L'orthographe particulière du manuscrit, telle qu'on la voit dans cette édition, a été conservée dans les extraits que nous donnons ici; ce qu'il y a de changé consiste dans l'addition des accents et dans la distinction de la consonne *v* d'avec la voyelle *u*, employée fréquemment dans le manuscrit pour les deux lettres. Un vieux parchemin, nº 20 in quarto de la bibliothèque royale de Stockholm (*St*), offre une traduction différente de l'ouvrage d'Odd; nous en donnons ici quelques extraits pour la comparaison.

FRÁ GARÐAKONÚNGI OC MÓÐUR HANS[2].

3. Í þenna tíma rèð firir Garðaríki Valldamarr konúngr með miklum veg; svå er sagt at móðir hans var spákona, oc er þat callat í bókum[3] phít-

DE REGE GARDORUM EJUSQUE MATRE.

3. Id temporis rex Valdamar regno Gardorum magna cum gloria imperabat; hujus mater fatidica fuisse dicebatur, quæ ethnicorum divinatio in libris spiritus pythonicus dicitur; quæ prædixerat, eventu

[1]) þeir er þar voru *add. C.* [2]) *cfr. supra p. 394-395.* [3]) *intelliguntur libri latini ecclesiastici.*

ons andi er heiðnir menn spáðu; þat gekk miök eptir er hon mælti, oc var hon þá á örvasa alldri. þat var siþr þeirra at ióla aptan hinn fyrsta scylldi bera hana á stóli firir hásæti konúngs; oc áðr menn tœki til dryckio, þá spyrr konúngr móður sína, ef hon sæi eða vissi nocqvorn hásca eða scaða yfir gnapa sínu ríki eða nolgaz með nocqvorum úfriði eða ótta, eða aðrir ágirntiz hans eign; hon svarar: eigi sè ec þat, son minn, er ec vita þèr horva meinsamlega eþa þínu ríki, oc eigi oc þat er skelfi þína hamíngio; en þó sè ec micla sýn oc ágetlega: nú er borinn á þessum tíðum einn konúngsson í Noregi, oc á þessu ári, sá er hèr man uppfœþaz í þessu landi, oc siá man verða ágetligr maðr oc dýrlegr höfþíngi, oc eigi man hann scaða gera þínu ríki, helldr man hann þat margfalliga auca yðr til handa, oc síðan man hann aptr hverva til síns lanz, þá er hann er á úngum alldri, oc mun hann þá öþlaz ríki sitt, þat er hann er til borinn, ok mun hann konúngr vera oc skína með mikilli birti, oc mörgum mun hann hiálpare vera í norðrálfu hæimsins, en scamma stund mun hans ríki standa yfir Noregs velldi; beri mek nú ábrot, því at ec man nú eigi framarr segia, oc œrit sagt er nú. þessi Valldamarr var faðir Jarizleifs konúngs.

FRÁ ÓLAFI TRYGGVASYNI OC ÁSTRÍÐI, MÓÐUR HANS.

4. En er þau Ólafr oc Ástríðr hafðu verit ij vetr með Hákoni gamla, þá bió hann ferþ þeirra vegsamlega, oc fær þau í hendr kaupmönnum þeim

fere probata sunt; tunc autem temporis ætate erat decrepita. Eorum consvetudo erat, ut eam primo festi jolensis vespere ante solium regis sella deferri oporteret; et priusquam potari coeptum esset, rex a matre quærit, an periculum aliquod aut damnum regno suo impendere, aut cum tumultu quodam et metu adpropinquare, aliosve possessionem ejus concupiscere provideat aut præsciat; cui illa: haud equidem, mi fili, animo quidquam præsagio, inquit, quod tibi tuove regno periculosum fore arbitrer, nec omnino quidquam, quod tuam fortunam conturbet; verum tamen insigne quoddam eximiumque visum video: hoc tempore, et hoc quidem anno, in Norvegia natus est regis cujusdam filius, qui hac in terra educabitur, et vir egregius et illustris princeps evadet; nec vero is regno tuo detrimentum afferet, sed multis modis amplificabit, quo facto in patriam, jam juvenili ætate, reversus, regnum, quod jure nativitatis ad eum pertinet, obtinebit, rexque factus clara luce splendebit, multisque in septemtrionali orbis plaga adjutor existet, sed imperio ejus brevi parebit Norvegia; jam me deportate hinc, nam, cum satis jam superque dicta sint, plura non eloquar. Hic Valdamar pater fuit regis Jarizleivi.

DE OLAVO TRYGGVII FILIO ET ASTRIDA, MATRE EJUS.

4. Cum Olavus et Astrida duas hiemes apud Hakonem grandævum transegerant, profectione eorum splendide adparata, eos mercatoribus ortum versus Gardos profecturis tradidit, quippe missurus ad fra-

SPÁSAGA KONÚNGSMÓÐUR.

3. Nú á þessi tíð rèð austr fyrir Garðaríke Valldamarr konúngr, ok var hann ágætr maðr; móðir hans var spákona ok sá hon marga luti fyrir, ok gekk þat eptir er hon mælti; hon var örvasa, ok var þat siðr hennar at hon var borin í höllina hvern jólaaptan ok skyldi segja hvat þá væri tíðenda um heiminn, ok sat hon á stóli fyrir hásæti konúngs; ok er menn voru komnir i sæti sín ok búnir til drykkju, þá mælti konúngr: hvat sèr þú, móðir, eða er nokkut háskasamligt mínu ríki? hon mælti: þat sèk ekki at eigi stande þitt ríke með sóma ok veg; hitt sè ek at á þessi stundu (ok) tíð er borinn í Noregi konúngsson með björtum fylgjum ok hamíngjum, ok er mikit ljós yfir honum; hann mun hèr uppfeðast í þessu lande ok styðja þitt ríke á marga lund ok mun síðan aptr hverfa til sinna ættlanda ok vera þar konúngr ágætligr ok dýrlegr, ok mun skjótt þeirra missa, ok er hann er kvaddr af heimi, þá liggr fyrir honum miklu meiri dýrð en ek kunna um at tala, ok berit mik nú á braut, ok mun ek nú eigi segja framarr. þessi Valldamarr var faðir Jarizleifs, föður Holta, föður Valldamars, föður Haralds, föður Íngibjargar, móður Valldamars Danakonúngs, *St.*

FRÁ ÞVÍ ER ÓLAFR VAR SELDR.

4. Nú er þau Ástríðr höfðu verit iij vetr með Hákoni gamla, þá mælti hann: nú er svâ at èr hafit hèr verit um ríð með oss, en kraptr minn þverr mjök, en eptirleitunar Hákonar er hèr örvæna; nú vil ek senda yðr austr í Garða-

er fara ætluðu í Garþa austr; ætlaði hann at senda þau til Sigurðar, bróður Ástríðar; hann hafði mikinn sóma af Garþakonúngi. Hákon gamli fèck þeim alla luti, þá er þau þurftu til þessar ferþar, ok skilþiz eigi fyrr við, en þau comu á skip með góðu föruneyti; oc síþan lètu þau í haf; ok í þeirri ferð comu at þeim ránsmenn, oc tócu fèit allt, en drápu suma mennina, oc leiddu sèrhvern brott ýmsa vega oc síþan í ánauð oc þrelkan; oc hèr skilþiz Ólafr við móþur sína, oc var hon síþan selld land af landi; Ólafr var oc selldr mansali sem aðrir hertecnir menn, oc þriá drotna átti hann í þessi herleiðíngu; oc sá er fyrstr keypti hann hèt Clerkon, ok siá drap fóstra hans firir augum honum; oc litlu síðarr selldi hann Ólaf þeim manni er Clercr hèt, oc tók firir hann hafr forkunnar góþan, oc var hann í þessa mannz valdi nocqvora hríð; en sá guð er eigi vill leynaz láta dýrð oc veg sinna vina, svå sem eigi má ljósit leynasc í myrcrinu, svå gerþi hann þá mikinn veg þessa hins únga mannz, oc leysti hann af þessu úfrelsi, sem forþum leysti hann Jósep; oc þessi maðr, er nú hafði valld yfir Ólafi, selldi hann þeim manni er Eres hèt, oc tók sá firir hann dýrlect clæði, þat er vèr cöllum vesl eða slagníng á våra túngu; oc þessi húsbóndi, er nú hefir keyptan hann, var fœþíngi í heiðnum löndum; kona hans hèt Rechon[1], en son þeirra hèt Reas; hann keypti oc með honum fóstbróður hans, er þorgils hèt, son þórólfs; hann var ellre en Ólafr; þeir våru vi vetr í þessu áfelli[2].

trem Astridæ, Sigurdum, qui apud regem Gardorum magno in honore erat; eis Hakon grandævus omnia, quæ ad hoc iter opus erant, dedit, nec prius ab eis digressus est, quam navem bono cum comitatu conscendissent; dein vela in altum dedere; atque in hoc itinere a prædonibus oppressi sunt, qui res omnes rapuerunt, partem hominum interfecerunt, reliquos alium alio abreptos in captivitatem et servitutem abduxerunt; hic Olavus a matre sua segregatus est, quæ deinceps ex alia terra in aliam venundata fuit; etiam Olavus, sicut alii captivi, in servitutem venundatus est, in qua captivitate tres dominos habuit; quorum qui primus eum mercatus est, nomine Clerkon, educatorem ejus in ipsius conspectu interfecit; idem haud multo post Olavum viro cuidam, cui Clerko nomen, vendidit, optimæ notæ caprum recipiens; in cujus viri potestate aliquamdiu fuit; sed deus, qui amicorum suorum gloriam et dignitatem in obscuro esse non sinit, fecit, ut, quemadmodum lux tenebris abscondi non potest, ita honos hujus juvenis illustris redderetur, eumque, ut quondam Josephum, hac servitute liberavit; hic autem vir, qui nunc Olavum in sua potestate habuit, eum viro cuidam, cui Eres nomen, vendidit, pretiosam pro eo vestem, quam nostra lingva *vesl* sive *slagning* (sagum) appellamus, accipiens; herus, qui eum hac vice mercatus est, ex ethnicis regionibus oriundus erat; ejusdem uxori nomen erat Rechon, filio Reas; idem una cum Olavo coalumnum ejus, Thorgilsem, filium Thorolvi, emerat, Olavo natu majorem. In hac servitute sex hiemes transegerunt.

1) *sive* Rethon. 2) *cfr. supra p. 276, 396-398.*

ríke á fund Sigurðar bróður þíns, Ástríðr, er nú hefir mestan metnað bæði af sèr ok konúnginum, ok er þat trút traust ok þat segir mèr hugr um at þar vaxi kraptr þessa sveins. Síðan lèt hann ferð þeirra vel búa með öllu ok ætluðu til skips með kaupmönnum, er í Garða austr fóru, ok skilðist eigi fyrr við en þau komu á skip, ok skilðist vel við þau ok lètu þau í haf. Ok í þeirri ferð fengu þau margfaldan háska ok harma ok komu at þeim víkíngar ok drápu förunauta þeirra en tóku fèit allt; þat voru Eistr; voru sumir þjáðir, þeir er ýngstir voru ok bezt verkfærir. Þar skilðist Ólafr við móður sína ok var hon seld land af landi, ok Ólafr var ok seldr mansali sem aðrir herteknir menn, ok þrjá lánardrottna átti hann í þessi ánauð; ok sá er fyrstr keypti hann hèt Klercon, ok hann drap fóstra hans fyrir augum honum, Þorólf lúsarskegg, ok litlu síðarr selde hann (hann) þeim manni er Klerkr hèt ok tók fyrir hann hafr góðan, ok var hann þá með honum um ríð; ok þessi maðr selde hann þeim manne er Eres hèt ok tók fyrir hann gott vesl; kona hans het Recon ok sonr hans hèt Reas; þesse maðr var ágetliga til hans ok gerðe hann at óskbarni sèr heldr en at ánauðgum manne. Þar var með honum Þorgils, fóstbróðir hans, ok voru vj vetrum í heiðnum löndum; ok þá vildi guð láta sýnast fyrir manninum þat er áðr var leynt hans afreksverka, er svå mjök voru ættluð á lopt at koma, sem tjáð mun verða í þesse frásögn. (*Nulla capitum divisio in St.*).

FRÁ ÓLAFI.

5. Oc nú í þenna tíma ricþi Valdamarr yfir Garðaríki; hann átti þá drotníng, er Allogia hèt, oc var hin vitrasta cona. Sigurðr, bróþir Ástríðar, hafði svå mikinn metnað af konúngi, at hann eignaðiz af honum miclar eignir oc mikit lèn, oc setti hann yfir at skipa konúngs málum, oc heimta saman scylldir konúngs víða af hèruðum; hans boð scylldi oc yfir standa allu konúngs ríkinu; þá var Ólafr ix vetra gamall, er þessi atburþr gerþiz, at Sigurþr, móðurbróðir Ólafs, com í þænna stað, er Ólafr var firir, oc var bóndinn farinn til acrs með verkmönnum; Sigurþr reið þá í þorpit með micla sveit manna oc sœmilegu föruneyti; þá var Ólafr í leic með aðrum sveinum; hafði hann svå micla ást fengit af sínum herra, at hann var ecki ánauðigr eþa þræll, helldr svå sem œskilegr son, oc lèt hann honum engra luta vaunt, þeirra er hann beiddiz; skemtaði hann sèr á hveriom degi þat er honum þótti bezt; oc Ólafr fagnar honum vel oc með mikilli list; oc Sigurðr tók vel oc blíðliga hans orðum, oc mælti svå: sè ec þat, góðr sveinn, at ecki hefir þú þat bragþ á þèr sem hèrlendskir menn, hvårki með yfirlitum eþa máli; nú seg mèr nafn þitt oc ætt oc fóstriörð. Hann svarar: Ólafr heiti ec, en Noregr er ættiörð mín, kyn mitt er konúnglict. Sigurðr mælti þá: hvert er nafn faður þíns, eða móður? hann svarar: Tryggvi hèt faðir minn, en Ástríðr móþir. Sigurþr mælti: hvers dóttir var móþir þín? hann svarar: hon var dóttir Eiríks af Oprustöðum, ríks mannz. Oc er Sigurðr heyrði þetta, steig hann af hestinum, oc fagnað' honum vel, oc minntiz við hann, oc segir honum at hann er móþurbróþir hans: oc víst er þetta fagnaðardagr, er við hafum hèr fundiz. Síþan spyrr Sigurþr at ferþum Ólafs oc þángatcomu hans, eða hversu lengi hann hafði þat áfelli þolt; oc hann sagþi honum ferþir sínar, svå sem gengit hafþi. Ok eptir þat mælti Sigurþr: villt þú nú, frendi, at ec kaupa þek at lávarði þínum, oc sèr

DE OLAVO.

5. Hoc tempore Valdamar regno Gardorum imperabat; qui in matrimonio habuit reginam, nomine Allogiam, feminam prudentissimam. Sigurdus, frater Astridæ, tantum apud regem valebat, ut amplas ab eo possessiones magnamque provinciam administrandam acciperet, et constitueretur, qui causas regias dijudicaret, et vectigalia regia ex multis pagis exigeret; ejusdem auctoritas in toto regno valere oportebat. Olavus nonum annum jam compleverat, cum forte accidit, ut Sigurdus, avunculus ejus, in vicum, ubi Olavus versabatur, veniret, colono cum operariis in agrum profecto; Sigurdus, magna virorum multitudine et splendido comitatu stipatus, vicum equo ingressus est; eo temporis momento Olavus cum aliis pueris ludebat; tantum enim ab hero diligebatur, ut non modo servitutem non serviret, sed etiam adoptivi loco haberetur, cui nullam rem, quam petisset, non concederet, et quotidie quo liberet ludi genere se oblectare permitteret; Olavus advenientem hilariter et perquam urbane salutavit, cujus verbis Sigurdus benigne et comiter respondit, dicens: video, te, mi puer, hujus terræ indigenas neque vultu, neque sermone referre; age, mihi nomen, genus et patriam ede; cui ille: mihi Olavo nomen, patria Norvegia, genus regium. Sigurdus: quod patri tuo aut matri nomen est? ille: patri Tryggvio, matri Astridæ nomen fuit. Sigurdus: cujus filia mater tua erat? ille: Eiriki oprostadensis, viri potentis. Quibus auditis, Sigurdus equo descendit, eum comiter salutans deosculatus est, se dicens ejus avunculum esse: et sane læta illuxit dies, quo hoc loco convenimus. Dein Sigurdus ab Olavo de itineribus ejus et adventu in ea loca, et quamdiu illic servitutem passus fuisset, quæsivit; cui ille de itineribus suis, sicut erant, exposuit; quo facto Sigurdus: vin', cognate, te ab domino tuo redimam, ne diutius apud eum in

5. Valldamarr konúngr átti þá konu er AVrlogía hèt, ok var hon væn ok forvitra; en Sigurðr Eiríksson, bróðir Ástríðar, var svå mikils metinn af konúnge, at hann skylde setja konúngs málum ok skipta hans málum ok dómum, ok hafðe stórlèn, ok hann heimte konúngsens landskyldar um öll hans skattlönd, ok ráða hvat hvergi skylde gjalda.... (*hic desunt utique duo folia in St.*, *cfr. Fornmanna Sögur 10, p. 225-239*).

þú eigi lengr í ánauð hans eða þiónustu? hann svarar: vel em ec nú cominn, segir hann, hiá því sem fyrr, en giarna villda ec leystr verþa hèðan, ef fóstbróðir minn væri leystr af þrældómi, oc fari hann með mèr íbrot. Sigurþr qvað þat giarna gera vilia oc spara enga luti til. Oc síþan com Heres bóndi heim, oc fagnaði vel Sigurþi, þvíat hann scylldi heimta landscylldir af þeim hèruðum oc af hverjo húsi, oc siá yfir at þat greiddiz allt vel; oc at lyctum vacði Sigurþr til við bóndann, ef hann vildi selia sveinana við verði: man ec nú þegar reiða verþ firir. Hann svarar: selia man ec hinn ellra sveininn, sem ocr semz, en hinn ýngri er mèr úfalr, þvíat hann er bæði vitrari oc þó fríðari, oc honum ann ec oc myclu meira, oc micit þycki mèr at láta hann, oc ecki sel ec hann nema við miclu verþi; oc er Sigurþr heyrði þetta, þá spyrr hann, hvar coma scylldi; oc bóndinn fór þó æ undan; en Sigurþr leitaði þó eptir því frecara; en frá lyctum er at segia þessar caupstefnu, at sveinn hinn ellri var firir mörc gullz, en hinn ýngri var fyrir ix merkr gullz; ok þótti bónda þó meira at láta hann en hinn sveininn; eptir þat fór Sigurþr ábrot með Ólaf, frænda sinn, ok heim í Garðaríki. En þat voru lög í landi því, at eigi scylldi þar upfœþa konúngs son af útlendu kyni nè fjarrlægio ríki at úvitanda sjálfum konúngi. Sigurþr hafði Ólaf heim með sèr til húsa sinna, oc varðveitti hann þar meþ launúngu oc fárra manna vitorði, oc þó í góðu yfirlæti; fór þá svâ fram um ríð. Svâ bar til einn dag at Ólafr geck frá herbergi sínu, oc með honum fóstbróðir hans, at úvitanda Sigurði, frænda hans; þeir fóro þó leynilega, oc gengu á eitt stræti; oc þar kendi Ólafr firir sèr sinn úvin, þann er drepit hafði firir vj vetrum fóstra hans firir augum honum, en selldi síþan sjálvan hann í ánauð oc þreldóm; oc er hann sá hann, þá gerðiz hann ásýndar sem blóð oc þrútinn mjök, oc brá honum mjök við við þessa sýn; hvarf hann þá aptr scyndilega ok heim til herbergia sinna. Ok litlu síþarr kom þar Sigurþr af torgi, ok er hann sá Ólaf, frenda sinn, þrútinn af

servitute aut famulatu sis; ille contra: nunc quidem, præ quam antea fuit, bona rerum mearum conditio est, sed tamen libenter hinc redimi vellem, si coalumnus meus a servitute liberatus me comitaretur; Sigurdus se hoc libenter facturum, nec ullis impensis parsurum ostendit. Post hæc Heres colonus domum redux Sigurdum comiter salutavit; hic enim mercedes prædiorum ex iis pagis et ex singulis domibus exigere, earumque justam solutionem curare debuit. Ad extremum Sigurdus agere cum colono coepit, an pueros pretio vendere vellet: jam statim pretium pro iis pendam; ille: puerum natu majorem pretio, quod inter nos convenerit, vendam, sed natu minor venalis non est, quod et prudentia et pulchritudine præstat, et mihi multo carior est, quem invitus facio ut alienem, neque eum nisi grandi pecunia vendo; quæ cum Sigurdus audisset, interrogavit, quo tandem exitura res esset, sed colonus tergiversari perseveravit, Sigurdo eo vehementius instante; verum, ut de exitu hujus mercaturæ exponamus, puer natu major auri selibra veniit, natu minor novem auri semilibris, et tamen hunc, quam illum, alienari colono ægrius fuit. His gestis Sigurdus Olavum cognatum suum abducens in regnum Gardorum rediit. Hac in terra lege cautum erat, ne quis, ipso rege insciente, regium filium externo genere aut remoto regno oriundum educaret; itaque Sigurdus Olavum domum suam secum deduxit, ibique clam paucis scientibus custodivit, magnis tamen in deliciis habitum. Sic cum aliquantum temporis processisset, die quodam forte accidit, ut Olavus unacum coalumno suo, imprudente avunculo Sigurdo, relicto cubiculo, occulte progressi in plateam quandam devenirent; hic Olavus inimicum suum, qui ante sexennio educatorem in conspectu suo interfecerat, ipsum in servitutem vendiderat, coram agnovit; quo conspecto, facies ejus sangvineo colore suffusa vehementer intumuit, animus magno opere commovebatur; quare celeriter regressus in ædes suas rediit; paulo post Sigurdus a foro reversus, cum Olavum cognatum suum ira tumentem videret, quæsivit, quid ei accidisset; ille quid causæ esset exponit, orans, ut se ulciscendi

reiði, þá spurði hann Ólaf, hvat honum væri; hann segir, hver sök til var, oc bað hann veita sèr sinn styrk til at hefna fóstra síns: þvílícan harm sem siá maðr gerði mèr oc margfallda scömm; vil ec nú hefna fóstrföþur míns. Sigurþr segir at hann vill þetta veita honum, rísa nú up, oc gánga með micla sveit manna, oc var Ólafr leiðsögumaðr til torgsins; oc er Ólafr sèr þenna mann, taca þeir hann oc leiða utan borgar; oc síþan gengr fram þessi hinn úngi sveinn Ólafr, oc ætlar nú at hefna fóstra síns; var honum þa fengin í hönd mikil breið öx, at höggva þenna mann; Ólafr var þá ix vetra gamall; síþan reiðir Ólafr öxina, oc höggr á hálsinn oc af höfuðit; oc er þetta callat micit fregþar högg svá úngs manns. Í þenna tíma voru í Garðaríki margir spámenn, þeir er vissu firir marga luti; þeir sagþu af sínum spádómi, at comnar voru í þetta land hamíngior nocqvors göfugs mannz oc þó úngs; oc alldri fyrr höfðu þeir sèt nè eins mannz fylgior biartari nè fegre, oc sannuþu þeir þat með mörgum orðum, en eigi máttu þeir vita, hvar hann var; en svá sögþo þeir mikils háttar vera hans hamíngio, at þat liós er yfir henni skein, at þat dreifþiz um allt Garðaríki oc víða um austrhálfu heimsins; en firir því, sem sagt var fyrr, at Allogía drotníng var allra kvinna vitrost, þá þyckia henni slíkir lutir mikils verþir; biðr hon nú konúng með fögrum orðum, at hann láti stefna þíng, at menn comi þángat af allum nálægiom hèruðum; segir hon at hon mon þá til coma oc tilscipan á hava: slíca sem mèr líkar. Nú gerir konúngr svá; kœmr þar mikill fiölði manna; nú býðr drotníng at slá scal mannhrínga af allum múginum: oc skal hverr standa hiá aðrum, svá at ec mega líta hvers mannz ásiónu oc yfirbragð oc einkanlega augun, oc væntir mek at ec myna skynia, hverr stýrandi er þessi hamíngio, ef ec fæ litið siálldr augna hans; oc eigi man þá leynaz mega, hverr þessar nátúru er. Konúngr lýddi nú hennar rœþu; oc er þetta hit fiölmenna þíng stóð ij daga, en drotníng geck firir hvern mann, oc hyggr at hvers mannz yfirbragþi, oc finnr engan þann mann, er henni

educatoris adjutorem præbeat: cum tantum mihi dolorem et multiplicem ignominiam iste homo attulerit; jam nunc meum ulcisci educatorem in animo est; Sigurdus se ei hanc veniam daturum pollicetur; surgunt; duce Olavo magna cum hominum caterva ad forum descendunt, cumque Olavus hunc hominem conspexisset, comprehensum extra oppidum ducunt; dein Olavus, puer ille parvo natu, progreditur, educatorem suum ulturus; cui ingens securis militaris, qua percuteret hominem, data est; tunc Olavus novem annorum erat; dein securim librat, collum percutit, caput præcidit; qui ictus tam parvo natu adolescentis magnis fertur laudibus. Eodem tempore in regno Gardorum complures erant vates, multarum rerum præscii, qui sua divinatione significarunt, advenisse in eam terram nobilis cujusdam viri, sed ætate juvenis, genios, quibus se nullius unquam hominis neque diluciores neque speciosiores vidisse testati sunt; quam rem multis quidem verbis confirmabant, quo vero se loco teneret, ignorabant; cujus genii tantam esse præstantiam prædicarunt, ut lux, quæ eum superfulgeret, per totum regnum Gardorum et multa orientis loca diffunderetur; quam rem cum regina Allogia, quæ, ut supra dictum est, omnium feminarum sapientissima erat, majoris momenti esse duceret, regem speciosis verbis orat, ut conventum, quo omnes e propinquis pagis conveniant, edicat; eodem se adfuturam, omniaque, ut ipsi placeret, constituturam. Rex sic facit; magna convenit hominum multitudo; regina universam multitudinem in orbes consistere jussit: atque alter alteri adsistat, ut cujusque hominis faciem ac vultum, in primis oculos, intueri queam, et spero fore, si pupulam oculorum ejus inspexero, ut intelligere possim, quis hujus genii tutela utatur; nec tum dissimulari poterit is, qui tali natura præditus est. Rex dictis ejus aures præbuit; cumque frequens ille conventus duos dies duraret, regina singulos accedens et cujusque vultum contemplata, neminem invenit, cui tanta naturæ vis inesse videretur; qui conventus cum biduum durasset, tertiaque adesset dies, concio denuo frequentata

þycki líklegr til at stýra svâ mátkum lutum; oc er staðit hafði ij daga þíngit, oc com hinn þriðì dagr, þá var enn aukat þíngit, sóttu þá þângat allir at hans boði; en elligar lá sök á; var nú slegit allu fólki í mannhrínga; en þessi hin ágeta cona oc hin frægia drotníng hugði at hvers mannz álitum oc yfirbragþi; kœmr hon þar, er áleið stundina, sem fyrir henni stóð einn úngr sveinn með vândum clæðum, hann var í kufli, oc lagþr höttrinn aptr á herðar honum; hon leit augu hans, oc skilði hon þegar at hann var þessar hinnar háleitu giptu oc leiðir hann firir konúng, oc gerþi þá bert firir allum, at þá man sá fundinn vera, er hon hafði lengi leitað; var nú þessi sveinn í konúnglect valld tekinn; gerþi hann þá kunnect konúngi oc drotníngu ætt sína oc tign, at hann var eigi þræll, hélldr birtiz nú at hann var prýddr konúnglegre ætt; síþan tók konúngr oc drotníng at fóstra Ólaf ástsamlega með mikilli blíðu; gœddu þau hann mörgum farsæligum lutum sem eiginlegan sinn son; þessi sveinn vóx up í Görðum, snimma algerr at afli oc viti, oc þróaðiz lánga ríð sem alldr vísar til, svâ at á fám vetrum var hann lánct um fram sína iafnalldra í allum lutum þeim er prýða má góðan höfðíngia; oc þegar er hann tók at sýna sek oc sína atgervi, þá var þat abbragðlict á marga vega, oc á scammre stundu hafði hann numit allan riddarlegan hátt oc orrostulega speki, svâ sem þeir menn er kœnstir voro oc hraustastir at fylla þá sýslu; nú fèck hann af slíku micla sœmð oc frama, fyrst af konúngi oc drotníngu oc út í frá allum aðrum, ríkum oc úríkum; vóx hann nú þar, oc þróaðiz hvârtveggia með vizku oc vetratali, oc allzconar atgerfi, er prýða má ágetan höfðíngia; oc Valdamar konúngr setti hann brátt höfþíngia innan hirðar, oc at stiórna hermönnum þeim er vinna scyldu sœmð konúngi, oc margscyns fræmþarverk vann hann í Garðaríki, oc víða um austrhálfu, þó at hèr sè fátt talt. En er hann var xij vetra gamall, þá spyrr hann konúnginn, ef nocqvorar borgir eða hèruð, þau er legit hafi undir hans konúngdóm, oc hafi heiðnir menn tekit af hans ríki, oc sæti þá yfir hans eign oc sóma; konúngr svarar oc segir, at víst voro nocqvorar

est, omnibus jussu regis eo confluentibus, ni facerent, poenas daturis; jam universa concione in orbes disposita, eximia illa matrona et illustris regina uniuscujusque faciem et vultum consideravit; tandem eo venit, quo loco ante eam stabat adolescens aliquis male vestitus, lacerna circumdatus, cucullo in humeros rejecto; cujus oculos inspiciens cum extemplo intelligeret, hunc eximio illo fortunæ munere gaudere, ad regem eum duxit, omnibus palam faciens, inventum haud dubie, quem diu quæsisset. Itaque hic adolescens in tutelam regiam receptus est; tum ille regi ac reginæ genus suum et nobilitatem aperuit, se servum non esse, sed nunc apparuit, eum regio genere ornatum esse; dein rex ac regina Olavum magno amore et caritate educare coeperunt, eumque tanquam naturalem filium multis bonis ornarunt. hic puer Gardis adolevit, mature viribus et prudentia perfectus, ætate procedente indies maturuit, ut paucis annis æquales omnibus in rebus, quæ bono principi ornamento esse possunt, longe antecederet; qui ut se ac suam in artibus peritiam coepit ostendere, multis modis excellebat, et brevi temporis spatio omnem equestrem rationem ac disciplinam militarem, ut qui in hac arte exercenda sunt peritissimi et strenuissimi, perceperat; quibus rebus magnum sibi decus honoremque peperit, primo apud regem reginamque, deinde apud alios omnes, tam potentes, quam humiles. Sic ibi adolevit, sapientiaque et annis, omniumque artium peritia, quæ eximium principem ornent, crevit; idem mox ab rege Valdamare princeps aulicis præpositus, et dux militum, qui regi honorem pararent constitutus, multas res præclaras in regno Gardorum et compluribus locis orientis gessit, etsi hoc loco paucæ enumerentur. Duodecim vero annos natus regem interrogavit, essentne quædam arces aut pagi, quos ejus ditioni subjectos ethnici regno detraxissent, atque tum ejus peculium et auctoritatem usurparent; rex respondit, dicens sibi aliquot fuisse arces et pagos, quos alii armis ereptos ipsorum ditioni jam addidissent; tum Olavus: mihi

borgir oc þorp, þau er hann hafði átt, oc aðrir hafðu heriat af hans eign oc lagt nú við sitt ríki; Ólafr mælti þá: gef mèr þá nocqvot lið til forræðis oc skip, oc vita ef ec mega aptr vinna þat ríki er látit er, þvíat ec em fúss at heria oc beriaz við þá er yðr hava hneyct; vil ec þartil nióta yðarrar giptu oc siálfs míns[1] hamíngio; oc man vera annathvárt, at ec man fá drepit þá, eða þeir mano ábrot stöckva firir mínum styrk; konúngr tóc þessu vel, oc fèck honum lið slíct er hann beiddiz. Nú sýndiz þat er fyrr var sagt, hversu kœnn hann var við allan riddaraskap oc herscaparbúnat; kunni hann oc svá nœfrliga fylkíngum fara, sem hann hafði í því iafnan starfat[2]; ferr hann nú með þessu liði, oc átti margar orrostur, oc vann mikinn sigr á úvinum sínum; vann hann aptr allar borgir oc castala, þá er fyrr höfðu legit undir ríki Garðakonúngs; oc margar þióðir útlendar ocaði hann undir ríki Valdamars konúngs. En at hausti hvarf hann aptr með fagrligum sigri ok fríðu herfángi; hafði hann þá margscyns gersimar í gulli oc ágetlegum pellum oc steinum dýrum, er hann fœrði konúngi oc drotníngu; oc var nú hans vegr ændrnýiaðr, oc fögnuðu honum allir með hinum mesta feginleik. Slícu hèllt hann fram á hverio sumre, at hann heriaði oc vann margscyns frægþarverk; en hann var á vetrum með Valldamar konúngi. Oc er hann skein í þvílíkri dýrð, þá er svá sagt, at eptir einn mikinn sigr sneri hann heim til Garða; þeir sigldu þá með svá miclu drambi oc kurteisi, at þeir hafðu siglin yfir skipum sínum af dýrum pellum; oc svá váru tiölldin þeirra oc; en af slícu má marca ríkdóm þann, er hann hafði fengit af stórvirkiom þeim er hann vann í austrlöndum[3].

FRÁ ÓLAFI KONÚNGI.

6. Svá segia vitrir menn oc fróðir, at Ólafr hafi alldrigi blótat scurðgoð; oc hann setti iafnan hug sinn við því; en þó var hann vanr at fylgia konúngi til hofsins optlega, en alldrigi com hann inn, stóð hann þá úti hiá durum iafnan; oc eitt

igitur aliquantum copiarum, cui præsim, et naves adtribuas, experturo, an partem regni amissam recuperare possim, cupidus enim sum inferendi belli, cupidus pugnandi cum eis, tuo qui honori offecerunt; quam ad rem et tua fortuna et mea ipsius felicitate uti volo; et alterutrum erit, ut eos aut possim interficere, aut vi expellere; rex liberali reddito responso, copiarum quantum petierat, dedit. Jam apparuit, id quod supra demonstratum est, quam peritus esset omnis equestris artis et bellici apparatus, qui etiam exercitum (aciem instructam) tam dextere regere calleret, ut si in eo genere maximum usum haberet; cum his igitur copiis profectus, multa prælia fecit, eximiam victoriam ex hostibus retulit, omnes arces et castella, imperio regis Gardorum olim subjecta, recuperavit, complures exteras nationes sub potestatem regis Valdamaris redegit. Insequenti autumno cum præclara victoria et splendida præda reversus, multa aurea cimelia, eximia serica coccina et lapides pretiosos regi ac reginæ retulit; sic honos ejus renovari coepit, omnibus adventum ejus summa lætitia excipientibus. Hoc idem quavis æstate facere perseveravit, prælia fecit, multas res præclare gessit; hiemes apud regem Valdamarem transegit; qui cum tali gloria splenderet, insigni quadam victoria reportata, Gardos revertisse dicitur, tumque tantam in adnavigando pompam et splendorem ostentasse, ut pretiosis bombycinis coccinis loco velorum, ejusdemque generis tentoriis navalibus, usi fuerint; quibus rebus intelligi potest, quantam ex rebus insignibus in oriente gestis magnificentiam sumserit.

DE REGE OLAVO.

6. Dicunt viri scientes et rerum periti, Olavum idola nunquam coluisse, ejusque animum ab ea re semper abhorruisse; quin, cum sæpius soleret regem ad delubrum comitari, nunquam ingressus est, sed semper foris ad introitum adstitit; qua de re eum aliquando rex admonuit, orans ne id faceret: fieri

1) *emend:* þins, *Am.* 2 *emend;* stafat, *Am.* 3) *cfr.* Heimskringla, Olafs saga Tryggvasonar, *c. 5-7, 21, supra p. 276-280.*

sinn rœddi konúngr við hann, oc bað hann eigi þat gera: þvíat þat kann vera at guðin reiðiz þèr, oc týnir þú blóma œscu þinnar; villda ec giarna at þú lítillættir þek við þau, því at ec em ræddr um þek, at þau casti á þek ákafre reiði, svâ mikit sem þú hefir í hættu; hann svarar: alldrigi hræðumk ek guð þau, er hvàrki hava heyrn nè sýn nè vit, oc ec má skilia at þau hava enga grein, oc af því má ec marca, herra, hverrar nátúro þau ero, at mèr sýniz þú hvert sinn með þeckilegu yfirbragþi, at aftecnum þeim stundum er þú ert þar, oc þú fœrir þeim fórnir; en þá líz mèr þú iafnan með úgiptubragþi, er þú ert þar; oc af því skil ec at guð þessi, er þú göfgar, manu myrkrunum stýra. Oc þat segia menn, þá er Ólafr var í þvílíkri sœmð, at til urðu nocqvorir menn, meirr öfundfullir en gœzkufullir, oc rœgþu hann við konúnginn; oc varþ hann firir öfund margra göfugra manna; oc firir þá sök fór hann í brot, ok hafði þá mikinn her, hann heriaði þá á heiðnar þióðir oc fèck iafnan sigr, fór hann víða um Austrveg, oc braut undir sek fólkit; oc er honom leiddiz þessi iðn, þá var comit at vetri, villdi hann þá snúa heim til Garða; oc þá com ímóti þeim veðr beði mikit oc gagnstaðlict, oc hepti þat ferþ hans þessu sinni; snýr hann þá til Vindlandz meþ liði sínu, oc lagþi skipum sínum til lœgis.

FRÁ DRAUM ÓLAFS KONÚNGS.

10. Eptir þetta[1] hèllt Ólafr brot skipum sínum, oc austr í Garðavelldi[2]; oc tók konúngr oc drotníng við honum ágeta vel, ok dvalþiz hann þar um vetrinn. Oc eitt sinni bar þá firir hann merkilega sýn; honum sýndiz einn mikill steinn, oc þóttiz hann gánga lánct up eptir hânum, allt til þess er hann com at ovanverþum; hânum þótti þá sem hann væri uphafiðr í loptið yfir scýin; oc er hann hóf up augu sín, þá sá hann ágetliga staði fagra, oc biarta menn er bygþu í þeim stöðum; þar kendi hann oc sœtan hilm[3] oc allz conar[4] fagra blóma, oc meiri dýrð þótti honum þar vera, en

enim potest, ut dii tibi irascantur, et ita ætatis tuæ florem deperdas; quamobrem libenter vellem, verecundum te erga deos præberes; tibi enim metuo, qui ita in rebus tanti momenti periclitaris, ne gravem in te iram conjiciant; ad hæc ille: nunquam deos metuo, auditu, visu, mente carentes, quos nulla prudentia gaudere intelligam; qui cujus naturæ sint, inde, domine, conjicere possum, quod mihi semper hilari vultu appares, eis horis exceptis, quibus in fano versaris, diis sacra faciens; at quoties ibi versaris, vultu infausta pollicenti esse videris; qua re intelligo, quos colas deos tenebrarum dominos esse. Ferunt, cum Olavus tali honore floreret, extitisse homines quosdam, invidia magis quam benignitate plenos, qui eum apud regem fuerint criminati; eumque idcirco in multorum illustrium virorum odium incurrisse. Hanc ob causam discessit, magnumque ducens copiarum numerum ethnicis gentibus arma intulit, victoriamque semper reportavit, multa loca mari Baltico adjacentia obiit, incolasque sibi subjecit; cujus studii cum eum satietas capere coepisset, hieme jam adpropinquante, cursum Gardos reflectere cogitavit; sed vehementi adversaque tempestate ea vice impeditus, cursum in Vindlandiam cum copiis convertit, ibique naves suas in stationem appulit.

DE SOMNIO REGIS OLAVI.

10. Post hæc Olavus classem solvit, cursumque orientem versus in regnum Gardorum direxit, ubi ab rege et regina liberalissime exceptus hiemem transegit. Hic aliquando ei memorabile visum objectum est: apparuit ei ingens aliqua rupes, quam altius ascendere, donec in summum pervenisset, sibi visus est, mox se in æthera supra nubes tolli; sublatis oculis, loca eximia et amoena videre hominesque lucidos ea loca incolentes; ibi dulcem sentire odorem, omnisque generis amoenos flores animadvertere; visa ibidem gloria illustrior, quam cujus imaginem mente et cogitatione conceptam verbis exprimere posset;

1) *cfr. cap. 9:* Þá er Ólafr hafði verit iij vetr í Vindlandi — ætlaði hann at fara i Rúsiam, *cum Olavus tres hiemes in Vindlandia consumsisset — in Russiam proficisci statuit . . .* 2) Garðarike, *St.* 3) ilm, *St.* 4) *emend.;* scogar, *Am.*

hann mætti hug sínum til coma frá at segia; þá heyrði hann rödd mæla við sek; heyr þú, efni góðs mannz, því at alldrigi göfgaþir þú guðin, oc önga þiónustu veittir þú þeim; helldr svívirðir þú þau, oc firir því munu margfalldaz verk þín til góðra luta oc ávaxtsamlegra; en þó scortir þek enn mikit at þú megir vera í þessum stöðum, eða þú sèr maclegr at liva hèr at eilífu, með því er þú cannt eigi enn scapara þinn, oc þú veizt eigi hverr sannr guð er; oc er hann hafði heyrt þessa luti, þá hræddiz hann ácafliga, oc mælti svà: hverr ert þú, drottinn, at ec trúa á; röddin svarar: far þú til Girclandz[1], oc man þèr þar cunnict gert nafns drottins, guðs þíns; oc ef þú varðveitir hans boðorð, þá mant þú hava æilíft líf oc sælu; oc þá er þú trúir rètliga, þá mant þú marga aðra snúa frá villu oc til hiálpar; því at guð hefir þek sett til at snúa honum til handa margar þióðir; oc er hann hafði þessa luti heyrða oc sèt, þá ætlaði hann at stíga niðr af steininum; oc er hann fór ovan, þá sá hann ógorliga staði, fulla af logum oc qvölum, oc þar með heyrði hann aumligan grát oc margsconar ógorliga luti; oc þar þóttiz hann kenna mænn marga, þá er trúat höfþu á scurþguð, beði vini oc höfþíngia; oc þat skilþi hann at siá qvöl beið [búin Valdamars[2] konúngs oc drotníngar; honum fèck þá mikils, svà at þá er hann vacnaði, flaut hann allr í tárum, oc [vacnaði með miclum ótta[3]. Eptir þat bað Ólafr lið sitt búaz til brautferþar: oc vil ec nú sigla til Girklandz; oc svà gerir hann, oc byriar honum vel, oc com hann til Girclandz, oc hitti þar dýrlega kennimænn oc vel trúaða, er honum kendu nafn drottins Jesú Cristz; varð hann nú lærþr með þeirri trú sem fyrr var honum boðat í svefni; síþan hitti hann ágetan byscup einn, oc bað hann veita sèr helga skírn, þá sem hann hafði lengi til girnz, oc mætti hann vera í samlagi cristinna manna; oc síþan var hann primsignaðr; oc síþan bað hann byscup fara með sèr í Rúsíam[4], oc boða[5] þar nafn guðs heiðnum þióðum; byscup [qvaðz heita myndu ferðinni, ef hann vildi fara siálfr, þvíat þá mun konúngr siálfr síþr

tum vocem audivit sese alloquentem: audi tu, in quo boni hominis indoles est, nunquam enim deos honorasti, nec ullum eis cultum exhibuisti, sed contumelia eos afficis; idcirco tua facta bonis et frugiferis rebus cumulabuntur; verum tamen multa tibi adhuc desunt, ut his in locis manere tibi liceat, aut dignus sis, qui hic in æternum vivas, eo quod nondum creatorem tuum cognoscis, et qui verus sit deus, ignoras; quibus rebus auditis, vehementer perterrefactus: quis es, domine, inquit, in quem credam? vox respondit: in Græciam proficiscere, ibi tibi nomen domini, dei tui, annuntiabitur; cujus præcepta si observaris, æternam vitam et felicitatem consequeris, rectaque fide imbutus, multos alios ab errore ad salutem reduces, te enim deus constituit, qui multas nationes ad eum convertas; quibus rebus visis et auditis, de rupe descendere cogitavit; descendens vero loca conspexit formidolosa, flammarum et cruciatuum plena, insuperque lamentabilem fletum multaque horrenda exaudivit; hic complures, et amicos et principes, qui in idola crediderant, agnoscere opinatus est, atque intellexit, cruciatum illum regi Valdamari et reginæ paratum manere; qua re tantopere commotus est, ut, somno solutus, totus lacrimis maderet et magno cum timore evigilaret. Post hæc Olavus exercitum suum ad abeundum se accingere jussit: jam enim in Græciam navigare statui; sic facit; secundis usus ventis in Græciam pervenit, ibidem illustres et bene fideles (orthodoxos) doctores invenit, qui eum nomen domini Jesu Christi docuerunt; sic imbutus est ea fide, quæ ei antea in somnis prænuntiata fuit; dein egregium quendam episcopum nactus, ab eo petiit, ut se sacro baptismo, cujus jam diu cupidus fuisset, initiaret, ut christianorum hominum communitate uti liceret; quo factum est ut prima signatione initiaretur; dein episcopum oravit, ut secum in Russiam profectus nomen dei ethnicis gentibus prædicaret; quod iter episcopus se suscepturum pollicitus est,

1) Griklands, *St.* 2) *a* [*om. St.* 3 begindin voru vât under höfðe honum, *a* [*St.* 4) Garðarike, *St.* 5) *sic St.*, boðaði. *Am.*

ímóte standa oc aðrir stórhöfþíngiar[1], helldr veite [hann til sinn styrk, at ávöxtr mætti at verþa oc guðs cristni magnaðiz[2]; síþan ferr Ólafr íbrot oc [aptr í Rúsíam[3], oc var nú sem fyrr fagnat honum vel; dvelsc hann nú þar [um ríð[4]; hann rœþir opt firir konúngi oc drotníngu, at þau geri eptir því sem þeim hœfir, oc miclu er fegri siþr, at trúa á sannan guð oc scapara sinn, er gerði himin oc iörð oc alla luti, [er þeim fylgir; hann segir oc, hversu illa samir þeim mönnum, er ríkir eru, at villasc í svâ miclum myrcrum, at trúa þat guð, er enga hiálp má veita[5], oc leggia á þat alla stund oc starf: megu þèr oc skilia af yðarri speki, at þetta er satt er vèr bióðum; oc [alldri scal ec af láta at boða yðr sanna trú oc guðs orð, at þèr mettið ávöxt geva almátkum guði[6]. En þó at konúngr stœþi lengi við oc mælti ímóti, at láta sið sinn oc [átrúnað guðanna[7], þá fèck hann þó skilit með guðs miscun [, at mikit skilþi siþinn, þann er hann hafþi, eþa siá er Ólafr boðaði; var hann oc opt fagrliga áminntr, at þat var blótvilla oc hindrvitni, er þeir höfðu áðr með farit, en cristnir menn trúðu betr oc fagrlegarr; oc með heilsamlegri rœþu drotníngar, er hon gaf til þessa lutar at fulltíngiandi guðs miscunn, þá iátti konúngr oc allir menn hans at taca heilaga skírn oc rètta trú, oc varþ þar allt fólc cristit[8]; oc er þetta var [gört, þá bió Ólafr ferð sína brot þaðan, oc geck nú mikil frægð af Ólafi, hvar sem hann fór, eigi at eins í Garðaveldi, helldr oc allt í norðrálfu heimsins; oc þá com frægþ Ólafs allt norðr í Noregs velldi, oc ágetlegt verk er hann vann á hveriom degi[9].

si ipse una proficisceretur; sic enim ipsum regem aliosque proceres minus restituros, si pro virili adjuvaret, ut aliquis inde fructus redundare, divinaque ecclesia christiana incrementum capere posset. Itaque Olavus discessit, et in Russiam reversus, liberaliter, ut antea, exceptus est; hic aliquantum temporis commoratus, sæpius regem et reginam commonefacit, ut, prouti eis conveniat, faciant: morem esse multo belliorem, fidem habere vero deo et creatori, qui coelum et terram, omnesque res, quæ eis insint, fabricatus sit. Etiam ostendit, quam male conveniat viris potentioribus, tantis inerrare tenebris, ut deum credant, quod nullum præstare auxilium possit, omnemque in id operam et studium collocent: et, quæ vestra est sapientia, intelligere potestis, vera esse quæ prædicemus; nec unquam desistam, veram fidem et dei verbum vobis commendare, ut fructum deo omnipotenti ferre possitis. Sed rex, etsi diu resisteret et contra diceret, ne morem suum et deorum cultum abjiceret, tamen deo benigne adjuvante intelligere potuit, multum interesse inter religionem, quam ipse haberet, et eam, quam Olavus prædicaret. Sæpe quoque disertis verbis commonitus est, errorem esse a sacrificiis profectum et a sana ratione alienum, quod antea credidissent, christianorum vero religionem et meliorem et pulchriorem esse; atque accedente salubri reginæ oratione, qua, deo benignissime adspirante, rem commendabat, factum est, ut rex cum omnibus suis sacrum baptismum rectamque fidem admitteret, omnesque ejus loci incolæ christiani redderentur; quo facto Olavus iter inde paravit, magna jam de eo fama, quacunque iter faceret, percrebescente, non solum per imperium Gardorum, sed etiam in partes orbis terrarum septemtrionales; quæ insignis fama præclaraque facinora, ab eo quotidie patrata, jam tum septemtrionem versus usque in imperium Norvegicum pervagata sunt.

1) hèt ferðine, ef hann túlkaðe fyrir honum at eigi støðe höfðingjar ímóti, *a* [*St.* 2) þeir honum sigrmark ok styrk til cristninar, *a* [*St.* 3) í Garðaríke, *a* [*St.* 4) í góðu yfirlæti, *a* [*St.* 5) ok kvað þat ófallit stjórnarmönnum at kunna eigi deili á skapara sinum, er þeim veitti allt gott, en at trúa á skynlaus guð, *a* [*St.* 6) vil ek alla stund á yðra hjálp leggja, *a* [*St.* 7) sinna forellra ok með því at hann heyrði fagrliga um røtt, *a* [*St.* 8) þetta sannlikt, ok at eggjan drottningar, þá toku þau skirn, ok sliku kom hann á leið um alla konúngs vini ok höfðingja, *a* [*St.* 9) til leiðar komit, þá bjóst hann í braut at fara ok í þau hèruð, er liggja við Írland ok hafði þaðan kennemenn vel lærða. Ok þá kom Páll byscop af Griklandi *(Paulus episcopus e Græcia)* ok boðaði trú í trausti Ólafs, ok skirðe hann konúng ok drottningu með öllum her sinum; ok gerðist þá mikil frægð af Ólafi viða um Austrvegu ok allt kom frètt af honum í Noregs veldi ok hans dýrðarverkum, *a* [*St.*

FRÁ SVIKRÆÐUM HÁKONAR JARLS VIÐ ÓLAF TRYGGVASON.

16. Nú er þar til at taca, at Hákon jarl heyrir micla fregð af mörgum orrostum oc snilldarbrögþum Ólafs Tryggvasonar, er hann vann víða; þá hugsar hann á marga vege at setia ráð við, at eigi ræni hann hann ríkinu, eða sonu hans, með engum skiótum eða vàveiflegum brögðum; íhugar hann á margar lundir, hvern veg hann scal ráð ímóti setia, at eigi lèti hann sitt ríki, helldr ætlar hann at setia firir hann nocqvot vèlræði, at hann metti ræna hann ættiörðum sínum eða lífinu; hann lætr nú stefna fiölmennt þíng, coma þar margir höfþíngiar. Þórir hèt maðr clacka, vinr mikill iarlsins, hann callar hann til sín á þínginu, oc segir at hann vill senda hann í Garða austr með þeim örendum at hann scal segia andlát jarlsins, oc þat með, at landit liggi nú höfþíngialaust, oc nú sè þat allra vilì, at unna Ólafi Tryggvasyni konúngdóms: en þetta örendi scolu styrkia með þèr ij móþurbrœðr Ólafs Tryggvasonar, oc sanna þetta, oc segia sek af því senda[1] vera, at leiða hann svà með sóma ....[2] til sinnar fórstriarðar; en frendr Ólafs scolu þetta sveria með fullum trúnaði, at þeir scàlu eigi segia þetta bragþ Ólafi, fyrr en þeir stíga á Noreg fótum; þá er þat heimollt. Svà er oc sagt, at Þórir þessi hafði verit fyrr með Olafi, oc var svarabróþir hans; oc eigi at síðr hafði hann viðtekit þessu vèlreði, oc svà fastliga bundit sek í sviksamlegum umsátum við Ólaf Tryggvason oc með fègiöfum iarls oc fyrirtölum heitit fastliga at fylla hans vilia. Nú sendir jarl eptir þessum ij frendum Ólafs; hèt annarr Karlshöfuð, en annarr Jósteinn; oc er þeir comu firir jarl, gerþi hann bert firir þeim þetta hit sviksamlega ráð, er hann hafði sett; en þeir neituðu at gera þetta, oc sögþu at þeim var þetta ráð miök vanhennt at gera við frænda sinn; jarlinn segir at þeir munu velia sèr verra cost oc úgirnilegra lut, ef þeir neita þessum: því at þit scolut sæta skiótum dauða, ef þit gerit eigi sem ec vil; nú treystust þeir eigi aðru en iáta því er hann mælti; oc biogguz

DE INSIDIIS OLAVO TRYGGVIDÆ AB HAKONE DYNASTA FACTIS.

16. Sed illuc revertar; Hakon dynasta, cum insignem famam de multis præliis ab Olavo Tryggvii filio factis rebusque multis locis præclare gestis accepisset, omnes animi curas in id intendit, ut caveret, ne quibus subitis aut inopinatis dolis se filiosve regno exueret; multis modis animo versavit, quibus consiliis occurreret, ne imperio spoliaretur, potius aliquas ei struendas insidias ratus, ut ipsum patria aut vita privaret; frequens igitur convocari jubet concilium, quo complures principes convenerunt; erat vir, nomine Thorer klakka, dynastæ amicissimus; hunc in concilio ad se vocat, ostendit se velle eum orientem versus Gardos mittere eis cum mandatis, ut dynastam mortuum nuntiet, et hoc insuper, regnum principe vacare, omnesque in regia dignitate Olavo Tryggvii filio deferenda consentire: hujus mandati confirmatores accedent duo avunculi Olavi Tryggvii filii, qui veritatem abs te dictorum adserent, seque dicent ideo missos esse, ut eum cum honore in patriam reducant. Cognati autem Olavi sancte juranto, se hoc consilium Olavo non prius aperturos, quam Norvegiam pedibus attigerint; tum primum id licitum esto. Idem Thorer dicitur antea cum Olavo versatus eique jurata fraternitate junctus fuisse; neque tamen eo minus his dolis se venditarat seque adeo dolosis insidiis adversus Olavum Trggvii filium obstrinxerat, dynastæque præmiis et hortationibus adductus, voluntati ejus se satisfacturum sancte pollicitus erat. Itaque dynasta hos duo cognatos Olavi, quorum alteri nomen erat Karlshöfudi, alteri Josteini, arcessi jubet; qui cum adessent, dolosum illud, quod excogitarat, consilium eis aperuit; illi se facturos negare, dicentes, sibi minime convenire ita in consangvineum suum consulere; dynasta eos deteriorem sibi conditionem et rem minus expetendam, si hanc recusarent, eligere ostendit: vos enim, nisi meæ

[1]) *em.; sendan, Am.* [2]) *hic lacuna unius verbi.*

þeir nú til ferþar, oc stýrþi sínu skipi hverr þeirra; fóru síþan til Englandz; oc er þeir comu þar, spurðu þeir at Ólafr var [þá farinn[1] austr í Garðaríki; oc [síþan sigldu þeir austr þángat; oc er þeir comu þar, fagnaði hann þeim vel með mikillri blíðu[2], oc gerði frendum sínum fagra veizlu; síþan tók þórir at bera fram þetta hit flerðsamlega örendi sitt, oc segir Ólafi alla þessa luti, er áðr sögþum vèr; Ólafr spyrr þá móðurbrœþr sína, hvárt þetta var satt, er hann sagði; þeir drápu niðr höfði, oc svara údiarfliga oc með döpru yfirbragþi, oc qvoðu satt vera. Ólafr trúði nú orðum þeirra, at þetta myndi satt vera; því at þetta sannaði allt lið þeirra; en þat undraþiz Ólafr oc margir aðrir, hví þeir brœþr Karlshöfuð oc Jósteinn våru svå óglaðir, í slíkum fagnaði sem þeir sátu. Nú våro þeir þar um vetrinn; en er våraði, bióz Ólafr austan með vj skipum, oc [þau umfram iij, er þeir hafðu austr haft; þessi skip våro laðin mörgum dýrligum gripum, gulli oc gimsteinum oc ágetligum pellum, oe allzscyns farmi, er fásèn var í Norðlöndum[3]; hann fór nú úvitandi þessar vèlar af frendum sínum, oc með öngum iva fór hann þessa ferð; sigldu þeir nú góða byri með glæði mikilli....

22.... [Oc er hann fór skipferðum, oc hann var hertekinn, er hann ætlaði í Garða, þá tócu heiðnir menn þau, oc hafðu í sínu valldi[4], oc var hann í þessi ánauð vj vetr; en í Görðum austr[5] oc austrhólfunni væri hann xj ár, en í Vinðlandi iij vetr[6]; oc þá fór hann til Danmerkr oc til Írlandz, oc tók þar helga skírn af ábóta, þeim er fullr var af helgum anda; oc í Vestrlöndum[7] var hann ix ár; oc eptir þat fór hann af Englandi, oc hafði þá ij vetr hins fiórþa tigar.

voluntati pareatis, repentinam mortem oppetetis; unde factum est, ut aliter facere, atque imperarat, non auderent; itaque profectioni se accingunt, singulas quique naves ducentes, et in Angliam trajiciunt; quo cum venissent, cognito, Olavum jam ortum versus profectum in regnum Gardorum, eo cursum dirigunt; huc delatos magna ille hilaritate excepit, cognatisque suis splendidum convivium apparavit; mox Thorer subdola illa mandata exponere, omnesque res a nobis ante memoratas Olavo aperire coepit; quærente Olavo a cognatis, an vera essent quæ dixisset, illi demisso capite parum audacter vultuque tristi responderunt, veraque esse affirmarunt; Olavus itaque, verbis eorum fidem habens, hæc vera esse credidit, cum universi comites dictorum veritatem confirmarent; sed Olavus multique alii mirari, cur fratres, Karlshöfud ac Jostein, quibus tam læta contigisset congressio, sese adeo tristes gererent; hic hiemem transegerunt. Vere incipiente Olavus iter ab oriente paravit, sex ducens naves, præter tres illas, quas illi orientem versus duxerant; quæ naves multis rebus pretiosis, auro, gemmis, eximiis sericis coccineis, et quibuscunque rebus in septemtrione rarissimis, onustæ erant; itaque ignarus, se his insidiis peti a cognatis suis, profectus, iter sine ulla suspicione fecit; commodis usi ventis, magna hilaritate navigabant....

22.... marique iter facientem, cum Gardos proficisci statuisset, unacum matre a paganis captum et retentum fuisse, in hac servitute sex annos consumsisse; Gardis atque partibus orientalibus undecim annos, in Vindlandia tres commoratum esse; tum in Daniam, inde in Hiberniam concessit, ubi ab abbate quodam, sancto spiritu pleno, sacro baptismo initiatus est; in terris occidentalibus novem annos transegit; quibus elapsis Angliam reliquit, natus annos duo et triginta.

1) *a* [*om. St.* 2) hèldu austr ok ■ fund Ó.afs; hann tók vel við þeim, ■ [*St.* 3) höfðu þeir þá ix alls, ok skipin voru hlaðin með fè miklu ok gersimum, *a* [*St.* 4) *vide supra p. 276, 416.* 5) *cfr. cap. 77, p. 375-376 : carmen* Hallfrödi vandræðaskald, *in quo hoc hemistichium :* Hilmir vann at hólmi | hiálmscóð roðin blóði, | hvat of dulðu þess holdar | hörð oc austr i Görðum, *vide supra p. 281.* 6) *a* [*St. :* ok þá er hann var hertekinn ok ı ánauð seldr, ok var hann í þeirri anauð vj vetr, en i Görðum austr var hann ix vetr ok i Vinlandi iv vetr, etc. 7) *cfr. cap. 11, p. 245 :* Hann sagði at hann hèt Áli hinn auðgi, oc var hann caupmaðr: en vèr erum comnir allir af Garðariki, *(cum in Northumbriam venisset) ille se Alium opulentum nominari mercatoremque esse profitetur : nos autem omnes e regno Gardorum advenimus.*

XIX. SAGA ÓLAFS KONÚNGS HINS HELGA.

Il n'existe plus, comme nous l'avons déjà remarqué, aucun manuscrit entier en parchemin de la rédaction de LA SAGA DU SAINT-OLAF dont la Heimskríngla nous fait part. Tout ce qu'on en a, se réduit à un seul feuillet. Telle qu'elle a été racontée dans les autres collections de sagas royales, elle existe encore dans un assez grand nombre de manuscrits en parchemin. Nous reproduirons d'abord ici des extraits de la rédaction très étendue que l'on trouve dans plusieurs bons manuscrits appartenant en grande partie à notre collection arnamagnéenne. Nous avons pour cet ouvrage suivi principalement le texte du nº 61 in-folio (*A*) qui est le même dont on s'est servi pour les extraits de la rédaction faite de la saga d'Olaf Tryggvason par le moine Gunnlaug. On a en outre collationné avec ce texte les manuscrits suivants: le nº 75 d in-folio (*B*), manuscrit en peau de veau d'une écriture serrée et fort abrégée, datant, à ce qu'il paraît, de la fin du 14e siècle; le nº 325 (7) in-4to (*C*), fragment considérable contenant une grande partie de la saga à peu près du même temps; le nº 325 (5) in-4to (*D*), le nº 75 c, in-fol. (*E*) qui appartient aux meilleurs codex, mais où l'on regrette cependant de ne point trouver une grande partie de la saga; le flateyjarbók (*F*); le nº 325 (6) in-4to (*G*) à peine antérieur au milieu du 14e siècle, c'est un manuscrit bien soigné, mais en plusieurs endroits il y a des feuillets perdus; le nº 73 in-fol. en papier (*H*); le nº 75 a in-fol. (*I*), fragment; un manuscrit en parchemin in-fol. à la bibliothèque royale de Stockholm, connu sous le nom de „konúngabók af Bergi abóta" (*K*), fort bien écrit et compté au nombre des plus anciens; un manuscrit en peau, bien soigné, à la bibliothèque royale de Copenhague, on y a donné le nom de Thómasskinna d'après la saga de Thomas, archevêque de Canterbury, qui fait le commencement du livre (*L*); le nº 2 in fol. de la bibliothèque royale de Stockholm (*S*), fort bien écrit, et du nombre des plus anciens; de tous les manuscrits il nous rappelle le mieux la rédaction de Snorre; outre ces douze codex il y a encore plusieurs fragments de différents manuscrits en peau; on en trouve au nº 75 b fol. (*M*), au nº 75 e in-fol. (*N*), nº 235 in-fol. (*O*); enfin au nº 325 (4, 8, 9, 11) in-4to; y vient encore nº 8 in-fol. de la collection de-la-gardienne (*U*). Conférez l'édition de la saga d'après le nº 61 in-fol. dans les Fornmanna Sögur, vol. IV-V, et la préface du même ouvrage, vol. IV.

14[1]. [Haraldr konúngr fór eitt sumar í hernað í Austrvegh, at afla[2] sèr fjár, [hann kom[3] í Svíþjóð; en er þat spurr Sigríðr, fóstsystir[4] hans, þá sendi hún menn til hans ok bauð honum til veizlu .... en eptir um sumarit fór hann í Austrvegh með liði sínu .... [Hit[5] sama kveld [kom þar annarr konúngr, sá[6] hèt Vísivalldr[7] or Garðaríki[8]; [þeim [var skipat báðum[9] konúngunum[10] í eina mikla

14. Rex Haraldus æstate quadam, cum in terris orientalibus, opum parandarum causa, piraticam exerceret, in Svethiam pervenit; quo cognito Sigrida, coalumna ejus, missis nuntiis eum ad convivium invitavit .... sequenti autem æstate cum copiis in terras orientales profectus est .... Eodem ipso vespere alius rex eo venit ex regno Gardorum, nomine Visevaldus; utrisque regibus hospitium designatum est

1) *Cfr.* Heimskríngla, Ólafs saga Tryggvasonar *c. 48, supra p. 283-285.* Er Haraldr grænski fór i Austrveg', *Haraldi grenlandi in terras orientales profectio, inscriptio capitis in L.* 2) fá, *B, F, id.* Þat (Eitt, *L*) sumar, er Haraldr grænski fór i Austrveg i hernat at fá, *Ea (aliqua) æstate, cum Haraldus in terras orientales proficisceretur in piraticam, ut compararet, a* [*D, M, L.* 3) þá kom hann, *tum ille venit,* ▪ [*D, F, G, M, L.* 4) *sic H, F, G;* fosyst", *A.* 5) Þat, *M, id.* 6) er, *qui, add. D.* 7) austan, *ex oriente, add. B, D, G, H, E;* hann var austan, *ille fuit ab or., add. M.* 8) voru þar komnir sex konúngar aðrir, er allir báðu Sigriðar drotiningar; hún gjörir nú veitzlu móti biðlum sinum öllum, ok býr þeim eina höll; þar skyldi vera vij daga veitzla; sinn dag skyldi hverr þeirra tala við hana, skyldi hon svâ reyna málsnild þeirra; hon lèt aðra höll búa ástvinum sinum; Visivalldr gerzci konúngr var i þessu liði, *i. e. eò sex alii reges venerant, qui omnes nuptias reginæ Sigridæ ambiebant; igitur illa, omnes procos suos exceptura, convivium apparat, eisque ædem aliquam instruit, ubi convivium per septem dies celebraretur; singuli singulis (convivii) diebus cum ea colloquerentur; ea hoc modo facundiam eorum exploraret; aliam ædem intimis amicis suis apparandam curavit; hoc in numero fuit rex Visivaldus gardicus,* ▪ [*F.* þar kæmr oc annar konongr af austrvegom, sá hèt Visavalldr, hann biðr oc Sigriðar, *a priore* [*U.* 9) *om. B; a* [*om. D, G.* 10) var skipat, *add. D, G.*

stofu ok forna[1], eptir því var[2] allr[3] búnaðr hennar[4]; [þeim var gefinn drykkr áfengr um kveldit, svâ[5] at allir voru fulldrukknir[6], [sofnaðu allir höfuðverðir ok útverðir[7]; þá sömu[8] nótt lèt Sigríðr drotníng[9] veita þeim atgaungu, bæði með eldi ok vâpnum, þar brann stofan ok [allir[10] þeir menn, sem[11] inni voru; [12]þeir voru drepnir, er út komust; Sigríðr drotníng[13] [segir[14], at svâ vill[15] hún[16] leiða[17] smákonúngum[18] [at fara [til þess[19] af öðrum löndum[20] at biðja sín.

27[21]. [Ólafr konúngr[22] sigldi [þá[23] um haustið[24] til Gautlands[25], ok bjóst þar [til hernaðar[26]; en Gautar[27] höfðu fyrisamnað[28], ok [gjörðu síðan[29] menn [til hans[30], ok buðu honum gjald af landinu; þat þekktist konúngr, [ok tók[31] gjald af bóndum[32], ok sat[33] þar um vetrinn[34]; svâ segir Óttarr svarti[35]:

Gildir[36] [komt þú[37] [at gjaldi[38]
gotneskum [her flotna[39],
þorðuð þèr at verða[40]
þjóðland[41] fírar[42] brandi[43];
rann, en meðr[44] of minna
margr býr[45] um[46] þrek, varga[47]
húngr frá[48] ek austr, enn ýngvi[49],
Eysýslu lið[50], deyja[51].

Qui æra solvis classiariis,
populum Gotlandicum coëgisti
stipendium dependere; non ausi sunt
incolæ te ■ terra gladio prohibere;
aufugit populus Eysyslæ,
in oriente sedatam novi
famem ferarum, multi se exhibent
minore, quam rex, fortitudine.

in ingenti quodam ac vetusto cubiculo, cujus supellex ædificii vetustati respondebat; data convivantibus hoc vespere potio adeo inebrians, ut omnes mero obstruerentur, omnesque custodes, tam interiores, quam exteriores, somno opprimerentur; eadem ipsa nocte, jubente Sigrida, igne armisque oppugnati sunt; cubiculum cum omnibus, qui intus erant, hominibus incensum; quibus exire contigit, interfecti; significat Sigrida regina, ita se regulos deterrituram ne ab aliis regionibus sui petendæ gratia veniant.

27. Posthæc rex Olavus, eodem autumno, in Gotlandiam navigavit, ibique prædas agere constituit; Gotlandi vero, cum copias coëgissent, missis ad eum nuntiis, stipendium obtulerunt; qua conditione accepta, rex ibi hiemavit et stipendia ab colonis exegit; sic dicit Ottar niger *(vide supra)*:

1) konúngarnir allir sátu í einni höll mikilli, hon var forn, *omnes illi reges considebant in ingenti quadam aula, quæ vetusta erat, a priore* [*F.* 2) ok, *add. B.* 3) annarr, *M.* 4) hon lætr í sinum skála hvárn þæirra drekca, *a priore* [*U.* 5) en drykk skorti þar eigi um kveldit svâ áfenginn, *ibi vero ea vespera potus non defuit adeo inebrians, a* [*B, D, G, F;* drykk skorti þar eigi svâ áfengan, ■ [*L;* drykkr var hinn bezti um kveldit, ok svâ áfeingr, ■ [*M.* 6) druknir, *G;* þeir sem í stofunni voru, *qui in cænaculo erant, add. G.* 7) svâ at höfuðvörðr oc útvörðr sofnuðu, *ut custodes interiores et excubitores exteriores somno opprimerentur, a* [*B, M, L;* ok höfuðverðir ok útverðir sofnuðu, *a* [*D;* ■ [*om. G.* 8) *om. D, G, M, F, L.* 9) *om. B, D, M, F, L.* 10) *om. D, G, M, L.* 11) þeir seau konúngar með sinum mönnum, er, *septem illi reges cum suis comitibus, qui,* ■ [*F.* 12) en, *sed, add. B, D, M, F.* 13) *om. B, D, G, M, L.* 14) sagði þá, *tum dixit, G.* 15) skyldi, *G.* 16) af ráða, *add. B;* segizt svo (kvaðst svâ, *M*) skyldi, ■ [*L, M, id.* 17) kvez svâ leiða skyldu, *a* [*D, id.* 18) þeim smákonúngunum, *regulos istos, G;* af öðrum löndum, *ex aliis terris, add. M.* 19) *om. B, D, G; a* [*om. L.* 20) til þess, *eo consilio, add. B;* ■ [*penult. om. H, M, U.* 21) *cfr.* Heimskringla, Ólafs saga hins helga *c. 6-8, supra p. 290-292. Inscriptiones:* Frá orrostum Ólafs konúngs, *B;* Frá hernaði Ólafs konúngs, *H.* 22) Haraldsson, *G, H;* Um haustið, *eodem autumno, a* [*F.* 23) *om. D, L.* 24) Ólafr konúngr, *rex Ol., a* [*F;* ■ [*om. G.* 25) Gotlands, *B, G, H;* Gottlands, *L.* 26) ■ herja, ■ [*D, G, F, L, id.* 27) Gotar, *B, D, G, F, L.* 28) fur samnazt, *se antea congregaverant, B.* 29) sendu, ■ [*D, F, id.* 30) af landi, *ex terra,* ■ [*D;* til konúngs, *ad regem, a* [*G, F, L.* 31) þá, *tum, add. B* 32) landinu, *terra (insula), B, D;* þeim, *illis (incolis), G;* ■ [*om. L.* 33) hann, *ille, add. B;* konúngr, *rex, add. L.* 34) ok tók gjald af landinu, *add. h. l. L.* 35) *om. D, L.* 36) *constr.* gildir flotna. Gildis, *tributi, B, D, a* gildi, *n., tributum,* at gildis gjaldi, *ad pensionem tributi, ad pendendum tributum;* gildr, *magnus, L;* mildr, *liberalis, G, H, utrumque respiciens ad lect.* gramr. 37) komtu, *a* [*B, D, G, F, L;* gramr, *rex, add. H.* 38) granr (*rect.* gramr) til gjalda, ■ [*G, H, eod. sensu,* at gjalda, ■ [*L.* 39) her flótta, *F a* [*; possint construi* at gjalda flótta gotneskum her, *multitudinem gotlandicam in fugam dare.* 40) varða, *defendere, prohibere, G, H, F, L, forma usitatiore.* 41) þat land, *eam terram, G, H;* þjóðlönd, *terras genti proprias, gentiles, populo habitatas, B, D, F, L.* 42) fyri, *B,* ɔ: þjóðlönd þorðuð at verða fyri þèr (með) röndu, *terræ gentiles non ausæ sunt tibi occurrere cum clypeo* (i. e. *armatæ*), *vel potius,* þorðuð at verða (= varða) þjóðl. fyri þèr röndu, *non ausi sunt (incolæ) terras gentiles* ■ *te clypeo* (i. e. *vi, armis) defendere;* jöfurr, *rex (vocat.), G, H;* farar, *itinera, L.* 43) röndu, *clypeo (vi, armis). B, F, E;* röndum, *D, id. plur.* 44) maðr, *vir, D, H, B, G, F, rectius.* 45) *om. L.* 46) of, *D, F, id.* 47) vargar, *L, nom. pl.* 48) brattu, *G, H,* i. e. brâttu, *removisti, sustulisti (a* bregða). 49) úngi, *H, D, G, id.;* ýngri, *junior, B, L.* 50) gekk, *D, ut in proximæ strophæ versu quarto.* 51) heyja, *facere, gerere, B, D;* þeyja, *F (id. qu.* þegja, *tacere);* þeysa, *ruere, G, H (mend.),* þreyja, *cum desiderio exspectare, L.*

[Hèr segir [ok[1] svâ[2], at Ólafr[3] fór, [4]er vâraði, austr[5] til Eysýslu ok herjaði [; svâ er sagt at hann[6] veitti[7] landgaungu, en landsmenn[8] fóru[9] ofan, ok áttu[10] orrostu við hann; þar[11] hafði Olafr konúngr sigr, [ok[12] rak hann[13] flóttann [ok[14] herjaði[15]. Svâ er sagt [at[16] Ólafr konúngr[17] kom [í furstu[18] í[19] Eysýslu, þá[20] buðu bændr honum gjald [af landinu, ok herjaði hann þar[21] eigi[22]; en er [gjaldit kom ofan[23], þá gekk hann ímóti með [lið sit[24] alvâpnat[25], [ok var[26] þar[27] annan veg en bændr hètu[28], því at þeir [höfðu [gjald ekki[29] [at færa konúngi[30], heldr hervopn[31] [at berjast[32] við hann[33], sem furr var sagt[34]; [svâ segir Sighvatr skáld[35]:

þar[36] var enn, [er unnuð[37],
Ólafr[38], nè svik fálust[39],
odda [hríð í auðri[40]
Eysýslu gekk heyja;
sitt áttu[41] fjör fótum,
fár[42] beið or stað sára,
enn þeir er undan[43] runnu,
allvaldr[44], bændr[45] gjalda.

Accidit porro, ut victor discederes,
neque doli latuere; Olavus
commissum ivit mucronum
procellam in vacua Eysysla;
hic etiam, rex, pedibus salutem
acceptam referebant coloni,
qui se fuga subduxerunt,
pauci loco manentes vulnerati sunt.

Síðan sigldi [Ólafr konúngr[46] aptr[47] til Finnlands, ok herjaði þar, [ok gekk[48] á land upp; en lið allt flýði á skóga undan[49], [ok eyddi[50] bygðina [, svâ at þeir fengu ekki af[51] fè[52]; [hann fór þá lángt[53] á land upp[54] ok[55] yfir skóga nokkura[56], [ok urðu þá[57] fyrir þeim[58] dalbygðir nokkurar, [ok voru

Hic et proditum est, Olavum, appropinquante vere, in Eysyslam delatum prædas egisse; dicunt, eum hic escensionem fecisse, incolas vero ex terra devenisse et manum cum eo conseruisse; Olavum, prælio victorem, fugientes persecutum esse et prædas egisse. Ferunt, cum Olavus in Eysyslam venisset, colonos ei primo stipendium esse pollicitos, ideoque eum a prædando abstinuisse; ubi autem stipendium adportaretur, regem cum manu panoplia armata obviam processisse, rem vero aliter, quam coloni polliciti fuissent, se dedisse, hos enim non stipendia, quæ regi penderent, sed arma hostilia, quibus eum impeterent, attulisse, quemadmodum demonstratum est; sic Sigvatus poëta *(vide supra)*:
Posthæc rex Olavus retro in Finnlandiam navigavit, ubi facta escensione prædas agebat; populus, relictis oppidis, in sylvas aufugit, ut nulla præda potiti sint; deinde rex longe in terram per sylvas quasdam

1) *om. D.* 2) þat, *hoc, a* [*F;* Enn segir þat, ■ *[penult. L.* 3) konúngr, *rex, add. D, L.* 4) þá, *add. D, L, id.* 5) ■ [*penult.,* Svâ segir hèr, at, þá er vâraði, fór konúngr, *G, eod. sensu.* 6) ■ [, þar ok, *ibi et, B, D, F, L;* ■ [*om. G.* 7) þar, *ibi, add. D, G.* 8) Eysýslumenn, *Osiliani, G.* 9) komu, *venerunt, D, G;* runnu, *cucurrerunt, L.* 10) hèldu, *D, G, F, L, id.* 11) ok, *et, L.* 12) *om. B, L;* en, *sed, F.* 13) siðan, *deinde, B; om. G, F, L.* 14) ■ [*om. F, L.* 15) ■ [, en eyddi landið, *terram vero vastavit, G, H;* ok eyddi, *et (terram) vastavit, add. F, L.* 16) fyrst er, *primo, cum, add. F, L.* 17) *a* [*penult. omitt. D.* 18) ■ [*om. D, F, L; a* [*penult.,* furst er Ólafr konúngr kom; *primo cum rex Olavus venit, B, H.* 19) ■ [*penult.,* at first er konúngr kom til, *G.* 20) *om. G, H.* 21) *om. B.* 22) ■ [*om. D, G, F, L,* ■ [, en hann játti því, *quod ille probavit, H.* 23) *a* [, gjald skyldi koma, *tributum apportandum erat, F, L.* 24) *om. B.* 25) ■ [, liði alvâpnuðu, *D, G, id.; a* [, alvepni ok lið hans, *plenâ armatura et milites sui, F, L.* 26) varð, *B.* 27) þat, *id (res), D, L;* þat var, ■ [*G.* 28) hugðu, *cogitarant, B, D;* ætlaðu, *G, H, id.;* hugðu til, *F, L, id.* 29) ekki gjald, *a* [*D, F, L, id.; a* [*penult.,* fóru með ekki gjald, *nullum stip. attulerunt, G, H.* 30) *om. B;* ■ [*om. D, G, F, L.* 31) með hervâpnat (vâpnat, *H*) lið, *armatum exercitum, G, H.* 32) ■ [, ok börðust, *B, D, G, F, L.* 33) þá, *illis, D, F, L;* konúng, *rege, G.* 34) ritat, *scriptum, F, L.* 35) *om. D, F, L; a* [, Sighvatr segir svâ, *G.* 36) þat, *id, L, B, D, G, F.* 37) er avnnur, *a* [*B, D, F,* ɔ: er Ól. gekk heyja önnur odda þing, *ut Ol. alterum prælium committere aggrederetur;* ■ (ok, *H*) annat, *G, H (sing.)* 38) Ólafs, *D, gen.* 39) fáluð, *occultasti, B.* 40) *a* [þing í eyddri, *conventum in vastatâ, B, D, G, H, F, L.* 41) átu, *B, cum simpl.* t, *id.* 42) far, *F;* farir, *G, mend.* 43) unnan, *D, forte id.* 44) allvaldi, *F, G, H, dat., ut regatur ab* undan; allvald, *B, id.* 45) fè, *pecunias, F, sec. quem construi possunt,* þeir, er runnu undan, áttu gjalda fótum fjör sitt, en allvaldi fè, *illi, qui fugâ elapsi sunt, salutem pedibus, regi pecunias debebant (salutem pedibus acceptam retulerunt, regi pecunias pendere coacti sunt).* 46) *om. B; a* [hann, *ille, D, G, F, L.* 47) *om. G.* 48) ■ [*om. D.* 49) *om. B, D;* nokkora, *aliquas, G, H.* 50) eyddu, *D, plur.;* viða, *multis locis, add. F.* 51) *om. B.* 52) ■ [, at fè öllu, *omnia pecunia, F;* viða ok fè öllu, *L.* 53) *om. F; a* [*penult.,* alla at fè öllu; konúngr gekk, *totum omni pecunia, rex progressus est, D, F.* 54) lángt, *longe, add. F; a* [*penult. om. G, H.* 55) herjaði ok, *populationem fecit, atque, add. D.* 56) konúngr gekk á land upp lángt, *rex longe in terram progressus est, a* [*L.* 57) urþu þá, ■ [*B;* þar voru, *ibi erant, a* [*D, G, F, L.* 58) *om. D, G, F, L.*

þar [bæir margir[1], því[2] heita þar[3] Herdalir; [þar fengu þeir[4] lítið[5] fè, en [ekki af mönnum[6]; [en er á leið daginn[7], snèri konúngr ofan[8] til [skipa sinna[9]; ok[10] er þeir komu á skóginn,[11] dreif[12] lið at þeim öllum megin, ok [sótti at þeim fast[13]; konúngr bað [menn sína[14] hlífa sèr [; en áðr konúngr[15] kæmi[16] or[17] skóginum, þá[18] lèt hann marga menn, ok margir voru[19] sárir; hann[20] kom um kveldit[21] til [skipa sinna[22]. þá gerðu Finnar um nóttina [mikit[23] [fjölkýngiveðr at þeim[24] ok storm sjóvar[25]; [þá lèt konúngr taka upp akkeri[26] ok draga[27] upp[28] segl [á skipum sínum[29], ok beitti [hann vestr[30] fyri landit[31], ok[32] mátti[33] meira hamíngja[34] konúngs, en fjölkýngi Finna, ok[35] fengu þeir beitt[36] fyri Balagarðssíðu [ok [svå út á haf[37]; en [Finnar fóru[38] hit efra,[39] [sem konúngr sigldi hit ytra, [ok væntu [þá ok þá[40], at þá mundi [upp reka at þeim[41]; svå segir Sighvatr skáld[42]:

Hríð varð [stáls, á[43] stríðri,
straung, Herdala gaungu
[Finnlendínga at fundi[44],
fylkis niðs[45] hins[46] þriðja[47];
en austr við lá leysti
lið[48] víkínga síðu[49]
Balagarðs, at barði
brimskíðum lá[50] síðan[51].

þá sigldi Ólafr konúngr til Danmerkr....

Acre prælium tertio
gestum est a principe regio,
cum Finnis belligerante,
in periculosa expeditione Herdalensi;
sed in oriente, juxta litus
Balagardi, unda liberavit
rates bellatorum, mox affusa
navalibus lateribus.

progressus, in valles habitatas, qui Herdali dicuntur, devenit, ubi parum prædæ, nullos homines nactus est; declinante die ad naves reversi, cum in sylvam venissent, undique multitudine, impetum acriter faciente, circumdati sunt; rex suos jussit armis se defendere; hic multos suorum amisit, antequam e sylva evaderent, multique vulnerati sunt; vespere ad naves pervenit. Nocte sequenti Finni tempestatem magicam et maris æstuationem adversus eos ciebant; rex vero ancoras velaque navium tolli jussit, atque occidentem versus oram terræ adverso vento prætervehi contendit; hic plus valuit fortuna regis, quam Finnorum magia; nam, ora Balagardi superata, in apertum æquor excurrere iis contigit; Finni autem, rege per exteriora navigante, per superiora tendebant, sperantes fore, ut regii jam jamque in terram rejicerentur; ita dicit Sigvatus poëta *(vide supra)*:

Post hæc rex Olavus in Daniam navigavit....

1) *a* [margir bæir, *B, id.*; ■ [*penult. om. D, G, H, F, L.* 2) þar, *ibi, D, G, F, L.* 3) *om. B, D, G, F, L.* 4) *a* [þeir fengu, *G, L.* 5) af, *ex, add. G.* 6) aungva menn, *nullos homines, a* [*L*; fundu menn öngva, *nullos homines nacti sunt,* ■ [*F.* 7) *a* [, þá leið á daginn, ok, *D, G, H, F, L.* 8) aptr, *add. G.* 9) *om. F*; *a* [*penult.*, skipanna, *D*; skipa, *G.* 10) en, *sed, D, G, F, L.* 11) þá, *tum, add. G, L.* 12) kom, *venit, D.* 13) *a* [skaut á þá ok sótti fast at, *tela in eos conjecit et vehementer eos premebat, B, G*; ok skutu (skaut, *F*) á þá ok sóttu at fast, *D, F, L, id.* 14) þá, *eos, a* [*D, G, F, L.* 15) *a* [en vega slíkt, er mætti; en þat var úhægt, þvíat Finnar lètu skóginn hlífa sèr; en áðr þeir, *quantum vero fieri posset (hostium) cædere; sed hoc difficile factu fuit, Finni enim a tergo sylvâ tegebantur; ante vero quam illi, B*; ok vega þó (*om. D*) ímóti (ímót, *G*) sem (slíkt er, *G, H*) þeir mættu (mætti, *D, G*: viðkomast, *add. G, H*); ■ þat (þeim, *G*) var óhægt (úhægt, *G, D*), þvíat (er, *D*) Finnar (Finnlendingar, *H*) lètu (skóginn hlífa sèr (hl. sèr sk., ■ [*D*); en áðr (en, *add. L*) konúngr (þeir, *F*), *D, G, H, F, L, id.* 16) kom, *venit, D, G, H.* 17) af, *D, G, F, L, id.* 18) *om. D, G, F, L.* 19) urðu, *F, L.* 20) konúngr, *rex, D*; ok, *et, G.* 21) síð, *tandem, D, F (pro síðir).* 22) skipanna, ■ [*D.* 23) *om. D*; með fjölkyngi, *arte magica, F*; seið, *incantationem, add. G, H, L.* 24) ■ [, æðiveðr (á, *add. B*; mikit, *add. F*), *furiosam tempestatem, B, D, F*; *a* [*penult.*, með (af, *L*) fjölkýngi sinni (*om. L*; svå mikit, *add. H*) æðiveðr (mikit, *add. L*), *arte sua magica tantam (magnam) tempestatem, G, H, L.* 25) at skipin máttu valla haldast, *ut naves ægre servari possent, add. H*; *om. F.* 26) *a* [en konúngr lèt upptaka (draga upp, *D, F, L*) akkerin (akkeri sín, *F, L*), *B, D, G, F, L.* 27) vinda, *F, L, id.*; drógu, *sustulerunt, G.* 28) *om. F, L.* 29) *a* [, sín, *sua, F, L*: við húna, *ad apices malorum, D*; ■ [*om. G.* 30) *a* [um nóttina, *per noctem, hac nocte, D, G, F, L.* 31) *a* [um náttina fyri Balagarðssiðu, *per noctem præter latus Balagardicum, H.* 32) *om. G.* 33) þá, *tum, add. G.* 34) gipta, *D, id.*; gæfa, *F, L, id.* 35) *om. D, G, F, L.* 36) um nóttina, *per noctem, add. D.* 37) *a* [, þaðan í haf út, *D, G, L*; ■ [*penult.*, fengu svå raðbyri út á haf, *indeque ventum ferentem in altum nacti sunt, F.* 38) herinn (Finna, *add G*) fór, *exercitus (Finnorum) ibat,* ■ [*G, H.* 39) svå, *add. D, F, id.* 40) *a* [*om. B.* 41) *a* [, uppkeyra, *in terram ejectum iri, B*; ■ *tertio* [*om. D, G, H, F*; *a quarto* [*om. L.* 42) *om. G, F, L.* 43) í, *in, B, D, G, H, L*; ■ [, staðs, *F, elasticitatis, ferri indurati, a* staðr, στόμωμα, *gen.* staðs (*non* staðar). 44) *a* [, Finnlendingar fundu, *Finni (id) experti sunt, H.* 45) móts, *H, adverso metro*; niðr, *fili, F (vocat.).* 46) hin (*fem.*), *H, F, L, rectius*; hinn, *G*; enn, *D.* 47) þriðju, *F, L.* 48) leið, *B, D, G, F, H, rectius.* 49) skeiðir, *naves, B, D, F, L*; skeiðar, *id., G, H, quas lectt. præferimus.* 50) þá, *D.* 51) síða, *latus, ora, B, H, L, quod præferimus*; síðu, *G.*

28. þat er sagt, at þá er Ólafr konúngr herjaði um Austrríki, hafði hann markað við heiðit fólk eitt sinni; þá urðu (þeir) þess vísir, at þar var vísindakona ein á því landi, sú er sagði fyrir örlög manna ok líf, ok þotti förunautum konúngs skemtiligt at eiga tal við hana; þeir spurja konúng, ef hann vildi gánga til tals við hana, ok frètta eptir forlögum sínum; hann kveðst þat eigi vilja; þá spurja þeir, ef hann vildi lofa þeim, at frètta eptir fur hans bönd; hann segir sèr lítið um þat, en kveðst eigi banna; þá spurja þeir vísindakonuna: hefir þú nokkut athuga leidt um konúng vårn, hversu lengi hann mun lifa, eðr hvat honum mun at bana verða? Hún mælti: þar standa yfir æfi hans ógnar geislar, þeir er mèr er eigi lofat þángat at sjá, en svå skuluð þèr segja konúngi yðrum, at hann mun eitt mismæli tala á allri æfi sinni ok láta á sama degi líf sitt. Nú má þat sjá, hversu geyminn hann var at guðs lögum, er hann vildi engan þann frètta eptir sínum forlögum, er eigi var af guðs krapti vitrat.

57. [1]Sveinn jarl fór til Svíþjóðar á fund Ólafs konúngs, mágs síns, ok segir honum alt um skipti þeirra Ólafs konúngs digra .... gjöra nú[2] þat ráð[3], at fara[4] [um sumarit[5] [í hernað[6] [í Austrveg[7] at[8] fá[9] sèr svå[10] fjár; Sveinn jarl fór [með liði sínu austr[11] í Garðaríki[12] ok herjaði [; þar[13] dvaldist[14] hann[15] um sumarit; en er haustaði, snèri hann aptr til Svíþjóðar liðinu, ok þá tók hann sótt þá, er hann leiddi til bana....

64. [16]Maðr er nefndr Eyvindr úrarhorn, [ættaðr[17] austan af Ögðum[18], hann var maðr ættstór[19] [ok drengr góðr[20], hann var hermaðr mikill ok fór[21] hvert sumar í hernað[22] [til ýmissa landa, [en[23] stundum [í Austrvegh eðr suðr til Fríslands[24], hann

28. Dicitur rex Olavus, cum in regno orientali (ad mare Balticum) piraticam exerceret, mercaturam aliquo tempore cum paganis fecisse; comites regii, animadvertentes, ea in regione versari divinatricem aliquam, quæ fata vitamque hominum prædiceret, colloqui cum ea cupiebant; interrogant regem, un in colloquium ejus venire, et de fatis suis sciscitari velit; ille se nolle significavit; interrogant porro, an illis permittere velit, ut ejus nomine sciscitarentur; rex se non vetare quidem, minus vero cupere ostendit; deinde divinatricem interrogant: an de rege nostro, quamdiu victurus sit, aut quæ res ei mortem sit allatura, animum advertisti? ea loquitur: stant super ævo ejus terroris radii, quos adversum adspicere mihi concessum non est; hoc vero regi vestro dicite, eum semel in vita verbo lapsurum, atque hoc eodem die vitam positurum; hinc intelligi potest, quam observans fuerit legum divinarum, qui neminem voluerit de fatis suis consulere, cui non esset vi divina præmonstratum.

57. Svein dynasta in Svethiam profectus est ad regem Olavum, affinem suum, eique de omnibus rebus, quæ inter se et regem Olavum crassum intercessissent, exposuit .... jam eam rationem ineunt, ut hac æstate in Orientem opum parandarum causa in piraticam excurrant; Svein dynasta cum copiis in regnum Gardorum profectus, prædas egit, ibique æstatem consumsit; ineunte vero autumno, cum copias in Svethiam reduceret, morbum nactus est sibi letalem....

64. Vir erat nomine Eyvindus uricornis, ex Agdis oriundus, amplo genere et probatæ virtutis, piraticæ studiosus, cujus exercendæ gratia varia loca quavis æstate adiit, interdum in terras orientales,

1) *Cfr.* Heimskringla, Ólafs saga hins helga, *c. 52-53, supra p. 293.* 2) ▪ [en þó gera þeir þ. r., *B, G, H, I; a* [en þeir tóku þ. r., *D, F, L.* 3) af, *id., G, H, I;* ráðs, *id., F, L.* 4) fyrst, *primum, add. L.* 5) ▪ [fyrst, *F.* 6) *a* [*penult.,* ı hernat um sumarit, *B;* ▪ [*penult.,* fyrst um sumaret, *C, D;* i hernat, *add. D;* fyrst i hernað um sumarit, *G.* 7) Austrvæg, *C; a* [*om. G, H; a* [ok herja um Austrveg, *F.* 8) oc, *et, C, G, L,* 9) afla, *id. G; a* [*antepen.,* fyrst ı hernað um sumarit ok afla, *D.* 10) *om, D, I, F, L.* 11) *a* [*om. G, H, I.* 12) *a* [ı Garða austr með liðe sinu, *Gardos orientem versus cum copiis suis, C;* með liði sinu ... riki, *D, ceteris omissis.* 13) *a* [þar, oc, *B, G, I, F; a* [þar, *C, D.* 14) dvæls, *C, præp.* 15) þar, *F, B, G, I;* þar, *add. C, D, L.* 16) *cfr.* Heimskringla, Ólafs saga hins helga, *c. 60, supra p. 294.* 17) æstzcaðr, *C;* æstzkaðr, *B.* 18) *a* [ætskaðr (attaðr, *F*) af Austraugðum, *F, E;* hann var ætskaðr (ættaðr, *H*) af Austraugðum, *G, H, I.* 19) kynstórr, *id., B, C, D, E, G.* 20) *a* [*om. E, H, F, L.* 21) hann, *add. B.* 22) viking, *id., C.* 23) *a* [*penult. om. E, F, G, L.* 24) ▪ [vestr om haf, stundum ı Austrveg eðr suðr til Finnlands, *G: a* [*penult. om. B; a* [*penult.* stundum vestr um haf, stundum (eða, *E, F*) i Austrveg [eða syðr til Frislands, *I, E, F;* ▪ [*antepen.* stundum væstr (vestr, *D*) um haf, oc (stundum, *D*) i Austrvæg (Austrveg, *D*) oc (eða suðr, *D*) til Frislands (Filands, *D, prave*), *C, D.*

hafði[1] tuttögsesu[2] [ok[3] velskipaða, [þat var snekkja[4]; .... fór Eyvindr þá í Austrvegh ok var þar í víkíng um sumarit.

65[5]. [Maðr hèt[6] Guðleikr[7] gerðzki[8], [hann var ættaðr af Ögðum[9] [í Noregi[10], hann var auðigr [at fè[11] ok farmaðr mikill, [hann[12] rak[13] kaupferð[14] til ýmissa landa[15], [hann fór optliga austr í Garðaríki[16] ok var hann[17] fyrir þá[18] sök kallaðr [Guðleikr[19] gerðzki[20]. [þat vår[21] bjó Guðleikr[22] skip sitt, ok ætlaði [at fara [um sumarit austr[23] í Garðaríki; Ólafr konúngr sendi þá[24] orð Guðleiki, at hann vildi[25] hitta[26] hann; en[27] er Guðleikr[28] kom til [konúngs[29], þá segir[30] hann[31] at hann vill leggja[32] fèlagh við hann[33], [ok bað[34] hann kaupa sèr dýrgripi[35] þá, er [hèr væri torogætir[36] [í Noregi[37]; Guðleikr segir[38] at[39] þat skal[40] á [hans valdi[41] vera[42]; þá [greiddi konúngr honum í hendr[43] [þat[44] fè, sem hann skyldi gripina með kaupa[45]; fór Guðleikr [um sumarit[46] í Austrvegh[47], þeir lágu [nökkura hríð[48] við Gautland[49], varð[50] þá[51] sem opt kann[52] verða, at eigi eru[53] allir haldinorðir, ok urðu landsmenn varir [þess, at hann[54] var fèlagi Ólafs konúngs[55] digra; Guðleikr fór [þá ferða sinna[56], sem hann hafði ætlat[57], ok keypti [hann[58] þar [marga góða gripi konúngi ok sèr, bæði[59] pell[60], er hann ætlaði[61] konúngi[62] til tignarklæða[63],

interdum austrum versus in Frisiam navigans; celocem duxit vigintitranstram, bene instructam .... tum in Orientem navigavit, ibique per æstatem piraticam fecit.

65. Vir erat nomine Gudleikus gardicus, oriundus Agdis Norvegiæ, vir dives opibus, et insignis navigator; ille ad varias terras mercaturæ causa iter fecit, sæpeque regnum Gardorum visitavit, quam ob causam vocatus est Gudleikus gardicus. Eodem vere Gudleikus navem suam paravit, æstate orientem versus in regnum Gardorum navigaturus; tum ei rex Olavus nuntium misit, ut eum convenire vellet; ut vero Gudleikus regem convenit, rex ei significat, se cum eo facere societatem velle, et rogavit, ut res pretiosas, in Norvegia raras, sibi coëmeret; Gudleiko hoc ejus arbitrio permittenti rex pecunias, quibus cimelia emeret, tradidit; hac æstate Gudleikus in Orientem profectus, aliquantum temporis ad Gotlandiam in ancoris stetit; hic accidit, quod sæpe solet usu venire, ut omnes promissum silentium non servent; nam incolæ resciverunt, eum socium esse regis Olavi crassi. Gudleikus cum, quo contenderat, pervenisset, multa cimelia regi sibique emit, et sericum, quod ornatui regio destinavit, et alias vestes electio-

1) snækjo (snekkju, *E*), *celocem*, *add.* *C, E.* 2) tvitavgsæsso, *id.*, *C, D, G, I*; tuitugsessu, *id.*, *E.* 3) *om. C, G, H, I, F*; snekkju, *celocem*, *L*; sneckjo ok, *D.* 4) *a* [*om. C, D, E, F, G, H, I, L.* 5) *Cfr.* Heimskringla, Ólafs saga hins helga, *c. 64*, *supra p. 295-296. Inscriptiones:* Dráp Guðleics, *B:* Frá líflàti Guðleifs, *I;* Þorgautr drap Guðleik, *F;* Af Guðleiki, *L;* Frá Guthlæiki, *C;* Frá Ólafi konúngi ok Guðleifi gerzka, *H.* 6) er nefndr, *id.*, *I*; *a* [*om. F.* 7) Guthlæikr, *h. l. C, alias* Guðleikr; Guðleifr, *I, H, ubique.* 8) gærzke, *id.*, *C*; girzski, *id. F;* grōski, *D, perp.*; hèt maðr, *add. F*; *a* [Guðleikr gerzki hèt maðr, *L.* 9) Avgðom, *id.*, *B.* 10) *a* [*om. D, H, I.* 11) *a* [*om. B, D, I.* 12) *om. I.* 13) ■ [rak hann, *B.* 14) kaupferðir, *D, I, plur. id.* 15) *a* [*tertio om. C, F*; *a* [*quarto om. L.* 16) Garþa riki, *B, ubique*; *a* [, hann fór austr i Garðaríke optliga, *C, D, I, L.* 17) *om. D, I.* 18) þvi, *C.* 19) *om. G, I*; Guðleifr, *H.* 20) *a* [, G. gærðzke, *C*; grenski, *D perperam.* 21) *a* [þá, *tum*, *F.* 22) gerzki, *add. G*; girzki, *add. I.* 23) *a* [*om. G*; ■ [*penult.*, um sumarit at fara austr, *I.* 24) *om. D, I, F, L.* 25) skylde, *C, F*; vill, *D, I.* 26) finna, *id.*, *I.* 27) ok, *et*, *D, G, I.* 28) hann, *C, F, L.* 29) hans, *D, G, I.* 30) *a* [, hans, sagþi, *B.* 31) konúngr, *D. G, I, F. L.* 32) gera, *facere*, *B, D, G, H, I, F, L.* 33) Guþleik, *B*; *om. C.* 34) ■ [, oc biðr, *B, L*; biðr, *C, D, I, F.* 35) dýrliga gripe, *C, F, id.* 36) *a* [, torfengnir (torgætir, *L*; torugætir, *D*) sè (væri, *G*; væro, *D*), *F, G, L, D*; torfingstir (torfengastir, *H*) væri, *I, H*; torogætaztir (torgætztir, *C*) ero, *B, C.* 37) *a* [þar i landi, *in ea terra*, *B, D*; hèr i landi, *in hac terra*, *C, F*; i landi, *L.* 38) sagðe, *C, F, L*; qvað, *id.*, *D.* 39) *om. B, C, D, F, G, I, L.* 40) *om. B, C, D, G, I, F, L.* 41) forræði, *id.*, *B, C*; forsjá, *arbitrio*, *F, L*; *a* [konúngs forsjá, *regis arbitrio*, *D.* 42) skyldo, *add. B, C, L, D, F*; skulo, *add. G, I.* 43) ■ [, lèt konúngr i hendr honum, *id.*, *L*; ■ [, lèt konúngr greiþa (fram fèit, *add. G*; fee, *add. I*) i hendr honum, *B, C, D, F, G, I.* 44) *om. D, L.* 45) ■ [þat honum sýndist til kaupa, *quantum ei videretur ad mercaturam faciendam*, *B*; slict sem honum sýndez, *B, D, G, H, I, F*; fje slikt sem vera skyldi ok honum sýndizt, *pecuniæ quantum esse oporteret et ei videretur*, *L.* 46) *a* [þaþan, *inde*, *C.* 47) Austrvæg, *C, id.* 48) ■ [lengi um sumarit, *multum æstatis*, *G.* 49) Gotland, *B, D, G, I.* 50) var, *fuit*, *C, D, G, I, F.* 51) enn, *etiam*, *add. I.* 52) at (*not. infin.*), *add. G.* 53) voru, *erant*, *C, D, G, G, H, I, F.* 54) *a* [, við, at á því skipi, *ea in navi*, *B, C, D, F, G, H, I, L.* 55) *om. B, C, D, G, I, F.* 56) ■ [nú ferðar sinar, *B.* 57) *a* [um sumarit til Hólmgarðs, *D, G. H, I*; *a* [, um sumareð i Austrvæg til Hólmgarðs, *C, F, L.* 58) *om. D, F, G, I, L.* 59) *om. E, D*; *a* [*om. I, L*; *a* [ágæt klæði, *G.* 60) *a* [*penult.* austr i Hólmgarþi ágæta gripi, pell (ágæt, *add. F*), *B, F*; þar pell ágætlig þau, *C.* 61) Ólafe, *add. C, F.* 62) *om. L.* 63) sèr, *sibi*, *add. C, D*; Ólafi konúngi, *add. L.*

ok[1] [enn önnur ágætari klæði, svå ok[2] skinn dýr[3] ok [ágætan[4] borðbúnað[5]. Um[6] haustið er Guðleikr[7] fór austan, þa fèkk hann andviðri, ok lágu þeir mjök lengi við Eyland[8]; þorgautr skarði hafði [njósnum tilhaldit[9] um ferðir[10] Guðleiks, [ef þeir[11] færi austan[12], [ok er þeir lágu við Eyland, þá[13] kom[14] þar [þorgautr[15] at þeim [úvörum[16], ok barðist við þá[17]; þeir [Guðleikr[18] vörðust [vel [ok lengi[19], en með[20] því at liðsmunr var mikill, [enda vurðu[21] þeir ekki[22] viðbúnir[23], þá fèll þar Guðleikr ok [skipverjar hans allir[24], tók þorgautr[25] fè hans[26] allt, ok svå gersimar Ólafs[27] konúngs; [þeir þorgautr[28] skiptu [nú[29] herfángi[30] sínu öllu[31] [at jafnaði[32], en [dýrgripina segir hann at hafa skal[33] Ólafr[34] Svía konúngr, ok er þat[35] nökkurr lutr af skatti hans[36], þeim er hann á [at taka[37] af Noregi. þorgautr fór þá[38] austr til Svíþjóðar. þessi tíðindi spurjast brátt; Eyvindr[39] úrarhorn kom litlu síðarr til Eylands[40], en er hann [spurr þessi tíðindi[41], [þá [sigldi[42] hann þegar[43] austr eptir þeim[44] þorgauti, ok hittust þeir í Svíaskerjum ok börðust þegar[45], [þar fèll[46] þorgautr skarði[47] ok flest[48] lið hans, [en sumt[49] ljóp á kaf, [þar[50] tók[51] Eyvindr [fè þat allt[52], er [hann tók[53] af Guðleiki gerzka[54], [ok [mikit fè annat[55] ok[56] gersimar [Ólafs[57] konúngs [allar[58]; [fór Eyvindr um

res, ut et pelles pretiosas, et eximiam mensæ supellectilem conciliavit. Sequenti autumno, cum Gudleikus ab oriente rediret, adversam nactus tempestatem, valde diu ad Eylandum hærebat. Thorgautus skardius itinera Gudleiki ab oriente venturi per exploratores speculatus fuerat, et ad Eylandum hærentes necopinato oppressit, et cum eis conflixit; Gudleikus ac sui fortiter et diu se tutabantur, cum vero numero multo inferiores, et ab hoste imparati essent oppressi, Gudleikus omnesque socii navales ceciderunt, Thorgautus vero omni ejus pecunia et cimeliis Olavi regis potitus est. Thorgautus ac comites prædam omnem inter se ex æquo diviserunt, cimelia vero, inquit, cedent Olavo Svionum regi; ea enim pars aliquanta sunt tributorum, quæ ei ex Norvegia debentur. His gestis Thorgautus in Svethiam revertitur. Harum rerum fama cito percrebuit; Eyvindus uricornis brevi post ad Eylandum appulit, ubi vero has res cognovit, statim orientem versus navigavit, Thorgautum insequens, qui cum inter scopulos svecicos convenirent, confestim prælium commiserunt, in quo Thorgautus skardius et plurima suorum pars cecidit, pars ■ navi in mare desilivit; hic Eyvindus omnem pecuniam, quam Gudleiko gardico abstulerat, multamque aliam, omniaque Olavi regis cimelia recepit; et eodem autumno in Norvegiam reversus, regi

1) þarmeð, *præterea*, *add.* D, L; þar meðr keypti hann, *insuper emit*, *add.* G. 2) ■ [þar meþ, *insuper*, B, C, H, F; ágætlig, *eximias*, *add.* D, H, I, L; þar meðr keypti hann, *a* [I. 3) dýrleg, *id.*, C. 4) enu, *adhæc*, B; *om.* C, F; ■ [*penult. om.* D, F, L. 5) forkunnligan, *mirifice splendidam*, *add.* B, D, I; borðbúnat ágætan, G, F, L. 6) of, *id.*, B. 7) hann, *ille*, C, L; þeir, *illi*, F. 8) Æyland. C; um sumarit, *add.* G. 9) ■ [haldit njósnum til, B, G, *id.*; um haustit [haldit til njósnum (haldit njósnum, *a* [H: borit njósnir, ■ [L: borit hnjósn (njósn F) *a* [C, F), I, B, L. C, F; haldit njósn um haustit, *id.*, D. 10) farar, *id.*, C, F, L, I. 11) hann, *ille*, B. 12) *a* [*om.* G, H. 13) ■ [*om.* D, F, H, I, L. 14) hann, *add.* I, F. 15) *om.* F, L. 16) *a* [*penult.*, at þeim óvörum Þorgautr, B, *id.*; *a* [*penult.*, at þeim með lángskip, I; *a* [*antepen.*, kom hann þar at þeim með lángskip, C, H. 17) enn, *iterum*, *add.* I; ■ [*antepen.*, kom hann þar at þeim með lángskip ok barðist við þá en, G. 18) *om.* G, I. 19) *a* [*penult.*, um hríð, *aliquantum temporis*, B; væl, *bene*, C; ■ [*om.* G, H, I; *a* [*penult. om.* F, L. 20) firir, *id.*, D, G, I, L. 21) urþu, B; *om.* D. 22) litt, *parum*, B. 23) ■ [*om.* C, D, G, H, I, F, L. 24) *a* [, mart skipara hans oc mart varþ sárt, B; mart scipverja hans, L, C, F (en sumt varð sárt, *add.* H); margir skipverjar hans, D; mart skipara hans, en sumt (var, *add.* I) sárt, G, I. 25) þar, *ibi*, *add.* B, D, G, I. 26) *om.* B, D, G, I; þeirra, *eorum*, C, F; þetta, *hanc*, L. 27) *om.* D, G, I. 28) *a* [*om.* F. 29) þeir, *illi*, F. 30) *a* [*penult.*, skiptu þeir Þorgautr (þar, *add.* I) fengi sínu, B, C, D, G, H, I, L. 31) *om.* B, G, I, F. 32) til jafnaðar, *id.*, ■ [L. 33) *a* [: hann segir, at gersimar skal hava, B; hann s., at (atb, L, *hanc vocem prave bis repetens*) gersimar (gersemar, L) skal hava, C, D, F, L; ■ [, gersimar konúngs, segir Þorgautr, skal hafa, G, H, I. 34) *om.* C, D, G, I, F, L. 35) segir hann, *add.* B, D, I. 36) *om.* B, C, D, F, G, I, L. 37) *a* [, at hafa, I. 38) þaðan, *inde*, I. 39) Æyvindr, C, *ubique*. 40) Æylands, C. 41) *a* [, spurþi þetta, B, D, L; spyrr þetta, C, F. 42) *a* [*penult.* siglir, L. 43) *om.* C, F, L; *a* [, siglir hann, D, I. 44) *om.* B, C, I, F, L. 45) *om.* B, C, D, H; þar, *ibi*, G, I, L. 46) *a* [oc fèll þar, C; *a* [*om.* G, F. 47) *om.* C, D, F, H, L; fèll þar, G; ■ [*penult.*, Þorgautr fèll þar ok, I. 48) flestallt, B, G. 49) *om.* B; ■ [eða, C, L: eðr, F. 50) *om.* F, G, I, L. 51) ■ [þá tók, B; tók þá, C, D; þá, *add.* F, L. 52) allt fee þat, F, G, I, L. 53) ■ [*penult.* allt fè þat, er þeir höfðu áðr tekit, B, C; er þeir höfðu tekit, D, G; *a* [þeir tóku, F, L. 54) *om.* B, C, F, D, I, L. 55) ■ [*penult. om.* D, F, G, I. 56) ■ [svá, *item*, B, C, D, I, F, L. 57) *om.* G, I. 58) *om.* B, C, D, G, I, F, L; aptr, *recepit*, C.

haustið aptr til Noregs[1], færði[2] hann[3] þá[4] Ólafi konúngi digra[5] [gersimar sínar[6]; Ólafr[7] [konúngr þakkar honum mikilliga þessa[8] ferð[9], ok hèt honum [þá[10] enn [vináttu sinni af nýju[11]; þá hafði Ólafr[12] [verit konúngr [yfir Noregi iij vetr[13].

71[a].... [14]Hjalti [segir þeim[15] skáldunum[16], at hann var sendr[17] [með jartegnum[18] til Íngigerðar [konúngsdóttur[19] [til trausts ok vináttu[20], ok [bað þá[21] koma sèr til tals[22] við hana; þeir sögðu[23] sèr lítið fur því, ok gánga[24] einn dag til húsa[25] hennar, [sat hún þar [með marga menn ok drakk[26]; hún [fagnar vel[27] skáldunum, þvíat [henni voru þeir kunnigir[28]. Hjalti bar henni kveðju [Íngibjargar, [konu Rögnvalds[29] jarls[30], ok sagði at hún hafi sendt hann þángat[31] [til hennar[32] til trausts ok vináttu[33], ok[34] bar fram jartegnir[35]; konúngsdóttir

Olavo crasso cimelia sua reddidit; rex ei ingentes pro ea expeditione gratias egit, et de novo ei amicitiam suam pollicitus est; tum Olavus tres hiemes Norvegiæ rex imperaverat.

71.... Hjaltius poëtis significat, se cum tesseris missum esse ad Ingigerdam regis filiam, hujusque tutelæ et amicitiæ commendatum, quare petere, ut se ad eam ducant; illi rem parvi negotii esse dixerunt, et die quodam ad domum ejus ambularunt, ubi ea multis præsentibus viris potabat; poëtas, utpote sibi notos, benigne salutavit. Hjaltius eam ab Ingibiarga, uxore Rögnvaldi dynastæ, salvere jussit, seque ab illa eo missum, ejusque tutelæ et amicitiæ commendatum, prolatis tesseris testatus est; regis

1) *a* [, Æyvindr fór þá austr til Noregs um haustit, *B*, *G*; oc, *add. C*; Eyvindr fór aptr til Noregs (í Noreg, *F*) um haustit, *L*, *D*, *F*; Eyv. f. a. um haustið til Noregs, *G*, *I*. 2) færir (*præs.*), *G*, *I*. 3) *om. C*. 4) *om. C*, *F*. 5) *om. B*, *C*, *D*, *G*, *I*, *L*; þá (*C*). 6) gripina, *a* [*G*. 7) *om. D*, *F*. 8) *a* [, þackaþi (Ólafr, *add. F*, *L*, *C*) konúngr honum vel sina (*om. C*, *F*, *L*), *B*, *C*, *D*, *G*, *I*, *F*, *L*. 9) sina, *add. C*, *F*, *L*. 10) *om. C*. 11) ▪ [, af nýju sinni vináttu (vingan, *C*), *B*, *C*, *D*, *G*, *I*; *a* [*penult.*, at (af, *L*) nýju sinni vingan, *F*, *L*. 12) þrjá vetr, *add. G*. 13) ▪ [, iij vetr ifir Noregi, *B*; *a* [, í Noregi, *G*; *a* [, þrjá vetr í Noregi, *D*; *a penult.* [, iij vetr konúngr verit í Noregi, *I*; *a* [*antepen. om. C*, *F*. 14) *cfr. supra p. 306*. 15) ▪ [, gekk fir konúng, sagði, *E*; *om. L*. 16) Gitzure oc Óttare, *B*, *D*, *I*. 17) til vináttu, *add. I*. 18) jartegnir, *E*; *a* [*om. C*. 19) dóttur Ólafs konúngs, *E*. 20) ▪ [*om. C*, *E*, *F*, *H*, *I*, *L*. 21) *a* [, biðr at þeir skyldu, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, *I*, *L*. 22) máls, *D*; móz, *I*. 23) qveþa, *B*, *D*; qváðu, *E*; kalla, *C*; segja, *I*. 24) gengu, *I*. 25) herbergja, *D*. 26) *a* [, oc drak með meþ (*sic bis*) mörgum mönnum, *B*; *a* [*penult.*, hon drakk þar með marga menn, *C*; *a* [*penult. om. D*, *H*, *I*; *a* [ok drakk með marga menn, *E*, *F*; drakk við marga menn, *L*. 27) *a* [, fagnaþe, *B*, *L*. 28) kunnir, *D*, *I*; málkunnir, *E*; *a* [, þeir voru henni (*om. L*; mjök, *F*) málkunnigir, *C*, *F*, *L*. 29) *om. B*, *C*, *E*, *L*, *F*; ▪ [*om. I*; *a penult. om. D*. 30) konu, *add. D*, *I*. 31) *om. E*, *L*. 32) *a* [*om. B*, *C*, *D*, *E*, *F*, *H*, *I*, *L*. 33) er hon var, *add. B*; þángat, *add. E*; til hennar, *add. L*. 34) *om. I*. 35) jarteinir, *D*.

a) 42.... Konongrenn er opt vanr at koma á fund Ingigiærðar dóttor sinnar, sægir hænni frá þessom manne (Hjalta) mart, oc spyrr hana hvesso hænne lizc; hon svarar: ec hygg at hann se víst vitr maðr oc væl um sec; konúngrenn svarar: þá virðing skal til hans gera at hanum skal lova við þic at tala.

43. Nú ber opt svá til at Hiallte giængr til tals við hana oc ræðazc þau við. Biorn hafðe augnaværk mikinn oc ser lítt hans ivirsýn. Hiallte sæger hænne oft ífrá Ólave kononge Harallzsœne, hve ólíkr er hann er aðrum mannum i hværn stað, segir hænne nú sitt ærænde oc biðr hana til læggia hæil ráð með þæim konongonom; hon kveðr þat óvænt vera at sættom mindi milli þæira koma, biðr hann þó svá ræða firir konongenom fæðr sínum at hann harmar þat miok at svá mikil scal þæirra ósætt vera, oc at þat være hap mikit at þæir mætte nokcon friðarfund sin ámilli leggia, oc at þèr þykcir óvænt hvart er þèr megoð hanum svá opt skattenn fœra. Hiallte sægir at æinn lutr minndi vænstr til vera at siá friðargiærð mætte længst standa, ef konongrenn villdi gipta hana Ólave kononge Harallzsyni, sagðe oc at æinmælt mindi um vera at þá ætte hon hinn gofgazta mann, oc hve mikill vegr er hænne mindi at því værða, mætte oc þá þat irazc at þær æignir fylgði hænni þá hæiman er hann þóttezc æiga í Norege; oc má hann siá þat hværr munr er á, hvart virðulegra er at hava þá fenget með svá mikilli sœmð, en nú fær hann æigi nema með mikilli mannhættu, oc þó mæiri von at hann láte. Hænni fellzc væl í skap umrœða hans, oc kvezc skulu styðia hans mál, firir því, sagðe hon, at hann sægir hvært orð satt.... þá mællti Hjallte: hvat være yður mæiri sœmd en gipta dóttor yðra þvílícum manne oc kononge er nú er frægstr orðenn á Norðlandum .... Nú þagnar konongrenn oc íhugar, sýnizc þetta sannlega mællt. Ólafr konongr rœðer þetta mál firir Íngigærði oc læitar ráðs við hana; hon fec svá svarat at hann mindi værða at gera þat ráð firir hænne sem hanum sýndizc, qvað sèr þetta allvæl líka, sægir at hon villdi giærna at hans vinir være flæiri en færre, sægir at svá búnu er óvænt er svá skal fram gánga, ef nokkor ráð mætte annur firir gera at til lycta mætte snúasc, ... *U*.

tók því vel ok kvað[1] honum[2] [heimila skyldu[3] sína vináttu; sátu þeir þar lengi dags ok drukku; spurði konúngsdóttir[4] [margra tíðinda Hjalta[5], ok bað hann[6] [þar[7] opt koma til tals við sik[8]; hann gerði svá, kom[9] þar optliga ok talaði við konúngsdóttur[10], [hann[11] sagði[12] henni [ok í[13] trúnaði [af[14] ferð[15] þeirra Bjarnar [ok erendum[16], ok spurr[17] [hvat hún ætlaði[18], hversu[19] Svía[20] konúngr mundi[21] taka [því máli[22], at sætt væri gjör [með konúngunum[23]; hún[24] svarar[25], kveðst þat hyggja[26] at þess[27] mundi ekki[28] [gera at[29] leita[30], at [faðir hennar sættist[31] við Ólaf digra, [sagði [hann svá vorðinn honum reiðan at engi skyldi þora at nefna hann konúng eðr Ólaf, heldr hinn digra mann[32]: [ok ekki ræð ek þèr, Hjalti, at þú flytir [þetta mál fur feðr mínum[33].

72.... [34][svá var[35] ok[36] þat rædt[37] at hann ætlaði[38] at biðja [Íngigerðar[39], [dóttur yðvarar[40], [heyrði[41] ek ok[42] slíkt talat[43], [at þat[44] væri líkast[45] til heilla sátta, [því at hann er[46] hinn mesti merkismaðr, at því er [flestir tala um[47].

.... [48]Nökkuru síðarr [var hann[49] á[50] tali[51] við Íngigerði konúngsdóttur[52], [hann segir[53] henni [þá ræðu[54] þeirra konúngs, [hún kvað sèr[55] [slíkra svara[56] ván af honum[57], hann[58] bað hana leggja til nökkur orð við konúng, ok sagði þat helzt

filia eum bene excepit, eique amicitiam suam benigne pollicita est; hic multum diei sedebant et potabant; regis filia Hjaltium de multis rebus interrogavit, rogans, ut sæpius in sui colloquium veniret; ille sic fecit, et sæpe eo venit, atque cum regis filia colloquebatur; huic secreto de sua ac Björnis profectione et mandatis exposuit, et sententiam ejus quæsivit, quomodo rex Svionum hanc rem excepturus foret, si pax inter regem utrumque proponeretur; ea respondet, dicens, putare se, frustra futurum, patrem suum cum Olavo crasso in gratiam reducere tentare, tantas enim in eum iras concepisse, ut nemini eum regem aut Olavum, sed hominem crassum appellare licuerit: neque tibi svadeo, Hjalti, ut hanc rem patri meo proponas.

72.... ferebat quoque fama, eum conjugem petere velle Ingigerdam filiam tuam, et audivi, qui dicerent, hoc ad firmam pacem conciliandam maximi fore momenti; est enim, ut plurimorum sermo fert, vir excellentissimus.

.... Paulo post, cum ad colloquium Ingigerdæ regis filiæ admissus esset, ei exponit de suo cum rege colloquio; ea se ejusmodi responsa ab eo exspectare dixit; ille rogavit, ut pro se apud regem ver-

1) sagði, *L.* 2) *om. I.* 3) vera, *I*; *a* [, skyldu heimila, *E, F.* 4) hann, *add. E, F, L.* 5) *om. E, F, L*; *a* [, Hjalta margra tíðinda, *B, C, D, I.* 6) Hjalta, *E.* 7) *om. D, E, F, L.* 8) *a* [, jafnan til sín koma, *H, E.* 9) hann, *add. L.* 10) hana, *B, C, E, F, L*; 11) ok, *E, F, L.* 12) *a* [, segir, *I.* 13) *a* [, þá af, *B, C, E, F, I, L*; *a* [, af, *D.* 14) frá, *B*; um, *E, I, L*; allum, *C.* 15) ferðir, *I*; sina ok, *add. E, L*; *a* [, um sinar ferðir ok, *F.* 16) *a* [*om. C, D, E, F, H, I.* 17) hana, *add. B, C, E*; spyr hana, *D, I*; spurði hana, *F, L.* 18) hyggr, *B, D, I*; *a* [, *om C, E, F, L.* 19) hvernig, *B, C, D, E.* 20) *om. E, F, L.* 21) muni, *I*; mun, *D.* 22) *a* [, þeim málom, *B, C, D, E, I, L.* 23) *a* [milli (þeirra, *add. C, D, E, F*) konúnganna, *B, C, D, E, F, I, L.* 24) konúngsdóttir, *B, D, I.* 25) *om. E* 26) hug sinn segja, *L.* 27) þat, *D.* 28) *om. I.* 29) *om. D*; *a* [, þurfa at, *L.* 30) *a* [, leita þurfa, *B, C, E, F, H, I*; þurfa, *add. D.* 31) *a* [, sætt væri ger, *F, L*; *a* [, hann myndi sætt vilja gera, *E*; *a* [, konúngr mundi [nè eina (*a* [*om. D*) sætt gera vilja, *B, D*; *a* [, konúngr mynde eigi þurfendr rit gera vilja, *C obscure*; *a* [, konúngr mundi sætt gera, *I.* 32) *a* [, at konúngr var sva reiðr orþinn Ólafi at [hann mátti eigi (ekki mátti hann þat, *a* [*D*) heyra, at hann [var konúngr (væri, *a* [*I*) nefndr, *B, D*; *a* [, at konúngr mynde orðinn (*om. L*) svá ræiðr Ólafi, at eigi myndi hann hæyra vilja, at hann væri nef (nefndr, *E, L*), *C, E, L.* 33) *a* [, slict eyrinde firir honum, *B*; *a* [*penult. om. C, E, L*; *a* [*antepen., om. D*; *a* [*antepen.*, at konúngr mundi svá reiðr, at hann væri nefndr Ólafr, *F*; *a* [*quarto om. H, I.* 34) *cfr. supra p. 307.* 35) heyrþe æk, *B.* 36) *om. E.* 37) mælt, *B, D, E, F, I, L, N*; *a* [, var þat svá mælt, *C.* 38) mundi ætla, *I.* 39) Inngerðar, *L.* 40) þinnar, *C, E, I, N*: yðarar, *D*; *a* [*om. L*; *a* [*penult.*, dóttur þinnar Ingigerþar ok, *B.* 41) heyrþa, *B.* 42) *om. B.* 43) rèttorþa menn frá honum segja, *B.* 44) *om. B.* 45) slict ok vænt, *B*; *a* [*penult.*, ok er slict (þat, *E*) vænt, *C, E*; ok er slikt ok (*om. L*) vænz (vænst, *F*; vænt, *D*) *F, D, L, N*; skal slikt ok vænt, *I.* 46) oc er hann, *a* [*C, D, E, I, L, N.* 47) *a* [, ek heyrða rèttorþa menn [mæla oc mèr frá segja (um tala, *a* [*D*), *C, D, H*; ek heyrða rèttorða menn [frá honum (*om. F, L, N*) segja (um ræða, *a* [*I*), *E, F, I, L, N.* 48) *cfr. supra p. 308-310. Hic novum caput incipiunt D, H, I*; *H inscribit:* Frá Hjalta ok Íngigerði konúngsdóttur. 49) *a* [, þá er Hjalti var, *B, D, E, I, F.* 50) *a* [, þá er hann var at, *N.* 51) *a* [, þá er Hjalti, *L.* 52) *om. E.* 53) *a* [, sagðe hann, *B, D, E, F, I, L, N.* 54) *a* [, tal, *B*; allt tal, *E, L*; alla ræðu, *F, D, I, N.* 55) *a* [, hon svarar, kvaz, *I.* 56) sætta, *F*; *a* [, slikrar sættar, *E, L.* 57) konúngi, *B, D, E, I, L, N*; *a* [*om. F.* 58) Hjalti, *B, D, E, I, L, N.*

tjá[1] mundu; hún kvað konúng[2] ekki mundu áhlýða, hvat sem hún mælti: en um má ek ræða[3], [segir hún[4], [ef þú vill[5]; Hjalti kvaðst þess þökk kunna. [6]Íngigerðr konúngsdóttir[7] [var[8] á tali við[9] föður sinn [einn[10] dagh[11], en[12] er hún fann[13], at konúngi[14] var skaplètt, [15]mælti hún: hverja ætlan [hafit þèr[16] [á, faðir[17], um deilu ykkra Ólafs digra, margir menn kæra[18] þat vandræði, kallast[19] [sumir hafa[20] látið fè, [21]sumir frændr fyrir [Noregs mönnum[22], [en allir [vârir menn[23] friðlandit[24], ok[25] engum yðrum manni kvæmt[26] í Noreg[27] at [svâ búnu[28], var þat [ok[29] mjök at[30] ósynju, er þèr kallaðuð til ríkis í Noregi[31], er land þat fátækt ok illt yfirfarar, [en fólk[32] ótrútt[33], vilja menn [raunar[34] þar í landi hvern [konúng annan yfir sèr[35] heldr en yðr[36]; nú ef[37] ek[38] skyldi[39] ráða, mundir þú[40] láta[41] kyrt[42] at kalla til Noregs[43], en brjótast heldr[44] í Austrvegh [til ríkis[45] þess, er[46] höfðu[47] hinir furri Svíakonúngar, ok nú enn[48] fur litlu[49] lagði undir sik Styrbjörn, frændi vârr, en [sættast heldr[50] við Ólaf digra ok láta hann ná frændleifð sinni[51]. Konúngr svarar [með mikilli reiði[52]: þat er þitt ráð, Íngigerðr, at ek láta af ríki[53] í Noregi [ok[54] gipta[55] þik Ólafi digra; nei, segir hann, annat skal furr[56], heldr skal[57] hitt[58] í vetr á Uppsalaþíngi, [at ek skal[59] [þat bert gera[60] [fur öllum Svíum[61], at almenníngr skal úti at liði [ok skipum[62], [þegar ísa leysir[63] af vötnum, skal

bis intercederet, hoc enim maximum momentum habiturum; ea regem aures non præbiturum, quicquid loqueretur, dixit: possum tamen, inquit, si vis, mentionem de hac re inferre; ille se gratias agere significavit. Ingigerda, regis filia, die quodam cum patre colloquebatur; cum vero sentiret, eum remissiore animo esse, ita infit: quid cogitas, pater, de lite, quæ te et Olavum crassum intercedit? multi homines de hoc incommodo queruntur, alii amissa bona, alii cæsos ab Norvegis cognatos, omnes vero nostrates amissam terram, in qua tuto commercia exercere liceat, dolent, nec ulli ex subditis tuis tuto in Norvegiam venire licet, rebus sic comparatis; et sane tu fecisti imprudenter, qui Norvegiam, terram inopem, transitu difficilem, incolas habentem infidos, qui quemlibet alium regem, quam te, optaverint, tuæ ditioni vindicare studueris; quare, si quid mea valeat auctoritas, tibi svaserim, a postulando Norvegiæ imperio desistere, potius vero ditionem, quam in Oriente priores Sveciæ reges tenuerunt, pauloque abhinc tempore Styrbjörn, cognatus noster, sibi subjecit, armis repetere, sed pacem cum Olavo crasso facere, eique permittere, ut avita sua hæreditate potiatur. Rex magna incensus ira reponit: hoccine svades, Ingigerda, ut ego cedam Norvegiæ imperium, et nuptui dem te Olavo crasso? absit, inquit; aliud prius erit; aliud potius in comitiis Uppsalensibus confiet, ubi palam faciam omnibus Svionibus, me imperatis universis

1) tjóa, *B, I, N*; stoða, *E, F, L.* 2) hann, *B, F*; *om. L.* 3) *om. I*; tala, *D, E, L.* 4) *a* [*om. E, L, N.* 5) villt, *D, L*; *a* [, ef vill, *E.* 6) *Hoc loco novum caput incipiunt F, N*; *F inscribit*, Íngigerðr talaði við föður sinn. 7) *om. E, L.* 8) brátt, *add. I.* 9) Ólaf konúng, *add. D, N*; Ólaf, *add. L.* 10) einnhvern, *D, E, F, N.* 11) *a* [*om. I*; ■ [*penult.*, gekk brátt á tal við föður sinn, *H.* 12) ok, *E, F, H, I, L.* 13) sá. *E, F, L.* 14) konúngr, *E, L*; hann, *F.* 15) þá, *add. B, D, I, N*; kátr, þá, *E, F, L.* 16) ■ [, hevir þú, *B, D, E, N.* 17) konúngr, *I*; *om. D, E. F, L*; ■ [*om. N.* 18) nú, *add. B, D, E, F, I, L, N.* 19) qveðazt, *D*; *om. E, L.* 20) ■ [, hafa sumir, *E, L.* 21) en, *add. L.* 22) ■ [, Norðmönnum, *B, D, E, F, H, I, L, N.* 23) ■ [*om. B, H, I, N.* 24) friðland, *N*; ■ [*penult. om. D, E, F, L.* 25) en, *F*; er, *add. D, E, I, L, N.* 26) kæmt, *D, E*; fært, *H.* 27) *sic E, N*; Nor'. *A.* 28) *a* [, svâ sköpuðu, *I.* 29) *om. B, D. E, F, I, N.* 30) *om. D, E, F*; *a* [, fyrir, *L.* 31) Noreg, *E.* 32) lið, *I.* 33) útrútt, *D*; ótrygt, *B*; útrygt, *E*; *a* [*om. F.* 34) *om. D, E, F, I, L, N.* 35) ■ [, annara ath konúngi, *L*; mann at konungi hafva, *F.* 36) ■ [heldr at konungi en þik, *B*; annan konúng heldr, en þik, *D*; ▬ heldr yfir sèr, en þik, *I*; annara at konúngi heldr en þik, *E, N.* 37) *om. I.* 38) *om. B, D.* 39) skylda, *D, L.* 40) þèr, *L.* 41) vera, *add. B, D, E, N.* 42) vera, *F, I*; vera, *add. L.* 43) ríkis í Nóregi, *L.* 44) til ríkis, *add. F.* 45) ■ [*om. F.* 46) sem, *I*; átt, *add. B, D, E, I, L.* 47) *om. F*; hafa, *D, E, L*; átt hafa, *N.* 48) *om. B, D, E, F, I, L, N.* 49) skömmu, *B, E, F, L, N.* 50) *a* [, gera sætt, *B.* 51) ■ [, láta (*om. L*) Ólaf (digra, *add. E, F, I, L, N*) hafa frændleifð sina ok gera sætt við hann, *D, E, F, I, L, N.* 52) *a* [, þá reiðuliga, *B*; reiðuliga, *D, E, F, I, N*; reiðugliga, *L.* 53) ríkinu, *D.* 54) en, *E, F.* 55) ek, *add. I, N*; ■ [, en ek gipti, *L.* 56) fyrri, *D, E*; at, *add. F.* 57) mun, *D, E, I, N.* 58) ek, *I*; at, *add. D, E, N*; ath ek skal, *add. L.* 59) *a* [, skal ek, *E, F, N*; *a* [*om. I, L.* 60) ■ [, gera bert, *D, E, I, N.* 61) *a* [, fir alþiðu, *E, F*; *a* [*penult.*, gjöra bertt fyri alþýðu Svia, *L.* 62) *a* [*om. D, E, F, I, L, N.* 63) *a* [, áðr enn (*om. E*) sia (is, *I*) taki, *D, E, F, H, I, L, N*; áðr ísa leysi, *B.*

ek[1] fara í Noreg ok eyða[2] land [þat með[3] oddi ok eggju[4], ok brenna[5] allt [ok bæla[6], ok gjalda þeim svå ótrúleik sinn; var[7] [þá konúngr[8] svå æfr[9] [ok ærr[10], at hún[11] mátti þá[12] engu orði[13] svara, gekk hún[14] þá[15] í brott. Hjalti hèlt þá vörð á, [er [hún gekk í brott ok[16] þau skildu talit[17], [gekk hann þegar[18] at finna [hana, [spurr hann þá[19], hvert erendi hennar varð[20] til konúngs; hún segir, at svå fór sem [hana varði[21], at öngum orðum mátti við hann[22] koma[23] ok hann heitaðist [í mót[24], ok bað hún[25] hann[26] aldri [geta þessa máls optarr[27] fyri konúngi[28], [ok segir[29] honum eigi ella[30] endast mundu[31]. Íngigerðr ok Hjalti [talaðu þetta mál opt sín í milli ok[32] ræddu[33] [um Ólaf digra[34], [sagði hann[35] henni opt[36] [frá honum[37] ok[38] hans háttum, ok lofaði sem hann kunni, ok var þat [þó [sannast af[39] at segja[40]; hún lèt sèr þat allt[41] vel skiljast; [ok enn[42] eitt sinn er þau talaðu[43], [mælti Hjalti[44]: hvårt skal ek [í orlofi tala[45], konúngsdóttir, [þat sem[46] mèr er[47] í hug[48]; [hún svarar[49]: mæl þú[50] svå, at ek heyra[51] ein. [þá mælti hann[52]: [hvern veg[53] mundir þú[54] svara, ef Ólafr[55] [konúngr Haraldsson[56] [sendi menn [til þín[57] [þeirra eyrenda[58] at biðja þín[59]; hún roðnaði [á at sja[60], ok [mælti[61] stilliliga[62]: [ek hefir ekki[63] [hugfest, [Hjalti[64], svör fur mèr[65] um[66] þetta mál[67], þvíat[68]

regni militibus et navibus, quam primum aquæ glacie fuerint solutæ, in Norvegiam profecturum, et hanc terram ferro et armis vastaturum, omnia loca incensurum et deusturum, atque sic perfidiem eorum repensurum; heic rex tam vehementem et furiosum se præbuit, ut illa ne verbo quidem respondere posset; quare abiit. Hjaltius tempus observavit, quando diremto colloquio abiret, et extemplo eam adiit et quæsivit, quem exitum habuisset ejus cum rege colloquium. Ea rem, ut opinata fuisset, cessisse, neque regem ullis adire verbis posse, nonnisi minas jactantem, asseruit, petens, ut postea nunquam hujus rei mentionem coram rege injiciat, alias non impune abiturum. Sæpe hac de re Ingigerda et Hjaltius collocuti sunt, atque de Olavo crasso disserebant; ille sæpe ei de rege ejusque moribus retulit, hunc quantum potuit, et tamen quam maxime ad veritatem accommodate, laudavit; illa rem suo assensu probavit; et aliquo tempore, cum inter se colloquerentur, Hjaltius infit: an pace tua, regis filia, dicere licet, quod in animo est? cui illa: loquere, ita ut sola audiam. Tum ille: quale datura fores responsum, si rex Olavus Haraldi filius ad te mitteret, ut nuptias tuas peteret; ea nonnihil rubuit, et moderate respondit: non animo perpendi, Hjalti, quid ad hæc respondeam, non enim usum mihi fore cogito his responsis;

1) þá, *I.* 2) allt, *add. I.* 3) *om. B, D, E, F, L, N;* ■ [*om. I.* 4) egg, *E.* 5) þar, *add. I.* 6) *a* [*om. D, E, F, I, L, N.* 7) varð, *I.* 8) *a* [konúngr þá, *B, I;* hann þá, *D, F;* hann, *L;* þá, *E, N.* 9) óðr, *B, D, E, F, H, I, L, N.* 10) reiðr, *L; a* [*om. D, E. F, H, I, N.* 11) honum, *I.* 12) *om. B, D, E, F, I. L, N.* 13) *om. L.* 14) konúngsdóttir, *I.* 15) *om. D.* 16) *a* [*om. B.* 17) *a* [*penult. om. D, E, F, H, L.* 18) *a* [, ok gekk, *E;* ■ [*antepen.*, ok gekk þegar, *F, I, L, N.* 19) ■ [spurði, *F;* ■ [*penult.*, spyrr hana, *I;* hann spyrr hana þa, *N.* 20) var, *B, L;* hefði orðit, *I.* 21) *a* [hana vænti, *E, F, N;* hon hugþi, *B;* hún gat, *D;* hon gat til, *I.* 22) konúng, *B, D, I.* 23) um þetta, *add. B.* 24) *a* [mjök, *D.* 25) *om. I.* 26) Hjalta, *B, D, E, F, I, L, N.* 27) *om. D, E, L, N.* 28) *a* [, þeirra mála fyrir konúngi geta, *I.* 29) qvaþ, *B.* 30) elligar, *B.* 31) *a* [*om. D, E, F, H, I. L, N.* 32) *a* [; þar er þau töloþo, *B;* þá er þau töluðu, *D, F, I, L, N.* 33) opt, *add. L;* optliga, *add. B, N;* þau opt, *add. F;* þau optliga, *add. D, I;* ■ [, töluðu opt, *E.* 34) ■ [, til Ólafs konúngs Haraldssonar, *D.* 35) Hjalti, *E, N;* ■ [, Hjalti sagði, *D;* segir Hjalti, *I.* 36) *om. I;* mart, *E;* jafnan, *L.* 37) konúnginum, *D, I.* 38) eða, *E, F;* eðr, *L; a* [*om. B.* 39) *a* [, satt frá, *B; a* [*penult.*, sannast frà, *E, F, I, L, N;* allt sannast fra, *D.* 40) er bezt var, *add. D; hoc loco est lacuna in N.* 41) *om. B, D. E, F, I, L.* 42) *om. D.* 43) töloþo þetta, þau (*i. e.* þá), *B:* töluðu þetta mál, *D; a* [*om. F.* 44) H. mælti, *a* [*F.* 45) *a* [, þat, *B;* ■ [*om. D, F, H, I.* 46) ■ [, mæla fur þèr i orlofi, er, *B.* 47) býr, *B.* 48) *a* [, mæla þat, er (fyrir þèr sem, *D*) mèr býr í skapi, *D, I, F; a* [*quarto*, Hann mælti: skal ek [mæla, konúngsdóttir, (k. m., *L*) [þat fir þèr, sem (fyrir yðr þat er, *a* [*L*) mèr býr i skapi, *E, L.* 49) *a* [, já, segir hon, *B;* ■ [*om. D, E, F, I, L.* 50) sagði hún (*om. L*), *add. D, I, L.* 51) heyri, *E.* 52) Hjalti, *D, I; a* [, Hann mælti, *E.* 53) hvernig, *a* [*B, D.* 54) þvi, *add. D;* þèr, *L.* 55) Noregs, *add. B, D.* 56) *om. B, D, I; a* [, digri, *F, L.* 57) ■ [*om. I.* 58) ■ [, með þeim eyrindum, *D, I.* 59) þer(?) *B;* ■ [*antepenult.*, digri bæði þin, *E; a* [*antepen.*, bæði yðvar, *F, L.* 60) *a* [*om. D, E, F, H, I, L.* 61) svarar óbrátt oc þó, *B, D, H;* svaraði úbrátt ok, *I.* 62) *a* [, svaraði heldr úbrátt, *E, F, L.* 63) ■ [, ekki hefi ek, *D, E, F, I, L.* 64) *om. D, E, I.* 65) ■ [*penult.*, Hjalti, hugfest fur mèr svör, *B.* 66) ■ [*om. F.* 67) ■ [, þetta mál fyri mèr, *L;* ■ *num. 62*, þat, *D;* firir mèr, *add. F.* 68) því, *B.*

ek ætla [at ek muna eigi[1] þurfa [til [at taka[2] þeirra svara[3]; en ef Ólafr[4] er svâ ágætr[5] [um alla luti[6], sem þú segir frá honum, þá mundi[7] ek eigi [kunna at æskja[8] annan veg[9] [minn mann[10], ef eigi er þat, Hjalti[11], at [þú hafir[12] heldr[13] hóli gildt[14] í marga staði; Hjalti svarar[15], [at engan[16] lut hafi[17] hann betr[18] látið [um konúng[19] en [efni voru til[20]; [þau[21] [áttu þetta tal optliga[22] sín í milli[23]; Íngigerðr[24] bað hann[25] varast at tala[26] [þetta mál[27] fur [öðrum mönnum[28]: þvíat[29] konúngr[30] mun verða okkr[31] reiðr, ef hann [veit slíkar ræður[32]. [Hjalti [segir[33] skáldunum [Óttari ok Gizuri[34]; þeir segja[35] [þetta[36] vera[37] hit mesta [happa ráð[38], ef framkvæmt[39] [mætti verða[40]; Óttarr var maðr máldjarfr [við höfðíngja[41], kemr[42] hann brátt at þessu máli við konúngs dóttur, [tala þau optliga þetta sín í milli öll saman, ok talaði Óttarr[43] slíkt [hit sama fur henni[44] sem Hjalti um mannkosti Ólafs konúngs[45]. En er Hjalti var sannfróðr[46] vorðinn[47] um erendislok[48] sín, þá sendi hann[49] aptr[50] hina[51] gautzku[52] menn, [er honum höfðu þángat fylgt, ok[53] lèt þá[54] fara aptr[55] [með sínum erendum ok Íngigerðar konúngsdóttur[56]; Hjalti lèt [ok[57] koma veðr[58] á þau [jarl ok Íngibjörgu[59] [um þær ræður[60], er hann [hafi uppi haft[61] við Íngigerði[62], ok svâ um svör hennar [um bónorðit[63], hver voru[64]; [komu sendimenn[65] til jarls nökkuru[66] fyrir jól.

si vero Olavus in omnibus rebus tam excellit, quam de eo prædicas, haud equidem possum aliter meum maritum optare, nisi hoc sit, Hjalti, ut eum nimiis laudibus extuleris; Hjaltius respondet, se nulla re regem magis, quam pro ut res erat, laudasse. De hac re sæpius inter se colloquebantur; Ingigerda eum cavere jussit, ne cum aliis hominibus hanc rem communicaret: rex enim nobis irascetur, si hos sermones resciverit. Hjaltius rem aperit poëtis, Ottari et Gissuri; dicunt fortunatissimum consilium esse, si perfici queat; Ottar, qui magna fandi libertate coram viris principibus utebatur, mox hujus rei mentionem apud regis filiam intulit; sæpius omnes conjunctim de hoc inter se loquuntur, Ottare eodem modo, quo Hjaltius, virtutes regis Olavi prædicante. Ubi vero Hjaltius certo habuit exploratum, quem exitum habitura res esset, homines Gothos, qui eum illuc comitati fuerant, remisit, ut sua et Ingigerdæ regis filiæ mandata referrent; idem dynastæ et Ingibiargæ de sermonibus, quos cum Ingigerda habuisset, et de responsis ejus circa petitionem uxoriam, qualia fuissent, leviter significavit; missi ad dynastam paulo ante festum jolense pervenerunt.

1) *a* [, eigi munu, *B*, *I*. 2) *a* [*penult. om. F*. 3) *a* [, þess at taka, *B*; þeirra svara at taka, *D*; beidd vera, *add. F*. 4) konúngr, *add. L*. 5) at sèr gerr, *B*, *E*; gjörr at sèr, *D*, *H*, *I*; vel at sèr gjörr, *F*, *L*. 6) *a* [*om. F*; þá, *add. L*. 7) munda, *B*, *D*, *E*, *I*. 8) minn mann à (*om. F*, *L*), *add. E*, *F*, *L*. 9) *a* [, k. at æ., *I*: *a* [, annat kunna at æskja um, *B*; kunna at æskja öðruvis, *F*. 10) *a* [*om. E*, *L*. 11) *om. B*, *D*, *E*, *F*, *I*, *L*. 12) *a* [, þú munir, *F*; þèr munit (hafit, *I*) *D*, *E*, *I*. 13) *om. B*, *L*; mjök, *add. I*; í, *add. E*, *L*; hafa í, *add. F*. 14) gillt. *F*; gillt hafa, *E*; gillt hafa, *E*; hafa, *add. D*. 15) segir. *B*, *E*, *F*, *L*; svaraði, *I*. 16) *a* [, í aungum, *I*; alls í aungum, *L*. 17) hafþi, *B*, *D*; hefir, *E*, *F*; hefi ek, *I*. 18) framar, *F*. 19) konúnginn, *D*, *E*; *a* [*om. I*. 20) *a* [, var, *D*; er, *E*, *L*; hann er, *I*; er um konúnginn, *F*. 21) þa, *B*, *pravè*,. 22) *a* [, ræddu þetta mál mjök opt, *E*; ræddu þetta aptliga, *I*; *a* [*penult.*, Ok er þau töluðu þetta opt, *L*. 23) *a* [, ræddu þetta sín ímilli mjök (*om. D*) optliga, *B*, *D*; *a* [*penult. om. F*. 24) Hún, *E*, *F*, *L*. 25) Hjalta, *D*, *I*. 26) mæla, *B*, *E*, *F*, *L*. 27) *om. B*, *D*, *I*, *L*; *a* [, þat, *E*. 28) *om. I*; *a* [, nè einum (neinum, *L*: nockrum, *F*) manni, *E*, *F*, *L*. 29) fur því at, *B*; fir þá savk at, *D*. *I*. 30) konúngrinn, *E*, *L*. 31) oss, *B*; þèr, *D*, *E*, *F*, *I*, *L*. 32) *a* [, verðr viss, *I*; *a* [, verðr þessa viss (varr, *E*, *F*, *L*), *D*, *E*, *F*, *L*. 33) sagði þó at hvâru, *I*; þetta, *add. B*; *a* [*penult.*, hann sagði þetta, *D*. 34) *a* [, Gizuri ok Ottari, *D*, *I*; *a* [*om. E*, *L*; *a* [*penult.*, mælti við skalldin þetta, *F*. 35) qváþu, *B*, *D*, *E*, *I*; sögðu, *F*, *L*. 36) þat, *E*, *L*. 37) *a* [, þat, *F*. 38) *a* [, happ, *I*. 39) framgengt, *B*, *D*, *E*, *L*. 40) *a* [, yrði, *E*. 41) *a* [, ok höfðingja kærr, *D*; *om. H*, *I*. 42) kom, *D*, *I*. 43) *a* [, ok talþi upp firir henne, *B*, *D*, *H*, *I*. 44) *a* [*om. B*, *D*, *H*, *I*; *a* [*antepen.*, hann mælti fir konúngi slíkt, *E*, *F*, *L*. 45) digra, *E*, *F*, *L*; *a* [*penult.*, tavloþo þau Hjalti nú þetta opt öll saman, *B*, *H*; töluðu (ræddu, *D*) þau Hjalti öll saman opt um þetta efni (*om. D*), *add. D*, *I*. 46) at, *add. D*. 47) *om. B*, *E*, *F*. 48) eyrindi *E*, *F*, *L*. 49) Hjalti, *I*. 50) *om. E*, *F*, *L*; brot, *D*; braut, *B*; ıbraut, *I*. 51) ina, *E*. 52) gautzko, *B*. 53) *om. B*, *D*; *a* [, þá er honum höfðu þángat fylgt, *I*. 54) *add. I*. 55) til jarls, *B*, *D*. 56) *a* [með brèfum þeim, er Íngigerþr konúngsdottir oc Hjalti sendu jarli (ok Ingibjörgu, *add. D*), *B*, *D*; *a* [*penult.*, með brèfum til jarls, þeim er þau Íngigerðr ok Hjalti (hann, *E*) höfðu gert, *E*, *F*; til jarls með brèfum þeim, er þau Íngigerðr ok Hjalti höfðu gjöra látit, *L*; *a* [, með brèfum til Rögnvaldz jarls, þeim sem Íngigerðr konúngsdóttir ok Hjallti sendi Íngibjörgu jarlskonu, *H*, *I*. 57) *om. I*, *D*. 58) *om. B*. 59) *a* [*om. D*, *I*. 60) *a* [, um ræður þær, *D*, *I*; *a* [, veðr ræður þær, *B*. 61) *a* [, hafði, *I*; hafþi upp haft, *B*, *D*. 62) konúngsdóttur, *add. I*; *a* [*quarto*, þau vita tal (ræður, *F*) þeirra Íngigerðar, *E*, *F*, *L*. 63) *a* [*om. B*, *F*. 64) *a* [*om. D*, *E*, *F*, *H*, *I*, *L*. 65) *a* [, hún sendi mann, *D*. 66) litlu, *I*

76....[1] [fór jarl nú[2] austr[3] í Svíþjóð, [en er hann sótti upp í[4] landit[5], þá sendi hann menn [fur sèr[6] til Uppsala, ok sendi[7] orð Íngigerði konúngsdóttur, at hún skyldi [koma í mót honum út á Ullarakr[8], þar átti hún bú stór; en er konúngsdóttur komu orð[9] jarls[10], þá [fór hún ok vildi þá för eigi undir höfuð leggjast[11], [hún fór fjölmenn[12], [þar var[13] Hjalti Skeggjason[14] með henni; .... [15]Gekk þá Hjalti [leið sína[16], [ok[17] reið þá út á Ullarakr [með[18] Íngigerði[19] konúngsdóttur, [hún fór[20] til búss síns, ok[21] lèt þar[22] búa veizlu mikla[23] í móti Rögnvaldi[24] jarli. Síðan[25] kom [jarl þar[26], ok var honum þar vel fagnat; dvaldist jarl[27] þar nökkurar nætr; [þau konúngsdóttir talaðust[28] mart við[29], [ok flest um þá [Noregs konúng ok[30] Svíakonúng[31], segir hún[32], at [henni þikkir[33] úvænt horfa[34] um sættir [með þeim konúngunum[35]. Þá mælti jarl: [36][hvern vegh[37] er þèr þat[38] gefit, frændkona[39], ef Ólafr Noregs[40] konúngr biðr þín, sýnist oss [þat helzt til heilla[41] sátta[42] ok[43] einhlítast[44], ef mægðir[45] mátti[46] takast [með konúngunum[47], [þvíat oss lízt þessi maðr Ólafr úlíkr flestum mönnum[48], en ek vil [með engu móti með því gánga, [ef þat er þvert frá þínu skapi[49]; hún svarar[50]: faðir minn skal[51] sjá ráð[52] fyrir mèr, en [þá ert þú svá minna frænda annarr, at[53] ek [vil helzt[54] [mitt mál[55] undir eigha[56], þat[57] er mèr þikkir [svá miklu[58] [máli skipta[59],

76.... orientem versus in Svethiam dynasta contendit, cum vero in interiora terræ penetraret, præmisit Uppsalos ad Ingigerdam regis filiam, ut obviam sibi veniret in Agrum Ulli, ubi magna prædia habuit; regis filia, cognito dynastæ mandato, hujus itineris minime negligens, multis comitata in viam se dedit; erat in ejus comitatu Hjaltius Skeggii filius, ... Inde Hjaltius in viam se dedit, et cum Ingigerda regis filia in Ulli Agrum equitavit; ea ad villam suam se contulit, ibique Rögnvaldo dynastæ splendidum convivium apparari fecit. Deinde dynasta eo venit et liberaliter exceptus est; hic aliquot noctes commorabatur; is ac regis filia multa inter se colloquebantur maximeque de rege Norvegiæ et rege Sveciæ; ea significat, se de pace inter hos reges componenda desperare. Heic dynasta: quomodo animo tuo arridebit, cognata, si Olavus Norvegiæ rex nuptias tuas petet; hoc plurimum ad pacem restituendam facere, tutissimamque viam esse arbitror, si regibus affinitate jungi contingat: hic enim vir, Olavus, plerisque hominibus dissimilis esse videtur; nullo autem pacto hanc rem agere volo si contra voluntatem tuam est; ea respondet: pater meus meæ conditioni prospiciet, tu vero ex consangvineis meis secundus es, cui maxime rem tanti momenti commendare velim; tibi vero quomodo ista probantur? ego

1) *cfr. supra p. 312.* 2) *om. D, F*; allt, *L;* siþan allt, *B*; *a* [, fóru þeir allt, *C.* 3) allt, *add. F.* 4) uppá, *C, F, L.* 5) *a* [*om. H.* 6) a [, sina fram fyrir, *B, C, D, F, L.* 7) sendu, *C.* 8) *a* [, fara (koma, *F*) út á Ullarakr i móti honum, *B, C, D, L, F.* 9) Rögnvalds, *F.* 10) *om. B.* 11) *a* [*om. F*; *a* [, laзþist hon eigi ferþin undir höfuð, *B, D.* 12) *a* [, bjózt hún við fjöllda manns, *F*; *a* [, ok bjöz (hon, *add. L, D*) meþ (vit, *L*) marga menn; *B, D* (*et L a* [*penult.*). 13) *a* [*om. B, D, F, L.* 14) rèz til ferþar, *B*; ræzst þá til ferðar, *F*: *a* [*antepen.*, bjöz hún heiman með marga menn; Hjalte rèð til ferðar, *C.* 15) *cfr. supra p. 313.* 16) *a* [, i brot, *D, F*; á brott, *L.* 17) Íngigerþr konúngsdottir, *B, H.* 18) *a* [*penult. om. L.* 19) Íngigerðr, *L.* 20) *a* [, reið, *L*; *a* [*penult. om. B, H.* 21) útt á Ullarakr, *L*; *a* [*quarto.* á braut; (Íngigerðr, *add. F*) konúngsdóttir reiþ til búa sinna út á Ullarakr, *C, F, D.* 22) þá, *C, L.* 23) *om. C, L.* 24) *om. B, C, D, F, L.* 25) þa, *C, D, F, L.* 26) þar jarl, *a* [*B.* 27) hann, *B, C, D, F, L.* 28) *a* [, oc (*om. D*) töluþu þau konúngsdóttir, *B, C, D, F, L.* 29) *om. C, D, L.* 30) *a* [*om. F.* 31) *a* [, Svíakonúng oc Noregskonúng, *B, L.* 32) jarli, *add. B, C, F, L.* 33) *a* [*om. C, L.* 34) horfir, *C, F, L.* 35) *a* [*om. B, C, F, L*; *a* [*quarto om. D.* 36) frændkona, sagði hann, *add. F.* 37) *a* [, hvernig, *B, D*; *a* [, frændkona, hvernig, *C.* 38) um, *B*; *om. C, D, F.* 39) um þat, *add. B, C, D, F.* 40) *om. D.* 41) *om. B.* 42) sætta, *B.* 43) *om. B.* 44) einhlitt, *B*; *a* [, sem þat myni helzt einhlitt (til sætta, *add. D*), *C, D.* 45) þær, *add. B, D.* 46) mætti, *B, D.* 47) milli þeirra (*om. C, L*) konúngana, *B, D, C, L*; *a* [*penult.*, sem þat muni hellzst einhlitt til sátta, ef mægð mætti takazst milli konúnganna, *F.* 48) *a* [*om. B, C, D, F, H, L.* 49) *a* [*om. A*: *add. L*; *a* [*priore*, ekki gánga meþ því máli, ef æk veit, at þat er þvert ifrá þinum vilja (móti þinu skapi, *a* [*F*), *B, F, H*; nl (*i. e. nihil*=ekki) gánga með þvi málе, er þat er þvært frá þínu scape, *C*; a [, ekki með því gánga, ef ek veit þat þvert frá þinum vilja, *D*; *a* [, ekki gánga með því, etc. 50) segir, *C.* 51) mun, *B, C, D, F, L.* 52) kost, *B, C, D, L.* 53) *a* [, annara minna frænda (fr. m. *D*) ertu sa, er, *B, D*: *a* [, þú ert annarr sá minna frænda, er, *C*; *a* [, annara er eingi sá minna frænda, er, *L*; a [, annarr er eingi sá minn frændi, er, *F.* 54) helldr, *F*; a [, vilja helldr, *L.* 55) ráð, *B*; *a* [, min ráð, *C, D, F, L.* 56) en yðr, *add. F, L.* 57) þau, *C, D, F, L.* 58) *a* [, myclu, *C, F, L*; *a* [*om. B, D.* 59) *a* [, ráði gegna, *F.*

eðr[1] hversu[2] ráðligt þikkir[3] þèr[4] þetta[5]? [þat þikkir mèr allráðligt, segir jarl[6]; taldi [hann þá upp marga mannkosti[7] um[8] Ólaf konúng, þá[9] er stórvegligir[10] voru, sagði hann[11] henni þá[12] frá [atburðum þeim[13], er þá höfðu fur skemstu[14] gerzt[15], [ok hann hafði þá ný[16] spurt af Noregi[17], er Ólafr konúngr hafði handtekit[18] v konúnga á einum morni, [þá er allir[19] vildu áðr[20] sitja um líf hans[21], ok rak[22] þá alla af [ríkjum sínum[23], [en lagði[24] [undir sik [eignir þeirra[25] ok jók[26] með því sitt ríki [ok veldi[27]; margt ræddu[28] þau um þetta mál ok urðu [á allar sínar[29] ræður vel[30] sátt[31]; fór jarl [í brott[32], þá[33] [er hann var[34] búinn[35]; [Hjalti fór[36] með honum[37].

78.... [38]jarl sagði ok[39] at[40] Noregs[41] konúngr hafði [þángat menn senda[42] þeirra erenda, [sem sæmilig er upp at bera[43], at hann vill biðja Íngigerðar [dóttur hans[44]....

79. [45]Annan veg er[46] skaplyndi manna[47], en furr hefir verit; [48]Þorgnýr, föðurfaðir minn, mundi glögt[49] Eirík Uppsalakonúng Eymundarson[50], ok sagði hann[51] þat[52] frá [hans háttum[53] [at meðan [honum var sem lèttast[54], [herjaði hann hvert sumar[55], ok hafði[56] leiðángr úti, ok fór[57] til ýmissa landa, ok hann[58] lagði undir sik Finnland [ok Kirjálaland[59], Eistland[60] ok Kúrland, ok svá[61] víða um Austrlönd[62], ok mun enn[63] sjá þær[64] jarðborgir[65] ok[66] stórvirki, er[67] hann [lèt gera[68];

magnopere probo, ait dynasta; atque multas eximias regis Olavi virtutes enumeravit, et de rebus, quæ nuper acciderant, quas modo ex Norvegia resciverat, ei retulit, nempe regem Olavum, uno mane quinque reges, qui ei insidiati fuissent, vivos cepisse, hos omnes ex provinciis suis ejecisse, possessiones eorum in suam potestatem redegisse, atque sic ditionem et potestatem suam amplificavisse; multa de hac re disserebant et de omnibus rebus bene consentiebant; dynasta, ut paratus erat, abiit, quem Hjaltius comitatus est.

78.... denique docuit dynasta, legatos ab rege Norvegiæ eo missos cum mandatis, dignis quæ populo palam fierent, quod nempe Ingigerdam filiam ejus uxorem petere vellet....

79. Aliud nunc est ingenium hominum, atque olim fuit; Thorgnyr, avus meus paternus, probe recordatus est memoriam Eiriki Eymundi filii, Uppsalorum regis, atque hoc de ejus vitæ instituto retulit, solitum fuisse, dum in viridissimo esset flore ætatis, quavis æstate piraticam exercere, classem in expeditionem educere, variasque terras adire; eundem terram Finnorum, Kirialorum, Estonum et Kurorum, multasque Orientis partes subegisse; at ad hoc usque tempus visuntur terrena munimenta, aliaque am-

1) eða, *D*; en, *C*, *L*. 2) hve, *D*. 3) sýnist, *B*, *C*, *L*. 4) yðr, *F*, *L*. 5) *om*. *C*. 6) ■ [, jarl? Hann fýsti hana mjök, oc, *B*, *C*, *D*, *F*, *H*, *L*. 7) ■ [, marga hluti til frama, *D*, *H*; ■ [, (sem var, *add*. *B*, *C*, *F*) marga hluti þá (*om*. *B*, *F*) upp (til frama, *add*. *B*, *C*; til frama vit, *add*. *F*), *B*, *C*, *F*. 8) *om*. *F*. 9) *om*. *B*. 10) stórvæglister, *C*. 11) *om*. *B*. *D*. 12) inniliga, *D*, *F*, *L*; oc inniliga, *B*, *C*. 13) þeim atburðum, *D*, *F*, *L*. 14) skömstu, *D*. 15) orðit, *D*. 16) *om*. *B*. 17) ■ [*om*. *C*, *D*, *F*, *H*, *L*. 18) handtekna, *C*; handtekna gerva (gert, *D*), *B*, *D*. 19) áðr, *B*. 20) allir, *B*. 21) ■ [*om*. *D*. *L*. 22) tekit, *B*, *L*; rækr, *D*. 23) *a* [, ríki, *B*, *D*, *L*; ■ [*penult*., ■ tækit þá alla af ríke, *C*. 24) lagt, *B*, *D*. 25) *a* [, þeirra eignir, *D*. 26) aukit, *B*. 27) ■ [*om*. *B*; ■ [*quarto om*. *C*, *L*; *ab antepen*. [, þeirra eignir við sitt ríki ok veldi, *D*; *a* [*quinto*, ok tekit þá alla af ríki, *F*. 28) töluðu, *F*, *L*. 29) *om*. *B*, *D*. 30) *om*. *B*. *D*. 31) sín í milli, *add*. *B*, *D*; ■ [, vel ásáttir, *C*; vel asátt, *F*, *L*. 32) ■ [, á braut, *B*; á brot, *D*. 33) *om*. *B*, *D*; oc, *C*, *L*. 34) áðr, *add*. *D*. 35) *a* [*om*. *C*, *L*. 36) *om*. *C*; ■ [, oc fór þá (*om*. *D*) Hjalti, *B*, *D*. 37) ■ [, með honum Hjalti, *L*; ■ *num*. *32*., ok með honum Hjalti, *F*. 38) *cfr*. *supra p*. *315*. 39) *om*. *D*, *N*. 40) Ólafr, *add*. *D*, *L*. 41) Óláfr, *C*. 42) *a* [, menn (mann, *D*) þángat sent (senda, *L*, *F*), *D*, *N*, *L*, *F*. 43) *a* [*om*. *B*, *C*, *D*, *H*, *N*, *L*, *F*. 44) Sviakonungs, *L*; þinnar, *H*; *a* [, Svíakonúngs (konúngs, *C*) dóttur, *F*, *C*. 45) *cfr*. *cupra p*. *316*. 46) nú, *add*. *B*, *C*, *D*, *H*, *L*, *F*. 47) Svíakonúngs, *C*; Svíakonúnga, *D*, *H*, *L*, *N*; konúnga í Sviaríki, *F*. 48) þá er, (*add*.) *C*. 49) *om*. *C*, *F*, *D*, *H*, *N*, *L*. 50) Aunundarson, *L*. 51) *om*. *L*, *F*. 52) *om*. *C*. 53) *a* [honum, *N*, *L*, *D*, *F*. 54) ■ [, hann var á lèttasta aldri, *H*, *N*. 55) ■ [*om*. *H*. 56) hann, *add*. *H*; *a* [, at hann hafði hvert sumar, *N*; *a* [*penult*., hann var á lètasta aldri, at hann hafðe hvert sumar, *B*, *D*; ■ [*antepen*., er hann var á ljettasta skeiði, at hann hafði (hefði, *L*) hvert sumar, *F*, *L*; ■ [*quarto*, honum, þá er honum var á lèttasta skeiðe, at hann hafðe hvert sumar, *C*. 57) herjaði, *H*. 58) *om*. *B*, *C*, *D*, *F*, *L*, *N*. 59) Kirl'. *B*; Kiriali, *F*, *C*, *N*; svá Eistland, *D*; svá, *add*. *B*, *C*, *F*, *L*, *N*. 60) Æistland, *C*; *om*. *D*. 61) *om*. *C*, *D*, *N*, *L*, *F*. 62) Austrvegslönd, *B*. 63) ec, *C*, *mend*.; víða, *add*. *H*. 64) *om*. *F*, *L*. 65) jarðer borger, *C*. 66) avnnor, *add*. *C*, *D*, *F*, *L*, *N*. 67) þau er, *C*, *F*, *L*. 68) ■ [, gerþi, *B*, *C*, *D*, *F*, *L*, *N*.

ok var hann [þó eigi [svâ stollz eðr stórr[1], at [hann hlýddi eigi mönnum, ef skylt áttu at tala við hann[2] .... Nú er þat vilì vârr bónda[3], at [þú, Ólafr konúngr, gerir[4] sætt við Ólaf konúng[5] digra[6], ok [þat[7] [með at þú[8] giptir honum Íngigerði[9], dóttur þína[10]. En ef [þú vill[11] vinna aptr[12] undir þik[13] [ríki þau[14] í Austrvegh[15], er frændr þínir[16] [hafa [átt ok forellrar[17], þá viljum vèr [allir [fylgja [þèr ok styrkja þik[18] til þess[19] .... [20]Var á því þíngi þat ráðit, at [Ólafr konúngr Haraldsson skyldi fá Íngigerðar, dóttur Ólafs Svíakonúngs, tók þá Rögnvaldr jarl festar af Svíakonúngi, ok var þessu nú til staðar ráðit; slitu þeir nú þínginu at svâ mæltu[21]; [fór jarl þá[22] heim, ok[23] hitti[24] konúngsdóttur[25], ok talaðu[26] þau[27] margt[28] um[29] þetta mál; hún sendi Ólafi konúngi slæður af pelli[30] [mjök[31] gullsaumaðar[32], ok silkiræmur ....

84 .... [33]Margir[34] voru við[35] þetta hugsjúkir, en engi var svâ djarfr at þyrði [at spurja konúnginn [máls at[36] um þetta[37], en margir kærðu þetta[38] fur Íngigerði konúngs dóttur, ok[39] báðu hana [til at[40] verða vísa[41], [hverja tilætlan konúngr mundi hafa[42]; ofús em ek þess[43], [segir hún[44], at tala [þar til[45] um [skipti[46] þeirra [föður míns ok[47] Ólafs digra[48]; henni[49] fèkk[50] þetta[51] [mikillar áhyggju[52], ok[53] [var hún[54] laungum[55] hugsjúk um[56] ok úkát,

plissima, quæ facienda curavit, monumenta; neque tamen adeo erat fastu inflatus aut ferox, ut aures non præberet hominibus, si de rebus necessariis cum eo colloqui vellent .... Jam nostra colonorum voluntas est, ut tu, rex Olave, pacem cum rege Olavo crasso facias, et hoc insuper, ut Ingigerdam filiam tuam ei nuptum des; quodsi provincias Orientis, quas cognati majoresque tui possederunt, recuperare cupis, te omnes sequi nostroque auxilio adjuvare volumus .... Iisdem comitiis constitutum est, ut rex Olavus Haraldi filius Ingigerdam, regis Svionum filiam, conjugem duceret; tum Rögnvaldus dynasta stipulationem regis Svionum accepit atque hoc modo res confecta est; his actis concionem dimiserunt. Dynasta domum rediens filiam regis convenit, cum qua hac de re diu collocutus est; illa regi Olavo syrma sericum, multo auro picturatum, et fascias bombycinas dono misit....

84 .... Hac de re multi solliciti tenebantur, nemo vero regem quærere de ea re ausus est; sed multi rem apud Ingigerdam regis filiam questi rogarunt, ut, quid in animo haberet rex, exploraret; invita facio, inquit illa, ut mentionem injiciam de rebus, quæ inter patrem et Olavum crassum intercedunt;

1) *a* [, mikilláir, *C*; *a* [*penult.*, eigi svâ mikilláir, *D, F, H, L, N.* 2) ■ [, eigi hlýddi hann til, ef menn áttu skylt við hann at ræþa, *B, C, L, N*; eigi hlýddi hann mönnum, er við (hann) villdu tala, *D.* 3) bóndanna, *F*; búandanna, *C, D.* 4) *a* [, þèr gjörit, *L.* 5) *om. B, C, D, F, L.* 6) Noregs konúng, *add. C, F, L.* 7) þar, *B*; *om. C.* 8) *a* [*om. C*; *a* [*penult. om. D, F, L.* 9) *om. D.* 10) yðra, *F, L.* 11) villt, *B, D*; *a* [, þèr vilit, *L.* 12) *om. C*; riki þau, *add. D.* 13) yðr, *L.* 14) þat, *C*; *a* [*om. D*; *a* [, riki þat er, *F, L.* 15) Austrvægi, *C, L*; ok, *add. F.* 16) yðar, *F, L.* 17) *a* [, þar, *F*; *a* [*penult.*, hafa þar att, *C, L*; oc forellrar hafa þar átt, *B.* 18) *a* [, yðr, *F.* 19) *a* [*penult.*, styrkja þik til þess oc fylgja þèr þar til, *B*; fylgja þèr þar til, *C, D, H*; *a* [*antepen.*, yðr fylgja allir til þess, *L.* 20) *Cfr. supra p. 317.* 21) *a* [, Íngigerþr, dóttir Ólafs Sviakonúngs, skylde vera gipt Ólafi konúngi Haraldssyni; seldi konúngr Ravgnvaldi jarli þá ı hendr festar hennar, oc fèck konúngr honum allt umboþ um þenna ráþahag, oc skilþust þar á þinginu at svâ locnum málum, *B, H*; Íngigerðr myndi þá vera gipt Ólafe konúnge ı Noreg; scylde konúngr jarle ı hendr fá festar, oc fèkk honum allt sitt umboð um sinn ráðahag, oc scilþast þar at svá búno málc, *C*; Íngigerðr konúngsdóttir skyldi gipt vera Ólafi konúngi Haraldssyni; seldi konúngr Raugnvalldi jarli festar ı hendr ok fèck honum allt sitt umboð um þann ráðahag, ok skildu þeir á þingino at svâ loknum málum, *D*; Íngigerðr konúngsdóttir skyldi vera gipt Ólafi konúngi ı Noregi; skyldi konúngr jarli [ı hendr (*om. F*) fá festar, ok fjeck honum allt sitt umboð [um þaun (á þessum, *F*) raðahag, ok skilduzt þeir við svâ búit, *L, F.* 22) *a* [, en er jarl fór, *B, C, D.* 23) þá, *add. B, C, D, F, L.* 24) hittust þau Íngigerðr, *C, D, F, L*; hann Íngigerþi, *add. B.* 25) konúngsdóttir, *C, F.* 26) töloþu, *D, B*; taluðu, *C*; tölnðu, *L.* 27) *om. F, L.* 28) sin á millum, *B*; sin á miþle, *C.* 29) sın á (i, *D*) milli, *D, F, L.* 30) oc, (*add.*) *C.* 31) oc, *B, F, L.* 32) mjök, *add. B, F, L*; gullscotnar, *C*; *a* [*om. D, H.* 33) *Cfr. supra p. 320.* 34) menn, *add. G.* 35) um, *B, C, D, F, G, L.* 36) *a* [*priore*, konúng af at spyrja, *F.* 37) *a* [, epter, *C*; um þetta mál, *F, L*; *a* [, eðr vikja nockoro til þessa máls, *G.* 38) mál, *add. G.* 39) eðr, *G.* 40) *a* [*om. G, F, L.* 41) vis, *B.* 42) *a* [, hvernig konúngr ætlaþi meþ at fara; hon svarar, *B*; *a* [, hvernig konúngr mondi vilja (taka á, *D*), hún s., *C, D*; *a* [, hvernin konúngr mundi vilja, hún svarar, *F, L*: hversu konúngr vildi vera láta, hún svarar, *G, H.* 43) *om. G, F, L*; til rædu við konúng, *C.* 44) *a* [*om. B, C, D, F, G.* 45) *a* [*om. B, D, F, G.* 46) *a* [*penult.*, um þetta eða um viðscipte, *C.* 47) ■ [*om. D*; *a* [*penult.*, þetta við konúng eðr vitskipti þeirra, *F.* 48) *a* [, [Ólafs (konúngs, *add. G*) digra [við föður minn (*a* [*om. G*, *a* [*penult. om. F*); þviat þar er hvergi (hvargi, *C, G*) annars vin; oc því (þá, *C, F, G*) [einu sinni (eitt sinn, *a* [*C, F*) hevir [faðir minn (hann, *a* [*C, F*) mèr illuliga (illa, *C, G*) svarat, er æk flutta mál Ólafs (konúngs, *add. G*) digra, *B, C, F, G, H*; *a num. 44*, til at tala um þetta við konúng eðr viðskipti þeirra Ólafs digra, því at þar er hvorgi annars vin; ok þá einu sinni hæfir hann mèr illa svarat, er ek flutta mál Ólafs konúngs digra, *L, F.* 19) Íngigerþi, *B, G*; Íngigerði konúngsdóttur, *D.* 50) nú, *add. G.* 51) mál, *add. B, C, D, F, L.* 52) *a* [, áhyggju mikillar, *B.* 53) *om. B, C, D, F, G, L.* 54) *sic B, C, L*; hèr, *A*; *a* [, hún var, *G.* 55) *om. B, C, D, F, G, H, L.* 56) *om. B, C, D, F, G, L.*

[þvíat henni var hèr ok mikil forvitni á, hverja ætlan konúngr mundi hafa, ok hvat hann mundi upptaka[1], grunaði[2] hana þó[3] þat meirr, at hann[4] mundi eigi [halda[5] orð sín[6] við Noregs konúng, þvíat þat fannst á [í hverju sinni, er Ólafr digri var konúngr kallaðr, at Svíakonúngr varð reiðr[7].

85 [a].... [8]Konúngsdóttir [var þá [gengin út or herbergi sínu ok var glöð vel[9], [en er[10] hún sá [at konúngr reið[11] [í garðinn[12], [þá snèri[13] hún þegar[14] ok heilsar[15] honum; hann fagnar[16] henni hlæjandi[17], ok bar[18] þegar[19] fram [veiði sína[20], sýndi henni fuglana[21]; hann[22] mælti[23]: hvar[24] [veizt þú[25] þann konúng, [dóttir, [segir hann[26], er jafnmikla[27] veiði hafi fengit[28] á[29] lítilli stundu? [Já, segir hún[30], góð morginveiðr er þetta[31], er [þèr hafið[32] tekit[33] fimm[34] orra[35], en meira[36] [ágæti[37] var, þat[38], er Ólafr Noregs konúngr tók[39] [fimm[40] konúnga [á einum morni[41], ok eignaðist svá[42] allt ríki þeirra. En er[43] konúngr[44] heyrði þetta, þá[45] hljóp hann af hestinum, [ok snèrist[46] við [henni[47], ok[48] mælti[49]: [vit þú[50] þat[51], Íngigerðr[52], svá[53] mikla ást sem þú hefir [á þeim

hæc res ei magnam afferebat sollicitudinem, et diutinam animi ægritudinem et tristitiam, magnopere enim scire avebat, quæ esset mens regis, quidve facere aggrederetur; potius tamen suspicata est, eum fidem cum rege Norvegiæ non servaturum, nam rex Svionum, quotiescunque Olavus crassus rex vocatus esset, iram haud obscure prodebat.

85.... Hoc tempore filia regis ex cubiculo suo exierat, magnam præferens lætitiam; quæ regem videns ad domum equitantem, protinus ad eum se convertit et salutavit; ille eam resalutavit ridens, capturam protulit et aves ei ostendit, dicens: an regem nosti, filia, qui brevi tempore tantam capturam fecerit? sane quidem, ait illa, bona hæc est captura matutina, cum quinque tetraones ceperis; majorem vero laudem habet Olavus Norvegiæ rex, qui uno mane quinque cepit reges, atque ita toto eorum regno potitus est; quod cum audiret rex, desiliit equo, et ad eam conversus: scito, Ingigerda, inquit, quantocunque amore complexa et prosecuta sis crassum illum hominem, te nunquam ejus connubio usuram,

1) *a* [, oc gerþist henni [forvitni á (á forv., *G*) mikil, hvat konúngr mundi tiltaka, *B*, *D*, *G*; *a* [*om. C*, *F*, *L*. 2) grunar, *G*. 3) *om. C*, *D*, *G*, *F*, *L*. 4) konúngr, *B*, *G*. 5) efna, *F*, *D*; enda, *G*. 6) *a* [, orþ sin efna, *B*, *C*, *L*. 7) *a* [, at hvert sinn varþ (var, *D*, *L*) hann reiðr, er [Ólafr digri (*om. C*) var konúngr kallaðr (*a* [, hann heyrði Ólaf digra konúng kallaðan, *G*), *B*, *C*, *D*, *G*, *F*, *L*. 8) *cfr. supra p. 320-321.* 9) *a* [klædd ok geck út úr herberginu, *D*; glöð ok gekk út or af (*sic*) herberginu, *G*: glavþ oc gecc þá út or herberginu, *B*; *a* [*penult.*, gekk þá út, *F*, *L*. 10) *a* [, ok sem, *G*; er, *L*. 11) fram, *add. B*; *a* [, feðr sinn riða, *F*, *L*; *a* [*quarto*, gekk þá út, en er hún sá favður sinn riða, *C*; *a* [, konúng riðanda, *G*. 12) *a* [, þaonveg, *D*; at garðinum, *L*. 13) *a* [, snèrist, *B*, *D*. 14) þannig, *B*; þángat at (til, *L*, *F*) *C*, *G*, *H*, *L*. 15) heilsaþi, *B*, *C*, *D*, *G*, *L*. 16) fagnaði, *D*, *G*, *L*. 17) læjandi, *B*; *om. D*. 18) ber, *D*. 19) *om. C*, *L*. 20) *a* [, oc, *B*. 21) fylgl', *B*, *corruptè*. 22) oc, *B*; *a* [, fuglana, ok segir frá veiði sinni, ok, *G*. 23) ■ [, fuglana oc sagðe frá veiðenne (veiði sinni, *D*, *F*) oc mælte svâ (*om. D*, *F*, *L*), *C*, *D*, *F*, *L*. 24) hvern, *L*. 25) *a* [, veitztu, *B*, *C*. 26) *a* [*om. B*; ■ [*penult. om. C*, *D*, *F*, *G*, *H*, *L*. 27) svâ mikla, *B*, *C*, *D*, *F*, *G*, *L*. 28) veitt, *G*. 29) svâ, *add. D*, *F*, *G*, *L*. 30) *a* [, hon (hún, *L*) svarar, *G*, *L*; hon segir, *C*; ■ [*om. D*, *F*. 31) herra, *add. C*, *G*; konúngr, *add. L*; herra, sagði hún, *add. D*, *F*. 32) *a* [, þú hevir, *B*. 33) væidda, *C*; veitt, *D*, *F*, *G*, *L*. 34) v, *B*, *C*, *D*, *F*, *G*. 35) horra, *F*. 36) meiri, *B*. 37) *om. F*, *G*, *L*. 38) *a* [, er þat, *C*, *D*. 39) veidde, *B*; á einum morni, *add. L*. 40) v, *B*, *L*. 41) *a* [*om. H*; *a* [*penult.*, á einom morne v konúnga, *C*, *D*, *G*. 42) *om. B C*, *D*, *F*, *G*, *L*. 43) sem, *G*; *om D*. 44) konúngrinn, *L*. 45) *om. B*, *D*. 46) snaraðist, *B*, 47) *om. F*. 48) *a* [, er hon, *B*; er hann, *D*; *a* [*penult.*, *om. C*; *indidem*, ok, *L*. 49) þetta, *add. G*. 50) *a* [, vittu, *B*, *D*, *L*. 51) *a* [, þat skaltu vita, *C*; vit þat vist, *G*. 52) at, *add. C*, *D*, *F*, *G*, *L*; segir hann, at, *add. B*. 53) *hic iterum incipit E*.

a) 45. Ólafr konongr sœker stæmnuna (við Ælfi) oc hittazc þæir nú namnarnir; rœða nú sín ámilli, oc hæfr nú Ólafr konongr Harallzsunr upp bœnarorð sín til Íngigiærðar, oc marger fýstuzc oc sýndizc vera hitt mesta happaráð; þá lízc hanum æigi at synia Ólave kononge síns mæges.... þat var æitt sinn er Ólafr Svíakonongr fór á fuglavæiðar at skiæmta sèr, væiddi væl um dagenn, kœmr hæim um kvælldet oc rósaðe miokc væiðinni oc tiaðe. Íngigiærðr mællte: eigi þærftu rósa svâ miokc þesse væiði, firir þuí at lítils minndi þæim þikcia værð siá væiði, er hann fecc valld xj kononga á æinum morne. Konongrenn ræiddizt miok oc mællte: gott hyggr þú þèr til ráðanna við Ólaf konong, en þat kann ek þèr at segia at hann skalltu alldrigin fá firir þessor orð; hon svarar: þat er þá, segir hon, firir úgiptu saker minnar en bolfenge þinnar oc ofmetnaðar. Síðan fóro sændiboð millum þæira Garðakonongs oc Svíakonongs oc lýkr svâ með þæim at Ólafr giptir hanum Íngigiærði dottor sína við miklu fè; hann hèt Iarizlæifr, *U*.

hinum digra manni ok elsku við hann lagt[1], þá skaltu hans[2] aldrí njóta ok hvárki ykkart annars[3], skal ek [heldr[4] gipta þik[5] [þeim manni nökkurum[6], er[7] mèr sè[8] [vel[9] vinátta við eigandi[10], en ek má aldrí vera[11] vin þess manns, er [ríki mitt hefir [gert svá[12] at herfángi [ok kastat á sinni eign[13], ok gert[14] mèr [skömm ok[15] skaða bæði[16] í [manndrápum ok ránum[17]. [Slitu[18] þau [svá sinni[19] ræðu, [at hvárttveggja var blóðreidt[20], gekk þá[21] sína leið hvárt þeirra[22]. Íngigerðr konúngsdóttir var nú vís vorðin hins sanna um furætlan[23] Svíakonúngs[24], ok [gerði hún[25] sendimenn[26] ofan í Vestra-Gautland til Rögnvalds jarls, ok lèt segja honum[27], hvat [tídt var[28] með Svíakonúngi[29], at brugðit var öllu sáttmáli[30] við [Noregs konúng[31], ok bað[32] jarl[33] varast ok aðra[34] Vestr-Gauta, [ok sagði þeim[35] mundu[36] ósýnan friðinn[37] af [Noregs mönnum[38]....

86.... [39][Sighvatr skáld kom til Rögnvalds jarls, ok var þar[40] [í góðum fagnaði[41] lánga hríð; þá spurr[42] hann[43] [þat [til Íngigerðar, dóttur Ólafs Svíakonúngs[44], at [komit höfðu [til föður hennar[45] sendimenn Jarizleifs[46] konúngs austan or[47] Hólmgarði [þess erindis[48], at[49] biðja Íngigerðar[50] til handa [Jarizleifi konúngi[51], ok þat með at Ólafr[52] Svía[53]konúngr tók þessu máli[54] allvænt[55]....

87[a].... [56]En er sú veizla hafði staðit nökkura daga, þá gekk[57] konúngr ok jarl ok konúngsdóttir

neque illum tuo; ego vero te potius viro alicui, qui mea amicitia dignus sit, nuptum dabo; nunquam enim amicus esse potero huic homini, qui meum regnum sic prædæ loco habuit et in potestatem suam redegit, meque cædibus et rapinis tanto affecit damno et ignominia. Ita finito colloquio, ut summa ira flagrabant utrique, diversi discesserunt. Ingigerda regis filia jam de consilio Svionum regis certior facta, legatos in Gothiam occidentalem ad Rögnvaldum dynastam misit, eique nuntiavit, quo in statu res apud regem Svionum esset, dynastam aliosque Gothos occidentales sibi cavere jubens, pacem enim cum incolis Norvegiæ incertam esse....

86.... Sigvatus poëta ad Rögnvaldum dynastam pervenit, et apud eum diu commoratus est, liberaliter habitus; hic de Ingigerda, filia Olavi Svionum regis, resciscit, venisse ad patrem ejus ab oriente ex Holmgardo legatos regis Jarizleivi, qui Ingigerdam regi Jarizleivo peterent, et hoc insuper, Olavum Svionum regem hanc rem bene excepisse....

87.... Cum vero hoc convivium aliquot dies duraverat, rex et dynasta regisque filia in secretum

1) ■ [, lagt (*om. L*) við þann enn digra mann, *B, C, D, E, F, G, L*. 2) þess, *D, E*; þó, *add. F*. 3) *om. D*. 4) *om. C, E*. 5) *a* [, þik heldr gipta, *B*; þik gipta, *D, E, G, L*. 6) *a* [, nokkorum þeim höfðingja, *C, D, E, F, G, L*. 7) at, *G*. 8) er, *D*; *om. G*. 9) *om. E*. 10) *a* [, eigande vinátta við, *B, C, D, F, G, L*. 11) verða, *D*. 12) sèr, *B*; *a* [, *C, D, F, G, L*; ■ [*penult.* tekit hefir ríki mitt, *E, H*. 13) ■ [*om. C, D, E, G, H, L*. 14) gerir, *B*. 15) margan *C, D, F*; marga, *H*. 16) *om. E, G*; *a* [, skaða margan, *L*. 17) *a* [, ránom oc (i, *add. C*) manndrápom, *B, C, D, F, G, L*. 18) Skilþu, *B, D, F, G, L*. 19) sina, *D, F*. 20) *a* [, oc þótti hvárigu vel, *B*; ■ [*om. H*. 21) *a* [, ok gekk, *D, F*; *a* [*penult.*, þá (svo, *L*) tal sitt (s. t., *L*) ok gekk, *G, L*. 22) *om. E*; *a* [*antepen. om. C. Capitum divisio in B, C, D, E, F, G, L; inscriptiones:* Frá Íngigerði, *E*; Af Íngigerði, *G*. 23) ætlon, *C*; ætlan, *D, G, L, F*; ætlan Ólafs, *E*. 24) föður sins, *F, L*. 25) þegar, *C, D, E, G*; *a* [, sendi þegar, *L*. 26) sendimann, *C*; menn, *G*; *a* [, sendi þegar menn, *F*. 27) *om. B*. 28) *a* [, þá var titt, *B, C, D, E, F*; þá var tiðinda, *G*. 29) *a* [, þá var í orðit, *L*. 30) samtali, *H*. 31) *a* [, Noreg, *D*. 32) at, *G*. 33) við, *add. B, C, D, E, F, L*; skyli, *add. G*. 34) *om. C, E, F, L*; aðrir, *G*. 35) *om. B*. 36) þá, *add. E, L*. 37) *a* [, at þeim mundi þá ósýn friðr, *C, F, D*; fir því, at þeim mun þá ósýn friðr, *G*. 38) *a* [, Norðmönnum, *G*. 39) *cfr. supra p. 329*. 40) *a* [, Sighvatr skáld var með Rögnvaldi jarli, *G, I*. 41) *a* [*om. C*. 42) spurðu, *I*. 43) menn, *I*. 44) *a* [*om. C*; *a* [*penult.*, af brèfasendingum (brèfum, *H*; orðsendingu, *G*) Íngigerðar konúngsdóttur til Rögnvalds jarls (*a* [*om. G, H*), *G, H, L*. 45) *a* [, til (Ólafs, *add. G*) Svíakonúngs (hafa komit, *add. G*) *G, L*; *a* [*om. C*; *a* [*antepen.*, af ritsendingum Íngigerðar konúngsdóttur, at til Ólafs Svíakonúngs höfðu komit, *I*. 46) Jaritzleifs, *C*. 47) af, *C*. 48) *a* [*om. C, I, L*. 49) *a* [, ok, *G*. 50) hennar, *I*; dóttur (Ólafs, *add. G, L*) Svíakonúngs, *add. C, G, L*. 51) ■ [, honum, *C*; *a* [*quinto*, af orþsendingum Íngigerþar konúngsdóttur, at Ólafi Svíakonúngi höfðu komit orþ Jaritzleifs konúngs at fá Íngigerþi konúngsdóttur, *B*. 52) *om. L*. 53) *om. I*. 54) *a* [, þeim, *G*; þessu, *I*. 55) vel, *C*. 56) *cfr. supra p. 331*. 57) var, *C, F, G, I*.

a) 46. Æitt sinni gerazt þæir atburðir at Áztríð, dótter Ólafs Svíakonongs, gerer ferð sína af Gautlande, oc Ægill fóstre hænnar með hænne, ok komo á fund Ólafs konongs; hon gecc í lopt nokcot, þar sem hann hvílldi í, oc fagnar

á málstefnu[1], leitaði[2] Ástríðr konúngsdóttir[3] marga vega eptir spakliga um sætt milli[4] föður hennar ok Ólafs konúngs, en Ólafr konúngr sagðist gjarna vilja sættast, ef Svíakonúngr hèldi orð sín[5], ok gipti honum Íngigerði dóttur sína; Ástríðr svarar[6]: sá einn lutr er svâ, at faðir minn tekr þvert at gipta þèr Íngigerði, þvíat hann kallar ykkr þat girndar ráð; nú megum vèr eigi ráða um hennar gjaforð, en þat er til vor kemr um ráðahag, þá mun þat eigi hèr hnekkja, at þetta megi girnda ráð heita; konúngr svarar: göfgan ráðahag ætla ek at fá yðvarar, en þó hafða ek mèr hinn ætlat; þau Ólafr konúngr ok Ástríðr talaðu allan þann dag; um kveldit fór Ástríðr til síns herbergis, ok jarl með henni. Annan dag fór Ástríðr til tals við konúng, ok leitaði enn um sættir meðal[7] þeirra konúnganna, ok komu engu til vegar; enn iij[8] dagh kom hún til fundar við Ólaf konúng, ok leitaði friðar, ok kveðst ætla at faðir hennar mundi unna honum þess ráðs, at fá hennar, en konúngr lèt sèr ekki um þat finnast. Nú er Ástríðr hefir marga vega spakliga eptirleitat[9] um sætt[10] milli konúng-

colloquium coierunt; hic Astrida regis filia multis modis prudenter studuit, pacem inter patrem et regem Olavum conciliare; rex vero se libenter pacem facturum ostendit, si Svionum rex promissis staret et sibi filiam Ingigerdam nuptui collocaret; Astrida respondet: hæc sola res est, quam facere pater meus pernegat, ut tibi nuptum det Ingigerdam, causans, hoc connubium tibi et illi exoptatum esse; meum quidem non est, de ejus conditione decernere, quod autem ad meam conditionem attinet, haud, credo, impedimento est, quod hæc (utrique nostrum) exoptata sit; rex respondet: amplam esse conditionem existimo, te ducere uxorem, sed alteram illam mihi cogitaveram. Totum hunc diem rex et Astrida colloquendo consumserunt; vespere Astrida, comite dynasta, ad cubiculum suum rediit. Sequenti die Astrida cum rege collocutum ivit, atque iterum pacem inter reges constituere studuit, nihil autem potuit efficere; tertio die regem Olavum convenit, pacem petens, seque arbitrari dicens, patrem ei hanc conditionem, ut se duceret, concessurum; rex vero sibi hanc rem minus placere significavit. Cum vero Astrida multis modis prudenter studuisset, pacem inter reges conciliare, et intelligeret, Olavum hac sola conditione

1) stefnu, *I.* *Sequentia absunt in B, C, F, G, H, I.* Um sættir við Svíakonúng ok Ólaf konúng, *novi capitis inscriptio in L.* 2) þat er nú ath segja, ath, *L.* 3) leitaði, *add. L.* 4) þeirra, *add. L.* 5) við hann, *add L.* 6) sagði, ath, *L.* 7) í millum, *L.* 8) þriðja, *L.* 9) *a* [, leitat eptir, *L.* 10) sættir, *L.*

hanum, en hann svarar ængu; hon sægir at Íngigiærðr sændi hanum góða qvæðiu oc ríki hans, oc mællte, hærra, at þèr skilldud hyggia af harme oc glæðia vini yðra oc taka upp góða siðvæniu sem yðr byriar, gersc mikilbrióstaðr sem kononge sómir oc hans tign hœver, hygg af harme, glæðsk af þægnom, en þegnar af yðr; konongr þagðe, en hon sægir: eigi er hagráð til at finna yðr; giængr nú ábrott oc kœmr til hans annan dag oc mællte: þat geto vèr, hærra, at yðr þikcium vèr sæinþræytt at tala við yðr; Íngigiærðr sændi yðr þessa luti er megoð nú hèr siá, þat er silkiskyrta gullsaumað, oc bað yðr þiggia, sagðe hon, oc þat með at yðr skilldi allt hæimellt hænnar ríki, slict af hava, sem þèr vilið siálver oc yðrir vinir skulu þar komnir í góðu iverlæte, oc svâ mællte hon at allt þat er hon mátte auka yðra sœmd, þá kvazc hon ækci skilldu til spara; hann þagðe. . . . . Hon kvazc skulu finna hann enn þriðia sinni, kœmr á fund konongsens oc mællte: guð allzvalldande giæte þín nú oc iamnan oc hvært sinne oc geve þèr sigr oc sóma oc alla farsælega luti, en svâ er mèr boðet af Íngigiærðe at yðr skilidem vèr í hværn stað virða um fram alla menn, en firir þá soc at þú ert svâ harmfængenn, þá er æ þess meiri þorf yðr at glæðia, þó varð æigi sú hamíngia konongs vârs at sá ráðahagr skilldi fram koma sem ætlaðr var, þá mátte enn nokcora bót á því vinna, firir því at æigi man æinmællt um vera, hvar óvirðíng er mæiri sú er Ólafr konongr gerðe yðr í brigðmælonom eða þesse at hann skal æigi ráða eða forsió firir hava firir vâra hond, en hælldr en æigi fáer þú glæði þína, þá man ec þat til læggia með umræðom Íngigiærðar at fastna mik siolf yðr utan hans vilia nè ráða; oc er bætra at biðia góðz ráðs oc goðz konongs, en æiga óvirðilegan mann, þó at konongs namn bere; en þó at þat bere á at hon sè mestr skarúngr, þá man þat vitra manna orð at sú er gofgazt er þiónar . . . . . . Ólafr enn svænske átte oc kono þá er Ástríð hèt, hon var vindværsc; þeirra sun var Anundr, er aðru namne hèt Jacob, oc þeirra dótter var Íngigiærðr er Ólave kononge var fæst oc Jarizlæifr konongr fècc síðan Garðum austr, *U.*

anna, ok sá at Ólafr vildi því at einu[1] sættast, ef[2] hann fengi Íngigerðar, þá mælti hún við konúng: eigi mun ek optarr [þessa erendis koma[3] á yðvarn fund, at biðja yðr, herra, friðar, þvíat ek hefir allt tillagit í mínum orðum, þat er ek hefir vit til haft, ok mundi ek eigi svá framt talat hafa, ef ek sæi eigi, hversu mikit vidlæghi; nú fel ek yðr á hendr[4] alla ábyrgð yðvarra mála, ok hygg at, svá vitr maðr sem þú ert af öllum taldr, hvat þú gefr í milli tveggja systra, þeirra er sumir menn kalla eigi svá[5] mikinn mun vera, er þú vill berjast til annarrar, en nítir annarri, þó at náliga bjóðist þèr; er þess ok meiri ván, at þèr gefit mjök margra kristinna manna líf við yðvarri þrályndi; ok er hún hafði svá mælt, þá segir svá, at hún reið í brott með sínu föruneyti; þá gekk konúngr á einn haug, er þar var skamt á brott, ok kvað vísu þessa:

Stóð ek meðan bar brúði
blakkr ok ság[6] á sprakka,
oss lèt yndis missa
augfögur kona, af haugi;
[keyrði gefn[7] or garði
góðlát vala slóðar[8]
eyk[9], en eitt mein sækir
jarl hvern, konan[10] snarligh.

Stabam feminam intuens
e tumulo, dum virginem equus
avehebat; pulchris oculis femina
nos carere voluptate fecit;
strenua, benevola mulier,
domo abiens, concitavit
jumentum; at quemque principem
suæ, femina, afficiunt curæ [a].

Satt er þat, segir konúngr, er Ástríðr sagði, at mikill glæpr er þat, at gefa margra kristinna[11] manna líf í milli tveggja systra, ok þó eigi ráðit, hvart vèr næðim þeirri, er oss er meiri hugr á, ok skal nú sækja Ástríði, ok vil ek enn tala við hana. Var þá svá gjört, kom hún enn til konúngs, ok sátu þau jarl öll samt[12] á tali[13], [ok kom þat[14] upp af tali þeirra, [at sú [ráðagerð var[15] höfð[16], at Rögnvaldr[17] jarl fastnaði[18] [Ólafi konúngi[19] Ástríði, [dóttur Ólafs Svíakonúngs[20],

pacem facere velle, si Ingigerdam nactus esset, regi loquitur: haud sæpius te, domine, eo consilio adibo, ut pacem petam; omnia enim, quæ ratio suppeditavit, argumenta proposui, neque rem tanto studio egissem, nisi, quanti intersit, intellexissem; jam res tuas fidei tuæ committo, sed animum advertas velim, quæ omnium judicio tua prudentia est, quantum discrimen facias duarum sororum, quæ quorundam judicio inter se non adeo dissimiles sunt, cum altera velis ferro et armis potiri, alteram, quamvis prope oblatam tibi, deneges; atque hoc quidem vero esse similius putaverim, permultorum christianorum vita tuam tibi stare pertinaciam; quibus dictis suo cum comitatu avecta equo dicitur; tum rex in tumulum quendam, qui prope ab eo loco erat, secessit et hos versus pronuntiavit *(vide supra)*:

Verum est, ait rex, quod Astrida dixit, grave crimen esse, alteram ex duabus sororibus multorum christianorum vita conciliare velle, cum tamen incertum sit, an potiamur ea, quam magis cupimus; quare Astridam reduci jubebo, volo enim iterum cum ea colloqui. Sic factum, rediit ad regem Astrida; tum utrique unacum dynasta inter se consultarunt, in quo consilio hoc tandem decretum est, ut Rögnvaldus dynasta regi Olavo Astridam, Olavi Svionum regis filiam, desponderet, cum omni ea dote, qua Ingigerda

1) eins, *L.* 2) ath, *L.* 3) *a [,* koma þessa erinda, *L.* 4) hendi, *L.* 5) *om. L.* 6) sat, *L.* 7) ▪ [, þey var gefit, *L.* 8) slóðir, *per vias, L.* 9) *om. L adversante metro; post hanc vocem A addit* ek; *forte librarius* eyk *pro verbo accepit, omisimus voculam, quæ hoc loco ferri non potest.* 10) kona, *L.* 11) *om. L.* 12) saman, *L.* 13) *Præcedentia a verbis p. 444, l. 1,* leitaði Astríðr konúngsdóttir marga vega, *om. B, C, F, G, H, I.* 14) *a [,* en þat kom, *B, C, F, G, I.* 15) *a [,* var (varð, *C)* ráðagerþ (ráðagjorþ, *C;* ráðagjörð, *F), B, C, F, G, I.* 16) *om. I; a [penult.,* ok ráðagjörð, *L.* 17) *om. I.* 18) fastnar, *B.* 19) ▪ *[om. F, I.* 20) *a [,* konúngsdóttur, *C;* Ólafi Noregskonúngi, *add. I.*

a) Constructio: Ek[α] stóð ok ság á sprakka af haugi, meðan blakkr bar brúði; augfögr kona lèt oss missa yndis; góðlát snarlig konan keyrði eyk or garði: en eitt mein sækir hvern jarl, vala slóðar[β] gefn. — *α) A inserit* fjögr, *quo versus et sententia carere posse videtur.* *β)* vala slóð *est manus, ejus* gefn *femina.*

með þeirri allri[1] heimanfylgju, [er [haft skyldi hafa[2] Íngigerðr, systir[3] hennar[4]; var [nú veizlan[5] aukin [af nýju, ok var þá[6] drukkit brúðkaup[7] Ólafs konúngs[8] ok Ástríðar drottníngar[9] með vegsemd mikilli ....

88[10]. [Eptir um várit[11] komu til Svíþjóðar sendimenn Jarizleifs[12] konúngs austan af[13] Hólmgarði[14], [ok fóru[15] at vitja mála þeirra, er Ólafr [16]konúngr hafði áðr um sumarit heitið, at gipta[17] [dóttur sína Íngigerði[18] Jarizleifi konúngi. [Hún segir svá, þá er Ólafr konúngr leitaði þeirra mála við hana, ok sagði þat vera sinn vilja[19]: ef ek skal[20] giptast [Jarizleifi konúngi, [segir hún[21], [þá vil ek[22] hafa í tilgjöf mína[23] Aldeigjuborg[24] ok [þat ríki[25] er þar liggr til, [vil ek ok[26] þá ráða fyrir því ríki, [er þar liggr[27], slíkt er [mèr líkar[28], ok skipa þeim yfir, [er ek vil[29]. [30]Sendimenn[31] játtu[32] þessu[33] [af hendi[34] Garðakonúngs[35]. [Þá mælti Íngigerðr [til Ólafs konúngs, [föður síns[36]: ef ek skal fara austr[37] í Garðaríki[38], [ok gera þat eptir [þínum vilja, faðir[39], þá vil ek kjósa[40] mann þann[41] or Svíaríki[42], [er [ek vil, ok[43] mèr þikkir bezt[44] tilfallinn[45] [mèr at fylgja[46], vil ek [ok þat[47] tilskilja [við yðr [alla saman[48], at [sá maðr[49] hafi[50] eigi minni nafnbót [austr þar[51] en hèr[52], ok í engan stað [minni metorð nè verra rètt[53], en [hann hefir[54] hèr [í Svíþjóð[55]; þessu játti[56] konúngr ok [allir þeir[57], seldi konúngr ok[58] sendimenn[59] trú

soror ejus elocari debuerat. Hinc convivio denuo instaurato, nuptiæ regis Olavi et Astridæ reginæ magno splendore celebratæ sunt ....

88. Proxime sequenti vere in Svethiam venerunt ex Holmgardo legati regis Jarizleivi, rem confecturi, quam rex Olavus proxima æstate pollicitus fuerat, ut filiam Ingigerdam regi Jarizleivo nuptum daret; quam rem cum rex Olavus ad eam deferret, hanc suam esse voluntatem significans, ea sic respondit: si regi Jarizleivo nubam, inquit, dotalem posco urbem Aldegjam, quæque eo pertinet præfecturam, cui pro lubitu imperare, et quem libuerit præficere volo; legati hoc consenserunt, nomine Gardorum regis. Tum Ingigerda patri Olavo: si orientem versus in regnum Gardorum proficiscar, tuæ, pater, voluntati obtemperans, deligere volo ex Svionum regno virum, quem libeat, quique maxime idoneus videatur, ut mihi se adjungat comitem, et hoc a vobis omnibus paciscor, ut hic vir non minori utatur dignitatis titulo in Oriente, quam hic, neque minores honores jurave adipiscatur, quam quibus heic in Svethia usus est;

1) *om. C, F, G, I, L.* 2) *a* [*penult.*, sem áðr hafði skilit verit, ath, *L.* 3) *a* [, verit skyldi hafa veitt Íngigerði, systur, *B;* áðr hafðe skilið verit Íngigerði, systur, *C, F, I.* 4) konúngr skyldi oc væita Ástriðe þvilika tilgjöf, sem hann skyldi væitt hafa Íngigerðe, *add. C, H, I; a* [*penult.*, sem áðr var skilit, at Íngigerðr, systir hennar, skyldi hafa heiman haft; konúngr skyldi ok veita Ástriði þvilika tilgjöf, sem hann skyldi hafa veitt Íngigerði, systur hennar, *G;* skyldi hafa heiman; konúngr skyldi ok veita Ástriði þvilika tilgjöf, sem hann skyldi hafa veitt Íngigerði, systur hennar, *add. L.* 5) *a* [, þá sú veitzla, *B, C, F, G, L,* 6) *a* [, oc, *C, I, L; a* [, ok var þá ok, *F, G.* 7) brúþlavp, *B, G, I;* brullupp, *L;* þeirra, *add. C.* 8) Haraldssonar, *add. I.* 9) konúngsdóttur, *H, I.* 10) *cfr.* Heimskringla, Ólafs saga hins helga, *c. 95, supra p. 331-333. Inscriptiones:* Er Íngigerðr giptist Jaritzleifi konúngi, *B, F;* Frá Jaritzleifi konúngi, *C;* Frá (Af, *L*) sendimönnum Jarizleifs konúngs, *H, L.* 11) *a* [, Um várit eptir, *B.* 12) Jaritzleifs, *B, ubique.* 13) or, *B, F, G, I.* 14) Holmgarþi, *B.* 15) *a* [*om. I.* 16) Svía-, *add. C.* 17) gefa, *I.* 18) *a* [, Íngigerði, dóttur sína, *B, C, G, L.* 19) *a* [, Ólafr konúngr [ræddi þá (*a* [, talaði, *F*) þetta mál (*om. C*) fyrir (við, *C*) íngigerði, oc sagþi (henni, *add. C*), at þetta var hans vili, at hon giptist Jaritzleifi konúngi; hon svarar, *B, C, F;* hon svarar, *add. H; a* [, Ólafr (konúngr, *add. L*) ræddi þetta mal við (Íngigerði, *add. L*) dóttur sína, ok [segir þat sinn vilja (*a* [, sagði, ath þetta væri hans vili, *L*), at hon giptist Jarizleifi konúngi; [hon segir svâ (*a* [, hún sagði, *L*), *I, L.* 20) honum, *add. I.* 21) *a* [*om. B, C, F. L; a penult. om. I.* 22) sagði hun, *add. L;* ■ [*quarto*, Ólafr kónúngr ræddi þetta við Íngigerði, ok segir at þetta er hans vilji, at hon giptist Jarizleifi konúngi; þá vil ek, segir hún, *G.* 23) minni, *B.* 24) Aldeigjoborg, *B;* Aldæigiuborg, *C.* 25) jarlsriki, *B; a* [, riki þat, *L;* jarls riki þat, *C, G, H, I.* 26) *om. B.* 27) ■ [*om. B.* 28) *a* [, æk vil, *B.* 29) *a* [, sem mèr líkar, *B; a* [*quarto om. C, F, G, H, I, L.* 30) En, *add. B, C, G, L.* 31) sendemenninir, *B, G, L;* hinir gerzku, *add. H, I, L.* 32) jatuþo, *B, C, G, I, L.* 33) því, *G.* 34) ■ [, firir hönd, *C.* 35) konúngsins, *B, C;* konúngs síns, *F, G, L;* sins konúngs, *I.* 36) *a* [*om. B; a* [*penult. om. G, H, I, L;* ■ [*antepen. om. C, F.* 37) *om. I.* 38) Garþaríki, segir hon, *B.* 39) *a* [, vilja þínom, *B; a* [*penult. om. C, F, G, I, L.* 40) mèr, *add. I.* 41) *om. I.* 42) Svíavelde, *B* (Svíaríke *et* velde *in margine*), *G, I, L.* 43) *a* [*om. B, F, G, L; a* [*penult.*, þann sem, *I.* 44) bazt, *B;* ■ [, mèr þyke beetzt, *C.* 45) fallinn til, *G.* 46) *a* [, at sá (*om. L, C*) fare meþ mèr, *B, C, G, L;* at fara með (meðr, *I*) mèr, *F, I.* 47) *a* [, þat oc, *B, C, G;* þat, *L.* 48) hvâra tveggja, (*a* [) *B; a* [*penult. om. C, F, G, I, L.* 49) *a* [, hann, *C, F, G, I, L.* 50) austr þar, *add. B, C, G, I;* austr, *add. L.* 51) *a* [*om. B, G.* 52) hertogi, *G; a* [*om. L.* 53) ■ [, verra rètt eðr minne mætorð, *C, G, L; a* [*penult.*, eða metorð, *I.* 54) áðr, *add. C, G, L;* ■ [, áðr hevir hann, *B.* 55) *a* [, áðr, *F; a* [*om. C, G. L; a* [*penult.*, hèr hefir hann haft, *I.* 56) játaþi, *B, C, F, G, I, L.* 57) ■ [, slict it (*om. I*) sama sendemenn, *B, C, F, I, L;* svá sendimenn, *G.* 58) svâ, *add. B, C, G, L.* 59) sendimönnum, *C, G.*

sína til þessa[1] máls; þá spurr[2] konúngr Íngigerði[3], hverr sá[4] maðr væri [í hans ríki[5], er hún vill[6] kjósa til [fylgðar við sik[7]; hún svarar[8]: [sá maðr[9] er[10] Rögnvaldr[11] jarl Úlfsson[12], frændi[13] minn; konúngr svarar[14]: annan veg hefi[15] ek ætlat[16] at launa honum[17] drottinssvikin[18] þau[19], er hann fór[20] [til Noregs [í vetr[21] með dóttur mína[22], ok seldi hana[23] til frillu[24] þeim hinum digra manni[25], er hann vissi [mestan áðr[26] vårn úvin[27], ok skal hann heldr[28] fyrir [þá sök[29] [uppihánga [þetta sumar[30]; Íngigerðr bað þá föður sinn [efna orð sín ok[31] halda trú sína[32], er hann [hafði áðr[33] selt[34] henni; [kom þá[35] svå[36] af[37] [fortölum hennar ok[38] bæn[39], at konúngr[40] sagði at Rögnvaldr jarl[41] skyldi[42] fara í griðum [á brott[43] or Svíaveldi, ok koma eigi[44] [í Svíþjóð[45], meðan Ólafr[46] [væri konúngr fyri[47] Svíaveldi[48]. Íngigerðr sendi[49] þá[50] menn [á fund Rögnvalds[51] jarls, ok lèt[52] segja honum þessi tíðindi, ok gerði honum stefnulagh[53], hvar þau skyldu hittast[54]; [55]jarl bjóst þegar [til ferðar[56], ok reið upp í Eystra[57]-Gautland, fèkk[58] sèr[59] þar skip ok hèlt[60] [liði sínu[61] til móts[62] við Íngigerði konúngsdóttur[63], fóru [þá síðan[64] öll saman[65] austr í Garðaríki[66]; var [Rögnvaldr jarl þar lengi síðan[67], ok þótti[68] ágætr[69] maðr; synir hans[70] voru þeir Úlfr[71] ok Eilífr[72] jarl.

rex omnesque legati, fide interposita, consenserunt; tum rex ab Ingigerda quærit, quem virum e regno suo sibi comitem legere vellet; ea respondet: Rögnvaldum dynastam Ulvi filium, cognatum meum; rex contra: aliter ei rependere perduellionem cogitaveram, qua filiam meam hac hieme in Norvegiam duxit, eamque crasso illi homini, quem mihi novit inimicissimum, pellicis loco tradidit; quam ob rem potius dignus est, qui hac æstate sublimis pendeat; heic Ingigerda patrem obsecravit, ut staret promissis, et datam fidem servaret; tandem rex ejus adhortationibus et precibus victus, Rögnvaldum data securitate e regno Svionum excedere, neque in Svethiam, quoad rex ibi esset Olavus, redire jussit. Tum Ingigerda, missis ad Rögnvaldum dynastam nuntiis, ei has res aperuit, tempusque et locum, quo convenirent, constituit; dynasta statim itineri se accinxit, et in Gothiam orientalem vectus, comparatis ibi navibus, cum suis obviam Ingigerdæ regis filiæ contendit; deinde omnes una orientem versus in regnum Gardorum profecti sunt, ubi Rögnvaldus dynasta diu se continuit et vir celeber habitus est; ejus filii fuere Ulvus et Eilivus dynasta.

1) þess, L. 2) spurði, F, G, I, L. 3) dóttur sína, I. 4) þessi, B. 5) a [, i hans veldi, I; ■ [om. B, C. 6) vildi, G, I. 7) a [, ferðar með sèr, I. 8) segir, I. 9) Ψ, (ɔ: maðr) C. 10) a [om. I. 11) Rögnvald, I. 12) om. L. 13) frænda, I. 14) mælti, I; ok roðnar við, add. G. 15) hefþi, B. 16) hugat, F, G, I, L. 17) Rögnvaldi jarli (om. L), G, I, L. 18) sviken, C. 19) om. I. 20) meþ dóttur minni, add. B. 21) a [om. B, C, F, G, L; ■ [penult. om. I. 22) til Noregs, add. I. 23) þar, add. C, F, G, L. 24) friðlu, C, I. 25) ok þeim, add. L. 26) om. C, G, I; a [om. L. 27) a [, vårn úvin mestan, F; áðr vårn úvin mestan, B; mestan, add. G, L. 28) om. B, C, F, G, I, L. 29) a [, þat, C, F. 30) a [om. B; a [penult., þetta sumar uppi hánga, C, F, G, I, L. 31) ■ [om. C, F, G, H, I. 32) ■ [, ath hallda orð sín ok trú, L. 33) om. C, F, G, L. 34) ■ [, seldi, I. 35) om. F; a [, oc kom, B, G, I. 36) um síðir, add. I. 37) við, I; firir, F. 38) hennar, add. I; a [, bæn hennar, F, G, L. 39) a [bæn, H; a [penult., oc svå kom hennar bæn, C. 40) hann, B. 41) om. G, I, L. 42) skal, B. 43) ■ [, á braut, C; brott, G; burt. L; a [om. B, I. 44) aldri, B, I; i augsýn konúngs oc eigi, add. C, G, H, I; í augsýn honum ok eigi, add. F, L. 45) ■ [, til Svíðióþar (Sviþjóðar, B), B, C, F, G, L. 46) hann, B, F. 47) om. C. L; ifir, B. 48) om. C, L; ■ [, er konúngr, F; konúngr lifði, G; a [penult., í augsýn konúngi ok eigi til Svíþjóðar, meðan konúngr lifði, I. 49) sendir, I. 50) nú, I. 51) om. B, G, L; a [om. C. 52) lætr, I. 53) stefnudag, L. 54) finnast, I. 55) æn, add. C, G, I, L. 56) ■ [om. C, F. 57) Vestra, I. 58) fær, G. 59) hann, B. 60) þá, add. L. 61) liðinu, ■ [G; a [om. H. 62) fundar, B, C. G, H, L. 63) om. B; a [, til fundar við konúngsdóttur, I. 64) om. C, F; a [, þau, G, I, L. 65) um sumarit, add. F, G, L; samt, I. 66) Garða, I; um sumarit, þá giptist Íngigerðr Jaritzleifi konúngi, voru þeirra synir Valðhamar (Valldamar, C) oc Visivaldr (Vissivaldr, C), [Havlði hinn frækni (Hollde enn frökne, ■ [C). Íngigerðr (drottníng, add. C) gaf Ravgnvaldi jarli Aldeigjoborg (Aldægjuborg, C) ok þat riki (jarlsrike, C), er þar fylgþi, add. B, C; þá giptist Íngigerðr Jarizleifi konúngi, [voru þeirra synir (þ. s. v., a [I) Valldamar (Valldimarr, I; ok, add. L), Visivaldr, (ok, add. I) Holldi (Hollti, I) hinn (enn, I) frækni. Íngigerðr drottning gaf Rögnvaldi jarli Aldeigjuborg (Aldegjuborg, I) ok þat jarlsríki, er (sem I) þar fylgði, add. F, G, H, I, L. 67) om. C, F, G, L; ■ [, jarl lengi þar, I. 68) var, L. 69) jafnan hinn ágætasti, B. 70) Ravgnvalds jarls, B, C; þeirra (om. G, L) Rögnvalds (jarls, add. L) ok Íngibjargar, F, I, G, L. 71) jarl, add. B, C, F, G, H, I, L. 72) Æilifr, C, F.

129[1]. [2][Eptir þenna hinn sama vetr[3] sat[4] Ólafr konúngr[5] í Sarpsborg, ok hafði fjölmenni mikit; þá sendi hann Karla hinn háleyska norðr í land með erendum sínum; fór Karli fyrst til Upplanda, [síðan[6] norðr um fjall[7], ok[8] kom fram í Niðarósi, tók[9] þar fè konúngs[10] svâ mikit[11], sem [hann hefir[12] orð til sent ok skip gott[13], þat er honum þótti vel til fallit[14] [þessar ferðar[15], sem[16] hann[17] hafði fyrir ætlat[18], en þat var [at fara[19] [norðr til Bjarmalands[20]; [var svâ[21] ætlat, at Karli[22] skyldi hafa [fèlagh [við Ólaf[23] konúng[24], ok eiga [hvárr hálft fè[25]. Karli hèlt skipinu norðr á Hálogaland snemma um vârit; rèðst þá til ferðar með honum Gunnsteinn, bróðir hans, ok hafði hann sèr[26] kaupeyri, [þar var[27] nær [hálfum þriðja tigi[28] manna[29] á[30] skipi[31]; [þeir fóru[32] þegar [um vârit snemmendis[33] norðr á Mörkina. Þórir hundr spurr þetta, [hann gerði þegar[34] menn ok orðsendíngar [á fund[35] þeirra bræðra, ok [þat með[36] at hann ætlar ok[37] um sumarit[38] til Bjarmalands, ok[39] vill hann at þeir hafi[40] samflot, ok [hafi at [helmíngi hvárir við aðra, slíkt er [fæst ok[41] til fengjar berr[42]. Þeir Karli sendu[43] þau orð ímóti, at [Þórir skyldi[44] hafa [jafnmarga menn, ok hafa[45] hálfan iija[46] [tögh[47] [svâ sem þeir höfðu[48]; [vilja þeir þá síðan[49], at [þá sè skipt fè milli skipanna at jafnaði[50], fyrir utan kaupeyri þann, er menn[51] hafa[52]. En er sendimenn Þóris[53] komu aptr[54], þá hafði Þórir[55]

129. Hac hieme rex Olavus Sarpsborgæ se continebat, magnam circa se multitudinem militum habens; eo tempore Karlium Halogum in boreales regni partes cum mandatis misit; Karlius primo per Upplanda profectus est, deinde monte trajecto Nidarosum pervenit, ubi regiæ pecuniæ quantum jussus fuerat, et navem eximiam, huic itineri, quod eum jusserat rex, idoneam sumsit; jusserat autem eum rex in Bjarmorum terram proficisci, et constitutum fuerat, ut Karlius cum eo societatem ita faceret, ut quisque dimidium lucri obtineret. Karlius primo vere nave in Halogiam vectus est; hic Gunnstein, frater ejus, socium itineris se adjunxit, et merces sibi seorsim habuit; erant in nave duæ semis hominum decuriæ; statim primo vere boream versus in Markam (Finnmarkam) profecti sunt. His cognitis, Thorer canis nuntios cum mandatis ad fratres mittit, significans se hac æstate in Bjarmorum terram proficisci statuisse, et velle, ut juncta classe irent, et ex æquo inter se dividerent, quicquid lucri aut prædæ loco nanciscerentur. Renuntiant Thoreri Karlius et frater, uti parem habeat comitum numerum, duas semis decurias, ut ipsi haberent; postulant deinde, ut bona ex æquo inter naves dividerentur, exceptis mercibus, quas sibi quisque haberet. Cum missi ab Thorere redierunt, Thorer ingentem navem longam, quæ

1) *cfr.* Heimskringla, Ólafs saga hins helga, *c. 143, supra p. 333-340.* 2) *Inscriptiones:* Bjarmalands ferþ [Karla, Gunnsteins oc Þoris hundar (*a* [*obscurè*), *B*; Frá Karlla, *C*; Frà Bjarmalandsferð Karla ens háleyska ok Þóris hunds, *H*; Frá Bjarmalandsferð Karla, *I*; Þórir hundr oc þeir bræðr fóru til Bjarmalands, *F*. 3) *a* [, Vetr þenna hinn sama, *B*; Vætr þann, *C, F, G, H, I*. 4) *a* [, Vetr þann er, *D*; Vetr þenna er, *L*. 5) sat, *add. D, L*. 6) fór hann, *add. D*. 7) fjöll, *B*; *a* [*om. L*. 8) *om. B, C, D, F*. 9) hann, *add. B*. 10) *om. G*. 11) *om. D*. 12) *a* [, konúngr hafði, *G*; hann hafði, *I*. 13) *om. C, L*. 14) fært, *C*. 15) *a* [, ferþar þeirrar, *B, D, G*; þeirrar ferðar, *J*; ferðar sinnar, *C, F*. 16) ok, *B*; er, *C, D, G, I, L*; þeirrar er, *F*. 17) konúngr, *C, F, G*. 18) ætlat at fara, *I*. 19) *a* [*om. I, L*. 20) *a* [, til Bjarmalands norðr, *B, D, G, I*. 21) svâ var, *a* [*C*; svâ var til, ■ [*L*. 22) hann, *B*. 23) *om. F, I*. 24) *a* [, konúngs, *B, C, G, L*: ■ [*penult.*, konúngs fèlag, *D*; fèfèlag konúngs, *F*. 25) hálft fè (*om. I*) hvarr við annan, *a* [*B, C, D, F, G, H, I*. 26) einn, *add. L*. 27) voru, *F*; *a* [, þeir höfþu, *B*; þeir voru, *C, D, G, I, L*. 28) *a* [, hálfan þriþja tavg, *B, L*; xxx, *F*. 29) menn, *F*. 30) þvi, *add. G*. 31) skipinu, *I*; því, *add. B*. 32) *a* [, fóru þeir, *G*. 33) *a* [, snemma, *F*; *a* [*penult.*, fóru þeir, *B*; fóro þegar snimmendis um vârit, *C, D, I, L*. 34) *om L*. 35) a [, til, *B, L*; *a* [*penult.*, ok gerði menn á fund, *I*; þá gerþe hann menn (mann, *F*) ok orðsending (orðsendingo, *D*; orðsendingar, *G*) til, *C, D, F, G*. 36) *a* [, bað þá segja, *I*. 37) at fara, *B, C, D, G, L*; *om. F, I*. 38) at fara, *add. I*; norðr, *add. L*. 39) *om. B, D, G, I, L*: Svâ var ætlat, at Karlle scylde hafa fèlag konúngs oc æiga hálft fè hvarr við annan, *h. l. iterum add. C, mendo notato.* 40) hefþi, *B*. 41) *a* [*om. B*. 42) verðr, *B*; *a* [*penult.*, jafnaðe þat er til fengjar verðr (yrði, *L*), *C, D, F, G, L*; *a* [*antepen.*, at jafnaði þat sem til fengjar verðr, *I*. 43) senda, *C, G*. 44) *a* [, hann skyldi, *F*; hann skal, *I*. 45) *a* [*om. B, C, D, F, G, H, I, L*. 46) þriþja, *B, C, D, F, I, L*. 47) manna, *add. B, C, D, G, H, I, L*. 48) hafa, *B, D, G*; ■ [, sem þeir hafa, *I*; *a* [*om. C, L*; *a* [*penult.*, tog manna, svâ sem þeir hafa, *F*. 49) *om. C, F, G*; *a* [, vilja þá, *D*; vilja þeir þá, *I, L*. 50) *a* [, fè þvi sè scipt, [at (*obscurè*, ær *an* at) fæzt (*a* [*om. F*) at jafnaðe mille scipanna, *C, F*; fè þvi sè skipt ath jafnaði, er fengist, i millum skipanna, *L*; af (*om. G*) fè [því er (*a* [, þat, *I*) fæz sè skipt at jafnaði milli skipanna, *D, G, H, I*. 51) þeir, *C*. 52) höfðu, *D, G*; *a* [*penult. om. B*. 53) *om. F*. 54) *om, G*. 55) hann, *C, D, F, G, I, L*.

látit framsetja [lángskipsbúzu[1] mikla[2], er hann átti, [ok látit búa[3], [hann hafði til[4] þess húskarla sína, ok voru [á skipi[5] nærr LXXX[6] manna; [7]hafði Þórir[8] einn forráð [liðs þessa[9], ok svá [afla [þess alls, er verðr[10] í ferðinni[11]. En er Þórir var búinn, [12]hèlt hann skipinu[13] norðr með landi, ok [hittust þeir Karli[14] norðr í Sandvere[15]; [síðan fóru þeir[16] allir samt[17], ok byrjaði þeim[18] vel. Gunnsteinn ræddi[19] [um[20] við Karla, bróður sinn[21], þegar er[22] þeir[23] fundust[24], at honum þótti[25] Þórir[26] [vera ærit[27] fjölmennr[28], ætla ek[29] [þat[30] ráðligra[31] [, segir hann[32], at hverfa[33] aptr, ok fara[34] eigi [við svá búit[35], at[36] Þórir[37] eigi[38] alla[39] kosti [við oss[40], þvíat[41] ek[42] trúi honum[43] illa. Karli svarar: eigi vil ek aptr hverfa[44], [þvíat þat mun oss vera[45] lagt til ámælis[46]; en þó[47] [er þat[48] satt[49], ef ek[50] hefði vitat þetta[51], þá er [ek var[52] heima í Lángey[53], at Þórir hundr[54] mundi koma[55] [í ferð vára með [svá marga menn[56], at vèr mundim[57] þá[58] [haft hafa [fleiri menn[59] með oss[60], [en [svá sem[61] nú eru[62]. Þeir bræðr ræddu[63] þetta við Þóri, [ok[64] spurðu [hví hann hefði [lið miklu fleira[65], en svá sem [mælt var, ok[66] [orð höfðu[67] [um farit [með þeim[68]. Þórir[69] svarar[70]: vèr höfum [skip svá[71] mikit[72] ok[73] liðskýlft[74], [at þar má ekki litlu liði við hlíta[75], þikkir mèr ok[76] í háskaferðum[77] slíkum eigi[78] góðum [dreng um[79] aukit. Nú[80] fóru þeir um sumarit[81] optast[82] [eptir

ei erat, deduci in mare jusserat, et domesticis suis instruxerat, qua nave ad octoginta homines vehebantur; quam in manum Thorer solus imperium habuit, et omnium rerum, quæ in itinere lucrifierent, arbitrium; Thorer, ut paratus erat, cursum boream versus secundum terram direxit, et Karlium in Sandvero convenit; hinc conjuncta classe navigarunt, secundis ventis usi; cum congressi sunt, Gunnstein Karlio significavit, Thorerem nimis comitatum sibi videri: quare consultius existimo reverti, inquit, neque ita proficisci, ut Thoreri liceat in nos pro lubitu agere, huic enim male credo; cui Karlius: ego vero reverti nolo, hoc enim vitio nobis vertetur; fateor tamen, si cognovissem dum in Langeya eram, Thorerem adeo frequentem itineri nostro se adsociaturum, nos plures comites domo deducturos, quam nunc habemus; de his apud Thorerem questi sunt fratres, et quæsiverunt, cur plures haberet comites, quam constitutum esset ac nuntio misso admonuissent; Thorer respondet: magnam habemus navem et multos nautas exigentem, ut exiguo numero regi non possit, neque ego, in profectionibus tam periculosis, strenuum juvenem, etsi extra numerum est, recusaverim. Jam per æstatem iter perrexerunt, pro eo ac

1) bútzo, *B*; búzzu, *C*, *L*. 2) *a* [, lángskip mikit, *F*. 3) hana, *add. G*; *a* [*om. I*, *L*. 4) skips, *add. B*, *C*, *D*; *a* [, hafði hann til skips, *G*; ok hafði til skips, *I*; hann kvaddi til, *L*. 5) skipinu, *B*, *D*, *G*, *I*; *a* [, saman, *C*; *a* [*om. L*. 6) viij tigum, *C*, *D*; átta tigum, *G*; hálfum áttatigum, *F*. 7) ok, *add. G*; ■ [*antepen.*, ok hafði á skipinu lxxx húskarla sína, *H*. 8) *om. G*. 9) þess, *B*, *C*, *G*, *I*, *L*; *a* [, þess liðs, *D*. 10) *a* [, þann allan, er fengist, *D*, *F*, *H*; *a* [*penult.*, avflan þá alla, er fengist, *B*, *C*, *G*, *I*. 11) favrenne, *C*; *a* [, þann allan, er i ferðinni fengizt, *L*. 12) þá, *add. C*. 13) scipe sinu, *C*, *D*, *G*, *I*, *L*. 14) ■ [, fann þá Karlla, *C*, *L*; hitti þá Karla, *D*, *G*, *I*. 15) *sic B*, *C*, *D*, *F*, *I*, *L*; Sandvik, *A et cet.* 16) *a* [, fóru þá, *L*. 17) saman, *C*, *D*, *L*, *I*. 18) *om. B*, *D*, *G*, *L*. 19) mælti, *G*, *I*. 20) *om. G*, *I*. 21) *a* [, til Karla, bróþur sins, *B*. 22) *om. F*, *I*. 23) Þórir, *add. B*, *C*, *D*, *G*, *I*. 24) hittust, *C*, *D*, *G*, *L*. 25) þætti þeir, *B*, *I*. 26) *om. I*. 27) havllzti, *D*; hellzti, *G*, *H*, *I*. 28) fjölmennir, *B*, *I*; ok, *add. D*, *G*; *a* [, hafa heylzti svá (*om. F*, *L*) fjölment oc, *C*, *F*, *L*. 29) at, *add. C*; segir hann (*om. G*) at, *add. B*, *D*, *G*, *I*. 30) væri, *add. B*, *D*, *I*. 31) ráðligt, *D*: *a* [, ráðligast, *I*; betr sè, *G*; ath ráðligra væri, *L*. 32) *a* [, væri, *C*; *a* [*om. B*, *F*, *G*, *I*, *L*. 33) vèr hyrfum, *B*; vèr snèrim, *C*, *D*, *I*; vèr snúum, *G*, *L*; vèr setjumzst, *F*. 34) færim, *B*, *C*, *D*, *I*, *L*; förum, *G*. 35) *a* [, svá, *C*, *D*, *G*, *H*, *I*, *L*; *a* [, lengra, firer þvi at æk sè, at þeir, *B*. 36) *om. B* 37) þeir, *I*. 38) eigu, *B*; ætti, *C*, *D*, *F*, *G*, *I*; átti, *L*. 39) allz, *I*. 40) *a* [, under sèr, *B*, *C*, *F*, *L*. 41) en, *C*. 42) *om. D*. 43) Þóri, *I*. 44) snúa, *C*, *I*, *L*. 45) *om. B*. 46) *a* [*om. C*, *D*, *F*, *G*, *H*, *I*, *L*. 47) *om. L*. 48) *a* [, þat er, *L*. 49) at segja, *add. B*, *D*, *I*. 50) *om. D*. 51) *om. B*, *D*, *G*, *L*. 52) *a* [, vèr vorum, *B*. 53) Lángeyu, *G*. 54) *om. I*. 55) hèr, *add. I*. 56) *a* [, liþ svá mikit, sem [hann hever (þeir hafa, *a* [*I*), *B*, *C*, *D*, *G*, *I*; *a* [*penult.*, með svá mikit lið sem hann hefir, *L*. 57) mundum, *G*, *I*. 58) *om. D*, *G*, *I*, *L*. 59) *a* [, fleira manna, *G*; mannfleira, *H*, *I*; meira lið, *L*; *a* [*penult.*, hafa halfu fleiri manna. 60) ■ [, hafa haft menn fleira, *B*. 61) *a* [*om. B*. 62) *a* [*penult. om. C*, *F*, *G*, *L*, *L*. 63) um, *add. C*. 64) *om. B*, *C*, *G*. 65) ■ [, menn miclu fleiri meþ sèr, *B*; svá myklu fleiri menn með sèr, *C*; *a* [*penult.*, hverju (hvi, *G*, þvi gegndi, er hann hafði menn miklu fleiri með sèr, *D*, *G*; *a* [*antepen.*, hverju þat gegndi, er hann hafði menn miklu fleiri meðr sèr, *I*. 66) *a* [*om. C*, *D*, *G*, *I*; *a* [*penult.*, myklu fleyri menn með sèr, en, *L*. 67) voru, *L*; *a* [, áðr höfþo orð, *B*. 68) *a* [*om. C*, *D*, *G*, *I*; *a* [*penult.*, um send, *L*. 69) hann, *B*, *D*, *G*, *I*. 70) s. svá, *C*; svá, *add. B*, *F*. 71) *om. D*, *I*, *L*; ■ [, skipit, *G*. 72) skipit, *C*; *om. L*. 73) *om. L*; en, *I*. 74) liðskylmt, *L*; liðsmanna skylmt, *F*. 75) *a* [*om. C*, *D*, *F*, *G*, *H*, *I*, *L*. 76) *om. G*, *L*; ei, *add. I*. 77) háskafavrum, *C*, *G*, *I*, *L*. 78) *om. I*: eingum, *G*. 79) of, *B*, *C*, *G*, *I*, *L*: *a* [, dreng um of, *D*. 80) *om. C*, *D*, *F*, *G*, *H*, *L*. 81) þannig, *add. G*. 82) opt, *B*; á þannog optast, *C*, *D*.

því[1] sem [skip þeirra[2] gengu til; þá er [byrlítit[3] var[4], gekk meira skip [þeirra bræðra[5], ok[6] sigldu þeir þá undan, en þegar[7] [hvassara var[8], [gekk meira skip Þóris, ok sóttu[9] þeir þá[10] eptir; [voru[11] þeir sjaldan[12] allir saman, en vissust þó[13] til jafnan. Ok[14] er þeir komu til Bjarmalands, þá[15] [lögðu[16] þeir [til kaupstaðar[17], [ok[18] tókst þar þegar[19] kaupstefna[20] [með þeim Björmum[21], fengu þeir þar[22] fullræði[23] fjár, er [fè höfðu til[24] at verja; Þórir fèkk[25] ok[26] grávöru [marga, bæði[27] bjór ok safala; [Karli hafði[28] ok[29] allmikit fè, [hann keypti ok[30] skinnavöru mikla; [31] þá hèldu þeir út[32] or[33] ánni[34] Vínu, var þá[35] [í sundr[36] sagt friði við landsmenn[37]. En[38] er þeir [voru komnir[39] [til hafs[40] út, [ok áttu þar[41] skiparastefnu[42], þá[43] spurr Þórir, [ef mönnum sè[44] nökkurr hugr á[45] [at[46] fá[47] sèr fjár[48]; [menn svöruðu [ok lètust[49] þess[50] búnir[51], ef fèfaungh læghi[52] brýn fyrir[53]. Þórir [svarar [ok[54] segir[55], at fèit[56] mundi fást, ef [ferð sú[57] tækist vel[58], en eigi[59] örvænt[60] at mannhætta[61] gerðist[62] í ferðinni[63]; allir sögðu[64] at til vildu[65] hætta[66], ef fèvân[67] væri[68]; Þórir segir[69], at þannveg[70] væri[71] [þar[72] háttat[73], þá er auðigir[74] menn önduðust, at lausafè[75] skyldi skipta[76] [með hinum[77] dauða ok örfum[78], skyldi [hinn dauði[79] hafa hálft [eðr [meira[80], stundum[81] þriðjúng eðr minna[82]; [þat fè skyldi bera út í skóga[83] [, ok stundum voru haugar at gjörvir eðr

naves ad cursum erant idoneæ; vento remissiore, navis fratrum celerius procedens præcurrebat; vehementiore, Thoreriana majore cursu adsequebatur præcurrentes; quare raro una omnes fuerunt, sed tamen, ubi versarentur alteri, utrique noverunt. Cum in terram Bjarmorum pervenissent, naves ad emporium constituerunt et mercaturam cum Bjarmis facere coeperunt; hic, qui merces ad commutandum habuerunt, omnium rerum copiam lucrati sunt; Thorer magnam copiam pellium cinerearum, tam fibrinarum quam zibelinarnm, nactus est; Karlius multum quoque pecuniarum habebat, et magnam coëmit pellium copiam; his peractis, postquam induciis, quas cum incolis fecerant, renuntiatum erat, naves ex fluvio Vina duxerunt; cum vero in mare pervenissent, habito conventu nautico, interrogat Thorer, an opes acquirere cuperent; illi respondent, paratos esse sese, si certæ se offerrent opes; Thorer respondet, dicens, pecuniæ facultatem fore, si profectio bene succederet, metum vero esse, ne periculo non careret; omnes sese periculum adire velle, spe opum proposita, affirmarunt; Thorer his locis hunc morem receptum esse docet, ut, mortuis qui divites essent, pecuniæ inter mortuum et heredes dividerentur ita, ut

1) a [*om.* *C, D, G, L.* 2) *om.* *C, D, I*; a [, skipin, *B, G, L.* 3) byrleiðr, *C*; byrleiði, *L. H, I.* 4) litit, *add. H, L*; *a* [, litit var á, *D.* 5) Karla, *B, C*; *a* [, Karla, *G.* 6) *om. B, C, D, G, L.* 7) er, *add. B*; er, *D*; þá er, *C, G, I, L.* 8) a [, hvassviðri voru, *H, I.* 9) a [, sigldu, *B, F.* 10) *a* [, dravgo þeir Þórir, *C, L*; sóttu þeir Þórir, *D, H, I*; settu þeir Þórir, *G.* 11) fóru, *I.* 12) *a* [, sjaldan fóru þeir, *L.* 13) *om. B.* 14) En, *B, C, D, G, L*; En þá, *I.* 15) *om. I.* 16) laugu, *D.* 17) kaupstaðarins, *G*; *a* [, skiparastefnu, *L.* 18) *om. B, I*; *a* [*antepen.*, qvámo þeir oc lavgþu kaupstefno, *C.* 19) *om. B, C, I*; *a* [, gjörðist þar, *D*; tókst þá, *G*; lagðist því næst, *L,* 20) góð, *add. D.* 21) Bjormum, *B*; *a* [, við landsmenn, *L*; *a* [*om. C, D, F, G, H, I.* 22) allir, *L*; menn allir, *B, C, D, F, G, H, I.* 23) fullfengi, *F, L.* 24) *a* [, til havfðo, *B*; þar höfðu fè til, *I*; þar höfðu nokkut i móti, *L.* 25) þar, *add. C, I.* 26) *om. I*; of, *F, G*; af, *D*; þá, *L.* 27) oc, *B, C, D, G*; *a* [, ok, *I*: mikla, *L*; a [*om. F.* 28) *a* [, hafði Karli, *D.* 29) *om. I.* 30) *om. B.* 31) En er þar var lokit kaupstefnu, *add. B, H*; *a* [, þat er hann kæypte skinnavöru með, [en (*om. L*) þá er lokit var kaupstefnonne (*a* [, en er [þar var (hann hafði, *I*) lokit kaupstefnu, *D, I, G*), *C, D, F, G, I, L.* 32) upp, *L*; *in C notis dubiis l*[t]*ni.* 33) eptir, *B, C, D, G, I, L.* 34) avnne, *C,* 35) *om. C.* 36) *a* [, sundr, *D, I.* 37) landzmennina, *C.* 38) ok, *G.* 39) *a* [, qvámo, *C, D*; komu, *G, F, I, L.* 40) a [, á haf, *F.* 41) *a* [, þá eiga þeir, *B, G, F*; þá lavgþu þeir, *C, L*; þá höfðu þeir, *I.* 42) skipverjastefnu, *G*: skiparar stefnu með sèr, *I*; scipastefnu, *C, F*; *a* [, þá áttu þeir skipastefnu, *D.* 43) *om. C, D, G, I.* 44) er, *D, G*; væri, *L.* 45) *om. D.* 46) gánga [á land upp (upp á land, *a* [*C, D*) oc, *add. B, C, D, F, G*; *a* [*penult.*, hvert þá fýsti nokkut á land at gánga ok, *H*; ef þeir sè nokkut fýsir at gánga á land upp ok, *I.* 47) leita, *C*; afla, *I.* 48) *a* [, fèfaungum, *L.* 49) a [, ok sögðust, *I*; at, *B.* 50) væri, *add. B.* 51) fúsir, *I*; a [*penult.*, margir sögðu, at þæss være fúser, *C, H, L*; menn svara at þeir voru (þess væru þeir, a [*G*) fúsir, *D, G.* 52) við, *add. L.* 53) *om. L.* 54) a [*penult. om. B, C, G, I, L.* 55) *a* [*om. D.* 56) fè, *C, D, G, I, L.* 57) *om. C, L*: *a* [, sú ferð, *I.* 58) a [, vel tækist ferþin, *B.* 59) er, *add. L.* 60) óvænt, *C, G.* 61) mannháske, *C*; háski. *F.* 62) verði, *I.* 63) favrinni, *C, G, L.* 64) segia, *G*; svara, *I.* 65) vildi, *I.* 66) ráða, *B, C, G, H, I, L.* 67) fjárvon, *C, D, G*; fjárvánin, *B, I.* 68) vis, *add. L, qui hic norum caput incipit.* 69) sagði, *L.* 70) þannig, *B, D, G*; þannog, *C, I.* 71) var, *B, L*; er, *I.* 72) þat, *C.* 73) *a* [, tilfarit ath, *L.* 74) auðgir, *C, I.* 75) læysafè, *C.* 76) *om. L.* 77) *a* [, ens, *L.* 78) hans, *add. B, C, D, F, G, I, L*; erfingjum hans, *H.* 79) *a* [, hann, *C, D, F, G, I, L.* 80) *a* [*penult. om. L.* 81) *a* [*om. C, F.* 82) *a* [, þriðjúng ok (en, *G, I*) stundum minna, *D, G, H, I.* 83) havga, *C.*

hús, þar skyldi hræra allt saman mold ok silfr[1]; Þórir[2] segir[3] at þeir skyldi[4] til ferðarinnar[5] búast[6] at kveldi dags[7]; svá var[8] mælt, at engi[9] skyldi [renna frá öðrum[10], engi skyldi ok eptir vera[11], þá[12] er stýrimaðr[13] segði, at í[14] braut skyldi leggja[15]; [þeir lètu menn eptir[16] at gæta[17] skipsins[18], [síðan gengu þeir[19] [á land[20] upp[21], ok[22] voru fyrst[23] vellir slèttir, [er þeir komu á landit[24], en þar[25] næst mörk[26] mikil; Þórir gekk fyr[27], en þeir bræðr[28] síðast[29]; Þórir bað menn[30] fara hljóðliga[31] ok[32] hleypa[33] af trjánum[34] berki[35], svá at hvert trèit[36] sjái[37] frá öðru: [at vèr farim hina[38] sömu leið aptr[39]; þeir komu síðan[40] í rjóðr eitt mikit, en í rjóðrinu var skíðgarðr hár, [41] hurð var[42] fyrir[43] skíðgarðinum[44], [ok [var hún[45] læst[46]; sex[47] menn [af landsmönnum[48] skyldu[49] vaka yfir skíðgarðinum [hverja nótt[50], sinn þriðjúng [nætr[51] hverir ij[52]; þá[53] er þeir Þórir [komu til[54] skíðgarðsins[55], voru þeir[56] vökumenn heim gengnir[57], en[58] þeir, [er [vaka skyldu næst[59], voru[60] eigi komnir á vörðinn[61]; Þórir gekk at skíðgarðinum ok[62] krækti[63] [öxi[64] sinni uppá[65], ok[66] las[67] sik[68] uppeptir[69], [fór svá [þar til er hann kom á upp ok[70] inn um skíðgarðinn[71] öðrumegin[72]; [þá kom ok[73] Karli at öðrumegin[74]; ok[75] komu[76] [jafnsnemma at hliðinu[77], ok[78] tóku[79] frá [lokurnar ok

mortuus semissem aut plus, interdum trientem aut minus, obtineret, quam pecuniam in sylvas, exstructis tumulis aut domibus conditam, abdi, terra et argento commixtis. Vesperascente die itineri se accingere jubet; constitutum est, ne quis ab altero fugeret, neu gubernatore abitum imperante remaneret; relictis navium custodibus, escendunt; egressis in terram primo occurrit planities, mox ingens sylva; Thorer præibat, fratres agmen claudebant; ille monuit, ut tacite irent, et corticem arborum delibrarent, quo facilius, interlucentibus arboribus, eandem viam regredi possent; tandem in locum arboribus late vacuum, pervenerunt; hoc loco altum erat sepimentum ligneum, janua, quæ tum clausa erat, munitum; huic sepimento sex ex incolis custodes quavis nocte erant impositi, ex quibus bini quavis tertia parte noctis vigilarent; ubi Thorer ac sui venerunt ad sepimentum, excubitores domum redierant, qui vero his succederent, nondum in stationem venerant; Thorer ad sepimentum accedens, adunca securi summum sepimenti marginem apprehendit, scandendo in summum evasit et superato sepimento locum intravit; cum Karlius eodem tempore alia parte (superato sepimento) adveniret, utrique eodem momento ad portam

1) *a* [, eða hauga, ok ausa moldu við, en stundum skyldi gera af hús, *H*; *a* [*penult.*, skyldi þat fè bera i hauga ok ausa moldu; stundum voru hús ath gjör, *L*; *a* [, eða hauga ok ausa viðr moldu, en stundum voru hús at ger, *I*; oc ausa viþ moldo, stundom voru hús at gjur, *C*, *F*; stundum i hauga ok ausa (með, *add. G*) moldu, stundum voru hús at gjör, *D*, *G*. 2) hann, *C*, *D*, *G*, *I*, *L*. 3) sagði, *G*, *L*; ok, *add. D*. 4) skyldu, *B*, *C*, *D*, *G*, *L*; búast, *add. C*, *D*, *F*, *G*, *D*; skuli búast, *I*. 5) fararinnar, *B*; ferðar, *C*, *D*, *L*. 6) *om. B*, *C*, *F*, *G*, *I*, *L*. 7) *om. I*. 8) um, *add. G*. 9) þeirra, *add. C*. 10) *a* [, frá öðrum renna, *D*. 11) liggja, *L*; *om. G*, *I*. 12) þegar, *C*. 13) stýrimenn, *G*. 14) á, *B*, *G*; *om. C*. 15) fara, *B*, *I*; *om. G*. 16) *a* [, nú gánga þeir upp allir, nema iij menn, þeir er eptir voru, *L*. 17) *a* [, lètu þeir eptir menn til at geyma, *I*. 18) skips, *C*; skipa, *D*, *G*, *L*; skipa sinna, *B*, *H*, *I*; *a* [, fáir menn voru eptir at scipum, *F*. 19) *a* [, en aðrir gengu, *H*, *I*; en er þeir gengu, *D*, *G*; *a* [, nú gánga þeir, *F*. 20) *a* [*om. F*. 21) Þórir oc þeir bræðr, *add, F*. 22) *om. B*, *D*, *F*, *I*, *L*; *a* [*penult.*, en er þeir gengu upp, *C*. 23) fyrir þeim, *add. L*. 24) *a* [*om. C*, *D*, *F*, *G*, *H*, *I*, *L*. 25) þá, *G*. 26) stór ok, *add. L*. 27) furst, *B*. 28) Karli ok Gunnsteinn, *add. D*, *G*, *H*, *I*. 29) siþarst, *A*, *B*, *D*, *I*, *L*; siþar, Karli oc Gunnsteinn, *C*, *F*, *L*. 30) þá, *C*, *L*. 31) hljóðsamliga, *B*; ljóðlega, *C*. 32) *om. B*. 33) hleyper, *B*, *D*; hleyptu, *C*; hleypið, *G*; berki, *add. I*. 34) trjám, *G*, *L*; viðum, *I*. 35) *om. I*. 36) trè, *B*, *D*, *G*, *I*; *om. C*, *L*. 37) mátti sjá, *B*, *H*; sá, *C*, *L*; sèr, *D*; sèi, *I*. 38) *a* [, ef þeir fære aptr, *B*. 39) *om. B*; ■ [*om. C*, *D*, *F*, *G*, *H*, *I*, *L*. 40) *om. I*, *L*; fram, *C*, *D*, *G*. 41) ok, *add. D*, *L*; ok mikill ok, *add. I*. 42) *om. C*, *D*, *G*, *I*, *L*. 43) læst, *add. D*, *I*, *L*; ok læst, *add. G*. 44) *om. C*, *D*, *G*, *I*, *L*. 45) *a* [*om. B*, *C*, 46) ■ [*penult. om. D*, *G*, *L*. 47) vj, *C*, *D*. 48) *a* [*om. D*. 49) einart, *add. B*. 50) *a* [*om. H*. 51) *om. C*, *G*, *I*, *L*; skyldi, *D*. 52) vaka, *add. D*. 53) en, *I*. 54) *a* [, gengu at, *I*. 55) skiðgarðinum, *I*; þá, *add. C*, *L*. 56) *om. B*, *C*, *D*, *G*, *I*, *L*. 57) heim farnir, *C*, *L*. 58) aðrir, *add. L*. 59) *a* [, þar skyldo næst vaka, *B*; þar næst scyldu vaka, *C*, *D*, *G*; næst áttu ath vaka, *L*. 60) en, *add. G*. 61) völlinn, *F*; *a* [*penult.* voru eigi komnir, er þá skyldu vaka, *I*. 62) hann, *L*. 63) kræcþi, *B*, *C*; á upp, *add. L*. 64) eyxi, *B*; upp á eyxi, *C*; uppá öxinni, *F*. 65) á upp, *B*; *om. C*, *L*; *a* [, öxinni á skiðgarðinn, *I*. 66) *a* [, á upp eyxinni, *D*, *G*. 67) lass, *C*. 68) sek, *B*. 69) skaptinu, *add. F*, *I*, *L*. 70) *a* [*om. C*, *D*, *F*, *G*, *I*; *a* [*penult.*, ok komzt, *L*. 71) garþenn, *C*, *D*, *G*. 72) öðrum migin hliþsins, *B*; öðrum mægin hliþsens, *C*, *D*, *F*, *G*, *H*, *I*; hliðsins, *add. L*. 73) *om. B*. 74) öðrom megin at hliþinu, *B*; *a* [, hafðe Karlle þá (ok, *add G*) komizt ifer garðenn, *C*, *F*, *G*, *H*; Karli hafði ok þá komit yfir garðinn, *I*. 75) *om. C*, *G*; *a* [, kom Karli inn um garðinn, *L*; *a* [*om. D*. 76) þeir, *add. C*, *D*, *G*, *I*. 77) (þeir, *add. L*) jafsnimma til hurþarinnar (dyranna, *H*), *B*, *C*, *D*, *F*, *G*, *H*, *I*, *L*. 78) *om. B*, *C*, *I*, *L*; Karli, *add. D*. 79) þá, *add. B*, *C*, *L*; þeir þá, *add. D*, *I*.

svâ[1] slagbrandana[2], ok luku[3] upp hurðina, [4]gengu menn[5] þá inn í garðinn; [þá mælti þórir[6]: [í garði þessum[7] [er gjörr[8] haugr [af[9] gulli ok silfri ok moldu[10], [hrært allt saman[11], skulu menn nú[12] [fara þar til[13], [ætli menn sèr eigi svâ þúngt, at eigi megi fara fullum fetum frá því[14]; í garðinum er[15] goð[16] Bjarma[17], er[18] [Jómali heitir[19], ok[20] verði[21] engi svâ djarfr, at [við þat glettist eðr hann ræni at nökkuru[22]; [síðan gánga[23] þeir á hauginn, ok[24] tóku fèit[25] sem mest máttu þeir, [26]báru í [klæði sín[27], fylgði þar þó[28] mold mikil[29], [sem vân var at[30], [er skjótt var upptekit[31]; síðan mælti þórir, at menn skyldu í[32] braut[33] [fara, [ok [segir[34] svâ: nú[35] [skuluð þith[36] bræðr, [Karli[37] ok Gunnsteinn[38]; [fara furst[39], [en ek mun gánga[40] síðast[41], [ok gæta[42] liðs vârs[43]; [snèru þeir[44] þá allir út[45] til hliðsins[46], [ok[47] er þeir[48] förunautar voru allir[49] komnir út at skíðgarðinum, þá snèri[50] þórir[51] aptr, [ok veik at[52] jómalanum[53], ok[54] tók[55] silfrbolla, er stóð í knjám honum, [hann var[56] fullr af[57] silfrpeníngum[58], steypti þórir[59] þá[60] silfrinu í [kiltíngh sèr[61], en dró[62] [hödduna [á hönd sèr[63], er [var yfir[64] bollanum, [65]gekk þórir[66] þá út[67] [at hliðinu[68]; þeir förunautar vurðu[69] þá varir við, at þórir [var aptrhorfinn[70]; Karli [hvarf þá[71] aptr [at leita[72] þóris[73], ok hittust þeir þá[74] fyrir innan[75] hliðit; [Karli sá þá[76], at þórir hafði[77] silfrbollann[78]; síðan rann Karli at jómalanum[79], hann[80] sá

pervenerunt, claustra vectesque removerunt, et januam aperuerunt; quo facto aream ceteri ingressi sunt; tum Thorer: in hac area est tumulus, congestus auro, argento et terra, invicem commixtis, huc se conferant nostri, caveant vero, ne tantum sibi oneris imponant, ut justos gradus facere ob id nequeant; stat in area deus Bjarmorum, qui Jomalius dicitur, quem ludibrii ergo lædere aut spoliare nemini fas sit; deinde tumulum conscendunt, pecunias, quantum maxime potuerunt, vestibus exceptas collegerunt, multa terra, ob colligentium festinationem scilicet, admixtas; quo facto Thorer eos abire jussit, dicens: jam vos fratres, Karli et Gunnstein, præite, ego postremus ibo et agmen tutabor; mox omnes ad portas procedebant; ut vero ad sepimentum universi pervenerant, Thorer reversus, Jomalium adiit, et phialam argenteam, genibus ejus impositam, rapuit, numis argenteis plenam; infudit argentum in sinum vestium, brachium per ansam, qua phiala superne munita erat, insinuavit, quo facto ad portam se contulit. Senserant comites, Thorerem recessisse; Karlius ad eum quærendum reversus, intra portam offendit, et videns Thorerem phialam argenteam portare, ad Jomalium accurrit, visoque crasso monili in collo, secu-

1) *a* [*om.* *B*, *C*, *D*, *G*, *H*, *I*, *L*. 2) slagbranda, *C*, *G*, *I* 3) lètu, *I*. 4) ok, *add.* *I* 5) *om.* *B*. 6) ■ [, Þórir mælti, *D*, *I*. 7) *a* [*om.* *I*. 8) *om.* *B*, *C*; *a* [, stendr hèr, *D*. 9) hann er gerr or, *B*; hrærðr allr saman, *C*; hrærðr saman með, *F*. 10) *a* [*om.* *D*. 11) *a* [*om.* *C*, *F*; *a* [, ok er hrært allt saman, gull ok silfr ok mold, *D*; er (hèr, *add.* *I*) haugr, (ok, *add.* *I*) hrært allt saman, gull ok silfr ok mold, *G*, *I*. 12) *om.* *C*, *D*, *G*, *I*. 13) *a* [, þar til gánga, *B*; þar til ráða, *C*, *D*, *G*, *I*; ■ [*quarto*, stendr haugr, hrærðr öllu saman, galli ok silfri ok moldu, skulu vær nú hèr til ráða, *L*. 14) *a* [*om.* *C*, *D*, *F*, *G*, *H*, *I*, *L*; en, *add.* *C*, *D*, *G* *H*, *I*. 15) stendr, *B*, *C*, *D*, *F*, *G*, *I*, *L*. 16) guð, *G*, *I*. 17) þeirra, *I*. 18) oc, *C*; heitir, *add.* *L*. 19) *om.* *L*; *a* [, heitir Jómali, *B*, *C*, *D*, *G*, *I*. 20) *om.* *C*, *D*, *G*, *I*, *L*. 21) verðr, *G*. 22) *a* [, ræni hann eðr glettist nè nit við hann, *B*; hann ræni, *C*, *F*, *G*, *H*, *I*, *L*; þat ræni, *D*. 23) gengu, *C*. 24) *om.* *C*. 25) fè, *C*, *G*, *I*, *L*. 26) oc, *add.* *G*, *I*, *L*. 27) *a* [klæðum sinum, *L*; ok, *add.* *G*, *I*. 28) *om.* *C*, *G*, *I*, *L*. 29) *om.* *I*. 30) *om.* *B*, *G*. 31) *a* [*om.* *C*, *F*, *G*, *H*, *I*, *L*; *a* [*antepen.* *om.* *D*. 32) a, *B*, *L*; *om.* *C*. 33) brot, *D*; brott, *G*, *I*. 34) *a* [, segir hann, *C*, *D*; *a* [*penult.*, sagði hann, *G*. 35) *a* [*om.* *I*; *a* [*antepenult.*, snúa hvatliga ok, *L*. 36) Karli, *add.* *G*; *a* [, skulu þeir, *D*. 37) *om.* *G*. 38) munu, *add.* *L*; *a* [*om.* *I*. 39) *a* [, furst fara, *B*; fyrr fara, *C*; fyrstir fara, *D*, *G*, *I*. 40) fara, *B*; *om.* *C*, *D*, *G*. 41) siþar, *C*. 42) svâ, *add.* *B*. 43) *a* [*om.* *C*, *D*, *F*, *G*, *L*; *a* [*penult.* *om.* *H*, *I*. 44) *om.* *B*, *D*, *I*; ■ [, snúa, *F*. 45) *om.* *I*, *L*. 46) liþsins, *B*. 47) en, *B*. 48) allir, *B*. 49) *om.* *B*. 50) *a* [*om.* *H*, *I*. 51) veik, *add.* *H*, *I*. 52) *a* [, til, *I*. 53) Jomal', *B*; jómalans, *I*; *a* [*penult.*, Þórer væyc aptr til Jómala, *C*, *D*, *G*; en Þórir veik aptr til Jómala, *L*. 54) *om.* *C*. 55) af honum, *add.* *L*. 56) var hann, *B*, *G*; oc var hann, *C*, *L*. 57) *om.* *C*. 58) silfri, *H*. 59) hann, *C*, *D*, *G*, *I*, *L*. 60) *om.* *B*, *C*, *D*, *G*, *I*, *L*. 61) sina, *D*, *H*, *I*; *a* [, kjöltu sina, *G*. 62) á handlegg sèr, *add.* *I*. 63) ■ [*om.* *I*; *a* [*penult.*, á hönd sèr hödduna (hauddu, *D*, *G*) *C*, *D*, *G*. 64) *a* [, ifer var, *B*, *D*, *G*, *L*; i var, *H*, *I*. 65) ok, *add.* *L*. 66) *om.* *B*, *C*, *D*, *G*, *I*, *L*. 67) *om.* *I*, *L*. 68) *a* [, til liþs sins, *B*, *L*; til hliþsins, *C*, *D*, *G*, *I*. 69) urþu, *B*, *L*; voru þá allir (*om.* *D*) komnir (farnir, *I*) út or scíþgarþinum, (ok, *add.* *I*) urþu (þeir, *add.* *D*), *C*, *D*, *G*, *H*, *I*. 70) *a* [, hafðe epter dvalizt, *B*, *D*, *G*, *H*, *I*; hafðe dvalzt epter þá, *C*; hafði aptr horfit, *L*. 71) *om.* *I*; *a* [, hverfr, *C*; hvarf, *G*, *L*. 72) *a* [, ok leitar, *L*. 73) hans, *B*, *C*, *I*, *L*. 74) *om.* *B*, *C*, *D*, *G*, *I*, *L*. 75) utan, *L*. 76) *a* [, sá Karli, *B*, *C*, *D*, *G*, *I*, *L*. 77) þar, *add.* *B*, *C*, *D*, *G*, *I*: þá, *add.* *L*. 78) bollann, *L*. 79) Jómala, *B*, *C*, *F*, *G*, *L*. 80) ok, *I*.

at[1] digrt men var[2] á hálsinum[3], hann[4] reiddi upp[5] öxina, ok hjó í sundr týgilinn[6] [aptan[7] á hálsinum[8], varð [þat högg[9] svá mikit, at höfuðit tók[10] af jómalanum[11], [varð[12] brestr[13] svá mikill[14], at öllum[15] þótti undr at, tók Karli þá[16] menit, [fóru þeir þá í braut[17]; ok[18] jafnskjótt sem brestrinn[19] varð[20], komu [fram [í rjóðrit[21] varðmenninnir[22], ok blèsu þegar [í [lúðra sína[23], því næst heyrðu þeir[24] alla vega[25] frá sèr lúðrblástra[26], sóttu þeir Þórir[27] fram [at skóginum ok í[28] skóginn; [þá heyrðu þeir[29] aptr [í rjóðrit[30] óp[31] ok kall [ok gaulun illiliga[32], voru [þeir Bjarmar þá þar[33] komnir[34]; Þórir hundr gekk[35] síðast allra [manna [liðs þeirra[36], tveir[37] menn gengu fyrir honum, ok báru [sekk [nökkurn[38] milli sín[39], [þar[40] var [í[41] því líkast[42] sem aska[43], þar tók Þórir í [hendi sinni[44] ok [seri[45] þar[46] eptir[47] í slóðina[48] [sem þeir fóru[49], stundum kastaði hann því fram yfir liðit[50]; fóru[51] svá [fram[52] or skóginum á völluna; þeir heyrðu at herr Bjarma fór eptir þeim[53] með [ópi ok[54] kalli ok[55] [gaulun illiligri[56], þustu þeir þá fram [á völluna hjá þeim á tvær hliðar[57], en hvergi komu[58] þeir svá nær þeim eða vápn þeirra, [at þeim vyrði[59] mein[60] at[61], [en þat [þóttust þeir Karli helzt af kanna[62], at Bjarmar sæi þá eigi; en er þeir [komu út[63] til skipanna[64],

rim libravit, et vinculum pone collum dissecuit, qui ictus tantus exstitit, ut caput Jomalii abscinderetur tanto fragore, ut omnibus miraculo esset, Karlius vero monile rapuit; quo facto discesserunt; fragore autem edito, excubitores confestim in aream procucurrerunt et mox cornua inflaverunt; secundum hæc sonitu undique cornuum audito, Thoreriani in sylvam contenderunt et in eam se abdiderunt; mox pone se vociferationem, clamorem et horrendum ululatum in area audiverunt, tum enim Bjarmi advenerant; Thorer canis ex suis omnium postremus ibat, duo eum præibant, saccum ferentes, cui aliquid cineri simile inerat; hoc Thorer in manum sumto, vestigia, qua ierant, constravit, interdum præcedens agmen conspersit; ita e sylva in campos pervenerunt; animadverterunt multitudinem Bjarmorum a tergo insequi vociferantem, clamantem et foede ululantem; qui cum se mox in campos ab utroque latere eorum effudissent, neque tamen tam prope accederent, ut armis lædere aut noxam inferre possent, hanc subesse causam potissimum ratus est Karlius, quod Bjarmii eos non conspicerent. Cum ad naves venerunt, Karlius ac sui, qui in primore agmine fuerant, primi navem conscenderunt, Thorer vero longius in terra

1) *om.* L. 2) *om.* L. 3) hálsi honum, B, C, D, L; hálsi hans, I. 4) Karli, C, D, G, I, L. 5) til, C, D, G, I. 6) týgil, D, I; týgil þann, er, G. 7) *om.* C; var, *add.* G. 8) hálsi honum, G; hálsi honum, er mænið var fæst með, C; er menit var [við fest (fest við, *a* [D, G), *add.* B, D, G, I; *a* [, er menit var með fezt, L. 9) ■ [, högg þat, B, C, L; höggit, G. 10) hraut, B, C, D, G; brast, H, I; fauk, L. 11) Jómala, B, C, D, G; oc, *add.* C, G. 12) þá, *add.* B, D, G. 13) ■ [, sá brestr varð, I. 14) *hic iterum incipit* E. 15) þeim, *add.* B, C, G. 16) *om.* B, C, D, G, I. 17) brot, C; *a* [, fór siðan i brott, I; ok fór siðan í brot, D, H; ok fóru þeir þá í brott, G; ■ [*penult. om.* L. 18) en, C, D, E, G, I, L. 19) brestr hinn, C. 20) hafðe orþet, þá (*om.* G, I), C, D, E, G, I, L. 21) *a* [*penult. om.* E 22) *a* [*penult.*, varþmenninnir (varðmenn, C) fram í rjóþrit, B. 23) *a* [, horn sin, B, C, D, E, G, L; *a* [*penult.* hátt, H; *om.* I. 24) á, *add.* B, G; blásit, *add.* I; til Bjarma, *add.* E. 25) i skóginn, *add.* L. 26) hornblástr, B; lúðragáng, C, L; gaulun, D; ok, G; *om.* E. 27) *om.* I; þá, C, D, G, L; þá, *add.* B. 28) *a* [, á, L. 29) *a* [, en þeir heyrðu, C; en heyrðu aptr, E; en heyrðu til rjóðrsins, D, G. 30) til rjóþrsins, B, C, L; at rjóðrinu, E; *a* [*om.* D, G; *a* [*penult.*, heyrðu þeir til rjóðursins, I. 31) mikit, *add.* L; opp mikit, C. 32) *a* [*om.* B, C, D, E, G, I. 33) *om.* D; ■ [, þar Bjarmar, B, C, G; þá Bjarmar þar, I. 34) *a* [, þá komnir Bjarmar, L; *a* [*quinto*, ok sóttu Bjarmar fram á skóginn, ok heyrðt þá til rjóðrsins óp ok kall ok hlaup mikil, H. 35) þá, *add.* C, D. 36) sins, B, G; *a* [, manna sinna, D; manna sins liðs, en, I; *a* [, en, L; ■ [*penult.*, sinna manna, en, C, E, H. 37) ij, C, L. 38) *om.* E. 39) ■ [*penult.*, i milli sin secc nocqvorn, B; á millum sın sækk, C; i milli (millum, L) sin seck, D, G, I, L. 40) þat, E. 41) *a* [*om.* L. 42) ligt, L. 43) væri, *add* I, L. 44) *scriptum* ś *in* A; *a* [, hendinni, E; með hendi sinne, C. 45) særi, B; sáðe, C, H, L; seyri, D; sár, G. 46) þvi, B, D, G, I; *om.* C, L. 47) *a* [, sáði þvi, E. 48) þar, *add.* B. 49) *a* [*om.* D, E, G, I, L. 50) fólkit, B, I; lýðinn, E; *om.* G; frá sèr, *add.* D. 51) þeir, *add.* I, L. 52) *om.* E. 53) mikill, *add.* E. 54) *a* [*om.* C, D. 55) *a* [*om.* E. 56) illre, C; *a* [, illri gaulun, D; *a* [*penult.*, illri gaulan ok gnauð, H; illri gauð eða gaulan, I; kalli ok gaulan illiligri, G. 57) hendr, B; *a* [, or scógenum eptir þeim, oc svá á tvær hliþar þeim (fram, *add.* I), C, D, E, G, H, I; *a* [*quarto*, eptir þeim á tvær hliðar þeim, L. 58) voru, D. 59) yrþe, B, L. 60) alls mein, H; *a* [, at (er, C) mein yrðe, C, D, E, G, I. 61) þeir heyrðu, ath her Bjarma fór eptir þeim með kalli ok gaulun illri, ok urðu þeir ekki þeim ath meini i þat sinni, *add.* L. 62) ■ [, konnuþu (kanna, E, fundu, L) þeir af, C, D, E, I, L; kannaðiz þeim af, G; *a* [*penult.*, þeir könnuðu þat eins af, H. 63) *om.* B, C, D, E, G, L; *a* [, gengu, I. 64) scipa sinna, C, D, E, I.

gánga[1] þeir Karli [út á skipin fyrstir[2], þvíat þeir voru [áðr fremstir[3], en þórir var lengst[4] á landinu[5]. [þegar[6] þeir Karli [voru búnir[7], þá[8] kastaðu[9] þeir [tjöldunum[10] af sèr[11], ok slógu[12] festum[13], síðan drógu þeir [upp[14] segl sitt[15], gekk [skipit [þá út á haf brátt[16]; en[17] þeim þóri tókst allt seinna, [ok var skipi[18] þeirra[19] óhógviknara[20], ok[21] er þeir[22] tóku til segls, [23]voru þeir Karli [komnir lángt[24] undan landi[25]; sigldu þá[26] hvárirtveggju [yfir Gandvík, nótt var þá enn ljós, sigldu þeir þá bæði[27] nætr ok daga, allt til þess [er þeir[28] [Karli [lögðu[29] aptan dags[30] at eyjum nökkurum, lögðu[31] [þeir[32] þá[33] seglit[34], ok[35] kastaðu[36] akkerum ok biðu[37] straumfalls[38], þvíat [mikil röst[39] var[40] fyrir þeim; þá komu þeir þórir eptir[41], lögðust[42] þeir [ok[43] um akkeri[44], [síðan skutu[45] þeir[46] báti[47], gekk þórir [á bátinn[48] ok[49] [menn með honum[50], rèru[51] [þeir þórir[52] til skips þeirra bræðra[53], [þórir gekk[54] uppá skipit, þeir bræðr[55] heilsaðu[56] honum[57] vel[58]; þórir [var[59] heldr fáligr[60], hann bað[61] Karla fá[62] sèr menit, [þat er hann tók af jómálanum[63]: [þikkjumst[64] ek[65] makligastr at [hafa[66] kostgripi[67] þá, er þar [voru teknir[68], þvíat [mèr þótti[69] þèr mín við[70] njóta[71], er [þèr komust [í braut[72] með engum[73] mannskaða[74], en mèr þóttir þú, Karli, stýra oss[75] [í hinn mesta[76] váða[77].

aberat; Karliani, ut parati erant, velamenta navalia subito detenderunt, oras solverunt, et velum sustulerunt, quo facto navis in pelagus procedebat; Thorerianis omnia fuerunt impeditiora, nam et navis eorum circumagi remis multo difficilius potuit, et cum tandem velum sustulissent, Karliani longo spatio a terra aberant. Jam utrique per Gandvikam (mare album), nocte adhuc sublustri, navigarunt, noctes diesque iter facientes, donec Karliani vesperascente die ad insulas quasdam appulerunt; hic objecto vortice marino, velum demiserunt et ancoras jecerunt, æstus mutationem exspectaturi. Mox Thoreriani, qui sequebantur, advenientes, navem ad ancoras statuerunt, dein scapham demiserunt, qua conscensa Thorer aliquot comitatus viris ad navem fratrum remigat; Thorer navem conscendit, benigne a fratribus salutatur; ille se minus comem præbebat, postulans ab Karlio, ut monile, quo Jomalium spoliavisset, sibi tradat: dignissimum enim me existimo, qui res pretiosissimas ex præda ibi parta obtineam, nam meo beneficio factum judico, quod omnes incolumes evasistis, tu vero, Karli, maximo nos periculo objecisse

1) komu, *I*; þa gengo (gingo, *E*), *C*, *D*, *E*, *G*, *L*. 2) a [, fyrst á scip, *C*, *E*, *L*; fyrstir á skip (skipit, *I*), *G*, *I*; firstir á skipin, *D*. 3) *a* [, fremster áðr, *B*, *C*, *D*, *E*, *G*, *I*, *L*. 4) lengi, *H*. 5) landi, *B*, *C*, *D*, *E*, *H*; land uppi, *L*. 6) er, *add.* *C*, *E*, *G*, *I*; Ok þegar, *D*. 7) *a* [*penult.*, En þegar er Karli kom á skip, *L*. 8) *a* [, komu á skip sin, *B*; komu a skip sitt, *D*, *E*, *G*, *I*; qvâmust á scip, þá, *C*. 9) cavstoþo, *B*, *G*, *I*; tóku, *D*. 10) tjöldum, *E*; tjöld, *D*. 11) *a* [, af sèr tjoldum (tjöldunum, *L*), *B*, *L*. 12) upp, *add.* *L*. 13) landfestum, *H*; sinum, *add.* *E*. 14) *om.* *D*. 15) *om.* *E*, *I*; a [, segl sitt upp, *G*, *L*. 16) *a* [, brátt út á hafit (haf, *D*), *B*, *C*, *D*; brátt á haf út, *E*, *L*; út brátt a haf, *I*; *a* [*penult.*, þá skipit brátt út a haf, *G*. 17) *om.* *D*. 18) *a* [, var (varþ, *B*) scip, *C*, *B*, *G*, *I*, *L*; þvi at skip, *D*. 19) Þóris, *B*. 20) óauðráðnara, *B*, *C*, *D*, *E*, *G*; óauðráðara, *H*, *I*; óvandráðnara, *L*. 21) en, *D*, *E*, *G*, *I*. 22) Þórir, *add.* *C*, *L*. 23) þá, *add.* *B*, *C*, *D*, *G*, *I*, *L*. 24) *a* [, lángt komnir, *B*. 25) *a* [, lángt undan farnir, *C*, *L*. 26) *om.* *D*. 27) *a* [*abest in A;* ifer (undan, *C*) Gandvik, [nótt var (*om.* *D*) þá enn (*a* [, var þá nótt, *I*) ljós, siglþo þeir (bræðr, *add.* *E*) þá (bæði, *add.* *D*, *L*; bæði um, *add.* *G*), *add.* *B*, *C*, *D*, *E*, *G*, *H*, *I*, *L*. 28) *a* [, ath, *L*. 29) komo, *C*, *D*; *a* [*penult.*, komo, *E*. 30) *a* [, komu, *I*; *a* [*penult.*, komu, *H*. 31) lægðu, *G*, *L*. 32) *om.* *B*, *C*, *D*, *E*. 33) *a* [, þar, *E*. 34) segl, *G*, *H*, *I*, *L*; seglin, *B*; *a* [, þar segl, *C*, *D*. 35) en, *G*. 36) kavstoþo, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, *G*, *I*, *L*. 37) þar, *add.* *B*, *E*, *G*, *I*. 38) straumfallz, *B*, *C*, *D*, *G*, *H*, *I*, *L*. 39) *a* [, raust, *D*; ravst mikil, *B*, *E*, *G*, *I*. 40) *a* [, ravst var mikil, *C*, *L*. 41) þeim, *add.* *B*, *E*, *I*, *L*; ok, *add.* *G*, *L*, *F*. 42) leggjast, *C*, *D*, *I*, *L*; liggja, *F*; ok liggja, *E*. 43) þar, *F*. 44) *hic novum caput incipit* *F*, *inscribens:* Þórir drap Karla. 45) *a* [, skutu síðan, *I*, *L*. 46) *om.* *I*, *L*. 47) oc, *add.* *B*, *L*. 48) *a* [, þar á, *C*, *D*, *E*, *G*, *I*, *L*. 49) x, *add.* *L*. 50) *a* [, hans menn ok, *E*; oc, *add.* *C*, *D*, *G*, *I*, *L*. 51) fóru, *I*. 52) *om.* *C*, *D*, *E*, *G*; síþan, *B*; a [*om.* *I*. 53) Karla, *B*, *C*, *D*, *E*, *G*; *a* [, til skipsins þeirra Karla, *L*; *a* [*quarto*, þeir Þórir skutu nú báti, geck hann þar á ok hans menn, oc reru til skips þeirra Kalla, *F*. 54) *a* [, gekk Þórir, *C*, *D*, *E*, *I*, *L*. 55) *om.* *I*. 56) heilsuþo, *B*, *D*, *G*, *I*, *L*. 57) þeim, *E*; Þóri, *L*. 58) *om.* *I*. 59) allt, *add.* *B*. 60) fámalugr, *B*; *a* [*om.* *H*. 61) beiddi, *D*, *E*, *G*, *I*, *L*; *a* [, bæiddi, *C*, *F*. 62) sælja, *C*, *D*, *E*, *G*, *I*; ath selja, *L*. 63) *sic A h. l.;* *a* [*om.* *C*, *D*, *E*, *F*, *G*, *L*. 64) þykkjumc, *C*; þykkjumz, *D*, 65) vera, *add.* *B*; a [, þviat ek þyckjumzst, *F*. 66) eiga, *E*. 67) kosgripi, *D*. 68) *a* [, fengust, *D*. 69) þóttut, *B*; þóttu, *C*. 70) at, *C*, *E*, *L*. 71) *a* [, þjer nutut min at (þvi, *add.* *H*), *D*, *H*, *I*. 72) *a* [, undan, *I*; a [*penult.*, undanqvomo varþ auðit, *B*, *E*, *L*; undanqvâma var (varþ), *C*, *D*, *G*. 73) avngom, *B*. 74) scaþa, *C*, *D*; vâða, *E*: háska, *L*; mannháska, *H*, *I*; *a* [, skaðlaust undan, *F*. 75) *om.* *G*. 76) vanda oc, *add.* *B*. 77) *a* [, til (hins, *add.* *C*, *G*) mesta geigs, *C*, *D*, *E*, *G*; til hins mesta váða, *I*, *L*; til hinnar mestu úhæfu, *F*.

[þá svarar[1] Karli[2]: Ólafr konúngr á fè [þetta[3] allt[4] [at helmíngi[5], er[6] ek afla í [þessi ferð[7], ok[8] [ætla ek honum menit; nú[9] far þú á [konúngs fund[10], kann[11] vera at hann fái þèr [menit, ef hann vill [fyrir því eigi[12] hafa [þat[13], er[14] ek tók þat[15] af jómalanum[16]. [þá segir[17] þórir[18], at hann vill at þeir [fari [þá[19] [á land upp[20], ok skipti þar[21] fengi sínum[22]; Gunnsteinn [svarar [ok segir[23], at þá[24] [væri strauma skipti[25], ok [mál væri[26] at sigla. [Síðan draga[27] þeir[28] strengi sína[29], [ok [heimta upp akkeri sín[30]; en[31] er þeir[32] þórir sá[33] þat[34], [þá fara þeir[35] [ofan í[36] bátinn[37], ok[38] rèru[39] til skips síns; þeir Karli höfðu þá[40] uppdregit[41] segl sitt[42], ok voru þá[43] lángt komnir, áðr[44] þeir þórir [kæmi yfir sik seglinu[45]; fóru[46] þeir þá[47] [til þess[48] er þeir komu í Geirsver, þar[49] er[50] [fyrst bryggjulægi[51], er norðan[52] ferr[53]; þar[54] komu þá[55] hvárirtveggju[56] aptan dags, ok lögðu þar [á[57] bryggjulæghi[58], lágu þeir þórir [innarr[59] í[60] höfninni, en [hinir[61] í utanverðri[62]; en[63] er þeir þórir[64] höfðu tjaldat[65], þá[66] [gekk hann[67] á land upp, ok [hans menn[68] mjök[69] margir saman, [þeir fóru[70] til skips[71] Karla, höfðu þeir þá[72] umbúizt; þórir [gekk þá út at skipinu ok[73]

mihi visus es; Karlius respondet: dimidia pars omnium bonorum, quæ in hoc itinere acquisivi, regis Olavi est, cui hoc monile proprium dicavi, quare regem adi, fieri enim potest, ut monile tibi concedat, si ipse ideo habere nolit, quod Jomalio eripuerim; tum Thorer ait, velle se, ut in terram egrediantur et prædam dividant; Gunnstein respondet, dicens, mutationem æstus incidisse, et tempus navigandi adesse; deinde funes trahunt, et ancoras tollunt; quod videntes Thoreriani, descendunt in scapham et ad navem suam remigant; Karliani velum sustulerant et longo spatio præcurrerant, antequam Thoreriani totum velum pandere possent. Hinc navigarunt, donec in Geirsverum pervenerunt, ubi a borea proficiscentibus primus datur appellandi locus, ponticulis stratus; huc utrique die vesperascente advenerunt, et ad pontes appulerunt; Thorer navem suam in interiore portu constituerat, illi vero in exteriore; Thorer, ubi tetenderat, in terram egressus est, magno suorum numero comitatus, et ad navem Karlii ambulavit; hi jam tum omnia comparaverant; Thorer ad navem progressus sublata voce gubernatorem navis egredi

1) s., *C*; *a* [*om. I.* 2) svarar, *add. I.* 3) þat, *C, D, G, L*; *om. I.* 4) *a* [, þat, *B.* 5) ■ [*om. F.* 6) ec fer með oc, *add. C, E, F, L.* 7) *a* [, ferþ þessi, *B, L*; *a* [*penult.*, at helmingi við mik, þat er ek fer nú með, *H, I*; er ek fer með at helmingi oc ek afla i þessi ferð, *D.* 8) nú, *B, C, D, G, I*; nú, *add. L.* 9) *om. B, C, D, E, G, I, L.* 10) ■ [, fund hans (konúngs, *F*) *B, C, D, E, F, G, I, L*; ef þú vill (villt, *D, G, L*), *add. C, D, E, F, G, H, I, L.* 11) þá, *add. C, D.* 12) ■ [, eigi firer því, *B*; fir eigi, *D.* 13) *om. B, C, D, E, F, I.* 14) at, *F*; *a* [*penult.*, eigi fyr því hafa, at, *G.* 15) *om. B, C, D, E, F, G*; ■ [*antepen.*, ef þú villt, ath hann hafi bollann, er þú tókt, *L.* 16) Jómal', *B*; Jómala, *C, D, F.* 17) sagþe, *B, E*; *a* [*om. D.* 18) svarar, *add. D.* 19) *om. C, D, F, G, I, L.* 20) á æyna, *add. C*; *a* [, upp á eyna, *B, D, G, H, I, L*; ■ [*antepen.*, gángi upp á eyna, *E.* 21) *om. B, C, D, E, F, G. L.* 22) sinu, *D, F, L.* 23) sagþe, *B*; ■ [*penult.*, s., *C, E*; *a* [*om. D, G*; sagði, *add. G.* 24) *om. C, D, L.* 25) ■ [, skipti straumom, *B, G, H, I*; skiptist straumrinn, *C, L*; skiptust straumar *D, E, F.* 26) *a* [, þá væri mál, *G.* 27) drógu, *I, L.* 28) upp, *add. C, G, I, L*; upp segl-, *add. E.* 29) ■ [, draga þeir upp strengina, *D*, 30) ■ [, segl, *F*; *a* [*penult. om. C, D, E, G, H, I, L.* 31) ok, *I.* 32) *om. C, D, E, G, I, L.* 33) sèr, *D.* 34) þetta, *G, I.* 35) *a* [, fór hann, *B, E, G, I*; ferr hann, *C, D*; þá fór hann, *L.* 36) á, *C, E.* 37) *a* [, á bát sinn, *G.* 38) en, *B*; *om. C, D.* 39) siþan, *B*; þeir, *add. C, D, E, I, L.* 40) *om. L.* 41) dregit, *B*; dregit upp, *C, D, G, I, L.* 42) sin, *L.* 43) *om. B, C, D, G, I, L.* 44) en, *add. L.* 45) *a* [, voru búner, *B*; hæfðe upp komeþ [sægli sino (sino segli, *a* [*D, G*), *C, D, G, L*; höfðu komit upp seglinu (segli sinu, *E*), *F, E*; höfðu (hefði, *I*) um siglt, *H, I.* 46) fara, *D*; váru, *I.* 47) svá at þeir Karli [voro jafnan fremri (*a* [, sigldo firir, *C*; sigldu fyr jafnan, *G*), oc havfþo við hvárir tveggiu allt (*om. C, G*) slict er mátto [um sigling (*a* [*om. C, G*), þeir fóro svá allt (*om. C, G*), *add. B, C, G*; svá at þeir Karli ok Gunnsteinn sigldu fir, ok höfðu við hvárirtveggju slikt sem mest máttu, þeir fóru svá, *add. E, H*; Karli ávallt fremri, ok höfðu hvárutveggju við slikt er máttu, þeir fara svá, *add. I*; svá at þeir Karli fóru firir og höfðu hvárirtveggju við slikt sem máttu, þeir fóru, *add. L.* 48) *a* [, svá ath þeir Karli sigldu fyrir, ok vissu hvorir til annara, ok haufðu hvorirtveggju við sem máttu, þeir fóru svo hvorirtveggju þartil, *L.* 49) þat, *C.* 50) var i Geirsvere, *B.* 51) *a* [, bryggjulægi fyrst, *C, D, E, G, L.* 52) norðr, *C.* 53) fór, *B*; færr, *E*; fer, *G.* 54) þeir, *B, G, I, L.* 55) þar, *B, I, L*; þeir, *C, D, E.* 56) *om. L.* 57) i, *B*; til hafnar i, *C, D, E, F, H, L.* 58) *a* [, til hafnar i bryggjulægi, *G, I.* 59) *om. B*; inn, *G, I*; þar inn, *H.* 60) *a* [, i annarri, *D.* 61) þeir Karli, *L*; voro, *add. B*; þeir Karlle váru, *C, D, G, H*; þeir Karli lágu, *E, I.* 62) havfnunni, *add. B, C, D, E*; höfn, *add. I.* 63) þá, *G.* 64) ▬ *L.* 65) ifer sèr, *add. B.* 66) *om. G.* 67) Þórir, *L.* 68) *a* [, þeir, *B, C, D, L, E*; menn, *G.* 69) *a* [*penult.*, gengu þeir á land upp, *I.* 70) *a* [, fara þeir, *D*; fóru þeir, *G*; fóru siðan, *E*; ok, *I.* 71) þeirra, *add. B.* 72) þar, *C*; ok, *add. G, I.* 73) *a* [*om. B, C, E, H, L.*

kallaði[1], bað stýrimann[2] á land gánga. [þeir bræðr [gerðu svå[3], gengu á land[4] ok nökkurir menn með þeim, þá hóf þórir[5] [hina sömu ræðu ok[6] furr, [at hann bað [alla menn[7] á land gánga[8], ok[9] bera[10] til skiptis[11], [þat sem[12] menn[13] höfðu aflat[14] at[15] herfángi; þeir bræðr [sögðu[16] [enga[17] nauðsyn [at skipta[18], furr en þeir[19] kvæmi heim[20] í bygð; þórir segir[21], at þat var[22] ekki[23] siðvandi[24] at skipta [eigi fyrr herfángi en[25] heima[26], ok[27] hætta svå til [um trúleik[28] [manna [ok einurð[29]; þeir ræddu[30] um þetta nökkurum orðum, ok þótti [sinn vegh[31] hvårum[32]; þá snèri þórir í[33] brott[34], ok[35] er hann var[36] skamt genginn[37], þá veik[38] hann aptr[39], ok mælti at förunautar[40] hans[41] skyldu[42] bíða hans[43], [kallaði hann[44] á Karla: ek vil tala[45] við þik einmæli, segir[46] hann; Karli gekk þegar[47] í móti[48] honum; en er þeir fundust[49], þá[50] lagði þórir[51] spjóti[52] á honum miðjum, svå at í[53] gegnum hann stóð; [þá mælti þórir[54]: kenna muntu[55] [þar, Karli[56], einn[57] Bjarkeyínginn, hugða ek ok[58] at þú mundir[59] kenna[60] spjótit Selshefni[61]; Karli[62] dó þegar, en þeir þórir gengu þá[63] til skips síns[64]. þeir[65] Gunnsteinn sá [fall Karla, ok[66] [runnu [þeir[67] þegar þángat[68] til, ok [sá þeir vegs[69] ummerki[70], tóku líkit[71], ok báru til skips[72], [ok[73] brugðu[74] tjöldum ok [svå[75] bryggjum[76], ok heimtust[77] frá

jubet; fratres ita faciunt, egrediuntur in terram, paucis comitati; hic Thorer eundem sermonem atque antea orsus, omnes in terram egredi, et prædam acquisitam ad divisionem comportari jubet; fratres nullam esse dividendi necessitatem priusquam in pagos rediissent, contendebant; Thorer vero asseruit, id moris non esse, prædam non prius quam domi dividi, atque ita fidei et probitatis hominum periculum facere; nonnulla verba hac de re commutarunt, diversa sentientes; tum Thorer abiit, cum vero paulum processerat, reversus, suos se exspectare jussit, et Karlium inclamans: volo tecum secreto colloqui, inquit; Karlius extemplo obviam ei processit, ut vero congressi sunt, Thorer eum hasta medium transfodit, telo corpus penetrante; tum Thorer: hic potes, Karli, unum Bjarkeyensem cognoscere, et putabam sensurum te hastam, Phocæ ultricem; ille confestim exspiravit, Thorer vero cum suis ad navem regressus est; Gunnstein et comites, Karlium cecidisse conspicati, extemplo ad locum accurrerunt, et rei gestæ vestigiis animadversis, funus sublatum ad navem deportarunt; tentoria et pontes raptim detraxerunt, et quamprimum licuit, a terra solverunt; dein velum sustulerunt et cursum contenderunt; quo viso, Thoreriani summa festinatione tentoria revellunt; ut vero tollebant velum, funis ductarius ruptus est, ut velum

1) út á skipit, *add.* *B, C, L;* oc, *add.* *C, E, L;* *a* [, kallaði a skipit, *I;* kallar út á skipit ok, *D, G.* 2) stýrimenn, *B, C, E, G, I, L* 3) *a* [*om.* *C, D, E, G, L.* 4) upp, *add.* *B.* 5) upp, *add.* *L.* 6) sem, *B, C, G, L;* *a* [, it sama mál, sem, *D:* hit sama tal, *E.* 7) *a* [, þa, *C, E, G.* 8) fara, *C;* *a* [*quinto om.* *H, I.* 9) *a* [, þá, *D.* 10) fè, *add.* *B, E, G, H, I;* fè þat, *add.* *C.* 11) *a* [*penult.*, ok bað bera á land ok til skipta, *L.* 12) er, *B.* 13) ■ [, er þeir, *E, I.* 14) tekit, *I;* *a* [, er þeir höfðu tekit, *C, E, G;* fè þat, er þeir höfðu tekit, *D.* 15) ı, *B;* *a* [, allt fè þat, er þeir haufðu tekit at, *L.* 16) svara at, *G, I;* at, *add.* *D.* 17) *a* [, s. at engi væri, *B, C, L.* 18) *a* [, á því, *B, C, L;* *a* [*penult.*, engi [nauðsyn væri (*a* [, væri nauðsyn, *G;* er nauðsyn, *I*) á því, *D, G, I.* 19) menn, *I.* 20) *om.* *B, F.* 21) svarar, *D.* 22) sè, *E.* 23) engi, *G.* 24) siþvenja, *B, C, D, E, G, I, L.* 25) ok, *L.* 26) ı bygð, *add.* *I;* *a* [, herfángi eigi fyrr [en heima (*a* [*om.* *D*), *D, G;* *a* [*penult. om.* *H.* 27) at, *B.* 28) einurþ, *B, E, D, L;* æinavrð, *C.* 29) trúleika, *B;* *a* [*om.* *D, E;* *a* [*penult.*, þeirra, *C;* *om.* *E;* *a* [*antepen.*, einurð (dreingskap, *F*) manna, *F, G, H, I.* 30) töluðu, *E.* 31) *a* [, sins vegar, *C.* 32) *hic incipit M.* 33) á, *D, G.* 34) braut, *B, G.* 35) en, *C, D, E, G, I, L.* 36) *om.* *D.* 37) kominn, *B, C, D, E, L.* 38) víkr, *I.* 39) littat, *add.* *C;* litt, *add.* *E;* þar, *add.* *E.* 40) menn, *I.* 41) *om.* *B.* 42) scylde, *C;* þar, *add.* *B, G.* 43) þar, *D;* *om.* *G;* þar, *add.* *C.* 44) ■ [, hann kallaði, *B, E, G, I, L:* hann kallar, *C, D.* 45) mæla, *B, C, E, F, G, L, M.* 46) sagði, *L.* 47) *om.* *C, D, E, G, I, L.* 48) mót, *B.* 49) hittust, *B, C, D, E, G, I, L.* 50) *om.* *C, D, E, G, I.* 51) til hans, *add.* *B.* 52) til hans oc, *add.* *C, D, G, L.* 53) *om.* *G.* 54) *a* [, ok mælti, *L;* hann mælti, *C, E;* Þórir mælti, *D, I;* *a* [*om.* *G.* 55) máttu, *B, C, I, L.* 56) *a* [, þar, *I;* Karli, þar, *B, C, D;* Karli, hèr, *G, L.* 57) enn, *D.* 58) *om.* *B, D, I, L.* 59) skylder oc, *B;* scyldir, *C, D, G, I, L.* 60) reyna, *L.* 61) Sels efni, *F;* Sels bana, *D, L;* þat er stóð á Selbana, *B.* 62) hann, *F, M.* 63) *om.* *B;* þegar, *E, L;* þægar scyndelega, *C;* skyndiliga aptr, *G;* skyndiliga, *D, M.* 64) þeir brugþu þægar bryggjum oc tjaldom, oc heimtust þægar út frá lande, *add.* *C, L;* brugðu þegar til snæðings, *add.* *I.* 65) *om.* *E.* 66) *om.* *D, I, M;* at Karli var fallinn, *a* [*B.* 67) *om.* *B, E.* 68) *om.* *E, G.* 69) vercs, *B.* 70) *a* [*om.* *E, G, M;* *a* [*penult.*, til ok, *D;* *a* [*antepen. om.* *H, I, L.* 71) lık Karla, *E;* lik hans, *L;* þeir lik hans, *I;* *a* [*antepen.*, tóku lik hans, *C.* 72) sins, *add.* *C, D, E;* skipsins, *G.* 73) *om.* *D, G, I.* 74) þegar, *add.* *E, G, I, M.* 75) *om.* *E.* 76) bryggjunum, *B;* *a* [, bjoggust um, *D;* *a* [*penult. om.* *G, H, I.* 77) út, *add.* *B, E.*

landi, [þegar[1] þeir máttu[2]; síðan drógu þeir [segl upp[3], ok sigldu[4] [leið sína[5]; [ok er[6] þeir[7] Þórir sá þat[8], [þá reka þeir af sèr tjöldin sem ákafast[9], en er þeir[10] drógu[11] upp[12] seglit[13], þá[14] gekk í sundr dragreipit[15], [fór þá[16] ofan seglit[17] þverskipa, varð þeim [Þóri[18] þat[19] dvöl mikil[20], áðr[21] þeir[22] kvæmi[23] upp[24] seglinu[25] [í annat sinn[26], voru þeir Gunnsteinn þá[27] lángt komnir, [áðr [þeir Þórir voru seglbúnir, ok[28] skriðr varð[29] [at skipi þeirra[30]; gjörðu þeir [Þórir þá[31] [hvártveggja[32], at þeir[33] sigldu ok [rèru undir[34]; slíkt hit[35] sama gjörðu þeir Gunnsteinn; [fóru nú[36] hvártveggju [sem [aftók mest[37], [bæði [nætr ok daga[38], ok[39] dró seint saman [með þeim[40], [því at þegar[41] [eyjasundin tóku til[42], þá varð [mjúkara at víkja skipi Gunnsteins[43], en þó[44] [dró Þórir[45] eptir [svá fast[46], [at[47] þá[48] er þeir[49] [komu fur[50] Lengjuvík[51], snèru[52] þeir Gunnsteinn[53] at landi, ok ljópu[54] [á land upp[55]; en[56] [litlu síðarr[57] [komu þeir[58] Þórir þar, ok [ljópu á land upp[59], ok[60] eltu[61] þá; [62]kona ein gat[63] [hólpit Gunnsteini ok fólgit hann[64], ok er þat[65] sagt, at hún[66] [var[67] mjök[68] fjölkunnig[69]; fóru þeir Þórir[70] aptr til skipa[71], ok[72] tóku fè þat allt, sem[73] á [var

per transversam navim relaberetur; et longa interposita mora est, antequam Thoreriani velum iterum sustulissent; hinc Gunnstein et socii jam longo spatio anteverterant, priusquam navis Thoreriana expanso velo cursum corripuisset; tum Thoreriani utrumque fecerunt, et velificarunt et remigarunt; idem quoque Gunnsteiniani fecerunt; atque sic utrique cursu contentissimo et noctes et dies ferebantur, intervallo inter utramque navem tardius contracto: nam quando navigantes freta insularia excipiebant, navis Gunnsteiniana ad circumagendum erat facilior; verum tamen Thorer præcedentem tanta celeritate insecutus est, ut, cum ante Lengjuvikam ventum esset, Gunnstein ac sui navem ad litus appellerent et in terram excurrerent; Thoreriani paulo post advenientes, in terram excurrerunt et eos persecuti sunt; Gunnstein, ope mulieris cujusdam, quæ artis magicæ perquam perita fuisse dicitur, servatus est; Thorer vero cum suis ad naves reversus, omnia bona, quæ in nave Gunnsteinis erant, rapuit; horum deinde loco navem lapidibus onerarunt, in sinum provexerunt, et perforatam demerserunt, quo facto Thorer domum in Bjarkeyam se contulit. Gunnstein et sui primo clam iter fecerunt, parvis navigiis vecti, noctu profici-

1) er, *add. B.* 2) *a* [*om. D, E, G, H, I, M.* 3) *om. B*; sitt, *D*; *a* [, upp segl, *E, G.* 4) fóro, *B, D, E, I, M,* ■ [*quarto*, ok bjuggust á braut sem hvatligast, ok drógu þegar upp segl sitt, ok fóru sem skjótast, *L.* 5) *a* [, leiðar sinnar, *D, E, F, L, M.* 6) *a* [*om. D, G, I, M*; *a* [*penult. om. E*; ■ [*sexto*, bjuggu þægar sem hvatligast, drógu þægar upp sægl sitt, oc fóru leiþar sinnar, *C.* 7) *om. B.* 8) ok, *add. D*; ■ [, sáu þeir Þórir þat, *L.* 9) ácafligast, *B*; *a* [, ræka þegar tjold (tjöldin, *D*) af sèr, oc búaz sem ákaflegast (ákafast, *D*), *C, D*; þá reka þeir tjöld af sèr ok bjuggust sem ákafligast, *G*; ok ráku þegar tjöldin af sèr ok búast sem ákafligast, *L*; ok reka tjölld af sèr ok búast sem ákafligast, *E*; ok ráku [af sèr tjöldin (*a* [, þá tjöld af sèr, *M*) og búast sem ákafast (skyndilegast, *M*) *I, M.* 10) sáu þat, ath þeir, *add. L.* 11) segl, *add. L.* 12) *om. B, C, D, E, G, I.* 13) *om. L.* 14) *om. I.* 15) stagit, *B, C, D, E, G, I, M*; stagrinn, *H, L.* 16) *a* [, oc hljóp, *C, L.* 17) *a* [, fór seglit utan, *D*; fór seglit ofan, *G, M*; fór seglit, *I.* 18) *om. I.* 19) ■ [, þetta, *G.* 20) nokkur, *E.* 21) en, *add. G, L.* 22) Þórir, *add. B.* 23) kæmi, *B*; fengi, *C, L*; komo, komu, *E.* 24) komet, *add. C, L*; öðru sinni, *add. D, G.* 25) *om. E.* 26) *a* [, avþro sinne, *C*; i öðru sinni, *I, L*; *a* [*om. D, G.* 27) *om. C, D, L.* 28) *a* [*om. D, H*; *a* [*penult.*, er, *B, G, I*; áðr, *C*; áðr en, *L.* 29) yrðe, *C*; var, *G, I.* 30) Þóris, *E, F, C, G, I*; Þóris, *add. B, L*; *a* [, á skipi Þóris, *D.* 31) *om. C, G, I, M*; ■ [*om. D.* 32) bæði, *L*; *a* [*penult.*, bæði, *E.* 33) ■ [, bæþe, *B, D, G, I, M*; *a* [, bæðe, at þeir, *C.* 34) um daginn, *L*; *om. E*; seglinu, *add. G*; *a* [, reyru, *D.* 35) *om. G, I, M.* 36) *om. B*; þá, *C, G, L*; *a* [, fara þá, *D*; fóru þeir þá, *I.* 37) *a* [, ákafast, *B, M*; ákafast, *D*; ákafligast, *G*; skyndilegast, *H*; *a* [*penult. om. C.* 38) *a* [*penult.*, dag ok nótt, *G*; nátt ok dag, *M*; ■ [*quarto*, bæði nótt ok dag sem skyndilegast, *I.* 39) *om. B*; *a* [, nótt oc dag, *C, D*; ■ [*quarto*, dag ok nótt, *L*; *a* [*quarto*, komu fir Lengjuvík, *E*; komu þeir fir Lengjuvík, þá snúa þeir þar at landi, *F.* 40) *a* [*om. D*; *hic lacuna incipit in E.* 41) er, *add. B.* 42) *a* [, er þeir tóku eyasundin, *G.* 43) ■ [, þeim Gunnsteini mjúkara skip sitt, *D.* 44) þá, *B.* 45) ■ [, drógu þeir svá (*om. D*), *B, D*; drógu þeir Þórir, *G, I.* 46) *om. G*; *a* [, þeim svá, *I*; *a* [*om. B, F, D.* 47) *a* [*sexto om. L.* 48) En, *D.* 49) Gunnsteinn, *add. B, D, I, L*; *a* [*sexto*, þá er þeir Gunnsteinn, *C*; Gunnsteinn, *G.* 50) ■ [, koma at, *C*; þeir fir, *F.* 51) Launguvík, *G.* 52) snúa, *F, I*; þá snúa, *B, C, D, G, L.* 53) þar, *B, C, I, F, L, G*; *om. D.* 54) af skipi, *D*; af scipe ok, *add. C*; af skipinu ok, *add. I*; þar af skipi ok, *add. L.* 55) *a* [, af skipinu ok uppá land, *G.* 56) ok, *L.* 57) *a* [, af stundu, *F.* 58) ■ [, þá kom, *C,* 59) ■ [, hlupu upp epter þeim, *B, G, L*; hljópu nú upp æptir þeim, *C*; laupa eptir þeim, *I*; hlupu upp eptir þeim, *M.* 60) eptir þeim, *D.* 61) elta, *C, G.* 62) en, *add. I.* 63) *add. B*: *om. A.* 64) *a* [, fólgit Gunnstein, *B.* 65) svá, *B, C, G, I, L, M.* 66) sú, *B, C, G, I, L, M.* 67) væri, *B, C, I, L, M.* 68) *om. L.* 69) *a* [, væri fjölkunnug mjök, *D, G.* 70) þá, *add. B.* 71) skipanna, *B, G*; scips, *C, I*; skips sins, *D, L.* 72) *om. G, I.* 73) er, *B, C, G, L,*

skipinu[1] Gunnsteins, en[2] báru grjót í staðinn [ok fluttu skipit útá fjörðinn, ok hjuggu rauf á, ok söktu niðr[3]; síðan[4] fóru[5] [þeir Þórir[6] heim til Bjarkeyjar[7]. Þeir Gunnsteinn fóru[8] [fyrst[9] huldu höfði[10], ok[11] fluttust á smáskipum[12], fóru um nætr en lágu um daga, fóru svá [allt þartil[13] er þeir komu fram[14] um Bjarkey[15]; [fóru þeir[16] Gunnsteinn [fyrst heim[17] í[18] Lángey, [19]dvaldist [hann[20] þar [þá litla[21] hríð[22], [áðr hann fór[23] suðr [með landi[24], ok lètti[25] eigi furr en hann kom suðr í Þrándheim, ok hitti þar Ólaf konúng, ok segir[26] honum [tíðindin[27], slík[28] sem [vorðin voru[29] í Bjarmalandsferðinni[30]; konúngr[31] lèt illa yfir [ferð þeirra[32], [en bauð[33] þó[34] Gunnsteini[35] með sèr at[36] vera, ok [sagðist leiðrètta skyldu[37] [mál hans[38], þegar[39] hann mætti [sèr svá viðkoma[40]; Gunnsteinn [þakkaði konúngi vel boð sín, ok[41] þekktist þat[42], ok dvaldist hann[43] með Ólafi konúngi [um hríð[44].

135 . . . . [45]Finnr sendi menn sína í Bjarkey til Þóris hunds, ok lèt þar krefja leiðángrs[46] sem annarstaðar; en er Þóri komu þessi boð[47] konúngs, þá bjóst hann þegar til ferðar, ok skipaði[48] húskörlum sínum [á þat hit mikla skip[49], er[50] hann hafði [haft[51] áðr[52] um sumarit[53] til Bjarmalands, bjó hann[54] þat með [síns eins[55] kostnaði[56]. . . . . [57]ok þat með, segir Finnr, at þú skalt nú framselja menit [þat hit mikla [ok[58] hit góða[59], er [þú tókt[60] af Karla dauðum[61]; Þórir kveðst

scentes, interdiu quiescentes, cumque hoc modo Bjarkeyam prætervecti essent, Gunnstein primo ad Langeyam appulit, ubi brevi commoratus, austrum versus secundum litora navigavit, cursu non prius intermisso, quam in Thrandheimum perveniret; hic regem Olavum convenit, eique res, quæ in expeditione ad terram Bjarmorum acciderant, exposuit; rex exitum profectionis gravissime tulit; tamen Gunnsteinum secum versari jussit, pollicitus se, cum primum se obtulisset occasio, rem ejus restituturum; Gunnstein regi gratias egit, oblatam conditionem gratus accepit, et aliquantum temporis apud regem Olavum commoratus est.

135 . . . . [a] Finnus in Bjarkeyam ad Thorerem canem misit, qui hic, ut aliis locis, copias et naves postularent; quæ regia mandata cum ad Thorerem pervenirent, confestim sese ad iter paravit, et navem illam magnam, quam superiore æstate ad terram Bjarmorum duxerat, suo solius sumtu ornatam, domesticis suis instruxit . . . . atque insuper (ait Finnus) magnum illud et eximium monile, quo mortuum Karlium spoliasti, reddito; cum Thorer se ullum monile cepisse negaret, Gunnstein prodiens testatus

1) skipi, *D*; á skipi þeirra, *L*. 2) ok, *L*; ■ [, skipinu var, ok, *I*. 3) *a [om. A*; oc (*om. C*) fluttu siþan (*om. C, D*) skipit út á fjörþinn, hjoggu þá (*om. C, D, F*) á rauf, oc savcþo (sæycðu, *C*) niðr, *add. B, C, D, F*; ok fluttu út á fjörðinn ok hjuggu á rauf ok sökktu skipinu (þar, *L*) niðr, *add. I, L*; fluttu skipit út á fjörðinn ok (*om. G*) hjuggu rauf á ok söktu niðr, *add. G, H* 4) *om. L, M*. 5) fara, *D*. 6) *om. I*; *a [om. L*. 7) við svá búit, *add. L*. 8) fara mjök, *D*; mjöc, *add. C*. 9) mjög, *L*. 10) *a* [, mjök huldu höfði i fyrstu, *I*. 11) *om. B, C, D*. 12) smábátum, *B, D, G, H, I, M*; smábátum oc, *C, L*. 13) til þess, *B, C, D, G, I, L*. 14) *om. I*. 15) oc allt til þess er þeir komu úr sýslu Þóris, *add. B, C, D, G, H, I, L*. 16) *a* [, fór, *C, D, G, I, L*. 17) *a* [, heim fyrst, *D, L*. 18) hjá, *L*. 19) oc, *add. B, D, G, I, L*. 20) *om. G, I*; þeir, *L*. 21) *a* [, scamma, *B, G*. 22) *a [penult.*, þar skamma stund, *D, I*. 23) *a* [, fór siþan, *B*; fór hann þá þegar, *D, G, I*. 24) *a* [, á leið, *D, G, H, I, M*; *a [om. L*. 25) lètti hann, *D*; hann þá, *add. L*; *a [antepen.*, þar skamma stund, lètti hann þá, *C*. 26) sagþe, *B, I, L*. 27) tiðindi, *G, I, L*. 28) *a* [, slík tiðindi, *D*. 29) *a* [, orþit höfðu, *B*. 30) Bjarmalanzförenne, *C, L*. 31) hann, *C*. 32) *a* [, þeirra ferð, *D, I, L*. 33) bað, *B*; *a* [, ok bauð, *L*. 34) *om. C, G, L*; *a* [, ok bauð, *D, I*. 35) Gunnstein, *B*; hæim, *add. C*. 36) *om. B*, 37) ■ [, sagþe (segir, *G*; svá þat, *I, G*), at hann skylde leiðrètta, *B, C, D, G, I, L*. 38) Gunnsteins, *C, I*; *a* [, hans mál, *D*. 39) þá er, *B, C, D, G, I, L*, 40) *om. D*: *a* [, viðkomast, *B, G, H, I*; *a [om. L, C*. 41) ■ [*om. B, C*; *a* [þecktist þat boð, *D, I, L*; ■ [, þeckist þat, *G H*. 42) hvártveggja, *add. B*; boð, *add. C*. 43) *om. B, C*. 44) *a* [, i góðu iferlæti, *B*; *a [om. C*. 45) *cfr. Heimskringla*, Ólafs saga hins helga *c. 149. supra p. 340-344.* 46) útboðs, *H*. 47) orð, *F, M*. 48) af, *add. B, C, D, I*; með, *add. G, H*; skip af, *add. L*, 49) *a* [skip þat, *B, C, D, F, G, H*; skip, *I*; þat, *L*. 50) hann átti ok, *add. I*. 51) *om. C, I, L*. 52) ■ [, áðr haft, *B, D*. 53) haft, *add. I*. 54) *om. G*. 55) ■ [, sinum eins, *G*; sinom at eins, *C*; sinom ein', *B*; sinum einum, *I*; sinum, *L*. 56) einum, *add. L*; ■ [, sinum kostnaði eins, *D*. 57) *cfr. supra p. 342.* 58) *a [penult.*, þat, *I*. 59) ■ [*om. B, C, D, F, G, L*; *a [penult. om. H*. 60) *a* [, hann tók, *B, C, D, F, G, I, L*. 61) *om. B*.

a) Le roi Olaf le saint convoqua les bans du royaume pour aller en guerre contre Kanut le puissant. Il envoya à cet effet Finn Arnason au nord du Halogaland a fin d'y réunir des combattants et faire armer des vaisseaux.

ekki men[1] tekit hafa; þá gekk Gunnsteinn fram, ok sagði [at þórir hefði tekit menit af Karla dauðum, ok sagði[2] at [Karli hefði[3] menit[4] á hálsi [sèr, er hann gekk til fundar við þóri[5], en [þá var [af honum[6], er vèr tókum lík hans; þórir [lèzt ekki hugleidt hafa[7] um men þat[8]: en þóat[9] [verit hafi nökkut[10] men[11], þá mun[12] þat[13] [heima liggja[14] í Bjarkeyju; þá setti Finnr spjótsoddinn fyrir brjóst þóri, ok [mælti at hann skyldi þá[15] [framselja menit[16], [þótt honum þætti allmikit fyrir[17]; þórir tók þá menit af hálsi sèr, ok seldi[18] Finni[19].... [20]Kom þat þá upp, at þórir hafði[21] of lausafjár[22], [hafði hann þar þá [allt lausafè þat[23], [er hann hafði [haft[24] [af Bjarmalandi[25] [hit furra sumarit, ok svá þat er hann tók af þeim Karla[26]; en í tunnum[27] þeim hinum miklu[28], þá[29] var[30] botn [fyrir innan þann[31] botninn, ok allskamt [í milli[32], ok var þar [drykkrinn í milli[33], en [hvártveggi tunnan sjálf[34] var reyndar[35] full af [gulli ok[36] grám skinnum, [37]bjór ok safvala[38]....[a]

172.... [39]En er sumraði þá bjó konúngr ferð sína ok fèkk sèr skip, fór hann um sumarit ok lètti eigi fyrr en hann kom [austr í Garðaríki[40] á fund Jarazleifs[41] konúngs ok þeirra Íngigerðar[42]; Ástríðr drottníng ok Úlfhildr[43] voru eptir í Svíþjóð[44], en [konúngr hafði[45] með sèr Magnús son

est, Thorerem mortuo Karlio monile eripuisse, Karlium enim cum Thorere congredientem monile in collo gestasse, in suscepto vero funere nullum monile visum; Thorer se monile istud haud notasse simulavit: si vero fuit monile nescio quod, puto in Bjarkeya relictum; tum Finnus hastæ mucrone pectori Thoreris admoto, quantumvis invitum reddere monile jussit; quo facto Thorer monile collo detractum Finno tradidit.... Tum vulgo compertum est, Thorerem ingentem vim pecuniæ possidere, nam omnem secum vexit pecuniam, quam superiore æstate ex Bjarmia devexerat, item eam, qua Karlium ac socios ejus spoliaverat; ingentia autem illa dolia intra fundum extremum habebant alium fundum, parvo interjecto spatio, quod potus occupavit; utrumque vero dolium revera repletum erat auro, cinereis pellibus, fibrinis ac zibellinis. ....

172.... Ineunte vero æstate ad profectionem se rex paravit, comparatisque navibus eadem æstate iter ingressus, non destitit priusquam orientem versus in regnum Gardorum ad regem Jarazleivum et Ingigerdam pervenit; regina Astrida et Ulvilda in Svethia remanserant, Magnum vero filium rex secum

1) menit, *L.* 2) *a* [*om. C, D, F, G, H, I, L.* 3) hafðe, *B, C, G, I*; haft, *add. L; a* [, hann hafði haft, *D.* 4) men, *G, I.* 5) *a* [, þá er þeir skilþust (skildu, *I, L*), *C, D, F, G, I, L.* 6) *a* [, á brautu, *C, D*; i brottu, *F, G, I*; ≡ [*penult.*, þat var þá i burttu, *L.* 7) *a* [, sagði at hann hefði ekki hugleidt, *F, G, I*; sagðist ekki hugsat hafa, *M.* 8) *a* [, s. at hann hæfði eigi hugleit um menit (men þat, *D, L*), *C, D, L.* 9) þótt, *B, G.* 10) *a* [, vær hæfðim nokot, *C, D, G, I*; vær hefðim þaðan haft nockut, *F.* 11) *om. G*; haft, *add. D.* 12) mundi, *F, L.* 13) *om. C, D.* 14) *om. C*; *a* [*om. L.* 15) *om. C, F, G; a* [, bað hann, *I.* 16) *a* [, selja menit, *G*; *a* [*penult.*, mælti, ath hann mundi þá þrýsta, svo ath hann kenndi, nema hann seldi fram menit, *L.* 17) *a* [, er hann tók af Karli, *D*; *a* [*om. B, C, F, G, H, I, L, M.* 18) fram, *add. C.* 19) fram menit, *F.* 20) *cfr. supra p. 344.* 21) þar, *add. L;* þá þar, *add. G.* 22) fjár, *D.* 23) ≡ [, fè þat allt, *B, C*; fè allt, *L*; þat fè, *F*; *a* [*penult.*, hann hafði þar þat fè, *I.* 24) tekit, *B, F; a* [, sem þeir höfðu tækit, *C*; sem hann hafði, *I.* 25) *a* [i Bjarmalands förenni, *C (supra scripto* ð *quasi* ferðenni). 26) *a* [, hvárirtveggju (hann, *add. C*) oc Karli, *B, C*; *a* [*om. I; a* [, ok þeir Karli, *H; a* [*penult.*, i Bjarmalands ferðinni ok þeir Karli, *F; a* [*antepen.*, fengit á Bjarmalandi ok þeir hvorirtveggju Karli, *L*; *a num. 22*, hafði þar þat fè, er þeir höfðu fengit á Bjarmalandi hvárirtveggiu ok Karli, *G*; höfðu þeir þar lausafè þat allt, er þeir höfðu tekit i Bjarmalandsferðinni hvárirtveggjo, hann ok Karli, *D.* 27) tunnunum, *I.* 28) stóru, *L.* 29) þar, *C*; þá, *D, G*; *om. F.* 30) þar, *add. I.* 31) hinn, *B.* 32) *a* [, frá hinom botninom, *B*; *a* [*penult.*, skamt frá avðrum (hinum, *G*) botne, *C, G*; *a num. 31, om. D.* 33) millom, *B*; ≡ [, i milli drykkr, *C, G*; i drickr, *D*; *a* [*antepenult.*, skamt frá hinum botninum, sem drykkrinn var við, *I*; skamt frá öðrum botni, ok var þar i milli dryckr, *F*; skamt frá hinum ytra botninum, ok þar i millum var dryckrinn, *L.* 34) *a* [, sjálf tunnan hvártveggi, *I*; tunnan hvártveggi, *C, F, L*; tunnan sjálf hvártveggi, þá, *B, D, G.* 35) raunar, *B*; *om. C, D, F, G, I, L.* 36) ≡ [*om. B, C, F D, G, H, I, L.* 37) oc, *add. B, C, F, L.* 38) safala, *B, C.* 39) *cfr.* Heimskringla, Ólafs saga hins helga, *c. 190, 191, supra p. 344-346. it. p. 412-414.* 40) *a* [*om. H.* 41) Jaritzleifs, *B*; Jarizlæifs, *C*; Jarizleifs, *D.* 42) Ingigærðar, *C*; drottningar, *add. B, C, D, F.* 43) konúngsdóttir, *add. C, H.* 44) Sviþjóþo, *B, F, L.* 45) austr, *add. C, D.*

a) þórer hundr var oc ríkr maðr, hann hafðe faret til Biarmalanz oc drepit þar góðan mann þann er Karle hèt; konongr sændi menn til oc fecc þórer nauðulega sætt firir illvirki sitt; fór síðan or landi, *U.*

sinn[1]. Jarazleifr[2] konúngr fagnar vel Ólafi konúngi, ok bauð honum með sèr at vera ok hafa þar[3] land[4] til slíks[5] kostnaðar, sem hann[6] þurfti at halda lið sitt með[7]; [þat þekkist[8] Ólafr konúngr[9], ok dvaldist hann[10] þar[11] ....

177 .... [12]Býr Björn þá ferð sína skyndiliga, ok hafði [með sèr nokkura menn, ok[13] fór síðan dag ok nátt [ferðar sinnar, [þar til[14] á hestum, [er [hann [má[15] þat[16], [en þat[17] á skipum, [er [svå [mátti, ok[18] lètti[19] eigi fyrr ferð sinni, en hann kom [um vetrinn[20] á jólum[21] í Garðaríki[22] á fund Ólafs konúngs, ok varð konúngr allfeginn, er Björn hitti hann; spurði[23] konúngr[24] margra tíðinda norðan[25] or[26] Noregi[27]. Björn segir konúngi at Hákon[28]jarl var týndr, ok land var[29] höfðíngjalaust...

178[30]. Síðan er Ólafr konúngr [var kominn í Garðaríki[31], hafði hann stórar áhyggjur ok hugsaði[32], hvat[33] ráð hann skyldi upp taka. Jarazleifr[34] konúngr ok Íngigerðr[35] drottníng báðu[36] Ólaf konúng at dveljast þar[37] ok taka[38] [upp ríki þat[39], er heitir[40] í[41] Valgaría[42], [ok er þat[43] einn[44] hlutr af Garðaríki[45], ok var [þat fólk allt[46] heiðit[47] í því landi. Ólafr[48] konúngr hugsaði opt[49] [fyrir sèr[50] þetta[51] boð, [en er hann bar [þetta ráð[52] fyrir vini[53] sína, þá[54] löttu[55] allir at staðfestast þar, ok eggjuðu konúng [at leita[56] norðr til[57] [Noregs til ríkis síns[58]; konúngr hafði þat enn[59] í ráðagjörð sinni, at leggja niðr konúngsnafn[60] ok fara út í [heim [til Jórdanar ok[61] til Jórsala, eðr í aðra helga staði[62], ok gánga[63] undir reglubald[64]....[65]

duxerat. Rex Jarazleivus regem Olavum amicissime excepit, ei conditionem fecit secum commorandi, tantumque agri concessit, quantum sumtus alendi exercitus posceret; rex Olavus hac conditione usus ibique commoratus est.....

177 .... His causis Björn profectionem summa festinatione paravit, adsumtisque aliquot viris iter interdiu noctuque fecit, pro locorum natura jam equis, jam navibus usus, neque ante destitit itinere, quam insequentis hiemis festo jolensi in regnum Gardorum ad regem Olavum pervenit; hujus adventu rex magnopere lætatus, de multis rebus memorabilibus, quæ in Norvegia accidissent, percontatus est; retulit Björn, interiisse Hakonem dynastam, vacare principe Norvegiam ....

178. Rex Olavus, ex quo in regnum Gardorum pervenerat, magnis affectus est curis, quid consilii capiendum esset cogitans. Rex Jarizleivus et regina Ingigerda regem Olavum rogarunt, ut ibi commoraretur et regnum, dictum Valgariam quæ pars regni Gardorum est, regendum susciperet, cujus incolæ omnes ethnicismo addicti erant; quam conditionem cum ipse rex secum animo sæpius perpendebat, tum ea de re ad amicos retulit, omnibus dehortantibus, ibi ut sedem figeret, hortantibus vero, ut regnum suum Norvegiam expetitum iret; præterea hoc consilium agitavit rex, regium nomen deponere, ad extera loca proficisci, Jordanem et Jorsalos aut alia sancta loca adire et disciplinis monasticis se submittere....

1) *a* [*om. H*; með konúngi fór Magnús son hans, *B*. 2) Jaritzleifr, *B*. 3) *om. B*. 4) hans, *add. B*. 5) *om. B*. 6) villde æða, *add. C*. 7) við, *D*. 8) þæckþæz, *C*. 9) *a* [*om. F*. 10) *om. B*; Ólafr kgr, *F*. 11) um hríþ, *add. B*. 12) *cfr.* Heimskringla, Ólafs saga hins helga *c. 197*, *supra p. 347*. 13) *om. C, D, F, L*. 14) *a* [, þá, *B, C, D, L*; þar, *T, H*; af ferðum hans er þat ath segja, at hann fór þá, *a priore* [*F*. 15) mátti, *F*. 16) *a* [, mátti þat, *L*; mátti svâ, *B*; *a* [*penult.*, svâ mátti, *C, D*; *a* [*antepen. om. H*. 17) þá, *B, C, L*: þar, *T, H*; *a* [, þá, *F*. 18) *a* [, bar til, *B, D*; *a* [*penult.*, þat var til, *C*; þannig bar til, *L, F*; *a* [*antepen.*, sem þat mátti, *T, H*. 19) hann, *add. B, F, T, H, L*. 20) *a* [*om. H*. 21) austr, *add. B, C, D, T, H*. 22) ok, *add. B, C, D*. 23) þa, *add. B*. 24) hann, *add. F, T, H*. 25) *om. B*. 26) af, *C, H*. 27) landi, *T, H*. 28) *om. B, D, F, L*. 29) þá, *add. B, C, T, H*. 30) *cfr.* Heimskringla, Ól. s. hins helga, *c. 198*, *supra p. 348*. 31) *a* [, kom i Garþa austr, þá, *B*. 32) hann um, *add. B*. 33) hvert, *C, D, T, H*. 34) Jar', *B*; Jarlz, *C*; Jarizlæifr, *T*. 35) Ingigærðr, *C*. 36) buþo, *B, C, D, T, H*. 37) meþ sèr, *B, C, D, F, L*. 38) þar, *add. L*. 39) til forráþa, *add. B*. 40) *a* [, þar ríki, *F*; til sin þat ríki, *T, H*; sem heitir, *add. T*. 41) *om. C, D, T, H*. 42) Vúlgaria, *D*; úlfgaria, *C*; Wlgarta, *B*; Wlgaria, *T*; úlgaria, *H*. 43) *a* [, þat er, *L*. 44) hinn betzti, *add. B*. 45) *a* [*om. T, H*. 46) mart, *B*; *a* [, þar mart fólk, *C, D*; þar fólk allt hund-, *T, H*. 47) er þar var, *add. B*. 48) Oc, *C*. 49) *om. B, C, D, T, H*. 50) um, *add. B, D*. 51) *hic desinit fragmentum membr. T*. 52) *om. D, L*; *a* [, þat upp, *B*. 53) menn, *B, F*; *a penult.* [ok bar þat fyrir menn, *H*; *a* [*antepen.*, boð þetta firir sèr um þetta bar hann firir mænn, *C*. 54) en þeir, *H*. 55) hann, *add. B*. 56) ràþa, *B*; ráþast, *F, D*, fara, *C*. 57) *a* [, á at ráðast aptr til, *H*. 58) *a* [, rikes sins i Noreg, *C, H*. 59) ok, *H*. 60) konúngstign, *B, C, D, H, L*. 61) *a* [*om. B, C*. 62) *a* [*penult.*, Jórsalaheim ok sækja heim heilaga staði, *H*. 63) raðast þar, *H*. 64) regulam, *B*; rægulu, *C, D, H*. 65) *cfr. supra c. 198-199, p. 348-350; it. p. 413-414*.

179 [a]. [1][Þat[2] er sagt[3], [at[4] sá[5] atburðr varð[6] [í Garðaríki[7], þá er Ólafr konúngr var þar[8], at son einnar göfugrar ekkju[9] fèkk kverkasull, ok sótti svá mjök, at sveinninn[10] mátti [eigi[11] mat neinum[12] niðr koma[13], ok þótti hann banvænn vera [; móðir sveinsins gekk[14] til Íngigerðar drottníngar, þvíat [hún var [kunn henni[15], ok sýndi henni[16] sveininn; drottníng segir at hún kunni[17] þar [engvar lækníngar[18] til at leggja: gakk þú, [segir hún[19], til Ólafs konúngs, hann [er hèr læknir beztr[20], ok bið hann fara höndum [um kverkr[21] sveinsins[22], ok ber til orð mín, ef hann vill eigi elligar. Hún gjörði svá sem drottníng mælti, en er hún fann konúng, þá segir hún honum at sveinn[23] hennar[24] var banvænn af kverkasull, ok bað hann fara höndum um[25]. Konúngr[26] segir[27], at hann var eigi[28] læknir, bað[29] hana fara þángat sem læknar voru[30]; hún segir[31] [at drottníng[32] [hafði henni þángat vísat: [33]ok bað[34] mik[35] sín orð tilsenda[36], at þèr [legðuð lækníng til[37], sem[38] þèr kynnið [bezt[39], ok hún sagði mèr, [at þèr kynnið bezt hèr í landi[40]; síðan[41] fór[42] konúngr [til, ok fór[43] höndum um [kverkr sveininum[44], ok þuklaði[45] sullinn[46], til þess er sveinninn hrærði munninn, þá tók konúngr[47] brauð ok braut ok lagði í kross í lófa sèr, síðan lagði hann þat í munn sveininum, en hann rendi[48] niðr, ok[49] þaðan af tók [or[50] verkinn[51] or kverkunum[52], ok varð[53] hann á fám dögum

179. Cum rex Olavus in regno Gardorum se continebat, hæc res ibi accidisse dicitur; filius insignis cujusdam viduæ angina laboravit, et tam male affectus est, ut nullum cibum glutire posset perituroque similis videretur; hunc puerum mater ad reginam Ingigerdam, quippe notam sibi, adduxit eique monstravit; regina nullam se posse medicinam adferre fassa: adi, inquit, regem Olavum, qui heic loci medicorum peritissimus est, eumque roga, ut fauces pueri manibus contrectet; quod si sponte facere recusaverit, meo nomine eum compella. Illa ut præcepit regina, fecit, cumque regem convenisset, significat, filium suum letali angina laborare, orans, ut manibus pertractaret; rex, se medicum esse negans, eam adire medicos jussit; illa se jussu reginæ eum adiisse ostendit: et jussit me sua tibi verba perferre, ut quam posses optimam adferres medicinam, te enim hac in terra medicinæ peritissimum esse dixit; deinde rex accedens fauces pueri manibus pertractavit, et anginam tam diu tentavit, donec puer os movere coepisset; tunc panis frustum sumsit, fractumque palmæ suæ forma crucis imposuit, dein ori pueri indidit; quod cum ille gustavisset, omnis dolor faucibus exemtus est, quo facto puer intra paucos

1) *cfr.* Hkr., Ól. s. helga, *c. 200, supra p. 350-351. Inscriptiones:* Miraculum, *B*; Lækníngar Ólafs konúngs, *H;* Af jartein Ólafs konúngs, *L*: Konúngr hjálpaði einum sveini, *F*. 2) Svá, *D, H, O*. 3) *a* [, Pat er ath segia, *L*. 4) ■ [*penult.*, Litlu síðar varð, *F*. 5) *om. D*. 6) *om. F*. 7) *a* [*om. H; a* [*antepen.*, Svá bar at, *B*. 8) i Garþariki, *B, H*. 9) húsfreyju, *B;* konu, *O*. 10) sveininum, *D*; hann, *H*. 11) engi, *D*. 12) *a* [, aungo, *B*; nè neinu, *L*; ongum mat, *F*. 13) *a* [, nærr ecki ■ mat bergja, *H, O*. 14) *a* [, móður sveinsins oc svá mörgum avþrum; siþan gecc hon, *B*. 15) *a* [, kunnkona hennar, *B*; kunnleikakona hennar, *D, H, O*; *a* [*penult.*, henni var hún málkunn, *L*. 16) þá, *add. D*. 17) kann, *F, H*. 18) önga lækníng, *a* [*F*. 19) *a* [*om. H*, 20) baztr, *B*: meztr, *L*; ■ [, veit ek hèr mestan lækni, *D*. 21) mein, *B, D, L*. 22) *a* [, meinit, *H, O;* sveininn, *F*. 23) son, *D*; sveinninn, *H*. 24) *om. H*. 25) sullinn, *add. B*; meinit, *add. H, O*. 26) Hann, *H*. 27) henni, *add. B*. 28) enginn, *B, H, L*; engi, *F, O*. 29) hann, *add. H*. 30) með sveininn, (*add. B*). 31) kvað, *H*. 32) *a* [, drottníngu, *H*. 33) *a* [, sagþi hann baztan læcni i staþnum: oc hon visaþi mèr hingat, *B*; sèr þángat hafa vísat, *H*. 34) hon, *add. D*. 35) *om. D*. 36) til bera, *B, D, H, O*; til segja, *F*. 37) *a* [, legþit til slika lækning, *B*; leggit til þa lækning, *H, O*. 38) ef, *F*. 39) *om. D, H, O*. 40) *a* [, attu værir beztr læknir (i staðnum, *add. H, O*) *D, H, O*; *a* [*penult. om. L, F*. 41) þá, *D, F, H, L, O*. 42) tók, *H, L, O*; *a* [*penult.*, þá tók, *B, D*. 43) *a* [, sveininn ok fór, *H*; *a* [*om. D, F*. 44) ■ [, kverkarnar, *H*. 45) þvolaþi, *B*. 46) *om. D*; mjök lengi, *add. B, H*. 47) hann, *B*. 48) svælg, *B, D, F, L, O*; svelgði þí, *H*. 49) en, *B*. 50) *om. F*. 51) verk, *L*; verk allan, *D*; *a* [, verk allan, *H, O*. 52) kverkum hans, *L*. 53) var, *O*: *a* [, verc allan or qverkum honum, var, *B*.

a) 79. Ðetta var þar enn í Garðum austr sem margtít er, at ækcia æin átte sun þann er hafðe kværka sull; móðer svæinsens ræðer firir Íngigiærði drotníng oc biðr hana hæilla ráða; gac þú, kvað hon, firir Ólaf konong oc bið hann nokcora hiálpræða; en hann man æigi læcner kallazc, en þú skallt þat sægia, at þú hævir þat hæyrt, ef konongrenn lægði brauð í munn manne at þá man batna; en hon gerðe svá; konongrenn brytr af brauðinu oc læggr í munn svæininum, oc kallaðe þegar í staðenom ia, *U*.

alheill. [Móðir hans[1] [varð feginn[2] [ok allir[3] frændr[4]; [þá var[5] [furst á þann veg[6] virt, at[7] Ólafr konúngr hefði [svå miklar[8] [læknis hendr[9], [sem mælt er um þá menn, er[10] [mjök er[11] sú íþrótt lagin[12], at[13] þeir hafi[14] hendr góðar[15], en síðan er[16] jartegnagjörð[17] hans[18] [varð alkunn vorðin[19], þá[20] tekit fyrir sannar[21] jartegnir[22].

180[23]. Síðan er Ólafr konúngr hafði ráðit fyrir sèr at hann mundi[24] snúast til heimferðar, þá bar hann þat upp[25] fyrir Jarazleif[26] konúng ok Íngigerði drottníngu; þau löttu hann þeirrar ferðar, sögðu þau at hann skyldi hafa í[27] þeirra ríki þat veldi[28], er honum þætti sèr[29] sæmiligt[30], en[31] báðu hann[32] eigi fara á[33] vald[34] úvina[35] sinna með svå lítinn liðskost[36], sem hann hafði [þar[37]; sagði Ólafr konúngr[38] [drauma sína[39] [ok þat með, at hann kvaðst[40] hyggja, at þat væri[41] guðs [vilì ok[42] forsjá[43]. En er þau fundu at hann[44] hafði [ráðit fyrir sèr[45] at fara aptr til Noregs[46], þá buðu[47] þau honum allan þann fararbeina[48], er hann vildi af[49] þeim þiggja; konúngr[50] þakkar þeim með fögrum orðum sinn góðvilja[51], segir at hann vill fúss[52] þiggja af þeim [þat er hann þarf til [ferðar sinnar[53].

181[54]. Þegar á bak jólum hèlt Ólafr konúngr[55] á búníngi[56], hann hafði nær cc[57] manna sinna; fèkk Jarazleifr[58] konúngr þeim öllum[59] eyki[60] ok [þarmeð reiða[61], svå sem þeir þurftu. En er[62] konúngr var búinn, þá [fór hann; [63]leiddi Jarazleifr[64] konúngr hann ok Íngigerðr drottníng

dies sanitati restitutus est. Mater omnesque consangvinei ea re magnopere lætari; hæc res primo sic æstimata est, quasi regi Olavo medicæ manus fuissent, quemadmodum qui ei arti perquam idonei sunt, bonas manus habere dicuntur; eadem res postquam vulgo innotuerat mire ab eo gesta, pro vero miraculo habita.

180. Ubi rex Olavus domum reverti statuerat, hoc propositum regi Jarazleivo et reginæ Ingigerdæ aperuit; hi, profectionem disvadentes, polliciti sunt, in regno suo tantum imperii, quantum sibi ipse convenire judicaret, habiturum, rogaruntque, ne cum tam exiguis copiis, quam ibi haberet, sui copiam hostibus faceret; rex Olavus eis somnia sua retulit, et putare se, divina voluntate et consilio hoc propositum profectum esse; ubi vero animadverterunt, ei deliberatum esse, in Norvegiam redire, omnia ad iter expediendum necessaria, quæ acceptare ab iis vellet, obtulerunt; rex eis pro benignitate sua prolixe gratias egit, dicens, quæcunque itineri expediendo opus essent, libenter ab eis accepturum.

181. Statim post festum jolense rex Olavus iter comparare maturavit; ex suis ad duas centurias habuit, quibus omnibus rex Jarazleivus jumenta et apparatus quantum opus esset suppeditavit; rex, ut paratus erat, profectus est, ab rege Jarazleivo et regina Ingigerda honorifice dimissus, Magno filio apud

1) sveinsins, *B*; *a* [, Móðirin sveinsins, *H*; ok frændr, *add. H.* 2) mjök, *add. B, D*; *a* [, urðu fegnir, *H.* 3) aþrir, *B, D, L*; ok svâ, ▪ [*O.* 4) hans, *add. D, L*; oc kunnmenn sveinsins, *add. B*; ▪ [, ok svâ kunningjar þeirra, *H.* 5) ▪ [, var þá, *B*; var þat þá, *H.* 6) *a* [, i fyrstu þanginn, *L*; fyrst þannig, *D.* 7) sem, *L.* 8) góþar, *B*; ▪ [*om. D*; ▪ [, þær, *H.* 9) *a* [, hendr góðar, *D.* 10) sem, *B.* 11) *a* [*om. H.* 12) lagit, *B*; er gefin, *H.* 13) sem, *H.* 14) hafa, *H.* 15) *a* [*penult. om. D.* 16) *om. H.* 17) jartegnir, *B.* 18) Ólafs konúngs, *B, D.* 19) *om. B*; ▪ [, var alkunnig, *H, L.* 20) var þat, *B, D*; var þat, *add. H*; var, *add. F, L.* 21) sanna, *B, D, H, L.* 22) jartein, (*B*). *D, H, L*; af mörgum mönnum, *add. H, O.* Miraculum, *add. B, ut inscriptionem capitis, in A omissi, vide Fm. S. 5, p. 195.* 23) *cfr.* Hkr., Ól. s. helga *c. 202, supra p. 351-352. Inscriptiones:* Er Ólafr konúngr fór austan or Garþariki, *B*; Heimferð Ólafs, *L*; Raðagerð Ólafs konúngs, *H.* 24) vilde, *B.* 25) *om. B.* 26) Jar', *B*; Jarizleif, *D, H.* 27) af, *B.* 28) veldi, *B in margine.* 29) *om. H.* 30) til forráða, *add. B.* 31) ok, *H.* 32) *om. H.* 33) i, *H.* 34) fund, *L.* 35) fjandmanna, *B, D, F, H, L.* 36) styrk, *D.* 37) *a* [, þá, *B*; þá, *add. F, L.* 38) þeim, *add. B.* 39) *a* [, draum sinn, *D, H.* 40) þat, *add. B*; *a* [, ok kveðz þat, *H.* 41) mundi vera, *H.* 42) ▪ [*om. B, H, L.* 43) at hann færi aptr til Noregs, *add. B.* 44) konúngr, *H.* 45) *a* [, skipt skaplyndi ok hann var einráðinn til, *H.* 46) áttjarþa sinna, *B.* 47) bjóþa, *B, D.* 48) forbeina, *B, H*; farbeina, *L.* 49) at, *B.* 50) Ólafr konúngr, *H.* 51) ok, *add. H.* 52) fúsliga, *B, D, F, L*; feginsamliga, *H.* 53) *a* [, þeirrar ferþar, *B*; *a* [*penult.*, þá luti, sem hann þirfti, *H.* 54) *cfr.* Hkr., Ól. s. helga, *c. 203-205, supra p. 352-354. Inscriptiones:* Austanferð Ólafs konúngs, *H*; Ólafr konúngr bjózt frá Jarizleifi konúngi, *L. Nulla capitum divisio in B.* 55) *om. L.* 56) búnaðe, *B, H*; svâ, *add. H.* 57) *sic et B, H, F, L.* 58) Jarizl., *B*; Jarizlæi'r, *H.* 59) *om. B, H.* 60) hesta, *D.* 61) ▪ [, þar reiþa meþ, *B*: þann allan, *add. H.* 62) Ólafr, *add. D, H.* 63) *a* [*om. D.* 64) Jar', *B.*

út[1] vegsamliga[2]; Magnús son [sinn lèt hann[3] [vera[4] eptir hjá[5] þeim[6]; fór Ólafr konúngr [austan fyrst[7] [at freyrum[8] allt til hafs[9], en er váraði ok ísa leysti, þá bjuggu þeir skip sín, en er þeir voru búnir [ok byr gaf[10], þá sigldu þeir[11] ok greiddist ferð þeirra vel, ok kom Ólafr konúngr skipum sínum við Gautland[12]....

183[13]. Höfðíngjar í Noregi hèldu njósn austr til Svíþjóðar ok suðr til Danmerkr, ef Ólafr konúngr [kvæmi austan[14] or Garðaríki, fengu þeir þegar spurt[15], [þá er[16] Ólafr konúngr var kominn [or Garðaríki[17] til Svíþjóðar....

FRÁ ÓLAFI KONÚNGI[18].

Þat hafði verit eitt sinn, er Ólafr konúngr var í Garðaríki, at Íngigerðr drotníng fór or landi leiðar sinnar, sá Ólafr konúngr á för hennar, ok kvað vísu:

Fagr stóð er bar brúði
blakkr sýndist mèr sprakki
oss lèt yndis missa
augfögr kona á haugi;
keyrði gerðr or Görðum
góðlát vala slóðar
eyk[19] en ein glöp sækir
jarl hvern konur allar.

Ok enn kvað hann:

Ár stóð eik[20] en dýra
jarladóms með blómi
harðla græn sem hörðar
hvat missari vissu;
nú hefir bekkjar trè bliknat
brátt Mardallar gráti

Equus, qui feminam vexit,
in tumulo stabat, ipsa mihi
visa est venusta; pulchris oculis
mulier voluptatem mihi ademit;
benigna diva, manus ornata,
equo propulso Gardos reliquit;
virum quemcunque, feminasque
omnes error aliquis seducit[a].

Idem sequentes addidit:

Eximia illa arbor olim
stetit quotannis, tota
frondibus virens, uti
dynastæ norunt principes;
nunc frons arboris palluit,
femina, triclinii decus,

hos relicto; rex Olavus ab oriente primo per glaciem concretam usque ad mare contendit; appetente autem vere cum tabescere glacies coepisset, naves adornarunt, cumque parati erant, ventos nacti secundos vela in altum dederunt et facili navigatione usi sunt; rex Olavus ad Gothlandiam naves appulit....

183. Principes Norvegiæ, missis orientem versus in Svethiam et austrum versus in Daniam exploratoribus, adventum regis Olavi e regno Gardorum speculati, brevi cognoverunt, eum e regno Gardorum in Svethiam advenisse....

DE REGE OLAVO.

Acciderat aliquando, quo tempore rex Olavus in regno Gardorum versabatur, ut regina Ingigerda iter e regno susciperet; quam proficiscentem videns rex Olavus, hos versus composuit *(v. s.)*:

1) *om. D, H, L.* 2) af hendi, en, *B*; af hendi, *add. D*; af hendi, en, *add. F;* hann af hendi, en, *add. L;* brott, *add. H.* 3) þar, *add. D.* 4) *om. D, L.* 5) með, *L.* 6) *a* [, eptir vera með þeim, *F*; *a* [*penult.*, hans dvalþist (var, *H)* þar eptir [meþ konúngi, þa *(om. H*; ■ [, hjá konúngi, *D)*, *B, D, H.* 7) ■ [*om. H.* 8) *em.;* frettum, *prave A*; *a* [, á frerum, *F*; ok, *add. L,* 9) hafsins, *B, D, H.* 10) kom, *B.* 11) ■ [þá kom byr, ok sigldu þeir svá sem af tók, *H.* 12) Gotland, *B.* 13) *cfr.* Hkr., Ol. s. helga, *c. 206-207*, *supra p. 354-355.* Um ferðir Ólafs konúngs, er hann færi austan úr Garðariki, *L.* 14) *a* [, kom, *G, H.* 15) svâ sem menn fóru skjótast, *add. D*; svá sem menn fóru sem skjótast, *add. E.* 16) *a* [, svá sem menn fengo skjótast farit, at, *B*; svá sem skjótast varð farit i milli, at, *G, H.* 17) ■ [*om. B, D, E, F, G, H, L.* 18) *Hoc caput F capiti 192 cod. A subjungit*, *loco eorum quæ capite 87 cod. A continentur p. 444 a, lin. 1 usque ad. p. 445 b lin. 20.* 19) *emend.*, eik, *F.* 20) *sic conjecimus*, ok, *F.*

a) Ordo: Blakkr, er bar brúði, stóð á haugi; mèr sýndist sprakki fagr; augfögr kona lèt ■ missa yndis; góðlát gerðr vala slóðar keyrði eyk or Görðum; en ein glöp sækir hvern jarl, allar konur; *cfr. supra p. 445*: Fjögr stóð ek meðan bar brúði etc.

lind hefir laufi bundit
línujörð[1] í Görðum.

Má þat á þessu augsýnast, at honum hefir við Íngigerði verit betr, en flestar konur aðrar, er þat nú ljóst vorðit, at henni hefir þat verit hin mesta höfuðgæfa ok hverjum öðrum, er við hann hafa í vináttu verit.

217.... [2]Haraldr hitti Rögnvald[3] á Jamtalandi,

Mildíngr![14] [straukt þú[15] um mækiss
munn, er lèzt[16] af gunni,
holds[17] vant þú hrafn[18] um[19] fyldan[20]
hrás[21], þaut [úlfr[22] í ási[23];
en[24] gramr nè[25] ek frá fremra[26]
friðskerðir þèr verða,
austr komt þú árit næsta
örðiglundr[27] í Garða[28].

þess getr Arnór jarlaskáld, at Rögnvaldr Brúsason[29] var lengi síðan[30] landvarnarmaðr í Garða-

Deildist af svå[32] at aldri[33]
èl[34] grafnínga[35] þèlar
göndlar[36] njörðr í Görðum[37]
gunnbráðr tíu háði.

Gardis versans, caput linigerum
Mardallæ lacrimis redimivit [a].

ok fóru[4] þaðan til Svíþjóðar um haustið, ok [var þar[5] um[6] vetrinn; annat sumar fóru þeir austr í Garðaríki til Jarazleifs[7] konúngs, ok tók hann vel við þeim[8], [dvaldist Haraldr[9] þar lengi síðan[10] [ok svå Rögnvaldr[11]; svå segir Bölverkr[12] skáld[13] í drápu þeirri, er hann orti um Harald konúng:

Rex liberalis, confecto prælio
aciem gladii exasperasti,
corvum cruda carne saturasti;
lupus in colliculo ululavit;
insequenti autem anno,
rex strenue, venisti Gardos
in oriente sitos; te neminem
præstantiorem novi bellatorem.

ríki, ok átti þar margar[31] orrostur:

Ita tempus processit,
ut bello acer præliator
decem gladii procellas
Gardis committeret [b].

Ex quibus apparet, eum Ingigerdam ante plerasque alias feminas dilexisse, et jam perspicuum est, tam hanc feminam, quam ceteros omnes, ei aliquo amicitiæ vinculo junctos, inde summam felicitatem percepisse.

217.... Haraldus Rögnvaldum in Jamtia invenit; inde autumno in Svethiam profecti hiemem ibi transegerunt; insequenti æstate orientem versus in regnum Gardorum ad Jarazleivum regem profecti et ab rege comiter accepti sunt; hic deinceps Haraldus ac Rögnvaldus diu sunt commorati; sic dicit Bölverkus poëta in carmine laudatorio, quod de rege Haraldo composuit *(vide supra)*:

Commemorat Arnor dynastarum poëta, Rögnvaldum Brusii filium diu postea fines regni Gardorum tuitum fuisse, ibique multa prælia commisisse *(vide supra)*:

1) *em.*; limu orð, *F.* 2) *cfr.* Hkr., Ól. s. helga *c. 245, supra p. 355-356*; s. Haralds harðráða *c. 1-2, supra p. 360-361.* 3) Rognvald, *C.* 4) fór, *C, L.* 5) ■ [, dvalþist, *C*; davldust, *L.* 6) *om. D*; ■ [, duolduzt þar, *H.* 7) Jar', *C*; Jarizleifs, *D.* 8) honum, *C.* 9) hann, *H*; ■ [, daulduzt þeir, *L.* 10) *om. C.* 11) *a* [*om. L.* 12) Bolverkr, *C.* 13) *om. C.* 14) Milldr, *L.* 15) straucðu, *C*; straukttu, *D, L*; *C ceteros strophæ versus om.* 16) bort, *H.* 17) *sic* Heimskr.; hollz, *id., D, S*; hellzt, *H*; hollr, *A.* 18) rafn, *D.* 19) of, *D, H.* 20) fallinn, *L.* 21) hárs, *H, prave.* 22) vargr, *D, H.* 23) *a* [, isings vargr, *H.* 24) *om. H.* 25) *sic. cet.*; en, *A.* 26) fremri, *D.* 27) avrðiglyndr, *D, H.* 28) Garði, *L.* 29) *om. C.* 30) *om. C, D, H, L.* 31) *om. D, H.* 32) *sic C, H*; þvi, *A.* 33) aldim, *C*; aldin, *S.* 34) *sic C, D*; èls, *A*; jol, *H.* 35) gramninga, *C.* 36) *sic C*; gunnar, *D, H*; gunnlar, *A.* 37) Gaurðum, *A*; Gavrðum, *C.*

a) Ordo: En dýra eik stóð ár hvat missari harðla græn með blómi, sem hörðar jarladóms vissu; nú hefir trè bliknat brátt (at) laufi; bekkjar lind í Görðum hefir bundit linujörð α Mardallar gráti β. — α) *ex* lina, *velamen lineum, ornatus mulierum, unde* linu-jörð, *solum velaminis, caput*; limuorð, *F*, *ex prava lectione ortum videtur.* β) *i. e. auro.*

b) Ordo: Svå deildist af aldri α, at gunnbráðr göndlar njörðr háði tíu èl grafnínga β þèlar i Görðum. — α) aldin, *S*, *ad* jel *referendum, ut significet pugnas adultas, graves vel diu durantes; non enim referri potest ad* njörðr, *nam hoc tempore Rögnvaldus modo undeviginti annorum erat.* β) *lima scutorum est gladius.*

230[1]. Sá atburðr varð á Stiklastöðum [í orrostu[2], sem fyrr var ritað[3], at Ólafr konúngr kastaði frá sèr sverðinu Hneiti[4], þá er hann fèkk sár, en einn maðr svenskr[5] hafði brotið sverð sitt, ok tók þá sá[6] upp sverðit Hneiti, ok vâ með því, en sá maðr komst or bardaga, ok fór með öðrum flóttamönnum, kom hann fram í Svíþjóð [ok fór[7] heim til búss síns, hafði hann sverðit alla sína æfi, en síðan hans son ok tók[8] hverr eptir annan þeirra frænda, ok fylgði [þat jafnan[9], at hverr sagði öðrum nafn sverðsins[10], ok svâ hvaðan komit var. En [þat var[11] miklu síðarr á dögum Kirjalax[12] [Miklagarðs keisara[13], at þar [voru í Miklagarði[14] [margar[15] sveitir[16] Væríngja, þá bar svâ at á einu sumri, þá[17] er konúngr[18] var í herferð, ok lágu þeir í herbúðum sínum, Væríngjar hèldu vörð ok vöktu yfir konúngi, lágu þeir á völlunum[19] [fyrir utan herbúðir[20]; [þeir skiptu náttum með sèr til vöku[21]; en þeir, er áðr höfðu vakat, lögðust þá niðr [ok sváfu[22], þeir[23] voru[24] allir alvopnaðir[25]; þat var [siðr þeirra[26] þá er þeir lögðust til svefns, at hverr hafði hjálm á höfði ok skjöld yfir sèr, en sverð undir höfði, ok skyldi leggja hina hægri hönd á meðalkafla; [einn[27]hverr þeirra fèlaga, sá er hlotið hafði [at sofna[28] enn efra[29] hlut nætrinnar[30], vaknaði hann í dögun[31], þá var sverð hans í brottu, en er hann leitaði, þá fann[32] hann sverðit, hvar lá á vellinum lángt frá honum, hann stóð upp, ok tók sverðit, ætlaði hann at fèlagar[33] hans [, þeir er [vakat höfðu[34], mundu[35] gjört hafa til spotts[36] við[37] hann, at væla[38] frá honum sverðit; þeir synjuðu þess fyrir sik. Slíkir atburðir urðu [um nætr þrjár[39],

230. Accidit in prælio Stiklastadensi, quemadmodum supra memoratum est, ut rex Olavus accepto vulnere ensem Hneiterem abjiceret; vir autem aliquis svecus, fracto quem gestavit gladio, ensem Hneiterem sustulit eoque in pugna usus est; hic vir salvus ex prælio evasit, turbamque fugientium secutus in Svethiam domum pervenit; idem reliquo vitæ tempore hoc ense usus est, et post eum filius suus, horumque posteri ordine unus post alterum, eo perpetuo instituto, ut pater filium de nomine gladii et de pristino ejus possessore edoceret. Sed longo post tempore, regnante Alexio imperatore constantinopolitano, cum Constantinopoli multæ essent Væringorum cohortes, accidit æstate quadam, ut imperator in expeditionem profectus milites in castris teneret; Væringi in statione erant et imperatorem vigiles custodiebant, in campis extra castra dispositi; ex his qui pro sua parte vigilaverant, recumbere humi solebant, omnes plena armatura instructi; quietem capturis institutum erat, ut galeati corpusque clypeo superinjecto tecti, ensem capiti subjicerent, hujusque capulo dextram impositam haberent; vigilum aliquis, extremæ noctis quietem sortitus, cum prima luce evigilasset, ensem abesse sensit; circumspectans igitur procul ab se in campo jacentem animadvertit, surgensque resumsit, putans commilitones, qui interea vigilaverant, ludibrii ergo fecisse, ut ensem ei per dolum surriperent; illi vero rem a se factam esse infitiabantur. Eadem res cum per tres noctes accidisset, cum ipsius militis, tum ceterorum

1) *cfr.* Heimskringla, saga af Hákoni herðabreið, *c. 21, edit.* Peringskiold *(B) et cod. no. 38 in fol. (D).* Jartegn Ólafs konúngs, *inscriptio capitis in B*; Frá sverðinu Hneite, *D.* 2) ■ [*add. B, C, D, G, F, L; om. A.* 3) *cap. 211, Fornm. Sögur 5, p. 83.* 4) *cfr. Fornmanna Sögur 5, p. 365, Hkr. 2, p. 352:* hann (Ólafr) var gyrðr sverði því, er Hneitir var kallaðr, hit bitrasta sverð, ok gulli vafiðr meðalkaflinn, *cinctus erat gladio, Hneitere dicto, gladio acutissimo, cujus capulus auro erat revinctus, cfr. it. Fornm. S. 4, p. 58:* kallaði Ólafr sverðit Hneiti, er áðr hèt Bæsingr, þviat honum þótti þat hneita önnur sverð fur hvassleika sakir, *Olavus gladium, quem antea Bæsingum vocaverat, Hneiterem appellavit, quod ceteros gladios acumine vincere videbatur.* 5) sænskr, *B, C, D;* svænskr, *F*; at ætt, *add. B, D.* 6) *add. C, D, G.* 7) *a* [*add. C, D, G.* 8) *add. B, C, D, G.* 9) ■ [*sic F;* þeim jafnan, *A;* jafnan sverðit eigunne, svâ þat, *a* [*C;* jafnan sigrsæll sverðinu, *D;* þat jafnan eign sverðsins, *B, G.* 10) þess, *G.* 11) *a* [*add. G; om. A, C, D.* 12) Kirialags, *F;* konúngs, *add. L.* 13) *a* [*om. G, L.* 14) *a* [var í M., *F,* í garðinum voru, *C.* 15) stórar, *B, C, D, G, L.* 16) stór sveit, *in sing.* ■ [*F.* 17) *sic C, D;* at, *A.* 18) keisari, *B, D, G.* 19) vellinum, *F.* 20) utan hjá herbúðunum, *a* [*C.* 21) *a* [*add. B, C, D, G.* 22) *a* [*add. B, D, G.* 23) þessir menn, *C, D.* 24) lágu, *G.* 25) með alvæpni, *B, C, D, G.* 26) *a* [*add. B, D, G.* 27) *sic A, B, D, G.* 28) vaka, *C, G;* vörð, *B*; *a* [*om. D, F, L.* 29) efsta, *B, G;* opzta, *C.* 30) *om. C, F;* þá, *add. B, G.* 31) dagan, *cet.;* en þeir er vöktu enn efra lut nætrinnar, vaknuðu í dagan; ok einn morgin er þessi maðr vaknaði, *a priore* [*D.* 32) sá, *cet.* 33) einnhverr (nokkur) fèlaga, *D. G.* 34) vaka skyldu, ■ [*C.* 35) mundi, *a priore* [*D, G.* 36) *add. cet.; om. A.* 37) *sic cet.;* með, *A.* 38) bera, *D.* 39) iij nætr, ■ [*C, D, F;* tvær nætr hinar næstu, *G.*

þá undraðist hann mjök sjálfr, ok svâ aðrir þeir, er þetta sjá ok heyrðu, ok spurðu menn eptir, hverju þat[1] mundi gegna; þá segir hann at sverð þat var kallat Hneitir, ok Ólafr konúngr[2] hafði átt ok borit sjálfr í Noregi[3] á Stiklastöðum, hann segir ok, hvernveg farit hafði um sverðit; síðan var þetta sagt [Kirjalakx[4] keisara[5], þá lèt keisarinn[6] kalla til sín þenna mann, er með sverðit fór, fèkk keisari[7] honum gull[8] þrenn jafn vægi[9] sverðsins[10], en konúngr lèt bera sverðit í Ólafs kirkju, þá er Væríngjar halda, var þar síðan yfir altari[11] sverðit[12]. Eindriði úngi hèt lendr maðr í Noregi á dögum þeirra sona Haralds gilla, [Ínga, Eysteins ok Sigurðar[13]; Eindriði var þá í Miklagarði, er þessir atburðir gjörðust, ok sagði [þessa sögu í Noregi, [svâ[14] sem Einarr Skúlason [vâttar í[15] drápu þeirri, er hann orti um Ólaf konúng hinn helga, ok [er þar kveðit[16] um þenna atburð[17].

235.... [18]Þat var[19] snemma [vârs[20], [at[21] byrjaði[22] ferð sína [Einarr þambarskelfir ok Kálfr Árnason[23], ok[24] höfðu mikla sveit manna ok it bezta mannval [, er til var í[25] þrændalögum; þeir [fóru[26] um vârit austr um Kjöl [til Jamtalands[27], þá[28] til Helsíngjalands, ok komu fram í Svíþjóð, rèðu[29] þá[30] til skipa, ok[31] fóru um sumarit austr í Garðaríki[32], kvomu um haustið í Aldeigjuborg[33], gjörðu[34] þá[35] sendimenn[36] til Hólmgarðs á fund Jarizleifs[37] konúngs [með þeim eyrindum[38], at þeir buðu[39] Magnúsi, syni Ólafs konúngs hins helga, [at taka við honum[40] ok fylgja honum til[41] Noregs[42] ok veita honum styrk [til þess[43], at hann næði föðurleifð sinni, ok halda[44] hann til lands[45].

qui hæc viderant et audiverant mirationem excitavit; sciscitantibus causam hujus rei, aperit miles hunc ensem Hneiterem appellari, eundemque a rege Olavo possessum et ab ipso in Norvegia gestatum in pugna Stiklastadensi, reliquaque ensis fata recensuit. Qua de re Alexius imperator edoctus, hunc militem, qui gladium usurpabat, vocari jussit, eique auri quantum trina ensis pondera æquaret, numeravit, ensemque templo Olavi, a Væringis culto, inferri jussit; et ex eo tempore ensis super altari hujus ædis suspensus est. Vir quidam præfecti dignitate, nomine Eindridius juvenis, qui vixit regnantibus in Norvegia Ingio, Eysteine et Sigurdo, Haraldi Gillii filiis, Constantinopoli versabatur, quo tempore hæ res acciderunt, et relationem de his rebus in Norvegiam retulit, quemadmodum testatur Einar Skulii filius in carmine laudatorio, quod de rege Olavo sancto composuit, in quo carmine hoc eventum celebratur.

235.... Primo vere Einar arcipotens et Kalvus Arnii filius, collecto magno hominum numero lectissimisque viris ex provincia Thrandheimica, iter ingressi sunt; vere orientem versus profecti superata Carina, per Jamtiam et Helsingiam in Svethiam descenderunt, ubi comparatis navibus æstate in regnum Gardorum transmiserunt et autumno Aldeigjuborgam pervenerunt; hinc legatos Holmgardum ad regem Jarizleivum miserunt cum mandatis, polliceri se, Magnum regis Olavi sancti filium recepturos, eum in Norvegiam reducturos, suaque opera facturos, ut regnum paternum recuperaret imperiumque tuto obtineret. Quo cognito nuntio, rex Jarizleivus reginam et principes in consilium adhibuit, hisque consen-

1) slikt, *C.* 2) hinn helgi, *B, G.* 3) orrostu, *cet.* 4) *sic A; om. D.* 5) konúngi, *F*; stólkonúngi, *a* [*B.* 6) hann, *C, D, G*; konúngr, *B, F.* 7) hann, *C*; konúngr, *D, F*; *om B.* 8) *om. F.* 9) *sic F, L*; vegi, *A*; jafnvirði, *pretia, C, D, G, H.* 10) af gulli, *add. F.* 11) háaltari, *C.* 12) *om. D.* 13) ▪ [*om. D.* 14) hann þenna atburð eptir því, *a priore* [*D.* 15) segir í vâttar-, *testatur in carmine* vâttar-drápa, *martyris encomio*, ▪ [*B*; *a priore* [*om. D.* 16) *sic* ▪ [*B, C, D, G, L*; þat kvæði, *A.* 17) ok fleiri aðra, þótt hér sè eigi skrifaðir, *add. F.* 18) *cfr.* Hkr., Ól. s. hins helga, *c. 265, supra p. 356-357.* 19) vâr, *D, H,* 20) *om. C.* 21) *om. D*; hann, *add. L.* 22) *a* [, byrja þeir, *C*; byrjoðu, *D*; *a* [*penult.*, byrja þeir, *G, H.* 23) Kálfr A. s. oc E. þ., *a* [*C.* 24) *om. D.* 25) *a* [, or, *G*; í, *H.* 26) fara, *G.* 27) *a* [, í Jamtaland, *C*; ok, *add. L.* 28) ok svâ, *G, H.* 29) þeir sèr, *add. G, H.* 30) þar, *C, G, H.* 31) *om. C, G, H*; *a* [*penult. om. D.* 32) ok, *add. G, H.* 33) Alldægjuborg, *C*; Aldegjoborg, *D.* 34) þeir, *add. G, H.* 35) síðan, *C.* 36) menn, *G*; menn upp, *H*; upp, *add. C, D, L*; austr, *add. G.* 37) Jar', *C.* 38) ▪ [, þess ærendis, *G.* 39) at taka við. *add. H.* 40) *a* [*om. H*; ok efla hann til kgs, *add. G.* 41) ríkis í *add. H.* 42) Noregi, *H.* 43) *om. G*; *a* [*om. H.* 44) *add. C*; *om. A.* 45) ríkis yfir landinu, *G, H.*

En er[1] þessi orðsendíng kom til Jarizleifs[2] konúngs, ok[3] tók[4] hann ráðagerð við [drottníngu ok[5] [höfðíngja sína, [6]kom þat ásamt með[7] þeim, at þeim[8] [voru orð gjör[9], ok stefnt[10] þángat[11] á[12] fund Jarizleifs konúngs ok þeirra Magnús[13], voru þeim grið seld til þessar ferðar[14]. En er þeir komu[15] til Hólmgarðs, þá staðfestist þat með þeim, at Norðmenn, þeir er þar voru komnir, gengu til handa Magnúsi, ok gjörðust hans menn....

236[16]. Magnús Ólafsson byrjaði ferð sína[17] eptir jól austan or[18] Hólmgarði ofan til Aldeiguborgar[19], [tóku þá[20] at búa[21] skip sín; þess getr Arnór jarlaskáld í Magnúss drápu:

Nú hykk rjóðanda[22] rèðu,
róg[23] örs[24], þvíat veit[25] gjörva,
þegi seimbrjótr[26] seggja[27]
seggjum hneitis[28] eggjar[29];
varat ellifu allra
ormsetrs hati vetra,
hraustr[30] þá er herskip glæsti[31],
Hörða vinr, or Görðum[32].

Jam bellicosus princeps, qui acies
gladii in pugna sævientis tingit,
militibus imperavit; hoc certo
scio, neque famam sequi opus habeo;
liberalis princeps, fortis Hördorum
amicus, annum ætatis undecimum
non compleverat, cum ornatas
ex Gardis duceret naves bellicas.

Magnús hèlt um várit austan til Svíþjóðar; [svà segir[33] Arnór:

þíngs[34] bauð út hinn úngi
eggrjóðandi þjóðum[35],
fimt[36] bar hirð[37] [til hömlu[38]
hervæðr[39] ara bræðis[40];
salt skar húfi[41] heltum[42]
hraustr[43] þjóðkonúngr austan[44],
báru [brimlogs rýri
brúnveðr[45] at Sigtúnum[46].

Juvenis princeps, gladium cruentans,
copias ad expeditionem evocavit,
alacres præliatoris satellites
armaturam ad scalmos portarunt;
fortis populi rex, ab oriente
profectus, tabulis pruinosis
sal secuit: atræ tempestates
auri largitorem Sigtuna vexerunt [a].

tientibus effecit, ut Norvegi, missis nuntiis dataque fide publica, regem Jarizleivum et Magnum adire juberentur. Qui cum Holmgardum venissent, inter eos constitutum est, ut Norvegi qui eo venerant se fidei Magni commiserint eique operam suam addixerint....

236. Magnus Olavi filius post festum jolense iter ingressus Holmgardo, cum Aldeiguborgam devenisset, naves suas instruere coepit; hoc memorat Arnor dynastarum poëta in encomio Magni (*v. s.*): Sequenti vere Magnus ab oriente in Svethiam trajecit; sic Arnor (*vide supra*):

1) þægar, *C.* 2) *om. G.* 3) *om. G, H;* þá, *C, D;* Íngigerðar drottn., þá. *add. L.* 4) hafði, *L.* 5) *a* [*om. L.* 6) oc, *add. D; a* [*penult.*, havfðingja sina oc drottningu, *C; a* [, aðra sina höfðingja, *G, H.* 7) öllum, *add. G, H.* 8) Norðmönnum, *G, H;* ok Kálfi, *add. D.* 9) send, *D, L.* 10) þeim, *add. G.* 11) *a* [, var þángat stefnt, *C.* 12) hans, *add. G.* 13) *sive* Magnúsar. 14) *a* [, voru grið gefin til fundar við Jarizleif konúng, ok stefna gjör, at þeir kæmi á mótz við hann, *H.* 15) fóru, *C.* 16) *cfr.* Hkr., saga Magnúss konúngs hins góða, *c. 1, supra p. 357-358.* 17) þegar, *add. G, H.* 18) af, *C, L.* 19) Aldægjuborgar, *C, G;* Aldegioborgar, *D.* 20) ■ [, ok tók þá, *G.* 21) *a* [, ok bjó þar, *H.* 22) rjóðan, *H.* 23) *sic C, D, G, H;* rögg, *L;* ráng, *A.* 24) aurf, *A;* avrs, *C, D.* 25) væitz, *C.* 26) seimbrjótar, *H;* seimbrota, *G.* 27) segja, *L.* 28) heitum, *add. L.* 29) eggja, *in plur. G;* eggju, *H.* 30) *sic D, H, L;* rekkr, *C;* austr, *prave, A.* 31) *sic D, C, G, H, L;* geystust, *cum naves ruerent, A.* 32) Gaurðum, *C.* 33) *a* [, þess getr, *G, H.* 34) þing, *C, D, G, H, L.* 35) þjóðar, *L.* 36) fim, *D;* fimr, *L.* 37) *sic G, H;* hrið, *A.* 38) ■ [, i hömlur, *G.* 59) *sic* Hkr., herveðr, *A;* hernæðr, *D;* herræðr, *L.* 40) bræðiss, *D, G.* 41) *sic C, D, G, H, L;* hunn, *A pravè.* 42) heilltum, *D.* 43) ravstr, *C.* 44) flaustum, *G.* 45) brimveðr, *L.* 46) Sightúnum, *S.* Síðan fóru þeir austan landveg, svá segir Arnór, *add. G, H.*

a) Ordo: Hinn úngi eggrjóðandi bauð út þings þjóðum α, fimt β hirð ara bræðis bar hervæðr til hömlu *etc.* — α) bauð þjóðum þing, *milites ad conventum convocavit;* þings þjóðir *proprie est populus ad comitia convocatus, h. l. vero ita dicitur præsidium regii juvenis, id. qu. mox* hirð. β) fimr, *L, potest referri ad* eggrjóðandi; fimt, *alacriter, A.*

238. Sighvatr skáld hafði þegit heimfarar leyfi, þá er Ólafr konúngr fór austr í Garðaríki, en annat sumar fór Sigvatr af landi ok suðr til Róms .... Síðan fór Sighvatr til hirðar Magnúss konúngs, ok var með honum, ok gjörðist hann hirðmaðr hans, ok var konúngr vel til hans. Sveinn konúngr Knútsson fór til Danmerkr, ok tók þar við ríki með Hörða-Knúti, bróður sínum; Bjarni gullbrárskáld [segir svá í Kálfs flokki[1]:

Hafa lèzt þú únga jöfra
erfð, sem[2] til rèð hverfa,
satt er at [sitja knátti[3]
Sveinn at[4] Danmörk einni;
kendut[5], Kálfr[6], til landa[7]
kappfúsum Magnúsi,
ollu[8] þèr[9] at stillir,
jörð [of[10] fèkk[11], or[12] Görðum[13].

Curavisti, ut juvenes principes
patrimonium pro hereditatis
ratione obtinerent; verum est, quod Svein
soli Daniæ præesse satis habuit;
monstravisti, Kalve, Magno
certandi cupido viam e Gardis
in Norvegiam; tu effecisti,
ut princeps regno potiretur[a].

250[14]. Sá atburðr varð[15] í Grikklandi[16], þá er [þar var Kirjalax konúngr[17], at konúngr [fór herför[18] á[19] Blakumannaland[20], en er [þeir kvomu[21] á Pezina[22]völlu, þá kom þar móti honum heiðinn[23] konúngr með óflýjanda[24] hèr, þeir höfðu þángat haft hesta lið[25] ok vagna stóra mjök ok ofan á vígskörð; en er þeir bjoggu um [náttból sitt[26], skipuðu þeir vögnum sínum hverjum við annan fyrir utan[27] herbúðirnar, en þar fyrir utan[28] grófu þeir [díki stór[29], var þat þá allt [saman vígi[30] svá mikit sem borg væri; konúngr hinn heiðni var blindr. En er Grikkjakonúngr[31] kom þar[32], settu þeir[33] fylkíng sína [á völlunum fyrir utan[34] vagnaborg [enir heiðnu menn[35]. Þá settu Grikkir fylkíng

238. Sigvatus poëta ab rege Olavo in regnum Gardorum proficiscente accepta redeundi domum venia, proxima æstate relicta Norvegia Romam profectus est .... Post Sigvatus ad aulam Magni regis se contulit et apud eum versatus est, atque in numerum aulicorum receptus, rege amicissimo usus est. Rex Svein Knuti filius in Daniam rediit, ibique partem imperii cum fratre Hörda-Knuto suscepit; Bjarnius Gulbraæ poëta sic habet in encomio Kalvi: (*vide supra*).

250. Evenit in Græcia, regnante imperatore Alexio, ut in terram Blakumannorum imperator exercitum duceret; delato in campos Pezinorum occurrit rex paganorum cum invicto exercitu, adductis eo equitibus et plaustris prægrandibus, quibus propugnacula portis instructa militaribus imposita erant; qui cum locum nocturnæ mansioni pararent, continua plaustrorum serie castra præmuniebant, extraque ingentes fossas ducebant, quibus rebus munimentum castelli magnitudine efficiebant; rex paganorum erat cæcus. Ubi Græcorum imperator huc pervenit, aciem in campis extra munimentum plaustrorum pagani

1) orti um Kálf Árnason = [*Hkr.* 2) *sic D, G, H*; en, *A.* 3) *sic D, G*; mátti, *F*; kunni, *A*; *eodem sensu sed metro invito;* sina knátti, *a* [*H.* 4) *sic D, G, H, L*; á, *A.* 5) *sic D, G, H;* kendi, *monstravit, A;* kendr, *L.* 6) hálfr, *D.* 7) *sic H, K, S,* handa, *A cet.* 8) ollut, *G, H, L.* 9) er, *L.* 10) *sic H;* hann, *L;* ok, *A.* 11) fèkkst, *acquirebatur, F, ut* stillir *sit dativus*; = [, fèkk ok, *L.* 12) at, *G.* 13) Garðum, *U. cfr.* Hkr., saga Magnúss k. góða, *c. 6.* 14) *cfr.* Heimskringla, saga af Hákoni herðabreið, *c. 21, edit. Peringskiold (B); hoc caput om. C;* Kirialax konúngr fèkk sigr fyrir árnon hins heilaga Ólafs, *inscriptio capitis in F;* Af Kirialax konúngi, *L.* 15) gjörðist, *G.* 16) Griklandi, *F.* 17) *sic B, D, F, G, L;* K. k. var þar, *a* [*A.* 18) *add. D;* herferð, *B; om. A.* 19) sá fór þángat sem var af, *a* [*G.* 20) Blauckumannaland, *B;* Blokumannaland, *F;* Blavkumannaland, *D, G, H, K;* Lokumannalandi, *L*; Blökumannavöllu, *campos Blökumannorum, L;* Kiralax Miclagarðs keisari fór herför á Blaukumanna völlu *(sic)*, en er hann kom á Peizina-, *ab initio capitis O;* Pfina, *F*; hann fór með mikinn her, *add. G.* 21) hann kom, *a* [*B, D*; Kirialax kom, *G.* 22) *sic B*; Peizinia, *G;* P..sinia, *A*; Perina, *D, K, S;* Pezsina, *L.* 23) hinn heiðni, *G.* 24) úvígan, *id. B, D, G, O.* 25) mikit, *add. G.* 26) náttbólstað sinn, *a* [*F.* 27) allar, *add. G.* 28) innan, *F.* 29) mikit díki, *a* [*B, O*; díki mikil, *D, G.* 30) *a* [*om. F.* 31) Grikjaher, *O.* 32) þá, *O*; með herinum, *add. G.* 33) heiðnir, *B;* heiðingjar, *B, O.* 34) *om. B, D;* við, *a* [*O.* 35) *sic emend.*, hinna heiðinna manna, *A et cet.; a* [*om. B, D, G, O; a priore* [*om. F.*

a) Ordo: Þú lèzt únga jöfra α hafa erfð, sem til rèð hverfa; satt er, at Sveinn knátti sitja at einni Danmörk; Kálfr, kendut kappfúsum Magnúsi til landa or Görðum; ollu þèr, at stillir of fèkk jörð — *(α) nempe Magnus et Svein.*

sína þar í móti, riðu fram hvárirtuggju, ok [bjuggust til at berjast[1], fór þá at[2] illa[3], flýðu þá Grikkir, ok höfðu fengit mikit mannalát[4], en heiðíngjar fengu sigr; þá skipaði konúngr[5] fylkíng[6] af Frökkum[7] ok Flæmíngjum, en síðan riðu þeir fram [ímóti heiðíngjum[8], ok börðust við þá, ok fór sem hinum fyrrum, at margir [flýðu, en allir voru drepnir, þeir er eigi kvomust undan[9]; var þá Grikkjakonúngr[10] reiðr mjök hermönnum sínum; þeir svara honum svå, báðu hann taka til Væríngja, vínbelgja sinna [. Konúngr svarar svå: at hann vill eigi spilla gersimum sínum svå, at[11] leiða fá menn, þótt þeir [sè hvassir[12], [móti svå miklum her[13]. þá svarar orðum[14] hans þórir helsíngr[15], er þá rèð fyrir Væríngjum: ok[16] þótt þar væri fyrir eldr brennandi, þá munda ek ok mínir þegnar[17] [í hlaupa, ef ek vissa at þat keyptist í, at þèr konúngr hefðið þá frið eptir[18]; konúngr[19] svaraði: heitið þèr á[20] hinn helga Ólaf konúng[21] til fulltíngs ok sigrs[22] yðr! [Væríngjar höfðu [fimm hundruð[23] manna[24]; [ok tóku þeir[25] heit sitt með handfesti[26], ok hètu því at láta gera[27] kirkju í Miklagarði með sínum kostnaði ok góðra manna stoðum, ok láta þá kirkju reisa[28] til vegs ok dýrðar hinum helga Ólafi konúngi. Síðan runnu[29] Væríngjar fram á völluna; en er þat sá heiðíngjar, þá segja þeir konúngi svå[30], at þar fór enn lið[31] af Grikkjum[32], ok er þetta, sögðu þeir, [33]hönd full manna[34]; þá spyrr konúngr: hverr er sá hinn tíguligi maðr, er þar ríðr á hvítum hesti fyrir liði þeirra? [öngan sjá vèr[35], sögðu þeir; þar var eigi minni liðsmunr en svå at sextigir heiðíngja voru ímóti einum kristnum manni, en eigi hèldu þeir at síðr Væríngjar til bardaga alldjarfliga; en þegar þeir kvomu saman, þá [kom flótti[36] í[37] lið heiðíngja af[38] hræzlu[39], svå at þeir tóku þegar at

constituere, Græcis ex adverso aciem suam collocantibus; mox utrique procurrentes prælium commiserunt; Græcis tam adversa fortuna fuit, ut magna accepta clade fugerent, pagani victores discederent; dein Franci et Flæmingi in aciem ab imperatore vocati procucurrerunt et prælium commiserunt; quorum multi eadem qua priores fortuna usi terga verterunt, omnibus quibus fuga non pepercisset occicis; qua re factum est, ut imperator Græcorum militibus suis graviter succenseret; illi respondentes jusserunt eum Væringos, utres suos vinarios, auxilii ergo adire. Quibus imperator: nolle se quos maxime faciat ita prodigere, ut paucos homines quantumvis acres tantæ multitudini objiciat. Heic Thorer helsingus, qui Væringis eo tempore præerat: si vel ardens ignis objectus esset, ego meique commilitones in eum incurremus, si hoc pacto tibi, imperator, pacem redimi posse scirem. Imperator: vos regem, inquit, Olavum sanctum auxilii et victoriæ gratia invocate! Væringi quinque armatorum centurias effecerunt; hi datis dextris votum fecerunt, polliciti curaturos, ut ædes suo sumtu et bonorum virorum auxilio Constantinopoli conderetur, eademque in honorem et gloriam regis Olavi sancti educeretur. Hoc nuncupato voto in campos procurrunt; quibus visis pagani regi indicant, emissos a Græcis adventare, hos exiguam tantum manum esse dicentes; rex interrogat: quis vir ille augusta specie, qui advenientes albo equo prævehitur? illi: neminem videmus, inquiunt; pagani autem numero tantum prævalebant, ut sexaginta milites singulis christianis opponerent; neque tamen eo minus Væringi audacter in prælium iverunt;

1) börðust, a | B, D, G, F, L; berjast, O. 2) om. D. 3) ok óheppilega, add. B, D, G; ok óhæfuiliga, add. F, L. 4) manntjón, B. D, G, O. 5) keisari, O. 6) sina, add. D. 7) Frakkum, O. 8) a | add. B, D, G, F. 9) voru drepnir, en allir flýðu, þeir er undan komust, a [B, D, G; fellu, en allir flýðu, O. 10) keisari, O. 11) en hann lèzt eigi vilja, a [O. 12) væri hraustir, a [B, O; hraustir sæ, G. 13) i mikit ofræfli, a [D. 14) máli, G. 15) sic cet.: helgingr, A. 16) om. cet. 17) liþar þegar, B; menn, G, O. 18) om. F; þegar upp hlaupa yðr til viss friðar, a [O. 19) keisari, O. 20) guð ok, add. D. 21) yðvarn, add. B, D, O. 22) styrktar, B. 23) hálft fimta hundrat, 450, a [B; haft v. c., D. 24) a priore [om. O. 25) þa hófu þeir upp, a [D. 26) staðfesti, G, O; a | om. F. 27) reisa, a | B, D, O. 28) vigja, B. 29) riðu, O. 30) sinum, B. 31) at þeim, add. D. 32) Grikkjakonúngs her ok rann of völluna, B. 33) eigi, add. F; eigi meira en, add. O. 34) ok renna fram á völluna, add. D. 35) eigi sjáum vèr þann, a [B; e. s. v. þ. mann, D. 36) sló ótta, a | B. 37) kom otti yfir, a [O. 38) ok, B, om. O. 39) om. O.

flýja; en Væríngjar [tóku at drepa[1] brátt mikinn fjölda[2], en er þat sá Grikkir ok Frakkar[3], þeir er áðr höfðu flýit fyrir heiðíngjum, sækja[4] þá til ok reka flóttann með þeim, voru þá Væríngjar komnir uppí vagnaborgina, var þar ið mesta mannfall; en er heiðíngjar flýðu, þá varð handtekinn hinn heiðni konúngr, ok höfðu Væríngjar hann með sèr, [tóku kristnir menn herbúðir heiðíngja ok vagnaborg[5].

JARTEIGN. AT ELDR KOM Í KAUPSTAÐINN.

Svå barst at eitt sinn í Görðum[6] austr, at eldr kom í kaupstaðinn[7], er Hólmgarðr heitir, ok stóð eigi til minna voða[8] en borgin öll mundi uppbrenna[9]; nú flýðu[10] allir menn felmsfullir[11] til [kennimanns eins, þess er Stephanus var nefndr[12], en hann þjónaði þar kirkju[13] Ólafs konúngs, ok vildi víst freista í svå mikilli nauðsyn styrktar ok veldis hins heilaga Ólafs konúngs, [ok reyna svå til sanns sögur annarra manna; en þá er[14] prestrinn heyrði þeirra[15] bænarorð, þá greip hann í faðm[16] sèr líkneski þess hins [góða lávarðar[17] ok setti á mót eldinum, síðan þokaði eldrinn [hvergi um þat fram, er þá var kominn[18], ok varð svå borgit hinum mesta hlut borgarinnar[19].

JARTEIGN[20].

Væríngi einn í Görðum[21] austr keypti sèr þræl einn úngan, ok var sá hinn úngi maðr dumbi, ok

dum vero congrederentur, pagani terrore consternati fugere coeperunt, quorum magnus numerus confestim est a Væringis cæsus; quo viso Græci et Franci, qui antea fuerant a paganis in fugam acti, facto impetu fugientes una pepulerunt; tum vero Væringi in munimentum plaustrorum irruperant, ubi maxima hostium strages edita est; regem paganorum in fuga captum Væringi secum reduxerunt, christiani vero castra et plaustrorum munimentum expugnaverunt.

MIRACULUM. DE INCENDIO QUOD IN EMPORIO ERUPIT.

[a] In civitate quadam Russiæ, quæ Holmegarder appellatur, contigit tale incendium subitò devenisse, ut totius urbis vastatio videretur imminere, cujus habitatores nimirum, timore resoluti, ad quendam sacerdotem latinum, nomine Stephanum, qui in ecclesia beati Olavi ibidem ministrabat, catervatim confluunt, ut in tanta necessitate experiantur beati martyris auxilium (opem), et certis probent judiciis, quæ de ipso, fama referente, didicerant; sacerdos autem haud segnis eorum favet voluntati, imaginem ejus arripit brachiis suis, ignibus opposuit, sed nec ignis ulterius transgreditur et pars relicta civitatis ab incendio liberatur.

MIRACULUM.

[b] Varingus quidam in Russia servum emerat, bonæ indolis juvenem, sed mutum; qui cum nihil de

1) ráku þá ok drápu (marga, *add. O*) *B*, *O*; drápu þá, *D*. 2) mannfjölda, *D*. 3) Franzsesar, *D*, *H*. 4) sóttu, *B*; rèðust, *O*. 5) þeir tóku hèr þá herbúðir hinna i sitt vald ok fóru aptr með ágetum sigri, a [*O*. Eptir þat fór konúngr aptr til Miklagarðs, ok lèt gera kirkju, sem hann hafði heitið, ok vígja hinni helgu mey Maríu ok hinum helga Ólafi konúngi, en Væringjar lögðu svå mikit fè til þess hins helga húss, at margir gripir gengu af, þá er kirkjan var gjörð ok innan búin með allri þeirri dýrð ok vegsemd, er þeir máttu gera guði ok hinum helga Ólafi konúngi: *Quibus confectis rebus, imperator Constantinopolin reversus, ædem quam voverat exstruendam sanctæque virgini Mariæ et regi sancto Olavo dicandam curavit; Væringi vero huic sacræ ædi tantum pecuniæ adtribuerunt, ut multæ res pretiosæ reliquæ essent, cum ædes exstructa erat intusque ornata omni illo honore et magnificentia, quo deum et regem Olavum sanctum celebrare potuerant, add. K.* Ól. stoðvaði eldsgáng, *inscr. novi. cap. in F, col. 514.* 6) Gaərðum, *619 qv.* (=*Y*); Garðum, *U*. 7) caupbœ þann, *Y*, *U*, *F*. 8) gæigs, *Y*, *U*. 9) brenna upp, *F*; upp gánga, *Y*, *U*. 10) urðu, *U*. 11) ok urðu felmsfullir ok kvomu, *F*; oc vændu, *add. U*. 12) Stephan, *Y*, *U*; clærcs eins ok (*add. Y*) kennimanns er Stephan hét, *a* [*F*. 13) hins helga, *add. U*, *F*. 14) en þegar, *a* [*U*. 15) vild oc, *add. F*; vilea ok, *add. F*. 16) fang, *Y*, *U*. 17) ágiæta höfðingia, *a* [*U*. 18) alldrigin framar en aðr var, *a* [*U*. 19) *Quatuor capita, quorum hoc secundum, L et F fini historiæ subjiciunt; ex his K tantum hoc habet; om. cel.* 20) *hoc caput addunt D et L; abest in Y propter lacunam.* 21) Garðum, *U*.

a) Hanc versionem antiquam exhibet Breviarium Nidrosiense, liber rarissimus editus cura Erici Walkendorfii, archiepiscopi Nidrosiensis, Lutetiæ Parisiorum 1519, cfr. Script. rer. Dan. ij, 549-550, Acta Sanctorum Julii, tom. vij, p. 118: Idem etiam narrat Ms. Ultrajectinum, subdens: Propter hoc miraculum hæc civitas post hoc incepit sanctum Olavum martyrem in maxima devotione habere, cujus festum est in die Sanctorum martyrum Felicis et Simplicii, Faustini et Beatricis.

b) Versio latina ex Breviario Nidrosiensi desumta est, cfr. Script. rer. Dan. ij, p. 550 et Acta brevia S. Olavi regis et martyris ex Passionali pergameno ms. coenobii Bodecensis, ij, 13, Acta Sanctorum Julii, tom. vij, p. 116.

mátti eigi[1] mæla, ok þó var hann með öllu hygginn ok næfr um marga hluti; engi maðr vissi, hverrar ættar hann var, fyrir því at hann fèkk eigi mælt[2]; þess gátu[3] flestir[4] menn[5] til[6], at hann mundi norrænn vera, fyrir því at hann gjörði[7] [vopn þau ok bjó[8], er Væríngjar þurfa[9]. Nú hafði sá hinn úngi[10] maðr [marga staði kannaða[11], ok iðuliga við verði seldr verit [ok keyptr; kaupmaðr einn góðr[12] leysti hann til sín, ok gaf honum frelsi fyrir miskunnar sakir; síðan fór hann í sjálfræði sínu[13] til borgar þeirrar, er Hólmgarðr heitir, ok veitti honum þar herbergi húsfreyja[14] ein góð, ok dvaldist hann þar[15] marga[16] daga, en kona sú hin góða sótti [allar tíðir jafnan til [kirkju hins heilaga[17] Ólafs konúngs[18], ok dýrkaði hún[19] þann hinn[20] milda konúng með mikilli ást ok átrúnaði[21]; nú um nóttina[22], síðan[23] er hún var í [svefn komin[24], þá sýndist henni hinn heilagi Ólafr konúngr, ok mælti við hana, at sá[25] hinn úngi maðr[26] skyldi [fylgja henni[27] til óttusaungs[28] um morgininn[29], ok svá gjörði hún, sem hann bauð[30], [ok bað hinn únga mann at fara til kirkju með sèr[31]; en þegar er þau voru þar[32] komin, þá þýngði[33] honum[34] mjök, [ok lagðist hann[35] niðr ok svaf, [á meðan tíðirnar voru súngnar[36], því næst sá hann í svefninum [þann sama mann [til sín koma[37] svá klæddan ok í annliti fallinn[38], sem konunni hafði sýnzt um[39] nóttina [ok gaf honum mál ok heilsu með sinni mildi ok miskunn allsvaldandi guð með fulltíngi hins helga Ólafs konúngs [a].

se ipso profiteri posset, cujus gentis esset, ignorabatur; ars tamen, qua erat instructus, inter Varingos eum conversatum fuisse prodebat; nam arma, quibus illi soli utuntur, fabricare noverat. Hic cum tamdiu ex venditione dominia diversa probasset, ad mercatorem quendam postmodum devenit, qui ei pietatis intuitu jugum laxavit servile. Hic optata libertate potitus, in civitatem devenit, quæ Holmegarder appellatur, et in domum cujusdam religiosæ matronæ hospitalitatis gratiâ susceptus, per dies aliquos mansit. Mulier autem in beati martyris Olavi honore existens sedula, ad omnes horas in ejus ecclesia orationibus procumbebat. Nocturni igitur temporis horâ visus est a se videri beatus martyr Olavus, præcipiens sibi, ut præfatum secum puerum ad ecclesiam deducat; quod statim ad matutinales horas properans exequitur; cumque in ecclesiam simul venirent, puer haud diu moratus, sopore resolvitur, et qui mulieri prius apparens, curandum ad ecclesiam adduci præcepit, vultu et habitu probatur postmodum idem divina favente gratia, curationem puero apparens contulisse.

1) ekki, *D.* 2) ifrásact, þó at hann være at spurðr, *U, D.* 3) þvi, *add. D.* 4) þó marger, *U.* 5) *om. D.* 6) *om. U.* 7) jafnan, *add. U, D.* 8) *a* [, ok bjó þau vopn, *D.* 9) einir nýta, *U, D.* 10) aumi, *U, D.* 11) *a* [, við sina vanhæilsu margan drottinn kannat, *U, D.* 12) *a* [, allt til þess er kaupmaðr æinn, *U, D.* 13) ok kom, *U*; hvert hann vildi, ok kom, *D.* 14) kona, *U.* 15) miok, *add. U.* 16) nokkura, *D.* 17) *a* [*om. U.* 18) *a priore* [jafnan til Ólafskirkju, *D.* 19) *om. D.* 20) mikla oc, *U*; *om. D.* 21) trúnaði, *D.* 22) nótt æina, *U.* 23) þá, *D.* 24) *a* [, svefni, *D.* 25) *om. D.* 26) svæinn, *U.* 27) *a* [, fara, *D.* 28) með henni, *add. D.* 29) eptir, *add. D.* 30) henni, *add. D.* 31) *a* [, hafði hann með sèr til tíða i kirkiuna, *U, D.* 32) til kirkju, *D.* 33) þýngðist, *D.* 34) svá, *add. D.* 35) *a* [, at hann lagðist, *D.* 36) *a* [, meðan kennimenn væittu tíðir, *U, D.* 37) *a* [*priore*, mann koma til sín sama, *D.* 38) *om. D*; oc geck til hans með slicum klæðabúnaðe oc alitum, *a* [*U.* 39) of, *D.* *a*) *sic a* [*U*; at því er hon sagði, ok bætti honum jafnskjótt máls ok heilsu með miskunn ok fulltingi ens hæsta konúngs; lofaði hann guð og hinn helga Ólaf konúng, *a* [*D.*

a) Ólafr konúngr mælti við hinn dumba mann: aperi os tuum et implebo illud, þat er svâ at skilja: lúk upp munn þinn, ok mun ek fylla hann; ok eptir þat tók hann túnguna hans ok gjörði á krossmark; þá spurði hann, ef hann vissi, hverr sá væri er honum vitraðist, ok mælti at hann skyldi nefna hann, ef hann mætti mæla; sjá hinn sjúki svaraði: þat ætla ek, at þú sért Ólafr konúngr hinn helgi; ok þá vaknaði hann, ok mátti mæla, ok lofaði almáttigan guð, ok hinn signaða Ólaf konúng fyrir heilsu, er hann hafði fengit, *a* [*A, i. e.*: Rex Olavus muto locutus est: aperi os tuum et implebo illud; quo dicto prehensam lingvam ejus signo crucis consecravit, et quæsivit, an sciret, quis ei apparuisset, jussitque, si loqui posset, eum nominare; æger respondit: puto te esse regem Olavum sanctum; quo dicto somno experrectus est et loqui valuit; deumque omnipotentem et beatum regem Olavum pro recuperata sanitate laudibus celebravit.

XX. ÓLAFS SAGA HINS HELGA, STYTTRI FRÁSÖGN.

La saga du Saint-Olaf qui, marquée du nº 8 in-fol., fait partie de la collection de-la-gardienne, déposée à la bibliothèque de l'université d'Upsala, est reliée en un volume avec un manuscrit en parchemin de la loi de Frostathing, donnée par le roi Magnus Hakonson lagabœtir. L'écriture de ces deux documents n'est pourtant pas la même; celle de la saga est d'un caractère très antique, et n'est guère postérieure au commencement du 13e siècle. La rédaction diffère encore tout-à-fait de celle des mêmes faits que nous présentent la Heimskríngla et les sagas royales plus étendues; le style et la narration est plus naïf et saccadé, et l'exposition de la partie essentielle est bien inférieure à celle des ouvrages que nous venons d'alléguer; en échange, elle nous dévoile mieux tout ce qui concerne son origine; nous y voyons avec certitude que tout évènement principal de l'histoire du roi a, pour ainsi dire, formé un entier indépendant, et que ces épisodes ont plus tard été réunis d'une manière aussi judicieuse qu'attrayante; il paraît que l'oeuvre de la fusion est due à Are frode; la narration s'écarte aussi en plusieurs points de la rédaction généralement connue dont nous venons de faire mention. Le livre qui paraît tirer son origine de la Norvège, appartenait, selon une note qu'on y a faite, d'abord à un certain Johannes Olsson ou Olafsson (Johannes Olai), et ensuite à son fils Stephan Johannesson ou Hansson du Nordland (Stephanus Johannis norlandus) de l'an 1626. Il devint plus tard la propriété de Stephanius, éditeur de Saxon, après qui le comte Magnus G. de la Gardie en fit l'acquisition. Nous citerons les passages de cette rédaction (*U*) qui diffèrent, pour ce qui regarde cette matière, de celle qui est le plus répandue. Dans la section précédente nous avons encore admis quelques passages parallèles et des variantes, qui nous ont paru les plus propres à y trouver place. La saga du Saint-Olaf d'après cette rédaction est publiée par les soins de R. Keyser et C. R. Unger à Christiania 1849. C'est à la même rédaction qu'on est redevable d'un excellent codex de la saga du Saint-Olaf, d'une date probablement encore plus ancienne; on en voyait, il n'y a pas long temps, de petits fragments dans les archives royales de la Norvège; ajoutons ici un passage parallèle, en suivant l'orthographe de l'original.

9. En æftir þat er Ólafr hafðe barezt við Sóta víkíng, þá lagðe Ólafr skipum sínum til Æystrasallz oc barðezc austr næst í Æysýslu, oc átto þar bœnndr fótom fjor at læyva, oc var hann þar marga daga oc vann þar morg stórværk ok fècc mikla sœmd. þriðja sinni barðezt hann á Finnlande austr oc hafðe bætr; þaðan hèllt hann til Balagarzsíðu[1] á Sjólande, ok hærjaðe þar....

27.... Nú siglir Svæinn jarl ivir Folldena oc svá suðr með lande, ok fær nú með liði sínu til

9. Post prælium cum Sotio piratà commissum Olavus rex classe in Balticum mare tetendit, dimicavitque in Osilia, cujus incolæ tantummodo pedum pernicitati vitam debuere; multos ibi dies commoratus, non pauca præclara facinora edidit, magnamque sibi adquisivit gloriam. Tertio in Finlandia dimicavit, victorque factus, inde ad litus Balagardicum [a] in Sjolandia tetendit, idque populatus est.

27.... Postea (ɔ: post pugnam Nesiensem, anno 1015) Svein comes, sinu Foldin [b] trajecto, cum

1) *em.*: Basagauzsíðu, *U.*

a) La lecture *Basagauzsíðu* est probablement une erreur d'écriture au lieu de *Balagarðssíðu*, mais ce qu'il y a de remarquable, c'est que l'on prétend que ce lieu est *á Sjólandi*, c'est-à-dire sur la côte de la Suède; il est connu, que le nom de *Sjáland* ou de *Sjóland* désignait des côtes étendues, autrement nommées Rodslagen.

b) *Foldin* désigne la partie méridionale et large du golfe de Christiania.

Danmarkar oc austr ígiægnum Æyrasund oc svà til Sviðþjóðar á fund Svíakonongs[1]; sægir hànum þæsse tíðændi; nú býðr Svíakonongr jarlenom með sèr at vera, en jarlenn kvazc hærja vilja um sumaret um Austrvego; nú gerer hann svà, oc um haustet var hann komenn austr í Kærjálaland, fór þar upp í Garðaríki með hærskilldi, tók þar sótt ok andaðezc þar um haustet; lèt þar Svæinn jarl líf sitt....

29.... Ólafr konongr.... hafði nú æinn allan Noreg undir sic lagðan næst æftir Haralld hinn hárfagra frá Ægestaf norðan oc allt til Ælvar austr....

40. þesse ero mærki um vælldis Ólafs konongs Harallzsonar, er hann lagðe undir sic með guðs vilja, sem ec man nú tælja landamære: Glauumstæinn firir sunnan, Nanes firir norðan, Æiðaskógr firir austan, Angulsæyjarsund firir vestan....

45.... Síðan fóro sændiboð millum þæira Garðakonongs oc Svíakonongs, oc lýkr svà með þæim at Ólafr giptir hànum Íngigiærði dóttor sína við miklu fè; hann hèt Jarizlæifr[2]....

75. [þesser menn fóro með konongenom: Aztríð drotneng, Guðroðr oc Hálfdan, Rognvalldr oc Dagr, Ríngr oc þorlæifr, Aslácr oc Hælgi, þórðr oc Æinar, Fiðr Árnasun, þorbergr oc Árne, þorbjorn

classe sua austrum versus in Daniam per fretum Eyrasund et in Svethiam ad regem Sveonum profectus est; qui, his rebus compertis, comitem ad secum commorandum invitavit; comes autem æstate proxima orientales regiones maris Baltici sese populaturum respondit; quo facto, autumno in Kareliam [a] profectus, inde in Gardarikiam infestis armis escendit, morbo vero eodem autumno absumtus est.

29.... Olavus rex .... nunc solus, et post Haraldum pulchricomum proximus omnem Norvegiam sibi subjecerat inde ab Ægistafr septentrionem versus usque ad Amnem orientem versus.

40. Hi sunt termini imperii Olavi regis Haraldidæ, quod, propitio deo, sibi subjecit; quos terminos hic enarrabo: saxum Glaum austrum versus, Nanes septemtrionem versus, saltus Eidensis ab oriente, fretum Monense ab occidente [b]....

45.... Postea nuncii hinc inde inter regem Gardorum et regem Sveonum mittebantur, quo factum est postremo, ut Olavus (rex Svethiæ) filiam suam Ingigerdam illi uxorem daret, multa pecunia addita; nomen illi erat Jarizleivus ....

75.... Hi cum rege iter susceperunt: Astrida regina, Gudrödus et Halfdanus, Rögnvaldus et Dagus, Ringus [c] et Thorleivus, Aslakus et Helgius, Thordus et Einarus, Finnus Arnii filius, Thorbergus et Ar-

1) *scriptum* Syiakonungs *in U.* 2) *scr.* Iarizlæifr; *cfr.* Heimskringla *supra p. 345-346*, Ólafs saga Tryggvasonar, *c. 279, supra p. 412-413 et* Ólafs saga hins helga, *cap. 172, supra p. 459-460.*

a) *Kærialaland*, comme on le lit dans l'original, est une nouvelle variante de l'orthographe si différente de ce nom.

b) C'est le seul endroit où paraisse cette indication remarquable des extrémités des limites de la Norvège. *Glauumsteinn* paraît une forme erronée au lieu de *Glaumsteinn* dont il faut trouver la situation à l'entrée de la rivière de Gautelfr. *Nanes* ne paraît nulle autre part; on serait tenté d'y voir le nom d'un lieu situé non loin d'Egistafr ou de Vegistafr dont il est question ici comme en plusieurs autres endroits, et qu'il faut chercher, comme on le verra plus loin, aux environs de Veleaga ou de l'ile Volio au fond de la mer blanche, près d'Umba. Il se peut aussi qu'on en ait fait mention par rapport à la véritable situation du lieu vers le Nord de manière à indiquer seulement l'extrémité la plus septentrionale du pays, et non le point extrême du côté du Nord; en tel cas il désigne le Nordcap dont le nom n'est pas d'origine scandinave, ou le Nordkyn. D'autres prétendent y voir le nom de quelque cap de la côte entre le Nordcap et la mer blanche, p. ex. Sviatoi noss. *Eiðaskógr* est le lieu connu d'Eidskogen qui forme encore aujourd'hui la limite entre le Vermeland en Suède et le Solöer en Norvège, par où passe le grand chemin. *Angulseyjarsund* est le détroit de Menai Strait entre l'Anglesea qui appartenait aux îles de Suðreyjar ou Hebrides et le Wales.

c) Ring, père de Dag, avait été roi de Heidmörk.

oc þormóðr skálld[1]; konongrenn fær nú austr um Æiðaskóg oc allt í Svíðþióð austr, oc dvaldezc þar miok længi með Sigtrygg[2]; þaðan fór hann austr í Garðaríki, oc var annan vætr í Hólmgarðe með Jarizlæifi kononge, er fængit hafðe Íngigiærðar, dóttor Ólafs konongs svænsca, systur Áztríðar, er Ólafr konongr átte.

78. Jarizlæifr konongr tók væl við Ólave kononge ok svá við Aztríði drotníngu oc allum þæirra fararnautum; Ólafr konongr sagðe nú konongenom ífrá oc Íngigærði drotníng, sifkono sinni, hvesso mikil óhœgende er hann hafðe hèr við at skipta í landeno, en þau huggaðu hann bæðe oc báðo hann hava slíct af sínu ríki sem hann villdi. Ólafr konongr lèt væl ivir þæirra boðe oc viðvære, oc var þar annan vætr með þæim í góðo ivirlæte oc mikilli virðíng, sem vært var; en er á læið á stundena, þá sagðe Ólafr konongr þæim at hann mindi hæim værða fara til Noreks, oc þæim lanzmannunum var á því æinu hugr, er í for váro með hánum, oc svá sjálvum hánum at vitja æigna sinna oc lannz, oc ækci villdi konongrenn annat raunar en hværva aftr. Þau Jarizlæifr oc Íngigiærðr báðo hann at hann skilldi æigi á braut fara; nú varð hann varr við þat at hann mindi varla ná braut at fara, fyrr en hann sagðe þæim at sú tilvísíng hævir firir hann komet, at hann skillde hæim fara til Noreks; en er þau urðu þess vís af hánum, þá urðu þau svá fægin, konongr oc drotníng, at þau fælldu tár[3].

nius, Thorbjörnus et Thormodus poëta; rex orientem versus saltum Eidensem trajecit et in Svethiam usque progressus est; ibi admodum diu apud Sigtryggum[a] commorabatur, deinde vero orientem versus in Gardarikiam profectus, alteram hiemem Holmgardi apud Jarizleivum regem degebat, qui Ingigerdam, filiam regis Olavi sveci et sororem Astridæ, regis Olavi uxoris, in matrimonium duxerat[b].

78. Rex Jarizleivus Olavum regem et reginam Astridam omnemque eorum comitatum bene excepit; cui deinde, et reginæ Ingigerdæ, consanguineæ suæ, Olavus rex demonstravit, quantis ærumnis in hac terra (Norvegia) vexaretur, illi vero eum consolantes regni sui partem, quantam ipse sibi optaret, ei obtulerunt. Rex Olavus oblatam ab iis conditionem et bona officia gaudio accepit, et alteram hiemem apud eos commoratus est, bene habitus et magno honore, ut decuit, affectus; vergente autem hoc spatio temporis rex Olavus iis significavit, se in Norvegiam domum reverti coactum iri, hoc solum a popularibus, qui comites sibi essent, et a se ipso desiderari, ut possessiones suas et terram domesticam reviserent, neque revera rex aliquid gestiit nisi ut domum reverteretur. Jarizleivus et Ingigerda rogarunt, ne inde abiret, quod ille sentiens, et abeundi facultatem sibi ægre concessam iri putans, tale præsagium sibi oblatum esse indicavit, quo domum in Norvegiam reverti jussus sit; hi autem, de ea re ab ipso certiores facti, uterque rex et regina tanto gaudio affecti sunt ut lacrimæ iis excuterentur.

1) *Cod. 61 fol. (A) et cod. Flat. (F).* Þar var þá með honum Ástriðr drotlning, Úlfhildr ok Magnús, son konúngs, Rögnvaldr Brúsason, [Dagr ok Hringr á Gautlandi, Finnr Háreksson, Egill Hallsson, Tófi Valgautsson, Þórðr digri, systurson Einars þambarskelfis, Þorsteinn Ragnhildarson, tveir islenzkir menn, Einarr ok Þórðr, Þorleifr kveikr ok Þorleifr hviti, *add. F*], þeir Árnasynir Þorbergr, Finnr ok Árni [ok Kolbjörn, Gissur gullbrárskáld, Þormóðr kolbrúnarskáld, *add. F*] ok enn fleiri lend'r menn; hafði hann gott mannval, *a* [*A*, *F*. 2) *em.*; Syktrygg, *U*. 3) *cap. 79, vide supra p. 461.*

a) Dans le fragment des archives royales de Norvège on rend compte de la généalogie de Karl Sunason, iarl de Gautland, qui descendit de Finn Arnason du côté maternel.

b) þessir voro í ferþ með Ólafi konvngi, þeira manna, er vèr cvnnom nöfnom merkia, sem ný mvn telia: Ástríþr drotníng, Goðrøþr, Hálfdanr, Rognvaldr, Dagr, Hríngr, þorleifr tveggia hvârr, Ásláer, Helgi, þórþr, Einarr, Fiðr Havrecs son, þórðr, Fiðr Árnason, þorbergr, Árni, Kolbiorn, þormóþr scáld, Tófi, Egill; þessir allir fóro or landi meþ konvnginom oc fara ný avstr af Eiþa scóg oc í Svía veldi, oc dvalþisc þar mioc lengi meþ Sigtryggvi, favþor Ívars, favþor Sona, favþor Karls; þaðan fór hann of vârit avstr í Garþa ríki, oc er hann annan vetr í Hólmgarþi meþ Jaritzleifi konvngi oc Íngigerþi, dóttor Ólafs ens sønsca, systor Ástríþar, er Ólafr konúngr átti þá, *Fragm. Arch. Norv.*

80. Nú er frá því at sægja at hofðíngjalaust var um vætrenn í Norege, þvíat Hákon jarl var ífrá fallenn; þá sændu vinir Ólafs konongs menn austr í Garða at sægja hánum at landet var hafðíngjalaust. Ólafr konongr bjó færð sína um vætrenn æftir jól, ok sætr þar æftir sun sinn til fóstrs með Jarizlæivi kononge; Ólafr konongr fór austan at fjarum[1] til hafsens, en um våret fór hann ivir hafet....

105. [2]Dýrlegar sagur fara um [alla kristni oc kristin lond firir[3] jartæignum hins hælga Ólafs konongs; oc í Miklagarðe[4] er hánum kirkja gorr [til lofs oc[5] til dýrðar. Svá[6] bar at æinu sinni at konongrenn í Miklagarðe bjózc[7] ímóte kononge æinum hæiðnum[8]; síðan fylctu þæir liði sínu oc ortozk á þegar oc barðuzk; þá bar ægi bætr at en þæir illu menn fengo sigr[9] oc fælldu í þæiri hríð[10] firir kongenom flesta þá Girkja oc Væríngja er hánum fylgðu; en þæir[11], er upp stóðo, [12]vænto sèr ænskis annars en[13] liggja þar æftir[14]. Þá qvalduzt oll ráð firir konongenom, oc orvilnaðest hann þá næsta undanqvámo; nú í þæim súttum oc nauðum er hann var[15] stadr[16], þá [hèto þæir aller á almátkan[17] guð oc [á hinn hælga Ólaf[18] konong til miscunnar oc báðo þann [hinn ágiæta[19] guðs vin[20] við[21] trú oc með tárom væita sèr fullting at sigra þá guðs anskota; hètu hánum[22] oc hinni hælgu mæy[23] Marío[24], várs dróttens móðor, ef þau[25] hylpi þæim, at láta gera þæim til lofs oc til dýrðar kirkju í Miklagarðe; [en ægi var minni liðsmun en sex tigir váro um æinn[26]; [nú mego þèr hèr, góðer menn, hæyra fagra jartæign; [27]jamskjót bar þann guðs dýrlíng í sjón[28] við þá mjok marga í liði konongsens; gecc

80. Nunc dicendum est de eo, quod hac hieme Norvegia gubernatoris expers erat, mortuo comite Hakone; tum amici Olavi regis nuncios in Gardiam miserunt, qui hoc ei dicerent. Eadem statim hieme post nativitatem domini Olavus rex profectus est, relicto filio apud Jarizleivum regem, ut ibi educaretur; Olavus rex ab oriente .... ad mare pervenit, vere autem mare transfretavit.

105. [a] Apud regiam urbem Constantinopolim celebris est sancti Olavi regis et martyris memoria, et in civitate eadem in honorem ejus ecclesia fabricata est. Accidit quadam tempestate, ut præfatæ urbis imperator, exercitu collecto, adversus quendam paganorum regem præliaturus procederet; ordinata utrimque acie, et studio militari disposita bellum inivit; invadunt christianos acerrime barbari et in primo congressu victores existunt; occumbit pars maxima Græcorum, et christiani exercitus robur elanguet; restabat acies non grandis, quæ nihil aliud præstolabatur quam mortem; desolatus imperator et fere corde dissolutus, ad divinum se convertit auxilium, et beati martyris Olavi opem profusis pariter implorat lacrimis, quem pro justitia pugnantibus frequenter adesse, fama referente, didicerant, vovent, se sub nomine martyris et in honorem sanctæ Mariæ virginis, in urbe regia fabricaturos ecclesiam, si ejus interventu victores remearent. O præclarum et insigne miraculum! Apparet martyr quibusdam de exercitu et christianam aciem signifer insignis præcedit; horror invadit hostilem exercitum, et metu divino perculsi, omnes vertuntur in fugam; immanes barbaros, quibus paulo ante multus et fortis resistere non

1) *per litora*; á frerum, *per glaciem concretam*, *cod. Flat.*, *cfr. supra p. 463.* 2) *cfr.* Ólafs saga hins helga, *c. 250*, *supra p. 468-470.* 3) lond cristin frá, *a* [*Y.* 4) Myclagarðe, *ubique Y.* 5) *a* [*om. Y.* 6) En svá, Y. 7) bjuggiz til bardaga, *Y.* 8) *sic Y*; hæiðrnum, *U.* 9) á þæim, *add. Y.* 10) *conjecimus; abest in U, Y.* 11) aðrer, *add. Y.* 12) þá, *add.* Y. 13) er, *prave* Y. 14) drepnum, *usitatius* drepnir, *Y.* 15) þá, *add. Y.* 16) staddr, Y. 17) hèt hann á, oc aller þæir, hinn milda, *a* [*Y.* 18) Ólaf hinn helga, *a* [Y. 19) góða, *a* [Y. 20) *add.* Y; *om. U.* 21) með, Y. 22) því til hans, Y. 23) *om.* Y. 24) Maria, Y. 25) hann, Y. 26) *a* [*om.* Y. 27) o g. m.! f. j. m. þèr nú hægra, þegar, *a* [Y. 28) sýn, Y.

a) Quæ hic, quippe cum hujus capitis argumento omnino congrua, interpretationis loco ponuntur, e Breviario Nidros. desumta sunt: *cfr.* Acta Sanct. Julii, tom. vij, p. 118: *Utinam imperator expresso nomine designatus vel hic esset vel in ms. Ultrajectino, in quo res eadem, sed aliis adumbrata coloribus, exhibitur! Ibi enim S. Olavus ante aciem de cælo sistitur*, tamquam rex coronatus, sedens super equum album, bene armatus, habens in manibus suis vexillum cum albo panno, et in uno latere habens crucem rubeam cum corona plicata tamquam de spinis cum omnibus armis Christi et in alio latere arma sancti martyris Olavi; [qui] et dixit imperatori: sequimini me in nomine Jesu Christi, S. Olavi, et victoriam obtinebitis, quia vocatus adsum etc.

hann þegar fram firir þá kristnu menn með dýrlego mærki oc bændi þæim[1] allum at fylgja sèr; síðan væitu þæir tilræðe[2] hinum hæiðnu hundum af miklu kappe, er þæir sá þann hælga konong[3] í liði með sèr oc fulltíngi; oc fèll þar þá firir þæim fáliðum flester aller þæir hæiðnu menn, en sumir flýðu oc komozt undan með mikla nauð. Því næst fór konongr þaðan með sigri aftr til Miklagarðz oc lèt gera kirkjuna, sem hann hafðe hæitit, oc lèt vígja hinni hælgu[4] Maríu[5]; oc svá mikla feárluti lagðu Væríngjar til oc aller liðsmenn til þess hælga virkis[6], at mikil offrænd oc [svá aðrer[7] gripir gengo þá af er kirkjan var fullgorr oc innan prýdd með allre þæiri dýrð [oc vegsæmd[8], er þæir mátto guði væita[9]. Svá ero oc sændar iðulega margar[10] gersimar til þess hins hælga staðar, er hann hvílir at, [or Miklagarðe, [11]til lofs oc til dýrðar firir marga hálæita miscunn, er hann hævir[12] væitt hvært sinni, er þæir hava á hann hæitit sèr til bjargar[13].

valebat exercitus, auxilio martyris munita persequitur acies non grandis; fit paganorum strages innumera, et multis onusti spoliis victores christiani revertuntur. Imperator igitur Constantinopolim regressus, voti, quo se apud deum et beatum martyrem obligaverat, non immemor, in honorem Sanctæ Mariæ virginis ecclesiam construxit [a], ad cujus opus fabricæ tam devota fuit et prompta populi victoris oblatio, quatenus perfecta ecclesia ingenti, et peractis omnibus, quæ ad ejus ornatum erant necessaria, adhuc de pecunia oblata multum superesset. Et quam in his et aliis multis beneficiorum insigniis omnium animus in beati martyris obsequio devotus exstiterit, multarum pretiosarum, et inde missarum rerum splendore, hæc, in qua ipse requiescit (Nidrosiæ), testatur ecclesia.

Nous retrouvons ce récit reproduit presque mot à mot dans une homélie norvégienne à la fête de Saint-Olaf, laquelle contient encore d'autres récits de miracles de Saint-Olaf admis déjà plus haut dans cet ouvrage. On lit cette homélie dans le recueil remarquable d'homélie marqué du nº 619 en-4to (*Y*), qui doit être considéré comme un des plus anciens manuscrits existants du Nord, et qui a probablement été rédigé et consigné pendant la dernière moitié du 12e siècle. Nous avons déjà reproduit quelques variantes de ce livre et nous y empruntons encore les morceaux suivants, tout en renvoyant aux extraits donnés ci-dessus p. 346, 351-352, 459, 470.

[14]Ða gengo ímóte honum (Ólavi konúngi hinum hælga) villumenn oc illzco fullir með anzscotans afle oc mycclum flocce oc stoc hann þá undan því èle æustr í Garða oc vildi æigi at því sinni illu scipta við lanzmenn sína. Væne engi Ψ[15] Ólaf hinn hælga því or lande faret hafa, at hann þorðe æigi við vánda menn oc illgjarna vápnum at scipta, hældr scal hit til virða er mycclo er sannare[16], at hann vildi cristni sinni í þyrma oc lífi þæirra er honum fylgðu cristni at fremja oc til landvarnar. Nú fór hann á hændr konúnge noccorom í Garða austr, er Ierczellauus hèt oc var með honum marga daga í mykilli sømd; frægr varð hann þar ollu fólke af trú sinni, æst oc gøzsco, er hann hafðe bæðe við guð oc við alla menn. En eptir þat þá vendi hann aptr til lannz oc til ríkis síns hit æystra um Svíðjóð.

[b] Þat var sinn æitt á drotens degi æinum, meðan sá hinn helgi Ψ lifði þessa hæims lífi, at hann sat

1) til, *add. Y.* 2) áræðe, *Y.* 3) mann, *Y.* 4) møy, *add. Y.* 5) oc hinum hælga Ólave konúnge, *add. Y.* 6) værks, *Y.* 7) *a* [*om. Y.* 8) *a* [*om. Y.* 9) vægsemd i gera, *Y.* 10) dýrlegar, *add. Y.* 11) honum, *add.* [*Y.* 12) þæim, *add. Y.* 13) bjarga, *Y.* 14) *cfr.* Heimskringla, Ólafs saga hins helga, *c. 190-191, supra p. 344-346, 459-460.* 15) *heic litera runica* ᛘ, *cujus nomen* maðr *est, pro verbo* maðr *adhibetur.* 16) *sic.*

a) On raconte ici que l'église qui fut construite en l'honneur d'Olaf, ne reçut pas, comme on pourrait le croire, le nom de ce saint, mais celui de la Sainte Vierge. Ce récit paraît d'autant plus vraisemblable qu'aucun auteur byzantin ne fait mention de l'existence d'une église du nom de Saint Olaf à Constantinople.

b) *Caput ejusdem argumenti (cfr.* Heimskríngla, Ólafs saga hins helga, *c. 201, supra p. 351) cod. L longioris*

oc tælgði vond æin með cnífi, er hann hafðe í hende oc gáðe æigi sjálfr at drotens dagr stóð á þæim dægi; en Noregs menn halda alvæl messo daga, svå at engi Ψ þorer at vinna um hótíðir, hvårke mykit ne lítit; nú hugleiddi[1] Ψ einn af þæim er þar stóðo oc sæ at hann tælgdi á sunnu[2] dægi, oc þorðe æigi at sægja at hæilagt var, minti hann atvaro á með orðum oc mælte svå: hærra konúngr, cvað hann, morgon er annar dagr vicu; en þegar fann hann at hann hafðe tælgt á drotens dægi. Þá iðraðesc hann æincum mjoc oc samcaðe upp sponum oc brendi á hendi sèr; en þá er brendir væro spønerner, þá var hond hans hæil oc úsvíðin, sem fyr var hon. Slícar jarteinir gerði almátegr guð þá við hinn hælga Ólaf konúng, sem forðum gerðe hann við þá iij úngu menn, er [í ofn væro scotnir[3] fyrir hans sakar í Babilonía. Megin oc styrc hafðe ældren*n* til þes eptir natúru sinni at brenna oc at øyða svå spanænum, en honden á þæim hælga manne mátte æigi brenna [utan til gernínga[4].

XXI. GEISLI EINARS PRESTS SKÚLASONAR.

Le prêtre Einar Skuláson, poète célèbre qui vivait sous le règne de Sigurd Jorsalafari et des rois suivants de la Norvège, est auteur d'une hymne étendue à laquelle on a donné le nom de Geisli ou du rayon. Il y chante les exploits du roi Olaf le saint; cependant ce n'est pas autant le héros ou le roi que le saint dont il y célèbre les hauts faits; il y relève principalement combien le roi a mérité de son peuple en affirmant le christianisme introduit par Olaf Tryggvason dans la Norvège et les pays dépendants de ce royaume; on y rencontre ainsi l'énumération de plusieurs des prétendus miracles du Saint-Olaf. Comme le poème est antérieur à l'histoire des miracles de ce roi contenue dans la saga qui le cite (voir plus haut p. 466), on peut le considérer comme une des sources de cette dernière. Nous en reproduirons ici d'après le Flateyjarbók les couplets qui chantent le glaive Hneitir et le combat dans la plaine de Petzinavellir (les steppes autour du fleuve de Bitzina) en Blökumannaland (le pays των Βλαχων ou la Valachie); deux chapitres particuliers de la saga traitent du même sujet (c. 230 et 250, voir p. 465-470).

40. Hneitir frá ek at hèti
hjaldrs at vopna galdri
Ólafs hjörr þess er orra
ilbleikum gaf steikar;
þeim klauf þengill Rauma
þunnvaxin ský gunnar
rekin bitu stál á Stikla-
stöðum valbastar röðli.

40. Audivi, gladium Olavi,
qui aquilæ pedes fulvæ
in prælio cibum paravit,
Hneiterem appellatum esse;
hoc ense princeps Raumorum
tenues clypeos dissecuit
Stiklastadis, (ubi) acuto
chalybe bracteato res gerebatur[a].

[1]) *emend.*; huoleiddi, *Y.* [2]) *emend.*; sunun, *Y.* [3]) sættir varo i brænnanda omn, *a* [*U c. 110.* [4]) *a* [*om. U.*

a) Constructio: Ek frá at hjörr Ólafs, þess er gaf ilbleikum hjaldrs orra steikar[α] at vopna galdri, hèti Hneitir; þengill Rauma klauf þunnvaxin gunnar ský (með) þeim valbastar röðli á Stiklastöðum, rekin stál bitu. *De stroph. 40-47 vide supra, hist. Olavi sancti c. 230.* — *α) sic emend. in editione Heimskringlæ (Hk)*; stikar, *F.*

historiæ Olavi sancti capiti 178, cod. B, D, F, H, K cap. 179 (supra p. 460-462) subjungunt; hoc caput, in C propter lacunam omissum, sic B habet: Sá atburþr varþ á einum sunnudegi, at Ólafr konúngr sat í háseti síno oc hafþi svå fasta áhyggjo at hann gáþi eigi stundanna; hann hafþi í hendi kníf, en í annarri hendi hèlt hann á eino kefli oc rende af spáno nocqvora. Skytilsveinn hans stóþ fur honum oc hèlt borþkerino, hann så hvat hann gerþi oc skilþi hann at konúngr hugþe þá meir at avþro en þat er hann gerþi. Sveinn mælti: mánadagr er á morgin, herra! Konúngr leit til hans við, oc kom þá í hug, hvat hann hafþi gert. Síþan baþ hann fá sèr kertisljós, þá sópaþi hann spánonom í havnd sèr þeim er hann hafþi telgt, þá brá hann þar í logino oc lèt brenna spánuna í lófa sèr. Nú mátti af slíko marka at hann munde fast halda lavg oc guþs boðorþ oc vilja eigi af því bregþa sem hann vissi rèttast.

41. Tók, þá er fèll enn frækni
fylkis kundr til grundar
sverð, er sókn var orðin,
svænskr maðr af gram þrænskum;
sá hefir hjörr ens háfa
hríngs stríðanda síðan
gulli merktr í Girkja
gunn djarfs liði fundizt.

42. Nú finnr sá er gaf gumnum
göfug dýrð jöfra fyrða
slöng Endriði úngi
armglæðr í brag ræðu.
Greitt má gumnum lètta
guðs ríðari í stríðum,
röskr þiggr allt sem æskir
Ólafr af gram sólar.

43. Mèr er því mærð skal skíra
mildíngs þess er gaf hrínga
styrjarvalls of stilli
styrkan vant at yrkja;
þvíat tákn þess er lýð læknar
lofðúngs himintúngla
ljós kemr raun um ræsi
ranns ferr hvert á annat.

44. Gerðist hála herðum
heldr síðalla á kveldi
glann kennandi gunnar
glaðr velþryma naðri;
drengr rèð dýrr at vángi
dagr rofnaðist sofna
ítrs landreka undir
orðfimr berum himni.

45. Misti maðr er lýsti
morgin var þá borgar
styrks mundriða steindra
stýrsbráðr regins váða;

41. Dejecto fortis regis filio
confectoque prælio, vir
quidam Svecus gladium
a Thrandorum rege abstulit;
idem gladius excelsi
liberalisque regis, bello audacis,
auro ornatus, postea inter
milites Græcorum repertus est [a].

42. Nunc Eindridius juvenis, qui viris
distribuit annulos, celebratum
carmine reperit vulgi sermonem
de rebus ab illustri glorioso rege gestis.
Hic dei eques homines
malis levare facile potest;
strenuus Olavus, quæ optat,
omnia a deo impetrat [b].

43. Mihi laudes dicturo regis
bellipotentis, qui annulos
donavit, forti de principe
carmen facere difficile est;
nam sanatoris hominum miracula
invicem serie continua succedunt,
claro accedente coelorum
moderatoris de rege testimonio [c].

44. Peritus ille præliaris tumultus
miles, sero aliquo vespere,
gladio egregie indurato
perquam delectatus est;
cum dies occidisset,
præstans facundus miles
eximii regis sub dio
in aperto campo obdormivit [d].

45. Mane, cum illucescebat,
vir oppidanus, ad pictarum
loricarum conflictum promtus,
validum ensem desideravit;

a) *Constructio:* Þá er enn frækni fylkis kundr α fèll til grundar, tók svænskr maðr sverð af þrænskum gram, er sókn var orðin; sá gulli merktr hjörr ens háfa gunndjarfs hríngstríðanda β hefir síðan fundizt í liði Girkja γ. — α) *i. e. Olavus sanctus.* β) *sic Hk.;* hríngstríðandi, *F.* γ) *sic Hk.;* Gerkja, *F.*

b) *Constructio:* Eindriði úngi, sá er gaf gumnum α armglæðr, finnr nú ræðu fyrða í brag; göfug dýrð jöfra slöng. Guðs ríðari má greitt lètta gumnum í stríðum; röskr Ólafr þiggr allt sem æskir af gram sólar. — α) *metrum postulat* gunnum.

c) *Constructio:* Mèr er vant at yrkja of styrkan stilli, því (ek) skal skíra mærð þess styrjarvalls α mildíngs, er gaf hrínga; þvíat tákn þess, er læknar lýð β ferr hvert á annat; ljós raun lofðúngs himintúngla ranns kemr = ræsi. — α) *sic Hk.;* styrjarsnalls (*rect.* snjalls), *F.* β) *i. e. regis Olavi sancti.*

d) *Constructio:* Kennandi gunnar glann gerðist heldr glaðr hála herðum velþryma α naðri síðalla á kveldi; dagr rofnaðist; dýrr orðfimr drengr ítrs landreka β rèð sofna at vángi undir berum himni. — α) vetrima, *id., Hk.* β) *i. e. imperatoris Constantinopolitani.*

nýtr gat sèð á slèttri
seim þiggjandi liggja
grundu gyldis kundar
gómsparra sèr fjarri.

46. þrjár grímur vann þeima
þjóðnýtr Haralds bróðir
rökk stefnanda reifnis
ríkr bendíngar slíkar;
áðr þrifhvassir þessar
þíngdjarfs fírar ýnga
björt eru bauga snyrtis
brögð jarteignir sögðu.

47. Más lèt jarðar eisu
alvaldr fyrir hjör gjalda
slèttig óð þann er átti
Ólafr bragar tólum;
yfirskjöldúngr lèt jöfra
oddhríðar þar síðan
garðs of gulli vörðu
grand altari standa.

48. Tákn eru björt þau er birtast
brandel á Grikklandi
mál finnst um þat mönnum
margþarfr Haralds arfi;
fregn ek at allt nè aungir
innendr meguð finna
dýrð Ólafs ríðr dála
dagræfrs konúng hæfra.

49. Háðist hjaldr á víðum
húngr slökti vel þúngan
gunnar már í geira
göll Petzínavöllum;
þar er svá at þjóð fyrir hjörvi
þúsundum fèll undan

gnavus vero ille, stipendia
merens miles, gladium
procul se in plano
campo jacentem vidit [a].

46. Potens Haraldi frater, populo
benignus, hæc eadem signa
per tres noctes dedit viro,
piratæ jumentum incitanti;
quibus elapsis viri, manu
fortes, imperatori de his
miraculis exposuerunt; claræ sunt
virtutes liberalis principis [b].

47. Imperator pro gladio, quem
possederat Olavus, aurum
pendi jussit; ego carmen
poëtice exornare studeo;
supremus regiæ sedis
princeps ensem, in pugna
noxium, ibidem super altari
inaurato locari jussit [c].

48. Res, quæ de famoso illo prælio
in Græcia gesto referuntur,
clara sunt miracula; filius Haraldi
multimodis utilis est hominibus;
audio, divinam Olavi gloriam
ubique divulgari; neque ulli
rerum narratores facile possunt
præstantiorem regem invenire [d].

49. Pugna in latis campis
Petzinorum commissa est,
corvus gravem famem
in prælio bene sedavit;
heic prælio ingravescente
galeis noxio, multa millia

a) *Constructio:* Borgarmaðr, steindra regins váða styrs-braðr, misti styrks mundriða, er lýsti; þá var morgin; nýtr seimþiggjandi gat sèð gómsparra gyldis kundar liggja fjarri sèr á slèttri grundu.

b) *Constructio:* Ríkr, þjóðnýtr bróðir Haralds vann þeima reifnis rökk stefnanda slíkar bendíngar þrjár grímur; áðr þrifhvassir fírar sögðu ýnga þessar jarteignir; brögð þíngdjarfs bauga snyrtis eru björt.

c) *Constructio:* Alvaldr lèt gjalda eisu más jarðar fyrir hjör, þann er Ólafr átti; slèttig óð bragartólum; yfirskjöldúngr jöfra garðs lèt síðan grand oddhríðar standa þar of gulli vörðu altari.

d) *Constructio:* Þau mál, er birtast þat brandel á Grikklandi, eru björt tákn; Haralds arfi finnst margþarfr mönnum; ek fregn, at dagræfrs dýrð Ólafs ríðr allt, nè aungir innendr meguð α dála finna hæfra konúng β. *De str. 48-53 vid. hist. Olavi sancti c. 250.* — α) megu, *sine negatione, Hk., eod. sensu.* β) *possunt et in priori membro jungi:* dýrð Ólafs ríðr allt (til) dagræfrs, *gloria Olavi ad coelum usque fertur; vel, quod maxime placet, mutato* allt *in* áls, *totum sic construi:* ek fregn, at dýrð Ólafs riþr dála (*admirabiliter*); nè aungir innendr áls dagræfrs (*præbitores auri, i. e. homines*) meguð finna hæfra konúng.

hríð óx hamdis klæða
hjálmskæð Grikkir flæðu.

virorum gladio ceciderunt,
Græcique terga verterunt [a].

50. Mundi mest und fjöndum
Miklagarðs ok jarðir
hryggs dugði lið liggja
lagar eldbrota veldi;
nema rönd í byr branda
barð rögn fáin harða
röðuls bliku vopn í veðri
Væríngjar frambæri.

50. Maxima Constantinopolis
ditio et terræ ab hostibus
subactæ fuissent (moesti regis
copiæ operam strenue navarunt),
nisi Væringi clypeos
in aciem protulissent,
arma, splendide picta, in
clypeorum procella fulgebant [b].

51. Hètu hart á ítran
hraustir menn af trausti
stríð stóð ógnar eyðis
Ólaf í gný stála;
þar er of einum jörfa
und báru flug váru
roðinn klofnaði reifnis
rann sextígir manna.

51. Fortes viri eximium Olavum
in strepitu chalybum invocavere,
acre prælium ortum est ob
fiduciam pugnæ sedatori habitam;
hoc in prælio sex hostium
decuriæ unum hominem
circumsistebant; clypeus, sangvine
rubefactus, diffissus est [c].

52. þá er rauk af ríki
regn dreif stál á þegna
hjálmnjörðúngum harða
heiðengja liðs gengi;
hálft fimta vann heimtan
hundrað brímis fundi
nýstan tír þar er nærri
Norðmanna val þorðu.

52. Sed nimbo telorum in hostes
vehementer depluente, copiæ
paganorum, a præliatoribus
pulsæ, effuse fugere coeperunt;
quingenti quadraginta Norvegi,
qui intrepide prælio se inferre
ausi sunt, eo loco summam
gloriam consecuti sunt [d].

53. Ruðu gumnar glaðir
göfugr þengill barg drengjum
vagnaborg þar er vargar
vopn-sundrat hræ fundu;
nennir öld at inna
úngs brimloga slúngins
döglíngs verk þau er dýrka
dáðsnjalls veröld alla.

53. Alacres viri, inclyti regis
auxilio adjuti, munimentum
plaustrorum ruperunt, ubi lupi
dissecta gladiis corpora invenere;
populus studiose celebrat
opera juvenis, factis inclyti
principis, auro decori, quæ
totum orbem illustrem reddunt [e].

a) *Constructio:* Hjaldr háðist á víðum Petzinavöllum, gunnar már slökti vel þúngan húngr í geira göll; þar er svâ at þjóþ fèll þúsundum fyrir hjörvi, Grikkir flæþu undan, hjálmskæþ hriþ hamdis klæþa óx.

b) *Constructio:* Mest veldi ok jarþir Miklagarþs mundi liggja und fjöndum (liþ hryggs lagar eldbrota dugþi), nema Væringjar bæri rönd fram í branda byr; vopn, harþa fáin α, bliku í veþri barþβ-rögn-röþuls. — α) *sic Hk.*; fáir (*rect.* fáit), *F.* β) *sic Hk*; bart, *F*; *ceterum* barþrögn *h. l. ponitur pro* barþrökn (g *pro* k), *naves, unde* barþrögn-röþull, *clypeus.*

c) *Constructio:* Hraustir menn hètu á ítran Ólaf α í gný stála, hart striþ stóþ β af trausti ógnar eyþis γ; þar er sex tigir manna váru of einum (í) jörfa flug; reifnis rann δ, roþinn ε und báru, klofnaþi. — α) *sic Hk*; Ólafr, *F.* β) *sic Hk*; stál, *F.* γ) *i. e. Olavo sancto.* δ) *sic* rann *ponitur pro* rannr (*quæ vox, quantum observare licuit, hoc solo loco apud veteres poëtas in genere masc. occurrit*). ε) *sic Hk*; rofinn, *ruptus, F.*

d) *Constructio:* Þá er stál-regn af ríki dreif á þegna, rauk liþs α gengi heiþengja harþa (fyrir) hjálmnjörþúngum; hálft fimta hundraþ β Norþmanna, er þorþu val nærri brímis γ fundi δ, vann þar heimtan nýztan tír. — α) *sic Hk*; liþ, *F.* β) $120 \times 4\frac{1}{2} = 540$. γ) *sic Hk*; brimils, *F.* δ) *sic Hk*; sunda, *F.*

e) *Constructio:* Glaþir α gumnar ruþu vagnaborg, þar er vargar fundu vopnsundrat hræ, göfugr þengill barg drengjum; öld nennir at inna verk úngs β dáþsnjalls döglings, slúngins brimloga γ, þau er dýrka alla veröld. — α) *sic Hk*; gladdir, *F.* β) *sic Hk*; úngr, *F.* γ) slúngin, *Hk, quod referendum ad* öld.

PASSAGES PARALLÈLES GÉNÉALOGIQUES.

Pour mieux éclaircir les recherches généalogiques que nous admettrons ici, nous reproduisons deux passages parallèles servant à compléter les extraits adoptés de la Heimskríngla. Ces deux passages ont été tirés de deux manuscrits très remarquables dont nous ferons plus loin des extraits plus étendus, savoir de la Fagrskinna, saga royale de Norvège datant de la première moitié du 13e siècle, et de la Morkinskinna, excellent manuscrit en parchemin du commencement ou du milieu du 13e siècle (cfr. tome II, p. 1).

Fagrskinna, c. 213. [1]Þetta sama haust lèt Haraldr konúngr líf sitt Goðvinasunr ok fjórir brœðr hans. Eptir þessa fimm höfðíngja lifði ekki fleira af ætt Goðvina jarls, svà at vèr kunnum frá at segja, en dóttir Haralds konúngs, Gyða; en sunr Tosta jarls var Skúli konúngsfóstri. Gyðu, dóttur Haralds konúngs, fèkk Valdimarr konúngr, sunr Jarizleifs konúngs í Hólmgarði ok Íngigerðar, dóttur Ólafs konúngs svænska, Sunr Valdimars ok Gyðu var Haraldr konúngr, er fèkk Kristínar, dóttur Ínga konúngs Steinkelssunar; þeirra dœtr voru þær Málfríðr ok Íngibjörg. Málfríði átti fyrr Sigurðr konúngr Jórsalafari, en síðan Eiríkr eimuni Danakonúngr Eiríkssunr. Íngibjörgu Haraldsdóttur, systur Málfríðar, fèkk Knútr lávarðr, bróðir Eiríks eimuna; þeirra börn voru þau Valdimarr konúngr ok Kristín ok Katerín ok Margareta. Valdimarr Danakonúngr fèkk Suffíu, dóttur Valaðs konúngs á Púlinalandi ok Rikizu drottníngar; börn þeirra Valdimars konúngs ok Suffíu var Knútr konúngr ok Valdimarr konúngr ok Rikiza drottníng. Margaretu, dóttur Knúts lávarðar, átti Stígr hvítaleðr, faðir þeirra Nikoláss ok Kristínar er átti Karl konúngr Sverkissunr; þeirra sunr var Sverkir konúngr, faðir Jóans konúngs. Móðir Karls konúngs var Úlfhildr drottníng, dóttir Hákonar Finnssunar Hárekssunar or Þjóttu. Úlfhildi átti fyrst Nikolás Danakonúngr, en síðan Íngi Svíakonúngr Hallsteinssunar en síðast Sverkir konúngr Kolssunr. Rikizu drottníng átti Eiríkr konúngr í Svíþjóð Knútssunr.

Morkinskinna. [2](Sigurðr konúngr[3] átti[4]) Málmfríþi[5], dóttur Harallz[6] Valldamars[7]sonar ꝍstan or Hólmgarþi; Valldamarr þessi[8] var s(on Jarizleifs gamla oc Í)ngigerþar, dóttur Ólafs sonsca; en móðir Harallz Valldamarssonar var Gyþa[9], dóttir Harallz[10] Goþ(inasonar af Englandi; Móðir Má)lmfríþar drotníngar var Cristín, dóttir Ínga konúngs[11] Steinkelssonar, Svíakonúngs; avnnor dóttir Har(allz konúngs Valldamarssonar var Íngibjörg er átti) [Knútr konúngr lávarðr[12]; [þeirra born[13] voru þꝍ Valldamarr Danakonúngr[14] oc Mar(grèt, Cristín) oc[15] Katerín[16]. Margrèto átti Stígr hvítaleþr, oc var þeirra dóttir Cristín, er átti Karll Sørqvisson Svíakonúngr[17], þeirra son var Serqvir[18] konúngr[19], faþir Jóans[20] konúngs. [Sigurþr konúngr Jórsalafari oc Málmfríþr drotníng átto dóttor, er Cristín hèt[21].

1) *cfr.* Heimskríngla, saga Haralds harðráða *c. 102, supra p. 377-380.* 2) *cfr.* Heimskríngla, saga Sigurðar Jórsalafara *c. 20, supra p. 388.* 3) *Parenthesi inclusa, in* Morkinskinna *(M) detrita, e codice no. 66 fol. (A) desumta sunt, cfr.* saga Sigurðar Jórsalafara *c. 23, in* Fornmanna Sögur *7, p. 111.* 4) fèkk, *A,* Hrokkinskinna *(H).* 5) Málmfriðar, *A;* Málfriðar, *H.* 6) konúngs, *add. A.* 7) Valdimars, *ubique, A.* 8) konúngr, *A.* 9) gamla drottning, *add. A.* 10) konúngs, *add. A.* 11) *om. A.* 12) son Eiríks eygóða Danakonúngs, hann var son Sveins konúngs Úlfssonar, *add. A;* Hnútr jatvarðr, ■ [*H.* 13) börn þeirra Knúts lávarðar ok Íngibjargar, *a* [*A.* 14) er konúngdóm tók i Danmörk eptir Svein Eiríksson, *A.* 15) *om. A.* 16) Katrín, *A.* 17) Svíakonúngs, *H.* 18) Sörkvir, *A.* 19) *om. H.* 20) Jóns, *A.* 21) ■ [*om. A, H.*

Note. Des renseignements plus complets sur les noms de lieux les plus remarquables des anciens manuscrits seront donnés dans les recherches géographiques que nous comptons ajouter. Cependant nous ferons déjà ici une correction du ch. 30e de la saga d'Örvarodd, adopté plus haut p. 106. Le nom de Rafestaland, reproduit ainsi d'après les anciens manuscrits islandais, y ■ sans doute été admis au lieu de Tafestaland par une erreur d'inadvertance qui a fait confondre les deux lettres r et t dont les traits se ressemblent tant dans les anciens manuscrits.

TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES

SERVANT A ÉCLAIRCIR LES RAPPORTS DE PARENTÉ MENTIONNÉS DANS LES SAGAS ENTRE LES FAMILLES PRINCIÈRES DU NORD ET LA LIGNÉE DE RURIK DANS LE GARDARIKE.

Les tableaux de généalogie suivants se rattachent principalement au chapitre 102e de la saga de Harald le sévère, reproduit plus haut p. 377-380 parmi les extraits de la Heimskríngla de Snorre Sturlason. Par la note dont nous l'avons accompagné, nous avons tâché d'y fournir les éclaircissements désirables. Des recherches postérieures faites d'après des données dont on ne pouvait pas alors disposer, nous ont déterminé à modifier en plusieurs points les résultats amenés par cette note. Pour faciliter enfin l'aperçu de ces rapports de parenté et en juger avec clarté, nous les exposons ici en forme de tableaux généalogiques.

Pour ce qui est du ch. 102e, nous avons déjà remarqué à l'endroit indiqué qu'on ne le trouve ni dans le codex principal de la Heimskríngla, appelé communément codex Frisianus, ni dans les manuscrits en papier (*A*, *C* et *D*) écrits d'après des codex déjà perdus, mais seulement dans l'édition due à Peringsköld; cette dernière contient, comme on le sait, encore d'autres suppléments semblables, qu'on ne pourrait cependant pas regarder comme de fausses interpolations, puisque plusieurs en ont été tirés de très bonnes et anciennes sagas qui n'ont seulement pas fait partie de la Heimskríngla; il en est ainsi de tout le récit de la découverte du Vinland, édité dans les Antiquitates Americanæ. Le présent chapitre généalogique est de la même espèce, car il est contenu tout entier, en partie même avec plus de détails, dans la Fagrskinna (voir plus haut, p. 481); il n'existe donc aucun doute de son authenticité. Mais il s'est introduit une faute dans l'édition de Peringsköld et de là dans celle de Copenhague in-folio, autant dans le texte que dans la traduction de J. Aall et d'autres. Cette faute qui provient apparemment du copiste auquel la rédaction du texte est due, saute aux yeux en elle-même et se manifeste d'ailleurs par une comparaison avec la Fagrskinna. A l'endroit où il est question des enfants de Valdemar 1er, roi de Danemark, et de la reine Sophie, on lit: börn þeirra Sophíu voru Knútr konúngr ok Valdimarr konúngr [ok Kristín, sem átti Karl konúngr Sörkvisson, þeirra börn voru Sörkvir konúngr ok Valdimarr konúngr] ok Rikiza drottníng." Comme on le sait, Christina, épouse du roi de Suède Karl Sverkerson, n'était pas la fille du roi de Danemark Valdemar et de Sophie, de même que le roi Karl Sverkerson n'était pas père, ni son fils frère, du roi Valdemar II et de la soeur du dernier qui était la reine Richiza de Suède. Il s'ensuit de là que les mots „ok Kristín ..... Sörkver konúngr" ont été introduits dans un endroit faux; les mots „ok Valdimarr konúngr" y paraissent enfin deux fois au lieu d'une. Plus bas on trouve en effet le passage indiqué „ok Kristín ..... Sörkvir (Sverki) konúngr" dans son juste endroit, de sorte que Christina y paraît comme la fille de Stig hvítaleðr. La contradiction qui en résulte, selon laquelle Christina, fille de Stig, épouse de Karl Sverkerson et mère de Sverker Karlson, est appelée peu en avant fille de Valdemar et de Sophie, prouve à elle seule qu'une interpolation injuste y a eu lieu. Dans la Fagrskinna on lit aussi ce passage tout court: „börn þeirra Valdimars konúngs ok Suffíu var Knútr konúngr ok Valdimarr konúngr ok Rikiza drottníng." La rédaction de Peringsköld nous présente à la

fin une autre faute aussi grossière, savoir: „síðan fèkk hennar (Úlfhildar) Sverkir Karlsson ok Rikizu drottníngar, sem síðan átti Eirík konúng Knútsson í Svíaríki"; il en fallait croire que Sverker était fils de Richiza, quoique ce Sverker qui était marié avec Ulfhilde, ne fût pas contemporain de Richiza et d'Érik Knutson, mais mourut 1156, long temps avant la naissance de Richiza; dans la Fagrskinna on lit aussi: „en síðast (c'est-à-dire épousa Ulfhilde) Sverker konúngr Kolssunr. Richizu drottníng átti Eiríkr konúngr í Svíþjóð Knútssunr"; on en voit que le rapport établi par l'édition de Peringsköld entre Sverker et Richiza, est tout-à-fait erroné et denué de fondement.

Nous avons admis auparavant, de même que nos prédécesseurs dans cette matière, principalement Wedekind (Noten zu einigen Geschichtschreibern V, 45-49), que *Valadar* ou *Valaðr*, père de Sophie, reine de Valdemar 1er, connu dans les sagas sous le nom du roi de „Púlinaland", mais appelé au contraire par l'abbé Guillaume et Saxon, roi des Russes (Rutenorum), était Vladimirko Volodarovitch, prince de Halitch, fils de Volodar Rostislavitch, prince de Peremysl, de Svenigrod, de Terebovl et de plusieurs districts moins grands de la Galizie, et que ce Vladimirko († 1153) a été confondu avec le père, mort, d'après Karamsin, en 1124, ou, d'après des sources polonaises, en 1126. Wedekind, de même que ses prédécesseurs, paraît être d'avis qu'il n'existait dans toute la famille des princes russes de ce temps-là aucun autre Volodar ou Volodarovitch que celui dont nous venons de parler; ils présument par conséquent que Vladimirko et Volodar dont il est question dans les sagas et dans l'ouvrage de l'abbé Guillaume, ne sont qu'une seule et même personne, ou plutôt ils regardent Volodar comme un nom produit par une erreur ou un mal-entendu du nom Vladimirko, mais sans en citer de preuves. Wedekind allègue dans la note 324e, p. 48, un passage de Długoss, où Volodar est aussi nommé Vladimir (flevit autem Vlodimirus, qui et Volodor, cæcitatem fratris sui Vasilkonis, p. 326), mais ce dernier Volodar, autrement nommé Vladimir, n'est pas Vladimirko, et de la circonstance que le père portait les deux noms, on ne pourrait pas déduire que le fils les avait aussi. Il y aura d'ailleurs un argument remarquable à objecter contre l'identité de Vladimirko avec le Valadar des sagas et de l'abbé Guillaume, dans le fait que Nestor qui était contemporain de Vladimirko, ne lui donne jamais le nom de Volodar; encore est-il très significant que les sagas et l'abbé Guillaume fort peu postérieur, distinguent entre les noms de Valadar et de Valdemar, surtout comme l'abbé au moins était bien au fait de tous les rapports. Tout certain que Wedekind nous paraît de son fait, de manière qu'il offre même un prix de 50 ducats (p. 54) à quiconque puisse renverser son hypothèse dans ce qu'elle a d'essentiel (dass in den wesentlichen Puncten meiner Hauptsätze nichts anderes zu erweisen stehe), nous osons néanmoins déclarer son opinion erronée, et que le Valadar en question est un véritable Valadar ou Volodar, savoir *Volodar Gliebovitch*, prince de Gorodek, peut-être même de Minsk, ou du moins de la lignée qui par la division de la principauté de Polotzk eut en partage le district de Minsk. Il descendit de ce Briatcheslav Isiaslavitch de la race de la belle Rognéda, que la saga d'Eymund appelle *Vartislafr*, prince de *Palteskia*, ou de Polotzk; l'année de sa naissance et celle de sa mort ne sont point indiquées par les annalistes, mais Vassilko, fils de son oncle Rogvolod, est déjà cité comme majeur et guerrier habile en 1132 et 1137 (Karamsin 2, p. 148, 152), et Rogvolod, fils de son second oncle Boris, se maria en 1144 avec la fille d'Isiaslav Mstislavitch, tandis que Sviatoslav, fils du grand-duc Vsévolod, épousa la fille de Vassilko ci-dessus mentionnée (Karamsin, l. c. p. 165), de sorte qu'il a dû être homme fait en 1144; enfin, Vladimir qui l'an 1182 est cité comme prince de Minsk (voir plus bas), paraît avoir été fils de Volodar (Karamsin 3, p. 273); il n'existe donc rien qui puisse nous empêcher de regarder Volodar Gliebovitch comme majeur et marié pendant les années de 1130 et de 1150; toutes les données nous y déterminent même impérieusement; cette hypothèse s'accorde d'ailleurs parfaitement avec le calcul de l'année de

la naissance de la reine Sophie, qui, comme nous le prouve Wedekind (l. c. p. 44), ne peut guère être postérieure à l'an 1143, puisque fiancée en 1154 à Valdimar, elle n'a pu, à cause de sa jeunesse, être mariée à lui avant l'an 1157.

En sa qualité de prince de Minsk, et brouillé en partie avec la principale branche de la race des princes russes, Volodar Gliebovitch pourrait très bien être nommé par les auteurs étrangers tantôt prince de Russie, tantôt prince de Pologne; en tout cas il était plus près du Nord et mieux à portée de faire la connaissance de la veuve d'un roi de Danemark que ne l'était Vladimirko de Halitch. La principauté de Polotzk et Minsk dans son sens étendu comprenait à ce temps-là la Livonie même jusqu'à la Baltique.

On objecterait peut-être contre ce que nous venons d'énoncer que Volodar Gliebovitch, selon Nestor, vivait encore l'an 1166, *après que* Sverker, roi de Suède, était déjà mort en 1156; ce dernier était beau-père de Sophie qui lors des fiançailles demeurait chez lui, de sorte qu'il était le dernier mari de sa mère Richiza. Mais il faut bien se rappeler, combien les mariages de ce temps-là étaient incertains et peu solides. Ulfhilde, que le roi Nicolas épousa après la mort de la reine Margarethe, abondonna clandestinement son époux (selon les termes mêmes de Saxon, p. 651) pour se marier à Sverker Kolson, qui était le même Sverker; les sagas prétendent même qu'avant d'épouser Sverker, elle avait été marié avec le roi Inge Halsteinson. Magnus l'aveugle, roi de Norvège, renvoya Christina, fille de Kanut lavard, sans autre motif que celui de ne pouvoir plus l'aimer. Il se peut donc fort bien que Richiza, par quelque motif non indiqué, ait abandonné son mari.

Richiza doit être la même fille de Boleslav III krzivusti, duc de Pologne, et de son épouse Sbislava, fille du grand-duc Isiaslav Iaroslavitch, à laquelle Długoss (p. 360) donne le nom de Svantoslava qui naquit le 12 avril 1106. Lorsque le même auteur Długoss (p. 429) raconte que Boleslav III maria son fils à la fille du roi de Danemark, il paraît qu'il y a ou un mal-entendu ou une confusion des circonstances accompagnant le mariage de Magnus Nicolasson avec Richiza, car le fils en question, comme le dit Martin Cromer (de origine et rebus gestis Polonorum, p. 485), ne pourrait être indiqué; son fils aîné, Vladimir, avait déjà été marié, et le cadet, Kasimir, n'avait que 7 ans. Les termes de Długoss: „filiam regis Danorum adductam filio suo...accepit in uxorem" pourraient provenir d'un mal-entendu du récit d'un auteur de chroniques plus ancien: „filius regis Danorum adductus filiam suam (ejus) accepit in uxorum", ou: „filio regis Danorum filiam suam dedit in uxorem". C'est de cette Richiza que le nom de Richiza passa dans la famille des rois danois, et finit ensuite par devenir très usité en Danemark.

Saxon (p. 703) attribue à Valdemar qui refusa d'abord son consentement à ce mariage, une expression fort remarquable: „Sophie qui était née d'un père russe, n'avait", disait-il, „aucun héritage en Danemark"[1]. On serait peut-être fondé à en déduire la conclusion que les enfants de Valdemar et de Sophie voudraient bien fonder des prétentions sur leur descendance d'elle, au cas que l'occasion leur en parût favorable; l'abbé Guillaume nous enseigne ensuite que les frères de Sophie règnent jusqu' aujourd'hui, *usque hodie*, avec honneur en Russie. Nous n'y trouvons pas seulement une nouvelle preuve de la non-identité de Volodar et de Vladimirko, puisque le fils unique de ce dernier, Jaroslav, mourut en 1187, tandisque l'abbé Guillaume écrivit au moins après l'an 1193, époque du mariage de Philippe Auguste de France avec Ingeborg, nommée par Guillaume la reine des Français. Nous croyons

[1]) „Sed Waldemarus, quo minus ad hanc copulam intenderet, inopiam virginis obstare dicebat, quod, patre Ruteno procreata, nullorum in Dania bonorum hæres existeret; quanquam enim svasoribus tacite pareret, plus se tamen paupertamen puellæ fugere quam speciem admirari fingebat."

encore y voir des renseignements sur les expéditions postérieures en Livonie des rois danois Kanut VI et Valdemar II. Il faut savoir que Volodar, outre son fils nommé Vassilko, en avait certainement encore un autre nommé Vladimir, car Tatistchev parle en 1182 d'un prince Vladimir Volodarevitch qui régnait à Minsk (Karamsin 3, p. 273). Selon Karamsin, Vassilko et Vladimir ont été une seule et même personne, mais pourquoi ne croit-il pas tout aussi bien qu'ils soient frères? Vladimir doit encore être le même Vladimir de Polotzk qui en 1186 permit à Meinhard, missionnaire allemand, de prêcher devant les Livonais (Gruber, Origines Liv. p. 2). Ne pourrait-on pas admettre que certaines prétentions au nom de Sophie, des droits de succession après elle par exemple ou quelque chose de semblable, aient inspiré primitivement à ses fils Kanut et Valdemar cette envie des conquêtes qui les conduisit en Livonie? Les sources ou nous pouvons puiser, sont si pauvres que nous sommes réduits à suivre les traces les moins importantes.

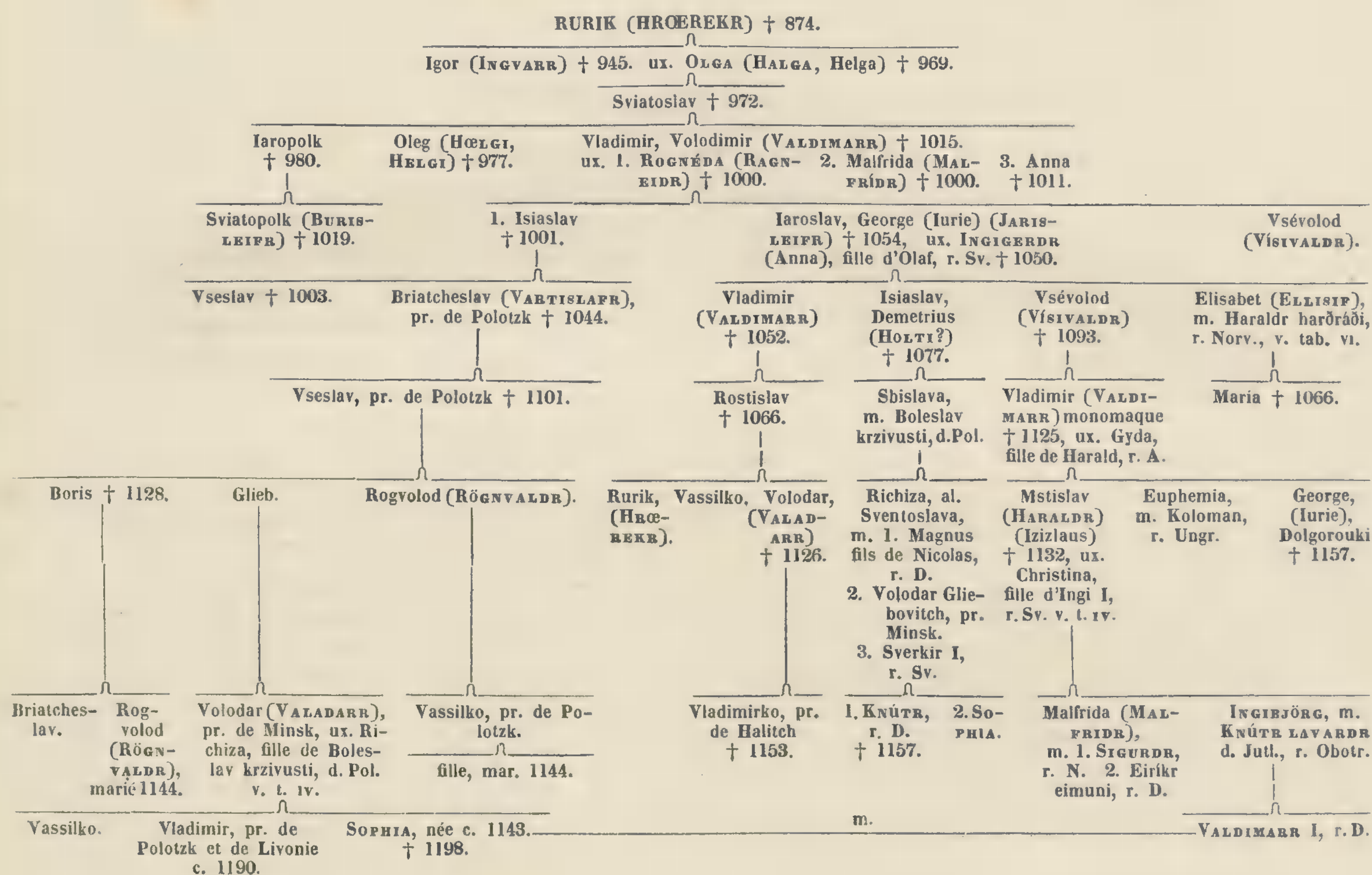
Il faut remarquer par cette occasion que le cadastre du roi Valdemar nous apprend que Sophie avait hérité de biens-fonciers en Suède, lesquels étaient enfin échus à son fils Valdemar II (cfr. Scriptores rer. Danicarum, t. vij, p. 529); nous reproduirons ici le passage en question d'après l'excellent codex en parchemin conservé dans la bibliothèque royale de Stockholm:

Hee sunt possessiones regis Waldemari I in Swethia: in Arem xvi octonarii[1]; Hallæstathæ[2] viij octonarii; Guluæ viij octonarii; Rynkebu iiij^{or} octonarii; Hwalsbyargh viij octonarii; Istath iiij^{or} octonarii; Enæbu[3] vi octonarii; Burghær[4] iiij^{or} octonarii; Wighbu xxiiij^{or} octonarii; Vluæruth vi octonarii; Enæbu in Thyustæ[5] ij octonarii, preter alia multa que pertinent ad Syghridlef et preter illas possessiones quas Bulizlaws hereditavit mortuo patre suo Swærcone antiquo et mortuo dicto Bulizlauo, easdem possessiones hereditavit soror ejus Sophia regina Danorum, mater regis Waldemari II. Et sciendum quod omnes predictas possessiones dedimus duci Kanuto preter hereditatem Bulizlaui.

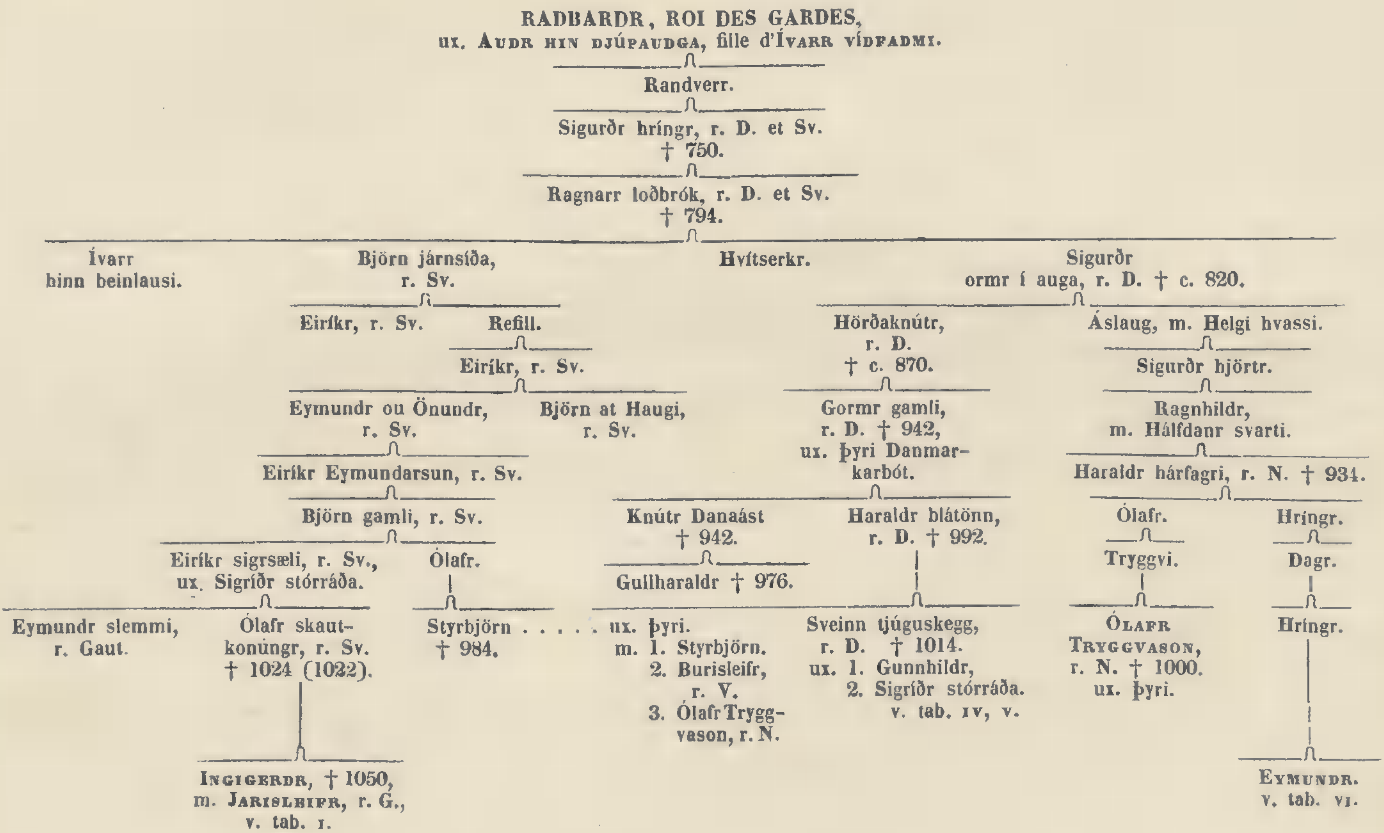
1) octonarius = attyng, otting, *octava pars mansi.* 2) *forte* Hellestad *in Ostrogothia (Bergslagen et Finspångs län).* 3) *forte* Östra-Eneby *in territorio Bråbo sive* Vestra Eneby *in territorio Kind in Ostrogothia.* 4) *forte parochia* Borg *in territorio Memming.* 5) *territorium* Tjust *in Smålandia.*

Note. Dans les tableaux suivants nous avons omis tous les individus qui n'aident point à éclaircir les matières mêmes; il en a été ainsi de plusieurs des nombreux fils et descendants des grand-ducs russes. Le mariage est désigné par mar. ou ux., abréviations des mots latins *maritus* et *uxor.* Les lettres r. G. ou r. R. sont pour Roi ou Grand-Duc de Gardarike ou de Russie; r. S. marque le Roi de Suède; r. Gautl. Roi de Gautland, r. D. Roi de Danemark, r. N. Roi de Norvège, r. A. Roi d'Angleterre.

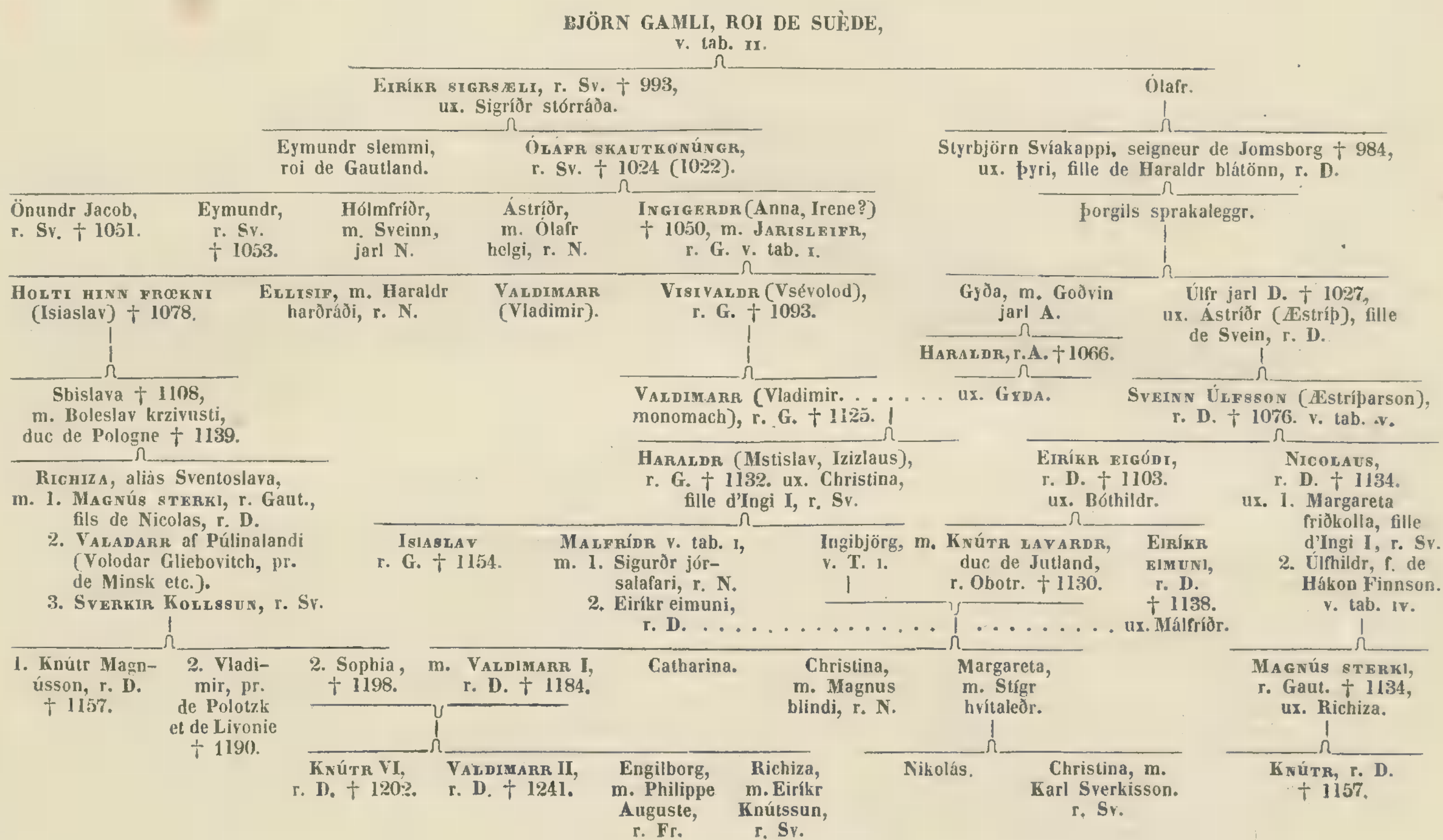
I. GÉNÉALOGIE DES DESCENDANTS DU GRAND-PRINCE RUSSE RURIK, jusqu'à Valdemar Ier, roi de Danemark, et son épouse, la reine Sophia, fille du prince Volodar de Polotzk-Minsk.



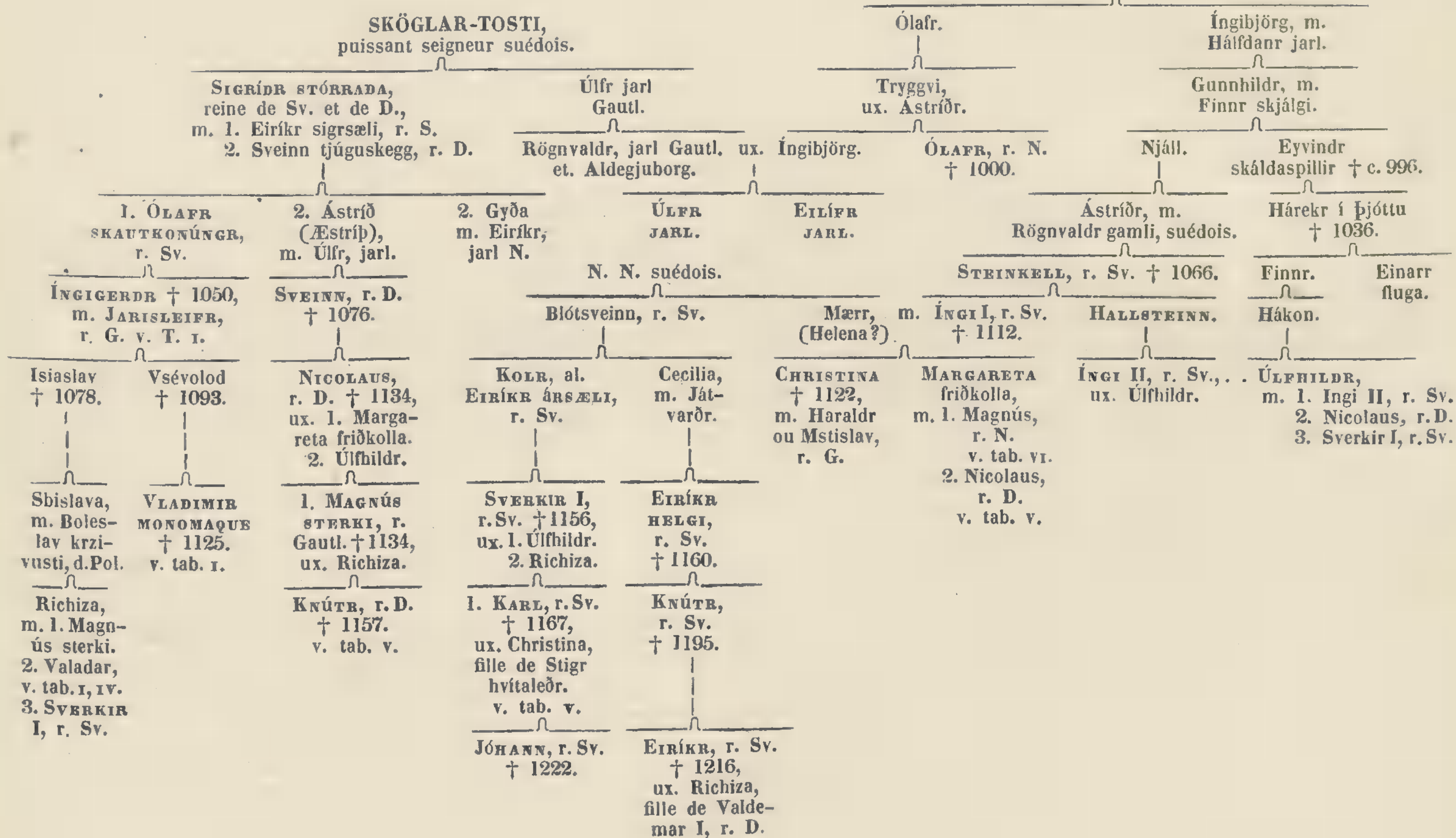
II. GÉNÉALOGIE DES FAMILLES ROYALES DE LA SUÈDE, DU DANEMARK ET DE LA NORVÈGE, DESCENDANTES DU MARIAGE d'AUDE L'OPULENTE AVEC RADBARD, ROI DES GARDES, depuis cette origine jusqu'aux membres les plus importants, quant à l'histoire de la Russie, vivants au commencement du 11me siècle, et spécialement jusqu'à la reine Ingigerd, au roi Olaf Tryggvason et au chef Eymund Ringson.



III. GÉNÉALOGIE DES DESCENDANTS DE LA LIGNE ROYALE SUÉDOISE DE BJÖRN GAMLI (LE VIEUX), DESCENDANT AU 6ME DEGRÉ DE RAGNAR LODBROK, POUR CE QUI REGARDE LEURS RELATIONS À LA FAMILLE ROYALE DES RURIKIDES EN RUSSIE.

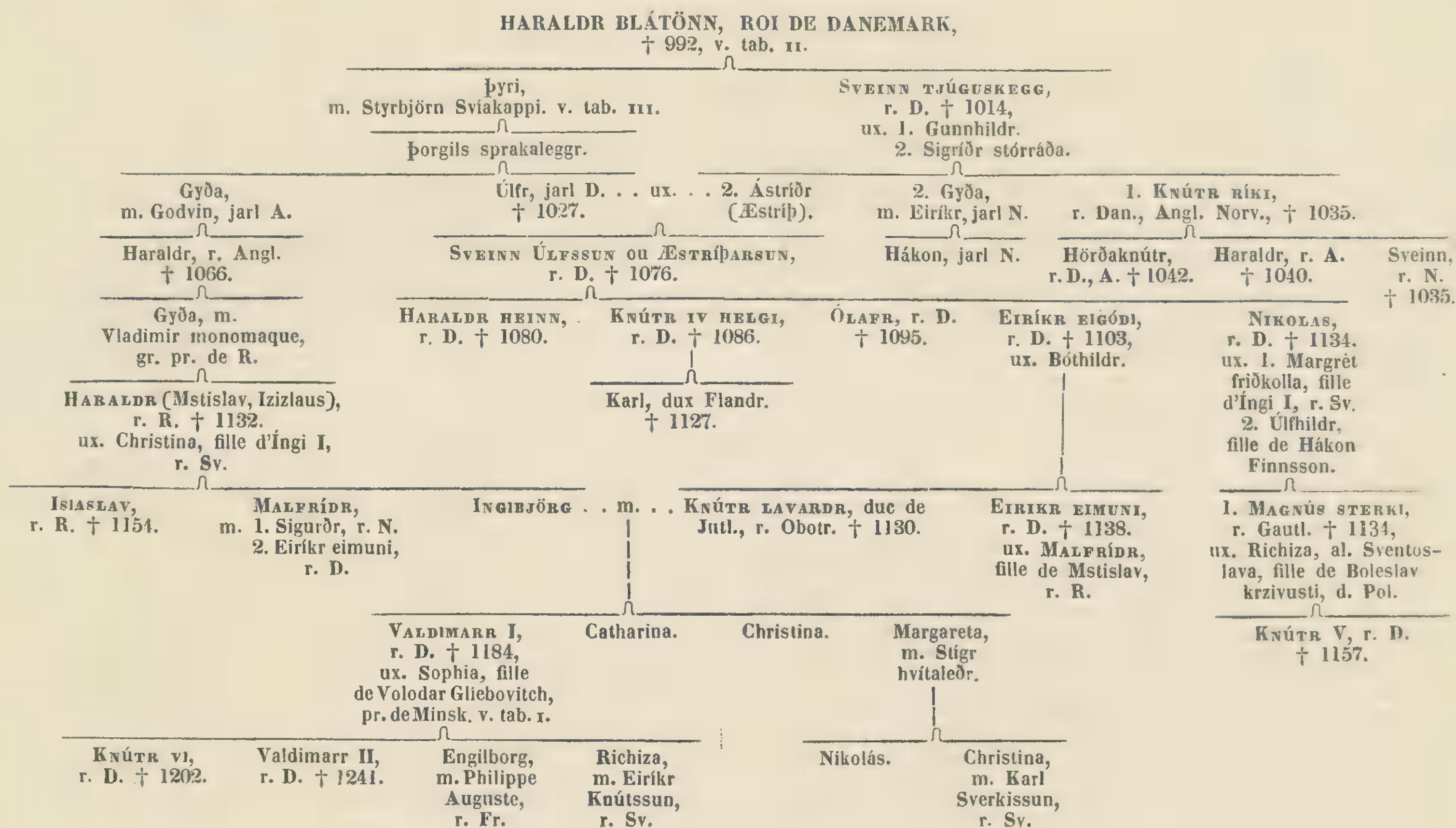


IV. GÉNÉALOGIE DES MEMBRES DE LA DEUXIEME, DE LA TROISIÈME ET DE LA QUATRIÈME LIGNE ROYALE SUEDOISE, C'EST A DIRE CELLE DE STEINKELL, CELLE DE SVERKER ET CELLE D'ÉRIC, POUR CE QUI REGARDE LEURS RELATIONS AVEC LA FAMILLE ROYALE DES RURIKIDES EN RUSSIE.

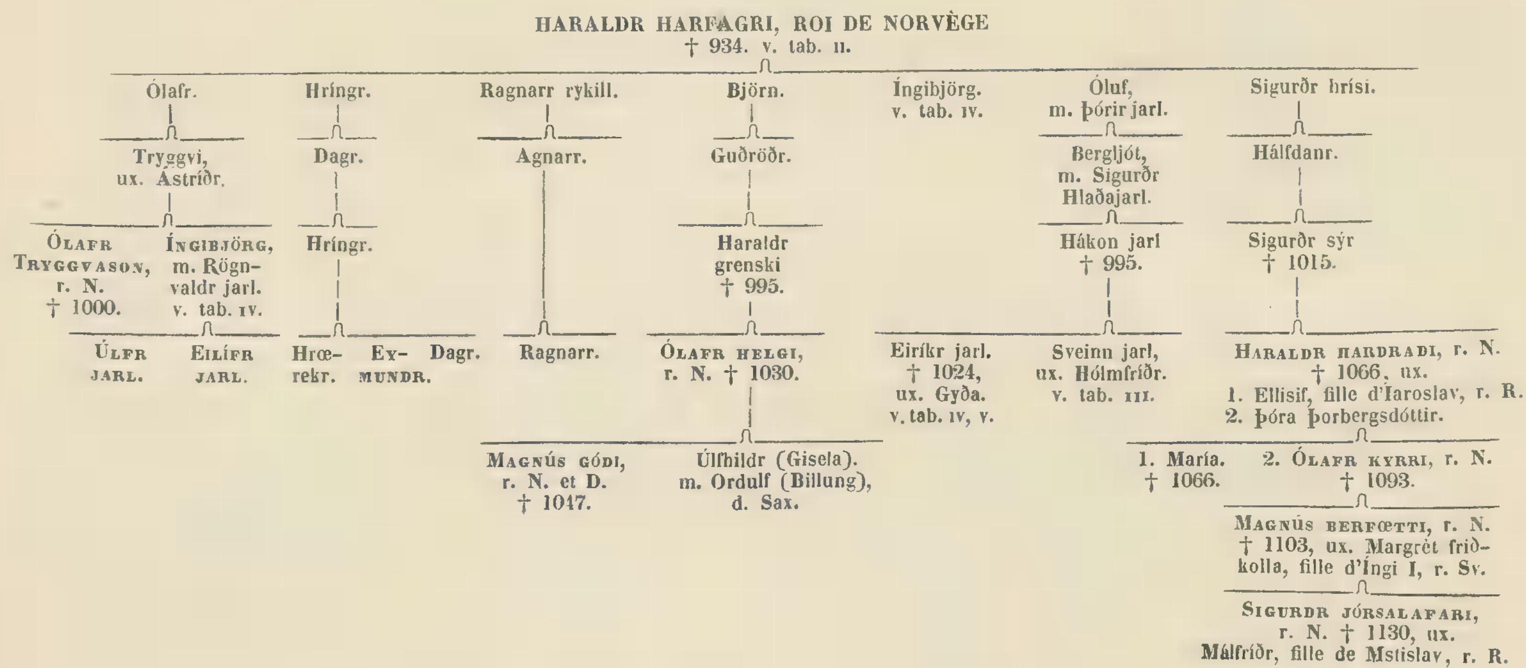


V. GÉNEALOGIE DE LA FAMILLE ROYALE DE DANEMARK DEPUIS HARALD A LA DENT-BLEUE JUSQU'A VALDEMAR II,

POUR CE QUI REGARDE SES RELATIONS AVEC LA FAMILLE DES GRANDS-DUCS DE RUSSIE.



VI. GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE ROYALE DE LA NORVÈGE, DEPUIS HARALD A LA BELLE-CHEVELURE JUSQU'A SIGURD LE VOYAGEUR DE JÉRUSALEM, POUR CE QUI REGARDE SES RELATIONS AVEC LES RURIKIDES EN RUSSIE.



H ǫgni margr dyr. ker amęþal occar. eldi v̊ egiar vtan gorir
her e l. ibi fra dauda sigurdar en eitt dropa iþan fadir.
[illegible] quiþo ꝥ. dauþa sigurþar. 7 vikr e ꝥ. sva [illegible] sem ꝥr drepi
h vti. en sum [illegible] sva at ꝥr drepi h inni [illegible] sinni sof
anda. En þyþvisc m̄ segia sva [illegible] ꝥr drepi h vti i scogi
[illegible] seg i gudrun qþo inni forno at sig. 7 g vita ꝥ. hefdi til
þingſ riþit þa e h var [illegible] en [illegible] sega [illegible] einig at ꝥr
[illegible] h trygd 7 vogo at hō [illegible] 7 obunō. [illegible] sat
ꝥ. sig. dauþō. hō gret eigi sē adrar konor e hō v̊ buin til
at springa af harmi. Til gēgo boþi konor 7 karlar at hugga
hā. en ꝥ var eigi audvelt. [illegible] er saugn m̄a at gudr. hefdi
etiþ af fafnis hiarta. 7 hō skilþi fugls raddo. Þetta ē en q
[illegible] r var fr gudrun georr. gudrunar qviþa ꝥt v̊ gudruno.
[illegible] at deyia. e hō sat sorg full yf sigþi. gerþe hō hvarſ
[illegible] sla ne queina v̊ [illegible] konor adrar. Gengo
[illegible] allvitr [illegible] ꝥr er [illegible] hvar ha lata [illegible]
gudr. gra [illegible] ho [illegible] hō
iarla bru [illegible] hō sagdi [illegible]
ega þan er mætra [illegible] hafdi. [illegible] giaflaug [illegible]
syst mic veit ec mǫrg [illegible] munar [illegible] asta. hefi ec [illegible] ra
forspell beþit ii. dǫgo iii. syst. viii. broþr þo e ein lifi.
Þ eygi g. grata matti. sv̊ v̊ hō moþug at mag [illegible] 7 harþhu
guþ v̊ hrer fylcis. Þa q. ꝥ. herborg hvna [illegible] drottnig hefi ec
harþara harm at segia mīn vii. syni sunnan landz ver. in
viii. ival fello. faþ. 7 moþ. iiii. bræþr þa a vagi vindr of
[illegible] bara viþ borþ þili sialf scylda ec [illegible] ga sial
[illegible] scylda ec handla [illegible] fra. [illegible]
scylda ec gumna sialf scylda ec handla [illegible] fra.
ec alt v̊ beiþ ein misse. ſ at m̄ ꝥ eng munat lettaþi
Þ a v̊þer hapta 7 h̄ nunna sams misseris siþ v̊þa. scylda
ec screyta 7 sva binda hersis qvan hvern morgin. hō egdi
m̄ af [illegible] 7 harþō mic haurþō keyrþi. fan ec hus
gumna hilmi [illegible] en husfreyio hugi verra. Þeygi g.
g m. s. v. h. m. at. m. dauþā. 7 harþhugud. ȳ. h. f. Þa q.
ꝥ gull rond gi v. d. fa kanntu fostra þott þu frþ ser

ma i ħnad ⁊ a einu hausti sotti h̄ a fund hak̄ k. fodur b. sinſ ⁊ fek þar godar viðtokur ⁊ uar þar um hrið i godu yf̄ lati. Oꝁ ẽ þui at hak̄ k. tok miok at eldaz setti h̄ hing frænda sin̄ yf̄ h̄ sin̄ at hegna lond sin. ⁊ duaꝺiz hingr m; hakallði lang stund
Ok er elli tok miok at siga a hende ki þa setti h̄ hing frænda sin k. yf̄ upsolū ⁊ gaf h̄m t̄ forraða Suiþioð alla ⁊ gaut̄l ueſtra. En h̄ sialfr hef̄ yf̄ sokn ū alla danm̄. ⁊ eyſtra gaut̄l. hingr k. fek alfhilld. d. alfſ k. er land atti milli elfa tueḡa gatelfar ⁊ raumelfar þ ū ⁊ þa kallaðir alfheimar þ ū mark lond mikil. hingr atti ein̄ son v konu sin̄. sa het Ragnar. hak̄ k. atti .ij. sonu v ko sin̄ v an̄ar hrærekr slonguandbaugi en an̄ar þronðr gamli

[H]ker hak̄ k. hilldiꝛ. uar orðin̄ sua gamall er h̄ hafði halft an̄at .c. uet̄ þa la h̄ i rekio ⁊ matti ẽ ganga ⁊ v þ uida um r̄ h̄ er a gengu uik m; ħnat. ⁊ þa þotti mon̄ū h̄ illa fara rikin er eptaz tok lðz stiorn uar þ uida um r̄ h̄ er a gengu uikḡ. þotti ⁊ morgum h̄ full gamall. ⁊ nokur rik men̄ gðv rað er k. tok k lóg. at þr logðv yf̄ ofan uidu ⁊ baru a griot ⁊ uilldv kefa h̄ i laugū ⁊ er h̄ uissi at þr uilldu tapa h̄m bað h̄ þa lata sik i b̄t or laug in̄i ueit ek at yðr þik̄ ek of gamall þ er ⁊ satt en uel mætta ek vða skapdauði. Eigi uil ek þn̄a dauðan̄ at deyia i laugū uil ek deyia miklu k̄ligar. þa komv .t. uin̄ h̄ ⁊ toku h̄ i b̄t. Ok litlu siðar g̊ði h̄ m̄ up a suiðioð .t. hingſ k. frænda hinſ m; þm̄ orðsendingū at h̄ skyllði samna h̄ ū allt þ r̄ sem h̄ varðueit ⁊ koma i moti h̄m at b̄a mæri ⁊ b̄iaz uið h̄ ⁊ let segia h̄m allan atburð ẽ til hafði komit at donū þoti h̄ .t. gamall. Ok ept̄ þta samnar hingr k. liði v̄ allt suiaueldi ⁊ uestra gaut̄l ⁊ mikit lið hafði h̄ af noregi ⁊ er sua sagt at þa er suiar ⁊ norðm̄ f̊ ut m; leiðang̊ n̄ um stoksund. at þa uar halfr þriði tugr hundraða skipa en hingr k. reið m; h[...] sina ⁊ uestr gautū ut efra ū efri sund ⁊ sotti sua vestr b̄ueg t̄ skgarinſ kolmikr er skilr suiþioð ⁊ eystra gautl ⁊ þa er hingr k. kom af skoginū vestr þar sem heit̄ brauik. þa kō þar i mót skipa her h̄ ⁊ setti hingr k. þar h̄buð sinar a brauik undir skoginū milli ⁊ uikrin̄ar hak̄ k. dregr nu saman h̄um allt danaueldi ⁊ mikill her kō or austr r̄ ⁊ allt or kona garði ⁊ af saxl̄di ⁊ þa er her h̄ var saman kom a selund þar sem loggia heit̄ ⁊ yf̄ t. skaneyrar af l̄d [...] mattu men̄ ganga þ̄

for þa a fund foður sins ok v(ar) h(onum) þ(ar) vel fagnad beiddi h(ann) nu fodur sin doms v(m) þetta mal hauf(dingi)
sagdi h(ann) fra ordnum vera i sinu lidi mik hvat dom(s) þu þa m(un)t f(yrir) nunskada hofd(ingi) þo skalltu skil
raþ i mote manhofn m(ed) i hird hark(a) Siþan v(ar) engi ar kenna þ(at) rad at slikum h(ann) i þ(at)
skap sendi i siþ for heidreckr heim ok kvaddi þings ok sagdi dom fodor sins at h(ann) domdi son
minn t(il) blotz en nu t(il) hvoan dodo h(ans) manna hvern m(ed) þa(n) e(r) m(er) hann kann e(r) ok vil ek at þ(at)
dom(r) m(inn) standi svo (at) þ(at) var þa bad þa bondi at h(ann) letti þ(eim) son sinn ok bottu at þ(at) þ(ar) ... m(ed) þa
v(ar) sina m(ed) siþ skillt var lidit þa beidir han nyia trunadar eida af sinum m(on)n(um) ok þ(ei)r
gørdu þ(at) at v(er)a hánum at fylgia h(onu)m vtan lands ok þ(ei)m t(il) þ(es)s e(r) h(ann) villdi ok m(ed) þa svalar
m(er) golldit mun(u) var odni feim sveini ep(tir) kemr þ(ar) hann kom ok son h(ans) ok h(ir)d h(ans) allt h(ann) bad
nu setia vpp m(er)ki sitt ok vetta h(ann) kom at gongu ok drepa þa ok allt lid h(ans) kvedst
h(ann) þetta fok gefa odni f(yrir) son sinn ok let rioda stalla blodi. K(onun)gs ok halfdanar
svn h(ans) konu h(ans) for sér i disarsal ok nu heidr(ekr) tekr ok f(yr)... Allt þ(at) r(iki) er h(ann) tok ser til f(ra)
f(adur) fodr hula h(ans) toga af hvnaldi e(r) h(ann) ... kalla þ(at) þraß ... h(ann) hlodr h(ann) vox vpp m(ed) modur fedr sinum

Heidrekr k(onungr) for i hunnad ok kom v(m) saxland h(ann) hafdi mikinn h(er) k(onungr) af saxlandi
sendi hanum m(enn) ok gørdu þ(eir) fridi sin i millum ok leit k(onungr) bioda heidreke t(il) veizlu ok þ(at) þa h(ann)
at þ(ei)rri veizlu bad heidr(ekr) dottur k(onung)s ok fekk hennar m(ed) miklu fe en k(onungr) ok v(ar) þ(at) for heidr(ekr) heim
k(onungr) sat h(ann) beiddiz opt at fina fodor sin h(ann) let þ(at) ept(ir) hen(n)e ok for m(ed) hen(n)i angantyr
stiupson hennar ok ett sin e(r) heidr(ekr) kom or hunadi la h(ann) v(m) saxlandi ein nott leynt h(ann) geck v(m)
nott a lid vpp ok kom h(ann) þa skemu e(r) drottning h(ans) svaf sem m(en)n geck m(ed) hanum var dim
allt svafu h(ann) sa fagran m(an)n i seng hia konu h(ann) tok tok son sinn angantyr ok haf(dir) m(ed)
h(ann) skar or let or hari þ(ess) manz ok for siþ til skips Um morgonin lagdi h(ann) til lands ok
geck þa allt folk moti h(onu)m ok v(ar) h(onu)m þa buin veizla Litlo siþar let h(ann) þing leyna ok sp(ur)
vrdi hvat m(en)n vissi til sonar h(ans) drottn(ing) sagdi at h(ann) v(ar) bradd daudr h(ann) bad fylgia ser t(il) leidis h(ans)
drottning sagdi at þ(at) mundi auka harma h(ans) h(ann) kvez ecki þ(at) hirda v(ar) þa t(il) leitad ok v(ar) þar
hundr sveipadr i dvki heidr(ekr) kvad e(r) son sin vel h(ans) skipaz let h(ann) nu leida þ(ann) svein(n) a
þing ok leysir þa allan atburd v(m) þ(ess)a ferd drottning let k(onungr) þa leida f(ra) m(ed) þann m(ed) er i hvilu m(ed)
haf(dir) v(er)id ok var þ(at) þræll ein heidr(ekr) sagdi þ(at) skilid v(m) drottningu ok for heim siþan i k(onungr) lit Eit
sumar e(r) h(ann) v(ar) i hunadi kom h(ann) i hvnald ok hiadi þ(at) hvin(n)i magr h(ans) flydi vndan toko h(ans) þar
hrangmik ok dottor h(ans) er sipkalh ok fortu siþ aptr i ... lod ok v(ar) þ(at) þra ... lodr se(n)i ... k(onungr) i rad
ok litlo siþar sendi h(ann) h(ana) heim h(ann) tok en af sinu di at h(ann) rangi k(onungr) þa e(r) en h(ans) sipkalh v(ar) allra
þra kvenna fridazt e(r) m(er) hofdu sed Eitt sumar sendi h(ann) m(en)n avstr i holmgarda at
bioda rollaugi k(onun)gi barnfostre þa v(ar) rikazt k(onun)gr h(ann) at h(ann) k(onungr) villdi oll rad fodor sins a
bak briota sendi m(en)n f(ra) holmgardi ok segia k(onungr) sin erindi k(onungr) atti son vngan h(ann) laugr h(et)
k(onungr) svarar h(ann) von man h(ann) at ek senda h(onu)m son minn v(m) fostr þar sem h(ann) sveik hardl(ega) k(onun)g
sin ok adra frændr sina ok vini ... m(ed) afsvarid f(yrir) su ecki svaa skiott þ(at) at vill e(r) þ(at) v(er)dr
ept fostr e(r) þetta bod venta ek af h(ans) fari se flestu odre af fyngr v(er)dr h(ann) v(er)dr hef(nd) ... ok sud

Her hefr upp konga bok
eftir saugn ara prestz froda
Oc hefr fyrst um ynglinga skipti
heims. En sidan fra aullum noregs konungum

KRINGLA heimsins su
er mannfolkit bygvir er miog
vagskorin. ganga stor haf or ut
hafino siandi inn i iordina. Er þat
kunnigt at haf gengr af niorva
sundum oc allt ut til iorsala landz.
Af hafino gengr langr hafs
botn til land nordrs. er heitir svar
ta haf. sa skilr heims þridiunga.
heitir fyrir austan asia. en fyrir vestan kalla sumir evropa. en
sumir enea. En nordan af svarta hafi gengr svidioþ en
mikla eda hin kallda. Svidioþ hina myklo kalla sumir menn
eigi minni. en serkland hit mikla sumir iafna henni vid bla land hit
mikla. hinn nyrdri hlutr svidiodar liggr obygdr af frosti
oc kulþa. sem hinn sydri lutr blalandz er audr af solar hita.
I svidioþ ero storar heradr morg. oc myglskonar þiodir undarligar oc margar
tungur. þar ero dvergar oc risar oc bla menn oc margskonar dyr oc dreka
furduliga storir. Or nordri fra fiollum þeim er fyrir utan ero bygd al
la fellr a um svidiod. su er at retto heitir tanakvisl. eda vana
kvisl. hon kemr til siafar inn i svarta haf. I vana kvislom var þa
kallat vana land. eda vana heimr. sva skilr heims þridiunga.
heitir fyrir austan asia. en fyrir vestan evropa sem fyrr var sagt.

Fyrir austan tanakvisl i asia var kallat asia land. Fra odni.
eda asa heimr. en hofut borgin er var i landino kollodo
þeir asgard. en i borginni var hofdingi sa er Oþinn het. þar
var blotstadr mikill. þat var þar sidr at xii. hofdingiar voro ezt
skylldo þeir rada fyrir blotum oc domum manna imilli. þeir ero diar
kallader. eda drottnar. þeim skylldi þionustu veita allt folk oc lot
ning. Oþinn var hermadr mikill oc miog vidforoll oc eignadiz
morg riki. hann var sva sigrsæll at i hverri orrosto fekk hann gagn. Ok sva
kom at hans menn truþo þvi. at hann etti heimilan sigr i hverri orrosto. þat var
hattr hans ef hann sendi menn sina til orrosto. eda adrar sendifarar at hann
lagdi adr hendr i hofut þeim. oc gaf þeim biannak. trudo þeir at þa
mundi þeim vel farast. Sva var oc um hans menn. hvar sem þeir voro i naudom staddir

asia eda landi þa kallodo þeir ranafn hans. oc þottuz iafnan
fa af þvi gagn. þeir þottuz þar eiga allt traust sem hann var. hann fore
iafnan sva langt i brot at hann dvalþiz i ferþinni morg misseri.

Oþinn atti tva brodr. Fra odni oc brædrum hans.
het annar ve. en annarr vilir. þeir stiorndo riki hans stirdo riki
medan hann var i brotto. þat var eitt sinn er Oþinn var farinn
langt i brot. oc hafdi lengi heidan verit. at asum þotti hans
arvænt heim. þa skipto þeir brodr hans arfinom en konu hans Friggio gengo
þeir bad at eiga. En litlo sidarr kom Oþinn heim. oc tok hann þa

Oþinn for a hendr Sett vana oc asa vanum konu sinni.
vanom med her. en þeir urdo vel vidr oc vardo land sitt oc
hofdo ymsir sigr hiodo hvarir land annarra oc gerdo
skada a. en er þat leiddiz hvarom tveggiom. logdo þeir milli
sin sættar stefno oc gerdo frid oc selldoz gislar. fengo vanir
sina hina agætozto menn. niord hinn audga oc frey son hans.
en æsir þar i mot þann er hønir het. oc kollodo hann allvel til
hofdingia fallinn. hann var mikill madr oc vænn. med honum sendo
æsir þann er mimir het. hann var hinn vitrasti madr. en vanir fengo
þar i mot þann er spakastr var i þeira flokki. sa het kvasir.
en er hønir kom i vana heim. þa var hann þegar hofdingi gerr. mimir
kendi honum rad oll. En ef hønir var staddr a þingom eda stefnom
sva at mimir var eigi nær. oc kvæmi nokkur vanda mal fyrir hann. þa svaradi
hann e. hino sama. Radi adrir sagdi hann. þa grunadi vani at
æsir mundo hafa falsat þa i manna skiptino. þa toko þeir mimi
oc halshiogo oc sendo hofudit asum. Oþinn tok hofudit oc
smurdi urtom þeim er eigi matti funa. oc kvad þar yfir galldra.
oc magnadi sva at þat mælti vid hann. oc sagdi honum marga leynda luti.
Niord oc frey setti Oþinn hofgoda oc voro þeir diar med asum. Dottir
niardar var freyia hon var blotgydia. oc kendi fyrst med a
sum seid sem vanum var titt. þa er Niordr var med vanom hafdi
di hann atta systur sina. þat þvi var þar log. voro born þeira freyr
oc freyia en þat var bannat med asum at byggia sva nant at frænd
semi.

Fra Odin skipti ríki.
Fiallgardr mikill gengr af
land nordri til utsudrs. sa er skilr svidiod hina miklu oc
onnur riki. fyrir sunnan fiallit er eigi langt til tyrklandz. þar atti
Oþinn eignir storar. I þann tima foro rumvia hofdingiar vida um
heiminn oc brutu undir sig allar þiodir. en margir hofdingiar
flydu fyrir þeim ofriþi af eignom sinom. en fyrir þvi at Oþinn var forspar.

visa. En sa v . hide iapn at tola kilo hit pa er m v j
leeti komn i holl k v klingim mop ks bin p haleri h sag
di ht pa ep nockr halka samlig ope ui logr kgmu
e hs mm. z s ah p er hu v ept sputn. s bei t ein uetr.
at kling v in kom i hallina ept uana pa tp krep h ser
nockra uitoa hoppga. sa h m uiha . gni k h. h. suar e
uett ek son min nockn skadsamlig hn e vhamingo pik
valg. e pitt k. en po se ek mikla lyn z mikils virda. Moe
j nom er poedde p litlu en k. s. sa er h man up poepa igda
k. p t er h uvz agiett hoppgi e man h skada ga pm
v k. hellz man h p pda z pla z mgpallosa auka pina
somd. h man koa apir u sin t la polir iarl pa er hn
er i bloma allvzl sins z odlaz k p er h er t borin h ma
skama m milli bri z ugh. z vda mag piodu hialpi j
nor halpu heims. En pa un h skama stud k hallda
moti. Betr mik nu tort s h. po hepi ek hellzt mgt z
satt talat ap pm m v hu pa tre born. Og ung m z
rik m lyn stucku a nozi p ap k sunh. ss. Sum logo
i hn t hmilla lda. Sum settu s lamda t uitd hopps
se adeer. s. at har gnlki v l lupiod ne skogs rosta.

S igda h. s. er. a op stodu. b. alld. h v austr igda k m
valldam ki z h ap hm min metn z valld. pyltz alt.
syst h pa at pa pg til h. pa h hu utt. h. uetr i suia
ueldi m haki. gala. v Ol. s. fra tryg k pa prettz
h ak gali ko hi ip neyti m kaupm nockm. z reck hi
z har mm alla lutt ul z gnogla pa er pau pptu arg
Bn er pau kou austr i hapit. kou at pm uiking. p v
estr. t uikg at hpangi bædi peid z iinna. dpu sum
en sumu skiptu pz m s t a naup. p skulldiz Ol. vid
mop sina. tok pa v. Olapi z polpi polt h z pgulli. s.
polps sa m er klerkon h. klerkom pon polpr op g
amall t pkan z potti ecki poeruk i hm. p op h palp
en h suenana m s t eist luz z selldi pa pm mani e
klerkr h. z tok p hapr ein hellzta god. En pdi m kep
pti ol. setlu sitar z gap pyr uell gott. e slagningh
a m h Reas. e kona h h Rekon. en. s. h Rekni. va
Ol. p m pm h bonda lengi lip uel halldi. pt Reas
uni engu mun Ol. en s sym. Ol. v. vi. uetr i pi ut

legd a eist sm. Reas bondi h z keypt pgull. s. polps luta
skegs. h v pradz t uinu se adz mans m. pa ko t eist loz.
Sigurdr Eir. s. br. bd Ol. h v sende ap valldam kii ap hoku
gd. at heita p i lon skatta k. par Sig. rikmanlig m mlu
piolm p v ein. d. at Sig. reid m sitt p neyti pm at gdi
Reas at suenni Ol. v a leiki m aurz ungmez. p t Reas
uilldi p ast sak ecki pea hn. hellz uema h v ispitt z hæu
skan z halldz h at klædu z allu luni se sin eign. s. En
er Ol. sa v kuna m rida igom. sni h imot plokinu z heil
sadi hoppgianu kuittla z ollu pm. Sig tok ul kom h
z msi lip p se ek p god suein at pu mant v a h n ollu
pt mal pitt z yp bgd er eki likt islendzku polki. Nu
seg m napn pitt z kyn. e hu pra pu ert poedde. h su. Ek
heiti Olapr. J nozi er ætt min z p v ek poedde. pap min v
tryg Ol. s. en astridr moder. dott Eir. ap op. ss. rikis m. Sida
kenadiz pa v ætt hs at pi suein v h. s. h. Sig. mli. huslu
komtu h. e. hu er nu v hagi pina. Ol. s. hm pa alt v pe sin
z p er yp h h sadit. pa. m. Sig. Viltu nu v a seysir und vall
di Reas z pa bnt hedan. Suein. su. Vel er ek h nu komi
hia p sem p. pt Reas post min uetr m plest p er kan ber
da. En po uillda ek gina bteu hedan ep pgill post k. min
ui pilltr ap pkom z pi h m m. S. bad pylg s t Reas hus
bonda z s gdi h. Reas pagni ul. s. z ollu h min. En e pz
t tal m s mli s Suena. ij. vedla pa er i pinu valldi e
uil ek kaupa. Reas su. kostr sli p at kaupa en ellra suein
at p udi sem v vdu a lati. en hin yng er mklu pkari z uc
rari en hin. z get ek at p pichi mik kosta at kaupa h
ok p er sart at s mik an ek pm suemi at h se m egu mo
ti i prællom seliaz. En m p at pu ert reynde at ganin ding
pa ma v a at pu naer at leysa h vt hedan m mklu pen
ingu. z pa pt ans ep pu heitr up a t pina at selia h e
v vdi. z hallda h i eng stad ne en h er adz halldit h. Sig
su. Gior h s dyran sem pu uill. ek skal kaupa h ept ollum
pu skild sem pu tald up. er m z engi hugr a at selia hn
sip h ker innu valld pr h er min prændsuein. En hitt er
pz talad v pra lengr e. sker. pa keypti. s. pgull p mik
gullz e Ol. p. ix. mkr gullz. plun. s. suenana bada m s
t holmgardz z let ecki vp uist p m v ætt Ol. e hebt h at oll

vij.

kona h het rechon. en son þra h. reas. h keypti oc með honu
fostbroður hs er Egils h. son þolfs. h var ellre en O. þr v vi.
c. vtt iþenna tima riçþi valdamarr [illegible] vetr iþessu afelli.
yf garða riki h atti þa drotning er allogia h. oc var
hin vitrasta cona. Sigurðr broþ astriðar hafði sua mikin met
nað af ki at h eignadiz af honu mikilar eignir oc mikit
lén. oc setti h yf at skipa ks malum. oc heimta saman scyll
dir ks viða af heruðum. hs boð scyltoi oc yfir standa allu
ks rikinu. þa var Ol ix uetra gamall er þessi atburþr gerðiz
at Sigþr moðurbroðir Ol co iþenna stað er Ol uar fyrir. oc
var bondin farin til ætrs með vkmm. Sigþr reið þa iþorpet
með mikla sueit manna oc sciomul forunegti. Þ[illegible] var Ol úti
með [illegible] sueinu. hafði h sua mikla ast fengit af sinu h^ra
at h var ecki anauðigr eþa þræll. helldr sua sem eiginlegr
son oc let h honu engra luta vant þra er h beiddiz. skem
tadi h ser ahuerio degi þ er honu þotti bezt. Oc Ol fagnar
honu vel oc með miki[illegible] list. Oc sigurðr tok uel oc bliðliga
hs orðum. oc mł sua. Se ec þ goðr suein at ecki hefir þu
þat bragþ afþer sem herlendskir m huarki með yfirlitum
eþa mali. Nu seg m nafn þitt oc ætt oc fostr iorð. h su. Olafr
heiti ec. en noregr er ættiorð min. kyn mitt er konungligt. Sig
urðr mł þa huert er nafn fadur þins. eða moþ. h suar. Tryg
gui h. faðir min. en astriðr moþ. Sigþr mł. huf d. var moþ
þin. h su. hon varð. Eiriks af opruststoðum riks manz. Oc er
Sigurðr heyrði þta. steig h af hestinu oc fagnaði honu uel oc
minntiz við h. oc segir honu at h er moþur broþ hs. oc vist
er þta fagnaðar d. er við hafu her fundiz. Siþ spyrr S. at
fþu Ol oc þangat comu h. eða huisu lengi h hafði þ afelli þolt
Oc h sagþi honu fþir sinar sua sem gengit hafði. Oc ept þ
mł Sigþr. villt þu nu frendi at ec kaupa þek at lauarði þi
[illegible] oc ser þu eigi lengr i anauð h eða þionustu. h su. vel
em ec nu comin s. hag hia þui sem fyrr. en giarna villda ec
leysa vþa heðan ef fostbroþir min vi leystr af þrældomi oc
fari h með mer ibrot. S. q. þ giarna gera vilia oc spara enga
luti til. Oc siþ co herek bondi heim oc fagnaði uel S. þui at h
scyltoi heita landscylldir af þei heruðum oc af huiohuii.

m; at. O. spia k. toc þessu [illegible] vel. þa kom [illegible] handa. Iarlenō [illegible] hirdar hs. astridr. hs. [illegible] var þar
perzla gøfug. Gordiz. Sigħ bř malkvinigr hs. d. kānadez hon bř. vid kynferde hs. þō. Ottar svartr var
systur sū. hs. h hapde lengi vit m; .O. suia ke. var þa mart talað. Spurde. Sigħ. [illegible] huart k[illegible]
k. myndi vilia ya astridar. Oc e[illegible] [illegible] segir [illegible] þa yæri oc at [illegible] sypri m h suia kgs. æl[illegible] [illegible]
sama mælti oc astridr. hs. d. Eptir þ poro þr. Sigħ heim. 7 quamo til borgar [illegible] O. hs. [illegible]
[illegible] sigħ. o. ke. hvat h [illegible] spurt. vard k. pyrst [illegible]. er S. s. hm þat [illegible] [illegible]. Iaā k
[illegible] k. at hm [illegible] [illegible] van at [illegible] ke. ner sem [illegible] hm goldez. Æner [illegible] spurde k. S. marg
tidenda austan ap gautlande. S. s. hm mikit pra malsnild astridar hs. d. oc [illegible]
sva at þ mælto aller [illegible] at [illegible] at [illegible] [illegible] vm [illegible] [illegible]. Ke. [illegible] þ vel [illegible]
7 [illegible]. Sagde Sigħ. hm allar rædur þra astridar. oc [illegible] ke. mart um þrā. oc m[illegible]. [illegible] mun syrā
[illegible] k. h hyggia at ec muna bora at [illegible] dottur hs. [illegible]

[illegible]



Sva bar at sinn ęit i gordum austr at ælldr com i caup bœ þann
er holm garðr hæitir. ⁊ stoð ægi til mĭna geigs en borg/
en oll mundi upp ganga. Nu flyðu aller men fælmsful/
lir til clærcs æins ⁊ kennimannz þess er stephan var nefndr.
Hann þionade þar inni hælgu olafs kirkiu ⁊ vildu fyrst freista i sva
mykilli nauð syn styrcs ⁊ velldis hins hælga. o. ks. ⁊ ræyna sva
til sannz sogur annarra manna. Þegar prestr en heyrdi þærra
vild ⁊ bønar orð. þa gerir hann i fang ser lienes kiu þess goða lavarðz
⁊ sætr a mote ælldinum. Siðan þocade hvergi ælldr en um fram þat
er hann var þa comen. ⁊ varð sva borget hinum mesta lut borgar ennar.

Dyrlegar sagur fara um lond .iii.
vcstin fra iarteinum hins hælga olafs ks. ⁊ i myccla gar/
ðe er kirkia gor honum til dyrðar. En sva bar at einu
sinni at kgrinn i myccla garðe bryggz til bardaga
mote hæiðnum kge einum. Siðan fylgtu þær liði sinu ⁊ ortosca
þegar ⁊ bærðusc. Þa bar ægi bætr at en þeir illu men fengo sigr
a þæim. ⁊ felldo i þærri fyrir kgeno flesta þa girkia. ⁊ værin/
gia er honum fylgdu. En þeir aðrer er upp stodo. þa vætto ser
ænskis annars er liggia þar drepnu. Þa qvældusc oll rað fy/
ri kgeno. ⁊ or vilnadesc hann þa nesta undan qvamo. Nu i þæim
suttum ⁊ nauðum er hann var þa staddr. þa het hann a ⁊ aller þær
hinn milda guð ⁊ olaf hinn hælga k. til miscunnar. bado þann goda guðs
vin með toc með tarum væita ser fulting at sigra þa guðs andscota.
Heto þvi til hans ⁊ hinni hælgu maria moðor vars drotens. ef
hann hylpi þæim at lata gera þæim til lofs ⁊ til dyrðar kirkiu
i myccla garðe. O goðer men fagra iartæin mego þer nu hæy/
ra. Þegar iam sciot bar þann guðs dyrling i syn við þa mioc


Lbs - Íslandssafn
100498122 - 5

